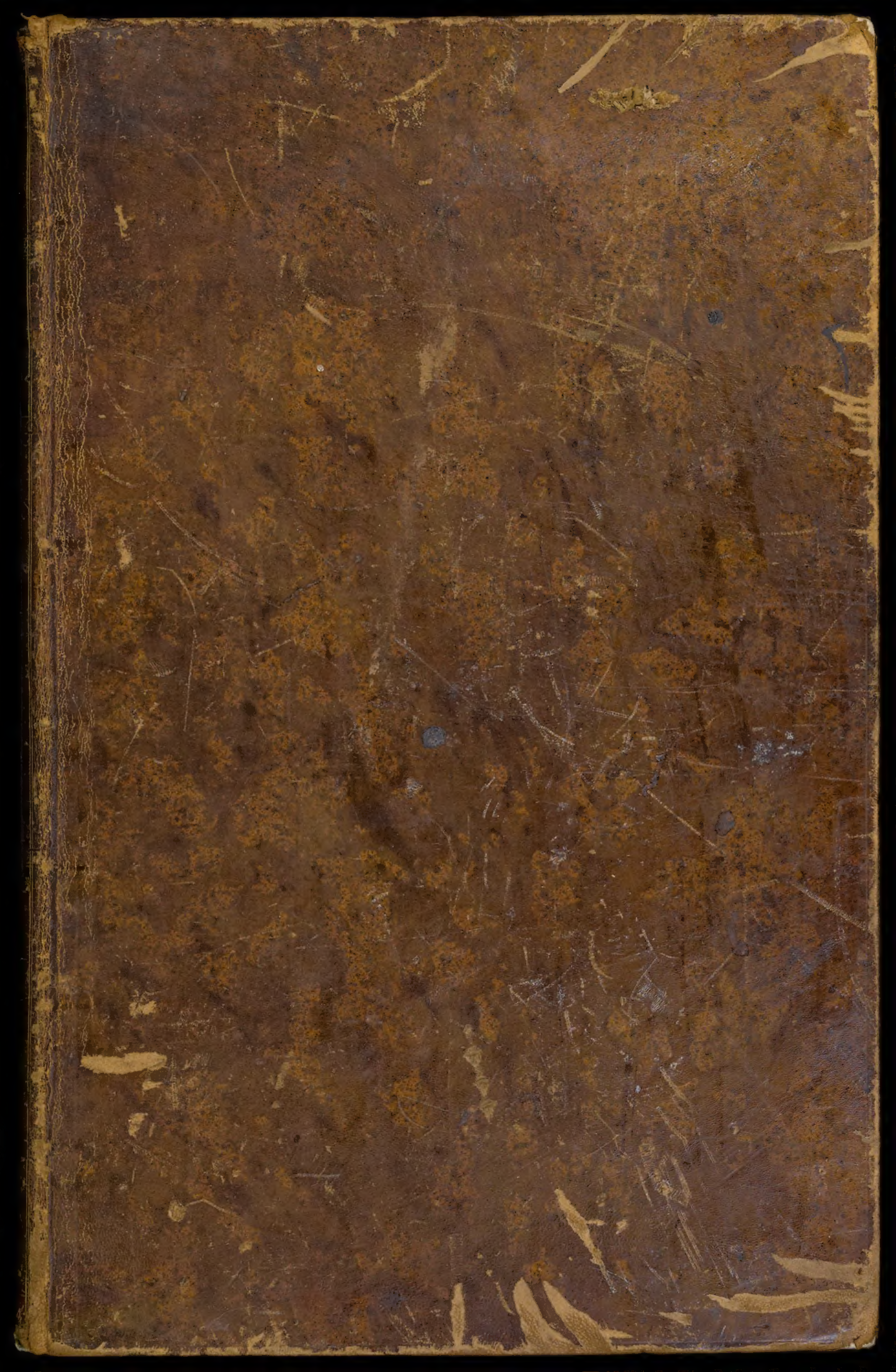
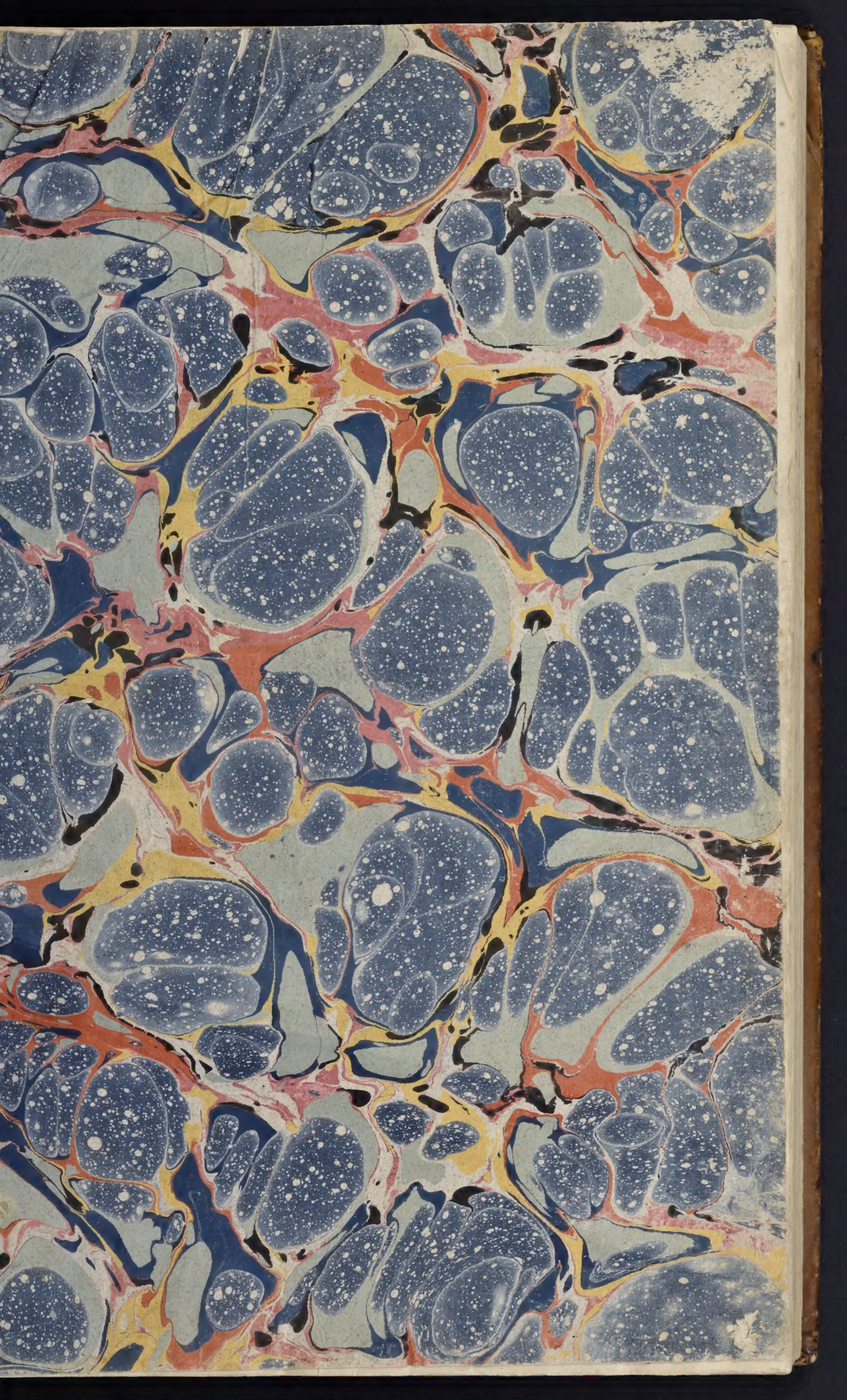
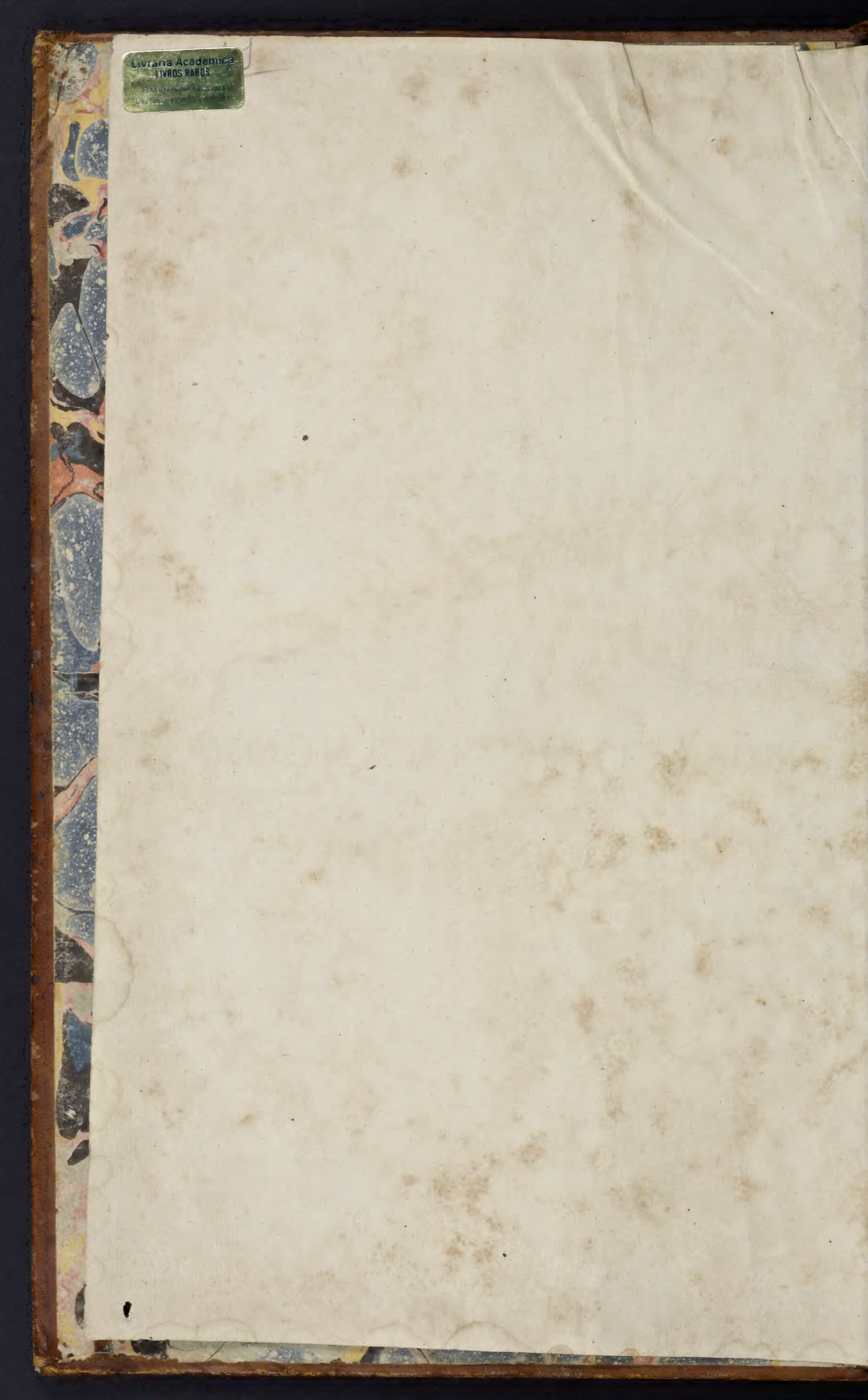







Livraria Academica
LIVROS RAROS

LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

EN LATIN ET FRANÇOIS,

DIVISÉES EN XV. LIVRES.

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, EN LATIN ET FRANÇOIS,

DIVISÉES EN XV. LIVRES.

Avec de nouvelles Explications Historiques, Morales & Politiques ſur toutes les Fables, chacune ſelon ſon ſujet;

DE LA TRADUCTION

DE Mr. PIERRE DU-RYER PARISIEN,

DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

Edition nouvelle, enrichie de tres-belles Figures.

Conde de Vianna



A AMSTERDAM,

Chez P. & J. BLAEV, JANSSONS à WAESBERGE, BOOM, & GOETHALS.

M DCC II.

AU LECTEUR.

IL ne faut pas s'imaginer qu'on ait inventé la Fable ſeulement pour le plaiſir. C'eſt un chemin rempli de Roſes que les Anciens ont trouvé pour nous conduire agreablement à la connoiſſance de la Vertu ; Et l'on peut dire, ce me ſemble, que c'eſt la Sageſſe même qui ſe dépoüille pour quelque tems de ce qu'elle a d'auſtere & de ſerieux, pour ſe joüer avec les hommes, & les inſtruire en ſe joüant.

En effet ſi l'on conſidere bien les Fables que l'Antiquité nous a laiſſées, l'on trouvera qu'elles contiennent ce qu'il y a de plus excellent dans les Sciences les plus nobles. L'on y decouvre les plus beaux Secrets de la Morale & de la Phyſique, & même de cette Science que tant de monde croit ſavoir, & que tant de monde ne ſait pas, je veux dire la Politique.

Auſſi les Sages de l'Antiquité ont voulu qu'elles fuſſent, pour ainſi parler, le premier lait que l'on fit ſuccer aux Hommes, parce que c'eſt comme un aliment qui paſſe aiſement dans l'Eſprit, qui l'entretient agreablement, & qui le rend enfin capable d'une nourriture plus ſolide.

Mais pour paſſer plus avant, je ne ſai ſi la Fable même n'eſt point cette nourriture ſolide, qui en rendant les hom-

hommes plus forts, les rend auſſi plus raiſonnables? Et pourquoy n'en aurions-nous pas ce ſentiment, puis qu'elle apprend à ſe gouverner dans l'une & dans l'autre Fortune, puis qu'elle détourne l'eſprit des paſſions dereglées, puis qu'elle apprend à craindre Dieu?

Car que nous veut-elle ſignifier quand elle nous fait voir Apollon, qui garde les Troupeaux d'Admete, ſi ce n'eſt qu'il faut s'abbaiſſer, & ſe ſoumettre courageuſement, quand le Ciel nous en advertit par les infortunes qu'il nous envoye? Ne nous apprend-elle pas par l'exemple de Lycaon, par la ſoif de Tantale, & par la peine d'Ixion, à fuïr la cruauté, à condamner l'avarice, à deteſter les impuretez, & la convoitiſe? Et enfin par le tonnerre dont elle arme ſon Jupiter, ne veut-elle pas nous enſeigner cette crainte ſalutaire, qui vaut ſeule toutes les Vertus, je parle de la crainte de Dieu?

Il ne faut donc pas s'imaginer que la Fable ſoit inutile, & que ce ſoit l'invention d'un Eſprit qui veut ſe jouër, & qui ſe ſoucie peu de l'edification des autres, pourveu qu'il ſe divertiſſe. Autresfois tous les preceptes de la Sageſſe étoient enfermés dans les Fables; & devant le ſiecle de Platon, d'Ariſtote, & des autres Sages, on ne montroit pas clairement la Philoſophie, mais ſous des voiles, & par des enigmes. Car les Grecs l'ayant receüe des Egyptiens, & apportée d'Egypte en Grece, ne voulurent pas découvrir au peuple les mer-

merveilles qu'elle contient, & la cacherent ſous des Fables.

Ainſi l'on peut dire que la Fable eſt la diſpoſitaire de la Philoſophie; que ſi c'eſt un corps fantaſtique, il a au moins une ame raiſonnable; & que c'eſt un beau menſonge, qui ne cache la Verité que pour la faire parêtre plus pompeuſe, & plus triomphante.

Mais comme parmi les Pierres precieuſes il y en a quelques-unes de plus grand prix que les autres, tout de même parmi les Fables il y en a qui excellent, & qui ſont d'un ſi haut merite, qu'on peut dire raiſonnablement, que quiconque les comprend bien, n'ignore rien de ce que l'Homme doit ſçavoir. Or entre les plus excellentes, les Metamorphoſes d'Ovide tiennent ſans doute le premier rang: Mais bien que ce qu'on en void d'abord ſoit agreable & merveilleux, neantmoins ce qu'on en void n'eſt pas ce qu'elles ont de plus digne de plaire & d'être admiré. Elles reſſemblent à de belles fleurs dont l'éclat plaît à la veüe, mais qui ſont plus à eſtimer par les vertus qu'elles cachent, que par la beauté qu'elles montrent. Auſſi tacherons-nous de les expliquer, & de faire au moins un eſſay, ſi nous ne ſommes pas capables de faire un Ouvrage achevé; car je croirois ne les avoir traduites qu'à demy, ſi je ne m'efforçois d'en decouvrir & l'eſprit & l'intention.

Au

Au reſte cét Ouvrage porte le nom de Metamorphoſes, c'eſt à dire Transformations ou changemens, parce que les hommes y ſont changez en autres choſes que ce qu'ils étoient. Mais ces changemens fabuleux ſont des inſtructions veritables, qui font voir la difformité du Vice, & qui enſeignent à l'éviter en même tems qu'elles le font haïr. Car ce ne ſeroit pas aſſez de nous avoir inſpiré de la haine pour un ennemi, ſi l'on ne nous montroit auſſi les moyens de nous en defendre, & d'en obtenir la victoire.



TABLE

TABLE DES FABLES DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

LIVRE II.

LIVRE III.

LIVRE IV.

LIVRE V.

LIVRE VI.

LIVRE VII.

LIVRE VIII.

LIVRE IX.

LIVRE X.

LIVRE XI.

LIVRE XII.

LIVRE XIII.

LIVRE XIV.

Circé

LIVRE XV.

P. OVIDII NASONIS VITA

Ex vetusto codice Pomponii Læti, cujus apographum extat in Vaticana Bibliotheca.

P. Ovidius Naso a. d. 12. Kal. April. Sulmone in Pelignis natus est. quo anno bello Mutinensi P. Hirtius & C. Pansa Coss. diem obiere. honoribus Romæ functus. fuit enim arbiter & triumvir, & judicium inter centum viros dixit. Sub Plotio Grippo literis eruditus. deinde apud Marcellum Fuscum Rhetorem, cujus auditor fuit, optime declamavit. Admirator plurimum Porcii Latronis fuit, quem adeo studiose audivit, ut multas ejus sententias in versus suos transtulerit. Bonus declamator, & ingeniosus habitus est, & carmine prosa licenter scripsit, ingenii sui adeo amator, ut ex iis, quæ dixit etiam precantibus amicis nihil mutaverit. In carminibus vitia sua ignoravit, sed amavit. Militavit sub M. Varrone. Julio Græcino Grammatico familiaris. Tandem cum venisset in suspicionem Augusti, creditus sub nomine Corinnæ amasse Juliam, in exilium missus est. exulavit Tomis. ibique decessit annum agens LX. novissimum.

TUMULUS OVIDII POËTÆ.

FATUM NECESSITATIS LEX.

HIC SITUS EST VATES, QUEM DIVI CÆSARIS IRA
AUGUSTI PATRIO CEDERE JUSSIT HUMO.
SÆPE MISER VOLUIT PATRIIS OCCUMBERE TERRIS,
SED FRUSTRA HUNC ILLI FATA DEDERE LOCUM.

LES

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE PREMIER.

In nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Dî cœptis (nam vos mutastis & illas)
Aspirate meis : primaque ab origine Mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora Carmen.

FABLE PREMIÉRE.



J'entreprens de faire un Tableau de tant de nouvelles formes, en quoi tant de corps ont été changez, Mais, grands Dieux, puisque tous ces changemens sont les effets de vôtre puissance, favorisez mon entreprise, inspirez-moi du courage, & donnez-moi la force de remonter jusqu'à la naissance du Monde, pour descendre ensuite jusqu'à nôtre Siecle!

ARGUMENT.

Le Chaos, comme l'enſeigne Heſiode dans le Livre intitulé de l'Origine des Dieux, étoit un mélange & une confuſion de toutes les choſes qui furent depuis ſeparées, & miſes chacune en ſa place.

Le Chaos changé en quatre Elemens.



ANte mare, & terras, & quod tegit omnia, cœlum
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixêre Chaos: rudis, indigeſtaque moles,
Nec quicquam, niſi pondus iners, congeſtaque eodem
Non bene junctarum diſcordia ſemina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,
Nec nova creſcendo reparabat cornua Phœbe,
Nec circumfuſo pendebat in aëre tellus,
Ponderibus librata ſuis: nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quaque erat & tellus, illic & pontus, & æther:
Sic erat inſtabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aër: nulli ſua forma manebat:
Obſtabatque aliis aliud. Quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia ſiccis,
Mollia cum duris, ſine pondere habentia pondus.
Hanc Deus, & melior litem natura diremit.
Nam cœlo terras, & terris abſcidit undas:
Et liquidum ſpiſſo ſecrevit ab aëre cœlum.
Quæ poſtquam evolvit: cæcoque exemit acervo,
Diſſociata locis concordi pace ligavit.
Ignea convexi vis, & ſine pondere cœli
Emicuit, ſummaque locum ſibi legit in arce.
Proximus eſt aër illi levitate, locoque;
Denſior his tellus, elementaque grandia traxit,
Et preſſa eſt gravitate ſui: circumfluus humor
Ultima poſſedit, ſolidumque coërcuit orbem.



AVANT qu'il y eût une Mer & une Terre, avant qu'il y eût un Ciel qui envelopât le Monde, la Nature n'avoit qu'une ſeule face par tout l'Univers; c'étoit une maſſe confuſe & groſſiere, qui fut appellée Chaos; c'étoit un mélange qui ne pouvoit rien produire, & qui contenoit pourtant l'origine de toutes choſes. Il n'y avoit point encore de Soleil qui donnât la lumiere au monde, & l'on ne voioit point de Lune, qui ſe renouvellât de tems en tems. La Terre ſoûtenuë ſur elle-même, & balancée de ſon propre poids, n'étoit pas ſuſpenduë encore au milieu de l'Air qui l'environne; & la Mer n'étendoit pas encore ſes bras à l'entour de ce vaſte corps. Par tout où il y avoit de la terre, il y avoit de l'air & de l'eau. Ainſi la Terre n'avoit point de ſolidité, l'Eau n'avoit point de mouvement, l'Air n'étoit point éclairé; enfin il n'y avoit rien dans l'Univers qui pût ſe vanter d'avoir une forme. Une choſe étoit par tout l'obſtacle de l'autre, parce qu'en un même corps le chaud combatoit contre le froid; le ſec faiſoit la guerre à l'humide; les choſes les plus molles s'armoient contre les plus dures; & ce qui eſt le plus leger, étoit toûjours en diſpute avec ce qui eſt le plus peſant. Mais Dieu le Maître de la Nature, termina tous ces differens, ſepara le Ciel d'avec la Terre, & la Terre d'avec les Eaux, tira de l'Air ce qu'il y avoit de plus pur, & en fit l'Element du Feu.

Lors qu'il eût débrouillé toutes ces choſes, & qu'il les eût fait ſortir de cette obſcure confuſion qui les tenoit enſevelies, il les ſepara de lieu, & les joignit néanmoins par l'alliance & par la paix qu'il voulût établir entr'elles. Le Feu qui n'a point de peſanteur, ſe fit auſſi-tôt paroître dans la plus haute partie du Ciel; l'Air qui eſt après le Feu le plus leger des Elemens, prit la premiére place après lui; la Terre comme la plus ferme & la plus peſante, demeura au lieu le plus bas, où ſa peſanteur l'arrêta; & l'Eau qui fut placée la derniere, ſe répandit à l'entour, & enchaîna, pour ainſi dire, ce ſolide & lourd Element.

EXPLICATION DE LA PREMIÉRE FABLE.

J'AY crû d'abord que je ne devois point parler du Chaos, parce qu'il s'agit ici de l'explication des Fables, & que cet endroit des Metamorphoſes d'Ovide, où l'on voit un ſi beau Tableau de la création du Monde, ne doit pas être mis entre les Fables. En effet ſi le Chaos, comme quelques-uns l'ont crû, doit être pris pour le néant; ce n'eſt pas une Fable que nous trouvons en cet endroit, mais c'eſt plûtôt, après Dieu, la plus ancienne des veritez. D'ailleurs ſi Ovide n'avoit pas été lui-même de ce ſentiment, y auroit-il de l'apparence qu'il eût appellé Metamorphoſe, ce qui ne ſeroit qu'un débrouillement, & ce qui n'a pas changé de nature, mais ſeulement de ſituation? Car ſi ſelon Heſiode le Chaos eſt un mêlange, & une confuſion de toutes les choſes qui furent depuis ſeparées, & miſes chacune en ſa place; peut-on dire raiſonnablement qu'une choſe ait été Metamorphoſée, pour avoir ſeulement été ſeparée d'une autre?

Il est donc à croire qu'Ovide même a pris le Chaos pour le néant, & que ce qui lui a donné lieu de nommer ceci Metamorphose, est qu'il a crû que le grand ouvrage du monde pouvoit bien être appellé un rien metamorphosé en ce qu'on appelle Univers. Voici donc la premiere & la plus admirable des Metamorphoses. D'où l'on peut reconnoître que les Poëtes ont tiré ce qu'ils ont dit de la naissance du monde, de l'ancienne & veritable doctrine que quelques-uns ont enseignée simplement, comme ils l'avoient eux-mêmes apprise, & que d'autres ont cachée sous le voile de la Fable, comme Orphée, & après lui Musée, & Linus. L'on trouve dans Justin Martyr, & dans Clement Alexandrin touchant l'unité de Dieu quelque chose d'Orphée, que l'on peut rendre en cette maniere.

Il est un engendré de soi,
De lui seul tout a pris naissance;
Il est seul son Maître, & sa Loi;
Et tout depend de sa puissance.

Et certes tous les Sages ont reconnu un Dieu tout-puissant, & créateur de toutes choses; un Dieu qui est la verité même, & la supréme bonté; un Dieu bien-faisant, & ennemi de tous les vices, qui a ordonné le monde de telle sorte qu'il pût donner aux hommes ce qui leur étoit necessaire, qui a mis dans l'esprit des hommes la connoissance du bien & du mal, & qui les punit dés cette vie des crimes qu'ils y ont commis.

Au reste, quand le Chaos dont les Poëtes disent que le monde a été fait, & qu'ils ont crû avoir été de tout tems, seroit pris dans la signification qu'Hesiode lui donne, & que j'ai nagueres raportée, au-moins s'ils ne sont pas conformes en cela à l'Ecriture Sainte, leur opinion approche plus de la verité que celle d'Aristote & des autres Philosophes, qui nient que le monde ait eu un commencement. En effet, les Poëtes en ont reconnu deux principes, Dieu & le Chaos. Et si l'on veut prendre le Chaos pour le néant, comme il y a de l'apparence, ou pour cette matiere que Dieu créa de rien, & dont il fit ensuite toutes choses: en quoi l'opinion des anciens Poëtes, ou plûtôt des anciens Sages, est elle differente de la bonne, touchant la création du monde?

FABLE DEUXIÉME.



ARGUMENT.

Ainsi la Terre qui est la mére de toutes choses, fut separée des autres Elemens; mais l'Homme qui la devoit habiter, & qui devoit en être le maître, n'avoit pas encore été formé.

Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille Deorum,
Congeriem secuit, sectamque in membra redegit;
Principio terram, ne non æqualis ab omni
Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.
Tum

La Terre changee en diverses choses.

APRES que Dieu eût démelé ce qui étoit en desordre, & dans une si grande confusion, & qu'il en eût fait les membres de l'Univers, il voulût premiérement que la Terre fut égale de tous côtez, & lui fit prendre la forme d'un Globe. Ensuite il répandit les Mers par dessus, & leur commanda de s'enfler par la violence des vents; mais il leur défendit de surmonter leurs riva-

Tum freta diffundi, rapidisq; tumescere ventis
Jussit, & ambitæ circumdare littora terræ.
Addidit, & fontes, immensaque stagna, lacusque,
Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis:
Quæ diversa locis, partim sorbentur ab ipsa:
In mare perveniunt partim, campoque recepta
Liberioris aquæ, pro ripis littora pulsant.
Jussit & extendi campos, subsidere valles,
Fronde tegi sylvas, lapidosos surgere montes.
Utque duæ dextrâ cœlum, totidemque sinistrâ
Parte secant Zonæ, quinta est ardentior illis:
Sic onus inclusum numero distinxit eodem
Cura Dei: totidemque plagæ tellure premuntur.
Quarum quæ media est, non est habitabilis æstu:
Nix tegit alta duas: totidem inter utramque locavit:
Temperiemque dedit, mistâ cum frigore flammâ.
Imminet his aër. qui, quanto est pondere terræ,
Pondus aquæ levius: tanto est onerosior igne.
Illic & nebulas, illic consistere nubes
Jussit, & humanas motura tonitrua mentes,
Et cum fulminibus facientes frigora ventos.
His quoque non passim mundi fabricator habendum
Aëra permisit. vix nunc obsistitur illis,
Cum sua quisque regant diverso flamina tractu,
Quin lanient mundum: tanta est discordia fratrum.
Eurus ad Auroram, nabathæaque regna recessit,
Persidaque, & radiis juga subdita matutinis.
Vesper, & occiduo quæ littora Sole tepescunt:
Proxima sunt Zephyro: Scythiam, septemque trionem
Horrifer invasit Boreas, contraria tellus
Nubibus assiduis, pluvioque madescit ab Austro.
Hæc super imposuit liquidum, & gravitate carentem
Æthera, nec quicquam terrenæ fæcis habentem.
Vix ea limitibus dissepserat omnia certis:
Cum, quæ pressa diu massa latuere sub ipsa,
Sydera cœperunt toto efferuescere cœlo.
Neu regio foret ulla suis animantibus orba:
Astra tenent cœleste solum, formæque Deorum:
Ces-

rivages, & en fit comme les bornes & les frontieres de leur Empire. Davantage il fit sortir des fontaines de la terre, & la couvrit en quelques endroits de grands étangs & de grands lacs. Il y fit couler des fleuves dont quelques-uns se perdent & s'engloutissent dans elle-même, & les autres se précipitent dans la Mer, ce grand & spacieux abîme, où les eaux comme dégagées des rivages qui les captivoient, vont joüir de la liberté. Il commanda aux campagnes de s'étendre, aux vallons de s'enfoncer, aux forêts de se revêtir de feuilles, & aux rochers, & aux montagnes de s'élever.

Mais comme le Ciel est coupé de deux Zones à la droite, & de deux autres à la gauche, & qu'il y en a une cinquiéme dans le milieu, plus chaude & plus ardente que les autres, il fit la même division sur la Terre, qui est le centre de tous ces cercles. Il voulût que la region du milieu fut inhabitable par le chaud, & que la nége couvrît les deux autres qui sont aux extrémitez; mais il donna une agréable temperature à celles qui sont entre deux, & y méla de telle sorte le chaud & le froid, que l'un ne l'emporte jamais sur l'autre, si ce n'est pour contribuer à la fecondité de la Terre. L'air qui est proche de ces diverses regions, est moins subtil & plus pesant que le feu, mais il est aussi plus leger & que la terre & que l'eau: Et ce fût en cet endroit que Dieu ordonna que se formassent les brouillards, les nüages & les tonnerres qui épouvantent les hommes, & leur remettent en memoire qu'il y aura toujours dans le Ciel une Justice incorruptible, qui punira éternellement les impietez & les crimes.

Il permit aux vents de se promener parmi l'air, non pas indifferemment de tous côtez, & avec une entiere liberté. Car s'il est impossible de leur resister, lors que chacun s'exerce à part dans la region qui lui a été donnée en partage, il ne faut point douter qu'ils ne renversassent l'Univers, & qu'ils ne le fissent rentrer dans sa premiére confusion, s'ils avoient la liberté de courir par tout ensemble, & d'emploier l'un contre l'autre tout ce qu'ils ont de violence; tant la discorde est effroiable, lors qu'elle s'allume entre des freres. Eurus se retira vers l'Aurore, & étendit son Empire sur la Perse & sur l'Arabie, & enfin sur tous les lieux qui voient les premiers lever le Soleil. Le Zephire s'alla placer sur les rivages de l'Occident; & du lit où le Soleil semble mourir tous les soirs, il fit son Palais & son Trône. L'épouvantable Borée s'empara de la Scythie, & de tout le Septentrion; & la region opposée fut le partage * d'Auster, qui est le pére des grandes pluies.

* Vent du Midy.

Dieu étendit le Ciel au-dessus, & le forma d'une matiere liquide, qui n'a point de pesanteur, & qui ne tient rien du mélange & des ordures de la terre. A peine eût-il separé toutes ces choses, à peine leur eût-il donné des limites, que les étoiles qui étoient cachées auparavant dans la confusion du Chaos, commencerent à se faire voir, & à éclater dans les Cieux. Cependant afin qu'il n'y eût dans l'Univers aucune region qui demeurât

Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ:
Terra feras cepit: volucres agitabilis aër.
Sanctius his animal, mentísque capacius altæ
Deerat adhuc, & quod dominari in cætera posset:
Natus homo est. sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo:
Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Æthere, cognati retinebat semina cœli.
Quam satus Japeto, mistam fluvialibus undis
Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum.
Pronaque cum spectent animalia cætera terram:
Os homini sublime dedit: cœlumque tueri
Jussit, & erectos ad sydera tollere vultus.
Sic, modo quæ fuerat rudis, & sine imagine, tellus,
Induit ignotas hominum conversa figuras.

rât sans quelques peuples, les Dieux & les Astres se logerent dans le Ciel, les Poissons se retirerent dans l'eau, la terre reçût tous ces animaux qui la foulent maintenant aux piez, & l'air qui se laisse si facilement agiter, prit les oiseaux pour ses habitans.

Mais il manquoit à l'accomplissement de ce grand Tout, un animal plus venerable & plus saint; un animal qui fût plus capable d'un esprit plus-haut & plus-sublime, & qui pût commander aux autres. Enfin l'homme nâquit pour en avoir le commandement, soit qu'il ait été formé d'une semence divine par le Créateur de l'Univers, soit que la Terre encore nouvelle & fraîchement separée du Ciel, retint encore quelque chose de ses plus-cheres influënces, & qu'elle eût assez de vertu pour faire naître son Monarque. Promethée aiant donc détrempé de la terre avec de l'eau, en forma un homme à la ressemblance des Dieux, non pas comme les autres animaux, la tête baissée vers la terre; mais le visage levé vers le Ciel, comme afin de lui apprendre de porter toûjours l'esprit où la condition de sa naissance l'oblige à porter les yeux. Ainsi la Terre qui étoit nagueres sans forme, & un corps pesant & grossier, prit la figure de l'homme, qu'elle ne connoissoit pas encore, & se vit enfin changée en ce qui devoit l'habiter, & lui imposer des loix.

EXPLICATION DE LA DEUXIÉME FABLE.

Après avoir si bien parlé de la construction de l'Univers, on ne peut dire raisonnablement qu'Ovide se soit démenti en parlant de la création de l'homme. En effet il ne faut pas croire qu'il ait entendu par Promethée, autre chose que Dieu même. Si l'on s'arrête à l'opinion de quelques Anciens, on doit entendre par Promethée, un esprit qui prévoit l'avenir long-tems avant qu'il arrive; l'on doit entendre par ce mot cette sage Providence *a*, de qui toutes choses dépendent, & qui a fait toutes choses: car après tout qui dit Promethée, dit en même tems providence. Orphée même dans l'hymne de Saturne a reconnu que Promethée étoit Dieu, puis qu'il le prend pour Satûrne.

> Ῥέας πόσι, σεμνὲ προμηθεῦ.
> *Mari de Rhée, auguste Promethée.*

S'il faut donc concevoir par Promethée un esprit qui prévoit tout, & la providence même, qu'est-ce que cet esprit, & cette Providence, si ce n'est Dieu? C'est donc ce qu'Ovide a entendu par son Promethée qui forma l'homme de la terre, & qui le fit à l'image & à la ressemblance de Dieu.

b Les Sages de la Gréce qui ont crû que le monde n'étoit pas éternel, & qu'il avoit commencé, en ont voulu faire voir le commencement par la Fable de Promethée, Car, disent-ils, lors que l'air, l'eau & le feu, se furent separez l'un de l'autre, & que chacun eût pris sa place, suivant l'ordre qu'ils en reçurent de Dieu, la terre qui demeura limoneuse & tendre, produisit je ne sçai quelles petites peaux, qui aiant été échauffées pendant le jour par la chaleur du Soleil, & nourries pendant la nuit par l'humidité de la Lune, furent converties en plusieurs especes d'animaux. L'Homme, suivant leur opinion, naquit de ces mêmes peaux; car après avoir crû quelque tems, elles se rompirent, & l'on en vit sortir des Hommes. Enfin la terre aiant entierement été dessechée, cessa d'engendrer des animaux & des hommes; & ensuite les uns & les autres naquirent suivant les voies ordinaires. Alors les hommes vivoient simplement, & n'avoient aucune connoissance ni de l'Agriculture, ni des autres Arts; Ils ne connoissoient ni les maladies, ni la mort; mais se laissant tomber à terre, & ne sachant pas ce qui leur étoit arrivé, ni que ce qu'ils sentoient fût un mal, ils mouroient à l'endroit où ils étoient tombez.

Ils vivoient, comme les autres animaux, d'herbes & de fruits; ils combatoient tous nuds contre les bêtes, & n'avoient point d'autres armes que leurs mains. Comme ils ne pensoient point à l'avenir, & qu'ils ne faisoient point de provisions, la plûpart mouroient pendant l'Hiver. Mais depuis aiant aquis peu-à-peu de l'experience, d'abord ils se mirent à couvert des injures du tems dans des arbres creusez & dans des cavernes; & néanmoins ils ne se chauffoient qu'à la foible chaleur que le Soleil donne en Hiver, parce qu'ils n'avoient pas encore l'usage du feu. Enfin après que de longues incommoditez les eurent rendus plus intelligens (car il n'y a rien qui rende les hommes plus-ingenieux que les perils, & la necessité) les mêmes Sages disent qu'un Promethée, par lequel ils entendoient l'esprit, la sagesse & la prudence, avoit inventé le feu; voulant témoigner par là que l'homme qui n'étoit sans le feu qu'une terre morte & incapable de toutes choses, avoit été animé par Promethée, à qui ils en ont attribué l'invention.

Il y en a eu d'autres qui ont aussi connu Promethée, mais s'ils n'ont pas si subtilement philosophé que les premiers, ils ont sans doute philosophé avec autant de raison. *c* Ils ont dit que Promethée étoit un excellent esprit; Qu'aiant trouvé les hommes de son tems rudes, ignorans & grossiers, il les amena de la rusticité de la vie à la politesse des mœurs; Qu'il inventa les arts & les sciences; Que les sciences étant les lumieres de l'esprit, on peut bien aussi les appeller le feu de l'esprit; & que ce fût par ce feu que Promethée anima les hommes. Car qu'est-ce que l'homme sans la Philosophie & sans la raison, qu'une terre qui a l'image d'un homme, & qui n'est pas en effet un homme.

a Ἀπὸ τῆς προμηθείας, *Providentia.* b *Opinion de quelques Sages de la Gréce touchant la generation des Hommes & des animaux.*

c *Explication Morale.*

FABLE TROISIÉME.



ARGUMENT.

Ainſi toutes choſes aiant été ordonnées, le Monde fût diviſé en quatre ſiécles, à qui l'on donna des noms conformes à leurs qualitez. Le premier fut appellé l'Age d'or, parce que la ſeule innocence y régnoit de tous côtez. Le ſecond fut appellé l'Age d'argent, parce que comme le genre humain commença à dégenerer de ſa premiére pureté, le Ciel commença auſſi à lui faire ſentir ſes rigueurs. Le troiſiéme fût appellé l'Age d'Airain, parce que l'on y vivoit plus licentieuſement qu'en l'autre, & que l'avarice & la perfidie commencerent à régner. Enfin le quatriéme fût appellé l'Age de fer, parce qu'il n'y a point de maux que le fer n'y ait commis.

Aurea prima ſata eſt ætas, quæ, vindice nullo,
Sponte ſuâ, ſine lege fidem rectumque colebat:
Pœna, metuſque aberant: nec verba minacia fixo
Ære ligabantur: nec ſupplex turba timebat
Judicis ora ſui. Sed erant ſine Judice tuti.
Nondum cæſa ſuis, peregrinum ut viſeret orbem,
Montibus, in liquidas pinus deſcenderat undas:
Nullaque mortales, præter ſua littora, norant.
Nondum præcipites cingebant oppida foſſæ:
Non tuba directi, non æris cornua flexi
Non galeæ, non enſis erant: ſine militis uſu
Mol-

Le premier âge du monde fût appellé l'Age d'or, parce que l'homme y gardoit ſa foi, ſans y être contraint par les loix, parce que de ſon propre mouvement il cultivoit la Juſtice, & qu'il ne connoiſſoit point d'autres biens que la ſimplicité & l'innocence. La peine & la crainte en étoient entierement bannies; & comme il n'y avoit point de criminels, il n'y avoit point de ſupplices ni de loix qui en ordonnaſſent. On n'appréhendoit point de paroître en la préſence d'un Juge; & tout le monde étoit aſſuré ſans avoir beſoin de Juge. Les pins n'avoient pas encore été coupez pour être convertis en vaiſſeaux; & de ces belles montagnes, dont ils étoient les ornemens, ils n'étoient pas décendus dans la Mer, pour aller voir un monde inconnu.

Les hommes ne connoiſſoient point d'autres terres que les terres où ils étoient nez. Il n'y avoit point de foſſez qui environnaſſent les Villes, & qui

Mollia securæ peragebant otia gentes.
Ipsa quoque immunis, rastroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus:
Contentique cibis nullo cogente creatis,
Arbuteos fœtus, montanaque fraga legebant,
Cornaque, & in duris hærentia mora rubetis,
Et quæ deciderant patulâ Jovis arbore glandes.
Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos sine semine flores.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat:
Nec renovatus ager gravidis canebat aristis.
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant:
Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

qui les défendissent par leur profondeur. Il n'y avoit point de trompettes, il n'y avoit point d'épées, ni de toutes ces autres armes, qui ne protegent les uns qu'à la ruïne des autres; & les Peuples toûjours paisibles, passoient doucement leur vie, sans devoir leur tranquillité à la force des gens de guerre. Ainsi la terre donnoit liberalement toutes choses, sans y être contrainte par la béche ou par la charruë; & les hommes satisfaits de ce qu'elle donnoit d'elle-même, faisoient leurs meilleurs repas des fruits qu'ils trouvoient dans les forêts, de ceux qu'ils cueilloient dans les buissons, & du gland qui tomboit des chênes. Le Printems étoit éternel, & la douce humidité de l'haleine des Zephirs entretenoit l'éclat des fleurs, après les avoir fait naître, sans avoir été semées. En même tems qu'on avoit coupé les bleds, la terre en produisoit de nouveaux, sans que le Laboureur se mît en peine de la cultiver. On voioit couler par tout des fleuves de lait & de nectar; & les forêts avoient des arbres d'où l'on voioit distiller le miel.

EXPLICATION DE LA TROISIÉME FABLE.

IL n'est pas difficile de découvrir le secret de cette Fable, & je crois même qu'il ne seroit pas besoin d'en rien dire, puis qu'il est facile de se representer tout ce qu'on en pourroit dire. Il est donc aisé de voir, que son intention est de nous apprendre que le genre humain s'étant augmenté dégénera peu à peu de sa premiere innocence, & qu'enfin il arriva à cette extrême corruption qui s'est étenduë sur toutes choses. Car c'est la condition des choses humaines, que ce qu'il y a de parfait, ne demeure pas long-tems parfait. *a*

Ainsi la premiere innocence
Par qui les hommes étoient Dieux,
Ceda bien-tôt à la puissance,
Que le vice usurpa sur eux.

C'est ce que les Poëtes nous ont voulu faire comprendre par la Metamorphose des âges; & c'est ce que nous éprouvons tous les jours, si nous voulons faire un peu de reflexion sur le passé & sur le present. Le premier âge fut donc apelé l'Age d'or, à cause de l'innocence des hommes & de la tranquillité de la vie.

La paix regnoit sur la terre
Comme au centre du repos,
Et l'on ne voioit de guerre
Qu'entre les vents & les flots.

Il fut apellé Age d'or parce que l'air étoit plus pur & la terre plus feconde, soit que la nature eût alors plus de vigueur, comme étant encore plus proche de ses commencemens, soit qu'il n'y eût point alors de luxe qui eût besoin, comme aujourd'hui, de tant de choses differentes. En effet la plûpart des hommes reconnoissent, s'ils ne l'avoüent, qu'ils n'auroient besoin de rien, ou du moins de peu de chose s'ils n'étoient point ambitieux; & que le luxe même qui les fait paroître si grands, & leur amene tant d'adorateurs, est le bourreau qui les punit d'abandonner la simplicité, & de n'aimer que l'excez. Car quoi que vous donniez au luxe, vous ne le satisfaites point.

Quelque paix qu'il fasse paroître,
Il la vient lui même troubler;
C'est un monstre affamé que l'on ne peut repaître,
C'est un goufre sans fonds qu'on ne sçauroit combler.

b Au reste non seulement l'on a apellé Age d'or ce tems heureux ou l'innocence regnoit, mais l'on a aussi apellé les gens de bien des hommes d'or. *c* Je ne sçai si l'on pourroit dire aujourd'hui la même chose de nos hommes d'or; quoi qu'il en soit, je les en fais eux-mêmes Juges.

Mais ne semble-t-il pas que cette Fable ait été tirée de l'Histoire de Daniel, & de cette fameuse statuë que le Roi Nabuchodonosor vit en songe. La tête en étoit d'or, le corps & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes de fer. L'or representoit la premiere Monarchie qui fut des Chaldéens; L'argent la seconde, fondée par Cyrus qui transporta aux Perses, celle des Chaldéens & des Medes; l'Airain la troisiéme qu'Alexandre établit sur le thrône de la Macedoine, après avoir vaincu les Perses; & enfin le fer represente celle des Romains, qui fût sans doute la plus puissante: mais où le fer & le feu firent aussi de plus grands desordres. Et certes il n'est pas vrai-semblable que les Grecs, qui avoient un si grand commerce avec les Egyptiens, aient ignoré l'Histoire de Daniel, & le songe de Nabuchodonosor.

Je ne sçai si cette Fable des quatre âges du monde ne pourroit point aussi se raporter aux quatre âges de l'homme. Car si l'or represente l'innocence, comme Ovide le veut faire croire, y a-t-il rien de plus innocent que l'enfance de l'homme. Si l'argent est moindre que l'or, n'est-il pas vrai que la jeunesse de l'homme a déja perdu quelque chose de la pureté [illegible] l'enfance. Que si le siecle d'airain a été plus rude que ce[illegible] d'argent, qui ne sçait pas que l'âge viril est plus [illegible] que la jeunesse. Et si le fer est le dernier de ces metaux, & le plus sujet à la rouille, la vieillesse est le dernier âge de l'homme, & comme la rouille de la vie.

a *Æschil. in Prometh.*

b *Theocrite.* c *Socrate dans le Cratyle de Platon.*



FABLE QUATRIÉME.



ARGUMENT.

Lors que Saturne, qui gouvernoit le Siecle d'or, eût été chassé du Ciel, Jupiter son fils qui l'avoit depossedé, s'empara de la domination du Monde: mais il ne voulut pas garder la même sorte de gouvernement, & divisa l'Année en quatre saisons. Le Printems auparavant éternel, n'en eût que la quatriéme partie; les chaleurs de l'Eté lui succederent; l'Autonne vint aprés l'Eté; & l'Hiver chargé de glaces & de frimas, eût la charge de finir l'Année.

L'An divisé en quatre Saisons. L'Age d'argent.

Postquam, Saturno tenebrosa in Tartara misso,
Sub Jove mundus erat; subiit argentea proles,
Auro deterior, fulvo pretiosior ære.
Jupiter antiqui contraxit tempora Veris:
Perque Hyemes, Æstusque, & inæquales Autumnos,
Et breve Ver, spatiis exegit quatuor annum.
Tum primùm siccis aër fervoribus ustus
Canduit: & ventis glacies adstricta pependit.
Tum primùm subiêre domos, domus antra fuerunt,
Et densi frutices, & vinctæ cortice virgæ.
Semina tum primùm longis Cerealia sulcis
Obruta sunt, pressique jugo gemuêre juvenci.
Ter-

APRES que Saturne eût été chassé du Ciel & relegué dans les Enfers, Jupiter demeura Maître du Monde entier; & ce fut en ce tems-là que commença le Siecle d'argent qui fut moins excellent que le premier, mais qui fut beaucoup meilleur que celui d'airain qui le suivit. Jupiter qui fut le Prince de ce siecle, ôta au Printems son éternité, & partagea l'année entre le froid & la chaleur, entre l'Autonne & le Printems; & de cette division il fit naître les quatre Saisons. L'air commença alors pour la premiére fois à s'échaufer par des chaleurs excessives; & l'on vit pour la premiére fois de la glace. Ainsi les hommes qui n'avoient pas encore été assaillis par les injures de l'air, chercherent des maisons pour s'en défendre; & leurs maisons furent des antres, ou quelques buissons épais, ou des arbres entrelassez en forme de loge & de cabane. Ainsi l'on commença à jetter du bled comme à l'avanture dans les premiers sillons que fit jamais la charruë; & les Bœufs qui étoient libres auparavant, commencerent alors

Tertia post illas successit ahenea proles,
Sævior ingeniis, & ad horrida promptior arma;
Non scelerata tamen. De duro est ultima ferro.
Protinus erupit venæ pejoris in ævum
Omne nefas: fugêre pudor, verumque fidesque:
In quorum subière locum, fraudesque dolique,
Insidiæque, & vis, & amor sceleratus habendi.
Vela dabat ventis, nec adhuc bene noverat illos,
Navita: quæque diu steterant in montibus altis,
Fluctibus ignotis insultavêre carinæ.
Communemque priùs, ceu lumina Solis, & Auræ,
Cautus humum longo signavit limite mensor.
Nec tantum segetes, alimentaque debita dives
Poscebatur humus; sed itum est in viscera terræ:
Quasque recondiderat, stygiisque admoverat umbris,
Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
Jamque nocens ferrum; ferroque nocentius aurum
Prodierat: prodit bellum, quod pugnat utroque;
Sanguineâq; manu crepitantia concutit arma.
Vivitur ex rapto. non hospes ab hospite tutus,
Non socer à genero: fratrum quoque gratia rara est.
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti:
Lurida terribiles miscent aconita novercæ:
Filius ante diem patrios inquirit in annos.
Victa jacet pietas: & virgo cæde madentes
Ultima cælestum terras Astræa reliquit.

alors à gemir sous la captivité du joug. Le siécle d'airain suivit le siécle d'argent. Les esprits y furent plus-rudes, & l'on y fût plus enclin aux armes; & toutefois il ne fût ni vicieux ni détestable. Enfin le dernier âge, comme le plus dur & le plus horrible, fût appellé l'âge de fer, & s'abandonna bien-tôt à toutes sortes de méchancetez. La pudeur, la foi, & la verité prirent la fuite en même tems qu'il eût paru; & l'on vit entrer en leur place la fraude & la trahison, la violence & l'avarice. Le Pilote mit la voile au vent qu'il ne connoissoit pas encore; & les arbres qui avoient demeuré si long-tems sur le sommet des montagnes, aiant été changez en Vaisseaux, s'abandonnerent aux orages, & à des mers inconnuës, dont ils devinrent tout ensemble & la charge & le joüet. L'on commença alors à planter des bornes, & à diviser la terre qui étoit auparavant aussi commune que l'air & que la lumiere du Soleil. Néanmoins tout cela étoit peu, si l'on se fût contenté de demander à la terre & des bleds & des alimens, & les autres choses necessaires. Mais l'on a fouillé jusqu'à ses entrailles, & l'on en a arraché les tresors, ces amorces de nos convoitises, ces semences de tous nos maux, qu'elle tenoit cachées proche des enfers pour nous en ôter le desir. A peine eût on trouvé le fer, à peine vit-on éclater l'or, qui est plus nuisible & plus pernicieux que le fer, qu'on vit naître la discorde. Alors on commença à faire la guerre qui se sert de l'un & de l'autre pour la destruction du monde; & les armes se firent paroître entre les mains ensanglantées des ambitieux & des Tyrans. Ainsi les hommes ne vivent plus que de rapines & de brigandages; l'ami n'est pas en seureté chez son ami; le beau-pére redoute son gendre; & il n'y a rien de plus rare que l'amitié entre les freres. Le mari dresse des embûches à sa femme, & la femme à son mari; les belles-meres comme de nouvelles furies mettent les poisons en usage; & les enfans dénaturez veulent avancer les jours de leurs péres. Enfin il n'y a plus ici bas ni de pieté ni d'amour; & la Justice qui étoit seule de tous les Dieux demeurée parmi les hommes, est retournée dans le Ciel, & a abandonné la terre qu'elle a veuë couverte de sang.

EXPLICATION DE LA QUATRIÉME FABLE.

a CEtte Fable se doit raporter à l'Histoire, si l'on en croit ceux qui disent que Saturne fût le premier de tous les hommes qui porta le nom de Roi. Quelques-uns ont voulu qu'il ait régné dans un païs, & quelques-uns dans un autre; Mais les plus anciens à qui l'on doit ajoûter plus de foi, ont dit qu'il régna en Egypte; Qu'il eût quantité d'enfans, & entr'autres Jupiter qui le chassa de son Roiaume, & en usurpa la puissance, bien que d'autres disent que Saturne lui ceda volontairement le trône comme ne pouvant plus agir, parce qu'il étoit abatu de vieillesse. Quoi qu'il en soit nous n'avons pas resolu de déterminer ce different ni d'absoudre ou de condamner Jupiter. Mais l'on dit que Jupiter aiant remarqué le premier les quatre sortes de changemens qui font les quatre saisons de l'année, leur assigna le tems ou chacune commence & finit; & que cela a donné lieu à cette Fable des quatre saisons.

Au-reste l'on a feint que Saturne avoit été précipité dans les Enfers, à cause de la profondeur de l'air qui a été prise pour l'abîme des Enfers. En effet cette Planette est la derniere & la plus éloignée de la terre; & son mouvement est si lent & si tardif qu'on diroit qu'elle demeure en une place. b C'est pourquoi l'on a feint que Saturne avoit été enchaîné, comme Lucien le raporte dans son petit traité de l'Astrologie.

a *Sybillæ Eryth.*

b *Lucien dans les Saturnales.*

FABLE CINQUIÉME.



ARGUMENT.

Les Géans enfans de la terre, declarent la guerre aux Dieux, mais ils en ſont foudroiez. Il naît des hommes de leur ſang qui ne dégénerent point de leur origine, & qui ſont égaux à leurs peres par leurs impietez, & par leurs crimes.

Neve foret terris ſecurior arduus æther;
Affectaſſe ferunt regnum cæleſte Gigantes,
Altaque congeſtos ſtruxiſſe ad ſydera montes.
Tum Pater omnipotens miſſo perfregit Olympum
Fulmine, & excuſſit ſubjectum Pelion Oſſæ.
Obruta mole ſua cum corpora dira jacerent;
Perfuſam multo natorum ſanguine terram
Immaduiſſe ferunt, calidumque animaſſe cruorem:
Et, ne nulla ſuæ ſtirpis monumenta manerent,
In faciem vertiſſe hominum. ſed & illa propago
Contemptrix Superûm, ſævæque avidiſſima cædis,
Et violenta fuit. ſcires è ſanguine natam.

MAIS comme s'il eût falu que le Ciel ne fût pas plus aſſuré que la Terre, on dit que les Géans entreprirent de le conquerir, & d'en uſurper l'Empire. Ainſi ils entaſſerent montagnes ſur montagnes afin d'eſcalader les Cieux; & en firent un ſi grand amas qu'elles touchoient déja les Aſtres. Mais auſſi-tôt Jupiter le Maître & le Souverain des Dieux, briſa le Mont Olympe d'un coup de tonnerre, renverſa Oſſe qu'ils avoient mis ſur Pelion, & fit le tombeau de ces temeraires de l'affreux débris de ces Montagnes. On raporte que la terre aiant été enſanglantée par le carnage de ſes enfans, dont les grands corps furent accablez par leur propre peſanteur, en ranima le ſang qui étoit encore tout chaud, & que pour en perpetuer la race, elle le convertit en d'autres hommes. Mais cette race auſſi impie ne mépriſa pas moins lex Dieux, n'aima que les violences, & ne ſe repût que de meurtres; enfin vous euſſiez aiſément jugé qu'elle avoit pris naiſſance du ſang.

EXPLICATION DE LA CINQUIÉME FABLE.

Cette Fable montre assez manifestement que son intention est de représenter par les Géans les impies & les ambitieux, dont les uns font la guerre à Dieu, & les autres aux Puissances legitimes de la terre.

a En effet Macrobe estime que les Géans étoient une espece d'hommes qui nioient absolument les Dieux, & qui ont fait croire par cette impieté qu'ils avoient voulu les chasser du Ciel. Et à la verité c'est bien vouloir chasser Dieu du Ciel que de ne point croire de Dieu.

D'autres entendent par les Géans non seulement les ambitieux & les impies, mais tous les méchans, & enfin tous les hommes qui se laissent emporter par leurs passions dereglées, & qui font tous leurs efforts pour étoufer la raison qui s'oposse à leurs violences. Aussi a-t-on dit que les Géans avoient des pieds de Serpent pour faire voir que ceux qu'ils representent, n'ont jamais marché droit en toute leur vie, c'est-à-dire, qu'ils se sont toûjours éloignez du chemin de l'honneur & de la justice.

Les Physiciens disent que les Géans représentent les vents qui sont enfermez dans les entrailles de la terre, & qui cherchant un passage pour s'en dégager, brisent quelquefois les plus-hautes montagnes, & en sortent avec tant de force & de violence qu'ils poussent avec eux jusques dans les nuës de grands morceaux de rochers.

Pour moi, je demandois dernierement à mon Medecin, s'il me voudroit bien permettre de raporter cette Fable au desordre qui se fait dans les humeurs, & qui cause les maladies. Je lui disois que les humeurs qui se soûlevent, & qui rompent leur harmonie, pouvoient être prises pour les Géans; Que les maladies compliquées qui venoient l'une avec l'autre, étoient les montagnes que ces Géans entassoient; & que la Medecine étoit le Jupiter, contre lequel elles faisoient des entreprises, & qui enfin en remportoit la victoire, ou plûtôt, lui disois-je, la Medecine est le foudre salutaire que Dieu a lancé contre ces Géans que nous apellons maladies, *Altissimus de cœlo misit Medicinam*, Dieu a envoié du Ciel la Medecine. Je ne sçai s'il aprouva mon opinion parce que je parlois en faveur de la Medecine; ou si me voiant malade (car en effet je l'étois lors que j'eus cette pensée) il crût que c'étoit me donner quelque sorte de remede que d'acorder quelque chose à la réverie d'un malade.

b Quelqu'un a dit d'assez bonne grace, que les Géans étoient l'image des Philosophes qui ne trouvent rien d'assez haut pour eux, & qui à force de s'imaginer être seuls les Sages du monde, en déviennent bien souvent méprisables & ridicules. Les Géans, dit-il, se servirent de trois montagnes pour escalader le Ciel; & par le moyen des trois parties de la Philosophie, les Philosophes veulent monter jusqu'à ce qu'il y a de plus-haut dans le Ciel & dans la nature. Mais aprés s'être beaucoup élévez, ils tombent souvent dans la confusion & dans l'erreur, comme pour le châtiment de leur vaine curiosité.

Un autre aiant veu un Astrologue tomber dans un précipice en considerant le Ciel, ne pût s'empécher de dire que c'étoit la punition de ce Géant, voulant témoigner par là, & sans doute avec quelque raison, qu'on pouvoit acommoder la Fable des Géans à la vanité des Astrologues.

Au-reste l'on a feint que cette entreprise des Géans contre les Dieux avoit été faite dans la Thessalie, parce que les peuples de cette contrée étoient orgueilleux & remuans, & qu'il y en avoit peu dans le monde qui fissent moins d'état des Dieux.

Quelques-uns ont crû que les Géans ont été apellez Géans, plûtôt par la grandeur de leurs desseins que par celle de leurs corps. Néanmoins il y en a beaucoup qui croient que ce furent veritablement des hommes d'une taille extraordinaire qui se rendirent puissans & redoutables. En effet Enos étoit une grande ville aux environs du mont Liban, qui fût apellée la ville des Géans, parce que ses habitans étoient beaucoup plus grands que les autres hommes. L'on dit qu'ils inventerent les armes, & que les aiant inventées ils se rendirent maîtres de tout le monde depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Mais pour confirmer encore qu'il y a eu des Géans, l'on raporte qu'on trouva dans la Thessalie l'os de la cuisse d'un homme d'une grandeur si prodigieuse qu'à peine trente bœufs le pouvoient traîner. Davantage un certain Eudoxe de Cnide a laissé par écrit qu'il y avoit dans la Libye une nation de Géans; mais il leur fait faire un exercice beaucoup plus innocent que celui des autres. Car il dit que des fleurs qui naissent en leur païs en abondance, & sans qu'on se mette en peine ni de les planter ni de les cultiver, ils font du miel aussi bon que celui que font les Abeilles. Outre cela l'Arcadie fût autrefois apellée Gigantis, d'où l'on peut conjecturer que ceux qu'on a depuis apellez Arcades étoient autrefois apellez Géans. Au-reste Nembrot qui fit bâtir la ville de Babylone, & cette fameuse tour où il croioit se defendre contre les eaux d'un second Deluge, est apellé Géan, & l'on dit qu'il avoit dix coudées de haut. Ainsi il est à croire qu'il y a eu des Géans, & que peut-être il y en a encore.

Pour ce qui est maintenant de leur origine je n'en puis rien dire de certain, car ici l'autorité des Historiens, ne vaut gueres mieux que celle des Poëtes. Josephe veut faire croire dans les Antiquitez Judaïques qu'ils furent engendrez de la conjonction des demons avec les femmes. Lactance semble favoriser cette opinion par un argument tiré de l'Ecriture Sainte. *c* Severe Sulpice, & presque tous ceux de son tems, croioient que les Anges étoient devenus amoureux des filles des hommes, qu'ils les avoient épousées, & que les Géans étoient nez de ce mariage. Mais Saint Augustin & tous les Théologiens qui sont venus depuis ont justement condanné cette opinion.

Aprés tout il y a de l'aparence que deux choses ont donné lieu à cette Fable, les Anges qui s'éléverent contre Dieu & qui furent précipitez dans les Enfers; & outre cela Nembrot, dont nous avons déja parlé, qui fit faire ce prodigieux ouvrage, dont il sembloit se vouloir servir pour escalader le Ciel. Car il ne faut point douter que les Grecs n'aient veu les livres sacrez; Et comme ils étoient amoureux des fictions, ou que le demon artificieux se voulût servir de leur esprit pour ôter la connoissance de la verité, ils ont pris plaisir à la cacher sous des Fables.

a *Lib.* 1. *Satur. c.* 20. b *Jacob. Sadodelet. in lib. de laudib. philosophiæ. Olymp. Osse & Pelion. Logique, Phisique, Metaphisique.*

c *Sulpice Severe. Berosis. Comest. in c.* 10. *Genes.*

FABLE SIXIÉME.



ARGUMENT.

Jupiter voiant la méchanceté de cette race inhumaine & abominable, fait ses plaintes aux Dieux, & détermine de détruire l'Univers.

Quæ Pater ut summâ vidit Saturnius arce,
Ingemit: & facto nondum vulgata recenti
Fœda Lycaoniæ referens convivia mensæ,
Ingentes animo & dignas Jove concipit iras:
Conciliumq; vocat. tenuit mora nulla vocatos.
Est via sublimis cœlo manifesta sereno,
Lactea nomen habet, candore notabilis ipso.
Hac itèr est Superis ad magni tecta Tonantis,
Regalemque domum: dextra, lævaq; Deorum
Atria nobilium valvis celebrantur apertis:
Plebs habitat diversa locis. à fronte potentes
Cœlicolæ, clarique suos posuêre penates.
Hic locus est; quem, si verbis audacia detur,
Haud timeam magni dixisse Palatia cœli.
Ergo, ubi marmoreo Superi sedere recessu;
Celsior ipse loco, sceptroque innixus eburno
Terrificam capitis concussit terque quaterque
Cæsariem; cum qua terram, mare, sydera movit.
Talibus inde modis ora indignantia solvit.
Non ego pro mundi regno magis anxius illa
Tem-

LORS que Jupiter eût consideré du Ciel l'inhumanité de cette race détestable, il en gemit en lui-même; & se remettant devant les yeux le festin funeste que lui avoit voulu faire Lycaon, il en concût des ressentimens qui furent dignes de Jupiter, & fit assembler son Conseil, où les Dieux ne manquerent pas de venir, comme ils avoient été mandez. Il y a un chemin au Ciel que l'on découvre facilement quand l'air est serain & sans nüage: on l'apelle la voie laitée, à cause de sa blancheur extrême, & c'est par là que viennent les Dieux au Palais de Jupiter. En même tems les plus Illustres des Dieux firent voir leurs maisons ouvertes à la droite & à la gauche; car les moindres Divinitez ont leur logement ailleurs, & il n'y a que les plus-hautes puissances du Ciel qui soient logées sur ce chemin. C'est ce lieu-là, ce me semble, que je pourrois apeller le Palais & la Cour du Ciel, s'il étoit permis à mes paroles de prendre quelque hardiesse. Enfin lors que chacun eût pris sa place, Jupiter plus-elévé que les autres, s'apuiant sur son Sceptre d'ivoire, branla trois & quatre fois la tête, & par cette action qui faisoit voir sa colere, il fit trembler la Terre, la Mer & les Cieux; & ensuite son ressentiment lui fit prononcer ces paroles. „Je me trouve aujourd'hui „plus en peine que je ne fus autrefois pour la do- „mi-

Tempestate fui, qua centum quisque parabat
Injicere anguipedum captivo brachia cœlo.
Nam, quanquam ferus hostis erat, tamen illud ab uno
Corpore, & ex una pendebat origine bellum.
Nunc mihi, qua totum Nereus circumsonat orbem:
Perdendum mortale genus. per flumina juro
Infera, sub terras stygio labentia luco.
Cuncta prius tentanda: sed immedicabile vulnus
Ense recidendum est: ne pars sincera trahatur.
Sunt mihi Semidei, sunt rustica numina Fauni,
Et Nymphæ, Satyrique, & monticolæ Sylvani:
Quos quoniam cœli nondum dignamur honore:
Quas dedimus, certè terras habitare sinamus.
An satis, ô Superi, tutos fore creditis illos?
Cum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque, regoque:
Struxerit insidias notus feritate Lycaon?
Confremuêre omnes: studiisque ardentibus ausum
Talia deposcunt. Sic, cum manus impia sævit
Sanguine Cæsareo Romanum extinguere nomen:
Attonitum tanto subitæ terrore ruinæ
Humanum genus est: totusq; perhorruit orbis.
Nec tibi grata minus pietas, Auguste tuorum.
Quàm fuit illa Jovi. qui postquam voce, manuque
Murmura compressit: tenuere silentia cuncti.
Substitit ut clamor pressus gravitate regentis:
Jupiter hoc iterum sermone silentia rupit.
Ille quidem pœnas (curam dimittite) solvit.
Quod tamen admissum, quæ sit vindicta, docebo.
Contigerat nostras infamia temporis aures;
Quam cupiens falsam, summo delabor Olympo:
Et Deus humana lustro sub imagine terras.
Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum
Enumerare. minor fuit ipsa infamia vero.

„mination de tout le monde, lors que des monstres sortis de la terre avec chacun cent bras & „cent mains, entreprirent de vaincre le Ciel, & „de le mettre en servitude. Car encore que l'ennemi fût crüel & formidable, je n'avois pourtant à combatre qu'une seule espece d'hommes; „& il ne faloit que m'en défaire pour mettre fin à „cette guerre. Mais aujourd'hui j'ai des ennemis „par tout où la terre est habitée, par tout où „Neptune embrasse le monde; & si je veux les „exterminer, il faut que j'extermine tous les „hommes. Je les perdrai, je le jure par les fleuves qui coulent sous terre, parmi les ténébres „des enfers. Néanmoins il faut auparavant tenter toutes choses: & si la plaie est incurable, il „faudra se servir du fer, de peur que le mal ne „passe plus loin, & que ce qui est corrompu, „ne corrompe ce qui ne l'est pas. J'ai sur terre „des Demi-dieux, j'y ai des Faunes & des Nymphes, des Satyres & des Silvains; Et puisque „nous ne voulons pas encore qu'ils aient place „dans les Cieux, faisons pour le moins en sorte „qu'ils habitent seurement la terre que nous leur „avons donnée. Vour pourriez-vous persuader „qu'ils y fussent en assurance, puisque l'éxécrable Lycaon, si connu par ses cruautez, a eu assez „de hardiesse pour entreprendre de me perdre, „moi qui tiens la foudre en main, moi qui suis „absolu sur vous, moi que vous reconnoissez „pour vôtre souverain Monarque? Chacun fremit à ce discours; & d'un consentement commun, chacun demanda la vengeance d'une action si pleine d'horreur. Ainsi lors que des impies eurent fait des éforts si furieux pour éteindre le nom Romain avec le sang de César, tout le monde s'épouvanta de cette perte inopinée; & le zele de vos amis, ô grand & fameux Auguste, ne vous fût pas plus agréable que celui des Dieux à Jupiter. Enfin quand il eût fait cesser le bruit, & qu'il eût fait faire silence, il le rompit par ces paroles. Ne „vous en mettez point en peine, leur dit-il, ce „méchant a été puni; mais il faut vous montrer son crime, & la vengeance que j'en ai „prise. Lors que le grand bruit des vices & l'infamie de ce siécle eût monté jusqu'à mes oreilles, „veritablement je souhaitai qu'il fût faux, néanmoins je descendis aussi-tôt du Ciel, pour en „être moi-même le témoin; & sous une forme „humaine aiant caché ma Divinité, je fis une reveuë par toute la Terre. Il faudroit un long discours pour vous représenter combien je trouvai par tout d'impietez & de crimes; Et pour „tout dire en un mot, le mal étoit plus grand „que le bruit.

EXPLICATION DE LA SIXIÉME FABLE.

CEtte Fable à la bien considerer est une belle instruction, qui aprend aux Rois & aux Princes à ne rien faire temerairement & sans avoir bien éxaminé toutes choses. En effet Jupiter aiant à punir les méchans, fait assembler le Conseil des Dieux pour déliberer de leur punition. Et non seulement il fait venir à ce Conseil les plus grands, mais même les plus petits d'entre les Dieux, voulant montrer par là que les Princes ne doivent pas seulement écouter les grands Seigneurs, mais même les moindres personnes; & que comme c'étoit assez à ces petits Dieux d'être Dieux pour avoir place dans le Conseil de Jupiter, c'est assez aux hommes d'être gens de bien pour assister aux Conseils des Princes.

Mais pourquoi feint-on que Jupiter descend lui-même du Ciel en terre pour voir les choses qui s'y passent, & qu'il

qu'il ne veut pas s'en raporter à ce que lui dit la renommée des crimes & des impietez des hommes? C'est à mon opinion afin d'avertir les Princes de ne pas croire tout ce qu'on leur dit, & de voir plus par leurs yeux que par les yeux de leurs créatures. C'est afin de leur enseigner d'être eux-mêmes présens à tout, de ne point croire de raports qui ont tant perdu d'innocens, & qu'il faut, pour ainsi dire, qu'ils soient eux-mêmes les témoins des crimes, avant que d'en être les Juges.

FABLE SEPTIÉME.



ARGUMENT.

Jupiter irrité des crüautez de Lycaon, en prit enfin la vengeance; & afin que par la mort il ne perdît pas le sentimeut de son suplice, il le convertit en Loup, dont il avoit déja le nom, le cœur & le naturel.

MÆnala transieram latebris horrenda ferarum,
Et Cum Cylleno gelidi pineta Lycei.
Arcados hinc sedes, & inhospita tecta tyranni
Ingredior, traherent cum sera crepuscula noctem.
Signa dedi venisse Deum: vulgusque precari
Cœperat: irridet primò pia vota Lycaon:
Mox ait, Experiar, Deus hic, Discrimine aperto,
An sit mortalis: nec erit dubitabile verum.
Nocte gravem somno, nec opina perdere morte
Me parat: hæc illi placet experientia veri.
Nec contentus eo, missi de gente Molossa
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit:
At-

„ APrès avoir traversé la montagne de Menale, si remplie de bêtes sauvages, celle de „ Cylene, & les pins du mont Lycée, je me trouvai en Arcadie, & j'entrai sur le soir dans le Palais du Tyran de cette contrée. Je donnai d'abord „ quelques signes qu'un Dieu étoit arrivé; & le „ peuple commençoit déja à me faire des priéres; „ mais Lycaon en fit des risées, & se moqua du „ Dieu & des vœux qu'on lui adressoit. J'éprouverai bien-tôt, dit-il, si ce nouveau venu est „ Dieu ou homme, & j'en ferai une épreuve qui „ éclaircira tous les doutes & qui montrera la „ verité. Ainsi il fait dessein de me perdre par une „ mort inopinée, lors que je serois endormi; & „ c'étoit-là l'expérience qui devoit lui faire connoître qu'elle étoit ma condition. Il ne se contenta pas de cela, il fit égorger l'un des ôtages „ que les Molosses lui avoient nagueres envoiez; „ & commanda pour me regaler qu'on fît bouillir „ une partie du corps de ce miserable encore chaud „ &

Atque ita semineces partim ferventibus artus
Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
Quos simul imposuit mensis ; ego vindice flammâ
In dominum & dignos everti tecta Penates.
Territus ipse fugit : nactusque silentia ruris
Exululat : frustraque loqui conatur : ab ipso
Colligit os rabiem : solitaque cupidine cadis
Vertitur in pecudes : & nunc quoque sanguine gaudet :
In villos abeunt vestes, in crura lacerti.
Fit Lupus, & veteris servat vestigia formæ.
Canities eadem est, eadem violentia vultus :
Idem oculi lucent : eadem feritatis imago est.

„ & palpitant, & qu'on en fît rôtir l'autre. Mais „ à peine eût-il fait mettre sur table que je commandai au feu de devorer cette maison, pour „ punir les crimes du maître. Vous pouvez bien „ juger que cet accident lui donna de l'épouvante. „ Il prend donc aussi-tôt la fuite, & s'étant jetté „ dans les champs, il hurle en pensant se plaindre, „ & s'éforce en vain de parler. Ainsi il n'emprun„ te que de lui-même de la barbarie & de la rage; „ il éxerce sur les bêtes ce sanglant & furieux ape„ tit, qui lui inspiroit tant de meurtres; & aujour„ d'hui il ne se plaît que dans le sang & n'a point „ d'autre nourriture. Ses habits se sont changez „ en un poil rude & herissé, & ses bras se sont con„ vertis en jambes; enfin il est devenu Loup, & „ comme il en avoit déja le naturel, il conserve „ dans une forme nouvelle son ancienne inhuma„ nité. Il a le poil gris, comme il l'avoit aupara„ vant; on voit la même fureur sur sa face, & le „ même feu dans ses yeux; il est toûjours l'image „ de la crüauté.

EXPLICATION DE LA SEPTIÉME FABLE.

IL est certain que Lycaon fût Roi d'Arcadie, mais que ce fût un Prince crüel & inhumain, qui ne se soucioit ni d'amis ni d'aliez. L'on raporte qu'il fût le premier qui rompit les tréves qu'on fait ordinairement dans la guerre, & qu'il les rompit en immolant à Jupiter les ôtages qu'il avoit reçûs des Molossiens. Ainsi s'étant rendu maître de ce peuple, qui étoit un peuple simple & facile à surprendre, on dit qu'il l'avoit dévoré comme le Loup dévore les Brebis: Et parce qu'il se nommoit Lycaon, & que Lycos signifie un Loup en Grec, les Poëtes ont pris de là sujet de dire qu'il avoit été metamorphosé en Loup. Mais comme il n'y a rien de plus crüel à l'homme que l'homme même quand il oublie ce qu'il est, je ne sçai si cette Fable n'a point donné lieu à cette parole, *Homo homini Lupus, l'homme est un Loup à l'homme*, ou si cette parole n'a point donné lieu à cette Fable.

Enfin l'on déteste par cette fiction l'impieté, la perfidie, & les mauvais traitemens qu'on fait à ses hôtes. Car autrefois l'hospitalité étoit le lien le plus saint de la societé humaine; Et l'on peut bien reconnoître combien l'antiquité en faisoit état, puisqu'elle en donna à Jupiter le nom d'hospitalier. Il y a aussi un endroit dans Tite-Live qui fait voir aussi combien l'on avoit de respect pour l'hospitalité. En effet un certain Badius de Capouë qui avoit pris le parti d'Annibal, renonça solemnellement & en la presence des deux armées à l'hospitalité qu'il avoit avec Crispinus Romain, afin de pouvoir combatre legitimement contre lui.



FABLE HUITIÉME.



ARGUMENT.

Jupiter ne se contenta pas de la perte de Lycaon pour épouvanter le reste des hommes, mais parce que tous les hommes étoient criminels, il resolût par un déluge universel d'exterminer tout le genre humain.

Occidit una domus: sed non domus una perire
Digna fuit: quà terra patet, fera regnat Erinnys.
In facinus jurasse putes. dent ocyùs omnes,
Quas meruêre pati, sic stat sententia, pœnas.
Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque frementi
Adjiciunt. alii partes assensibus implent.
Est tamen humani generis jactura dolori
Omnibus: &, quæ sit terræ mortalibus orbæ
Forma futura, rogant: quis sit laturus in aras
Thura? ferisne paret populandas tradere gentes?
Talia quærentes, sibi enim fore cætera curæ,
Rex superûm trepidare vetat, sobolemque priori
Dissimilem populo promittit origine mirâ.

Iimque

„Une seule maison a peri, mais une seule „maison n'a pas merité de perir. Les vices „& les furies de l'Enfer étendent leur Empire „par toute la Terre, & l'on diroit que tous les „hommes aient juré solemnellement de n'em„brasser que l'injustice. Il ne faut donc point les „épargner, il faut qu'ils souffrent la peine qu'ils „ont justement meritée. C'est une chose resoluë; „& ce seroit être injuste que de ne pas punir tous „les hommes, puisque tous les hommes sont cri„minels. Une partie des Dieux aprouva par la parole cette resolution de Jupiter qu'elle aigrit même davantage, & l'autre se contenta d'y donner son consentement. Néanmoins il n'y en eût point à qui la perte du genre humain ne donnât de la douleur; & dans ce ressentiment ils demanderent à Jupiter qui porteroit d'orénavant de l'encens sur les Autels; ce que deviendroit la Terre, quand elle n'auroit plus d'habitans, & s'il donneroit aux bêtes sauvages la charge de la repeupler? Mais Jupiter qui avoit soin de toutes choses, les ôta d'inquietude, & leur promit de remplir la Terre d'un nouveau peuple, qui ne ressembleroit pas au premier, & dont la naissance seroit merveilleuse.

Ainsi

Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras;
Sed timuit, ne fortè sacer tot ab ignibus æther
Conciperet flammas, totusque ardesceret axis.
Esse quoque in fatis reminiscitur, affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli
Ardeat, & mundi moles operosa laboret.
Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum.
Pœna placet diversa; genus mortale sub undis
Perdere, & ex omni nimbos demittere cœlo.
Protinus Æoliis Aquilonem claudit in antris,
Et quæcunque fugant inductas flamina nubes:
Emittitque Notum. madidis Notus evolat alis;
Terribilem piceâ tectus caligine vultum:
Barba gravis nimbis, canis fluit unda capillis:
Fronte sedent nebulæ: rorant pennæque, sinusque.
Utque manu latè pendentia nubila pressit;
Fit fragor, hinc densi funduntur ab æthere nimbi.
Nuncia Junonis varios induta colores
Concipit Iris aquas; alimentaque nubibus affert.
Sternuntur segetes, & deplorata colonis
Vota jacent, longique labor perit irritus anni.
Nec cœlo contenta suo est Jovis ira: sed illum
Cæruleus frater juvat auxiliaribus undis.
Convocat hic amnes: qui postquam tecta tyranni
Intravêre sui; Non est hortamine longo
Nunc, ait, utendum: vires effundite vestras.
Sic opus est. aperite domos, ac mole remota
Fluminibus vestris totas immittite habenas.
Jusserat. hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
Et defrænato volvuntur in æquora cursu.
Ipse Tridente suo terram percussit: at illa
Intremuit, motuque sinus patefecit aquarum.
Expatiata ruunt per apertos flumina campos;
Cumque satis arbusta simul, pecudesque, virosque,
Tectaque, cumque suis rapiunt penetralia sacris.
Si qua domus mansit, potuitque resistere tanto
Indejecta malo: culmen tamen altior hujus
Unda

Ainsi il étoit déja tout prêt de lancer des foudres par toute la Terre, mais il craignit que l'air ne s'enflammât par de si grands feux, & que le Ciel ne se ressentît de cét embrasement universel. D'ailleurs il se remit en memoire qu'il étoit dans les destins que la Terre, la Mer & les Cieux devoient brûler quelque jour, & que ce grand feu mettroit en danger tout l'Univers. Il quitta donc les armes dont il se sert ordinairement, & qui sont forgées par les Cyclopes; & resolut de se servir d'une autre sorte de supplice, de perdre le genre humain dans les eaux, & de faire tomber des torrens de toutes les parties du Ciel pour punir tant de criminels. Il fit en même tems enfermer dans les cavernes l'Eole & l'Aquilon, & les autres Vents, qui ont la vertu de sécher la Terre & de dissiper les nuäges. Il ne laissa en liberté que le Vent du Midi; & ce Vent parût aussi-tôt porté sur ses aîles humides, & accompagné d'une obscurité qui déroboit le jour au monde. Il avoit la barbe chargée de nuäges, ses cheveux étoient autant de ruisseaux, son front étoit le siege des broüillards, & ses aîles n'avoient point de plumes dont il ne sortit des torrens. Quand il eut ramassé les nuäges qui étoient répandus de part & d'autre, & qu'il les eut pressez avec ses mains épouvantables, il se fit un grand bruit en l'air, & en même tems il en tomba de grands fleuves qui épouvanterent toute la Terre. Cependant la Messagere de Junon, Iris revêtuë d'un habit de cent diverses couleurs, attire de nouvelles eaux, & porte aux nuës leur nourriture. Les bleds en sont renversez, le Laboureur étonné voit perir en un instant le travail de toute l'année, & fait inutilement des vœux.

Mais la colere de Jupiter ne se contente pas des armes qu'elle rencontre dans le Ciel; Neptune son frere vient à son secours avec ses eaux, comme avec des troupes auxiliaires; & fait assembler tous les fleuves; & quand ils se furent rendus dans son Palais: Ce n'est point, dit-il, Jupiter que „vous devez servir ici, c'est vôtre Prince, c'est „moi-même. Faites voir de tous côtez ce que „peut vôtre violence; Ouvrez largement vos „sources, rompez tous les obstacles qui vous ar- „rêtent, & donnez enfin à vos eaux toute la li- „berté qu'elles voudront prendre. Après avoir receu ce commandement, ils retournerent dans leurs grottes; ils levent la bonde qui retient leurs eaux; ils surmontent de tous côtez & les digues & les levées que l'on oppose à leur furie, & d'un cours précipité, ils se vont jetter dans la Mer.

Cependant Neptune frapa de son Trident la Terre qui trembla d'un si grand coup; & se détachant d'avec elle-même par son tremblement, elle ouvrit aux eaux de nouveaux chemins. Alors des fleuves débordez se répandent par les campagnes, & entraînent indifferemment & les plantes & les arbres, & les bêtes & les hommes, & les Palais & les Temples. Si quelque maison demeure

Unda tegit, pressæque labant sub gurgite turres.
Jamque mare & tellus nullum discrimen habebant:
Omnia pontus erant. deerant quoque littora ponto.
Occupat hic collem: cymbâ sedet alter adunca,
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat.
Ille supra segetes, aut mersæ culmina villæ
Navigat: hic summâ piscem deprendit in ulmo.
Figitur in viridi (si fors tulit) anchora prato:
Aut subjecta terunt curvæ vineta carinæ.
Et, modo quà graciles gramen carpsere capellæ,
Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.
Mirantur sub aqua lucos, urbesque, domosque
Nereïdes: sylvasque tenent Delphines, & altis
Incursant ramis, agitataque robora pulsant.
Nat lupus inter Oves; fulvos vehit unda Leones:
Unda vehit Tigres; nec vires fulminis Apro,
Crura nec ablato prosunt velocia Cervo.
Quæsitisque diu terris, ubi sistere detur
In mare lassatis volucris vaga decidit alis.
Obruerat tumulos immensa licentia ponti,
Pulsabantq; novi montana cacumina fluctus.
Maxima pars undâ rapitur: quibus unda pepercit,
Illos longa domant inopi jejunia victu.

re debout, & qu'elle puisse resister à la violence d'un si grand mal, les eaux passent par dessus; & il n'y a point de si hautes tours qui ne soient ensevelies dans ce goufre épouvantable. Ainsi la Mer & la Terre étoient confonduës ensemble, & il n'y avoit plus de difference entre ces deux élémens. Tout l'Univers étoit une Mer qui n'avoit ni ports ni rivages. L'un monte sur une Montagne comme en un lieu de refuge; l'autre se jette dans un batteau, & se sert de l'aviron où n'agueres il conduisoit une charruë. L'un nage par-dessus les bleds ou par-dessus sa maison que les eaux ont submergée; & l'autre pensant se sauver sur les arbres les plus-hauts, y trouve déja des poissons. Si par hazard on jette l'ancre, elle s'attache dans un pré ou dans une vigne; & les Monstres de la Mer sont couchez & se reposent où les Chevres & les Brebis avoient accoutumé de paître. Les Nereïdes s'étonnent de voir sous les eaux des bois, des villes, & des maisons; les Dauphins se promenent dans les forêts; & l'on voit nager les Loups pêle-mêle avec les Moutons. L'eau qui est par tout la maîtresse, porte les Lions & les Tigres; la force ne sert de rien au Sanglier; la légéreté des Cerfs, leur est entierement inutile; & après que les Oiseaux ont long-tems cherché la Terre pour se reposer, ils se laissent tomber dans l'eau, de travail & de lassitude. Enfin cét épouvantable débordement de la Mer, alla plus-haut que les montagnes; & leurs sommets les plus élevez où les vents & les nüages pouvoient à peine arriver, furent battus par les flots. De sorte que la plus-grande partie de ceux qui pensoient y avoir trouvé un asile furent emportez par les eaux; & ceux que les eaux épargnerent, furent contraints d'y mourir de faim.

EXPLICATION DE LA HUITIÉME FABLE.

SI la Fable précédente a été faite pour l'instruction des Princes, celle-ci est generalement pour l'instruction de tous les hommes. Car comme les Rois & les peuples perirent par les eaux d'un même deluge, & que la puissance des Grands, n'eût pas plus de force en cette occasion que la foiblesse des petits, cette Fable veut montrer par là qu'il ne sert de rien d'être Roi pour se defendre contre Dieu, & que les grands & les petits ne peuvent pas plus les uns que les autres, contre la colere du Ciel.

Maintenant pour ce qui concerne le Déluge, il est constant, & Lucien *a* en rend témoignage, qu'on parle en cét endroit de celui qui arriva du tems de Noë, & non pas de cette inondation qui ruina la Grece & l'Italie, & qui submergea de telle sorte l'Isle Atlantique qu'elle n'a point paru depuis, bien qu'elle fut aussi grande que l'une des parties du monde. *b* Plutarque le témoigne comme Lucien, en disant qu'on fit sortir la Colombe de l'Arche, & qu'elle apporta des marques que les eaux se retiroient.

a *Dans le livre de la Deesse de Syrie.* b *Dans le livre de l'industrie des animaux.*



FABLE NEUVIÉME.



ARGUMENT.

Neptune calme les flots irritez, & donne ordre à Triton de ſonner de ſa Trompette & de rapeller les Fleuves. Deucalion & Pyrrha ſe ſauvent ſeuls du Deluge univerſel.

SEparat Aönios Actæis Phocis ab arvis
Terra ferax, dum terra fuit; ſed tempore in illo
Pars maris, & latus ſubitarum campus aquarum.
Mons ibi verticibus petit arduus aſtra duobus;
Nomine Parnaſſus, ſuperatque cacumine nubes.
Hic ubi Deucalion (nam cætera texerat æquor)
Cum conſorte tori parva rate vectus adhæſit;
Corycidas Nymphas, & numina montis adorat,
Fatidicamq; Themin, quæ tunc oracla tenebat.
Non illo melior quiſquam, nec amantior æqui
Vir fuit, aut illa reverentior ulla Deorum.
Jupiter ut liquidis ſtagnare paludibus orbem,
Et ſupereſſe videt de tot modò millibus unum,
Et ſupereſſe videt de tot modò millibus unam;
Innocuos ambos, cultores numinis ambos;
Nubila disjecit, nimbiſque Aquilone remotis,
Et

LA Phocide qui eſt entre l'Attique & la Boëtie étoit une Terre fertile pendant le tems qu'elle étoit terre; car alors c'étoit un quartier de mer, & un champ de longue étenduë de quantité d'eaux ramaſſées. Il y a dans cette contrée une montagne qui ſe ſepare en deux ſommets qu'elle porte plus haut que les nuës (on l'apelle le Mont Parnaſſe) & comme ces deux ſommets dont on voioit tant ſoit peu les pointes, étoient alors le havre ſeul qu'il y eût dans l'Univers, car la mer avoit couvert toutes les autres montagnes, ce fût auſſi en cét endroit que s'arrêta la petite barque qui portoit Deucalion & ſa femme, reſtez ſeuls du naufrage de tout le monde. Au reſte il n'y eût jamais d'homme plus recommandable que Deucalion par l'integrité & par la Juſtice; & il n'y eût jamais de femme qui eût plus d'ardeur & de reverence pour le culte & pour le ſervice des Dieux.

Auſſi lors que Jupiter eût veu que tout le monde étoit ſubmergé, & que de tant d'hommes & de femmes, il ne reſtoit qu'un homme & une femme tous deux innocens, & tous deux également zelez pour les Dieux qu'ils avoient toûjours adorez, il

 com-

Et cœlo terras ostendit, & æthera terris.
Nec maris ira manet, positoque tricuspide telo
Mulcet aquas rector pelagi; supraque profundum
Extantem, atq; humeros innato murice tectum
Cæruleum Tritona vocat; conchaque sonanti
Inspirare jubet; fluctusque, & flumina signo
Jam revocare dato. cava buccina sumitur illi
Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo:
Buccina, quæ medio concepit ut aëra ponto,
Littora voce replet sub utroq; jacentia Phœbo.
Tum quoque, ut ora Dei madidâ rorantia barbâ
Contigit, & cecinit jussos inflata recessus,
Omnibus audita est telluris, & æquoris undis:
Et quibus est undis audita, coërcuit omnes.
Jam mare littus habet: plenus capit alveus amnes:
Flumina subsidunt: colles exire videntur.
Surgit humus: crescunt loca decrescentibus undis.
Postque diem longam, nudata cacumina sylvæ
Ostendunt, limumq; tenent in fronde relictum.
Redditus orbis erat: quem postquam vidit inanem,
Et desolatas agere alta silentia terras,
Deucalion lacrymis ita Pyrrham affatur obortis:
O soror, ô conjux, ô fœmina sola superstes,
Quam commune mihi genus, & patruelis origo,
Deinde torus junxit; nunc ipsa pericula jungunt:
Terrarum, quascunq; vident occasus & ortus,
Nos duo turba sumus: possedit cætera pontus.
Nunc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ
Certa satis: terrent etiam nunc nubila mentem.
Quid tibi, si sine me fatis erepta fuisses,
Nunc animi, miseranda, foret? quo sola timorem
Ferre modo posses? quo consolante dolores?
Namque ego (crede mihi) si te modò pontus haberet,
Te sequerer, conjux, & me quoque pontus haberet.
O utinam possem populos reparare paternis
Artibus, atq; animas formatæ infundere terræ!
Nunc genus in nobis restat mortale duobus;
Sic visum Superis; hominumque exempla manemus.
Dixerat, & flebant: placuit cœleste precari
Numen; & auxilium per sacras quærere sortes.

* *Il étoit fils de Promethee.*

commanda à l'Aquilon de chasser les nuës, & remit en liberté ce vent favorable qui a la vertu d'essuier l'air, & de lui rendre la serenité, enfin il montra la Terre au Ciel, & fit voir le Ciel à la Terre. En même tems la mer perdit sa colere; Neptune aiant quitté son Trident, calma les flots irritez, & donna ordre à Triton de sonner de sa trompette, & de rappeller les fleuves. Ainsi au commandement de son Maître, il prend en main la trompette; & du milieu de la mer, il en fit entendre le bruit jusqu'à l'Orient & à l'Occident. A peine eût-il sonné la retraite, que les eaux de la terre & de la mer obeïrent à ce signal. La mer qui étoit répanduë de tous côtez, eût aussi-tôt des rivages, les fleuves recommencerent à couler dans leur canal ordinaire, & se virent comme prisonniers entre les bords qui les resserrent. L'on diroit qu'il en sorte des montagnes, à proportion qu'ils diminuënt, & que la terre se hausse, à mesure que les eaux s'abaissent. Quelque-tems après les forêts & les bois montrerent leurs têtes dépouillées de feüilles, & couvertes seulement du limon que les eaux leur avoient laissé. Enfin la terre se découvrit entierement; & lors que Deucalion en vit les desolations & les ruïnes, & qu'il n'y avoit de toutes parts qu'un silence épouvantable, il ne pût retenir ses larmes, & tint ce discours à Pyrrha. O ma Sœur! „ ô ma chere Femme! ô Femme restée seule de toutes les femmes, toi que premiérement la Nature, en suite le mariage, & enfin le peril extrême où nous nous voions reduits, ont joint si étroitement avec moi; en quelque lieu que le Soleil regarde la terre, il voit tout le monde en nous deux, nous sommes aujourd'hui tout le monde, les eaux ont devoré le reste. Neanmoins je n'oserois encore me persuader que nous soions assurez de nôtre vie; & je ne puis voir le moindre nuäge que je ne prenne l'épouvante. Si tu fusses sortie sans moi de ce naufrage universel, & que j'eusse peri avec toute la Nature, que ferois-tu maintenant abandonnée de tout secours? Comment pourrois-tu supporter ta crainte, & qui te consoleroit aujourd'hui, s'il n'y avoit personne de reste? Pour moi je te jure, & je te prie de le croire, que si les eaux avoient été ton sepulchre, je te suivrois, ma chere Femme, & les eaux seroient aussi mon tombeau: Plût aux Dieux que je puisse reparer le genre humain par les mêmes moiens que mon * pere le fît naître; Plût aux Dieux que je puisse inspirer une ame à de la terre detrempée, après lui avoir donné une ressemblance d'homme! Mais tout ce qui reste du genre humain, est maintenant en nous deux; & nous ne sommes demeurez au monde que comme des fantômes & des simulacres de l'homme. Il lui parla de la sorte; & tous deux en versant des larmes, ils resolurent d'implorer les Dieux, & de chercher dans les Oracles, de la consolation & du secours.

FABLE X. & XI.



ARGUMENT.

Deucalion & Pyrrha sa femme repeuplent la Terre d'une façon toute merveilleuse, par les avertissemens de Themis, & après que les eaux se furent retirées, il nâquit du limon & de la fange de la terre, un Serpent apellé Python, qu'Apollon tua à coups de fléches.

Nulla mora est: adeunt pariter Cephisidas undas,
Et nondum liquidas, sed jam vada nota secantes.
Inde ubi libatos irroravêre liquores
Vestibus, & capiti; flectunt vestigia sanctæ
Ad delubra Deæ: quorum fastigia turpi
Squallebant musco, stabantque sine ignibus aræ.
Ut Templi tetigêre gradus; procumbit uterque
Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.
Atque ita, Si precibus, dixerunt, numina justis
Victa remollescunt, si flectitur ira Deorum;
Dic, Themi, qua generis damnum reparabile nostri
Arte sit; & mersis fer opem, mitissima, rebus.
Mota dea est; sortemque dedit: Discedite templo;

Et

Ainsi Deucalion & Pyrrha sans differer davantage, vont ensemble le long du rivage de Cephise, dont les eaux n'étoient pas encore bien claires, bien qu'elles se fussent déja retirées dans leur lit. De là après s'être mouillé les levres de l'eau de ce fleuve, & en avoir versé sur leur tête & sur leurs habits, ils allerent au Temple de Themis dont l'entrée étoit encore remplie de mousse & de fange, & les autels demeurez debout, sans qu'il y eût d'apparence qu'on y eût fait des Sacrifices. A peine eurent-ils touché les dégrez du Temple, qu'ils se prosternerent tous deux en terre; & après l'avoir baisée, ils firent cette priere à la Déesse.

„ Si les Dieux peuvent s'adoucir par des prieres justes & respectueuses, si leur colere peutêtre apaisée ; Enseignez-nous, ô sainte Themis! comment l'on pourra reparer la ruine du genre humain, & donnez-nous de l'assistance dans ce desespoir de toutes choses. La Déesse fut touchée de leur priere & de leur douleur, & leur fit cette réponse.

Sor-

Et velate caput, cinctasque resolvite vestes;
Ossaque post tergum magnæ jactate Parentis.
Obstupuêre diu: rumpitque silentia voce
Pyrrha prior; jussisque Deæ parere recusat:
Detque sibi veniam pavido rogat ore, pavetq;
Lædere jactatis maternas ossibus umbras.
Interea repetunt cæcis obscura latebris
Verba data sortis secum, inter seque volutant.
Inde Promethides placidis Epimethida dictis
Mulcet; & , Aut fallax, ait, est solertia nobis,
Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.
Magna parens terra est: lapides in corpore terræ
Ossa reor dici: jacere hos post terga jubemur.
Conjugis augurio quanquam Titania mota est;
Spes tamen in dubio est: adeo cælestibus ambo
Diffidunt monitis: sed quid tentare nocebat?
Discedunt, velantque caput, tunicasque recingunt,
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?)
Ponere duritiem cœpere, suumque rigorem;
Mollirique mora, mollitaque ducere formam.
Mox, ubi creverunt, naturaque mitior illis
Contigit; ut quædam sic non manifesta videri
Forma potest hominis, sed uti de marmore cœpta,
Non exacta satis, rudibusque simillima signis.
Quæ tamen ex illis aliquo pars humida succo,
Et terrena fuit, versa est in corporis usum:
Quod solidum est, flectique nequit, mutatur in ossa.
Quæ modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.
Inque brevi spatio, Superorum numine, saxa
Missa viri manibus faciem traxêre virorum;
Et de fœmineo reparata est fœmina jactu.
Inde genus durum sumus, experiensque laborum;
Et documenta damus, qua simus origine nati.
Cætera diversis tellus animalia formis
Sponte sua peperit; postquam vetus humor ab igne
Percaluit Solis: cœnumque, udæque paludes
Intumuêre æstu, fœcundaque semina rerum
Vivaci nutrita solo, ceu matris in alvo,
Creverunt, faciemque aliquam cepêre morando.

Sic

„ Sortez du Temple, couvrez-vous la tête „ & le visage, détachez vôtre ceinture, & jet- „ tez derriere-vous les os de vôtre grand-Mere. Ils demeurerent long-tems étonnez de cette réponse; & enfin Pyrrha rompit le silence la premiere, & refusa d'obeïr au commandement de la Déesse. Elle la prie en tremblant de lui pardonner, & ne peut, dit-elle, lui obeïr, parce qu'elle craint d'offenser les manes de sa mere, en faisant à ses os un si indigne traitement. Cependant ils ne laissent pas de considérer les paroles de l'Oracle; ils tâchent de découvrir quelque lumiere dans l'obscurité de cette réponse; & enfin Deucalion soulagea par ces paroles l'inquietude de sa femme.

„ Non, non, dit-il, ou mon opinion me trom- „ pe, ou l'Oracle ne nous commande pas un cri- „ me. La terre est nôtre grand-mere, & comme „ j'estime que les Pierres peuvent être apellées les „ os de la terre, je croi qu'elles sont les os qu'on „ nous commande de jetter. Bien que Pyrrha fût en quelque sorte persuadée par les raisons de son mari, néanmoins son espérance demeuroit encore douteuse, & l'un & l'autre se défioit de cét avertissement des Dieux. Mais en quoi leur pouvoit nuire de faire une experience qui montroit leur soûmission ? Ils sortent donc aussi-tôt du Temple, ils couvrent leur tête & leur visage, ils détachent leurs ceintures, & jettent des pierres derriere eux, comme il leur avoit eté commandé. Ainsi (qui le pourroit croire, si l'antiquité ne nous en servoit de témoin;) des cailloux se dépoüillerent de leur dureté naturelle, & prirent une nouvelle forme en s'amolissant. Lors qu'ils eurent commencé à croître, & qu'ils se furent revétus d'une nature plus facile, on y pouvoit bien découvrir la figure de l'homme; mais elle n'étoit pas assez remarquable, & ressembloit aux statuës qu'on a seulement ébauchées sur de la pierre, ou sur du marbre. Ce qu'il y avoit en ces cailloux de plus humide & de plus terrestre, fut changé en chair & en nerfs, & ce qu'il y avoit de plus dur, fut converti en ossemens; mais ce qui étoit veine dans le caillou, garda le même nom dans l'homme. De sorte que les pierres, qui avoient été jettées par les mains de l'homme, prirent sa forme & sa figure; & celles qui avoient été jettées par la femme, reparerent la perte des femmes. C'est ce qui est cause qu'il y a tant de dureté parmi les hommes; & qu'ils ont tant de force, & de constance dans les travaux, & dans les fatigues. Enfin nous rendons nous-mêmes témoignage par la dureté de nos cœurs de quelle origine nous venons. Et pour le reste la terre produisit d'elle-même les autres especes d'animaux; car après que son humidité naturelle eût été échauffée par les raions du Soleil, & que son limon se fut enflé par la chaleur, les semences qu'elle nourrissoit dans son sein, commencerent à croître, comme dans le ventre de leur mere, & prirent des formes diverses selon leur diverses facultez.

Ainsi

Sic ubi deseruit madidos septemfluus agros
Nilus, & antiquo sua flumina reddidit alveo,
Æthereoque recens exarsit sydere limus;
Plurima cultores versis animalia glebis
Inveniunt, & in his quædam modo cœpta sub ipsum
Nascendi spatium; quædam imperfecta, suisque
Trunca vident humeris: & eodem in corpore sæpe
Altera pars vivit; rudis est pars altera tellus.
Quippe, ubi temperiem sumpsêre humorque, calorque;
Concipiunt; & ab his oriuntur cuncta duobus.
Cumque sit ignis aquæ pugnax; vapor humidus omnes
Res creat; & discors concordia fœtibus apta est.
Ergo ubi diluvio tellus lutulenta recenti
Solibus æthereis, altoque recanduit æstu;
Edidit innumeras species: partimque figuras
Rettulit antiquas; partim nova monstra creavit.
Illa quidem nollet; sed te quoque, maxime Python,
Tum genuit: populisque novis, incognite Serpens,
Terror eras. tantum spatii de monte tenebas.
Hunc Deus arcitenens, & nunquam talibus Armis.
Ante, nisi in Damis, Capreisque fugacibus, usus,
Mille gravem telis exhaustâ penè pharetrâ,
Perdidit, effuso per vulnera nigra veneno.
Neve operis famam possit delere vetustas;
Instituit sacros celebri certamine ludos;
Pythia de domitæ Serpentis nomine dictos.
Hic juvenum quicunque manu, pedibusve, rotâve
Vicerat; esculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum Laurus erat; longoque decentia crine
Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

Ainsi lors que le Nil s'est retiré des campagnes de l'Egypte dans son canal ordinaire, & que le limon qu'il laisse après lui, s'est échauffé par le Soleil, le Laboureur ne peut remuër la terre qu'il n'y rencontre une infinité d'animaux. Quelques-uns ne sont encore que commencez, les autres un peu mieux formez, & néanmoins imparfaits, attendent encore quelque membre; Et bien souvent l'on en trouve qui vivent & se remuënt d'un côté, & qui de l'autre ne sont que terre. En effet lors que l'humidité & la chaleur sont dans un certain temperament, elles sont capables de concevoir, & il n'y a rien sur la Terre qui ne s'engendre de ces deux principes. Et certes bien que le feu & l'eau soient naturellement ennemis, & qu'ils entretiennent entre-eux une guerre perpétüelle, néanmoins la chaleur humide contribuë à la production de toutes choses, & l'accord, pour ainsi dire, discordant de ces qualitez contraires, est propre à la generation de tout ce qu'on voit dans le monde. Enfin lors que la terre qui étoit remplie de toutes parts de la fange du Déluge, eût été réchauffée par les ardeurs du Soleil, elle produisit une multitude d'animaux de differentes especes; elle en forma de semblables à ceux que l'on avoit déja veus; & en crea aussi de nouveaux.

Ainsi elle engendra comme en dépit d'elle-même, l'épouvantable Python, l'horreur & l'effroi du monde, qui commençoit à renaître. C'étoit un Serpent d'une forme inconnuë, & d'une grandeur si prodigieuse qu'il couvroit de son corps une montagne. Mais Apollon qui ne s'étoit servi jusques-là de ses fléches que contre des Chevreuils ou des Daims, ne laissa pas de l'attaquer; & comme il épuisa presque tout son carquois contre lui, il le perça par tant d'endroits que ce monstre épouvantable vomit par tant de blessures & son venin & sa vie. Cependant afin que le tems ne pût effacer la memoire d'une action si glorieuse, il institüa des jeux & des combats solemnels qui furent apellez Pythiens du nom de ce monstre dont il venoit de triompher. Les jeunes gens qui y remportoient la victoire ou à la lute, ou à la course, ou à monter sur des chariots, en recevoient pour leur prix une Couronne de Chêne, car il n'y avoit point encore de Lauriers; & en ce tems-là Apollon se servoit indifferemment de toutes sortes d'arbres pour se faire des Couronnes.

EXPLICATION DE LA X. ET XI. FABLE.

Du rétabliſſement du genre Humain.

ENfin le but de cette Fable eſt de nous apprendre par l'exemple de Deucalion & de Pyrrha *a*, qui vivoient ſaintement, qui craignoient les Dieux, & qui leur bâtirent les premiers des Temples, que c'eſt par la ſainteté & par l'innocence de la vie qu'on eſt bien avec Dieu, & que l'on ſe peut ſauver du naufrage de tout le monde.

Je ne dirai point qu'il y a eu pluſieurs Deucalions, parce qu'ils n'ont que faire ici. Pour le Deucalion du deluge; l'on a feint qu'il étoit fils de Promethée, comme qui diroit fils de la Prudence; & on lui attribuë la reparation du genre humain par la même raiſon qu'on a attribué à Promethée la creation de l'homme. Car après le deluge les hommes qui étoient nez rudes & ſans connoiſſance habitoient dans des rochers & dans des cavernes; mais d'autant que Deucalion & Pyrrha ſa femme leur apprirent le culte des Dieux avec la politeſſe de la vie, & qu'ils les tirerent des rochers pour les faire vivre en ſocieté; l'on a pris de là ſujet de dire qu'ils avoient fait naître les hommes des pierres qu'ils jetterent derriere eux. *b* Car comme quelqu'un a dit devant moi, c'eſt comme jetter des pierres derriere ſoi, que de laiſſer derriere ſoi les rochers & les cavernes.

Or les Fables ont feint que les hommes ſont des pierres converties en hommes, pour nous faire entendre par là la dureté de l'eſprit & du corps humain: Et il eſt à croire que ce qui a donné occaſion à cette Fable, c'eſt que Lithos en Grec ſignifie une pierre, & tout enſemble un homme ſtupide.

L'on dit après tout que Deucalion après le deluge conſulta Themis, & qu'il ne fit rien que par ſes ordres, comme ſi l'on vouloit dire qu'il conſulta la raiſon & la nature. Car on n'entend autre choſe par Themis que la Loi de la nature, que la raiſon même qui eſt dans l'eſprit de tous les hommes, qui leur apprend à faire ce qui eſt permis (car Themis en Grec ſignifie ce qui eſt permis) & ſuivant laquelle la ſocieté civile a été fondée & établie.

a *Apollonius lib.3.* b *Natalis Comes.*

Du Serpent Python.

APrès que les Eaux du deluge ſe furent retirées, comme la terre en demeura quelque tems humide, il s'en éleva quantité d'exhalaiſons, qui continuerent juſqu'à ce que le Soleil lui en eut ôté la matiere en la deſſechant. C'eſt ce qu'on veut enſeigner par la Fable de Python ce fameux Serpent qui fut tué par Apollon. Car Python ſignifie en Grec putrefaction & pourriture, & parce que le Soleil diſſipe & conſume les infections de la terre, & qu'il ſort de ce grand corps lumineux des raions en forme de fléches, l'on a dit qu'Apollon qui eſt le Soleil avoit tué avec ſes fléches le Serpent Python, par lequel on repreſente les exhalaiſons de la terre. C'eſt pourquoi les jeux Pythiens furent établis en l'honneur d'Apollon.

c Quelques-uns voulant raporter cette Fable à l'Hiſtoire, ont dit que Python étoit un méchant homme, un voleur célébre, un grand meurtrier qu'Apollon d'Athenes fit punir rigoureuſement. Car Ciceron dit qu'il y eut quatre Apollons; le premier cét ancien Apollon, qui fut protecteur d'Athenes; *d* le ſecond qui fut fils d'un Corybante, & qui nâquit en Crete; le troiſiéme qui fut fils de Jupiter & de Latone; & le quatriéme qui donna des loix aux Arcades, & qui en fut ſurnommé Nomius, car Nomos en Grec ſignifie Loi.

Mais n'eſt-il pas vrai-ſemblable que par le Serpent Python l'on peut entendre les maladies, & particulierement la peſte qui naît de la putrefaction de la terre & de l'infection de l'air? Si l'on m'acorde cela je viendrai bien à bout du reſte. En effet ſi l'on veut s'arrêter à la Fable, le Soleil eſt l'autheur & le Dieu de la Médecine; & comme Dieu de la Médecine il eſt le Souverain Médecin & l'exterminateur des maladies. Ou ſans nous amuſer à la Fable puis qu'il purifie l'air & la terre, & qu'il donne aux plantes la proprieté qu'elles ont de guerir les maladies; ne peut-on pas dire encore en ce ſens qu'il eſt victorieux de ces Pythons qui naiſſent de la corruption des humeurs, & de toutes les autres cauſes que la Médecine connoit, ou qu'au moins elle doit connoître.

c *Strabon l.9.* d *Prêtre de Cybelle.*



F A-

FABLE DOUZIÉME.



ARGUMENT.

Apollon devient amoureux de Daphné fille du fleuve Penée, la plus-belle & la plus-parfaite Nymphe de ſon tems; & parce qu'il ne pouvoit la gagner ni par des promeſſes, ni par des prieres, il reſolut d'y emploier la violence. De ſorte que Daphné ſe voiant pourſuivie, & preſque en état de ne pouvoir plus ſe défendre, implora le ſecours de ſon Pére, qui la changea en Laurier pour conſerver ſa Virginité.

PRimus amor Phœbi Daphne Peneïa; quem non
Sors ignara dedit, ſed ſæva Cupidinis irâ.
Delius hunc nuper victo Serpente ſuperbus
Viderat adducto flectentem cornua nervo:
Quidq; tibi, laſcive puer, cum fortibus armis?
Dixerat: iſta decent humeros geſtamina noſtros;
Qui dare certa feræ, dare vulnera poſſumus hoſti,
Qui modo peſtifero tot jugera ventre prementem
Stravimus innumeris tumidum Pythona ſagittis.
Tu face neſcio quos eſto contentus amores
Irritare tuâ: nec laudes aſſere noſtras.
Filius huic Veneris; figat tuus omnia, Phœbe;
Te meus arcus, ait: quantoque animalia cedunt
Cun-

DAPHNÉ fille du fleuve Penée, fut la premiere beauté dont Apollon devint amoureux. Mais au reſte ce ne fut point le hazard qui lui inſpira cette paſſion, ce fut la colere de l'Amour qu'il avoit nagueres offenſé. En effet Apollon orgueilleux de la victoire qu'il venoit de remporter ſur le Serpent, aiant rencontré l'Amour qui venoit de bander un arc: „ Hé quoi! lui dit-il, petit garçon, eſt ce à vous à faire à manier des armes ſi fortes; elles ne ſont en leur place que dans „ mes mains & ſur mes épaules; C'eſt à moi de „ m'en ſervir, qui en ſçai fraper les bêtes, qui „ puis triompher d'un ennemi, & qui viens tout „ fraîchement de tuër ce monſtre effroiable dont „ le ventre enflé de venin, couvroit plufieus arpens de terre. Contente-toi, mon petit Ami, „ de porter en main un flambeau qui peut allumer „ quelques flammes, & ne pretens pas à nôtre „ gloire. L'Amour offenſé de ce diſcours d'Apollon; Que tes fléches, lui dit-il, percent toutes choſes; Au moins les miennes auront la force de te traverſer le cœur; & tu m'avoüëras que „ ta gloire eſt autant au deſſous de la mienne qu'un „ ani-

Cuncta tibi, tanto minor est tua gloria nostrâ.
Dixit ; & eliso percussis aëre pennis
Impiger umbrosâ Parnassi constitit arce :
Deque sagittiferâ prompsit duo tela pharetrâ
Diversorum operum. fugat hoc, facit illud amorem.
Quod facit, auratum est, & cuspide fulget acuta :
Quod fugat, obtusum est ; & habet sub arundine plumbum.
Hoc Deus in Nympha Peneïde fixit ; at illo
Læsit Apollineas trajecta per ossa medullas.
Protinus alter amat ; fugit altera nomen amantis,
Sylvarum latebris captivarumque ferarum
Exuviis gaudens, innuptæque æmula Phœbes.
Vitta coërcebat positos sine lege capillos.
Multi illam petiêre : illa aversata petentes,
Impatiens expersque viri, nemorum avia lustrat :
Nec quid Hymen, quid amor, quid sint connubia, curat.
Sæpe pater dixit : Generum mihi filia, debes.
Sæpe pater dixit : debes mihi, nata, nepotes.
Illa velut crimen tedas exosa jugales,
Pulchra verecundo suffunditur ora rubore ;
Inque patris blandis hærens cervice lacertis,
Da mihi perpetua, genitor carissime, dixit,
Virginitate frui : dedit hoc pater ante Dianæ.
Ille quidem obsequitur : sed te decor iste, quod optas,
Esse vetat ; votoque tuo tua forma repugnat.
Phœbus amat ; visæque cupit connubia Daphnes :
Quæque cupit, sperat : suaque illum oracula fallunt.
Utque leves stipulæ demptis adolentur aristis ;
Ut facibus sepes ardent, quas forte viator
Vel nimis admovit, vel jam sub luce reliquit ;
Sic Deus in flammas abiit : sic pectore toto
Uritur, & sterilem sperando nutrit amorem.
Spectat inornatos collo pendere capillos :
Et, quid si comantur ? ait. videt igne micantes
Syderibus similes oculos. videt oscula ; quæ non
Est vidisse satis. laudat digitosque, manusque,
Brachiaque, & nudos media plus parte lacertos.
Si qua latent, meliora putat. fugit ocyor aura
Illa levi : neque ad hæc revocantis verba resistit :

Nym-

„ animal est au dessous d'un Dieu. Il ne parla pas davantage ; & en même tems il fendit l'air de ses aîles, & vola sur le Mont Parnasse. Il n'y fut pas si-tôt arrivé qu'il tira de son Carquois deux fléches dont les effets sont bien differens ; car l'une a la force de chasser l'Amour, & l'autre de le faire naître. Celle qui le fait naître, est toute dorée, & sa pointe est aiguë & reluisante ; mais celle qui le chasse, est émoussée & n'est armée que de plomb. Il tira ce trait de plomb sur une Nymphe fille de Penée ; & perça le cœur d'Apollon de la fléche d'or. En même tems l'un aima, & l'autre eût en horreur le nom d'Amant. Daphné ne se plaît que dans les bois, & ne se propose pour ses exercices que les exercices de Diane. Elle n'a point de soin de se parer ; & ses cheveux negligez ne sont retenus ensemble qu'avec un petit cordon qui en fait tout l'ornement. Plusieurs la demandent en mariage, mais elle montre une égale aversion pour tous ceux qui la demandent. Elle dédaigne tous les hommes ; elle n'aime que les forêts ; elle ne veut entendre parler ni d'amour ni de mariage, bien que son Pere la sollicite à se marier. „ Ma fille, lui „ dit-il, enfin vous me devez un gendre, enfin „ vous me devez de petits enfans ; & c'est une sa- „ tisfaction que vous ne pouvez plus me refuser. Mais Daphné qui detestoit le mariage comme un crime, ne pût oüir sans douleur ces paroles de son Pére, & y répondit d'abord par une honte modeste qui fit rougir son beau visage ; Et aussi-tôt en l'embrassant ; „ Mon Pére, lui dit-elle, qui „ m'étes plus cher que la vie, permettez-moi de „ vivre fille, c'est une grace que Jupiter ne refusa „ pas à Diane. Ainsi elle obtint de son Pére ce qu'elle lui avoit demandé : Mais tant de charmes, belle Daphné, ne veulent pas ce que vous voulez ; & vôtre beauté contredit à vôtre vœu !

Cependant Apollon devint amoureux de Daphné ; & à peine l'eut-il veuë qu'il desira la posseder, & qu'il espera ce qu'il desiroit. Il se consulte lui-même pour sçavoir ses avantures ; mais ses Oracles sont faux pour lui, & l'esperance & le desir le tromperont également. Comme le feu se prend aisément dans le chaume, après qu'on a coupé les bleds, & qu'il s'en fait quelquefois un embrasement épouvantable ; comme les buissons s'allument quand le Voiageur en approche de trop prés le flambeau qu'il porte de nuit, ou qu'il le jette dedans lors que le jour est venu ; Ainsi Apollon fût en un instant converti en feu ; & nourrit une vaine amour par une vaine esperance. Il regarde avec transport les beaux cheveux de Daphné, qui ne laissent pas de charmer, encore qu'ils soient negligez ; & se demande à lui même ce que feroient ces beaux cheveux, si l'on en avoit plus de soin. Il regarde ses yeux aussi brillans que les Astres ; il regarde sa belle bouche ; mais ce n'est pas assez pour lui de la regarder. Il admire ses mains, & ses bras qu'elle porte plus que demi-nuds, & croit que ce qui est caché surpasse tout ce qui se montre. Cependant la Nymphe passe, & l'on diroit que le vent l'emporte, malgré les paroles d'Apollon qui tâche de la retenir.

„ De-

Nympha, precor, Peneïa, mane: non insequor hostis.
Nympha, mane. sic Agna Lupum, sic Cerva Leonem,
Sic Aquilam pennâ fugiunt trepidante Columbæ;
Hostes quæque suos. amor est mihi causa sequendi.
Me miserum! ne prona cadas, indignave lædi
Crura secent sentes; & sim tibi causa doloris.
Aspera, quà properas, loca sunt. moderatius, oro,
Curre, fugamque inhibe: moderatius insequar ipse.
Cui placeas, inquire tamen. non incola montis,
Non ego sum pastor: non hic armenta, gregesve
Horridus observo. nescis, temeraria, nescis
Quem fugias, ideoque fugis. mihi Delphica tellus,
Et Claros, & Tenedos, Pataræaque regia servit.
Juppiter est genitor. per me, quod eritque, fuitque,
Estque, patet: per me concordant carmina nervis.
Certa quidem nostra est: nostrâ tamen una sagitta
Certior, in vacuo quæ vulnera pectore fecit.
Inventum medicina meum est; opiferque per orbem
Dicor, & herbarum est subjecta potentia nobis.
Hei mihi, quod nullis amor est medicabilis herbis;
Nec prosunt Domino, quæ prosunt omnibus, artes!
Plura locuturum timido Peneïa cursu
Fugit; cumque ipso verba imperfecta reliquit:
Tum quoque visa decens: nudabant corpora venti,
Obviaque adversas vibrabant flamina vestes;
Et levis impulsos retro dabat aura capillos:
Auctaque forma fugâ est. sed enim non sustinet ultra
Perdere blanditias juvenis Deus: utque movebat
Ipse amor, admisso sequitur vestigia passu.
Ut canis in vacuo leporem cum gallicus arvo
Vidit; & hic prædam pedibus petit, ille salutem.

Alter

„Demeure un peu, belle Daphné, demeure „un peu, je t'en conjure! Ce n'est pas un ennemi „qui te poursuit & qui te declare la guerre, demeu-„re de grace, belle Nymphe! Ainsi le Mouton „fuit du Loup, ainsi la Biche du Lion, ainsi les Co-„lombes de l'Aigle; mais ils fuient leurs ennemis, „& c'est l'amour seulement qui m'oblige à te pour-„suivre. Loin de te souhaiter les maux que te peut „faire un ennemi, je crains pour toi, belle Nym-„phe! J'aprehende que tu ne tombes en fuiant „comme tu fais; Prens garde au moins que quel-„que épine ne blesse pas tes belles mains qui meri-„tent une autre fortune; & que je ne sois cause du „mal dont je voudrois te garantir. Les lieux par „où tu fuis, sont rudes; cours je te prie plus dou-„cement, modére tant soit peu ta fuite, & je te „suivrai plus lentement. Si vous ne voulez vous „arrêter, tournez pour le moins visage pour sça-„voir à qui vous plaisez, & de qui vous étes ai-„mée. Ce n'est pas un homme rustique, ni un „miserable Berger qui brûle aujourd'hui pour „vous; Vous ne sçavez, fille aveugle, vous ne „sçavez qui vous fuiez, & vous fuiez seulement „parce que vous ne sçavez pas de qui vous étes „poursuivie. Delphe, Claros, Tenedos & Patare „me reconnoissent pour leur Souverain; Le grand „Jupiter est mon Pére, C'est par moi que l'on dé-„couvre toutes choses, & que même l'avenir de-„vient present aux yeux des hommes. C'est par „moi que le Monde est beau, & c'est moi qui ai „trouvé l'art de marier la voix avec le luth. Je por-„te des fléches qui ne manquent jamais leur coup, „& il ne s'en trouve qu'une au monde qui soit plus „forte & plus assurée, c'est celle-la, belle Daph-„né, par qui tu m'as percé le cœur! Je suis le Pére „de la Médecine; je suis estimé par tout le plus „secourable des Dieux; & il ne croît point d'her-„be sur terre dont je ne connoisse la vertu, & qui „ne tienne de moi ses propriétez & ses forces. „Mais tout cela ne me sert de rien; l'amour ne „guerit pas par des herbes; & les remedes que j'ai „trouvez, sont profitables à tout le Monde, & „sont pour moi seul inutiles. Il en vouloit dire davantage, mais la fuite précipitée de Daphné ne lui en donna pas le tems, & ne lui permit pas d'achever de prononcer la parole qu'il avoit déja commencée. Elle ne laissa pas pourtant de lui plaire avec toute cette rigueur qui le rendoit malheureux. Cependant vous eussiez dit que le vent d'accord avec l'Amour, vouloit encore contribuer à augmenter le feu qui devoroit Apollon, car en se joüant dans les habits de cette Nymphe, il découvroit quelquefois sa cuisse, & étaloit ses cheveux qu'il faisoit ondoier en l'air. Alors Apollon qui s'imagina que les graces de Daphné s'augmentoient à mesure qu'elle fuioit, ne voulut plus la flatter en vain; & fâché d'avoir perdu tant de tems & tant de paroles, il se laissa emporter par sa passion, & suivit Daphné de toutes ses forces. Ainsi quand un Levrier a fait lever un Liévre dans une campagne, l'un court pour avoir sa proie, & l'autre pour sauver sa vie. Le Chien s'étant élancé sur le Liévre, pense même le tenir quand il lui donne de vaines attein-

Alter inhæsuro similis, jam jamque tenere
Sperat, & extento stringit vestigia rostro:
Alter in ambiguo est, an sit deprensus, & ipsis
Morsibus eripitur, tangentiaque ora relinquit.
Sic Deus, & virgo est: hic spe celer, illa timore.
Qui tamen insequitur, pennis adjutus amoris,
Ocyor est, requiemque negat: tergoque fugacis
Imminet, & crinem sparsum cervicibus afflat.
Viribus absumptis expalluit illa; citæque
Victa labore fugæ, spectans Peneïdas undas,
Fer, pater inquit, opem; si flumina numen habetis.
(Qua nimium placui, tellus, aut hisce, vel istam,
Quæ facit ut lædar, mutando perde figuram.)
Vix prece finitâ, torpor gravis alligat artus:
Mollia cinguntur tenui præcordia libro.
In frondem crines, in ramos brachia crescunt.
Pes modò tam velox pigris radicibus hæret:
Ora cacumen habent: remanet nitor unus in illa.
Hanc quoque Phœbus amat: positaque in stipite dextra,
Sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus.
Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis,
Oscula dat ligno: refugit tamen oscula lignum.
Cui Deus, at conjux quoniam mea non potes esse,
Arbor eris certe, dixit, mea: semper habebunt
Te coma, te citharæ, te nostræ, laure, pharetræ:
Tu Ducibus lætis aderis, cum læta triumphum
Vox canet, & longæ visent Capitolia pompæ.
Postibus Augustis eadem fidissima custos
Ante fores stabis; mediamque tuebere quercum.
Utque meum intonsis caput est juvenile capillis;
Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores.
Finierat Pæan. factis modo Laurea ramis
Annuit, utque caput, visa est agitasse cacumen.

atteintes; cependant le Liévre ne sçait s'il est pris, ou s'il ne l'est pas; il va, il vient, il se détourne; il s'arrache de la dent du chien, & prend de nouvelles forces du danger qui le menace. Representez-vous la même chose d'Apollon & de Daphné; l'un est poussé par l'esperance, & l'autre est emporté par la crainte. Toutefois Apollon aidé par les aîles de l'amour, la suit plus vîte qu'elle ne le fuit; il ne lui permet pas de reprendre haleine, il touche déja ses habits, il baise presque ses cheveux.

Enfin Daphné aiant déja perdu la force, commence à changer de couleur, & se sentant abbatuë par le travail de sa fuite, elle tourne les yeux du côté du fleuve Penée, à qui elle adresse ces paroles. „O mon Pére, dit-elle, si les fleuves sont des „Dieux, paroissez à mon secours; & vous terre „engloutissez-moi, ou détruisez pour le moins par „quelque nouveau changement, cette miserable „beauté qui est cause qu'on me persecute, & qui „donne à mon honneur de si puissans ennemis. A peine eût-elle achevé sa priere qu'un promt assoupissement s'empara de tous ses membres, son corps se revêtit d'une tendre écorce, ses cheveux devindrent feüilles, ses bras s'étendirent en branches; & ses pieds nagueres si legers, furent attachez à la terre, & se changerent en racines. Son visage fût le haut de l'arbre, qui conserva son éclat comme Apollon son Amour; en effet, il ne cessa pas d'aimer Daphné, bien qu'elle ne fût plus qu'un arbre. Il porte aussi-tôt sa main sur le tronc, en quoi son corps est converti, & sent encore palpiter son cœur sous cette écorce nouvelle. Il se plaint, il se desespére, il embrasse les rameaux qui furent les bras de Daphné; il donne des baisers à cét arbre, mais cét arbre les refuse. Enfin, dit-il, chere Daphné, puisque tu ne peux être ma femme, au moins tu seras mon arbre. Tu me serviras toûjours de couronne, Laurier immortel, tu environneras toûjours & ma Lyre & mon carquois; tu seras toûjours l'ornement des Vainqueurs & des victoires; Tu accompagneras par tout les grands Capitaines, & ils se tiendront glorieux de te porter entre leurs mains dans le char de leur triomphe, & de monter avec toi dans le Capitole. On te mettra à l'entour d'un chêne devant la porte du Palais des Empereurs, ainsi que leur plus fidéle garde; Et comme mes cheveux ne blanchissent point, & qu'ils conserveront toûjours les graces & les marques d'une florissante jeunesse, tes feüilles porteront toûjours les ornemens du Printems; elles seront toûjours vertes, & les Hivers & les tempêtes les respecteront éternellement. A peine eût-il cessé de parler que le laurier baissa le haut de ses branches, comme l'on feroit la tête, pour faire signe qu'il acceptoit ce que lui offroit Apollon.

EXPLICATION DE LA DOUZIÉME FABLE.

Il semble que cette Fable ait été inventée en l'honneur des filles chastes, qui aiment mieux perdre la vie que l'honneur. L'on veut donc montrer par l'exemple de Daphné qui resista au plus beau des Dieux qu'il n'y a point de forces capables de gagner une fille quand elle ne veut pas être gagnée. L'on feint qu'elle fut convertie en Laurier qui est un arbre qui conserve toûjours sa verdeur, pour nous apprendre que la recompense de la virginité n'est pas une gloire perissable, mais une gloire immortelle. Davantage l'on feint qu'Apollon l'aima encore aprés son changement, & lors qu'il desespéra de la posseder, pour faire voir que ceux-là même qui n'en veulent qu'à l'honneur des filles, & qui n'ont point d'autre but que de contenter leurs appetits, les estiment & les honorent quand elles ont sçeu leur resister.

Au

Au reste on dit que Daphné, c'est à dire le Laurier (car Daphné signifie en Grec le Laurier) fut aimée par Apollon qui a été estimé le premier des Médecins & des Devins, parce que cét arbre est de grand usage dans la Médecine, & qu'il sert pour la devination. a En effet on tient que son odeur est excellente contre la peste, & que si en se couchant on en met quelques feüilles sous son chevet, on fait des songes veritables. Aussi est-il consacré à Apollon, & à cause de cette vertu, & à cause de la chaleur qui est naturellement en cét arbre, car si vous battez de deux bâtons de Laurier l'un contre l'autre il en sort du feu, comme du fer & du caillou. Pline dit qu'il étoit en grande recommandation à Delphes où l'on adoroit ce Dieu fabuleux, & où étoit l'un de ses plus fameux Oracles.

On a feint que Daphné étoit fille du fleuve Penée, parce qu'il croît naturellement une infinité de Lauriers sur les rivages de ce fleuve. Pour ce qui est des deux diverses fléches dont l'amour se servit dans l'avanture d'Apollon & de Daphné, car l'une avoit la pointe d'or, & l'autre de plomb, elles font voir à mon avis la contrarieté des humeurs, & qu'il faut qu'il y ait de la sympathie entre les personnes pour s'aimer mutuellement.

a *Herodian.*

FABLE TREIZIÉME.



ARGUMENT.

Io fille du fleuve Inaque, est aimée de Jupiter, qui la gagne par ses prieres, il couvre la terre de ténébres, & en enveloppe cette Nymphe afin de ravir sa pudicité.

Est nemus Æmoniæ, prærupta quod undique claudit
Sylva, vocant Tempe; per quæ Peneüs ab imo
Effusus Pindo spumosis volvitur undis:
Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summisque aspergine sylvis
Influit; & sonitu plus quàm vicina fatigat.
Hæc domus, hæ sedes, hæc sunt penetralia magni
Amnis: in hoc residens facto de cautibus antro,
Undis jura dabat, Nymphisque colentibus undas.

Con-

IL y a dans la Thessalie un endroit fermé de bois de tous côtez, que l'on appelle Tempé, par où le fleuve Penée se precipitant du Pinde, roule ses eaux pleines d'écume. Comme elles tombent de haut, elles font lever en tombant une espece de fumée humide qui arrose le faîte des arbres; & leur chute fait un si grand bruit, qu'il incommode même ceux qui en sont assez eloignez pour ne s'en pas dire voisins. C'est là le siége, & le Palais de ce grand Fleuve; c'est là que dans un arbre couvert & environné de rochers, il impose des loix aux eaux de sa domination, & aux Nymphes qui les habitent. Les fleuves du païs s'y assemblerent les premiers, incertains s'ils venoient pour se réjoüir ou

Conveniunt illuc popularia flumina primum;
Nescia gratentur, consolenturne parentem,
Populifer Sperchius, & irrequietus Enipeus,
Apidanusque senex, lenisque Amphrysus, &
Æas.
Moxque amnes alii, qui, quâ tulit impetus
illos,
In mare deducunt fessas erroribus undas.
Inachus unus abest; imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas; natamque miserrimus Io
Luget, ut amissam; nescit vitâne fruatur,
An sit apud manes: sed quam non invenit us-
quam,
Esse putat nusquam; atque animo pejora ve-
retur.
Viderat à patrio redeuntem Juppiter Io
Flumine: &, ô Virgo Jove digna, tuoque
beatum
Nescio quem factura toro, pete, dixerat, um-
bras
Altorum nemorum, (& nemorum monstra-
verat umbras)
Dum calet, & medio Sol est altissimus orbe.
Quod si sola times latebras intrare ferarum;
Præside tuta Deo nemorum secreta subibis:
Nec de plebe Deo; sed qui cœlestia magnâ
Sceptra manu teneo; sed qui vaga fulmina
mitto.
Ne fuge me. (fugiebat enim.) jam pascua
Lernæ,
Consitaque arboribus Lyrcea reliquerat arva;
Cum Deus inductâ latas caligine terras
Occuluit, tenuitque fugam, rapuitq; pudorem.

ou pour consoler un Pére. Sperchée couronné de peupliers, ne manqua pas de s'y trouver; Enipee qui n'est jamais en repos; le vieux Apidane, & le doux Amphryse lui vinrent rendre leurs devoirs; & ensuite les autres fleuves, tant ceux qui d'une course lente, que ceux qui d'un flux précipité vont engloutir dans la Mer leurs eaux lassées de leurs longs détours. Inaque seul ne s'y trouva pas, & demeura caché dans son antre, où il faisoit croître les eaux de son fleuve avec les eaux de ses larmes.

Ce miserable Pére y pleuroit la perte de sa fille qu'il aimoit uniquement. Il ne sçavoit si elle étoit vive ou morte; il croioit qu'elle n'étoit plus, parce qu'il ne la trouvoit nulle part; & les autres choses qu'il craignoit, lui sembloient pires que la mort. Jupiter l'avoit rencontrée, comme elle revenoit de voir son Pére; & aussi-tôt qu'il l'eût veuë, il oublia qu'il étoit Dieu, pour être esclave d'une fille.

„ Aimable fille, lui dit-il, ô beauté digne
„ d'un Dieu, qui étes peut-être destinée à quel-
„ que homme du commun que vous rendrez heu-
„ reux par vôtre Mariage, le Soleil est déja
„ bien haut, mettez vous à l'ombre dans l'un de
„ ces Bois, jusqu'à ce que la chaleur soit passée.
„ Que si vous craignez d'entrer seule dans ces re-
„ traites des bêtes sauvages, vous y entrerez
„ sous la garde & sous la protection d'un Dieu;
„ non pas d'un Dieu du commun, mais d'un
„ Dieu qui tient le Sceptre du Ciel, & qui dispo-
„ se du tonnerre.

Ne fuiez pas, belle Nymphe; car elle commençoit à fuïr; & en effet elle avoit déja passé les marécages de Lerne, & les Campagnes de l'Arcadie, lors que Jupiter couvrit la terre de ténébres, & en enveloppa cette Nymphe, dont il arrêta la fuite, & ravit la pudicité.

EXPLICATION DE LA TREIZIÉME FABLE.

JE ne sçai si ce ne sera point offenser l'honneur d'Io que de redire ici ce que quelques-uns en ont dit, & s'il ne vaudroit pas mieux pour elle qu'elle se trouvât plûtôt dans la Fable que dans l'histoire. Elle a au moins cét avantage dans la Fable qu'elle fut la maîtresse d'un Dieu; & si l'on en croit l'histoire, ce fut une fille debauchée qui s'abandonna à tout le monde, & qui ne se contenta pas de faire voir sa debauche à son païs; mais qui la montra par toute la terre comme nous l'apprennent les voiages qu'on lui fait faire de part & d'autre dans les païs les plus eloignez. Néanmoins Herodote dit qu'Io fille d'Inaque Roi des Argiens fut enlevée par les Pheniciens & emmenée en Egypte, où elle épousa Apis ou Osiris qui en étoit Roi, & qui se faisoit appeller Jupiter Ammon, d'où l'on a feint qu'elle avoit été aimée par Jupiter.

Voilà pour ce qui concerne l'histoire. Maintenant pour ce qui est de la Physique, quelquefois Io a été prise pour la Lune, & quelquefois pour la terre. Quand on la prend pour la terre, & qu'on dit que Jupiter la força, l'aiant envelopée d'un brouillard, c'est parce que l'extreme châleur de l'air, qu'on represente par Jupiter, attire des vapeurs de la terre. L'on a feint qu'Io avoit été changée en une belle Vache pour montrer la fertilité de la terre, parce qu'une vache de la sorte figure l'abondance, comme on le voit aussi dans l'Ecriture Sainte par le songe des sept Vaches maigres, & des sept Vaches grasses qu'expliqua Joseph.

L'on a feint qu'elle avoit été forcée par Jupiter pendant un brouillard, parce que Jupiter est pris quelquefois pour le Soleil, & que la conjonction de ces deux Planetes engendrent ordinairement des nuages ou des brouillards.

F A-

FABLE QUATORZIÉME.



ARGUMENT.

Jupiter voulant mettre Io à couvert de la colere de Junon, & mieux cacher ses amours, la convertit en Vache. Junon dissimulant, la demande à Jupiter, qui est obligé par politique de la lui donner.

Interea medios Juno despexit in agros;
Et noctis faciem nebulas fecisse volucres
Sub nitido mirata die; non fluminis illas
Esse, nec humenti sensit tellure remitti:
Atque suus conjux, ubi sit, circumspicit; ut quæ
Deprensi toties jam nosset furta mariti.
Quem postquam cœlo non repperit; aut ego fallor,
Aut ego lædor, ait. delapsaque ab æthere summo
Constitit in terris; nebulasque recedere jussit.
Conjugis adventum præsenserat, inque nitentem
Inachidos vultus mutaverat ille juvencam.
Bos quoque formosa est. speciem Saturnia vaccæ,
Quanquam invita, probat: nec non & cujus, & unde,
Quove sit armento, veri quasi nescia, quærit.
Ju-

CEpendant Junon jetta les yeux parmi l'air; & voiant qu'un brouillard inopiné avoit fait comme une nuit pendant un jour si serain, elle connût aussi-tôt que ce n'étoit un effet ni des exhalaisons de l'eau ni des vapeurs de la terre. Elle conçoit donc en même tems des soupçons de Jupiter, elle le cherche de tous côtez, & met toutes choses en usage pour tâcher de découvrir si quelques nouvelles amours ne lui dérobent point son mari. Et comme elle ne le trouva point dans le Ciel: Ou je me trompe, dit-elle, ou l'on me fait une injure; & aussi-tôt elle descendit du Ciel en terre, & commanda aux brouillards de se retirer; Mais Jupiter qui s'étoit déja apperceu de l'arrivée de sa femme, avoit déja changé Io en Vache blanche. Neanmoins elle garda sous cette forme quelque chose de sa premiere beauté. En effet elle étoit si belle, que Junon, malgré qu'elle en eût, l'admira en elle-même; & comme si elle n'eût pas sçeu la verité de cette avanture, elle demanda d'où venoit cette belle Vache, & qui l'avoit amenée; Jupiter lui fit réponce qu'elle venoit de naître de la terre; & se servit de cette feinte pour faire cesser toutes les questions qu'on lui pouvoit faire sur ce sujet. Junon feignant de le croire; lui de-

Jupiter è terra genitam mentitur, ut author
Desinat inquiri. petit hanc Saturnia munus.
Quid faciat? crudele, suos abdicere amores:
Non dare suspectum. pudor est, qui suadeat illinc;
Hinc dissuadet amor: victus pudor esset amore:
Sed leve si munus sociæ generisque, torique,
Vacca negaretur, poterat non vacca videri.
Pellice donata, non protinus exuit omnem
Diva metum; timuitque Jovem, & fuit anxia furti:
Donec Aristoridæ servandam tradidit Argo.
Centum luminibus cinctum caput Argus habebat.
Inde suis vicibus capiebant bina quietem:
Cætera servabant, atque in statione manebant.
Constiterat quocunque modo; spectabat ad Io:
Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.
Luce sinit pasci: cum Sol tellure sub altâ est,
Claudit, & indigno circundat vincula collo.
Frondibus arboreis, & amara pascitur herba:
Proque toro, terræ non semper gramen habenti
Incubat infelix, limosaque flumina potat.
Illa etiam supplex Argo cum brachia vellet
Tendere; non habuit quæ brachia tenderet Argo:
Et Conata queri mugitus edidit ore:
Pertimuitque sonos: propriâque exterrita voce est.
Venit & ad patrias ubi ludere sæpe solebat,
Inachidas ripas, novaque ut conspexit in unda
Cornua, pertimuit, seseque exterrita fugit.
Naïades ignorant, ignorat & Inachus ipse,
Quæ sit; at illa patrem sequitur, sequiturque sorores,
Et patitur tangi, seque admirantibus offert.
Decerptas senior porrexerat Inachus herbas;
Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis;
Nec retinet lacrymas: &, si modo verba sequantur,
Oret opem, nomenque suum, casusque loquatur.
Littera pro verbis, quam pes in pulvere ducit,
Corporis indicium mutati triste peregit.
Me miserum! exclamat pater Inachus: inque gementis
Cornibus, & niveæ pendens cervice juvencæ,
Me miserum! ingeminat: tune es quæsita per omnes,
Na-

demande cette Vache, & l'en sollicite de telle sorte que tout Dieu qu'il est, il ne sçait à quoi se resoudre. C'est une cruauté d'abandonner ses amours entre les mains d'une rivale; mais c'est donner des soupçons que de refuser ce qu'on lui demande. D'un côté la honte l'oblige à laisser aller ce present, & l'amour d'un autre côté lui persuade le contraire. Enfin, la honte eût été vaincuë par l'amour; mais le refus qu'il eût fait à une sœur & à une femme d'un don si peu considerable, eût fait juger aisément que cette Vache étoit autre chose qu'une Vache. Il la donna donc à Junon; mais elle n'en perdit ni sa crainte ni sa jalousie: elle ne laissa pas de se défier de Jupiter; & son present la mit en peine jusqu'à ce qu'elle l'eût donné en garde à Argus. En effet, il étoit bien capable de garder Io; car il avoit cent yeux à l'entour de la tête, & il n'y en avoit jamais que deux qui dormissent, tandis que les autres veilloient, & qu'ils étoient en sentinelle. Ainsi de quelque côté qu'il allât, il voioit toujours Io, & bien qu'il lui tournât le dos, il l'avoit toûjours devant les yeux. Il la laissoit paître de jour; mais le Soleil ne s'étoit pas si tôt couché, qu'il la renfermoit, & la lioit indignement. Elle ne vivoit que de feüilles & d'herbes; elle n'avoit point d'autre lit que la terre, & ne beuvoit que des eaux pleines de fange. Quelquefois elle veut tendre les mains à Argus, comme pour lui demander quelque grace; mais elle ne trouve point de mains qu'elle puisse tendre à Argus. Lors qu'elle veut faire des plaintes, elle pousse des gemissemens; elle a peur elle-même du bruit qui sort de sa bouche, & s'épouvante de sa propre voix. Elle alla un jour en paissant jusques sur les rivages de son Pére, où elle avoit accoûtumé de se venir divertir; & l'ors qu'elle se fut mirée dans l'eau, & qu'elle eût veu les cornes qui s'élévoient sur son front, elle eût horreur de se voir. Les Naïades ne la reconnoissoient point; son Pére même qui la voit, ne la connoit pas; mais cette miserable fille qui n'a pas perdu la connoissance avec sa premiere forme, suit par tout son Pére & ses sœurs. Elle se laisse aisément toucher, & comme pour dire à ceux qui la voient & qui admirent ses beautez, qu'ils tâchent de la reconnoître, elle s'arrête devant eux.

Le vieux Inaque qui ne sçait qui elle est, ne peut faire autre chose pour les caresses qu'elle lui donne, que de lui presenter des herbes. Elle léche & baise les mains de son Pére, elle ne peut retenir ses larmes, & si la parole lui étoit restée, elle lui demanderoit du secours, & lui diroit son nom & son malheur. Enfin au lieu de la parole, elle se servit de l'écriture; elle traça sur le sable avec le pied sa fortune déplorable, & fit connoître par ce moien son changement.

„O malheureux! (s'écria son Pére en embras-„sant le col de cette Vache;) ô mille-fois mal-„heureux Pére! Est-ce donc toi, ma fille, que „j'ai cherchée par tout le monde, & que je trou-„ve maintenant, sans toutefois te trouver?
„He-

Nata, mihi terras? tu non inventa reperta es
Luctus eras levior. retices, nec mutua nostris
Dicta refers; alto tantum suspiria prodis
Pectore: quodque unum potes, ad mea verba remugis.
At tibi ego ignarus thalamos tedasque parabam:
Spesque fuit generi mihi prima, secunda nepotum.
De grege nunc tibi vir, nunc de grege natus habendus.
Nec finire licet tantos mihi morte dolores:
Sed nocet esse Deum; præclusaque janua lethi
Æternum nostros luctus extendit in ævum.
Talia dicenti stellatus submovet Argus,
Ereptamque patri diversa in pascua natam
Abstrahit. ipse procul montis sublime cacumen
Occupat, unde sedens partes speculetur in omnes.
Nec Superûm rector mala tanta Phoronidos ultra
Ferre potest: natumque vocat, quem lucida partu
Pleïas enixa est; lethoque det, imperat, Argum.
Parva mora est, alas pedibus, virgamque potenti
Somniferam sumpsisse manu, tegimenque capillis.
Hæc ubi disposuit, patriâ Jove natus ab arce
Desilit in terras: illic tegimemque removit,
Et posuit pennas; tantummodo virga retenta est.
Hac agit, ut Pastor, per devia rura capellas
Dum venit, abductas: & structis cantat avenis.
Voce novæ captus custos Junonius artis,
Quisquis es, hoc poteris mecum considere saxo,
Argus ait: neque enim pecori fœcundior ullo
Herba loco est, aptamque vides pastoribus umbram.
Sedit Atlantiades, & euntem multa loquendo
Detinuit sermone diem; junctisque canendo
Vincere arundinibus servantia lumina tentat.
Ille tamen pugnat molles evincere somnos:
Et, quamvis sopor est oculorum parte receptus;
Parte tamen vigilat: quærit quoque, (namque reperta
Fistula nuper erat), qua sit ratione reperta.

„Helas ! ma douleur étoit bien moindre „quand je pensois t'avoir perduë. Mais tu ne me „fais point de réponse, tu ne pousses que des „soûpirs; & tout ce que tu peux faire, c'est de „répondre à mes paroles par des mugissemens „qui m'épouvantent. Je songeois déja à ton ma„riage; je mettois mon espérance en un gendre, „& en de petits enfans; & maintenant on ne te „peut chercher un mari que dans ces troupeaux „qui paissent ordinairement sur mes rivages; & „tu ne peux avoir d'enfans qu'on ne mette parmi „les troupeaux. Mais pour comble d'infortune „je ne puis espérer la mort comme le remede de „mes maux; il me nuit enfin d'être Dieu, & „comme je suis immortel, mes douleurs seront „immortelles.

Tandis qu'il faisoit ces plaintes, Argus arracha sa fille d'entre ses bras, & la mena paître autrepart; mais pour ne la pas perdre de veuë, il s'alla asseoir sur une montagne, d'où il découvroit de tous côtez.

Cependant Jupiter ne pouvant souffrir davantage les maux de cette miserable fille, appella Mercure qu'il avoit eu d'une des Pleïades, & lui commanda de tuër Argus.

En même tems Mercure prit le chapeau qu'il porte ordinairement, se mit des aîles aux pieds, & prit en main cette verge qui a la vertu d'endormir. Ainsi il descendit du Ciel en terre; où sans se faire connoître pour le fils de Jupiter, il se dépoüilla de ses aîles, & de ses autres ornemens, & ne retint que sa baguette; & comme s'il eût été Berger, il menoit paître un troupeau de Chévres, & joüoit de la flûte en les menant.

Argus ne l'eût pas si tôt entendu qu'il fut charmé de cette nouvelle melodie, & en même tems: Qui que vous soyez, lui dit-il, venez vous asseoir auprés de moi sur ce rocher, il n'y a point d'endroit plus agréable en tout le païs; cette ombre même vous y invite, & après tout le pâturage y est excellent.

Mercure s'assit donc auprés de lui, & il lui fit quantité de contes; & par le charme de sa voix, & par le son de sa flûte, il tâcha de l'endormir, & de fermer enfin ces yeux qui veilloient toûjours à la garde de ce qu'il vouloit enlever. Neanmoins Argus resiste au sommeil, il fait des efforts pour le vaincre; mais bien qu'il dorme d'un côté, il ne laisse pas de veiller de l'autre; & comme il n'y avoit pas long-tems qu'on avoit inventé la flûte, il eut la curiosité de sçavoir comment elle avoit été inventée, & le demanda à Mercure.

FABLE QUINZIÉME.



ARGUMENT.

La Nymphe Syrinx étant poursuivie du Dieu Pan est changée en Roseau, d'où est venu l'invention de la Flûte.

Tum Deus, Arcadiæ gelidis in montibus, inquit,
Inter Hamadryadas celeberrima Nonacrinas
Naïas una fuit; nymphæ Syringa vocabant.
Non semel & Satyros eluserat illa sequentes,
Et quoscunque Deos, umbrosave sylva, feraxve
Rus habet: Ortygiam studiis ipsâque colebat
Virginitate Deam: ritu quoque cincta Dianæ
Falleret, & credi posset Latonia, si non
Corneus huic arcus, si non foret aureus illi.
Sic quoque fallebat. redeuntem colle Lyceo
Pan videt hanc, pinuque caput præcinctus acuta,
Talia verba refert. tibi nubere Nympha volentis
Votis cede Dei. Restabat plura referre;
Et precibus spretis fugisse per avia Nympham;
Donec arenosi placidum Ladonis ad amnem
Venerit: hîc illi cursum impedientibus undis,
Ut se mutarent, liquidas orasse sorores:
Pana-

ALors ce Dieu caché sous l'apparence d'un Berger, lui en parla de la sorte. Il y avoit autrefois, dit-il, une Nymphe aux environs des Montagnes d'Arcadie, que l'on appelloit Syrinx, & que la vertu rendoit illustre par dessus les autres Nymphes. Elle s'étoit plusieurs fois moquée de la poursuite des Satyres, & s'étoit glorieusement defenduë contre les passions de tous les Dieux qui president aux bois & aux plaines. Elle ne se proposoit que l'exemple de Diane; elle l'imitoit en toutes choses, aussi bien en sa chasteté, qu'en tous ses autres exercices. Elle portoit même des habits semblables à ceux de cette Déesse; enfin elle eût trompé vos yeux qui l'auroient prise pour cette Déesse, si ce n'est que son arc étoit de corne, & que celui de Diane étoit d'or; & neanmoins on ne laissoit pas de s'y tromper. Un jour le Dieu Pan la rencontra comme elle revenoit du Mont Lycée; & couronné de Pin, comme il est ordinairement, il lui parla en ces termes. Belle Nymphe, lui dit-il, ne resiste pas aux vœux & à la passion d'un Dieu qui veut devenir ton époux. Il en vouloit dire davantage, mais elle ne répondit à ses prieres que par des mépris, & par des froideurs, & prit aussi-tôt la fuite vers les sablons du fleuve Ladon, & voiant que l'eau de ce fleuve l'empêchoit de passer outre, elle pria les Nymphes ses sœurs de

Panaque, cum prensam sibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse palustres:
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti:
Arte novâ vocisque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi consilium tecum, dixisse, manebit:
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis nomen tenuisse puellæ.

de lui faire prendre une autre forme; De sorte que Pan la croiant tenir, n'embrassa que des roseaux au lieu du corps de cette Nymphe. Ainsi cét Amant trompé soûpire, pleure, & se desespére; & le vent de ces soûpirs s'étant mêlé avec les roseaux qui en furent ébranlez, leur fit rendre un petit son qui ressembloit à une plainte. Ce Dieu charmé de la douceur de cette voix qui sembloit répondre à sa douleur chercha aussi-tôt l'invention de faire toûjours durer cette espece d'entretien qu'il pensoit avoir avec sa Nymphe; & pour en venir à bout il joignit ensemble quelques tuyaux de roseau les uns plus grands que les autres; & en composa l'instrument qui porte le nom de cette Fille.

FABLE SEIZIÉME.



ARGUMENT.

Mercure aiant endormi Argus lui tranche la tête.

Talia dicturus, vidit Cyllenius omnes
Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.
Supprimit extemplo vocem: firmatq; soporem,
Languida permulcens medicatâ lumina virgâ.
Nec mora: falcato nutantem vulnerat ense,
Qua collo est confine caput; saxoque cruentum
Dejicit, & maculat præruptam sanguine cautem.
Arge, jaces: quodque in tot lumina lumen habebas,
Extinctum est; centumque oculos nox occupat una.

Mercure vouloit poursuivre son discours; mais aiant pris garde qu'Argus abbatu par le sommeil avoit déja les yeux fermez, il n'en dit pas davantage, & par la force de sa verge, il le plongea dans un plus profond assoupissement. Ensuite il lui trancha la tête avec une épée faite en croissant, & la jetta du haut du rocher où ils étoient tous deux assis. Ainsi tu perdis la vie, miserable Argus! Cette lumiere que tu avois dans un si grand nombre d'yeux ouverts, est enfin pour jamais éteinte; & cent yeux ont trouvé la nuit qui les a fermez tous ensemble.

FABLE DIXSEPTIÉME.



ARGUMENT.

Junon ne veut pas laiſſer inutiles les yeux d'Argus, mais les attache à la queüe du Paon en recompenſe des ſervices receus: Et Io furieuſe & épouvantée des ſpectres, aiant couru par toute la terre, s'arrête en Egypte, ou Junon appaiſée par les prieres de Jupiter, lui rendit ſa premiere forme; & de Vache qu'elle avoit été, elle fut changée en Déeſſe, & adorée ſous le nom d'Iſis.

Excipit hos, volucriſque ſuæ Saturnia pennis
Collocat, & gemmis caudam ſtellantibus implet.
Protinus exarſit, nec tempora diſtulit iræ;
Horriferamque oculis, animoque objecit Erinnym
Pellicis Argolicæ, ſtimuloſque in pectore cæcos
Condidit, & profugam per totum terruit orbem.
Ultimus immenſo reſtabas, Nile, labori.
Quem ſimul ac tetigit, poſitiſque in margine ripæ
Procubuit genibus, reſupinoque ardua collo,
Quos potuit, ſolos tollens ad ſydera vultus,
Et gemitu & lacrymis, & lucti ſono mugitu
Cum Jove viſa queri eſt, finemque orare malorum.

Con-

Neanmoins Junon ne laiſſa pas perdre des yeux qui lui avoient rendu un ſi grand ſervice, elle les attacha aux plumes * de l'oiſeau qui lui eſt le plus cher de tous, & enrichit ſa queüe comme de perles & d'étoiles. Enfin la mort d'Argus donna à Junon des reſſentimens que l'on ne ſçauroit exprimer; & ſa colere ne pût ſoufrir que ſa vangeance fût differée. Ainſi elle mit devant les yeux de la miſerable Io tout ce que les furies d'enfer ont de plus horrible & de plus épouvantable, & lui agita l'ame & le cœur par une rage ſecrette qui ne lui laiſſa point de relâche. Cette malheureuſe fuit, & ne ſçait où elle fuit; elle court par toute la terre, & toute la terre n'a point de lieu qui puiſſe lui donner du repos; De quelque côté qu'elle tourne, Junon lui preſente par tout des ſujets d'horreur & d'épouvante. Il n'y avoit plus que le Nil au monde qui n'eut pas été le témoin de ſes douleurs & de ſes travaux. Auſſi-tôt qu'elle en eut touché le rivage, comme elle étoit laſſe & fatiguée, elle tomba ſur ſes genoux; & aiant levé au Ciel le viſage qu'elle pouvoit y lever en

* Le Paon.

Conjugis ille suæ complexus colla lacertis,
Finiat ut pœnas tandem rogat: inque futurum
Pone metus, inquit, nunquam tibi causa doloris
Hæc erit; & Stygias jubet hoc audire paludes.
Ut lenita Dea est, vultus capit illa priores:
Fitque quod ante fuit. fugiunt è corpore setæ:
Cornua decrescunt: fit luminis arctior orbis.
Contrahitur rictus: redeunt humerique manusque:
Ungulaque in quinos dilapsa absumitur ungues.
De Bove nil superest, formæ nisi candor, in illâ:
Officioque pedum Nymphe contenta duorum
Erigitur, metuitque loqui, ne more juvencæ
Mugiat; & timidè verba intermissa retentat.
Nunc Dea linigerâ colitur celeberrima turbâ.
Huic Epaphus magni genitus de semine tandem
Creditur esse Jovis: perque urbes juncta parenti
Templa tenet. fuit huic animis æqualis & annis
Sole satus Phaëton: quem quondam magna loquentem,
Nec sibi cedentem, Phœboque parente superbum,
Non tulit Inachides: matrique, ait, omnia demens
Credis; & es tumidus genitoris imagine falsi.
Erubuit Phaëton, iramque pudore repressit:
Et tulit ad Clymenen Epaphi convitia matrem.
Quoque magis doleas, genitrix, ait, ille ego liber,
Ille ferox tacui. pudet hæc opprobria nobis
Et dici potuisse, & non potuisse refelli.
At tu, si modo sum cœlesti stirpe creatus,
Ede notam tanti generis: meque assere cœlo.
Dixit; & implicuit materno brachia collo:
Perque suum, Meropisque caput, tædasque sororum,
Traderet, oravit, veri sibi signa parentis.

Am-

en l'état où elle étoit. L'on eût dit que par ses cris, ou plûtôt que par ses tristes mugissemens, elle se plaignoit à Jupiter, & lui demandoit la fin de ses maux.

En même tems ce Dieu touché par les larmes de cette fille infortunée, embrassa Junon, & la pria de finir la peine que souffroit une innocente. N'aprehende plus rien; lui dit-il, jamais cette fille ne te donnera de douleur, & en prononçant ces paroles, il appella les eaux du Stix à témoin de la promesse qu'il lui faisoit. Junon ne fût pas si tôt appaisée, qu'Io reprit son premier visage; elle devint ce qu'elle avoit été auparavant; le poil de Vache disparoît; ses cornes ne paroissent plus; ses yeux se rétrécissent, sa bouche se resserre; les bras & les mains lui reviennent; la corne qu'elle avoit aux pieds, laisse reprendre la place aux ongles; enfin elle n'a plus rien de la Vache qu'elle avoit été jusques-là, si ce n'est qu'elle en conserve la blancheur.

Son corps qui a repris sa forme de Nymphe, se redresse sur ses deux pieds; Neanmoins elle aprehende de parler, de peür de mugir encore; & ce n'est qu'en tremblant, & avec crainte, qu'elle fait l'essai de la parole. On l'adore aujourd'hui comme Déesse dans l'Egypte, sous le nom d'Isis; elle a une infinité de Prêtres qui sont vêtus de robes de lin; & sa gloire est bien plus grande que n'ont été ses infortunes.

Au reste on croit qu'Epaphe nâquit des amours de Jupiter & d'Io, & que c'est par cette raison qu'on lui bâtît des Temples auprés de ceux de sa mére. Il est constant qu'Epaphe vivoit du tems de Phaëton qui étoit fils du Soleil; & qu'ils étoient tous deux compagnons, égaux en âge, & en courage. Mais dautant que Phaëton ne lui vouloit point céder, & qu'il se glorifioit hautement d'avoir le Soleil pour Pére, Epaphe ne pût soufrir plus long-tems sa presomption & son orgueil; & après beaucoup de discours; Enfin, lui dit-il, je vous trouve bien credule de vous rapporter en toutes choses à la foi de vôtre Mére; & vous étes un peu trop superbe par l'opinion d'avoir un * Pére, qui ne l'a jamais regardée que comme il regarde tout le monde. Phaëton rougît à ce discours, & la honte retint sa colere; car comme il n'avoit point de preuves qui pûssent persuader aux autres l'opinion qu'il avoit de soi, il n'osa faire éclatter ses ressentimens, & alla dire à * Clymene l'injure qu'il avoit receuë.

* *Le Soleil.*

* *Sa Mere.*

Oüi ma Mére, lui dit-il, après beaucoup d'autres plaintes, moi que l'on estime par tout & si brave, & si courageux, je suis demeuré sans parole; & j'ai honte qu'on ait pû me faire un reproche si sanglant, sans que j'aye pû y répondre. S'il est donc vrai que je sois sorti du sang des Dieux, je vous supplie de m'en donner quelque marque, & de montrer enfin que je puis aspirer au Ciel. Il ne se contenta pas de lui parler, il la flate, il l'embrasse, il pleure pour la toucher davantage. Il la conjure par ce qu'elle a de plus cher au monde, par l'amour de son mari, par l'amitié de ses filles, de lui faire connoître son Pére.

On

Ambiguum, Clymene precibus Phaëthontis, an irâ
Mota magis dicti sibi criminis; utraque cœlo
Brachia porrexit; spectansque ad lumina Solis,
Per jubar hoc, inquit, radiis insigne coruscis,
Nate, tibi juro, quod nos auditque videtque;
Hoc te, quem spectas, hoc te, qui temperat orbem,
Sole satum: si ficta loquor, neget ipse videndum
Se mihi; sitque oculis lux ista novissima nostris.
Nec longus patrios labor est tibi nosse penates:
Unde oritur, terræ domus est contermina nostræ.
Si modo fert animus; gradere, & scitabere ab ipso.
Emicat extemplo lætus post talia matris
Dicta suæ Phaëthon; & concipit æthera mente.
Æthiopasque suos, positosque sub ignibus Indos
Sydereis transit, patriosque adit impiger ortus.

On ne sçauroit dire ce qui toucha davantage Clymene, ou les prieres de Phaëton, ou le dépit & la honte d'être soupçonnée de la faute qu'on lui imputoit.

Quoi qu'il en soit, elle leve les mains au Ciel, & regardant le Soleil; Je te jure, dit-elle, mon fils, par cette lumiere éclatante qui nous voit, & qui nous entend, que tu es né de ce Soleil que tu regardes, & qui gouverne tout le monde. Si je te dis une fausseté, je veux qu'il me refuse sa lumiere, & que ce jour soit le dernier qui le fasse voir à mes yeux. Mais au reste, il ne te sera pas difficile de l'aller voir dans son Palais. La region où il se leve, n'est pas loin de cette contrée. Si tu as assez de courage, tu l'iras trouver toi-même, & tu aprendras de lui la verité de ton origine.

Phaëton s'emporta de joye à ce discours de sa mére, & ne conceut rien moins en son cœur que de monter jusques dans les Cieux.

Ainsi il traversa l'Ethiopie & les chaleurs qui brûlent les Indes, & se trouva bien-tôt après au lever de son Pére.

EXPLICATION DE LA XV. & XVI. FABLE.

Comme les Egyptiens rendoient au Bœuf un culte divin, à cause qu'il sert à l'agriculture, & qu'on y adoroit Io sous le nom d'Isis, l'on a dit qu'elle avoit été changée en Vache, qui est le Dieu des Egyptiens. L'on ajoûte à cela qu'un homme veritablement appellé Mercure, voulant s'emparer du Rojaume des Argiens en tua le Roi nommé Argus, sage & venerable vieillard; mais que n'aiant pû venir à bout de son dessein, & se voiant chassé de la Gréce, il accompagna Isis dans le Roiaume d'Egypte, & qu'Isis aiant appris aux Egyptiens l'agriculture, & beaucoup d'autres choses utiles & necessaires à la vie, y fut adorée comme Déesse.

Quoi qu'il en soit, Io étant arrivée en Egypte changea de vie & de mœurs, elle y vêcut aussi purement qu'elle avoit été débauchée, & cela a fait dire qu'y étant arrivée bête, elle y reprit sa forme humaine. Car il n'y a rien qui soit plus capable de changer les hommes en bêtes que le vice, & rien qui leur rende plûtôt leur premiere forme que le remords & le repentir. Le Christianisme nous apprend qu'ils ont la force de faire des Saints, & le Paganisme nous enseigne qu'ils font même des Déesses, comme on le voit par l'exemple d'Io qui receut en Egypte des honneurs divins sous le nom d'Isis.

Maintenant pour ce qui est de la Fable de Syrinx & de Pan, elle concerne entierement l'histoire, & a été faite sur l'allusion des noms. Car Pan fut l'Inventeur de la flûte que l'on nomme Syrinx en Grec; Et parce qu'il fit sa premiere flûte d'un jonc qu'il prit dans le fleuve Ladon, l'on a dit que Syrinx étoit fille de ce fleuve, & que Pan l'avoit voulu avoir de force, à cause qu'il avoit falu faire quelque sorte de violence à ce jonc pour en façonner une flûte.



LES

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE SECOND.

FABLE PREMIÉRE.



ARGUMENT.

Phaëton fils du Soleil & de Clymene, va trouver son Pére par le conseil de sa Mére, & lors que le Soleil l'eût reconnu pour son fils, ce jeune homme devenu plus superbe par le bon accueil d'un Dieu son Pére, eût assez d'ambition pour en vouloir mener le char. Il en demanda donc la permission qui lui fût enfin accordée, après une longue resistance.



REGIA *Solis erat sublimibus alta columnis,*
Clara micante auro, flammasque imitante pyropo:
Cujus ebur nitidum fastigia summa tegebat:
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
Materiem superabat opus. nam Mulciber illic
Æquora cælarat medias cingentia terras,
Ter-

LE Palais du Soleil étoit elévé sur des colomnes magnifiques. Il étoit tout brillant de l'Or qu'on y voioit de tous côtez; & les rubis & les diamans, y jettoient une lumiere qu'on eût prise pour de la flamme. Il étoit couvert d'yvoire, & les Portes en étoient d'argent; mais bien que la matiere en fût precieuse, neanmoins l'ouvrage en surpassoit la matiere. Les mers qui environnent la terre, y avoient été gravées par la main sçavante de Vulcain. On y voioit le globe ter-

Terrarumque orbem, cœlumque, quod imminet orbi.
Cæruleos habet unda Deos, Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balænarumque prementem
Ægæona suis immania terga lacertis,
Doridaque, & natas: quarum pars nare videntur:
Pars in mole sedens virides siccare capillos;
Pisce vehi quædam. facies non omnibus una est,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.
Terra viros, urbesque gerit, sylvasque, ferasque,
Fluminaque, & nymphas, & cætera numina ruris.
Hæc super imposita est cœli fulgentis imago:
Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.
Quò simul acclivo Clymeneïa limite proles
Venit, & intravit dubitati tecta parentis;
Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus;
Consistitque procul: neque enim propiora ferebat
Lumina. purpureâ velatus veste sedebat
In solio Phœbus claris lucente smaragdis.
A dextrâ, lævâque Dies, & Mensis, & Annus,
Sæculaque, & positæ spatiis æqualibus Horæ:
Verque novum stabat cinctum florente coronâ:
Stabat nuda Æstas, & spicea serta gerebat:
Stabat & Autumnus calcatis sordidus uvis:
Et glacialis Hyems canos hirsuta capillos.
Inde loco medius rerum novitate paventem
Sol oculis Juvenem, quibus aspicit omnia, vidit.
Quæque viæ tibi causa? quid hac, ait, arce petisti,
Progenies Phaëton, haud inficianda parenti?
Ille refert, ô lux immensi publica mundi,
Phœbe Pater, si das hujus mihi nominis usum,
Nec falsa Clymene culpam sub imagine celat;
Pignora da, genitor, per quæ tua vera propago
Credar; & hunc animis errorem detrahe nostris.
Dixerat. at genitor circum caput omne micantes

De-

terrestre, & le Ciel qui l'enveloppe. On voioit paroître sur l'eau les Divinitez de la mer, Triton qui tient un cornet en main, le changeant Protée, & le puissant Egeon qui embrasse facilement les plus monstrueuses Baleines. L'on y voioit Doris & ses filles, dont une partie sembloit nager. Quelques-unes étoient assises sur un rocher où elles faisoient sécher leurs cheveux, & d'autres se faisoient porter sur le dos de quelques poissons. Leur visage étoit different, & neanmoins elles n'étoient pas si dissemblables qu'elles n'eussent beaucoup de traits qui les fissent prendre pour sœurs. La terre y étoit representée avec les hommes & les villes qu'elle porte, avec les bêtes qui s'y promenent, & les forêts qui la couronnent. On y remarquoit les Fleuves, & toutes leurs Nymphes, & enfin toutes les autres Divinitez, & des bois & des campagnes. On voioit au dessus de tout cela la brillante Image du Ciel; & les douze Signes y avoient leur place, six à la droite, & six à la gauche.

Lors que Phaëton fut entré dans ce Palais, il s'avança vers le Thrône de son Pére, qu'il ne connoissoit pas encore; mais parce que ses yeux n'eussent pû supporter de prés une lumiere si éclatante, il fut contraint de s'arrêter, bien qu'il en fût encore éloigné.

Le Soleil vêtu d'une robe d'or étoit sur un thrône tout reluisant d'émeraudes. Les Jours, les Mois, les Années, les Siécles, & les Heures également éloignées les unes des autres, y tenoient la gauche & la droite. On y voioit le Printems comme un Jeune-homme demi-nud, la tête couronnée de fleurs; mais l'Eſté s'y montroit tout nud, & les mains pleines d'épics. L'Automne y paroissoit foulant aux pieds la vandange; & l'Hiver chargé de glaçons, y faisoit voir ses cheveux blancs, & herissez par le froid.

Le Soleil étoit au milieu; & de là regardant avec les mêmes yeux dont il regarde toutes choses, ce Jeune-homme étonné de tant de merveilles; „Quel est le sujet de ton voyage? „lui dit-il, que viens-tu chercher en ce lieu, „Phaëton mon fils! que je ne sçaurois desa„voüer.

„Lumiere immortelle du monde, lui répon„dit Phaëton, O Soleil mon Pére, si vous me „permettez de vous appeller de ce nom, & que „Clymene ne m'abuse point par une vaine ima„ge de gloire, donnez-moi quelque témoignage „de l'affection d'un Pére, montrez que j'ai „l'honneur d'être vôtre fils; Otez-moi la „honte des reproches que l'on me fait tous „les jours, & le soupçon qu'ils soient verita„bles.

„Il n'eut pas si tôt parlé que le Soleil se dé„poüilla des raions qui le couronnoient, lui „com-

Deposuit radios, propiùsque accedere jussit:
Amplexuque dato, nec tu meus esse negari
Dignus es; & Clymene veros, ait, edidit ortus.
Quoque minùs dubites, quodvis pete munus; & illud
Me tribuente feres: promissis testis adesto
Dìs juranda palus, oculis incognita nostris.
Vix benè desierat: currus petit ille paternos,
Inque diem alipedum jus & moderamen equorum.
Pœnituit jurasse patrem; qui terque quaterque
Concutiens illustre caput, Temeraria, dixit,
Vox mea facta tua est. utinam promissa liceret
Non dare! confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.
Dissuadere licet: non est tua tuta voluntas.
Magna petis, Phaëthon; & quæ non viribus istis
Munera conveniunt, nec tam puerilibus annis.
Sors tua mortalis: non est mortale quod optas.
Plus etiam, quàm quod Superis contingere fas est,
Nescius affectas: placeat sibi quisque licebit;
Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
Me valet excepto: vasti quoque rector Olympi,
Qui fera terribili jaculatur fulmina dextrâ,
Non aget hos currus. & quid Jove majus habetur?
Ardua prima via est, & qua vix manè recentes
Enituntur equi: medio est altissima cœlo;
Unde mare, & terras ipsi mihi sæpe videre
Fit timor, & pavida trepidat formidine pectus.
Ultima prona via est; & eget moderamine certo.
Tunc etiam, quæ me subjectis excipit undis,
Ne ferar in præceps, Thetys solet ipsa vereri.
Adde quod assidua rapitur vertigine cœlum;
Sideraque alta trahit, celerique volumine torquet.
Nitor in adversum: nec me, qui cætera, vincit
Impetus; & rapido contrarius evehor orbi.
Finge datos currus: quid ages? poterisne rotatis

Ob-

„ commanda de s'aprocher, & lui dit en l'embrassant; Non, non, je n'ai garde de te desavoüer pour mon fils; & Clymene ne t'a rien dit de ta naissance dont je ne t'assure moi-même. „ Mais afin que tu n'aies point sujet d'en douter, „ demande ce que tu voudras, & sois assuré de „ l'obtenir. Je prens à témoin de la promesse que „ je te fais, ce fleuve à mes yeux inconnu, par „ qui les Dieux ont accoûtumé de jurer. En même tems Phaëton demanda la liberté de mener „ le Char de son Pére, & de conduire ses chevaux „ durant un jour seulement. Aussi-tôt le Soleil se „ repentit d'avoir juré, & après avoir branlé trois „ & quatre fois la tête; Ah, mon fils! lui dit-il, „ la promesse imprudente que je vous ai faite, est „ cause que vous m'avez fait une demande temeraire. Que n'ai-je la liberté de ne pas donner ce „ que j'ai promis; Il faut que je te le confesse, „ c'est la seule chose que je te refuserois. Mais si „ mon serment ne me permet pas de me dédire; au „ moins il ne me défend pas de te détourner d'une „ si dangereuse entreprise. Ce que tu veux, te sera nuisible, tu demandes de trop grandes choses, „ Tes forces ne répondent pas à cette charge, & tu „ es enfin trop jeune pour executer un si grand dessein. Tu es homme, & ce que tu veux n'est pas „ d'un homme; Tu affectes de faire plus qu'il „ n'est permis aux Dieux d'entreprendre. Mon „ fils, il faut considérer ses forces, & chacun ne „ doit souhaiter que ce qu'il est capable de faire. Il „ n'y a personne, si l'on m'en excepte, qui ait la „ hardiesse de demeurer sur ce Char, qui porte le „ jour par tout le monde. Le Maître souverain „ des Dieux de qui la main redoutable lance le tonnerre, ne pourroit pas le conduire; Et neanmoins que peut-on s'imaginer de plus puissant „ que Jupiter? Le chemin qu'il faut tenir en commençant cette course est rude & laborieux; & „ bien que mes chevaux soient encore frais le matin, ils ont beaucoup de peine à le monter. „ Mais quand je suis au milieu du jour, & que je „ me trouve au plus-haut du Ciel, bien que j'aie „ accoûtumé de regarder de là la mer & la terre, je „ ne laisse pas d'avoir peur de me voir élévé si haut; „ une crainte secrette me fait trembler dans ce Char „ où tout le monde me révere. Cependant, mon „ fils, ce n'est pas là le plus grand peril qui se trouve dans cette carriere. S'il y a de la peine à monter „ de l'Orient au Midi, il y a bien plus de travail à „ descendre du Midi dans les lieux où je me couche. La descente en est si droite qu'on la prendroit pour un précipice; & c'est-là qu'il est besoin & d'adresse & d'experience, pour bien conduire mes Chevaux. Thetis même qui me reçoit „ tous les jours dans l'Ocean, a peur qu'au lieu „ d'y descendre je n'aille m'y précipiter. Outre cela tu dois sçavoir que le Ciel tourne éternellement, & que sa rapidité entraîne les Astres, & „ les contraint de le suivre. Mais il faut que je resiste à cette impetuosité, & que tenant un chemin „ contraire, je surmonte cette violence qui emporte les autres Planettes. Figure-toi donc main-

F tenant

Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?
Forsitan & lucos illic, urbesque Deorum
Concipias animo, delubraque ditia donis
Esse: per insidias iter est, formasque ferarum.
Utque viam teneas, nulloque errore traharis;
Per tamen adversi gradieris cornua Tauri,
Æmoniosque arcus, violentique ora Leonis,
Sævaque circuitu curvantem brachia longo
Scorpion, atque aliter curvantem brachia Cancrum.
Nec tibi quadrupedes animosos ignibus illis,
Quos in pectore habent, quos ore, & naribus efflant,
In promptu regere est. vix me patiuntur, ubi acres
Incaluêre animi, cervixque repugnat habenis.
At tu, funesti ne sim tibi muneris author,
Nate, cave: dum resque sinit, tua corrige vota.
Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas,
Pignora certa petis: do pignora certa timendo,
Et patrio pater esse metu probor. aspice vultus
Ecce meos: utinamque oculos in pectore posses
Inserere, & patrias intus deprendere curas.
Denique quicquid habet dives, circumspice, mundus;
Deque tot, ac tantis cœli, terræque, marisque
Posce bonis aliquid: nullam patiere repulsam.
Deprecor hoc unum, quod vero nomine pœna,
Non honor est. pœnam, Phaëthon, pro munere poscis.
Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis?
Ne dubita, dabitur (Stygias juravimus undas)
Quodcunque optaris: sed tu sapientiùs opta.
Finierat monitus: dictis tamen ille repugnat,
Propositumque premit, flagratque cupidine currus.
Ergo, qua licuit genitor cunctatus, ad altos
Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.
Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ
Curvatura rotæ; radiorum argenteus ordo.
Per juga chrysolithi, positaque ex ordine gemmæ,
Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.
Dumque ea magnanimus Phaëthon miratur, opusque
Perspicit; ecce vigil nitido patefecit ab ortu
Pur-

„ tenant que je t'ai donné mon Char, comment „ te conduiras-tu parmi tant de difficultez? Pourrois-tu bien résister à la rapidité du Ciel, & empêcher qu'elle ne t'emporte? Tu t'imagines peut-être qu'il y ait sur ce chemin des bois, des vallées & des Temples. Non, non, il faut que tu marches parmi des embuches, & des animaux effroiables. Car afin de tenir le droit chemin, & que tu ne t'égares point, tu dois passer entre les cornes d'un Taureau qui se présentera devant toi, & au travers d'une infinité de fléches, dont tu croiras être le but. Tu trouveras un Lion toûjours en furie, & un Scorpion d'une grandeur prodigieuse, qui fera de puissans efforts pour t'étoufer entre ses bras. D'ailleurs, il n'est pas aisé de conduire ces Chevaux ardens & furieux par le feu qu'ils ont dans le cœur, & qu'ils souflent par la bouche & par les naseaux. A peine me connoissent-ils, à peine les puis-je retenir quand ils sont un peu échaufez & qu'ils commencent à mordre leur frein. Ainsi pour ne te pas faire une faveur qui te soit funeste, je te conjure de penser à toi, & de changer de dessein, tandis que ta fortune te le permet. Si tu veux me demander quelque chose, demande au moins une chose qui n'afflige pas ton Pére, & qui te puisse être favorable. Tu me demandes des marques qui te fassent reconnoître que tu es sorti de mon sang, Puis-je t'en donner de plus certaines qu'en craignant pour ton salut? Et la crainte que j'ai pour toi ne montre elle-pas que je suis ton Pére? Jette les yeux sur mon visage pour juger de ma douleur; mais plutôt que tes regards ne peuvent-ils pénétrer jusques dans mon ame, afin de voir plus à découvert les ressentimens d'un Pére affligé. Regarde toutes ces differentes richesses qui sont répanduës dans l'Univers; & de tant de biens que tu vois ou sur la terre, ou dans le Ciel, ou dans la Mer, demande ce que tu voudras, & n'appréhende point un refus. Enfin, mon fils, demande tout, excepté la conduite de mon Char; c'est une peine pour toi, non pas un honneur; & quand tu crois demander une grace, tu demandes une infortune. Pourquoi m'embrasses-tu, malheureux! qui ne connois pas ton mal-heur? Non, non, n'en sois point en doute, tu obtiendras ce que tu veux; nous en avons juré par les eaux du Styx, mais modére un peu tes desirs, & fais-en de plus raisonnables. Phaëton écouta son Pére, mais il n'en fut pas persuadé; il demeure ferme dans sa demande, & brûle de mener le Char du Soleil. Ainsi après que le Soleil lui eût resisté autant de tems que la nécessité de ramener le Jour au monde le pouvoit permettre, il mena son Fils où étoit son Char que Vulcan lui avoit donné. L'essieu de ce char étoit d'or, le timon en étoit d'or, le tour des roües de même, & les raions en étoient d'argent. Il étoit enrichi de toutes sortes de pierres précieuses, qui sembloient rendre mille autres Soleils, pour l'image du Soleil qu'elles recevoient. Or tandis que l'ambitieux Phaëton admiroit un si bel ouvrage, l'Aurore déja éveil-

Purpureas Aurora fores, & plena rosarum
Atria: diffugiunt stellæ; quarum agmina cogit
Lucifer, & cæli statione novissimus exit.
Tum pater ut terras, mundumque rubescere vidit,
Cornuaque extremæ velut evanescere Lunæ:
Jungere equos Titan velocibus imperat Horis.
Jussa Deæ celeres peragunt: ignemque vomentes
Ambrosiæ succo saturos præsepibus altis
Quadrupedes ducunt, adduntq; sonantia fræna,
Tum pater ora sui sacro medicamine nati
Contigit; & rapidæ fecit patientia flammæ:
Imposuitque comæ radios, præsagaque luctus
Pectore sollicito repetens suspiria, dixit:
Si potes his saltem monitis parere paternis;
Parce, puer, stimulis; & fortius utere loris.
Sponte sua properant. labor est inhibere volantes:
Nec tibi directos placeat via quinque per arcus.
Sectus in obliquum est lato curvamine limes,
Zonarumque trium contentus fine, polumque
Effugit Australem, junctamque Aquilonibus Arcton.
Hac sit iter: manifesta rotæ vestigia cernes.
Utque ferant æquos & cœlum; & terra calores,
Nec preme, nec summum molire per æthera currum,
Altius egressus cælestia tecta cremabis;
Inferius terras: medio tutissimus ibis.
Neu te dexterior tortum declinet in anguem,
Neve sinisterior pressam rota ducat ad aram:
Inter utrumque tene. Fortunæ cætera mando;
Quæ juvet, & melius, quàm tu tibi, consulat opto.
Dum loquor; Hesperio positas in littore metas
Humida nox tetigit: non est mora libera nobis:
Poscimur, & fulget tenebris Aurora fugatis.
Corripe lora manu: vel, si mutabile pectus
Est tibi, consiliis, non curribus utere nostris:
Dum potes, & solidis etiamnum sedibus adstas;
Dumque malè optatos nondum premis inscius axes.
Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris.
Occupat ille levem juvenili corpore currum:
Statque super; manibusque datas contingere habenas
Gaudet; & invito grates agit inde parenti.

In-

éveillée ouvrit les portes de l'Orient, & son Palais tout semé de roses. En même tems les étoiles prirent la fuite; & † Lucifer qui les assemble, les fit passer devant lui, & se retira le dernier des vastes campagnes du Ciel. Enfin comme le Soleil eût pris garde que la terre & le Ciel commençoient déja à se colorer, & que la Lune s'effaçoit, il commanda aux heures d'atteler ses chevaux; & ces Déesses légéres obeïrent promptement à la voix de leur Souverain. Elles les firent sortir de l'étable, rassasiez de l'ambrosie, & vomissans déja des flammes, & après les avoir bridez, elles les attacherent au chariót qui devoit être bien-tôt le tombeau de Phaëton. Alors le Soleil frotta le visage de son fils de je ne sçai quelle drogue sacrée; & le rendit capable de souffrir la flamme qui s'excite dans son chemin par la rapidité de sa course. Ensuite il le revêtit de ses raions; & puis en tirant de son cœur des soûpirs, comme un présage de son deüil, il lui parla en ces termes. „Si tu peux au moins écouter ce dernier „avis de ton Pére, ne presse point tes chevaux, „mais tâche à leur serrer la bride, tout autant que „tu le pourras. Ils vont d'eux-mêmes assez vîte, „& toute la peine consiste à les retenir quand ils „ont achevé leur carriere. Au reste ne pense pas „aller droit par cinq grands cercles qui se presenteront devant toi. Tu verras un grand chemin qui „coupe en biaisant les trois Zones du milieu, dont „il est borné, & qui ne s'étend pas jusqu'aux Poles. C'est par-là que tu dois passer, & tu con„noîtras le chemin par les traces des rouës de mon „char. Mais afin que le Ciel & la terre reçoivent „également de la chaleur, ne descens point trop „bas, & ne monte pas aussi trop haut. Si tu t'élé„ves trop; tu mettras le feu dans le Ciel; & si tu „t'abaisses trop tu embraseras toute la terre. Enfin „le meilleur chemin que tu puisses prendre, c'est „de tenir toûjours le milieu. Et de peur que tes „chevaux ne t'emportent trop à la droite du côté „du Dragon, ou trop à la gauche du côte des qua„tre étoiles que l'on appelle l'Autel, tâche de „marcher toûjours entre-deux. J'abandonne le „reste à la fortune, que je prie de te donner du se„cours, & d'avoir plus de soin de ton salut que „tu n'en témoignes toi-même. Mais tandis „que je te parle, la nuit acheve son cours, & je „n'ai pas la liberté de retarder davantage. L'Uni„vers m'appelle & me demande le jour; & l'Au„rore qui a chassé les ténébres, se promene déja „dans le Ciel. Prens donc la bride de mes che„vaux; ou si tu es encore capable de prendre un „meilleur avis, n'entreprens pas de les conduire, „sers-toi plutôt de mon conseil que de mon char. „Songe encore une fois à toi, tandis que tu le „peux, & que tu te vois en assurance; & sans te „mettre en peril, souffre que je donne le jour au „monde. Mais Phaëton qui ne craint rien, se jette d'un saut dans le char de la lumiere, paroît dessus comme triomphant, en prend les rênes en main avec un plaisir incroiable, remercie son Pére de la grace qu'il lui fait, & part enfin malgré son Pére.

† *L'étoile du jour qu'on appelle aussi Venus. Elle précéde le Soleil le matin; & le soir elle le suit.*

SUI-

SUITE DE LA PREMIÉRE FABLE.



ARGUMENT.

Bien que le Soleil eût donné à Phaëton tous les avis nécessaires pour bien conduire son char, neanmoins il ne pût empêcher que ses chevaux ne l'emportassent par des chemins qui leur étoient inconnus.

INterea volucres Pyrois, Eöus, & Æthon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant.
Quæ postquam Thetys, fatorum ignara nepotis,
Reppulit; & facta est immensi copia cœli;
Corripuêre viam, pedibusque per aëra motis
Obstantes scindunt nebulas, pennisque levati
Prætereunt ortos isdem de partibus Euros.
Sed leve pondus erat; nec quod cognoscere possent
Solis equi, solitaque jugum gravitate carebat.
Utque labant curvæ justo sine pondere naves,
Perq; mare instabiles nimiâ levitate feruntur;
Sic onere insueto vacuo dat in aëre saltus,
Succutiturque altè, similisque est currus inani.
Quod simul ac sensere, ruunt, tritumque relinquunt
Quadrijugi spatium: nec, quo prius, ordine currunt. *Ipse*

* *Clymene Mere de Phaeton étoit fille de Thetis.*

CEpendant les quatre Chevaux du Soleil Pyrois, Eous, Ethon & Phlegon remplissent l'air de hennissemens, & frapent du pied la Barriere. Et quand Thetis * qui ne sçavoit pas la destinée de son petit-fils, leur eût ouvert le chemin, & qu'ils furent en liberté dans la vaste étenduë du Ciel, ils commencerent leur course ordinaire.

Ils fendent avec les pieds les nüages qui s'y opposent; & comme portez sur leurs aîles, ils devancent bientôt les vents qui s'étoient levez avec eux, & qui étoient partis du même endroit. Mais les chevaux du Soleil sentirent aussitôt qu'ils n'avoient pas leur charge ordinaire; Et comme les Vaisseaux qui n'ont pas leur juste poids, branlent sans cesse, & sont aisément emportez par leur propre légéreté; Ainsi le char du Soleil qui n'a pas sa pesanteur, ne fait que sauter dans le Ciel, & bondit de la même sorte, que s'il ne portoit personne.

En même tems que les Chevaux s'en apperçeurent, ils s'emporterent à bride abbatuë, & quitterent l'ordre, & la route qu'ils avoient accoûtumé de suivre.

Phaë-

Ipse pavet, nec qua commissas flectat habenas,
Nec scit qua sit iter; nec, si sciat, imperet illis.
Tum primùm radiis gelidi caluere Triones,
Et vetito frustra tentarunt æquore tingi.
Quæque polo posita est glaciali proxima serpens,
Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli,
Incaluit, sumpsitque novas fervoribus iras.
Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote;
Quamvis tardus eras, & te tua plaustra tenebant.
Ut vero summo despexit ab æthere terras
Infelix Phaëton, penitus, penitusque jacentes,
Palluit, & subito genua intremuêre timore:
Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ:
Et jam mallet equos nunquam tetigisse paternos:
Jamque agnosse genus piget, & valuisse rogando:
Jam Meropis dici cupiens; ita fertur, ut acta
Præcipiti pinus Boreâ, cui victa remisit
Frœna suus rector, quam Dîs, votisque reliquit.
Quid faciat? multum cœli post terga relictum:
Ante oculos plus est; animo metitur utrumque:
Et modo, quos illi fastum contingere non est,
Prospicit occasus: interdum respicit ortus.
Quidque agat ignarus, stupet: & nec frœna remittit:
Nec retinere valet: nec nomina novit equorum.
Sparsa quoque in vario passim miracula cœlo,
Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.
Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcus
Scorpius; & caudâ, flexisque utrinque lacertis
Porrigit in spatium signorum membra duorum
Hunc puer ut nigri madidum sudore veneni
Vulnera curvatâ minitantem cuspide vidit;
Mentis inops, gelida formidine lora remisit.
Quæ postquam summo tetigere jacentia tergo,
Expatiantur equi: nulloque inhibente per auras
Ignotæ regionis eunt; quaque impetus egit,
Hac sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis
Incursant stellis, rapiuntque per avia currum.
Et modo summa petunt, modo per decliva, viasque
Præcipites, spatio terræ propiore feruntur.

In-

Phaëton prend l'épouvante; comme il ne sçait pas le chemin, il ne sçait de quel côté tourner la bride; & quand même il le sçauroit, il ne peut tenir ses chevaux. Alors les froides étoiles du Septentrion sentirent pour la premiere fois de la chaleur, & firent en vain des efforts pour se cacher dans la Mer, où il ne leur est pas permis d'entrer. Le Dragon qui est le plus proche du Pole glacé, & qui étoit demeuré jusques-là engourdi de froid, & incapable de faire peur, commença à s'échaufer, & prit de ce nouveau feu une nouvelle furie. On dit même que le Bouvier celeste en fut troublé, & qu'encore qu'il soit lourd & pesant, il ne laissa pas de prendre la fuite, & abandonna sa charrette. Mais lors que le malheureux Phaëton regarda la Terre au dessous de lui, il pâlit & trembla de crainte; une si grande lumiere ne produisit pour lui que des ténébres, il s'ébloüit à tant de clartez. Alors il eut voulu n'avoir jamais touché les chevaux de son Pére; Il est fâché d'avoir appris son extraction, & d'avoir obtenu ce qu'il demandoit, & voudroit n'être connu que pour le fils de * Merope. Il est agité comme un vaisseau que les vents emportent, & dont le Pilote abandonne le soin aux Dieux, après en avoir quitté la conduite, & n'a point d'autre recours, qu'à des vœux & à des prieres. Que feras tu malheureux Phaëton dans un chemin si effroiable! Il a déja laissé derriere lui un grand espace du Ciel; mais celui qui se presente devant ses yeux, est d'une plus grande étenduë. Il mesure l'un & l'autre de l'esprit, tantôt il considére l'Occident, & tantôt il regarde l'Orient; & de quelque côté qu'il se tourne, il voit bien qu'il est impossible d'arriver à l'un ou à l'autre. Il ne sçait à quoi se resoudre dans une si horrible extrémité; l'épouvante le saisit, & lui ôte le jugement: Neanmoins il ne lâche pas encore la bride, mais aussi il ne sçauroit la retenir; & ne sçait pas le nom de ses chevaux. D'ailleurs il voit de tous côtez dans le Ciel des merveilles qu'il ne connoît pas, & de nouvelles formes de Monstres, qui sont pour lui de nouvelles causes d'étonnement & de crainte. Il y a là un endroit où le Scorpion étend ses bras comme en deux arcs; & de sa queuë qui se recourbe, & de ses parties de devant il semble composer deux † signes. Lors que Phaëton apperceut cette effroiable bête toute moite de la sueur d'un noir venin qui s'exhaloit de son corps, il perdit ce qui lui restoit de jugement; & de la crainte qu'il en eut, les rênes qu'il tenoit encore, lui échaperent de la main. En même tems ses chevaux reconnoissans qu'on leur avoit lâché la bride, & qu'ils n'avoient plus de conducteur, s'emporterent indifferemment de part & d'autre dans le Ciel. Ils courent par des regions inconnuës, sans trouver rien qui les arrête; ils vont sans ordre & sans conduite, où leur impetuosité les pousse; il heurtent même le firmament, & traînent leur char avec eux par des endroits où il n'y avoit point de chemins. Tantôt il s'élévent, tantôt ils s'abaissent; & d'une course précipitée ils s'approchent plus prés de la terre.

* *Le Mary de Clymene.*

† *Le Scorpion & la Balance.*

Ainsi

Inferiusque suis fraternos currere Luna
Admiratur equos: ambustaque nubila fumant.
Corripitur flammis, ut quæq; altissima, tellus;
Fissaque agit rimas, & succis aret ademptis.
Pabula canescunt; cum frondibus uritur arbos:
Materiamque suo præbet seges arida damno.
Parva queror: magnæ pereunt cum mœnibus urbes:
Cumque suis totas populis incendia terras
In cinerem vertunt; sylvæ cum montibus ardent.
Ardet Athos, Taurusque Cilix, & Tmolus, & Oete;
Et nunc sicca, prius celeberrima fontibus, Ide;
Virgineusque Helicon, & nondum Oeagrius Hæmos:
Ardet in immensum geminatis ignibus Aetna,
Parnassusque biceps, & Eryx, & Cynthus, & Othrys,
Et tandem Rhodope nivibus caritura, Mimasque,
Dindymaque, & Mycale, natusque ad sacra Citheron.
Nec prosunt Scythiæ sua frigora: Caucasus ardet,
Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus:
Aëriæque Alpes, & nubifer Appenninus.
Tunc vero Phaëthon cunctis è partibus orbem
Aspicit accensum: nec tantos sustinet æstus:
Ferventesque auras, velut è fornace profunda,
Ore trahit, currusque suos candescere sentit.
Et neque jam cineres, ejectatamque favillam
Ferre potest, calidoque involuitur undiq; fumo.
Quoque eat, aut ubi sit, piceâ caligine tectus
Nescit; & arbitrio volucrum raptatur equorum.
Sanguine tum credunt in corpora summa vocato,
Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.
Tum facta est Libye raptis humoribus æstu
Arida; tum nymphæ passis fontesque lacusque
Deflevere comis: quærit Bœotia Dircen,
Argos Amymonem, Ephyre Pirenidas undas. † Corinthe.
Nec sortita loco distantes flumina ripas
Tuta manent: mediis Tanais fumavit in undis,
Peneüsque senex, Teuthrantheusque Caïcus,
Et celer Ismenos cum Phocaico Erimantho,
Arsurusque iterum Xanthus, flavusque Lycormas, † Au siege de Troye.
Qui-

Ainsi la Lune s'étonne de voir courir le char de son frére plus bas que le sien. Les nüages fument, la terre se fend & devient aride, n'aiant plus d'humidité qui puisse conserver les plantes. Les pâturages séchent par tout; les arbres brûlent avec leurs feüilles; & comme le bled est déja sec, & tout prêt à moissonner, il contribuë à sa perte & en fournit la matiere. Mais c'est se plaindre de peu de chose. De grandes Villes sont ruinées, & de grands Païs avec leurs Peuples sont miserablement convertis en cendre. Les Montagnes sont en feu aussi-bien que les Forêts. Le mont Athos, & le mont Taurus, le Tmole, & le mont Oete, sont changez en des monts ardens. Le mont Ida si renommé par ses fontaines & par ses eaux, n'en conserve pas une goute pour étancher la soif de ses Nymphes. Le chaste Helicon, & la montagne où mourut depuis Orphée, ne furent pas épargnez d'un si horrible embrasement. Ethna redoubla ses flammes, & les éléva si haut, que le Ciel apprehenda le feu de la terre. Les deux sommets de Parnasse, les montagnes d'Eryx, de Cynthe & d'Othris; Rhodope même qui vit enfin fondre ses neiges, Dyndime, Micale, & le sacré Cytheron ne furent plus pris pour des montagnes, mais pour des buchers effroiables. Toutes les glaces de la Scythie ne lui purent de rien servir. Le Caucase fut embrasé. Le mont Ossa avec le Pinde; l'Olympe qui est plus-haut que les nuës, les Appennins qui les portent, & les Alpes qui montent si avant dans l'air, parurent comme des brasiers dans cét embrasement de toutes choses.

Cependant Phaëton qui voit l'Univers en feu, ne peut supporter de si excessives chaleurs, & ne respire qu'un air enflamé; comme celui qui sortiroit d'une fournaise. Il est étouffé par les étincelles & par la cendre qui montent jusqu'à lui. Une noire & chaude fumée l'environne de toutes parts; & comme il en est aveuglé, il ne sçait ni en quel endroit il est, ni en quel endroit il ira, & se laisse emporter par ses chevaux. On croit que les Peuples d'Ethiopie devindrent noirs en ce tems-là par le sang que la chaleur attira du dedans sur la superficie du corps: Et ce fut par cette avanture que la Lybie contracta cette aridité qui fait peur à ceux qui la voient.

Alors les Nymphes échevelées pleurerent la perte de leurs fontaines & de leurs étangs. La Beotie chercha les eaux de Dyrcé qui avoient accoûtumé de l'arroser; Argos celles d'Amymon, & † Ephire celles de Pyrene. Les plus glands Fleuves n'étoient pas asseurez entre leurs rivages contre la violence d'un si grand feu. Le Tanaïs fut si échauffé, qu'il en jetta des fumées. Le Penée, le Caïque, l'Ismene, l'Erymanthe, le Melas, le Lycorme, & l'Eurotas montrent le sable qui couvroit le fond de leur lit. Le Xanthe brûla pour brûler † encore une fois; &

Quique recurvatis ludit Mæander in undis;
Mygdoniusque Melas, & Tænareus Eurotas.
Arsit & Euphrates Babylonius, arsit Orontes,
Thermodoonque citus, Gangesque, & Phasis, & Ister.
Æstuat Alpheüs: ripæ Sperchiades ardent:
Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus aurum.
Et, quæ Mæonias celebrarant carmine ripas,
Fluminea volucres, medio caluere Caystro.
Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
Occuluitque caput, quod adhuc latet: ostia septem
Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.
Sors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccat,
Hesperiosque amnes, Rhenum, Rhodanumque, Padumque,
Cuique fuit rerum promissa potentia, Tybrim.
Dissilit omne solum; penetratque in Tartara rimis
Lumen, & Infernum terret cum conjuge regem.
Et mare contrahitur, siccaque est campus arena,
Quod modo pontus erat; quosque altum texerat æquor,
Existunt montes, & sparsas Cycladas augent.
Ima petunt pisces: nec se super æquora curvi
Tollere consuetas audent Delphines in auras.
Corpora phocarum summo resupina profundo
Exanimata jacent: ipsum quoque Nerea fama est,
Doridaque, & natas, tepidis latuisse sub undis.
Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu
Exerere ausus erat; ter non tulit aëris æstus.
Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,
Inter aquas pelagi, contractos undique fontes,
Qui se condiderant in opaca viscera matris,
Sustulit omniferos collo tenus arida vultus:
Opposuitque manum fronti, magnoque tremore
Omnia concutiens, paulum subsedit; & infra
Quàm solet esse, fuit: siccaque ita voce locuta est:

Si

& le Meandre qui se joüe par ses tours & par ses détours, ne les pût entretenir. Babylone vit boüillir l'Euphrate; & tout de même l'Oronte, & le Thermodon, le Gange, le Phase, & le Danube jetterent des boüillons au lieu de flots. Le fleuve Alphée vomit du feu; les rives de Sperchie sont en flammes de part & d'autre.

L'Or que le Tage avoit accoûtumé d'entraîner, coule fondu entre les rives, & dans le lit de ce fleuve; & les oiseaux de riviere brûlent au milieu des eaux du Caystre. Le Nil épouvanté s'enfuit aux extrémitez du monde, il en cacha † sa tête d'étonnement & de crainte, & depuis il ne l'a point découverte. Les sept bouches par où il entroit dans la mer, furent toutes remplies de poudre; & on les eût prises alors pour sept profondes vallées, où jamais fleuve n'avoit passé. Le même feu fit sécher l'Hebre avec le Strymon, & tous les fleuves de l'Occident.

† *Parce qu'on ne sçait où est la source du Nil.*

Il sécha le Rhin, le Rosne, & le Pô; & n'épargna pas même le Tybre à qui les Destins promettoient la domination de tout le monde. La terre se fendit de tous côtez; & par les ouvertures qui s'y firent, le jour passa jusqu'aux enfers, & donna de l'épouvante à Pluton & à sa femme. La mer qui s'exhaloit en fumée, fut contrainte de se resserrer; & l'on vit des plaines de sable, où l'on voioit auparavant des plaines d'eaux.

Les rochers & les montagnes que la mer avoit couvertes, se découvrirent, & augmenterent le nombre des * Cyclades. Les poissons vont chercher le fonds de l'eau; & les Dauphins qui avoient accoûtumé de s'élever au dessus, n'osent plus prendre cette hardiesse. Les monstres marins sont demi-morts étendus au fonds de la mer. On dit même que Nerée, que la Nymphe Doris & ses filles se cacherent sous les eaux, & n'oserent lever la tête.

* *Isles de l'Archipelague.*

Neptune en colere que la chaleur osât pénétrer jusqu'à ses grottes les plus froides, leva trois fois son bras hors de l'eau, & trois fois il le retira, ne pouvant souffrir un si grand chaud. Mais bien que la terre fût environnée de l'Ocean, & que les fleuves & les sources se fussent retirez dans son sein, comme dans les entrailles de leur mére, ou pour soulager l'ardeur qu'elle ressentoit au dedans, ou pour se sauver eux-mêmes de ce commun embrasement, enfin elle leva la tête, & montra son visage aride & desséché par cette avanture. Ainsi elle ébranla toutes choses par son mouvement; & puis mettant la main au devant de son visage, comme pour le défendre en quelque sorte d'une chaleur si excessive, elle s'abaissa un peu plus bas qu'elle n'avoit accoûtumé de paroître; & fit cette plainte à Jupiter.

„ Si

Si placet hoc, meruique, quid ô tua fulmina cessant,
Summe Deûm? liceat peritura viribus ignis,
Igne perire tuo; clademque authore levare.
Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo.
(Presserat ora vapor.) tostos en aspice crines,
Inque oculis fumum: volitant super ora favillæ.
Hosne mihi fructus? hunc fertilitatis honorem,
Officiique refers? quod adunci vulnera aratri,
Rastrorumque fero, totoque exerceor anno?
Quod pecori frondes, alimentaque mitia fruges
Humano generi, vobis quod thura ministro?
Sed tamen exitium fac me meruisse: quid undæ,
Quid meruit frater? cur illi tradita sorte
Æquora decrescunt, & ab æthere longiùs absunt?
Quod si nec fratris, nec te mea gratia tangit;
At cœli miserere tui: circumspice utrimque;
Fumat uterque polus: quos si violaverit ignis,
Atria vestra ruent. Atlas en ipse laborat:
Vixque suis humeris candentem sustinet axem.
Si freta, si terræ pereunt, si regia cœli;
In chaos antiquum confundimur. eripe flammis
Si quid adhuc superest, & rerum consule summæ.
Dixerat hæc Tellus: neque enim tolerare vaporem
Ulteriùs potuit, nec dicere plura: suumque
Rettulit os in se, propioraque manibus antra.

„Si cette sorte de suplice te plaît, si j'ai enfin „merité le feu, pourquoi n'y emploies-tu pas ton „tonnerre? Dieu souverain des Dieux & des hom„mes, si je dois périr par le feu, que j'aie au moins „ce triste avantage de périr par le feu qui part de ta „main, & de me consoler de ma ruïne par l'Au„teur de ma ruïne. A peine puis-je ouvrir la bou„che pour te faire entendre mes plaintes, car la „chaleur me suffoque. Regarde mes cheveux brû„lez; voi mes yeux remplis de fumée, & mon „visage tout couvert & de cendre & d'étincelles. „Est-ce la l'honneur & la recompense que je de„vrois obtenir, & pour ma fertilité, & pour tant „de bons offices que je rends à l'Univers? Ne con„sidérera-t'on point les blessures éternelles que je „reçois de la charruë; que l'on me tourmente sans „cesse, & qu'il n'y a point de tems en toute l'an„née où l'on me donne le moindre repos? Ne con„sidérera-t'on point que je fournis de l'herbe aux „bêtes, que je donne des bleds aux hommes, & „que pour vous, ô Dieux immortels, je sçai pro„duire de l'encens? Mais je veux que j'aie merité „ma perte; qu'est-ce que les eaux, qu'est-ce que „vôtre frére ont merité? Pourquoi diminuer la „mer qui lui a été donnée en partage? Pourquoi „fuit-elle du feu qui la menace aussi bien que moi? „Que si vôtre frére ni moi, nous ne sommes pas „capables de vous émouvoir, & que vous n'aiez „point d'égard ni à sa fortune ni à la mienne, aiez „pitié du Ciel où vous étes. Jettez les yeux de „tous côtez; l'un & l'autre Pole fume déja, & si „le feu y prend une fois, vôtre Palais est ruïné. „Atlas n'en peut déja plus; & à peine peut-il rete„nir sur ses épaules son fardeau qui le brûle & qui „est déja tout en feu. S'il faut que la mer se perde, „que la terre & le Ciel périssent, nous retourne„rons au premier Chaos. Sauvez-donc d'un si „grand feu ce qu'il y a de reste au monde, s'il reste „encore quelque chose. Songez à la conservation „de l'Univers, & ne laissez pas perdre vôtre ou„vrage.

Lors que la Terre eût fait cette plainte, comme elle ne pouvoit plus soufrir la chaleur, & que la fumée l'empêcha de faire un plus long discours, elle se retira en soi-même; & pour trouver quelque fraîcheur, elle se cacha dans ses antres les plus profonds, & les plus proches des Enfers.

EXPLICATION DE LA FABLE PREMIERE.

Veux-tu voir triompher & périr tout ensemble
Un cœur ambitieux?
Regarde Phaëton pour qui son Pére tremble
De le voir dans les Cieux.

Tout grand, tout Dieu qu'il est, ce miserable Pére
Avec tout son pouvoir
Ne sçauroit empêcher son Fils trop temeraire
De monter & de choir.

Ainsi l'ambition à la fin trop pesante
Entraîne par son poids
Celui qu'elle poussoit d'une main insolente
Presque au dessus des Rois.

Mais puisque sans y penser & comme par une fureur Poëtique nous nous sommes jettez sur la Morale, continuons la Moralité, & voions ce que nous tirerons de cette Fable. On croit donc que les Anciens ont voulu montrer par l'avanture de Phaëton comment il faut administrer les Républiques, à qui il en faut donner le soin, & combien la conduite en est difficile & dangereuse à ceux qui commencent à les gouverner, & à ceux qui y ont déja de l'experience, & qui ont vieilli dans cét emploi.

En effet toute cette Fable & principalement le discours que le Soleil fait à son fils est rempli de maximes de la Politique, il ne faut que le lire pour en comprendre beaucoup plus que les plus grands Maîtres n'en peuvent enseigner.

L'on représente l'Etat par le Char; les ornemens de l'Empire par l'essieu d'or, par le timon d'argent, & par les autres choses semblables; Le peuple par les chevaux; la conduite & le gouvernement par le frein & par les rênes, car il est certain que la furie du peuple tient beaucoup de celle des chevaux qui ont secoüé le frein, & au reste lors qu'Apollon enseigne

ſeigne à ſon fils à conduire ſes chevaux, il enſeigne auſſi à bien gouverner le peuple. Je vous renvoye donc encore à lui, parce qu'il y a de l'apparence qu'un Dieu vous en inſtruira mieux qu'un homme.

Enfin l'on repréſente par Phaëton celui qui gouverne la République, & qui trouve bien ſouvent la fortune de Phaëton faute de ſuivre les bons conſeils. Et l'on veut montrer par la cheute de Phaëton qui fut fatale à tout le monde, que ceux qui conduiſent les Etats ne peuvent faire de fautes dans leur adminiſtration que toute la République ne s'en reſſente.

Le Soleil dit à ſon fils qu'il rencontrera beaucoup de monſtres en ſon chemin, voulant montrer par là que les Miniſtres d'Etat trouveront toûjours des difficultez, toûjours des mal-contens, toûjours des monſtres, qui s'oppoſeront à leurs entrepriſes quelques juſtes & quelques ſalutaires qu'elles ſoient. Mais Phaëton ne s'épouvante point de tous les dangers qu'on lui repréſente, pour faire voir qu'un ambitieux qui veut gouverner, ferme les yeux à toutes choſes, & qu'il ne s'apperçoit jamais du peril que quand il y eſt tombé, & qu'il ne peut plus s'en dégager.

Mais comme à force de conſidérer les belles inventions des Anciens, on y trouve toûjours quelques nouvelles inſtructions, il ſemble auſſi que par cette Fable on ait voulu reprimer l'orgueil & l'arrogance de certaines gens qui s'attribuent toutes choſes, & qui penſent ne rien ignorer & ſçavoir tout naturellement, parce qu'ils ont de la naiſſance & de la nobleſſe, à l'imitation de Phaëton qui croioit être capable de mener le Char du Soleil, parce qu'il étoit fils du Soleil.

Davantage je croirois que le but de cette Fable eſt d'enſeigner encore deux choſes, l'une que les enfans ne doivent jamais mépriſer les inſtructions & les commandemens de leurs péres; Et l'autre qu'il ne faut pas garder les promeſſes qui ne ſont pas utiles à ceux à qui vous les avez faites. Ciceron parle de cela en ces termes dans le troiſiéme livre des Offices, ou des devoirs de la vie Civile, que j'ai mis en nôtre langue. *Mais*, dit-il, *en parlant du Soleil*, *il promit à Phaëton, de lui accorder tout ce qu'il ſouhaiteroit; Et Phaëton ſouhaita de mener le Char de ſon pére. Il le mena veritablement, mais avant que d'en ſortir, il fut brûlé d'un coup de foudre. N'eût-il pas été plus avantageux pour le Pére & pour le fils, que le Pére n'eût pas tenu ſa promeſſe.*

Maintenant pour parler de cette Fable en Phyſicien, l'on peut entendre par Phaëton cette exceſſive chaleur qui arrive quelquefois en été lors qu'il s'éleve de la terre des vapeurs groſſieres qui ſont échaufées par le Soleil, ce qui ſe fait bien ſouvent un peu devant les grandes pluyes, & alors la chaleur eſt inſupportable. C'eſt pourquoi l'on a feint que Phaëton étoit fils du Soleil & de Clymene par laquelle on veut faire entendre l'Eau, car Phaëto en Grec ſignifie je brûle, & Cluein ſignifie inonder, d'où l'on forme le nom de Clymene, pour faire voir que cette chaleur ſe fait par le Soleil qui échaufe, & par la vapeur qui tient de l'Eau.

L'on feint qu'aiant été frappé du foudre, il tomba dans le Pô, que les Grecs appellent Eridan, parce que comme au lever de l'Aſtre que l'on appelle Orion, il tombe ordinairement de grandes pluyes, il pleut tout de même au lever de l'Eridan qui eſt un ſigne celeſte auprés du Belier; *a* Et les grandes chaleurs repréſentées par Phaëton qui eſt pris auſſi pour le Soleil ſont éteintes par les grandes pluyes. En effet Aratus attribuë beaucoup de force à ce ſigne, & en parle à peu prés en cette maniere

Vous verrez l'Eridan, ce fleuve impetueux,
Courir avec menace en cét endroit des Cieux,
Et de là ſurmontant le bord qui le reſſerre
A torrens debordez ſe repandre ſur terre.

Mais comme la Fable n'eſt bien ſouvent que l'hiſtoire déguiſée, on veut faire croire que la cauſe qui a donné lieu à celle-ci, eſt qu'il y eût autrefois une chaleur exceſſive & une ſéchereſſe de même; Que de grandes Provinces en furent ruïnées; & qu'on s'imagina que le Soleil avoit quité ſon chemin ordinaire, parce qu'encore que les jours diminuaſſent, & qu'on fut preſque en Octobre, la chaleur continüoit avec la même violence.

Il y en a qui diſent que la Fable de Phaëton a été inventée ſur le ſujet d'une grande Comete, qui cauſa des grandes chaleurs. Car ſoit que les Cometes ſoient des exhalaiſons qui s'allument dans la haute region de l'air, ſoit qu'elles naiſſent d'une autre cauſe, ſoit que ce ſoient des Aſtres qui ſe montrent de tems en tems comme Appollonius & Seneque l'ont crû, elles ſont de telle nature qu'elles produiſent ordinairement de grandes chaleurs, & d'exceſſives ſécchereſſes.

Quoi qu'il en ſoit je dirai encore une choſe de Phaëton, & je l'emprunterai de Plutarque & de Lucien. *b* Plutarque rapporte donc qu'après le deluge Phaëton fut le premier Roi des Theſprotes & des Moloſſiens; & Lucien dit qu'on a feint qu'il étoit fils du Soleil, & qu'il alla trouver ſon Pére, parce qu'il fut le premier qui en obſerva le cours; mais dautant qu'il mourut avant que d'avoir trouvé tout ce qu'il cherchoit en cette ſcience, l'on dit qu'il fut frappé d'un coup de foudre. *c* A quoi d'autres ont ajoûté que ce n'eſt point une feinte, & qu'en effet il mourut d'un coup de tonnerre. Du tems de ce Prince il tomba du Ciel quantité de flammes, qui brûlerent pluſieurs contrées en allant vers l'Occident, & cela diſent quelques-uns a été cauſe qu'on a inventé cette Fable; *d* mais laiſſons là Phaëton, & apprenons par ſon exemple à ne ſouhaiter que les choſes qu'il nous eſt permis de ſouhaiter.

a *Servius lib. 5. & 6. Æneid.* b *Plutarque dans la vie de Pyrrhus.* c *Lucien dans ſon Aſtrologie.* d *Ariſtot. lib. de mundo.*



FABLE II. III. ET IV.



ARGUMENT.

Comme toutes choſes étoient déja en feu & en deſordre, la terre qui ſe vit en danger dans ce commun embraſement, demanda du ſecours à Jupiter, qui foudroya Phaëton, dequoi ſes ſœurs Phaëteuſe, Lampetie, & Phœbé, furent ſi affligées, que les Dieux par pitié les metamorphoſerent en Peupliers, & leurs larmes furent changées en ambre. Et Cygne Roy de Ligurie, & allié de Phaëton du côté de ſa mére, ne fut pas moins touché que ſes ſœurs d'une avanture ſi tragique; & fut converti en l'Oiſeau qui porte ſon nom, & que nous appellons le Cygne.

AT Pater omnipotens ſuperos teſtatus, & ipſum,
Qui dederat currus, niſi opem ferat, omnia fato
Interitura gravi, ſummam petit arduus arcem;
Unde ſolet latis nubes inducere terris:
Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.
Sed neque, quas poſſet terris inducere nubes,
Tunc habuit, nec quos cœlo demitteret, imbres.
Intonat, & dextrâ libratum fulmen ab aure
Miſit in aurigam: pariterque animâque rotiſque
Exuit, & ſævis compeſcuit ignibus ignes.
Conſternantur equi: & ſaltu in contraria facto
Col-

CEpendant Jupiter aiant fait voir à tous les Dieux, & même à celui qui avoit donné ſon Char à conduire, qu'il faloit que toutes choſes periſſent mal-heureuſement, s'il ne leur donnoit du ſecours, monta au plus-haut lieu du Ciel, d'où il a accoûtumé d'envoyer les nuës, de faire entendre le tonnerre, & de lancer la foudre. Mais il ne trouva point de nüages dont il pût ombrager la terre, ni de pluyes dont il pût la rafraichir. Il prit donc en main ſon tonnerre qu'il lança ſur Phaëton, & du coup dont il le frappa, il le priva tout enſemble de ſon char & de la vie; & éteignit un ſi grand feu par un autre feu.

Les chevaux du Soleil en tomberent d'épouvante; & de l'effort qu'ils firent en ſe relevant, ils rompirent leur bride & leur frein, & prirent auſſi-tôt la fuite.

Ici

Colla jugo excutiunt, abruptaque lora relinquunt.
Illic fræna jacent, illic temone revulsus
Axis; in hac radii fractarum parte rotarum:
Sparsaque sunt latè laceri vestigia currûs.
At Phaëthon, rutilos flamma populante capillos,
Volvitur in præceps, longoque per aëra tractu
Fertur; ut interdum de cœlo stella sereno,
Quæ si non cecidit, potuit cecidisse videri.
Quem procul à patria diverso maximus orbe
Excipit Eridanus, fumantiaque abluit ora.
Naïades Hesperiæ trifidâ fumantia flammâ
Corpora dant tumulo; signantque hoc carmine saxum.
Hic situs est Phaëthon, currûs auriga paterni:
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.
At pater obductos luctu miserabilis ægro
Condiderat vultus: & si modo credimus, unum
Isse diem sine Sole ferunt: incendia lumen
Præbebant; aliquisque malo fuit usus in illo.
At Clymene postquam dixit, quæcunque fuerunt
In tantis dicenda malis; lugubris, & amens,
Et laniata sinus, totum percensuit orbem:
Exanimesque artus primo, mox ossa requirens;
Repperit ossa tamen peregrinâ condita ripâ.
Incubuitque loco: nomenque in marmore lectum
Perfudit lacrymis, & aperto pectore fovit.
Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera, dant lacrymas: & cæsæ pectora palmis
Non auditurum miseras Phaëthonta querelas
Nocte, dieque vocant, asternunturque sepulcro.
Luna quater junctis implerat cornibus orbem:
Illæ more suo (nam morem fecerat usus)
Plangorem dederant. è quîs Phaëthusa sororum
Maxima, cum vellet terræ procumbere, questa est
Diriguisse pedes: ad quam conata venire
Candida Lampetie, subita radice retenta est.
Tertia cum crinem manibus laniare pararet;
Avellit frondes: hæc stipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
Dum-

Ici l'on voit leurs mords rompus, là le timon & l'essieu brisé, & enfin de part & d'autre quelques pieces des rouës, & quelque chose du débris d'un Chariot si fameux. Cependant Phaëton brûlant est précipité du Ciel, & laisse après lui en tombant une longue traînée de feu, comme une étoile qui semble tomber, lors que le Ciel est serein. Au reste le Pô qui est un fleuve bien éloigné du païs de Phaëton, le receut entre ses bras, & lava son corps fumant & noirci du foudre qui l'avoit frapé.

Les Nymphes de ce fleuve firent les funerailles de Phaëton, & lui dresserent un tombeau, où elles graverent ces vers en memoire de son action.

Ici repose Phaëton
Qui mena le Char de son Pére,
Il eut le courage assez bon
Pour oser plus qu'il ne pût faire.
Mais si le Destin rigoureux
Lui ravit le succez heureux
Que lui promettoit son courage;
Quoi que pût entreprendre, ou son cœur, ou sa main
Il eut au moins cet avantage
Qu'il ne pouvoit périr dans un plus beau dessein.

Cependant son Pére affligé en cacha de deuil son visage; & s'il en faut croire l'Antiquité, on dit qu'il y eût un jour sans Soleil, & qu'il n'y eût point d'autre clarté que celle qui venoit des flammes de cét horrible embrasement. De sorte qu'on tira ce bien de ce mal qu'il donna du jour au monde, tandis qu'il n'y eût point de Soleil. Mais après que la miserable Clymene eut dit toutes les choses que fait dire la douleur dans les grandes infortunes, elle s'arracha les cheveux, elle se déchira le sein, & courut en insensée & en furieuse par toute la terre. Premierement, elle chercha le corps de son fils; puis elle se croiroit bien-heureuse, si elle pouvoit trouver ses os; & enfin elle les trouva qu'on avoit ensevelis sur un rivage étranger. Elle se jetta aussi-tôt sur le tombeau qui les couvroit, lava de ses larmes le nom de son fils qu'elle vit gravé sur le marbre, & tâcha de l'échaufer en l'embrassant. Ses filles qui l'avoient suivie, ne montrerent pas moins de ressentiment & de douleur. Elles donnerent de vaines larmes à une mort si déplorable; & appelloient nuit & jour le miserable Phaëton, qui ne pouvoit entendre leurs plaintes. Elles s'attacherent, pour ainsi dire, sur le tombeau de leur frére; y contracterent comme une habitude de se plaindre & de pleurer, & y pleurerent quatre mois entiers. Enfin, Phaëtuse qui étoit l'aînée, voulant s'asseoir sur la terre, sentit qu'elle ne pouvoit plus ployer les genoux, & s'en plaignit à ses sœurs. En même tems, Lampetie qui pensoit venir à son secours, fut retenuë par des racines, en quoi ses pieds avoient déja été convertis; & la troisiéme voulant s'arracher les cheveux, n'en arracha que des feuilles. L'une se plaint que ses cuisses soient changées en un tronc d'arbre; l'autre, que ses bras se haussent & se convertissent en branches; & tandis qu'elles s'éton-

nent

Dumque ea mirantur, complectitur inguina cortex;
Perque gradus uterum, pectusque, humerosque, manusque
Ambit: & exstabant tantum ora vocantia matrem.
Quid faciat mater? nisi, quò trahit impetus illam,
Huc eat, atque illuc? &, dum licet, oscula jungat?
Non satis est; truncis avellere corpora tentat,
Et teneros manibus ramos abrumpere: at inde
Sanguineæ manant, tanquam de vulnere, guttæ.
Parce, precor, mater, quæcunque est saucia, clamat:
Parce, precor: nostrum laceratur in arbore corpus.
Jamque vale: cortex in verba novissima venit.
Inde fluunt lacrymæ, stillataque Sole rigescunt
De ramis electra novis; quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.
Adfuit huic monstro proles Stheneleïa Cycnus,
Qui tibi materno quamvis à sanguine junctus,
Mente tamen, Phaëthon, propior fuit. ille relicto
(Nam Ligurum populos, & magnas rexerat urbes)
Imperio, ripas virides, amnemque querelis
Eridanum implêrat, sylvamque sororibus auctam:
Cum vox est tenuata viro, canæque capillos
Dissimulant plumæ, collumque à pectore longum
Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes:
Penna latus vestit: tenet os sine acumine rostrum:
Fit nova Cycnus avis. nec se cæloque Jovique
Credit, ut injustè missi memor ignis ab illo.
Stagna colit, patulosque lacus, ignemque perosus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.
Squallidus interea genitor Phaëthontis, & expers
Ipse sui decoris, qualis, cum deficit orbi,
Esse solet; lucemque odit, seque ipse, diemque;
Datque animum in luctus; & luctibus adjicit iram;
Officiumque negat mundo. Satis, inquit, ab ævi

Sors

nent de ce prodige, l'écorce monte peu à peu du ventre à l'estomach, & de l'estomach aux épaules, & envelope leurs bras & leurs mains. Enfin, il ne leur reste que la bouche libre dont elles appellent encore leur mére. Mais que fera cette mal-heureuse? & que peut-elle faire autre chose, que de suivre l'affection qui la pousse tantôt vers l'une, & tantôt vers l'autre, que de leur donner des baisers, tandis qu'elle le peut encore. Toutefois, ce n'est pas assez, elle tâche d'arracher leurs corps du tronc qui les envelope, & en faisant cét effort, elle arrache des petites branches, d'où il sort en même tems des goutes de sang, comme de quelques blessures.

„ Epargnez moi ma chere mére, s'écrie la „ premiere qu'elle touche! épargnez-nous, je „ vous en conjure, ne nous faites point de nou- „ veaux maux; Vous déchirez nôtre corps, en „ rompant ces arbres. Adieu, pour la derniere „ fois; l'écorce qui monte, nous ferme la bouche. Il en coula aussi-tôt des larmes qui s'endurcirent au Soleil, & se changerent en grains d'Ambre; en tombant de ces nouveaux arbres, & le fleuve qui les reçoit, les transporte par l'Italie, pour être l'ornement des Dames.

Cycne fils de Stenelée fut spectateur de ce prodige; & bien que du côté de sa mére il fût attaché par le sang à Phaëton, il lui étoit bien plus attaché par une amitié veritable. Ainsi aiant quitté son Roiaume, car il commandoit autrefois à de grandes villes, & au peuple de Ligurie, il remplit de ses plaintes les rives du Pô, & toutes les forêts voisines qui avoient été augmentées par les sœurs de son ami. Enfin à force de se plaindre, sa voix s'affoiblit, & devint plus deliée. En même tems des plumes blanches prennent la place de ses cheveux, son col s'étend & s'éloigne de ses épaules; ses doigts s'attachent & se joignent ensemble par une peau rougeâtre; tout son corps se revét de plumes; sa bouche cesse d'être bouche, & prend la forme d'un bec qui ne se termine pas en pointe. Cycne devint donc nouvel oiseau, & ne garda que son nom de Cygne. Mais parce qu'il se souvient encore du foudre, qui avoit injustement perdu Phaëton, il ne s'éléve point en l'air, comme s'il avoit horreur de s'aprocher de Jupiter qui foudroia son ami. Il se retira dans les marécages, dans les étangs & dans les rivieres; & la haine qu'il eut pour le feu, lui fit choisir l'Element qui est le plus contraire au feu.

Cependant, le Soleil demeura en deuil, comme privé de ses beautez & de son lustre; & ressemblant à ce qu'il est, lors qu'il est prêt de se coucher, il deteste sa propre lumiere, il a de l'aversion pour le jour, & lui-même il se fait horreur. Il s'abandonne à la tristesse, il y ajoûte même des ressentimens de colere, & refuse à l'Univers ses fonctions accoûtumées.

„ J'ai

Sors mea principiis fuit irrequieta, pigetque
Actorum sine fine mihi, sine honore laborum.
Quilibet alter agat portantes lumina currus:
Si nemo est, omnesque Dei non posse fatentur;
Ipse agat, ut saltem, dum nostras tentat habenas,
Orbatura patres aliquando fulmina ponat.
Tunc sciet, ignipedum vires expertus equorum,
Non meruisse necem, qui non bene rexerit illos.
Talia dicentem circumstant omnia Solem
Numina, neve velit tenebras inducere rebus,
Supplice voce rogant: missos quoque Jupiter ignes
Excusat, precibusque minas regaliter addit.
Colligit amentes, & adhuc terrore paventes,
Phœbus equos, stimuloque domans & verbere sævit:
Sævit enim, natumque objectat, & imputat illis.

„J'ai assez travaillé, dit-il, j'ai soufert assez de „peine depuis le commencement du monde, sans „avoir aucun repos. J'ai raison de me lasser d'un „travail qui ne finit point, & qui n'a point de re„compense. Qu'un autre conduise le char qui „porte la lumiere; s'il ne se trouve personne qui „soit capable de le mener, & que tous les Dieux „confessent qu'ils n'en sçauroient venir à bout, „que Jupiter lui-même prenne le soin de le con„duire, afin qu'au moins durant ce tems-là, il „soit contraint de quitter les foudres, par qui il „assassine les péres, en les privant de leurs enfans. „Lors qu'il aura connu la force des chevaux qui „traînent mon char, il sçaura qu'on n'a pas merité „la mort pour n'avoir pû le bien conduire.

Comme il parloit de la sorte, tous les Dieux le vindrent trouver, & le prierent de rendre le jour à l'Univers. Jupiter même lui fit des excuses d'avoir lancé de tonnerre, & ajoûta en souverain quelques menaces à ses prieres. Ainsi le Soleil appaisé rassembla enfin ses chevaux, & comme il ne pouvoit encore oublier son mal, il déchargea sur eux sa colere, leur reprocha la perte de son fils, & les traitta plus rudement que de coûtume.

EXPLICATION DE LA II. III. ET IV. FABLE.

Des Sœurs de Phaëton metamorphosées en Arbres.

Cette Fable est comme un triomphe de l'amitié fraternelle, où les personnes même qui triomphent ne laissent pas de mourir. Mais on peut dire aussi qu'elles ne triompheroient pas si elles ne perdoient la vie, puis qu'on n'auroit pû juger autrement de l'excez de leur amitié. Neanmoins comme leurs larmes & leurs plaintes ne servirent qu'à les perdre, & qu'elles furent inutiles à Phaëton, la même Fable nous veut apprendre par l'aventure de ces filles à garder de la modération dans les afflictions, & dans les douleurs.

L'on feint qu'elles ont été changées en arbres, parce que quand on se laisse emporter à la douleur, & que l'on soufre qu'elle soit plus forte que la raison, l'on en tombe quelquefois dans une stupidité si étrange qu'on ne ressemble plus à un homme. Et bien que l'on n'en meure pas, on peut dire toutefois qu'on ne vit alors que de la vie des arbres & des plantes. *a* Aussi parmi les Latins le mot de *Truncus* qui signifie un tronc d'arbre, signifie aussi par Metaphore un homme stupide & hébeté.

Mais pourquoi a-t'on feint qu'il sortit de l'ambre de ces arbres, en quoi les sœurs de Phaëton furent converties? L'on a feint cela, ce me semble, pour montrer que les larmes qu'on verse à la mort de ses parens & de ses amis sont prétieuses & belles, lors qu'elles sont des témoins d'une veritable amitié. Car autrefois l'ambre étoit plus prétieux qu'aujourd'hui, puis que les Dames Romaines le metroient entre leurs ornemens, comme Ovide le témoigne dans cette Fable, quand il dit en parlant de l'Ambre, qui sort de ces arbres.

Quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.

Que le Pô recevant dans ses liquides mains
Porte pour ornement aux femmes des Romains.

b Au reste cette fiction ne tient pas si fort de la Fable qu'elle ne tienne aussi de l'histoire. En effet on dit que Phaëton étoit fils d'un Roi qui regnoit aux environs du Pô; Que comme il menoit lui-même un chariot sur les bords de ce fleuve, ses chevaux l'y emporterent, & qu'il y mourut; Que ses sœurs en eurent tant d'affliction qu'elles en devindrent comme stupides, & que cela a fait dire qu'elles avoient été changées en arbres.

Du Cygne.

Cette Fable nous apprend la même chose que la précedente. Que la tristesse est une dangereuse maladie dans les ames qui la soufrent, & qui ne veulent pas se servir du remede universel que le Ciel nous a donné contre toute sorte d'infortunes. Il est aisé de juger que je parle de la raison, qui est seule capable d'empêcher ces diverses Metamorphoses, en quoi la douleur nous transforme. Je croirois donc qu'on a voulu faire voir par cette Fable & par celle qui la précéde, les differents effets de la tristesse & de la douleur que Ciceron represente si bien dans les Tusculanes. Car il se trouve des personnes à qui l'affliction ôte la voix, & qu'elles rend muëtes & stupides, comme on prétend le montrer par la Metamorphose en arbres des sœurs de Phaëton à qui il ne resta que des larmes. Mais il y en a d'autres en qui elle produit cét effet qu'ils ne cessent jamais de parler de leurs amis qui sont morts & de publier leur gloire.

Mais je ne sçaurois oublier ce que dit derniérement une Dame de ma connoissance à un excellent homme qui cherchoit une explication à cette Fable. Vous voilà bien empêché, dit-elle, l'on a dit que l'ami de Phaëton avoit été converti en Cygne pour montrer qu'il n'y a rien qui nous fasse plutôt blanchir que la tristesse.

a *Cicero in Pisone.*

b *Zezes Hist.* 123.

FABLE CINQUIÉME.



ARGUMENT.

Comme Jupiter faisoit la reveüe du monde, pour éteindre le reste du feu, il devint amoureux de Caliston qu'il vit en passant par l'Arcadie ; & pour se faire aimer de cette Nymphe, il prit la forme de Diane.

AT pater omnipotens ingentia mœnia cœli
Circuit, & ne quid labefactum viribus ignis
Corruat, explorat: quæ postquam firma, suique
Roboris esse videt: terras, hominumque labores
Perspicit. Arcadiæ tamen est impensior illi
Cura suæ, fontesque, & nondum audentia labi
Flumina restituit; dat terræ gramina, frondes
Arboribus; lætasque jubet revirescere sylvas.
Dum redit, itq; frequens, in virgine Nonacrina
Hæsit, & accepti caluêre sub ossibus ignes.
Non erat hujus opus lanam mollire trahendo;
Nec positas variare comas. sed fibula vestem,
Vitta coërcebat neglectos alba capillos,
Et modo leve manu jaculum, modo sumpserat arcum:
Miles erat Phœbes: nec Mænalon attigit ulla
Gratior hac Triviæ. Sed nulla potentia longa est.

Vl-

MAis Jupiter fit la reveüe de tout le Ciel, & regarda s'il n'y avoit rien que le feu eût mis en péril, & après avoir reconnu que tout y étoit en seureté, il jetta les yeux sur la Terre, & sur les miseres des hommes. Mais il eut plus de soin de l'Arcadie que de toutes les autres contrées; il y rétablit les fontaines & les rivieres qui n'osoient encore couler; il couvrit la terre de verdure, il rendit les feüilles aux arbres, & commanda aux forêts qui avoient été brûlées, de pousser de nouvelles branches, & de reprendre leurs ornemens. Or tandis qu'il alloit de part & d'autre, & qu'il passoit & repassoit souvent par les mêmes lieux, il regarda Caliston, & eut pour elle de l'amour aussi-tôt qu'il l'eût regardée. Cette Nymphe ne s'amusoit ni à filer, ni à s'ajuster les cheveux, ni à leur faire prendre des formes diverses; mais elle se contentoit de les tenir en état, avec un simple cordon. Elle avoit en main tantôt un javelot & tantôt un dard; enfin elle portoit les armes sous les étendards de Diane, qui l'aimoit sur toutes les autres; Mais sa faveur lui fut inutile, & il n'y a point de bonne fortune qui soit de longue durée.

Il

Ulterius medio ſpatium Sol altus habebat;
Cum ſubit illa nemus, quod nulla ceciderat ætas.
Exuit hic humero pharetram, lentoſque retendit
Arcus; inque ſolo, quod texerat herba, jacebat:
Et pictam poſita pharetram cervice premebat.
Juppiter ut vidit feſſam, & cuſtode vacantem;
Hoc certè conjux furtum mea neſciet, inquit:
Aut ſi reſcierit, ſunt ô, ſunt jurgia tanti?
Protinus induitur faciem cultumque Dianæ:
Atque ait: O comitum Virgo pars una mearum,
In quibus es venata jugis? de ceſpite virgo
Se levat: &, ſalve numen, me judice, dixit,
Audiat ipſe licet, majus Jove. ridet, & audit;
Et ſibi præferri ſe gaudet, & oſcula jungit,
Nec moderata ſatis, nec ſic à virgine danda.
Qua venata foret ſylva narrare parantem
Impedit amplexu: nec ſe ſine crimine prodit.
Illa quidem contra, quantum modo fœmina poſſit,
(Aſpiceres utinam, Saturnia, mitior eſſes)
Illa quidem pugnat: ſed quæ ſuperare puella,
Quiſve Jovem poterat? ſuperum petit æthera victor
Juppiter. huic odio nemus eſt, & conſcia ſylva.
Unde pedem referens, penè eſt oblita pharetram
Tollere cum telis, & quem ſuſpenderat arcum.

Il étoit déja plus de midi, lors que cette Nymphe entre dans une vieille forêt que tous les ſiécles avoient reſpectée. Elle y détendit ſon arc, ſe coucha ſur la terre qui étoit couverte d'herbe, ſe dépoüilla de ſon carquois, & le mit ſous ſa tête pour repoſer. Quand Jupiter eut remarqué qu'elle étoit laſſe & qu'elle n'avoit perſonne avec elle: Au moins, dit-il, en lui-même, Junon ne ſçaura pas cette Amour; & quand même elle le ſçauroit, dois-je ſi fort appréhender ſes reproches que je m'en prive de mes plaiſirs? En même tems il ſe revétit du viſage & des ornemens de Diane, & parla en ces termes à Caliſton.

O Nymphe la plus-belle de toutes mes Nymphes, ſur quelles montagnes avez vous aujourd'hui chaſſé? Caliſton ſe leve auſſi-tôt, ſaluë la Divinité qu'elle prenoit pour Diane, & l'éléve par ſes loüanges au deſſus de Jupiter, qui fut bien-aiſe de l'oüir, & qui prit plaiſir à entendre qu'on la préferât à lui-même. Il la careſſe, il la baiſe; mais avec peu de modération, & ſes baiſers ne reſſembloient pas à ceux que donne une fille. Comme elle ſe préparoit de lui conter en quelles forêts elle avoit chaſſé, il l'interrompit en l'embraſſant, & ne ſe fit pas connoître ſans crime.

Neanmoins Caliſton lui réſiſta autant qu'une fille étoit capable de réſiſter; Et certes il eût été néceſſaire que Junon eût vû ſa reſiſtance; elle l'eût traittée plus doucement, & n'eût pas puni une innocente pour la faute d'un criminel. Enfin elle réſiſta long-tems, & ſe défendit puiſſamment; mais y a t-il quelques filles, ou plutôt y a t-il des Dieux qui puiſſent vaincre Jupiter?

Il n'eût pas ſi tôt remporté cette victoire, qu'il remonta dans le Ciel, laiſſa la malheureuſe Caliſton avec une haine contre les forêts qu'elle accuſoit comme complices de la perte de ſa chaſteté. Auſſi s'en retira-t-elle ſi promptement que peu s'en falut qu'elle n'oubliât ſon carquois & ſon arc qu'elle avoit pendu à un arbre.

La Fortune Caliſte, apprend à tout le Sexe,
Combien eſt dangereux à la pudicité
Le goût fallacieux d'un peu de liberté,
Et s'abſenter des yeux d'une ſage maîtreſſe.



SUITE DE LA FABLE V.



ARGUMENT.

Les Nymphes découvrent à Diane le malheur arrivé à Caliſton, qui la chaſſe de ſa compagnie, à cauſe qu'elle avoit perdu ſa pudicité.

Ecce ſuo comitata choro Dictynna per altum
Mænalon ingrediens, & cæde ſuperba ferarum,
Aſpicit hanc, viſamque vocat: clamata refugit;
Et timuit primo, ne Juppiter eſſet in illa.
Sed poſtquam pariter Nymphas incedere vidit;
Senſit abeſſe dolos, numerumque acceſſit ad harum.
Heu quàm difficile eſt crimen non prodere vultu!
Vix oculos attollit humo: nec, ut ante ſolebat,
Juncta Deæ lateri, nec toto eſt agmine prima:
Sed ſilet; & læſi dat ſigna rubore pudoris.
Et, (niſi quod virgo eſt,) poterat ſentire Diana
Mille notis culpam: Nymphæ ſenſiſſe feruntur.
Orbe reſurgebant lunaria cornua nono;
Cum Dea venatrix fraternis languida flammis,
Na-

Diane accompagnée de ſes Nymphes parut ſur le mont Menale, glorieuſe de la dépoüille des bêtes qu'elle venoit de tuër; & en arrivant elle apperceut Caliſton, qu'elle appella en même tems. Mais Caliſton prit la fuite, & craignit d'abord que Jupiter ne fût encore là en forme de Diane. Neanmoins voiant les Nymphes qui la ſuivoient, elle connut bien qu'il n'y avoit point de tromperie, & s'alla joindre avec elle.

Mais comme il eſt mal-aiſé que nôtre viſage ne nous trahiſſe pas nous-mêmes, à peine oſe-t'elle lever les yeux, & marcher comme de coûtume à côté de la Déeſſe, & la premiere de ſa troupe. Elle demeure dans le ſilence; & par la honte qui la fait rougir, elle donne des témoignagnes de l'injure qu'on lui a faite.

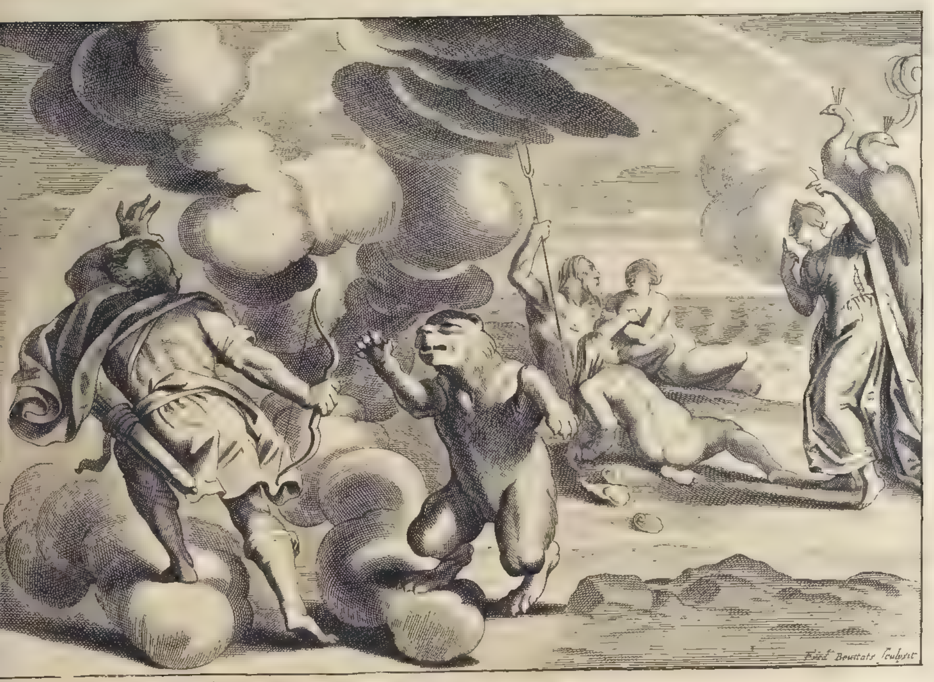
Si Diane n'eût point été Vierge, elle s'en fût apperceuë par mille marques apparentes, comme l'on dit que ſes Nymphes s'en apperceurent.

Cependant neuf mois ſe paſſerent : Et un jour comme Diane laſſée de chaſſer, & échaufée par la chaleur ſe fut retirée ſous l'ombre d'un bois

Nacta nemus gelidum, de quo cum murmure labens
Ibat, & attritas verſabat rivus arenas.
Ut loca laudavit; ſummas pede contigit undas.
His quoque laudatis, procul eſt, ait, arbiter omnis:
Nuda ſuperfuſis tingamus corpora lymphis.
Parrhaſis erubuit: cuncta velamina ponunt:
Una moras quærit; dubitanti veſtis adempta eſt:
Qua poſita, nudo patuit cum corpore crimen.
Attonitæ, manibuſque uterum celare volenti,
I procul hinc, dixit, nec ſacros pollue fontes,
Cynthia: deque ſuo juſſit ſecedere cœtu.

bois où paſſoit un petit ruiſſeau ſur un lit de ſable menu, elle le trouva ſi agréable qu'elle s'y lava les pieds: Et enfin, dit-elle, puis qu'il n'y a perſonne ici, n'y paſſons pas ſans nous y baigner. Caliſton rougit à cette parole; & fait ſemblant de ſe deshabiller, lors que les autres ſe deshabillent; de ſorte que ſes compagnes ennuïées de ſes longueurs, la prirent & la dépoüillerent de force. On ne l'eût pas ſi-tôt dépoüillée que ſa nudité montra ſon crime. Elle demeure confuſe, elle tâche de cacher ſon ventre avec ſes mains; mais en même tems Diane la regardant en colere: ſors de devant mes yeux, lui dit-elle, & ne ſoüille pas ces eaux ſacrées par l'attouchement de ton corps; & auſſi-tôt elle lui commanda de ſe retirer.

FABLE VI. ET VII.



ARGUMENT.

Junon ne pût ſoufrir les amours de ſon mari & de Caliſton, & afin que ſa beauté ne le fit plus faillir, elle la transforma en Ourſe. Depuis Jupiter lui donna place dans le Ciel, & y mit auſſi Arcas, qu'il avoit eu d'elle. Le Corbeau ci devant blanc devint noir; ſa langue étant cauſe de ce malheur.

Senſerat hoc olim magni matrona Tonantis;
Diſtuleratque graves in idonea tempora pœnas.
Cauſa moræ nulla eſt: & jam puer Arcas (id ipſum
Indoluit Juno) fuerat de pellice natus.

Que

Il y avoit déja long-tems que Junon ſçavoit l'injure qu'elle avoit receuë de ſon mari; mais elle en avoit remis la vengeance en un tems plus propre & plus favorable; & alors elle crut qu'elle ne devoit plus differer. Arcas étoit déja né des amours de Jupiter, & de la violence qu'il avoit faite à Caliſton, & cét enfant ſur

H tou-

Quo ſimul obvertit ſævam cum lumine mentem;
Scilicet hoc unum reſtabat, adultera, dixit,
Ut fœcunda fores, fieretque injuria partu
Nota, Joviſque mei teſtatum dedecus eſſet.
Haud impune feres: adimam tibi nempe figuram,
Qua tibi, quaque places noſtro, importuna, marito.
Dixit; & adverſa prenſis à fronte capillis,
Stravit humi pronam. tendebat brachia ſupplex:
Brachia cœperunt nigris horreſcere villis,
Curvarique manus, & aduncos creſcere in ungues,
Officioque pedum fungi, laudataque quondam
Ora Jovi lato fieri deformia rictu.
Neve preces animos, & verba ſuperflua flectant;
Poſſe loqui eripitur: vox iracunda, minaxque,
Plenaque terroris rauco de gutture fertur.
Mens antiqua tamen facta quoque manſit in Urſa;
Aſſiduoque ſuos gemitu teſtata dolores,
Qualeſcunque manus ad cælum & ſydera tollit;
Ingratumque Jovem, nequeat cum dicere, ſentit.
Ah! quoties ſolâ non auſa quieſcere ſylvâ,
Ante domum, quondamque ſuis erravit in agris!
Ah! quoties per ſaxa canum latratibus acta eſt!
Venatrixque metu venantum territa fugit!
Sæpe feris latuit viſis, oblita quid eſſet:
Urſaque conſpectos in montibus horruit Urſos:
Pertimuitque Lupos, quamvis pater eſſet in illis.
Ecce Lycaoniæ proles ignara parentis
Arcas adeſt, ter quinque ferens natalibus annos.
Dumque feras ſequitur; dum ſaltus eligit aptos,
Nexilibuſque plagis ſylvas Erymanthidas ambit;
Incidit in matrem, quæ reſtitit Arcade viſo;
Et cognoſcenti ſimilis fuit. ille refugit;
Immotoſque oculos in ſe ſine fine tenentem
Neſcius extimuit, propiuſque accedere fugit.
Vulnifico fuerat fixurus pectora telo:
Arcuit Omnipotens: pariterque ipſoſque, nefaſque

Su-

toutes choſes inſpiroit au cœur de Junon des reſſentimens de douleur & de vengeance. Quoi donc, dit-elle, faloit-il pour comble de peine, que cette adultere fût féconde; & que l'injure qu'on m'a faite, & la honte de Jupiter devinſſent fameuſes par ce funeſte accouchement? Tu n'en demeureras pas impunie; je te priverai de cette beauté par qui tu te plais à toi-même, & par qui tu plais à un mari, à qui ſeule je devrois plaire.

A peine eût-elle parlé, qu'elle prit Caliſton par les cheveux & la renverſa par terre. La malheureuſe lui tendit en vain les bras; car ſes bras commencerent auſſi-tôt à noircir d'un poil noir & heriſſé qui s'élévoit de tous côtez. Ses doigts ſe changerent en de grands ongles crochus, ſes mains devindrent courbées, & lui ſervirent de pieds. Enfin cette bouche qui avoit charmé Jupiter, ſe fendit de telle ſorte qu'elle devint épouvantable. Et afin que ſes prieres ne puſſent fléchir les eſprits, Junon lui ôta la parole, & il ne reſta autre choſe à la miſerable Caliſton, qu'une voix menaçante & furieuſe, qui ne ſortoit de ſon goſier, que pour épouvanter ceux qui l'entendoient. Ainſi elle perdit ſa premiere forme, & neanmoins ſa raiſon demeura dans l'Ourſe, en laquelle elle fut changée; Mais cette raiſon ne lui demeura que pour rendre ſes douleurs, & plus vives, & plus ſenſibles. Elle en montra donc les reſſentimens par des larmes perpetuelles; Et pour demander du ſecours à Jupiter, elle leve vers le Ciel; non pas ſes mains; mais ce qui fut autrefois ſes mains; & lors qu'elle ne peut l'appeller ingrat, elle éprouve ſon ingratitude. Combien de fois n'oſant demeurer ſeule dans une forêt, eſt-elle venuë devant ſa maiſon, & ſur les terres qui lui appartiennent? Combien de fois a t-elle été pouſſée parmi les bois & par les rochers, par des chiens, dont elle étoit pourſuivie? Combien de fois cette fille qui avoit tant de paſſion pour la chaſſe, & qui en faiſoit ſon exercice, a t-elle pris la fuite par l'appréhenſion des chaſſeurs? Bien ſouvent ne penſant pas à ce qu'elle étoit d'elle-même, elle ſe cachoit des bêtes qui ſe preſentoient devant ſes yeux: Quoiqu'elle fût Ourſe, elle prenoit l'épouvante auſſi-tôt qu'elle voioit des Ours; & les Loups mêmes lui faiſoient peur, bien que ſon Pére † en fût du nombre. Cependant Arcas ſon fils devint grand, ſans toutefois connoître ſa mére, & aima la chaſſe comme elle. Etant donc âgé de quinze ans, comme il tendoit ſes toiles dans la forêt d'Erimante, après avoir cherché de tous côtez les lieux les plus propres pour la chaſſe, il rencontra ſa mére qui s'arrêta à ſon abord, & lui témoigna de le connoître. Mais Arcas s'en détourna auſſi-tôt, & voiant qu'elle jettoit ſur lui les yeux, & qu'elle le regardoit fixement, il en eut peur; & n'eut pas la hardieſſe d'en approcher des plus prés. Enfin, comme il ſe préparoit de la percer d'un coup de fléche, Jupiter arrêta la main qui alloit commettre un parricide,

† Lycaon qui avoit été changé en Loup.

Sustulit, & celeri raptos per inania vento,
Imposuit cœlo, vicinaque sydera fecit:
Intumuit Juno, postquam inter sydera pellex
Fulsit, & ad canam descendit in æquora Tethyn,
Oceanumque senem, quorum reverentia movit
Sæpe Deos: causamque viæ scitantibus, infit:
Quæritis æthereis quare regina Deorum
Sedibus hic adsim? pro me tenet altera cælum.
Mentiar, obscurum nisi nox cum fecerit orbem,
Nuper honoratas summo mea vulnera cælo
Videritis stellas illic, ubi circulus axem
Ultimus extremum spatioque brevissimus ambit.
Est verò, cur quis Junonem lædere nolit,
Offensamque tremat, quæ prosim sola nocendo?
En ego quantum egi! quàm vasta potentia nostra est!
Esse hominem vetui: facta est Dea: sic ego pœnas
Sontibus impono; sic est mea magna potestas.
Vindicet antiquam faciem, vultusque ferinos
Detrahat, Argolicâ quod in ante Phoronide fecit.
Cur non & pulsâ ducat Junone, meoque
Collocet in thalamo, socerumque Lycaona sumat?
At vos si læsæ contemptus tangit alumnæ,
Gurgite cœruleo septem prohibete Triones:
Syderaque in cœlum stupri mercede recepta
Pellite, ne puro tingatur in æquore pellex.
Dî maris annuerant: habili Saturnia curru
Ingreditur liquidum pavonibus aëra pictis:
Tam nuper pictis cæso pavonibus Argo,
Quàm tu nuper eras, cum candidus ante fuisses,
Corve loquax, subitò nigrantes versus in alas.
Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis
Ales, ut æquaret totas sine labe columbas:
Nec servaturis vigili Capitolia voce
Cederet anseribus, nec amanti flumina cycno.
Lingua fuit damno: lingua faciente loquaci,
Qui color albus erat, nunc est contrarius albo.

Pul-

cide, enleva dans le Ciel la mére & le fils, & les transforma en deux Astres qui ne sont pas éloignez l'un de l'autre.

Junon fit paroître toute la furie qu'une jalouse peut montrer, lors qu'elle vit sa rivale éclater entre les étoiles. En même tems, elle descendit dans la mer & alla trouver Thétis, & le vieux Ocean, pour qui les Dieux ont eu souvent du respect. Et quand ils lui eurent demandé le sujet de son voiage, elle leur répondit en ces termes.

Demandez-vous pourquoi la Reine des Dieux a quitté le Ciel & son Trône, & pourquoi maintenant elle paroît devant vous? C'est qu'une autre Reine occupe le Ciel en ma place. Je veux que vous ne me croyïez jamais, si aussi-tôt que la nuit aura obscurci le monde, vous ne voiez alentour du Pole deux nouvelles étoiles, qui sont pour moi deux grands maux, qui me rendent le Ciel odieux. Qui craindra desormais d'attaquer Junon? Et quand on m'aura offensée, qui redoutera mon pouvoir, puis que je suis seule au monde qui sers quand je pense nuire? Qu'ai-je fait pour mon repos, lors que j'ai voulu me vanger? J'ai seulement fait connoître que ma puissance est inutile. J'ai empêché que Caliston ne demeurât femme, & la voilà maintenant Déesse. Ainsi je punis les criminels, ainsi mon pouvoir est considerable. Qu'il la dépoüille de cette forme, & lui rende son premier visage comme à la * fille de fleuve Inaque? Pourquoy n'en fait-il pas aussi sa femme après avoir repudié Junon? Pourquoi ne la met-il dans mon lit? & comme c'est un Dieu brutal, que ne la demande-t-il à Lycaon, que ne prend-il un loup pour son beau-pére? Mais enfin si vous étes touchez du mépris que l'on fait d'une Déesse que vous avez élévée, empêchez que ces nouvelles étoiles qui ont été receuës dans le Ciel pour la recompense d'un adultere, ne descendent dans vôtre Empire, où vous recevez durant le jour toutes les autres étoiles; ne permettez pas qu'une infame en se plongeant dans vos eaux, en vienne soüiller la pureté.

* *Io.*

Les Dieux de la mer promirent à Junon ce qu'elle leur avoit demandé; & aussi-tôt elle remonta dans le Ciel sur son char traîné par des Paons, dont les plumes avoient nagueres été peintes à la mort d'Argus, comme autrefois celles du Corbeau, qui étoient blanches auparavant, & furent changées en plumes noires.

En effet, le Corbeau étoit autrefois si blanc qu'on l'eût pris pour un oiseau formé de neige. Il surpassoit en blancheur & les Colombes sans tache, & les Oyes qui devoient sauver le Capitole, & les Cygnes amoureux des étangs & des rivieres. Mais sa langue fut cause de son infortune, & par sa langue indiscrete, lui qui étoit revétu de blanc, il est maintenant revétu de noir.

Pulchrior in tota, quàm Lariſſæa Coronis,
Non fuit Æmonia. placuit tibi, Delphice, certe,
Dum vel caſta fuit, vel inobſervata: ſed ales
Senſit adulterium Phœbeïus; utque latentem
Detegeret culpam, non exorabilis index,
Ad dominum tendebat iter: quem garrula motis
Conſequitur pennis, ſcitetur ut omnia, Cornix:
Auditâque viæ causâ, non utile carpis,
Inquit, iter: ne ſperne meæ præſagia linguæ.

Il n'y avoit point de fille dans la Theſſalie, qui fut plus belle que Coronis. Auſſi Apollon l'aima-t'il, ou auſſi long-tems qu'elle fut chaſte, ou auſſi long-tems qu'il n'obſerva pas ſes actions, mais le Corbeau qui étoit alors l'oiſeau du Soleil, découvrit l'infidélité de cette fille.

Comme il en alloit donc avertir ſon Maître, il rencontra la Corneille qui lui demanda le ſujet de ſon voiage, & après l'avoir apris, tu ne feras pas lui dit-elle, un voiage heureux; je te conſeille de n'aller pas plus avant, & de ne pas mépriſer le préſage que je te donne.

EXPLICATION DE LA VI. ET VII. FABLE.

VOici une miſerable qui ſouffre le châtiment d'une faute à quoi elle n'a pas conſenti; & de la plus-belle de toutes les filles (car le nom de Caliſto ſignifie cela en Grec) elle eſt convertie en un animal qui eſt ſans doute des plus difformes qu'il y ait dans la Nature. Quelques uns diſent que l'on veut montrer par là que les filles, & les femmes, qui ont perdu leur chaſteté, reſſemblent aux bêtes les plus affreuſes; & que plus une femme eſt belle, plus ſa honte eſt remarquable, quand elle s'abandonne au vice. C'eſt ce qui a fait dire à Salomon qu'une belle femme impudique, reſſemble à une Truye qui porteroit des chaines d'or. Veritablement je demeure d'accord de cela; & je ne voudrois pas contredire ni Salomon, ni les autres, dont les ſentimens ſont ſi juſtes. Mais je voudrois bien demander pourquoi Caliſton n'aiant pas conſenti à cette faute, & pourquoi s'en étant défenduë, autant qu'une fille s'en peut défendre, elle ne laiſſe pas d'en recevoir la même peine, que ſi ſa propre volonté l'en avoit renduë coupable? Car ſi quelques fautes ſont dignes de grace, ce ſont celles que l'on commet ſans deſſein de les commettre; en effet les meurtres que l'on voudroit bien éviter, & que l'on fait malgré ſoi, ſont excuſez par les Loix. Cependant Caliſton ne trouve point de faveur, bien qu'elle n'ait pas failli volontairement. Elle eſt innocente ſi l'on la la conſidére par ſa volonté, mais ſi l'on la regarde par ſon ſupplice on l'eſtimera criminelle.

On veut donc, à mon avis, nous enſeigner par cette Fable que comme la chaſteté eſt le plus grand treſor d'une fille, & que c'eſt le ſeul bien que l'on ne recouvre plus, quand on l'a une fois perdu, ce n'eſt pas aſſez à une fille de reſiſter aux pourſuites qu'on fait contre ſon honneur, mais il faut qu'elle prenne garde de fuir les lieux où il eſt aiſé de l'attaquer, & où l'on peut facilement triompher de ſa foibleſſe. Car ſi Caliſton fut demeurée en la Compagnie de Diane, & qu'elle n'eut pas été chercher les Bois & les ſolitudes pour repoſer plus à ſon aiſe, elle ne ſe fut pas miſe au hazard de perdre ſa pudicité. Ainſi les filles & les femmes ſont preſque auſſi criminelles, pour ne s'être pas bien gardées, que pour faillir volontairement. A la verité cette Loi eſt bien rigoureuſe, mais l'honneur eſt ſi délicat, qu'on n'en peut faire de de trop rigoureuſe, quand il s'agit de le conſerver.

Quelques-uns ont laiſſé par écrit que Caliſton fut devorée par une Ourſe dans une chaſſe, & que n'aiant point été retrouvée, l'on feignit qu'elle avoit été changée en cette Ourſe; Que comme elle étoit fille de condition, & que c'étoit une coûtume des Anciens de placer les Grands dans le Ciel, & même d'en faire des Dieux, ou pour ſe conſoler de leur perte, ou pour flater leur Parens, ou pour témoigner l'eſtime qu'ils en faiſoient, on feignit que Caliſton auſſi bien qu'Arcas ſon fils avoient été mis entre les Aſtres.



F A-

FABLE HUITIÉME.



ARGUMENT.

Une autre fille du même nom que Coronis est aimée de Neptune, & changée en Corneille, pour un rapport semblable à celui que le Corbeau alloit faire. C'est pourquoi cette Corneille donna avis au Corbeau de devenir sage par son exemple. Les Dieux irritez du crime de Nyctimene, la metamorphosent en Hibou.

Quid fuerim, quid simque vide; meritumque require:
Invenies nocuisse fidem: nam tempore quodam
Pallas Erichthonium, prolem sine matre creatam
Clauserat Actæo textâ de vimine cistâ:
Virginibusque tribus gemino de Cecrope natis
Servandam dederat; sed enim inconfessa quid esset;
Et legem dederat, sua ne secreta viderent.
Abdita fronde levi densâ speculabar ab ulmo,
Quid facerent. commissa duæ sine fraude tuentur,
Pandrosos atque Herse; timidas vocat una sorores
Aglauros; nodosque manu diducit, & intus
Infantemque vident, apporrectumque draconem.

Regarde ce que j'ai été, & ce que je suis maintenant; si tu en veux sçavoir le sujet, tu sçauras que ma fidélite à été cause de mon malheur.

Autrefois Pallas enferma dans une corbeille d'osier Erichthon, cét enfant qui nâquit sans mére, & la donna en garde aux trois filles de Cecrops, sans leur dire ce qu'elle y avoit enfermé. Mais elle leur défendit sur toutes choses de n'avoir pas la curiosité de l'ouvrir, & de sçavoir ses secrets.

Pour moi qui étois cachée derriere un buisson, je regardai ce que ces trois filles feroient. A la verité, il y en eut deux, & ce fut Pandrose & Hersé, qui observerent fidélement ce qu'on leur avoit enjoint; Mais Aglaure plus curieuse que les autres, encouragea ses sœurs à enfreindre la défence de la Déesse, & après avoir elle-même découvert cette Corbeille, elles y virent un enfant qui avoit des pieds de Dragon.

Acta Deæ refero; pro quo mihi gratia talis
Redditur, ut dicar tutelâ pulsa Minervæ;
Et ponar post noctis avem. mea pœna volucres
* Le Hibou.
Admonuisse potest, ne voce pericula quærant.
At puto non ultro, nec quicquam tale rogantem
Me petiit: ipsa licet hoc à Pallade quæras:
Quamvis irata est, non hoc irata negabit.
Nam me Phocaïcâ clarus tellure Coroneus
(Nota loquor) genuit; fueramque ego Regia virgo:
Divitibusque procis (ne me contemne) petebar.
Forma mihi nocuit; nam dum per littora lentis
Passibus, ut soleo, summâ spatiarer arenâ,
Vidit, & incaluit pelagi Deus; utque precando
Tempora cum blandis absumpsit inania verbis;
Vim parat, & sequitur: fugio, densumque relinquo
Littus, & in molli nequicquam lassor arenâ;
Inde Deos, hominesque voco: nec contigit ullum
† Minerve.
Vox mea mortalem: mota est pro virgine virgo,
Auxiliumque tulit. tendebam brachia cœlo:
Brachia cœperunt levibus nigrescere pennis.
Rejicere ex humeris vestem molibar; at illa
Pluma erat; inque cutem radices egerat imas.
Plangere nuda meis conabar pectora palmis:
Sed neque jam palmas, nec pectora nuda gerebam.
Currebam; nec, ut ante, pedes retinebat arena:
Et summa tollebar humo: mox acta per auras
Evehor, & data sum comes inculpata Minervæ.
Quid tamen hoc prodest, si diro facta volucris
Crimine Nyctimene nostro successit honori?
An, quæ per totam res est notissima Lesbon,
Non audita tibi est? patrium temerasse cubile
Nyctimenen? avis illa quidem; sed conscia culpæ
Conspectum lucemque fugit, tenebrisque pudorem
Celat; & à cunctis expellitur æthere toto.

Je ne manquai pas aussi-tôt de raporter à Minerve ce que j'avois veu, & la recompense que je receus de ce service, fut que je perdis ses bonnes graces, & que * l'oiseau de la nuit me fut préferé. Ainsi ma fortune peut aprendre aux autres à ne se pas mettre en péril par l'indiscretion de leur langue. Mais vous voudrez peut-être sçavoir quel accez j'avois auprés d'elle. Elle m'y avoit appellée par l'affection qu'elle avoit pour moi, sans que je recherchasse cette faveur. Si vous lui demandez la verité, bien qu'elle soit en colere, elle ne niera pas ce que je vous dis; Et après tout j'étois d'assez bonne maison pour aller en sa compagnie.

Car Coronée ce grand Roi de la Phocide étoit mon Pére, je ne dis rién que l'on ne sçache; Enfin j'étois fille de Roi, & de grands Rois me demandoient en mariage. Mais ma beauté me fut un tresor nuisible; Car comme je me promenois un jour selon ma coûtume sur le rivage de la mer; Neptune me vit, & en même tems il brûla pour moi. Il me parle, il me declare son amour, & voiant que ses prieres étoient vaines, & qu'il perdoit son tems avec ses paroles, il a recours à la violence. Je prens la fuite, il me suit, & je me lasse en fuiant en vain sur un chemin sablonneux. Alors j'appellai à mon aide les Dieux & les hommes; mais les hommes n'entendirent point ma voix; † une fille seulement eut compassion d'une fille, & me donna du secours. En effet comme je levois mes bras au Ciel, j'y vis naître inopinément des plumes noires qui commencerent à les couvrir. Je tâchai aussi-tôt de quitter ma robe; mais elle étoit déja de plume, dont les racines avoient déja passé dans ma chair. Je veux me battre l'estomach avec les mains, mais je n'avois plus déja de mains. Je courois plus vîte que je n'avois point accoûtumé; & mes pieds comme auparavant ne s'arrêtoient plus dans le sable. Je m'élévai insensiblement sur la superficie de la terre, & en même tems je fus emportée en l'air; Mais comme j'étois demeurée chaste, je meritai de demeurer avec Minerve, & & l'on me fit cét honneur que je l'accompagnois par tout. Cependant, à quoi me sert cette gloire, si Nyctimene qui a été changée en oiseau pour un crime épouvantable, m'a succédé en l'honneur qui fut la recompense de ma chasteté.

N'avez-vous pas oüi parler de ce prodigieux inceste, qui est si connu dans toute l'Isle de Lesbos? N'avez-vous pas oüi dire que l'impudique Nyctimene a soüillé le lit de son Pére? Veritablement elle a été changé en oiseau; mais comme elle a toûjours son crime devant les yeux, elle fuit la lumiere, & la presence de tout le monde, & cache sa honte dans les ténébres. Enfin il n'y a point d'oiseaux qui ne lui declarent la guerre, & qui ne la chassent de l'air, aussi-tôt qu'elle y veut paroître.

FABLE NEUVIÉME.



ARGUMENT.

Apollon perce d'un coup de fléche le ſein de Coronis ſur le raport que le Corbeau lui fit de l'infidélité de ſa Maîtreſſe.

TAlia dicenti, Tibi, ait, revocamina, Corvus,
Sint precor iſta malo: nos vanum ſpernimus omen.
Nec cœptum dimittit iter: dominoque jacentem
Cum juvene Æmonio vidiſſe Coronida narrat.
Laurea delapſa eſt audito crimine amantis:
Et pariter vultuſq; Deo, plectrumque colorque
Excidit, utque animus tumida fervebat ab ira;
Arma aſſueta capit, flexumque à cornibus arcum
Tendit, & illa ſuo toties cum pectore juncta
Indevitato trajecit pectora telo.
Icta dedit gemitum, tractoque à vulnere ferro,
Candida puniceo perfudit membra cruore:
Et dixit, potui pœnas tibi, Phœbe, dediſſe;
Sed peperiſſe prius: duo nunc moriemur in una:
Hactenus: & pariter vitam cum ſanguine fudit.
Corpus inane animæ frigus lethale ſecutum eſt.
Pœ-

TOutefois le Corbeau ne fit pas grand état de ce conſeil: Que le mal que tu me prédis, lui dit-il, pour me détourner de mon devoir, ſoit ta peine & ton ſuplice: Pour moi, je me moque de la vanité de tes préſages.

Ainſi il continua ſon chemin, & conta à Apollon qu'il avoit vû Coronis entre les bras d'un jeune homme de Theſſalie. A cette nouvelle de l'infidélité de ſa Maîtreſſe, la Couronne de Laurier lui tomba de la tête, & la Lyre de la main; Et comme il ſe laiſſa transporter par le premier mouvement de la colere, il prit ſes armes accoûtumées, il tendit ſon arc pour ſe vanger de ſon Amante, & perça d'un coup de fléche ce ſein plus blanc que la neige, pour qui il fût mort lui-même, ſi ſa Divinité eût pû le permettre. Coronis tomba de ce coup, & jetta un grand cri en tombant. Neanmoins elle retira elle-même la fléche de ſon ſein, d'où il ſortit un ruiſſeau de ſang qui ſe répandit ſur ſon corps. O Apollon, dit-elle, ſi j'avois merité la mort, & ſi c'étoit de vos mains que je devois la recevoir, au moins vous deviez attendre que j'euſſe mis au monde l'enfant que je porte, nous ſommes deux en un corps, qui allons mourir en un corps. A peine eût-elle achevé de parler, qu'elle rendit l'ame avec le reſte de ſon ſang.

Apol-

Pœnitet heu ſerò pœnæ crudelis amantem;
Seque quod audierit, quòd ſic exarſerit, odit:
Odit avem, per quam crimen, cauſamque dolendi
Scire coactus erat: nervumque, arcumque, manumque
Odit, cumque manu, temeraria tela, ſagittas:
Collapſamque fovet: ſeraque ope vincere fata
Nititur; & medicas exercet inaniter artes.
Quæ poſtquam fruſtra tentata, rogumque parari
Senſit, & arſuros ſupremis ignibus artus:
Tum verò gemitus (neque enim cœleſtia tingi
Ora decet lacrymis) alto de corde petitos
Edidit: haud aliter, quàm cum ſpectante juvenca
Lactentis vituli, dextra libratus ab aure,
Tempora diſcuſſit claro cava malleus ictu.
Ut tamen ingratos in pectora fudit odores,
Et dedit amplexus, injuſtaque juſta peregit:
Non tulit in cineres labi ſua Phœbus eoſdem
Semina, ſed natum flammis, uteroque parentis
Eripuit, geminique tulit Chironis in antrum.
Sperantemque ſibi non falſæ præmia linguæ,
Inter aves albas vetuit conſidere Corvum.

** Naiſſance d'Eſculape.*

Apollon ſe repentit auſſi-tôt d'une ſi cruelle vengeance; mais il s'en repentit trop tard. Il ſe hait lui-même d'avoir écouté la nouvelle qu'on lui avoit rapportée, & de s'être laiſſé aveugler par un tranſport ſi furieux. Il a en horreur l'oiſeau par qui il a ſçeu le crime de ſa maîtreſſe, & la cauſe de ſa douleur. Il déteſte ſon arc, & ſa main, & les malheureuſes fléches dont il s'eſt ſi imprudemment ſervi. Il embraſſe Coronis, il tâche de la réchaufer; mais il s'éforce trop tard de vaincre la mort & les deſtinées; & c'eſt en vain qu'il met en uſage tous les ſecrets de la Médecine. Enfin, voiant que tous ſes efforts étoient inutiles, & qu'on dreſſoit déja le bucher où elle devoit être brûlée, il en jetta de grands ſoûpirs, & ne pût s'empêcher de verſer des larmes, bien qu'il ſoit honteux à un Dieu de pleurer & de ſe plaindre. Toutefois après avoir répandu ſur ſon corps toutes les fleurs, & tous les parfums qu'il y pût répandre; enfin après lui avoir donné les derniers baiſers, & lui avoir rendu les derniers devoirs, il ne pût ſoufrir que le même feu reduiſit en cendre, & ſa Maîtreſſe & l'enfant qu'elle avoit conceu de lui. Il le retira donc des flammes & du ventre de ſa mére, & le porta dans l'antre de Chiron, afin d'y être élévé.

* Mais pour la recompenſe que le Corbeau attendoit d'un ſi fidéle rapport, Apollon lui défendit de paroître entre les oiſeaux de qui le plumage eſt blanc; & le revétit d'un plumage noir, comme pour porter éternellement le deuil de la miſerable Coronis.

EXPLICATION DE LA FABLE NEUVIÉME.

O vous trop grands parleurs, ſupplice des oreilles,
Qui n'avez jamais ſçeu reſpecter les ſecrets,
Voyez en ce Corbeau, qui croit dire merveilles,
Le juſte châtiment des eſprits indiſcrets.

En effet, ſoit que vous conſidériez le Corbeau ou la Corneille de cette Fable, l'un & l'autre vous enſeigne comment vous devez vous gouverner avec les Grands.

Le Corbeau qui étoit autrefois l'oiſeau d'Apollon, découvroit à ce Dieu que ſa Maîtreſſe le trahiſſoit, quel mal fit il en cela pour mériter de devenir noir, de blanc qu'il étoit autrefois? Ne ſembloit-il pas faire ſon devoir d'avertir ſon maître de l'injure que l'on lui faiſoit? Et quel crime avoit commis la miſerable Corneille pour meriter la diſgrace de Pallas, après lui avoir rapporté qu'on n'avoit pas gardé ſes ordres, & qu'on les avoit mépriſez? Auroit-elle aimé cette Déeſſe qui l'aimoit uniquement, ſi elle eût ſoufert ſans rien dire le mépris qu'on avoit fait de ſes volontez? Cependant ils en ſont tous deux punis, pour montrer qu'il y a des choſes que les Grands veulent bien ſçavoir, mais qu'il eſt impoſſible de leur apprendre ſans ſe mettre au hazard de perdre leur faveur, & leurs bonnes graces; Qu'en pareilles occaſions ils ne leur faut rien dire s'ils ne commandent de parler, & que quand il s'agit ſimplement de leurs plaiſirs, il faut ſe taire, & diſſimuler beaucoup de choſes.

Davantage l'aventure du Corbeau qui ne voulut pas croire la Corneille nous enſeigne à nous défier de nous-mêmes, à croire conſeil, & enfin à devenir ſages par les infortunes d'autrui. Au reſte Pline a laiſſé par écrit qu'on ne voit point de Corneilles à Athenes, & l'on pourroit croire qu'Ovide a pris de là ſujet de dire que la Corneille fut odieuſe à Minerve qu'on nomme en Grec Athena.

Maintenant pour ce qui eſt de Coronis, il me ſemble que cette Fable regarde plutôt la nature que la Morale. Neanmoins on peut apprendre par l'exemple d'Apollon qu'un rapport rendit malheureux, qu'il ne faut pas ſi promptement ajoûter foi aux rapports, de peur que la paſſion ne nous faſſe faire des choſes dont en ſuite nous nous repentions.

FABLE DIXIÉME.



ARGUMENT.

Ocyroé fille de Chiron ne ſe contente pas de ſçavoir la médecine que ſon Pére lui avoit appriſe ; elle veut prédire l'avenir. C'eſt pourquoi pour la faire taire, & la punir, Jupiter la transforma en Jument.

Semifer interea divinæ ſtirpis alumno
Lætus erat, miſtoque oneri gaudebat honore.
Ecce venit rutilis humeros projecta capillis
Filia Centauri ; quam quondam nympha Chariclo
Fluminis in rapidi ripis enixa, vocavit
Ocyroën. non hac artes contenta paternas
Edidiciſſe fuit : fatorum arcana canebat.
Ergo, ubi fatidicos concepit mente furores,
Incaluitque Deo, quem clauſum in pectore habebat ;
Aſpicit infantem, totique ſalutifer orbi
Creſce, puer, dixit : tibi ſe mortalia ſæpe
Corpora debebunt : animas tibi reddere ademptas
Fas erit ; idque ſemel Diis indignantibus auſus,
Poſſe dare hoc iterum flammâ prohibebere avitâ :
Eque Deo corpus fies exangue ; Deuſque,

Cependant le Centaure Chiron prenoit grand plaiſir à élever le fils du Soleil, & trouvoit plus d'honneur que de peine dans la charge qui lui en avoit été donnée. Sa fille même, que la Nymphe qui en accoucha ſur le rivage d'un fleuve, avoit appellée Ocyroé, n'avoit pas moins de ſoin de cét enfant. Au reſte cette fille ne ſe contenta pas de ſçavoir la ſcience & les ſecrets de ſon Pére, elle prédiſoit auſſi les choſes futures, & faiſoit voir ce que les deſtins ne vouloient pas découvrir encore. Ainſi un jour aiant les cheveux répandus ſur les épaules, & ſe ſentant échaufée de cette divine fureur, qui montre à l'eſprit qu'elle poſſede, ce qui n'eſt pas encore arrivé, elle jetta les yeux ſur cét enfant, & lui parla de la ſorte.

O précieux enfant, qui ſeras un jour ſalutaire à tout le monde ! Hâte-toi de croître, lui dit-elle, les corps ſujets à la mort, te devront bien ſouvent la vie. Tu auras le pouvoir de leur rendre l'ame que la mort leur aura ôtée ; mais tu ne feras pas ces merveilles, ſans que les Dieux en ſoient jaloux ; *Et le foudre de Jupiter ton ayeul t'empêchera de continüer ces prodiges. de Dieu que tu auras été, tu deviendras un corps ſans ame, mais en ſuite tu

* *Il fut frappé du foudre pour avoir reſſuſcité Hyppolite.*

Qui modò corpus eras, & bis tua fata novabis.
Tu quoque, care pater, non jam mortalis, & ævis
Omnibus ut maneas, nascendi lege creatus;
Posse mori cupies tum, cum cruciabere diræ
Sanguine serpentis per saucia membra recepto.
Teque ex æterno patientem numina mortis
Efficient, triplicesque Deæ tua fila resolvent.
Restabat fatis aliquid: suspirat ab imis
Pectoribus, lacrymæque genis labuntur obortæ:
Atque ita: prævertunt, inquit, me fata; vetorque
Plura loqui, vocisque meæ præcluditur usus.
Non fuerant artes tanti, quæ numinis iram
Contraxêre mihi. mallem nescisse futura.
Jam mihi subduci facies humana videtur:
Jam cibus herba placet: jam latis currere campis
Impetus est; in equam, cognataque corpora vertor.
Tota tamen quare? pater est mihi nempe biformis.
Talia dicentis pars est extrema querelæ
Intellecta parum: confusaque verba fuêre.
Mox nec verba quidem, nec equæ sonus ille videtur,
Sed simulantis equam: parvoque in tempore certos
Edidit hinnitus, & brachia movit in herbas.
Tum digiti coëunt, & quinos alligat ungues
Perpetuo cornu levis ungula: crescit & oris,
Et colli spatium; longæ pars maxima pallæ
Cauda fit; utque vagi crines per colla jacebant.
In dextras abiêre jubas, pariterque novata est
Et vox, & facies: nomen quoque monstra dedere.

seras encore fait Dieu; & tes destinées se renouvelleront par deux fois. Et vous, mon Pére, qui étes maintenant immortel, & qui avez été créé pour être présent à tous les siécles, vous souhaiterez de pouvoir mourir, lors que vous serez tourmenté par le sang venimeux d'un serpent qui se répandra dans vos veines. Enfin d'immortel que vous étes, les Dieux vous rendront mortel; & les Parques auront le pouvoir de couper le fil de vos jours. Il lui restoit encore quelque chose à dire; mais les soûpirs qui lui sortoient du cœur, lui couperent la parole; & les larmes qu'elle versa en même tems, furent suivies de cette plainte. Mes destins, dit-elle, ne le veulent pas; les Dieux me défendent de parler davantage: Et j'ai perdu l'usage de la parole. Quoi donc la science de l'avenir étoit-elle si avantageuse qu'elle ait deu exciter contre moi la colere de Jupiter? Je souhaiterois maintenant d'avoir eu pour mon partage une ignorance de toutes choses. Il me semble que mon visage commence à s'alonger. * L'herbe me plaît deja pour ma nourriture; Je brûle de courir par les campagnes; Je suis changée en une Jument, & je commence à mieux ressembler à mon pére. Mais pourquoi changer toute entiere, puisque mon pére est moitié l'un & moitié l'autre? On entendit aisément le commencement de ses plaintes; mais on n'en pût entendre la fin. Ce n'étoit qu'une voix confuse qui ne ressembloit pas encore à la voix d'une Jument, mais à celle d'une personne qui voudroit la contrefaire. Neanmoins bien-tôt après elle commença à hennir, & marcha des mains & des pieds. Alors ses doigts se resserrerent, & de cinq ongles il ne se fit qu'une grosse corne qui les joignit tous ensemble. Sa bouche s'ouvrit, son col s'alongea, le derriere de sa robe prit la forme d'une queuë, & comme ses cheveux étoient répandus sur son col vers le côté droit, le crin en quoi ils furent convertis demeura du même côté. Ainsi elle changea de voix & de forme, & ce prodige ne lui laissa pas seulement son nom.

* Ocyroé changée en Jument.

EXPLICATION DE LA FABLE DIXIEME

Il faut avoüer que j'ai de la peine à comprendre le secret de cette Fable d'Ocyroé. Mais ce qui me console de mon ignorance, c'est que d'excellens hommes ne m'ont pas plus satisfait en cela que je croi satisfaire les autres. En effet comment se peut-il faire qu'une fille si sçavante soit devenuë bête en si peu de tems? Est-ce que la violence d'une maladie passa jusqu'à son esprit, & qu'elle la rendit si stupide qu'on la prit depuis pour une bête? Est-ce que l'esprit humain quelque éclairé qu'il puisse être, a quelquefois si peu de raison, & s'en éloigne de telle sorte, qu'on pourroit le mettre au rang des bêtes? Est-ce que comme elle étoit tres-sçavante dans la Médecine, & qu'après avoir employé les secrets de cette science en faveur des hommes, & en suite aussi en faveur des bêtes, & principalement des chevaux, on a tiré de là sujet de dire que de fille elle devint Jument? Comme on a feint que Chiron son Pére, qui inventa, dit-on, la Médecine & la Chirurgie, étoit moitié homme & moitié cheval, parce qu'il se servit de sa science pour les hommes & pour les bêtes. Mais n'est-ce point plutôt pour nous apprendre que quand il plaît à Dieu de nous éclairer, nous voions plus clair que des Anges, & que nous sommes capables de pénétrer dans l'avenir? Et que quand il nous abandonne & qu'il retire de nous ses lumieres, nous voions moins clair que les bêtes, & que nous ne pouvons être mis que dans le rang des animaux?

Le Profane de soi ne peut être Prophete
Ni les femmes entrer au Cabinet des Cieux:
Ocyroé parlant du destin & des Dieux
Perd la figure humaine, & prend celle de Bête.

FABLE ONZIÉME.



ARGUMENT.

Comme Apollon gardoit un jour les troupeaux du Roi d'Admete, il les laissa, sans y penser, éloigner de lui, de sorte que Mercure les cacha dans un Bois, où personne ne les vit entrer qu'un certain Battus, à qui il donna la plus belle Vache qu'il y eût, pour l'obliger de n'en point parler. Battus lui jura de n'en rien dire ; mais il manqua de parole, & Mercure pour le punir le changea en Pierre de touche.

Flebat, opemque tuam frustra Phelyreïus heros,
Delphice, poscebat: sed nec rescindere magni
Jussa Jovis poteras, nec, si rescindere posses,
Tunc aderas. Elin, Messeniaque arva colebas.
Illud erat tempus, quo te pastoria pellis
Texit; onusque fuit baculus sylvestris olivæ.
Alterius, dispar septenis fistula cannis.
Dumque amor est curæ, dum te tua fistula mulcet;
Incustoditæ Pylios memorantur in agros
Processisse boves, videt has Atlantide Maiâ
Natus; & arte suâ sylvis occultat abactas.
Senserat hoc furtum nemo, nisi natus in illo
Rure senex: Battum vicinia tota vocabat.
Divitis hic saltus, herbosaque pascua Nelei,
No-

CHIRON pleura ce changement de sa fille, & demanda en vain du secours au Dieu de Delphes, car il ne pouvoit s'opposer aux volontez de Jupiter, & quand il eût pû s'y opposer, il n'étoit pas en ce lieu là.

Il étoit alors en Thessalie, où il gardoit les troupeaux d'Admete sous un habit de Berger, aiant en main un bâton d'Olivier sauvage, & une flûte à sept tuyaux.

Lors qu'il ne pensoit qu'à ses amours, & qu'il tâchoit à se divertir au son de sa flûte, on dit que ses Vaches à quoi il ne prenoit pas garde, passerent jusques dans les plaines de Pyle, & que Mercure qui les vit, les poussa dans des forêts afin de les y cacher.

Personne n'avoit apperceu ce larcin qu'un vieux Païsan que l'on appelloit Battus, qui gardoit les forêts, les pâturages, & la charruë de Nelée ; si bien que Mercure qui craignoit d'en

Nobiliumque greges custos servabat equarum.
Hunc timuit, blandaque manu seduxit; &, Eia,
Quisquis es, hospes, ait, si fortè armenta requiret
Hæc aliquis, vidisse nega: neu gratia facto
Nulla rependatur, nitidam cape præmia vaccam.
Et dedit. acceptâ, voces has reddidit hospes:
Tutus eas; lapis iste prius tua furta loquetur.
Et lapidem ostendit. simulat Jove natus abire.
Mox redit: &, versa pariter cum voce figura,
Rustice, vidisti si quas hoc limite, dixit,
Ire boves? fer opem; furtoque silentia deme.
Juncta suo pretium dabitur tibi fæmina tauro.
At senior, postquam merces geminata, sub illis.
Montibus, inquit, erunt, & erant sub montibus illis.
Risit Atlantiades: &, me mihi, perfide, prodis?
Me mihi prodis? ait. perjuraque pectora vertit
In durum silicem; qui nunc quoque dicitur Index:
Inque nihil merito vetus est infamia saxo.

d'en être découvert, l'alla trouver en même tems, & l'aiant tiré à l'écart: Qui que vous soiez, lui dit-il, en le flattant, si quelqu'un demande les troupeaux que j'ai cachez, dites que vous ne les avez point veus; & afin que vous ne pensiez pas que je vous demande pour rien cette grace, prenez pour vôtre recompense la plus belle Vache de ces troupeaux; & aussi-tôt il la lui donna. Battus l'aiant receuë: Ne vous en mettez point en peine, lui dit-il; & en lui montrant une Pierre: cette Pierre, lui dit-il encore, vous les découvrira plutôt que moi.

Mercure aiant receu cette parole, feignit de se retirer, & revint quelque tems après sous une autre forme, & avec une autre voix: Bon homme, lui demanda t-il, n'avez-vous point veu passer quelques Vaches par cét endroit? Je vous prie de m'assister, & de ne pas favoriser un larcin par vôtre silence; & pour reconnoître le plaisir que vous me ferez, je vous donnerai un bœuf, & une vache. Le bon homme qui vit que l'on doubloit la recompense, Vos troupeaux, dit-il, sont à l'entour de ces montagnes, & en effet ils y étoient.

Alors Mercure se découvrit, & se moquant du pauvre Battus: Est-ce ainsi, lui répondit-il, que tu me trahis, ou que tu te trahis toi-même? Et en même tems il le changea en une pierre dure, qu'on appelle Pierre de touche, & qui tient encore aujourd'hui de la nature de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne découvre ce qu'il est. C'est une espece d'infidélité qui est demeurée dans cette pierre, & qui la rendroit infame, sans qu'elle l'ait mérité, si une pierre étoit capable d'infamie.

EXPLICATION DE LA FABLE ONZIEME

L'On feint premierement dans cette Fable qu'Apollon devint Berger pour garder les troupeaux d'Admete, parce qu'en effet comme dit Pontanus en parlant du Soleil:

Le Soleil mene paître
En tout tems, en tous lieux,
Tout ce que l'on voit naître
Sous la voûte des Cieux.

On rapporte aussi cette Fable à l'Histoire. Car on dit que cét Apollon surnommé Nomius, dont j'ai déja parlé en quelque endroit de cét ouvrage, aiant été chassé de l'Arcadie son Roiaume par ses propres Sujets, à cause de sa trop grande rigueur, se refugia en Thessalie, & qu'il y fut reduit à une si grande extremité, qu'il fut contraint de garder les troupeaux d'Admete qui en étoit Roi.

En suite la Fable de Battus qui promettoit au premier venu ce qu'il desiroit, moyennant les recompenses qu'on lui faisoit espérer, nous apprend à nous tenir sur nos gardes, toutes les fois que des inconnus nous font des promesses; Que bien souvent on a dessein de nous éprouver quand on nous fait de grandes offres; Qu'il ne faut tromper personne, & garder la parole qu'on a donnée.

On a donc feint que le bon homme Battus avoit été changé en Pierre de touche, parce que comme aucun métal ne peut toucher cette pierre qu'elle ne découvre ce qu'il est, Battus ne pouvoit cacher aucun secret.

On dit aussi que Battus fut un mauvais Poëte, qui repetoit fort souvent les mêmes choses mal à propos; & Ovide veut l'en railler lors qu'il le fait parler à Mercure en cette sorte,

Sub illis
Montibus, inquit, erunt, & erant sub montibus illis.
Ils étoient sous ces monts, sous ces monts ils étoient.

C'est dit-on de ce Poëte nommé Battus qu'est venu le mot de Battologie, qui n'est autre chose qu'une redondance & une superfluité de paroles, & une viticuse repetition des mêmes choses.

Je croirois aussi que dans cette Fable on nous veut représenter par Mercure un adroit dissimulé; & par Battus la sotte franchise de quelques persones qui sont toûjours pour le dernier qui leur parle.

D'autres font venir ce mot d'un Battus Prince des Cyrenéens, qui ne pouvoit parler qu'en begaiant & en repetant trois ou quatre fois un mot avant que de commencer l'autre.

FABLE DOUZIÉME.



ARGUMENT.

Mercure devient amoureux de Hersé fille de Cecrops, & tâche de venir à bout de son dessein par le moyen d'Aglaure sa sœur, ce fût elle qui avoit découvert la Corbeille où étoit enfermé Erichthon, enfant qui n'avoit pas eu de mére. En effet cette mauvaise sœur lui promit de s'employer pour lui, à condition qu'il lui donneroit une certaine somme d'argent.

Hinc se sustulerat paribus Caducifer alis:
Munychiosque volans agros, gratamque Minervæ
Despectabat humum, cultique arbusta Lycæi.
Illâ fortè die castæ de more puellæ
Vertice supposito festas in Palladis arces
Pura coronatis portabant sacra canistris.
Inde revertentes Deus aspicit ales: iterque
Non agit in rectum, sed in orbem curvat eundem.
Ut volucris visis rapidissima milüius extis,
Dum timet, & densi circumstant sacra ministri,
Flectitur in gyrum, nec longius audet abire:
Spemque suam motis avidus circumvolat alis.
Sic super Actæas agilis Cyllenius arces

In-

Aussi-tôt Mercure remonta en l'air d'où il prit plaisir à considérer les terres d'Athenes, le païs le plus aimé de Minerve, & les promenades du Lycée. C'étoit par hazard le jour que suivant la coûtume, les filles portoient sur leurs têtes, dans le Temple de Pallas quelques offrandes sacrées, dans des paniers couronnez de fleurs.

Mercure les apperceut à l'heure qu'elles en revenoient, & pour les voir plus à son aise, il n'alla pas droit à elles; mais il vola en rond à l'entour de leur troupe, & fit comme le Milan qui apperçoit les entrailles des bêtes que l'on a sacrifiées. Tandis qu'il craint, & qu'il voit les Sacrificateurs auprés de ce butin, il n'ose encore en approcher; il vą, il vient, il tourne & retourne, & devore par l'espérance, ce qu'il environne de son vol. Ainsi Mercure passe & repasse souvent sur le même chemin, & enfin il s'abaisse le long de la forteresse d'Athenes par où passoient ces belles Nymphes qui commençoient à le charmer.

Her-

Inclinat cursus, & easdem circinat auras.
Quanto splendidior, quàm cætera sydera, fulget
Lucifer; & quanto te, Lucifer, aurea Phœbe;
Tanto virginibus præstantior omnibus Herse
Ibat, eratque decus pompæ, comitumque suarum.
Obstupuit formâ Jove natus: & æthere pendens
Non secus exarsit, quàm cum balearica plumbum
Funda jacit: volat illud, & incandescit eundo:
Et quos non habuit, sub nubibus invenit, ignes.
Vertit iter; cœloque petit diversa relicto:
Nec se dissimulat: tanta est fiducia formæ.
Quæ quanquam justa est; curâ tamen adjuvat illam:
Permulcetque comas, chlamydemque ut pendeat apte
Collocat, ut limbus, totumque appareat aurum:
Ut teres in dextra, qua somnos ducit & arcet,
Virga sit: ut tersis niteant talaria plantis.
Pars secreta domus ebore & testudine cultos
Tres habuit thalamos: quorum tu, Pandrosa dextrum,
Aglauros lævum, medium possederat Herse.
Quæ tenuit lævum, venientem prima notavit
Mercurium, nomenque Dei scitarier ausa est,
Et causam adventus. cui sic respondit Atlantis,
Pleïonesque nepos: ego sum, qui jussa per auras
Verba patris porto. pater est mihi Juppiter ipse.
Nec fingam causas: tu tantum fida sorori
Esse velis, prolisque meæ matertera dici.
Herse causa viæ. faveas, oramus, amanti.
Aspicit hunc oculis iisdem, quibus abdita nuper
Viderat Aglauros flavæ secreta Minervæ:
Proque ministerio magni sibi ponderis aurum
Postulat: interea tectis excedere cogit.
Vertit ad hanc torvi Dea bellica luminis orbem,
Et tanto penitus traxit suspiria motu,
Ut pariter pectus, positamque in pectore forti
Ægida concuteret: subit, hanc arcana profana
Detexisse manu, tum cum sine matre creatam
Lemniacam stirpem contra data fœdera vidit:
Ingratamq; Deo fore jam, ingratamque sorori:
Et ditem sumpto, quod avara poposcerat, auro.

Hersé étoit l'honneur de cette fête, & de cette troupe; & paroissoit autant par dessus les autres filles, que l'étoile de Venus par dessus les autres étoiles, & que la Lune même par dessus l'étoile de Venus. Il fut ravi à l'aspect de tant de beautez, & en demeura suspendu en l'air d'admiration & d'étonnement. Il la regarde, & s'enflamme comme le plomb, qui sortant avec impetuosité de la fronde, s'échaufe par la violence de son mouvement, & trouve enfin dans les nuées le feu qu'il n'avoit pas de lui-même.

Mercure retourna donc sur ses pas, & au lieu de monter au Ciel, il prit le chemin de la terre; & comme il avoit bonne opinion de soi, il ne dissimula point ce qu'il étoit. Néanmoins bien qu'il ait raison de s'estimer, il ajoûte l'art à la Nature; il a soin que ses cheveux soient bien peignez; il met son habit de telle sorte qu'il puisse en tirer de l'avantage; il est soigneux de faire paroître l'or dont sa robe est enrichie; il prend garde à manier de bonne grace son Caducée, cette verge merveilleuse par qui il appelle & chasse le sommeil; & veut que les aîles qu'il porte aux pieds, aient le même éclat que le reste.

Il y avoit dans le fond du Palais trois chambres voûtées, toutes éclattantes de l'yvoire dont elles étoient enrichies. Celle qui étoit à la droite, étoit la chambre de Pandrose, celle de la gauche étoit celle d'Aglaure, & Hersé occupoit celle du milieu. Aglaure vit la premiere entrer Mercure, & eût assez de hardiesse pour lui demander son nom, & le sujet de son voiage; & Mercure lui répondit de la sorte.

Je suis celui qui porte par l'Univers les ordres & les commandemens de Jupiter, & Jupiter est mon Pére. Je ne vous cacherai point le sujet qui me fait venir en ce lieu, je vous conjure seulement d'être fidele à vôtre sœur, & de soufrir, ma chere Aglaure, que je demeure vôtre allié, & que je vous donne des neveux. Enfin Hersé est la cause de mon voiage, aiez pitié de mon amour, & favorisez un Dieu, qui aime, & que vous pouvez secourir. Aglaure le regarda des mêmes yeux qu'elle avoit regardé nagueres les secrets que cachoit Minerve, & pour le service qu'il desiroit elle lui demanda une grande somme d'argent, & l'obligea cependant de se retirer du Palais.

Pallas ne put voir un commerce si infame, qu'avec de l'indignation & de la colere, & en fut émeuë de telle sorte, que ce mouvement qui se fit alors dans son sein, ébranla * l'Egide qui le couvre. Aussi-tôt elle se remit en memoire que cette fille profane avoit découvert ses secrets, lors que contre la foi qu'elle avoit donnée, elle eut la curiosité d'ouvrir la corbeille où étoit le fils de Vulcan, ce fils engendré sans mére. Elle ne peut endurer ni qu'elle soit ingrate à Mercure, ni qu'elle trompe sa sœur, ni qu'une infame avarice lui donne de si grands tresors.

*Bouclier.

FABLE TREIZIÉME.



ARGUMENT.

Pallas ne pût soufrir l'avarice si honteuse d'Aglaure, qui d'ailleurs lui vouloit déja beaucoup de mal, elle commanda à l'Envie de la rendre jalouse de sa sœur Hersé, & enfin après l'avoir long-tems persecutée, la changea en Pierre.

Protinus Invidiæ nigro squallentia tabo
Tecta petit. domus est imis in vallibus antri
Abdita, sole carens, non ulli pervia vento;
Tristis, & ignavi plenissima frigoris, & quæ
Igne vacet semper, caligine semper abundet.
Huc ubi pervenit bello metuenda virago;
Constitit ante domum (neque enim succedere tectis
Fas habet) & postes extremâ cuspide pulsat.
Concussæ patuêre fores: videt intus edentem
Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,
Invidiam; visaque oculos avertit: at illa
Surgit humo pigrè: semesarumque relinquit
Corpora serpentum, passuque incedit inerti.
Utque Deam vidit formâque, armisque decoram,
Ingemuit, vultumque ima ad suspiria duxit.
Pallor in ore sedet; macies in corpore toto:
Nus-

Elle resout donc sa punition, & sans tarder davantage, elle va trouver l'Envie dans un antre tout humide de la corruption d'un sang caillé qu'on y voit de tous côtez. Cét horrible Palais de l'Envie est au fond d'une vallée où jamais le Soleil ne luit, & où le vent ne pénétre point. Le froid y est toûjours extrême, & comme il n'y a jamais de feu, il est toûjours rempli de ténébres, & d'un broüillard épouvantable. Lors que Minerve fut arrivée en cét endroit, elle s'arrêta devant ce funeste Palais; car elle n'y voulut point entrer, & heurta à la porte avec le bout de sa lance. En même tems la porte s'ouvre; Elle vit au devant l'Envie qui mangeoit de la chair de vipere, & qui en nourrissoit ses furies. Aussi-tôt que Pallas l'eût apperceuë, elle en détourna les yeux; & en même tems l'Envie se leva lentement de terre, quitta par respect les Serpens qu'elle avoit à demi mangez, & s'avança en se traînant vers la Déesse qui la venoit voir. A peine eût-elle vû Pallas si éclattante par ses armes & par sa beauté, qu'elle en jetta des gemissemens, & comme elle s'afflige de toutes les choses qui réjoüissent les autres, elle ne pût voir sans doüleur la grace & la contenance de cette Déesse. Elle est toûjours pâle & défigurée, elle est plus mai-

Nusquam recta acies ; livent rubigine dentes ;
Pectora felle virent ; lingua est suffusa veneno.
Risus abest, nisi quem visi movêre dolores.
Nec fruitur somno, vigilantibus excita curis:
Sed videt ingratos, intabescitque videndo,
Successus hominum ; carpitque & carpitur unâ.
Suppliciumque suum est. quamvis tamen oderit illam,
Talibus affata est breviter Tritonia dictis :
Infice tabe tuâ natarum Cecropis unam.
Sic opus est ; Aglauros ea est. haud plura locuta
Fugit ; & impressâ tellurem reppulit hastâ.
Illa Deam obliquo fugientem lumine cernens,
Murmura parva dedit, successurumque Minervæ
Indoluit, baculumque capit, quem spinea tortum
Vincula cingebant ; adopertaque nubibus atris,
Quacunque ingreditur, florentia proterit arva,
Exuritque herbas, & summa cacumina carpit :
Afflatuque suo populos, urbesque, domosque
Polluit, & tandem Tritonida conspicit arcem,
Ingeniis, opibusque, & festâ pace virentem.
Vixque tenet lacrymas ; quia nil lacrymabile cernit.
Sed postquam thalamos intravit Cecrope natæ ;
Jussa facit : pectusque manu ferrugine tinctâ
Tangit, & hamatis præcordia sentibus implet.
Inspiratque nocens virus, piceumque per ossa
Dissipat, & medio spargit pulmone venenum.
Neve mali spatium caussæ per latius errent ;
Germanam ante oculos, fortunatumque sororis
Conjugium, pulchrâque Deum sub imagine ponit :
Cunctaque magna facit : quibus irritata, dolore
Cecropis occulto mordetur, & anxia nocte,
Anxia luce gemit, lentâque miserrima tabe
Liquitur, ut glacies incerto saucia sole.
Felicisque bonis non lenius uritur Herses ;
Quàm cum spinosis ignis supponitur herbis ;
Quæ neque dant flammas, lenique tepore cremantur.

Sæpe

maigre que l'on ne peut s'imaginer ; elle ne regarde jamais que de travers, elle a les dents jaunâtres de roüille ; Son estomach paroît tout verd du fiel qu'elle enferme au dedans ; sa langue est couverte de poison ; elle ne rit jamais, si ce n'est quand quelque mal-heur renverse la prosperité des hommes ; Elle ne sçauroit joüir de la douceur & du repos du sommeil ; Elle est toûjours éveillée par les soins & par les soucis qu'elle se donne elle-même. Elle voit avec plaisir les calamitez & les infortunes, & il n'y a point de succez heureux dont elle ne fasse ses enfers. Enfin elle tourmente tout le monde, & se tourmente elle-même ; & quoi qui la puisse affliger, elle est elle-même son plus grand supplice. Bien que Pallas l'eût en horreur, néanmoins elle lui parla ; mais elle lui dit bien peu de chose. Va, lui dit-elle, va infecter de ton venin l'une des filles de Cecrops. C'est Aglaure, ne manque pas de m'obeïr.

Elle n'eût pas si tôt parlé qu'elle se retira d'un lieu si funeste, & en s'appuiant sur sa lance, dont elle donna contre terre, elle s'éléva d'un saut en l'air. L'Envie regarda avec un œil de travers la Déesse qui se retiroit ; murmura quelques paroles de fureur & de dépit de se voir contrainte d'obeïr, & se fâcha du succez que Minerve devoit avoir. Néanmoins elle prit en main son bâton qui est environné d'épines ; & s'étant couverte d'un nuage noir, elle renverse & gâte les bleds par tous les lieux où elle passe ; elle brûle les herbes, elle coupe les fleurs qui sont prêtes à donner du fruit ; elle infecte de son haleine les peuples, les villes, & les maisons. Enfin elle entre dans Athenes qui étoit alors florissante, & par les excellens esprits, & par les grands biens, & par les délices de la paix ; mais elle ne pût s'empêcher de pleurer en entrant dans cette ville, parce qu'elle n'y voioit rien de déplorable. Enfin lors qu'elle fût entrée dans la chambre d'Aglaure, elle exécuta les ordres qu lui avoient éte donnez. Elle mit sa main sur le cœur de cette Princesse, & par cét attouchemen elle le remplit d'épines mortelles. Elle lui soufla un venin qui commença à la dévorer, & lui fi passer dans le cœur la malignité de son poison. E afin de lui faire voir d'un seul regard toutes le causes de sa douleur, elle lui mit devant les yeu le glorieux mariage de sa sœur avec Mercure, lu représenta ce Dieu avec toutes ses graces & ses bel les qualitez, & ne lui fit rien concevoir que d grand, que d'heureux, que de magnifique.

Ainsi cette Princesse empoisonnée du venin d la jalousie, nourrit une douleur secrete ; elle soû pire nuit & jour ; le feu qui se cache dans so cœur, fait fondre insensiblement son corps comme on voit fondre peu à peu la glace par l Soleil qui se montre, & qui se cache quelqu fois. Enfin en se représentant le bon-heur de l bien-heureuse Hersé, elle brûle comme les he bes sous lequelles on met du feu, & qui se co sument lentement, sans jetter aucunes flamme

El

Sæpè mori voluit, ne quicquam tale videret:
Sæpè velut crimen rigido narrare parenti.
Denique in adverso venientem limine sedit
Exclusura Deum: cui blandimenta, precesque,
Verbaque jactanti mitissima, desine, dixit:
Hinc ego me non sum nisi te motura repulso.
Stemus, ait, pacto, velox Cyllenius, isto:
Celatasque fores virgâ patefecit. at illi
Surgere conanti partes, quascunque sedendo
Flectimus, ignavâ nequeunt gravitate moveri.
Illa quidem recto pugnat se attollere trunco:
Sed genuum junctura riget, frigusque per ungues
Labitur; & pallent amisso sanguine venæ.
Utque malum latè solet immedicabile cancer
Serpere, & illæsas vitiatis addere partes;
Sic lethalis hyems paulatim in pectora venit:
Vitalesque vias, & respiramina clausit.
Nec conata loqui est; nec, si conata fuisset,
Vocis haberet iter. saxum jam colla tenebat,
Oraque duruerant; signumque exsangue sedebat.
Nec lapis albus erat. sua mens infecerat illam.

Elle souhaite bien souvent la mort pour ne voir pas ce qu'elle craint. Elle se résout de découvrir à son Pére les amours de Mercure, comme si c'étoit un attentat contre la pudicité de sa sœur. Enfin voiant venir ce Dieu, elle alla l'attendre devant la porte pour le congedier entierement, ou pour faire au moins quelque effort afin de lui ôter l'espérance, si elle ne peut lui ôter l'amour. Comme Mercure donc pensoit la flater, & qu'il ajoûtoit déja à ses flateries des prieres & des paroles obligeantes, vous perdez vôtre tems, lui dit-elle, je ne partirai point d'ici que vous ne vous soiez retiré. Hé bien, lui répondit Mercure, demeurons-en à la résolution que vous avez prise; & sans lui parler davantage, il frappe la porte de son Caducée, & la porte s'ouvrit aussi-tôt. Aglaure voulut se lever pour empêcher Mercure d'entrer; mais toutes les parties du corps qui se ployent, quand nous voulons nous asseoir, s'appesantirent en elle, & ne pûrent plus se mouvoir. Elle s'efforça de se dresser, mais les jointures de ses genoux s'endurcirent. Un froid qu'elle n'avoit point accoûtumé de sentir, s'empare de ses pieds & de ses mains; & ses veines qui n'ont plus de sang, sont de la couleur de sa chair & jaunissent comme son corps. Enfin comme une gangrene gagne peu à peu, & ajoûte bientôt les parties saines aux parties qu'elle a corrompuës, ainsi le froid qui la tuë, entre peu à peu dans son sein, & lui ôte en même tems la respiration & la vie. Elle ne s'efforça point de parler, & quand elle l'eût voulu, le chemin de la voix étoit fermé. * Son col étoit déja devenu pierre, sa bouche étoit déja endurcie; & la miserable n'étoit plus qu'une statuë sans mouvement. Neanmoins la pierre n'en étoit pas blanche; mais elle prit les couleurs, & de son visage jaloux, & de son ame déloyale.

* *Aglaure changée en pierre.*

EXPLICATION DE LA FABLE TREIZIÉME.

Je puis ce me semble commencer l'explication de cette Fable par ce demi vers de Virgile,

Tantæne animis cœlestibus iræ?

La haine qui peut tout sur l'esprit des humains
Jusques aux immortels étend-elle ses mains!

En effet l'on peut dire que la haine de Pallas fut la cause du supplice & du changement de la miserable Aglaure. Cette Déesse lui avoit donné à garder aussi bien qu'à ces deux sœurs, je ne sçai quelle corbeille où Erictonius moitié Dragon & moitié enfant étoit enfermé, & leur avoit défendu de l'ouvrir, & de voir ce qui étoit dedans. Neanmoins comme la curiosité est une chose naturelle aux filles & aux femmes, Aglaure malgré la défence qu'on lui avoit faite, voulut voir ce qui étoit dans cette corbeille, & le montra à ses sœurs. Si bien que Pallas irritée de sa desobeïssance & de sa curiosité, lui inspira une envie qui fut cause enfin qu'elle fut convertie en pierre. Qu'est-ce que l'Antiquité nous veut faire découvrir sous le voile de cette Fable?

C'est que l'on ne doit point se montrer curieux,
Ni des secrets des Rois, ni des secrets des Dieux,
Et qu'il ne faut jamais en vouloir plus comprendre
Que les Dieux & les Rois nous en veulent apprendre.

Car soit en ce qui concorne la Religion, soit en ce qui concerne l'Etat, plusieurs se sont perdus pour en avoir voulu plus sçavoir qu'il ne leur étoit permis. Aussi est-ce sur tout en ces deux choses que la curiosité est criminelle, & qu'elle est ordinairement punie.

Mais passons outre, & voions le reste de cette Fable. Ovide feint que le sejour de l'Envie est dans de profondes vallées, pour montrer qu'il n'y a que les esprits bas qui soient sujets à cette vicieuse passion, car celui qui est assuré de sa vertu n'est point envieux de celle des autres. Davantage on dit que le Palais de ce monstre est froid, dautant que s'il en faut croire les Naturalistes, ceux qui ont le sang froid ont pour la plus-part l'esprit bas & ravalé, & par consequent ils sont plus enclins à l'envie.

Maintenant parce que la vertu & la sagesse n'ont aucun commerce avec l'Envie, on feint ici que Pallas n'entre point dans le palais de ce monstre. Mais elle frappe seulement à sa porte, c'est à dire qu'elle l'excite, car l'Envie se

se réveille ordinairement par le bruit glorieux que fait la sagesse & la vertu.

Au reste l'on représente par Aglaure une personne envieuse, & on la fait voir envieuse de sa sœur, parce que l'envie naît d'ordinaire entre ceux de même condition & de même sang. C'est pourquoi nous voions que les parens sont en vieux de leurs parens, & qu'ils ne peuvent souffrir leurs prospéritez & leur gloire.

Enfin la miserable Aglaure est metamorphosée en Pierre, pour montrer que les envieux sont durs, c'est à dire éloignez de toute sorte d'humanité. Et certes comme il ne sert de rien à la pierre de frapper ceux qu'elle frappe, l'envieux ne tire aucun avantage d'envier ceux qu'il envie. Et comme la pierre se brise quelquefois plutôt que de briser ce qu'elle heurte, l'envieux se fait toûjours plus de mal qu'il n'en fait à ceux qu'il attaque.

FABLE QUATORZIÉME.



ARGUMENT.

Jupiter se change en Taureau, enleve Europe dont il étoit amoureux, & l'emporte sur son dos au travers de la mer, jusques dans l'Isle de Crete.

HAs ubi verborum pœnas mentisque profanæ
Cepit Atlantiades, dictas à Pallade terras
Linquit, & ingreditur jactatis æthera pennis.
Sevocat hunc genitor; nec causam fassus amoris,
Fide minister, ait, jussorum nate meorum,
Pelle moram, subitoque celer delabere cursu:
Quæque tuam matrem tellus à parte sinistra
Suspicit, (indigenæ Sidonida nomine dicunt)
Hanc pete: quodque procul montano gramine pasci
Ar-

APrès que Mercure se fut vangé des paroles & de l'infidélité d'Aglaure, il quitta la ville d'Athenes, & remonta en l'air sur les aîles qui le portoient. Quand il fut entré dans le Ciel, Jupiter l'appella en secret, & sans lui découvrir son amour: Mon fils, lui dit-il, fidéle ministre de mes volontez & de mes commandemens, descens promptement en terre. Passe dans cette contrée qui regarde ta mére à main gauche, & que ceux du païs appellent Sidon; & lors que tu y seras descendu, pousse vers le rivage de la mer tous ces troupeaux que tu vois paître à l'entour de cette montagne.

Il

Armentum regale vides; ad littora verte.
Dixit: & expulsi jam dudum monte juvenci
Littora jussa petunt; ubi magni filia Regis
Ludere virginibus Tyriis comitata solebat.
Non bene conveniunt, nec in una sede morantur,
Majestas & amor. sceptri gravitate relicta,
Ille pater, rectorque Deûm, cui dextra trisulcis
Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem,
Induitur Tauri faciem; mixtusque juvencis
Mugit, & in teneris formosus obambulat herbis.
Quippe color nivis est; quam nec vestigia duri
Calcavere pedis, nec solvit aquaticus Auster.
Colla toris extant; armis palearia pendent:
Cornua parva quidem; sed quæ contendere possis
Facta manu, puraque magis pellucida gemma.
Nullæ in fronte minæ; nec formidabile lumen,
Pacem vultus habet. miratur Agenore nata,
Quod tam formosus, quod prælia nulla minetur.
Sed quamvis mitem, metuit contingere primò.
Mox adit, & flores ad candida porrigit ora.
Gaudet amans; &, dum veniat sperata voluptas,
Oscula dat manibus; (vix ah! vix cætera differt.)
Et nunc alludit, viridique exultat in herba;
Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis.
Paulatimque metu dempto, modo pectora præbet
Virginea palpanda manu; modo cornua sertis
Impedienda novis. ausa est quoque regia virgo,
Nescia quem premeret, tergo considere tauri.
Tum Deus à terra, siccoque à littore, sensim
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis.
Inde abit ulterius, mediique per æquora ponti
Fert prædam. pavet hæc: littusque ablata relictum
Respicit, & dextrâ cornu tenet; altera dorso
Imposita est: tremulæ sinuantur flamine vestes.

Il n'eut pas si-tôt parlé, que ces troupeaux gagnerent le rivage où la fille du Roi Agenor s'alloit ordinairement promener, accompagnée des filles de Tyr. Or comme l'amour & la Majesté ne s'accordent jamais bien ensemble, & qu'il est impossible qu'ils demeurent en même endroit, le Maître & le Souverain des Dieux, Jupiter qui porte en main le tonnerre, & qui d'un branlement de tête peut ébranler tout l'Univers, se dépoüilla de sa grandeur, & prit la forme d'un Taureau. Il se méle donc aussi-tôt avec les Troupeaux du Roi, il mugle comme les autres Taureaux, il il marche sur l'herbe & la paît comme eux, mais il étoit le plus beau de tous. En effet il étoit blanc comme la neige qui n'a point été foulée ni corrompuë par un vent de pluye; il avoit le col droit & haut; le fanon, cette peau qui pend aux bœufs sous le col, lui pendoit agréablement; il avoit les cornes petites, mais vous eussiez assuré qu'elles avoient été faites de la main de quelque sçavant ouvrier; & l'on ne voit point de si belles perles qu'elles n'eussent surpassé par leur éclat. Son front n'avoit rien de menaçant, ni ses yeux rien de redoutable; il étoit caressant & doux, & portoit la paix sur sa face.

Europe fille d'Agenor aiant admiré sa beauté, s'étonna bien davantage quand elle le vit si apprivoisé, que l'on en pouvoit approcher. Néanmoins bien qu'il n'y eût rien de plus doux, elle n'osa le toucher d'abord; mais elle s'en approcha bientôt après, & lui présenta des fleurs. L'amoureux Taureau en témoigna de la joye, & en attendant la satisfaction qu'il espére, il baise au moins les belles mains qui lui présentent des fleurs. A peine pût-il s'empêcher d'achever le reste de son entreprise; tantôt il se joüe, & saute sur l'herbe, tantôt il se couche & se veautre sur le sable: Et à mesure qu'Europe s'assure, & que sa crainte se perd, il s'apprivoise davantage; il soufre qu'elle lui frappe le ventre de la main, & qu'elle le couronne de fleurs. Ainsi cette Princesse qui ne sçavoit pas qu'elle caressoit un Amant, eut la hardiesse de s'asseoir sur de dos de ce Taureau qui se couchoit devant elle.

Alors Jupiter se voiant chargé de sa proye qui sembloit se donner à lui, entra dans l'eau, & s'éloigna peu à peu de la terre & du rivage; puis il s'avança plus avant; & enfin il emporta cette douce charge au travers des eaux de la mer.

Elle regarde avec effroi le rivage qu'elle avoit quitté, & d'où elle avoit été enlevée, sans presque s'en appercevoir. Europe empoigne d'une main les cornes du Taureau, & de l'autre elle se tient ferme sur son dos; Et cependant vous eussiez dit que ses habits que le vent faisoit enfler, étoient les voiles de ce navire animé qui emportoit cette Princesse.

EXPLICATION DE LA FABLE QUATORZIÉME.

CEtte Fable n'est pas proprement une Fable, c'est plutôt une histoire, à quoi l'on a donné le nom & les habits de la Fable. Jupiter n'a point enlevé Europe metamorphosé en Taureau, & je n'ai garde de croire que la plus grossiere Antiquité ait jamais eu cette pensée. Europe étoit fille d'Agenor Roi des Pheniciens, & comme elle étoit parfaitement belle, quelques Candiots l'enleverent pour la donner à leur Roi qui se nommoit Jupiter. Mais dautant que le vaisseau qui l'emmena étoit appellé le Taureau, parce qu'il y avoit un Taureau représenté à la Prouë, l'on a dit qu'Europe avoit passé la mer sur le dos d'un Taureau. Car c'étoit la coûtume des Anciens de représenter quelques bêtes, non seulement sur leurs monoies & dans leurs enseignes, mais même sur leurs vaisseaux qu'ils nommoient du nom de l'animal qui y étoit peint, comme le Centaure, & la Chimere dans Virgile. D'autres ont dit que le Capitaine du Vaisseau dans lequel elle fut emmenée s'appelloit Taureau, & que cela a donné sujet de dire qu'elle fut enlevée & menée en Crete par un Taureau.

Neanmoins outre l'histoire on trouve aussi dans cette Fable quelque chose pour les mœurs. Car quand les Anciens ont feint que Jupiter, qu'on estimoit le Roi des Dieux, s'étoit converti en bête pour contenter une brutale passion, ils ont voulu enseigner par là qu'il n'y a point de lâchetez qu'un amour aveugle ne nous fasse faire. En effet lors qu'on s'est laissé surmonter par une passion si contraire au repos de tout le monde, on ne considére plus ni dignité, ni bienséance, & on fait connoître bien-tôt,

Que l'amour & la Majesté
Devant qui tout le monde tremble,
N'ont aucune conformité,
Et ne s'accordent point ensemble.

On veut bien s'exposer au mépris & à la risée de tous les hommes, pourveu que l'on satisfasse son appétit desordonné. L'on trouve beau ce qui est épouvantable, l'on trouve honnête ce qui est infame, l'on trouve utile ce qui est pernicieux, & l'on croit que tout ce qu'on fait pour l'amour est glorieux & loüable. C'est pourquoi l'on peut dire de celui qui aime, ce que dit Euripide d'un furieux dans l'Oreste,

Tu ne vois rien comme tu crois le voir.

Enfin l'on a dit que Jupiter s'étoit metamorphosé en Taureau, qui est un animal lascif & furieux, pour montrer l'insolence & le débordement de l'amour. Car presque toutes les guerres, toutes les désolations, toutes les furies que les Poëtes nous ont décrites sont des effets & des ouvrages de l'amour.

Ainsi l'on pourroit croire, ce me semble, que s'il n'y avoit point d'amour au monde, il y auroit moins de troubles & plus de tranquilité. Et c'est peut-être sur cette pensée qu'un Grec a dit autrefois que pour être heureux dans le Ciel, on en avoit chassé l'Amour.

Les Dieux aiant veu que l'Amour,
Avoit mis tout le Ciel en Guerre,
Resolurent entr'eux un jour,
De le précipiter en terre.
Mais devant que de le bannir
De leurs demeures immortelles,
Pour l'empêcher d'y revenir
Ils lui couperent les deux ailes.



LES

LES MÈTAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE TROISIÉME.

FABLE PREMIERE.



ARGUMENT.

Agenor Pére d'Europe envoye ſes fils chercher leur ſœur, & leur commande de ne point revenir qu'ils ne la ramenent. Cadmus l'un des fils de ce Prince, deſeſpérant de la trouver, conſulte l'oracle d'Apollon dont il reçoit une réponce qu'il ſuit exactement, de point en point.



Iamque Deus poſita fallacis imagine Tauri,
Se confeſſus erat, Dictæaque rura tenebat:
Cum pater ignarus, raptam perquirere Cadmo
Imperat, & pœnam, ſi non invenerit, addit
Exilium, facto pius & ſceleratus eodem.

Orbe

DEJA Jupiter étant dépoüillé de la forme d'un Taureau, s'étoit fait connoître à Europe, & étoit arrivé en Crete, lors que le Pére de cette Princeſſe, affligé de ſa perte, & ne ſçachant par qui elle avoit été enlevée, commanda à Cadmus l'un de ſes fils de la chercher par toute la terre. Mais il ne ſe contenta pas de lui faire ce commandement; il lui enjoignit encore de ne paroître jamais devant lui, s'il ne ramenoit ſa ſœur.

En-

Orbe pererrato (quis enim deprendere poßet
Furta Jovis?) profugus patriamque, iramque parentis
Vitat Agenorides, Phœbique oracula supplex
Consulit: & , quæ sit tellus habitanda, requirit.
Bos tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis,
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri:
Hac duce carpe vias: & , quâ requieverit herbâ,
Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato.
Vix bene Castalio Cadmus descenderat antro:
Incustoditam lentè videt ire juvencam,
Nullum servitii signum cervice gerentem.
Subsequitur, pressoque legit vestigia gressu,
Authoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.
Jam vada Cephisi, Panopesque evaserat arva:
Bos stetit; & tollens spatiosam cornibus altis
Ad cælum frontem, mugitibus impulit auras.
Atque ita respiciens comites sua terga sequentes
Procubuit, teneraque latus submisit in herba.
Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ
Figit, & ignotos montes, agrosque salutat.
Sacra Jovi facturus erat: jubet ire ministros,
Et petere è vivis libandas fontibus undas.
Sylva vetus stabat, nulla violata securi.
Est specus in medio virgis, ac vimine densus,
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum;
Uberibus fœcundus aquis: hoc conditus antro
Martius anguis erat, cristis præsignis & auro.
Igne micant oculi; corpus tumet omne veneno:
Tresque vibrant linguæ: triplici stant ordine dentes.

Enfin comme si c'eût été un crime de ne la pouvoir rencontrer, il le condamna à un bannissement perpetuel, s'il ne trouvoit point Europe; & par une même action le miserable Agenor se montra tout ensemble, & bon Pére & mauvais Pére. Aprés que Cadmus eut couru en vain par tout le monde, car qui pourroit découvrir les larcins de Jupiter, & ce qu'il veut cacher lui-même? Il resolut de demeurer hors de son païs, & d'éviter par son exil l'indignation de son Pére. Ainsi il alla consulter l'Oracle d'Apollon, & lui aiant demandé en quelle terre il devoit desormais habiter, l'Oracle lui fit cette réponse. Tu rencontreras bientôt une Vache dans des plaines solitaires, qui n'a jamais porté le joug ni servi à la charruë; Tiens le chemin qu'elle tiendra, ne cherche point d'autre guide; Bâtis une ville à l'endroit même où elle s'arrêtera sur l'herbe, & donne le nom de Beotie au Païs où tu bâtiras. A peine Cadmus étoit-il sorti de l'antre où il avoit receu cette réponse, qu'il vit une Vache que personne ne gardoit, & qui n'avoit aucune marque d'avoir quelquefois porté le joug. Il la suit en même tems; mais il la suit toûjours de prés; & adore en elle Apollon comme son guide & son protecteur. Il passa à gué le fleuve de Cephise, & traversa les terres de Panope, en la poursuivant: Et enfin lors qu'elle se fut arrêtée, elle leva la tête au Ciel, & fit retentir l'air de son muglement; & puis en regardant ceux qui la suivoient, elle se coucha sur l'herbe.

Aussi-tôt Cadmus rendit des actions de graces aux Dieux; il baise cette terre étrangere, où ils lui faisoient trouver du repos; il saluë les plaines & les montagnes qui lui étoient encor inconnuës, & voulant faire un sacrifice à Jupiter, il commanda à ses gens d'aller querir de l'eau dans la premiere source vive qu'ils rencontreroient.

Il y avoit en ce païs là une vieille forêt, qui n'avoit jamais senti la cognée; & au milieu de cette forêt, il y avoit une caverne toute couverte de ronces & d'épines. L'entrée en étoit basse, & faite en arcade, il en sortoit une fontaine d'eau vive, & c'étoit la retraite d'un épouvantable Dragon. Il jettoit le feu par les yeux; & tout son corps étoit enflé du venin qu'il renfermoit au dedans. Trois langues étincelloient dans sa gueule, & l'on y voioit trois rangs de dents qui le rendoient plus effroiable.

F A-

FABLE DEUXIÉME.



ARGUMENT.

Ceux qui avoient accompagné Cadmus dans ſon voiage, ſont devorez par un Dragon qu'il combat, & dont enfin il vient à bout. Il en ſeme les dents ſur terre par un avertiſſement de Minerve ; & en voit naître des hommes armez qui ſe tuënt les uns les autres. Il en demeura cinq ſeulement qui furent reſervez pour peupler la ville de Thebes ; & voici les noms qu'on leur donne, Echion, Idée, Clithonie, Pelore, Hyperenor.

Quem poſtquam Tyriâ lucum de gente profecti
Infauſto tetigere gradu, demiſſaque in undas
Urna dedit ſonitum ; longo caput extulit antro
Cæruleus ſerpens, horrendaque ſibila miſit.
Effluxere urnæ manibus : ſanguiſque relinquit
Corpus, & attonitos ſubitus tremor occupat artus.
Ille volubilibus ſquamoſos nexibus orbes
Torquet, & immenſos ſaltu ſinuatur in arcus:
Ac media plus parte leves erectus in auras,
Deſpicit omne nemus, tantoque eſt corpore, quanto,
Si totum ſpectes, geminas qui ſeparat Arctos.
Nec mora : Phœnicas, (ſive illi tela parabant,
Sive fugam : ſive ipſe timor prohibebat utrumque :)

Oc-

Lors que les gens de Cadmus furent arrivez en cét endroit de la forêt, le bruit que fit l'eau, en recevant les vaiſſeaux qu'ils y deſcendirent, éveilla ce Dragon, qui fit ſortir auſſi-tôt ſa tête de cette profonde caverne avec d'horribles ſiflemens. Ils prennent l'épouvante à l'aſpect de ce monſtre ; les cruches leur tombent des mains, ils pâliſſent, ils veulent fuir, enfin leur crainte eſt auſſi grande que le ſujet en eſt redoutable.

Ce Dragon ſe plie & replie ; & après avoir fait pluſieurs cercles de ſon effroiable corps, il s'éléve en l'air plus de moitié, regarde de tous côtez dans le bois, & paroît auſſi grand, à le conſidérer tout entier, que paroîtroit le Dragon celeſte.

En même tems il s'élance ſur les Pheniciens, ſoit qu'ils euſſent encore aſſez de courage pour mettre la main à l'épée, ſoit qu'ils vouluſſent prendre la fuite, ſoit que la crainte leur eût ôté l'uſage des pieds & des mains.

Il

Occupat hos morsu, longis complexibus illos:
Hos necat afflatu, funesta hos tabe veneni.
Fecerat exiguas jam Sol altissimus umbras:
Quæ mora sit sociis miratur Agenore natus,
Vestigatque viros. tegimen direpta leoni
Pellis erat; telum splendenti lancea ferro,
Et jaculum, teloque animus præstantior omni.
Ut nemus intravit, lethataque corpora vidit,
Victoremque supra spatiosi corporis hostem,
Tristia sanguinea lambentem vulnera lingua;
Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,
Aut comes, inquit, ero. dixit: dextraque molarem
Sustulit, & magnum magno conamine misit.
Illius impulsu cum turribus ardua celsis
Mœnia mota forent: serpens sine vulnere mansit.
Loricæque modo squamis defensus, & atræ
Duritiâ pellis, validos cute reppulit ictus.
At non duritia jaculum quoque vincit eadem;
Quod medio lentæ fixum curvamine spinæ
Constitit, & toto descendit in ilia ferro.
Ille dolore ferox caput in sua terga retorsit,
Vulneraque adspexit, fixumque hastile momordit.
Idque ubi vi multa partem labefecit in omnem,
Vix tergo eripuit: ferrum tamen ossibus hæret.
Tum vero postquam solitas accessit ad iras
Plaga recens, plenis tumuerunt guttura venis:
Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus:
Terraque rasa sonat squamis; quique halitus exit
Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.
Ipse modo immensum spiris facientibus orbem
Cingitur; interdum longa trabe rectior exit.
Impete nunc vasto, ceu concitus imbribus amnis,
Fertur, & obstantes perturbat pectore sylvas.
Cedit Agenorides paulùm, spolioque leonis
Sustinet incursus, instantiaque ora retardat
Cuspide prætentâ. furit ille, & inania duro
Vulnera dat ferro, figitque in acumine dentes.
Jamque venenifero sanguis manare palato
Cœperat; & virides aspergine tinxerat herbas:
Sed leve vulnus erat; quia se retrahebat ab ictu;
Læsaque colla dabat retro, plagamque sedere
Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat.
Do-

Il en étoufa quelques-uns, il en tua d'autres, ou par ses morsures, ou par la puanteur de son haleine, & par le venin qu'il vomissoit, & enfin ils périrent tous dans une occasion si funeste. Cependant comme la moitié du jour étoit déja presque passée, Cadmus s'étonna de ne voir point revenir ses gens. Ils voulut donc les aller chercher lui-même; & comme il avoit lieu d'apréhender, il se couvrit d'une peau de Lion, & prit une pique & un dard; mais il étoit plus fort par son courage que par ses armes.

Lors qu'il fut entré dans le Bois, & qu'il eut vû ses compagnons renversez par terre, & le vainqueur sur leurs corps qui suçcoit leur sang, & qui léchoit leurs blessures: Je vangerai, dit-il, vôtre mort, ou je perirai comme vous. Et aussitôt il prit une pierre d'une grandeur démesurée, & la jetta sur ce monstre avec une violence qui surpassoit les forces humaines: Mais ce prodigieux Serpent ne fut pas blessé de ce coup, dont les plus fortes murailles auroient été ébranlées. Ses écailles & la dureté de sa peau lui servirent comme de rampart contre l'atteinte de cette pierre; Et neanmoins cette même dureté ne pût resister au javelot qui lui perça l'épine du dos, & qui lui passa jusques dans le flanc.

Alors ce Dragon devenu plus furieux par la douleur qu'il ressentoit, tourna sa tête sur son dos, afin de regarder sa playe, & voulut avec les dents en tirer le javelot; mais quelque grand effort qu'il put faire, il n'en arracha qu'une partie, & le fer qui étoit entré jusques dans ses os, y demeura attaché.

Ainsi la douleur aiant ajoûté quelque chose à sa furie, & à sa rage ordinaire, les veines de sa gorge s'enflerent, il coula de sa gueule effroiablement ouverte, une écume blanchâtre avec une bave qui donnoit la peste; & il en sortit une vapeur comme d'un goufre infernal qui infectoit l'air, & faisoit mourir les herbes. Tantôt il se courbe en de grands cercles, tantôt il s'étend & s'allonge en forme de poutre, & tantôt il se remuë avec tant de violence, que comme un torrent que les pluyes ont rendu plus fort, il ébranle & déracine les arbres que heurte son corps.

Cependant Cadmus se défend avec adresse de la rage de ce monstre; il est à couvert de ses morsures sous la peau de Lion dont il est vétu, & l'empêche d'approcher en lui présentant la pique. Ce Dragon en redouble sa furie, & mord en vain le fer qui l'empêche de passer outre.

Ainsi la terre commençoit déja à rougir du sang venimeux qui lui tomboit de la gueule; & pourtant ses blessures étoient encore légéres, parce qu'il se retiroit aussi-tôt qu'il ressentoit la pointe du fer, & qu'en se retirant en arriere il l'empêchoit d'entrer plus avant.

En-

Donec Agenorides conjectum in guttura ferrum
Usque sequens pressit ; dum retrò quercus eunti
Obstitit, & fixa est pariter cum robore cervix.
Pondere serpentis curvata est arbor, & imæ
Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.
Dum spatium victor victi considerat hostis ;
Vox subitò audita est : (neque erat cognoscere promptum
Undè : sed audita est) Quid, Agenore nate, peremptum
Serpentem spectas ? & tu spectabere serpens.
Ille diu pavidus, pariter cum voce colorem
Perdiderat ; gelidoque comæ terrore rigebant.
Ecce ! viri fautrix superas delapsa per auras
Pallas adest, motæque jubet supponere terræ
Vipereos dentes populi incrementa futuri.
Paret ; & ut presso sulcum patefecit aratro,
Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.
Inde (fide majus) glebæ cœpêre moveri ;
Primaque de sulcis acies apparuit hastæ.
Tegmina mox capitum picto nutantia cono :
Mox humeri, pectusque, onerataque brachia telis
Existunt, crescitque seges clypeata virorum.
Sic, ubi tolluntur festis aulæa theatris,
Surgere signa solent, primumque ostendere vultum ;
Cætera paulatim ; placidoque educta tenore
Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.
Territus hoste novo Cadmus capere arma parabat :
Ne cape, de populo, quem terra creaverat, unus
Exclamat, nec te civilibus insere bellis.
Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum
Cominus ense ferit : jaculo cadit eminus ipse.
Hic quoque, qui letho dederat, non longius illo
Vivit, & expirat, modo quas acceperat, auras.
Exemploque pari furit omnis turba ; suoque
Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.

Jam-

Enfin Cadmus lui tenant la pique dans la gueule, le suivit toûjours, jusqu'à ce qu'il fut arrêté par un gros chêne qu'il rencontra en reculant ; & lui enfonça si fortement la pique dans la gorge, que le Dragon & le chêne en furent percez. La pesanteur de ce monstre fit courber cét arbre ; & peu s'en falut qu'à l'instant même qu'il se mouroit, il ne l'abbatît en le frapant du bout de sa queuë.

Tandis que Cadmus victorieux considéroit la grandeur de l'ennemi qu'il venoit de vaincre ; il entendit inopinément une voix, sans pouvoir connoître d'où elle venoit ; mais enfin il entendit qu'on lui parloit de la sorte : Pourquoi, fils d'Agenor, comme superbe de ta victoire prens-tu tant de plaisir à regarder un Serpent dont ta force & ton adresse ont également triomphé ? Quelque jour devenu Serpent on te regardera toi-même sous la même forme ; & tu donneras l'effroi que ce Serpent t'a donné.

Il demeura longtems épouvanté de cette parole ; il en perdit tout ensemble & la voix & la couleur, & ses cheveux s'en dresserent d'horreur sur sa tête. En même tems Pallas qui l'avoit toûjours favorisé, se presenta à lui, & lui commanda de labourer la terre, & d'y semer les dents de ce monstre, dont il devoit naître un grand peuple. Il obeït à cette Déesse, il laboure la terre, il y seme cette nouvelle sorte de semence ; & aussi-tôt, qui pourroit croire ce prodige ? les mottes de terre commencerent à se remuër.

On en vit premierement sortir, au lieu d'épics, des fers, des lances & de javelots ; en suite des casques couverts de plumes de differentes couleurs ; après cela des épaules, des estomacs & des bras armez de dards & d'épées ; & enfin l'on en vit sortir une moisson de gens de guerre. Ainsi lors que l'on déploye & qu'on tend des tapisseries, on voit premierement la tête des personnages qu'elles représentent ; puis en les découvrant peu à peu on voit le reste de leur corps ; & enfin l'on diroit qu'ils mettent le pied sur la terre.

Cadmus épouvanté de cét ennemi nouveau, se préparoit déja à prendre les armes ; mais aussi-tôt quelqu'un de ce peuple que la terre venoit d'engendrer, l'avertit de ne rien craindre & de ne point prendre parti. Arrête-toi, s'écria t-il, ne te méle point de cette guerre, laisse nous décider nôtre querelle.

A peine avoit-il parlé qu'il tua l'un de ses fréres d'un coup d'épée ; & aussi-tôt il tomba mort lui-même d'un javelot qui le perça de part en part. Mais celui qui l'avoit frappé, ne vécut pas longtems après lui ; un autre lui ôta la vie qu'il venoit de recevoir ; & tous ces fréres animez par la même rage, furent en même tems les assassins, & les vangeurs les uns des autres.

Ainsi

Jamque brevis ſpatium vitæ ſortita juventus
Sanguineam tepido plangebant pectore matrem ;
Quinque ſuperſtitibus ; quorum fuit unus Echion.
Is ſua jecit humi monitu Tritonidis arma ;
Fraternæque fidem pacis petiitque, deditque.
Hos operis comites habuit Sidonius hoſpes ;
Cùm poſuit juſſam Phœbêis ſortibus urbem.

Ainſi ces jeunes furieux qui étoient nez pour mourir au même inſtant qu'ils nâquirent, ſoüillerent de leur ſang le ſein de leur mére qui n'eut pas le tems de les connoître ; & il n'en demeura que cinq du nombre dequels fut Echion. Il quitta le premier les armes par le commandement de Minerve, & fit la paix avec ſes fréres, qui receurent de lui la foi, & la lui donnerent en même tems. Cadmus les prit avec lui, & s'en ſervit pour bâtir la ville que l'Oracle d'Apollon lui avoit commander de fonder.

EXPLICATION DE LA FABLE DEUXIÉME.

IL eſt mal-aiſé de rien dire de nouveau quand on écrit des Hiſtoires qui ont déja été écrites ; Et tout ce qu'on y peut ajoûter, c'eſt quelquefois un plus bel ordre, ce ſont quelques ſentimens, & quelques réflexions qu'on fait ſur les choſes que l'on repréſente. Ainſi l'avanture de Cadmus étant plus hiſtorique que fabuleuſe, en pourrois-je dire autre choſe que ce que les autres en ont dit ? Ou pour donner de la force à ce que j'inventerois, dirois-je que j'ai des memoires de ce tems-là tirez du cabinet de Cadmus ? Il y auroit de l'imprudence dans ce diſcours ; & l'on ne le croiroit pas plutôt que l'avanture du Serpent, dont les dents furent metamorphoſées en ſoldats.

Or on compte de deux façons, je ne dis pas la Fable, mais l'hiſtoire de Cadmus, qui a donné occaſion à la Fable que l'on en a faite. Quelques-uns diſent que Cadmus aiant été envoyé par Agenor ſon Pére Roi des Phœniciens, pour chercher Europe ſa fille qui avoit été enlevée, la chercha dans la Beotie auſſi bien qu'aux autres endroits, & qu'il y défit un fameux voleur appellé Draco, qui avoit déja tué quelques-uns des ſiens, & qui ſe rendoit redoutable par tout le païs ; Que c'eſt de là qu'on a feint qu'il avoit tué un Dragon, & qu'il avoit ſemé ſes dents, parce qu'aiant tué le chef il avoit écarté ſes compagnons & ſes complices.

D'autres diſent que Cadmus fils d'Agenor aiant tué Draco Roi de la Beotie s'empara de ce Roiaume ; & que les amis & les enfans de Draco s'étant joints enſemble pour lui faire la guerre, il mit adroitement de la diviſion entr'eux, & qu'il en vint à bout par ce moyen. Qu'on a fait là-deſſus la Fable du Dragon, & de ſes dents qui furent ſemées, & dont il nâquit auſſi-tôt comme deux troupes de gens de guerre qui ſe défirent d'elles-mêmes. Or l'on feint que Cadmus ſema ces dents par le commandement de Minerve, c'eſt à dire qu'il écarta ſes ennemis par ſon adreſſe & par ſa prudence. Car on rapporte que voiant ces nouveaux ſoldats venir contre lui tête baiſſée, il jetta ſecretément une pierre parmi eux ; Qu'il y en eût un qui en fut bleſſé. Que celui-là croiant qu'elle vint de l'un de ſes fréres, s'en voulut vanger ; Que s'étant tourné contre celui qu'il en ſoupçonnoit, chacun prit auſſi-tôt ſon parti, & qu'il ſe tuërent les uns les autres.

Voilà pour ce qui concerne l'hiſtoire & la naiſſance de cette Fable, mais que nous ſervira de ſçavoir la Fable, ou l'hiſtoire ſi nous n'en tirons de l'utilité. Je croirois donc qu'on veut nous montrer par cette fiction que quand un Prince s'eſt attiré de grands ennemis ſur les bras (car c'eſt veritablement ſemer les dents du ſerpent, que de ſe faire des ennemis) il doit faire en ſorte par ſon adreſſe & par ſa prudence de mettre entr'eux de la diviſion, & de les animer l'un contre l'autre. En effet les diviſions de nos ennemis ſont ſouvent les meilleures armes que nous puiſſions employer contr'eux ; & il s'en trouve beaucoup qui euſſent pû triompher de leur ennemi s'ils fuſſent demeurez unis, & qui ſe ſont détruits par leurs diſcordes.

L'on dit auſſi que cette Fable nous apprend à ne nous embaraſſer jamais dans une guerre Civile, & qu'on le remarque par ce demi vers :

Nec te Civilibus inſere bellis,

Ne t'embaraſſe point dans des guerres Civiles.

Car les alliances que l'on fait en pareille occaſion ne ſont jamais de durée, parce qu'il arrive une infinité de choſes qui les rompent, & qui les convertiſſent en des haines, & des inimitiez immortelles.

Je croirois auſſi que par ces ſoldats qui nâquirent des dents du Dragon, & qui étoient fréres, puis qu'ils venoient d'un même pére, on veut faire voir qu'il n'y a point de plus grande haine que celle qui s'engendre entre des parens, & même des fréres, & qu'on peut dire dans la Morale, auſſi bien que dans la Phyſique, que la corruption des choſes parfaites eſt ordinairement la plus grande.

Saint Gregoire de Nazianze accommode cette Fable à ceux qui ſont élévez aux premieres charges de l'Egliſe ſans avoir aucun merite, parce qu'ils ſont inopinément honorez, comme les autres parurent inopinément armez. Et Ammian Marcellin dit qu'on doit entendre par là une multitude d'ennemis qui ſortent à l'improviſte d'une embuſcade comme s'ils ſortoient de terre. Mais Eraſme qui s'eſt voulu joüer ſur cette Fable à rapporté aſſez agréablement aux hommes ſçavans cette Fable des dents du Dragon metamorphoſez en gens de guerre. Il dit donc que ces dents qui furent ſemées dans la Beotie ſignifient les lettres que Cadmus apporta le premier en Gréce de la Phenicie, & que par ces fréres armez qui nâquirent des dents du Dragon, on doit entendre les ſçavans & tous les hommes de lettres. Si vous ne croyez pas cela, dit-il, conſidérez de quelle ſorte ceux qui font aujourd'hui profeſſion des lettres, ſe déchirent les uns les autres.

FABLE TROISIÉME.



ARGUMENT.

Diane se baigne avec ses Nymphes à la Vallée de Gargaphie, voulant se delasser de la chasse.

Jam stabant Thebæ : poteras jam, Cadme, videri
Exilio felix : soceri tibi Marsque, Venusque
Contigerant; huc adde genus de conjuge tanta,
Tot natos, natasque, & pignora cara nepotes.
Hos quoque jam juvenes. Sed scilicet ultima semper
Exspectanda dies homini est : dicique beatus
Ante obitum nemo, supremaque funera debet.
Prima nepos inter tot res tibi, Cadme, secundas
Causa fuit luctus; alienaque cornua fronti
Addita, vosque canes satiati sanguine herili.
At bene si quæras; Fortunæ crimen in illo,
Non scelus invenies : quod enim scelus error habebat?
Mons erat infectus variarum cæde ferarum :
Jamque dies rerum medius contraxerat umbras;
Et Sol ex æquo metâ distabat utrâque;
Cum

Deja la ville de Thebes étoit florissante, & l'on pouvoit dire que Cadmus étoit devenu bien-heureux par son propre bannissement. Il avoit Mars pour son beau-Pére, & pour sa belle-Mére Venus. Outre cela il avoit eu de sa femme * un grand nombre de fils, & de filles, & voioit déja dans son Palais une glorieuse posterité. Mais il faut toûjours attendre le dernier jour de la vie de l'homme pour juger de son bon-heur; & personne avant sa mort ne doit être appellé heureux.

* Hermione.

Le premier mal-heur qui troubla les prospéritez de Cadmus, & qui l'obligea de verser des larmes, ce fut l'infortune de son petit-fils, ce fût Actéon converti en Cerf, ce furent ses chiens qui le devorerent, & qui firent curée du sang de leur Maître. Si vous demandez la cause d'une si cruelle punition, vous ne trouverez aucun crime : il est seulement puni pour une faute du hazard, car qui voudroit donner le nom de crime à un accident?

Il avoit déja tué quantité de bêtes à la chasse; & enfin le milieu du jour avoit fait racourcir les ombres, & le Soleil étoit également éloigné de l'Orient & de l'Occident, lors qu'Actéon appel-

Cum juvenis placido per devia lustra vagantes
Participes operum compellat Hyantius ore :
Lina madent, comites, ferrumque cruore ferarum,
Fortunæque dies habuit satis : altera lucem
Cum croceis invecta rotis Aurora reducet,
Propositum repetemus opus. nunc Phœbus utraque
Distat idem meta, finditque vaporibus arva.
Sistite opus præsens, nodosaque tollite lina.
Jussa viri faciunt, intermittuntque laborem.
Vallis erat piceis, & acuta densa cupressu ;
Nomine Gargaphie, succinctæ sacra Dianæ :
Cujus in extremo est antrum nemorale recessu,
Arte laboratum nullâ ; simulaverat artem
Ingenio natura suo. nam pumice vivo,
Et levibus tophis nativum duxerat arcum.
Fons sonat à dextra tenui perlucidus undâ,
Margine gramineo patulos succinctus hiatus.
Hic Dea sylvarum venatu fessa solebat
Virgineos artus liquido perfundere rore.
Quo postquam subiit; nympharum tradidit uni
Armigeræ jaculum, pharetramque, arcusque retentos.
Altera depositæ subjecit brachia pallæ :
Vincla duæ pedibus demunt : nam doctior illis
Ismenis Crocale sparsos per colla capillos
Colligit in nodum ; quamvis erat ipsa solutis.
Excipiunt laticem Nepheleque, Hyaleque, Rhanisque,
Et Psecas, & Phiale ; funduntque capacibus urnis.
Dumque ibi perluitur solitâ Titania lympha ;
Ecce ! nepos Cadmi dilatâ parte laborum
(Per nemus ignotum non certis passibus errans)
Pervenit in lucum : sic illum fata ferebant.
Qui simul intravit rorantia fontibus antra ;
Sicut erant nudæ, viso sua pectora nymphæ
Percussêre viro, subitisque ululatibus omne
Implevêre nemus, circumfusæque Dianam
Corporibus texêre suis : tamen altior illis
Ipsa Dea est; colloque tenus supereminet omnes.
Qui color infectis adversi Solis ab ictu
Nubibus esse solet, aut purpureæ Auroræ :
Is fuit in vultu visæ sine veste Dianæ.

appella ses compagnons qui couroient encore dans les Bois. Nous en avons assez fait, leur dit-il, & nôtre chasse a été assez heureuse. Demain dés le point du jour, nous reprendrons le même exercice ; maintenant il fait trop chaud pour continuer. Détendez les filets & les toiles, il est tems de se rafraîchir & nous payer de nôtre travail avec un peu de repos. On obeït donc à ses ordres, & l'on rompit aussi-tôt la chasse.

Il n'y avoit pas loin de là, une vallée que l'on appelloit la vallée de Gargaphie ; elle étoit couverte de Pins & de Cyprés, & étoit consacrée à Diane. Il y avoit au fond de cette vallée un antre rustique que l'artifice n'avoit pas fait, mais où la nature avoit imité l'artifice. Car elle y avoit fait une voûte d'une certaine pierre-ponce mélée de Tuf, qui faisoit avec le feüillage un lieu plaisant & délicieux. L'on voioit couler à main droite entre deux rivages tout verds, une eau plus claire que le crystal ; & c'étoit-là que la Déesse des Bois avoit accoûtumé de se baigner quand elle étoit lasse de la chasse.

Lors qu'elle y fut donc arrivée, elle donna à une Nymphe son arc, son carquois & son javelot ; une autre la deshabilla ; deux autres la déchausserent ; & cependant Crocale qui étoit fille du fleuve Ismene, & la plus adroite de toutes, lui retroussoit les cheveux, qui lui pendoient sur le col.

Enfin Nephele, Hyale, Rhanis, Psecas, & Phiale avoient déja puisé de l'eau, & en lavoient leur Maîtresse, lors qu'Acteon qui avoit remis la chasse au lendemain, s'étant égaré dans le Bois, arriva dans cette vallée où ses mauvais destins le conduisoient.

Les Nymphes qui étoient nuës, ne l'eurent pas si-tôt apperceu, qu'elles jetterent un si grand cri, que toute la Forêt en retentît, & s'étans mises en même tems alentour de Diane, elles la couvrirent de leur corps. Neanmoins la Déesse paroissoit au dessus d'elles, & les surpassoit de toute la tête.

Imaginez-vous la couleur des nuës, quand le Soleil leur est opposé, ou bien représentez-vous la couleur de l'Aurore qui se leve, & vous-vous figurerez le visage de Diane qui se vit nuë devant un homme.

SUITE DE LA FABLE III.



ARGUMENT.

Acteon petit fils de Cadmus est metamorphosé en Cerf, & déchiré par ses chiens, pour avoir veu Diane qui se baigne avec ses Nymphes.

Quæ quanquam comitum turba est stipata suarum;
In latus obliquum tamen astitit, oraque retro
Flexit; & ut vellet promptas habuisse sagittas:
Quas habuit, sic hausit aquas; vultumque virilem
Perfudit, spargensque comas ultricibus undis,
Addidit hæc cladis prænuntia verba futuræ:
Nunc tibi me posito visam velamine narres;
Si poteris narrare, licet. nec plura minata,
Dat sparso capiti vivacis cornua Cervi:
Dat spatium collo, summasq; cacuminat aures;
Cum pedibusque manus, cum longis brachia mutat
Cruribus, & velat maculoso vellere corpus.
Additus & pavor est. fugit Autoneïus heros:
Et se tam celerem cursu miratur in ipso.
Ut vero solitis, sua cornua vidit in undis:
Me miserum! dicturus erat: vox nulla secuta est:

In-

Bien qu'elle fût environnée de ses Nymphes, elle ne laissa pas de détourner ses yeux d'Acteon; & si elle eût eu son arc en main; elle se fût aussitôt vangée de ce criminel innocent.

Toutefois comme Diane se vouloit vanger d'Acteon, elle puisa de l'eau dans ses mains, & la jetta sur son visage & sur sa tête, en prononçant ces paroles.

Va maintenant te vanter d'avoir vû Diane nuë. Si tu le peux, je te le permets. Et sans le menacer davantage, elle fit sortir un bois de Cerf de la tête de ce mal-heureux, elle fit alonger son col, elle fit dresser ses oreilles en pointe, elle changea ses mains en pieds, & ses bras en cuisses, & couvrit tout son corps d'une peau fauve, & marquetée de petites tâches. La crainte naturelle aux Cerfs, se saisit aussi-tôt du cœur d'Acteon, il s'épouvante, il prend la fuite; & s'étonne de courir si vîte & d'être devenu si léger. Mais lors qu'il vit dans une fontaine & les cornes qu'il portoit, & le changement de son visage, il voulut dire; Ha! que je suis malheureux; mais la parole ne suivit pas sa pensée, & il commença à bramer.

Ce

Ingemuit; vox illa fuit; lacrymæque per ora
Non sua fluxerunt; mens tantùm pristina mansit.
Quid faciat? repetatne domum & regalia tecta?
An lateat sylvis? timor hoc, pudor impedit illud.
Dum dubitat; vidêre canes, primusque Melampus,
Ichnobatesque sagax latratu signa dedêre;
Gnoßius Ichnobates, Spartana gente Melampus,
Inde ruunt alii rapidâ velocius aurâ,
Pamphagus, & Dorceus, & Oribasus, Arcades omnes:
Nebrophonosque valens, & trux cum Lælape Theron,
Et pedibus Pterelas, & naribus utilis Agre,
Hylæusque fero nuper percussus ab apro,
Deque lupo concepta Nape, pecudesque secuta
Pœmenis, & natis comitata Harpya duobus,
Et substricta gerens Sicyonius ilia Ladon:
Et Dromas, & Canace, Sticteque, & Tigris, & Alce,
Et niveis Leucon, & villis Asbolus atris,
Prævalidusque Lacon, & cursu fortis Aëllo,
Et Thous, & Cyprio velox cum fratre Lycisca:
Et nigram medio frontem distinctus ab albo
Harpalos & Melaneus, hirsutaque corpore Lachne,
Et patre Dictæo, sed matre Laconide nati,
Labros, & Agriodos, & acutæ vocis Hylactor:
Quosque referre mora est. ea turba cupidine prædæ
Per rupes, scopulosque, aditu que carentia saxa,
Qua via difficilis, quaq; est via nulla, feruntur.
Ille fugit, per quæ fuerat loca sæpè secutus.
Heu famulos fugit ipse suos! clamare libebat,
(Actæon ego sum; Dominum cognoscite vestrum.)
Verba animo desunt; resonat latratibus æther.
Prima Melanchætes in tergo vulnera fecit;
Proxima Theridamas; Oresitrophus hæsit in armo.
Tardius exierant; sed per compendia montis
Anticipata via est: Dominum retinentibus illis
Cætera turba coït, confertque in corpore dentes.
Jam loca vulneribus desunt. gemit ille, sonumque,
Et si non hominis, quem non tamen edere poßit
Cervus, habet, mœstisque replet juga nota querelis:

Et

Ce fut là toute sa voix, ce fut là tout son discours; & en même tems ses larmes coulerent, non pas sur son visage, mais sur une face étrangere, dont il venoit d'être revêtu; & neanmoins dans ce changement il conserva sa raison. Que fera ce miserable? retournera-t-il dans le Palais royal? ou se cachera-t-il dans les forêts? La crainte le détourne de l'un, & la honte le dissuade de l'autre.

Mais tandis qu'il est en suspens de ce qu'il doit faire, ses chiens l'apperçoivent; Melampe le premier, en suite Ichnobate aboyent contre lui; & enfin ils le suivent tous ensemble: Pamphage, Dorcée, & Oribase; tous chiens d'Arcadie, le fort Nebrophon, le furieux Theron, le leger Pterelas, Agre le meilleur de tous les limiers, Hylée qui avoit nagueres été blessé par un sanglier, Nape qui avoit été engendré d'un loup, Pemenis qu'on avoit fait autrefois servir à garder des troupeaux, Harpye avec ces deux petits, Ladon le basset, Dromas, Canache, Sticte, Tigris, & Alcé, Leucon, Asbole, Lacon le meilleur de la meute, & Ellon le plus vîte, Thous, Lycisque, Harpale, qui portoit une marque blanche sur le front, Melanée, Lacbné, Labros, Agricole, Hylactor qui venoient d'un Chien de Crete, & d'une chiene de Laconie; & enfin tous les autres dont il seroit ennuieux de dire les noms, le suivirent par les bois, au travers des forêts & des rochers, & même par des lieux où il n'y avoit jamais eu de chemins.

Acteon qui veut se sauver, fuit comme Cerf par où il avoit accoûtumé de suivre les Cerfs. Il fuit de ses valets & de ses chiens, & voudroit leur dire, Je suis Acteon, reconnoissez vôtre Maître; mais sa langue ne peut répondre à son intention, & l'air resonne de tous côtez du grand bruit que font les chiens. Melanchete le mordit la premiere, & Oresitrophe le prit à l'épaule. Ces deux chiens étoient partis les derniers; mais ils avoient coupé chemin par la montagne; & tandis qu'ils tenoient leur Maître, tous les autres qui s'assemblerent, se jetterent sur ce miserable, & le mordirent en tant d'endroits qu'il ne restoit plus de place pour de nouvelles morsures.

Acteon gemit, & pousse une espece de voix qui n'est pas veritablement d'un homme, mais qui n'est pas aussi d'un Cerf. Il se jette sur les genoux, comme pour prier qu'on ne lui fasse point plus de mal; il tourne la tête de tous côtez, & regarde tantôt l'un & tantôt l'autre, ne pouvant leur tendre les bras. Cependant les chasseurs animant les chiens, cherchent Acteon qui est devant eux, & l'appellent comme s'il en étoit éloigné.

Le

Et genibus supplex pronis, similisque roganti,
Circumfert tacitos, tanquam sua brachia, vultus.
At comites rapidum solitis hortatibus agmen
Ignari instigant, oculisque Actæona quærunt,
Et velut absentem certatim Actæona clamant.
Ad nomen caput ille refert: & abesse queruntur,
Nec capere oblatæ segnem spectacula prædæ.
Vellet abesse quidem, sed adest: velletque videre,
Non etiam sentire canum fera facta suorum.
Undique circumstant, mersisque in corpore rostris
Dilacerant falsi Dominum sub imagine cervi.
(Nec nisi finitâ per plurima vulnera vitâ
Ira pharetratæ fertur satiata Dianæ.)

Le mal-heureux leve la tête, entendant prononcer son nom, mais il lui est impossible de se faire connoître par la parole; & ses gens ne connoissent point ses gestes. Ils sont fâchez qu'il n'aïe pas le plaisir de cette chasse, & qu'il ne soit pas avec eux; mais il voudroit bien n'y être pas, & voudroit voir ses Chiens sur un Cerf, & non pas en ressentir les morsures. Neanmoins ils l'environnent de toutes parts, se jettent & s'acharnent sur son corps, & déchirent enfin leur Maître sous la figure d'un Cerf.

Au reste on dit que Diane ne pût assouvir sa colere, que par la fin de la vie de ce mal-heureux à qui l'on vit rendre l'ame par une infinité de blessures.

EXPLICATION DE LA FABLE TROISIÉME

Qui n'auroit pas pitié du mal-heureux Actéon de quelque façon qu'on le considére, ou dans l'histoire, ou dans la Fable? Tandis qu'il tâche à conserver la pureté de la vie, en faisant dans les bois une guerre innocente contre les bêtes, & que tout le monde l'estime heureux de borner son ambition par des plaisirs innocens qu'il peut se donner sans peine, il est si rigoureusement traité qu'on le prendroit pour quelque fameux criminel.

Cela ne t'apprend-il pas
Que personne ne se peut dire,
Eût-il Empire sur Empire,
Heureux avant le trépas?

Mais nous avons bien hâte, ce me semble, d'aller à la Moralité. Considérons ce qu'il y a d'historique dans cette Fable, & puis nous tâcherons d'en tirer quelque profit. Quelques-uns ont dit qu'Actéon aima passionément la chasse tandis qu'il étoit encore jeune; mais qu'étant un peu plus avancé en age, & qu'aiant consideré les perils de cét exercice, il commença à craindre les maux qui y étoient arrivez à d'autres; Que toutefois il aima toûjours les chiens, & que comme il se ruina pour en nourrir inutilement, on a pris de là sujet de dire qu'il fut devoré par ses chiens: D'autres disent qu'il en fut veritablement devoré, la rage s'étant mise parmi eux pendant le tems de la Canicule.

Quoi qu'il en soit, la Metamorphose d'Actéon en Cerf nous enseigne que les Princes qui ont trop de passion pour la chasse, se dépoüillent pour ainsi dire de ce qu'ils ont d'humain, & qu'ils deviennent comme sauvages à force de demeurer dans les Bois, & de s'accoûtumer au carnage des bêtes. Et l'on dit ordinairement que les Chasseurs ont été devorez par leurs chiens quand la chasse les a ruinez.

Outre cela cette Fable nous avertit de prendre garde où nous placerons nos bienfaits, à faire choix des personnes à qui nous voudrons faire du bien, & à ne pas obliger les ingrats & les méchans qui rendent ordinairement des injures pour de bons offices. C'est ce que Theocrite nous veut apprendre par ces vers,

Τρέφε κύνας ὥς τε φάγοντι.

Nourris des Chiens afin qu'ils te devorent.

Davantage comme il y a des choses qu'on ne nous peut trop souvent redire pour nôtre propre instruction, Cette Fable d'Actéon qui vit Diane dans le bain, nous apprend ce qu'une autre nous a déja appris, de n'être point curieux des choses qui ne nous concernent point, & de ne se mettre pas en peine de sçavoir les secrets des Rois, & enfin de tous les Grands, parce que l'apprehension qu'on a que vous ne les découvriez, ou le soupçon que vous les aiez découverts est souvent cause de vôtre perte.

Mais ne pourroit-on pas comparer aux chiens d'Actéon les Flateurs & les Parasites? Et en effet comme Actéon fut devoré par les chiens qu'il nourrissoit pour son divertissement, les Parasites & les Flateurs sous ombre de plaire & de divertir, ne devorent-ils pas les Grands & tous ceux qui les nourrissent?



FA-

FABLE QUATRIÉME.



ARGUMENT.

Junon jalouse de Semele, se transforme en une vieille, & l'allant trouver, lui persuade de demander à Jupiter, qu'il la vienne voir dans le même état qu'il va voir Junon, quand il va coucher avec elle.

Rumor in ambiguo est: aliis violentior æquo
Visa Dea est; alii laudant, dignamque severâ
Virginitate vocant: pars invenit utraque causas.
Sola Jovis conjux non tam culpetne probetne
Eloquitur, quàm clade domus ab Agenore ductæ
Gaudet; & à Tyria collectum pellice transfert
In generis socios odium. subit, ecce, priori
Causa recens; gravidamque dolet de semine magni
Esse Jovis Semelen: tum linguam ad jurgia solvit:
Profeci quid enim toties per jurgia? dixit.
Ipsa petenda mihi est; ipsam, si maxima Juno
Rite vocor, perdam; si me gemmantia dextrâ
Sceptra tenere decet; si sum regina, Jovisque
Et soror & conjux. certe soror. at puto furto est

Con-

On parla diversement de cette vangeance de Diane. Quelques-uns s'imaginoient qu'elle avoit été plus rigoureuse, que la justice ne le permettoit; D'autres loüoient cette action, & disoient qu'elle étoit digne d'une Vierge, & que la virginité ne pouvoit être trop sévére. Enfin l'un & l'autre parti trouvoit des raisons pour confirmer son sentiment. Il n'y avoit que Junon qui ne se mettoit pas en peine du jugement qu'elle en feroit. Elle ne considéroit pas tant si la vangeance de Diane étoit digne de blâme ou de loüange, qu'elle se réjoüissoit du mal-heur qui étoit tombé sur la maison d'Agenor: car la haine qu'elle avoit conceuë pour Europe, lui en faisoit haïr toute la race. D'ailleurs, comme Semele qui étoit du même sang, & fille de Cadmus & d'Hermione, devint grosse en même tems par les amours de Jupiter, une nouvelle cause de haine se joignit à la premiere, & ajoûta de nouveaux feux à la colere de Junon. Qu'ai-je profité, dit-elle, par mes cris, & par mes reproches? Il faut l'attaquer elle-même: Il faut enfin l'exterminer, si l'on m'appelle justement la toute-puissante Junon, si je sçai bien porter un Sceptre, si je suis Reine du Ciel, femme & sœur de Jupiter, car au moins le nom de sœur est aujourd'hui tout ce qui me reste.

Mais

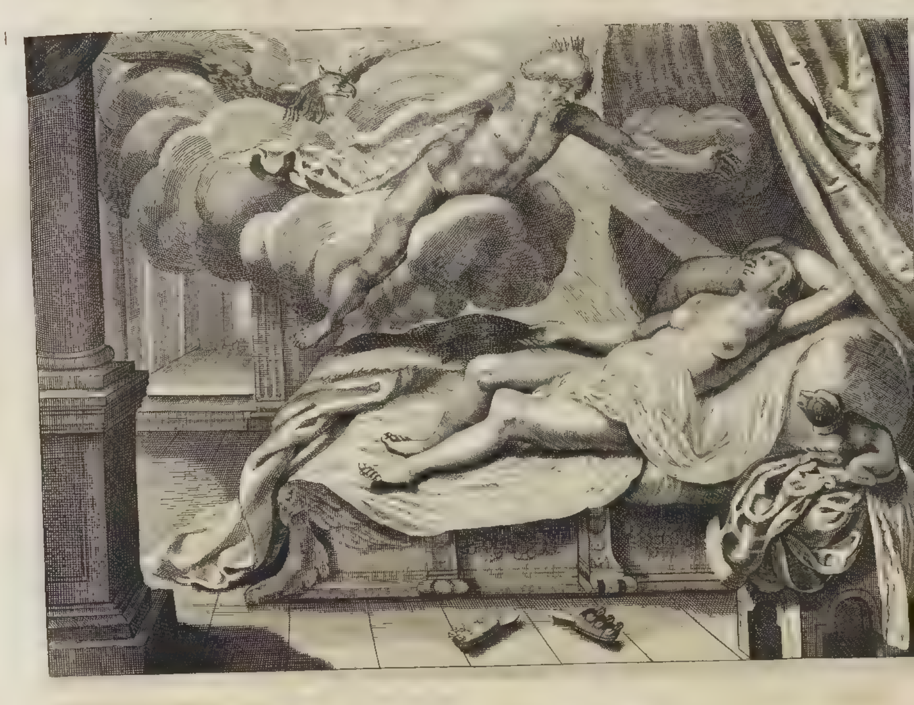
Contentam, & thalami brevis est injuria nostri.
Concipit; id deerat: manifestaque crimina pleno
Fert utero: & mater, quod vix mihi contigit uni,
De Jove vult fieri: tanta est fiducia formæ.
Fallat eam faxo: nec sim Saturnia, si non
Ab Jove mersa suo Stygias penetrarit in undas.
Surgit ab his solio; fulvâque recondita nube
Limen adit Semeles: nec nubes ante removit,
Quam simulavit anum: posuitque ad tempora canos,
Sulcavitque cutem rugis, & curva trementi
Membra tulit passu; vocem quoque fecit anilem.
Ipsaque fit Beroë, Semeles Epidauria nutrix.
Ergo ubi, captato sermone, diuque loquendo,
Ad nomen venere Jovis; suspirat: & , Optem
Jupiter ut sit, ait: metuo tamen omnia; multi
Nomine Divorum thalamos iniêre pudicos.
Nec tamen esse Jovem satis est: det pignus amoris;
Si modo verus is est, quantusque, & qualis ab altâ
Junone excipitur; tantus, talisque rogato
Det tibi complexus, suaque ante insignia sumat.
Talibus ignaram Juno Cadmeïda dictis
Formârat. rogat illa Jovem sine nomine munus.
Cui Deus, Elige, ait; nullam patière repulsam.
Quoque magis credas; Stygii quoque conscia sunto
Numina torrentis. timor & Deus ille Deorum.
Læta malo, nimiumquo petens, perituraque amantis
Obsequio Semele, Qualem Saturnia, dixit,
Te solet amplecti, Veneris cum fœdus initis,
Da mihi te talem. voluit Deus ora loquentis
Opprimere: exierat jam vox properata sub auras.

Mais peut-être que cette Belle s'est contentée d'une simple amour, & que l'injure qu'elle m'a faite, n'a point passé plus avant. Non, non, son ventre me montre son crime: cela manquoit à mon mal; Et ce qui m'est à peine arrivé une seule fois; elle veut devenir mére par les amours de Jupiter, tant sa beauté la rend superbe & présomptüeuse. Mais je sçaurai bien faire en sorte que l'orgueilleuse se trompera; & je cesserai d'être Junon, si son Jupiter lui même ne la précipite aux Enfers.

En même tems elle se leva de son trône, & s'étant couverte d'un nüage, elle s'en alla trouver Semele. Mais avant que de sortir de ce nüage qui l'envelopoit, elle se transforma en vieille, laissa blanchir ses cheveux, & soufrit que des rides lui découpassent le visage. Ainsi elle marchoit en chancellant, & emprunta une voix de vieille; & tout le monde l'auroit prise pour la vieille Beroé mére nourrice de Semele. Après avoir donc parlé de beaucoup de choses à cette jeune Princesse, elle fit tomber son discours sur le sujet de Jupiter; & alors en soûpirant: Je voudrois bien, dit-elle, que vous ne fussiez point trompée, & que ce fût Jupiter qui eût pour vous de l'amour; mais je me défie de toutes choses, & les exemples me font peur. Car combien d'hommes sous le nom des Dieux, ont-ils abusé de filles? Enfin ce n'est pas assez que ce soit Jupiter qui vous aime, il doit vous donner un gage de son amour, si son amour est veritable. Il faut donc que vous le priïez de vous venir voir avec la même magnificence, & dans la pompe qui l'environne, quand il va coucher avec Junon. Il faut pour asseurer vôtre esprit, & pour vous mettre en repos, qu'il prenne devant vous les marques par qui les Dieux le reconnoissent.

Ainsi Junon persuada Semele, qui ne sçavoit pas d'où procedoit un si pernicieux conseil; & cette Princesse abusée pria Jupiter de lui accorder une grace, sans lui dire ce qu'elle vouloit. Demandez ce que vous voudrez sans craindre d'être refusée, lui répondit Jupiter, & afin que vous ayiez plus de confiance en mes paroles, j'en prens à témoin le Styx, qui est la crainte des Dieux, & en quelque sorte le Dieu des Dieux. Semele se réjoüissant de ce qui devoit la perdre, & mal-heureuse sans le sçavoir par l'obeïssance de Jupiter amoureux, suivit le conseil que Junon lui avoit donné. Je vous demande, lui dit-elle, que vous me veniez voir dans le même état que Junon a de coutume de vous recevoir, quand vous passez les nuits avec elle. Ce Dieu lui voulut fermer la bouche; mais la parole en étoit déja sortie.

FABLE CINQUIÉME.



ARGUMENT.

Jupiter vient voir Semele selon la promesse qu'il lui avoit faite, elle brûle pour ainsi dire entre ses bras, & ne pouvant supporter des feux si violens, elle meurt. Naissance de Bacchus, son Education & sa nourriture. La dispute de Jupiter & Junon decidée par Tiresie qui avoit été homme & femme.

IN gemuit: neque enim non hæc optasse, neque ille
Non jurasse potest. ergo mœstissimus altum
Æthera conscendit; nutuque sequentia traxit
Nubila: queis nimbos, immistaque fulgura ventis
Addidit, & tonitrus, & inevitabile fulmen.
Qua tamen usque potest, vires sibi demere tentat.
Nec, quo centimanum dejecerat igne Typhœa,
Nunc armatur eo: nimium feritatis in illo.
Est aliud levius fulmen; cui dextra Cyclopum
Sævitiæ, flammæque minus, minus addidit iræ:
Tela secunda vocant Superi. capit illa, domumque
Intrat Agenoream; corpus mortale tumultus
Non tulit æthereos, donisque jugalibus arsit.
Im-

JUpiter fâché de cette demande, dont il apprébenda le succez; mais il ne se pouvoit faire ni que Semele n'eût pas souhaité une faveur si funeste, ni qu'il n'eût pas juré de la lui donner. Ainsi étant remonté au Ciel avec une profonde tristesse, il ramassa d'un clin d'œil les nüages qui étoient répandus de part & d'autre; il y ajoûta les pluyes, les éclairs, & les tonnerres, & ce foudre inévitable, dont les coups ne manquent jamais. Néanmoins il tâcha lui-même, autant qu'il lui fut possible, de diminuer ses forces. Et en effet, il ne s'arma pas de ce tonnerre, dont il avoit autrefois renversé Typhée, ce Geant épouvantable qui avoit cent bras & cent mains. Ce foudre étoit trop cruel & trop dangereux. Il y en a de plus légers, à qui les Cyclopes qui les forgent, ont donné moins de rigueur, moins de feu, moins de furie; aussi les appelle t-on dans le Ciel les moindres armes de Jupiter. Il prit donc un foudre de cette nature pour entrer dans le Palais d'Agenor. Néanmoins comme Semele étoit mortelle, elle ne pût résister à des feux si violens, ni à ces desordres de l'air qui environnoient Jupiter. Elle brûla pour ainsi dire entre les bras de ce Dieu, par les marques & par les faveurs qu'elle souhaitoit de son amour.
L'en-

Imperfectus adhuc infans genitricis ab alvo
Eripitur, patrioque tener (si credere dignum)
Insuitur femori, maternaque tempora complet.
Furtim illum primis Ino matertera cunis
Educat. inde datum Nymphæ Nyseïdes antris
Occuluêre suis, lactisque alimenta dedêre.
Dumque ea per terras fatali lege geruntur;
Tutaque bis geniti sunt incunabula Bacchi:
Fortè Iovem memorant diffusum nectare curas
Seposuisse graves, vacuâque agitasse remissos
Cum Junone jocos: & , major vestra profecto est,
Quam quæ contingit maribus, dixisse, voluptas.
Illa negat. placuit quæ sit sententia docti
Quærere Tiresiæ. Venus huic erat utraque nota.
Nam duo magnorum viridi coëuntia sylvâ
Corpora Serpentum baculi violaverat ictu;
Deque viro factus (mirabile) fœmina, septem
Egerat autumnos. octavo rursus eosdem
Vidit: & , Est vestræ si tanta potentia plagæ,
Dixit, ut auctoris sortem in contraria mutet:
Nunc quoque vos feriam. percussis anguibus iisdem;
Forma prior rediit: genitivaque venit imago.
Arbiter hic igitur sumptus de lite jocosâ,
Dicta Jovis firmat. graviùs Saturnia justo,
Nec pro materia fertur doluisse: suique
Judicis æterna damnavit lumina nocte.
At pater omnipotens (neque enim licet irrita cuiquam
Facta Dei fecisse Deo) pro lumine adempto
Scire futura dedit: pœnamque levavit honore.

L'enfant qu'elle avoit conceu de lui, étoit encore imparfait, & comme il alloit périr avec elle, Jupiter le retira du corps de cette malheureuse Princesse: & si c'est une chose qui merite d'être creuë, il le cacha dans sa cuisse, où il demeura autant de tems qu'il eût encore demeuré dans le ventre de sa mére. Ino sa tante eut le soin de l'élé-ver, pendant qu'il étoit encore au berceau; & ensuite les Nymphes de Nyse le cacherent dans les antres de cette montagne, & l'y nourrirent de laïtage.

Tandis que ces choses se font sur la terre par les loix inévitables de la destinée, & qu'on éléve en seureté le jeune Bacchus, ce Dieu qui nâquit deux fois: On dit qu'un jour Jupiter aiant noyé dans le nectar ses soins & ses inquietudes, s'entretint avec Junon qui étoit devenuë de meilleure humeur que de coutume, & qu'ils ne parlerent que de choses gayes? Oüi, lui dit Jupiter, les femmes ont plus de plaisir avec les hommes, que les hommes n'en ont avec les femmes. Junon n'en voulut pas demeurer d'accord; & aussi-tôt en résolut de s'en rapporter à Tiresie qui avoit goûté les plaisirs de l'amour, & comme homme & comme femme. Car autrefois aiant frappé dans une forêt obscure deux serpens qui se tenoient, d'homme qu'il étoit, il devint femme, & demeura femme sept ans entiers. Enfin la huitiéme année aiant rencontré les mêmes serpens, il faut voir, dit-il, s'il y a tant de vertu aux coups qu'on vous donne qu'ils puissent faire changer de sexe à ceux qui vous touchent; Et aussi-tôt qu'il les eut frappez, il reprit sa premiere forme. On le prit donc pour arbitre de ce plaisant procés qui étoit survenu entre Jupiter & Junon, & il confirma l'opinion de Jupiter. On dit que Junon fut plus offensée de ce jugement, que le sujet ne le meritoit, & que pour se vanger de son juge, elle le priva de la veuë, & le condamna à une nuit éternelle. Mais comme il n'est pas permis à un Dieu de défaire ce qu'a fait un autre Dieu, Jupiter lui donna pour les yeux du corps que Junon lui avoit ôtez, la lumiere de l'esprit, la science des choses futures, & adoucit sa peine par un avantage si glorieux.

EXPLICATION DE LA FABLE IV. ET V.

De Semele brûlée par le foudre, & de Bacchus enfermé dans la cuisse de Jupiter.

Nous ne chercherons ni Histoire ni Moralité dans cette Fable; si ce n'est que nous disions que Semele nous représente ces esprits, qui pour vouloir voir Dieu de trop prés, c'est à dire qui pour vouloir trop se servir de leur raison dans les choses qui concernent la Divinité, s'ébloüissent & se perdent parmi tant de clartez & tant de merveilles.

Mais ne montons pas jusques dans le Ciel, où il ne s'agit que de la terre. Nous voions ici des foudres, des tonnerres & des éclairs, nous y voions Jupiter accompagné de toute sa pompe, & enfin dans l'état qu'il est, lors qu'il s'avise d'être bon mari, & qu'il va coucher avec Junon. Que produira ce grand appareil? Il faut sans doute qu'il se fasse pour quelque chose de considérable & de bien utile aux hommes, & si vous voulez le sçavoir c'est pour faire venir du Vin.

Si l'on trouve dans les autres Fables quelque chose de Physique, de Moral & d'Historique, on ne trouve rien dans celle-ci qui ne regarde la nature. Il n'y a personne qui ne sçache qu'on entend le Vin par Bacchus, car de tous les Dieux anciens, il n'y en a point qui soit plus connu, & qui ait mieux conservé son pouvoir & son crédit.

Semele est donc prise pour la terre qui produit la Vigne, & qui la rend féconde par sa graisse & par son humidité. Mais quand on dit que Jupiter enferma Bacchus dans sa cuisse l'aiant tiré du ventre de sa mére, on veut montrer par cette fiction que quand la Vigne a poussé sa grappe, & qu'elle a creu un certain tems, il faut qu'il vienne de la chaleur

chaleur pour faire meurir le raisin, & que cette chaleur soit modérée. On nous figure cette espece de chaleur par Jupiter qui enferma Bacchus dans sa cuisse, parce que le sang est plus modéré en cét endroit du corps qu'en pas un autre. C'est donc par cette raison qu'on dit que Jupiter est pére de Bacchus; outre que la Vigne ne peut bien venir qu'en des lieux chauds, ou pour le moins aux endroits où le chaud est modéré. Et certes cette Fable ne veut pas enseigner autre chose en disant que quand Jupiter vint voir Semele, il n'y vint pas avec ce foudre dont il renversa les Géans, mais avec un foudre plus doux. Au reste on peut ici remarquer que Bacchus nâquit deux fois, aussi l'appelle t-on l'enfant deux fois né; & l'on prétend montrer par cette double naissance, que la Vigne a été connuë aussi bien devant le déluge qu'après le déluge.

Mais l'on dit qu'après qu'il fut né on le donna à nourrir aux Nymphes, Que signifie cela je vous prie? Quelques-uns disent qu'on représente par ces Nymphes la fraîcheur & l'humidité modérée, car si la Vigne qui est l'arbre le plus humide de tous, a modérément de l'eau, son fruit en devient meilleur, & grossit en même tems. Mais d'autres disent que les antres des Nymphes où il fut conservé, & dont il est parlé dans cette Fable, ne sont rien que les caves où l'on met le Vin pour le conserver, & qui sont pour ainsi dire les grottes & les Palais de Bacchus.

De Tiresie qui devint femme, & qui reprit en suite sa premiere forme.

Si l'on s'arrête seulement à ce qu'on voit d'abord dans cette Fable, voici une chose bien monstrueuse qu'un homme soit devenu femme, & qu'ensuite cette femme soit devenuë homme. Tite Live a laissé par écrit qu'un homme devint femme à Spolete, mais l'on rapporte peu d'exemples de cette nature. Aussi toutes les fois qu'il est arrivé de ces prodiges parmi les anciens, ils les ont pris pour des marques de la colere des Dieux, & n'ont rien oublié de tout ce qu'ils ont crû capable de les appaiser. En effet la nature ne fait point de semblables choses, elle va toûjours du moins parfait au plus parfait; & si quelquefois des femmes sont devenuës hommes, c'est que la nature acheve ce qu'elle avoit commencé d'abord. Car si ce qu'on dit est veritable, elle a toûjours dessein de faire des hommes; & les ennemis des femmes soûtiennent que la femme est un défaut de la nature.

Il y a donc quelque chose d'horrible & de prodigieux dans l'avanture de Tiresie si l'on s'arrête simplement à ce qu'on en voit. Mais si l'on veut bien la considérer on trouvera qu'elle ressemble à des personnes laides & difformes qui cachent au dedans un bel esprit. Enfin pour dire tout en peu de paroles, cette Fable représente les quatre saisons de l'année, & ce qui est propre & particulier à chaque saison.

Tiresie est donc pris ici pour le tems, comme si l'on faisoit venir ce nom de Tirenajon, qui signifie en Grec durée de l'Eté, car Theros signifie en la même langue l'Eté. Le Tems est donc mâle dans le Printems, parce qu'il donne pour ainsi dire à la terre les germes dont elle produit toutes choses. a Et aussi-tôt que les animaux commencent à entrer en amour, aiant été comme frappez par la chaleur qui commence à être plus grande (c'est ce qu'on signifie par les Serpens qui se tiennent, & par la verge ou par le bâton dont Tiresie les frappa) alors le tems change de sexe & prend celui de la femme. Car comme d'ordinaire les femmes sont plus capables de découvrir les secrets que de les cacher, on a représenté l'été par une femme, à cause que l'été découvre ce qu'on peut espérer de l'année. Mais parce que l'Automne en resserrant les veines des arbres par où montoit la séve qui les nourrissoit, les dépoüille de leurs feüilles & les rend comme chauves, l'on dit que le tems reprend alors sa premiere forme, car pour l'ordinaire il n'y a que les hommes qui deviennent chauves. Enfin l'on a feint que Tiresie fut pris pour juge entre deux Dieux pour sçavoir lequel de l'homme ou de la femme avoit le plus de satisfaction dans les plaisirs de l'amour. L'on entend par ces deux Dieux le feu & l'air, le feu par Jupiter & l'air par Junon, & Tiresie en rend un juste jugement, en disant que c'est la femme qui a le plus de plaisir: C'est à dire que le tems a découvert par les experiences qu'on a faites, que pour faire produire les plantes & les arbres il faut deux fois plus d'air que de feu, ou pour parler plus clairement, plus d'humidité que de chaleur. Au reste on dit dans cette même Fable que Junon aveugla en suite Tiresie; pour montrer que l'air qui est représenté par Junon se couvrant en Hiver de broüillards & de nüages, rend le tems obscur, ténébreux, & s'il faut ainsi dire aveugle dans le même sens que Virgile dit en parlant de Didon,

Et cæco carpitur igni.

C'est à dire ce me semble qu'elle brûle d'un feu qui l'empêche de voir ce qui seroit le meilleur pour elle.

Mais quand on dit que Jupiter donne à Tiresie la veüe de l'esprit pour celle du corps qu'il a perduë, on veut nous apprendre par là que le Soleil qui commence dans l'Hiver à revenir de nôtre côté, & à dissiper les nüages & les broüillards, donne au tems la force de réveiller la vertu de la terre pour les choses qu'elle doit produire, ou plutôt qu'il donne aux hommes comme une préscience de ce que produira l'année. Car pour peu qu'on sçache l'agriculture, on sçait bien que dans l'Hiver on voit déja sur les arbres des marques du fruit qu'ils font espérer.

Je trouve dans Lucien en trois ou quatre paroles une autre explication de cette Fable. b Car il dit que Tiresie étoit grand Astrologue, & qu'on l'a figuré mâle & femelle, parce qu'il attribuoit l'un & l'autre sexe aux planettes. Quelqu'un l'a expliquée encore en moins de paroles, en disant en un mot qu'il étoit Hermaphrodite. Mais j'ai remarqué quelque part que cette Fable avoit été composée sur les mœurs de Tiresie; Qu'il fut d'abord consideré comme un homme de courage & de vertu, à cause de ses grandes actions & de sa bonne vie; Que depuis s'étant abandonné aux plaisirs & aux voluptez du corps, on dit de lui qu'il étoit si effeminé qu'il en étoit devenu femme; Mais qu'ensuite aiant fait réflexion sur la vie qu'il menoit alors, il changea si heureusement qu'il donna sujet de dire qu'il avoit repris sa premiere forme. Quant à la connoissance qu'on lui attribuë des choses futures, on peut, ce me semble, rapporter cela aux bons exemples qu'il laissa après sa mort. Car si ce n'est prédire l'avenir, au moins c'est travailler pour l'avenir que de laisser de bons exemples.

a *Fulgent. Myst. lib.* 12.

b *Au Traité de l'Astrologie.*

FABLE SIXIÉME.



ARGUMENT.

Narcisse avoit été aimé de plusieurs Nymphes, & principalement de la Nymphe Echo, dont on rapporte ici la Fable.

Ille per Aonias famâ celeberrimus urbes
Irreprehensa dabat populo responsa petenti.
Prima fide vocisque ratæ tentamina sumsit
Cærula Liriope: quam quondam flumine curvo
Implicuit, clausaque suis Cephisus in undis
Vim tulit. enixa est utero pulcherrima pleno
Infantem, Nymphis jam tunc qui posset amari;
Narcissumque vocat: de quo consultus, an esset
Tempora maturæ visurus longa senectæ:
Fatidicus vates, Si se non noverit, inquit.
Vana diu visa est vox auguris. exitus illam,
Resque probat, lethique genus, novitasque furoris.
Jamque ter ad quinos unum Cephisius annum
Addiderat; poteratque puer, juvenisque videri:
Multi illum juvenes, multæ cupiêre puellæ:
Sed

Ainsi Tiresie se rendit célébre dans toutes les villes d'Aonie par la certitude des réponses qu'il rendoit aux peuples qui le venoient consulter; mais Liriope fut la premiere qui reconnut la verité de ses paroles. Cette Nymphe aiant été forcée par le Dieu du fleuve Cephise qui l'enveloppa de ses eaux, conceut de lui un enfant qu'elle nomma Narcisse, & qui ne fut pas si-tôt né qu'il merita de l'amour.

Comme elle l'aimoit uniquement, & que la nature n'avoit jamais rien fait de plus beau, ni de plus parfait, elle consulta Tiresie, afin d'apprendre de lui, si cét enfant vivroit long-tems, & s'il iroit jusqu'à la vieillesse. A quoi Tiresie répondit qu'il deviendroit vieux, pourveu qu'il ne se connût jamais. Cette réponse parut long-tems ridicule & vaine; mais elle fut enfin confirmée par un genre de mort étrange, & par la nouveauté d'une passion qui étoit encore inoüie.

Lors que Narcisse eût atteint l'âge de seize ans, comme il avoit la beauté d'un enfant, avec la grace d'un jeune homme, il fut aimé indifferemment, & des jeunes hommes & des jeunes filles; mais

Sed fuit in tenerâ tam dura superbia formâ;
Nulli illum juvenes, nullæ tetigêre puellæ.
Aspicit hunc trepidos agitantem in retia cervos,
Vocalis Nymphe, quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit, resonabilis Echo.
Corpus adhuc Echo, non vox erat; & tamen usum
Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat;
Reddere de multis ut verba novissima posset.
Fecerat hoc Juno, quia, cum deprendere posset
Sub Jove sæpe suo Nymphas in monte jacentes,
Illa Deam longo prudens sermone tenebat,
Dum fugerent Nymphæ. postquam hæc Saturnia sensit;
Hujus, ait, linguæ, quâ sum delusa, potestas
Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus usus.
Reque minas firmat. tamen hæc in fine loquendi
Ingeminat voces, auditaque verba reportat.
Ergo ubi Narcissum per devia lustra vagantem
Vidit, & incaluit; sequitur vestigia furtim.
Quoque magis sequitur, flammâ propiore calescit.
Non aliter, quàm cùm summis circumlita tædis
Admotam rapiunt vivacia sulfura flammam.
O quoties voluit blandis accedere dictis,
Et molles adhibere preces! natura repugnat;
Nec sinit incipiat: sed quod sinit, illa parata est,
Exspectare sonos, ad quos sua verba remittat.
Fortè puer, comitum seductus ab agmine fido,
Dixerat, Ecquis adest? &, Adest, responderat Echo.
Hic stupet; utque aciem partes divisit in omnes;
Voce, Veni, clamat magnâ: vocat illa vocantem.
Respicit, & nullo rursus veniente, Quid, inquit,
Me fugis? & totidem, quot dixit, verba recepit.
Perstat, & alternæ deceptus imagine vocis;
Huc coëamus, ait: nullique libentiùs unquam
Respon-

mais son orgueil n'étoit pas moindre que sa beauté; & jamais garçon ni fille ne fut capable de lui plaire.

Un jour en chassant le Cerf, il fut apperceu par la Nymphe Echo, cette Nymphe qui ne peut se taire quand les autres parlent, & qui ne parle jamais la premiere.

Elle avoit encore un corps en ce tems-là, & ce n'étoit pas une simple voix: Néanmoins elle ne parloit pas mieux qu'aujourd'hui, & de toutes les paroles qu'on lui disoit, elle ne pouvoit redire que les dernieres. C'étoit une peine que Junon lui avoit déja imposée, parce que comme elle tâchoit bien souvent de surprendre des Nymphes avec Jupiter, Echo l'amusoit toûjours par les contes qu'elle lui faisoit, pour leur donner le tems de se retirer, & de n'être point surprises.

Enfin Junon s'étant apperceuë de cét artifice, je vous retrancherai, dit-elle, l'usage de cette langue par qui j'ai été si souvent trompée, & je sçaurai faire en sorte que vous ne vous en servirez que modestement à l'avenir. L'effet suivit de prés la menace; car elle condamna cette Nymphe à ne parler jamais, que quand les autres auroient parlé, & à n'en pouvoir redire que les dernieres paroles.

Or un jour que Narcisse chassoit, elle jetta sur lui les yeux; & il est mal-aisé de dire si elle le regarda plutôt qu'elle n'en devint amoureuse. Elle le suivit en même tems, sans toutefois qu'il y prit garde, & à mesure qu'elle le suivoit, & qu'elle en approchoit de plus prés, elle brûloit plus vivement, comparable aux flambeaux de soufre qui attirent d'eux-mêmes le feu, à mesure qu'on les en approche.

Combien de fois le voulut elle accoster avec des paroles flateuses, & ajouter des prieres à ses flateries? Mais comme elle étoit d'une nature qui repugnoit à son dessein, & qui ne lui permettoit pas de commencer à parler, au moins elle en attendit l'occasion, & se tenoit toûjours prête à répondre aussi-tôt qu'il auroit parlé. Il arriva un jour par hazard qu'il s'égara de ses gens, & qu'il dit en les appellant, Qui est ici avec moi? Moi, répondit aussi-tôt Echo. Narcisse s'étonne d'avoir entendu cette voix, & de ne voir personne à l'entour de lui. Il jette les yeux de tous côtez, & après avoit dit, venez donc, la Nymphe lui redit la même chose. Il regarde une autre fois, & ne voiant venir personne? Quoi donc, dit-il, me fuyez-vous? à quoi la Nymphe répondit en autant de paroles, me fuyez-vous? Il s'arrête en la place où il étoit, & trompé par l'image & par l'apparence d'une autre voix, joignons nous, dit-il; Et la Nymphe Echo qui ne pouvoit répondre à une parole plus

Responsura sono, Coëamus, rettulit Echo:
Et verbis favet ipsa suis; egressaque sylvis
Ibat, ut injiceret sperato brachia collo.
Ille fugit; fugiensque Manus complexibus aufert.
Ante, ait, emoriar, quam sit tibi copia nostri.
Rettulit illa nihil, nisi, Sit tibi copia nostri.
Spreta latet sylvis, pudibundaque frondibus ora
Protegit, & solis ex illo vivit in antris.
Sed tamen hæret amor; crescitque dolore repulsæ.
Attenuant vigiles corpus miserabile curæ:
Adducitque cutem macies, & in aëra succus
Corporis omnis abit; vox tantum, atque ossa supersunt.
Vox manet. ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
(Inde latet sylvis, nulloque in monte videtur;
Omnibus auditur: sonus est, qui vivit in illâ.)
Sic hanc, sic alias undis aut montibus ortas
Luserat hic Nymphas; sic cœtus ante viriles.
Inde manus aliquis despectus ad æthera tollens,
Sic, amet iste licet, sic non potiatur amato.
Dixerat: assensit precibus Rhamnusia justis.
Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,
Quem neque pastores, neque pastæ in monte capellæ
Contigerant, aliudve pecus; quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.
Gramen erat circa, quod proximus humor alebat,
Sylvaque; sole lacum passura tepescere nullo.
Hic puer, & studio venandi lassus, & æstu,
Procubuit; faciemque loci, fontemque secutus.
Dumque sitim sedare cupit; sitis altera crevit.

plus agréable, ne perdit point de tems, & lui répondit, joignons nous. Ainsi se flatant elle-même, elle sort de la forêt pour aller embrasser Narcisse; mais il prit aussi-tôt la fuite, & comme elle pensoit l'embrasser, il se déroba de ses mains. Je mourrai, dit-il, avant que tu me possedes. A quoi elle ne répondit autre chose sinon, tu me possedes. Depuis de honte qu'elle eut d'avoir été meprisée, elle se cache dans les forêts, où elle se couvre de feüilles, & n'a point d'autre séjour que les antres & les cavernes. Néanmoins elle ne perdit pas son amour, en perdant Narcisse de veuë, au contraire, elle s'augmenta par la douleur du refus.

Comme cette Nymphe ne dormoit jamais, & que sa peine devenoit plus violente de jour en jour, enfin les veilles & la douleur lui firent sécher tout le corps; une épouvantable maigreur attacha ses os à sa peau; l'humidité naturelle s'en évanoüit en fumée; & il ne lui resta que la voix & les os qui furent, dit-on, convertis en pierre. Ainsi elle se cache dans les forêts, & ne paroit point sur les montagnes; Tout le monde l'entend, & personne ne la voit; ce n'est plus qu'une voix qui vit en elle, comme elle ne vit qu'en une voix.

Narcisse méprisa donc cette Nymphe, & quantité d'autres Nymphes, & des bois, & des montagnes. Mais enfin quelqu'une offensée de ses injurieux mépris, en demanda la vangeance; & levant les mains au Ciel, ainsi puisse t-il aimer, dit-elle, & ne joüir jamais de ses amours. * Rhamnusie la Déesse de l'indignation & du dépit, écoûta cette priere, & se prépara d'y répondre. Il y avoit dans une forêt une fontaine d'une eau si claire & si tranquille, qu'on l'auroit prise facilement pour une glace de crystal. Ni les bergers, ni les brebis, ni les bêtes sauvages, ni les oiseaux, ni enfin aucune branche d'arbre qui seroit tombée dedans, ne l'avoient jamais troublée. On voioit tout à l'entour comme un tapis d'herbe verte, entretenuë par l'eau de cette fontaine, & par l'ombre de la forêt, qui avoit toûjours empêché que le Soleil le plus ardent en pût chasser la fraîcheur. Narcisse lassé de la chasse se vint reposer en cét endroit; & se laissa attirer jusqu'au bord de cette fontaine par la beauté du lieu, & par cette eau qu'il suivit, & qu'il voioit serpenter parmi les herbes de la forêt.

* *Autrement Nemesis.*

FABLE SEPTIÉME.



ARGUMENT.

Narcisse devenu amoureux de lui-même en se regardant dans une fontaine, est changé après sa mort en une fleur qui porte son nom.

Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
Rem sine corpore amat: corpus putat esse, quod umbra est.
Ac stupet ipse sibi, vultuque immotus eodem
Hæret, ut è Pario formatum marmore signum.
Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus,
Et dignos Bacchos, dignos & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris, & in niveo mistum candore ruborem;
Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse.
Se cupit imprudens; &, qui probat, ipse probatur.
Dumque petit, petitur; pariterque incendit, & ardet.
Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti!
In medias quoties visum captantia collum
Brachia mersit aquas; nec se deprendit in illis!
Quid

Comme Narcisse beuvoit dans cette fontaine, il fut ravi de l'image de sa beauté que l'eau lui représentoit. Il aime en même tems ce qu'il voit, bien que ce ne soit qu'une apparence, & prend pour un corps ce qui n'est qu'une ombre.

Il entre en admiration de soi-même; il considére son visage avec une si profonde attention qu'il en devint immobile, & qu'on le prendroit pour une statuë qui seroit sur une fontaine. Il contemple ses yeux qui sont aussi beaux que deux Astres, ses mains qui seroient dignes de Bacchus, & ses cheveux dignes d'Apollon. Il regarde son col qui ressemble à de l'yvoire; il regarde son teint, & cette couleur mélée de neige, & de vermillon qui font le plus bel objet qui ait jamais charmé la veuë; enfin il admire toutes les choses par qui il est déja miserable; Il se desire lui-même; il aime, & est lui-même, ce qui est aimé; il demande, & est lui-même ce qu'il demande; il est la matiere qui brûle, & tout ensemble le feu qui le brûle. Combien baisa t-il de fois cette fontaine trompeuse? & combien de fois voulant se baiser lui-même, enfonça t-il ses bras dans l'eau, sans se trouver où il se voioit?

Il

Quid videat nescit; sed quod videt, uritur illo:
Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.
Credule, quid frustra simulacra fugacia captas?
Quod petis, est nusquam: quod amas, avertere, perdes.
Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est,
Nil habet ista sui; tecum venitque, manetque:
Tecum discedat, si tu discedere possis.
Non illum Cereris, non illum cura quietis
Abstrahere inde potest: sed opaca fusus in herba
Spectat inexpleto mendacem lumine formam:
Perque oculos perit ipse suos, paulumque levatus,
Ad circumstantes tendens sua brachia sylvas;
Ecquis, io sylvæ, crudelius, inquit, amavit?
Scitis enim, & multis latebra opportuna fuistis.
Ecquem, cum vestræ tot agantur sæcula vitæ,
Qui sic tabuerit, longo meministis in ævo?
Et placet, & video: sed quod videoque, placetque,
Non tamen invenio; tantus tenet error amantem.
Quoque magis doleam; nec nos mare separat ingens,
Nec via, nec montes, nec clausis mœnia portis:
Exiguâ prohibemur aquâ. cupit ipse teneri:
Nam quoties liquidis porreximus oscula lymphis;
Hic toties ad me resupino nititur ore.
Posse putes tangi, minimum est quod amantibus obstat.
Quisquis es, huc exi: quid me, puer unice, fallis?
Quove petitus abis? certè nec forma, nec ætas
Est mea, quam fugias: & amarunt me quoque Nymphæ.
Spem mihi nescio quam vultu promittis amico:
Cumque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro:
Cum risi, arrides: lacrymas quoque sæpe notavi

Me

Il ne sçauroit dire ce qu'il regarde: mais il brûle par ce qu'il regarde, & la même erreur qui le trompe, le contente & plaît à ses yeux.

O Narcisse trop crédule & abusé par toi-même! Pourquoi fais-tu tant de vains efforts pour embrasser un fantôme? Ce que tu cherches, n'est nulle part: détourne toi le moins du monde, & tu perdras ce que tu aimes. Cette image que tu vois, n'est que l'ombre de ton corps, que cette fontaine reçoit & qu'elle renvoye en même tems.

Cette beauté qui te charme, ne subsiste pas d'elle-même, elle vient avec toi, elle s'arrête où tu t'arrêtes, & se retirera avec toi, si tu peux te retirer.

Cependant, ni le soin de se nourrir, ni la necessité de se reposer ne purent l'arracher de ce lieu; mais demeurant couché sur l'herbe, il regarde d'un œil avide & qui ne se peut assouvir cette trompeuse beauté.

Il brûle & meurt par ses propres yeux; en se soûlevant un peu, & levant les bras vers les arbres qui l'environnent. O! forêts, dit-il, qui a jamais plus crüellement aimé? Vous le sçavez, sombres forêts; car vous avez souvent donné une retraite favorable aux Amans les plus-malheureux; Helas! depuis tant de siécles que vous avez surmontez, en avez-vous jamais vû dont la douleur ait été pareille, & qui ayent recouru plus justement au remede épouvantable que nous donne le desespoir? Je vois tout le bien que je veux, & toutefois je ne puis trouver ce que je vois, & ce que je veux.

Et ce qui me gêne davantage, nous ne sommes point separez, ni par des grandes mers, ni par de hautes montagnes, ni par de fortes murailles; mais seulement par un peu d'eau. Cette beauté que je desire, a pour moi les mêmes desirs? & toutes les fois que je me baisse pour lui donner des baisers, elle se hausse de son côté pour me rendre ce que je lui donne.

On diroit que je la touche, tant il y a peu de chose entre nous; Mais helas, que fort peu de chose est un grand obstacle aux Amans! Sors de là, qui que tu sois? Toi que j'aime uniquement, seras-tu seul qui me tromperas; Pourquoi fuis-tu lors que je te cherche? Ni mon âge, ni ma beauté ne sont pas en tel état qu'elles doivent te faire peur, & il s'est trouvé des Nymphes qui ont eu pour moi de l'amour.

Ton visage qui me flate, me fait concevoir quelque espérance. Lors que je te tends les bras, tu me tends aussi les tiens. Lors que je te ris, tu me ris; & j'ai souvent remarqué que tu pleures, lors que je pleure.

Tu

Me lacrymante tuas, nutu quoque ſigna remittis:
Et, quantum motu formoſi ſuſpicor oris,
Verba refers aures non pervenientia noſtras.
In te ego ſum, ſenſi: nec ne mea fallit imago.
Uror amore mei: flammas moveoque feroque.
Quid faciam? roger, anne rogem? quid deinde rogabo?
Quod cupio mecum eſt. inopem me copia fecit.
O utinam à noſtro ſecedere corpore poſſem!
Votum in amante novum eſt; vellem, quod amamus, abeſſet.
Jamque dolor vires adimit; nec tempora vitæ
Longa meæ ſuperant, primoque extinguor in ævo.
Nec mihi mors gravis eſt poſituro morte dolores.
Hic, qui diligitur, vellem diuturnior eſſet:
Nunc duo concordes animâ moriemur in unâ.
Dixit, & ad faciem rediit malè ſanus eandem;
Et lacrymis turbavit aquas, obſcuraque moto
Reddita forma lacu eſt: quam cum vidiſſet abire;
Quo fugis? oro, mane; nec me, crudelis, amantem
Deſere, clamavit. liceat, quod tangere non eſt,
Adſpicere, & miſero præbere alimenta furori.
Dumque dolet, ſummâ veſtem deduxit ab orâ,
Nudaque marmoreis percuſſit pectora palmis.
Pectora traxerunt tenuem percuſſa ruborem.
Non aliter, quam poma ſolent; quæ candida parte,
Parte rubent; aut ut variis ſolet uva racemis
Ducere purpureum, nondum matura, colorem.
Quæ ſimul aſpexit liquefactâ rurſus in undâ;
Non tulit ulterius: ſed, ut intabeſcere flavæ
Igne levi ceræ, matutinæve pruinæ
Sole tepente ſolent; ſic attenuatus amore
Liquitur; & cæco paulatim carpitur igni.
Et neque jam color eſt miſto candore rubori;
Nec vigor, & vires, & quæ modo viſa placebant,
Nec corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.
Quæ tamen ut vidit, quamvis irata, memorque,
Indoluit; quotieſque puer miſerabilis, Eheu!
Dixerat; hæc reſonis iterabat vocibus, Eheu!
Cumque ſuos manibus percuſſerat ille lacertos,
Hæc quoque reddebat ſonitum plangoris eundem.

Ul-

Tu répons par des mêmes ſignes, à tous les ſignes que je te fais; & autant que je le puis conjecturer par le mouvement de ta belle bouche, tu me parles, lors que je te parle. Mais je commence à m'appercevoir que c'eſt à moi que je parle. Je connois ici mon image; je brûle d'amour pour moi-même; Je ſuis l'Amant, & l'aimé; & j'allume moi-même les flammes qui me brûlent, & qui me conſument. Que ferai-je mal-heureux! Faut-il que je demande, ou qu'on me demande? Mais que pourrois-je demander? je poſſede ce que je deſire, & ne ſuis pauvre que pour trop avoir. Que ne puis-je, ô juſtes Dieux, me ſeparer de moi-même! Mais que ce ſouhait eſt étrange & nouveau pour un Amant, de vouloir être ſeparé de ce qu'il aime! La douleur m'a déja ôté les forces, elle m'ôtera bien-tôt la vie; & je meurs mal-heureuſement, lors que je ne commence qu'à vivre. Toutefois je ne me plaindrai pas d'une mort qui va finir tant de douleurs. Je ſouhaiterois ſeulement qu'elle épargnât celui que j'aime; mais nous devons mourir enſemble; & en nous prenant tous deux, la mort ne prendra qu'une vie.

A peine eût-il fait cette plainte que l'erreur qui l'aveugloit, le fit retourner à ſon ombre. Alors il répandit tant de larmes qu'il en troubla cette fontaine; Et comme ſon image y paroiſſoit moins diſtinctement, que quand l'eau n'étoit point troublée, il commença à crier voiant qu'elle s'éfaçoit, Où fuis-tu, crüel? demeure, & ne m'abandonne pas ſi-tôt. S'il ne m'eſt permis de te toucher, qu'il me ſoit permis de te voir, & de faire de tes regards la nourriture de ma fureur.

Tandis qu'il faiſoit ces plaintes, il déchira ſon habit, ſe frappa le ſein de ſes mains, & lui fit prendre une couleur qui reſſembloit à celle des pommes qui ſont partagées de rouge & de blanc, ou bien à celle des raiſins qui ne ſont pas encore meurs. Mais quand il eut vû dans cette fontaine l'outrage qu'il venoit de faire à une chair ſi délicate, il ceſſa de ſe fraper; & en même tems il perdit les forces.

Comme on voit fondre la cire à la chaleur d'un petit feu, ou comme la roſée ſe diſſipe aux premiers rayons du Soleil, ainſi le miſerable Narciſſe eſt peu à peu conſumé par le feu qu'il a dans le cœur. On ne voit plus ſur ſon viſage ce blanc & ce rouge qui s'y confondoient avec tant de grace; il n'a plus cette vigueur qui répondoit à ſa beauté, ni enfin tous ces attraits qui l'avoient charmé lui-même. Il n'a plus ce corps pour qui la malheureuſe Echo avoit nagueres tant d'amour; & néanmoins quand elle le vit en ce malheureux état, bien qu'elle fut en colere, & qu'elle ſe ſouvint de ſes mépris, elle en eut de la pitié & de la douleur. Toutes les fois qu'il diſoit, helas! elle lui répondit, helas! & s'il faiſoit quelque bruit en ſe frapant avec les mains, elle rendoit un ſon pareil.

Les

Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam,
Heu frustra dilecte puer! totidemque remisit
Verba locus : dictoque Vale, Vale inquit & Echo.
Ille caput viridi fessum submisit in herba.
Lumina nox claudit domini mirantia formam.
Tum quoque se, postquam est infernâ sede receptus,
In Stygia spectabat aqua. planxêre sorores
Naïades : & sectos fratri posuere capillos.
Planxere & Dryades : plangentibus assonat Echo :
Jamque rogum, quassasque faces, feretrumque parabant :
Nusquam corpus erat. croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis

Les dernieres paroles qu'il prononça en regardant l'image qui s'alloit perdre avec lui, ce furent ces tristes paroles ; O beauté vainement aimée ! Echo lui redit la même chose, & aussi-tôt qu'il eut dit adieu, Echo lui dit aussi adieu. En même tems sa tête se baissa sur l'herbe ; la mort lui ferma les yeux, qui admiroient encore en mourant ses beautez presque évanoüies ; Et comme il s'étoit fait une habitude de se regarder ; quand il fut dans les Enfers, & qu'il passoit les eaux du Stix, il s'y regardoit encore.

Les Naïades ses sœurs le pleurerent, se couperent les cheveux, en signe de douleur & d'affliction, & les jetterent sur leur frére. Les Dryades en verserent aussi des larmes, & la Nymphe Echo qui n'en étoit pas moins affligée, répondoit à tous leurs soûpirs. Enfin elles préparoient déja le bucher, les torches, & le cercueil de leur frére, mais son corps ne se trouva point, & l'on rencontra en sa place une fleur jaune, qui avoit dans le milieu quelques feuilles blanches.

EXPLICATION DE LA FABLE SEPTIÉME.

VOici, ce me semble, une Fable qui nous apprend à ne nous point embarasser dans les affaires des grands Seigneurs. Echo favorise les amours de Jupiter, & en est punie sans que Jupiter se mette en peine de la défendre quand on l'attaque, ni de la consoler quand on l'a renduë malheureuse. Ne jugez-vous pas par là que ce que j'ai dit d'abord, n'est pas éloigné de la verité ? Ne croirez-vous pas qu'on veut montrer par l'infortune de la Nymphe Echo, que les Grands nous abandonnent librement, quand il est de leur interêt de nous desavoüer des choses que nous avons faites par leurs ordres ? Ne diriez-vous pas aussi qu'on voit par cette avanture qu'ils aiment mieux nous laisser dans le malheur, que de faire voir en nous en ôtant que nous suivions leurs commandemens ? Enfin ne diriez-vous pas que cette Fable nous apprend qu'après beaucoup de soins, d'inquietudes, & de peines qui accompagnent les services qu'on leur rend, & l'affection qu'on a pour eux, il ne nous reste bien souvent comme à la miserable Echo, qu'un peu de voix pour nous plaindre.

Je croirois aussi que cette Fable où cette Nymphe est punie pour avoir voulu cacher les adulteres de Jupiter, nous enseigne à ne point favoriser les mauvaises actions, & que ceux qui les favorisent ne manquent jamais d'en être punis.

Au reste on feint que cette Nymphe se retira dans les Bois & dans les Cavernes, parce que c'est là ordinairement que se forment les Echos, & qu'on en trouve rarement aux endroits où il n'y a point de cavernositez.

Quant à Narcisse cét amoureux de lui-même, il n'y a personne qui ne juge qu'on représente par lui ceux qui ont trop bonne opinion d'eux-mêmes, qui n'aiment qu'eux, qui ne considérent qu'eux, & qui perdent enfin leur fortune, en croiant qu'ils méritent plus que tout ce qu'on peut leur donner. On nous figure Narcisse jeune, parce que les jeunes gens sont ordinairement les plus sujets à la maladie dont il mourut, je veux dire à s'aimer, & à aimer tout ce qui vient de leur esprit. Narcisse se persuadoit qu'il ne pouvoit rien trouver d'aimable hors de lui-même ; Narcisse ne vouloit point écouter la raison, qui l'auroit bientôt détrompé, aussi Narcisse périt par une vengeance des Dieux. N'est-ce pas là ce que font les jeunes gens, soit qu'ils s'appliquent à la guerre, soit qu'ils s'adonnent aux sciences, ou enfin aux autres choses ? Ils croient que la prudence humaine s'est toute ramassée en eux, qu'ils ont les sciences infuses, & qu'avec la force du corps ils ont aussi celle de l'esprit. Mais outre que tous ces amoureux d'eux-mêmes tombent ordinairement dans de grands malheurs, ils sont encore châtiez par cette sorte de folie, qu'ils estiment que leur ignorance est la veritable sagesse. Enfin le miserable Narcisse fit changé en une fleur, pour montrer que la beauté & la vaine gloire sont des choses légéres & périssables, & qu'elles sont de peu de durée. Mais comme cette fleur ne fleurit que tard, il semble qu'elle nous veuille avertir de ne pas commencer trop tôt à nous croire sages ; & pour moi j'estimerois que la souveraine sagesse consiste à se défier toûjours de sa sagesse.

Narcisse amoureux de lui-même.

EPIGRAMME.

Que ce soit Fable, ou bien Histoire,
Narcisse mourut à vingt-ans ;
Et toutefois, qui le peut croire ?
Il a laissé cent mille enfans.

FABLE VIII. IX. ET X.



ARGUMENT.

Penthée fils d'Echion & d'Agavé, se moque des prédictions de Tiresie, & défend à ses gens d'aller au devant de Bacchus, & de lui rendre de l'honneur. Au contraire il leur commande de le prendre, & de l'amener lié devant lui. Mais Bacchus pour se rire de cét impie, prend la forme d'Acetes l'un de ses compagnons; & soufre qu'on le presente à ce Prince, & qu'on le mette en prison: & pour se vanger de Penthée, il met un si grand trouble dans l'esprit de sa mére & de ses tantes, qu'elles déchirent cét impie.

Cognita res meritam vati per Achaïdas urbes
Attulerat famam: nomenque erat auguris ingens.
Spernit Echionides tamen hunc, ex omnibus unus
Contemtor Superûm Pentheus; præsagaq; ridet
Verba senis; tenebrasque & cladem lucis ademptæ
Objicit. ille movens albentia tempora canis,
Quam felix esses, si tu quoque luminis hujus
Orbus, ait, fieres, nec Bacchica sacra videres!
Namque dies aderit, quam non procul auguror esse:
Qua novus huc veniat proles Semeleïa Liber.
Quem

L'Avanture de Narcisse acquit à Tiresie une merveilleuse reputation, & rendit son nom celebre par toutes les villes de l'Achaïe.

Il n'y avoit que Penthée cét ennemi des Dieux, ce profanateur des choses saintes, qui se moquoit des prédictions de ce vénérable vieillard.

Ainsi lors que ce Prince lui reprochoit son aveuglement, comme une chose honteuse, Tiresie lui répondit offensé de ce reproche, que vous seriez heureux si vous perdiez aussi la veuë, & que vous ne vissiez point les Sacrifices de Bacchus!

Car il arrivera un jour, & je croi qu'il est bien proche, qu'on verra venir ici le jeune Bacchus enfant de Semele.

Si

Quem nisi templorum fueris dignatus honore,
Mille lacer spargere locis, & sanguine sylvas
Fœdabis, matremque tuam, matrisque sorores.
Evenient. neque enim dignabere numen honore:
Meque sub his tenebris nimium vidisse queris.
Talia dicentem perturbat Echione natus.
Dicta fides sequitur; responsaque vatis aguntur.
Liber adest; festisque fremunt ululatibus agri.
Turba ruunt: mistæque viris matresque nurusque,
Et vulgus, proceresque, ignota ad sacra feruntur.
Quis furor, anguigenæ, proles Mavortia, vestras
Attonuit mentes? Pentheus ait. ærane tantum
Ære repulsa valent? & adunco tibia cornu?
Et magicæ fraudes? ut quos non bellicus ensis,
Non tuba terruerint, non strictis agmina telis;
Fœmineæ voces, & mota insania vino;
Obscœnique greges, & inania tympana vincant?
Vosne, senes, mirer? qui longa per æquora vecti
A Tyro, hac profugos posuistis sede Penates;
Nunc sinitis sine Marte capi? vosne, acrior ætas,
O juvenes, propiorque meæ? quos arma tenere,
Non thyrsos; galeâque tegi, non fronde decebat?
Este, precor, memores, quâ sitis stirpe creati:
Illiusque animos, qui multos perdidit unus,
Sumite serpentis: pro fontibus ille lacuque
Interiit: at vos pro fama vincite vestra.
Ille dedit letho fortes: vos pellite molles,
Et patrium revocate decus. si fata vetabant
Stare diu Thebas; utinam tormenta virique
Mœnia diruerent: ferrumque ignisque sonarent!
Essemus miseri sine crimine, sorsque querenda,
Non celanda foret, lacrymæque pudore carerent.

Si vous ne voulez l'honorer par des sacrifices, & par des temples, vous serez déchiré en piéces, & répandu en mille endroits. Les bois rougiront de vôtre sang; & vôtre mére & ses sœurs, seront les bourreaux qui le répandront, & qui vengeront les Dieux offensez. Vous ne devez point douter que ce mal-heur ne vous arrive, puisque vous mépriserez ce Dieu; & vous vous plaindrez alors que j'aye eu si bonne veuë dans l'aveuglement où je suis. Penthée interrompit Tiresie, comme il auroit fait un insensé; Néanmoins l'effet succeda bien-tôt à ses paroles; & l'on vit manifestement la verité de ses réponses.

Bacchus n'est pas loin de Thebes; les Campagnes retentissent des champs de réjoüissance qui annoncent déja sa venuë. On sort en foule de la ville pour aller au devant de lui; Les hommes, & les femmes, les grands & les petits courent indifferemment tous ensemble à cette fête, dont il ne connoissent pas encore les ceremonies.

Quelle fureur, dit alors Penthée, quelle fureur vous transporte, & trouble aujourd'hui vos esprits, courageux enfans de Mars? Quoi donc un bruit de chauderons, le son de quelque flute, & les tromperies d'un enchantement, auront-ils assez de force pour vous ôter vôtre raison? Et vous charmeront-ils de telle sorte, que des courages qui n'avoient pû être vaincus par les plus puissantes troupes de leurs ennemis, se laisseront vaincre aujourd'hui par des voix de femmes insensées, par le bruit de quelques tambours, par une manie que le vin a excitée? De qui m'étonnerai-je davantage, ou de vous, lâches vieillards, qui soufrez que l'on vous prenne, & qu'on vous surmonte sans armes, vous qui avez passé de si grandes mers, & triomphé de tant de perils, avant que de fonder cette ville pour y trouver une autre Tyr? Ou de vous, forte jeunesse, à qui il seroit mieux séant de porter des armes que des seps de vigne, & d'avoir un casque en tête que des couronnes de feuilles? Souvenez-vous, je vous prie, de quelle tige vous sortez. Prenez le courage de ce Dragon qu'on peut appeller vôtre ayeul, & qui perdit seul tant de monde. Il mourut en combattant pour une fontaine, tâchez de vaincre pour vôtre honneur. Il mit à mort de braves soldats, surmontez au moins les lâches, & conservez enfin la gloire que vos Péres vous ont acquise.

Si les destins ne veulent pas que Thebes subsiste long tems, & qu'elle soit long tems florissante, souhaitons qu'elle périsse par l'effort que feront des hommes, & qu'on entende parmi sa chute, le bruit horrible du fer & du feu de ceux qui attaquent, & de ceux qui se défendent. Au moins si nous sommes mal-heureux, nous serons mal-heureux sans crime; il faudra plaindre nôtre fortune, au lieu de se mettre en peine de la cacher, & nos larmes couleront sans honte.

At nunc à puero Thebæ capientur inermi :
Quem neque bella juvant, nec tela, nec usus equorum;
Sed madidus myrrhâ crinis, mollesque coronæ,
Purpuraque, & pictis intextum vestibus aurum.

Mais aujourd'hui Thebes sera prise par un enfant desarmé, qui ne sçait point l'art de la guerre, qui ne connoit pas seulement une épée, ni un cheval, & qui n'a pour toutes armes que des cheveux parfumez, qu'une couronne délicate, qu'une robe de pourpre où l'on voit reluire de l'or.

Quem quidem ego actutum (modo vos absistite) cogam
Assumptumque patrem, commentaque sacra fateri.

Si vous voulez l'abandonner & me laisser faire, je le contraindrai bien-tôt d'avoüer son imposture, & que ses mysteres ne sont que des fables.

An satis Acrisio est animi, contemnere vanum
Numen, & Argolicas venienti claudere portas?
Penthea terrebit cum totis advena Thebis?
Ite citi, (famulis hoc imperat) ite, ducemque
Attrahite huc vinctum : jussis mora segnis abesto.

Acrise n'a t-il pas eu la hardiesse de mépriser ce faux Dieu? Ne lui a t-il pas fermé les portes d'Argos? & après cela ce foible étranger troubleroit Penthée, & toute la ville de Thebes! Non, non, dit-il, à ses gens, qu'on se saisisse promptement de lui. Qu'on me l'amene enchaîné ce Capitaine fameux qui croit obtenir sans combatre des victoires & des triomphes.

Hunc avus, hunc Athamas, hunc cætera turba suorum
Corripiunt dictis, frustraque inhibere laborant.

En même tems Cadmus son ayeul, Athamas, & un grand nombre de ses amis & de ses parens lui voulurent faire des remontrances; mais ils travaillerent inutilement à retenir cét esprit.

Acrior admonitu est; irritaturque retenta
Et crescit rabies; remoraminaque ipsa nocebant.

Il devient plus opiniâtre par les avertissemens qu'on lui donne. Sa rage s'irrite & s'augmente, plus on s'efforce de la modérer; & tout ce qu'on fait pour l'adoucir, ne produit point d'autre effet que de le rendre plus furieux.

Sic ego torrentem, qua nil obstabat eunti,
Lenius, & modico strepitu decurrere vidi :
At, quacunque trabes, obstructaque saxa tenebant,
Spumeus, & fervens, & ab obice sævior ibat.

Ainsi j'ai vû courir des torrens avec moins de force & de bruit, tandis qu'ils ne trouvent rien qui s'oppose à leur passage; mais s'ils rencontrent en leur chemin quelques rochers qui les arrêtent, en même tems ils écument, en même tems ils boüillonnent, & deviennent plus rapides par l'obstacle qui s'y oppose.

Ecce cruentati redeunt; &, Bacchus ubi esset,
Quærenti domino, Bacchum vidisse negarunt.
Hunc, dixere, tamen comitem, famulumque sacrorum
Cepimus : & tradunt manibus post terga ligatis,
(Sacra Dei quondam Tyrrhenâ gente secutum.)

Cependant les gens de Penthée reviennent tout couverts de sang. Il leur demande où est Bacchus; ils lui répondent qu'ils ne l'ont point vû. Néanmoins, lui dirent-ils, nous avons pris l'un de ses ministres, qui a quitté la Toscane pour le suivre; & aussi-tôt ils le livrerent aiant les mains liées derriere le dos.

Aspicit hunc oculis Pentheus, quos ira tremendos
Fecerat; & quanquam pœnæ vix tempora differt,
O periture, tuâque aliis documenta dature

Penthée le regarde d'un œil furieux; mais bien qu'il eût resolu de ne point differer sa perte : Infame, lui dit-il, qui dois justement périr, & de qui la mort doit servir aux autres d'exemple;

Morte, ait, ede tuum nomen, nomenque parentum,
Et patriam; morisque novi cur sacra frequentes.

Di moi promptement ton nom, celui de tes parens & de ta patrie; & pourquoi tu as embrassé cette nouvelle sorte de religion?

Ille

Bac-

Ille metu vacuus, Nomen mihi, dixit, Acœtes;
Patria Mæonia est: humili de plebe parentes.
Non mihi, quæ duri colerent pater arva juvenci,
Lanigerosve greges, non ulla armenta reliquit.
Pauper & ipse fuit: linoque solebat & hamis
Decipere, & calamo salientes ducere pisces.
Ars illi sua census erat. cum traderet artem;
Accipe, quas habeo, studii successor & hæres,
Dixit, opes: moriensque mihi nihil ille reliquit
Præter aquas. unum hoc possum appellare paternum.
Mox ego, ne scopulis hærerem semper in isdem,
Addidici regimen, dextrâ moderante, carinæ
Flectere: & Oleniæ sidus pluviale capellæ,
Taygetemque, Hyadasque oculis, Arctonque notavi,
Ventorumque domos, & portus puppibus aptos.
Fortè petens Delon, Chiæ telluris ad oras
Applicor, & dextris adducor littora remis:
Doque leves saltus, udæque immittor arenæ.
Nox ubi consumpta est; Aurora rubescere primum
Cœperat: exsurgo, laticesque inferre recentes
Admoneo; monstroque viam, quæ ducat ad undas.
Ipse, quid aura mihi tumulo promittat ab alto,
Prospicio: comitesque voco, repetoque carinam.
Adsumus en, inquit, sociorum primus Opheltes:
Utque putat, prædam deserto nactus in agro,
Virgineâ puerum ducit per littora formâ.
Ille mero, somnoque gravis titubare videtur,
Vixque sequi; specto cultum, faciemque, gradumque:
Nil ibi, quod posset credi mortale, videbam.
Et sensi, & dixi sociis: Quod numen in isto
Corpore sit dubito; sed corpore numen in isto est.
Quisquis es, ô faveas, nostrisque laboribus adsis.
His quoque des veniam. Pro nobis mitte precari,

Di-

Bacchus lui répondit sans s'étonner & sans crainte, qu'il s'appelloit Acetes. La Lydie est mon païs, lui dit-il, & je suis né parmi le peuple. Mon Pére ne m'a laissé ni terre ni troupeau; il étoit pauvre lui-même, son exercice étoit la pêche; & son adresse en ce métier étoit son bien & son revenu. Ainsi en mourant, il ne me laissa qu'une ligne, & c'est enfin la seule chose que je puis appeller mon Patrimoine.

Mais pour ne pas demeurer toûjours comme attaché sur des rochers, j'appris à conduire un vaisseau, j'étudiai cette science qui nous enseigne à prédire le beau tems, & le mauvais tems. Je voulus connoître l'Ourse & l'Astre pluvieux de la Chévre; Je remarquai les * Hyades dont le lever & le coucher ne manque pas de donner des pluyes.

* *Sept étoiles à la tête du Taureau.*

J'observai les endroits d'où viennent les vents, & je fus curieux de sçavoir les ports les plus commodes pour les vaisseaux.

Un jour comme j'allois à Delos, j'approchai de l'Isle de Chio, où nous prîmes terre, & nous y passâmes la nuit.

Aussi-tôt que l'Aurore commença à paroître, je me levai avec elle, j'avertis ceux qui étoient avec moi, d'aller querir de l'eau douce pour en mettre dans nôtre vaisseau, & je leur montrai le chemin qui menoit à la fontaine.

Cependant, je montai sur une colline pour voir ce que le vent nous promettoit; & aussitôt j'appellai mes compagnons, pour nous embarquer.

Nous voila prêts de partir, me dit Opheltes le premier. Et en même tems, il me vint trouver menant par la main un enfant d'une beauté merveilleuse qu'il regardoit comme une proye, que la fortune favorable lui avoit fait rencontrer dans une terre deserte.

L'on eût dit à voir cét enfant qui chanceloit, & qui ne pouvoit presque marcher, que le sommeil l'assoupissoit & qu'il étoit rempli de vin.

Je regarde ses habits, son visage, & sa contenance; & je jugeai par toutes les choses que je voiois, qu'il étoit autre que nous ne pensions, & qu'il n'y avoit rien en lui de corruptible & de mortel. J'en eus même quelques ressentimens secrets; & je le témoignai à mes compagnons. Je ne sçai pas, leur dis-je, quel Dieu est renfermé dans ce corps; mais quelque Dieu que nous y vissions, je le prie de nous secourir, de favoriser nos travaux, & de pardonner à ceux qui en ont fait leur esclave.

Aussi-

Dictys ait, quo non alius conscendere summas
Ocyor antennas, prensoque rudente relabi.
Hoc Libys, hoc flavus proræ tutela Melanthus,
Hoc probat Alcimedon, & qui requiemque modumque
Voce dabat remis, animorum hortator Epopeus:
Hoc omnes alii: prædæ tam cæca cupido est.
Non tamen hanc sacro violari pondere pinum
Perpetiar, dixi: pars hic mihi maxima juris;
Inque aditu obsisto. furit audacissimus omni
De numero Lycabas; qui Thuscâ pulsus ab urbe
Exilium, dirâ pœnam pro cæde, luebat.
Is mihi, dum resto, juvenili guttura pugno
Rupit: & excussum misisset in æquora, si non
Hæsissem, quamvis amens, in fune retentus.
Impia turba probat factum: tum denique Bacchus,
(Bacchus enim fuerat) veluti clamore solutus
Sit sopor; eque mero redeant in pectora sensus;
Quid facitis? quis clamor? ait: quâ, dicite, nautæ,
Huc ope perveni? quo me deferre paratis?
Pone metum, Proreus, & quos contingere portus
Ede velis, dixit: terrâ sistêre petitâ.
Naxon, ait Liber, cursus advertite vestros.
Illa mihi domus est; vobis erit hospita tellus.
Per mare fallaces, perque omnia numina jurant
Sic fore: meque jubent pictæ dare vela carinæ.
Dextera Naxos erat. dextrâ mihi lintea danti,
Quid facis, ô demens? quis te furor, inquit, Acœte,
Pro se quisque, tenet? lævam pete. maxima nutu
Pars mihi significat; pars, quid velit, aure susurrat.
Obstupui: capiatque alius moderamina, dixi:
Meque ministerio scelerisque artisque removi.
Increpor à cunctis; totumque immurmurat agmen.
E quibus Æthalion, Te scilicet omnis in uno
Nostra salus posita est? ait. & subit ipse: meumque
Ex-

Aussi-tôt Dictys le plus habile de tous les hommes pour monter promptement sur les cordages d'un Vaisseau, & pour en descendre tout de même, me dit assez fierement que je ne me mélasse point de prier pour eux, & qu'ils ne pensoient pas avoir failli. Libye & Melante qui étoient à la proüe, me dirent la même chose; & comme le desir de la proye est toûjours aveugle, Alcimedon & Epopée qui avoient la charge des rameurs, & enfin tous les autres qui prétendoient à ce butin, furent de son sentiment.

Néanmoins, leur dis-je, je ne souffrirai jamais qu'on charge mon Vaisseau d'un sacrilege. J'ai ici plus de droit & plus d'interêt que personne, & en même tems j'empêchai qu'on ne fit entrer cét enfant dans mon Vaisseau. Lycabas qui avoit été banni de la Toscane pour un meurtre, en montra plus de passion, & plus de furie que les autres; Et comme je lui resistois, il me donna un si grand coup de poing dans la gorge, que je fusse tombé dans la mer, si je ne me fusse retenu à une corde.

Tous les autres comme des impies approuverent son action; Mais enfin Bacchus (car c'étoit Bacchus qu'ils venoient de prendre) commença à crier, comme s'il se fût réveillé par le grand bruit qu'on avoit fait : Que faites-vous? d'où vient ce tumulte? dites-moi, matelots, comment je suis venu en ce lieu? & où vous avez dessein de me transporter?

Ne craignez rien, lui dit Prorée, Dites-nous seulement où vous voulez que l'on vous mene; & nous vous mettrons à terre, où vous le souhaiterez. Je veux aller à Naxe, répondit-il, cinglez de ce côté-là; j'y ai un Palais, où je vous recevrai magnifiquement; & vous y trouverez une terre qui sera assez capable de contenter vos desirs.

En même tems ces perfides lui jurerent qu'ils feroient ce qu'il desiroit, & me firent mettre la voile au vent. Naxe étoit à la droite, & je tendis aussi les voiles pour aller de ce côté-là. Mais Opheltes ne le voulut pas endurer. Insensé, me dit-il, que veux-tu faire? Ne sçais-tu pas bien que c'est courir à nôtre perte? Ainsi chacun commença à craindre pour soi; la plûpart me firent signe d'aller à la gauche, & quelques-uns me dirent leur intention à l'oreille.

Enfin ils me troublerent de telle sorte que je fus contraint de leur répondre, qu'un autre prît en main le gouvernail, & que je ne voulois point contribuer à leur crime, ni me rendre le ministre d'une si lâche perfidie; & en effet j'abandonnai la conduite du Vaisseau. Tout le monde m'en donna du blâme, & murmura contre moi; & aussitôt l'un de la troupe que l'on appelloit Ethalion; Quoi, me dit-il, penses-tu que nôtre salut dépende de toi seulement?

A

Explet opus, Naxoque petit diversâ relictâ.
Tum Deus illudens, tanquam modo denique fraudem
Senserit, è puppi pontum prospectat adunca,
Et flenti similis; Non hæc mihi littora, nautæ,
Promisistis, ait: non hæc mihi terra rogata est.
Quo merui pœnam facto? quæ gloria vestra est;
Si puerum juvenes, si multi fallitis unum?
Jamdudum flebam; lacrymas manus impia nostras
Ridet; & impellit properantibus æquora remis.
Per tibi nunc ipsum (nec enim præsentior illo
Est Deus) adjuro, tam me tibi vera referre,
Quam veri majora fide. stetit æquore puppis
Haud aliter, quam si siccum navale teneret.
Illi admirantes remorum in verbere perstant:
Velaque deducunt, geminâque ope currere tentant.
Impediunt hederæ remos, nexuque recurvo
Serpunt; & gravidis distringunt vela corymbis.
Ipse racemiferis frontem circumdatus uvis,
Pampineis agitat velatam frondibus hastam.
Quem circa tigres, simulacraque inania lyncum,
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.
Exiliêre viri; sive hoc insania fecit,
Sive timor: primusque Medon nigrescere pinnis.
Corpore depresso, & spinæ curvamine flecti
Incipit. huic Lycabas, In quæ miracula, dixit,
Verteris? & lati rictus, & panda loquenti
Naris erat, squammamque cutis durata trahebat.
At Libys, obstantes dum vult obvertere remos,
In spatium resilire manus breve vidit; & illas
Jam non esse manus; jam pinnas posse vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit; truncoque repandus in undas
Corpore desiluit. falcata novissima cauda est.
Qualia dividuæ sinuantur cornua Lunæ.
Undique dant saltus, multâque aspergine rorant:
Emer-

A peine eût-il parlé, qu'il commença à faire ma charge; & prit en main le gouvernail, & une route contraire à celle de Naxe.

Alors Bacchus qui avoit feint jusques-là de ne pas voir leur tromperie, regarde la mer de la poupe où il étoit, comme s'il n'eût commencé qu'à cét instant à reconnoître leur méchanceté, & en feignant de pleurer; Ce n'est pas là, leur dit-il, ce que vous m'aviez promis; ce n'est pas là le païs où je vous ai prié de me conduire. Qu'ai-je donc fait contre vous pour en mériter cette peine? Quel avantage attendez-vous du traitement que vous me faites? Je suis seul, vous êtes plusieurs? Quelle gloire espérez vous, de vous joindre tous ensemble pour tromper un seul enfant? Pour moi, Seigneur, il y avoit déja long tems que j'en avois de la pitié, & que je pleurois son infortune, mais cette troupe impie ne fit que rire de mes larmes, & continüa son chemin. Cependant il arriva un prodige que je vous dirai; & je vous jure par le même Dieu qui en fut l'Auteur; car il n'y en a point de plus present, que je vous dirai des choses aussi vrayes qu'elles surpassent la croyance.

Nôtre Vaisseau s'arrêta inopinément en pleine mer, comme si c'eût été sur du sable. Mes compagnons s'en étonnerent, & firent pourtant tous leurs efforts pour passer outre. Ils courent aux voiles, & redoublent les rames; mais ils s'étonnent de voir les voiles chargées de feüilles & de grappes de lierre, qui empêchent qu'on ne les remuë. Bacchus nous parut alors couronné de raisins, & tenant en main comme une pique entortillée de feüilles de vignes. On vit à l'entour de lui des Tygres, des Lynx, des Pantheres; & même nous y vîmes paroître des hommes. Mais soit qu'il y en eût en effet, ou que le trouble & la crainte nous missent ses fantômes devant les yeux, Medon le premier commença en se courbant à prendre la forme d'un poisson; & comme Lycabas s'étonnoit de ce prodige, & qu'il pensoit lui en parler, il s'apperceut que sa bouche étoit plus fenduë que de coûtume, que ses narines s'étoient élargies, & pendoient déja de part & d'autre, que sa peau s'endurcissoit, & qu'au lieu d'habits, il étoit couvert d'écailles.

Cependant lors que Libye voulut détourner les rames, il prit garde que ses mains se racourcissoient, qu'elles rentroient pour ainsi dire en elles-mêmes, qu'elles ressembloient aux petites ailes des poissons.

Un autre voulant embrasser les cordages fut étonné de ne se trouver plus de bras, & tomba dans l'eau, non pas avec le corps qu'il avoit, mais avec un corps recourbé, & une queuë qui se fendoit en croissant. Enfin ils sautent de tous côtez dans la mer, & en font rejaillir de l'eau qui retombe sur eux en forme de pluye.

O Tan-

Emerguntque iterum; redeuntque sub æquora rursus:
Inque chori ludunt speciem, lascivaque jactant
Corpora; & acceptum patulis mare naribus efflant.
De modo viginti (tot enim ratis illa ferebat)
Restabam solus, pavidus, gelidusque tremPenti
Corpore, vixque meum firmat Deus, Excute, dicens,
Corde metum, Diamque tene. delatus in illam
Accensis aris Baccheïa sacra frequento.
Præbuimus longis, Pentheus, ambagibus aures,
Inquit: ut ira morâ vires absumere posset.
Præcipitem famuli rapite hinc: cruciataque diris
Corpora tormentis Stygiæ dimittite nocti.
Protinus abstractus solidis Tyrrhenus Acœtes
Clauditur in tectis: & dum crudelia jussæ
Instrumenta necis, ferrumque, ignesque parantur;
Sponte suâ patuisse fores, lapsasque lacertis
Sponte suâ fama est, nullo solvente, catenas.
Perstat Echionides; nec jam jubet ire, sed ipse
Vadit, ubi electus facienda ad sacra Cithæron
Cantibus & clarâ bacchantum voce sonabat.
Ut fremit acer equus, cum bellicus ære canoro
Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem:
Penthea sic ictus longis ululatibus æther
Movit, & audito clangore recanduit ira.
Monte ferè medio est, cingentibus ultima sylvis,
Purus ab arboribus, spectabilis undique campus:
Hic oculis illum cernentem sacra profanis
Prima videt, prima est insano concita motu,
Prima suum misso violavit Penthea thyrso
Mater: Iö, geminæ, clamavit, adeste sorores.
Ille aper, in nostris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus aper. ruit omnis in unum
Turba furens: cunctæ coëunt, cunctaque sequuntur,
Jam trepidum, jam verba minus violenta locutum,
Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.

Sau-

Tantôt ils plongent, tantôt ils reviennent au dessus; on eût crû voir les figures de quelque balet, en les voiant joüer ensemble. Ils manient leurs corps en cent differentes façons; & souflent par les narines l'eau qu'ils ont prise par la bouche. Enfin de vingt que nous étions dans ce vaisseau, je demeurai seul de reste, si épouvanté de tant de prodiges qu'à peine ce Dieu qui me flatoit, me pût rendre mon asseurance, en me disant que je ne craignisse rien, & que je prisse la route de Naxe. Lors que nous y fûmes arrivez, je fus initié dans ses mysteres, & depuis j'assistai toûjours aux sacrifices de Bacchus.

Penthée se moquant de tous ces discours & loin de s'en laisser toucher, enfin, dit-il, j'ai trop long tems témoigné que je croiois ces réveries en les écoutant avec tant de patience; Et je vous ai donné assez de tems pour venir à bout de ma colere, mais vous n'avez point produit d'autre effet que de la rendre plus forte & plus juste. Qu'on se saisisse de cét imposteur, dit-il, à ses gens; Qu'on l'ôte de devant mes yeux, & que par une crüelle mort, on le fasse repentir de ses impostures. On entraîne aussi-tôt le feint Acetes, & on l'enferme dans une prison.

Mais tandis qu'on travailloit à l'appareil de sa mort, & qu'on allumoit déja du feu, on dit que les portes de la prison s'ouvrirent d'elles-mêmes, & que les chaînes lui tomberent des mains, sans que personne les détachât. Toutefois Penthée ne s'adoucît point par ce prodige nouveau; il en devint au contraire plus opiniâtre & plus furieux; Il ne veut plus envoier où l'on celebroit cette fête, il y veut aller lui-même; & en effet il prit le chemin de la montagne de Citheron qui résonnoit déja des cris des Bacchantes.

Comme un Cheval généreux fremit & s'anime, quand il entend la trompette, & qu'il en conçoit aussi-tôt une espece d'amour pour la guerre & pour les combats: ainsi Penthée s'irrita par les hurlemens qu'il entendit de tous côtez, & ces bruits qui devoient l'épouvanter, ajoûterent de nouveaux feux à sa colere.

Il y avoit une plaine sur le milieu de la montagne, d'où il regardoit avec un œil furieux les mysteres qu'il détestoit, & même il étoit déja prêt de faire quelque violence: mais sa mére qui l'apperçeut la premiere, fut aussi la premiere qui le prévint, & qui courut contre lui d'une course précipitée. Elle le perça la premiere d'un javelot environné de feüilles de vignes, & en même tems, elle appella ses deux sœurs. Secourez-moi, dit-elle, mes sœurs! Le voici ce Sanglier qui ruïne ce païs, il faut en remporter la victoire. Aussi-tôt toute la troupe se jette sur lui. Il tremble, il témoigne de la peur, il ne fait plus de menaces, il s'accuse d'avoir failli, & se condamne lui-même.

Néan-

Saucius ille tamen, Fer opem matertera, dixit,
Autonoë: moveant animos Actæonis umbræ.
Illa quid Actæon nescit; dextramque precanti
Abstulit: Inöo lacerata est altera raptu.
Non habet infelix quæ matri brachia tendat:
Trunca sed ostendens disjectis corpora membris;
Adspice, mater, ait. visis ululavit Agave;
Collaque jactavit, movitque per aëra crinem:
Avulsumque caput digitis complexa cruentis
Clamat, Iö comites, opus hæc victoria nostrum est.
Non citius frondes autumni frigore tactas,
Jamque malè hærentes, altâ rapit arbore ventus;
Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.
Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant,
Thuraque dant, sanctasque colunt Ismenides aras.

Néanmoins on ne laisse pas de le fraper ; il prie Autonoé l'une de ses tantes, de lui donner du secours, & la veut faire souvenir de l'infortune d'Acteon, pour l'exciter à la pitié. Mais elle ne sçait quel est Acteon, elle arrache avec les dens l'une des mains de Penthée qu'il levoit pour la prier, & Ino son autre tante lui emporta son autre main.

Ainsi ce malheureux n'a plus de bras qu'il puisse tendre à sa mére ; mais en lui montrant son corps sanglant, & mutilé comme il étoit : Regardez, dit-il, ma mére, si vous devez me secourir.

Mais sa *mére au lieu de le plaindre montra plus de rage qu'auparavant ; elle le prend au col, & en même tems aux cheveux ; & sa fureur la rendit si forte, qu'elle lui arracha la tête. Alors en la levant entre ses mains ensanglantées : enfin, dit-elle, mes compagnes ce coup acheve nôtre victoire. Au reste le vent n'emporte point si tôt les feuilles des arbres, quand les premiers froids de l'Automne les ont disposées à tomber, que ces furieuses mirent promptement en pieces le miserable Penthée. Les filles de Thebes épouvantées par un exemple si formidable, rendirent de plus grands honneurs à une si puissante Divinité ; elles lui donnerent de l'encens, & s'approcherent de ses autels avec plus de réverence & plus de respect.

* *Agave.*

EXPLICATION DE LA FABLE VII. VIII. IX. ET X.

De Penthée.

On peut considérer Penthée dans cette Fable sous deux personnages differens, sous celui de bon Prince, & sous celui de Tyran. En effet quelques-uns raportent que Penthée étoit un grand Roi, qui aiant voulu s'efforcer d'ôter l'yvrognerie de son Roiaume, fut maltraité par ses sujets, & déchiré pour ainsi dire par leurs médisances & par leurs injures. Car il y en a eu beaucoup parmi les Payens qui ont été mal-traitez pour avoir voulu condamner de semblables superstitions. Mais d'autres ont dit que ce fut un Tyran & un impie, qui exerça toutes sortes de crüautez sur les Prêtres de la Religion de son païs ; Que ses plus proches parens se persuaderent qu'on ne devoit point avoir d'alliance avec un homme qui n'en vouloit point avoir avec les Dieux ; & que la Religion leur étant plus considérable que la proximité du sang, ils avoient eux-mêmes travaillé à delivrer leur païs de cét ennemi des Dieux & des hommes ; Car il est bien mal-aisé qu'un Prince qui ne craint pas Dieu ait de l'amour pour ses Sujets. On a donc pris de là sujet de composer cette Fable, qui est comme une image d'un Tyran impie. Et certes Penthée n'est touché ni de remontrances ni de miracles ; il se moque de toutes choses, & voudroit qu'il n'y eût point de Dieux, comme un criminel voudroit qu'il n'y eût point de Juges. Enfin il est déchiré par sa propre mére, pour montrer que les impies ne doivent point trouver d'amis, ni enfin aucun refuge, même parmi leurs parens, & ceux qui les touchent de plus prés.

Il semble aussi qu'on ait voulu voir deux autres choses par cette Fable, l'une qu'il n'y a rien de plus trompeur, & qui néanmoins attire plutôt les esprits, principalement en matiere de Religion que la nouvelle doctrine. Il ne faut point aller chercher de preuves dans les païs éloignez, & plutôt dans la Fable que dans l'histoire. Nous en avons des exemples & des témoignages assez sensibles dans nôtre païs, & dans les païs de nos voisins. Tout le monde sçait qu'on a vû en cette occasion le frére armé contre le frére, le pére contre le fils, le fils contre le pére, & comme dans cette Fable la mére armée contre son enfant. L'autre chose que l'on veut montrer par le malheur de Penthée, est qu'il est dangereux de vouloir remedier par la violence aux erreurs que le peuple embrasse comme d'un commun consentement ; Mais que comme la nature ne fait rien qu'avec le tems, il faut peu à peu remedier à ces sortes de maux qu'on ne peut guerir tout d'un coup.

Mais cette Fable se peut aussi raporter à la nature, & je crois que par Bacchus metamorphosé en Acete, on signifie la saison que la Vigne commence à donner quelque espérance, sans toutefois qu'on puisse connoître s'il y aura beaucoup de Vin, ou s'il y en aura peu ; Que l'on dépeint par Penthée le mauvais tems qui arrive d'ordinaire quand la Vigne est prête de fleurir, ou qu'elle est déja en fleur ; & que par Agave qui tuë son fils en faveur de Bacchus, on nous figure la terre qui cessant enfin de faire monter des vapeurs en l'air, ôte la matiere du mauvais tems. En effet il semble qu'Agave vienne de ἀγαυὸς qui signifie merveilleux & vénérable, qui sont deux epithétes assez convenables à la terre. Car si vous la considérez comme la mére de tous les vivans, n'est-elle pas vénérable en cette qualité de mére ? Et si vous la considérez avec la vertu qu'elle a de produire & de nourrir toutes choses, y a-t-il rien de plus merveilleux ?

Des Matelots metamorphosez en Dauphins, & de Penthée déchiré par sa Mère & par les Bacchantes.

J'Ai parlé dans l'explication de la Fable précédente de la mort de Penthée, il reste à parler dans celle-ci des Matelots metamorphosez en Dauphins.

L'enlevement de Bacchus par les Matelots Tyrrheniens, nous apprend qu'aiant trouvé dans l'Isle de Chio la Vigne & le Vin qu'on ne connoissoit point encore en Italie, ils y apporterent l'un & l'autre, Que la plus-part de ces Matelots s'étant enyvrez dans leur vaisseau, se jetterent dans la mer; & que ce qui a donné lieu de dire qu'ils furent convertis en Dauphins, & que les Dauphins avoient autrefois été Matelots, c'est que les Dauphins aiment les hommes, & qu'ils viennent d'ordinaire au devant des vaisseaux en se joüant.

Au reste on feint que Bacchus est enfant, lui qui est le Dieu de l'yvrognerie, parce que ceux qui s'enyvrent cessent d'être hommes, & deviennent enfans, ou qu'ils en prennent les qualitez, car ils ne peuvent cacher de secrets, ils chancellent & begaient comme des enfans. En effet l'excez du Vin assoupit & éteint de telle sorte le sentiment & l'esprit, que les vieillards, comme dit Platon *a*, en deviennent deux fois enfans, parce qu'il leur ôte le jugement & en même tems la force du corps. C'est peut-être pour ce sujet que quelques-uns ont représenté Bacchus avec de la barbe, comme voulant témoigner par là, *b* que les vieillards qui s'abandonnent au Vin & qui en perdent la raison, sont des enfans qui portent barbe. D'autres disent que les Anciens ont crû que Bacchus étoit vieux & jeune tout ensemble, parce qu'il triomphe également des jeunes & des vieux, ou parce que le Vin produit de differents effets dans les esprits, car il en rend quelques-uns gais, & les autres furieux & mornes. Aussi feint-on que Bacchus est accompagné de Tigres, de Lynx & de Pantheres, car outre que ces animaux aiment le Vin, ils sont extraordinairement furieux, & après tout la fureur & l'inhumanité sont les compagnes de l'yvrognerie.

Mais comme d'une même fleur on tire des choses differentes, on trouve souvent dans la même Fable de diverses instructions. En effet la Metamorphose, ou plutôt la punition de ces Matelots qui avoient juré à Bacchus de le conduire où il voudroit & qui le tromperent, montre manifestement que le parjure est détestable, & que Dieu ne le laisse pas impuni.

a Plato lib. de leg.

b Pausanias in prior. Eliacis.

Fin du troisiéme Livre.



LES

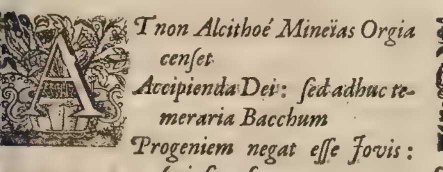
LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE QUATRIÉME.

FABLE I. II. III. ET IV.



ARGUMENT.

Alcithoé ne se laisse point toucher par la punition de Penthée. Elle se moque de Bacchus, & au lieu d'en celebrer la Fête, elle s'occupe avec ses sœurs à son travail ordinaire, & pour se desennuier en travaillant, elles content quelques fables, entr'autres celle des Amours de Pyramus & Thisbé. Mais enfin pour punition, elles sont changées en Chauve-souris, & leurs toiles en feüilles de vignes & en lierre.



At non Alcithoé Mineïas Orgia censet
Accipienda Dei: sed adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat esse Jovis: sociasque sorores
Impietatis habet. festum celebrare Sacerdos,
Im-



Mais Alcithoé fille de Minée ne peut se persuader qu'on doive recevoir dans Thebes les Orgies de ce Dieu. Elle soûtient toûjours que Bacchus n'est point fils de Jupiter? ses sœurs soûtiennent la meme chose, & se rendent ses compagnes dans son impieté, & dans son erreur. Cependant le grand Prêtre avoit commandé qu'on en celebrast la fête, que

Immuneſque operum dominas famulaſque ſuorum
Pectora pelle tegi, crinales ſolvere vittas,
Serta comâ, manibus frondentes ſumere thyrſos,
Juſſerat, & ſævam læſi fore numinis iram
Vaticinatus erat. parent matreſque nuruſque;
Telas, & calathos, infectaque penſa reponunt;
Thuraque dant: Bacchumque vocant, Bromiumque, Lyæumque,
Ignigenamque, ſatumque iterum, ſolumque bimatrem.
Additur his Nyſeus, indetonſuſque Thyoneus,
Et cum Lenæo genialis conſitor uvæ,
Nyctileuſque, Eleleuſque parens, & Jacchus, & Evan:
Et quæ præterea per Grajas plurima gentes
Nomina, Liber, habes. tibi enim inconſumta Juventa eſt.
Tu puer æternus, tu formoſiſſimus alto
Conſpiceris cælo: tibi, cum ſine cornibus adſtas,
Virgineum caput eſt: Oriens tibi victus, aduſque
Decolor extremo quà cingitur India Gange.
Penthea, tu venerande, bipenniferumque Lycurgum
Sacrilegos mactas: Tyrrhenaque mittis in æquor
Corpora. tu bijugum pictis inſignia frænis
Colla premis lyncum: Bacchæ, Satyrique ſequuntur:
Quique ſenex ferulâ titubantes ebrius artus
Suſtinet; & pando non fortiter hæret aſello.
Quacunque ingrederis, clamor juvenilis, & unà
Fœmineæ voces, impulſaque tympana palmis,
Concavaque æra ſonant; longoque foramine buxus.
Pacatus mitiſque, rogant Iſmenides, adſis:
Juſſaque ſacra colunt. ſolæ Mineïdes intus.
Intempeſtivâ turbantes feſta Minervâ,
Aut ducunt lanas, aut ſtamina pollice verſant,
Aut hærent telæ, famulaſque laboribus urgent.
E quibus una levi deducens pollice filum,
Dum ceſſant aliæ, commentaque ſacra frequentant,
Nos quoque, quas Pallas melior Dea detinet, inquit,

Uti-

* Javelot envelopé de feuilles de vignes.

que les ſervantes auſſi bien que les Maîtreſſes quitaſſent leur travail ordinaire, qu'elles ſe couvriſſent de peaux, qu'elles laiſſaſſent pendre leurs cheveux, qu'elles ſe couronnaſſent de fleurs; qu'elles priſſent en main le * Thyrſe; Et davantage il leur annonça, que ſi l'on n'exécutoit toutes ces choſes, on exciteroit la colere du Dieu, & qu'on en verroit bien-tôt des effets ſanglans & prodigieux.

Ainſi les femmes & les filles montrerent leur obeïſſance, elles quittent leurs ouvrages, elles portent de l'encens ſur les Autels de Bacchus, elles l'appellent Bromie, Lyée, l'enfant engendré du feu, né deux fois, & le ſeul qui à deux méres.

Elle ajoûtent à ces noms les noms de Nyſée, de Thyonée, de Lenée, de Créateur de la vigne, de Nyctilée, d'Elée, d'Jacche & d'Evan, & enfin tous ces autres noms que la Gréce lui a donnez. Ainſi, diſent-elles, ta jeuneſſe conſervera toûjours ſes charmes, & le tems n'aura pas la force d'y apporter du changement.

Tu auras toûjours la grace & les beautez d'un enfant; Tu es le plus beau des Dieux que l'on admire dans le Ciel; & quand tu parois ſans cornes; tu as la tête d'une fille. Tu as vaincu tout l'Orient depuis ces regions reculées juſqu'où le Gange traverſe les Indes. Tu as fait la punition du ſacrilege Penthée, & de Lycurgue, Roi de Thrace ton ennemi. Tu as précipité dans la mer des matelots qui profanoient ta divinité. Tu te fais porter dans un char traîné par des Lynx que tu as domtez & accoûtumez au joug.

On voit à ta ſuite les Bacchantes, les Satyres, & le vieux Silene, qui toûjours rempli de vin, laiſſe toûjours chanceller ſes membres, & ne ſe peut tenir qu'à peine ſur le dos courbé de ſon âne.

En quelque lieu que tu ailles, la joye & l'allegreſſe t'y accompagnent; on n'y entend que des chanſons, & une agréable confuſion de cris d'hommes & de femmes, mélez du bruit de la trompette, & du ſon de mille flutes.

Ainſi les Dames de Thebes celebrerent la fête de Bacchus, & le prierent de leur être favorable. Il n'y eut que les filles de Minée qui profanerent cette fête par un travail hors de ſaiſon. En effet tantôt elles filent de la laine; tantôt elles font de la toile; mais quelque choſe qu'elles faſſent, elles preſſent plus que de coûtume leurs ſervantes de travailler. Enfin l'une de celles qui filoient, rompit ainſi le ſilence? Pendant que les autres ſont oiſives, & qu'elles celebrent la fête d'une fabuleuſe Divinité, nous que Pallas tient occupées dans un exercice plus loüable, ne pou-

Utile opus manuum vario sermone levemus;
Perque vices aliquid, quod tempora longa videri
Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures.
Dicta probant, primamque jubent narrare sorores.
Illa, quid è multis referat (nam plurima norat)
Cogitat; & dubia est, de te, Babylonia, narret,
Derceti, quam versâ squamis velantibus artus
Stagna Palæstini credunt celebrasse figurâ:
An magis ut sumptis illius filia pennis
Extremos altis in turribus egerit annos.
Naïs an ut cantu, nimiumque potentibus herbis,
Verterit in tacitos juvenilia corpora pisces:
Donec idem passa est; an, quæ poma alba ferebat:
Ut nunc nigra ferat contactu sanguinis arbor.
Hæc placet: hanc, quoniam vulgaris fabula non est,
Talibus orsa modis, lanâ suæ fila sequente:
Pyramus & Thisbe, juvenum pulcherrimus alter,
Altera, quas Oriens habuit, prælata puellis,
Contiguas tenuêre domos: ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.
Notitiam, primosque gradus vicinia fecit;
Tempore crevit amor: tædæ quoque jure coïssent;
Sed vetuêre patres, quod non potuêre vetare.
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo.
Conscius omnis abest. nutu, signisque loquuntur:
Quoque magis tegitur, tectus magis æstuat ignis.
Fissus erat tenui rimâ, quam duxerat olim,
Cum fieret, paries domui communis utrique.
Id vitium nulli per sæcula longa notatum;
(Quid non sentit amor?) primi sensistis amantes,
Et vocis fecistis iter; tutæque per illud
Murmure blanditiæ minimo transire solebant.
Sæpe ut constiterant, hinc Thisbe, Pyramus illinc;
Inque vices fuerat captatus anhelitus oris;
Invide, dicebant, paries, quid amantibus obstas?
Quan-

pouvons-nous en même tems nous divertir à quelque chose? Mélons à l'utilité du travail le divertissement du discours; contons l'une après l'autre quelque histoire qui nous fasse trouver le tems plus court. On approuva ce qu'elle dit, & on la pria de commencer la premiere. Mais comme elle sçavoit beaucoup de choses, elle ne sçavoit par où commencer. Elle doute si elle contera l'avanture de Dercete qui fut changée en Poisson, & qui se jetta, comme l'on croit, dans les étangs de la Palestine; où celle de Semiramis sa fille, qui étant deuenuë Pigeon, passa ses dernieres années sur les hautes tours de Babylone.

Elle voulut aussi conter comment Naïs changeoit les jeunes hommes en poissons par la force de son chant, & par la vertu de quelques herbes, jusqu'à ce qu'elle fut changée elle-même en ce muet animal.

Mais en même tems, elle se souvint du Meurier, dont le fruit avoit été blanc, & qui étoit devenu rouge par le sang de deux mal-heureux; & cette Fable lui plût, parce qu'elle n'étoit pas commune.

Elle commença donc ainsi sans discontinüer son travail, Pyrame fut le plus-beau jeune homme, & Thysbé la plus-belle fille qui fut jamais dans l'Orient. Ils demeuroient dans cette ville *fameuse que Semiramis fit enfermer de hautes murailles de brique, & leurs maisons se touchoient. Le voisinage fit leur connoissance, & commença leur amour, qui s'augmenta avec le tems. Ils se seroient mariez, & les partis étoient bien égaux; mais leurs Péres étoient mal ensemble, & leur défendirent de se voir, & peut-être de s'aimer; mais ils leur défendirent ce qu'ils ne pouvoient empêcher. Ils s'aimoient d'une amour égale, & leur amour étoit extrême. Ils étoient eux-mêmes leurs confidens; & s'il ne pouvoient se parler de bouche, ils se parloient par des signes, & plus ils cachoient leur feu, plus il étoit fort & violent.

* Babylone.

Il y avoit une fente à la muraille qui separoit leurs maisons, & personne depuis tant d'années que ces maisons étoient bâties, n'avoit découvert ce defaut; mais que ne découvre pas l'Amour, bien qu'on nous le peigne sans yeux? Ces amans le découvrirent donc les premiers, & c'étoit par là qu'ils se parloient; c'étoit le passage secret, par où l'amour moins timide portoit & raportoit leurs pensées; c'étoit enfin par cét endroit que leur paroles amoureuses passoient à l'oreille de l'un à l'autre. Bien souvent lors qu'ils étoient à ce rendez-vous, d'un côté Thysbé, & de l'autre Pyrame, & qu'au lieu de baisers qu'ils ne se fussent pas refusez, ils s'étoient donné mille soûpirs reciproques: Envieuse muraille, disoient-ils, pourquoi t'opposes-tu à nos plaisirs? que

Quantum erat, ut sineres nos toto corpore jungi?
Aut hoc si nimium, vel ad oscula danda pateres?
Nec sumus ingrati: tibi nos debere fatemur,
Quod datus est verbis ad amicas transitus aures.
Talia diversâ nequicquam sede locuti;
Sub noctem dixêre Vale: partique dedêre
Oscula quisque suæ, non pervenientia contra.
Postera nocturnos Aurora removerat ignes,
Solque pruinosas radiis siccaverat herbas:
Ad solitum coïere locum. tum murmure parvo
Multa prius questi, statuunt, ut nocte silenti
Fallere custodes, foribusque excedere tentent.
Cumque domo exierint, urbis quoque tecta relinquant:
Neve sit errandum lato spatiantibus arvo;
Conveniant ad busta Nini: lateantque sub umbra
Arboris. arbor ibi niveis uberrima pomis
Ardua morus erat, gelido contermina fonti.
Pacta placent: & lux tardè discedere visa
Præcipitatur aquis, & aquis nox surgit ab iisdem.
Callida per tenebras, versato cardine, Thisbe
Egreditur, fallitque suos: adopertaque vultum
Pervenit ad tumulum; dictâque sub arbore sedit.
Audacem faciebat amor. venit ecce recenti
Cæde leæna boum spumantes oblita rictus,
Depositura sitim vicini fontis in unda.
Quam procul ad Lunæ radios Babylonia Thisbe
Vidit: & obscurum timido pede fugit in antrum.
Dumque fugit, tergo velamina lapsa relinquit.
Ut lea sæva sitim multâ compescuit undâ,
Dum redit in sylvas, inventos fortè sine ipsa
Ore cruentato tenues laniavit amictus.
Serius egressus vestigia vidit in alto
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore
Pyramus. ut vero vestem quoque sanguine tinctam
Repperit; Una duos nox, inquit, perdet amantes:
E quibus illa fuit longâ dignissima vita.

No-

que ne nous permets-tu de nous embrasser; ou si cette faveur est trop grande, ouvre-toi de telle sorte, qu'au moins nos bouches se puissent toucher? Toutefois nous ne sommes pas des ingrats, nous reconnoissons que nous te sommes obligez de ce passage favorable par où nous recevons le soulagement que des mal-heureux comme nous, peuvent recevoir de la parole.

Ainsi s'étant entretenus en vain tout le jour, ils prenoient congé l'un de l'autre, quand la nuit étoit venuë, & chacun de son côté donnoit des baisers à la muraille, comme si ces baisers eussent pû passer plus avant.

Mais aussi-tôt que le jour recommençoit, ils revenoient au même lieu, & s'y plaignoient de leur fortune.

Enfin après avoir fait beaucoup de plaintes, & toûjours inutilement, ils resolurent de sortir de nuit de leurs maisons & de la ville, & de se rendre au Sepulchre de Ninus, sous un meurier blanc qui étoit auprés d'une fontaine. Ils attendirent la nuit avec tant d'impatience, qu'ils creurent mille fois que le Soleil se couchoit plus tard que de coûtume.

Enfin aussi-tôt qu'elle parut, Thysbé sortit adroitement de la maison de son pére, sans que personne y prit garde; & comme l'amour la rendoit hardie, elle se rendit sous le meurier auprés du tombeau de Ninus, aiant un voile sur sa tête.

En même tems une Lionne qui avoit la gueule teinte du sang des bêtes qu'elle venoit de devorer, vint pour boire à la fontaine; & Thysbé qui l'apperceut à la clarté de la Lune, prit la fuite, & s'alla cacher dans un antre.

Mais par mal-heur elle laissa tomber son voile, comme elle fuioit; de sorte que cette Lionne qui le trouva en s'en retournant, après avoir beu, le déchira en furie, & dautant qu'elle avoit les dents encore sanglantes, elle le remplit tout de sang.

Cependant Pyrame qui étoit sorti le dernier, arriva au rendez-vous, & prit garde en arrivant que les pas de quelque bête étoient imprimez sur la terre.

Il pâlit à cét aspect, il craint que quelque malheur ne lui ait ravi sa Maîtresse; mais quand il eut trouvé son voile rouge de sang, comme il étoit: Ainsi, dit-il, une mal-heureuse nuit perdra deux amans; mais l'un méritoit de vivre autant que vivront les Dieux, & l'autre est digne de la mort.

C'est

Nostra nocens anima est: ego te, miseranda, peremi;
In loca plena metûs qui jussi nocte venires;
Nec prior huc veni. nostrum divellite corpus,
Et scelerata fero consumite viscera morsu,
O quicunque sub hac habitatis rupe, leones.
Sed timidi est optare necem: velamina Thisbes
Tollit, & ad pacta secum fert arboris umbram.
Utque dedit notæ lacrymas, dedit oscula vesti:
Accipe nunc, inquit, nostri quoque sanguinis haustus;
Quoque erat accinctus, dimittit in ilia ferrum.
Nec mora; ferventi moriens è vulnere traxit.
Ut jacuit resupinus humi; cruor emicat altè.
Non aliter, quam cum vitiato fistula plumbo
Scinditur, & tenues stridente foramine longè
Ejaculatur aquas; atque ictibus aëra rumpit.
Arborei fœtus aspergine cædis in atram
Vertuntur faciem: madefactaque sanguine radix
Puniceo tingit pendentia mora colore.
Ecce metu nondum posito, ne fallat amantem,
Illa redit: juvenemque oculis, animoque requirit:
Quantaque vitarit narrare pericula gestit.
Utque locum, & versam cognovit in arbore formam;
(Sic facit incertam pomi color) hæret an hæc sit.
Dum dubitat, tremebunda videt pulsare cruentum
Membra solum; retroque pedem tulit: oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit æquoris instar,
Quod fremit, exiguâ cùm summum stringitur aurâ.
Sed postquam remorata suos cognovit amores;
Percutit indignos claro plangore lacertos:
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera supplevit lacrymis; fletumque cruori
Miscuit, & gelidis in vultibus oscula figens,
Pyrame, clamavit, quis te mihi casus ademit?
Pyrame, responde: tua te, carissime, Thisbe

No-

C'est moi, déplorable Thysbé; c'est moi qui t'ai assassinée, puisque t'aiant fait venir dans un lieu si dangereux, je n'y suis pas venu le premier.

O Lions qui habitez dans ces affreuses cavernes, venez déchirer ce corps, venez m'arracher les entrailles. Mais il n'appartient qu'aux ames timides de demander la mort qui est toûjours entre nos mains. En même tems il releva le voile de Thysbé, & alla sous l'arbre qui étoit le rendez-vous.

Enfin après avoir donné des larmes & mille baisers à ce voile, reçois aussi, dit-il, mon sang; & en prononçant ces paroles, il se perça le sein de son épée qu'il en retira lui-même en mourant, & se laissa tomber à la renverse. Le sang rejaillit de sa playe, comme l'on voit rejaillir l'eau avec quelque sorte de sifflement des tuyaux qui sont crevez.

Le fruit de cét arbre qui étoit blanc auparavant, en devint d'un rouge noirâtre; car sa racine qui fut arrosée de ce sang, en fit monter la couleur jusques dans les meures qu'il portoit, & depuis elles l'ont toûjours conservée.

Cependant bien que Thysbé n'eût pas encore perdu toute sa crainte, elle ne laisse pas de revenir, de peur de faire attendre Pyrame. Elle le cherche des yeux de l'esprit, aussi bien que des yeux du corps, & brûle d'envie de lui conter le peril qu'elle venoit d'éviter.

Veritablement elle reconnut & le lieu, & l'arbre; mais la couleur du fruit la tint quelque tems en doute. Et comme elle étoit dans cette inquietude, elle prit garde que la terre étoit sanglante; & aussi-tôt elle vit un corps qui rendoit les derniers soûpirs, & qui palpitoit encore.

Elle se retira en arriere à ce spectacle qui la troubla; Et aussi pâle que la mort, elle frissonna d'horreur, comme on voit trembler la Mer, quand l'haleine d'un petit vent frise la surface des eaux.

Mais lors que s'étant un peu arrêtée, elle eut reconnu Pyrame, elle s'abandonna à la douleur. Elle se jette sur son corps, elle l'embrasse en gemissant, elle remplit sa playe de ses larmes, & les méle avec son sang; & en donnant à Pyrame qui se mouroit ses premiers & derniers baisers, Pyrame, dit-elle, quelle avanture te separe aujourd'hui de moi, Répons moi, Pyrame, c'est ta Thysbé qui t'appelle. Mon cher Pyrame, écoute moi, leve tant soit peu la tête pour voir au moins que ta Thysbé ne t'a pas manqué de parole.

Nominat, exaudi; vultusque attolle jacentes.
Ad nomen Thisbes oculos jam morte gravatos
Pyramus erexit, visâque recondidit illâ.
Quæ postquam vestemque suam cognovit, & ense
Vidit ebur vacuum; Tua te manus, inquit, amorque
Perdidit, infelix. est & mihi fortis in unum
Hoc manus; est & amor. dabit hic in vulnera vires.
Persequar extinctum: lethique miserrima dicar
Caussa comesque tui: quique à me morte revelli
Heu sola poteras, poteris nec morte revelli.
Hoc tamen amborum verbis estote rogati,
O multum miserique mei illiusque parentes,
Ut, quos certus amor, quos hora novissima junxit,
Componi tumulo non invideatis eodem.
At tu, quæ ramis arbor miserabile corpus
Nunc tegis unius, mox es tectura duorum;
Signa tene cædis: pullosque, & luctibus aptos
Semper habe fœtus gemini monumenta cruoris.
Dixit: & aptato pectus mucrone sub imum
Incubuit ferro; quod adhuc à cæde tepebat.
Vota tamen tetigêre Deos, tetigêre parentes.
Nam color in pomo est, ubi permaturuit, ater:
Quodque rogis superest, una requiescit in urna. * *Vrne.*

A ce mot de Thysbé, Pyrame ouvrit un peu les yeux, & les referma en même tems qu'il l'eut regardée.

Mais lors qu'elle eut apperceu son voile, & un fourreau sans épée auprés du corps de Pyrame: mal-heureux, dit-elle, c'est donc ta main & ton amour qui t'ont privé de la vie. Mais pour te donner mon sang comme tu m'as donné le tien, j'ai comme toi, mon cher Pyrame, une main & de l'amour qui me donnera la force & le courage de te suivre. Oüi je suivrai Pyrame mort; & si l'on dit quelque jour que je suis cause de ta perte, l'on dira aussi que je l'ai vengée. Si je t'ai mis dans le tombeau, je sçaurai t'y accompagner, & comme il n'y avoit que la mort qui me pouvoit separer de toi, il n'y aura que la mort qui nous joindra tous deux ensemble. Je vous conjure seulement, mal-heureux Péres de Pyrame & de Thysbé, de ne nous être pas si cruels que de refuser à nôtre avanture d'enfermer en même tombeau les corps de deux miserables que l'amour & la mort unissent. Et toi arbre pitoyable, qui ne couvres maintenant qu'un corps, & qui bien-tôt en couvriras deux, conserve les marques de nôtre infortune, & produis toûjours des fruits qui portent incessamment le deuil de la mort de deux Amans.

A peine eût-elle fait ces plaintes, qu'elle dressa contre son sein l'épée de Pyrame encore fumante de son sang, & se laissa tomber sur sa pointe.

Mais au moins ses derniers vœux toucherent les Dieux & ses parens; car la Meure ne meurit jamais qu'elle ne noircisse, & ce qui resta de leurs corps, aprés avoir été brûlez repose dans un même * vase.

EXPLICATION DE LA FABLE I. II. III. ET IV.

De Dercete changée en Poisson, de Semiramis en Colombe, de Naïs en Poisson, & de Pyrame & Thisbé.

Il me semble qu'on peut ici me demander en considérant cette Fable, pourquoi les Poëtes donnent à Bacchus une tête de Fille & des Cornes. Veritablement s'il n'y avoit rien de caché sous ces Cornes & sous ce visage, ce seroit sans doute une réverie, qui ne me sembleroit pas plus raisonnable que celle d'un fiévreux & d'un frénétique. Car bien que quelqu'un a ait dit que tout est permis aux Poëtes & aux Peintres, pour moi je ne voudrois pas que les Poëtes s'attribuassent une liberté, qui seroit une marque d'extravagance, & qu'ils nous fissent passer pour de belles choses, ce qui seroit un monstre dans la nature. Mais il faut ici concevoir toute autre chose que ce qu'on y voit; car ce que l'on n'y voit pas, est aussi raisonnable que ce qu'on y voit d'abord paroître monstrueux.

Je dirai donc suivant la pensée de Platon qu'il y a comme trois degrez d'yvresse, le premier que celui qui a déja pris un peu plus de Vin qu'il ne lui en faut, devient plus gai qu'il n'étoit auparavant; le second que plus il boit, plus il a de hautes espérances & de grandes opinions de soi; & le troisiéme est que comme si le Vin l'avoit rendu plus sage, il prend la hardiesse & la liberté de dire sans crainte tout ce qui lui vient dans l'esprit. Or les Poëtes donnent à Bacchus une tête de fille & des Cornes, à cause de ces trois degrez ou de ces trois divers états où le Vin porte les hommes. En effet le Vin pris moderément rend les hommes comme les Filles, c'est à dire gais, agréables & doux; Mais si l'on en prend avec excez, ils deviennent comme des bêtes, ils ne respectent plus rien, & alors ils prennent des cornes, c'est à dire qu'ils s'emportent & qu'ils deviennent furieux.

Tunc pauper cornua sumit.

Alors franchissant toutes bornes
Le pauvre même prend des cornes.

Cette Fable met Lycurgue Roi de Thrace entre les ennemis de Bacchus, parce que pour faire perdre à ses peuples l'habitude qu'ils avoient à boire, & les ramener à quelque sorte de modération, il leur défendit l'usage du Vin, & fit arracher toutes les Vignes de son Roiaume.

Mais dautant que la fureur & l'impudicité accompagnent l'yvrognerie, l'on introduit avec Bacchus des Satyres & des Bacchantes, comme des Lynx, des Tygres & des Pantheres. Car on figure l'impudicité par les Satyres, & la fureur par les Bacchantes qui étoient des femmes furieuses.

a *Horace.*

Main-

Maintenant pour ce qui est de Dercete dont cette Fable fait mention, Diodore Sicilien a laissé par écrit qu'auprés d'Ascalon ville de Syrie, il y a un étang rempli de poissons, & auprés de cét étang un temple fameux de la Déesse Dercete, avec une statuë qui la représente. Il dit que cette statuë est femme par le visage, & poisson par le reste du corps, & qu'on rapporte cette raison de cette Fable, Que Venus aiant rencontré un jour cette Déesse, la rendit amoureuse d'un beau jeune homme qui lui faisoit un sacrifice; qu'il nâquit une fille de leur amour; mais que la Déesse aiant honte de sa faute fit retirer ce jeune homme; qu'elle exposa sur des rochers la fille qu'elle en avoit euë, & que de douleur elle se jetta dans l'étang, où elle fut changée en poisson; Que c'est ce qui est cause que les Syriens ne mangent point de poissons de cét étang. Voilà ce que dit Diodore, d'où l'on peut conjecturer avec quelque sorte de certitude que cette Déesse est la Déesse des Ascalonites, que la sainte Ecriture appelle Dagon: car saint Hierôme assure que Dagon est appellé poisson de douleur. On appelle aussi la même Déesse Atergatis en Syriaque, comme qui diroit sans poissons, si l'on en doit croire Athenée, parce que c'étoit une espece de culte Divin de faire abstinence de poisson pendant la fête de cette Déesse.

Quant à Semiramis Reine des Assyriens, on dit qu'elle fut nourrie par une Colombe, & qu'on lui en donna le nom de Semiramis; car Semiramis signifie une Colombe en Syriaque. Diodore rapporte qu'elle fut exposée par sa mére dans un desert où des Colombes la couvrirent & l'échauferent de leurs ailes, qu'elles la nourrirent avec de petits morceaux de lait caillé qu'elles alloient prendre avec leur bec dans les cabanes de quelques bergers, & que cela a donné lieu à la Fable de Semiramis metamorphosée en Colombe. Ce fut peut être par cette raison que les Assyriens adoroient cét oiseau; Mais au moins est-il vrai que comme les Romains portoient une Aigle dans leurs enseignes, a les Babyloniens en memoire de cette avanture y portoient une Colombe. C'est pourquoi le Prophete Jeremie, en prédisant aux Juifs que les Babyloniens ruineroient la Judée, *fuyez*, dit-il, *du glaive de la Colombe.*

Pour ce qui concerne Nais c'étoit une Nymphe des Eaux, au moins Virgile & Stace en parlent ainsi; car il n'y a point d'apparence qu'on doive entendre par cette Nais cette fameuse débauchée qui portoit ce nom. Mais puis qu'Ovide en a dit si peu de chose, je laisse à un plus habile que moi d'en dire davantage, & de m'apprendre ce qu'il en faudroit dire sans faire une Fable toute nouvelle.

a *Lucien dans Jupiter tragique.*

Pyrame & Thisbé perissent pour avoir aimé malgré leurs Péres; & leurs Péres sont afligez pour avoir montré trop de rigueur lors qu'ils en devoient moins avoir.

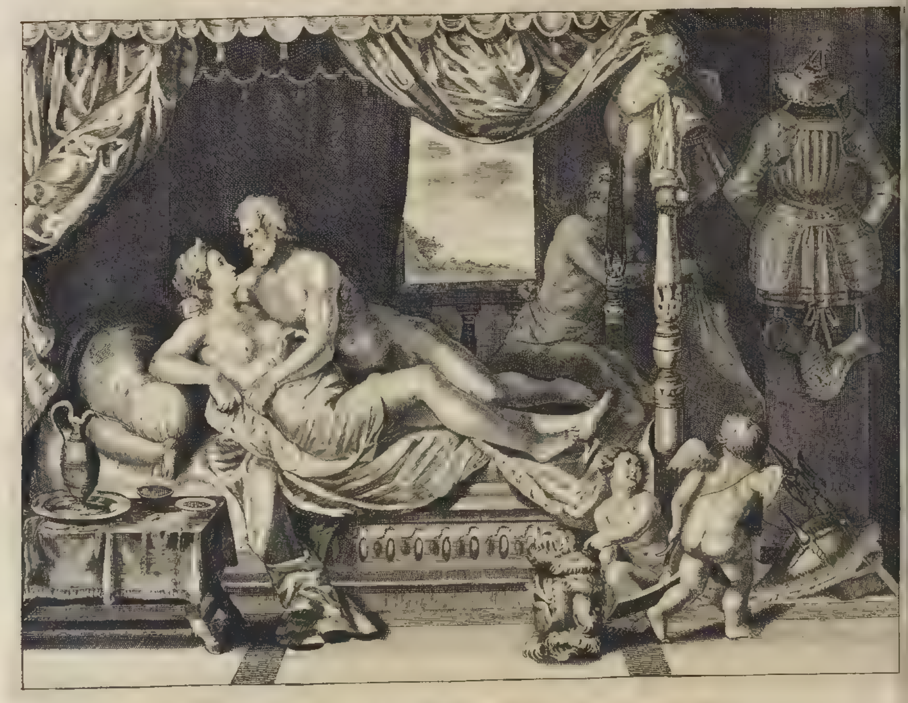
Apprenez par cette avanture
Trop opiniâtres enfans,
A n'avoir pas l'oreille dure
Aux bons avis de vos parens.
Mais par cette même avanture.
Apprenez severes parens
A n'avoir pas l'ame trop dure
Au chaste amour de vos enfans.

Cette Fable fait donc voir par un exemple pitoiable que les enfans ne doivent pas suivre leurs passions avec tant d'aveuglement & d'opiniâtreté qu'ils en méprisent les avis & les volontez de leurs parens. Elle apprend aussi aux filles à ne rien faire en quoi l'honneur soit le moins du monde offensé. Car encore que l'amour de Pyrame & de Thisbé fut vertueuse & chaste, néanmoins on peut avoir d'autres pensées, quand on voit qu'une fille quitte le logis de son pére afin de suivre un amant, & de se mettre, pour ainsi dire, en la protection de son amour, car les passions amoureuses sont à mon opinion de mauvaises gardes de l'honneur. Quoi qu'il en soit, comme l'esprit de l'homme panche plutôt à croire le mal que le bien, les opinions qu'il a en des occasions pareilles sont autant de traits qui blessent l'honneur; & les moindres blessures qu'il reçoit sont mortelles ou incurables. Enfin l'honneur d'une fille est si délicat qu'on ne sçauroit le toucher qu'on ne le fasse aussi-tôt mourir.

Mais cette même Fable enseigne aussi aux péres & aux méres à étouffer les haines & les aversions héreditaires qui desunissent les familles. Car lors que les enfans de deux ennemis ont l'un pour l'autre une amour vertueuse dont on peut faire une alliance, n'est-il pas vrai-semblable que c'est un moien que Dieu suggere pour remettre la paix entr'eux? Il faut donc que nos péres apprennent par l'avanture de cette Fable à se rendre plus indulgens à nos passions legitimes, & à se dépoüiller d'une rigueur dont le mal tombe sur eux, aussi bien que sur leurs enfans.



FABLE CINQUIÉME.



ARGUMENT.

L'Adultere de Venus avec Mars est découvert par le Soleil ; dont cette Déesse se vange, en le rendant amoureux de Leucothoé fille d'Orchame.

Desierat ; mediumque fuit breve tempus ; & orsa est
Dicere Leucothoë : vocem tenuere sorores.
Hunc quoque, sydereâ qui temperat omnia luce,
Cepit amor Solem : Solis referamus amores.
Primus adulterium Veneris cum Marte putatur
Hic vidisse Deus. videt hic Deus omnia primus.
Indoluit facto : Junonigenæque marito
Furta tori, furtique locum monstravit : at illi
Et mens, & quod opus fabrilis dextra tenebat,
Excidit. extemplo graciles ex ære catenas,
Retiaque, & laqueos, quæ lumina fallere possint,
Elimat : non illud opus tenuissima vincant
Stamina, non summo quæ pendet aranea tigno.

Ut-

Quand Alcithoé eût achevé de parler, ses sœurs firent quelque réflexion sur cette Fable, & en suite Leucothoé commença son discours en cette sorte. Si Pyrame & Thysbé ont ressenti ce que peut l'Amour, le Soleil cét aimable Dieu qui donne le jour au monde, en fut aussi persecuté. Je vous dirai donc ses amours, & ce qui fut cause qu'il aima. Comme il voit le premier tout ce qui se fait dans le Ciel & sur la terre, on croit aussi qu'il vit le premier l'adultere de Venus avec Mars. Mais ne pouvant soufrir cette indignité, il découvrit à Vulcain mari de Venus, ces amours honteuses, & lui montra le lieu où Mars avoit accoûtumé de la venir voir. Vous pouvez bien juger que cette nouvelle ne plût pas beaucoup à Vulcain. Aussi en fut-il si troublé, que les marteaux qu'il tenoit, & l'ouvrage qu'il faisoit alors, lui tomberent aussi-tôt des mains. Enfin, il se resolut de surprendre Venus & Mars ; & pour en venir à bout il fit des chaînes & des rets si déliez, qu'on pouvoit les appeller invisibles, parce qu'en effet les yeux ne pouvoient les appercevoir, & que le lin & les filets de l'Araignée étoient des choses grossieres, en comparaison de cét ouvrage.

Mais

Utque leves tactus, momentaque parva sequantur,
Efficit: & lecto circumdata collocat aptè.
Ut venêre torum conjux & adulter in unum;
Arte viri, vinclisque novâ ratione paratis,
In mediis ambo deprensi amplexibus hærent.
Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas:
Admisitque Deos: illi jacuêre ligati
Turpiter. atque aliquis de Dis non tristibus optet
Sic fieri turpis. Superi risêre: diuque
Hæc fuit in toto notissima fabula cælo.
Exigit indicii memorem Cythereïa pœnam:
Inque vices illum, tectos qui læsit amores,
Lædit amore pari. quid nunc, Hyperione nate,
Forma; calorque tibi, radiataque lumina prosunt?
Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,
Ureris igne novo: quique omnia cernere debes,
Leucothoën spectas: & virgine figis in una,
Quos mundo debes, oculos. modo surgis Eoo
Temporius cælo: modo serius incidis undis;
Spectandique morâ brumales porrigis horas.
Deficis interdum: vitiumque in lumina mentis
Transit; & obscurus mortalia pectora terres.
Nec, tibi quod Lunæ terris propioris imago
Obstiterit, palles. facit hunc amor iste colorem.
Diligis hanc unam: nec te Clymeneque, Rhodosque,
Nec tenet Ææe genitrix pulcherrima Circes,
Quæque tuos Clytie, quamvis despecta, petebat
Concubitus; ipsoque illo grave vulnus habebas
Tempore. Leucothoë multarum oblivia fecit.
Gentis odoriferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome, sed postquam filia crevit,
Quam mater cunctas, tam matrem filia vincit.
Rexit Achæmenias urbes pater Orchamus: isque
Septimus à prisci numeratur origine Beli.
Axe sub Hesperio sunt pascua Solis equorum:
Ambrosiam pro gramine habent. ea fessa diurnis
Mem-

Mais il fit en sorte que pour être si déliez, ils n'en avoient pas moins de force, & les tendit adroitement à l'entour du lit où il voulut montrer sa honte avec le vice de sa femme.

Ainsi lors que Venus & Mars furent entrez dans ce lit, il se trouverent pris dans ces liens, dont ils ressentirent l'effet plutôt qu'ils ne les apperceurent.

Vulcain ouvrit aussi-tôt les portes de la chambre où ils étoient; il y fit entrer tous les Dieux qui virent leurs embrassemens; Mars en eut une extrême honte; Et néanmoins quelqu'un des Dieux qui n'étoit pas des plus severes, souhaita la même honte, & l'eût achetée à ce prix. Enfin les Dieux n'en firent que rire; & cette amoureuse avanture fut long tems l'entretien du Ciel.

Néanmoins Venus en garda le ressentiment; & comme le Soleil l'avoit offensée en son amour, elle resolut aussi de s'en vanger par l'amour.

De quoi te sert maintenant adorable & divin Soleil, d'être le plus beau des Dieux? Quel avantage peux-tu tirer de ta beauté sans pareille, & de ces raions éternels qui te servent de couronne? Toi qui peux brûler tout le monde avec tes feux, tu brûles maintenant d'un nouveau feu. Toi qui dois indifferemment regarder toutes choses, & les regarder également, tu ne regardes que Leucothoé, tu ne jettes que sur cette fille cét aspect, & ces regards que tu dois à tout le monde. Tu te leves quelquefois plus matin que d'ordinaire, tu te couches quelquefois plus tard; & en t'amusant à considérer ce qui te charme, tu rens les jours de l'hiver & plus longs, & plus ennuieux. Quelquefois ton amour te fait pâmer en chemin, le trouble que soufre ton ame, passe souvent jusqu'à ta lumiere, & ta nouvelle obscurité épouvante tout l'Univers. Néanmoins si tu pâlis; ce n'est pas que la Lune plus proche de la terre, se soit opposée à ta lumiere. C'est l'amour qui te fait changer, & qui te donne cette couleur. Tu n'aimes plus que cette fille; Tu ne te souviens ni de Clymene, ni de Rhodos, ni de la mére de Circé, Tu ne considéres plus Clytie qui ne laisse pas de t'aimer; encore que tu la méprises. Leucothoê toute seule a la puissance de te charmer, & a effacé de ton ame toutes les autres beautez.

Au reste, mes sœurs, Leucothoé étoit fille de la belle & ravissante Eurynome; mais elle surpassoit sa mére en beauté, autant que sa mére surpassoit toutes les autres filles de son tems; & Orchame septiéme Roi de Perse depuis Belus, étoit pére de cette Princesse. Or pendant que les chevaux du Soleil se délassoient du travail de la journée, & qu'au lieu d'herbe ils se repaissoient d'Ambrosie, sur les rivages du Couchant, ce

Membra ministeriis nutrit, reparatque labori.
Dumque ibi quadrupedes cælestia pabula carpunt;
Noxque vicem peragit; thalamos Deus intrat amatos
Versus in Eurynomes faciem genitricis: & inter
Bis sex Leucothoën famulas ad lumina cernit
Lævia versato ducentem stamina fuso.
Ergo ubi, ceu mater, caræ dedit oscula natæ;
Res, ait, arcana est: famulæ, discedite: neve
Arripite arbitrium matri secreta loquendi.
Paruerunt: thalamoque Deus sine teste relicto,
Ille ego sum, dixit, qui longum metior annum,
Omnia qui video; per quem videt omnia tellus:
Mundi oculus: mihi crede, places. pavet illa: metuque,
Et colus, & fusus digitis cecidêre remissis.
Ipse timor decuit. nec longius ille moratus,
In veram rediit faciem, solitumque nitorem.

ce Dieu prit la forme d'Eurynome mére de Leucothoé, & entra dans la chambre de cette fille, qu'il trouva au milieu de douze autres filles qui se divertissoit à filer aux flambeaux.

Ainsi l'aiant baisée comme s'il eût été sa mére, j'ai, dit-il à ses servantes, quelque chose de secret à faire sçavoir à vôtre Maîtresse; retirez-vous, & nous laissez seules. Elles n'eurent pas si-tôt obei, que le Soleil qui se vit seul avec elle, lui declara sa condition & son amour.

Je suis ce Dieu, lui dit-il, qui mesure les années; Je suis ce Dieu qui vois toutes choses, & par qui l'on voit toutes choses. Je suis l'œil & la lumiere du monde; mais je vous aime, belle Princesse, & je fai bien plus d'état de mon amour que de ma Divinité.

Ces paroles l'épouvanterent, elle pâlit, elle trembla, & de fraieur qu'elle en eut, le fuseau lui tomba des mains; mais cette crainte même lui servit comme d'ornement, & ajoûta quelque chose à une beauté si parfaite. Alors sans differer davantage, le Soleil reprit sa premiere forme & son éclat ordinaire.

EXPLICATION DE LA FABLE CINQUIEME.

IL me semble qu'il est à propos de dire quelque chose de l'adultere de Mars & de Venus qui fut découvert par le Soleil, & qui commence cette Fable.

Si l'on veut donc rapporter à l'Astrologie l'adultere de Mars & de Venus découvert par le Soleil, il signifie que ceux qui naissent pendant la conjonction de ces deux Planettes Mars & Venus, auront de l'inclination aux adulteres; mais que si le Soleil n'en est pas éloigné, ou qu'il se leve en ce tems-là, leurs amours seront bien-tôt découverts, & qu'ils courront fortune d'être surpris dans leur faute. On peut aussi accommoder cette Fable aux mœurs, car les guerriers & les hommes courageux sont ordinairement enclins à l'amour, & sont pour la plus part adulteres.

Il y a des raisons Physiques de l'amour que Mars & Venus ont l'un pour l'autre. En effet Mars qui est une Planette de feu nous figure la chaleur, & Venus, une humidité temperée, & c'est par l'assemblage de ces deux qualitez qui excitent les hommes à l'amour, que se fait la génération.

Mais bien que les Fables des Dieux ne s'appliquent ordinairement qu'aux choses naturelles, rarement aux Morales, néanmoins il semble qu'Homere veüille inviter les hommes par cette Fable à la probité, à l'innocence de la vie; & leur apprendre que Dieu trouve aisément les moyens de punir les méchans, quelques puissans, quelques redoutables qu'ils soient. Ecoutez donc ce que dit Homere,

Si tu vis lâchement & violes les Loix,
Quelque fort, quelque adroit, quelque prompt que tu sois,
Bien que l'ire du Ciel qui peut par tout s'étendre
Marche d'un pas tardif, elle t'ira surprendre.
Ainsi Vulcain boiteux, & des Dieux le plus lent,
En surprend dans ses rets Mars le plus violent.

Mais s'il m'est permis de parler & de dire mon avis après Homere, je dirai que cette Fable enseigne aussi aux grands du monde qu'il y a toûjours de peril à faire des injures à ceux qui s'en peuvent venger? Que c'est une chose plus-humaine de cacher la honte d'autrui que de la rendre publique; & qu'avant que de découvrir le mal, il faut considérer si en le découvrant on corrigera celui qui l'a commis, ou au moins si l'on en tirera quelque avantage. En effet si Apollon eût eu ces pensées, Venus en colere de l'affront qu'il lui avoit fait, ne se fut pas vengée sur lui, en lui inspirant un amour qui lui donna plus de douleur qu'il n'en receut de satisfaction.

Quant à Leucothoé par laquelle on entend l'arbre qui porte l'Encens, on a feint qu'elle a été aimée d'Apollon ou du Soleil, par les mêmes raisons que Daphné ou le Laurier, parce que cét arbre sert beaucoup dans la Médecine & qu'on en tire de grands remedes. Mais vous me pouvez demander ce que l'on veut signifier par l'inhumanité d'Orchame pére de Leucothoé qui la fit enterrer toute vive, & par la jalousie de Clytié. J'ai remarqué qu'Orchame fut le premier, qui fit planter dans la Syrie & dans le pais de Babylone l'arbre qui porte l'Encens; & que cela a donné sujet de dire que cette sorte de plante étoit sa fille, & qu'il l'avoit fait enterrer vive. Pour ce qui est de Clytie, qui n'est autre chose que la fleur qu'on appelle Heliotrope ou Tourne-sol, l'on a feint, à mon avis, qu'elle avoit de l'émulation & de la jalousie pour Leucothoé, parce que cette sorte de plante imite pour ainsi dire l'arbre qui porte l'Encens, & tâche aussi d'en donner comme pour mériter l'amour du Soleil qu'elle regarde éternellement. En effet lors que vous fendez la tige de cette fleur il en sort une humeur gluante qui ressemble à de la Gomme fondue, & qui à une odeur approchante de celle de l'Encens.

FABLE SIXIÉME.



ARGUMENT.

Le Soleil amoureux de Leucothoé la vient voir en sa forme ordinaire, & Clytie qui aimoit Apollon, est changée en une fleur jaune qui se tourne toûjours du côté où est le Soleil.

At virgo, quamvis inopino territa visu,
Victa nitore Dei, positâ vim passa querelâ est.
Invidit Clytie: (neque enim moderatus in illam
Solis amor fuerat) stimulataque pellicis irâ
Vulgat adulterium, diffamatumque parenti
Indicat: ille ferox immansuetusque precantem,
Tendentemque manus ad lumina Solis, & Ille
Vim tulit invitæ, dicentem, defodit altâ
Crudus humo: tumulumque super gravis addit arenæ.
Dissipat hunc radiis Hyperione natus, iterque
Dat tibi, quo possis defossos promere vultus.
Nec tu jam poteras enectum pondere terræ
Tollere, Nympha, caput: corpusque exsangue jacebas.
Nil illo fertur volucrum moderator equorum
Post

Bien que cette Princesse fût surprise de cét aspect inopiné du Soleil, toutefois elle se laissa vaincre par la beauté de ce Dieu, & soufrit sans beaucoup se plaindre, son amour & sa violence.

Cependant Clytie que le Soleil avoit autrefois aimée avec une passion extrême, en eut de la jalousie; & pour se venger de sa rivale, elle en découvrit les amours à son Pére.

En même tems ce Roi furieux que les priéres ne pûrent fléchir, resolut de punir sa fille; & bien qu'en levant les mains au Ciel, & qu'en lui montrant le Soleil, elle s'écriat qu'elle n'avoit pû résister à la violence d'un Dieu, il la fit enterrer toute vive, & fit jetter sur son corps comme une montagne de sable.

Veritablement le Soleil ne put endurer cette indignité, il perça la terre, & la fit entr'ouvrir par la force de ses raions, pour donner de l'air à la mal-heureuse Leucothoé; mais elle étoit déja morte, & la pesanteur de la terre l'avoit déja étouffée. On dit que depuis la cheute & le foudroyement de

Post Phaëthonteos vidisse dolentius ignes.
Ille quidem gelidos radiorum viribus artus,
Si queat, in vivum tentat revocare calorem.
Sed, quoniam tantis fatum conatibus obstat,
Nectare odorato spargit. corpusque locumque,
Multaque præquestus, tanges tamen æthera, dixit.
Protinus imbutum cælesti nectare corpus
Delicuit, terramque suo madefecit odore:
Virgaque per glebas sensim radicibus actis
Thurea surrexit; tumulumque cacumine rupit.
At Clytien (quamvis amor excusare dolorem,
Indiciumque dolor poterat) non amplius autor
Lucis adit: Venerisque modum sibi fecit in illa.
Tabuit ex illo dementer amoribus usa,
Nympharum impatiens; & sub Jove nocte dieque
Sedit humo nuda nudis incompta capillis,
Perque novem luces expers undæque, cibique,
Rore mero, lacrymisque suis jejunia pavit:
Nec se movit humo; tantum spectabat euntis
Ora Dei, vultusque suos flectebat ad illum.
Membra ferunt hæsisse solo; partemque coloris
Luridus exsangues pallor convertit in herbas.
Est in parte rubor; violæque simillimus ora
Flos tegit. illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem, mutataque servat amorem.

de Phaëton, le Soleil n'avoit rien vû avec plus d'affliction, ni plus de douleur. Il s'efforça de lui rendre par la chaleur de ses raions, la chaleur qui la faisoit vivre; mais parce que le destin s'opposoit à ses efforts, il arrosa de Nectar, & le corps de Leucothoé, & la terre qui l'enfermoit; & après de longues plaintes: au moins, dit-il, je ferai en sorte que tu t'éléveras vers le Ciel. En même tems ce corps tout humecté de nectar, commença à s'amollir, & aiant communiqué son odeur à la terre d'alentour, il jetta peu à peu des racines, & l'arbre qui porte l'encens, en sortit avec ses branches. Cependant bien que l'amour de Clytie fût une raison assez puissante pour excuser ses ressentimens, & le raport qu'elle avoit fait à Orchame; néanmoins le Soleil ne voulut plus la regarder, & perdit entierement l'amitié qu'il avoit pour elle. Mais Clytie ne se dépouilla pas de son amour, à l'exemple de son Amant; elle en conçeut une langueur qui eût donné au Soleil au moins quelques sentimens de pitié, s'il eût voulu jetter les yeux sur l'état déplorable de cette malheureuse Nymphe. Enfin comme elle se laissa gouverner par les transports d'une amour qui se changeoit en furie, elle ne trouva plus rien dans la compagnie des autres Nymphes qui ne lui fût odieux & insupportable; & demeuroit jour & nuit assise sur la terre, sans avoir rien qui la couvrit que ses cheveux qui se répandoient sur son corps. Ainsi elle passa neuf jours entiers, & pendant ces tristes journées, elle ne prit point de nourriture, & ne se repeut que de ses larmes. Elle ne se remua jamais de l'endroit où la douleur l'avoit contrainte de s'asseoir; elle tournoit seulement la tête selon qu'elle voioit aller le Soleil, afin de suivre au moins des yeux, ce Dieu qu'elle aimoit encore. Au reste on dit que son corps demeura attaché à la terre, que ses membres furent convertis en feüilles, & qu'une fleur semblable au Souci, prit la place de son visage. Mais bien qu'elle tienne à la terre, & qu'elle y soit attachée par les liens de ses racines, elle se tourne toûjours du côté où est le Soleil, & Clytie dans ce changement conserve encore son amour.

EXPLICATION DE LA FABLE SIXIÉME.

On représente dans cette Metamorphose la nature de l'Heliotrope plante. *a* Car il y a aussi une pierre précieuse de ce nom qui a comme des veines sanglantes, & qui étant mise dans l'eau rend de couleur de sang, les raions du Soleil qui en approchent, mais étant hors de l'eau elle représente le Soleil comme feroit un miroir, & en montre facilement l'Eclipse. Cette plante dont il est parlé dans cette Fable a donc tant d'amour pour le Soleil, qu'elle se tourne toûjours du côté où il est, quand même il ne reluit pas, & que l'air est nüageux & couvert. Et de nuit elle resserre & ferme sa fleur, *b* comme de déplaisir & de douleur de l'absence de son amant. Au reste il y a plusieurs sortes d'Heliotropes, mais il est vrai-semblable que c'est de la grande espece dont on parle dans cette Fable. Vous me demanderez peut-être pourquoi le Soleil la quitta pour Leucothoé, ou au moins ce que l'on veut signifier par cette infidélité d'Apollon? Pour moi je pense avec quelques-uns que cette plante aiant été autrefois de grand usage dans la Médecine, perdit depuis son crédit, & qu'il lui arriva ce qui est arrivé à quantité de simples: qu'on s'en est servi en un tems, & qu'on les a abandonnez en un autre; & qu'on a feint sur cela que le Soleil qui est le Dieu de la Médecine quitta Clytie pour Leucothoé.

Au reste nous voions dans cette Fable, non seulement une fleur, mais un serpent sous cette fleur, je veux dire la jalousie. Voiez ce que fait Clytie, & vous verrez ce que peut faire un jaloux. Il veut être aimé, il craint de ne l'être pas, il a peur qu'un autre ne possede ce qu'il souhaite être à lui seul. Et cependant il fait tout ce qu'il peut pour se priver lui-même de ce qu'il souhaite, de ce qu'il aime, & même de ce qu'il possede. Ainsi Clytie aime le Soleil dont elle étoit aussi aimée, & pour faire en sorte de le posseder toute seule, elle le perd pour jamais par la méchanceté dont elle use envers la miserable Leucothoé. Cela ne montre-t-il pas que la jalousie est capable des plus grands crimes, & qu'aussi-tôt qu'on commence à être jaloux, on commence à devenir son propre ennemi, & ennemi de ce qu'on aime, ou plutôt de ce que l'on pensoit aimer?

a *Plin. lib. 37. cap. 10.* b *Plin.*

FABLE VII. VIII. IX. X. XI. ET XII.



ARGUMENT.

Alcithoé entretient ses sœurs à son tour, & leur dit en peu de paroles quatre fables, celle de Daphnis qui fut changé en rocher, pour n'avoir pas gardé la foi de mariage, celle de Scython qui étoit tantôt homme & tantot femme, celle de Celme pére nourricier de Jupiter, qui fut converti en diamant, & celle de la Nymphe Smylax & de Crocus qui furent tous deux metamorphosez en fleurs ; mais enfin elle conte au long celle de Salmacis & d'Hermaphrodite.

Dixerat : & factum mirabile ceperat aures.
Pars fieri potuisse negant : pars omnia verós
Posse Deos memorant : sed non & Bacchus in illis.
Poscitur Alcithoë, postquam siluêre sorores :
Quæ radio stantis percurrens stamina telæ,
Vulgatos taceo, dixit, pastoris amores
Daphnidis Idæi, quem Nymphæ pellicis ira
Contulit in saxum. tantus dolor urit amantes.
Nec loquar, ut quondam naturæ jure novato
Ambiguus fuerit modo vir, modo fœmina, Scython.

Te

Après que Leucothoé eut achevé son discours, & que l'on eût entendu des avantures si merveilleuses, quelques-unes dirent que cela étoit impossible, & les autres soûtindrent que les Dieux pouvoient toutes choses ; mais elles ne pouvoient demeurer d'accord que Bacchus fût de ce nombre. Cependant les sœurs d'Alcithoé qui n'avoit rien dit encore, l'obligerent de parler aussi à son tour. Je ne vous dirai point, dit-elle, l'avanture du Berger Daphnis que la colere d'une Nymphe qu'il méprisoit pour une autre, metamorphosa en rocher, tant la douleur & le dépit ont de force & de pouvoir sur les amans méprisez.

Je ne vous parlerai point aussi de Scython, en qui la nature elle-même ne pouvoit dire ce qu'elle étoit, parce que par un changement qui se faisoit de tems en tems, tantôt il étoit homme, & tantôt il étoit femme.

Je

Te quoque, nunc adamas, quondam fidissime parvo
Celme Jovi: largoque satos Curetas ab imbri.
Et Crocon in parvos versum cum Smilace flores,
Prætereo: dulcique animos novitate tenebo.
Unde sit infamis, quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactosque remolliat artus,
Discite: caussa latet: vis est notissima fontis.
Mercurio puerum diva Cythereide natum
Naiades Idæis enutrivêre sub antris.
Cujus erat facies, in qua materque paterque
Cognosci possent: nomen quoque traxit ab illis.
Is tria cùm primum fecit quinquennia, montes
Deseruit patrios: Idaque altrice relictâ
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat; studio minuente laborem.
Ille etiam Lycias urbes, Lyciæque propinquos
Caras adit. videt hic stagnum lucentis ad imum
Usque solum lymphæ: non illic canna palustris,
Nec steriles ulvæ, nec acutâ cuspide junci.
Perspicuus liquor est; stagni tamen ultima vivo
Cespite cinguntur, semperque virentibus herbis.
Nympha colit: sed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quæ soleat, nec quæ contendere cursu:
Solaque Naïadum celeri non nota Dianæ.
Sæpe suas illi fama est dixisse sorores:
Salmaci, vel jaculum, vel pictas sume pharetras:
Et tua cum duris venatibus otia misce.
Nec jaculum sumit, nec pictas illa pharetras:
Nec sua cum duris venatibus otia miscet.
Sed modo fonte suo formosos perluit artus:
Sæpe Cytoriaco deducit pectine crines;
Et quid se deceat, spectatas consulit undas.
Nunc perlucenti circumdata corpus amictu,
Mollibus aut foliis, aut mollibus incubat herbis.
Sæpe legit flores; & tunc quoque fortè legebat,
(Cum puerum vidit: visumque optavit habere.)

Nec

Je ne vous dirai rien de Celme qui est aujourd'hui diamant, & qui fut autrefois aimé de Jupiter encore jeune. Je ne vous entretiendrai point aussi de la naissance des Curetes qui furent engendrez de la pluye. Enfin, je ne vous remettrai point devant les yeux ni Crocus, ni Smylax, qui furent changez en petites fleurs; mais je tâcherai de vous divertir, & de mériter vôtre attention par une agréable nouveauté. Vous sçavez sans doute que la fontaine de Salmacis est une fontaine infame, & qu'elle efféminé les hommes par la malignité de ses eaux; mais peut-être que vous n'en sçavez pas la cause, bien que sa vertu soit connuë de tout le monde. Autrefois les Naïades éleverent dans les Cavernes du Mont Ida un enfant qui étoit fils de Mercure, & de Venus. Il étoit si beau qu'on connoissoit sur son visage, & les beautez de sa mére, & la bonne grace de son Pére; Et comme il leur ressembloit par ses attraits, il leur ressembla aussi par le nom qu'on lui donna, * composé de leurs deux noms. A peine eût-il atteint l'age de quinze ans, qu'il abandonna les montagnes où il avoit été élévé. Il voulut voir les païs étrangers, il en voulut connoître les fleuves, il courut de tous côtez; & l'affection qu'il avoit à voyager, lui en diminuoit le travail. Il vit les villes de la Lycie, & des Cariens qui en sont proches, & s'arrêta par hazard sur les bords d'une fontaine, dont les eaux étoient si claires qu'on en voioit aisément le sable. Il n'y avoit point de joncs, il n'y avoit point de cannes, il n'y avoit point d'autres herbes, qui en troublassent la pureté. Elle n'étoit environnée que d'un gazon, que le Soleil ne faisoit jamais sécher.

** Les Grecs appellent Mercure Hermes, & Venus Aphrodite. C'est pourquoi cét enfant fut appellé Hermaphrodite.*

Une Nymphe venoit ordinairement se reposer sur les bords de cette fontaine, mais c'étoit une Nymphe, qui ne s'étoit jamais divertie, ni à la course, ni à la chasse, ni enfin à tirer l'arc; & de toutes les Naïades, il n'y avoit qu'elle, qui fût inconnuë à Diane. Elle s'appelloit Salmacis, & l'on rapporte que ses sœurs lui avoient dit bien souvent, ou qu'elle prît en main un javelot, ou qu'elle se chargeât d'un carquois; & que pour vivre d'une façon plus agréable, elle partageât son tems entre les douceurs du repos, & le travail de la chasse. Néanmoins elle demeura dans son oisiveté ordinaire, elle ne prit ni le javelot, ni le carquois, & préféra toujours le repos aux rudes plaisirs de la chasse. Tantôt elle se baignoit dans cette fontaine, tantôt elle prenoit plaisir à se peigner, & quelquefois elle consultoit les eaux, comme l'on feroit un miroir, pour sçavoir ce qui lui séïoit le mieux. Quelquefois se contentant d'un habit léger, au travers duquel on voioit son corps, elle se couchoit sur des feuilles, ou sur des herbes, & son exercice ordinaire, & même son plus grand travail étoit de cueillir des fleurs. En effet elle en cueilloit, quand elle vit Hermaphrodite, & aussi-tôt qu'elle l'eût vû, elle souhaita de le posseder.

Néan-

Nec tamen ante adiit, etsi properabat adire,
Quam se composuit, quam circumspexit amictus,
Et finxit vultum; & meruit formosa videri.
Tunc sic orsa loqui: Puer ô dignissime credi
Esse Deus; seu tu Deus es, potes esse Cupido:
Sive es mortalis; qui te genuêre beati:
Et frater felix, & fortunata profectò
Si qua tibi soror est, & quæ dedit ubera nutrix.
Sed longè cunctis longèque beatior illis,
Si qua tibi sponsa est; si quam dignabere tæda.
Hæc tibi sive aliqua est; mea sit furtiva voluptas:
Seu nulla est; ego sim; thalamumque ineamus eundem.
Naïs ab his tacuit: pueri rubor ora notavit
Nescit quid sit amor: sed & erubuisse decebat.
Hic color apricâ pendentibus arbore pomis,
Aut ebori tincto est, aut sub candore rubenti,
Cum frustra resonant æra auxiliaria, Lunæ.
Poscenti Nymphæ sine fine sororia saltem
Oscula, jamque manus ad eburnea colla ferenti,
Desinis? aut fugio, tecumque, ait, ista relinquo?
Salmacis extimuit; Locaque hæc tibi libera trado,
Hospes, ait: simulatque gradu discedere verso.
Tum quoque respiciens, fruticumque recondita sylva
Delituit: flexumque genu submisit. at ille
Ut puer, & vacuis ut inobservatus in herbis,
Huc it; & hinc illuc: & in alludentibus undis
Summa pedum, taloque tenus vestigia tingit.
Nec mora; temperie blandarum captus aquarum,
Mollia de tenero velamina corpore ponit.
Tum verò obstupuit; nudæque cupidine formæ
Salmacis exarsit. flagrant quoque lumina Nymphæ.
Non aliter, quam cùm puro nitidissimus orbe
Opposita speculi referitur imagine Phœbus.
Vixque moram patitur: vix jam sua gaudia differt.

Néanmoins encore qu'elle eût une passion extrême d'aller au devant de lui, elle ne voulut point l'accoster, qu'elle ne fût en meilleur ordre, qu'elle n'eût considéré si sa robe étoit bien mise, qu'elle n'eût composé son visage, qu'elle n'eût enfin mérité de lui paroître belle, & de lui paroître aimable? & alors elle lui parla en ces termes.

O toi que je juge digne d'être pris pour quelque Dieu; si tu es Dieu, on peut te prendre pour l'Amour; mais si tu es mortel, que ceux qui t'ont mis au monde, sont heureux! Que j'estime ta mére heureuse d'avoir un fils si parfait; & si tu as quelque sœur, que cette sœur est heureuse d'avoir un frére si accompli! Mais plus-heureuse mille-fois celle qui est aujourd'hui ta femme, s'il est vrai que le mariage t'ait donné une compagne. S'il est donc vrai que le Ciel t'ait donné à quelque Nymphe, je te conjure de permettre que je lui dérobe pour quelque tems, ton amour, & ses délices; ou si tu es encore sans femme, consens que je sois la tienne, & commençons dés aujourd'hui, à n'avoir qu'un cœur & qu'un lit. La Nymphe ne parla pas davantage, & ce jeune homme à qui l'Amour étoit encore inconnu, rougit de la liberté de son discours. Mais la honte qui le fit rougir, ajoûta de nouvelles graces à ses beautez naturelles. Son visage prit la couleur, ou d'une pomme vermeille, ou de l'yvoire que l'on auroit teinte de rouge, ou de la Lune qui commence à s'éclypser. Néanmoins cette Nymphe ne laisse pas de le poursuivre, & lui demande des baisers au moins comme il en donneroit à une sœur; Et comme elle commençoit déja à l'embrasser: quittez-moi, lui dit-il, ou vous me forcerez de vous quitter, & de quitter ces lieux avec vous.

Salmacis qui appréhendoit de le perdre en même tems qu'elle croioit l'avoir acquis. Non, non, lui répondit-elle, je vous abandonne ces lieux, joüissez-y d'une liberté entiere, & aussitôt elle feignit de se retirer. Mais elle se cacha seulement derriere quelques buissons de la forêt & se baissa de telle sorte qu'elle put le voir à son aise, & n'en être pas apperceuë.

Cependant comme il croioit être libre, & que personne ne l'observât, il se promene de part & d'autre, il considére la fontaine, il met le pied dans cette eau qui sembloit s'approcher de lui comme pour le baiser elle-même, & la pureté de cette fontaine lui donna envie de s'y baigner.

En même tems il se dépoüille, & Salmacis le voiant si beau, brûla d'un nouveau desir de le posseder. Les yeux de cette Nymphe en parurent comme de flamme, & ressembloient à un miroir qui reçoit l'image du Soleil. A peine pût-elle tarder davantage; à peine pût-elle differer ses délices, elle brûle de l'embrasser, & sa passion ne sçauroit plus se retenir.

Jam cupit amplecti : jam se malè continet amens.
Ille, cavis velox applauso corpore palmis,
Desilit in latices : alternaque brachia ducens
In liquidis translucet aquis : ut eburnea si quis
Signa tegat claro, vel candida lilia, vitro.
Vicimus, en meus est, exclamat Naïs : & omni
Veste procul jactâ, mediis immittitur undis :
Pugnantemque tenet, luctantiaque oscula carpit :
Subjectatque manus, invitaque pectora tangit :
Et nunc hac juveni, nunc circumfunditur illac.
Denique nitentem contra, elabique volentem
Implicat, ut serpens, quam regia sustinet ales ;
Sublimemque rapit : pendens caput illa, pedesque
Alligat ; & caudâ spatiantes implicat alas.
Utve solent hederæ longos intexere truncos :
Utque sub æquoribus deprensum polypus hostem
Continet, ex omni dimißis parte flagellis ;
Perstat Atlantiades ; sperataque gaudia Nymphæ
Denegat. illa premit ; commissaque corpore toto
Sicut inhærebat : Pugnes licet, improbe, dixit,
Non tamen effugies. ita Dî jubeatis, & istum
Nulla dies à me, nec me seducat ab isto.
Vota suos habuêre Deos. nam mista duorum
Corpora junguntur : faciesque inducitur illis
Una. Velut si quis conductâ cortice ramos
Crescendo jungi, pariterque adolescere cernat.
Sic ubi complexu coïerunt membra tenaci,
Nec duo sunt, & forma duplex, nec fœmina dici,
Nec puer ut poßint ; neutrumque, & utrumque videntur :
Ergo ubi se liquidas, quo vir descenderat, undas
Semimarem fecisse videt, mollitaque in illis
Membra, manus tendens, sed jam non voce virili,
Hermaphroditus ait, Nato date munera vestro,
Et pater & genitrix, amborum nomen habenti :
Quisquis in hos fontes vir venerit, exeat inde
Se-

Auſſi-tôt que ce jeune homme eût ſenti qu'on le touchoit, il ſe jetta dans la fontaine; & parut au travers de l'eau, comme une figure d'yvoire, ou comme la fleur d'un lis, qu'on verroit au travers d'un verre. Quoi que tu faſſes, s'écria t-elle, enfin je ſuis victorieuſe ; & tu ne peux plus empêcher, que tu ne ſois maintenant à moi.

En même tems, comme elle s'étoit auſſi dépoüillée, elle ſe jette dans l'eau, & embraſſe Hermaphrodite, qui lui réſiſte de toutes ſes forces ; mais malgré ſa réſiſtance, elle lui prend les baiſers qu'il ne vouloit pas lui donner. Elle le touche, il la repouſſe ; il fait toutes ſortes d'efforts, pour ſe dérober de ſes mains ; & lors qu'il penſoit en être échappé, elle l'enveloppa comme un ſerpent qui s'entrelaſſe à l'entour d'une aigle, qui le tient ſuſpendu en l'air, ou bien comme le lierre embraſſe les arbres.

Néanmoins Hermaphrodite ne laiſſa pas de réſiſter, & refuſe à cette Nymphe la ſatisfaction qu'elle en avoit eſpérée.

Mais quelque mépris qu'il lui témoigne, elle ne s'en rebute pas ; Au contraire, elle met tout en uſage pour gagner ce dédaigneux. Ils s'opiniâtrent donc tous deux, l'un à montrer de la flamme, l'autre à montrer de la glace ; elle le prie, il la rejette ; elle le ſollicite, pourtant ſans le vouloir abandonner ; & ſe laiſſant tomber avec lui en le tenant toujours embraſſé : Méchant, lui dit-elle, réſiſte tant que tu voudras, tu ne m'échapperas jamais. Ainſi permettez grands Dieux, que le tems n'ait jamais la force de le ſeparer d'avec moi, ni de me ſeparer d'avec lui.

Les Dieux écouterent ſa priere, car en même tems leurs corps ſe joignirent ; & comme deux rameaux qu'on auroit attachez enſemble, ſe joignent peu à peu en croiſſant, & ſe confondent l'un avec l'autre, il ne ſe fit qu'un viſage de leurs deux viſages.

Mais encore qu'ils ne fuſſent plus qu'un corps, il avoit pourtant une double forme ; On ne pouvoit dire que ce fût le corps d'un homme, ni que ce fût celui d'une femme, il ſembloit qu'ils ne fuſſent ni l'un, ni l'autre, & qu'ils étoient pourtant l'un & l'autre.

Alors Hermaphrodite voiant que les eaux, où il avoit crû ſe baigner, l'avoient ôté du nombre des hommes, ſans le mettre au nombre des femmes, & qu'il étoit moitié femme, & moitié homme : O mon Pére, ô ma mére, dit-il, accordez à un fils, de qui vos deux noms compoſent le nom, cette conſolation qu'il vous demande, que tous les hommes, qui ſe viendront baigner dans cette fontaine, n'en ſortent jamais que demi-hommes.

Mer-

Semi vir; & tactis subitò mollescat in undis.
Motus uterque parens nati rata vota biformis
Fecit, & incerto fontem medicamine tinxit.
Finis erat dictis; & adhuc Mineïa proles
Urget opus, spernitque Deum, festumque profanat:
Tympana cum subitò non apparentia raucis
Obstrepuêre sonis, & adunco tibia cornu,
Tinnulaque æra sonant; redolent myrrhæque, crocique:
Resque fide major, cœpêre virescere telæ,
Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis.
Pars abit in vites: & quæ modo fila fuêrunt,
Palmite mutantur; de stamine pampinus exit:
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempusque subibat,
Quod tu nec tenebras, nec posses dicere lucem;
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Tecta repentè quati, pinguesque ardere videntur
Lampades, & rutilis collucêre ignibus ædes:
Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.
Fumida jamdudum latitant per tecta sorores;
Diversæque locis ignes ac lumina vitant.
Dumque petunt latebras, parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuique inducit brachia pennâ.
Nec quâ perdiderint veterem ratione figuram
Scire sinunt tenebræ. non illas pluma levavit:
Sustinuere tamen se perlucentibus alis.
Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt; peraguntque leves stridore querelas;
Tectaque, non sylvas, celebrant; lucemque perosæ
Nocte volant: seroque trahunt à vespere nomen.

Mercure & Venus accorderent à leur fils ce qu'il leur avoit demandé, & donnerent à cette fontaine cette vertu merveilleuse qu'elle a depuis conservée.

Quand les filles de Minée eurent achevé chacune son conte, elles continuerent leur travail; & en méprisant toûjours Bacchus, il sembloit qu'elles affectassent d'en vouloir mépriser la fête. Mais à peine eurent-elles parlé qu'elles entendirent à l'entour d'elles un bruit de tambours, de flutes, & de trompettes, & s'étonnerent de ne rien voir. Une odeur de myrrhe & de safran se répand dans la chambre, où elles travailloient alors; & ce qui surpasse la croyance, les toiles qu'elles faisoient, & les robes dont elles étoient revétuës, devindrent vertes: une partie fut changée en feuilles de lierre, & l'autre en feüilles de vigne; & le fil qu'elles manioient, fut converti en la tige d'où sortent le fruit & les feüilles. Le jour commençoit à décliner, & l'on étoit déja au tems qu'on ne peut dire s'il est jour, ou s'il est nuit; mais qu'on peut nommer un mélange du jour qui se perd, & de la nuit qui approche; enfin il étoit presque nuit, lors qu'un bruit épouvantable fit trembler toute la maison. On voit aussi-tôt des flambeaux ardens; la chambre de ces filles paroît embrasée de toutes parts; des spectacles horribles, & des apparences de monstres se présentent devant leurs yeux, & font résonner tout le logis de cris & de hurlemens effroiables. Ces mal-heureuses filles veulent se cacher; elles font pour cela tous leurs efforts, & s'enfuyent de part & d'autre pour éviter le feu qui les suit. Mais comme elles cherchoient les ténébres, une petite peau s'étendit sur leurs membres qu'elles voioient diminüer, & des ailes d'une façon toute nouvelle prirent la place de leurs bras. Enfin l'obscurité ne leur permit pas de voir comment elles avoient perdu leur premiere forme; Et au reste elles ne furent pas emportées en l'air sur des ailes de plumes; mais sur des ailes transparentes & qui ressembloient à un crespe. Elles tacherent de parler; mais comme elles n'avoient plus qu'un petit corps, il n'en sortit qu'une foible voix qui lui étoit proportionnée. Néanmoins elles continuerent leurs plaintes avec une espece de petit bruit, à quoi l'on ne peut donner le nom de voix, & furent changées en Chauve-souris. Elles se retirent dans les maisons & non pas dans les forêts, & comme elles haïssent la lumiere, elles ne volent aussi que de nuit.

EXPLICATION DE LA FABLE VII. VIII. IX. X. XI. ET XII.

De Daphnis, de Scython, de Celme, de Smylax, de Salmacis & des Mineïdes changées en Chauve-souris.

JE dirai peu de chose des quatre premieres Fables qui précedent celle de Salmacis; & puisque la Nymphe par qui Ovide les fait conter en fait peu d'état elle-même, je ne pense pas être obligé de les considérer davantage. Il y a donc de l'apparence qu'on a feint, que Daphnis avoit été converti en Pierre, parce que sa femme aiant sçeu qu'il en aimoit une autre qu'elle, lui fit prendre un breuvage, qui le rendit si stupide qu'il en devint comme de Pierre.

Pour ce qui est de Scython, l'on a feint qu'il se changeoit à sa volonté en homme, ou en femme, parce qu'il étoit Hermaphrodite, homme & femme tout ensemble. Il y en a néanmoins qui rapportent cette Fable à l'histoire. Car ils disent que le païs qu'on appelle aujourd'hui la Thrace, étoit autrefois appellé Scython; Que depuis il fut appellé Thrace du nom d'une sçavante Magicienne nommée *Thracia*, qui fut adorée par ceux du païs ainsi qu'une Divinité; Que comme d'abord on appella ce païs tantôt Scython, & tantôt Thrace, parce qu'on n'étoit pas encore accoutumé à ce nouveau nom, l'on a feint de là, que Scython étoit tantôt homme, & tantôt femme.

Quant à Celme qui fut metamorphosé en Diamant, on dit qu'il fut Pére nourricier de Jupiter, & que Jupiter l'aima beaucoup pendant qu'il fut encore jeune, mais qu'après avoir chassé Saturne, Jupiter se souvenant que Celme avoit dit qu'il étoit mortel, le metamorphorsa en Diamant. Ainsi quelques uns raportent cette Fable, qui fait voir que le changement de Celme n'est pas une recompense, comme d'autres le soûtiennent, mais une rigoureuse punition. Car on a feint qu'il avoit été metamorphosé en Diamant, parce que pour avoir mal parlé de son Prince, il fut mit dans une tour aussi impénétrable que le Diamant, & qu'on appelloit peut-être le Diamant. Mais ceux qui veulent faire croire que sa metamorphose est une recompense, disent que Jupiter pour reconnoitre la fidelité de Celme qui l'avoit élévé, lui donna de si grands biens, & des biens si asseurez, qu'on prit de là sujet de dire qu'il fut changé en Diamant, parce que le Diamant est la plus précieuse & la plus dure de toutes les pierres. Quoi qu'il en soit, l'on doit apprendre par cette Fable de quelque façon qu'on la raporte, qu'il faut toûjours respecter & fidelement servir les Rois, qui peuvent comme Jupiter lancer le tonnerre d'une main, & donner des biens de l'autre.

On dit aussi que Celme étoit un homme fort modéré, & qui ne se mettoit point en colere, *a* & qu'on a feint qu'il avoit été changé en Diamant, parce qu'on ne peut faire d'impression sur le Diamant, & qu'outre cela il y en a une espece qui a la vertu de reprimer la colere & la violence des passions.

Il ne reste plus à parler que de Crocus & de Smylax, avant que de passer par la fontaine de Salmacis, qui est sans doute un mauvais passage. Car pour ce qui est des Curetes, dont il est aussi parlé dans cette Fable, on a feint qu'ils étoient nez de la pluye, parce que ce peuple est rempli de Badins, de Parasites, de Fateurs, & de Fous, & qu'on dit ordinairement qu'il a plû des Fous où l'on en voit un grand nombre. Strabon dit qu'ils ont été appellez Curetes, parce qu'ils étoient tondus comme des Fous. Mais revenons à Crocus & à Smylax. Crocus étoit donc un jeune homme, & Smylax une jeune Nymphe qui s'aimoient uniquement, & l'on feint qu'ils furent convertis en fleurs, parce que leurs amours furent chastes, & qu'ils moururent avec cette fleur, qu'on a de tout tems estimée, je veux dire la chasteté.

Voions maintenant ce que l'on veut nous apprendre par Hermaphrodite fils de Mercure & de Venus, & par Salmacis cette Nymphe voluptüeuse. L'on a donc feint qu'Hermaphrodite homme & femme, étoit fils de Mercure & de Venus, parce qu'on croit que la Planette de Mercure est d'une moyenne nature, c'est à dire qu'elle tient quelque chose des plus fortes & des plus foibles. Car il y a des étoiles, comme nous l'avons déja dit dans l'explication de la Fable de Tiresie, que les Astrologues appellent mâles, à cause qu'elles ont plus de force pour exciter la chaleur, & d'autres qu'ils appellent femelles, parce qu'elles ont moins de vigueur, & qu'elles causent plus d'humiditez. Davantage on dit qu'Hermaphrodite est fils de Mercure & de Venus, parce que s'il en faut croire quelques Naturalistes, il arrive quelquefois que l'enfant qui est conceu pendant la conjonction de ces deux Planettes, Mercure & Venus, naît Hermaphrodite, c'est à dire qu'il est des deux sexes. L'on dit même que la raison pourquoi il y a des peuples entiers qui sont Hermaphrodites, est que ces deux Planettes dominent particulierement en ce païs-là. *b* Car Pline rapporte qu'il y a une contrée d'Hermaphrodites, qui conçoivent les uns des autres, & qui se voient tour à tour comme les hommes voient les femmes; Et Aristote ajoûte à ce qu'en dit Calliphanes, de qui Pline a emprunté ce qu'il en écrit, qu'ils ont le tetin droit comme les hommes, & le gauche comme les femmes.

Considérons maintenant la fontaine de Salmacis, mais puis qu'elle a une vertu si étrange, faisons en sorte de n'y pas tomber, & ne la regardons qu'en passant. Pour moi quand je jette les yeux sur les merveilles que je connois de la nature, je n'ai pas beaucoup de peine à croire ce que l'on dit de cette fontaine. En effet s'il y en a dont l'eau après l'avoir beuë, a la vertu d'endurcir les intestins & de les convertir en pierre, d'enyvrer les hommes, de les rendre stupides, de leur ôter la raison & la memoire, de rendre les femmes steriles ou fécondes, de faire changer la couleur du poil ou de la laine des aimaux qui en boivent? Pourquoi ne croiroit-on pas que la fontaine de Salmacis a la faculté d'amolir & d'efféminer les hommes? Il est certain que le Ciel, sous lequel nous vivons contribuë beaucoup à nos mœurs, & que les hommes sont plus ou moins délicats selon la qualité de l'air qu'ils respirent. Ainsi les Cariens qui habitoient dans les païs où se trouve cette fontaine; étoient si lâches & si adonnez à toutes sortes de saless délices. qu'ils en furent appellez Hermaphrodites. Si c'est donc là un effet de l'air, & des influences qui se répandent dans cette contrée, ne pourrai-je pas croire avec quelque sorte de raison que la malignité de ces influences pénétre aussi bien dans la terre & dans les fontaines, que dans les corps & dans les esprits des hommes?

Mais puisque sans y penser nous sommes tombez dans la Morale, il est aisé de juger qu'Ovide a voulu nous figurer la volupté par Salmacis. Voiez comment il l'a décrit, voiez l'occupation qu'il lui donne, voiez le lieu où il la met, & vous ne verrez rien, ce me semble, qui ne vous paroisse voluptüeux. Mais il n'auroit rien fait pour nous s'il ne nous avoit fait voir par l'exemple d'Hermaphrodite combien il est dangereux d'en approcher. Il nous le représente comme un jeune homme bien né, qui avoit des belles inclinations, & qui aimoit le travail qui pouvoit former son esprit. Cependant il arrive sans y penser auprés de ce sejour de la volupté, il le regarde, il le considére; & bien qu'il n'aime pas Salmacis, & qu'il fasse tous ses efforts pour s'en défendre, il ne laisse pas d'en être repris.

Cette Fable nous enseigne donc que les hommes les plus laborieux, & les plus grands ennemis de la volupté ont de la peine à s'en sauver; Qu'il faut en éviter les occasions si l'on ne veut pas en être vaincu; & qu'encore que l'esprit ne s'y porte pas, elle a néanmoins des charmes qui l'attirent sans qu'il y pense, & qui le retiennent malgré lui.

Des Mineïdes.

Il n'y a point eu de peuples si barbares qui n'aient adoré quelque sorte de Divinité, & qui n'aient établi des Fêtes en l'honneur des Dieux qu'ils adoroient. Mais il n'y a point eu aussi de Religion qui n'ait eu des impies & des profanateurs des choses Saintes, qui ont tâché de ruiner le culte divin, & de fonder sur sa ruine une liberté déreglée. C'est ce qu'on veut nous montrer par la Fable des Mineides qui se moquent de l'établissement des Fêtes de Bacchus, & qui les employent par mépris à travailler indignement contre les défenses qui en avoient été faites. Mais d'autant que la Fable n'a pas accoûtumé de nous faire voir le vice sans en montrer en même tems la punition, elles sont pour leur châtiment metamorphosées en Chauve-souris.

C'est au reste avec raison que l'on compare ceux qui méprisent la Religion à cette espece d'oiseaux de nuit, parce que comme les Chauve-souris ne volent que dans les ténébres, & qu'elles ne peuvent soufrir le Soleil, les impies ne peuvent endurer la verité, & marchent toûjours dans l'aveuglement & dans l'erreur. Enfin comme les Chauve-souris sont d'une nature incertaine, & qu'on ne peut asseurer si elles sont rats ou oiseaux, on peut dire tout de même qu'on ne sçait si les impies sont des hommes ou des Demons.

Mais pourquoi a-t-on feint dans cette Fable que les toiles à quoi les Mineides travailloient pendant que les autres étoient occupées aux ceremonies de la fête, furent changées en feüilles de Vigne & en Lierre, qui sont des choses qui servoient à la fête de Bacchus? Ainsi l'on veut nous apprendre que par un effet de la Providence qui ne confond les méchans que pour l'édification des autres, ce que les impies pensent faire au mépris de la Religion & de Dieu, sert ordinairement à sa gloire.

a *Pline liv.* 37. *c.* 10. b *Pline liv.* 7. *c.* 2.

F A-

FABLE XIII. ET XIV.



ARGUMENT.

Junon continuant ſes vengeances ſur la maiſon & ſur le ſang de Cadmus, inſpire à Athamas une fureur ſi aveugle qu'il tue l'un de ſes fils dans une chaſſe, le prenant pour quelque bête. Ino ſe précipite d'un rocher avec Melicerte ſon autre fils. Mais Neptune touché de pitié, les convertit en Dieux marins. Junon appréhendant que les compagnes d'Ino ne receuſſent la même faveur, les metamorphoſe en Rochers, & en Oiſeaux.

TUm vero totis Bacchi memorabile Thebis
Numen erat; magnaſque novi matertera vires
Narrat ubique Dei: de totque ſororibus expers
Una doloris erat, niſi quem fecêre ſorores.
Aſpicit hanc natis, thalamoque Athamantis habentem
Sublimes animos, & alumno numine Juno;
Nec tulit: & ſecum, Potuit de pellice natus
Vertere Mæonios, pelagoque immergere nautas,
Et laceranda ſuæ nati dare viſcera matri,
Et triplices operire novis Mineïdas alis?
Nil poterit Juno, niſi inultos flere dolores?

Id-

AInſi Bacchus s'étant fait craindre, & s'étant rendu vénérable par toute la ville de Thebes, Ino ſa tante celebroit de tous côtez la puiſſance de ce nouveau Dieu; & il n'y avoit plus qu'elle de toutes les filles de Cadmus qui n'eût point encore pâti, ſi ce n'eſt qu'elle avoit pleuré l'infortune de ſes ſœurs. Mais Junon aiant jetté les yeux ſur elle, & voiant qu'elle ſe glorifioit d'être femme d'Athamas, d'avoir de lui des enfans, & outre cela d'avoir nourri le jeune Bacchus, ne pût ſoufrir cette gloire, ni les innocentes ſatisfactions qu'Ino pouvoit recevoir d'une fortune ſi favorable. Quoi donc, dit-elle, en elle-même, le fils d'une concubine, aura eu la force de faire prendre une autre forme aux Nautoniers Tyriens, & de les précipiter dans la mer? Il aura eu le pouvoir de faire déchirer à une mére les entrailles de ſon propre fils, & de changer les filles de Minée en une nouvelle forme d'oiſeau? Et Junon ne pourra faire autre choſe que de répandre des larmes, que de ſoufrir des injures, ſans pouvoir jamais ſe venger?

Me

Idque mihi ſatis eſt? hæc una potentia noſtra
eſt?
Ipſe docet quid agam. fas eſt & ab hoſte do-
ceri.
Quidque furor valeat, Pentheâ cæde ſatiſque
Ac ſuper oſtendit. cur non ſtimuletur, eatque
Per cognata ſuis exempla ſororibus Ino?
Eſt via declivis funeſta nubila taxo:
Ducit ad infernas per muta ſilentia ſedes.
Styx nebulas exhalat iners: umbræque re-
centes
Deſcendunt illac, ſimulacraque functa ſepul-
cris.
Pallor Hyémſque tenent latè loca ſenta: no-
vique,
Quà ſit iter, manes, Stygiam quod ducat ad
urbem,
Ignorant: ubi ſit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, & apertas undique
portas
Urbs habet: utque fretum de tota flumina
terra,
Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
Exiguus populo eſt, turbamve accedere ſen-
tit.
Errant exſangues ſine corpore & oſſibus um-
bræ:
Parſque forum celebrant, pars imi tecta ty-
ranni;
Pars alias artes antiquæ imitamina vitæ.
Suſtinet ire illuc cœleſti ſede relictâ,
(Tantum odiis iræque dabat) Saturnia Juno.
Quo ſimul intravit, ſacroque à corpore preſ-
ſum
Ingemuit limen; tria Cerberus extulit ora:
Et tres latratus ſimul edidit: illa ſorores
Nocte vocat genitas, grave & implacabile
numen.
Carceris ante fores clauſas adamante ſede-
bant;
Deque ſuis atros pectebant crinibus angues.
Quam ſimul agnorunt inter caliginis umbras;
Surrexere Deæ. ſedes Scelerata vocatur.
Viſcera præbebat Tityus lanianda, novem-
que
Jugeribus diſtentus erat. tibi, Tantale, nullæ
Deprenduntur aquæ; quæque imminet, ef-
fugit arbos.
Aut petis, aut urges ruiturum, Siſyphe,
ſaxum.
Vol-

Me contenterai-je donc de ces reſſentimens inutiles, & bornerai-je mon pouvoir à faire de vaines menaces? Non, non, il m'apprend lui-même ce que je dois faire; & il eſt permis de s'inſtruire par l'exemple de ſon ennemi. Il a montré aſſez puiſſamment par le carnage de Penthée combien la fureur avoit de pouvoir. Ino ſeroit-elle aſſez forte pour réſiſter à la furie qui trouble l'eſprit de ſes ſœurs? Il faut en faire l'expérience, il faut qu'elle ſoit comptée comme elles, entre les exemples les plus horribles qui ſoient capables de me faire craindre.

Il y a une deſcente que l'ombre funeſte de l'If rend obſcure & épouvantable de tous côtez; & c'eſt par là que l'on arrive aux enfers, après avoir traverſé des lieux dont le ſilence augmente l'horreur. Les eaux dormantes du Styx y exhalent toûjours des broüillards, & toûjours on y voit deſcendre des ombres qui viennent de quitter leurs corps. La crainte, le froid & les tremblemens rempliſſent par tout ce chemin affreux; & les ténébres y ſont ſi épaiſſes que les ames qui y deſcendent, ont peine à trouver le chemin qui mene à cette grande ville où eſt le Palais du Dieu des Enfers. Néanmoins cette ville a plus de mille avenuës, & a des portes de toutes parts éternellement ouvertes. Comme la mer reçoit les fleuves de tous les côtez de la terre, ainſi ce lieu en reçoit toutes les ames. Il n'eſt jamais trop petit, quelque quantité de peuples qui y deſcende tous les jours; & enfin il eſt ſi grand que tout ce qui y tombe en foule, ne s'y trouve jamais preſſé. Les habitans de cét empire ſont des ombres qu'on y voit par tout errer, ſans oſſemens & ſans corps. Quelques-unes frequentent le barreau; d'autres vont faire leur cour dans le Palais de Pluton. Les uns y font les mêmes métiers dont ils faiſoient profeſſion, lors qu'ils étoient dans le monde, & les autres y ſont châtiez ſelon les crimes qu'ils ont commis.

Enfin comme la colere & la haine s'étoient entierement emparées du cœur de Junon, elle reſolut de quitter le Ciel & de deſcendre aux Enfers. Elle n'y fut pas ſi-tôt entrée, & n'eût pas ſi tôt touché le ſeüil de la porte, qu'il en trembla de reſpect; Cerbere ouvrit ſes trois gueules; & en même tems, il en ſortit trois grands cris. Alors Junon appella les trois Furies, ces trois filles inexorables que la nuit a engendrées. Elles étoient aſſiſes devant les portes de ces priſons, qu'il eſt impoſſible de forcer, & peignoient leur chevelure qui eſt composée de ſerpens. Elles n'eurent pas ſi tôt reconnu Junon au travers des ombres & des ténébres infernales, qu'elles ſe leverent de cét endroit qu'on appelle le quartier des criminels & des ſcelerats. On voioit en ce lieu là Titye qui preſentoit ſes entrailles pour être toûjours déchirées par le Vautour qui les devore; & ſon corps effroiablement étendu y couvroit neuf arpens de terre. C'eſt-là que le mal-heureux Tantale a toûjours ſoif au milieu des eaux, & qu'il s'efforce toûjours en vain de cueillir le fruit qui pend ſur ſa tête, & qui s'enfuit auſſi-tôt qu'il leve la main pour le toucher. C'eſt là que Siſyphe roule éter-

Volvitur Ixion; & se sequiturque fugitque.
Molirique suis lethum patruelibus ausæ,
Assiduæ repetunt, quas perdant, Belides, undas.
Quos omnes acie postquam Saturnia torvâ
Vidit, & ante omnes Ixiona; rursus ab illo
Sisyphon aspiciens, Cur hic è fratribus, inquit,
Perpetuas patitur pœnas? Athamanta superbum
Regia dives habet; qui me cum conjuge semper
Sprevit? & exponit caussas odiique viæque;
Quidque velit: quod vellet, erat, ne regia Cadmi
Staret; & in facinus traherent Athamanta Sorores.
Imperium, promissa, preces confundit in unum:
Sollicitatque Deas. sic hac Junone locutâ,
Tisiphone canos, ut erat, turbata capillos
Movit: & obstantes dejecit ab ore colûbros.
Atque ita, Non longis opus est ambagibus, infit.
Facta puta, quæcunque jubes. inamabile regnum
Desere; teque refer cœli melioris ad auras.
Læta redit Juno: quam cœlum intrare parantem
Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.
Nec mora: Tisiphone madefactam sanguine sumit
Importuna facem; fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam; tortoque incingitur angue:
Egrediturque domo. Luctus comitantur euntem,
Et Pavor, & Terror, trepidoque Insania vultu,
Limine constiterat: postes tremuisse feruntur
Æolii; pallorque fores infecit acernas:
Solque locum fugit. monstris exterrita conjux,
Territus est Athamas; tectoque exire parabant.
Obstitit infelix, aditumque obsedit Erinnys:
Nexaque vipereis distendens brachia nodis,
Cæsariem excussit: motæ sonuêre colubræ.
Parsque jacent humeris; pars circum tempora lapsæ
Sibila dant, saniemque vomunt, linguisque coruscant:
In-

éternellement un rocher qui retombe éternellement; que le miserable Ixion tournant toûjours sur une roue, se suit & se fuit sans cesse; & que les Danaïdes ces meurtrieres de leurs maris puisent incessamment de l'eau qui se perd en même tems.

Lors que Junon eût regardé tous ces fameux criminels avec un œil en colere, principalement Ixion & en suite Sisyphe : pourquoi, dit-elle aux Furies, ce mal-heureux est-il seul de tous ses fréres dont les tourmens sont éternels? Cependant Athamas ce Prince orgueilleux, est environné d'une belle Cour, Il joüit dans un Palais de toutes sortes de délices; & comme si je manquois de forces, & que je ne pusse me venger, sa femme & lui me méprisent, & ont toûjours méprisé & mon nom & mes autels. Elle leur exposa en même tems le sujet de son voiage & de sa haine. Elle leur dit ce qu'elle vouloit; & que ce qu'elle vouloit, étoit que la maison de Cadmus fût entierement ruinée. Qu'elles remplissent donc de fureurs l'esprit d'Athamas, & que ces fureurs le portassent jusques dans le crime & le parricide. Elle méla tout ensemble les commandemens, les promesses & les prieres, & persuada aisément le mal à ces infernales Déesses, dont le plus grand plaisir est de mal faire.

Alors comme Tisiphone est toûjours troublée, elle separa de la main ses cheveux grisons, & jetta sur les épaules les serpens qui lui pendoient sur le visage; Et aussi-tôt, dit-elle à Junon, il n'est pas besoin, d'un plus long discours. Ce que vous commandez, est déja fait; sortez de ce Roiaume odieux; & allez joüir dans le Ciel d'un air plus doux & plus agréable.

Junon s'en retourna satisfaite; & comme elle rentroit dans le Ciel, Iris fille de Thaumas, versa sur elle de la rosée, pour la nettoyer des ordures qu'elle avoit pû contracter dans les enfers.

Cependant la cruelle Tisiphone prit en main sa torche funeste, se revétit d'une robe toute dégouttante de sang, se ceignit d'un serpent, comme elle auroit fait d'une ceinture, & abandonna les Enfers. La tristesse, l'horreur, & la crainte; & cette effroiable manie qui renverse la raison de l'homme, l'accompagnerent dans ce voiage.

Au reste quand elle fut à l'entrée du Palais d'Athamas, on dit que les portes en tremblerent, qu'elles en changerent de couleur, & que même le Soleil en retira sa lumiere. Ino en fut épouvantée, & Athamas épouvanté; ils veulent sortir du Palais; mais Tisiphone en bouche l'entrée; & en étendant ses bras entortillez de viperes, elle secoüa sa chevelure, dont les serpens s'étans réveillez, une partie se répandit sur ses épaules, & l'autre sur son estomach, avec des sifflemens horribles; & vomirent en même tems une bave contagieuse, en mon-

Inde duos mediis abrumpit crinibus angues;
Pestiferâque manu raptos immisit. at illi
Inöosque sinus Athamantéosque pererrant;
Inspirantque graves animos: nec vulnera membris
Ulla ferunt: mens est, quæ diros sentiat ictus.
Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,
Oris Cerberei spumas, & virus Echidnæ;
Erroresque vagos, cæcaque oblivia mentis,
Et scelus, & lacrymas, rabiemque, & cædis amorem,
Omnia trita simul: quæ sanguine mista recenti
Coxerat ære cavo, viridi versata cicutâ.
Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum, præcordiaque intima movit.
Tum face jactatâ per eundem sæpius orbem,
Consequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix, jussique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis: sumptumque recingitur anguem.
Protinus Æolides media furibundus in aula
Clamat, Io, comites, his retia pandite sylvis:
Hic modò cum gemina visa est mihi prole leæna.
Utque feræ sequitur vestigia conjugis amens:
Deque sinu matris ridentem & parva Learchum
Brachia tendentem rapit, & bis terque per auras
More rotat fundæ, rigidoque infantia saxo
Discutit ossa ferox. tum denique concita mater,
(Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni;)
Exululat; passisque fugit malè sana capillis.
Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis,
Evohe, Bacche, sonat. Bacchi sub nomine Juno
Risit: &, Hos usus præstet tibi, dixit, alumnus.
Imminet æquoribus scopulus: pars ima cavatur
Fluctibus, & tectas defendit ab imbribus undas:
Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
Occupat hunc (vires insania fecerat) Ino:
Seque super pontum, nullo tardata timore,
Mittit, onusque suum: percussa recanduit unda.

At

montrant des langues de feu qu'ils sembloient lancer comme des dards. Tisiphone arracha deux de ces serpens du milieu de ses cheveux; & d'une main qui ne répandoit que la peste, elles les jetta sur Ino & sur Athamas. Ils entrerent aussi-tôt jusques dans le sein de ces miserables, & leur inspirerent tout ce que la fureur & la rage sont capables d'entreprendre; mais il ne parut sur leur corps aucunes blessures, & il n'y eut que l'ame qui ressentit de si grands coups. Or Tisiphone avoit aussi apporté avec elle quelques especes de poisons liquides, comme de l'écume de Cerbere, de la bave de l'Hydre, des troubles, des transports, des larmes, des aveuglemens, des rages, & l'amour du meurtre: Et après avoir détrempé toutes ces choses avec du sang encore chaud, elles les fit boüillir ensemble avec une poignée de Ciguë. Ainsi tandis que l'étonnement avoit rendu Athamas & Ino comme insensibles, elle versa sur eux ce venin qui passa jusques dans leur cœur; & commença dans leurs ames des remuëmens épouvantables. Enfin pour ne rien oublier de ses funestes ceremonies, elle fit plusieurs fois la rouë sur eux avec cette torche ardente qu'elle avoit en main; & en suite comme si elle eût remporté une victoire signalée, superbe d'avoir satisfait aux commandemens de Junon, elle retourna aux Enfers, & se dépoüilla des serpens, dont elle s'étoit revétuë.

Aussi-tôt Athamas s'imaginant être à la chasse, commença à montrer ses furies au milieu de son Palais. Il crie comme s'il eût parlé à des chasseurs, & qu'il eût été dans les bois, qu'on tende des rets & des toiles pour prendre les bêtes qu'il voyoit. Je viens de voir, dit-il, une lione & deux lionceaux; & du même pas, comme il étoit poussé par la furie, il suit sa miserable femme, il lui arrache d'entre les mains le petit Learque, qui lui tendoit les bras, & lui sourioit comme un enfant à son pére; & lui aiant fait faire trois ou quatre tours en l'air, comme si c'eût été une fronde, il brisa contre les murailles le foible corps de cét enfant. En même tems la mére, ou transportée par la douleur, ou sollicitée par la rage que lui inspiroit le poison commença à faire des plaintes qui ressembloient à des hurlemens; elle s'enfuit toute échevelée avec le petit Melicerte, qu'elle tenoit entre ses bras, & appella Bacchus à son aide. Mais sa douleur & sa misere furent les délices de Junon, qui se moquant du nom de Bacchus: Que ton nourrisson, dit-elle, te rende aujourd'hui la pareille, & qu'il te paye de tes soins. Il y avoit en cette contrée un grand rocher, dont le bas avoit été creusé par les flots qui le battoient éternellement, & le haut étoit herissé de pointes, & s'étendoit de telle sorte dans la mer, qu'il la défendoit en ce lieu-là, des eaux de la pluye. Ino à qui la fureur donnoit des forces, monta sans peine, & sans frayeur sur les plus hautes pointes de ce rocher, & se précipita dans la mer avec l'enfant qu'elle tenoit.

Ma

At Venus immeritæ neptis miserata labores,
Sic patruo blandita suo est: O numen aquarum,
Proxima cui cœlo cessit, Neptune, potestas;
Magna quidem posco: sed tu miserere meorum,
Jactari quos cernis in Ionio immenso:
Et Dis adde tuis. aliqua & mihi gratia ponto est,
Si tamen in medio quondam concreta profundo
Spumà fui, Grajumque manet mihi nomen ab illâ.
Annuit oranti Neptunus; & abstulit illis,
Quod mortale fuit; majestatemque verendam
Imposuit; nomenque simul faciemque novavit:
Leucothoëque Deum cum matre Palamona dixit.
Sidoniæ comites, quantum valuêre, secutæ
Signa pedum, primo vidêre novissima saxo:
Nec dubium de morte ratæ, Cadmeïda palmis
Deplanxêre domum scissæ cum veste capillos.
Utque parum justæ, nimiumque in pellice sævæ
Invidiam fecêre Deæ. convitia Juno
Non tulit: &, Faciam vos ipsas maxima, dixit,
Sævitiæ monumenta meæ. res dicta secuta est.
Nam quæ præcipuè fuerat pia, Persequar, inquit,
In freta reginam: saltumque datura, moveri
Haud usquam potuit, scopuloque affixa cohæsit.
Altera, dum solito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos sentit riguisse lacertos.
Illa, manus ut fortè tetenderat in maris undas,
Saxea facta manus in easdem porrigit undas:
Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos subitò digitos in crine videres.
Quo quæque in gestu deprenditur, hæsit in illo.
Pars volucres factæ; quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora distringunt sumptis Ismenides alis.

Mais Venus qui eut pitié de * l'infortune de sa petite fille, résolut aussi-tôt de la secourir, & pour en venir à bout, elle flata Neptune en ces termes. Puissante Divinité des eaux, ô Neptune, dit-elle, qui avez eu en partage le second empire de l'Univers, je vous demande de grandes choses; mais je ne vous demande rien qui ne contribuë à vôtre gloire: Aiez compassion des miens que vous voïez battus des flots, & servir de joüet aux vents parmi les vagues de la mer. Ajoutez-les au nombre des Dieux qui vous reconnoissent pour Souverain. Puisque je vous ai deja des obligations immortelles, comme aiant tiré ma naissance, & le nom qui m'est si cher, de l'écume de l'Ocean, permettez qu'une nouvelle faveur me rende encore vôtre redevable. Neptune favorisa la demande de Venus; il dépoüilla ces mal-heureux de ce qu'ils avoient de mortel, les revêtit d'une majesté vénérable, & leur donna en même tems un autre visage, & un autre nom. La mére fut appellée Leucothoé, & Palemon fut le nom du fils.

* Elle étoit fille d'Hermione fille de Venus.

Les Dames de Thebes qui avoient accoûtumé d'accompagner Ino, la suivirent de veuë, aussi long tems qu'elles le pûrent: Et quand elles furent arrivées auprés de ce rocher, & qu'elles ne la trouverent point, elles ne douterent plus de sa mort. Alors elles commencerent à pleurer l'infortune de la maison de Cadmus, se déchirerent leurs habits, s'arracherent les cheveux, accuserent Junon d'injustice & de cruauté, & r'allumerent sa haine par les injures qu'elles lui dirent. Junon ne pouvant donc soufrir ces nouveaux outrages: hé bien, dit-elle, je vous ferai aussi servir de monumens & de témoignages de mes cruautez; & l'effet suivit la parole: Car comme celle qui avoit eu plus de passion pour la Reine, se voulut jetter dans la mer, il lui fut impossible de s'arracher de l'endroit où elle étoit, elle demeura attachée sur le bord du précipice, & devint une partie de ce rocher effroiable, d'où elle pensoit se précipiter. Une autre se voulant battre l'estomach avec les mains, sentit que ses bras se roidissoient, & qu'ils ne pouvoient plus se ployer. Celle-ci veut tendre les mains comme pour implorer les Divinitez de la mer; mais étant déja devenuë pierre, elle ne tendit que des mains de pierre; Celle-là veut s'arracher les cheveux; mais elle s'étonne que ses cheveux & ses doigts s'endurcissent comme un rocher, & qu'ils demeurent confondus ensemble. Enfin elles demeurent toutes dans la même posture, où ce changement les avoit surprises. Néanmoins une partie de ces mal-heureuses furent converties en oiseaux, qui volent sur cette mer, & qui la touchent en volant de l'extrémité des ailes, comme si se souvenant de leur ancienne Maîtresse, ils l'y cherchoient encore aujourd'hui.

EXPLICATION DE LA FABLE XIII. ET XIV.

D'Ino, & de Melicerte metamorphosez en Dieux marins, & des Compagnes d'Ino changées en Oiseaux & en Rochers.

CE ne seroit pas assez que les méchans fussent punis dans les Enfers, s'ils ne soufroient quelquefois au monde pour servir d'exemple aux autres, & pour faire détester le vice. Ainsi Ino est châtiée, parce qu'elle méprise Junon; Et pour nous faire comprendre combien il est dangereux de frequenter les impies, & que c'est être déja méchant que de converser avec les méchans, l'on a feint dans cette Fable que celles qui aimoient Ino, & qui l'accompagnoient ordinairement, se ressentent de son supplice & de sa punition.

Davantage les enfans de cette mal-heureuse Reine sont punis aussi bien qu'elle, bien qu'ils soient encore innocens, & ont part à son châtiment, bien qu'ils n'aient point de part à sa faute. N'apprenons nous pas par là que la punition des péres passe jusques sur les enfans, & que les foudres de la colere de Dieu ne s'éteignent quelquefois que dans le sang de la troisiéme génération. Enfin si nous avons encore quelque lumiere de reste, & que le vice ne nous ait pas entierement aveuglez, n'apprendrons-nous pas par cét exemple à craindre Dieu, & à devenir meilleurs par cette exemple salutaire?

Mais comme Dieu ne veut pas la perte des pécheurs, & que sa colere appaisée par quelque sorte de punition, laisse agir sa misericorde, l'on a feint qu'Ino & Melicerte avoient été changez en des Divinitez de la Mer par la compassion des Dieux, c'est à dire qu'ils avoient été sauvez quand on les croioit perdus.

Maintenant il faut dire quelque chose des Enfers qui sont représentez dans cette Fable, & par lequels les Anciens ont voulu obliger les hommes à bien vivre, & leur apprendre qu'il y a après la mort des châtimens pour les méchans, & des recompenses pour les bons. Mais puis que Cerbere ce chien fameux par ses trois têtes est la premiere chose qu'ils font rencontrer dans les Enfers, parlons premierement de Cerbere, & n'en disons que ce qui sera necessaire en cét endroit. L'on veut donc signifier la terre par ce chien à trois têtes, parce que selon les anciens Geographes la terre a été divisée en trois parties, & qu'elle devore comme un chien toutes les chairs que l'on y enferme. C'est pourquoi ce chien a été appellé Cerbere, comme qui diroit Creoboros, c'est à dire en Grec qui devore la chair, car la terre consume les corps, & les remet en leur premiere origine en les convertissant en elle-même. Ainsi l'on a voulu nous enseigner que le premier supplice de l'homme étoit de venir sur la terre, qui est si féconde en miseres, & où l'on ne trouve ordinairement que des plaisirs empoisonnez. Aussi y a t-il eu des peuples qui pleuroient à la naissance des hommes, & qui se réjoüissoient à leur mort; Et un Ancien a dit que le plus grand bien qui pouvoit arriver à l'homme étoit de ne naître point, & que le plus grand après cela étoit de vivre peu.

L'on n'a pas si-tôt vû Cerbere que l'on rencontre les Furies; C'est à dire que l'on n'est pas si-tôt venu sur la terre que les passions de l'ame nous tourmentent & nous persecutent. En effet les Furies ne nous figurent autre chose que les convoitises & les passions, qui nous portent à la haine, à l'ambition, à la cruauté, & à tous ces vices détestables qui changent les hommes en Demons. Les noms que l'on donne aux Furies nous le témoignent manifestement. Car Megere signifie la haine, l'envie & l'émulation; Tisiphone la vengeance & l'amour du meurtre; & Alecton nous represente cette inquietude perpetuelle qui ne se repose jamais, & qui accompagne toûjours les passions.

Davantage les divers supplices qui sont représentez dans cette Fable peuvent aussi se rapporter aux passions & aux mouvemens de l'ame. Titye dont le foye est toûjours rongé par un vautour, & renaît incessamment pour la nourriture de cét oiseau, représente ces inimitiez & ces haines qui ne peuvent jamais finir, & que l'on porte jusqu'aux Enfers pour en être encore gêné dans ce séjour de la peine, & des justes punitions. La faim de Tantale nous figure l'avarice qui ne se peut assouvir au milieu de toutes choses. La Roüe d'Ixion est une image de ces hommes turbulens qui n'embrassent que des fantômes au lieu de la gloire qu'ils cherchent, qui ne peuvent trouver de repos, & qui n'en laissent point aux autres, qui font sans cesse des pratiques dans les Etats & dans les Empires, & qui renversent tout avec eux. La Pierre que Sisyphe remuë toûjours, se rapporte à l'ambition qui est toûjours pleine de travail, d'inquietudes & de miseres, qui ne se rebute point par ses cheutes perpetuelles, qui tâche toûjours de remonter, & qui ne fait rien après tout quelque éclat qui l'accompagne, que pour son propre châtiment. Enfin sans m'amuser à parler des autres supplices, les Belides ou les Danaides qui se tourmentent sans cesse à remplir des vaisseaux percez, représentent en général les desirs & les convoitises, qui sont toûjours insatiables, qui cherchent & qui demandent toûjours, & qui ne sont pas encore contentes, quand elles ont trouvé toutes choses, & qu'on leur a tout donné.

Les serpens, les foüets & les flambeaux dont on arme les Furies, sont les remords de conscience, les inquietudes & les tourmens de l'esprit. En effet bien que les méchans ne soient pas punis aux yeux du monde, qu'on ne les appelle point en jugement, & que personne ne sçache leurs crimes, néanmoins leur conscience se presente toûjours devant eux, qui les presse, qui les accuse, qui les condamne. Et certes il n'y a point de méchant à qui son crime ne déplaise; & sa premiere punition est qu'il ne peut s'absoudre lui-même encore qu'il fut lui même son juge, & que tous les juges du monde l'eussent declaré innocent.

Ainsi les Anciens qui n'étoient pas éclairez des lumieres qui nous conduisent, ont tâché néanmoins d'apprendre que les Enfers commençoient dés cette vie, & qu'on en trouve après la mort de plus rigoureux & de plus cruels, puisqu'ils n'ont jamais de fin, & qu'ils durent autant que les ames.

Je ne dirai rien ici de Junon, parce que j'en ai déja parlé dans l'explication de la Fable de Io, je dirai seulement qu'étant prise pour la Déesse des Richesses, & pour les Richesses mêmes, il ne se faut pas étonner qu'elle excite les Furies comme on les voit dans cette Fable, c'est à dire les passions; car enfin que ne fait-on pas, & que peut-on respecter quand on veut avoir des richesses?

F A-

FABLE QUINZIÉME.



ARGUMENT.

Cadmus fils d'Agenor, & Hermione sa femme fille de Mars & de Venus, sont convertis en Dragons, comme ils l'avoient demandé aux Dieux.

Nescit Agenorides natam parvumque nepotem
Æquoris esse Deos. luctu, serieque malorum
Victus, & ostentis, quæ plurima viderat, exit
Conditor urbe suâ; tanquam Fortuna locorum,
Non sua se premeret: longisque erroribus actus
Contigit Illyricos profuga cum conjuge fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domûs, releguntque suos sermone labores;
Num sacer ille meâ trajectus cuspide serpens,
Cadmus ait, fuerit, tum, cum Sidone profectus
Vipereos sparsi per humum nova semina dentes?
Quem si cura Deûm tam certâ vindicat irâ,
Ipse precor serpens in longam porrigar alvum.
Dixit: & , ut serpens, in longam tenditur alvum;

Du-

Cadmus qui ne sçavoit pas que sa fille & son petit fils eussent été mis au nombre des Dieux de la mer, se laissa vaincre par la douleur de tant de maux enchaînez ensemble. Ainsi prévoiant de nouveaux mal-heurs par ceux qu'il avoit ressentis, il abandonna la ville, dont il étoit le fondateur, comme s'il eût été persecuté par le destin du lieu, & non pas par sa fortune; & enfin après de longues traverses, il arriva dans l'Illyrie avec Hermione sa femme qui l'avoit suivi par tout.

Comme il s'entretenoit un jour avec elle, abbatu par ses mal-heurs, autant que par ses années, & qu'ils se représentoient l'infortune de leur maison, & leurs avantures funestes; Mais ce Dragon, dit Cadmus, qui étoit consacré au Dieu Mars, & que je tuai d'un coup de javelot, lors que j'eus quitté Sidon, n'est-il point la cause fatale de nos maux, & de nos miseres? Et lors que je semois ses dents, ne semois-je point la matiere de nos mal-heurs & de nos larmes? Que si la colere des Dieux veut venger la mort d'un serpent avec tant de cruauté, je les prie de tout mon cœur de me convertir en serpent. En même tems il s'apperçeut qu'il s'étendoit en forme de serpent, que sa peau s'en-

Durataque cuti squamas increscere sentit,
Nigraque cæruleis variari corpora guttis:
In pectusq; cadit pronus, commissaque in unum
Paulatim tereti sinuantur acumine crura.
Brachia jam restant: quæ restant brachia tendit;
Et lacrymis per adhuc humana fluentibus ora,
Accede, ô conjux, accede, miserrima, dixit:
Dumque aliquid superest de me; me tange: manumque
Accipe, dum manus est; dum non totum occupat anguis.
Ille quidem vult plura loqui: sed lingua repentè
In partes est fissa duas; nec verba volenti
Sufficiunt: quotiesque aliquos parat edere questus,
Sibilat. hanc illi vocem Natura relinquit.
Nuda manu feriens exclamat pectora conjux,
Cadme, mane; teque his, infelix, exue monstris.
Cadme, quid hoc? ubi pes? ubi sunt humerique manusque?
Et color, & facies, &, dum loquor, omnia? cur non
Me quoque, cælestes, in eundem vertitis anguem?
Dixerat. ille suæ lambebat conjugis ora,
Inque sinus caros, veluti cognosceret, ibat;
Et dabat amplexus; assuetaque colla petebat.
Quisquis adest (aderant comites) terretur: at illos
Lubrica permulcent cristati colla draconis,
Et subitò duo sunt, junctoque volumine serpunt;
Donec in appositi nemoris subière latebras.
Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt:
Quidque prius fuerint, placidi meminêre dracones.

s'endurcissoit, qu'elle se couvroit d'écailles, & que tout son corps étoit marqueté de petites taches bleuës. Ainsi il tomba aussi-tôt sur le ventre, & ses jambes qui s'allongerent, comme en pointe, se confondirent peu à peu l'une avec l'autre. Il n'avoit plus que les bras de reste, & les tendit à sa femme, en lui disant avec des larmes. Approche toi, ma chere femme, touche moi, je t'en conjure, tandis qu'il reste encore quelque chose de moi; prens ma main que je te donne, tandis qu'elle est encore main, & qu'un serpent tout entier n'occupe pas encore ma place. Il vouloit parler davantage, mais en même tems sa langue se fendit en deux, & il lui fut impossible de former aucune parole. Il ne fit que des sifflemens toutes les fois qu'il se voulut plaindre, & ce fut là la seule voix que la Nature lui laissa. Aussi-tôt sa femme s'écrie en se battant l'estomach des mains, demeure avec moi, Cadmus, & dépoüille toi, je te prie, de cette forme monstrueuse qui te rend horrible à mes yeux, autant que tu es cher à mon ame. Qu'est-ce que je voi, Cadmus, où sont tes pieds, où sont tes mains, & tandis que je te parle, qu'est devenu tout ton corps? O Dieux, puisque j'ai part à ses mal-heurs, que n'ai-je part à son avanture? Vous n'avez metamorphosé que la moitié de Cadmus, & pour le changer tout entier, changez sa femme en même serpent. Tandis qu'elle parloit de la sorte, il ne laissoit pas de la flater, il se couloit autour de son col & l'embrassoit de telle sorte, qu'il faisoit assez paroître qu'il n'avoit pas perdu la connoissance. Ceux qui furent presens à ce prodige, en demeurerent épouvantez; Néanmoins la miserable Hermione reconnut toûjours son mari, elle le caressa encore sous la peau de ce serpent, & en même tems il en parut deux. Ainsi elle devint une autre fois la compagne de Cadmus, & alors ils commencerent à ramper tous deux ensemble, & se traînerent dans un bois qui n'étoit pas éloigné de là. Toutefois ils ne fuyent pas aujourd'hui les hommes, ils ne s'elancent point sur eux, & ne leur font point de mal, mais ce sont des serpens paisibles, qui se souviennent toûjours de ce qu'ils ont été autrefois.

EXPLICATION DE LA FABLE QUINZIÉME.

VOici l'exemple d'un Prince mal-heureux, ou d'un Prince qui ne devint sage qu'après avoir long-tems vécu, & dans l'extrémité de la vieillesse. En effet quelques-uns disent que Cadmus fut chassé de son Roiaume après de grandes infortunes, & qu'il se retira avec Hermione sa femme dans l'Illyrie. Et parce qu'ils y demeurerent cachez comme des Serpens parmi des ruines, & qu'ils s'accommoderent aux loix & aux mœurs des Barbares, avec lequels ils vivoient, le changement de leur vie, & le naturel sauvage des Illyriens, donna lieu de feindre qu'ils avoient été metamorphosez en Serpens. Car on dit que les anciens Illyriens avoient deux prunelles dans chaque œil, & qu'ils avoient la veuë si perçante, que comme quelques Serpens ils tüoient de leurs regards ceux qu'ils regardoient quelque tems.

Mais comme les infortunes & les miseres sont les meilleures maîtresses de qui l'on puisse apprendre la sagesse & la prudence, & que les Serpens en sont le Symbole, d'autres disent qu'on a feint que Cadmus & sa femme furent metamorphosez en Serpens, parce qu'après beaucoup de mal-heurs qui les exercerent pendant la plus grande partie de leur vie, ils furent estimez en leur vieillesse les plus prudens & les plus sages qui eussent jamais porté la couronne.

FABLE XVI. ET XVII.



ARGUMENT.

Persée fils de Jupiter & de Danaë, coupe la tête de Meduse, qui avoit la vertu de charmer les hommes, & de les convertir en rochers. Il naît des serpens du sang qui tombe de cette tête. Naissance du cheval Pegase. Atlas qui avoit refusé à Persée de le loger, est converti en une montagne.

Sed tamen ambobus versæ solatia formæ
Magna nepos dederat; quem debellata colebat
India: quem positis celebrabat Achaïa templis.
Solus Abantiades ab origine cretus eâdem
Acrisius superest, qui mœnibus arceat urbis
Argolicæ; contraque Deum ferat arma; genusque
Non putet esse Jovis. neque enim Jovis esse putabat
Persea; quem pluvio Danaë conceperat auro.
Mox tamen Acrisium, (tanta est præsentia veri)
Tam violasse Deum, quam non agnôsse nepotem
Pœnitet. impositus jam cælo est alter; at alter
Viperei referens spolium memorabile monstri,
Aëra carpebat tenerum stridentibus alis.

Cum-

Au reste ils eurent cette consolation de leur infortune, qu'ils n'ignorerent pas que Bacchus leur petit fils, avoit triomphé des Indes; Qu'il y étoit adoré comme Dieu, & que toute la Grece lui avoit consacré des temples. Il n'y avoit plus qu'Acrise qui ne vouloit point le reconnoître, & qui declaroit la guerre à cette nouvelle Divinité.

Il ne pouvoit se persuader ni que Bacchus fût sorti de Jupiter, ni que Danaë sa fille eût conceu Persée de Jupiter déguisé en une pluye d'or.

Néanmoins comme il n'y a rien de plus fort & de plus puissant que la verité presente, il se repentit bien-tôt & de n'avoir pas adoré Bacchus, & de n'avoir pas reconnu Persée pour son petit fils, & pour le fils de Jupiter. En effet l'un avoit déja été receu dans le Ciel au nombre des Dieux immortels, & l'autre qui venoit de remporter les glorieuses dépouilles d'un monstre, voloit de tous côtez dans le monde, comme porté & soûtenu sur les ailes de la victoire.

Or

Cumque super Libycas victor penderet arenas;
Gorgonei capitis guttæ cecidêre cruentæ:
Quas humus exceptas varios animavit in angues.
Unde frequens illa est, infestaque terra colubris.
Inde per immensum ventis discordibus actus
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ
Fertur; & ex alto seductas æthere longè
Despectat terras; totumque supervolat orbem.
Ter gelidas Arctos, ter Cancri brachia vidit:
Sæpe sub occasus, sæpe est ablatus in ortus.
Jamque cadente die veritus se credere nocti
Constitit Hesperio, regnis Atlantis, in orbe;
Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
Evocat Auroræ, cursusque Aurora diurnos.
Hic hominum cunctis ingenti corpore præstans
Japetionides Atlas fuit: ultima tellus
Rege sub hoc & pontus erat, qui Solis anhelis
Æquora subdit equis, & fessos excipit axes.
Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
Errabant: & humum vicinia nulla premebat.
Arboreæ frondes auro radiante nitentes
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.
Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
Te generis magni; generis mihi Jupiter auctor:
Sive es mirator rerum; mirabere nostras.
Hospitium, requiemque peto. memor ille vetustæ
Sortis erat; (Themis hanc dederat Parnassia sortem)
Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
Arbor, & hunc prædæ titulum Jove natus habebit.
Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas
Mœnibus, & vasto dederat servanda draconi:
Arcebatque suis externos finibus omnes.
Huic quoque, Vade procul, ne longè gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longè tibi Jupiter absit.
Vimque minis addit, foribusque expellere tentat
Cun-

Or comme il passoit un jour par dessus les sables de l'Afrique, il y tomba quelques gouttes de sang de la tête de Meduse, qu'il avoit entre les mains; & la terre qui les receut, en produisit aussi-tôt cette diversité de serpens que l'on trouve en cette contrée, & qui la rendent ennemie de ses propres Habitans.

Ainsi le divin Persée est emporté comme un nüage, tantôt par un vent, tantôt par un autre, parmi les grandes plaines de l'air. Ainsi il voit la terre au dessous de lui, & vole au dessus de tout le monde. Il passa trois fois auprés du Pole glacé, & se trouva autant de fois entre les bras de l'Ecrevice. Il fut bien souvent emporté du côté de l'Occident, & bien souvent il fut poussé où l'on voit lever le Soleil. Enfin voiant que le jour commençoit à décliner; & ne voulant pas s'abandonner à la nuit, il s'arrêta sur le Roiaume d'Atlas, & resolut d'y descendre pour y prendre quelque repos, en attendant que le jour revint.

Atlas étoit d'une taille si prodigieuse qu'un Géant étoit petit en comparaison de ce Prince. Il surpassoit tous les hommes par sa force, & par la grandeur de son corps; & étoit Monarque absolu des dernieres regions du monde, & de cette grande Mer où le Soleil se va délasser des travaux de la journée. Il avoit mille troupeaux de moutons, & autant de toute sorte d'autre bétail. Ses Jardins étoient remplis d'arbres, dont les branches & les feüilles étoient d'or, & qui produisoient des pommes d'or. Persée alla donc trouver ce Prince, & lui parla de la sorte:

Si la grandeur de la naissance est capable de vous toucher, je suis fils de Jupiter; ou si vous faites plus d'état des actions glorieuses, vous aurez peut-être sujet de considérer les miennes. Je vous demande à loger seulement pour cette nuit, & si je vaux quelque chose, je vous offre ce que je vaux. Mais Atlas se souvenoit d'un vieux Oracle qu'il avoit receu de Themis, & qui l'avoit averti qu'il viendroit un tems que ses arbres seroient dépoüillez de leurs fruits d'or, & qu'un fils de Jupiter se glorifieroit d'avoir enlevé cette proye. De sorte qu'appréhendant l'effet de l'Oracle, il avoit fait environner ses Jardins de murailles qui ressembloient à des montagnes. Davantage il en avoit donné la garde à un effroiable Dragon, & ne laissoit point entrer d'étrangers dans ces précieux Jardins, dont chaque fruit étoit un Tresor.

Ainsi il ne voulut point recevoir Persée; & au contraire, lui dit-il, ne pense pas me tromper par la gloire de ces actions que tu t'attribuës à faux, & garde enfin que ma fureur ne te fasse ressentir que tu te vantes injustement d'avoir un Dieu pour ton Pére.

Il ajoûta la violence aux menaces; car voiant qu'il ne bougeoit, & qu'il méloit à sa resistance des

Cunctantem, & placidis miscentem fortia dictis.
Viribus inferior, (quis enim par esset Atlanti Viribus?) At quoniam parvi tibi gratia nostra est;
Accipe munus, ait. lævaque à parte Medusæ
Ipse retroversus squallentia prodidit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas. jam barba comæque
In sylvas abeunt: juga sunt humerique, manusque.
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen.
Ossa lapis fiunt. tum partes auctus in omnes
Crevit in immensum, (sic Dî statuistis) & omne
Cum tot sideribus cælum requievit in illo.

des paroles de civilité, Atlas voulut le repousser de la main.

Mais Persée, qui se sentoit le plus foible; car qui voudroit comparer ses forces avec les forces d'Atlas? Puisque vous dédaignez, lui dit-il, de me rendre vôtre redevable, recevez de moi ce present, & alors il lui presenta la tête épouvantable de Meduse.

Aussi-tôt le grand Atlas cessa d'être homme, & devint montagne. Sa barbe & ses cheveux se convertirent en une forêt; & ses épaules se formerent en croupe & en pointe. Ce qui étoit nagueres sa tête, fut le sommet de cette montagne; ses os furent convertis en pierres, & enfin il crut jusqu'à une hauteur si prodigieuse, qu'il s'éléva jusqu'au Ciel; & puisque les Dieux le voulurent, tout le Ciel & tous les Astres se reposerent sur son dos.

EXPLICATION DE LA FABLE XVI. ET XVII.

Des Serpens engendrez du sang de la tête de Meduse.

L'On dit que par Meduse qui étoit la plus belle de toutes les femmes, l'on veut nous figurer la volupté. En effet il faut bien qu'on s'imagine que la volupté soit une chose bien charmante, puisque pour la posseder un moment, on se resout d'être éternellement mal-heureux. *a* Mais que nous veut-on enseigner par ces Serpens engendrez du sang de Meduse. Je montrerois bien qu'il n'est pas extraordinaire qu'il s'engendre des Serpens du sang corrompu, & il n'y a rien en cela qui ne soit conforme à la Nature. Mais nous cherchons ici autre chose que ce que fait la Nature, & nous voulons une instruction qui nous rende meilleurs, & non pas plus sçavans. Je croirois donc que par ces Serpens qui s'engendrent du sang de Meduse, l'on nous représente les remords qui naissent des voluptez criminelles. Et certes il n'y a rien qui coûte plus que la volupté, & qui apporte moins de profit. Elle ruine les forces du corps & triomphe de celles de l'ame; Elle nous fait mépriser l'honneur, & nous fait aimer l'infamie; Enfin tous les chemins qui nous y conduisent nous semblent beaux & agréables, & nous allons facilement par tout où elle nous appelle, quelques précipices qui se presentent sur nôtre passage. Mais après lui avoir long tems obéi, & l'avoir long tems servie, elle ne nous laisse pour recompense que des Serpens qui nous tuënt, c'est à dire des repentirs d'avoir perdu nôtre vie quand nous pouvions bien l'employer.

Mais puisqu'il est parlé dans cette Fable de la naissance de Persée que Danaë conceut de Jupiter metamorphosé en pluye d'or, il faut l'expliquer en un mot, puis qu'Ovide n'en dit qu'un mot. Cette pluye d'or en quoi Jupiter se changea, & sous la forme de laquelle il trompa Danaë qui étoit enfermée dans une tour d'airain, montre qu'il n'y a rien de si fort & de si soigneusement gardé, que l'or ne puisse forcer, & dont il ne vienne aisément à bout.

D'ATLAS *metamorphosé en Montagne.*

L'On a feint que les hommes qui étoient nez sous quelques planettes étoient fils des Dieux que ces planettes représentent, comme Enée de Venus, Astalaphe de Mars, Minos de Jupiter, Autolyque de Mercure; Et parce qu'on retient toûjours quelque chose de son ascendant, Minos a été Roi, Enée beau, Astalaphe vaillant, & Autolyque voleur. Ainsi l'on a crû que Persée étoit fils de Jupiter, parce qu'il étoit né sous cette Planette, & qu'il fut heureux dans toutes les choses qu'il entreprit. Il fit la guerre contre les Gorgones peuples riches & puissans dont Meduse étoit Reine. En suite il porta les armes dans la Mauritanie, & puis en Ethiopie, où il épousa Andromede fille de Cephée, qui étoit Roi de ce païs. Depuis étant retourné en Grece, il s'empara du Roiaume des Argiens après avoir vaincu Pretus son oncle, & Polydecte Prince de l'Isle de Seriphe, dont il avoit receu de grands outrages. Enfin il établit sur l'Helicon un lieu où l'on apprenoit les sciences, & acquit par là une si grande reputation, que les Poëtes & les Mathematiciens l'en éléverent jusqu'au Ciel, & le placerent entre les Astres.

Mais comme il fit toutes ces choses avec une grande diligence & une adresse merveilleuse, l'on a feint qu'il avoit les bottines & l'épée de Mercure, le casque d'Orcus, & le bouclier de Pallas. Car on nous figure par les bottines ailées de Mercure, la promptitude & la légéreté; par son épée la ruse & l'adresse; par le casque d'Orcus, les conseils secrets & les pratiques secrettes; & par le bouclier de Pallas, le bon-heur qui accompagne les entreprises. En effet il est mal-aisé qu'un sage Politique comme Persée, puisse avoir un bon succez de ces desseins sans la promptitude & la vigilance, sans la prudence & sans l'adresse, & enfin sans être secret.

Au reste l'on veut nous signifier par la tête de Meduse, de qui l'aspect seulement changeoit tout le monde en pierre, *b* les grandes richesses des Gorgones, dont Persée se rendit maître, & par le moien dequelles il subjuga tous les peuples contre qui il fit la guerre. Car s'il en faut croire Platon les plus grandes richesses de la terre étoient autrefois dans les Isles *c* Occidentales que les Gorgones habitoient.

Quelques-uns rapportent l'invention de la Fable de cette tête à l'extrême beauté de Meduse, qui donnoit de l'admiration & un étonnement si respectueux à tous ceux qui la regardoient, qu'ils en paroissoient aussi immobiles que des pierres. Mais par Pegase ce cheval ailé qui nâquit du sang de Meduse, & par qui l'on feint que la fontaine des Muses fut ouverte sur l'Helicon, l'on nous figure la gloire & la reputation qui naît, pour ainsi dire, du

a *Lucien.*

b *Fulgent.* c *Pline les appelle Orcades.*

du sang des grands ennemis qu'on a vaincus; qui se répand en suite dans le monde, & qui ouvre la veine des Poëtes pour leur faire chanter les loüanges des Heros victorieux. Enfin l'on a voulu représenter la renommée par Pegase, & l'on a feint qu'il voloit, parce qu'il n'y a rien qui aille plus vîte que la renommée. Ainsi Persée se rendit celebre & recommandable pour avoir vaincu Meduse Reine des Gorgones, soit qu'il l'ait vaincuë en guerre, soit que par la force de sa raison il se soit rendu vainqueur des charmes de cette beauté qui étoit funeste à tant de monde.

Maintenant pour en venir à Atlas l'on représente par ses Vergers dont les arbres produisoient des fruits d'or, & avoient des feüilles d'or, l'abondance de l'or dont la Mauritanie abonde aux environs du mont Atlas. Mais quand on feint que Persée voulut cueillir les fruits de ces Vergers, l'on veut apprendre par là qu'il alla dans cette contrée pour s'emparer de l'or & des richesses qui y étoient. Et les Poëtes ont dit qu'Atlas fut metamorphosé en cette Montagne, parce qu'il fut contraint de s'y retirer pour en défendre les minieres, & qu'y aiant été vaincu par Persée, il y fut en suite inhumé.

a Mais puis qu'on doit considérer toutes choses dans des Fables si ingenieuses, qu'apprendrons-nous de ce Dragon qui veilloit toûjours, & qui gardoit les précieux Vergers de ce Prince? Je croirois qu'on a inventé cela sur ce qu'on dit qu'il se trouve ordinairement des Serpens & d'autres sortes de bêtes dans les mines & dans les lieux d'où l'on tire l'or. *b* Herodote parle d'une certaine contrée où il y a des fourmis plus grandes que les chiens ordinaires qui gardent l'or, & le défendent contre ceux qui veulent le prendre. Mais je m'imagine encore une autre raison pour laquelle on a mis ce Dragon auprés des Vergers d'Atlas. C'est qu'on trouve d'ordinaire ce qu'il y a de plus funeste dans le monde parmi les choses même qu'on y estime les plus précieuses. *c* En effet sans qu'il soit besoin de faire ici de réflexions morales, la nature a voulu elle-même nous enseigner cette verité, car les veines d'or que l'on trouve dans la terre y sont mélées parmi les venins & les poisons.

L'on pourroit dire aussi qu'on veut faire voir par ce Dragon dont il faut triompher avant que de cueillir les fruits d'or, combien l'acquisition des richesses est difficile & dangereuse; Si ce n'est qu'on veüille représenter par ce Dragon l'avarice qui est plus effroiable & plus devorante que mille Dragons. Elle garde comme ce Dragon ce qui ne lui sert de rien en le gardant, & empêche que les autres ne s'en servent. Elle ne s'endort jamais & ne repose point non plus que les Dragons, car on dit qu'ils ne dorment point, ou qu'au moins ils dorment peu; & c'est peut-être pour cela que les Romains en porterent à leurs enseignes, pour montrer qu'il faut qu'un Capitaine soit vigilant. *d* Enfin comme les Dragons l'avarice ne s'assouvit jamais, & est éternellement gênée, non seulement par le desir d'avoir & par la passion de garder ce qu'elle possede déja, mais aussi par la crainte de le perdre. N'est-ce pas, je vous prie, ce que nous remarquons en Atlas, qui craint que son hôte ne lui emporte ses fruits d'or, & qui perd ses tresors comme il arrive bien souvent aux autres avaricieux par les soins même qu'ils employent à les garder?

Néanmoins il y en a qui parlent plus avantageusement d'Atlas. Ils disent que ce fut un grand Mathematicien; mais qu'on a feint qu'il porta le Ciel sur ses épaules, parce qu'il inventa la Sphere & la Science des choses celestes. Qu'il alloit souvent sur cette montagne de Lybie qu'on appelle aujourd'hui Atlas, pour mieux considérer le cours des Astres; car on dit qu'elle est si haute que l'on n'en voit point le sommet, & que c'est pour ce sujet qu'on l'appelle Colomne du Ciel; *e* Que comme il regardoit de là les Cieux il tomba dans la Mer qui en bat le pied; Qu'après sa mort elle fut appellée Atlas de son nom, & qu'on a feint de là qu'il avoit été metamorphosé en cette montagne.

a *Plin. lib. cap.63.* b *Herod.* c *Plin. Ibid.* d *Veget. l.2. c.13.* e *Hom. 1. Odiss.*



F A-

FABLE XVIII. ET XIX.



ARGUMENT.

Persée en passant par l'Ethiopie, devint amoureux d'Andromede, qui étoit exposée à un Monstre-marin, & la délivra de ce peril. Et comme il se reposoit après le travail que lui coûta cette victoire, quelques petites branches sur lequelles il tomba des gouttes de sang de la tête de Meduse, furent converties en corail. Et après cela Persée conte l'avanture de Meduse, & comment il lui coupa la tête, dont les cheveux avoient été changez en serpens.

Clauserat Hippotades æterno carcere ventos:
Admonitorque operum cælo clarissimus alto
Lucifer ortus erat. pennis ligat ille resumptis
Parte ab utraque pedes; teloque accingitur unco:
Et liquidum motis talaribus aëra findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis,
Æthiopum populos Cepheïa conspicit arva.
Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedam pœnas injustus jusserat Ammon.
Quam simul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades; nisi quod levis aura capillos
Mo-

Cependant Eole tenoit tous les vents enfermez dans cette prison éternelle d'où ils ne sortent jamais que par ses commandemens, & déja le Soleil qui avertit tout le monde de recommencer son travail, montroit ses premiers raions, & répandoit par tout sa lumiere. De sorte que Persée reprit aussi-tôt ses ailes & son cimeterre; & s'étant élancé en l'air avec une force incroiable, il recommença son vol ordinaire. Enfin après avoir laissé derriere lui quantité de grands païs, il s'arrêta sur l'Ethiopie, & prit plaisir à considérer le Roiaume de Cephée. C'étoit là que par la rigueur injuste de Jupiter Hammon, la miserable Andromede alloit recevoir le châtiment de la présomption de sa Mére, qui avoit été assez vaine pour préferer sa beauté à la beauté des Nereïdes. Quand Persée eût apperceu cette jeune Princesse attachée à un rocher, il se fut imaginé que c'étoit une statuë de marbre, s'il n'eût pris garde en même tems que le vent faisoit ondoyer ses che-

Moverat; & tepido manabant lumina fletu;
Marmoreum ratus esset opus: trahit inscius ignes;
Et stupet: & visæ correptus imagine formæ,
Penè suas quatere est oblitus in aëre pennas.
Ut stetit, O, dixit, non istis digna catenis,
Sed quibus inter se cupidi junguntur amantes;
Pande requirenti nomen terræque tuumque;
Et cur vincla geras? primò silet illa, nec audet
Appellare virum virgo, manibusque modestos
Celasset vultus, si non religata fuisset:
Lumina, quod potuit, lacrymis implevit obortis.
Sæpius instanti, sua ne delicta fateri
Nolle videretur, nomen terræque suumque,
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,
Indicat: &, nondum memoratis omnibus, unda
Insonuit: veniensque immenso bellua ponto
Eminet; & latum sub pectore possidet æquor.
Conclamat virgo: genitor lugûbris, & amens
Mater adest; ambo miseri, sed justius illa:
Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus,
Plangoremque ferunt, vinctoque in corpore adhærent.
Cum sic hospes ait: Lacrymarum longa manere
Tempora vos poterunt: ad opem brevis hora ferendam est.
Hanc ego si peterem Perseus Jove natus, & illâ
Quam clausam implevit fœcundo Jupiter auro,
Gorgonis anguicomæ Perseus superator, & alis
Æthereas ausus jactatis ire per auras;
Præferrer cunctis certè gener. addere tantis
Dotibus & meritum (faveant modo numina) tento.
Ut mea sit, servata meâ virtute, paciscor.
Accipiunt legem, (quis enim dubitaret?) & orant,
Promittuntque super regnum dotale, parentes.
Ecce! velut navis præfixo concita rostro
Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis;
Sic fera dimotis impulsu pectoris undis
Tantum aberat scopulis, quantum Balearica torto

Fun-

cheveux, & que ses yeux répandoient des larmes. Il en devint amoureux, sans y penser, & sans la connoître davantage, & demeura comme charmé à l'aspect de tant de merveilles. Mais le ravissement où il se trouva, lui aiant fait oublier de battre des ailes pour se soûtenir en l'air, peu s'en falut, qu'il ne tombat aux pieds d'Andromede, comme pour lui rendre ses premiers hommages. Lors qu'il fut donc descendu, ce ne sont pas là les chaînes, lui dit-il, dont ce beau corps doit être enchaîné; mais ces agréables liens, qui joignent ensemble les ames qui s'aiment, ce sont les heureuses chaines qui doivent vous tenir captive. Mais dites-moi, je vous en conjure, & vôtre nom, & le nom de vôtre païs, & pourquoi vous étes chargée de ces fers. Elle ne lui répondit rien d'abord, elle eut honte de voir un homme devant elle, & si elle n'eût point eu les mains liées, elle en eût couvert son visage. Elle ne pût faire autre chose que de répandre des larmes, & de donner de la pitié, après avoir donné de l'amour. Néanmoins Persée la presse; & enfin pour ne pas lui faire croire qu'elle étoit coupable de quelque crime, & qu'elle vouloit cacher sa faute, elle lui apprit son nom, & le nom de son païs, & lui conta la vanité de sa Mére. A peine avoit elle achevé son discours, qu'on entendit dans l'eau un grand bruit, & en même tems il parut un monstre effroiable, qui couvroit de son corps un grand espace de la mer. La malheureuse Andromede jetta un grand cri à son aspect. Son Pére & sa Mére étoient presens à ce spectacle, tous deux miserables & desespérez; Mais la Mére plus justement que le Pére, parce qu'elle étoit cause de l'infortune de sa fille. Néanmoins ils ne lui peuvent donner secours, & n'ont pour elle, que des larmes vaines; & tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de couvrir son corps de leurs corps, pour empêcher que ce monstre ne la devore, ou pour en être devorez les premiers. Alors Persée touché de leur affliction: Vous aurez assez de tems, leur dit-il, pour pleurer vos maux, & il vous en reste bien peu pour la secourir. Si je vous la demandois en mariage, moi qui suis fils de Jupiter, & de cette Nymphe, qu'il visita sous la forme d'une pluye d'or, moi qui ai vaincu cette Gorgone, dont les cheveux étoient des serpens, & qui n'ai pas appréhendé de traverser en volant tous ces grands espaces de l'air; je ne doute point que je ne fusse préferé aux plus illustres des hommes. Mais si les Dieux me favorisent, j'ajoûterai à ces avantages un service signalé; je m'exposerai pour vous sauver vôtre fille, pourveu que vous me promettiez de me la donner pour femme, si je la tire de ce peril. Ils lui promirent ce qu'il demandoit, & qui seroit aussi le pére, qui ne voudroit pas accepter des conditions si favorables? Mais ils lui promirent avec leur fille, leur puissance, & leur couronne. Cependant ce monstre ressemblant à un vaisseau, qui fend les eaux avec une vîtesse incroiable, approchoit du rocher où Andromede étoit attachée, & en étoit déja si prés qu'une fonde auroit porté jusqu'à lui.

En

Funda potest plumbo medii transmittere cæli :
Cum subitò juvenis pedibus tellure repulsâ
Arduus in nubes abiit ; ut in æquore summo
Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram.
Utque Jovis præpes, vacuo cum vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat aversum ; neu sæva retorqueat ora,
Squamigeris avidos figit cervicibus ungues.
Sic celeri fissum præpes per inane volatu
Terga feræ pressit, dextroque frementis in armo
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere læsa gravi, modò se sublimis in auras
Attollit ; modò subdit aquis : modò more ferocis
Versat apri, quem turba canum circumsona terret.
Ille avidos morsus velocibus effugit alis :
Quàque patent, nunc terga cavis super obsita conchis,
Nunc laterum costas, nunc quà tenuissima cauda
Desinit in piscem, falcato vulnerat ense.
Bellua puniceo mistos cum sanguine fluctus
Ore vomit : maduêre graves aspergine pennæ.
Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
Credere, conspexit scopulum, qui vertice summo
Stantibus extat aquis, operitur ab æquore moto.
Nixus eo, rupisque tenens juga prima sinistrâ,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
Littora cum plausu clamor, superasque Deorum
Implevêre domos ; gaudent, generumque salutant,
Auxiliumque domûs servatoremque fatentur
Cassiope, Cepheusque pater. resoluta catenis
Incedit virgo, pretiumque & caussa laboris.
Ipse manus haustâ victrices abluit undâ :
Anguiferumque caput nudâ ne lædat arenâ,
Mollit humum foliis, natasque sub æquore virgas
Sternit, & imponit Phorcynidos ora Medusæ.
Virga recens, bibulâque etiamnum viva medullâ,
Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus :
Percepitque novum ramis & fronde rigorem.
At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
Plu-

En même tems Persée donnant du pied contre terre, s'éléva bien haut dans les nuës ; & le monstre qui le poursuivit, ne rencontrant que son ombre, qui paroissoit sur la mer, s'exerça contre cette ombre, qui lui représentoit son ennemi. Enfin comme l'Aigle qui voit dans une plaine un serpent étendu au Soleil, se jette sur lui par derriere, & le surprend par la tête avec ses ongles crochus, de peur qu'il ne se replie contr'elle : Ainsi Persée se précipitant du haut de l'air, se jetta sur le dos du monstre, & lui enfonça son épée jusqu'aux gardes dans l'épaule droite. Cette bête fit un saut en l'air de la douleur de cette blessure : tantôt elle se cache sous l'eau, tantôt elle se roule au dessus, comme feroit un sanglier épouvanté par les chiens, qui font du bruit à l'entour de lui. Elle se veut lancer sur Persée ; mais il évite d'un vol léger, & sa furie & ses morsures, & ne laisse pas de la fraper, tantôt entre les écailles que la rage faisoit entr'ouvrir, tantôt au travers des costes, tantôt vers la queuë, ou elle se terminoit en poisson. Enfin ce monstre percé de tous côtez, commença à vomir du sang avec de l'eau, qui réjaillit jusques sur les ailes de Persée. De sorte que ce jeune heros n'osant plus se fier aux plumes, qui le soûtenoient en l'air, alla s'appuyer sur un rocher qui étoit plus haut que la mer, lors que les eaux étoient calmes, & qui paroissoit plus bas, lors que les eaux étoient émuës. Ainsi tenant de la main gauche la plus haute partie de ce rocher, il ne laissa pas de combattre, & passa encore trois ou quatre fois son épée dans le corps de son ennemi. Tout le rivage rétentit d'applaudissement, & le bruit en monta jusques dans les Cieux.

Cassiope Mére d'Andromede, & Cephée son Pére se réjouirent sur tous les autres d'une victoire si peu esperée. Ils vont saluër leur gendre ; ils reconnoissent Persée pour leur Dieu tutelaire, & pour le libérateur de leur maison ; On détache Andromede des chaînes qui la retenoient captive ; & enfin elle parut libre, cette merveilleuse beauté qui étoit la cause & le prix d'un si merveilleux travail.

Cependant Persée lava ses mains victorieuses, parce qu'elles étoient teintes du sang du monstre, dont il venoit de triompher.

Mais afin que la tête de Meduse, dont les cheveux étoient des serpens, ne se * gatât point sur le sable, il mit dessous des feüilles, & quelques branchages d'arbrisseaux, qui naissent ordinairement dans la mer. * Blessât.

Ces branchages qui étoient encore tendres, & de qui la moüelle conservoit encore un reste de vie, ressentirent en même tems ce que pouvoit cette tête ; car son seul attouchement les endurcit, & fit prendre à leurs feüilles & à leur tige une nouvelle dureté, qui donna de l'étonnement à toutes les Nymphes de la mer.

Néan-

Pluribus in virgis, & idem contingere gaudent:
Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
Nunc quoque coraliis eadem natura remansit,
Duritiem tacto capiant ut ab aëre; quodque
Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.
Dîs tribus ille focos totidem de cespite ponit;
Lævum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo;
Ara Jovis media est: mactatur vacca Minervæ;
Alipedi vitulus; taurus tibi, summe Deorum.
Protinus Andromeden, & tanti præmia facti
Indotata rapit: tædas Hymenæus, Amorque
Præcutiunt; largis satiantur odoribus ignes:
Sertaque dependent tectis; & ubique lyræque,
Tibiaque, & cantus, animi felicia læti
Argumenta sonant. reseratis aurea valvis
Atria tota patent, pulcroque instructa paratu,
Cepheni proceres ineunt convivia regis.
Postquam epulis functi generosi munere Bacchi
Diffudêre animos: cultusque habitusque locorum
Quærit Abantiades; quærenti protinus unus
(Narrat Lyncides, moresque, habitusque virorum.)
Quæ simul edocuit, Nunc, ô fortissime, dixit,
Fare precor, Perseu, quantâ virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora.
Narrat Agenorides, gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidæ tutum munimine molis:
Cujus in introïtu geminas habitasse sorores
Phorcydas, unius partitas luminis usum:
Id se solerti furtim, dum traditur, astu
Suppositâ cepisse manu; perque abdita longè,
Deviaque, & sylvis horrentia saxa fragosis
Gorgoneas tetigisse domos, passimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulacra ferarumque,
In silicem ex ipsis visâ conversa Medusâ:
Se tamen horrendæ, clypei, quem læva gerebat,
Ære repercusso, formam aspexisse Medusæ:
Dumque gravis somnus colubrosque ipsamque tenebat,
Eripuisse caput collo; pennisque fugacem

Pe-

Néanmoins elles voulurent éprouver la même chose sur d'autres branches, & voiant que le succez avoit répondu à leur attente, elles jetterent dans la mer, une quantité de celles en qui elles avoient admiré ce prodigieux changement; & ces branches ont été depuis la semence du Corail. Au reste il est encore de cette nature, qu'il s'endurcit aussi-tôt que l'air le touche; & ce qui n'étoit dans la mer qu'une branche molle & tendre, devient une pierre au dessus de l'eau.

Après avoir obtenu cette victoire, Persée qui en voulut rendre graces aux Dieux, dressa trois autels de gazon, & y alluma autant de feux. Il consacra à Mercure celui de la gauche, à Minerve celui de la droite, & à Jupiter celui du milieu; & immola une genisse à Minerve, un veau à Mercure, & à Jupiter un taureau. Enfin après avoir satisfait aux Dieux, il alla saluër Andromede, qui étoit la recompense de son action. On travailla en même tems à la pompe, & aux magnificences d'un mariage si glorieux. L'hymen & l'Amour allument les torches de cette heureuse ceremonie; on ne sent de tous côtez, que des parfums, on ne voit pendre de toutes parts dans le Palais de Cephée, que des couronnes de fleurs; on n'entend que des musiques, & des chants de réjoüissance; On ouvre toutes les salles du Palais, que l'on para superbement, & l'on y fit aux Grands du Roiaume un si somptueux festin, que l'appetit le plus délicat, & l'œil le plus curieux ne furent jamais mieux satisfaits. Lors que le festin fut achevé, & que l'on se fût réjoüi, autant que la bien séance le pouvoit permettre, Persée s'informa des mœurs, des coûtumes, & de l'antiquité du païs; & après que Cephée lui eût appris toutes les choses, qu'il vouloit sçavoir; Mais enfin, lui dit-il, généreux Persée, il faut que vous parliez à vôtre tour, & je vous supplie de nous dire par quelle force, & par quelle adresse vous avez coupé l'effroiable tête qui porte des serpens au lieu de cheveux. Aussi-tôt Persée obeït à son beau-Pére. Il lui dit qu'il y avoit dans le Roiaume d'Atlas un endroit enfermé de hautes murailles; Qu'à l'entrée de ce lieu demeuroient deux sœurs qui étoient filles de Phorque, & qui n'avoient toutes deux qu'un œil, dont elles se servoient l'une après l'autre; Qu'il les avoit adroittement surprises, que comme l'une donnoit son œil à l'autre, il avoit tendu la main en la place de celle qui le pensoit prendre, & qu'il avoit emporté par cét artifice, & l'œil & la lumiere de ces deux sœurs; qu'en suite il se rendit au Palais de Meduse par des chemins cachez & mal-aisez à tenir, à cause des rochers & des bois dont ils sont entre-coupez; Qu'il avoit vû en passant une infinité de figures d'hommes, & de bêtes, qui avoient été changez en pierre, au seul aspect de Meduse; Que pour lui il ne l'avoit vûe que comme dans un miroir, dans le bouclier qu'il portoit? Que tandis qu'elle dormoit, & que ses serpens dormoient avec elle, il lui avoit coupé la tête, & que

Pe-

Pegaſon, & fratrem matris de ſanguine natos.
Addidit & longi non falſa pericula curſus:
Quæ freta, quas terras ſub ſe vidiſſet ab alto;
Et quæ jactatis tetigiſſet ſidera pennis.
Ante exſpectatum tacuit. tamen excipit unus
E numero procerum, quærens, cur ſola ſororum
Geſſerit alternis immiſtos crinibus angues.
Hoſpes ait, Quoniam ſcitaris digna relatu,
Accipe quæſiti cauſſam. clariſſima formâ,
Multorumque fuit ſpes invidioſa procorum
Illa: nec in tota conſpectior ulla capillis
Pars fuit. inveni, qui ſe vidiſſe referrent.
Hanc pelagi rector templo vitiaſſe Minervæ
Dicitur: averſa eſt, & caſtos ægide vultus
Nata Jovis texit, neve hoc impune fuiſſet,
Gorgoneum turpes crinem mutavit in hydros.
Nunc quoque, ut attonitos formidine terreat hoſtes,
Pectore in adverſo, quos fecit, ſuſtinet angues.

Pegaſe ce cheval volant, & ſon frere * naquirent du ſang qui en ſortit en abondance. Il lui conta auſſi les dangers qu'il avoit encourus durant une ſi longue courſe; qu'elles terres & quelles mers il avoit veuës au deſſous de lui en volant, & de quelles étoilles il s'étoit approché de plus prés. Au reſte il conta ſes avantures avec tant de grace & tant d'agrément, qu'on appréhendoit d'en oüir la fin. Auſſi l'un des plus grands Seigneurs de la compagnie, voulant lui donner un nouveau ſujet de parler, lui demanda pourquoi l'une de ces trois ſœurs avoit des ſerpens mélez avec ſes cheveux. Je vous en dirai la raiſon, lui dit Perſée, & la choſe mérite bien d'être ſçeuë. Comme Meduſe étoit la plus-belle fille de ſon tems, elle donna de l'amour à beaucoup de monde, & beaucoup d'amans la rechercherent. Mais bien qu'elle fût parfaitement belle, elle n'avoit rien de plus beau ni de plus charmant que ſes cheveux. J'ai vû des perſonnes qui l'ont veuë, & qui m'en ont parlé comme d'un miracle. On dit donc que Neptune en étant devenu amoureux, contenta ſa paſſion dans le temple de Minerve, & que cette Déeſſe aiant horreur de cette action, couvrit de ſon bouclier ſon viſage qui en rougît; Mais afin que ce crime ne demeurât pas impuni, elle changea en ſerpens les beaux cheveux de Meduſe; Et aujourd'hui cette Déeſſe pour épouvanter ſes ennemis porte ſur ſon bouclier les ſerpens qu'elle fit naître en la place des cheveux de cette fille infortunée.

EXPLICATION DE LA FABLE XVIII. & XIX.

D'Andromede expoſée à un Monſtre marin, & délivrée par Perſée; & des branches d'arbres converties en Corail.

L'Exemple d'Andromede apprend à tout le monde que c'eſt une eſpece de mal-heur que d'être ſorti de parens qui mépriſent le culte de Dieu, car cette jeune Princeſſe ſe vit au hazard de perdre la vie, non pas pour avoir commis quelque crime, mais par la préſomption de ſa mére qui oſa ſe vanter d'être plus belle que les Déeſſes.

Si l'on veut donc bien conſidérer cette Fable, on y trouvera ſeulement une exhortation des Anciens pour nous porter à la pieté & à la modération de l'eſprit. Car d'autant que Caſſiope mére d'Andromede s'enorgueillit de ſa beauté, & qu'au lieu de reconnoître par une ſoûmiſſion d'eſprit, ce don qu'elle avoit du Ciel, elle oſa ſe préferer aux Déeſſes (c'eſt à dire à Dieu même) par des avantages qu'elle tenoit de leur bonté, elle attira ſur elle une punition qui paſſa juſqu'à ſa fille, & dont tout ſon Roiaume ſe reſſentit. Car on dit que les Nereïdes irritées que Caſſiope les mépriſât prierent Neptune de les venger; Que ce Dieu envoia un monſtre dans le païs qui y fit des déſolations horribles; & que l'Oracle aiant été conſulté pour ſçavoir comment on appaiſeroit les Dieux, répondit qu'il faloit expoſer Andromede fille unique du Roi, pour être devorée par un Monſtre marin.

Ainſi Dieu devant qui les choſes mortelles, & mêmes les plus-belles & les plus-éclatantes ne ſont rien que de la fange, ſans la Juſtice & ſans la bonté, ne laiſſe jamais impunis l'orgueil & la méconnoiſſance des hommes. Ainſi pour avoir receu du Ciel plus de biens, & plus de graces, il ne faut pas croire que l'on en ait plus de ſujet de s'élêver au deſſus des autres. Mais il faut apprendre à s'humilier par les choſes mêmes qui nous élévent, & reconnoître que ces avantages ceſſent d'être des avantages auſſitôt que l'on en abuſe.

Mais bien que par un jugement dont on ne ſçait pas les raiſons, & qui eſt pourtant équitable, Dieu puniſſe quelquefois les enfans, & même les enfans innocens des méchans & des vicieux; néanmoins il ne ſoufre pas que les gens de bien périſſent aprés avoir quelque tems permis qu'ils aient été perſecutez. Et comme il eſt le défenſeur de l'innocence affligée, & qu'il ne laiſſe point ſans recompenſe, la conſtance, la ſoûmiſſion qu'elle montre dans les malheurs, il ſuſcite des moyens lors que l'on ne l'eſpére plus, qui la retirent du péril, qui lui rendent ſon éclat. C'eſt ce que les Anciens nous ont voulu faire comprendre lors qu'ils font inopinément venir Perſée qui délivre Andromede, que l'on croioit déja perduë.

Mais au reſte il eſt croiable qu'Andromede fut une Princeſſe qui fut délivrée de quelque grand péril, & que Perſée tüa un Monſtre marin. Car Pomponius Mela parle de cette effroiable bête dans la deſcription de la Syrie.

Pour ce qui eſt du Corail, comme l'on en trouve en abondance auprés des Orcades ſuivant le témoignage de Pline, & que les peuples appellez Gorgones dont nous avons déja parlé habitoient dans ces Iſles, l'on a feint qu'il s'étoit formé de quelques petites branches d'arbres que l'on mit ſous la tête de Meduſe, parce qu'on n'en pût facilement avoir qu'aprés que cette Princeſſe eût été vaincuë.

Des

Des Cheveux de Meduſe metamorphoſez en Serpens.

NOus avons dit dans l'explication d'Atlas metamorphoſé en montagne la plus-part de ce qui concerne cette Fable. Néanmoins nous ne laiſſerons pas d'y ajoûter quelque choſe en parlant de ces filles qu'elle nous repréſente avec un œil à elles trois. *a* L'on dit donc que Phorgue fût un Roi qui laiſſa trois filles avec de grandes richeſſes, dont l'aînée appellée Meduſe enrichit encore ſon Roiaume par le moyen de l'agriculture en faiſant cultiver la terre ; c'eſt pourquoi elle fut nommée Gorgon, comme qui diroit Georgon, car les Laboureurs & ceux qui cultivent la terre s'appellent en Grec Γεωργοὶ. Mais pourquoi a t-on feint que ces trois ſœurs n'avoient qu'un œil à trois qu'elles étoient, qu'elles s'en ſervoient alternativement, & que Perſée le ſurprit comme l'une le penſoit donner à l'autre ? L'on veut apprendre par cette fiction, que ces trois ſœurs n'avoient qu'un Miniſtre dont elles ſe ſervoient dans la conduite de leurs affaires (car on peut dire qu'un bon Miniſtre eſt l'œil des Rois & des Princes,) & que Perſée l'aiant gagné s'empara en ſuite facilement des Etats & des Richeſſes de ces trois ſœurs. Davantage on a dit que Meduſe avoit des cheveux de Serpens, parce qu'elle étoit plus adroite & plus prudente que les autres, & l'on a feint que Perſée voloit, parce qu'il vint ſur des vaiſſeaux leur faire la guerre.

Mais voions encore ce que la Grece ſi amoureuſe des fictions & des Fables, nous a voulu repréſenter dans le tableau de ces trois ſœurs qui eſt comme un enigme qu'elle nous propoſe. L'on a donc feint qu'il y avoit trois Gorgones, c'eſt à dire qu'on a voulu montrer par là qu'il y a trois eſpeces de craintes ou de terreurs. La premiere qui affoiblit l'ame, la ſeconde qui donne un profond étonnement, la troiſiéme qui trouble le jugement, cét œil de l'eſprit, & qui éblouit même les yeux du corps.

Auſſi a t-on donné aux trois Gorgones des noms qui conviennent à ces trois effets. La premiere eſt appellée Stheno, c'eſt à dire en Grec foibleſſe, debilité. *b* La ſeconde Euryale, comme qui diroit une profonde étenduë ; Et la troiſiéme Meduſe, comme ſi l'on vouloit dire μὴ ἰδέσαι parce qu'on ne la pouvoit voir. Or l'on dit que Perſée triompha de ces trois ſœurs, d'autant que par la force de ſa ſageſſe il ſe mit au deſſus de toutes ſortes de craintes ; Et l'on feint qu'il ne regarda point Meduſe, parce que la vertu ne regarde jamais la peur, repréſentée par Meduſe & par ſes ſœurs.

c Servius dit que les trois Gorgones étoient trois filles d'une beauté merveilleuſe, & au reſte également belles ; Que le ſeul aſpect de tant de charmes ſurprenoit de telle ſorte les jeunes hommes qu'ils en demeuroient étonnez, & que cela a fait dire qu'elles convertiſſoient en pierres tous ceux qu'elles regardoient. Mais parce que leur beauté étoit égale & qu'on ne pouvoit dire laquelle étoit la plus-belle, on a feint qu'elles n'avoient toutes trois qu'un œil, c'eſt à dire qu'elles avoient les mêmes graces, les mêmes traits, la même force pour gagner les cœurs & les ames.

Il y en a d'autres qui diſent, & il me ſemble qu'Eraſme eſt de ce nombre, que les Gorgones repréſentent les voluptez & les délices ; par lesquelles ceux qui n'écoutent pas la raiſon ſont comme convertis en pierre, c'eſt à dire rendus inſenſibles à la honte, à l'infamie, & enfin à toutes les choſes qui ſont capables de les diffamer ; Mais que ceux qui ſont armez du bouclier de Pallas, & de l'épée de Mercure, c'eſt à dire de la ſageſſe & de la prudence, triomphent facilement des voluptez qui perdent les autres ; Qu'enfin par les cheveux de Meduſe changez en ſerpens, l'on doit entendre les des-honneur qui ſuit les filles & le femmes qui ont perdu la chaſteté.

a *Theoc. hiſt. Fulgent.*

b *Fulg.* c *Servius. in l.6. Æneid.*

Fin du quatriéme Livre.



LES

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE CINQUIÉME.

FABLE PREMIERE.



ARGUMENT.

Phinée à qui Andromede avoit été promiſe, avant qu'on l'exposât au Monſtre marin, vient troubler la réjoüiſſance des Noces de cette Princeſſe, & de Perſée : où l'on voit un horrible combat de part & d'autre, & une grande tuërie.

*Vmque ea Cephenum medio Danaeïus heros*
Agmine commemorat ; fremitu regalia turbæ
Atria complentur : nec conjugialia feſta
Qui canat, eſt clamor ; ſed qui fera nunciet arma.
Inque repentinos convivia verſa tumultus,
Aßi-

ANDIS que Perſée faiſoit le recit de ces merveilleuſes avantures, à ſon beau-Pére & aux plus grands de ſa Cour, il s'éléva dans le palais un grand bruit qui ne reſſembloit point aux chants d'alégreſſe qui ont accoûtumé d'éclater dans la pompe des grands mariages ; mais c'étoit un bruit qui n'anonçoit que du trouble, & qui ne menaçoit que de guerre. Ainſi la réjoüiſſance de ce feſtin fut convertie en un malheur inopiné ; vous euſſiez pû le comparer à la mer

Aſſimilare freto poſſis, quod ſæva quietum
Ventorum rabies motis exaſperat undis.
Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,
Fraxineam quatiens æratæ cuſpidis haſtam;
En, ait, en adſum præreptæ conjugis ultor.
Nec mihi te pennæ, nec falſum verſus in aurum
Jupiter, eripient. conanti mittere Cepheus,
Quid facis? exclamat: quæ te, germane, furentem
Mens agit in facinus? meritiſne hæc gratia tantis
Redditur? hac vitam ſervatam dote rependis?
Quam tibi non Perſeus, verum ſi quæris, ademit;
Sed grave Nereïdum numen, ſed corniger Ammon,
Sed quæ viſceribus veniebat bellua ponti
Exſaturanda meis. illo tibi tempore rapta eſt,
Quo peritura fuit. niſi ſi, crudelis, id ipſum
Exigis, ut pereat, luctuque levabere noſtro.
Scilicet haud ſatis eſt, quod te ſpectante revincta eſt;
Et nullam quod opem patruus ſponſuſve tuliſti:
Inſuper à quoquam quod ſi ſervata dolebis?
Præmiaque eripies? quæ ſi tibi magna videntur,
Ex illis ſcopulis, ubi erant affixa, petiſſes:
Nunc ſine, qui petiit, per quem non orba ſenectus,
Ferre, quod & meritis & voce eſt pactus: eumque
Non tibi, ſed certæ prælatum intellige morti.
Ille nihil contra: ſed & hunc, & Perſea vultu
Alterno ſpectans, petat hunc ignorat, an illum;
Cunctatuſque brevi, contortam viribus haſtam,
Quantas ira dabat, nequicquam in Perſea miſit.
Ut ſtetit illa toro; ſtratis tum denique Perſeus
Exiliit: teloque ferox inimica remiſſo
Pectora rupiſſet; niſi poſt altaria Phineus
Iſſet: & (indignum!) ſcelerato profuit ara.
Fronte tamen Rhœti non irrita cuſpis adhæſit:
Qui poſtquam cecidit, ferrumque ex oſſe revulſum eſt,
Pal-

mer qui change en un inſtant de viſage, & dont les vents troublent le calme, lors que l'on y penſe le moins.

Phinée qui étoit chef de l'entrepriſe, marchant à la tête des ſiens, entra le premier dans la ſalle avec un javelot en main; Et s'adreſſant à Perſée: Tu vois, dit-il, le vengeur d'une femme que tu m'as ravie. Ni tes ailes ſi renommées, ni ce Jupiter fabuleux converti en or pour te faire naître, ne te ſauveront pas de mes mains. Comme il étoit prêt de le fraper, Cephée ſe met entre-deux: Que faites-vous mon frére? s'écria-t-il; quelle fureur vous inſpire un ſi effroiable deſſein? Eſt-ce là le remerciment que vous lui devez, pour le ſervice qu'il m'a rendu? Eſt-ce par cette recompenſe que vous voulez payer la vie que nous tenons de ſon courage? Ce n'eſt pas Perſée qui vous a ravi Andromede, c'eſt la colere des Nereïdes, c'eſt la volonté de Jupiter Hammon, c'eſt ce Monſtre marin qui étoit prêt de ſe repaître de mes entrailles & de mon ſang. Voulez-vous donc que Perſée periſſe pour des cruautez dont il n'eſt pas cauſe? Voulez-vous faire enfin vos délices de nos douleurs & de nos larmes? N'eſt-ce pas aſſez que la miſerable Andromede ait été expoſée à un danger ſi épouvantable? Etes-vous fâché qu'elle en ait été délivrée? & parce que vous n'avez pas eu la hardieſſe de la ſecourir, bien que vous ſoiez ſon Oncle & ſon fiancé, êtes vous fâché encore une fois qu'un autre ſoit venu la délivrer? Lui ôterez-vous une recompenſe pour laquelle il a expoſé ſa vie? Si vous euſſiez aimé Andromede, ſi vous l'euſſiez conſidérée, vous euſſiez été vous-même la détacher du rocher où vous la voyiez attachée. Soufrez que celui qui l'a conquiſe, par qui ma vieilleſſe eſt heureuſe, & par qui je ſuis encore pére, jouiſſe du prix & de la gloire qu'il a gagnée par ſon courage, & par ſon ſervice. Non, non, je ne vous l'ai point préferé; mais je l'ai préferé à la mort que je voiois devant mes yeux.

Phinée ne répondit rien à ce diſcours, mais regardant tantôt ſon frére, & tantôt Perſée, il ne ſçavoit lequel des deux étoit ſon plus grand ennemi, & lequel des deux il fraperoit le premier. Enfin après avoir balancé quelque tems, il ſe retira de quelques pas, & lança ſon javelot contre Perſée avec toutes les forces que la colere lui donnoit, mais il le lança vainement, car le javelot entra dans le ſiége où Perſée étoit aſſis.

En même tems Perſée en ſortit tout furieux, prit le javelot de ſon ennemi, & le renvoia contre Phinée, qui eût été percé de ſes propres armes, s'il ne ſe fût jetté derriere l'Autel, qui en cette occaſion ſervit d'azyle à un méchant.

Néanmoins le javelot alla donner dans le front de Rhete qu'il fit tomber à la renverſe; & lors qu'on l'eut arraché de ſa tête, il s'agita de telle ſorte, & fit en mourant de ſi grands ef-

Palpitat, & positas aspersit sanguine mensas.
Tum verò indomitas ardescit vulgus in iras,
Telaque conjiciunt, & sunt, qui Cephea dicant
Cum genero debere mori: sed limine tecti
Exierat Cepheus, testatus jusque, fidemque,
Hospitiique Deos, ea se prohibente moveri.
Bellica Pallas adest, & protegit ægide fratrem:
Datque animos. erat Indus Atys, quem flumine Gange
Edita Limniace vitreis peperisse sub antris
Creditur, egregius formâ, quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
Indutus chlamydem Tyriam, quam limbus obibat
Aureus: ornabant aurata monilia collum;
Et madidos myrrhâ curvum crinale capillos.
Ille quidem jaculo quamvis distantia misso
Figere doctus erat, sed tendere doctior arcus.
Tum quoque lenta manu flectentem cornua Perseus
Stipite, qui mediâ positus fumabat in arâ,
Perculit, & fractis confudit in ossibus ora.
Hunc ubi fœdatos jactantem in sanguine vultus
Assyrius vidit Lycabas junctissimus illi,
Et comes, & veri non dissimulator amoris;
Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam
Deploravit Atyn; quos ille tetenderat arcus
Arripit: & mecum tibi sint certamina, dixit:
Nec longùm pueri fato lætabere, quo plus
Invidiæ; quam laudis, habes. hæc omnia nondum
Dixerat: emicuit nervo penetrabile telum;
Vitatumque tamen sinuosâ veste pependit.
Vertit in hunc harpen spectatam cæde Medusæ
Acrisioniades, adigitque in pectus: at ille
Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atrâ,
Circumspexit Atyn, seque acclinavit in illum:
Et tulit ad manes junctæ solatia mortis.
Ecce Syenites genitus Methione Phorbas,
Et Libys Amphimedon, avidi committere pugnam,

San-

efforts, qu'il arrosa toutes les tables de son sang.

Alors les gens de Phinée montrent plus de fureur & plus de rage que devant; on ne voit luire que des épées, on ne voit voler que des traits. Quelques-uns crient qu'il faut tuër Cephée avec son gendre; mais cependant Cephée s'étoit retiré de la salle, après avoir pris à témoin les Dieux protecteurs de l'hospitalité, qu'il n'étoit point coupable de ce desordre, & que toutes ces choses se faisoient contre ses intentions.

La belliqueuse Pallas ne manqua pas de se trouver à ce combat; & comme elle appréhendoit pour son * frére, elle le couvroit de son Egide, & lui augmentoit le courage. Phinée avoit avec lui un Indien nommé Atys, que la Nymphe Limniacé fille du Gange, avoit, dit-on, enfanté sous ses eaux. Il n'avoit gueres plus de seize ans, il étoit beau & de belle taille, & ajoutoit quelque chose à sa beauté naturelle par la magnificence de ses habits. Il portoit une veste de pourpre bordée d'une frange d'or; il lui pendoit du col des chaînes d'or & de diamans, & ses cheveux parfumez étoient d'un habillement de tête qui se courboit en arriere. Au reste il avoit une merveilleuse adresse à lancer de loin un javelot; mais il en avoit plus à tirer de l'arc.

* Persée.

Enfin comme il bandoit le sien, Persée prit un morceau de bois qui brûloit encore sur l'autel, & lui en donna un si grand coup qu'il lui écacha le visage, & le fit entrer pour ainsi dire, dans les ossemens de sa tête.

Lors que Lycabas Assyrien qui l'aimoit uniquement, & qui ne pouvoit dissimuler une amitié veritable, le vit étendu par terre, & prêt à rendre l'ame avec le sang qu'il versoit, & qui aidoit encore à défigurer son visage, il pleura l'avanture de son ami, & en même tems prenant l'arc qu'il avoit bandé: C'est à moi, dit-il à Persée, que tu as maintenant affaire, tu ne te réjoüiras pas long-tems de la défaite d'un enfant, dont la mort t'a plus acquis de haine que de loüange. A peine avoit-il parlé que la fléche étoit déja partie de son arc; mais elle ne pût fraper Persée qui s'en étoit déja détourné, & ne perça que ses habits, que le mouvement faisoit ondoyer. Persée ne lui laissa pas le tems de lui porter un second coup; il marche aussi-tôt contre lui avec cette épée fameuse par le sang, & par la mort de Meduse, & lui en donna au travers du corps. Lycabas blessé à mort, tourna encore ses yeux mourans du côté de son ami; & s'étant laissé aller sur le mal-heureux Atys, il emporta dans les enfers cette consolation d'être mort auprés de lui, & d'être mort pour le venger. Comme Phorbas & Amphimedon s'avançoient ensemble en furie, & animez au combat par le carnage de leurs amis,

 ils

Sanguine, quo tellus latè madefacta tepebat,
Conciderant lapsi: surgentibus obstitit ensis,
Alterius costis, jugulo Phorbantis adactus.
At non Actoriden Erithon, cui lata bipennis
Telum erat, admoto Perseus petit ense: sed altis
Exstantem signis, multæque in pondere massæ
Ingentem manibus tollit cratera duabus;
Infligitque viro: rutilum vomit ille cruorem:
Et resupinus humum moribundo vertice pulsat.
Inde Semiramio Polydæmona sanguine cretum,
Caucasiumque Abarim, Sperchionidemque Lycetum,
Intonsumque comas Elycen, Phlegiamque, Clytumque
Sternit, & exstructos morientum calcat acervos.
Nec Phineus ausus concurrere cominus hosti,
Intorquet jaculum, quod detulit error in Idam,
Expertem frustra belli, & neutra arma secutum.
Ille tuens oculis immitem Phinea torvis,
Quandoquidem in partes, ait, abstrahor, accipe, Phineu,
Quem fecisti hostem; pensaque hoc vulnere vulnus.
Jamque remissurus tractum de corpore telum
Sanguine defectos cecidit in collapsus in artus.
Hic quoque Cephenum post regem primus Odites
Ense jacet Clymeni, Protenora perculit Hypseus;
Hypsea Lyncides: fuit & grandævus in illis
Emathion, æqui cultor, timidusque Deorum:
Quem quoniam prohibent anni bellare, loquendo
Pugnat, & incessit, sceleratque devovet arma.
Huic Chromis amplexo tremulis altaria palmis
Demetit ense caput; quod protinus incidit aræ:
Atque ibi semanimis verba execrantia linguâ
Edidit, & medios animam exspiravit in ignes.
Hinc gemini fratres, Broteasque & cæstibus Ammon
Invicti, vinci si possent cæstibus enses,
Phineâ cecidêre manu; Cererisque sacerdos
Amphitus, albenti velatus tempora vittâ.
Tu quoque, Japetide, non hos adhibendus in usus;

Sed

* *Gros gans à plusieurs doubles, garnu de plomb.*

ils tomberent tous deux dans la salle, que le sang qui couloit par tout, avoit renduë si glissante qu'on ne s'y pouvoit soutenir. Et lors qu'ils penserent se relever, ils retomberent tous deux par un même coup d'épée, qui coupa la gorge de l'un, & qui perça le flanc de l'autre.

En même tems Erite fils d'Actor se presente à Persée avec une hache epouvantable qu'il portoit pour toutes armes; & Persée qui le vit venir, ne le receut pas avec son épée, mais avec un grand bassin dont il lui fendit la tête. En suite il jetta encore par terre Polydemon qui descendoit de Semiramis, Abaris, Licete, Elyce, Phlégias, & Clite; & fit enfin un si grand carnage, qu'il ne pouvoit plus marcher que par dessus des monceaux de corps.

Cependant Phinée qui n'osoit l'attaquer de prés, lança un dard contre lui, que le hazard porta contre Idas, qui avoit paru neutre jusques-là, & qui ne s'étoit point encore déclaré.

Alors Idas regardant de travers le furieux Phinée: puisque je suis contraint, lui dit-il, de prendre parti, défens-toi de l'ennemi que tu viens toi-même de te faire, & paye mon sang par ton sang. Mais comme il vouloit lancer le trait qu'il avoit tiré de son corps, les forces lui manquerent, & il tomba mort avec les autres. Odite le plus grand Seigneur du Roiaume, fut tué par Climene; Protenar par Hipsée; & Hipsée par Lincide.

Cependant le vieux Emathion homme juste, & qui respectoit les Dieux, étoit au milieu de ce desordre; & dautant que l'âge ne lui permettoit pas de combattre de la main, il combattoit de la parole. Il alloit de part & d'autre sans appréhension du danger, & condamnoit hautement les armes & l'inhumanité de Phinee.

Mais tous ses efforts furent inutiles, car comme il s'appuyoit sur l'Autel avec ses mains tremblantes non pas de crainte, mais de vieillesse, Cromis lui coupa la tête qui tomba sur l'Autel. Il prononça en mourant quelques paroles d'exécration, & rendit l'ame au milieu du feu.

Broteas & Ammon fréres jumeaux, invencibles avec le * Ceste, si le Ceste eût pû vaincre des épées, moururent de la main de Phinée; & Amphite Prêtre de Ceres n'eût pas une meilleure fortune, & ne fut pas plus respecté, bien qu'il fût revétu de ses habits sacerdotaux.

Le fils de Japet qui n'étoit pas né pour la guerre, mais pour les exercices de la paix, étoit alors dans l'assem-

Sed qui pacis opus citharam cum voce moveres;
Jussus eras celebrare dapes, festumque canendo.
Cui procul astanti, plectrumque imbelle tenenti,
Pettalus, I, ridens, Stygiis cane cætera, dixit,
Manibus: & lævo mucronem tempore fixit.
Concidit, & digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ: casuque canit miserabile carmen.
Non sinit hunc impune ferox cecidisse Lycormas:
Raptaque de dextro robusta repagula poste
Ossibus illisit mediæ cervicis: at ille
Procubuit terræ mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis
Cinyphius Pelates: tentanti dextera fixa est
Cuspide Marmaridæ Corythi; lignoque cohæsit.
Hærenti latus hausit Abas: nec corruit ille;
Sed retinente manu moriens è poste pependit.
Sternitur & Melaneus Perseïa castra secutus,
Et Nasamoniaci Dorylas ditissimus agri;
Dives agri Dorylas: quo non possederat alter
Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum:
Lethifer ille locus. quem postquam vulneris auctor
Singultantem animam, & versantem lumina vidit
Bactrius Halcyoneus, Hoc quod premis, inquit, habeto
De tot agris terræ: corpusque exsangue reliquit.
Torquet in hunc hastam calido de vulnere raptam
Ultor Abantiades: mediâ quæ nare recepta
Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.
Dumque manum Fortuna juvat; Clytiumque, Claninque,
Matre satos unâ, diverso vulnere fudit.
Nam Clytii per utrumque gravi vibrata lacerto
Fraxinus acta femur: jaculum Clanis ore momordit.
Occidit & Céladon Mindesius; occidit Astreus,
Matre Palæstinâ, dubio genitore creatus;
Æthionque sagax quondam ventura videre,
Nunc ave deceptus falsa; Regisque Thoactes
Armiger, & cæso genitore infamis Agyrtes.
Plus

l'assemblée, & celebroit cette fête avec la voix & le Lut, qu'il marioit ensemble avec tant de charmes, qu'il devoit vaincre tout seul l'inhumanité des combattans par la douceur de son harmonie.

Néanmoins Pettale qui le vit encore le Lut à la main, s'approchant de lui avec un poignard: va, dit-il, achever ta chanson dans les Enfers; & en même tems il lui planta son poignard dans la temple gauche. Le mal-heureux tomba avec son Lut qu'il ne laissoit pas de toucher de ses doigts mourans, & peut-être que par hazard, il chantoit alors quelque air lugubre, & qui convenoit à son avanture.

Mais Lycormas ne laissa pas sa mort impunie: Il prit une des barres qui servoient à fermer la porte, en donna à Pettale un coup sur la tête, & le fit tomber comme un taureau que l'on sacrifie. Comme Pelate vouloit prendre l'autre barre, Corite lui lança un dard qui lui perça la main, & l'attacha contre la porte.

Cependant Abas lui porta un coup d'épée dans le côté dont il mourut aussi-tôt; néanmoins il ne tomba pas en mourant, mais il demeura suspendu par la main que ce trait avoit attachée contre la porte.

Menalée qui avoit pris le parti de Persée, fut tué dans ce desordre; Et Dorilas qui étoit le plus riche en terres & en grains qui fut parmi les Nasamones, peuples de Libye, mourut aussi dans cette guerre. Il receut dans l'aine un trait qui y demeura; & Alcionée qui l'avoit poussé, le voiant palpiter, & rendre l'ame: contente-toi, lui dit-il, de ne posseder aujourd'hui de tant de terres que tu possedois, qu'autant que ton corps en pourra couvrir.

Mais tandis qu'il se glorifioit de sa victoire, Persée arracha un javelot du premier corps qu'il rencontra ou mort, ou mourant, le lança contre le visage d'Alcionée, & le fit passer de part en part. Ainsi pendant que la fortune conduisoit son bras & ses armes, il tua deux fréres de deux coups divers, Clytie, & Clanis; Clytie d'un trait qui lui traversa les deux cuisses, & Clanis d'un coup de fléche qui lui passa par la bouche.

Celadon de Minde, Astrée dont on ne connoissoit pas bien le Pére, & la Mére, étoit de la Palestine, Ethion qui prévoioit autrefois les choses futures, & qui ne put connoître alors ce qui devoit lui arriver, Thoaste Ecuyer du Roi, & Agyrte qui s'étoit rendu odieux par le meurtre de son Pére, demeurerent aussi sur la place.

En-

Plus tamen exhausto superest : namque omnibus unum
Opprimere est animus. conjurata undique pugnant
Agmina pro caussa meritum impugnante fidemque.
Hac pro parte socer frustra pius, & nova conjux,
Cum genitrice, favent; ululatuque atria complent.
Sed sonus armorum superat, gemitusque cadentum;
Pollutosque semel multo Bellona Penates
Sanguine perfundit, renovataque prælia miscet.
Circumeunt unum Phineus, & mille secuti
Phinea; tela volant hiberna grandine plura
Præter utrumque latus, præterque & lumen & aures.
Applicat hic humeros ad magnæ saxa columnæ:
Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,
Sustinet instantes. instabant parte sinistra
Chaönius Molpeus, dextra Nabathæus Ethemon.
Tigris ut, auditis diversa valle duorum
Extimulata fame, mugitibus armentorum,
Nescit utrò potius ruat; & ruere ardet utroque:
Sic dubius Perseus, dextra lævane feratur,
Molpea trajecti submovit vulnere cruris;
Contentusque fuga est; neque enim dat tempus Ethemon;
Sed furit; & cupiens alto dare vulnera collo,
Non circumspectis exactum viribus ensem
Fregit, & extrema percussæ parte columnæ
Lamina dissiluit, dominique in gutture fixa est.
Non tamen ad lethum caussas satis illa valentes
Plaga dedit; trepidum Perseus, & inermia frustra
Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.

Enfin le carnage étoit grand & épouvantable; mais pour être entierement victorieux, il restoit beaucoup plus de sang à répandre que l'on n'en avoit répandu.

On n'en vouloit qu'à Persée; il étoit le but de tous les traits & de toutes les fléches que l'on poussoit; & des troupes de conjurez venoient attaquer de toutes parts le parti qui soûtenoit la vertu.

En vain le beau-pére de Persée, sa belle-mére & sa femme le favorisent de leurs vœux; en vain ils remplissent la salle de leurs gemissemens, & de leurs cris; le bruit des armes, & les voix de ceux qui se meurent & de ceux qui tuënt, étouffent toutes sortes d'autres bruits; la rage remplit tout de sang, & recommence de nouveaux combats. Phinée & plus de mille hommes qui le suivent, pressent Persée, de quelque côté qu'il se tourne. Les traits qui volent à l'entour de lui, devant ses yeux, & ses oreilles, font un orage plus épais que n'est la grêle qui tombe en hiver.

Cependant afin de s'assurer à dos, il se range contre une colomne, & presentant le visage à ses ennemis, il soûtient tous leurs efforts avec un courage digne d'un fils de Jupiter.

Molphée l'attaque à la gauche, & Ethemon à la droite; & comme un tigre pressé de la faim, & qui entend dans une vallée les mugissemens de deux troupeaux, ne sçait où il ira premierement, & veut aller des deux côtez; Ainsi Persée est en doute s'il frapera, ou à la droite, ou à la gauche: Enfin il se défit de Molphée par un coup qui lui donna dans la cuisse, & se contenta de l'avoir obligé de fuir, parce qu'Ethemon qui le pressoit lui-même de prés, ne lui donnoit pas le tems de poursuivre cét autre ennemi. En effet Ethemon paroissoit si furieux que sa rage en avoit fait un ennemi redoutable; Mais comme il vouloit décharger un coup sur la tête de Persée, il frapa une colomne avec tant de force que son épée se rompit entre ses mains, & la pointe qui en rejaillit, se vint planter par hazard dans la gorge de son maître. Néanmoins il ne fût pas mort de cette blessure, si en même tems Persée ne lui eût passé son épée au travers du corps.

EXPLICATION DE LA FABLE PREMIÉRE.

IL est aisé de découvrir le secret de cette Fable par les choses mêmes que nous y voions arriver. Vous y voiez un Phinée qui ne peut souffrir la paix & le repos d'un Roiaume, qui aime mieux une guerre injuste que la tranquilité publique, qui ne sçauroit endurer qu'on récompense la vertu, & qui ne se soucie pas de tout perdre pourveu qu'il contente sa passion.

Mais passons outre, & voions pourquoi Pallas couvre Persée de son bouclier. Pour moi je pense qu'on veut montrer par cette fiction que le jugement & la prudence qu'on nous figure par Pallas, n'abandonnent jamais les grands Capitaines au milieu même des dangers; & pour ainsi dire entre les bras de la mort. En effet ce n'est pas assez à un Chef d'avoir une parfaite connoissance de la science militaire, il est encore necessaire qu'il ait un cœur inébranlable, & qu'il sçache se conserver au milieu d'une mélée, & même dans une déroute, cette presence d'esprit qui rétablit souvent les choses quand elles semblent desespérées. Un Capitaine n'est pas veritablement Capitaine sans cette excellente qualité, car c'est moins par la force de la main que par celle de l'esprit que l'on remporte les victoires.

FABLE DEUXIÉME.



ARGUMENT.

Persée voiant que ses ennemis étoient les plus forts, leur presenta la tête de Meduse, & changea Phinée en rocher, & tous ceux qui avoient pris pour lui les armes. Après cette victoire, Persée retourna avec Andromede dans son païs, où il convertit Pretus en pierre; & sans se souvenir de l'injure que lui avoit faite Acrise son ayeul, il le rétablit dans son Roiaume.

Verum ubi virtutem turbæ succumbere vidit,
Auxilium, Perseus, quoniam sic cogitis ipsi,
Dixit, ab hoste petam: vultus avertite vestros,
Si quis amicus adest: & Gorgonis extulit ora.
Quære alium, tua quem moveant miracula, dixit
Thessalus: utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæsit signum de marmore gestu.
Proximus huic Ampyx animi plenissima magni
Pectora Lyncidæ gladio petit: inque petendo
Dextera diriguit, nec citra mota, nec ultra.
At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
Argento partim, partim calaverat auro:
As-

Mais enfin Persée voiant que la vertu alloit succomber sous le nombre: puisque vous m'y contraignez, dit-il, j'emprunterai du secours de mon ennemi. Détournez vos yeux de ce monstre, vous qui soûtenez ici ma cause, & en même tems il leva l'effroiable tête de Meduse. Thessale en fit des risées, & voulant continüer ses efforts: cherches-en d'autres, lui dit-il, qui s'épouvantent de tes miracles; mais comme il pensoit lancer un trait, & qu'il avoit déja la main levée, il demeura en cette posture converti en statuë de marbre.

Amphix qui étoit le plus proche de lui, voulut aussi-tôt porter un coup, mais sa main & son bras s'endurcirent, & ne purent ni s'avancer, ni se retirer. Cependant Nilée qui se vantoit injustement d'avoir été engendré du Nil, & qui pour autoriser son mensonge & sa vanité, portoit sur son bouclier les sept bouches de ce fleuve gravées en or & en argent: Considére, dit-il, à Per-

Aspice, ait, Perseu, nostræ primordia gentis:
Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras,
A tanto cecidisse viro. pars ultima vocis
In medio suppressa sono est; adapertaque velle
Ora loqui credas; nec sunt ea pervia verbis.
Increpat hos, vitioque animi, non crinibus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx; incurrite mecum;
Et prosternite humi juvenem magica arma moventem.
Incursurus erat; tenuit vestigia tellus:
Immotusque silex, armataque mansit imago.
Hi tamen ex merito pœnas subière. sed unus
Miles erat Persei, pro quo dum pugnat, Aconteus,
Gorgone conspectâ saxo concrevit oborto.
Quem ratus Astyages etiamnum vivere, longo
Ense ferit: sonuit tinnitibus ensis acutis.
Dum stupet Astyages, naturam traxit eandem:
Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.
Nomina longa mora est mediâ de plebe virorum
Dicere. bis centum restabant corpora pugnæ:
Gorgone bis centum riguerunt corpora visâ.
Pœnitet injusti nunc denique Phinea belli:
Sed quid agat? simulacra videt diversa figuris;
Agnoscitque suos, & nomine quemque vocatum
Poscit opem: credensque parum, sibi proxima tangit
Corpora: marmor erant: avertitur; atque ita supplex,
Confessasque manus, obliquaque brachia tendens,
Vincis, ait, Perseu: remove fera monstra; tuæque
Saxificos vultus, quæcunque ea, tolle Medusæ.
Tolle, precor. non nos odium regnive cupido
Compulit ad bellum: pro conjuge movimus arma.
Caussa fuit meritis melior tua, tempore nostra.
Non cessisse piget. nihil, ô fortissime, præter
Hanc animam concede mihi: tua cætera sunto.
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat
Respicere audenti, Quod, ait, timidissime Phineu,

Et

* Parce qu'Andromede lui avoit été promise.

à Persée, mon extraction & mon origine, & tu emporteras aux enfers cette consolation de ta perte, d'avoir peri par la main du plus brave de tous les hommes. Mais à peine put-il achever le dernier mot de ce superbe discours; Il demeura la bouche ouverte, comme s'il eût voulu encore parler; & néanmoins il n'avoit plus déja de voix, comme il n'avoit plus déja de vie. Eryx qui les vit de loin dans une posture de combatans, sans toutefois avancer ni seulement remüer les bras, commença à les blâmer, & à leur reprocher leur lâcheté. Non, non, leur dit-il, ce n'est point la force de la tête de Meduse, qui vous rend immobiles, comme je vous vois, c'est vôtre crainte, c'est vôtre propre lâcheté. Suivez moi seulement avec vôtre courage ordinaire, & nous triompherons sans peine de ce jeune presomptüeux, qui ne combat contre nous qu'avec des armes enchantées. Comme il voulut s'avancer, vous eussiez dit que la terre l'avoit retenu par les pieds, c'éstoit une pierre immobile, & la statuë d'un homme armé. Ainsi tous ces mal-heureux furent justement punis. Mais Acontée qui combatoit pour la querelle de Persée, aiant jetté l'œil, sans y penser, sur la tête de Meduse, eut part à leur punition, & devint rocher comme eux. Astyages s'imaginant qu'il vivoit encore, lui porta un grand coup d'épée; mais elle ne fit que le bruit que fait une épée qui frape une pierre. Il s'étonna de ce prodige, & lui-même en s'étonnant, il prit la nature & la dureté d'un rocher, & demeura avec les traits & le visage d'une personne étonnée. Il faudroit emploier trop de tems à dire les noms de tous les autres. Il en restoit deux cens du combat, & à l'aspect de Meduse, ces deux cens furent convertis en pierre. Alors Phinée commença à se repentir d'une guerre si injuste & si crüelle; mais à quoi se peut-il resoudre, & qui lui donnera du secours? Il ne voit que des statuës de differentes postures, il reconnoît tous les siens, il les appelle par leur nom, il leur demande de l'assistance; & ne voulant pas croire ses yeux, il veut que sa main le persuade. Il touche les plus proches de lui, & ne rencontre que du marbre. En même tems il met bas les armes, & a recours aux prieres, & en détournant les yeux de cette effroiable tête qui lui faisoit craindre le même supplice, il tend les bras à Persée, & lui demande la vie. Vous avez vaincu, lui dit-il, vous avez vaincu, généreux Persée! Cachez ce monstre, je vous en conjure, cachez cette tête qui nous fait voir tant de prodiges. Ce n'est point la haine que je vous porte, ni le desir de regner qui m'ont fait prendre les armes; vous auriez fait la même chose; c'est l'amour d'une Maîtresse qui m'a rendu furieux, & qui m'a fait entreprendre cette guerre. Vôtre cause est la meilleure si l'on a égard aux services; mais la mienne est la meilleure, si l'on a égard * au tems. Ce n'est pas pourtant à regret que je vous cede cette victoire, je ne vous demande que la vie, joüissez en paix du reste. Après avoir parlé de la sorte, sans toutefois oser regarder celui à qui il adressoit ses prieres. Lâche Prince, lui dit Persée,

je

Et possum tribuisse, & magnum munus inerti est,
(Pone metum) tribuam : nullo violabere ferro.
Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum;
Inque domo soceri semper spectabere nostri:
Ut mea se sponsi soletur imagine conjux.
Dixit : & in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.
Tum quoque conanti sua flectere lumina cervix
Diriguit, saxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum, vultusque in marmore supplex,
Submissæque manus, faciesque obnoxia mansit.
Victor Abantiades patrios cum conjuge muros
Intrat; & immeriti vindex ultorque parentis
Aggreditur Prœtum. nam fratre per arma fugato
Acrisionéas Prœtus possederat arces.
Sed nec ope armorum, nec, quam malè cepérat, arce
Torva colubriferi superavit lumina monstri.

je puis te donner ce que tu demandes, puisque les ames lâches & timides estiment si fort ce present. Dépoüille toi de ta crainte. Je suis prêt de te satisfaire, il n'y aura jamais d'épée qui soit capable de t'offenser ; & même je ferai en sorte que tu demeureras plusieurs siécles dans la maison de ton beau-pére? Et si Andromede avoit pour toi quelque amour, elle se consolera pour se moins en voiant l'image de son amant. A peine lui eut-il fait cette réponce, qu'il tourna la tête de Meduse du côté des yeux de Phinée qui faisoit tous ses efforts pour en éviter les regards. Mais en se pensant détourner, son col & son visage s'endurcirent, & ses yeux furent plutôt changez en pierre qu'il n'eut le tems de les fermer. Enfin il demeura dans la même contenance qu'il s'étoit presenté à Persée. On voioit sa timidité sur son visage de marbre; & comme il demandoit la vie, quand il fut changé en pierre, il demeura tout de même dans la posture d'un suppliant.

Au reste après cette victoire Persée fit un voiage dans son païs avec Andromede sa femme; & n'y fut pas si-tôt entré qu'il entreprit de venger Acrise son ayeul, bien qu'il n'eût pas merité qu'il lui rendit ce service. Car comme Pretus frere d'Acrise avoit usurpé son Roiaume, il attaqua cét usurpateur, qui ne put se défendre ni par le secours de ses armes, ni par les forteresses dont il s'étoit emparé, contre les puissantes forces de la seule tête de Meduse.

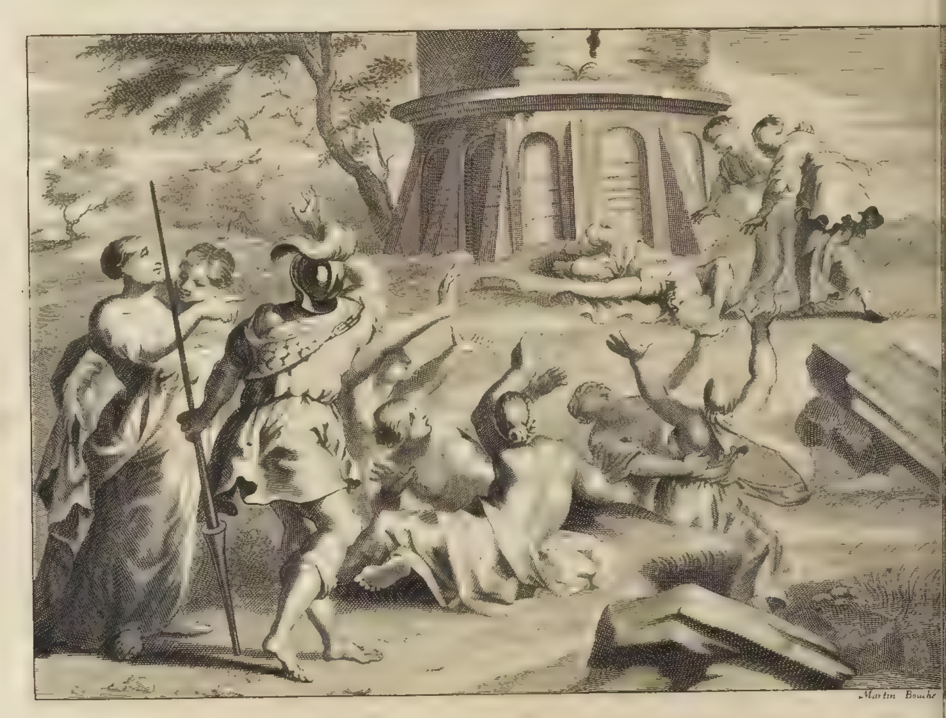
EXPLICATION DE LA FABLE DEUXIÉME.

Demandons de grace à Persée, pourquoi il semble qu'il se défie de sa force, & de sa vertu, & qu'il va recourir à un secours étranger; je veux dire à la tête de Meduse pour triompher de ses ennemis?

Je m'imagine qu'il nous répondra que par cette tête qu'il tient & qu'il presente à ses ennemis, il figure les alliances que les Rois ont ordinairement ensemble, & les secours qu'ils en tirent dans l'extrémité de leurs affaires. Qu'il n'y a point d'Empire si ferme & si bien établi, qui ne soit sujet à de grandes cheutes, si l'on en ôte les alliances; & qu'au contraire il n'y a point de Roiaume si foible & si chancelant que les alliances ne défendent, & ne fortifient contre les plus grands coups de la fortune. Que suivant les Loix de la Nature, & suivant même les Loix Divines, sur quoi celles du vrai honneur sont fondées, on peut défendre sa vie, son païs & ses amis, avec toutes sortes d'armes, sans distinction de Religion, & appuier par des secours étrangers une Republique ébranlée, si les autres secours lui manquent. Car enfin par Meduse qui ne se soucie pas de profaner un Temple, l'on nous figure un pouvoir impie, avec lequel néanmoins il n'est pas défendu d'avoir alliance. Voila à peu prés ce que nous répondroit Persée; & certes cela n'est pas contraire à ce que nous apprend l'Ecriture Sainte. Ainsi avant que la Loi ancienne eût été gravée sur des tables de pierre, des hommes dont le cœur étoit selon Dieu, n'eurent point de honte de faire de semblables societez. Abraham fit alliance & amitié avec Eschol & Aner, Isaac avec Ochazath & Phicol; & Jacob avec Laban qui adoroit des Idoles. Mais au reste la Loi Divine n'a pas aboli ce droit de Nature. En effet les Hebreux eurent alliance avec les Egyptiens; David avec Achis, Salomon avec Hiram Roi des Tyriens; Josaphat avec Ochazias; Asa avec Benadad; & les Machabées avec les Romains.

Maintenant pour ce qui est des hommes metamorphosez en pierre dans ces Fables, on ne nous veut apprendre autre chose par leurs changemens, sinon que Persée défit ses Ennemis, & qu'il les mit en état par sa force & par son courage de ne faire pas plus de mal que des images & des statuës.

FABLE III. IV. ET V.



ARGUMENT.

Polydecte ne voulant pas croire que ce fût cette tête de Meduſe qui faiſoit par tout tant de bruit, fût converti en pierre. Cependant les Muſes aiant été ſurpriſes par un orage, ſe mirent à couvert chez Pyrenée, qui les trouva ſi charmantes, qu'il en devint amoureux. De ſorte que pour éviter ſa violence, elles prirent auſſi-tôt des ailes, & ſe ſauverent en volant. Pyrenée qui les voulut ſuivre, s'imaginant qu'il pourroit voler comme elles, tomba du haut de la tour, & ſe tua ſur le carreau. Les neuf Pierides, c'eſt à dire les neuf filles de Pierus ſont changées en Pies pour avoir eu la hardieſſe de faire un défi aux Muſes.

Te tamen, ô parvæ rector Polydecta Seriphi,
Nec juvenis virtus per tot ſpectata labores,
Nec mala mollierant: ſed inexorabile durus
Exerces odium: nec iniqua finis in ira eſt.
Detrectas etiam laudes: fictamque Meduſæ
Arguis eſſe necem. Dabimus tibi pignora veri;
Parcite luminibus, Perſeus ait: oraque regis
Ore Meduſæo ſilicem ſine ſanguine fecit.

Ha-

Bien que Polydecte, qui étoit plus orgueilleux par le titre de Roi, que par la grandeur de ſon Roiaume, car il ne poſſedoit que la petite Iſle de Seriphe, entendit par tout éclatter le nom glorieux de Perſée, il ne pût pourtant s'adoucir, ni par la vertu de ce jeune Prince, ni par les grands travaux qu'il avoit ſoufers. L'inexorable qu'il étoit, conſervoit toûjours pour lui de la haine; & la paſſion qui le tranſportoit, devenoit de jour en jour, & plus forte & plus violente. Il fit donc tous ſes efforts pour le priver de ſa gloire; Il dit que la mort de Meduſe étoit un menſonge & une impoſture; Mais Perſée juſtement irrité des injures de ce Prince: hé bien, lui répondit-il, nous vous donnerons un gage de la verité. Et alors aiant averti tous ceux qui étoient preſens de fermer les yeux, il montra au Roi cette tête; & d'un Roi de chair & de ſang, il en fit un Roi de pierre.

Juſ-

Hactenus aurigenæ comitem Tritonia fratri
Se dedit: inde cavâ circumdata nube Seriphon
Deserit; à dextra Cythno Gyaroque relictis.
Quaque super pontum via visa brevissima, Thebas,
Virgineumque Helicona petit; quo monte potita
Constitit; & doctas sic est affata sorores:
Fama novi fontis nostras pervenit ad aures;
Dura Medusæi quem præpetis ungula rupit.
Is mihi caussa viæ: volui mirabile monstrum
Cernere: vidi ipsum materno sanguine nasci.
Excipit Uranie: Quæcunque est caussa videndi
Has tibi, Diva, domos, animo gratissima nostro es.
Vera tamen fama est: & Pegasus hujus origo
Fontis. & ad latices deducit Pallada sacros.
Quæ mirata diu factas pedis ictibus undas,
Sylvarum lucos circumspicit antiquarum;
Antraque, & innumeris distinctas floribus herbas:
Felicesque vocat pariter studioque locoque
Mnemonidas. quam sic affata est una sororum:
O, nisi te virtus opera ad majora tulisset,
In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vera refers, meritoque probas artesque locumque:
Et gratam sortem, tutæ modo simus, habemus
Sed (vetitum est adeò sceleri nihil) omnia terrent
Virgineas mentes: dirusque ante ora Pyreneus
Vertitur: & nondum me totâ mente recepi.
Daulia Threïcio Phocéaque milite rura
Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnassia; vidit euntes:
Nostraque fallaci veneratus numina cultu;
Mnemonides, (cognorat enim) consistite, dixit:
Nec dubitate, precor, tecto grave sidus, & imbrem
(Imber erat) vitare meo: subière minores
Sæpe casas Superi; dictis & tempore motæ
Annuimusque viro, primasque intravimus ædes.

De-

Jusques-là, Pallas assista toûjours son frere; mais enfin s'étant couverte d'un nuage, elle quitta l'isle de Seriphe, laissa à la droite les Isles de Cythne; & Gyare, & alla à Thebes par le chemin qui lui sembla le plus court, s'étant élévée bien haut au dessus des eaux de la mer. De là elle se rendit sur les sommets d'Helicon, où enfin s'étant arrêtée, elle parla de la sorte à ces neuf sçavantes filles, qui sont les dispensatrices de la loüange & de la gloire. J'ai oüi parler d'une fontaine, qui sortit inopinément de terre par un coup de pied du cheval qui nâquit du sang de Meduse. Le bruit que fait de tous côtez cette fontaine est la cause de mon voiage, & j'ai voulu voir cette merveille, après avoir veu le prodige de la naissance de ce cheval. Uranie prit la parole pour toutes les autres, & lui répondit en ces termes. Quelle que soit l'occasion qui vous amene, grande & généreuse Déesse! elle nous est bien favorable puisqu'elle nous donne la gloire de jouir de vôtre presence. Tout ce qu'on dit de cette fontaine, est veritable; un coup de pied de Pegase a fait comme souvenir la terre de nous donner ces eaux sacrées; & en même tems elle mena Pallas à cette fontaine. La Déesse parut long tems comme ravie d'un spectacle si nouveau; & après avoir admiré ces eaux, elle voulut voir les bois & les antres de la montagne d'Helicon, & vit aussi les endroits où elle étoit couverte de fleurs. Elle loüa les Muses de leurs divertissemens, & les estima bienheureuses, & d'habiter un si beau lieu, & de s'appliquer à des exercices si innocens & si glorieux. Nous ne doutons point, grande Déesse, répondit une de la troupe, que vous n'eussiez augmenté nôtre petit nombre, si vôtre vertu ne vous eût portée à des choses plus relevées. Vous avez dit la verité, quand vous nous avez appellées heureuses, & c'est avec raison que vous estimez ce séjour, & nos exercices. En effet si nôtre repos étoit asseuré, & que rien ne le pût troubler, nôtre condition seroit heureuse, & nous pourrions nous vanter de posseder le souverain bien. Mais il n'y a rien au monde qui soit inviolable au vice; & toutes choses font peur aux filles, qui aiment l'honneur & la gloire. Nous avons encore devant les yeux l'insolence & la cruauté de Pyrenée, & nous ne sommes pas encore bien remises de l'outrage qu'il nous voulut faire. Ce cruel s'étoit emparé de Daulie, & de toute la Phocide par le secours de quelques gens de guerre de la Thrace; & un jour que nous allions sur le mont Parnasse, il prit garde que nous passions sur ses terres; & comme il nous connoissoit, il nous accosta avec tous les respects, & tous les honneurs que l'on peut rendre à des Déesses; mais il cachoit sous ce bon accueil, & sous ces respects dissimulez des intentions criminelles. Demeurez, je vous en conjure, nous dit-il, vous voyez qu'il fait mauvais tems (& en effet, il pleuvoit alors) ma maison est entierement à vous, faites moi l'honneur de vous y mettre à couvert. Quelquefois les Dieux ont pris de moindres logis que celui que je voes offre, & n'ont pas dédaigné des Cabanes. Nous nous laissames persuader, & par le tems & par ses prieres, & nous nous mîmes à couvert à

l'en-

Desierant imbres, victoque Aquilonibus Austro,
Fusca repurgato fugiebant nubila cœlo.
Impetus ire fuit: claudit sua tecta Pyreneus;
Vimque parat, quam nos sumptis effugimus alis.
Ipse secuturo similis stetit arduus arce;
Quaque via est vobis, erit & mihi, dixit, eadem.
Seque jacit vecors è summæ culmine turris:
Et cadit in vultus, discußisque oßibus oris
Tundit humum moriens scelerato sanguine tinctam.
Musa loquebatur; pennæ sonuêre per auras;
Voxque salutantum ramis veniebat ab altis:
Suspicit; & linguæ quærit tam certa loquentes
Unde sonent, hominemque putat Jove nata locutum.
Ales erat; numeroque novem sua fata querentes
Institerant ramis imitantes omnia picæ.
Miranti sic orsa Deæ Dea: Nuper & istæ
Auxerunt volucrum victæ certamine turbam.
Pierus has genuit Pallais dives in arvis.
Pæonis Evippe mater fuit: illa potentem
Lucinam novies, novies paritura, vocavit.
Intumuit numero stolidarum turba sororum:
Perque tot Æmonias, & per tot Achaidas urbes
Huc venit, & tali committunt prælia voce:
Desinite indoctum vanâ dulcedine vulgus
Fallere: nobiscum, si qua est fiducia vobis,
Thespiades certate Deæ: nec voce, nec arte
Vincemur; totidemque sumus. vel cedite victæ
Fonte Medusæo, & Hyanteâ Aganippe:
Vel nos Emathiis ad Pæonas usque nivosos
Cedemus campis. dirimant certamina Nymphæ.
Turpe quidem contendere erat; sed cedere visum
Turpius: electæ jurant per flumina Nymphæ,
Factaque de vivo pressere sedilia saxo.
Tunc sine sorte prior quæ se certare professa est,
Bella canit Superûm, falsoque in honore Gigantas
Ponit, & extenuat magnorum facta Deorum,
Emis-

l'entrée de sa maison. Enfin lors que la pluye eut cessé, & que le beau-tems fut revenu, nous voulûmes continuer nôtre voiage, mais Pyrenée ne le voulut pas permettre. Il fit fermer les portes de son logis; il voulut nous faire violence; mais nous évitâmes ses efforts par le secours des ailes dont alors nous nous revêtîmes. Néanmoins nôtre fuite ne lui fit pas perdre ses mauvais desseins, il monte au haut d'une tour avec intention de nous suivre, & voiant que nous nous faisions un chemin dans l'air, je vous suivrai, dit-il, par le même chemin que vous me fuyez; & aussi-tôt pensant comme nous, s'élever, il se précipita du haut de la tour, & cette cheute dont il mourut, nous vengea de son insolence.

Comme cette Muse parloit, on entendit en l'air un battement d'ailes, & aussi-tôt une voix qui sembloit venir des arbres, & qui saluoit la Déesse. Pallas qui s'en étonna, leva aussi-tôt les yeux, & demanda d'où venoit ce bruit qui ressembloit à des voix humaines. Ce n'étoit pourtant que le ramage de neuf Pies, qui redisent tout ce qu'elles entendent, & qui plaignoient leur infortune. Enfin comme la Muse eut pris garde que la Déesse s'étonnoit de les entendre, elle lui conta leur avanture. Il n'y a pas long-tems, dit-elle, que ces oiseaux sont connus parmi les oiseaux, & qu'ils en augmentent le nombre. Pierus Roi de Macedoine eut neuf filles de la Reine Evippé sa femme, qui fut en danger de la vie autant de fois qu'elle en accoucha. Ces impertinentes sœurs devindrent superbes en croissant, & par leur nombre & par leur esprit. De sorte qu'elles eurent assez de hardiesse pour traverser la Grece & la Thessalie, afin de nous presenter un défi, & de disputer avec nous à qui demeureroit la gloire de mieux chanter. Cessez, nous dirent-elles, de tromper le peuple ignorant par la vaine douceur de vos chansons. Il faut enfin vous resoudre à disputer avec nous la gloire que vous avez usurpées; & nous sommes bien certaines que vous ne l'emporterez pas sur nous par la voix & par la science. Vous ne pouvez vous en excuser sur le nombre, vous êtes neuf aussi bien que nous. Il faut que vous nous cediez & la fontaine d'Hippocrene, & celle d'Aganippe, ou il faut que nous vous quittions les belles campagnes de la Macedoine, & que nous nous retirions avec honte sur les montagnes de la Thrace. Choisissons des Nymphes qui soient les Juges de ce combat, & qui donnent le prix au merite. Veritablement il nous étoit honteux de nous égaler à ces filles pour disputer un prix avec elles; mais aussi nous crûmes qu'il seroit encore plus honteux de refuser ce défi, & de faire juger par ce refus que nous leur cedions la victoire. On choisit donc des Nymphes qui jurerent par les Divinitez de leurs fleuves, de rendre justice au merite; & en même tems les Nymphes s'assirent afin d'entendre les parties. Alors sans que l'on tirât au sort à qui commenceroit les premieres, l'une de ces filles chanta la guerre des Géans leur donna de fausses loüanges, & diminüa le prix & la gloire des actions que firent les Dieux dans un combat si renommé.

Ell

Emissumque ima de sede Typhoëa terræ
Cælitibus fecisse metum; cunctosque dedisse
Terga fugæ, donc fessos Ægyptia tellus
Ceperit, & septem discretus in ostia Nilus.
Huc quoque terrigenam venisse Typhoëa narrat,
Et se mentitis Superos celasse figuris:
Duxque gregis, dixit, fit Jupiter; unde recurvis
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon.
Delius in corvo, proles Semeleïa capro,
Fele soror Phœbi, niveâ Saturnia vaccâ,
Pisce Venus latuit, Cyllenius Ibidis alis.
Hactenus ad citharam vocalia moverat ora:
Poscimur Aonides. sed forsitan otia non sint;
Nec nostris præbere vacet tibi cantibus aurem.
Ne dubita, vestrumque mihi refer ordine carmen,
Pallas ait: nemorisque levi consedit in umbra.
Musa refert: Dedimus summam certaminis uni.
Surgit, & immissos hedera collecta capillos
Calliope querulas prætentat pollice chordas:
Atque hæc percussis subjungit carmina nervis.

Elle dit que le Géant Typhée fit peur aux Dieux, aussi-tôt qu'il se fit paroître, qu'ils prirent la fuite sans oser combattre, qu'ils ne se fussent jamais arrêtez, si la lassitude ne les eût contraints de s'arrêter en Egypte, & de chercher un azile entre les sept grands bras du Nil. Davantage, elle dit que Typhée les avoit poursuivis jusques-là; que pour éviter sa furie les Dieux s'étoient cachez sous des formes differentes; que Jupiter se changea en belier, & que c'est ce qui est cause que l'on voit dans la Libye, Jupiter Ammon avec des cornes; qu'Apollon prit la forme d'un corbeau, & Bacchus celle d'un bouc, que Diane se metamorphosa en chat, Junon en vache, Venus en poisson, & Mercure en cét oiseau à qui l'on donne le nom * d'Ibis.

* *Espece de Cygogne.*

Aussi-tôt qu'elle eut achevé sa chanson, l'on nous appella pour chanter. Mais peut-être, grande Déesse, que vous n'avez pas le loisir de demeurer plus long-tems ici, ni d'entendre les chansons qui nous donnerent la victoire. Non, non, lui dit Pallas, ne feignez point de me dire tout, & en même tems elles s'assirent à l'ombre d'un petit bois. Nous ne chantâmes pas toutes, lui dit la Muse, & nous donnâmes à une seule, & ce fut à Calliope, toute la charge de ce combat. Elle se leva donc aussi-tôt, aiant les cheveux liez avec des feüilles de lierre, & aprês quelques préludes, elle chanta avec le Luth le ravissement de Proserpine.

EXPLICATION DE LA FABLE III. IV. ET V.

Des Muses changées en Oiseaux, & de Pyrenée qui se précipita pour les suivre.

Les Muses ou plutôt les sciences, ces filles du Ciel, ont eu de tout tems des Ennemis, mais de tout tems elles en ont été victorieuses. Lors que la tyrannie a voulu s'établir dans le monde, elle a tâché de les en chasser, parce qu'il n'y a rien de plus contraire à la violence, que l'étude des bonnes lettres, que la belle Philosophie, qui enseigne sur toutes choses, la modération de l'esprit. En effet les Tyrans n'aiment rien moins que la hardiesse des Muses qui leur représentent leurs vices, qui leur donnent des instructions, & qui leur montrent leur infamie. Il ne se faut donc pas étonner si les sciences qui conservent le culte de Dieu, & qui enseignent la justice sont persecutées par des hommes qui voudroient chasser Dieu du Ciel, & la Justice de la terre, pour faire impunément toutes choses. Mais Dieu qu'elles considérent comme la source de tout bien, & dont elles défendent la cause, ne les abandonne jamais, & les fait toûjours triompher à la honte de leurs ennemis.

C'est ce que nous enseigne cette Fable, où nous voions que les Muses se retirent chez un Tyran, comme pour lui donner de bons avis; Que ce Tyran les flatte pour les deshonorer en suite, car c'est la coûtume des méchans de flatter ceux qu'ils veulent perdre; Qu'enfin aiant pris inopinément des ailes, elles se sauvent de sa violence, & que le Tyran qui les vouloit faire perir, perit lui même miserablement.

Mais cette Fable comme beaucoup d'autres tient aussi quelque chose de l'Histoire. Car Pyrenée qu'elle nous représente ennemi des Muses, fut Roi de la Phocide. Et parce que les Sages de son tems lui étoient contraires, il les chassa de son Roiaume, fit abbatre toutes les écoles où l'on apprenoit les sciences, & mourut en suite miserablement pour avoir méprisé les conseils que lui donnoient les gens de bien.

Quelques-uns disent qu'on veut montrer par cette Fable que les Muses fuyent la guerre, qu'elle ne peuvent demeurer où il y a du trouble & des armes, & qu'elles cherchent sur toutes choses la paix & le repos. Je ne voudrois pas contester cette opinion que l'Antiquité nous a laissée, & où l'on s'arrête encore aujourd'hui. Mais pourquoi feint-on dans cette Fable que Pallas qui est guerriere & sçavante, va elle-même visiter les Muses, qu'elle se plaît avec elles, & que les Muses lui font l'accueil qu'elles feroient à Apollon? Elles ne s'étonnent point à son arrivée. Ni sa pique, ni son casque, ni son bouclier ne leur donnent point d'épouvante, & ne les mettent point en fuite; & de la façon qu'elles traittent ensemble, elles montrent bien que des armes ne sont pas capables de leur faire peur. L'on veut, à mon avis, faire voir par cette ingenieuse fiction que si les Muses sont sçavantes, elles ne sont pas moins courageuses; que quand il en est besoin, elles se trouvent parmi le tumulte; qu'elles sçavent donner des conseils dans les occasions de la guerre; qu'elles peuvent exécuter ce qu'elles conseillent elles-mêmes; & que la science & le courage ne sont pas incompatibles. On prétend montrer par là qu'il n'y a point de vrai courage, où il ne se trouve point de la sagesse; Que les Capitaines doivent sçavoir autre chose que tirer l'épée, comme Ulysse le dit fort bien à Ajax; & que cette violente ardeur qui nous porte dans les perils, sans jugement & sans raison, & que le peuple appelle courage, est une fureur aveugle qu'on doit punir en un Capitaine. En effet si les Muses ne sont autre chose que cette vertu de l'esprit qui connoit & qui raisonne, ne demeurera t-on pas d'accord que cette Di-

vine Faculté est particulierement necessaire dans les grandes occasions, & dans les affaires importantes, & qu'elle seroit peu considérable, si elle ne servoit que dans le repos?

L'on feint au reste que les Muses sont Vierges, parce que ceux qui aiment les sciences & qui veulent les acquerir, doivent affecter sur toutes choses d'être modestes, purs & chastes; c'est à dire délivrez de toutes les passions de l'ame. Car comme un corps malade ne peut apprendre les exercices qui concernent particulierement le corps; Ainsi l'esprit persecuté des passions, ne peut s'appliquer à l'étude, ni faire les choses qui sont propres & particulieres à l'esprit.

Des Pierides metamorphosées en Pies.

PLutarque raporte en son discours de la Musique que Pierus avoit fait quelque Poëmes des Muses; & il y a de l'apparence que par ses filles qu'on dit avoir été assez impudentes pour faire aux Muses un défi, l'on veut faire entendre ses Poémes, qui étoient, dit-on, assez beaux, mais qui étoient beaucoup plus impies. C'est ce qu'Ovide semble lui-même indiquer, lors qu'il dit que les Pierides chanterent la victoire que les Geans remporterent sur les Dieux, qui furent contrains, dirent-elles, de fuir en Egypte, & de se metamorphoser en diverses formes d'animaux, pour se dérober de leurs ennemis qui les poursuivoient. Surquoi je dirai en passant qu'on a feint que les Dieux prirent en Egypte tant de differentes formes de bêtes, parce qu'il n'y avoit presque point de sorte d'animal qu'on n'adorât en Egypte, & qui n'en receut plus ou moins d'honneurs divins selon qu'il étoit plus ou moins utile aux hommes. En effet les Grecs à qui cette superstition sembloit ridicule, feignirent que lors qu'il n'y avoit encore qu'un petit nombre de Dieux, (Car les Dieux de l'Antiquité multiplioient dans le Ciel comme les hommes sur la terre) ils s'épouvanterent par les cruautez & par l'impieté des hommes, & qu'ils se refugierent en Egypte sous diverses formes d'animaux. Et au reste il est croiable que Pierus fut l'auteur de cette Fable, & la débita parmi les Grecs.

Je ne dirai point que par les Pies qui font beaucoup de bruit, & qui chantent mal, on figure les mauvais Poëtes & les demi-sçavans, qui s'imaginans tout sçavoir, se veulent orgueilleusement élever au dessus de ses divins genies qui font la gloire de leur siécle. Et certes comme les Pierides, les mauvais Poëtes, ou plûtôt les méchans esprits qui sont asseurez que le nombre des méchans est plus grand que celui des gens de bien, choisissent ordinairement des sujets salles ou impies pour acquerir de la reputation parmi ceux qui leur ressemblent; ne sçachant pas ou feignant de ne pas sçavoir qu'il n'y a point de loüange que celle qui vient des gens de bien & des vertueux, & que la veritable renommée n'est pas d'être estimé du plus grand nombre, mais seulement des plus sages.

Enfin cette Fable avertit les jeunes gens qui s'appliquent aux sciences, & principalement à la Poësie, d'employer ces divines facultez aux choses honnêtes, à la Religion, à la pieté, comme les veritables Muses qui ne chantent que la gloire des Dieux & des grands hommes, & non pas comme les Pierides qui ne produisent que des médisances, & qui ne font que des blasphemes. Car puisque l'esprit Poëtique est appellé divin, & que c'est un don de Dieu, il ne doit s'exercer qu'aux choses qui sont agréables à Dieu; Autrement ce n'est pas un saint transport, mais une fureur d'impie, & comme dit Ovide.

Il ne vient pas des Cieux, mais plutôt des Enfers,

Ainsi l'on a feint que les Muses étoient Déesses & filles de Jupiter, & qu'elles celebrent les loüanges des Dieux, parce que les sciences qui sont une invention divine doivent être cultivées, principalement en faveur de la Religion. Et certes plus les hommes sont sçavans, plus ils parlent magnifiquement de Dieu, & plus les sentimens qu'ils en ont sont courageux & relevez.



F A-

FABLE SIXIÉME.



ARGUMENT.

Pluton se promene & fait la revuë de la Sicile, où Venus l'aiant apperceu orie son fils de percer son cœur d'une de ses fléches.

PRima Ceres unco glebam dimovit aratro:
Prima dedit fruges, alimentaque mitia terris:
Prima dedit leges: Cereris sunt omnia munus.
Illa canenda mihi est. utinam modò dicere possem
Carmina digna Deæ! certè Dea carmine digna est.
Vasta giganteis ingesta est insula membris
Trinacris; & magnis subjectum molibus urget
Æthereas ausum sperare Typhoëa sedes.
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro:
Læva, Pachyne, tibi; Lilybæo crura premuntur:
Degravat Ætna caput: sub qua resupinus arenas
Eje-

CEres a été la premiere qui a fait passer la charruë par dessus la terre, qui a donné des bleds pour la nourriture des hommes, qui leur a prescript des loix, qui leur a enseigné la justice & la societé de la vie; enfin tous les biens que nous possedons, sont des presens que nous avons receu de ses mains.

Il est donc juste que nous celebrions ses loüanges; & comme cette Déesse est digne de nos chansons & de nos vers, je souhaiterois de produire, & des chansons, & des vers, qui fussent dignes de cette Déesse.

La Sicile cette Isle fameuse, est le grand & vaste tombeau des Géans, & Typhée qui eut assez de hardiesse pour se vouloir emparer du Ciel, y est enseveli sous des montagnes.

Mais bien que son bras droit soit chargé du mont Pelore, que le gauche soit retenu sous le promontoire de Pachin, que ses cuisses soient contraintes sous celui de Lilybée, & que sa tête soit couverte du mont Etna, d'où il vomit quelquefois des flammes mélées de soufre & de sable;
Néan-

Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhoëus.
Sæpe remoliri luctatur pondera terræ;
Oppidaque, & magnos evolvere corpore montes.
Inde tremit tellus; & Rex pavet ipse silentum,
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu;
Immissusque dies trepidantes terreat umbras.
Hanc metuens cladem tenebrosâ sede tyrannus
Exierat: curruque atrorum vectus equorum
Ambibat Siculæ cautus fundamina terræ.
Postquam exploratum satis est, loca nulla labare;
Depositique metus: videt hunc Erycina vagantem
Monte suo residens, natumque amplexa volucrem;
Arma, manusque meæ, mea, nate, potentia, dixit,
Illa, quibus superas omnes, cape tela, Cupido,
Inque Dei pectus celeres molire sagittas,
Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.
Tu Superos, ipsumque Jovem, tu Numina ponti
Victa domas, ipsumque regit qui numina ponti.
Tartara quid cessant? cur non matrisque tuumque
Imperium profers? agitur pars tertia mundi.
Et tamen in cœlo quoque tanta potentia nostra
Spernitur, ac mecum vires minuuntur Amoris.
Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam
Abscessisse mihi? Cereris quoque filia, virgo,
Si patiemur, erit: nam spes affectat easdem.
At tu pro socio, si qua est mea gratia, regno
Junge Deam patruo. dixit Venus. ille pharêtram
Solvit: & arbitrio matris de mille sagittis
Unam seposuit: sed quâ nec acutior ulla,
Nec minus incerta est, nec quæ magis audiat arcum.
Oppositoque genu curvavit flexile cornu:
Inque cor hamatâ percussit arundine Ditem.

Néanmoins il tâche souvent de se relever, & de détourner de son corps, ce pesant fardeau qui l'accable. Il fait quelquefois de si grands efforts qu'il en fait trembler la terre, & fait craindre à Pluton qu'il ne s'y fasse des ouvertures par où les vivans voient ses secrets; & que le jour passant par là jusques dans la nuit des Enfers, n'épouvante les ombres des morts. Ainsi Pluton appréhendant ce desordre, sortit des ténébres de son empire; & sur un chariot traîné par des chevaux noirs, il fit la reveuë des fondemens de la Sicile. Enfin après avoir reconnu que toutes choses étoient assurées, il se dépoüilla de sa crainte, & se promena en liberté à l'entour de ces montagnes qui couvroient les corps des Geans. Or comme Venus étoit alors sur la montagne d'Eryce, elle le connut aisément; & aussi-tôt embrassant son fils; Mon petit amour, dit-elle, mon fils, mon unique appui, toi qui es toute ma force, & qui és seul toute ma puissance, pren ces fléches dont tu triomphes de tout le monde, & perce le cœur de ce Dieu qui a eu pour son partage la plus basse partie de l'Univers. On voit marcher les Dieux du Ciel vaincus & captifs dans ton triomphe; Jupiter même te reconnoit pour souverain, & a laissé ceder son foudre à la puissance de tes fléches. Toutes les eaux ensemble n'ont pas été assez fortes pour éteindre tes feux & tes flammes; les Divinitez de la mer ont été vaincuës par ton bras, & Neptune même est ton esclave. Pourquoi les enfers seulement resisteront-ils à tes loix? Que ne portes-tu plus loin les limites de ton Empire, & de l'empire de ta mére? Il s'agit ici de conquerir la troisiéme partie du monde, songe à relever l'état de ta gloire qui commence à s'obscurcir, regarde ce que nous soufrons déja dans les Cieux; Nôtre patience est cause qu'on y méprise nôtre pouvoir, & que tes forces, & les miennes commencent par tout à diminuer. Ne vois-tu pas que Minerve s'est dérobée à nôtre puissance? Ne vois-tu pas que Diane se rit de tes traits & de tes feux? Enfin si nous n'y prenons garde, la fille de Cerés demeurera fille; car elle affecte déja les mêmes exercices que Diane, & suit les mêmes espérances. Si tu fais donc quelque état de nôtre gloire commune, fai brûler Pluton pour elle, & la rens la femme d'un Dieu. A peine Venus eût-elle parlé que l'amour ouvrit son carquois, & y choisit une fléche à la fantaisie de la mére, la plus aiguë, & la plus certaine dont il se soit jamais servi. En même tems il banda son arc, & perça de cette fléche le cœur & l'ame de Pluton.

FABLE SEPTIÉME.



ARGUMENT.

Pluton enleve Proserpine, & convertit en fontaine la Nymphe Cyane qui avoit voulu empêcher cét enlevement : & Cerés cherchant sa fille, metamorphose Stelle en Lezard, parce qu'il s'étoit moqué d'elle.

Haud procul Ennæis lacus est à mœnibus altus,
Nomine Pergus, aquæ. non illo plura Caïster
Carmina cycnorum labentibus audit in undis.
Sylva coronat aquas, cingens latus omne, suisque
Frondibus, ut velo, Phœbéos submovet ignes.
Frigora dant rami, varios humus humida flores.
Perpetuum ver est. quo dum Proserpina luco
Ludit, & aut violas, aut candida lilia carpit;
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, & æquales certat superare legendo;
Penè simul visa est, dilectaque, raptaque Diti:
Usque adeo properatur amor. Dea territa mœsto
Et matrem, & comites, sed matrem sæpius ore
Clamat. &, ut summa vestem laniarat ab ora,
Col-

IL y a un grand Lac auprés de la ville de Enna, qu'on appelle le Lac de Pergus, où l'on ne voit pas moins de Cygnes que sur le Caïstre. Il est environné d'arbres de tous côtez, qui semblent couronner ses eaux, & dont les branches & les feüilles font comme une espece de voile qui les défend contre le Soleil. Ainsi l'ombre de ces arbres y fait naître & y conserve une fraîcheur agréable. La terre y est toûjours remplie de fleurs, & le printems y est éternel.

Or tandis que Proserpine se divertissoit en ce lieu, qu'elle y cueilloit des lis & des violettes, & qu'elle disputoit avec ses compagnes à qui choisiroit de plus belles fleurs, & à qui noüeroit mieux un bouquet : comme l'amour de Pluton fut extrême & impatient à l'instant même qu'il nâquit, il la vit, il l'aima, & la ravit en même tems.

Proserpine épouvantée de cette surprise, appella plusieurs fois à son secours, & ses compagnes & sa mére, mais plus souvent sa mére que ses compagnes. Sa robe fut déchirée par l'effort que fit Pluton pour l'enlever;

De

Collecti flores tunicis cecidêre remissis ;
Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis ;
Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus ; & nomine quemque vocatos
Exhortatur equos, quorum per colla jubasque
Excutit obscurâ tinctas ferrugine habenas :
Perque lacus altos, & olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum rupta ferventia terrâ,
Et quà Bacchiadæ bimari gens orta Corintho
* Syracuse. *Inter inæquales posuerunt mœnia portus.*
Est medium Cyanes, & Pisææ Arethusæ,
Quod coït angustis inclusum cornibus æquor.
Hic fuit, à cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas ;
Gurgite quæ medio summâ tenus exstitit alvo,
Agnovitque Deam : Nec longius ibitis, inquit.
Non potes invitæ Cereris gener esse : roganda,
Non rapienda fuit. quod si componere magnis
Parva mihi fas est ; & me dilexit Anapis,
Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita nupsi.
Dixit : & in partes diversas brachia tendens
Obstitit. haud ultra tenuit Saturnius iram ;
Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto
Condidit. icta viam tellus in Tartara fecit,
Et pronos currus medio cratere recepit.
At Cyane, raptamque Deam, contemptaque fontis
Jura sui mœrens, inconsolabile vulnus
Mente gerit tacitâ, lacrymisque absumitur omnis :
Et quarum fuerat magnum modò numen, in illas
Extenuatur aquas : molliri membra videres ;
Ossa pati flexus, ungues posuisse rigorem :
Primaque de totâ tenuissima quæque liquescunt ;
Cærulei crines, digitique, & crura, pedesque :
Nam brevis in gelidas membris exilibus undas
Transitus est. post hæc tergumque, humerique, latusque,
Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos.
Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
Lympha subit ; restatque nihil, quod prendere possis.

In-

De sorte que les fleurs qu'elle y avoit mises, en tomberent ; & comme elle étoit fort jeune, & que la simplicité & l'innocence accompagnent la jeunesse, bien qu'elle se vit si avant dans le peril, elle ne laissa pas de s'affliger de la perte de ses fleurs, & de ses bouquets.

Cependant son ravisseur presse ses chevaux, & pour les animer davantage, il les nomme chacun par leur nom, & leur met la bride sur le col. Ainsi il passa par de grands lacs, traversa les étangs des Paliques, dont les eaux toûjours boüillantes sentent le soufre en sortant de terre, & prit de là son chemin par cette * ville qui fut autrefois bâtie entre deux ports d'une grandeur inégale par les deux fils de Bachias qui étoient venus de Corinthe.

Il y a un endroit entre Cyane & Arethuse, où la mer est comme enfermée par des rochers qui l'environnent de tous côtez. Cyane qui étoit la plus renommée de toutes les Nymphes de la Sicile, & qui a laissé son nom à l'étang qui le porte encore aujourd'hui, étoit alors en cét endroit. Elle sortit donc de l'eau environ jusqu'à la ceinture, & reconnut Proserpine que Pluton emmenoit par force. Vous n'irez pas plus loin, dit-elle à ce Dieu ; vous ne pouvez être gendre de Cerés en dépit d'elle ; & sa fille meritoit bien d'être gagnée par des prieres, sans y employer la violence. Enfin vous la deviez prier, & non pas la ravir de force. S'il m'est permis de comparer les petites choses avec les grandes, Anape m'aima autrefois, mais il me gagna par ses devoirs ; & la crainte & l'épouvante ne se trouverent pas à nos noces. Elle ne lui eût pas si tôt parlé, qu'elle étendit ses bras comme pour l'empêcher de passer outre ; mais Pluton en colere d'avoir rencontré cét obstacle, en pressa plus fort ses chevaux, & aiant frapé la terre de son sceptre, qu'il enfonça jusqu'au fond de l'eau, elle lui fit un grand passage, & le receut comme dans un goufre avec son chariot & sa proye.

Cyane affligée de cette avanture, & d'avoir veu souiller ses eaux par ce fameux enlevement, en conceut une tristesse dont elle ne pût se consoler ; elle s'en laissa fondre en larmes, & fut convertie en ces eaux dont elle avoit été la Déesse. Vous eussiez veu s'amollir peu à peu toutes les parties de son corps, ses os se ployerent facilement, ses ongles perdirent ce qu'ils avoient de dureté, tout ce qu'il y avoit en elle de plus delié, & de plus foible ; ses cuisses, ses pieds, ses doigts, ses cheveux, fut ce qui prit premierement la nature & la qualité de l'eau. Car plus les corps sont déliez, & plutôt ils se changent en cét élement. En suite les épaules, le dos, les côtes, & l'estomach s'évanoüirent en ruisseaux. Enfin l'eau prit la place du sang qui avoit coulé dans ses veines, & il ne resta rien de son corps, qui ne s'enfuit en le prenant.

Ce-

Interea pavidæ nequicquam filia matri
Omnibus est terris, omni quæsita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Cessantem vidit, non Hesperus: illa duabus
Flammiferâ pinus manibus succendit ab Ætnâ;
Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
Rursus ubi alma dies hebetarat sidera, natam
Solis ad occasus Solis quærebat ab ortu.
Fessa labore sitim collegerat; oraque nulli
Colluerant fontes: cum tectam stramine vidit
Fortè casam, parvasque fores pulsavit: at inde
Prodit anus; Divamque videt, lymphamque roganti,
Dulce dedit, tostâ quod coxerat ante polentâ.
Dum bibit illa datum, duri puer oris & audax
Constitit ante Deam; risitque, avidamque vocavit.
Offensa est: neque adhuc epotâ parte loquentem
Cum liquido mistâ perfudit Diva polentâ.
Combibit os maculas; & qua modo brachia gessit,
Crura gerit: cauda est mutatis addita membris;
Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
Contrahitur, parvâque minor mensura lacerta est.
Mirantem, flentemque, & tangere monstra parantem
Fugit anum, latebramque petit, aptumque colori
Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.

Cependant Cerés affligée du ravissement de sa fille, la cherche en vain de tous côtez sur la Mer, & sur la Terre. Soit que l'Aurore se leve, soit que la Nuit recommence, l'Aurore ou la Nuit la trouve toûjours dans le même travail, & dans la même inquietude. Elle portoit de nuit deux flambeaux qu'elle allumoit sur le mont Etna, & traversoit ainsi les ténébres, sans se donner aucun repos; & aussi-tôt que le jour avoit obscurci les étoiles, elle cherchoit sa Proserpine depuis le Couchant jusqu'à l'Orient. Enfin s'étant lassée par un travail si excessif, elle eut une grande soif; & parce que la terre ne lui presentoit point de fontaine; elle alla heurter à une maison couverte de chaume, qu'elle vit de loin. En même tems il en sortit une vieille qui lui fit l'accueil qu'elle méritoit, sans toutefois la connoître; & la Déesse lui aiant demandé de l'eau, cette bonne femme lui donna d'un breuvage composé qui étoit doux & agréable à la bouche; & davantage elle lui presenta d'une espece de bouillie qu'elle avoit fait un peu devant. Tandis qu'elle bevoit, un petit garçon se vint mettre devant elle; & comme il étoit hardi, il se prit à rire de la voir boire & manger avec tant d'avidité, & dit que c'étoit une goulué qui étoit venuë écornifler la bonne femme. Cerés s'étant offensée du discours de cét enfant, jetta sur lui ce qui restoit de son breuvage & de sa boüillie; & aussi-tôt on vit le visage de ce petit effronté, marqué de diverses taches. Ses bras devindrent ses cuisses, & aprés le changement de ses autres membres, une longue queuë qui lui sortit par derriere, acheva sa Metamorphose. Ainsi il fut resserré dans une fort petite forme, afin qu'il fût moins capable de nuire; & pour dire tout en un mot, il devint Lezard, & ses forces furent proportionnées à son petit corps. Il s'étonna de se voir en cét état, & disparut en pleurant, des yeux de la vieille: car aiant horreur de se toucher, & se faisant peur à lui-même, il s'alla cacher dans des trous. * Depuis comme il semble que les taches dont il est marqué, soient autant de petites étoiles, il a toûjours porté un nom qui convient à ses couleurs, qui font croire à ceux qui le voient, qu'il n'est composé que d'étoiles.

* *Le Lezard est appellé* Stellio, *en Latin.*

EXPLICATION DE LA FABLE SEPTIÉME.

Avant que de parler de Proserpine, je croi qu'il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de Typhée ce fameux Géant, qui fit, dit-on, tant de peur aux Dieux de l'Antiquité. Les uns ont crû que ce fut un homme courageux, mais méchant, qui aiant assemblé quantité de bannis & de criminels, fit toutes sortes d'efforts pour s'emparer du Roiaume de Jupiter, que quelques-uns font Roi de Crete, & d'autres d'Egypte. L'on dit que Typhon étoit d'une grandeur prodigieuse, & qu'il avoit quantité de têtes, parce que c'étoit un Capitaine de grand crédit, & qu'il avoit gagné beaucoup de monde. L'on dit qu'il jettoit le feu par la bouche, & qu'il coupa les mains à Jupiter, parce que par la force de son eloquence il enflamma tous les esprits, & les anima contre ce Prince. Enfin l'on dit que Mercure rendit les mains à Jupiter, parce qu'on ramena avec adresse dans son parti ceux qui l'avoient abandonné.

Les autres disent que cette Fable a été inventée afin de nous détourner de l'ambition; Et que pour montrer qu'elle est le plus funeste & les plus pernicieux de tous les vices, l'on a feint qu'elle étoit fille de l'Enfer, & qu'elle jettoit le feu par la bouche. Et certes lors que sa fureur a pris des forces par quelques favorables succez, elle n'a aucun égard, ni à l'Humanité, ni à Justice, ni à la Religion. C'est pourquoi, l'on a dit que c'étoit un Géant qui s'élévoit contre Jupiter, par lequel on figure Dieu qui est la source de la Religion, de l'Humanité, & de la Justice. L'on dépeint Typhée avec quantité de têtes, & l'on représente par ces têtes les divers moiens dont se sert l'ambition; les inquietudes qu'elle donne & qu'elle reçoit, les maux qu'elle fait soufrir aux autres, & qu'elle soufre elle-même. Mais enfin la Fable dit que Jupiter tua Typhée d'un coup de tonnerre aprés beaucoup de combats, parce qu'encore que l'ambition ou la revolte (car les revoltez sont ordinairement des ambitieux) resiste quelque tems aux puissances légitimes, néanmoins elle en est enfin abbatuë & en reçoit son châtiment.

Quelques-uns ont crû que par ce Typhée l'on doit entendre les vents, non pas veritablement ceux qui viennent de la terre, mais ceux qui souflent d'en-haut. Ce Géant touche, dit on, d'une main l'Orient, & de l'autre l'Occident, parce que l'empire des vents est d'une grande étenduë & qu'ils se répandent de tous côtez. On lui donne quantité de têtes, parce qu'il y a quantité de vents, & que leurs forces sont diverses. Son corps étoit couvert de plumes pour montrer la légéreté des vents. Il a des cuisses entortillées de viperes, à cause que les vents sont quelquefois mortels & contagieux. Il a des yeux de feu, & des flammes sortent de sa bouche, parce que les vents se forment des vapeurs séches & chaudes. L'on feint que pour éviter Jupiter qui le poursuivoit, il se retira sur le mont Caucase, parce que les vents dominent ordinairement sur les montagnes. Enfin, parce qu'il y a des vents & des feux souterrains, les Poëtes ont dit que Jupiter renversa Typhée d'un coup de de tonnerre dans la Sicile, & qu'il fut enseveli sous les montagnes de cette Isle. Ils disent au reste que ce Géant la fait trembler en s'efforçant de secoüer ce grand fardeau, parce que cette Isle sur toutes les autres est pleine de concavitez, où il s'entretient des feux & des vents qui la font bien souvent trembler.

Maintenant pour ce qui est de Proserpine, l'on entend par cette Déesse la fécondité de la terre, qui aiant manqué, dit-on, quelque tems de produire, donna sujet aux Poëtes de feindre que Proserpine avoit été ravie par Pluton; C'est à dire que la terre n'avoit pas rendu les semences que l'on avoit jettées, car l'on figure par Pluton la vertu de la terre, & quelquefois la terre même, comme le témoigne *a* Orphée dans l'Hymne de Pluton.

Tu sçais nous enrichir par les fruits d'une année.

En effet la vertu de la terre attire en bas les racines des semences; & c'est là une autre raison qui a fait dire que Pluton avoit ravi Proserpine, & qu'il l'avoit ravie sur un chariot tiré par cinq ou six chevaux, par lequels on représente les cinq ou six mois que les racines des bleds se nourrissent dans la terre. Mais on dit qu'après avoir été enlevée il fut resolu qu'elle demeureroit six mois avec Pluton, & six mois avec les Dieux d'en-haut, parce que le bled qu'on a semé, est en Hiver sous la terre, & qu'il se montre dehors en Eté. C'est presque en cette maniere que Velleius expose cette Fable au livre de la Nature des Dieux dans Ciceron. On veut, dit-il, que Proserpine, que les Grecs appellent Persephone, soit la semence des fruits, & que sa mére soit la terre, que l'on appelle Cerés, comme qui diroit *Geres*, à cause des fruits qu'elle porte, car *Gerere* signifie en Latin porter.

b Quelques-uns font venir ce mot de Proserpine de *Proserpere*, qui signifie se traîner, parce que les racines des semences se traînent & s'étendent dans la terre. Enfin l'on dit que Proserpine est fille de Cerés, qui signifie joye en Grec, & que Cerés est la Déesse des Bleds, parce que quand il y a abondance de Bleds, tout le monde se réjoüit, on met en oubli les maux passez, & l'on éprouve heureusement que l'abondance est la mére de l'allegresse publique.

Proserpine est aussi appellée Hecate, de ἑκατὸν qui signifie cent en Grec, parce que Cerés qui est la mére des Bleds, ou que l'on prend pour la terre pour parler plus clairement, rend au Centuple ce qu'on y seme. *c* Ainsi d'autant qu'il n'y a point de terre qui soit plus féconde & plus abondante en Bleds que la Sicile, & qu'on y en venoit querir de tous côtez, l'on a feint que Proserpine y avoit été enlevée. *d* Aussi en fut-elle appellée la nourrice des Romains, & le grenier du peuple Romain. *e* Car la terre y est si fertile que l'endroit où les Poëtes feignent que Proserpine fut ravie, & qu'on nomme le nombril de l'Isle, rend d'ordinaire cent muids de Bled pour un muid, & c'est pour cela qu'on le nomme aujourd'hui *Campo dallo cento Salme*. Enfin pour achever ce que nous avons à dire de Proserpine, l'on feint qu'elle est fille de Jupiter & de Cerés, c'est à dire de la chaleur & de la terre, parce que de la chaleur & de cette vertu qui est dans la terre, on voit naître la fertilité & l'abondance de toutes choses. Quelques-uns rapportent cette Fable à la nature de la Lune, qu'ils entendent par Proserpine, parce qu'elle éclaire aussi long-tems une Hemisphere que l'autre, & qu'en toute l'année elle est autant sous la terre que dessus.

Quant à Cyane je n'en dirai rien ou fort peu de chose. C'est une fontaine de Sicile, qui se méle avec les eaux d'Anape dans les terres de Syracuse. Mais l'on a dit qu'Anape & Cyane se sont aimez, parce qu'on feint que les Fleuves & les Fontaines qui coulent l'une avec l'autre, ou qui sont proches l'une de l'autre, sont mariées ensemble. Néanmoins je voudrois bien sçavoir pourquoi l'on feint que Cyane s'opposa à l'enlevement de Proserpine, & pourquoi elle en fut changée en Fontaine. Je dirois bien que cela fait voir que ce n'est pas à faire aux petits à s'opposer aux entreprises des grands, & qu'ils n'en reçoivent que du déplaisir & de la douleur. Mais il n'est pas ici question de Moralité. Je crois donc qu'on a feint que Cyane s'opposa à l'enlevement de Proserpine, c'est à dire à la sterilité, parce que quand il y a eu quelques sterilitez dans la Sicile, le lieu où est cette Fontaine a toûjours fait comme un effort pour produire des Bleds & des fruits, & qu'il a toûjours plus raporté que n'ont fait les autres endroits.

De Stelle metamorphosé en Lezard.

L'On dit qu'on a feint que ce petit garçon envieux & médisant fut changé par Cerés en un Lezard, parce que comme l'envieux & le médisant, il n'y a point d'animal qui s'oppose plus malicieusement au bien de l'homme.

En effet Pline rapporte que sa peau est un souverain remede contre le mal Caduc, & que comme si ce petit animal ne vouloit pas que l'homme s'en servît, il la mange aussi-tôt qu'il s'en est dépoüillé. Mais il me semble qu'il n'est pas ici question d'un envieux ou d'un médisant, puisque la Fable ne nous représente qu'un enfant enjoüé, & incapable d'envie, qui se moque de Cerés, qui mangeoit de mauvaise grace comme une gueuse affamée.

Je croirois donc que pour montrer combien les moqueurs, & principalement ceux qui se rient de l'affliction d'autrui sont odieux, & indignes de demeurer dans la societé des hommes, on a feint qu'un enfant même en avoit été puni. Il fut metamorphosé en cette espece de Lezard, dont les morsures sont rarement mortelles, & qui néanmoins font beaucoup de mal, & tourmentent diversement ceux qui les ont ressenties. N'est-ce pas ce que font les moqueries & les risées, elles ne tüent pas, pour ainsi dire, comme font les médisances, mais elles ne laissent pas de déplaire; & comme il ne s'en faut guere que le moqueur ne soit médisant, elles attirent toûjours sur leurs auteurs de l'aversion & de la haine. Ceux-là même qui prennent plaisir à entendre les moqueries, que l'on fait d'autrui, craignent & haïssent les moqueurs, parce qu'ils sçavent bien qu'ils ne les épargneront pas quand ils en trouveront l'occasion.

Enfin je pourrois dire encore qu'on a feint que ce petit moqueur a été converti en Lezard, parce que comme le Lezard va vîte, & qu'il échappe facilement, il n'y a rien qui coure plus vîte qu'une moquerie, & qui échappe plus aisément de l'esprit. C'est pourquoi l'on dit qu'un railleur aime mieux perdre un ami qu'un bon mot, comme si les mots étoient bons qui nous font perdre nos amis.

a *Orphée dans l'Hymne de Pluton.*

b *Fulgent.* c *Mercat.* d *Caton.* e *Strabon.*

FABLE VIII. ET IX.



ARGUMENT.

La Nymphe Arethuſe découvre à Cerés que Proſerpine avoit été enlevée par Pluton. On demeure d'accord qu'elle demeurera ſix mois aux Enfers, & ſix mois avec ſa Mére. Aſcalaphe qui avoit deſobligé Proſerpine, eſt converti par elle en Hibou, qui eſt un oiſeau de mauvais préſage. Les Sirenes filles d'Achelois, & de la Muſe Melpomene, ou de Calliope, & fideles compagnes de Proſerpine, ſont converties en oiſeaux, ſelon les prieres qu'elles en firent aux Dieux, pour la chercher par Mer, & par terre.

Quas Dea per terras, & quas erraverit undas,
Dicere longa mora eſt. quærenti defuit orbis.
Sicaniam repetit; dumque omnia luſtrat eundo;
Venit & ad Cyanen: ea, ni mutata fuiſſet,
Omnia narraſſet; ſed & os & lingua volenti
Dicere non aderant: nec, quo loqueretur, habebat.
Signa tamen manifeſta dedit: notamque parenti
Illo fortè loco delapſam gurgite ſacro
Perſephones zonam ſummis oſtendit in undis:
Quam ſimul agnovit, tanquam tum denique raptam
Sciſſet, inornatos laniavit Diva capillos:
Et repetita ſuis percuſſit pectora palmis.

Nec

CE ſeroit ſans doute vous ennuier, que de vous dire toutes les terres, tous les fleuves, & toutes les mers, où l'affliction de Cerés lui fit chercher Proſerpine. Elle courut par tout le monde, & à force de la chercher, le monde même lui manqua. Ainſi elle fut contrainte de retourner en Sicile, & comme elle alloit par tout, & qu'elle faiſoit par tout des reveuës, elle alla auſſi aux lieux où étoit autrefois Cyane. Si cette Nymphe eût encore été elle-même, elle lui eût appris l'avanture de Proſerpine; mais elle n'avoit ni voix ni bouche, ni enfin rien autre choſe qui pût lui ſervir à s'exprimer. Toutefois elle donna quelques ſignes qui renouvellerent la douleur de cette mére affligée; car elle lui montra ſur l'eau la ceinture de Proſerpine qui y étoit tombée par hazard.

Auſſi-tôt que Cerés l'eût reconnuë, elle s'arracha les cheveux, & ſe bâtit le ſein d'une infinité de coups redoublez, comme ſi c'eût été ſeu-

Nec scit adhuc ubi sit: terras tamen increpat omnes;
Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas;
Trinacriam ante alias, in qua vestigia damni
Repperit. ergo illic sævâ vertentia glebas
Fregit aratra manu: parilique irata colonos
Ruricolasque boves letho dedit, arvaque jussit
Fallere depositum, vitiataque semina fecit.
Fertilitas terræ latum vulgata per orbem
Cassa jacet: primis segetes moriuntur in herbis:
Et modò sol nimius, nimius modò corripit imber.
Sideraque, ventique nocent: avidæque volucres
Semina jacta legunt: lolium, tribulique fatigant
Triticeas messes, & inexpugnabile gramen.
Cum caput Eléis Alphëias extulit undis:
Rorantesque comas à fronte removit ad aures:
Atque ait: O toto quæsitæ virginis orbe,
Et frugum genitrix, immensos siste labores:
Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.
Nec sum pro patria supplex: huc hospita veni.
Pisa mihi patria est, & ab Elide ducimus ortum.
Sicaniam peregrina colo: sed gratior omni
Hæc mihi terra solo est. hos nunc Arethusa penates,
Hanc habeo sedem, quam tu, mitissima, serva.
Mota loco cur sim, tantique per æquoris undas
Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora
Tempestiva meis, cum tu curisque levata,
Et vultûs melioris eris. mihi pervia tellus
Præbet iter, subterque imas ablata cavernas
Hic caput attollo, desuetaque sidera cerno.
Ergo, dum Stygio sub terris gurgite labor,
Visa tua est oculis illic Proserpina nostris:
Illa quidem tristis, nec adhuc interrita vultu;
Sed Regina tamen, sed opaci maxima mundi;
Sed tamen inferni pollens matrona tyranni.
Mater ad auditas stupuit, ceu saxea, voces;
Attonitaque diu similis fuit: utque dolore
Pul-

lement alors qu'elle eût appris la perte, & l'enlevement de sa fille. Néanmoins bien qu'elle sçache qu'elle est enlevée, elle ne sçait pas encore où elle est. Elle accuse toutes les terres par où elle avoit passé; elle les appelle ingrates, & dit qu'elles sont indignes de recevoir tous les ans ses presens & ses faveurs. Mais elle condamne sur toutes les autres la Sicile, où elle avoit trouvé des marques & des indices de sa perte. Ainsi pour s'en venger en quelque façon, elle rompit elle-même toutes les charruës, & fit mourir en même tems tous les Laboureurs, & les animaux qui servent à labourer la terre. Elle commanda même à la terre de ne rendre point ce qu'on lui avoit mis en dépôt, & corrompit tous les grains dont on avoit esperé une grande moisson. Cette heureuse fertilité qui enrichissoit déja les campagnes, & qu'on voioit par tout le monde, s'évanoüit en un instant. Les bleds moururent par tout en herbe; tantôt la trop grande chaleur les perdoit; tantôt les trop grandes pluyes, & les trop grands vents. A peine les avoit-on semez que les oiseaux les recueilloient, & tout ce qui s'en pouvoit sauver, étoit étoufé par les mauvaises herbes, en quoi l'on eût dit qu'ils avoient été convertis. Alors Arethuse leva la tête hors de ses eaux; & aprés avoir détourné de son visage ses cheveux moüillez qu'elle jetta sur ses épaules; O Déesse, dit-elle, mére des bleds, & d'une fille que vous avez cherchée par tout le monde, terminez enfin de si longs travaux, & ne vous irritez pas contre une terre qui vous a toûjours été fidéle. Cette terre n'est point coupable, & s'est ouverte en dépit d'elle par un coup de la puissance du Ravisseur de vôtre fille. Au reste, ce n'est point l'interêt de ma Patrie qui est cause que je vous parle, & que je vous fai des prieres. Je viens ici, pour ainsi dire, d'un autre monde; Pise est le lieu de ma naissance, je tire d'Arcadie mon origine, & c'est seulement comme étrangere que je demeure en Sicile. Mais comme il n'y a point de païs où je trouve plus de charmes qu'en cette terre; c'est aussi dans cette terre que je me suis retirée, & que j'ai choisi ma demeure. Je vous conjure, grande Déesse, de lui vouloir être favorable, & de la traiter en innocente. Ce n'est pas ici le lieu de vous dire pourquoi j'ai changé de païs, & comment je viens ici au travers des eaux de la Mer. Je vous apprendrai mes avantures quand vous aurez l'esprit plus libre, & que vous serez plus en état de m'entendre. Cependant je vous dirai que la terre me donne un passage au travers de son vaste corps, & qu'aprés avoir traversé les plus profondes cavernes, je voi le jour en cét endroit. Ainsi en passant auprés du Styx jusqu'où je me précipite, j'ai veu moi-même vôtre chere Proserpine. Veritablement elle étoit triste, & quelque sorte d'étonnement paroissoit sur son visage; mais elle étoit la plus puissante du grand Roiaume des Morts, mais elle en étoit la Reine, mais elle étoit la femme & la maîtresse de Pluton. Cerés demeura immobile comme un rocher à ce discours qu'elle n'avoit pas attendu, & son étonnement dura long-tems. Enfin comme d'une

Pulsa gravi gravis est amentia ; curribus auras
Exit in æthereas : ibi toto nubila vultu
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis.
Proque meo veni supplex tibi, Jupiter, inquit,
Sanguine, proque tuo : si nulla est gratia matris,
Nata patrem moveat : neu sit tibi cura precamur
Vilior illius, quod nostro est edita partu.
En! quæsita diu tandem mihi nata reperta est :
Si reperire vocas amittere certius ; aut si
Scire ubi sit, reperire vocas. quod rapta, feremus.
Dummodo reddat eam : neque enim prædone marito
Filia digna tua est, si jam mea filia non est.
Jupiter excepit : Commune est pignus onusque
Nata mihi tecum : sed, si modò nomina rebus
Addere vera placet, non hoc injuria factum,
Verùm amor est : neque erit nobis gener ille pudori.
Tu modò, Diva, velis. ut desint cætera, quantum est
Esse Jovis fratrem ? quid quod nec cætera desunt ?
Nec cedit nisi sorte mihi ? sed tanta cupido
Si tibi dissidii ; repetat Proserpina cælum :
Lege tamen certè, si nullos contigit illic
Ore cibos : nam sic Parcarum fœdere cautum est.
Dixerat. at Cereri certum est educere natam.
Non ita fata sinunt : quoniam jejunia virgo
Solverat : & cultis dum simplex errat in hortis,
Puniceum curva decerpserat arbore pomum :
Sumptaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo ; solusque ex omnibus illud
Viderat Ascalaphus, quem quondam dicitur Orphne,
Inter Avernales haud ignotissima Nymphas,
Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit ; & indicio reditum crudelis ademit.
Ingemuit Regina Erebi ; testemque profanum
Fecit avem : sparsumque caput Phlegethontide lympha
In rostrum, & plumas, & grandia lumina vertit.

Ille

d'une extrême douleur on passe bien souvent dans une fureur extrême, elle traversa sur son chariot le grand espace de l'air, avec une promptitude qu'on ne sçauroit se figurer, & se presenta devant Jupiter, les larmes aux yeux, les cheveux negligemment répandus sur les épaules, & avec toutes les marques que la tristesse & la douleur peuvent imprimer sur un visage. Grand Dieu, dit-elle, je viens vous faire des prieres, & vous faire entendre des plaintes pour mon sang & pour le vôtre. Si la mére n'est pas capable de rien obtenir de vous, que le mal-heur de la fille touche au moins le cœur de son pére. Elle ne doit pas vous être moins chere pour être sortie d'une mal-heureuse que vous voyez à vos genoux. Après l'avoir cherchée longtems, enfin je l'ai retrouvée ; si c'est pourtant l'avoir retrouvée que d'être plus certaine de sa perte, ou de sçavoir seulement les lieux où elle est. Néanmoins je soufrirai qu'elle m'ait été enlevée, pourveu qu'elle me soit renduë. Vôtre fille, car je ne puis dire qu'elle soit la mienne, est sans doute d'assez bon lieu pour mériter une autre fortune que d'être la femme d'un ravisseur. Vôtre fille, lui répondit Jupiter, est le gage commun de nôtre amour, & je partage avec vous le ressentiment de son avanture. Mais si nous voulons nommer les choses par leur nom, cette action n'est pas une injure, c'est un témoignage d'amour ; & il ne nous sera point honteux d'avoir un gendre de la sorte. Supposez qu'il manquât de tout, n'est-ce pas beaucoup posseder, n'est-ce pas un grand avantage que d'être frére de Jupiter? Mais enfin de quoi manque t-il? de quelle gloire? de quelle grandeur? Il a toutes les qualitez qui le peuvent rendre digne d'une Déesse; & s'il est mon inferieur; c'est seulement par le sort qui m'a donné le plus beau partage. Néanmoins si vous avez tant de passion que vôtre fille en soit separée, je veux bien qu'elle revienne dans le Ciel, à condition pourtant qu'elle n'aura rien mangé dans les Enfers; car c'est ce que porte le traité que nous avons fait avec les Parques. En vain Jupiter s'efforça de persuader Cerés de laisser sa fille à Pluton, elle voulut la retirer des Enfers, mais les Destins furent contraires à sa volonté. Proserpine avoit mangé depuis qu'elle étoit sous la terre ; car en se promenant dans les jardins de Pluton, elle avoit cueilli une grenade, & sans y penser elle en avoit succé sept grains. Néanmoins personne ne s'en étoit apperceu qu'Ascalaphe, qu'Orphné l'une des plus renommées de toutes les Nymphes infernales, avoit autrefois conceu du fleuve Acheron, dans les cavernes de l'Enfer. Il avoit donc veu manger Proserpine, & par le témoignage que ce crüel en rendit, il lui ôta l'espérance de son retour, & lui en ferma le chemin. Elle en conceut une si forte douleur, & une si grande haine contre ce témoin profane, qu'elle le convertit en oiseau. Ainsi lui aiant jetté sur la tête de l'eau du fleuve de Phlegeton, elle le changea en cette espece de monstre, qui n'a, pour ainsi dire, qu'un bec, que des plumes, & de grands yeux.

Asca-

Ille sibi ablatus fulvis amicitur ab alis;
Inque caput crescit; longosque reflectitur ungues;
Vixque movet natas per inertia brachia pennas:
Fœdaque fit volucris, venturi nuncia luctus,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.
Hic tamen indicio pœnam linguâque videri
Commeruisse potest. vobis, Acheloïdes, unde
Pluma pedesque avium, cum virginis ora geratis?
An quia, cum legeret vernos Proserpina flores,
In comitum numero mistæ, Sirenes, eratis?
Quam postquam toto frustra quæsistis in orbe;
Protinus ut vestram sentirent æquora curam,
Posse super fluctus alarum insistere remis
Optastis: facilesque Deos habuistis, & artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum;
Virginei vultus, & vox humana remansit.

Ascalaphe dépoüillé de lui-même, fut donc revêtu de deux ailes, il ne devint presque qu'une tête, & fut étonné de se voir avec des ongles crochus; mais bien qu'il porte des ailes, il est si pesant & si paresseux qu'a peine peut-il les remüer. Enfin il fut metamorphosé en Hibou, cét oiseau malencontreux, qui n'anonce que des larmes & des infortunes, & qui est par tout de mauvais augure.

Et à la verité Ascalaphe méritoit bien ce châtiment de son indiscrétion; Mais d'où vient, filles d'Acheloïs, que vous avez des plumes & des pieds d'oiseaux, & que vous avez pourtant des visages, & des voix de filles? Est-ce donc, belles Syrenes que vous accompagniez Proserpine, lors qu'elle prenoit tant de plaisir à dépouiller la terre de fleurs? Après l'avoir cherchée par toute la terre, vous souhaitates d'avoir des ailes, qui vous servissent comme des rames pour courir par dessus les eaux, afin que la mer & la terre fussent témoins de vôtre tristesse, & se ressentissent de vôtre douleur. Vous fîtes donc ces souhaits, & les Dieux vous favoriserent. Vous vous vîtes couvrir de plumes, qui vous firent aller vous-mêmes aussi vîte que vos desirs. Mais afin de ne pas perdre cette merveilleuse voix qui vous avoit été donnée pour être le charme des oreilles, & que de si grandes beautez ne perdissent pas l'usage de la parole, le visage & la voix vous demeurerent.

EXPLICATION DE LA FABLE VIII. & IX.

D'Ascalaphe metamorphosé en Hibou.

L'Exemple d'Ascalaphe aussi bien que celui du Corbeau nous apprend à n'accuser personne, & à ne point faire de raports qui attirent sur nous, ou de la peine, ou de la haine. Ce n'est donc pas sans raison qu'on a feint qu'Ascalaphe fut metamorphosé en Hibou, car comme le Hibou, tous les delateurs sont des oiseaux de mauvais augure. Sur quoi l'on peut observer qu'encore qu'Ascalaphe eût accusé justement Proserpine, il ne laissa pas d'en être puni. Ainsi l'on doit reconnoître que c'est une espece de mal-heur que d'être contraint d'accuser quelqu'un, quand même on le doit faire, & qu'on le fait justement; car on se fait rarement des amis par ce moien, & l'on est toûjours assuré de se faire des ennemis. Et certes selon la Justice, Ascalaphe n'avoit point failli; si ce n'est qu'on puisse dire, que quiconque accuse autrui pour de petites choses, comme Ascalaphe accusa Proserpine d'avoir mangé sept grains de Grenade, montre de l'inclination & de la facilité à accuser, & qu'on doit considérer comme ennemis du genre Humain, tous ces dangereux esprits qui sont enclins à blâmer les autres des moindres défauts qu'ils y voient.

Apprenons donc par cette Fable à n'accuser personne trop promptement, & songeons quand nous voulons accuser quelqu'un, que nous nous chargeons d'un grand fardeau pour le present & pour l'avenir, car quiconque accuse les autres doit faire en sorte qu'on ne trouve rien à redire en lui. En effet, il n'y a rien de plus insupportable, ce me semble, que de vouloir obliger les autres à rendre compte de leur vie, quand on ne peut rendre compte de la sienne.

Des Syrenes.

J'Ai déja dit en quelque endroit de ces explications, que quand il s'agit de dire des choses historiques, il est mal-aisé de rien faire voir de nouveau. Je dirai donc comme quelques-uns, que les Syrenes furent des Reines qui commandoient dans quelques Isles proches de l'Italie, & qui tenoient outre cela le païs, où Naples est bâtie avec le Promontoire de Minerve, ce qui a été cause que ces lieux ont été appellez les écueils des Syrenes. Comme elles aimoient les sciences, elles firent bâtir un Collége sur ce Promontoire, où l'on venoit étudier de tous les endroits du monde; & ce Promontoire fut appellé Promontoire de Minerve, parce que le Collége qu'on y avoit fait, étoit dedié à cette Déesse, qu'on estimoit la Déesse des sciences. Mais au reste il fut si celebre, que l'eloquence, & les belles lettres qui y florissoient, donnerent lieu à la Fable du chant & des belles voix des Syrenes. Homere en rend lui-même témoignage en attribuant aux Syrenes les vertus & les qualitez des Muses, comme la connoissance de l'histoire, la science des choses naturelles, & l'art de bien chanter, par lequel il entend l'eloquence. Mais après qu'on eût long-tems cultivé dans ce Collége les beaux Arts & les Sciences, enfin comme il arrive ordinairement la posterité commença à en abuser; & ce lieu qui avoit été établi pour polir les mœurs, pour éclairer l'esprit, & pour faire des gens de bien, devint comme une école de corruption, d'impudicité, & de toutes sortes de débauches. En effet les jeunes gens qu'on y envoioit étudier, ni faisoient rien moins que cela. Ils y perdoient leur tems & leur bien parmi le vin & les femmes; & au lieu de s'en retourner riches de sciences, ils s'en retournoient en leur païs pauvres des biens de l'esprit, & de ceux de la fortune. C'est pourquoi l'on commença à mal

mal parler de ce Collége, & l'on fit sur ce sujet la Fable des Syrenes metamorphosées en Monstres marins qui attiroient les hommes par la beauté de leur chant, & qui ensuite les perdoient & leur faisoient faire naufrage. C'est aussi pour ce sujet qu'on figure encore aujourd'hui par les Syrenes les charmes & les allèchemens de la volupté, & que l'on prend leur Musique pour l'eloquence; non pas veritablement pour cette eloquence qui adoucit les esprits, & qui les ramene à la raison, mais pour celle qui les perd & qui excite leurs passions à leur honte & à leur ruine; à quoi Demosthene disoit que l'eloquence d'Eschines étoit semblable. Voila la Fable qu'on a composée sur l'histoire, ou l'histoire qu'on a composée sur la Fable, car qui voudroit asseurer que ce que nous avons dit soit veritable?

a Quelqu'un a dit qu'il y a de certains endroits dans la mer qui sont resserrez comme des chemins étroits entre des montagnes, & que quand les flots s'y viennent rompre poussez par les vents, ils font un bruit qui ressemble à une harmonie; Que cette sorte de Musique oblige ceux qui passent auprés de cét endroit de venir voir ce que c'est; Que comme les eaux y sont toûjours agitées, & qu'elles y boüillonnent sans cesse, ils n'y sont pas si-tôt arrivez qu'elles les engloutissent; & que cela a donné lieu à cette Fable.

b Mais ce que je croirois plutôt, un autre a écrit que les Syrenes étoient de belles femmes débauchées qui habitoient sur les rivages de la mer; Qu'elles attiroient par la douceur de leur voix ceux qui navigeoient de ce côté là, & qu'elles les y retenoient dans la débauche & dans les plaisirs autant de tems qu'il leur restoit quelques biens dont elles pussent profiter, & enfin jusqu'à ce qu'elles les eussent reduits à la necessité de toutes choses. C'est pourquoi l'on a dit que tous ceux qui se laissoient attirer par les Syrenes ne manquoient pas de faire naufrage.

Il y en a eu d'autres qui ont dit que les Syrenes étoient des oiseaux des Indes, qui aiant attiré par leur chant les voiageurs sur le rivage, les y endormoient par leur chant même, & les devoroient en suite. Mais Horace a pris les Syrenes non pas pour des rochers ni pour des oiseaux ou pour des femmes débauchées, mais pour l'oisiveté,

c Vitanda est improba Siren
Desidia.

N'épargne ni travail ni peine
Pour éviter l'oisiveté,
Cette detestable Syrene,
Par qui tout le monde est flatté.

Pour moi je croirois que par les Syrenes l'on figure les voluptez, leurs allèchemens & leurs amorces; & pour confirmer ce sentiment, l'on dit qu'elles sont filles des Muses, & d'Achelois, car l'on entend par les Muses ce charme & cette douceur qui nous y attire, & par Achelois qui se changeoit en Taureau qui est un animal lascif, l'on entend la lasciveté même. L'on dit qu'elles nous conduisent à nôtre perte, parce qu'aprés avoir éteint la raison, ce flambeau que Dieu a donné à tous les hommes pour les conduire, elles le précipitent dans toute sorte de malheurs. On les représente moitié filles & moitié poissons, parce que celui qui n'obeït pas à la raison, mais à sa concupiscence ressemble presque à un monstre, étant en partie homme, & en partie bête. Et certes puis qu'il y a dans l'ame quelque chose de raisonnable, & quelque chose d'irraisonnable, qui ne diroit pas que nous avons en nous mêmes de Syrenes enfermées?

D'autres disent que par les Syrenes on nous dépeint les flateurs, qui sont des pestes agréables, mais les plus mortelles qui puissent entrer dans la Cour des Princes, & dans les maisons privées. En effet on peut dire avec raison que ces sortes de Syrenes tuënt les grands & les petits, ou qu'au moins elles les endorment d'un profond sommeil. Car comme ceux qui dorment, la plus-part de ceux qu'on flate ne peuvent connoître la difference qu'il y a entre le discours d'un flateur & celui d'un ami; & d'autant que ce qui flate est plus agréable que ce qui instruit, on les préfere ordinairement aux veritables amis.

Comme on feint que les Syrenes chantoient les airs qui étoient plus selon l'humeur de ceux qu'elles vouloient perdre; Ainsi les flateurs ne disent rien que suivant la passion qui domine en ceux qu'ils veulent gagner. Ils parlent d'amour au voluptüeux, & à l'ambitieux d'honneur & de gloire; Ils relevent les moindres actions de ceux qui veulent être loüez, enfin ils sont toûjours selon vôtre humeur. Aprés tout comme les Syrenes, les flateurs perdent ordinairement ceux qui les écoutent, car aussi-tôt que l'on donne place à la flaterie, l'on commence a bannir l'amitié, la franchise & la justice; & depuis qu'un Prince n'a plus de si bonnes gardes, & qu'il s'abandonne lui-même entre les mains de ses ennemis, c'est à dire des flateurs, qui ne desespéreroit pas de sa gloire & de sa fortune?

Mais ce n'est pas assez, ce me semble, d'avoir parlé des Syrenes, si nous ne disons au moins en un mot pourquoi l'on a feint qu'elles furent compagnes de Proserpine. J'ai déja dit qu'on figure l'abondance par Proserpine, & par les Syrenes la volupté. De sorte qu'il est aisé de juger qu'on veut montrer par cette Fable, que la volupté accompagne toûjours l'abondance, & que quand elle ne la trouve point, elle passeroit plutôt les mers qu'elle ne la rencontrât pour se contenter & se satisfaire. En effet l'on n'a pas accoûtumé de voir regner les délices parmi les sterilitez & les miseres: Et la volupté qui a besoin de tant de choses differentes, & qui épuise si aisément toutes choses, ne demeure gueres où l'abondance n'est pas. Aussi a t-on dit sur ce sujet, *sine Cerere & Baccho friget Venus.*

Sans Bacchus & Cerés Venus est languissante.

a *Archippus lib. 2.* b *Dion. lib. Pisci.* c *Horat. lib. 2. serm.*



FABLE DIXIÉME.



ARGUMENT.

Jupiter accommode le different de Pluton & de Cerés ; & alors cette Déesse aiant été appaisée, apprit d'Arethuse comment elle avoit été aimée du fleuve Alphée, & depuis changée en Fontaine.

At medius fratrisque sui mœstæque sororis
Juppiter ex æquo volventem dividit annum.
Nunc Dea regnorum numen commune duorum
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies & mentis & oris:
Nam modo quæ poterat Diti quoque mœsta videri,
Læta Deæ frons est; ut Sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis ubi nubibus exit.
Exigit alma Ceres, natâ secura repertâ,
Quæ tibi caussa viæ: cur sis, Arethusa, sacer fons?
Conticuêre undæ: quarum Dea sustulit alto
Fonte caput; viridesque manu siccata capillos
Fluminis Alphei veteres narravit amores.
Pars ego Nympharum, quæ sunt in Achaïde, dixit,
Una

CEpendant Jupiter se rendit arbitre entre Pluton & Cerés, & divisa l'année entre eux, de sorte que Proserpine demeureroit six mois avec sa mére, & six mois avec son mari.

Aussi-tôt cette Déesse, qui nagueres auroit semblé triste aux yeux mêmes de l'Enfer, changea d'esprit & de visage, reprit un œil plus riant, & parut comme le Soleil qui sort d'un nuage, après avoir vaincu ce nuage qui cachoit auparavant sa splendeur & sa lumiere.

Alors Cerés satisfaite de la fortune de sa fille, aiant oublié sa douleur, voulut sçavoir d'Arethuse pourquoi elle avoit fui de son païs, & par quelle avanture elle étoit devenuë Fontaine. En même tems les eaux s'abaisserent, l'on en vit sortir la Déesse jusqu'à la moitié du corps; & après avoir séché ses cheveux, & les avoir essuyez, elle conta à Cerés les amours du fleuve Alphée.

Je fus autrefois, dit-elle, du nombre des Nymphes de la Grece, il n'y en avoit point qui

Una fui: nec me studiosius altera saltus
Legit, nec posuit studiosius altera casses.
Sed quamvis formæ nunquam mihi fama petita est.
Quamvis fortis eram, formosæ nomen habebam:
Nec mea me facies nimium laudata juvabat.
Quaque aliæ gaudere solent, ego rustica dote
Corporis erubui; crimenque placere putavi.
Lassa revertebar (memini) Stymphalide sylvâ.
Æstus erat, magnumque labor geminaverat æstum.
Invenio sine vortice aquas, sine murmure euntes,
Perspicuas imo; per aquas numerabilis altè
Calculus omnis erat, quas tu vix ire putares.
Cana salicta dabant, nutritaque populus undâ,
Sponte suâ natas ripis declivibus umbras.
Accessi; primumque pedis vestigia tinxi:
Poplite deinde tenus: neque eo contenta, recingor:
Molliaque impono salici velamina curvæ;
Nudaque mergor aquis, quas dum ferioque, trahoque,
Mille modis labens, excussaque brachia jacto;
Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur,
Territaque insisto propioris margine ripæ.
Quo properas, Arethusa? suis Alpheus ab undis,
Quo properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sic ut eram, fugio sine vestibus; altera vestes
Ripa meas habuit; tanto magis instat, & ardet:
Et quia nuda fui, sum visa paratior illi.
Sic ego currebam; sic me ferus ille premebat:
Ut fugere accipitrem pennâ trepidante columbæ,
Ut solet accipiter trepidas agitare columbas.
Usque sub Orchomenon, Psophidaque, Cyllenenque,
Mænaliosque sinus, gelidumque Erimanthon, & Elin
Currere sustinui; nec me velocior ille.
Sed tolerare diu cursus ego viribus impar
Non poteram; longi patiens erat ille laboris.
Per tamen & campos, per opertos arbore montes,
Saxa quoque, & rupes, & quà via nulla, cucurri.
Sol erat à tergo: vidi precedere longam
Ante pedes umbram; nisi si timor illa videbat:
Sed

qui eût plus de passion que moi pour la chasse, & qui tendit des filets avec plus d'adresse & de connoissance. Mais bien que je n'affectasse point du tout d'être estimée par ma beauté, & que je ne voulusse point d'autre gloire que d'être considerée comme fille courageuse, on ne laissoit pas de me donner le tître de belle. Néanmoins cette qualité qui rend les autres superbes, n'avoit point de charmes pour moi, & comme j'étois simple & rustique, je rougissois de ce nom, & croiois que c'étoit un crime que de plaire. Un jour que je revenois assez lasse de la forêt de Stymphale (il me souvient qu'il faisoit grand chaud, & le travail de la chasse avoit augmenté pour moi la chaleur) je rencontrai un ruisseau de l'eau la plus belle qu'on ait jamais veuë; elle étoit si claire qu'on en eût compté le gravier, & couloit si doucement que vous n'eussiez pas crû qu'elle eût coulé. De vieux Saules & de grands Peupliers qui étoient nourris par cette eau, sembloient la payer de leur nourriture, en lui donnant une ombre agréable, qui entretenoit sa fraîcheur & la verdure de son rivage. J'approchai donc de cette fontaine, où d'abord je mis seulement le pied; en suite j'y descendis jusqu'au genoüil; enfin je ne pus m'empêcher de me dépoüiller, & je m'y baignai toute nuë. Mais tandis que je me baignois, & que je me joüois pour ainsi dire, avec l'eau, j'entendis un bruit qui venoit du fond de cette fontaine; & comme cela me fit peur, je me jettai aussi-tôt sur le rivage le plus proche.

En même tems Alphée sortant de ses eaux: où fuyez-vous, me dit-il, par deux ou trois fois avec une voix enroüée, ou fuyez-vous Arethuse? Il augmenta par son aspect, la crainte que son bruit m'avoit donnée, & je pris la fuite toute nuë, comme j'étois; car mes habits étoient demeurez de l'autre côté du rivage où je les avois mis. Mais plus je fuïs, plus il me presse, & plus il brûle d'amour pour moi. Enfin parce qu'il me voioit nuë, il croioit me vaincre plus aisément, & que l'occasion faciliteroit sa conquête. Cependant je fuiois toûjours avec toute la force qu'il m'étoit possible, & ce crüel me suivoit de même. Je fuiois de lui comme la Colombe fuit du Milan, & il me suivoit comme le Milan suit la Colombe. Je courus sans qu'il pût m'atteindre jusqu'aux rivages d'Orchomene; jusqu'à la ville de Psophis, jusqu'aux montagnes de Cyllene; de Menale, & d'Erymanthe, & jusqu'aux terres les plus proches d'Elis. Au reste, il ne couroit pas plus vîte que moi, mais il avoit l'haleine meilleure; & parce qu'il étoit plus fort, il supportoit plus facilement le travail d'une longue course. Néanmoins je traversai de grandes plaines, des montagnes couvertes d'arbres, des rochers affreux & effroiables, & je passai par des endroits où à peine il y avoit des chemins. Enfin il me suivoit de si prés, que comme j'avois le Soleil à dos, je vis son ombre devant moi.

Peut-

Sed certè sonituque pedum terrebar ; & ingens
Crinales vittas afflabat anhelitus oris.
Fessa labore fugæ, Fer opem, deprendimur, inquam,
Armigeræ, Dictynna, tuæ, cui sæpe dedisti
Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharetrâ.
Mota Dea est ; spissisque ferens è nubibus unam
Me super injecit. lustrat caligine tectam
Amnis, & ignarus circum cava nubila quærit :
Bisque locum, quo me Dea texerat, inscius ambit :
Et bis, Io Arethusa, Io Arethusa, vocavit.
Quid mihi tunc animi miseræ fuit ? anne quod agnæ est,
Si qua lupos audit circum stabula alta frementes ?
Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit
Ora canum, nullosque audet darè corpore motus ?
Non tamen abscedit: neque enim vestigia cernit
Longius ulla pedum. servat nubemque locumque.
Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus ;
Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ.
Quaque pedem movi, manat lacus, èque capillis
Ros cadit, & citiùs, quam nunc tibi fata renarro,
In laticem mutor : sed enim cognoscit amatas
Amnis aquas, positoque viri, quod sumpserat, ore,
Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.
* Delos. *Delia rumpit humum: cæcis ego mersa cavernis*
Advehor Ortygiam, quæ me cognomine Divæ
Grata meæ superas eduxit prima sub auras.

Peut-être que c'étoit la peur qui me donnoit cette vision ; mais au moins il m'étoit aisé de juger par le bruit que j'entendois, & qu'il faisoit en courant, que j'étois presque dans ses mains ; & après tout, je sentois déja son haleine qui se méloit parmi mes cheveux. Ainsi ne pouvant plus résister, & voiant que ma lassitude favorisoit son dessein, j'implorai la protection de Diane. Donne-moi du secours, lui dis-je, ou je vai tomber entre ses mains. Secourez une miserable, à qui tu as fait souvent l'honneur de faire porter ton arc & tes fléches.

La Déesse écouta cette priere, & me couvrant d'une nuë, elle me déroba aux yeux d'Alphée, qui n'avoit plus qu'à tendre la main pour m'arrêter & pour me prendre. Il fut étonné de m'avoir vû si-tôt disparoître, il me chercha à l'entour de ce nuage, il passa deux fois auprés de l'azyle où la Déesse m'avoit enfermée, & appella souvent Arethuse, ne sçachant pas qu'elle fût si proche de lui. En quelle inquietude me trouvai-je alors ? Je n'étois pas plus asseurée que la brebis qui entend le loup à l'entour de la bergerie ; que le liévre qui s'étant caché dans un buisson, voit les chiens auprés de lui, & n'ose seulement se remüer. Néanmoins Alphée ne passa pas plus avant, parce qu'il ne voioit point de traces qui lui fissent croire que j'eusse passé outre. Il se tient comme en sentinelle auprés de cette nuë, il l'observe de tous côtez, & ne regarde rien autre chose. Cependant je sentis une sueur froide qui me couloit de toutes les parties du corps. En quelque lieu que je pusse mettre le pied, j'y laissois après moi de l'eau ; une espece de rosée tomba de mes cheveux ; & enfin je fus convertie en eau, bien plus promptement que je ne vous en ai fait le discours. Toutefois Alphée reconnut celle qu'il aimoit dans les eaux qu'il voioit couler ; & aiant quitté cette forme humaine dont il étoit revêtu, il reprit aussi-tôt sa forme, & se convertit en ses propres eaux pour se méler avec moi. Mais Diane pour s'opposer à son entreprise, fendit en même tems la terre, me fit trouver un passage par ses plus profondes cavernes, & m'amena par ce chemin jusques dans l'Isle * d'Ortygie, qui vit la premiere paroître mes eaux, & que j'aime uniquement, parce que la Déesse que j'adore, en tire des noms qui la font connoître par tout le monde.

EXPLICATION DE LA FABLE DIXIÉME.

QUant à Alphée quelques-uns disent que ce fut un grand chasseur qui aima passionnément Arethuse, l'une des plus belles filles de son tems, *a* mais que voiant qu'elle le méprisoit il se noya de desespoir dans un fleuve appellé Nictime, qui fut depuis de son nom appellé Alphée. *b* Néanmoins quelques-uns veulent qu'Alphée ait toûjours été nommé de ce nom ; & Strabon soûtient que tout ce qu'on en dit est faux, que ce fleuve qui a sa source dans l'Arcadie, ne passe point par des conduits souterrains pour venir se méler dans la Sicile avec les eaux d'Arethuse, qu'il a une embouchure, par où il se décharge dans la mer, & qu'il ne trouve point de gouffres en son chemin, où il se perde comme plusieurs autres pour paroître inopinément ailleurs. Mais je ne m'amuserai point à contester cette opinion, & puisqu'il y a beaucoup d'autres fleuves en quoi l'on reconnoît la même chose, qui passent dans des étangs & dans des Mers, & qui en retirent leurs eaux aussi douces qu'auparavant, pourquoi ne le croirions-nous pas du fleuve Alphée, après le témoignage de tant d'Auteurs qui en ont parlé ? Au reste on dit qu'Arethuse qui naît comme Alphée dans l'Arcadie se rend aussi dans la Sicile par dessus la mer, & que comme le fleuve Alphée prend le même chemin, & qu'il se méle dans la Sicile avec les eaux de cette fontaine, on a inventé là dessus la Fable d'Alphée & d'Arethuse.

a Agatocles Milesius in 2. de flum. b *Strab. lib. 9. Georg.*

Quelques-uns ont adoré ce fleuve comme un Dieu, à cause de ses proprietez. En effet l'on dit qu'il guerit de la ladrerie, & qu'on lui en a donné le nom d'Alphée, car ἄλφος signifie cela en Grec, ou quelque maladie semblable. Ainsi pour faire en sorte que les hommes eussent toûjours devant les yeux des choses divines, & que l'opinion de la présence de Dieu les retint dans le devoir, les Anciens ont feint que les fleuves, que les montagnes, que les fontaines, que les mers, étoient de grandes Divinitez, ou qu'elles avoient en soi quelque Divinité cachée qui étoit témoin de toutes les actions des hommes.

FABLE ONZIÉME.



ARGUMENT.

Cerés envoye Triptoleme de tous côtez dans le monde pour y rétablir l'Agriculture. Lyncus Roi de Scythie propose de le faire mourir; mais ce Prince est changé en Lynx.

HAc Arethusa tenus. geminos Dea fertilis angues
Curribus admovit; frenisque coërcuit ora:
Et medium cæli terræque per aëra vecta est:
Atque levem currum Tritonida misit in arcem
Triptolemo; partimque rudi data semina jussit
Spargere hume, partim post tempora longa recultæ.
Jam super Europen sublimis & Asida terras
Vectus erat juvenis; Scythicas advertitur oras.
Rex ibi Lyncus erat. regis subit ille penates.
Qua veniat, caussamque viæ, nomenque rogatus,
Et patriam: Patria est clara mihi, dixit, Athenæ;
Triptolemus nomen; veni nec puppe per undas,
Nec pede per terras: patuit mihi pervius æther.
Dona fero Cereris, latos quæ sparsa per agros
Frugiferas messes, alimentaque mitia reddant.

ARethuse ne parla pas davantage; & en même tems Cerés fit atteler son chariot de deux grands Dragons qu'elle conduisoit comme des chevaux avec le frein & la bride.

Ainsi s'étant élévée en l'air, elle tint le milieu entre le Ciel & la terre, & envoia son chariot à Triptoleme, avec ordre de semer des grains, aussi bien sur les terres en friche, que sur celles qu'il trouveroit labourées.

Après qu'il eût couru l'Europe & l'Asie sur ce chariot volant, enfin il arriva dans la Scythie, où Lyncus regnoit alors, & descendit dans le Palais de ce Prince, qui lui demanda le sujet de son voiage, son nom, son païs, & comment il étoit venu. Je suis d'Athenes, lui répondit-il, cette ville si celebre, & si renommée; je ne suis venu ni par mer, ni par terre; mais j'ai passé au travers de l'air, & j'apporte les dons de Cerés, qui étans répandus par les campagnes, donneront de belles moissons, & le plus précieux aliment que les hommes puissent souhaiter de la liberalité des Dieux.

Barbarus invidit: tantique ut muneris auctor
Ipse sit, hospitio recipit, somnoque gravatum
Aggreditur ferro: conantem figere pectus
Lynca Ceres fecit, rursusque per aëra misit
Mopsopium juvenem sacros agitare jugales.
Finierat dictos è nobis maxima cantus:
At Nymphæ vicisse Deas Helicona colentes
Concordi dixêre sono. convicia victæ
Cum jacerent, Quoniam, dixit, certamine vobis
Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ
Additis, & non est patientia libera nobis;
Ibimus in pœnas, &, quà vocat ira, sequemur.
Rident Emathides, spernuntque minacia verba;
Conatæque loqui, & magno clamore protervas
Intentare manus, pennas exire per ungues
Aspexêre suos, operiri brachia plumis:
Alteraque alterius rigido concrescere rostro
Ora vident, volucresque novas accedere sylvis.
Dumque volunt plangi, per brachia mota levatæ
Aëre pendebant, nemorum convicia, picæ.
Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit,
Raucaque garrulitas, studiumque immane loquendi.

Auſſi-tôt ce Roi barbare envia les honneurs qu'on devoit rendre à cette Déeſſe pour reconnoiſſance de ce bien-fait, & ne fit bon accueil à Triptoleme, que pour s'attribuer la gloire d'avoir fait ce preſent aux hommes. Il reſolut donc de le tüer, quand il ſeroit endormi; & comme il étoit déja prêt de percer le cœur de ſon hôte, Cerés le convertit en Lynx, & commanda à Triptoleme de continüer ſon chemin, & d'achever de répandre la fertilité ſur la terre.

Ainſi la plus conſidérable de nôtre troupe, aiant achevé de chanter, les Nymphes qui avoient été choiſies pour arbitres de ce combat, prononcerent toutes d'un avis que les Déeſſes de Parnaſſe avoient remporté la victoire. Mais ces filles temeraires qui avoient oſé nous attaquer, dirent des injures aux victorieuſes, au lieu de ſe ſoûmettre comme vaincuës à ce jugement équitable. Quoi donc, leurs dîmes nous alors? N'eſt-ce pas aſſez que vous ayez merité une juſte punition par la hardieſſe de vôtre défi? Ajoûterez-vous à vôtre crime des médiſances & des injures, & penſez-vous impunément irriter nôtre patience? Non, non, vous en receurez la peine, & nous irons auſſi avant que nous tranſportera la colere. Ces inſolentes filles ſe moquerent de nos menaces; mais comme elles penſerent parler, & accompagner leurs paroles du geſte des bras & des mains, elles virent ſortir des plumes de leurs ongles, elles s'apperceurent que leurs bras s'en revétoient, que leurs bouches prenoient la forme d'un bec, & qu'elles devenoient de nouveaux oiſeaux pour les bois & pour les forêts. Lors qu'elles voulurent ſe plaindre & battre leur ſein de leurs mains, elles battirent des ailes; & enfin changées en Pies, penſant remüer les bras, elles s'envolerent ſur des arbres. Au reſte, elles s'exercent encore aujourd'hui avec une voix enroüée, & l'inclination que ces filles avoient à parler, eſt demeurée en ces oiſeaux.

EXPLICATION DE LA FABLE ONZIÉME.

L'On raporte que le Bled nâquit en Sicile de lui-même, & ſans y avoir été ſemé; que comme perſonne ne le recueilloit, il retomboit à terre, & que par ce moien il y en venoit toûjours de plus en plus. Cecrops Roi d'Athenes aiant donc appris que les Bleds étoient dans la Sicile des threſors ouverts à tout le monde, y envoya en même tems pour en avoir, & pour en amener en Grece. Mais d'autant que Triptoleme y en apporta le premier; qu'il laboura le premier la terre aux environs de la ville d'Eleuſine, dont ſon pére étoit Roi aſſez prés d'Athenes; qu'il y ſema, & qu'il y fit moiſſon le premier, & que même il fit quelques livres de l'agriculture qui furent veus & eſtimez de tous côtez, l'on a feint de là que Cerés avoit envoié Triptoleme par tout le monde pour enſeigner la maniere de ſemer des Bleds, & de cultiver la terre.

Maintenant parce que la Scythie eſt une terre ſterile, & qui ne peut porter le Bled, l'on a pris de là ſujet de feindre que Lyncus qui en étoit Roi avoit voulu tuër Triptoleme inventeur de l'agriculture, pour s'attribuër la gloire d'une invention ſi utile aux hommes. Et comme ce Prince étoit d'un eſprit divers, l'on a feint auſſi que Cerés irritée de ſon inhumanité l'avoit converti en Lynx qui eſt un animal crüel & de diverſes couleurs

Voila ce que nous dirons de Triptoleme qui fit auſſi des Loix aux Atheniens, comme pour donner à l'ame une nourriture aprés en avoir donné au corps, en apprenant aux hommes l'uſage du Bled. En effet il me ſemble qu'on peut dire que c'eſt par les bonnes Loix que l'ame ſe nourrit & qu'elle s'entretient dans l'innocence; ou que ſi les Loix ne ſont pas la nourriture de l'ame, elles ſont au moins le ſel, s'il m'eſt permis de parler ainſi, qui en empêche la corruption; & aprés tout ce qui empêche la corruption, ne nourrit-il pas en quelque ſorte? Le Philoſophe Xenocrate a laiſſé par écrit que ces trois preceptes de Triptoleme étoient gravez dans le temple d'Eleuſine.

Honore ton Pére & ta Mére.
Adore les Dieux.
Abſtiens toi de la chair.

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE SIXIÉME.

FABLE I. II. III. ET IV.



ARGUMENT.

Arachné fille d'Idmon, eſt convertie en Araignée par Minerve. Cette Fable en contient d'autres, que Minerve & Arachné repréſentent dans des Ouvrages de Tapiſſerie.



Ræbuerat dictis Tritonia talibus aurem;
Carminaque Aonidum, juſtamque probaverat iram.
Tum ſecum; Laudare parum eſt, laudemur & ipſæ:
Numina nec ſperni ſine pœnâ noſtra ſinamus.
Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes,
Quam ſibi laniſicæ non cedere laudibus artis
Au-



APRES que Pallas eût oüi parler les Muſes, qu'elle eût confirmé leur victoire par les loüanges qu'elle leur donna, & qu'elle eût approuvé leur colere & leur vengeance, elle dit en elle-même que c'étoit peu de loüer les autres, ſi l'on n'étoit ſoi-même loüable; & qu'elle ne devoit pas ſoufrir qu'on mépriſât impunément ſa Divinité.

Ainſi elle ſe mit en colere, en ſe repréſentant la préſomption d'Arachné, qui ſe vantoit, lui avoit-on dit, de la ſurpaſſer en l'art dont elle fai-

Audierat. non illa loco, nec origine gentis
Clara, sed arte fuit. pater huic Colophonius Idmon
Phocaïco bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater: sed & hæc de plebe, suoque
Æqua viro fuerat. Lydias tamen illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabile; quamvis
Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypæpis.
Hujus ut aspicerent opus admirabile, sæpe
Deseruêre sui Nymphæ vineta Tymoli:
Deseruêre suas Nymphæ Pactolides undas.
Nec factas solum vestes spectare juvabat;
Tum quoque, cum fierent; tantus decor affuit arti.
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes:
Seu digitis subigebat opus, repetitaque longo
Vellera mollibat nebulas æquantia tractu;
Sive levi teretem versabat pollice fusum;
Seu pingebat acu, scires à Pallade doctam.
Quod tamen ipsa negat: tantâque offensa magistrâ,
Certet, ait, mecum; nihil est quod victa recusem.
Pallas anum simulat; falsosque in tempora canos
Addit, & infirmos baculo quoque sustinet artus.
Tum sic orsa loqui: Non omnia grandior ætas,
Quæ fugiamus, habet: seris venit usus ab annis.
Consilium ne sperne meum: tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lanæ.
Cede Deæ, veniamque tuis temeraria dictis
Supplice voce roga: veniam dabit illa roganti.
Aspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit;
Vixque manum retinens, confessaque vultibus iram,
Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis:
Mentis inops, longâque venis confecta senectâ;
Et nimium vixisse diu nocet. audiat istas,
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces.
Consilii satis est in me mihi. neve monendo
Profecisse putes; eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit? cur hæc certamina vitat?
Tum Dea, Venit, ait: formamque removit anilem;
Pal-

faisoit profession. Cette fille n'étoit point illustre par la noblesse de sa maison; mais seulement par son industrie, & par sa science; Idmon étoit son Pére, & teignoit des laines dans Celaphon; & sa Mére, qui n'étoit pas de meilleure maison que lui, étoit morte, il y avoit déja long-tems. Néanmoins cette fille s'étoit renduë celebre dans toutes les villes de la Lydie par la perfection de ses ouvrages; & son merite étoit si grand, qu'encore qu'elle fût de fort bas lieu, les Nymphes de la Montagne de Tmole quittoient bien souvent leurs vignes, & leurs délicieux vergers, afin de venir admirer les merveilles de son travail. La même curiosité lui amenoit les Nymphes du Pactole, & lui attiroit des admirateurs de tous les côtez de la terre. On ne prenoit pas seulement plaisir à voir ses ouvrages dans la perfection où ils étoient, quand ils sortoient de ses mains; mais elle travailloit avec tant de grace & d'adresse, qu'on étoit ravi de la voir, soit qu'elle préparât la laine, ou qu'elle s'en servît comme de couleurs; & de l'aiguille, comme de pinceau, pour représenter quelque histoire. Enfin elle faisoit toutes ces choses avec tant d'art & tant de grace que vous eussiez aisément jugé que Pallas l'avoit instruite. Néanmoins elle ne vouloit point l'avoüer; & comme s'il lui eût été honteux d'avoir été instruite par une si grande Déesse: Qu'elle vienne, disoit-elle, s'éprouver avec moi; il n'y a rien que je ne fasse, & à quoi je ne me soumette si elle remporte la victoire. En même tems Pallas prit la forme & l'apparence d'une vieille, se couvrit la tête de cheveux blancs, prit un bâton en sa main; comme pour se soûtenir & pour soulager sa foiblesse, & vint trouver Arachné, à qui elle parla en ces termes: Ma fille, lui dit-elle, la vieillesse n'est pas méprisable en toutes choses; au moins elle donne de l'experience, & cela vous doit obliger à ne pas mépriser mon conseil. Contentez-vous d'être la premiere pour bien travailler en laine; contentez-vous de sçavoir que toutes les filles du monde vous cederoient cette gloire; mais cedez-la à une Déesse. Demandez-lui pardon de quelques paroles temeraires qui sont sorties de vôtre bouche; elle vous donnera vôtre grace, si vous voulez la demander.

Arachné la regarda de travers; la colere lui fit quitter son ouvrage, & à peine se pût-elle empêcher de fraper Minerve, qui cachoit sa Divinité sous une forme empruntée. Vieille folle, lui dit-elle, à qui il n'a de rien servi d'avoir si long-tems vécu; allez faire ces remontrances à vos filles, si vous en avez. Pour moi, je sçai fort bien me conseiller, & je ne manque pas de lumiere, ni de connoissance pour me conduire. Au reste, afin que vous ne croiiez pas que vôtre avis m'ait profité, je demeure dans la même résolution. Que ne vient-elle, elle-même? Pourquoi refuse-t-elle le combat que je lui presente? Elle est venuë, lui répondit la Déesse, & en même tems la vieille disparut, & Minerve se montra.

Les

Palladaque exhibuit. venerantur numina Nymphæ,
Mygdonidesque nurus : sola est non territa virgo.
Sed tamen erubuit ; subitusque invita notavit
Ora rubor, rursusque evanuit ; ut solet aër
Purpureus fieri, cum primùm Aurora movetur ;
Et breve post tempus candescere Solis ab ictu.
Perstat in incepto, stolidaque cupidine palmæ
In sua fata ruit : neque enim Jove nata recusat :
Nec monet ulterius ; nec jam certamina differt.
Haud mora : consistunt diversis partibus ambæ,
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Tela jugo vincta est : stamen secernit arundo :
Inseritur medium radiis subtemen acutis,
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
Percusso feriunt inserti pectine dentes.
Utraque festinant ; cinctæque ad pectora vestes
Brachia docta movent, studio fallente laborem.
Illic & Tyrium quæ purpura sensit ahenum
Texitur, & tenues parvi discriminis umbræ :
Qualis ab imbre solet percussus solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cælum :
In quo diversi niteant cum mille colores,
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit.
Usque adeo quod tangit idem est, tamen ultima distant.
Illic & lentum filis immittitur aurum,
Et vetus in tela deducitur argumentum.
Cecropiâ Pallas scopulum Mavortis in arce
Pingit, & antiquam de terræ nomine litem.
Bis sex cælestes medio Jove sedibus altis
Augustâ gravitate sedent : sua quemque Deorum
Inscribit facies, Jovis est regalis imago.
Stare Deum pelagi, longoque ferire tridente
Aspera saxa facit, medioque è vulnere saxi
Exiluisse fretum, quo pignore vindicet urbem.
At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam ;
Dat galeam capiti, defenditur ægide pectus.
Percussamque suâ simulat de cuspide terram
Prodere cum baccis fœtum canentis olivæ :
Mirarique Deos. operis victoria finis.

Ut

Les Nymphes & les Dames qui étoient presentes, la reconnurent, & l'adorerent ; il n'y eut qu'Arachné qui demeura inébranlable, & qui sembla lui refuser de la vénération & du respect. Néanmoins elle rougît, & quelque sorte de honte parut en depit d'elle sur son visage. Mais comme son orgueil étoit grand, cette honte ne dura gueres, & s'évanoüit bien-tôt, comparable au Ciel qui rougit aux premiers raions de l'Aurore ; & qui blanchit au même instant que le Soleil se fait paroître. Enfin l'orgueilleuse Arachné demeura ferme dans son dessein, & le desir ridicule de surmonter une Déesse, la conduisit à sa ruine.

Minerve ne remit point le combat à un autre tems, & ne donna plus d'avis à cette superbe fille qu'elle avoit voulu conserver. Elles se mettent donc chacune à part, elles disposent leur ouvrage, elles préparent la soye, & la tendent sur leurs métiers. Ainsi l'on voit courir la navette entre les fils qui se haussent, & qui s'abaissent ; l'une & l'autre exerce sa main avec une merveilleuse adresse, & la passion qu'elles ont de vaincre, leur fait trouver le tems trop court, & le travail sans travail. Vous eussiez vû de part & d'autre méler les soyes de diverses couleurs, & donner les jours & les ombres avec un si grand artifice, que la peinture ne peut faire ce qu'elles faisoient faire à la soye. Imaginez-vous ce grand arc que le Soleil imprime dans les nuës : Veritablement vous y pouvez bien remarquer une infinité de couleurs ; mais vous ne pouvez remarquer comment l'une se termine en l'autre, tant ce qui se touche, paroît le même, bien que les extrémitez soient differentes. Ces sçavantes ouvrieres mélerent l'or avec la soye, & chacune représenta quelque vieille histoire dans son ouvrage.

Pallas représenta l'Areopage d'Athenes, & cette vieille dispute qu'elle eut autrefois avec Neptune, à qui donneroit un nom à cette terre. On y voioit les douze grands Dieux assis chacun en son siége, & Jupiter au milieu d'eux sur un Thrône magnifique, qui faisoit assez juger qu'il étoit le Maître des Dieux. Neptune étoit debout devant cét auguste Tribunal ; & d'un coup de son Trident, aiant fendu un grand rocher, d'où il sortoit comme une Mer, vous eussiez dit qu'il remontroit à ses Juges, que l'obeïssance que lui avoit renduë ce rocher, étoit une grande preuve que cette terre lui appartenoit, & que c'étoit à lui de la nommer. De l'autre côté l'on voioit Pallas qui s'étoit peinte elle-même ; elle s'étoit donné un bouclier & une lance ; elle s'étoit mis le casque en tête, & l'Egide devant l'estomach ; enfin vous eussiez jugé qu'elle touchoit la terre de sa lance, & que du coup qu'elle lui donnoit, il en sortoit un Olivier avec son fruict & ses feüilles. Les Dieux y paroissoient comme étonnez des prodiges qu'ils avoient veus, & cét ouvrage finissoit par la victoire qu'elle remporta sur Neptune.

Mais

Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis,
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis;
Quattuor in partes certamina quattuor addit
Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.
Threïciam Rhodopen habet angulus unus, & Æmon,
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam,
Nomina summorum sibi qui tribuêre Deorum.
Altera Pygmææ fatum miserabile matris
Pars habet. hanc Juno victam certamine jussit
Esse gruem, populisque suis indicere bellum.
Pinxit & Antigonen ausam contendere quondam
Cum magni consorte Jovis, quam regia Juno
In volucrem vertit: nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, sumtis quin candida pennis
Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
Qui superest solus Cinyran habet angulus orbum:
Isque gradus templi natarum membra suarum
Amplectens, saxoque jacens, lacrymare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras.
Is modus est; operique suâ facit arbore finem.
Mæonis elusam designat imagine tauri
Europen: verum taurum, freta vera putares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Assilientis aquæ, timidasque reducere plantas.
Fecit & Asterien aquilâ luctante teneri:
* Amphion & Zethe.
Fecit olorinis Ledam recubare sub alis:
Addidit, ut Satyri celatus imagine pulchram
Juppiter implerit gemino Nycteïda fœtu:
Amphitryon fuerit, cum te Tirynthia cepit;
Aureus ut Danaën, Asopida luserit igneus;
Mnemosynen pastor, varius Deoïda serpens.
Te quoque mutatum torvo, Neptune, juvenco
† Femme du Geant Aloeus.
Virgine in Æoliâ posuit: tu visus Enipeus
Gignis Aloïdas; aries Bisaltida fallis.
* Cerés.
Et te, flava comas, frugum mitissima mater,
† Meduse.
Sensit equum; te sensit Equum crinita colubris
Mater equi volucris: sensit Delphina Melantho.
Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum

Red-

Mais afin de faire voir à cette ambitieuse fille par des exemples sensibles le prix qu'elle devoit attendre de son entreprise temeraire, elle représenta en petit dans les coins de la Tapisserie, l'avanture & la punition de quelques impies. On voioit en un endroit Emus Roi de Thrace & Rodope sa femme metamorphosez en montagnes, pour avoir voulu s'attribuer les noms de Jupiter & de Junon. On voioit de l'autre côté l'infortune de Pygmée, cette mal-heureuse femme que Junon convertit en Gruë pour faire la guerre à ses peuples. Elle représenta dans un autre coin la présomptueuse Antigone qui eut assez de hardiesse pour disputer avec Junon le prix de la grace & de la beauté, & que cette Déesse changea en oiseau pour son châtiment. En effet, ni la puissance de Laomedon son pére, ni toutes les forces d'Ilion, ne purent pas empêcher qu'elle ne fût changée en Cigogne. On voioit dans le coin qui restoit à remplir de cette Tapisserie, le miserable Cinyre tout seul, qui embrassoit les degrez d'un Temple, & qui sembloit pleurer l'avanture de ses filles qui avoient été converties en ces degrez pour avoir voulu empêcher qu'on ne vint adorer les Dieux. Voila l'ouvrage de Minerve qu'elle acheva par cét arbre qui lui a été consacré, car elle en fit les bordures de branches d'Olivier entrelassées l'une dans l'autre.

Quittons maintenant Minerve, & allons voir Arachné, qui représenta Europe trompée par Jupiter metamorphosé en Taureau. Vous eussiez crû voir un Taureau veritable, & de veritables Mers. Il sembloit que cette fille regardât la terre d'où elle avoit été enlevée; qu'elle appellât ses compagnes à son secours; qu'elle craignît l'eau qui flottoit à l'entour d'elle, & qu'elle en retirât ses pieds. On voioit dans ce même ouvrage Asterie qui résistoit à un Aigle, dont Jupiter avoit pris la forme. On y voioit aussi Leda que ce même Dieu caressoit sous la figure d'un Cigne. Il étoit représenté en Satyre avec Antiope, dont il eût deux enfans * jumeaux. Il paroissoit dans la chambre d'Alcmene, sous le visage d'Amphitrion. Il tomboit en pluye d'or dans la tour où Danaë étoit enfermée. Il visitoit Egine en forme de feu. Il entretenoit Mnemosine sous l'apparence d'un Berger, & se couloit en serpent auprés de la Nymphe Deolis. Mais outre les amours de Jupiter, elle représenta aussi celles de Neptune. Elle le mit transformé en Taureau entre les bras d'une des filles d'Eole. Elle le fit voir aussi dans la forme du fleuve Enipe, pour surprendre † Ipsimedie, qui en conceut les Aloides; & sous la forme d'un mouton, il y trompoit Bisaltis. Il étoit cheval avec la * mére des bleds, & cheval avec la † mére du cheval-volant; & on le voioit en Dauphin auprés de la belle Melantho. Au reste, elle représenta toutes ces filles de telle sorte, qu'on reconnoissoit leur païs à leur habit & à leur visage.

Apol-

Reddidit. est illic agrestis imagine Phœbus.
Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis
Gesserit; ut pastor Macareïda luserit Issen.
Liber ut Erigonen falsâ deceperit uvâ:
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit.
Ultima pars telæ tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.
Non illud Pallas, non illud carpere Livor
Possit opus. doluit successu flava virago:
Et rupit pictas, cælestia crimina, vestes.
Utque Cytoriaco radium de monte tenebat;
Ter quater Idmoniæ frontem percussit Arachnes.
Non tulit infelix; laqueoque animosa ligavit
Guttura. pendentem Pallas miserata levavit:
Atque ita, Vive quidem, pende tamen, improba, dixit:
Lexque eadem pœnæ, ne sis secura futuri,
Dicta tuo generi, serisque nepotibus esto.
Postea discedens succis Hecateïdos herbæ
Spargit. & extemplo tristi medicamine tactæ
Defluxêre comæ; cumque his & naris & auris.
Fitque caput minimum; toto quoque corpore parva est.
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.
Cætera venter habet, de quo tamen illa remittit
Stamen, & antiquas exercet aranea telas.

Apollon paroissoit aussi dans cét Ouvrage sous la figure d'un villageois. Il étoit tantôt Oiseau, tantôt Lion, tantôt Berger, pour tromper la belle Issé qui étoit fille de Macharée. Bacchus y trompoit Erigone sous la figure d'une grappe de raisin. Saturne y avoit aussi sa place sous la figure d'un cheval, comme il parut sur la terre, lors qu'il engendra Chiron ce Centaure si renommé. La bordure de cette tapisserie étoit de feüilles de lierre, entremélées de diverses fleurs. Enfin cét ouvrage étoit si parfait que Minerve, & même l'Envie n'y trouvoient rien que l'on pût reprendre, & rien que de merveilleux. En effet Minerve en eut de la jalousie, & le déchira de dépit; & pour se venger en quelque sorte d'avoir trouvé une fille, qui lui pouvoit être comparée, elle donna trois ou quatre coups sur le visage d'Arachné, avec la navette qu'elle tenoit encore alors. Cette malheureuse fille en eut des ressentimens si forts que son courage qui étoit grand, mais qui ne pouvoit résister à la force d'une Déesse, la fit resoudre à se priver de la vie. Ainsi la miserable se voulut pendre elle-même; mais Pallas qui en eut compassion empêcha en la soûtenant cette tragique avanture. Non, non, lui dit-elle, tu vivras, mais tu demeureras suspenduë en l'air; tu auras la même peine que ton desespoir t'a fait rechercher, & afin que l'avenir contribuë encore à ton supplice, la même loi que je t'impose, je l'impose à tes descendans. Alors elle arrosa en se retirant, le corps d'Arachné du suc d'une herbe inconnuë; & en même tems ses cheveux, & son visage commencerent à disparoître, & l'on ne vit en leur place qu'une tête si petite, qu'à peine la pouvoit-on appercevoir. Son corps se racourcît de même façon. On vit sortir de ses côtez des doigts fort longs & fort menus qui lui tenoient lieu de cuisses, & le reste ne fut qu'un ventre, d'où elle tire des filets pour continüer son exercice. Car l'orgueilleuse Arachné convertie en Araignée, exerce toûjours son métier, & travaille toûjours en toiles.

EXPLICATION DE LA FABLE I. II. III. ET IV.

Du Combat de Pallas & d'Arachné.

On a trouvé l'invention de faire des toiles & des tapisseries si belle & si admirable, que ce n'est pas sans raison qu'on l'attribuée à Pallas, Déesse des Arts & des Sciences. Mais si l'on veut bien considérer tous les arts, on jugera sans doute que si leurs Inventeurs n'ont pas été des Dieux, comme les Anciens l'ont voulu faire croire, ils avoient au moins un esprit divin. Néanmoins on peut dire qu'on a appris de l'Araignée l'art de faire de la toile. Aussi est-ce de là que les Poëtes ont feint qu'il y avoit eû un défi & comme un combat entre Pallas & Arachné, c'est à dire entre l'industrie humaine & l'araignée; & qu'encore qu'Arachné fut une excellente ouvriere, néanmoins elle fut vaincuë par Pallas, pour montrer que l'industrie de l'homme est plus grande que celle des bêtes, comme une infinité de choses en peuvent rendre témoignage.

Au reste nous pouvons tirer deux preceptes de cette Fable, qui peuvent beaucoup contribuër au bien & au repos de la vie; L'un, que nous ne devons jamais mépriser les conseils & les avertissemens des vieillards; car comme a dit un Ancien, si la vieillesse a beaucoup de maux, elle a au moins l'usage & l'expérience, qui sont sans doute de grands biens, elle parle de toutes les choses plus sagement que les jeunes, & pour tout dire en un mot la vieillesse est le flambeau qui doit conduire la jeunesse: L'autre, que ceux qui ont quelques qualitez particulieres, & qui excellent dans les arts ou dans les sciences ne doivent point se glorifier de ces avantages qu'ils tiennent de Dieu, & que Dieu leur peut ôter en un instant. Il ne faut pas qu'ils disputent contre ce grand Maître en s'attribuant des choses qu'ils en ont apprises; c'est à dire qu'il ne faut pas que les impies qui ont acquis quelque science s'imaginent vaincre Dieu par ces armes qu'il leur a données; car comme dit Homere,

Il est bien malaisé que l'homme vainque Dieu.

Antonius Pius avoit accoûtumé de dire que les finesses des Sophistes étoient semblables aux toiles des Araignées où l'on voit beaucoup d'artifice, & d'où l'on tire peu d'utilité, & que les Sophistes, c'est à dire ces Philosophes dont la science consiste en de vaines subtilitez, étoient au regard des Sages ce qu'étoit Arachné au regard de Pallas.

De la dispute de Minerve avec Neptune, à qui donneroit un nom à la ville d'Athenes.

VOulez-vous sçavoir ce qui a donné lieu à cette Fable où Neptune & Minerve disputent à qui donnera un nom à la ville d'Athenes, c'est le changement de nom de cette ville. Car s'il en faut croire Strabon, la ville d'Athenes fut autrefois appellée Posidonie; du nom de Neptune, que l'on appelle en Grec Posidon, & depuis elle fut appellée Athenes du nom de Minerve, nommée en Grec Athena. Mais à bien considérer cette Fable, c'est une loüange & une recommandation de la paix & de la tranquilité publique que l'on figure par l'Olive de Minerve, comme on représente le trouble, & la confusion de toutes choses par les eaux & par l'Empire de Neptune. En effet, il n'y a rien de plus tranquille que l'huile, & au contraire, il n'y a rien de plus turbulent & de plus impetüeux que la mer.

a Quelqu'un a dit en quelque endroit de ces ouvrages que les Atheniens, peuple ingenieux, ont feint que Neptune & Pallas disputerent autrefois ensemble à qui des deux donneroit un nom à leur ville; Qu'ils demeurerent d'accord entr'eux que celui qui feroit un present plus utile aux hommes la nommeroit; *b* Que Neptune presenta un cheval pour l'usage de la guerre, car on dit que ce fut lui qui dompta le premier les chevaux, & qui trouva le moyen de s'en servir; & que Minerve presenta l'Olive, c'est à dire la paix, & ce qui accompagne la paix comme les beaux arts & les sciences; Que les Dieux qui étoient Juges de ce different jugerent en faveur de Minerve, & qu'elle donna son nom à cette ville. Or l'on veut montrer par cette Fable que les Republiques & les grands Etats se conservent mieux par la paix que par la guerre, & qu'ils se rendent moins florissans par le bruit & par le tumulte des armes, que par les arts & par les exercices de la paix. Au reste on a feint que les Dieux avoient eux-mêmes rendu ce jugement pour desabuser la plus-part des hommes, qui s'imaginent qu'il n'y a rien de plus considérable que les armes, & leur faire connoître comme par arrêt des Dieux, que les bonnes Loix, que la Justice, que les honnêtes disciplines, & enfin les choses semblables que l'on cultive pendant la paix, sont l'ame des Etats & leur plus puissant appui.

Pour les autres Fables qu'Ovide touche en passant, il en dit si peu de chose, qu'on diroit qu'il ne veüille pas qu'on tâche à deviner le reste. Néanmoins on trouve dans un traité des poissons que l'on attribuë à Plutarque, qu'un certain Hemus qui aimoit sa sœur appellée Rhodope prit le nom de Jupiter, & qu'il l'a fit appeller Junon. Mais si cette Fable ne parloit point de deux personnes metamorphosées ensemble en Rochers, je croirois qu'on devroit entendre par Rhodope cette belle débauchée qu'aima Charaxée frére de Sapho. Car si Herodote dit vrai, elle étoit de Thrace, & ce ne seroit pas sans raison qu'on feindroit qu'elle fut transformée en Rocher, ou en Montagne, parce que, comme le témoigne Strabon, ceux qui l'avoient aimée lui dresserent après sa mort une Pyramide en Egypte.

Quant à Pygmée dont l'avanture est aussi dépeinte dans la tapisserie de Pallas, il y a de l'apparence que ce fut une fort petite femme, mais extraordinairement superbe. Car ordinairement les petites personnes, & principalement les petites femmes sont plus superbes que les autres, comme si en s'élévant par leur orgueil, elles pensoient ajoûter quelque chose à la petitesse de leur taille. Enfin l'on dit que parce qu'elle étoit fort petite elle fut appellée mére des Pygmées, *c* car les Pygmées que les Grecs ont nommez ainsi de Πῆχυς qui signifie une coudée en leur langue, n'ont pas plus d'un pied & demi de haut. Au reste il ne faut pas croire que ce soit une Fable qu'il naisse des hommes si petits, car l'on en a veu un en Italie, qui étoit si petit, bien qu'il fut assez âgé, qu'on le portoit dans une cage de Perroquet. Cardan en parle en quelque lieu de ses ouvrages. *d* D'ailleurs Pline dit qu'il y a des peuples en un endroit des Indes que l'on appelle Pygmées qui n'ont qu'un pied & demi de hauteur; Que leurs femmes ont des enfans à cinq ans, & qu'elles sont vieilles à huit; Qu'au commencement du Printems ils montent sur des moutons ou sur des chevres avec des arcs & des fléches; Qu'ils vont sur les rivages de la mer, où ils cassent les œufs des Gruës & en tuënt tous les petits. Qu'autrement ils ne pourroient se défendre contre ces Oiseaux, & qu'ils emploient trois mois dans cette expedition. *e* Outre cela Pline rapporte qu'autrefois il y eût dans la Thrace des Pygmées, qui habitoient une ville qu'on appelloit Gerance, & que se voiant persecutez par les Gruës, ils furent contraints de chercher une habitation nouvelle. On dit même qu'il y en a encore en quelques contrées du Septentrion.

Pour Antigone qui fait aussi une partie de l'ouvrage de Pallas, & qui fut metamorphosée en Cigogne, c'étoit une femme orgueilleuse; & l'on feint qu'elle fut changée en cét oiseau, parce qu'encore qu'il n'y ait rien qui soit plus éloigné de la Musique que son chant, néanmoins le bruit que la Cigogne fait avec son bec lui plaît de telle sorte, qu'elle bat aussi-tôt des ailes, comme pour s'en donner elle-même des applaudissemens.

Il reste à parler des filles de Cynare, ou de Cinyre, qui étoient des filles superbes & présomptüeuses, qui furent changées en des degrez par où l'on montoit dans un temple. Car tout ce qui est dans la bordure de la tapisserie de Minerve n'est qu'un exemple continüel du châtiment de la présomption & de l'orgueil. L'on dit donc que ces filles qui oserent pendant leur vie se préferer à Junon, furent après leur mort inhumées en même tombeau, non loin du temple de cette Déesse; & que comme on passoit ordinairement par dessus ce tombeau pour aller dans ce temple, on a feint de là que Junon les avoit changées en degrez par où l'on montoit dans son temple.

Il me semble que cette Fable a été fort bien inventée, car on peut dire que les tombeaux où se perd tout l'orgueil humain, & qui font voir ce que sont les hommes, sont veritablement des degrez par où nous arrivons à la connoissance de Dieu & de nous-mêmes. En effet y a-t-il rien qui soit plus capable de reprimer l'orgueil des hommes & de nous faire penser à Dieu & à nous, que l'aspect des tombeaux & des cimetieres?

D'Arachné metamorphosée en Araignée.

J'Ai déja parlé d'Arachné dans la premiere Fable de ce livre, je dirai toutefois encore qu'il me semble que par cette fille qui ne représente dans son ouvrage que des choses qui deshonorent les Dieux mêmes, comme leurs passions & leurs adulteres, l'on figure les libertins, sçavans & malicieux, qui ne produisent aucun ouvrage qui ne soit contre Dieu & les bonnes mœurs. Mais comme la folle présomption d'Arachné fut cause qu'elle ne travailla qu'à sa honte; Ainsi ces esprits méchans & profanes ne retirent rien de leur travail que de l'infamie, & la haine de tout le monde. Quand on a donc feint qu'Arachné fut convertie en Araignée pour son châtiment d'avoir fait un défi à Minerve, l'on a voulu montrer par là, que ceux qui défient Dieu pour ainsi dire, en travaillant contre lui ne sont que des Araignées, de qui le travail le plus subtil ne passe que pour des ordures par tout où il se rencontre. En effet un excellent homme a dit que les libertins & les impies sont des Araignées qui filent sur l'Ecriture Sainte, & dont les filets & les toiles n'empêchent pas qu'on ne l'ouvre pour y voir la verité qui les accuse & qui les condamne.

a *Philip. Melancht.* b *L'on dit que ce fut un certain Thessalien nommé Neptune, & que cela a fait dire que ce fut Neptune Dieu de la mer.*

c *Il n'avoit pas plus d'un pied de hauteur.* d *Pline lib. 7. c. 3.* e *Lib. 4. c. 11.*

F A-

FABLE CINQUIÉME.



ARGUMENT.

La punition de Niobe qui se vouloit égaler aux Dieux, & son changement en rocher.

Lydia tota fremit, Phrygiæque per oppida facti
Rumor it, & magnum sermonibus occupat orbem.
Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum cum Mæoniam virgo Sipylumque colebat:
Nec tamen admonita est pœnâ popularis Arachnes
Cedere cælitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos; sed enim nec conjugis arces,
Nec genus amborum, magnique potentia regni,
Sic placuêre illi, quamvis ea cuncta placebant,
Ut sua progenies: & felicissima matrum
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.
Nam sata Tiresia venturi præscia Manto
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias: Ismenides, ite frequentes:
Et date Latonæ, Latonigenisque duobus,
Cum

Toute la Lydie fut épouvantée de l'avanture d'Arachné; le bruit en passa jusques dans les villes de la Phrygie, & remplit bien-tôt tout le monde. Avant que Niobe fût mariée, & pendant qu'elle demeuroit encore à Sipyle, elle avoit connu cette mal-heureuse, & toutefois elle ne pût apprendre par la punition d'Arachné à reconnoître les Dieux pour ses Souverains, à respecter leur puissance, à reprimer son orgueil. Il y avoit beaucoup de choses qui la rendoient si superbe; mais bien que son mari fût un Prince considérable par ses forces & par son pouvoir, bien qu'ils fussent sortis tous deux du plus noble sang du monde, & qu'ils eussent un empire glorieux & florissant, néanmoins tous ces avantages qui ne laissoient pas de lui plaire, ne la rendoient point si orgueilleuse que le grand nombre de ses enfans. En effet Niobe eût pû être appellée la plus heureuse de toutes les méres, si elle n'eût point crû être si heureuse. Un jour la fille * de Tiresias, qui annonçoit comme lui les choses futures, poussée par une inspiration divine, courut par la ville de Thebes, & commanda à toutes les Dames de se couronner de laurier, de faire des prieres & des sacrifices, & de donner de l'encens à Latone, & aux deux Enfans de Latone; & dit enfin que c'étoit

* *Manto.*

Cum prece thura piâ; lauroque innectite crinem.
Ore meo Latona jubet. paretur: & omnes
Thebaïdes jussis sua tempora frondibus ornant:
Thuraque dant sanctis, & verba precantia, flammis.
Ecce! venit comitum Niobe celeberrima turbâ,
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro:
Et, quantum ira sinit, formosa: movensque decoro
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos,
Constitit: utque oculos circumtulit alta superbos;
Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cælestes? aut cur colitur Latona per aras;
Numen adhuc sine thure meum est? mihi Tantalus auctor,
Cui licuit soli Superorum tangere mensas.
* Taygete. *Pleïadum soror est genitrix mihi: maximus Atlas*
Est avus, æthereum qui fert cervicibus axem:
Jupiter alter avus: socero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiæ: me regia Cadmi
Sub domina est: fidibusque mei commissa mariti
† Amphion. *Mœnia cum populis à meque viroque reguntur.*
In quamcunque domûs adverto lumina partem,
Immensæ spectantur opes: accedit eodem
Digna Deâ facies; huc natas adjice septem,
Et totidem juvenes; & mox generosque nurusque.
Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam:
Quoque modo audetis satam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi, cui maxima quondam
Exiguam sedem parituræ terra negavit?
Nec cælo, nec humo, nec aquis Dea vestra recepta est.
Exul erat mundi, donec miserata vagantem,
Hospita tu terris erras, ego, dixit, in undis,
Instabilemque locum Delos dedit. illa duobus
Facta parens: uteri pars est hæc septima nostri.
Sum felix. quis enim neget hoc? felixque manebo.
Hoc

c'étoit un ordre qu'elle avoit receu de cette Déesse.

On obeït en même tems; toutes les Dames de Thebes prirent les couronnes qui leur avoient été ordonnées, & mélerent leurs prieres avec l'encens qu'elles donnerent à la Déesse.

Mais aussi-tôt Niobe avec une suite superbe, vint troubler ces Sacrifices. Elle étoit vétuë à la Phrygienne, d'une robe toute éclatante d'or & de pierreries; & bien que cette Princesse fût en colere, elle ne laissoit pas de paroître belle. Ainsi presque furieuse, elle s'arréta devant celles qui sacrifioient; & après avoir orgueilleusement regardé de tous côtez:

Quelle fureur, dit-elle, possede aujourd'hui vos esprits, de préferer à des Dieux visibles, des Dieux que vous ne voyez pas, & dont vous avez seulement oüi parler? Pourquoi dressez-vous des Autels à une Latone inconnuë? & pourquoi ma divinité que vous connoissez par tant de bien-faits, n'a t-elle point encore receu d'encens? Je suis fille du fameux Tantale qui est le seul de tous les hommes, qui a eu l'honneur de manger à la Table des Dieux; j'ai pour ma * mére, l'une des Pleïades; je suis petite-fille du grand Atlas qui porte le Ciel sur ses épaules; Jupiter est mon autre ayeul, & je puis me glorifier qu'il est aussi mon beau-pére.

Tous les peuples de la Phrygie me respectent, & me redoutent; je regne souverainement où régnoit autrefois Cadmus; & cette ville si renommée, dont les murailles furent bâties par la seule harmonie du luth de mon † mari, & tant de peuples qu'il y attira, le reconnoissent pour leur Souverain, & moi pour leur Souveraine. En quelque lieu de mon Palais, que je veüille jetter les yeux, je n'y vois que des thresors, & des richesses incomparables. Outre cela, n'est-il pas vrai que j'ai un port & un vilage qui sont dignes d'une Déesse? J'ai sept filles, & autant de fils; & j'aurai bien-tôt autant de brus & autant de gendres.

Considérez donc si ma gloire ne s'éléve pas sur des fondemens solides, & si vous avez quelque raison de me préferer Latone, qui n'est fille que de Coé, Géant engendré de la terre; & à qui toute la terre qu'elle parcourut autrefois, ne voulut pas seulement donner la moindre place inutile pour accoucher tranquillement? Enfin cette Déesse que vous adorez, eut si peu de force & de crédit, qu'elle ne pût trouver de retraite, ni dans le Ciel, ni sur la terre, ni sur l'eau. Elle demeura bannie de tout l'Univers, jusqu'à ce que l'Isle de Delos qui flottoit en ce tems-là sur la mer, receut cette mal-heureuse, qui erroit alors par le monde, & qu'elle lui eût donné par pitié une retraitte mal-asseurée. Elle ne fut mére que de deux enfans; & ce nombre est seulement la septiéme partie des miens. Je suis heureuse, qui le peut nier? & je serai toûjours

Hoc quoque quis dubitet? tutam me copia fecit.
Major sum, quam cui possit Fortuna nocere:
Multaque ut eripiat; multo mihi plura relinquet.
Excessére metum mea jam bona. fingite demi
Huic aliquid populo natorum posse meorum;
Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum
Latonæ. turbâ quo quantum distat ab orbâ?
Ite sacris, properate sacris; laurumque capillis
Ponite. deponunt; infectaque sacra relinquunt:
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.
Indignata Dea est; summoque in vertice Cynthi
Talibus est dictis gemina cum prole locuta.
En ego vestra parens, vobis animosa creatis,
Et nisi Junoni, nulli cessura Dearum,
An Dea sim, dubitor: perque omnia sæcula cultis
Arceor, ô nati, nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus: diro convicia facto
Tantalis adjecit: vosque est postponere natis
Ausa suis: & me (quod in ipsam recidat) orbam
Dixit; & exhibuit linguam scelerata paternam.
Adjectura preces erat his Latona relatis:
Desine, Phœbus ait, (pœna mora longa) querelas.
Dixit idem Phœbe; celerique per aëra lapsu
Contigerant tecti Cadmeïda nubibus arcem.
Planus erat latèque patens propè mœnia campus,
Assiduis pulsatus equis; ubi turba rotarum,
Duraque mollierat subjectas ungula glebas.
Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia fuco
Terga premunt; duroque graves moderantur habenas.
E quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam
Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedis cursus, spumantiaque ora coërcet;
Hei mihi! conclamat; medioque in pectore fixus

Tela

jours heureuse; car enfin qui pourroit douter de l'éternité de mon bon-heur? L'abondance me rend asseurée, & confirme ma felicité. Je suis plus forte que ma fortune, & suis élévée si haut, que ses traits les plus puissans ne peuvent monter jusqu'à moi. Quoi qu'elle puisse entreprendre, elle ne peut m'ôter tant de biens qu'elle ne m'en laisse davantage; & les thresors que je possede, sont au dessus de toute crainte. Mais supposez que la fortune puisse me ravir quelque chose du grand nombre de mes enfans; mon malheur & mes déplaisirs ne seront jamais si grands que de les voir reduits au nombre de deux. C'est donc assez sacrifié à une Déesse sans pouvoir; Quittez enfin ces sacrifices, & jettez au feu ce laurier qui vous environne la tête. A ce commandement de la Reine, les Dames de Thebes quitterent toutes leurs couronnes, & abandonnerent les Sacrifices qu'elles avoient deja commencez. Mais autant qu'elles le purent, elles adorerent en elles-mêmes la Divinité de Latone; & lui donnerent de la volonté & du cœur l'adoration & l'encens que leur presomptueuse Reine se vouloit attribuer.

La Déesse justement irritée de l'orgueil & des mépris de Niobe, parla en cette maniere à ses deux enfans, du haut de la montagne de Cinthe: Glorieux enfans, dit-elle, dont la naissance me rend glorieuse, moi qui ne le cede qu'à Junon, je doute pourtant si je suis Déesse, & si vous ne venez à mon secours, on me va bannir des Temples que tous les siécles m'ont consacrez. Mais ce n'est pas là ma seule douleur. La fille de Tantale ajoûte l'injure à la violence, elle a eu la hardiesse de vous préferer ses enfans; elle m'appelle mal-heureuse mére, mére sans enfans & sans gloire, enfin elle a fait paroître qu'elle a la langue de son * Pére; mais faites en sorte que la honte qu'elle a prétendu me faire, & que le mal-heur qu'elle m'attribuë, soient sa peine & son châtiment.

* *Tantale qui avoit découvert les secrets des Dieux.*

Comme elle se préparoit d'ajoûter des prieres à ce discours: Non, non, lui dit Apollon, c'est retarder la vengeance que de faire de plus longues plaintes. Diane lui dit la même chose; & en même tems l'un & l'autre couvert d'un nüage, descendirent d'un vol léger, sur le Palais de Cadmus.

Il y avoit auprés de la ville une belle & grande plaine où l'on exerçoit les chevaux, & où l'on s'alloit divertir. Une partie des enfans d'Amphion & de Niobe y vinrent ce jour-là, à leur ordinaire montez sur de grands chevaux pour y faire leurs exercices.

Mais comme Ismene qui étoit l'aîné, vouloit faire tourner son cheval dans un rond qui étoit dans cette plaine, il jetta inopinément un cri de douleur, & aussi-tôt on le vit traversé d'un trait.

De

Tela gerit, frenisque manu moriente remissis
In latus à dextro paulatim defluit armo.
Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,
Fræna dabat Sipylus: veluti cum præscius imbris
Nube fugit visâ, pendentiaque undique rector
Carbasa deducit; ne qua levis effluat aura.
Fræna dabat; dantem non evitabile telum
Consequitur: summaque tremens cervice sagitta
Hæsit; & exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur, & calido tellurem sanguine fœdat.
Phædimus infelix, & aviti nominis hæres
Tantalus, ut solito finem imposuêre labori,
Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ:
Et jàm contulerant arcto luctantia nexu
Pectora pectoribus; cum tento concita cornu,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuêre simul, simul incurvata dolore
Membra solo posuêre: simul suprema jacentes
Lumina versarunt; animam simul exhalarunt.
Aspicit Alphenor, laniataque pectora plangens
Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus:
Inque pio cadit officio; nam Delius illi
Intima fatifero rumpit præcordia ferro.
Quod simul eductum, pars est pulmonis in hamis
Eruta: cumque animâ cruor est effusus in auras.
At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
Afficit: ictus erat, quà crus esse incipit, & quà
Mollia nervosus facit internodia poples.
Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est:
Expulit hanc sanguis, seque ejaculatus in altum
Emicat, & longè terebratâ prosilit aurâ.
Ultimus Ilioneus non profectura precando
Brachia sustulerat: Dîque ô communiter omnes,
Dixerat; (ignarus non omnes esse rogandos)
Parcite. motus erat, cum jam revocabile telum
Non fuit, arcitenens. minimo tamen occidit ille
Vulnere; non altâ percusso corde sagittâ.
Fama mali, populique dolor, lacrymæque suorum
Tam subitæ matrem certam fecêre ruinæ,
Mirantem potuisse; irascentemque quod ausi
Hoc essent Superi, quod tantum juris haberent.

Nam

De sorte qu'aiant laissé tomber la bride de sa main mourante, il se laissa aller peu à peu, & tomba mort sur le côté droit.

Le second appellé Sipyle aiant oui siffler en l'air la fléche que l'on poussoit contre lui, picqua son cheval pour se détourner du coup, & imita le Pilote qui fuit du côté du port, pour éviter la tempête qu'il voit déja dans le nüage. Mais Sipyle picqua vainement, le trait qui le suivoit, étoit un trait inévitable; il perça ce malheureux par le haut de la tête, & traversa jusques dans le col. Ainsi étant déja panché, comme ceux qui courent à bride abattuë, il tomba sur le crin, & parmi les jambes de son cheval, & couvrit la terre de son sang.

Cependant Phedime & Tantale qui portoit le nom de son Ayeul, aians achevé leur exercice ordinaire, voulurent lutter l'un contre l'autre; & comme ils se tenoient déja, & qu'ils étoient joints corps à corps, un trait poussé d'un grand effort, les perça de part en part, & les attacha l'un à l'autre. Ils en gemirent tous deux ensemble, ils tomberent tous deux ensemble, & tous deux ensemble ils rendirent l'ame.

Alphenor qui les vit tomber, courut aussi-tôt pour les secourir; mais comme si ce devoir qu'il s'efforça de leur rendre, l'eût rendu plus criminel, il mourut lui-même dans un si pieux office. Car Apollon lui lança un trait qu'on ne pût tirer de son corps, sans en arracher aussi uue partie des poumons, & le mal-heureux Alphenor perdit l'ame avec son sang.

Mais le jeune Damasicton ne mourut pas d'une seule playe; il fut premierement frapé dans le genoüil, & comme il pensoit en tirer le trait, il fut blessé d'une fléche qui lui entra jusqu'à la plume dans la gorge, d'où le sang qui en rejaillit avec impetuosité, la fit sortir, & la poussa assez loin du corps.

Il ne restoit qu'Ilioné le plus jeune des fils de Niobe, qui levoit en vain les bras au Ciel, & imploroit inutilement le secours de tous les Dieux, ne sçachant pas qu'il ne seroit pas écouté de tous, & qu'il ne devoit pas tous les prier. Ainsi Apollon étoit déja touché de compassion; mais il ne pouvoit plus retirer le trait qui étoit déja poussé; & le jeune Prince mourut au moins d'une mort plus douce, puisque la fléche qui le perça, ne lui fit qu'entamer le cœur. Le bruit d'une avanture si funeste, les gemissemens du Peuple, & les larmes de toute la Cour, furent les tristes Messagers qui asseurerent Niobe d'une infortune si déplorable, & d'une perte si inopinée. Elle s'étonna d'abord d'où ce mal-heur pouvoit arriver, & puis elle se mit en colere que les Dieux eussent osé la châtier, & qu'ils eussent tant de pouvoir.

Car

Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu! quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,
Quæ modò Latoïs populum submoverat aris,
Et mediam tulerat gressus resupina per urbem
Invidiosa suis; at nunc miseranda vel hosti
Corporibus gelidis incumbit, & ordine nullo
Oscula dispensat natos suprema per omnes.
A quibus ad cœlum liventia brachia tendens,
Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore;
Pascere, ait, satiaque meo tua pectora luctu:
(Corque ferum satia, dixit: per funera septem)
Efferor: exulta; victrixque inimica triumpha.
Cur autem victrix? miseræ mihi plura supersunt,
Quam tibi felici: post tot quoque funera vinco.
Dixerat: insonuit contento nervus ab arcu,
Qui, præter Nioben unam, conterruit omnes.
Illa malo est audax: stabant cum vestibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores.
E quibus una trahens hærentia viscere tela,
Imposito fratri moribunda relanguit ore.
Altera, solari miseram conata parentem,
Conticuit subitò, duplicataque vulnere cæco est,
(Oraque non pressit, nisi postquam spiritus exit.)
Hæc frustra fugiens collabitur; illa sorori
Immoritur: latet hæc; illam trepidare videres.
Sexque datis letho, diversaque vulnera passis,
Ultima restabat, quam toto corpore mater,
Totâ veste tegens, Unam, minimamque relinque;
De multis minimam posco, clamavit, & unam.
Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. orba resedit
Exanimes inter natos, natasque, virumque:
Diriguitque malis: nullos movet aura capillos:
In vultu color est sine sanguine: lumina mœstis
Stant immota genis: nihil est in imagine vivi.
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
Con-

Car déja Amphion son mari aiant appris de si grands maux, s'étoit donné d'un poignard dans le cœur, & avoit fini ses douleurs avec sa vie. O que la miserable Niobe étoit alors differente de l'orgueilleuse Niobe, qui avoit nagueres empêché les sacrifices de Latone, & qui vouloit renverser les Autels de cette Déesse! Cette Reine qui ne marchoit jamais que comme dans un Char de triomphe, & qui donnoit de l'envie aux plus heureux, fait de la pitié aux plus miserables, & ses ennemis mêmes en ont de la compassion. Elle se jette toute en larmes sur le corps de ses enfans, & sans observer aucun ordre, & selon qu'elle les rencontre, elle leur donne les derniers baisers. Mais aussi-tôt en se relevant, & portant ses mains au Ciel: Crüelle Latone, dit-elle, repais-toi maintenant de nos maux & de nos douleurs; Assouvis-toi de mon deüil & de mes larmes; Me voila comme tu me veux, au milieu des funerailles de sept enfans. Fai tes délices de mes miseres; triomphe, barbare Déesse, comme une crüelle ennemie qui s'est renduë victorieuse! Mais pourquoi victorieuse? Bien que je sois miserable, il me reste plus d'enfans dans cette crüelle infortune que tu n'en as dans ton bonheur, & parmi tant de funerailles, je puis dire que j'ai vaincu. A peine avoit-elle parlé qu'on entendit le bruit d'un arc d'où l'on décochoit une fléche, & ce bruit que tout le monde entendit, épouvanta tout le monde, excepté Niobe; car son mal lui avoit ôté la crainte & lui avoit donné de l'audace. Ses filles pleuroient auprés des corps de leurs fréres; & cependant il y en eut une qui receut dans le sein un coup de fléche, d'où pensant la retirer, elle tomba morte sur le corps de l'un de ses fréres. Une autre voulant consoler sa mére, perdit inopinément la parole, & aiant été frapée, sans qu'on pût dire d'où venoit le trait, elle ferma aussi-tôt la bouche, & ne l'ouvrit que pour rendre l'ame. Celle-ci veut prendre la fuite, & en pensant fuïr la mort, elle la rencontre dans son chemin. Celle-là tombe morte sur le corps mourant de sa sœur. Celle-ci tâche à se cacher, & celle-là tremble des coups que sentent les autres, & de ceux qu'elle craint pour elle. Ainsi il y en avoit six de mortes de differentes façons. Il ne restoit que la derniere; & cette mére déplorable la couvrant de son corps & de ses habits: Laisse-la moi, dit-elle, laisse-moi, cette seule fille. Comme elle est la plus jeune, elle est aussi la plus innocente; je ne te demande qu'elle seule. Mais tandis qu'elle faisoit cette priere, celle pour qui elle prioit, tomba morte devant ses yeux; & la mal-heureuse Niobe demeura seule vivante parmi le sang de son mari, de ses fils, & de ses filles, qu'elle voioit morts à ses pieds. Enfin comme les grands maux ont la force d'endurcir les hommes, elle s'endurcit par tant de maux. Le vent qui touche ses cheveux, ne peut plus les faire ondoyer; son visage est d'une couleur où il ne paroît point de sang; ses yeux demeurent immobiles sous un front converti en pierre; elle n'est plus qu'une statuë où il n'y a rien de vivant. Le dedans même de son corps eut part à cette avanture; sa langue avec le palais s'endurcit aussi dans sa bouche, & tou-

tes

Congelat, & venæ deſiſtunt poſſe moveri.
Nec flecti cervix, nec brachia reddere geſtus,
Nec pes ire poteſt; intra quoque viſcera ſaxum eſt.
Flet tamen, & validi circumdata turbine venti
In patriam rapta eſt, ibi fixa cacumine montis
Liquitur, & lacrymas etiamnum marmora manant.

tes les veines de ſon corps n'ont plus aucun mouvement. Son col ne ſçauroit plus ſe ployer, ſes bras ne peuvent ni s'étendre, ni ſe retirer. Son pied ne peut plus imprimer de pas ſur la terre, elle eſt enfin toute de pierre, juſques au fond de ſes entrailles; & néanmoins elle pleure. Ainſi elle fut emportée dans ſon païs, par un tourbillon impetüeux, ſur le ſommet d'une montagne, où le marbre, en quoi ſon corps fut converti, donne encore aujourd'hui des larmes à ſes anciennes infortunes.

EXPLICATION DE LA FABLE CINQUIÉME.

IL ne faut que lire cette Fable pour connoître ce qu'elle enſeigne par une punition ſi épouvantable. Et certes il me ſemble qu'il n'y a point d'eſprit ſi aveugle qui ne voye clairement que par l'avanture de Niobe, on veut faire déteſter l'arrogance & l'orgueil, & apprendre à ſe modérer parmi les proſperitez. On veut donc nous avertir par un exemple ſi fameux de nous ſouvenir toûjours de nôtre condition, quelque fortune qu'il nous arrive; Que nous ne ſommes que des ombres & des fantômes qui diſparoiſſons quand nous y penſons le moins; & qu'on n'a jamais droit de dire ce que diſoit autrefois de ſoi un orgueilleux, qui s'imaginoit être ſi haut que la fortune ne lui pouvoit nuire,

Non, non, je ſuis trop haut, & je ne dois plus craindre
Que le ſort ait des traits qui me puiſſent atteindre.

On dit que Niobe fut fille de Tantale, par qui l'on repréſente l'avarice, & d'Euryanaſſe, par qui l'on figure l'opulence & la richeſſe, parce que l'orgueil des hommes naît ordinairement de ces deux choſes. En effet il n'y a gueres de perſonnes riches chez qui l'orgueil ne trouve place; & il ſe trouve quelques grands qui ne croiroient pas être grands, s'ils n'étoient vains & orgueilleux. L'on diroit qu'ils s'imaginent que leur vanité ſoit la meſure de leur grandeur, & qu'ils abaiſſeroient leur fortune s'ils abaiſſoient un peu leur orgueil. Mais ils ne ſont jamais moins hommes que quand ils penſent être des Dieux: & ils ſeroient preſque des Dieux s'ils ſe ſouvenoient qu'ils ſont hommes. Après tout comme l'orgueil naît ordinairement des grandeurs & des richeſſes, les mépris qu'on fait de Dieu, l'oubli des biens qu'on en a receu, & la crainte de l'avoüer, ſont les enfans de la vaine gloire.

C'eſt ce qu'on veut nous faire comprendre par Niobe, qui voit à l'entour d'elle un ſi grand nombre d'enfans, qu'elle en devient juſqu'à l'excez preſomptüeuſe & ſuperbe; & qui outre la nobleſſe de ſes Ancêtres ſe voit environnée de tant de richeſſes & de tant d'adorateurs, qui viennent de tous côtez lui rendre hommage, qu'elle croit être au deſſus de la fortune & de l'envie, & que Dieu même n'eſt pas plus heureux ni plus puiſſant qu'elle. Ainſi quand vous voiez qu'une maiſon, ou un Empire, ſont montez à ce point d'orgueil, il faut croire que la punition en eſt proche, & que leur ruine n'eſt pas éloignée. Et certes lors qu'on ſe laiſſe aveugler comme Niobe, ni les enfans, ni les amis, ni les threſors, ni la nobleſſe ne ſont pas aſſez puiſſans contre la Juſtice de Dieu, qui peut vous priver en un moment de tous ces grands avantages qui vous rendoient orgueilleux. Alors vous n'avez plus de parens quand vous n'avez plus de fortune; vos amis vous abandonnent en même tems que vos richeſſes; & vôtre nobleſſe dépoüillée de biens, eſt un ſquelette épouvantable qui fait peur à tout le monde.

Tâche à profiter ſi tu peux,
O toy que l'orgueil entraîne,
Sinon de biens prodigieux,
Au moins des maux de cette Reine.

L'on dit qu'elle fut convertie en pierre, peut-être à cauſe de ſon ſilence perpetüel dans ſon affliction & dans ſes douleurs, comme dit Ciceron dans les Tuſculanes, car les grandes douleurs ſont müettes. Si, dit-il, elle n'eût pas été ſi preſomptüeuſe, & qu'elle ne ſe fut pas laiſſée emporter ſi avant par ſes proſperitez, elle ne fut pas tombée dans cette infortune. Ou ſi après y être tombée elle eût pû revenir à ſoi, & reconnoître qu'elle n'avoit pas produit des plantes immortelles, mais des plantes qui pouvoient ſécher ſelon la volonté de Dieu, elle eût ſatisfait à la Juſtice Divine, & n'eût pas été convertie en pierre. Car comme a dit un ſage de l'Antiquité,

Perſonne n'eſt heureux ſi Dieu ne le permet,

Mais l'on raporte auſſi cette autre raiſon de ſa metamorphoſe en pierre; Que ſe voiant privée de ſes enfans, elle ſe fit dreſſer une ſtatuë de pierre, qui la repréſentoit auprés de leur ſepulture. Pauſanias & un Scholiaſte d'Homere, diſent qu'on voit dans la Phrygie ſur la montagne de Sipyle, un rocher qui a quelque apparence d'une perſonne qui pleure; Qu'il en coule une fontaine qui ſe forme des gouttes d'eau qui en tombent en forme de larmes, & que cela a donné lieu à cette Fable.

Il y en a néanmoins qui aſſeurent qu'elle a été faite ſur l'hiſtoire; Qu'il y eût autrefois une grande peſte dans la Phrygie qui ne dura que dix jours; & que tous les enfans de Niobe en moururent en même jour. Or dautant que le Soleil & la Lune ſont cauſes de la peſte, parce qu'elle naît de la chaleur & de l'abondance des vapeurs qui infectent l'air, l'on feint qu'Apollon & Diane les avoient tüez avec leurs fléches, par lequelles on entend auſſi les morts ſubites; & que Niobe en fut convertie en pierre, parce que la douleur lui ôta le ſentiment & la voix.

Au reſte on peut remarquer trois choſes dans la lecture de cette Fable, la premiere, qu'on appaiſe la colere de Dieu par des prieres & non pas par des murmures & par des maledictions; la ſeconde que les méchans & les impies deviennent plus opiniâtres par les afflictions qui devroient les corriger; & la troiſiéme que Dieu n'écoute point les prieres, que l'on fait par force, & par une eſpece de dépit.

FABLE SIXIÉME.



ARGUMENT.

Latone après avoir couru tout le monde pour éviter la colere de Junon, arrive en Lycie. Quelques païsans qui nettoioient un étang, ne veulent pas permettre qu'elle en approche pour se rafraichir, & cette Déesse indignée, en demanda la vengeance à Jupiter, qui les convertit en Grenoüilles.

Tum verò cuncti manifestam numinis iram
Fœmina virque timent: cultuque impensius omnes
Magna gemellipara venerantur numina Divæ.
Utque fit, à facto propiore priora renarrant.
E quibus unus ait: Lyciæ quoque fertilis agris
Haud impunè Deam veteres sprevêre coloni.
Res obscura quidem est ignobilitate virorum,
Mira tamen: vidi præsens stagnumque lacumque
Prodigio notum. nam me jam grandior ævo,
Impatiensque viæ genitor deducere lectos
Jusserat inde boves, gentisque illius eunti
Ipse ducem dederat: cum quo dum pascua lustro,
Ecce lacûs medio sacrorum nigra favillâ
Ara vetus stabat tremulis circumdata cannis.
Re-

Alors tout le monde appréhenda la colere, & les vengeances de cette Déesse, & chacun plus zelé qu'auparavant, adora sa Divinité. Enfin comme il arrive ordinairement qu'une derniere action fait ressouvenir des premieres, quelqu'un en fit le discours. Les anciens habitans de la Lycie éprouverent aussi autrefois qu'on ne méprise pas impunément la grandeur de cette Déesse. A la verité cette avanture est en quelque sorte inconnuë par la bassesse de ceux qui en ressentirent les effets, néanmoins elle est merveilleuse. J'ai vû l'étang & le lieu qui est connu par ce prodige; car mon Pére étant déja vieux, & ne pouvant plus voiager, m'envoya autrefois en cét endroit pour en amener du bétail, & me donna pour guide un homme du païs.

Or comme je visitois avec ce guide les lieux & les pâturages où je pouvois trouver ce que je cherchois, & que je passois sur le bord d'un lac, je pris garde qu'il y avoit au milieu de l'eau un vieil Autel environné de roseaux, & noirci par la flamme des sacrifices.

Restitit; & pavido, Faveas mihi, murmure dixit
Dux meus: & simili, Faveas, ego murmure dixi.
Naïadum, Faunique foret tamen ara rogabam,
Indigenæne Dei; cum talia reddidit hospes:
Non hac, ô juvenis, montanum numen in ara est
Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno
Orbe interdixit; quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tum cùm levis insula nabat.
Illic, incumbens cùm Palladis arbore palmæ,
Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur:
Inque suo portasse sinu duo numina natos.
* Apollon & Diane. *Jamque Chimæriferæ, cum Sol gravis ureret arva,*
Finibus in Lyciæ, longo Dea fessa labore,
Sidereo siccata sitim collegit ab æstu:
Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.
Fortè lacum melioris aquæ prospexit in imis
Vallibus: agrestes illic fruticosa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
Accessit, positoque genu Titania terram
Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.
Rustica turba vetant. Dea sic affata vetantes:
Quid prohibetis aquis? usus communis aquarum.
Nec Solem proprium Natura, nec aëra fecit,
Nec tenues undas: ad publica munera veni.
Quæ tamen ut detis supplex peto. non ego nostros
Abluere hîc artus, lassataque membra parabam:
Sed relevare sitim: caret os humore loquentis;
Et fauces arent; vixque est via vocis in illis.
Haustus aquæ mihi nectar erit, vitamque fatebor
Accepisse simul. vitam dederitis in unda.
Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt
Parva sinu: & casu tendebant brachia nati.
Quem non blanda Deæ potuissent verba movere?
Hi tamen orantem perstant prohibere, minasque,

Ni

Mon guide s'arrêta en le voiant; il salüa cét Autel, & je le salüai comme lui; il pria en peu de paroles, & avec une voix tremblante & respectüeuse, la Divinité de ce lieu, de lui être favorable, & je fis la même chose. Lors que nous fûmez passez, je lui demandai si cét Autel étoit consacré, ou aux Naïades, ou aux Faunes, ou à quelque Dieu du païs, & il me fit cette réponse.

Cét Autel n'est point consacré aux Divinitez des Montagnes, mais il a été dressé en l'honneur de cette Déesse, que Junon voulut autrefois bannir de tout l'Univers, & que receut à peine l'Isle de Delos qui flottoit en ce tems-là comme un grand Vaisseau sur la Mer. Enfin Latone y fut receuë sous un Olivier, & sous un arbre qui porte des palmes; & malgré la haine de Junon, elle y accoucha de deux enfans. Mais on dit quelle ne fut pas si-tôt accouchée, qu'elle fut contrainte de fuir, & d'emporter entre ses bras les deux nouvelles * Divinitez, qui venoient de naître d'elle.

Ainsi après avoir long-tems marché, pendant les grandes chaleurs, enfin elle arriva dans la Lycie, avec une soif & une lassitude extrême, qui lui venoient du travail & du grand chaud, outre que ses deux enfans lui avoient épuisé les mammelles. En cét état desespérant presque de toutes choses, elle apperceut par hazard dans le fond de quelques vallées un étang dont l'eau étoit assez basse, & dont quelques païsans coupoient les joncs, & les autres herbes qui croissent ordinairement dans les lieux marécageux.

Elle en approcha en même tems; mais comme elle y pensoit prendre de l'eau, ces païsans ne le voulurent pas permettre, & la Déesse leur parla en cette maniere: Pourquoi voulez-vous m'empêcher de boire? L'usage de l'eau est commun à tout le monde; & la nature n'a pas fait l'eau pour quelques-uns seulement, non plus que l'air & la lumiere. Je viens prendre part à un bien public, qui m'appartient aussi bien qu'aux autres, & néanmoins je vous conjure de l'accorder à mes prieres. Je ne veux point me baigner dans cét étang, je veux seulement étancher ma soif; j'ai la gorge & la bouche si séches, qu'à peine vous puis-je parler, pour vous faire cette priere; une goute d'eau me tiendra lieu de Nectar, & je confesserai que vous m'aurez donné la vie. Que si la necessité où je me voi maintenant reduite n'est pas capable de vous toucher, ayez au moins quelque pitié de ces deux petits enfans, qui vous tendent les bras, comme pour vous prier de faire cette grace à leur mére; & en effet ils tendoient alors les bras.

Qui n'auroit pas été touché des paroles pitoyables de cette Déesse affligée; Néanmoins ces païsans n'en perdirent rien de leur dureté, & quelques

Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
Nec satis hoc: ipsos etiam pedibusque manuque
Turbavêre lacus, imoque è gurgite mollem
Huc illuc limum saltu movere maligno.
Distulit ira sitim: neque enim jam filia Cœi
Supplicat indignis; nec dicere sustinet ultra
Verba minora Dea, tollensque ad sidera palmas,
Æternum stagno, dixit, vivatis in isto.
Eveniunt optata Deæ. juvat isse sub undas;
Et modò tota cavâ summergere membra palude,
Nunc proferre caput, summo modò gurgite nare:
Sæpe super ripam stagni considere: sæpe
In gelidos resilire lacus: & nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas, pulsoque pudore,
Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt;
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt; colla intercepta videntur:
Spina viret: venter, pars maxima corporis, albet:
Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ.

ques prieres qu'elle leur fit, elle n'en put rien obtenir.

Ils lui firent même des menaces, si elle ne se retiroit de leur presence, & y ajouterent des injures. Mais ils ne se contenterent pas de cela; ils troublerent l'eau de l'étang avec les pieds & les mains; & par une malice qui méritoit d'être punie, ils firent venir au dessus de l'eau, la fange qui étoit au fond.

La Déesse s'en irrita, & la colere lui fit oublier sa soif. De sorte que sans s'amuser davantage à prier des gens qui ne meritoient pas d'être priez, elle se souvint qu'elle étoit Déesse; & en levant les mains au Ciel: Infames, dit-elle à ces païsans, demeurez éternellement dans les eaux & dans la bouë. A peine eut-elle parlé qu'on vit des effets de sa parole & de ses desirs. Ces païsans se jetterent aussi-tôt dans l'eau; & vous eussiez dit qu'ils prenoient plaisir tantôt à s'y cacher entierement, tantôt à n'en faire sortir que la tête, & à nager au dessus. Quelquefois ils se tenoient sur le bord, & quelquefois ils sautoient dedans; mais ils ne laissoient pas d'exercer leur langue; & bien qu'ils fussent au fond de l'eau, ils faisoient encore des efforts pour outrager par leurs paroles la Déesse qui les punissoit. En même tems leur voix devint enroüée, leur gorge grossit & s'enfla, & leur bouche s'élargit à force de vomir des injures. Enfin leur dos vint se joindre avec leur tête, & se revêtit d'une couleur verte. Leur ventre qui fit presque tout leur corps, devint blanc, & au lieu de ces païsans, on vit des grenoüilles parmi la fange de cét étang.

EXPLICATION DE LA FABLE SIXIÉME.

Voila ce me semble en deux mots l'explication de cette Fable. Car on y dépeint l'esprit & l'humeur des Villageois qui sont ordinairement malicieux & méchans. Et certes ils sont composez de telle sorte que plus vous les priez, comme on le voit dans cette Fable, plus ils vous montrent d'impudence & d'opiniâtreté.

Ovide en fait donc un portrait en faisant voir des villageois Lyciens qui ne peuvent se laisser fléchir, ni par les prieres d'une mére affligée, ni par la pitié d'un enfant qui sembloit leur tendre les bras. Au reste on a feint qu'ils furent convertis en grenoüilles, parce que comme les grenoüilles se plaisent dans les marécages & dans la fange, ainsi les villageois n'ont rien de plus cher que les tavernes, où ils se divertissent à crier & à chanter; & croiroient mourir de soif s'ils n'habitoient pour ainsi dire dans des muids de Vin.

Aprés tout; je crois qu'on a voulu montrer par cette metamorphose qui suit celle de Niobe, que Dieu punit aussi bien les petits que les grands; & que l'injure qu'on fait à l'humanité affligée ne lui est pas moins desagréable que l'orgueil qui l'attaque & qui s'éléve contre lui.

Rustica progenies nescit habere modum.

Ne cherche point d'honneur ni de civilité
Parmi les païsans & la rusticité.



FABLE VII. ET VIII.



ARGUMENT.

Le Satyre Marſyas eſt écorché par Apollon, pour avoir défié ce Dieu qui joüeroit le mieux de la flute. On parle par occaſion de Tantale, qui voulant éprouver les Dieux, leur preſenta Pelops ſon fils à manger. Mais aiant reconnu ſon crime, ils l'en châtierent, & rendirent la vie à Pelops.

Sic ubi neſcio quis Lyciâ de gente virorum
Rettulit exitium; Satyri reminiſcitur alter,
Quem Tritoniacâ Latous arundine victum
Affecit pœnâ. Quid me mihi detrahis? inquit.
Ah! piget: ah! non eſt, clamabat, tibia tanti!
Clamanti cutis eſt ſummos direpta per artus:
Nec quicquam, niſi vulnus erat: cruor undique manat;
Detectique patent nervi, trepidæque ſine ulla
Pelle micant venæ. ſalientia viſcera poſſis,
Et perlucentes numerare in pectore fibras.
Illum ruricolæ ſylvarum numina Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flêrunt, & quiſquis montibus illis
Lanigeroſque greges, armentaque bucera pavit.

Fer-

Ainſi parla l'un des Lyciens; & en même tems un autre ſe reſſouvint de la mort du Satyre Marſyas, qu'Apollon fils de Latone, vainquit à la flute, & dont il punit la temerité.

Pourquoi, lui dit le Satyre, pourquoi me déchirez-vous de la ſorte? Je me repens de ma faute; un Dieu demande t-il davantage? & faut-il qu'une flute me coûte ſi cher? Il prononçoit ces paroles en criant; mais tandis qu'il crioit ainſi, la peau lui eſt enlevée de deſſus le corps. Il n'eſt plus qu'une ſeule playe, le ſang lui coule de tous côtez; on voit à découvert les nerfs & les veines; vous euſſiez facilement compté, & les inteſtins qui palpitoient, & toutes les fibres de ſon corps.

Il fut pleuré par les Faunes, par les Satyres, par les Nymphes, & par toutes les Divinitez des bois, des plaines, & des montagnes.

Tous les Bergers, & tous ceux qui avoient des trou-

Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis.
Quas ubi fecit aquas, vacuas emisit in auras.
Inde petens rapidum ripis declivibus æquor,
Marsya nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis.
Talibus extemplo redit ad præsentia dictis
Vulgus; & extinctum cum stirpe Amphiona lugent.
Mater in invidiâ est: tamen hanc quoque dicitur unus
Flesse Pelops, humeroque suas ad pectora postquam
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor hic humerus, nascendi tempore, dextro,
Corporeusque fuit, manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt junxisse Deos, aliisque repertis,
Qui locus est juguli medius, summique lacerti,
Defuit; impositum est non comparentis in usum
Partis ebur; factoque Pelops fuit integer illo.

troupeaux dans cette contrée, donnerent des pleurs à sa mort; & l'on versa tant de larmes pour la perte de Marsyas, qu'il s'en forma un grand fleuve qui porte son nom, & qui augmenta le nombre des fleuves dont la Phrygie est arrosée.

Enfin de ces exemples qu'on tiroit de l'Antiquité, l'on revint aux choses presentes. Le peuple plaignit la mort d'Amphion & de ses enfans; mais il détesta l'orgueil & la présomption de Niobe.

On dit toutefois que Pelops son frére déplora son infortune; & qu'en déchirant ses habits dans le transport de sa douleur, il fit voir qu'une de ses épaules étoit d'yvoire.

Ce n'étoit pas qu'il l'eût apportée en naissant; mais on dit que Tantale son pére l'aiant tüé pour le faire servir de viande aux Dieux, les Dieux ramasserent tous ses membres afin de lui rendre la vie; que les aiant tous trouvez, excepté l'épaule droite, ils lui en donnerent une d'yvoire; & que Pelops par ce moyen ne parut point defectueux.

EXPLICATION DE LA FABLE VII. ET VIII.

De l'avanture du Satyre Marsyas, & des larmes des Satyres, des Nymphes, & des autres Divinitez champêtres converties en un fleuve.

L'On dit que Marsyas étoit mauvais Poëte & mediocre Musicien, & qu'on nous le représente sous la figure d'un Satyre, parce qu'outre que ses Vers étoient mauvais, ils étoient remplis d'ordures & de saletez, & qu'il ne chantoit que des airs lascifs. Il y a donc de l'apparence que l'on figure par Marsyas tous ces Poëtes ignorans, & tant de ridicules versificateurs, en quoi chaque siécle est si fertile, & qui pour trois ou quatre vers qui flateront ou qui feront pis, croient mériter les loüanges que l'on doit aux plus illustres. Ils défient comme Marsyas, les Apollons, c'est à dire les Sçavans; & comme l'ignorant favorise toûjours l'ignorant, ils trouvent même des approbateurs. Mais enfin le tems fait voir à qui la couronne est deuë. On se moque de ces petits Poëtes, l'on les écorche comme Marsyas, car n'est-ce pas les écorcher que de leur ôter la gloire dont on les avoit revêtus?

Mais si le pauvre Marsyas est la figure d'un ignorant présomptüeux, pourquoi répandre tant de larmes pour un ignorant écorché? Pourquoi feindre qu'un grand fleuve a été formé de ces larmes? Pourroit-on feindre autre chose pour la perte de tous les Sçavans? Pour moi j'estime qu'étant de l'interêt des ignorans, que les ignorans comme eux subsistent, afin de s'appuyer l'un l'autre, l'on a feint que Marsyas fut pleuré par ses semblables. Et pour faire voir combien le nombre des ignorans est grand & prodigieux, l'on a feint que ce grand fleuve a été formé de leurs larmes, car je crois qu'on m'avoüera qu'il est besoin de beaucoup de larmes pour en faire un fleuve de la sorte.

Mais pour donner un autre sens à cette Fable qui se raporte pourtant à celui-ci, autrefois l'art de bien joüer de la flute étoit parmi les Grecs en si grande recommandation qu'on le préferoit à tous les arts Liberaux. Mais enfin les sciences s'étant introduites, la flute perdit son crédit, on la laissa aux esprits bas, & à ceux qui sçavoient mieux soufler, que parler: Et l'étude des belles lettres devint enfin la passion de tous les esprits bienfaits. L'on a donc feint sur ce sujet qu'Apollon, qui est le Dieu des Sçavans, avoit écorché Marsyas le plus excellent fluteur de l'Antiquité.

De Pelops que Tantale son pére fit servir de viande aux Dieux, & de son épaule d'Yvoire.

BIen qu'on ait dit beaucoup de choses à la honte de Tantale pére de Pelops, & qu'il semble que cette Fable le condamne & veüille le rendre odieux; Néanmoins on peut dire que c'est son Apologie. Je ne doute point que ce discours ne paroisse étrange, & qu'on n'ait de la peine à me croire quand on le voit déchirer son fils & le faire servir de viande. Mais ne nous arrêtons pas à l'apparence, & si nous ne voulons pas nous tromper, appuyons nôtre jugement sur quelque chose de plus asseuré. Quoi que l'on ait dit de Tantale, il est certain que ce fut un homme qui vivoit saintement, & qui étoit sçavant dans les choses naturelles, & dans les choses divines. Je ferai voir en quelque endroit que tout ce qu'on en a feint a été feint sur ce sujet, & que tout est à sa loüange.

Cependant pour en demeurer dans les bornes de cette Fable, comme il avoit une si haute opinion de la Divinité qu'il ne voioit point de victimes qui fussent dignes de lui être offertes, il croioit que n'y aiant rien dans le

le monde de plus parfait & de plus accompli que l'homme, c'étoit l'homme qu'on devoit immoler aux Dieux. Ainsi un ancien a fait dire à quelqu'un qui immoloit les étrangers qui venoient en son païs,

a *Les Dieux sont des objets si grands & si sublimes*
Qu'on ne peut leur donner d'assez nobles victimes.
Rien n'est plus accompli que l'homme sous les Cieux,
Et c'est ce qui m'oblige à l'immoler aux Dieux.
Ainsi sans murmurer tout le monde doit croire
Que les hommes chez moi trouvent beaucoup de gloire,
Puisque je les crois même en leur adversité,
Dignes d'être immolez à la divinité.

Veritablement cette devotion est un peu crüelle, mais au moins est-ce quelque marque que l'on fait état des Dieux, & l'on peut dire en quelque façon qu'une crüauté si étrange est un témoignage de pieté. Néanmoins comme a dit quelqu'un,

L'homme le plus content & le plus desolé
Est fait pour immoler, non pour être immolé.

Mais si l'on veut prendre pour l'homme l'ame, le cœur & la volonté, car aussi bien ces os, ces nerfs & cette masse de chair dont est composé le corps, n'est pas ce que l'on doit appeller l'homme, & comme un de nos illustres a fort bien dit,

b *Ce que tu vois de l'homme n'est pas l'homme,*

On jugera peut-être que Tantale n'avoit pas mauvaise raison, puisque l'ame raisonnable est proprement ce que l'on doit appeller l'homme, & qu'on ne peut faire à Dieu un plus agréable sacrifice que de cette ame, que du cœur & de la volonté.

Or parce que l'homme est le fils de l'homme, on dit que Tantale voulut immoler son fils, & le donner à manger aux Dieux; & d'autant que les Prêtres de son tems le dissuaderent de cette inhumanité pieuse, & de cette inhumaine pieté, l'on a pris de là sujet de feindre, que les Dieux avoient rendu la vie à son fils. Je ne dirai point ici que ç'a été une coûtume parmi quelques nations d'immoler des hommes, & que Tantale ne croioit rien sur ce sujet qui ne fut authorisé par des exemples. Il y a eu même des occasions où Dieu a comme témoigné qu'il vouloit de telles victimes, le sacrifice d'Abraham & l'avanture de Jephté qui immola sa fille en sont des preuves assez manifestes. Mais ne mélons point le saint avec le profane, & achevons ce que nous avons à dire de Tantale & de Pelops. L'on dit donc pour expliquer cette Fable d'une autre façon, que comme Tantale reveroit les Dieux & qu'il étoit tres-sçavant dans les connoissances des choses divines, on a feint de là qu'il avoit donné un festin aux Dieux, & qu'il les avoit receus chez lui, parce qu'on peut dire qu'on a Dieu chez soi lors qu'on en a la connoissance, & qu'on le sçait bien adorer. Au reste on a feint aussi qu'il donna son fils à manger aux Dieux, parce qu'il le consacra au service des Dieux; Et par l'épaule d'yvoire qu'ils lui donnerent au lieu de la sienne, l'on entend les forces, les biens & les prosperitez dont ils recompenserent la vertu & la pieté du pére en la personne du fils. Car l'yvoire représente les richesses: en effet Homere feint que toutes les choses de grand prix sont d'yvoire ou d'or; & l'on figure les forces & la puissance par les épaules.

a *Achilles Tatius in Clitop. & Leucipe.* b *Pibrac.*



F A-

FABLE NEUVIÉME.



ARGUMENT.

Terée Roi de Thrace devient amoureux de Philomele sœur de Progné sa femme, laquelle il avoit été chercher en son Païs aiant fait equipper des Vaisseaux pour ce sujet.

Finitimi proceres coëunt; urbesque propinquæ
Oravêre suos ire ad solatia Reges,
Argosque, & Sparte, Pelopeïadesque Mycenæ,
Et nondum torvæ Calydon invisa Dianæ,
Orchomenosque ferax, & nobilis ære Corinthos,
Messeneque ferox, Patræque, humilesque Cleonæ,
Et Neleâ Pylos, neque adhuc Pittheïa Trœzen,
Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab Isthmo,
Exteriusque sitæ bimari spectantur ab Isthmo.
Credere quis possit? solæ cessatis Athenæ.
Obstitit officio bellum; subvectaque ponto
Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.
Threïcius Tereus hæc auxiliaribus armis
Fuderat; & clarum vincendo nomen habebat.
Quem

Tous les Princes d'alentour lui vindrent rendre visite pour lui témoigner les ressentimens que leur donnoit son affliction; & tous les Etats voisins prierent leurs Rois d'aller eux-mêmes consoler le miserable Pelops. Argos, Sparte, Micene, & Calidon qui ne déplaisoit pas encore à Diane, lui envoyerent des Ambassadeurs. Orchomene, Messene, Patre, Cleone, Pyle, Tresene; & enfin toutes les Villes qui sont au deçà, & au delà de l'Isthme, lui rendirent les mêmes devoirs.

Qui le pourroit croire? Il n'y eut que la ville d'Athenes qui ne lui rendit pas cét office, à quoi la seule bien-seance obligeroit des ennemis; mais la guerre s'y opposoit; car de grandes troupes de Barbares qui étoient venuës par mer & par terre, épouvantoient alors cette ville, & la tenoient assiegée.

Enfin aprés de longs travaux, Terée Roi de Thrace qui étoit venu à son secours, mit en fuite ses ennemis, & s'acquit par cette victoire une reputation glorieuse.

 De

Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem,
Et genus à magno ducentem fortè Gradivo,
Connubio Prognes junxit. non pronuba Juno,
Non Hymenæus adest, non illi Gratia lecto.
Eumenides tenuêre faces de funere raptas:
Eumenides stravêre torum, tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.
Hac ave conjuncti Progne Tereusque, parentes
Hac ave sunt facti. gratata est scilicet illis
Thracia, Disque ipsi grates egêre; diemque,
Quaque data est claro Pandione nata tyranno,
Quaque erat ortus Itys, festam jussêre vocari.
Usque adeo latet utilitas. jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetitis duxerat annis:
Cum blandita viro Progne, Si gratia, dixit,
Ulla meâ est, vel me visendæ mitte sorori;
Vel soror huc veniat; redituram tempore parvo
Promittes socero. magni mihi muneris instar
Germanam vidisse dabis. jubet ille carinas
In freta deduci; veloque & remige portus
Cecropios intrat, Piræaque littora tangit.
Ut primum soceri data copia, dextraque dextræ
Jungitur, infausto committitur omine sermo.
Cœperat, adventûs caussam, mandata referre
Conjugis, & celeres missæ spondere recursus:
Ecce! venit magno dives Philomela paratu,
Divitior formâ: quales audire solemus
Naïadas & Dryadas mediis incedere sylvis,
Si modò des illis cultus, similesque paratus.
Non secus exarsit conspectâ virgine Tereus,
Quam si quis canis ignem supponat aristis,
Aut frondem, positasque cremet fœnilibus herbas.
Digna quidem facies; sed & hunc innata libido
Exstimulat, pronumque genus regionibus illis
In Venerem est; flagrat vitio gentisque suoque.
Impetus est illi, comitum corrumpere curam,
Nutricisque fidem, nec non ingentibus ipsam
Sollicitare datis, totumque impendere regnum,
Aut rapere, & sævo raptam defendere bello.

Et

* [illegible] de [illegible] Terée.

De sorte que Pandion Roi des Atheniens, voiant que Terée étoit un Prince puissant par de grands biens, & par de grands peuples, & que d'ailleurs il étoit sorti du sang de Mars, lui donna en mariage l'une de ses filles appellée Progné. Mais ce mariage fut un mariage mal-heureux; ni la Déesse Junon, ni le favorable hymen, ni enfin les graces ne se trouverent point à ces Noces. Il n'y eut que les Furies qui en préparerent le lit, & durant tout le jour qu'on faisoit les réjoüissances d'un mariage si celebre, on vit un hibou sur le haut des tours du Palais. Ce fut sous les auspices de cét oiseau de mauvais augure que Terée & Progné furent mariez, & ce fut sous les auspices de ce même oiseau qu'il nâquit d'eux un enfant. Néanmoins toute la Thrace en fit des réjoüissances publiques. On en rendit par tout aux Dieux de grandes actions de graces; & l'on ordonna de celebrer comme des Fêtes solemnelles, & le jour que nâquit Progné, & le jour que nâquit * Itys; tant les hommes connoissent peu ce qui leur est avantageux, & tant il est veritable qu'ils se réjoüissent souvent de leur infortune. Il y avoit déja cinq ans que Progné étoit mariée, & qu'elle n'avoit veu sa sœur, lors qu'elle pria son mari de lui donner encore une fois la satisfaction de la voir. S'il est vrai, lui dit-elle en le flatant, s'il est vrai que vous m'aimiez, ou soufrez que j'aille voir moi-même ma sœur, ou faites en sorte qu'elle vienne ici; vous asseurerez le Roi mon pére qu'elle s'en retournera dans peu de tems. Enfin la plus grande faveur que vous me puissiez jamais faire, & la glus grande marque que vous me puissiez donner de vôtre amitié, c'est de me faire voir ma sœur. En même tems il fait équipper des vaisseaux, il s'embarque, il fait voile heureusement, & arrive au port de Pirée. Après avoir salüé son beau-pére, & satisfait aux civilitez ordinaires, il commença à lui parler du sujet de son voyage: & comme il promettoit à Pandion que Philomele reviendroit bien-tôt, elle entra dans la Salle où ces deux Princes s'entretenoient. Veritablement elle éclatoit par la pompe de ses habits; mais elle éclatoit beaucoup plus par ses graces & par ses beautez, & ressembloit à ces Nymphes qu'on nous représente si belles, & si capables de charmer, pourveu qu'on nous les dépeigne avec les mêmes ornemens & la même magnificence. Terée ne l'eût pas si tôt apperceuë, qu'il brûle en la voiant, comme des gerbes, ou des feüilles séches où l'on auroit jetté du feu. A la verité Philomele meritoit bien d'être aimée; mais outre qu'elle étoit aimable, Terée étoit d'un païs où les hommes naissent amoureux; & l'on peut dire qu'il se laissa vaincre, & par son propre défaut, & par le défaut de son païs. Comme son amour fut extrême en même tems qu'elle nâquit, il fit aussi-tôt dessein de corrompre ses suivantes. Il sollicite sa nourrisse, il a même la hardiesse de tenter Philomele par de grands presens, & se resout de la gagner aux dépens même de son Roiaume, ou de l'enlever, s'il ne peut l'avoir autrement, & de la conserver par les armes, quand il l'aura enlevée.

En-

Et nihil est, quod non effræno captus amore
Ausit, nec capiunt inclusas pectora flammas.
Jamque moras malè fert, cupidoque revertitur ore
Mandata ad Prognes, & agit sua vota sub illis.
Facundum faciebat amor: quotiesque rogabat
Ulterius justo; Prognen ita velle ferebat.
Addidit & lacrymas, tanquam mandasset & illas:
Proh Superi! quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent! ipso sceleris molimine Tereus
Creditur esse pius, laudemque a crimine sumit.
Quid quod idem Philomela cupit? patriosque lacertis
Blanda tenens humeros, ut eat visura sororem,
Perque suam, contraque suam, petit usque, salutem?
Spectat eam Tereus, præcontrectatque videndo:
Osculaque, & collo circumdata brachia cernens,
Omnia pro stimulis, facibusque, ciboque furoris
Accipit: & quoties amplectitur illa parentem,
Esse parens vellet; neque enim minus impius esset.
Vincitur amborum genitor prece. gaudet, agitque
Illa patri grates, & successisse duabus
Id putat infelix, quod erit lugubre duabus.
Jam labor exiguus Phœbo restabat, equique
Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi.
Regales epulæ mensis, & Bacchus in auro
Ponitur: hinc placido dantur sua corpora somno.
At rex Odrysius, quamvis secessit, in illâ
Æstuat: & repetens faciem, motusque, manusque
Qualia vult fingit, quæ nondum vidit, & ignes
Ipse suos nutrit, curâ removente soporem.
Lux erat, & generi dextram complexus euntis
Pandion comitem lacrymis commendat obortis;
Hanc ego, care gener, quoniam pia caussa coëgit,
(Et voluêre ambæ, voluisti tu quoque, Tereu,)
Do tibi: perque fidem, cognataque pectora supplex,
Per

Enfin il n'y a point de crime à quoi une si furieuse amour ne le fasse aisément resoudre, & qu'elle ne lui fasse entreprendre. Mais à peine peut il bien cacher cette passion dereglée; l'impatience le transporte, il parle sans cesse de partir, comme pour avancer plutôt le contentement de Progné, & sous pretexte de parler pour elle, ce lâche Prince parle pour lui. L'amour le rendoit éloquent pour persuader son beau-pére; & quand il en disoit un peu plus que la bien-seance ne le permettoit, il disoit que Progné le vouloit ainsi; il y ajoûtoit même des larmes, & disoit que ces larmes étoient de Progné. O Dieux! que l'esprit humain trouve d'artifices pour se cacher, & que les tenebres sont profondes qui le couvrent & qui l'enveloppent! Terée veut commettre un attentat, & l'on en prend les préparatifs pour des actions de pieté; il tire enfin de son crime de la gloire & de la loüange.

Philomele même le favorise, sans y penser, elle embrasse son pére pour le prier de permettre qu'elle aille visiter sa sœur; & le conjure par son salut, bien que ce soit contre salut, de lui en donner congé. Terée qui la voit embrasser son pére, en devint comme jaloux, & fait de ces embrassemens, de ces baisers, & de ces caresses, la nourriture de sa fureur. Il voudroit être lui-même son pére, toutes les fois qu'elle le baise, & néanmoins il n'en seroit pas moins detestable.

Ainsi Pandion se laissa vaincre par les prieres de l'un & de l'autre. Philomele s'en réjoüit, & le remercia d'une chose qui devoit être funeste, & à sa sœur, & à elle, comme d'une chose qu'elle croioit avantageuse à toutes les deux.

Cependant comme le jour commençoit à decliner, on se mit à table; & après la réjoüissance du festin, chacun se retira dans son appartement pour donner la nuit au sommeil.

Mais bien que Terée se soit retiré comme les autres, il est toûjours avec Philomele; il la regarde de l'esprit, ne la pouvant regarder des yeux; & après s'être représenté son visage, ses mains, & son geste, il s'imagine que ce qu'il n'a pas veu, ressemble à l'image qu'il s'en figure; & le miserable qu'il est, nourrit lui-même la flamme qui le perd & qui le devore.

Lors que le jour fut revenu, & que l'on fut prêt de partir, Pandion embrassa son gendre; & en pleurant il lui recommanda Philomele. Puisque les deux sœurs l'ont voulu, lui dit-il, puisque vous le voulez vous-même, Terée, & que la seule amitié est la cause de ce voyage, je mets Philomele entre vos mains, & en vôtre garde.

Je

Per Superos oro, patrio tuearis amore;
Et mihi sollicitæ lenimen dulce senectæ
Quamprimùm (omnis erit nobis mora longa) remittas.
Tu quoque quamprimùm, (satis est procul esse sororem)
Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito.
Mandabat; pariterque suæ dabat oscula natæ,
Et lacrymæ mites inter mandata cadebant.
Utque fidei pignus dextras utriusque poposcit;
Interseque datas junxit; natamque nepotemque
Absentes memori pro se jubet ore salutent:
Supremumque vale, pleno singultibus ore,
Vix dixit; timuitque suæ præsagia mentis.
At simul imposita est pictæ Philomela carinæ,
Admotumque fretum remis, tellusque repulsa est:
Vicimus, exclamat: mecum mea vota feruntur.
(Exultatque, & vix animo sua gaudia differt)
Barbarus, & nusquam lumen detorquet ab illâ.
Non aliter, quam cum pedibus prædator obuncis
Deposuit nido leporem Jovis ales in alto:
Nulla fuga est capto: spectat sua præmia raptor.
Jamque iter effectum; jamque in sua littora fessis
Puppibus exierant; cum rex Pandione natam
In stabula alta trahit, sylvis obscura vetustis:
Atque ibi pallentem, trepidamque, & cuncta timentem,
Et jam cum lacrymis, ubi sit germana, rogantem,
Includit: fassusque nefas, & virginem, & unam
Vi superat, frustra clamato sæpe parente,
Sæpe sorore suâ, magnis super omnia Divis.
Illa tremit, velut agna pavens, quæ saucia cani
Ore excussa lupi, nondum sibi tuta videtur:
Utque columba, suo madefactis sanguine plumis,
Horret adhuc, avidosque timet, quibus hæserat, ungues.
Mox ubi mens rediit, passos laniata capillos,
(Lugenti similis, cæsis plangore lacertis,)
Intendens palmas, Prò diris, Barbare, factis,
Prò

Je vous conjure par nôtre alliance, & par les Dieux qui nous entendent, de lui montrer un amour de pére, & de me renvoyer au plutôt cette consolation de ma vieillesse; car le moindre retardement me semblera encore trop long. Et vous, ma fille, contentez-vous de voir vôtre sœur, & si vous aimez vôtre pére, préferez son plaisir au vôtre, & revenez aussi-tôt que je le souhaite.

En même tems qu'il donnoit cét ordre à sa fille, il lui donnoit aussi des baisers, & ne pouvoit s'empêcher d'y méler des larmes. Au reste, il demanda la main à l'un & à l'autre pour gage de la promesse qu'ils lui faisoient, & en les joignant ensemble, il les pria de se souvenir de baiser en son nom sa fille & son petit-fils. Mais il ne pût leur dire le dernier adieu qu'avec des soûpirs & des sanglots, & appréhenda que le trouble & la douleur de son esprit ne fussent pour lui de mauvais présages.

Aussi-tôt que Philomele fut entrée dans le vaisseau, que l'on eût quitté la terre, & que l'on fut en pleine mer: Nous avons vaincu, s'écria Terée; Je mene avec moi mes délices, & l'objet de tous mes desirs. Il fait paroître sur son front une joye extraordinaire; A peine peut-il differer la satisfaction qu'il se promet; il regarde toûjours Philomele, il n'en détourne point les yeux, & ressemble à l'Aigle, qui tenant sa proye entre ses griffes, sans qu'elle puisse en échapper, se plaît à voir son butin, & commence premierement à le devorer de la veuë.

Lors qu'ils furent arrivez en Thrace, Terée mena Philomele, non pas dans son Palais Royal; mais dans un vieux Château qui étoit au milieu des bois, & y enferma cette Princesse. Elle s'épouvante de ce traitement, elle appréhende toutes choses, elle demande en pleurant où est sa sœur qu'elle vient voir; mais elle le demande inutilement. Enfin le barbare Terée lui découvrit son amour; à quoi elle résista autant que la force d'une fille étoit capable de résister; mais comme elle étoit toute seule, il la vainquit par la violence; & ce fut en vain qu'elle implora, & l'assistance de son pére, & le secours de sa sœur, & la protection des Dieux.

Je vous laisse à juger de la confusion & du trouble de cette mal-heureuse Princesse. Elle ressembloit à la Brebis, qui aiant été blessée par un Loup, & se voiant hors de sa gueule, ne se croit pas encore asseurée; ou vous l'eussiez pû comparer à la Tourterelle qui voiant ses ailes sanglantes, redoute encore l'oiseau qui la tenoit entre ses serres.

Lors que la miserable Philomele fut un peu revenuë à soi. O Barbare, dit-elle, en s'arrachant les cheveux, & en se frapant l'estomach! O

Prò crudelis! ait. nec te mandata parentis
Cum lacrymis movêre piis, nec cura sororis,
Nec mea virginitas, nec conjugalia jura?
Omnia turbasti. pellex ego facta sorori:
Tu geminis conjux. (non hæc mihi debita pœna.)
Quin animam hanc (ne quod facinus tibi, perfide, restet)
Eripis? atque utinam fecisses ante nefandos
Concubitus! vacuas habuissem criminis umbras.
Si tamen hæc Superi cernunt, si numina Divûm
Sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum;
Quandocunque mihi pœnas dabis, ipsa pudore
Projecto tua facta loquar, si copia detur,
In populos veniam, si sylvis clausa tenebor,
Implebo sylvas, & conscia saxa movebo.
Audiat hæc æther, & si Deus ullus in illo est.
Talibus ira feri postquam commota tyranni;
Nec minor hac metus est; causâ stimulatus utrâque,
Quo fuit accinctus, vaginâ liberat ensem:
Arreptamque comâ, flexis post terga lacertis,
Vincla pati cogit. jugulum Philomela parabat;
Spemque suæ mortis viso conceperat ense.
Ille indignanti, & nomen patris usque vocanti,
Luctantique loqui comprensam forcipe linguam
Abstulit ense fero. radix micat ultima linguæ.
Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat atræ.
Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ,
Palpitat, & moriens dominæ vestigia quærit.
Hoc quoque post facinus (vix ausim credere) fertur
Sæpe sua lacerum repetisse libidine corpus.
Sustinet ad Prognem post talia facta reverti,
Conjuge quæ viso germanam quærit; at ille
Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat.
Et lacrymæ fecêre fidem: velamina Progne
Deripit ex humeris auro fulgentia lato,
Induiturque atras vestes; & inane sepulcrum
Constituit, falsisque piacula manibus infert,
Et luget non sic lugendæ fata sororis.
Signa Deus bis sex acto lustraverat anno.
Quid

O detestable Terée? Quoi les prieres de mon pére entre-mélées de ses larmes, & la considération de ma sœur, & mon honneur que tu devois toi-même défendre, & le respect de ton Mariage n'ont-ils pû toucher ton cœur, & t'empêcher d'entreprendre un crime si prodigieux. O méchant, tu as violé toutes choses! tu m'as renduë la rivale d'une mal-heureuse sœur; tu t'es rendu le mari de deux miserables sœurs, est-ce là le traitement que tu devois à ma naissance? Cette peine ne m'étoit pas deuë. Mais afin d'achever ton crime, & qu'il ne reste rien à faire à ton inhumanité, que ne m'arraches tu la vie? Plût aux Dieux que ta rage me l'eût ôtée, avant que de m'ôter l'honneur. Au moins mon ombre déplorable ne porteroit pas aux enfers les funestes marques d'un crime. Mais si les Dieux ont quelque pouvoir, s'ils regardent cette indignité, & qu'ils n'aient pas peri avec ma gloire, tôt ou tard ils me vengeront. Je n'aurai point de honte de publier moi-même ton inceste; je t'accuserai devant tout le monde, si j'en ai jamais la liberté; ou si je demeure enfermée dans les forêts, je remplirai le forêts du bruit de ton crime, & j'exciterai les rochers à ta perte, & à ma vengeance. Le Ciel apprendra ton attentat par mes cris & par mes plaintes; & s'il y a quelque Dieu dans le Ciel, il en sera peut-être touché, & ne fera pas tomber les foudres autre part que sur ta tête. La fureur de ce Tyran fut puissamment allumée par ces paroles; mais la crainte qu'il en conceut, ne fut pas moindre que sa fureur. Ainsi se laissant emporter par l'une & par l'autre passion, il met l'épée à la main, & aiant pris Philomele par les cheveux, il la lie, & lui attache les mains derriere le dos. Cette malheureuse lui tend aussi-tôt la gorge, parce que voiant l'épée nuë dans la main de son bourreau, elle avoit conceu quelque espérance de mourir. Mais ce n'étoit pas là l'intention de Terée, il vouloit seulement lui ôter les moyens de l'accuser, & d'appeller son pére à son secours: & enfin pour la faire taire, il lui tira la langue hors de la bouche, & la coupa avec son épée. Cette langue en tombant par terre, sembloit encore murmurer. Elle y palpite, & se remuë comme la queuë d'une couleuvre qu'on auroit coupée en morceaux; & au reste, vous eussiez crû qu'elle cherchoit en mourant à se réjoindre à sa Maîtresse. On dit, mais à peine le puis-je croire, qu'après une si crüelle action, il vit plusieurs fois Philomele, & qu'il assouvit plusieurs fois une passion si brutale. Cependant il ne fit point de difficulté, sanglant encore, pour ainsi dire, de l'infortune de Philomele, de se presenter devant Progné qui lui demanda aussi-tôt des nouvelles de sa sœur. Mais au lieu de lui répondre, il commença à soûpirer, & enfin il lui dit qu'elle étoit morte; & ses larmes feintes firent croire son imposture. Progné en prit aussi-tôt le deüil, dressa à sa sœur un vain tombeau, fit tous les sacrifices qu'on feroit pour une mort veritable; & mit tout en usage pour pleurer plus magnifiquement une sœur qu'elle ne devoit pas pleurer de la sorte. Ainsi il se passa un an entier, sans que Phi-

lomele

Quid faciat Philomela? fugam custodia claudit:
Structa rigent solido stabulorum mœnia saxo :
Os mutum facti caret indice. grande dolori
Ingenium est, miserisque venit solertia rebus.
Stamina barbaricâ suspendit callida telâ,
Purpureasque notas filis intexuit albis,
Indicium sceleris : perfectaque tradidit uni,
Utque ferat dominæ gestu rogat : illa rogata
Pertulit ad Prognen, nec scit quid tradat in illis.
Evolvit vestes sævi matrona tyranni,
Germanæque suæ carmen miserabile legit :
Et (mirum potuisse) silet : dolor ora repressit,
Verbaque quærenti satis indignantia linguæ
Defuerunt : nec flere vacat ; sed fasque nefasque
Confusura ruit, pœnæque in imagine tota est.

lomele pût faire connoître son infortune. Il lui étoit impossible de fuir, parce qu'elle étoit trop bien gardée ; elle étoit dans une prison dont les murailles étoient trop fortes ; & n'avoit point de langue pour s'exprimer. Mais quelquefois la douleur réveille les forces de l'ame, & l'adversité donne souvent de l'industrie. Elle exprima donc sur du cânevas sa déplorable avanture, & après en avoir fait un petit paquet, elle le donna à une femme qu'elle pria par signes de le porter à la Reine. Cette femme lui obéït, elle porte sans y penser l'accusation du Roi, & la met entre les mains de Progné, qui apprit par ce témoignage l'inhumanité de son mari. A cette funeste nouvelle, elle demeura sans voix, la douleur lui ferma la bouche, & ne pût trouver de paroles qui égalassent ses ressentimens. Mais elle repassa dans son cœur tout ce qui est permis pour se venger, & tout ce qui n'est pas permis ; & son esprit furieux, comme déja satisfait par l'image de sa vengeance, en goûtoit déja les douceurs.

EXPLICATION DE LA FABLE IX. ET X.

IL n'y a rien dans cette Fable qui ne soit vrai-semblable, & qui n'ait pû arriver si vous en exceptez les metamorphoses en oiseaux de ceux qui y sont introduits. En effet il y a de l'apparence qu'un beau-frere puisse aimer sa belle-sœur, & il se peut faire qu'une femme transportée par le dépit & par la colere tue son fils pour se venger, & que pour se venger plus pleinement elle le fasse manger à son pére.

.... Notumque furens quid fœmina possit.

Mille exemples fameux & pleins de barbarie,
Enseignent ce que peut une femme en furie.

Enfin il n'y a rien de ce qui est représenté dans cette Fable qui soit éloigné de la verité. Mais c'est une chose fabuleuse, que Terée, que Progné, que Philomele, qu'Itis aient été changez en oiseaux. Néanmoins, parce qu'après la violence de Terée ; sa belle-sœur, & sa femme retournerent à Athenes avec une diligence merveilleuse, l'on a feint qu'elles avoient été metamorphosées en oiseaux. Pour ce qui est de Terée, l'on dit qu'il fut changé en Hupe, parce qu'on vit alors pour la premiere fois dans Aulide un oiseau de cette espece. Et quelquesuns ont dit là-dessus, que comme ce Prince étoit un Prince sale & lascif, & qu'il étoit grand Tyran, l'on a feint qu'il fut changé en Hupe, parce que cét oiseau est toûjours sur les fumiers & sur les ordures, & qu'avec son bec qui est long & aigu, il fait la guerre aux autres oiseaux, & exerce sur eux une espece de tyrannie. Quant à sa belle sœur, & à sa femme, l'on dit aussi que l'une fut changée en Hirondelle, & l'autre en Rossignol, parce que le chant de l'une & de l'autre ressemble à des plaintes, qui font impression dans l'ame. C'est peut-être pour cela qu'on rapporte cette Fable à la musique, car la force des sons est si grande qu'elle porte l'esprit, tantôt à la joye, & tantôt à la tristesse. Et certes l'ame de l'homme étant composée de nombres, s'il en faut croire les Pytagoriciens, s'émeut facilement comme par une sympathie, par quelque chose d'harmonieux, & même par des sons qui ne signifient rien.

Mais pour ce qui regarde les mœurs, les Anciens ont voulu nous apprendre par cette Fable, que la volupté doit faire plus de peur aux hommes, & même aux plus gens de bien, que les menaces & les armes de leurs ennemis. En effet il n'y a point d'Etats si heureux & si puissans, ni d'alliance si bien affermie, ou par la nature, ou par l'amitié, que la passion qu'on a pour les sales voluptez ne puissent aisément ruiner. Nous pouvons nous défendre par les armes contre les armes d'un ennemi, mais ici nous donnons des armes à nôtre ennemi pour nous vaincre. Enfin c'est l'intention de cette Fable de reprimer par l'horreur que l'on y voit, les passions dereglées qui portent les hommes à la crüauté ; & au reste il n'y a rien qui les rende plus crüels & plus inhumains que l'impudicité, & le desir de la vengeance.

FABLE DIXIÉME.



ARGUMENT.

Progné pour se venger de son mari, lui donne son fils à manger. Terée aiant sçeu cette crüauté, veut tuër Progné & Philomele; & comme il les poursuivoit, ils furent tous trois metamorphosez en Oiseaux, Terée en Hupe, Progné en Hirondelle, & Philomele en Rossignol.

Tempus erat, quo sacra solent Trïeterica Bacchi
Sithoniæ celebrare nurus: nox conscia sacris.
Nocte sonat Rhodope tinnitibus æris acuti:
Nocte suâ est egressa domo Regina; Deique
Ritibus instruitur, furialiaque accipit arma.
Vite caput tegitur, lateri cervïna sinistro
Vellera dependent, humero levis incubat hasta.
Concita per sylvas, turbâ comitante suarum
Terribilis Progne, furiisque agitata doloris,
Bacche, tuas simulat. venit ad stabula avia tandem:
Exululatque, Evoëque sonat, portasque refringit;
Germanamque rapit, raptæque insignia Bacchi
Induit, & vultus hederarum frondibus abdit:
At-

C'Etoit au tems que les femmes de Thrace celebroient la Fête de Bacchus qu'on solemnise de trois en trois ans. La nuit de cette Fête étant venuë, la Montagne de Rodope commença à retentir des hurlemens des Bacchantes, & du bruit épouvantable des chaudrons & des bassins, que l'on employe dans ce mystere. La Reine sortit donc cette même nuit de son Palais pour se méler avec les autres, revétuë des ornemens dont on se pare dans cette Fête. Elle étoit couronnée de feüilles de vigne, elle portoit une peau de Cerf, qui lui pendoit de l'épaule gauche, & tenoit en main une Javeline. Ainsi accompagnée d'une grande troupe de ses Dames, elle court par les forêts; & lors qu'elle est transportée par les furies de sa douleur, elle feint d'être agitée par les fureurs de Bacchus. Enfin Progné épouvantable par la douleur qui la pressoit, se rendit auprés du Château où sa sœur étoit enfermée; & après avoir crié & fait resonner de tous côtez le mot d'Evoé, elle rompit les portes des prisons de sa sœur, la retira de ce lieu funeste, la revétit des ornemens de cette Fête, lui couvrit le visage de feüilles de lierre, & la mena dans son Palais.

Lors

Attonitamque trahens intra ſua limina ducit.
Ut ſenſit tetigiſſe domum Philomela nefandam,
Horruit infelix, totoque expalluit ore.
Nacta locum Progne, ſacrorum pignora demit,
Oraque develat miſeræ pudibunda ſorori,
Amplexuque petit. ſed non attollere contra
Suſtinet hæc oculos, pellex ſibi viſa ſororis:
Dejectoque in humum vultu, jurare volenti,
Teſtarique Deos, per vim ſibi dedecus illud
Illatum, pro voce manus fuit: ardet, & iram
Non capit ipſa ſuam Progne; fletumque ſororis
Corripiens, Non eſt lacrymis hîc, inquit, agendum,
Sed ferro; ſeu ſi quid habes, quod vincere ferrum
Poſſit. in omne nefas ego me, germana, paravi.
Aut ego cum facibus regalia tecta cremabo,
Artificem mediis immittam Terea flammis:
Aut linguam, aut oculos, aut quæ tibi membra pudorem
Abſtulerunt, ferro rapiam, aut per vulnera mille
Sontem animam expellam: magnum quodcunque paravi.
Quid ſit, adhuc dubito. peragit dum talia Progne,
Ad matrem veniebat Itys. quid poſſit, ab illo
Admonita eſt: oculiſque tuens immitibus, Ah quam
Es ſimilis patri! dixit: nec plura locuta,
Triſte parat facinus, tacitâque exæſtuat irâ.
Ut tamen acceſſit natus, matrique ſalutem
Attulit, & parvis adduxit colla lacertis,
Miſtaque blanditiis puerilibus oſcula junxit;
Mota quidem eſt genitrix, infractaque conſtitit ira,
Invitique oculi lacrymis maduêre coactis.
Sed ſimul ex nimiâ mentem pietate labare
Senſit, ab hoc iterum eſt ad vultus verſa ſororis;
Inque vicem ſpectans ambos, Cur admovet, inquit,
Alter blanditias? rapta ſilet altera linguâ?
Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa ſororem?

Cui

Lors que Philomele reconnut qu'elle étoit dans la maiſon de ſon ennemi, elle en fremit auſſi-tôt d'horreur, & ſon reſſentiment parut par le changement de ſon viſage. Progné l'aiant miſe en aſſeurance, lui ôta ſes habits de Bacchante, & commença à l'embraſſer.

Mais comme ſi Philomele eût été complice des actions de Terée, elle n'oſoit lever les yeux, afin de regarder ſa ſœur, & les tenant baiſſez en terre, vous euſſiez dit qu'elle avoit honte du crime dont elle n'étoit pas coupable. Elle voulut prendre les Dieux à témoins de la violence qu'on lui avoit faite; mais ſa main lui ſervit de voix, & les ſignes qu'elle en fit, furent les paroles par leſquelles elle s'exprima.

Ce müet diſcours de Philomele enflamma davantage l'eſprit de Progné, qui ne pouvant retenir ſa colere à l'aſpect des larmes de ſa ſœur: Non, non, lui dit-elle, nous ne devons pas agir avec des larmes, mais ſeulement avec le fer; & s'il y a quelque choſe de plus épouvantable que le fer, nous devons le mettre en uſage. Pour moi je ſuis reſoluë à toute ſorte de grands crimes; Ou je mettrai le Palais en feu, & j'y brûlerai Terée; ou je lui arracherai la langue & les yeux; ou je déchirerai tout ſon corps, puis qu'il eſt par tout coupable, ou je ferai ſortir par mille playes ſon ame deteſtable & criminelle; enfin ce que je me propoſe eſt grand; mais je ne ſçai encore ce que c'eſt.

Comme elle parloit de la ſorte, le petit Itys ſon fils entra dans la chambre, & auſſi-tôt qu'elle le vit, elle apprit ce qu'elle pouvoit pour ſe venger plus crüellement.

Alors en le regardant avec des yeux inhumains; Ha! dit-elle, que tu reſſembles à ton pére; & ſans parler davantage, elle ſe reſolut à la plus étrange action qu'une mére puiſſe concevoir.

Mais quand Itys fut auprés d'elle, qu'il lui eut fait la reverence, & qu'en ſe jettant à ſon col il l'eût embraſſée de ſes petits bras, & qu'il eût joint à ſes baiſers toutes les mignardiſes d'un enfant, elle en fut touchée comme mére, ſa fureur demeura ſans force, & malgré même qu'elle en eût, elle répandit quelques larmes.

Mais auſſi-tôt qu'elle ſentit que ſon cœur s'amolliſſoit par trop d'amour & de tendreſſe à l'aſpect de cét enfant, elle en retira ſes yeux, & les tourna vers ſa ſœur; & en les conſidérant l'un après l'autre. Pourquoi, dit-elle, ſuis-je charmée par les paroles de l'un, & pourquoi l'autre ne dit-elle rien? Pourquoi l'une ne peut-elle appeller ſa ſœur, celle que l'autre appelle ſa mére?

Quoi,

Cui sis nupta vide, Pandione nata, marito.
Degeneras; scelus est pietas in conjuge Tereo.
Nec mora: traxit Ityn, veluti Gangetica cervæ
Lactentem fœtum per sylvas tigris opacas.
Utque domûs altæ partem tenuêre remotam;
Tendentemque manus, & jam sua fata videntem,
Eia, & jam, mater, clamantem, & colla petentem
Ense ferit Progne, lateri quà pectus adhæret.
Nec vultum avertit; satis illi ad fata vel unum
Vulnus erat: jugulum ferro Philomela resolvit;
Vivaque adhuc, animæque aliquid retinentia membra
Dilaniant. pars inde cavis exultat ahenis:
Pars verubus stridet; manant penetralia tabo.
His adhibet conjux ignarum Terea mensis:
Et patrii moris sacrum mentita, quod uni
Fas sit adire viro, comites famulosque removit.
Ipse sedens solio Tereus sublimis avito
Vescitur, inque suam sua viscera congerit alvum.
Tantaque nox animi est, Ityn huc arcessite, dixit.
Dissimulare nequit crudelia gaudia Progne:
Jamque suæ cupiens existere nuncia cladis,
Intus habes, quod poscis, ait. circumspicit ille,
Atque ubi sit, quærit. quærenti, iterumque vocanti,
Sicut erat sparsis furiali cæde capillis,
Prosiliit, Ityosque caput Philomela cruentum
Misit in ora patris: nec tempore maluit ullo
Posse loqui, & mentis testari gaudia dictis.
Thracius ingenti mensas clamore repellit,
Vipereasque ciet Stygiâ de valle sorores:
Et modò, si posit, reserato pectore diras
Egerere inde dapes, semesaque viscera gestit:
Flet modò, seque vocat bustum miserabile nati:
Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.
Corpora Cecropidum pennis pendêre putares;
Pendebant pennis, quarum petit altera sylvas:
Altera tecta subit, neque adhuc de pectore cædis
Excessêre notæ, signataque sanguine pluma est.
Ille dolore suo, pœnæque cupidine velox,
Vertitur in volucrem, cui stant in vertice cristæ:
Prominet immodicum pro longâ cuspide rostrum.
Nomen Epops volucri; facies armata videtur.
Hic dolor ante diem, longæque extrema senectæ
Tempora, Tartareas Pandiona misit ad umbras.

Quoi, Progné, te laisses-tu déja toucher? Non, non, ne regarde plus le fils, mais seulement le crime du pére. Ici la pieté seroit un crime, & c'est vertu de se venger d'un Pére si abominable. En même tems elle entraîne Itys, comme une tigresse qui enleve un fan de biche, & qui l'emporte pour le devorer dans l'endroit le plus sombre de quelque bois. Enfin lors qu'elles se furent retirées dans la chambre du Palais qui étoit le plus à l'écart, bien que le petit Itys tendît les bras à Progné, comme voiant déja sa mort, bien qu'il l'appellât sa mére, qu'il la moüillât de ses larmes, & qu'il la voulut embrasser, elle eut assez de dureté pour lui donner d'un poignard dans le sein, sans en détourner les yeux. Veritablement ce coup suffisoit pour faire mourir un enfant; néanmoins Philomele lui coupa la gorge, & mit tout son corps en pieces. En suite elles en firent boüillir une partie, & rôtir l'autre; & sous prétexte que suivant la coûtume du païs, le mari devoit manger seul dans la Fête que l'on celebroit alors, Progné fit retirer tout le monde, & servit Terée de cette viande. Ainsi ce miserable Prince se devora, pour ainsi dire, lui-même, & se reput de son propre sang; & après avoir mangé quelque tems, il commanda que l'on fît venir Itys. Alors il fut impossible à Progné de dissimuler davantage sa detestable satisfaction; & affectant qu'on sceût d'elle-même le grand meurtre qu'elle avoit commis. Vous avez, dit-elle, avec vous celui que vous demandez. Il se retourne, il regarde à l'entour de lui, il demande enfin où est Itys; & comme il le demandoit encore, Philomele entra dans la chambre toute sanglante & échevelée, & jetta la tête d'Itys aux pieds de Terée. Jamais elle ne souhaita davantage de parler, & de témoigner par la parole, le ravissement de son esprit, qu'en cette épouvantable occasion. En même tems Terée renverse la table, & appelle à son secours toutes les furies. Tantôt il voudroit s'ouvrir l'estomach pour en faire sortir son fils qu'il venoit de devorer. Tantôt il jette des larmes, & son ressentiment lui fait dire qu'il est le tombeau de son fils. Il court en même tems l'épée à la main après Philomele & Progné; mais elles fuyent avec tant de légéreté qu'on les eût prises pour des oiseaux. En effet, elles avoient déja des ailes; Philomele devint Rossignol, & s'envola dans les bois; Progné fut changée en Hirondelle, & s'envola sur les maisons; mais il demeura des marques de sang sur les plumes de l'une & de l'autre pour témoignage de cette avanture. Terée poussé par la douleur, & par le desir de la vengeance, & devenu léger par l'un & par l'autre, fut aussi changé en oiseau. Il s'éleva sur sa tête une espece de crête, comme si c'eût été un pennache; & il parut avec un long bec qui lui tint lieu de javeline; enfin cét oiseau fut appellé Hupe, & l'on diroit qu'il porte un casque. Cependant la nouvelle de cette infortune arriva bien-tôt dans Athenes, & le déplaisir qu'en eut Pandion le fit mourir avant le tems, & devant qu'il eût atteint l'extremité de la vieillesse.

FABLE ONZIÉME.



ARGUMENT.

Le vent Aquilon enleve Orithye fille d'Ericthée, n'aiant pû autrement la gagner, & depuis il en eut deux enfans jumeaux, dont l'un fut appellé Calais, & l'autre Zethes. Quelque tems après qu'ils furent nez, il leur vint des ailes au dos qui les rendirent semblables à leur pére.

Sceptra loci, rerumque capit moderamen Erechtheus:
Justitiâ dubium, validisne potentior armis.
Quattuor ille quidem juvenes, totidemque creârat
Fœmineæ sortis; sed erat par forma duarum.
E quibus Æolides Cephalus te conjuge felix
Procri fuit: Boreæ Tereus Thracesque nocebant,
Dilectâque diu caruit Deus Orithyïâ,
Dum rogat, & precibus mavult quam viribus uti.
Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus irâ,
Quæ solita est illi nimiumque domestica vento;
Et meritò, dixit: quid enim mea tela reliqui,
Sævitiam, & vires, iramque, animosque minaces,
Admovique preces, quarum me dedecet usus?
Apta mihi vis est: vi tristia nubila pello:

Vi

Ericthée fils de Pandion lui succeda au Roiaume, Prince considérable par ses vertus, & de qui l'on pouvoit douter s'il étoit plus grand & plus illustre par la justice que par le courage. Il eût quatre fils & quatre filles, dont il y en avoit deux qui étoient parfaitement belles. Cephale fils d'Eole en épousa l'une appellée Procris; & ce mariage le rendit heureux. L'autre que l'on nommoit Orithye fut long-tems aimée par le vent Aquilon; mais parce qu'il étoit de Thrace, & qu'on se souvenoit encore de la crüauté de Terée; son propre païs & Terée étoient les obstacles qui s'opposoient à son amour. Ainsi il aima en vain Orithye aussi long-tems qu'il fit paroître qu'il aimoit mieux la gagner par les prieres que par la force. Mais lors qu'il eut reconnu que la priere étoit inutile, enfin se laissant transporter par sa fureur ordinaire, c'est avec raison; dit-il, que l'on me traite si rudement, & qu'on me considére si peu. Car pourquoi suis-je venu sans mes armes, sans ma fureur, sans ma violence, & sans mes soufles remplis de menaces? Pourquoi ai-je employé des prieres dont je ne connois point l'usage, & qui même me deshonorent? La violence

Vi freta concutio, nodosaque robora verto,
Induroque nives, & terras grandine pulso.
Idem ego, cùm fratres cælo sum nactus aperto,
(Nam mihi campus is est) tanto molimine luctor,
Ut medius nostris concursibus intonet æther,
Exiliantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego, cùm subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea terga cavernis,
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.
Hac ope debueram thalamos petiisse; socerque
Non orandus erat, sed vi faciendus Erechtheus.
Hæc Boreas, aut his non inferiora locutus,
Excussit pennas, quarum jactatibus omnis
Afflata est tellus, latumque perhorruit æquor,
Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam,
Verrit humum, pavidamque metu caligine tectus
Orithyïan amans fulvis amplectitur alis.
Dum volat, arserunt agitati fortius ignes:
Nec prius aërii cursûs suppressit habenas,
Quam Ciconum tenuit populos & mœnia raptor.
Illic & gelidi conjux Actæa tyranni,
Et genitrix facta est, partus enixa gemellos,
Cætera qui matris, pennas genitoris haberent.
Non tamen has unâ memorant cum corpore natas:
Barbaque dum rutilis aberat submissa capillis,
Implumes Calaïsque puer Zethesque fuerunt.
Mox pariter ritu pennæ cœpêre volucrum
Cingere utrumque latus, pariter flavescere malæ.
Ergo, ubi concessit tempus puerile juventæ,
Vellera cum Minyis nitido radiantia villo,
Per mare non notum primâ petiêre carinâ.

lence est mon partage; c'est elle seule qui me sied bien, c'est par elle que je dissipe les nüages, c'est par elle que je bouleverse les mers, que je renverse les grands chênes, que je sçai endurcir la neige, & battre la terre avec de la grêle. Moi seul quand je rencontre mes * fréres en l'air qui est nôtre champ de bataille, je fai contre eux de si grands efforts, & je les heurte si puissamment que tout le Ciel en retentit, & que les nuës que je fai choquer, en jettent des feux & des flammes. Moi seul quand je me promene dans les cavernes de la terre, je fai trembler les enfers, & tout l'Univers avec eux.

* *Les autres vents.*

C'est là, sans doute, le discours que je devois employer pour demander Orithye. Je ne devois pas prier Ericthée d'être mon beau-pére; je devois par la violence le contraindre de le devenir.

Quand Aquilon eut fait ces menaces, ou que par des paroles qui n'étoient pas moins puissantes, il eut excité ses fureurs, il commença à battre des ailes, & par ce battement horrible toute la terre fut ébranlée, & la Mer éleva des flots qui ressembloient à des montagnes.

Ainsi s'étant couvert d'un nüage obscur, & traînant après soi sa robe, qui en balïant la terre, en fait soûlever la poudre, il enleva Orithye, & l'enveloppa de ses ailes. Ses feux s'augmenterent en volant par l'agitation qui se fit dans son esprit & dans son cœur, à l'aspect de cette beauté; & au reste il ne s'arrêta point qu'il ne fût arrivé en Thrace. Il la fit Reine de ces païs froids, & bientôt après elle mit au monde deux enfans jumeaux qui ressembloient à leur mére par la grace & par la beauté, & à leur pére par leurs ailes.

Néanmoins on dit qu'ils ne les apporterent pas en naissant, qu'elles leur vindrent avec la barbe, & que Calaïs & Zethes n'avoient point de plumes tandis qu'ils étoient encore enfans. Enfin en même tems que le poil leur commença à paroître, leurs plumes commencerent aussi à se montrer; & quand leurs forces le purent permettre, ils se joignirent à ces grands courages qui suivirent le fameux Jason pour la conquête de la Toison d'or, dans le premier vaisseau qui parut jamais sur la Mer.



EXPLICATION DE LA FABLE ONZIÉME.

JE ne trouve pas que cette Fable contienne autre chose que l'histoire, ou si elle contient quelque autre secret je le laisse à découvrir à des plus habiles que moi. L'on dit donc qu'Orithye ne fut point enlevée par le vent Boreas, mais par un jeune homme de ce nom, qui ne pouvant persuader ses parens de la lui donner en mariage, l'enleva, & la mena en Thrace. D'autres disent qu'elle ne fut pas ravie par ce Boreas, mais par les peuples de la Thrace sous le nom de Boreas, comme Ovide le témoigne lui-même dans l'Epître de Paris à Helene.

Nomine ceperunt Aquilonis Erichthida Thraces.

Le Thrace l'enleva sous le nom de Borée.

Socrate dans le Phedre de Platon raporte qu'Orithye fille d'Ericthée fut emportée d'un rocher par le vent dans le fleuve Ilisse, & qu'elle y mourut. Enfin soit qu'elle soit tombée dans ce fleuve, ou qu'elle ait été enlevée par ce jeune homme appellé Boreas, les Poëtes ont prit de là sujet de composer cette Fable, & ont imputé au vent le crime d'un homme, à cause de la ressemblance du nom.

Voila à peu prés ce qu'on raporte de l'enlevement d'Orithye par Boreas, si ce n'est qu'on dise que l'on veut montrer par cette Fable que la guerre n'est pas incompatible avec la politesse & la civilité. Et certes on peut entendre par ce Thrace qui épouse Orithye, l'homme belliqueux, en effet Mars étoit autrefois le Dieu des Thraces, comme étant une nation belliqueuse ; & par cette Atheniene l'on peut se figurer la politesse & la civilité. Car il n'y a personne qui ne sçache qu'Athenes étoit comme la source des sçavans, & qu'on y venoit de tous côtez pour y apprendre les belles choses.

Maintenant pour ce qui est de Zethes & de Calaïs qui nâquirent ensemble d'Orithye, les Poëtes ont voulu montrer par ces jumeaux la fécondité des femmes de Thrace ; Et comme le vent est léger, & que les plumes marquent la promptitude & la légéreté, l'on a feint que ces deux enfans de Boreas furent revétus de plumes, pour faire voir que les enfans tiennent ordinairement de leurs péres.

Il y en a qui disent que les Thessaliens qui aimoient le luxe portoient de certaines vestes, où il y avoit de grandes manches, & qu'on les appella comme en proverbe les ailes des Thessaliens. Qu'on se servoit aussi autrefois de certains habits qu'on appelloit habits de plumes, parce qu'on y voioit diverses couleurs comme en la gorge des pigeons; *a* & qu'on a feint de là que Zetes & Calaïs avoient des ailes & des plumes. Un autre a crû qu'on a feint qu'ils avoient des ailes, parce qu'ils portoient des cheveux qui leur pendoient sur les épaules, & qui leur couvroient le dos comme des ailes.

a *Tzetza Grac.*

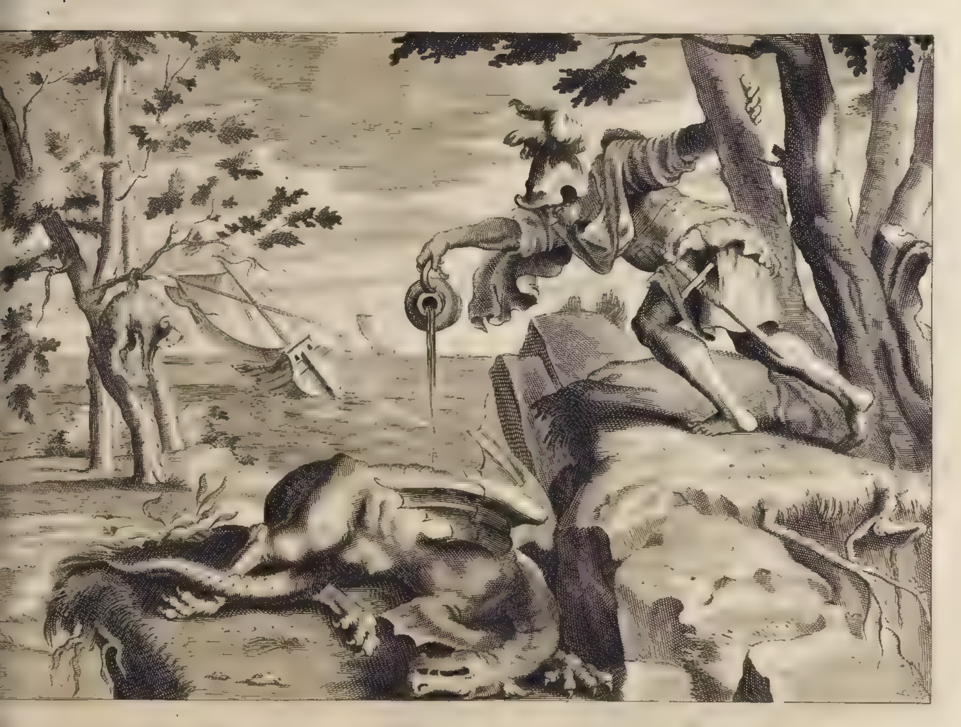
Fin du sixiéme Livre.



LES

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE SEPTIÉME.

FABLE PREMIERE.



ARGUMENT.

Jaſon va en Colchos pour en emporter la Toiſon d'or. Medée devient amoureuſe de ce jeune Prince, & par le ſecours qu'elle lui donna, il enleve cette Toiſon, après avoir tué le Dragon qui la gardoit. Enfin il emmene Medée avec lui.



Jamque fretum Minyæ Pagaſæâ puppe ſecabant,
Perpetuâque trahens inopem ſub nocte ſenectam
Viſus erat Phineus; juveneſque Aquilone creati
Virgineas volucres miſeri ſenis ore fugarant;
Multaque perpeſſi claro ſub Jaſone, tandem
Con-

IL y avoit déja long-tems que les plus braves de la Theſſalie erroient comme vagabonds ſur la mer. Ils avoient déja veu le malheureux Phinée, à qui l'aveuglement rendoit la vieilleſſe plus inſupportable & plus fâcheuſe; & déja les deux enfans d'Aquilon, Calaïs & Zethes, avoient mis en fuite les Harpies qui arrachoient les morceaux de la bouche de ce miſerable vieillard, lors que ces genereux Theſſaliens aians ſurmonté de longs tra-

Contigerant rapidas limosi Phasidos undas.
Dumque adeunt Regem, Phryxêaque vellera poscunt;
Lexque datur numeris magnorum horrenda laborum;
Concipit interea validos Æetias ignes,
Et luctata diu, postquam ratione furorem
Vincere non poterat; Frustra, Medea, repugnas;
Nescio quis Deus obstat, ait. mirumque, nisi hoc est,
Aut aliquid certè simile huic, quod amare vocatur.
Nam cur jussa patris nimium mihi dura videntur?
Sunt quoque dura nimis. cur, quem modo denique vidi,
Ne pereat, timeo? quæ tanti caussa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammas,
Si potes, infelix. si possem, sanior essem.
Sed trahit invitam nova vis; aliudque Cupido,
Mens aliud suadet. video meliora, proboque:
Deteriora sequor. quid in hospite, Regia virgo,
Ureris? & thalamos alieni concipis orbis?
Hæc quoque terra potest, quod ames, dare. vivat, an ille
Occidat, in Dîs est. vivat tamen; idque precari
Vel sine amore licet; quid enim commisit Jason?
Quam, nisi crudelem, non tangat Jasonis ætas,
Et genus, & virtus? quam non, ut cætera desint,
Forma movere potest? certè mea pectora movit.
At, nisi opem tulero, taurorum afflabitur ore:
Concurretque suæ segeti tellure creatis
Hostibus, aut avido dabitur fera præda draconi.
Hoc ego si patiar, tum me de tigride natam,
Tum ferrum & scopulos gestare in corde fatebor.
Cur non & specto pereuntem? oculosque videndo
Conscelero? cur non tauros exhortor in illum,
Terrigenasque feros, insopitumque draconem?
Dî meliora velint! quanquam non ista precanda,
Sed

* Aeté pere de Medée.

travaux, sous la conduite de Jason, arriverent sur les bords du Phase. Ils allerent en même tems salüer * le Roi, à qui ils exposerent le sujet de leur voyage.

On leur montra les perils qu'il faloit vaincre pour conquerir la Toison d'or, mais ils ne s'en étonnerent point; & cependant Medée devint amoureuse de Jason. Veritablement elle combatit long-tems cette amour par toutes les forces de la raison; mais voiant que ses combats étoient vains; Je résiste inutilement, dit-elle, quelque Dieu s'oppose à ma résistance. Je ne sçai ce que je ressens, mais ce que je ressens est quelque chose de semblable à ce qu'on appelle aimer; Car pourquoi les commandemens que mon pére a faits à Jason, me semblent-ils si rigoureux? En effet ils sont trop severes, & je trouve mon pére crüel.

Mais pourquoi ai-je tant de peur qu'un étranger ne perisse, ne l'aiant vû qu'une seule fois? D'où vient une si grande crainte? Chasse, si tu peux, de ton cœur ce feu qui te plaît, & qui te devore. Mais que dis-je mal-heureuse! Je serois libre si je le pouvois. L'amour me persuade une chose, & la raison m'en conseille une autre. Je vois ce qui est le meilleur, je l'approuve & je l'estime, & toutefois je prens le pire. Quoi, Medée, brûleras-tu pour un étranger, & souhaiteras-tu un mariage qui t'entraîne dans un autre monde? Ton païs n'est-il pas capable de te donner un Amant illustre, que tu aimes avec gloire? Que Jason vive, ou qu'il meure, l'un & l'autre dépend des Dieux; & je ne doi pas m'en mettre en peine. Je souhaite pourtant qu'il vive, & je pourrois faire ce souhait, quand même je n'aimerois pas; car en quoi m'a t-il offensée pour lui souhaiter du mal? Se trouveroit-il quelqu'un, s'il n'est un crüel, & un barbare, qui ne fut touché de son âge, de sa naissance & de sa vertu? Et quand tous ces avantages lui manqueroient, qui ne feroit pas touché de sa bonne mine? Pour moi je confesse que j'en suis vaincuë, & que mon cœur a pris son parti.

Mais si je ne lui donne du secours, ou il sera brûlé par l'haleine de ces grands Taureaux en furie; ou il ne pourra résister à ces furieux ennemis qui naîtront des dents qu'il aura semées, ou il sera donné en proye à un épouvantable Dragon. Si je soufre cette crüauté, je confesserai moi-même que je suis née d'une Tigresse, & qu'au lieu d'un cœur de chair, j'ai un cœur de fer & de roche.

Mais pourquoi ne le verrois-je pas perir? Pourquoi craindrois-je d'assouvir mes yeux par le spectacle de sa perte? Pourquoi n'aurois-je pas assez de courage pour exciter contre lui, & ces furieux Taureaux, & ces Soldats sortis de la terre, & ce Dragon qui veille toûjours? Non, non, justes Dieux! ordonnez en d'une autre façon, & soiez-

Sed facienda mihi. prodamne ego regna parentis?
Atque ope nescio quis servabitur advena nostrâ?
Ut per me sospes sine me dèt lintea ventis,
Virque sit alterius, pœnæ Medea relinquar?
Si facere hoc, aliamve potest præponere nobis,
Occidat ingratus. sed non is vultus in illo,
Non ea nobilitas animo est, ea gratia formæ,
Ut timeam fraudem, meritique oblivia nostri.
Et dabit ante fidem, cogamque in fœdera testes
Esse Deos. quid tuta times? accingere, & omnem
Pelle moram. tibi se semper debebit Jason.
Te face solenni junget sibi, perque Pelasgas
Servatrix urbes matrum celebrabere turbâ.
Ergo ego germanam, fratremque, patremque, Deosque,
Et natale solum ventis ablata relinquam?
Nempe pater sævus, nempe est mea barbara tellus,
Frater adhuc infans, stant mecum vota sororis.
Maximus intra me Deus est. non magna relinquam;
Magna sequar: titulum servatæ pubis Achivæ,
Notitiamque loci melioris, & oppida, quorum
Hic quoque fama viget, cultusque, artesque virorum:
Quemque ego cum rebus, quas totus possidet orbis,
Æsonidem mutasse velim; quo conjuge felix
Et Dîs cara ferar, & vertice sidera tangam.
Quid, quod nescio qui mediis concurrere in undis
Dicuntur montes, ratibusque inimica Charybdis
Nunc sorbere fretum, nunc reddere; cinctaque sævis
Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?
Nempe tenens quod amo, gremioque in Jasonis hærens,
Per freta longa ferar: nihil illum amplexa verebor:
Aut, si quid metuam, metuam de conjuge solo.
Conjugiumne vocas? speciosaque nomina culpæ
Imponis, Medea, tuæ? quin aspice quantum
Aggrediare nefas, & , dum licet, effuge crimen.

Dixit:

soyez-lui plus favorables; & bien qu'au lieu de vous prier, je pusse executer moi-même ce que je vous demande pour lui, écoutez pourtant les vœux que je vous fais en sa faveur. Mais trahirai-je mon Pére? & sauverai-je par mon secours un étranger inconnu, afin que l'aiant sauvé, il aille peut-être aimer autre part, & que je demeure mal-heureuse; S'il est capable de cette lâcheté, que l'ingrat perisse, il a merité sa perte. Mais il n'a pas un visage à me faire craindre une perfidie; Sa naissance me défend de me défier de son cœur; il est trop généreux pour oublier le service qu'il recevra de mon amour. Je ferai en sorte qu'il me donnera sa foi devant son départ; & les Dieux seront les témoins de ses sermens, & de ses promesses.

Que puis-je craindre avec de si fortes asseurances? Prépare-toi donc pour cette entreprise; ne differe point davantage; Jason obligé par ton amour, te sera toûjours redevable de son salut & de soi-même; il t'épousera solemnellement, & l'on te regardera par toutes les villes de la Grece, comme son Dieu tutelaire. Mais puis-je me résoudre à quitter ma sœur & mon frére, à quitter mon païs, mon pére, & mes Dieux, & à confier aux vents, & mon salut, & mes espérances? Mais pourquoi ne pourrois-je pas m'y résoudre? mon pére est un Prince rigoureux, mon païs est grossier & barbare, mon frére est encore enfant, & les desirs de ma sœur sont d'accord avec les miens.

Enfin un Dieu plus puissant que tout cela me sollicite & me pousse. Je ne perdrai pas de grandes choses, & j'en gagnerai de grandes. J'aurai la gloire d'avoir sauvé la plus brave jeunesse des Grecs, j'habiterai un beau païs, je verrai des villes dont la reputation a passé jusques à nous, & qui ne sont pas moins celebres par les arts & par les sciences, que par le grand nombre de leurs habitans. Enfin je verrai Jason, que je préfererai toûjours à tout ce qu'il y a de plus précieux dans le monde. On m'estimera bien-heureuse, & l'on croira que je joüis de la gloire même des Dieux, si je suis aimée de Jason. Je sçai que la Mer n'a pas moins de dangers que de flots; qu'il y a une Charibde toujours ennemie des voyageurs, qui engloutit même la mer, & qui la revomit aussi-tôt. Je sçai que le goufre de Scylle est environné de chiens qui font peur aux plus grands courages. Mais quand je tiendrai ce que j'aime, & que je serai entre les bras de Jason, je traverserai tous ces goufres sans étonnement & sans crainte. Je ne craindrai rien quand je le tiendrai embrassé, ou si je crains quelque chose, ce ne sera que pour mon mari. Mais appellerai-je ma fuite un mariage legitime? O mal-heureuse Medée! ton aveuglement te perd, & pour te tromper toi-même, tu donnes de beaux noms à ta faute. Regarde plutôt l'infamie de ton entreprise; & tandis que tu le peux, conserve ta premiere gloire, & tâche d'éviter un crime.

Quand

Dixit : & ante oculos rectum, pietasque, pudorque
Constiterant, & victa dabat jam terga Cupido.
Ibat ad antiquas Hecates Perseïdos aras,
Quas nemus umbrosum, secretaque sylva tegebant.
Et jam fractus erat, pulsusque resederat ardor;
Cum videt Æsoniden, extinctaque flamma revixit.
Erubuêre genæ, totoque recanduit ore.
Ut solet à ventis alimenta assumere, quæque
Parva sub inductâ latuit scintilla favillâ,
Crescere, & in veteres agitata resurgere vires :
Sic jam lentus amor, jam quem languere putares,
Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.
Et casu, solito formosior Æsone natus
Illâ luce fuit. posces ignoscere amanti.
Spectat; & in vultu, veluti nunc denique viso,
Lumina fixa tenet, nec se mortalia demens
Ora videre putat, nec se declinat ab illo.
Ut verò cœpitque loqui, dextramque prehendit
Hospes, & auxilium submissa voce rogavit;
Promisitque torum; lacrymis ait illa profusis :
Quid faciam video : nec me ignorantia veri
Decipiet, sed amor : servabere munere nostro :
Servatus promissa dato. per sacra triformis
Ille Deæ, lucoque foret quod numen in illo,
Perque patrem soceri cernentem cuncta futuri,
Eventusque suos, per tanta pericula jurat.
Creditus, accepit cantatas protinus herbas,
Edidicitque usum, lætusque in tecta recessit.
Postera depulerat stellas Aurora micantes :
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum,
Consistuntque jugis : medio Rex ipse resedit
Agmine purpureus, sceptroque insignis eburno.
Ecce! adamantêis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri, tactæque vaporibus herbæ
Ardent. utque solent pleni resonare camini,
Aut ubi terrenâ silices fornace soluti
Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum :
Pectora sic intus clausas volventia flammas,
Gutturaque usta sonant. tamen illis Æsone natus

Ob-

* *Le Soleil ayeul de Medée.*

Quand elle eût fait en soi-même ces réflexions & ce discours, la raison, la honte, & la pieté se presenterent devant ses yeux, & desarmerent son amour qui fut prêt de prendre la fuite. Enfin elle étoit déja plus forte que sa passion, & son ardeur étoit presque éteinte; mais comme elle alloit sacrifier à Hecate sur de vieux Autels qui étoient au fonds d'un bois, elle rencontra Jason, & son amour se ralluma. Elle rougit en le voiant, & comme un reste de feu qui est caché sous de la cendre, & que l'on croioit éteint, reprend ses forces par le vent & excite quelquefois un embrasement prodigieux; Ainsi l'amour languissant, & que l'on eût cru déja mort dans l'ame de Medée, reprit la vie & la vigueur à l'aspect du jeune Jason. Il parut en cette journée revêtu de nouveaux attraits, & plus charmant que de coûtume; enfin il parut avec tant de charmes, que si Medée faisoit une faute, elle en avoit de grandes excuses. Elle le regarde, elle le contemple, & tient ses yeux attachez sur lui, comme sur quelque merveille qu'elle n'auroit point encore veuë. Elle ne peut s'imaginer que ce soit un homme mortel qui se presente devant ses yeux, & n'en peut détourner la veuë.

Enfin il vint au devant d'elle, & lui presenta la main; & en la priant de le secourir, il lui offrit son cœur & sa vie, & lui promit en Amant des soûmissions & des respects. Medée vaincuë par le discours de Jason, aussi bien que par ses yeux, lui fit la réponse qu'il en souhaitoit. Je voi bien, dit-elle en pleurant, ce que je doi faire; & si je suis trompée, ce ne sera pas l'ignorance qui me trompera, ce sera seulement l'amour. Oüi, je vous promets de vous sauver; mais en recompense de cette faveur, promettez-moi que Jason sera éternellement à moi, lors que je l'aurai sauvé. Il lui fit en même tems toutes les promesses qu'elle voulut. Il jura par les noms de Diane à qui l'autel étoit consacré, & appella à témoin de la foi qu'il lui donnoit, son * ayeul qui regarde tout, & qui voit les choses futures aussi bien que les presentes; enfin il lui protesta qu'il seroit toûjours à Medée. Cette Princesse qui le crût, lui donna en même tems des herbes enchantées, lui en enseigna l'usage, & le renvoya content par l'espérance de la victoire. Le lendemain aussi-tôt qu'il fut jour, le peuple s'assembla en foule, dans un champ consacré à Mars, & se plaça sur les collines & sur les éminences d'alentour. Le Roi étoit assis au milieu de ce grand peuple, avec toutes les marques de sa dignité, la Couronne à la tête, un Sceptre d'yvoire à la main, & environné de toute sa Cour. En même tems on vit paroître les Taureaux aux pieds d'airain, qui jettoient par les narines des feux & des flammes, & dont l'haleine seulement séchoit & brûloit les herbes. Imaginez-vous le bruit que fait une fournaise, quand le feu y est enfermé, ou celui que fait la chaux que l'on éteint; vous vous représenterez cette espece de tonnerre que faisoit le feu resserré dans la gorge de ces animaux; & néanmoins Jason alla d'un pas asseuré au devant d'eux.

Ils

Obvius it. vertêre truces venientis ad ora
Terribiles vultus, præfixaque cornua ferro,
Pulvereumque solum pede pulsavêre bisulco;
Fumificisque locum mugitibus implevêre.
Diriguêre metu Minyæ. subit ille; nec ignes
Sentit anhelatos: tantùm medicamina possunt.
Pendulaque audaci mulcet palearia dextrâ;
Suppositosque jugo pondus grave cogit aratri
Ducere, & insuetum ferro proscindere campum.
Mirantur Colchi: Minyæ clamoribus implent,
Adjiciuntque animos: galeâ tum sumit ahenâ
Vipereos dentes, & aratos spargit in agros.
Semina mollit humus validò prætincta veneno,
Et crescunt, fiuntque sati nova corpora dentes.
Utque hominis speciem maternâ sumit in alvo,
Perque suos intus numeros componitur infans;
Nec nisi maturus communes exit in auras:
Sic ubi visceribus gravidæ telluris imago
Effecta est hominis, fœto consurgit in arvo:
Quodque magis mirum, simul edita concutit arma.
Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas
In caput Æmonii juvenis torquere parantes;
Demisere metu vultumque animumque Pelasgi.
Ipsa quoque extimuit, quæ tutum fecerat illum:
Utque peti vidit juvenem tot ab hostibus unum,
Palluit, & subitò sine sanguine frigida sedit.
Neve parum valeant à se data gramina, carmen
Auxiliare canit, secretasque advocat artes.
Ille gravem medios silicem jaculatus in hostes,
A se depulsum Martem convertit in ipsos.
Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,
Civilique cadunt acie. gratantur Achivi,
Victoremque tenent, avidisque amplexibus hærent.
Tu quoque victorem complecti, barbara, velles:
(Obstitit incepto pudor: at complexa fuisses;)
Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ.
Quod licet, affectu tacito lætaris, agisque
Carminibus grates, & Dîs auctoribus horum.
Per-

Ils ne l'eurent pas si tôt apperceu, qu'ils baisserent contre lui leurs têtes & leurs cornes armées de fer. Ils battent la terre du pied, & en font soûlever comme des nuages de poussiere, ils remplissent toute la place de mugissemens & de fumée; les compagnons de Jason s'en épouvantent; mais comme il étoit défendu par les charmes de Medée, il marcha contre eux sans crainte, & ne fut point offensé par les feux qu'ils vomissoient. Ainsi en les flatant d'une main hardie, il commença à les adoucir, & enfin il les contraignit de recevoir le joug, de tirer une charruë, & de labourer un champ qui n'avoit jamais été labouré. Tout le peuple de Colchos s'étonna de cette action que l'on n'avoit pas attenduë, les Argonautes se rejoüirent de ce grand succés de leur Capitaine, & lui augmenterent le courage par les cris de joye qu'ils jetterent. En suite il prit des dents de serpent qui étoient dans un casque, & les sema sur ce champ qu'il venoit de labourer. Aussi-tôt que cette funeste semence eût été jettée en terre, elle commença à s'amollir, & de ces dents il se fit des hommes. Mais comme l'enfant prend sa forme dans le ventre de sa mére, & qu'il n'en sort point, qu'il ne soit accompli de tous ses membres; ainsi ces hommes qui furent produits dans les entrailles de la terre, des dents qu'elle avoit receuës, n'en sortirent point qu'ils n'eussent été revétus de la forme entiere de l'homme; & ce qui est plus prodigieux, ils nâquirent avec des armes dont ils allerent attaquer Jason. Ses compagnons qui les virent marcher contre lui, piques baissées; desespérerent de son salut; & Medée même qui lui avoit donné de l'asseurance, ne pût s'empêcher d'avoir peur.

En effet, quand elle vit qu'il étoit seul, & attaqué par tant d'ennemis; elle changea de visage, elle demeura froide & sans couleur; & parce qu'elle appréhendoit que les herbes qu'elle avoit données à Jason, n'eussent pas assez de vertu, elle prononça quelques paroles magiques pour lui donner un nouveau secours, & mit enfin en usage tous les secrets de son art.

Cependant Jason jetta une grosse pierre au milieu de ses ennemis, & les obligea par ce moyen de tourner contre eux leurs armes qu'ils avoient tournées contre lui; de sorte que ces fréres nez de la terre, s'entre-tuërent les uns les autres, comme dans une guerre civile.

Les Grecs applaudirent à cette victoire, ils en montrerent leurs ressentimens par toutes sortes de témoignages, & vindrent embrasser le victorieux. Toi-même Medée, tu souhaitas de l'embrasser, & tu l'aurois embrassé, si la honte ne t'eût retenuë, & que le soin de ta renommée n'eût resisté à ton amour. Tu fis au moins ce que tu pouvois, tu te réjouis en toi-même, & tu rendis en secret des actions de graces aux Dieux qui avoient été les autheurs d'une avanture si merveilleuse.

Pervigilem superest herbis sopire draconem,
Qui cristâ linguisque tribus præsignis, & uncis
Dentibus horrendus, custos erat arietis aurei.
Hunc postquam sparsit Lethæi gramine succi,
Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistant;
Somnus in ignotos oculos subrepit, & auro
Heros Æsonius potitur, spolioque superbus,
Muneris auctorem secum spolia altera portans,
Victor Iolciacos tetigit cum conjuge portus.

* *Medée.*

Il ne restoit plus qu'à endormir ce Dragon qui veilloit toûjours, & qui étoit épouvantable par une crête horrible, par trois langues qui lui sortoient de la gueule, & par des dents aiguës que l'on y voioit paroître comme autant de coûteaux trenchans. Il gardoit l'Arbre où la Toison d'or étoit suspenduë, & pour emporter ce thresor, il falloit surmonter ce Monstre. Enfin lors que Jason eût répandu sur lui le suc de quelques herbes, & qu'il eût prononcé trois fois des paroles qui ont la vertu d'endormir, d'arrêter les Fleuves, & de calmer les tempêtes, le sommeil qui n'avoit jamais touché ce Dragon, entra peu à peu dans ses yeux. En même tems Jason s'empara de la Toison d'or, & glorieux de ce butin, il amena avec lui, ainsi qu'un autre butin, * celle qui avoit été cause qu'il avoit emporté le premier.

EXPLICATION DE LA FABLE PREMIERE.

Arrêtons-nous un peu chez Phinée, & considérons les Harpies avant que suivre Jason dans son voyage. N'avez vous donc pas pitié de ce mal-heureux aveugle, qui est obsedé des Harpies, qui sont toûjours à l'entour de sa table, qui infectent toutes les viandes qu'on y apporte, & qui lui arrachent tous les morceaux qu'il pense porter à sa bouche. Si cela est vrai, il est sans doute bien à plaindre, mais si ce n'est qu'une Fable, voions ce qu'elle signifie, & quel fruit nous en pouvons recevoir. L'on dit que Phinée étoit Roi de la Thrace, ou de l'Arcadie, ou de la Paphlagonie: Qu'il perdit la veuë en sa vieillesse: Que d'autant qu'il ne pouvoit plus s'occuper aux affaires de son Roiaume, ses filles en prirent le soin; & que comme chacune ne songeoit qu'à ses interêts, chacune tâcha aussi d'attirer de son côté tout ce qui pouvoit lui acquerir la puissance & l'authorité. De sorte que les Poëtes ont feint sur cela que les Harpies ravissoient les biens de Phinée, car ἁρπάζω, d'où l'on fait venir harpie, signifie ravir. L'on ajoûte que ces filles vivoient peu modestement, que leur débauche deshonnora la maison de leur Pére, & que suivant la premiere fiction les Poëtes ont dit qu'elles gâtoient & infectoient toutes les choses que leur Pére pensoit toucher. En effet lors que des enfans, & principalement des filles vivent mal, ne peut-on pas dire qu'elles répandent de l'amertume parmi toutes les douceurs dont leurs Péres peuvent joüir? Ne peut-on pas dire qu'elles leur rendent de mauvais goût les viandes les plus délicates, & qu'elles infectent leur maison? Car se peut-on imaginer une infection plus grande que les deshonneur & l'infamie? Au reste on dit que Zethes & Calaïs fils de ce Boreas, dont nous avons parlé dans la derniere Fable de l'autre Livre, voiant le desordre de la maison Roiale, rétablirent les affaires, & la puissance, qui étoit divisée entre ces trois filles; qu'ils les obligerent de changer une façon de vivre qui étoit honteuse à tout le Roiaume, & que cela avoit donné sujet de feindre qu'ils avoient chassé les Harpies. Voila pour ce qui concerne l'histoire & la naissance de cette Fable.

a Mais on dit que Phinée nous figure l'avarice, & qu'on le représente aveugle, parce que l'avarice est aveugle. Les Harpies sont les diverses passions de l'avaricieux, qui lui ôtent pour ainsi dire les morceaux de la bouche, parce qu'un avaricieux se dérobe lui même, ce qui peut le faire vivre, & qu'il aime mieux mourir de faim que de faire des dépenses, même pour les choses necessaires. L'on feint qu'elles gâtent, & qu'elles infectent ses viandes, parce que la vie de l'avaricieux ou de l'usurier est une vie sordide & infame. Enfin Zethes & Calaïs, par qui Fulgentius figure l'honneur, car ζητῶν καλὸν signifie, qui cherche l'honnêteté, met en fuite les Harpies, parce qu'il faut necessairement que l'honneur éclaire l'esprit, pour lui donner de l'aversion de ce Vice, qui n'entre que dans les ames basses.

On a feint que Zethes & Calaïs avoient des ailes, & qu'ils voloient, parce qu'il faut s'élever pour chercher le vrai bien & le veritable honneur, & que l'un & l'autre ne se trouve point parmi les choses de la terre. Aussi a t-on dit qu'ils étoient fils du vent Aquilon, pour montrer que la recherche du vrai bien est une chose spiritüelle, & qui ne vient pas de la chair. L'on veut donc apprendre par là, que quand on a trouvé le vrai bien, qui consiste en la vertu, & en la bonne conscience, on met aisément en fuite les Harpies, c'est à dire l'avarice, & toutes les passions, dont elle est accompagnée.

D'autres disent que par les trois Harpies on représente trois sortes de personnes, qui sont ordinairement auprés des Rois, & qui les persecutent sans cesse; les premiers sont les flateurs qui s'emparent de leurs esprits, & qui les aveuglent par des mensonges agréables. Les seconds sont les calomniateurs ou les envieux, qui donnent aut Princes des soupçons de leurs meilleurs Sujets, & de leurs plus fideles Ministres. Et les troisiémes sont ceux qui mettent toutes choses en parti pour leurs propres interêts, & non pas pour ceux du Prince. En effet ces trois sortes de personnes infectent pour ainsi dire les tables des Grands; ils deshonorent les Rois & les Princes aprés les avoir aveuglez; & comme faisoient les Harpies, ils prennent leurs thresors & leur nourriture.

Quelques-uns en parlent d'une autre façon, & disent qu'on représente la nature des voleries & des bien mal acquis par les Harpies que l'on a estimées Vierges, & par consequent steriles, parce que les larcins & les biens mal acquis ne profitent point, & se dissipent en peu de tems, & que c'est par cette raison qu'on a feint que les Harpies étoient toûjours affamées. b Un autre les a appellées les chiens de Jupiter, comme voulant dire que l'avarice & l'avidité d'avoir qu'elles représentent, & qui empêchent que les hommes ne joüissent de ce qu'ils possedent, leur ont été envoyées pour leur peine, & pour leur supplice. Ainsi l'on a feint que Phinée étoit aveugle, parce qu'il ne considéroit pas que la vie de l'homme est de peu de durée, & qu'elle se contente de peu de chose. Ainsi il étoit persecuté par une faim perpetüelle, parce que le desir d'amasser toûjours ne lui permettoit pas d'user des choses presentes, & qu'il ne vouloit rien posseder pour s'en servir, mais seulement pour être plus riche. N'est-ce pas là un supplice qui égale les grands; ou plutôt n'est-ce pas là le plus grand de tous les supplices.

Au reste on raporte aussi la Fable des Harpies à la nature des Vents: Et comme l'on figure la nature des Fleuves, des Fontaines, & des pluyes par les Naïades, & par les autres Nymphes; l'air le plus haut & la vertu du feu par Jupiter; l'air le plus bas par Junon, l'eau par Neptune, & la terre par Vesta: Ainsi l'on représente par les Harpies la force & la nature des vents. Car comme je pense avoir déja dit quelque part, les Anciens cachoient sous le voile de ces

a *Fulgentius.*

b *Apollonius lib. 2.*

ces Fables les preceptes de la Philosophie naturelle, & de la Philosophie morale, & pour instruire plus facilement; ils méloient l'utilité avec le plaisir. Et certes la naissance même des Harpies montre qu'elles représentent les vents. Car quand on a dit qu'elles sont filles de Thaumas & d'Electre, n'a t-on pas montré par là qu'elles ne figurent autre chose que la nature admirable des vents, qui sont élevez par les rayons du Soleil de la superficie, & de l'eau la plus pure de la Mer. On peut en apporter pour témoignage, l'Iris, ou l'arc en Ciel, qu'on a estimé la sueur des vents, & qui paroît dans la pluye & dans les nuës, quand elles sont disposées d'une certaine façon, car elle ne se peut faire sans cela, & alors il fait vent, ou il a déja fait vent.

D'ailleurs les noms des Harpies signifient ou la violence, ou la légéreté, ou l'effet des vents, car Ocypete est la même chose, que si l'on disoit qui court & qui vole légérement. Aëllo signifie tempête, orage; & Celeno, obscurité des nüages, qui sont poussez par les vents. Davantage on le confirme par la forme des Harpies qu'on représente avec des ailes & avec des visages de femmes, pour montrer de deux façons leur légéreté. L'on a donc voulu faire voir par toutes ces choses que les vents naissent dessus les eaux de leur plus pure partie, ou de l'eau qui est mélée avec la terre, & qui s'éleve en vapeurs, qui ensuite se forment en pluyes ou en vents.

Mais c'est assez parlé des Harpies, faisons maintenant en sorte que les vents qu'elles représentent, nous conduisent heureusement où nous devons rencontrer Jason. Il y en a donc qui veulent que cette Fable de Jason soit une leçon de Chimie. Ils s'imaginent que par les choses qu'il fit dans son voyage, on représente les changemens des corps Chimiques, & que par la Toison d'or qu'il remporta après une infinité de grands travaux, l'on représente la pierre Philosophale. D'autres comme Suidas ont crû que la Toison d'or étoit un livre fait de peaux de Mouton, qui enseignoit comment on peut faire de l'or, & que Jason le prit au Roi Eta, par le Moyen de Medée, fille de ce Prince. Et certes il seroit ridicule de croire qu'il se trouvât des Taureaux qui jettassent le feu par les yeux & par les narines, ou que de quelques dents qu'on auroit semées, non seulement il nâquit des hommes, mais aussi des armes qui leur fussent propres, ou qu'il fut né un Mouton, qui donnât de l'or au lieu de laine quand on le tondoit. Il n'y a personne de bon sens, qui voulut croire ces fictions, mais d'autant que la plus-part des hommes n'estiment pas les plus belles choses quand l'acquisition en est facile, & qu'ils n'admirent que celles que l'on ne peut acquerir que par des travaux extrêmes, les anciens Sages ont caché leur Philosophie sous ces fictions ingenieuses, comme les Egyptiens leurs sciences sous des Hieroglyphiques.

Je sçai bien que quelques-uns disent que les Argonautes se mirent sur Mer pour aller piller les thresors des Scythes, & qu'on ne doit pas entendre autre chose par la Toison d'or Car il est certain que l'envie suit toûjours les richesses, comme l'ombre suit le corps, & que c'est pour quelque butin qu'on entreprend la plus-part des guerres, bien que la vengeance de quelque injure en soit souvent le pretexte. *a* Or comme l'on disoit qu'il y avoit des torrens assez prés du mont Caucase, qui entraînoient de l'or avec leurs eaux, & que les Scythes le recueilloient avec des planches percées comme un crible, & avec des peaux de Mouton, où la laine tenoit encore, il prit envie à quelques-uns d'entreprendre ce voyage, dont l'or qu'on espéroit en raporter, devoit être la recompense. Et parce que pour aller de la Thessalie en ces lieux-là, il se trouve quantité d'écueils, & de grands obstacles, qui sembloient d'autant plus effroiables qu'on avoit alors moins de connoissance de la Navigation, les Poëtes ont feint là dessus toutes les choses qu'ils en disent.

Mais sans nous amuser à ces interpretations, qui sont plus curieuses que profitables, considérons Jason d'une autre sorte, & gardons nous de croire qu'il ait été un avare, qui ait fait tant de chemin pour aller chercher un peu d'or, car c'est l'intention de la Fable de nous représenter par Jason un homme sage & prudent. L'on dit qu'il apprit de Chiron la Medecine, & que c'est de là qu'il fut appellé Jason, car ἴασις signifie l'art de guerir: Et néanmoins on ne dit point qu'il ait jamais gueri personne, & qu'il ait donné des remedes. Aussi ne faut-il pas croire que Chiron ait été plutôt Medecin des corps que des ames, mais il faut se persuader qu'il enseigna à Jason ce qui est digne de l'homme, je veux dire la sagesse & la prudence. En effet je croi que Jason apprit d'un si excellent Maître comment il se faut gouverner dans l'une & dans l'autre fortune; quel est le contre-poison dont on doit user contre les voluptez impures; par quel moyens on peut reprimer la colere; par quelles forces on chassera l'ambition qui nous tente; & par quels secrets on surmontera l'avarice, qui est le plus grand & le plus infame des vices. Ainsi l'on a dit que Jason équippé de ces fortes armes avoit vaincu de grands obstacles, & qu'étant allé à Colchos, il avoit dompté des Taureaux qui vomissoient des feux & des flammes. Mais par ces Taureaux furieux l'on veut figurer la colere, l'opiniatreté de l'esprit, & les autres passions: Et l'on nous apprend par cette Fable que c'est vaincre des Taureaux qui jettent du feu, que c'est surmonter des monstres, que de soûmettre à la raison, & les appetits du corps, & les passions de l'ame. Je ne dirai rien ici des dents du serpent dont il nâquit des gens de guerre, je vous renvoye à l'Explication de la Fable de Cadmus *b*, pour y apprendre mes sentimens.

Quant à ce grand Dragon que Jason trouva moyen d'endormir par le secours de Medée, il nous figure l'envie, qu'on peut sagement dompter par la prudence & par le conseil, car μῆδος signifie cela en Grec. Enfin pour expliquer en peu de paroles le voyage de Jason, que quelques-uns rapportent à l'histoire, & d'autres à la Chimie; comme nous l'avons déja dit, les Anciens n'en ont si magnifiquement parlé, que pour faire voir que la vie de l'homme est agitée d'une infinité de tempêtes, & qu'il lui est necessaire de beaucoup de conseil, de sagesse, & de prévoiance pour demeurer ferme & inébranlable parmi les agitations du monde, & les changemens de la fortune.

Pour moi je pense que par la Toison d'or, l'on nous figure l'honneur & la gloire qui coûtent tant à acquerir; Qu'on veut enseigner aux jeunes gens par l'exemple de Jason à ne pas demeurer oisifs dans leur Païs, quand il n'y a point d'occasion d'y faire paroître leur courage, & qu'ils peuvent se signaler ailleurs: Qu'il faut qu'un homme qui aspire à la conduite des Republiques & des grands Etats, ait veu beaucoup de païs & de peuples; Qu'il doit en connoître les humeurs & les coûtumes, comme Ovide le veut faire voir ici en la personne de Jason, & Homere en celle d'Ulysse; Qu'il faut qu'il s'y soit fait lui-même connoître par ses belles qualitez, afin que quand il est dans l'emploi il soit déja craint & considérable.

Enfin quand je considére Medée qui aime Jason, qui se met en peine pour lui, & qui semble dire en sa faveur,

Flectere si nequeo superos Acheronta movebo,

Si je n'émeus le Ciel j'émouvrai les Enfers.

Je n'ai point de peine à croire que la Fable nous veut enseigner par là que la vertu n'est en danger nulle part, & qu'elle trouve par tout des amis.

a *Strabo lib. 2.*

b *C'est la premiere Fable du 3. Livre.*

FABLE II. III. ET IV.



ARGUMENT.

Medée à la priere de Jaſon, rajeunit Eſon ſon pére, ſans toutefois qu'il perde rien de la memoire des choſes paſſées, & de l'experience d'un vieillard: Et à la priere de Bacchus, rajeunit pareillement les Nymphes qui l'avoient nourri; & pour venger Jaſon de Pelias ſon Oncle, elle fait en ſorte que ſes propres filles le tuënt, en penſant le rajeunir.

ÆMoniæ matres pro gnatis dona receptis,
Grandævique ferunt patres; congeſtaque flammâ
Thura liquefiunt; inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit: ſed abeſt gratantibus Æſon,
Jam propior letho, feſſuſque ſenilibus annis.
Cum ſic Æſonides: O cui debere ſalutem
Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dediſti,
Exceſſitque fidem meritorum ſumma tuorum:
Si tamen hoc poſſunt: quid enim non carmina poſſunt?
Deme meis annis, & demptos adde parenti.
Nec tenuit lacrymas. mota eſt pietate rogantis;
Diſſimilemque animum ſubiit pater Æta relictus.
Non

LOrs que Jaſon fut de retour en ſon païs, on en fit des réjoüiſſances publiques. Les hommes & les femmes porterent des preſens aux Temples, on vit par tout fumer de l'encens ſur les Autels; & des Victimes à cornes dorées furent les reconnoiſſances dont les hommes payerent les Dieux du ſalut de leurs enfans que Jaſon avoit ramenez. Mais Æſon pére de Jaſon ne parut point parmi les réjoüiſſances & les ſolemnitez de cette Fête, que l'on celebroit en quelque ſorte, pour la gloire de ſon fils. Car alors il étoit au lit, où abbatu de vieilleſſe, il approchoit déja de la mort. C'eſt ce qui obligea Jaſon de parler ainſi à Medée, Ma chere femme, lui dit-il, vous à qui je confeſſe que je doi la vie, vous qui m'avez donné toutes choſes, & qui m'avez comblé de tant de faveurs, qu'elles ſurpaſſent toute croyance, puis qu'il n'y a rien d'impoſſible à la vertu de vos charmes, ôtez quelques années de ma vie, & les donnez à mon pére pour en prolonger ſes jours. Il ne pût retenir ſes larmes en lui faiſant cette priere, dont la force la toucha. Et bien qu'en abandonnant ſon pére, elle eût donné un témoigna-

Non tamen affectus tales confessa ; Quod, inquit,
Excidit ore pio, conjux, scelus ? ergo ego cuiquam
Posse tuæ videar spatium transcribere vitæ ?
Nec sinat hoc Hecate ; nec tu petis æqua : sed isto,
Quod petis, experiar majus dare munus, Jason.
Arte meâ soceri longum tentabimus ævum,
Non annis revocare tuis : modò Diva triformis
Adjuvet, & præsens ingentibus annuat ausis.
Tres aberant noctes, ut cornua tota coïrent,
Efficerentque orbem, postquam plenissima fulsit,
Ac solidâ terras spectâvit imagine Luna :
Egreditur tectis vestes induta recinctas,
Nuda pedem, nudos humeris infusa capillos ;
Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
Incomitata gradus. homines, volucresque, ferasque
Solverat alta quies, nullo cum murmure sepes,
Immotaque silent frondes, silet humidus aër.
Sidera sola micant ; ad quæ sua brachia tendens
Ter se convertit, ter sumptis flumine crinem
Irroravit aquis ; ternis ululatibus ora
Solvit, & in dura submisso poplite terra,
Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum Lunâ succeditis ignibus astra,
Tuque Triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
Adjutrixque venis, cantusque, artesque magarum,
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis ;
Auræque, & venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dîque omnes nemorum, Dîque omnes noctis adeste,
Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus amnes
In fontes rediêre suos, concussaque sisto,
Stantia concutio cantu freta, nubila pello,
Nubilaque induco, ventos abigoque vocoque,
Vipereas rumpo verbis & carmine fauces :
Vivaque saxa, suâ convulsaque robora terrâ,
Et sylvas moveo, jubeoque tremiscere montes,
Et mugire solum, manesque exire sepulcris.
Te quoque, Luna, traho, quamvis Temesæa labores
Æra

moignage qu'elle ne ressembloit pas à Jason, néanmoins le souvenir de son pére aida encore à la toucher, mais elle le dissimula, & cacha ses ressentimens.

Quel crime méditez-vous, dit-elle à Jason, & qu'elle opinion avez-vous de mon Amour ? Vous pourriez-vous persuader que je voulusse retrancher quelque chose de vos années pour en augmenter la vie d'un autre ? O Déesse qui pourrois m'aider, puissante & divine Hecate, refuse moi ton secours, si je me resous à cette entreprise ! Ha ! Jason, vôtre demande n'est pas juste, & pourtant je m'efforcerai de vous donner beaucoup plus que vous ne me demandez. Ainsi pour vous contenter, je prodiguerai ma science, & pourveu qu'Hecate me donne du secours, & qu'elle favorise un si haut dessein, je prolongerai les jours de vôtre pére, sans rien diminüer des vôtres.

Quand on fut donc en pleine Lune, car alors il s'en falloit trois jours qu'elle ne fût dans son plein, Medée sortit seule de nuit, aiant la robe retroussée, les pieds nuds, & les cheveux répandus sur les épaules ; & courut en cét état comme une femme insensée, parmi les tenebres de la nuit. Les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages, enfin tout l'Univers étoit endormi ; le serpent comme assoupi, se couloit sur l'herbe sans faire de bruit ; les fueilles des arbres étoient immobiles, l'air étoit si calme & si tranquille qu'on pouvoit dire qu'il dormoit, il n'y avoit par tout qu'un profond silence ; les Astres seuls éclairoient le Ciel & la terre, & veilloient sur tout l'Univers.

Ainsi Medée tourna trois fois à l'entour d'un espace de terre, en levant les mains au Ciel ; elle s'arrosa trois fois les cheveux d'une eau qu'elle avoit prise dans un fleuve ; & après avoir fait trois grands cris, elle se mit à genoux, & fit cette priere. O nuit qui conserves fidelement les secrets que l'on te confie ; ô Astres qui succedez avec la Lune à la lumiere du Soleil, & vous ô triple Hecate, qui avez toûjours sçeu mes desseins, & qui les avez favorisez ! O charmes, ô science magique, ô terre qui fournis aux Magiciens de si fortes & de si puissantes herbes ; vents, montagnes, fleuves, lacs ; & vous Dieux des bois & de la nuit, qui m'aidez lors que je le veux, à faire remonter les fleuves, au grand étonnement de leurs rivages, jusques dans le sein de leurs sources, paroissez à mon secours ! Ainsi par la force que vous donnez à mes charmes, je mets le trouble sur la mer, où j'y fai revenir le calme. Je chasse & je rappelle les nüages ; je delâche les vents, ou je les enchaîne ; je mets en pieces les serpens par la force que vous donnez à ma voix ; je fai marcher les rochers ; je fai changer de place aux forêts ; je fai trembler les montagnes ; je fai mugir la terre, je contrains les morts de sortir de leurs monumens, je te force toi-même, ô puissante Lune, de descendre du Ciel en terre, mal-

* Dans l'Eclipse.

Æra tuos minuant; currus quoque carmine nostro
Pallet avi; pallet nostris Aurora venenis.
Vos mihi taurorum flammas hebetastis, & unco
Haud patiens oneris collum pressistis aratro.
Vos serpentigenis in se fera bella dedistis,
Custodemque rudem somni sopistis, & aurum
Vindice decepto Graias misistis in urbes.
Nunc opus est succis, per quos renovata senectus
In florem redeat, primosque recolligat annos.
Et dabitis: neque enim micuerunt sidera frustra;
Nec frustra volucrum tractus cervice draconum
Currus adest; aderat demissus ab æthere currus.
Quo simul ascendit, frænataque colla draconum
Permulsit, manibusque leves agitavit habenas,
Sublimis rapitur, subjectaque Thessala Tempe
Despicit, & cretis regionibus applicat angues:
Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
Othrysque, Pindusque, & Pindo major Olympus,
Perspicit; & placitâ partim radice revellit,
Partim succidit curvamine falcis ahenæ.
Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,
Multa quoque Amphrysi, neque eras immunis, Enipeu:
Nec non Penêæ, nec non Sperchëides undæ
Contribuêre aliquid, juncosaque littora Bœbes.
Carpit & Eboïca vivax Anthedone gramen,
Nondum mutato vulgatum corpore Glauci.
Et jam nona dies curru pennisque draconum,
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros;
Cum rediit: neque erant pasti, nisi odore, dracones,
Et tamen annosæ pellem posuêre senectæ.
Constitit adveniens citra limenque, foresque;
Et tantum cœlo tegitur, refugitque viriles
Contactus, statuitque aras è cespite binas,
Dexteriore Hecates, at læva parte Juventæ.
Quas ubi verbenis, sylvaque incinxit agresti;
Haud procul egestâ scrobibus tellure duabus
Sacra facit; cultrosque in guttura velleris atri
Conjicit, & patulas perfundit sanguine fossas.
Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi,

Ænea-

malgré le bruit des bassins dont on croit te soulager, lors que l'on te croit * en peine : je fai pâlir ton chariot, je fai pâlir celui de l'Aurore par la vertu de mes charmes.

C'est vous, ô puissantes divinitez, qui avez éteint les flammes que des taureaux vomissoient; c'est vous qui les avez contraints de soufrir le joug, & de tirer une charruë; c'est vous qui allumâtes la guerre, où des hommes nez d'un serpent, se défirent les uns les autres; c'est vous qui endormîtes le Dragon qui gardoit la Toison d'or, & qui fîtes voir à la Grece un si précieux butin. J'ai maintenant besoin de Simples qui renouvellent la vie d'un homme, & qui le fassent revenir de l'extremité de la vieillesse à une jeunesse vigoureuse. J'attens de vous cette faveur, & je commence à reconnoître que vous avez oüi mes prieres. Ces Astres qui luisent sur ma tête, ne sont pas en vain si brillans, & ce n'est pas aussi en vain que je voi paroître un chariot qui est traîné par deux Dragons.

En effet, comme elle parloit, il descendit du Ciel un chariot, où elle monta en même tems; & après avoir flaté les Dragons qui le traînoient, elle leur lâcha la bride, & fut emportée en l'air. Ainsi elle vit bien-tôt sous ses pieds toutes les villes de la Thessalie, mais elle ne s'arrêtoit que dans les contrées qui pouvoient lui donner quelque herbe qui contribuât à son dessein. Elle en prit sur le Mont Ossa, sur le Pelion, sur le Minde & sur l'Othris; & le Mont Olympe lui en fournît aussi un grand nombre. Elle en tira quelques-unes avec la racine, & se contenta de couper les feüilles des autres. Elle en rencontra beaucoup sur les bords du fleuve Apidan, dont elle fit provision. L'Amphryse, l'Enipe, le Penée, lui en donnerent quelques-unes. Elle en cueillit aussi dans les eaux de Sperchie, & sur les rivages marécageux du Bebe; & alla même en chercher dans la riviere d'Anthedon qui n'étoit pas encore celebre par le changement de Glauque, qui de pêcheur devint Dieu-marin.

Elle employa donc neuf jours, & neuf nuits à ramasser les Simples qui lui étoient necessaires; & leur odeur seulement eut tant de force & de vertu, que les Serpens qui la traînoient, en changerent leur vieille peau.

Lors qu'elle fut de retour, elle s'arrêta devant la porte de son Palais, couverte seulement du Ciel, détendit aux hommes de s'approcher d'elle, dressa deux autels de gazon, & consacra celui de la droite à Hecate, & celui de la gauche à la Jeunesse. Après les avoir environnez de fougere, & de quelques branches d'arbres, elle fit non loin de là deux petites fosses, sacrifia une brebis noire, à qui elle coupa la gorge, & remplît du sang de cette brebis les deux fosses qu'elle avoit faites. Puis elle versa du vin dans l'une, & du lait dans l'autre; mais

Æneaque invergens tepidi carchesia lactis;
Verba simul fundit, terrenaque numina poscit,
Umbrarumque rogat rapta cum conjuge Regem,
Ne properent artus animâ fraudare seniles.
Quos ubi placavit precibusque & murmure longo,
Æsonis effœtum proferri corpus ad aras
Jussit, & in plenos resolutum carmine somnos
Exanimi similem stratis porrexit in herbis.
Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros,
Et monet arcanis oculos removere profanos.
Diffugiunt jussi: passis Medea capillis
Bacchantum ritu flagrantes circuit aras:
Multifidasque faces in fossa sanguinis atra
Tingit, & intinctas geminis accendit in aris.
Terque senem flammâ, ter aquâ, ter sulfure lustrat.
Interea validum posito medicamen aheno
Fervet, & exultat, spumisque tumentibus albet.
Illic Æmoniâ radices valle resectas,
Seminaque, floresque, & succos incoquit acres.
Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
Et, quas Oceani refluum mare lavit, arenas.
Addit & exceptas Lunâ pernocte pruinas,
Et strigis infames, ipsis cum carnibus, alas;
Inque virum soliti vultus mutare ferinos
Ambigui profecta lupi: nec defuit illic
Squamea Cinyphii tenuis membrana chelydri;
Vivacisque jecur cervi: quibus insuper addit
Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.
His & mille aliis postquam sine nomine rebus
Propositum instruxit mortali barbara munus;
Arenti ramo jampridem mitis olivæ
Omnia confundit, summisque immiscuit ima.
Ecce! vetus calido versatus stipes aheno
Fit viridis primò, nec longo tempore frondem
Induit, & subitò gravidis oneratur olivis.
At quacunque cavo spumas ejecit aheno
Ignis, & in terram guttæ cecidere calentes,
Vernat humus, floresque, & mollia pabula surgunt.
Quod simul ac vidit, stricto Medea recludit
Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem
Passa, replet succis; quos postquam combibit Æson
Aut

mais en faisant cette ceremonie, elle prononçoit quelques paroles par lequelles elle adoucissoit les puissances infernales: & pria Pluton & Proserpine de ne se point hâter de dépoüiller les vieux Eson de l'ame qui le faisoit vivre.

Lors qu'elle les eût propitiez, & qu'elle se les eût rendus favorables par de longues prieres, elle fit apporter Eson devant ces Autels, & l'aiant endormi d'un profond sommeil, elle l'étendit comme mort sur des herbes dont elle avoit couvert la terre.

Et en même tems elle fit retirer Jason & ceux de sa suite, & leur défendit de regarder les ceremonies qu'elle faisoit, de peur d'en profaner le mystere. Ils obeïrent à cét ordre; & alors Medée toute échevelée, comme une Bacchante, tournant à l'entour des Autels où elle avoit allumé du feu, trempa plusieurs torches dans ces fosses pleines de sang, & les alluma sur ces Autels toutes sanglantes, comme elles étoient.

En suite elle purifia le corps d'Eson, trois fois avec de l'eau, trois fois avec du soufre, & trois fois en le faisant passer par la flamme; & cependant ses herbes & ses autres drogues boüilloient dans un grand chauderon. Elle y avoit mis des racines qu'elle avoit prises dans les vallons de la Thessalie, des graines, des fleurs, de certaines essences noires, des pierres qu'on apporte des extremitez de l'Orient, & du sable que le flux de la mer laisse sur le rivage, quand il s'en retourne.

Elle y ajoûta des broüillards qui s'engendrent de nuict au clair de la Lune, la chair & les entrailles d'un Loup-garou, la peau d'un certain Serpent, le foye d'un Cerf, & la tête d'une Corneille de neuf cens ans.

Enfin après y avoir jetté une infinité d'autres choses dont on ne sçait point les noms, elle méla le tout ensemble avec une branche morte d'Olivier. Ce bâton dont elle méla toutes ces drogues, n'eut pas fait trois ou quatre tours dans ce chauderon, que premierement il devint verd; puis il se revêtit de feüilles, & bien-tôt après il parut chargé d'Olives. Tout ce qui tomboit à terre de ce qui boüilloit dans ce chauderon, la faisoit aussi-tôt germer, & faisoit naître des herbes & des fleurs.

Quand Medée eût fait cette épreuve, elle coupa la gorge à Eson, en fit sortir tout le vieux sang, & fit couler en sa place le suc de toutes les drogues qu'elle avoit fait boüillir ensemble.

Aussi-tôt que le corps d'Eson en eût été rempli, ou par la bouche, ou par sa playe, sa bar-

Aut ore acceptos, aut vulnere; barba, comæque
Canitie positâ nigrum rapuere colorem.
Pulsa fugit macies: abeunt pallorque situsque;
Adjectoque cavæ supplentur sanguine venæ;
Membraque luxuriant. Æson miratur, & olim
Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.
Viderat ex alto tanti miracula monstri
Liber: & admonitus juvenes nutricibus annos
Posse suis reddi, capit hoc à Tethye munus.
Neve doli cessent, odium cum conjuge falsum
Phasias assimulat, Peliæque ad limina supplex
Confugit. atque illam (quoniam gravis ipse senecta)
Excipiunt natæ, quas tempore callida parvo
Colchis amicitiæ mendacis imagine cepit.
Dumque refert inter meritorum maxima, demptos
Æsonis esse situs, atque hac in parte moratur,
Spes est virginibus Peliâ subjecta creatis,
Arte suum parili revirescere posse parentem.
(Idque petunt, pretiumque jubent sine fine pacisci.)
Illa brevi spatio silet, & dubitare videtur,
Suspenditque animos fictâ gravitate rogantes.
Mox ubi pollicita est, Quo sit fiducia major
Muneris hujus, ait: qui vestras maximus ævo est
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet.
Protinus innumeris effœtus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu:
Cujus ut Æmonio marcentia guttura cultro
Fodit, & exiguo maculavit sanguine ferrum;
Membra simul pecudis, validosque venefica succos
Mergit in ære cavo. minuuntur corporis artus,
Cornuaque exuitur, nec non cum cornibus annos,
Et tener auditur medio balatus aheno.
Nec mora; balatum mirantibus exsilit agnus:
Lascivitque fugâ, lactantiaque ubera quærit.
Obstupuere satæ Peliâ: promissaque postquam
Exhibuere fidem, tum verò impensius instant.
Ter juga Phœbus equis in Ibero gurgite mersis
Dem-

barbe & ses cheveux se revétirent des couleurs de la jeunesse, quitterent le blanc, & prirent le noir. Son embonpoint lui revint, la pâleur quitta son visage, toutes ses rides se remplirent, tout son corps reprit sa vigueur; & ce vieillard devenu jeune, s'étonna de se revoir dans l'état où il étoit, il y avoit quarante ans, sans avoir rien perdu de l'experience que la vieillesse lui avoit acquise.

Bacchus qui avoit vû du haut du Ciel une si grande merveille, demanda à Medée la même grace pour les Nymphes qui l'avoient nourri, & Medée lui accorda ce qu'il demandoit.

Mais pour continüer ses artifices, elle feignit d'être mal avec Jason, & se retira chez Pelias, dont les filles la receurent favorablement. Elle gagna bien-tôt leur amitié par des apparences trompeuses; & en leur contant les grands services que Jason avoit receus d'elle, & principalement ce qu'elle avoit fait en faveur d'Eson, elle leur fit espérer la même grace pour leur pére qu'une vieillesse caduque menaçoit déja de la mort.

Elles la prierent donc de leur accorder cette faveur, & lui promirent toutes ensemble que comme ce bien-fait étoit infini, la reconnoissance seroit infinie.

Medée demeura quelque tems sans leur rien répondre; l'on eût dit qu'elle étoit en doute de ce qu'elle devoit faire; & par une feinte gravité qui ressembloit à un refus, elle tint long-tems en suspens ces Princesses qu'elle alloit tromper. Enfin elle leur promit la satisfaction qu'elles demandoient; & afin qu'on eût plus de confiance en ses promesses; Faites amener, dit-elle, le plus vieux bélier de vos troupeaux, & je le ferai devenir agneau par la vertu de mes herbes.

On lui amena aussi-tôt un bélier; & l'aiant pris par les cornes, elle lui coupa la gorge dont il ne sortit que fort peu de sang, parce qu'il étoit trop maigre & trop vieux pour en avoir davantage.

Après l'avoir tüé, elle le mit dans un grand vaisseau, avec le suc & l'essence de quelques herbes, qui eurent la force de rendre son corps plus petit, de lui ôter les cornes, & avec les cornes, les années. Enfin l'on entendit bêler un agneau, qui sortit aussi-tôt de la chaudiere, & alla chercher à téter.

Les filles de Pelias furent ravies de ce prodige; & après la promesse que Medée leur avoit faite, elles la presserent avec d'autant plus d'ardeur qu'elles avoient plus de confiance en la vertu de ses charmes.

Il s'étoit déja passé trois jours & trois nuits de-

Dempserat, & quartâ radiantia nocte micabant
Sidera, cum rapido fallax Æetias igni
Imponit purum laticem, & sine viribus herbas.
Jamque neci similis, resoluto corpore, Regem,
Et cum Rege suo custodes somnus habebat,
Quem dederant cantus, magicæque potentia linguæ.
Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ,
Ambierantque torum: Quid nunc dubitatis inertes?
Stringite, ait, gladios, veteremque haurite cruorem,
Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas.
(In manibus vestris vita est, ætasque parentis.)
Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes,
Officium præstate patri, telisque senectam
Exigite, & saniem conjecto emittite ferro.
His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est;
Et ne sit scelerata, facit scelus. haud tamen ictus
Ulla suos spectare potest, oculosque reflectunt;
Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextris.
Ille, cruore fluens, subito tamen allevat artus,
Semilacerque toro tentat consurgere, & inter
Tot medius gladios pallentia brachia tendens;
Quid facitis, gnatæ? quid vos in fata parentis
Armat, ait? cecidêre illis animique manusque.
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, & calidis laniatum mersit ahenis.
Quod nisi pennatis serpentibus isset in auras,
Non exempta foret pœnæ, fugit alta superque
Pelion umbrosum, Philyreia tecta, superque
Othryn, & eventu veteris loca nota Cerambi.
Hic ope Nympharum sublatus in aëra pennis,
Cum gravis infuso tellus foret obryta ponto;
Deucalionêas effugit inobrutus undas.
Æoliam Pitanen à læva parte relinquit;
Factaque de saxo longi simulacra draconis;
Idæumque nemus, quo nati furta, juvencum
Occuluit Liber falsi sub imagine cervi:

depuis le prodige de ce Bélier, & la quatriéme nuit, durant que les Astres éclairoient, Medée mit sur du feu de l'eau toute pure, & des herbes qui n'avoient point de vertu, & aiant endormi le Roi & ses Gardes, d'un sommeil qui ressembloit à la mort; Dequoi doutez-vous, dit-elle à ces filles, qui étoient déja entrées avec elle dans la chambre de Pelias; que craignez-vous, timides Princesses; prenez, prenez des couteaux, & répandez ce vieux sang; afin que je remplisse ses veines de ce sang qui fait la jeunesse? La vie de vôtre pére est maintenant entre vos mains: Si vous avez de l'amour pour lui, & que vous vouliez que vos espérances ne soient pas vaines, rendez-lui ce bon office, armez-vous contre sa vieillesse, chassez-la de son corps avec le fer, & faites y place à la jeunesse. Elle anima donc ces Princesses par de semblables discours, & en cette occasion celle qui avoit pour son pére plus de tendresse & plus d'amour, fut coupable la premiere du meurtre & du sang de son pére, & de peur d'être criminelle, elle se rendit criminelle. Néanmoins elles n'oserent regarder les coups qu'elles donnoient elles-mêmes, & n'eurent pas la hardiesse de porter la veuë, où elles avoient le courage de porter la main. Ce miserable Prince s'éveille presque noyé dans son sang; Il tâche de sortir du lit; mais il n'avoit déja plus de force, & ne pût faire autre chose que de tendre les mains à ses filles, parmi les couteaux qui l'assassinoient. Que faites-vous, dit-il, mes filles, quelle fureur vous anime contre la vie de vôtre pére; A ces paroles qui les toucherent, elles perdirent le courage; les couteaux leur tomberent des mains, & comme il vouloit parler davantage, Medée lui coupa la voix avec la gorge, & le jetta dans de l'eau boüillante.

Si Medée ne se fût promptement jettée dans son chariot volant, qui l'emporta aussi-tôt, elle n'eût pas évité la peine & la punition de ce crime.

Elle fut donc enlevée en l'air; & passa par dessus le Mont Pelion, par dessus le logis de Chiron; par dessus le Mont Othris, & ces lieux celebres & connus par l'avanture du vieux Cerambe, qui fut emporté sur des ailes, par l'assistance des Nymphes, lors que toute la terre fut couverte d'eaux. Elle laissa à gauche Pitane ville d'Etolie, & ce Rocher qui avoit été autrefois Dragon, & qui en portoit encore l'image. Elle vit sous ses pieds en passant la Forêt d'Ida, où Bacchus pour couvrir le larcin de son * fils, cacha sous la forme d'un Cerf le Veau qu'il avoit volé.

* Ionée.

EXPLICATION DE LA FABLE II. III. ET IV.

D'Eson, & des nourrices de Bacchus rajeunis par Medée, & de Pelias qu'elle fit mourir.

COmme il y a des Fables qui regardent la morale, d'autres la politique, & d'autres la nature, il est certain que les unes & les autres ne contiennent point de secrets qui soient impossibles, & que les anciens se feroient moquez de nous s'ils avoient voulu nous faire croire que de la privation, comme dit la Philosophie, on pût revenir à l'habitude, c'est à dire, de la mort à la vie. Il ne faut donc pas croire que Medée ait ressuscité Eson, c'est un secret qui surpasse la nature, & que Dieu a voulu se reserver. Que veut donc nous apprendre la Fable d'Eson ? L'on dit que Medée établit quelques exercices qui rendoient plus robustes & plus forts les corps délicats & effeminez, & qu'on a feint de là qu'elle ramenoit à leur premiere jeunesse les vieillards les plus languissans. D'ailleurs comme Medée étoit sçavante dans la connoissance des simples & de la Medecine, il est croiable que par des medicamens salutaires elle prolongeoit la vie des vieillards, & de ceux que nous appellons valetudinaires, ou maladifs.

L'on a dit aussi que Medée avoit trouvé la premiere une certaine fleur dont le suc avoit la vertu de faire devenir noirs les cheveux, de blancs qu'ils étoient. Ainsi elle noircissoit le poil des vieillards qui affectoient de paroître jeunes, & leur donnoit pour le moins une apparence de jeunesse. Davantage elle trouva la premiere l'invention de faire un bain chaud composé de certaines herbes Medecinales, qu'elle donnoit à ceux qui en vouloient user. Néanmoins elle ne le donnoit pas devant le monde, mais toûjours en particulier, de peur que les Medecins n'en apprissent le secret, & l'on appelloit cette sorte de remede, Peptosis, c'est à dire decoction. Enfin tous ceux qui s'en servoient en devenoient plus sains, plus forts & plus robustes ; Et parce que pour le préparer elle se servoit de chaudieres, de feu de bois, & qu'on prenoit ce bain tout chaud, on a pris de là sujet de dire qu'elle faisoit boüillir les hommes. Mais dautant que ce remede étoit bon aussi pour les femmes, l'on a feint que les nourrices de Bacchus en avoient aussi été rajeunies.

Au reste comme il y a des choses qui sont remedes pour quelques-uns, & qui sont poisons pour d'autres, & que la Medecine ou plutôt le Medecin se trompe souvent, l'on a feint que Pelias étoit mort par un remede qui sembloit être le même que celui qui avoit rajeuni Eson. En effet bien qu'un remede soit le même en soi, on peut dire néanmoins qu'il n'est pas le même, eu egard à ceux qui en usent, parce que le temperament de l'un peut être different de celui de l'autre, & que les remedes agissent dans les corps selon la disposition qu'ils y trouvent.

D'autres parlent d'une autre façon de ce rajeunissement des vieillards, & disent que Medée les ramenoit dans la jeunesse par des herbes & par du feu, parce que par ses artifices elle obligeoit les vieillards de l'aimer, & faisoit en sorte qu'ils étoient aussi fous & aussi imprudens que des jeunes hommes. Car que ne fait pas l'amour des femmes ? N'est-ce pas l'un de ses miracles que de rajeunir les vieillards ? Il y en a aussi qui disent autre chose que ce que j'ai dit des nourrices de Bacchus, & je pense qu'ils ont raison. Ils disent donc que Medée trouva l'invention de coucher, & de provigner les vignes qu'on peut appeller les nourrices de Bacchus ; & qu'à cause qu'on les renouvelle, ou qu'on les rajeunit par ce moyen, l'on a feint de là, que Medée avoit rajeuni les nourrices de Bacchus.

Mais on peut me demander pourquoi Jason emmena Medée, & ce qu'on veut nous faire comprendre par là, car je n'ai point parlé dans l'autre Fable de cette particularité. Il est aisé de répondre qu'il n'y a rien d'extraordinaire en cette action, puis que nous voions tous les jours que l'amour fait faire aux filles de semblables fautes, & les oblige de quitter leurs péres & les espérances de leur maison, pour suivre un inconnu & sa fortune. Mais cherchons quelque chose que tout le monde ne puisse trouver, & qui puisse contenter tout le monde raisonnable.

Jason peut donc signifier le Medecin ou la Medecine, comme j'ai dit dans l'explication de l'autre Fable ; & il emmene Medée, qui signifie, comme je l'ai aussi fait voir, la prudence & le conseil, pour montrer que le Medecin doit mener avec lui la prudence ; c'est à dire qu'il doit être prudent & judicieux. Ou si l'on raporte cette Fable plutôt à la Medecine de l'ame, qu'à celle du corps, nous dirons qu'elle nous apprend, que quiconque voudra guerir son esprit, & y aporter le remede qui consiste en la sagesse & en la prudence, estimera peu toutes les autres choses, & même les plus précieuses pour devenir homme de bien, & acquerir le repos & la santé de l'esprit. C'est ce qu'on veut nous enseigner en nous représentant Medée qui met en pieces & ses enfans & son frére, & qui abandonne son païs. Car n'est-ce pas déchirer & son frére & ses enfans, que d'étouffer des passions qui naissent de nous, & qui nous viennent souvent de nos péres ? Et n'est-ce pas proprement abandonner son païs, que de se quitter soi-même, que de renoncer à soi-même ? Certes celui qui ne sçaura pas résister aux atteintes de la volupté, qui ne pourra vaincre ses convoitises, ni déchirer, pour ainsi dire, ces ennemis domestiques, ne fera jamais rien de grand ni de glorieux.

Mais pourquoi pensez-vous qu'on ait feint que Medée qui nous figure la sagesse, comme je l'ai déja dit, & que son nom le fait voir, attire la Lune du Ciel, & qu'elle fait changer de place aux Etoiles ? On veut apprendre à tous les hommes par une si belle fiction, que le sage est maître des Astres, c'est à dire qu'encore que les Astres l'inclinent ou à l'ambition, ou à l'amour, ou à la colere, ou enfin aux autres passions, il peut corriger par sa raison la malignité de son Etoile. N'est-ce pas, pour ainsi parler, mettre Saturne en la place de Venus, que de montrer de la froideur au milieu des feux de la jeunesse, & de vaincre un temperament qui nous porte à la volupté ?

FABLES V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. ET XIX.



A R G U M E N T.

Toutes ces Fables ne contiennent que le voyage de Medée; car après cette crüauté, elle prit la fuite, & se retira à Corinthe, où étant arrivée, & aiant appris que Jason avoit épousé la fille de Creon, elle s'en vengea par des crüautez sans exemple; & puis elle se retira chez Egée qui la prit en mariage.

Quaque pater Corythi parvâ tumulatur arenâ,
Et quos Mæra novo latratu terruit agros.
Eurypylique urbem, qua Coæ cornua matres
Gesserunt, tum cùm discederet Herculis agmen:
Phœbêamque Rhodon, & Jalysios Telchinas,
Quorum oculos ipso vitiantes omnia visu
Juppiter exosus, fraternis subdidit undis.
Transit & antiquæ Cartheïa mœnia Ceæ,
Quà pater Alcidamas placidam de corpore natæ
Miraturus erat nasci potuisse columbam.
Inde lacus Hyries videt, & Cycneïa Tempe,
Quæ subitus celebravit olor. nam Phyllius illic
Imperio pueri, volucresque, ferumque Leonem
Tra-

Medée passa aussi sur les terres où le pére de Coryte avoit été inhumé sous un peu de sable, & traversa les plaines où Mera converti en chien, avoit abboyé la premiére fois. Elle vit la ville d'Eurypile, où quelques femmes avoient été converties en vaches, lors que les troupeaux d'Hercule se retiroient. Elle passa par dessus l'Isle de Rhodes qui est consacrée à Apollon, & par dessus les Telchines qui infectoient autrefois toutes les choses de leur seule veuë, & que la haine de Jupiter metamorphosa en rochers qui sont couverts des eaux de la mer. Elle passa aussi par dessus la vieille ville de Cée, où Alcidamas devoit quelque jour s'étonner de voir naître une Colombe du corps de sa fille. Elle vit en suite le Lac d'Hyrie, où l'on entend chanter un Cigne qui nâquit inopinément, après que Phillie eût fait tant de choses extraordinaires par le commandement du fils d'Hyrie qu'il aimoit plus que lui même. En effet pour le contenter, il avoit apprivoisé des oiseaux qu'on n'avoit jamais apprivoisez, il avoit dompté des

Tradiderat domitos : taurum quoque vincere jussus
Vicerat , & spreto toties iratus amore ,
Præmia poscenti taurum suprema negabat.
Ille indignatus , Cupies dare , dixit , & alto
Desiluit saxo. cuncti cecidisse putabant :
Factus Olor niveis pendebat in aëre pennis.
At genitrix Hyrie , servatum nescia , flendo
Delicuit : stagnumque suo de nomine fecit.
Adjacet his Pleuron , in qua trepidantibus alis
Ophias effugit natorum vulnera Combe.
Inde Calaureæ Latoïdos aspicit arva ,
In volucrem versi cum conjuge conscia Regis.
Dextera Cyllene est , in qua cum matre Menephron
Concubiturus erat , sævarum more ferarum.
Cephison procul hinc deflentem fata nepotis
Respicit in tumidum phocen ab Apolline versi ,
Eumelique domum lugentis in aëre natam.
Tandem vipereis Ephyren Pirenida pennis
Contigit. hîc ævo veteres mortalia primo
Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.
Sed postquam Colchis arsit nova nupta venenis ,
Flagrantemque domum Regis malè vidit , utroque
Sanguine natorum perfunditur impius ensis :
(Ultaque se malè mater , Jasonis effugit arma.
Hinc Titaniacis ablata draconibus intrat
Palladias arces , quæ te , justissime Phineû ,
Teque , senex Peripha , pariter vidêre volantes ,
Innixamque novis neptem Polypsemonis alis.
Excipit hanc Ægeus facto damnandus in uno :
Nec satis hospitium est , thalami quoque fœdere jungit.

des Lions, & avoit vaincu un Taureau qu'il lui avoit commandé de vaincre. Mais enfin voiant que le fils d'Hyrie se moquoit de lui , il lui refusa en colere le Taureau qu'il lui demandoit ; & alors le fils d'Hyrie indigné de ce refus, Tu souhaiteras de me l'avoir donné , lui dit-il , & en même tems il se précipita d'un rocher. Chacun s'imagina qu'il étoit tombé ; mais il demeura en l'air soûtenu sur des ailes blanches, & fut converti en Cygne. Cependant Hyrie qui s'imagina que son fils étoit mort , se fondit entierement en larmes ; & de l'abondance des pleurs de cette mére affligée , il se fit un lac qui porte son nom. On voit assez prés de là la ville de Pleuros , où Combe fille d'Opsis aiant été metamorphosée en oiseau, évita par cette avanture la furie de ses enfans qui la vouloient assassiner. Medée vit aussi les plaines de l'Isle de Calaurée qui appartenoit à Latone, & dont le Roi & la Reine furent aussi changez en oiseaux. Elle laissa à la droite le mont Cyllene, où à la maniere des bêtes, le detestable Menephron devoit coucher un jour avec sa mére. Elle apperceut de loin Cephise qui pleuroit l'avanture de son petit fils, qu'Apollon avoit changé en monstre marin ; & vit aussi le Palais d'Eumele alors en deüil de sa fille qui avoit été changée en oiseau.

Enfin aprés avoir long-tems couru par les grandes plaines de l'air , Medée descendit dans Corinthe, où l'on dit qu'au commencement du monde , il nâquit des hommes de ces potirons qu'engendrent la pluye & l'humidité de la terre. Mais lors qu'elle eût appris que Jason avoit épousé Creuse fille de Creon , cette infidelité d'un Prince à qui elle avoit sauvé la vie, la rendit si furieuse, qu'elle mit le feu dans le Palais de Creon , & le brûla avec Creuse. Et pour rendre sa vengeance & plus horrible & plus fameuse , elle oublia qu'elle étoit mére , elle tüa les deux enfans qu'elle avoit eus de Jason ; & aprés s'être vengée, elle remonta sur son chariot, & se sauva par la fuite, de la colere de Jason. De là , ses Dragons l'emporterent dans Athenes , où elle vit le juste Phinée , le vieillard Peripse , & la petite fille de Polypsemon depuis peu revétus de plumes, & volans comme des oiseaux. Egée Roi d'Athenes la receut dans son Palais ; & ne se contenta pas de lui faire un bon accueil , mais il la prit aussi pour femme.

EXPLICATION DE LA FABLE V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. ET XIX.

De Cerambe metamorphosé en Oiseau.

IL y a quelques Fables si peu connuës que loin d'en pouvoir tirer quelque sens & d'en apporter l'explication, on n'en sçait pas seulement l'avanture. Celles-ci sont de ce nombre ; aussi en dirai-je si peu de chose que je donne avis moi-même, que ce n'est pas en parler que d'en parler comme je fais. Quoi qu'il en soit, on a feint, comme l'on pense, que ce *Cerambus* fut transformé en Escarbot, à cause de la ressemblance du nom dont les Grecs ont appellé ce petit animal. En effet ils l'appellent Cerambos, parce qu'il a de petites cornes, car κέρας signifie corne en Grec. Mais si vous me demandez pourquoi au tems du deluge il fut revétu de plumes, & conservé par les Nymphes, je vous dirai franchement que j'en laisse la recherche à ceux qui n'ont rien à faire. Et à la verité cette Fable n'est pas si considérable, non plus que toutes les autres dont il est ici parlé, qu'il faille s'en mettre plus en peine qu'Ovide, qui n'en dit qu'un mot en passant.

Des

Des femmes de Co changées en Vaches, des Jalysiens en Ecueils, & de la fille d'Alcidamus changée en Colombe.

IL est à croire que par ces femmes qui furent transformées pour avoir offensé Junon, on veut apprendre que ceux qui offensent Dieu, ne sont pas raisonnables, & qu'ils sont au nombre des bêtes. Car si l'on conservoit de la raison au moment qu'on offense Dieu, seroit-il possible qu'on l'offensât? Cette raison ne nous feroit-elle pas reconnoître l'attentat que nous faisons, & ne nous retiendroit-elle pas quand nous courons dans le vice? Nous sommes donc des animaux sans jugement & sans raison, quand nous nous abandonnons au peché; & la brutalité que l'on en contracte, comme ces mal-heureuses femmes, est un commencement de punition.

Quant aux Jalysiens, leur insigne méchanceté fut cause que les Grecs les surnommerent Telchines, comme autrefois il y avoit des peuples sur les rivages de l'Italie qui furent appellez Lestrigons, à cause de leurs brigandages. Car les Grecs appellent Telchines les mauvais genies qui attirent les hommes pour les perdre. Or les Jalysiens étoient des sorciers & des ensorceleurs qui faisoient pleuvoir, neiger, & grêler sur les terres de ceux à qui ils vouloient faire du mal; mais enfin ils furent punis par un juste jugement de Dieu de leurs méchantes actions. Car Jalyse qui étoit une ville de l'Isle de Rhodes où ils habitoient fut submergée par la Mer; & l'on a pris de là sujet de feindre qu'ils furent metamorphosez en écueils.

Pour la fille d'Alcidamus qui fut changée en Colombe, j'en dirois quelque chose si j'en avois quelque chose à dire. Cependant il est croiable, comme le raportent quelques-uns, que ce qui a fait dire à la Fable qu'il nâquit une Colombe de son corps, ou qu'elle fut metamorphosée en Colombe, c'est qu'elle fut appellée Colombe, parce qu'elle avoit souvent des enfans. En effet la Colombe couve toûjours, ou a toûjours des petits, & c'est, dit-on, pour cela qu'elle étoit consacrée à Venus.

De Cygne metamorphosé en Oiseau, & d'Hyrie en Etang.

QUe nous apprendra cette Fable? Le fils d'Hyrie est aimé par Phillie qui lui fait sans cesse des presens, dont il ne se soucie point du tout; & enfin Phillie lassée d'obliger un ingrat, lui refuse la derniere chose qu'il lui demande. Ce qui fut cause que Cygne fils d'Hyrie s'en précipita de regret, & que sa mére en mourut de déplaisir, car c'est ce que l'on veut faire croire par sa metamorphose en étang. Cette Fable ne nous enseigne t-elle pas qu'il n'y a point de si bons amis qui ne se lassent d'obliger ceux qui dédaignent leurs bienfaits; & qu'après avoir abusé long-tems de leur amitié, nous les recherchons quelquefois inutilement lors que nous en avons besoin: Apprenons donc par cette Fable à conserver nos amis en faisant état des bons offices qu'il nous rendent, si nous ne sommes pas capables de leur en rendre nous mêmes. Car on oblige quelquefois autant en recevant de bonne grace, qu'en donnant de bonne grace.

De Combe changé en Oiseau, & de Menephron en bête sauvage.

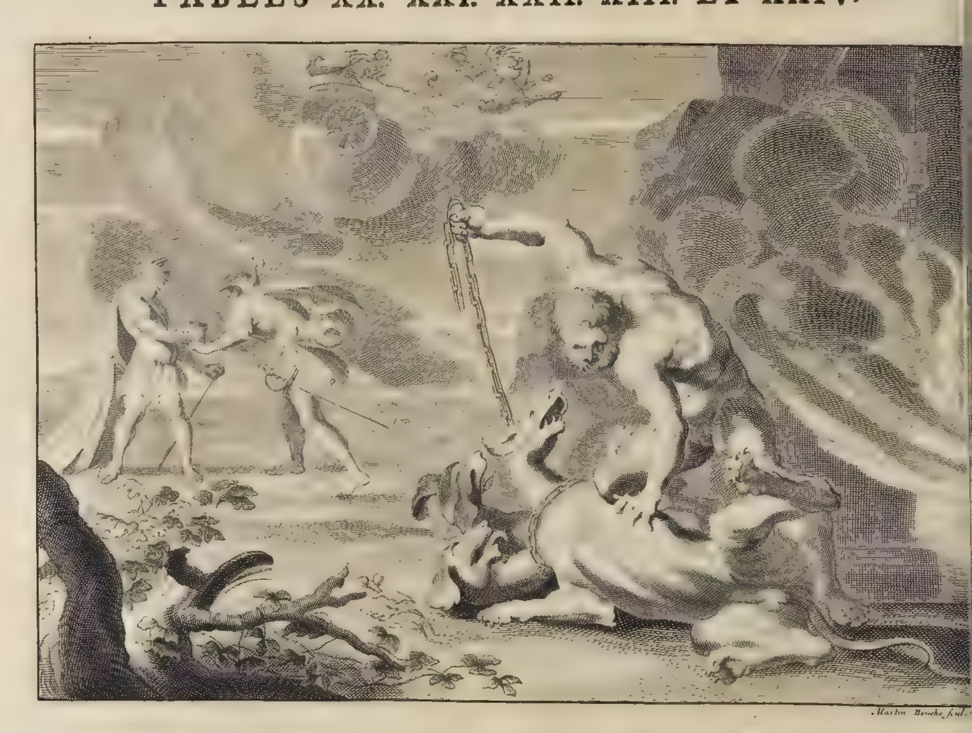
JE suis d'avis que nous passions avec Medée sans nous arrêter à tous les endroits de cette Fable. Aussi bien n'y voit-on rien d'assez remarquable pour payer le sejour que nous y ferions. L'on dit pourtant que Combe avoit cent enfans, & que pour empêcher qu'ils ne le tüassent, car ils en avoient fait le dessein, les Dieux le convertirent en oiseau, c'est à dire que par son adresse il échapa de leurs mains.

Toi qui souhaites des enfans
Comme un avare, la Richesse,
Et qui crois que de nos vieux ans
Ils sont la paix & l'allégresse,
Voi par cét exemple fameux,
Que tu ne sçais ce que tu veux,
Ou que tu veux souvent ta peine;
Combe en receut beaucoup d'appui
Il en a plus d'une centaine
Et tous conspirent contre lui.

Cela ne montre t-il pas, que nos enfans sont souvent nos ennemis, & qu'ils sont plutôt la peine, que la consolation de leurs péres? Pour Menephron ce fut un brutal, comme Ovide le montre en un mot, & l'on a feint là dessus qu'il fut changé en bête brute.



FABLES XX. XXI. XXII. XIII. ET XXIV.



ARGUMENT.

On raconte comme Hercule enchaîna le Chien infernal à trois têtes, & les réjoüissances publiques qu'on fit à l'arrivée de Thesée, que Medée voulut pourtant empoisonner, & l'on chante dans cette Fête les grandes actions de Thesée, & principalement la victoire qu'il avoit obtenuë sur Scyron ce fameux Pirate, qui fut converti en un rocher qui porte son nom. L'on conte aussi par occasion le changement d'Arné en Chucas.

Jamque aderat Theseus proles ignota parenti,
Qui virtute suâ bimarem pacaverat Isthmon.
Hujus in exitium miscet Medea, quod olim
Attulerat secum Scythicis aconiton ab oris.
Illud Echidnêa memorant è dentibus ortum
Esse canis. specus est tenebroso cæcus hiatu,
Est via declivis, per quam Tirynthius heros
Restantem, contraque diem, radiosque micantes
Obliquantem oculos, nexis adamante catenis,
Cerberon abstraxit; rabidâ qui concitus irâ
Implevit pariter ternis latratibus auras,
Et sparsit virides spumis albentibus agros.
Has concrêsse putant, nactasque alimenta feracis
Fœcundique soli, vires cepisse nocendi.

Quæ

CEpendant Thesée son fils, que pourtant il ne connoissoit pas pour son fils, le vient trouver, après avoir purgé l'Istme des Pirates, & rétabli sur la mer, & la paix & la seureté. Mais aussi-tôt Medée fit dessein de s'en défaire; & pour exécuter cette crüelle entreprise, elle composa un breuvage de l'Aconit qu'elle avoit apporté de Scythie, où l'on dit que cette herbe nâquit de l'écume du chien des enfers. Il y a dans ce païs une profonde caverne où l'on descend par un chemin assez difficile; & ce fut par cét endroit qu'Hercule amena Cerbere enchaîné, bien qu'il résistât de toutes ses forces contre la lumiere du Soleil qu'on lui faisoit voir malgré lui.

Ce chien n'eût pas si tôt vû le jour qu'il remplit l'air de ses hurlemens, & la terre de son écume, qui rendit cette contrée fertile en poisons, & en toutes ces sortes d'herbes qui n'ont point d'autre vertu que de nuire, & parce qu'elles naissent parmi les rochers, on les ap-

Quæ quia naſcuntur dura vivacia caute,
Agreſtes aconita vocant. ea conjugis aſtu
Ipſe parens Ægeus nato porrexit, ut hoſti.
Sumpſerat ignarâ Theſeus data pocula dextrâ;
Cum pater in capulo gladii cognovit eburno
Signa ſui generis, facinuſque excuſſit ab ore.
Effugit illa necem, nebulis per carmina motis.
At genitor, quanquam lætatur ſoſpite nato,
Attonitus tantum lethi diſcrimine parvo
Committi potuiſſe nefas, fovet ignibus aras,
Muneribuſque Deos implet; feriuntque ſecures
Colla toroſa boum vinctorum cornua vittis.
Nullus Erechthidis fertur celebratior illo
Illuxiſſe dies. agitant convivia patres,
Et medium vulgus: nec non & carmina, vino
Ingenium faciente, canunt. te, maxime Theſeu,
Mirata eſt Marathon Cretæi ſanguine tauri;
Quodque ſuam ſecurus arat Cremyona colonus,
Munuſque opuſque tuum eſt. tellus Epidauria per te
Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem:
Vidit & immitem Cephiſias ora Procruſten:
Cercyonis lethum vidit Cerealis Eleuſis.
Occidit ille Sinis, magnis malè viribus uſus;
Qui poterat curvare trabes, & agebat ab alto
Ad terram latè ſparſuras corpora pinus.
Tutus ad Alcathoën Lelegeïa mœnia limes
Compoſito Scirone patet: ſparſiſque latronis
Terra negat ſedem, ſedem negat oſſibus unda,
Quæ jactata diu fertur duraſſe vetuſtas
In ſcopulos. ſcopulis nomen Scironis inhæret.
Si titulos annoſque tuos numerare velimus;
Facta prement annos. pro te, fortiſſime, vota
Publica ſuſcipimus: Bacchi tibi ſumimus hauſtus.
Conſonat aſſenſu populi, precibuſque faventum
Regia: nec totâ triſtis locus ullus in urbe eſt.
Nec tamen (uſque adeo nulli ſincera voluptas,
Sollicitique aliquid lætis intervenit) Ægeus
Gaudia percepit nato ſecura recepto.
Bella parat Minos, qui quanquam milite, quanquam
Claſſe valet, patriâ tamen eſt firmiſſimus irâ,
An-

appelle *Aconit. Elle en compoſa donc un breuvage, & fit en ſorte par ſes artifices, que le pére le preſenta à ſon fils, comme ſi c'eût été ſon ennemi. Ainſi Theſée avoit déja la coupe en main, lors que ſon pére, le reconnut à ſon épée, dont la garde étoit gravée de ſes armes, & en même tems il lui ota la mort & le poiſon de la bouche. Cependant Medée qui voioit bien que le mal tomberoit ſur elle ſeule, évita la mort par la fuite; & s'étant enlevée ſur les nuës par la force de ſes charmes, elle ſe déroba de la veuë d'Egée.

* *On le fait venir de Cos qui eſt une pierre fort dure.*

Bien que ce Prince s'eſtimât le plus heureux pére du monde, d'avoir recouvré ſon fils, il demeura pourtant étonné de cette fatale avanture, qui l'avoit preſque rendu le meurtrier de ſon fils. Auſſi en rendit-il aux Dieux des actions de graces, par des ſacrifices, & par des offrandes. On ne vit jamais dans Athenes une journée plus éclattante; il fit des feſtins publics pour les Grands & pour le peuple; & comme le vin donne quelquefois de l'eſprit, chacun parut ingenieux à chanter les loüanges de Theſée. C'eſt toi, diſoit-on, généreux Theſée, dont les plaines de Marathon ont admiré la victoire que tu remportas glorieuſement ſur un Taureau furieux. C'eſt par toi que les habitans de Corinthe labourent aujourd'hui en liberté les terres de Cromion; C'eſt par toi qu'Epidaure a vû mourir Peripſetas, & que le fleuve Cephiſe a été delivré des inhumanitez de Procruſtes. La ville d'Eleuſis te conſidére, ô grand Theſée, comme ſon Libérateur, pour l'avoir miſe à couvert des brigandages de Cercyon que ton courage a fait perir. Tu as triomphé de Sinis, ce Tyran fameux par des forces qu'il n'emploioit qu'à faire mal, & dont le btas étoit ſi fort, qu'il faiſoit courber de grands Pins, & les attiroit juſqu'à terre pour y attacher des hommes, que ces mêmes arbres mettoient en pieces par le grand effort qu'ils faiſoient en ſe relevant. C'eſt par la victoire que tu as remportée ſur Scyron que le chemin de Megare n'a plus de dangers pour les voyageurs; la terre & l'eau qui le deteſtent, n'ont point voulu recevoir ſes os, ni leur donner après ſa mort le repos de la ſepulture: Mais aians été jettez tantôt en un lieu, tantôt en un autre, il ſe ſont endurcis en pierre, & ſe ſont attachez à des rochers qui ont retenu ſon nom. Si nous voulions compter tes jours & tes victoires, nous trouverions que tes victoires ſont en plus grand nombre que tes jours. Auſſi eſt-ce pour toi, le plus fort des hommes, que nous ferons toûjours des vœux, & c'eſt à ta ſanté que nous beuvons. Ainſi tout le Palais retentiſſoit de chants d'allégreſſe, & des vœux que l'on faiſoit pour Theſée; & il n'y avoit point de lieu dans toute la ville, où il y eût la moindre apparence de douleur & de triſteſſe.

Mais comme on ne goûte jamais de contentemens tous purs, & que toûjours quelque douleur ſuccede aux plus grands plaiſirs, Egée ne joüit pas long-tems du bon-heur de revoir ſon fils. En effet Minos ſon ennemi ſe préparoit à la guerre; & outre qu'il étoit puiſſant en vaiſſeaux, auſſi bien qu'en hommes, il étoit encore animé par la mort d'An-

Androgeïque necem justis ulciscitur armis.
Ante tamen bellum vires acquirit amicas :
Quaque patent aditus, volucri freta classe pererrat.
Hinc Anaphen sibi jungit, & Astypaleïa regna,
Promissis Anaphen, regna Astypaleïa bello :
Hinc humilem Myconem, cretosaque rura Cimoli,
Florentemque Cythnon, Scyron, planamque Seriphon,
Marmoreamque Paron, quamque impia prodidit arcem
Sithonis accepto, quod avara poposcerat, auro.
Mutata est in avem, quæ nunc quoque diligit aurum ;
Nigra pedes, nigris velata monedula pennis.

d'Androgée son fils, & croioit qu'il étoit juste d'en aller prendre la vengeance.

Mais avant que de commencer cette guerre, il s'asseura du secours de tous les Princes ses amis. Il alla lui-même par mer, par tous les endroits où il avoit des Alliez ; il gagna Anaphe par des promesses, & l'Isle d'Astypale par la force.

Il attira à son parti Cimole, Cythme, Scyre, & Seriphe. Il tira aussi du secours de Pare, cette Isle qui produit du marbre.

Il en fit venir de Sithone, que l'avaricieuse Arné trahit pour de l'argent, bien que ce fût sa patrie ; mais pour sa punition elle fut changée en un oiseau appellé Chucas, qui a les pieds noirs, & la plume noire, & qui aime encore l'argent.

EXPLICATION DE LA FABLE XX. XXI. XXII. XXIII. ET XXIV.

De Medée qui brûle Creuse & son Pére, & qui tuë ses propres enfans.

PUis qu'il est parlé dans cette Fable des anciens Habitans de Corinthe, il faut aussi en dire quelque chose. On dit donc que des Champignons furent leurs Ancêtres, & qu'ils en prirent naissance, parce que ceux qui habiterent les premiers en cette ville furent gens de peu d'esprit, & que les fous & les gens de cette espece étoient appellez en Proverbe Champignons.

Disons après cela que le divorce de Jason, & de Medée, & que les crüautez qu'elle exerce sur ses enfans & sur les autres, montrent que les mariages qui se font malgré les parens, & par des moyens que les Loix punissent, sont ordinairement mal-heureux. Car quand les premiers feux de la passion sont éteints, & que la raison commence à nous ouvrir les yeux, alors nous reconnoissons nôtre faute ; l'amour qui nous a fait faillir, se convertit en haine ; & de quelles calamitez la haine n'est-elle pas l'origine ?

De l'écume de Cerbere convertie en un poison, dont Medée veut empoisonner Thesée.

IL n'y avoit pas grande apparence que Medée fut meilleure belle-mére que bonne mére ; & je ne m'étonne pas qu'après avoir tüé ses propres enfans, elle veüille empoisonner l'enfant d'un second Mari. On veut peut-être montrer par là que ceux qui n'épargnent pas leur sang, n'épargnent pas celui des autres, ou que c'est une inclination comme naturelle aux belles-méres de haïr les enfans de leurs maris, & de leur declarer la guerre.

Quoi qu'il en soit, on feint que Medée après avoir exercé toute sorte de crüautez, & s'être peu souciée de l'honneur & de la chasteté en devient la haine de tout le monde, & tombe en suite dans de grands mal-heurs ; Pourquoi cela je vous prie ? On veut nous apprendre par ses avantures, que les méchans ne sont jamais long-tems heureux, que les maux & les miseres vont suivant toujours la mauvaise vie, qu'il n'y a que la vertu qui puisse faire la felicité.

Pour ce qui est de l'écume de Cerbere convertie en poison, nous avons déja dit que Cerbere figuroit la terre ; Et suivant cette opinion il est aisé de juger que par cette écume de Cerbere l'on entend la semence des poisons, & de tant d'herbes veneneuses que produit la terre.

Des actions de Thesée, & des os de Scyron metamorphosez en rochers.

DU tems de Thesée toute la Grece étoit remplie de brigandages. Un certain Candiot nommé Taurus voloit & pilloit dans les plaines de Marathon ; Et auprés de Corinthe il y avoit une certaine femme que l'on nommoit Phée, & que le peuple appelloit Truye à cause de sa brutalité, & des saletez de sa vie, qui causoit de grands desordres. Il y avoit aussi d'autres voleurs en divers endroits, comme Periphete, Procustes, Cercyon & Sinis, que Thesée prit, & qu'il fit punir de mort. Enfin comme il purgea la Grece de ces ennemis du genre humain, il en receut une gloire & des loüanges immortelles.

Quant à Scyron ce fut aussi un fameux voleur auprés d'Athenes qui précipitoit ses hôtes d'un rocher. Mais enfin Thesée le défit, & le jetta dans la mer comme il y jettoit les autres ; & parce qu'il le jetta sur quelques rochers qui furent depuis de son nom appellez Cyroniens, l'on a feint que ses os avoient été metamorphosez en ces rochers.

D'Arné metamorphosée en Chucas, ou en Choüette.

ARné fut une fille avaricieuse qui aima l'argent pendant sa vie, jusqu'à vendre son propre païs, & après sa mort elle fut changée en un oiseau qui aime encore l'argent, que veut-on nous enseigner par cette Fable ? Une chose, ce me semble, fort aisée à déviner, qu'il n'y a rien qui porte plutôt les hommes au crime que l'avarice, & qu'il n'y a point de devoirs si saints & si justes qu'elle ne méprise, ou plutôt qu'elle ne ruine entierement. Enfin cette Fable nous apprend que l'avarice est un mal qui s'attache de telle sorte à l'ame, que depuis qu'il la possede une fois, il est comme impossible qu'elle s'en dégage jamais, & que même la mort n'est pas capable, pour ainsi parler, de la dépoüiller de ce vice. C'est ce qu'on veut faire voir par ce Chucas en quoi Arné fut metamorphosée, & qu'on feint qui resta d'elle après qu'elle ne fut plus.

FABLE VINGT-CINQUIÉME.



ARGUMENT.

Minos recherche l'alliance de divers Peuples, & Eaque fils de Jupiter & d'Egine conte à Cephale comment son Païs a été dépeuplé par la peste.

At non Oliaros, Didymæque, & Tenos, & Andros,
Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ,
Gnoßiacas juvêre rates: latere inde sinistro
Oenopiam Minos petit Æacideïa regna.
Oenopiam veteres appellavêre: sed ipse
Æacus Æginam genitricis nomine dixit.
Turba ruit, tantaque virum cognoscere famæ
Expetit: occurrunt illi Telamonque minorque
Quam Telamon, Peleus, & proles tertia Phocus.
Ipse quoque egreditur tardus gravitate senili
Æacus, & quæ sit veniendi caussa requirit.
Admonitus patrii luctûs suspirat; & illi
Dicta refert rector populorum talia centum:
Arma juves oro pro gnato sumpta; piæque
Pars sis militiæ: tumulo solatia posco.
Huic Asopiades, Petis irrita, dixit, & urbi
Haud facienda meæ: neque enim conjunctior ulla

Ce-

Les Peuples d'Oliare, de Didyme, de Tenes, d'Andre, de Gyare, & de Perapethe abondante en Oliviers, ne voulurent point secourir Minos, ni embrasser son parti. C'est pourquoi il les laissa à la gauche, & prit son chemin vers l'Enopie, où regnoit alors Eaque, qu'il appella Egine du nom de sa mére; car autrefois ce païs étoit appellé Enopie. On s'assembla en foule à son arrivée, & chacun voulut voir ce Prince dont la reputation étoit si grande. Les trois fils d'Eaque, Telamon, Pelée, & Phoque, allerent au devant de lui. Le Roi même, tout vieux qu'il étoit, s'avança autant que sa dignité le pouvoit permettre; & après l'avoir receu, il lui demanda le sujet de son voyage. Cette demande qui renouvella la douleur de Minos, le fit soûpirer, & enfin ce Prince à qui cent Peuples obeïssoient, fit cette réponse à Eaque. J'ai pris les armes, lui dit-il, pour venger la mort de mon fils; & je viens vous supplier de les appuyer de vôtre secours. Prenez part à ma douleur, & à une guerre si legitime; je vous demande la consolation d'une mort si déplorable; & c'est s'armer pour la Justice, que de s'armer pour ma vengeance. Vous me demandez l'impossible, répondit Eaque; vous me demandez des choses que mon Peuple ne sçau-

toit

Cecropidis hæc est tellus. ea fœdera nobis.
Tristis abit, stabuntque tibi tua fœdera magno,
Dixit: & utilius bellum putat esse minari,
Quam gerere, atque suas ibi præconsumere vires.
Classis ab Oenopiis etiamnum Lyctia muris
Spectari poterat; cum pleno concita velo
Attica puppis adest, in portusque intrat amicos,
Quæ Cephalum, patriæque simul mandata ferebat.
Æacidæ longo juvenes post tempore visum
Agnovêre tamen Cephalum, dextrasque dedêre,
Inque patris duxêre domum. spectabilis heros,
Et veteris retinens etiamnum pignora formæ,
Ingreditur, ramumque tenens popularis olivæ
A dextrâ lævâque duos ætate minores
Major habet Clyton & Buten, Pallante creatos.
Postquam congressus primi sua verba tulerunt;
Cecropidum Cephalus peragit mandata, rogatque
Auxilium, fœdusque refert, & jura parentum:
Imperiumque peti totius Achaïdos addit.
Sic ubi mandatam juvit facundia caussam;
Æacus in capulo sceptri nitente sinistrâ,
Ne petite auxilium, sed sumite, dixit, Athenæ.
Nec dubiæ vires: quas hæc habet insula, vestras
Ducite, & omnis eat rerum status iste mearum.
Robora non desunt: superat mihi miles, & hosti.
Gratia Diis, felix & inexcusabile tempus.
Imo ita sit, Cephalus, crescat tua civibus opto
Res, ait. adveniens equidem modo gaudia cepi,
Cum tam pulchra mihi, tam par ætate juventus
Obvia processit: multos tamen indè requiro,
Quos quondam vidi vestrâ prius urbe receptus.
Æacus ingemuit, tristique ita voce locutus:
Flebile principium melior fortuna sequetur.
Hanc utinam possem vobis memorare! sine ullo
Ordine nunc repetam: neu longâ ambage morer vos;
Ossa cinisque jacent, memori quos mente requiris.

Et

* Pallas étoit le troisiéme fils de Pandion.

roit faire, à cause de la vieille alliance que nous avons euë de tout tems avec les Atheniens. Cette réponse ne contenta pas Minos, qui s'en retourna triste & offensé de ce refus. Aussi en s'en allant ne pût-il s'empêcher de dire que cette alliance couteroit bien cher à Eaque, croiant qu'il lui étoit plus avantageux de faire la guerre, que de faire des menaces, & de consumer ses forces, en cherchant de nouvelles forces.

A peine Minos étoit-il parti d'Enopie, qu'on vît paroître de loin un vaisseau d'Athenes, qui entra bien-tôt après dans le port. Cephale étoit dans ce vaisseau, & les Atheniens l'avoient envoyé à Eaque lui demander du secours pour se défendre contre Minos. Les fils d'Eaque se promenoient par hazard sur le rivage de la mer, lors que Cephale y vint prendre terre: Et bien qu'il y eût longtems qu'ils ne l'eussent vû, toutefois ils le reconnurent; & après l'avoir embrassé, & avoir fait de part & d'autre ce que la civilité demande, ils le conduisirent au Palais d'Eaque. Ainsi Cephale qui avoit encore des marques de la beauté de sa jeunesse, entra dans le Palais de ce Prince, aiant en main une branche d'Olivier, au milieu des deux enfans de * Pallas, Clyton, & Bute, qui parlerent les premiers, lors qu'ils eurent été introduits devant le Roi. Ensuite Cephale exposa ses ordres, demanda du secours avec une belle eloquence, representa l'alliance que leurs Ancêtres avoient toujours entretenuë, & ajoûta enfin pour le toucher davantage, que Minos n'en vouloit pas seulement au peuple d'Athenes, mais qu'il vouloit usurper la domination de toute l'Achaye. Ainsi aiant appuyé la justice de sa cause par la force de son eloquence, Eaque lui répondit en cette maniere. Athenes ne doit pas demander du secours, elle en peut lever librement par tout où elle en trouvera dans mes Etats. Ne doutez point que mes forces ne soient à vous, & qu'elles ne marchent pour vôtre défense; je suis assez fort pour vous & pour moi, & quand j'aurai donné du secours à mes Alliez, il m'en restera encore assez pour me défendre de mes ennemis. Graces au Ciel, vous m'en demandez en un tems où je ne puis m'excuser de vous en donner liberalement. Ainsi, lui répondit Cephale, que vôtre grandeur croisse toujours, & que vôtre Etat s'augmente & en richesses, & en peuples. Certes j'ai receu une grande joye quand j'ai vû venir au devant de moi une jeunesse si florissante, & presque toute d'un même âge; mais je me suis étonné de ne voir point la plus-part de ceux que j'avois connus en vôtre Cour, lors que j'y fus autrefois receu. Eaque, à qui ces paroles remirent ses mal-heurs en memoire, ne pût s'empêcher de soûpirer; & parla de la sorte à Cephale. Nous avons d'abord été malheureux, mais une meilleure fortune a suivi des commencemens si déplorables. Je voudrois vous en pouvoir faire le tableau, mais afin de ne vous pas ennuyer, je vous dirai en peu de mots, & sans garder aucun ordre, l'histoire de mes infortunes. Ceux que vous me demandez, ne sont plus aujourd'hui que cendre, & j'ai per-

Et quota pars illi rerum periêre mearum!
Dira lues irâ populis Junonis iniquæ
Incidit exosæ dictas à pellice terras.
Dum visum mortale malum, tantæque latebat
Caussa nocens cladis, pugnatum est arte medendi.
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.
Principio cœlum spissa caligine terras
Pressit, & ignavos inclusit nubibus æstus:
Dumque quater junctis implevit cornibus orbem
Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
Lethiferis calidi spirarunt flatibus Austri.
Constat & in fontes vitium venisse, lacusque,
Milliaque incultos serpentum multa per agros
Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.
Strage canum primâ, volucrumque, oviumque, boumque,
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros, medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus balatus dantibus ægros
Sponte suâ lanæque cadunt, & corpora tabent.
Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,
Degenerat, palmæ veterumque oblitus honorum,
Ad præsepe gemit, morbo moriturus inerti.
Non aper irasci meminit; non fidere cursu
Cerva; nec armentis incurrere fortibus ursi.
Omnia languor habet. sylvisque, agrisque, viisque
Corpora fœda jacent; vitiantur odoribus auræ.
Mira loquor. non illa canes, avidæque volucres,
Non cani tetigêre lupi: dilapsa liquescunt,
Afflatuque nocent, & agunt contagia latè.
Pervenit ad miseros damno graviore colonos
Pestis, & in magnæ dominatur mœnibus urbis.
Viscera torrentur primò: flammæque latentis
Indicium rubor est, & ductus anhelitus ægrè.
Aspera lingua tumet; trepidisque arentia venis
Ora patent, auræque graves captantur hiatu.
Non stratum, non ulla pati velamina possunt:
Dura sed in terra ponunt præcordia: nec fit
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
Nec moderator adest: inque ipsos sæva medentes
Erumpit clades, obsuntque auctoribus artes.
Quo

perdu avec eux la plus grande partie de mes sujets. Une peste épouvantable se répandit parmi mes peuples par la haine de Junon, qui ne pouvoit endurer que ce païs portât le nom d'une femme qui avoit été sa rivale. Tandis que cette maladie parut une maladie ordinaire, & qu'on n'en connut point la cause, on la combatit long-tems avec toutes les forces de la Medecine; mais le mal étoit plus grand que toutes sortes de secours, & tous les remedes qu'on y employa, furent vains & inutiles.

Premierement tout ce païs fut rempli d'un air épais & de chaleurs étoufantes. Le vent qui vient du Midi, & dont le soufle est ordinairement mortel, soufla quatre mois entiers. La corruption de l'air passa jusques dans les fontaines, & dans les rivieres; & l'on vit parmi les champs qui n'étoient plus cultivez, un nombre prodigieux de Serpens, qui infecterent les fleuves de leur venin. On reconnut premierement la violence d'une maladie si soudaine par la mort des chiens, des oiseaux, du bétail, & même des bêtes sauvages. Le laboureur s'étonnoit de voir tomber & mourir ses bœufs au milieu de leur travail, & sur les terres qu'ils labouroient. Les moutons qui sembloient se plaindre au lieu de bêler, ne pouvoient plus se soûtenir; la laine leur tomboit du dos, & ils séchoient d'un feu secret qui les devoroit au dedans. Les chevaux les plus vigoureux ne pouvoient plus s'animer par le son de la trompette, & languissoient sur la litiere. Le Sanglier avoit perdu son ardeur, & ne se souvenoit plus de sa furie. Le Cerf ne trouvoit plus de secours en la légereté de ses jambes; & les Ours étendus sur terre, n'avoient pas la force de se jetter sur les troupeaux. Il n'y avoit par tout que de la langueur; on ne voioit dans les bois, dans les champs, & sur les chemins, que des corps, ou morts, ou mourans; & l'air étoit infecté de la puanteur qui en sortoit.

C'étoit une chose étrange; ni les Chiens, ni les Corbeaux, ni même les Loups n'en vouloient point approcher: ils pourrissoient sur la terre où ils étoient tombez en mourant; l'odeur qui en exhaloit, étoit funeste & mortelle, & donnoit au mal de nouvelles forces.

Enfin cette maladie infecta premierement les villages; & en suite elle se répandit dans les villes. D'abord on sentoit un feu dans les entrailles; la rougeur que l'on voioit sur le visage, étoit une marque de la flamme qui consumoit le dedans; & la langue qui devenoit séche & rude, s'enfloit d'une façon extraordinaire. On tenoit toûjours la bouche ouverte pour se rafraîchir en respirant; mais l'air que l'on respiroit, achevoit d'infecter le corps. On ne pouvoit demeurer au lit, on se jettoit l'estomach contre terre pour en tirer quelque fraîcheur; mais au lieu que le corps se rafraîchit sur la terre, il brûloit la terre en la touchant.

On

Quo propior quisque est, servitque fidelius ægro,
In partem lethi citius venit; utque salutis
Spes abiit, finemque vident in funere morbi;
Indulgent animis; & nulla, quid utile, cura est:
Utile enim nihil est. passim, positoque pudore,
Fontibus, & fluviis, puteisque capacibus hærent:
Nec prius est extincta sitis, quam vita, bibendo.
(Inde graves multi nequeunt consurgere, & ipsis
Immoriuntur aquis; aliquis tamen haurit & illas.)
Tantaque sunt miseris invisi tædia lecti;
Prosiliunt: aut, si prohibent consistere vires,
Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
Quisque suos: sua cuique domus funesta videtur.
(Et quia causa latet, locus est in crimine notus.)
Semanimes errare viis, dum stare valebant,
Aspiceres; flentes alios, terrâque jacentes;
Lassaque versantes supremo lumina motu.
(Membraque pendentis tendunt ad sidera cœli,
Hic, illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.)
Quid mihi tunc animi fuit? an, quod debuit esse,
Ut vitam odissem, & cuperem pars esse meorum?
Quo se cunque acies oculorum flexerat, illic
Vulgus erat stratum; veluti cum putria motis
Poma cadunt ramis, agitatâque ilice glandes.
Templa vides contra gradibus sublimia longis:
Jupiter illa tenet. quis non altaribus illis
Irrita thura tulit? quoties pro conjuge conjux,
Pro gnato genitor, dum verba precantia dicit,
Non exoratis animam finivit in aris?
Inque manu thuris pars inconsumpta reperta est?
Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, & fundit purum inter cornua vinum,
Haud exspectato ciciderunt vulnere tauri:
Ipse ego sacra Jovi pro me, patrïaque, tribusque
Cum facerem natis, mugitus victima diros
Edidit, & subito collapsa sine ictibus ullis
Exi-

On étoit de tous côtez abandonné des Medecins, à qui leur science étoit nuisible, & que le mal avoit emportez, comme pour ôter l'esperance de toute sorte de secours. Plus on aimoit les malades, plus on leur témoignoit de soin, & plutôt on périssoit. En même tems qu'on étoit frappé, on desesperoit de guerir, & l'on ne voioit qu'en la mort la fin de son mal. Ainsi l'on s'abandonnoit à sa propre passion, chacun tâchoit de se soulager par les choses dont il s'imaginoit tirer quelque sorte d'allégement: Et parce qu'on ne trouvoit rien de salutaire, & que tout étoit inutile, on se jettoit dans les fontaines, dans les puits, & dans les rivieres, afin d'étancher sa soif, mais on ne l'avoit pas éteinte, qu'on avoit déja perdu la vie.

Comme la plus-part étoient foibles, ils ne s'en pouvoient retirer, & mouroient au milieu des eaux dont ils pensoient se faire un remede. On avoit tant de haine & tant d'horreur pour le lit, qu'on en sortoit en furie; & ceux à qui les forces ne permettoient pas d'en sortir, se laissoient tomber à terre, & se traînoient hors leurs maisons, parce que leurs maisons leur sembloient funestes; & qu'ils s'imaginoient qu'elles étoient cause de leur mal. On en voioit quelques-uns qui étoient déja demi-morts, & qui néanmoins forçans leur foiblesse, tâchoient encore de marcher, tandis qu'ils pouvoient se soûtenir. On en voioit d'autres qui pleuroient, étendus miserablement par terre, & de qui les yeux languissans donnoient un triste témoignage que la mort les alloit fermer. Vous en eussiez vû de tous côtez un nombre infini, qui levoient les mains au Ciel, & qui mouroient en la même place où le mal les avoit surpris.

Que devois-je faire alors, que de détester la vie? Et que pouvois-je souhaiter que d'accompagner les miens, & d'être moi-même une partie des calamitez que je voiois? De quelque côté que je jettasse les yeux, je n'appercevois que des sepultures; & le vent ne fait point tomber plus de feüilles que la terre étoit couverte de morts. Voyez-vous ici prés ce Temple qui est consacré à Jupiter, & où l'on monte par tant de degrez, il n'y a personne qui n'y ait fait des sacrifices, & qui n'y en ait fait en vain. Combien de fois a t-on vû mourir auprés des Autels, & le mari qui faisoit des vœux pour sa femme, & la femme qui en faisoit pour son mari, & le pére qui en faisoit pour ses enfans? Combien de fois a t-on trouvé entre leurs mains une partie de l'encens, que la mort qui les surprenoit, ne leur permettoit pas de jetter entierement dans le feu? Combien de fois les Taureaux qu'on amenoit pour être immolez, sont-ils tombez morts inopinément, tandis que le Prêtre faisoit ses prieres, ou qu'il versoit le vin entre leurs cornes? Lors que je faisois moi-même un sacrifice à Jupiter pour le païs, pour mes trois enfans, & pour moi, la victime jetta un cri épouvantable, & tomba morte, sans être frappée.

Quand

Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
Fibra quoque ægra notas veri; monitusque Deorum
Perdiderat: tristes penetrant ad viscera morbi.
Ante sacros vidi projecta cadavera postes:
Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras.
Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem
Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.
Corpora missa neci nullis de more feruntur
Funeribus: neque enim capiebant funera portæ;
Aut inhumata premunt terras, aut dantur in altos
Indotata rogos; & jam reverentia nulla est:
Deque rogis pugnant, alienisque ignibus ardent.
Qui lacryment, desunt; indefletæque vagantur
Natorumque virûmque animæ, juvenumque senumque:
Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

Quand on lui eut coupé la gorge, il n'en sortit que peu de sang; & la maladie qui regnoit alors, étoit si puissante & si forte, qu'aiant corrompu ses entrailles, elle en avoit effacé les marques qui ont accoûtumé de faire connoître la volonté des Dieux.

J'ai vû des corps que mangeoient les vers, jusques sur les degrez des Temples; & ce qui rendoit la mort plus affreuse, j'en ai vû devant les Autels. Plusieurs se tüant eux-mêmes, se delivroient par la mort, de l'appréhension de la mort, & aimoient mieux la prévenir, que d'en être bientôt surpris. Enfin, il mourut tant de monde de toute sorte de condition, qu'on n'en pût faire les funerailles, selon le rang que châcun tenoit. Les portes de la ville étoient toutes remplies de corps, que l'on laissoit sans sepulture, ou qu'on jettoit indifferemment dans le feu. Il n'y avoit plus de respect qui fit mettre de la difference entre les morts. On disputoit à qui pourroit les jetter dans le premier feu que l'on trouvoit; & chacun étoit brûlé dans un feu qui n'étoit pas allumé pour lui. Il n'y avoit personne qui pleurat à l'entour de ces buchers; & les ames déplorables, & des enfans, & des hommes, & des jeunes, & des vieux, demeurerent vagabondes sur les rivages des enfers, parce qu'elles n'avoient point été pleurées. D'ailleurs, il n'y avoit pas assez de place pour faire des tombeaux à tout le monde; & il n'y avoit pas assez de bois dont on pût faire des buchers pour y brûler tous les morts.



FABLE VINGT-SIXIÉME.



ARGUMENT.

Par la priere d'Eaque adressée à Jupiter son Pére les Fourmis furent transformez en hommes qu'on appella Myrmidons, du nom que les Grecs appellent ces petits animaux, car il les appellent Myrmeces.

Attonitus tanto miserarum turbine rerum,
Jupiter ô, dixi, si te non falsa loquuntur
Dicta sub amplexus Æginæ Asopidos isse;
Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem:
Aut mihi redde meos; aut me quoque conde sepulcro.
Ille notam fulgore dedit, tonitruque secundo.
Accipio, sintque ista precor felicia mentis
Signa tuæ, dixi: quod das mihi, pignoris, omen.
Fortè fuit juxta patulis rarissima ramis
Sacra Jovi quercus de semine Dodonæo.
Hîc nos frugilegas aspeximus agmine longo
Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
Rugosoque suum servantes cortice callem.
Dum numerum miror, totidem, pater optime, dixi,
Tu mihi da cives, & inania mœnia reple.

In-

ENfin, étonné de tant de mal-heurs, O grand Dieu! dis-je à Jupiter, s'il est vrai que vous aiez autrefois aimé ma mére, & que vous ne dédaigniez pas de m'avoüer pour vôtre fils, ou rendez moi mon peuple, ou mettez-moi dans le tombeau.

Il donna par un éclair, & par un tonnerre favorable une marque qu'il m'avoit oüi; Et comme je pris cela pour un bon présage, je le priai que le succez répondît à mes espérances. Il y avoit auprés de là un grand chêne qui lui étoit consacré, & dont la semence étoit venuë de la forêt de Dodone; & j'apperceus auprés de ce chêne une infinité de Fourmis qui portoient à leur petit bec une charge plus pesante qu'elles.

J'en admirai le grand nombre, & en même tems je ne pus pas m'empêcher de dire, O mon Pére, ô Jupiter, remplis mes villes desertes d'un aussi grand nombre d'habitans que je vois ici de Fourmis.

Aussi-

Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis
Alta dedit quercus. pavido mihi membra timore
Horruerant, stabantque comæ; tamen oscula terræ,
Roboribusque dedi: nec me sperare fatebar;
Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.
Nox subit; & curis exercita corpora somnus
Occupat. ante oculos eadem mihi quercus adesse,
Et ramos totidem, totidemque animalia ramis
Ferre suis visa est, parilique tremiscere motu:
Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis;
Crescere quod subito, & majus majusque videri,
Ac se tollere humo, rectoque adsistere trunco;
Et maciem numerumque pedum, nigrumque colorem
Ponere, & humanam membris inducere formam.
Somnus abit, damno vigilans mea visa; querorque
In Superis opis esse nihil; at in ædibus ingens
Murmur erat, vocesque hominum exaudire videbar,
Jam mihi desuetas. dum suspicor has quoque somni,
Ecce venit Telamon properus, foribusque reclusis,
Speque fideque, pater, dixit, majora videbis.
Egredere. egredior, qualesque in imagine somni
Visus eram vidisse viros, ex ordine tales
Aspicio, agnoscoque, adeunt, Regemque salutant.
Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem
Partior, & vacuos priscis cultoribus agros;
Myrmidonasque voco, nec origine nomina fraudo.
Corpora vidisti: mores, quos ante gerebant,
Nunc quoque habent; parcumque genus est, patiensque laborum,
Quæsitique tenax, & qui quæsita reservent.
Hi te ad bella pares annis animisque sequentur;
Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus
(Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in Austros.

Aussi-tôt ce chêne trembla; & bien que le tems fût calme & qu'il ne fit point de vent, toutes ses branches s'ébranlerent, & ce grand arbre fit un bruit qui sembloit sortir de ses racines. Je vous laisse à penser, si j'en eus de l'étonnement, & si ce prodige me fit craindre. Je baisai toutefois la terre avec le tronc de cét arbre; & bien que je n'osasse avouër que j'espérois quelque chose, néanmoins je ne laissois pas d'espérer; & cette espérance se nourrissoit par une confiance secrette qui n'abandonnoit point mon esprit. Cependant la nuit arriva; je me mis au lit, & je m'endormis, malgré les soucis & les soins dont mon esprit étoit travaillé. Il me sembla en dormant que je voiois ce même chêne, autant de branches, & autant d'animaux dessus que j'en avois vû en veillant; qu'il trembloit comme je l'avois vû trembler, & que par les secousses que lui donnoit ce tremblement, il semoit sur terre une infinité de Fourmis; que quand elles furent tombées, elles crurent peu à peu; qu'elles se leverent de terre, & se dresserent contre ce chêne, qu'à mesure qu'elles se leverent, elles perdirent leur petite forme, le nombre de leurs pieds, & cette couleur noirâtre dont elles étoient revétuës, & qu'enfin elles prirent une forme humaine. Je me moquai de ce songe en m'éveillant, & je me plaignis des Dieux comme incapables de me secourir. Cependant il se fit un grand bruit dans mon Palais, je crûs entendre plus de monde que je n'avois accoûtumé; & lors que je m'imaginois que je n'étois pas bien éveillé, & que le reste d'un songe trompoit encore mon esprit, Telamon me vint trouver à la hâte, & aiant fait ouvrir ma chambre. Mon pére, me dit-il, vous allez voir des choses que l'on ne pouvoit espérer, & qu'à peine on pourroit croire. Prenez la peine de sortir, & vous verrez ce grand prodige. Je sortis aussi-tôt, & je vis les mêmes hommes que j'avois veus en dormant. Ils s'approchent, ils me saluënt comme leur Prince, & comme leur Roi; & je les receus comme un Roi doit recevoir de nouveaux Sujets. La premiere chose que je fis après une avanture si prodigieuse, fut d'accomplir les vœux que j'avois faits à Jupiter. En suite je distribüai ces nouveaux peuples parmi les villes; je leur donnai les terres des morts, & je les appellai Myrmidons, ne voulant rien dérober * à leur origine. Vous les avez veus, Cephale. Ils ont la même inclination qu'ils avoient, lors qu'ils étoient encore Fourmis. Ils sont ménagers, ils endurent le travail, ils ont de la passion d'acquerir toûjours quelque chose, & n'ont pas moins de soin de conserver ce qu'ils ont acquis. Ce seront ces soldats égaux en âge & en courage qui vous suivront à la guerre, aussi-tôt que le vent d'Orient qui vous à si heureusement amené, laissera soufler le vent du Midi.

* *J'ai expliqué cela à l'argument.*

EXPLICATION DE LA FABLE VINGT-SIXIÉME.

LEs Poëtes disent que la peste est une peine dont Dieu se sert pour punir principalement ces deux péchez, le mépris de la Religion, & la paillardise. Ainsi Homere dit qu'Apollon irrité de l'injure qu'on avoit faite à un de ses Prêtres, met la peste parmi les Grecs. Ainsi Ovide dans cette Fable feint que la peste est la punition de l'adultere d'Egine, & dit que cette peine qui vient du Ciel ne peut être adoucie ni terminée par aucun secours humain.

Au reste ce n'est pas sans raison que l'on feint que Junon fait naître la peste, car l'on entend l'air par Junon, & les Physiciens disent que la corruption de l'air est cause de la peste, & que l'air se corromp par les mauvaises vapeurs de la terre, & par l'infection des corps morts. Ils disent aussi que la peste s'engendre par une certaine malignité qui passe & qui se méle dans les eaux; mais il n'est pas besoin de parler de toutes les causes naturelles de cette maladie; Ovide les touche dans cette Fable autant en Philosophe, qu'en Poëte.

Quant à ces Fourmis qui furent metamorphosées en hommes à la priere d'Eaque, on dit qu'il y avoit autrefois fort peu de peuple dans l'Isle d'Egine, à cause des Pirates qui la travailloient. De sorte que les habitans n'étans pas assez forts pour résister, ils se cachoient comme des Fourmis dans la terre, c'est à dire dans des cavernes. Mais enfin Eaque leur apprit à faire des vaisseaux, & les exerça à la guerre; Si bien que s'étant dépoüillez de leur crainte, & aiant appris à se défendre, ils quitterent leurs cavernes, & commencerent à demeurer sur la terre. C'est pourquoi l'on a feint que de Fourmis qu'ils étoient auparavant, ils étoient depuis devenus hommes.

Mais Strabon dit que ce qui a donné lieu à cette Fable, est que les Myrmidons étoient des peuples laborieux, & si menagers qu'ils ne vouloient point faire de dépense pour bâtir des maisons où ils se logeassent, mais qu'ils habitoient sous terre dans des cavernes comme des Fourmis, & que durant l'Eté ils y faisoient comme les Fourmis des provisions pour l'Hiver. Enfin la conformité du nom & le naturel de ce peuple ont fait dire qu'ils étoient nez des Fourmis, car les Grecs appellent les Fourmis Myrmices. L'on dit aussi que les Myrmidons vivoient autrefois comme les Fourmis de ce qu'ils amassoient dans leurs cavernes, n'aiant aucune connoissance, ni de l'agriculture, ni de la navigation, ni enfin des autres choses qui servent à la vie; & qu'aiant appris tout cela d'Eaque, on a feint que de Fourmis ils avoient été changez en hommes.

L'on pourroit dire aussi que cette Fable nous apprend que les moindres Peuples deviennent bien-tôt grands & considérables par la bonne conduite d'un sage Prince; & que les Roiaumes que l'on méprisoit, & qui avoient été rüinez par les desordres de ceux qui gouvernent mal, se rendent bien-tôt redoutables, & recouvrent leur premiere splendeur, quand ils ont un Roi qui sçait se faire redouter, & qui se sert bien de la force & de la Justice. En effet Eaque fut un Prince si sage & si juste, que sa probité donna lieu aux Poëtes de le mettre entre les Juges des Enfers. Au reste il montre par la réponse qu'il fait dans cette Fable à Minos, qui lui demandoit du secours contre les Atheniens, combien les Rois doivent respecter les alliances qu'ils ont avec les Etats, & avec les Princes étrangers. Car encore que Minos fut puissant & redoutable, qu'il fit une juste guerre, & qu'il fut dangereux de le refuser, néanmoins comme Eaque avoit alliance avec les Atheniens, il répondit à leur ennemi qu'il ne pouvoit le secourir, parce que le peuple d'Athenes étoit son Allié; faisant voir par cette réponse que les grands Rois ne font rien par crainte, & que la foi leur doit être plus considérable que toutes choses.



FABLE XVII. ET XVIII.



ARGUMENT.

Cephale ne peut demeurer avec l'Aurore qui l'avoit ravi. Il vient enfin revoir Procris ſa femme qu'il aimoit uniquement. Il éprouve ſa fidelité ſous un autre viſage que le ſien. Elle ſe rend à ſes prieres, ne penſant pas que ce fût Cephale. La honte qu'elle en a, la fait retirer dans les Bois; mais Cephale qui n'en pouvoit être éloigné, la fit bien-tôt revenir. Elle lui donna à ſon retour un dard & un chien, qui fut depuis converti en pierre, à la chaſſe d'un Renard, que Themis en colere avoit envoyé à l'entour de Thebes, pour faire le degât dans le païs.

Talibus, atque aliis longum ſermonibus illi
Implevêre diem. lucis pars ultima menſæ
Eſt data, nox ſomnis. jubar aureus extulerat Sol:
Flabat adhuc Eurus, redituraque vela tenebat.
Ad Cephalum Pallante ſati, cui grandior ætas,
Ad Regem Cephalus, ſimul & Pallante creati
Conveniunt: ſed adhuc Regem ſopor altus habebat.
Excipit Æacides illos in limine Phocus:
Nam Telamon fraterque viros ad bella legebant.
Phocus in interius ſpatium pulchroſque receſſus
Cecropidas ducit, cum quîs ſimul ipſe reſedit;
Aſpicit Æoliden ignota ex arbore factum
Fer-

ILs employerent une grande partie du jour en de ſemblables diſcours; ils paſſerent l'autre partie à la table; l'on donna la nuit au repos; & le lendemain quand le Soleil ſe leva, le même vent ſoufloit encore, & retenoit les vaiſſeaux au port. Cependant les fils de Pallas, comme plus jeunes que Cephale, le vinrent trouver à ſon lever, & tous enſemble ils s'en allerent chez le Roi. Mais dautant qu'il étoit encore au lit, & que Telamon & ſon frére étoient dehors pour lever des troupes, Phoque le plus jeune des Enfans d'Eaque, receut Cephale & ſa compagnie; & en entendant que le Roi fût éveillé, il les mena dans une Salle magnifique, où ils s'aſſirent tous enſemble.

Or tandis qu'ils s'entretenoient de diverſes choſes, Phoque jetta les yeux ſur un dard que tenoit Cephale, & qui étoit fait d'un bois inconnu; ſi bien

Ferre manu jaculum, cujus fuit aurea cuspis.
Pauca prius mediis sermonibus ille locutus,
Sum nemorum studiosus, ait, cædisque ferinæ:
Quæ tamen è sylva teneas hastile recisum,
Jamdudum dubito: certè, si fraxinus esset,
Fulva colore foret: si cornus, nodus inesset,
Unde sit ignoro: sed non formosius isto
Viderunt oculi telum jaculabile nostri.
Excipit Actæis è fratribus alter: & , Usum
Majorem specie mirabere, dixit, in isto.
Consequitur quodcunque petit: Fortunaque missum
Non regit, & revolat nullo referente cruentum.
Tum verò juvenis Nereïus omnia quærit:
Cur sit, & unde datum; quis tanti muneris auctor.
Quæ petit, ille refert, sed, quæ narrare pudori est,
Quâ tulerit mercede, silet: tactusque dolore
Conjugis amissæ, lacrymis ita fatur obortis:
Hoc me, nate Deâ, (quis possit credere?) telum
Flere facit, facietque diu, si vivere nobis
Fata diu dederint: hoc me cum conjuge cara
Perdidit; hoc utinam caruissem munere semper!
Procris erat (si fortè magis pervenit ad aures
Orithyïa tuas) raptæ soror Orithyiæ.
Si faciem moresque velis conferre duarum,
Dignior ipsa rapi. pater hanc mihi junxit Erechtheus:
Hanc mihi junxit Amor. felix dicebar, eramque:
(Non ita Dîs visum est) ac nunc quoque forsitan essem.
Alter agebatur post pacta jugalia mensis,
Cum me cornigeris tendentem retia cervis
Vertice de summo semper florentis Hymetti
Lutea mane videt pulsis Aurora tenebris,
Invitumque rapit. liceat mihi vera referre
Pace Deæ, quod sit roseo spectabilis ore,
Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis quod alatur aquis. ego Procrin amabam:
Pectore Procris erat, Procris mihi semper in ore.
Sacra tori, coïtusque novos, thalamosque recentes,
Primaque deserti referebam fœdera lecti.
Mota Dea est: & , Siste tuas, ingrate, querelas;
Pro-

* Parce qu'il auroit eu honte de dire que c'étoit à cause de sa beauté que Procris lui avoit fait ce present.

† Parce qu'Orithye avoit été enlevée par le vent Aquilon.

si bien qu'après d'autres discours, Phoque lui parla de la sorte.

J'aime, dit-il, les forêts, il seroit même mal-aisé de me tromper en quelque bois que ce fût, & je pense assez bien sçavoir tout ce qui concerne la Chasse; mais je confesse que je ne puis dire de quel bois est fait vôtre dard. En effet, s'il étoit de Frêne, il seroit jaunâtre, & s'il étoit de Cormier, il y auroit quelques nœuds; enfin j'avouë mon ignorance, je ne sçai de quel bois il est; mais au moins sçai-je fort bien que je n'en vis jamais un plus beau.

L'un des enfans de Pallas prenant aussi-tôt la parole, Vous l'admireriez bien davantage, dit-il, par ses effets, que par sa beauté. Il ne manque jamais de fraper où l'on veut qu'il frape. Ce n'est point le hazard qui le conduit, quand il est parti de la main; & sans que personne le rapporte, il revient sanglant, & comme vainqueur entre les mains de son maître. Phoque étonné de cette merveille, s'informa d'où venoit ce dard, d'où il tenoit cette vertu, & qui en avoit fait present à Cephale.

Alors Cephale contenta sa curiosité, & lui apprit ce qu'il avoit envie de sçavoir; si ce n'est * que sa modestie lui fit taire le sujet pourquoi on lui avoit fait ce present, & que d'ailleurs tout le monde le sçavoit. Ainsi ce Prince touché de la perte de sa femme, commença son discours avec des pleurs. C'est ce dard, qui le pourroit croire, qui me fait répandre des larmes, & qui m'en fera répandre long-tems, si je vis encore longtems. Il m'a perdu avec Procris que j'aimois plus que moi-même. Plût aux Dieux qu'elle ne m'eût jamais fait ce present, cette aimable femme; elle vivroit encore, & je ne mourrois pas à toute heure. Si jamais vous avez oüi parler d'Orithye, ma chere Procris étoit sa sœur; mais si vous vouliez comparer l'esprit & le visage de l'une & de l'autre, elle meritoit mieux d'être enlevée. † Néanmoins je ne l'obtins pas par la force; son pére & l'amour me la donnerent. Tout le monde m'estimoit heureux, & en effet je l'étois, & je le serois encore, si les Dieux l'eussent permis. Un mois après que nous fûmes mariez, comme je faisois tendre des toiles pour prendre des Cerfs sur le mont Hymete, qui est toûjours couvert de fleurs, l'Aurore en chassant l'ombre de la nuit, jetta par hazard les yeux sur moi, & m'enleva, sans que j'y donnasse mon consentement. Qu'il me soit ici permis de dire la verité sans offenser cette Déesse. Bien que sa bouche soit de rose, bien qu'elle boive le Nectar, & que son empire tienne quelque chose de l'empire de la nuit & de celui de la lumiere, je dirai pourtant que j'aimois Procris, que Procris étoit dans mon cœur, que Procris étoit toûjours dans ma bouche, & je me représentois incessamment les innocentes délices d'un mariage si heureux. Enfin, l'Aurore s'irritant de mes mépris, Ingrat, me dit-elle, que je n'entende plus tes

Procrin habe, dixit : quod si mea provida mens est;
Non habuisse voles, meque illi irata remisit.
Dum redeo, mecumque Deæ memorata retracto,
Esse metus cœpit, ne jura jugalia conjux
Non bene servasset : faciesque ætasque jubebant
Credere adulterium : prohibebant credere mores.
Sed tamen abfueram; sed & hæc erat, unde redibam,
Criminis exemplum : sed cuncta timemus amantes.
Quærere, quo doleam, studeo, donisque pudicam
Sollicitare fidem. favet huic Aurora timori,
Immutatque meam (videor sensisse) figuram.
Palladias ineo non cognoscendus Athenas,
Ingrediorque domum. culpâ domus ipsa carebat,
Castaque signa dabat, dominoque erat anxia rapto.
Vix aditu per mille dolos ad Erechthida facto;
Ut vidi, obstupui, meditataque penè reliqui
Tentamenta fide : malè me, quin vera faterer,
Continui; malè quin, ut oportuit, oscula ferrem.
Tristis erat : sed nulla tamen formosior illâ
Esse potest tristi; desiderioque dolebat
Conjugis abrepti. tu collige, qualis in illa,
Phoce, decor fuerit, quam sic dolor ipse decebat.
Quid referam, quoties tentamina nostra pudici
Reppulerint mores? quoties, Ego, dixerit, uni
Servor, ubicunque est; uni mea gaudia servo?
Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret? non sum contentus, & in mea pugno
Vulnera; dum censu dare me pro nocte paciscor,
Muneraque augendo, tandem dubitare coëgi.
Exclamo : Malè tectus ego en, malè pactus adulter,
Verus eram conjux : me, perfida, teste teneris.
Illa nihil : tacito tantummodo victa pudore
Insidiosa malo cum conjuge limina fugit,
Offensâque mei genus omne perosa virorum
Montibus errabat studiis operata Dianæ.
Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa

tes plaintes, Retourne où est ton Amour, aime toûjours ta Procris; mais si je sçai les choses futures, tu te repentiras un jour de l'avoir aimée, & en même tems elle me renvoya en colere. Lors que je me représentai en revenant, ce que m'avoit dit cette Déesse, j'avouë qu'un peu de jalousie s'empara de mon foible esprit. Je commençai à craindre une infidelité de Procris; son âge & sa beauté m'aidoient à la croire; mais sa vertu m'en empêchoit. Néanmoins, j'en avois été absent; & il sembloit que je l'eusse abandonnée. D'ailleurs la Déesse même que je quittois, m'épouvantoit par son exemple, & après tout que ne craint-on pas quand on aime; Enfin, je me resolus de chercher ce qui devoit causer ma peine, & je fis aussi-tôt dessein de tenter par des presens la fidelité de Procris. L'Aurore favorisa l'entreprise que la défiance me faisoit faire, car elle me fit changer de visage; de sorte que je revins à Athenes, sans que l'on pût me reconnoître, & je ne trouvai rien chez moi qui ne me parlât hautement de la vertu de ma femme. Tout le monde y étoit en peine, tout le monde à son exemple y pleuroit la perte du Maître; & les larmes de la Maîtresse faisoient couler celles des autres. A peine pûs-je entrer dans sa chambre par mille artifices qu'il y fallut employer. Mais en même tems que je la vis, j'eus un remors du dessein que j'avois fait de la tenter, & peu s'en fallut que je ne quitasse une si malheureuse entreprise. Je voulus cent fois me découvrir, & ce fut pour mon malheur que je ne me fis pas connoître, & que je n'allai pas l'embrasser comme je devois. Veritablement elle étoit triste, mais l'on n'en peut trouver de plus belle qu'elle étoit avec sa tristesse. Jugez combien elle étoit belle, puis qu'elle étoit belle avec sa douleur, & que la tristesse même étoit en elle une beauté. Je ne vous dirai point combien de fois sa vertu repoussa tout ce que je mis en usage, pour tâcher d'en obtenir ce que je craignois d'en obtenir, sous le visage qui me cachoit. Combien me dit-elle de fois qu'elle se conservoit pour un seul, & qu'il étoit seul ses délices en quelque endroit de la terre que son infortune le pût cacher. Un plus avisé que moi ne se fut-il pas contenté de cette épreuve? Néanmoins je n'en fus pas satisfait; je la combattis pour ma ruine, je lui offris de grands tresors; & par mes paroles, & par mes promesses, je la mis en état de douter de ce qu'elle feroit en ma faveur.

En même tems je m'écrie, je l'accuse d'infidelité, je lui dis que je n'étois point un adultere, ni un trompeur de femmes, mais que j'étois son mari, & le malheureux témoin de son impudicité. Elle ne répondit rien aux injures que je lui disois; mais se laissant vaincre par la honte, elle s'enfuit de sa maison & de son mari. Ainsi elle se retira dans les bois, où elle se voüa entierement aux exercices de Diane; & l'injure que je lui avois faite, lui fit haïr tous les hommes.

Pervenit: orabam veniam; & peccasse fatebar,
Et potuisse datis simili succumbere culpa
Me quoque muneribus, si munera tanta darentur.
Hoc mihi confesso, læsum prius ulta pudorem,
Redditur, & dulces concorditer exigit annos.
Dat mihi præterea, tanquam si parva dedisset
Dona, canem munus: quem cum sua traderet illi
Cynthia, Currendo superabit, dixerat, omnes.
Dat simul & jaculum, manibus quod (cernis) habemus.
Muneris alterius quæ sit fortuna requiris?
Accipe. mirandi novitate movebere facti.
Carmina Naïades non intellecta priorum
Solvunt ingeniis; & præcipitata jacebat
Immemor ambagum vates obscura suarum,
Scilicet alma Themis non talia linquit inulta.
Protinus Aöniis immittitur altera Thebis
Pestis; & exitio multi pecorumque suoque
Rurigenæ pavêre feram. vicina juventus
Venimus, & latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox superabat retia saltu:
Summaque transibat positarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quos illa sequentes
Effugit, & volucri non secius alite ludit.
Poscor & ipse meum consensu Lælapa magno.
Muneris hoc nomen. jamdudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.
Vix bene missus erat; nec jam poteramus, ubi esset,
Scire. pedum calidus vestigia pulvis habebat.
Ipse oculis ereptus erat. non ocyor illo
Hasta, nec excussæ contorto verbere glandes,
Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu.
Collis apex medii subjectis imminet arvis:
Tollor eò, capioque novi spectacula cursûs:
Qua modò deprendi, modò se subducere ab ipso
Vulnere visa fera est; nec limite callida recto,
In spatiumque fugit; sed decipit ora sequentis:
Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti.
Imminet hic, sequiturque parem, similisque tenenti
Non tenet, & vacuos exercet in aëre morsus.

Ad

Mais elle ne m'eût pas si-tôt quitté que mon amour devint plus ardente, & m'apprit que la colere de ceux qui aiment parfaitement, est un feu qui s'éteint bien-tôt. Je lui demandai pardon; j'avoüai que j'avois failli; & pour tâcher de la consoler, & de me remettre dans son cœur, je lui dis que les presens auroient pû me faire tomber dans la même faute, si l'on m'avoit sollicité par des presens de même nature. Enfin elle se rendit à mon amour; & l'excez de mon repentir fut la vengeance qu'elle prit de son honneur & de sa gloire que j'avois mis en peril. Elle revint avec moi, & nous vécumes long-tems ensemble dans une parfaite union. Mais comme si en me rendant son amour, elle m'eut dôñné peu de chose, elle me donna un chien que Diane lui avoit donné, comme le meilleur de tous les siens; & me fit aussi present de ce dard, que la même Déesse lui avoit donné.

Je vous ai dit d'où venoit ce dard, il faut vous dire maintenant l'avanture de ce chien. Elle est sans doute merveilleuse, & sa nouveauté vous la fera trouver étrange. Depuis que les Naïades eurent commencé à expliquer les Oracles avec tant de lumiere & de certitude, on ne se soucia plus de Themis ni de ses réponses obscures; mais comme elle s'irrita de ce dédain, elle ne le laissa pas impuni. Elle envoya aussi-tôt dans les campagnes de Thebes une bête qui y fit un ravage horribles, & que les païsans redouterent, & pour eux & pour leur bétail. Toute la jeunesse s'assembla pour en delivrer le païs. Nous tendimes des rets & des toiles pour la prendre, mais elle surpassoit en légéreté tout ce qu'on peut s'imaginer de plus léger, & sautoit aisément par dessus les plus-hautes toiles. On découple les chiens en vain; Il n'y en avoit point de si vîtes qu'elle ne laissât bien loin derriere elle; vous eussiez dit qu'elle voloit. Enfin l'on me pria de détacher Lelape, c'est le nom du chien que Procris m'avoit donné, & de le mettre en queuë à cette bête. Il y avoit déja long-tems qu'il combatoit contre la lesse, & qu'il faisoit des efforts pour se mettre en liberté. Enfin je commandai qu'on le détachât, & à peine fut-il parti qu'on ne sçavoit plus où il étoit, & que nous le perdîmes de veuë. La pierre qui sort de la fronde, ou la fléche qui fuit de l'arc, aiant été décochée par une main vigoureuse, ne va point si vîte qu'il alloit. Il y a au milieu de la plaine une colline où je montai; & de là je vis courir & cette bête, & mon chien; & je pouvois bien juger de la vîtesse de l'un & de l'autre. En même tems que je pensois qu'elle fut prise, elle s'échapoit de la dent du chien, & quand je le croiois proche d'elle, je la voiois beaucoup plus loin. Elle ne couroit pas tout droit, elle alloit tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; il sembloit quelquefois qu'elle retournât sur ses pas, & mon chien en étoit toûjours trompé. Néanmoins quoi qu'elle pût faire, il ne laissa pas d'en approcher, & la suivit avec la même légéreté qu'elle le fuyoit. On eût dit bien souvent qu'il la tenoit, & toutefois il ne tenoit rien, & n'avoit mordu que de l'air. Enfin je me résolus

pour

Ad jaculi vertebar opem : quod dextera librat
Dum mea ; dum digitos amentis indere tento ;
Lumina deflexi , revocataque rursus eodem
Rettuleram , medio (mirum) duo marmora campo
Aspicio ; fugere hoc , illud latrare putares.
Scilicet invictos ambo certamine cursûs
Esse Deus voluit , si quis Deus adfuit illis.

pour le secourir , d'avoir recours à mon dard ; mais à peine eus-je détourné la veuë de la chasse , pour me mettre seulement en posture de le lancer , que je vis une chose prodigieuse. En effet, je vis au milieu de la campagne au lieu de cette bête & de mon chien , deux figures de pierre , dont l'une sembloit fuïr, & l'autre abboyer . Quelque Dieu sans doute, s'il est vrai que quelque Dieu fut present à cette Chasse, les aiant veus tous deux égaux en légéreté & en force, ne voulut pas que l'un des deux fût plutôt vaincu que l'autre, & les laissa tous deux invincibles.

EXPLICATION DE LA FABLE XXVII. ET XXVIII.

De Cephale & de Procris.

JE demande pardon aux Dames si je dis que cette Fable n'est pas tout à fait à leur avantage, & qu'il falloit bien qu'Ovide qui les aimoit uniquement en eût receu quelque déplaisir pour faire voir en la personne de Procris, qu'on auroit sujet de se défier de celles qu'on croit les plus sages. Mais enfin que nous veut-on représenter par cette amour de l'Aurore qui veut ôter Cephale à Procris, & que Cephale ne peut aimer quelque Déesse qu'elle soit. Je croi , comme quelques-uns , que Cephale étoit un grand Chasseur, qui avoit accoûtumé de se lever dés le point du jour, mais que depuis qu'il fut marié avec Procris qu'il aimoit passionnément , il fut un peu plus paresseux, & qu'il aima un peu plus le lit ; & que cela a fait dire qu'il se refusa à l'Aurore pour demeurer avec Procris. Je croirois aussi qu'on veut faire voir par cette Fable qu'il n'y a point de biens, qu'il n'y a point d'avantage , ni d'amour même de Déesses qui doivent obliger un homme à manquer de foi à sa femme ; & que s'il se pouvoit faire qu'un Dieu commandât quelque chose contre la foi conjugale , il faudroit lui desobeïr.

Mais parce qu'il arrive trop souvent que les grandes amours ne sont pas sans soupçons & sans défiances , on feint que Cephale deguisé, sollicite Procris par des presens. Et d'ailleurs comme les femmes sont sujetes à se laisser gagner par là , l'on feint que Procris aprés avoir long-tems résisté , se laisse persuader par l'or , & par les autres choses qu'on lui presente. Enfin cét essai de Cephale montre qu'il est dangereux à un mari de vouloir éprouver sa femme , & qu'il faut qu'il s'arrête de bonne foi à la bonne opinion qu'il en a ; ou qu'il se met au hazard de se châtier lui-même d'une curiosité impertinente.

Nous connoissons quelques Cephales ,
Nous connoissons quelques Procris ,
Qui par ces épreuves fatales ,
Ont été quelquefois surpris.
Ne fai donc point d'experience ,
Demeures-en à ta croyance ,
Et ne passe point plus avant.
La science est fort souhaittable ,
Mais en une chose semblable
L'on enrage d'être sçavant.

Outre cela c'est faire tort à la vertu non seulement d'une femme , mais de toutes sortes de personnes que de la vouloir éprouver ; il n'y a rien , ce me semble , qui soit plus capable de diminuër nôtre amitié , que les défiances qu'on a de nous.

Si vous me demandez pourquoi Procris donna un javelot & un chien à Cephale dans leur reconciliation , je m'imagine que comme par le javelot on représente la guerre , (car c'étoit autrefois la coûtume , que quand on declaroit la guerre à quelque peuple , on jettoit un javelot dans leurs terres.) Procris en donna un à Cephale pour lui faire voir en lui donnant cette marque de guerre , & par consequent de haine & de discorde , qu'elle se dépoüilloit de toute sorte d'aversion qu'elle avoit pû concevoir pour lui. Et comme par le chien l'on représente la fidelité , elle lui donna aussi un chien pour lui montrer qu'elle lui donnoit la sienne , car il n'y a point de reconciliation veritable , où il reste de l'aversion , & où il n'y a point de fidelité.

Quelques-uns rapportant cette Fable à l'histoire ; disent que Procris s'étant separée de son Mari se retira dans un païs de la domination de Minos ; Que ce Prince lui donna pour la garder , & pour la défendre des injures qu'on lui pouvoit faire , des gens de guerre dont le Capitaine s'appelloit Cyon ; Que depuis s'étant reconciliée avec Cephale par le moyen de Minos , elle donna à Cephale Cyon & ses gens de guerre , & que cela a donné lieu à cette Fable du dard & du chien. Car κύων signifie un chien en Grec , & le javelot est pris pour les gens de guerre , dont il se servit depuis aussi bien que de Cyon leur Capitaine , pour défaire Alopix dont nous parlerons dans l'explication de l'autre Fable.

D'une bête sauvage & d'un chien metamorphosez en pierre.

L'On signifie par les Oracles de Themis les conseils sages & raisonnables : car Themis qui ne persuade que ce qui est juste & honnête , est la Déesse des bons conseils ; Mais les conseils des Naïades ne nous figurent autre chose que les folles résolutions des hommes. Ainsi tandis que les Thebains les écouterent plutôt que Themis , cette Déesse irritée envoya un Renard dans leur païs , qui y fit de grandes desolations. Cela ne montre t-il pas que quand on méprise la Justice qui est représentée par Themis , on ouvre la porte aux maux & aux brigandages ; & que quand on préfere dans la conduite des Etats , les personnes de peu de sens , aux personnes sages & prudentes , on doit craindre avec raison la ruine de toutes choses.

Mais au reste ce Renard dont il est parlé dans cette Fable , fut un Capitaine vaillant & rusé , appellé Alopix (c'est à dire Renard en Grec.) Il fut , comme dit Palephate , grand ennemi des Thebains. Il se retiroit aux environs de la montagne de Thelmesse , & il étoit impossible d'en venir à bout , par la force & par la ruse. Mais enfin Cephale Capitaine experimenté , & qui sçavoit parfaitement le métier de la guerre , (ce que l'on veut signifier par la vertu merveilleuse de son dard) étant venu d'Athenes avec des troupes le défit & délivra les Thebains de cét ennemi , qui ne les laissoit point en repos.

On dit au reste que par le chien de Cephale , dont on fait ici mention , l'on entend parler d'un Capitaine appellé Cyon , comme j'ai dit dans la Fable precedente ; Que ce Capitaine poursuivant Alopix au travers de quelques rochers , ils se battirent ensemble & se tüerent l'un l'autre ; ou que comme l'un poursuivoit l'autre sur la mer , ils perirent tous deux sur quelques écueils , & que cela a donné lieu à la metamorphose du Chien & du Renard metamorphosez en Pierre.

FABLE VINGT-NEUVIÉME.



ARGUMENT.

Procris devient jalouſe de Cephale ſur quelque rapport. Elle va l'épier dans un bois ; & Cephale y étant venu chaſſer, la tuë ſans y penſer, de ce même dard, dont elle lui avoit fait preſent.

HActenus : & tacuit. Jaculo quod crimen in ipſo?
Phocus ait. jaculi ſic crimina reddidit ille.
Gaudia principium noſtri ſunt, Phoce, doloris.
Illa prius referam. juvat ô meminiſſe beati
Temporis, Æacida, quo primos ritè per annos
Conjuge eram felix ; felix erat illa marito.
Mutua cura duos, & amor ſocialis habebat.
Nec Jovis illa meo thalamos præferret amori,
Nec me quæ caperet, non ſi Venus ipſa veniret,
Ulla erat : æquales urebant pectora flammæ.

So-

APrès ce diſcours de Cephale, Phoque repre-nant la parole ; mais pourquoi, lui dit-il, vous étes vous plaint de ce dard, de quel crime eſt-il coupable ; Et en même tems Cephale lui dit le ſujet de ſes déplaiſirs, & le crime de ſon javelot.

Nos plaiſirs, répondit-il, ſont le commencement de nos douleurs ; mais je vous parlerai premierement de nos plaiſirs : car on s'en ſouvient volontiers, & c'eſt une eſpece de ſoulagement de ſe ſouvenir de ſon bonheur. Oüi, Phoque, ce m'eſt un contentement extrême de me ſouvenir du tems que j'ai vêcu avec Procris, & de me repréſenter que je fus heureux par elle, & qu'elle fut heureuſe par moi. Nous n'avions tous deux qu'un même deſir, comme nous n'avions tous deux qu'un même amour. Elle ne pouvoit penſer qu'à moi, je ne pouvois penſer qu'à elle. Elle m'eût préferé à Jupiter, quand même il lui eût offert & tout le Ciel, & toute la terre ; & je l'euſſe préferée à Venus, quand elle fut venuë me tenter accompagnée de tous ſes charmes. Enfin, nous étions nez l'un pour l'autre, & pour ne pouvoir rien aimer, ſi nous euſſions pû ne nous pas aimer.

Auſſi-

Sole ferè radiis feriente cacumina primis,
Venatum in sylvas juveniliter ire solebam:
Nec mecum famulos, nec equos, nec naribus acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam.
Tutus eram jaculo. sed cum satiata ferinæ
Dextera cædis erat, repetebam frigus, & umbras,
Et, quæ de gelidis exibat vallibus, auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu:
Auram expectabam: requies erat illa labori.
Aura (recordor enim) venias, cantare solebam:
Meque juves, intresque sinus, gratissima, nostros:
Utque facis, relevare velis, quibus urimur, æstus.
Forsitan addiderim (sic me mea fata trahebant)
Blanditias plures: &, Tu mihi magna voluptas,
Dicere sim solitus: tu me reficisque fovesque:
Tu facis, ut sylvas, ut amem loca sola, meoque
Spiritus iste tuus semper captatur ab ore.
Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem
Nescio quis, nomenque auræ tam sæpe vocatum
Esse putans Nymphæ, Nympham mihi credit amari.
Criminis extemplo ficti temerarius index
Procrin adit: linguaque refert audita susurrâ.
Credula res amor est. subito collapsa dolore,
Ut sibi narratur, cecidit: longoque refecta
Tempore, se miseram, se fati dixit iniqui:
Deque fide questa est, & crimine concita vano,
Quod nihil est, metuit, metuit sine corpore nomen,
Et dolet infelix veluti de pellice verâ.
Sæpe tamen dubitat, speratque miserrima falli,
Indicioque fidem negat; &, nisi viderit ipsa,
Damnatura sui non est delicta mariti.
Postera depulerant Auroræ lumina noctem;
Egredior, sylvasque peto, victorque per herbas,
Aura veni, dixi, nostroque medere labori.
Et subitò gemitus inter mea verba videbar
Nescio quos audisse. Veni, tamen, optima, dixi.
Fronde levem rursus strepitum faciente caducâ,
Sum ratus esse feram, telumque volatile misi.
Procris erat, medioque tenens in pectore vulnus,

Hei

Aussi-tôt que les premiers rayons du jour venoient fraper les montagnes, comme j'étois jeune, & que j'aimois l'exercice, j'allois chasser dans les bois, sans mener avec moi, ni valets, ni chevaux, ni chiens, & sans faire porter de filets. Mon dard étoit ma compagnie, mon dard étoit ma force & mes armes; & lors que j'étois las de chasser, je cherchois le frais & l'ombre, & ce petit vent agréable qui se répand dans les vallons. J'en faisois le soulagement & la recompense de mon travail, & si l'on peut parler ainsi, je reposois entre ses bras.

Il me souvient que je l'appellois souvent à mon secours, comme j'aurois fait une maîtresse. Viens me secourir, lui disois-je, passe jusques dans mon cœur; viens éteindre le feu qui me brûle, tu le peux de ta seule haleine. J'ajoûtois peut-être à cela, & mes mauvais destins le vouloient ainsi, toutes les autres douceurs que l'on peut dire en aimant.

Ainsi je chantois ordinairement, tu fais toutes mes délices, tu es mon plaisir & ma joye, & tu me redonnes la vie, tu es cause que j'aime les bois, & les solitudes, & je serai toûjours content si ma bouche reçoit toûjours ton haleine.

Il y eût sans doute quelqu'un qui entendit ces paroles, & qui s'étant imaginé que je les adressois à quelque Nymphe, les rapporta en même tems à Procris. Comme l'amour est credule, elle crut facilement ce qu'on lui dit, & s'évanoüit à cette nouvelle. Et lors qu'elle fut revenuë, elle s'appella miserable, elle m'appella perfide, elle accusa son destin, elle s'affligea d'un crime faux, comme d'un crime veritable; & craignit enfin le nom d'une chose qui n'étoit point. Néanmoins comme on me l'a dit depuis, elle douta beaucoup de fois du rapport qu'on lui avoit fait, & espera d'être trompée. Elle ne voulut point ajouter de foi à cette triste nouvelle; & si elle ne voioit elle-même le peché de son mari, elle ne voulut point le condamner.

Pour moi je ne manquai pas, selon ma coûtume, de sortir le lendemain dés la pointe du jour. J'entrai dans le bois pour y chasser, & quand je fus satisfait de ma chasse, je me couchai sur l'herbe & j'appellai à mon secours ce petit vent. Viens, lui dis-je, viens soulager mon travail.

Mais tandis que je parlois, j'entendis, ce me sembloit, quelques soupirs; & toutefois comme si j'eusse dit quelque chanson, je ne laissai pas de continüer. En même tems je pris garde que les branches se remüoient, j'entendis même du bruit, & m'imaginant que c'étoit quelque bête, je lançai mon dard de ce côté-là.

He-

Hei mihi! conclamat. vox est ubi cognita fidæ
Conjugis; ad vocem præceps, amensque cucurri.
Semanimem, & sparsas fœdantem sanguine vestes,
Et sua (me miserum!) de vulnere dona trahentem
Invenio, corpusque meo mihi carius ulnis
Sontibus attollo, scissaque à pectore veste
Vulnera sæva ligo, conorque inhibere cruorem:
Neu me morte suâ sceleratum deserat, oro.
Viribus illa carens, & jam moribunda, coëgit
Hæc se pauca loqui: Per nostri fœdera lecti,
Perque Deos supplex oro, superosque, meosque;
Per si quid merui de te bene, perque manentem
Nunc quoque cum pereo, caussam mihi mortis, amorem,
Ne thalamis Auram patiare innubere nostris.
Dixit: & errorem tum denique nominis esse
Et sensi, & docui. sed quid docuisse juvabat?
Labitur, & parvæ fugiunt cum sanguine vires.
Dumque aliquid spectare potest, me spectat, & in me
Infelicem animam, nostroque exhalat in ore.
Sed vultu meliore mori secura videtur.
Flentibus hæc lacrymans heros memorabat; & ecce
Æacus ingreditur duplici cum prole, novoque
Milite; quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

Helas! vous le dirai-je sans mourir? c'étoit Procris qui m'avoit suivi. Je suis morte, s'écria t-elle, quand elle eut senti le dard qui lui avoit percé le sein. Je reconnus cette voix, je courus furieux & desespéré; & je la trouvai toute sanglante & presque morte, qui retiroit de son sein le triste present qu'elle m'avoit fait. Je releve aussi-tôt son corps qui m'étoit plus cher que le mien, je romps sa robe, je lui découvre le sein, je bande sa playe, & je tâche en vain d'arrêter son sang, qui couloit malgré le secours que je tâchois de lui donner. Je crie, je me desespére, je la prie de se venger, & de ne me pas laisser au monde, étant coupable d'un si grand meurtre. Bien qu'elle n'eût déja plus de force, & qu'elle fût prête de rendre l'ame, elle fit pourtant un effort pour parler encore une fois, & me dit d'une voix mourante. Je te conjure par nôtre sacré mariage, par les Dieux du Ciel & des Enfers, & enfin par cette amour qui est cause de ma perte, & que je te conserve en mourant, que la Nymphe à qui tu adressois ces paroles, n'entre jamais dans ton cœur; & ne possede jamais la place que je suis prête de quitter. Elle ne parla pas davantage, mais je reconnus ainsi, qu'elle avoit été trompée, & la desabusai en même tems; mais que pouvoit alors servir de l'avoir desabusée? Elle se laissa aller entre mes bras, elle perdit avec son sang le peu qui lui restoit de force; & tandis qu'elle put voir quelque chose, elle eut toûjours les yeux sur moi. Enfin, elle expira en me regardant, & rendit sur ma bouche le dernier soûpir: mais au moins vous eussiez dit qu'elle mouroit plus contente, parce qu'elle mouroit desabusée. Ce discours que fit Cephale en pleurant, fit pleurer ceux qui l'écoutoient. Mais aussi-tôt Eaque accompagné de ces deux autres enfans, entra dans ce Sallon, d'où il fit voir à Cephale les nouvelles troupes qu'on avoit levées, & les mit entre ses mains pour les mener au secours d'Athenes.

EXPLICATION DE LA FABLE VINGT-NEUVIÉME.

IL est certain que les soupçons & les jalousies causent souvent de grands maux dans les mariages. Car depuis qu'on en a conceu il est mal-aisé de les perdre; l'esprit en demeure toûjours blessé; l'on se rend ingenieux à les nourrir; & bien que la jalousie soit une marque d'amour, elle tuë enfin l'amour, & ressemble à la fiévre qui étant un signe de vie, étouffe à la fin la vie.

Ainsi l'on feint que Procris fut tüée par son mari, parce qu'elle mourut de jalousie, & de la défiance qu'elle en eût elle-même, après lui en avoir donné. Si bien que l'on pourroit dire que la défiance fut le trait qu'elle lui donna, & dont en suite il la tüa sans y penser, en lui en donnant lui-même. Enfin cét exemple nous apprend à ne point donner de sujet, ni de matiere aux soupçons & aux jalousies. Au moins Ovide prend cette Fable en ce sens dans son art d'aimer, où il dit,

Ne cito credideris, quantum cito credere lædat
Exemplum vobis non leve Procris erit.

Regarde qui te parle, & ne croi point trop tôt,
Croire légérement est toûjours un défaut.
L'exemple de Procris est un grand témoignage.
Combien croire trop tôt apporte de dommage.

Fin du septiéme Livre.

LES

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE HUITIÉME.

FABLE PREMIERE.



ARGUMENT.

Minos prend Megare par la trahiſon de Scylla, & deteſte ſon crime. Scylla voiant qu'il la mépriſe, ſe jette dans l'eau & eſt changée en Aloüette.



Am nitidum retegente diem, noctiſque fugante
Tempora Lucifero, cadit Eurus, & humida ſurgunt
Nubila. dant placidi curſum redeuntibus Auſtri
Æacidis, Cephaloque, quibus feliciter acti
Ante expectatum portus tenuêre petitos.
Interea Minos Lelegeïa littora vaſtat,
Prætentatque ſui vires Mavortis in urbe

Al-



E lendemain un vent favorable s'étant levé avec le jour, Cephale s'embarqua avec les troupes qu'Eaque lui avoit données; & ſon voyage fut ſi heureux, qu'il fut plutôt au port d'Athenes qu'il ne l'avoit eſperé.

Cependant Minos faiſant le dégât ſur les rivages de Megare, ſembloit eſſayer ſes forces contre cette ville; & croioit qu'il lui étoit avantageux de la prendre, avant que d'aſſieger Athenes. Mais Niſe qui regnoit alors dans Megare, la défendoit vi-

gou-

Alcathoë, quam Nisus habet; cui splendidus ostro
Inter honoratos medio de vertice canos
Crinis inhærebat magni fiducia regni.
Sexta resurgebant orientis cornua Phœbes:
Et pendebat adhuc belli Fortuna, diuque
Inter utrumque volat dubiis Victoria pennis.
Regia turris erat vocalibus addita muris,
In quibus auratam proles Latoïa fertur
Deposuisse lyram: saxo sonus ejus inhæsit.
Sæpe illuc solita est ascendere filia Nisi,
Et petere exiguo resonantia saxa lapillo;
Tum cum pax esset: bellum quoque sæpe solebat
Spectare, èque illâ rigidi certamina Martis.
Jamque morâ belli procerum quoque nomina norat,
Armaque, equosque, habitusque, Cydoniasque pharetras.
Noverat ante alios faciem ducis Europæi;
Plus etiam, quam nosse sat est. hac judice Minos,
Seu caput abdiderat cristatâ casside pennis,
In galea formosus erat; seu sumpserat auro
Fulgentem clypeum, clypeum sumpsisse decebat.
Torserat adductis hastilia lenta lacertis;
Laudabat virgo junctam cum viribus artem.
Imposito patulos calamo sinuaverat arcus;
Sic Phœbum sumptis jurabat stare sagittis.
Cum verò faciem dempto nudaverat ære,
Purpureusque albi stratis insignia pictis
Terga premebat equi, spumantiaque ora regebat,
Vix sua, vix sanæ virgo Niseïa compos
Mentis erat. felix jaculum, quod tangeret ille,
Quæque manu premeret, felicia fræna vocabat.
Impetus est illi, (liceat modò) ferre per agmen
Virgineos hostile gradus: est impetus illi,
Turribus è summis in Gnossia mittere corpus
Castra, vel æratas hosti recludere portas:
Vel si quid Minos aliud velit. utque sedebat
Candida Dictæi spectans tentoria Regis,
Læter, ait, doleamne geri lacrymabile bellum,
In dubio est. doleo quod Minos hostis amanti est.
Sed nisi bella forent, nunquid mihi cognitus esset?
Me tamen acceptâ poterat deponere bellum
Obside: me comitem, me pacis pignus habere.
Si, quæ te peperit, talis, pulcherrime rerum,
Qualis es ipse, fuit; meritò Deus arsit in illâ.
O

goureusement; & l'asseurance de cette place consistoit en un poil rouge qui étoit caché parmi les cheveux blancs de ce Prince. De sorte que ce siege aiant déja duré six mois, sans rien avancer de part & d'autre, la fortune de cette guerre paroissoit toûjours douteuse, & la victoire balançoit entre l'un & l'autre parti. Il y avoit une Tour le long des murailles, où l'on dit qu'Apollon avoit autrefois laissé sa Lyre, & dont les pierres en avoient conservé le son; & ce fut enfin cette Tour qui fut cause en quelque sorte de la ruïne de cette place.

La fille de Nise y montoit souvent en tems de paix, & la faisoit resonner, en la frapant d'un petit caillou; & de là durant la guerre, elle regardoit l'armée ennemie, & les combats qui se donnoient. Or la longueur de ce siege lui avoit donné le tems de connoître les plus grands Seigneurs d'entre les ennemis, & de nom & de visage. Elle connoissoit leurs armes, leurs chevaux, & leur contenance; mais sur tout elle connoissoit Minos, & le connoissoit mieux qu'elle ne devoit le connoître. C'étoit à son jugement le Prince de la meilleure mine à qui l'on pût donner son amour. Soit qu'il eût le casque en tête, & que ses plumes lui ombrageassent le front, il lui sembloit avec son casque le plus beau de tous les hommes; soit qu'il portat un bouclier, il le portoit à son gré, de meilleure grace que les autres. S'il lançoit quelquefois un dard, elle y remarquoit une adresse qu'elle ne trouvoit en personne, & ne pouvoit s'empêcher de loüer éternellement & sa force & son adresse. S'il tiroit quelquefois de l'arc, elle juroit qu'Apollon ne pouvoit se mettre en tirant, dans une posture plus agréable. Mais quand il avoit quitté les armes, que rien ne lui couvroit le visage, & qu'elle le voioit à cheval, elle sortoit hors d'elle-même, elle n'avoit plus de raison qui pût retenir son amour, elle estimoit heureux le dard que tenoit Minos, elle portoit de l'envie à la bride de son cheval, & à toutes les choses qu'il touchoit. Elle eût voulu se jetter, si elle en eût eu la liberté, au travers des troupes ennemies; elle eût voulu se précipiter du haut de la Tour, pour se donner à Minos; & enfin elle se proposa de lui ouvrir les portes de Megare, & de faire toute autre chose, si Minos vouloit autre chose.

Comme elle étoit sur cette Tour, & qu'elle considéroit la tente & le camp de ce Prince; me réjouirai-je, dit-elle, ou plutôt me doi-je plaindre d'une guerre si déplorable; Veritablement je me plains que Minos soit l'ennemi de son Amante, mais si nous n'avions point eu de guerre, je ne connoîtrois pas Minos; je n'aurois pas eu le plaisir de me laisser vaincre par tant de charmes; & si l'on peut faire quelque paix, j'en serai peut-être le gage. O Minos! le plus beau des Rois, si celle qui t'a mis au monde, étoit aussi belle que toi, ce fut sans doute avec raison, que Jupiter en fut amoureux.

Que

O ego ter felix! si pennis lapsa per auras
Gnosiaci possim castris insistere Regis,
Fassaque me, flammasque meas, qua dote, rogarem,
Vellet emi; tantum patrias ne posceret arces,
Nam pereant potius sperata cubilia, quam sim
Proditione potens; quamvis sæpe utile vinci
Victoris placidi fecit clementia multis.
Justa gerit certè pro nato bella perempto:
In caussâque valet, caussamque tuentibus armis.
Ut puto, vincemur. qui si manet exitus urbem;
Cur suus hæc illi reserabit mœnia Mavors,
Et non noster amor? melius sine cæde, morâque,
Impensâque sui poterit superare cruoris.
Quàm metuo certè, ne quis tua pectora, Minos,
Vulneret imprudens. quis enim tam dirus, ut in te
Dirigere immitem, nisi nescius, audeat hastam?
Cœpta placent, & stat sententia tradere mecum
Dotalem patriam, finemque imponere bello.
Verùm velle parum est. aditus custodia servat:
Claustraque portarum genitor tenet: hunc ego solum
Infelix timeo, solus mea vota moratur.
Dî facerent, sine patre forem! sibi quisque profecto
Fit Deus: ignavis precibus Fortuna repugnat.
Altera jamdudum succensa Cupidine tanto
Perdere gauderet, quodcunque obstaret amori.
Et cur ulla foret me fortior? ire per ignes,
Per gladios ausim; neque in hoc tamen ignibus ullis,
Aut gladiis opus est: opus est mihi crine paterno.
Ille mihi est auro pretiosior; illa beatam
Purpura me, votique mei factura potentem.
Talia dicenti curarum maxima nutrix,
Nox intervênit; tenebrisque audacia crevit.
Prima quies aderat, qua curis fessa diurnis
Pectora somnus habet. thalamos taciturna paternos
Intrat: & (heu facinus!) fatali nata parentem
Crine suum spoliat, prædâque potita nefandâ
(Fert

Que je m'estimerois heureuse si je pouvois voler dans ton camp! Je te découvrirois mon cœur; je te declarerois mon amour; je te demanderois ce qu'il faut faire, afin d'être aimée de toi; je te prierois de me dire à quel prix on peut t'acheter. Oüi, Minos, je te donnerois toutes choses, excepté mon pére, & mon païs; car enfin, meure plutôt mon amour & mon espérance, que de me rendre heureuse par l'effet d'une trahison. Néanmoins l'humanité du vainqueur a fait souvent reconnoître que c'est un bien que d'être vaincu. D'ailleurs, Minos ne fait-il pas une juste guerre, puis que c'est pour venger son fils qui a eté assassiné? Il est puissant par la justice de sa cause, & par les armes qui la défendent. Le Ciel favorisera ses efforts, s'il favorise le bon droit; & je ne veux point douter que de si grands avantages ne le rendent victorieux. S'il doit donc prendre cette ville, pourquoi faut-il que ses armes plutôt que la force de mon amour, lui ouvrent les portes de Megare; Il vaut bien mieux qu'il soit vainqueur, sans perdre le tems en un siege, sans qu'il fasse de carnage, & sans le laisser au hazard de répandre lui-même son sang. En effet, Minos, j'appréhende que faute de te connoître, on ne te blesse en combatant; car y auroit-il quelqu'un assez inhumain, qui après t'avoir connu, voulut baisser contre toi sa pique? Non, non, il faut que je te sauve, & que j'exécute une entreprise qui me plaît & qui me contente. Enfin, je suis resoluë de te donner avec moi mon païs en mariage, & de terminer cette guerre. Mais c'est peu de le vouloir, si je n'en trouve les moyens. Il y a des Gardes à toutes les portes de la ville, & mon Pére en a les clefs. Il n'y a que lui que je craigne, & qui retarde les effets de mes desseins & de mes desirs. O Dieux! pourquoi faut-il que j'aye un Pére? Mais pourquoi s'adresser aux Dieux? Chacun est à soi-même un Dieu, quand il a assez de courage pour entreprendre les grandes choses; & la fortune est toûjours contraire à ces cœurs timides & lâches, qui n'ont recours qu'à des prieres. Une autre qui auroit eu autant d'amour, auroit déja ruiné tout ce qui se seroit opposé à sa passion. Pourquoi donc faut-il qu'une autre ne pouvant avoir plus d'amour, ait plus de courage que moi? J'ai assez de hardiesse pour passer au travers des feux, & au travers des épées; & néanmoins dans cette entreprise, je n'ai besoin d'épées, ni de feux, je n'ai besoin que d'un poil de la tête de mon Pére. Comme ce poil peut plus que l'or, il m'est plus précieux que l'or, il peut me rendre bien-heureuse, & me donner tous les succez que mon amour me fait espérer.

Cependant la nuit qui në vient jamais, sans apporter de la nourriture aux inquietudes de l'ame, la surprit dans ses pensées, la fortifia dans son dessein, & augmenta son audace. Ainsi lors que son Pére étoit encore en son premier somne, elle fit en sorte d'entrer doucement dans sa chambre, & coupa le poil fatal qui étoit la force de son Pére, & la défense de tout le païs.

(Fert secum spolium sceleris, progressaque portâ
Per medios hostes (meritis fiducia tanta est)
Pervenit ad Regem, quem sic effata paventem:
Suasit amor facinus, proles ego regia Nisi
Scylla, tibi trado patriosque meosque Penates.
Præmia nulla peto, nisi te. cape pignus amoris.
Purpureum crinem, nec me nunc tradere crinem,
Sed patrium tibi crede caput: sceleratàque dextrâ
Munera porrexit. Minos porrecta refugit,
Turbatusque novi respondit imagine facti:
Dî te submoveant, ô nostri infamia sæcli!
Orbe suo; tellusque tibi pontusque negentur.
Certè ego non patiar Jovis incunabula Creten,
Qua meus est orbis, tantum contingere monstrum.
Dixit: & , ut leges captis justissimus auctor
Hostibus imposuit, classis retinacula solvi
Jussit, & æratas impelli remige puppes.
Scylla, freto postquam deductas nare carinas,
Nec præstare ducem sceleris sibi præmia vidit,
Consumptis precibus violentam transit in iram;
Intendusque manus, passis furibunda capillis,
Quo fugis, exclamat, meritorum auctore relicta?
O patriæ prælate meæ, prælate parenti!
Quo fugis, immitis? cujus victoria nostrum
Et scelus & meritum est. nec te data munera, nec te
Noster movit amor, nec quod spes omnis in unum
Te mea congesta est? nam quo deserta revertar?
In patriam? superata jacet. sed finge manere:
Proditione meâ clausa est mihi. patris ad ora?
Quæ tibi donavi. cives odêre merentem:
Finitimi exemplum metuunt. obstruximus orbem
Terrarum nobis, ut Crete sola pateret.
Hac quoque sic prohibes? sic nos, ingrate, relinquis?
Non genitrix Europa tibi, sed inhospita Syrtis,
Armeniæve tigres, Austrove agitata Charybdis.
Nec Jove tu natus, nec mater imagine tauri
Lu-

* L'Isle de Crete, ou de Candie.

Lors qu'elle eut entre ses mains cette précieuse dépoüille, elle sortit de la ville, & après avoir passé au travers des ennemis, elle se rendit auprés de Minos, comme asseurée que ce service lui gagneroit son amour. Grand Roi, dit-elle, à ce Prince qui s'étonna de la voir, l'amour m'a fait faire un dessein qui doit te donner la victoire. Je suis fille du Roi de Megare. Je viens mettre entre tes mains & mes Dieux, & ma Patrie; & la recompense que j'en veux, c'est ton cœur & ton amitié. Pren pour gage de mon amour, ce poil rouge que je te presente; mais ne t'imagine pas que je te donne seulement un poil, je te donne avec ce poil la tête même de mon Pére; & en achevant son discours, elle lui tendit la main pour lui donner son present. Mais Minos qui eut horreur d'une action si detestable, repoussa la main de cette furieuse fille; & troublé lui-même d'un crime si énorme & si nouveau, il lui fit cette réponse: Que les Dieux te confondent, detestable fille, la honte & l'infamie de nôtre siécle! Qu'ils te bannissent du monde entier, & que la terre & la mer ayent horreur de te recevoir. Pour moi, je n'ai garde de permettre qu'un monstre si abominable entre jamais dans un païs * qui fut le berceau de Jupiter, & où je commande aujourd'hui.

Il ne lui parla pas davantage, il la fit ôter de devant lui; & quand il eût pris la ville; & qu'il eût imposé des loix aux vaincus, il en fit partir ses vaisseaux, & partit lui même sans voir Scylla.

Lors qu'elle sceut qu'il s'en alloit sans lui donner la recompense de son crime, & que ses prieres étoient vaines, elle se laissa transporter par la colere & par la rage; & en s'arrachant les cheveux, & en lui tendant les mains, Où fuis-tu sans moi, s'écria t-elle, toi que j'ai préferé à ma patrie, toi que j'ai préferé à mon pére? Où fuis-tu, Prince cruel! dont la victoire est tout ensemble & mon crime, & mon merite? Ni le present que je t'ai fait, ni l'amour que j'ai pour toi, ne sont-ils pas capables de t'émouvoir? Ne considéres-tu point que c'étoit en toi seulement que j'avois mis mes espérances? Où trouverai-je un azile, quand toutes choses m'abandonnent? En chercherai-je dans mon païs? Il est ruiné par mon crime, & quand il seroit encore debout, ma trahison m'en ferme l'entrée. En chercherai-je auprés de mon Pére que j'ai mis en ta puissance? Nos peuples me portent une juste haine, & les peuples voisins appréhendent un exemple si funeste. Enfin je me suis fermé tout le monde pour m'ouvrir seulement la Crete. Si tu m'empêches d'y entrer, & que tu m'abandonnes, ingrat! j'aurai sujet de croire qu'Europe n'a jamais été ta mére; mais que tu es engendré de quelque tigresse d'Armenie. Non, non, tu n'es point fils de Jupiter, & Jupiter amoureux ne trompa jamais ta mére sous l'apparence d'un Taureau.

Ce

Lusa tua est; generis falsa est ea fabula vestri.
Et ferus, & captus nullius amore juvencæ
Qui te progenuit, taurus fuit. exige pœnas,
Nise pater. gaudete malis modò prodita nostris
Mœnia: nam fateor, merui; & sum digna perire.
Me tamen ex illis aliquis, quos impia læsi,
Me perimat. cur, qui vicisti crimine nostro,
Insequeris crimen? scelus hoc patriæque patrique
Officium tibi sit. te verè conjuge digna est,
Quæ torvum ligno decepit adultera taurum;
Dissortemque utero fœtum tulit. ecquid ad aures
Perveniunt mea dicta tuas? an inania venti
Verba ferunt, iidemque tuas, ingrate, carinas?
Jam jam Pasiphaën non est mirabile taurum
Præposuisse tibi: tu plus feritatis habebas.
Me miseram! properare juvat, divulsaque remis
Unda sonat, mecumque simul mea terra recedit.
Nil agis, ô frustra meritorum oblite meorum.
Insequar invitum, puppimque amplexa recurvam,
Per freta longa trahar. vix dixerat; insilit undas,
(Consequiturque rates faciente Cupidine vires.)
Gnossiacæque hæret comes invidiosa carinæ.
Quam pater ut vidit, (nam jam pendebat in auras,
Et modo factus erat fulvis Halyaëtos alis)
Ibat, ut hærentem rostro laniaret adunco.
Illa metu puppim dimittit: at aura cadentem
Sustinuisse levis, ne tangeret æquora, visa est.
Pluma fuit: plumis in avem mutata vocatur
Ciris, & à tonso est hoc nomen adepta capillo.

Ce n'est qu'un conte fabuleux que l'on fait de ta naissance, mais c'est veritablement d'un Taureau que tu as receu la vie aussi bien que le naturel. Ha! mon Pére, vous étes vengé de me voir abandonnée par ce Prince detestable, pour qui je vous ai abandonné! O Murs, ô peuples que j'ai trahis, réjoüissez-vous de mes maux, je confesse que je les ai meritez, & que je suis digne de perir. Mais que quelqu'un de ceux que ma trahison a perdus, ne vient-il m'ôter la vie? O toi qui as vaincu par mon crime, pourquoi me punis-tu de mon crime? Il est vrai que ce fut un crime à l'égard de mon païs, & de mon Pére; mais ce fut pour toi un bon office. O que cette femme adultere qui te faussa la foi pour un Taureau, & qui en conceut un monstre demi-taureau & demi-homme, étoit digne d'être ta femme, & que tu fusses son mari. Mais ce discours que je t'adresse ne va t-il pas jusqu'à tes oreilles? & le même vent qui emporte tes vaisseaux, emporte t-il aussi mes paroles? Il ne faut pas s'étonner que Pasiphaé ta femme t'ait préferé un Taureau, tu as plus de barbarie, tu as plus de brutalité qu'une bête si furieuse. O miserable que je suis! Il commande que l'on se hâte, il fait redoubler les rames, & ses vaisseaux vont si vîte, qu'à mesure qu'ils se retirent, on diroit que je m'en éloigne avec cette terre. Mais tu n'avances rien, ingrat! & c'est en vain que tu m'abandonnes, toi qui as si tôt perdu la memoire de mes services. Je te suivrai en dépit de toi, & m'attachant à ton vaisseau, les eaux m'entraîneront avec toi, & je serai inseparable pour le moins de tes regards. A peine eut-elle parlé qu'elle se jetta dans la mer; & comme l'amour lui donnoit des forces, elle atteignit le vaisseau de Minos, & s'y attacha pour le suivre. Son Pére qui la vit de l'air où il voloit, aiant nagueres été converti en Eprévier, vint en même tems fondre sur elle pour la déchirer de son bec. Mais aussi-tôt qu'elle l'apperceut, elle se laissa tomber de peur; & néanmoins elle n'alla pas jusques dans l'eau. Elle fut à l'instant même couverte de plumes, dont elle fut soûtenuë en l'air, enfin elle fut changée en Aloüette, & tira son nom * de ce poil qu'elle avoit coupé à son Pére.

* *Ciris, c'est à dire une Aloüette. Ovide fait venir ce mot de κείρειν, qui signifie tondre.*

EXPLICATION DE LA FABLE PREMIERE.

Après avoir consideré le funeste exemple que nous donne cette Fable, qui ne jugera pas qu'il faut tout apprehender, & de l'amour, & d'une femme. Scylla devient amoureuse de l'ennemi de son Pére, & se resout de trahir son Pére pour rendre son ennemi victorieux. Y a t-il rien de plus horrible que cette entreprise? & n'est-elle pas capable de nous donner de l'horreur pour les femmes, & pour l'amour?

Mais puis que l'un & l'autre sexe est capable des mêmes fautes, ne condamnons ni l'un ni l'autre pour le crime des particuliers. Car puis qu'il se trouve des femmes d'une vertu si éclatante qu'elle efface celle des hommes, pourquoi n'aimerions-nous pas tout le sexe à cause des vertus d'un si grand nombre, plutôt que de le condamner à cause des vices de quelques-unes? Aussi n'est-ce pas là l'intention de cette Fable; elle a une autre fin & un autre but, & nous veut prendre autre chose.

Je dirai donc qu'en introduisant Minos qui deteste Scylla qui lui avoit donné la victoire par une si horrible trahison, cette Fable nous enseigne que ceux-là mêmes que les traîtres ont obligez, les considérent comme des pestes; qu'ils ont pour eux de l'horreur quelque utilité qu'ils en tirent; & qu'enfin la haine publique est la recompenses des traîtres.

Quant à ce Poil rouge en quoi consistoit la force de Nise, pére de Scylla, il nous figure le secret. Car le secret de Nise aiant été decouvert à ses ennemis, ils se rendirent victorieux de ce Prince, & prirent aisément sa Ville. Ainsi l'on veut faire voir qu'un Prince doit si religieusement garder son secret, & tenir ses desseins si bien cachez, que même ses propres enfans ne le sçachent pas, s'il n'est pas besoin qu'ils le sçachent.

FABLE DEUXIÉME.



ARGUMENT.

Minos victorieux des Atheniens, les oblige d'envoyer en Crete de neuf en neuf ans, ſept jeunes hommes, & autant de filles des meilleures maiſons d'Athenes, pour être expoſez au Minotaure dans le labyrinthe. Le ſort tombe entr'autres ſur Theſée; Mais par l'aide d'Ariadne, qui en devint amoureuſe, il tüe ce monſtre, & ſe delivre du labyrinthe.

Vota Jovi Minos taurorum corpora centum
Solvit, ut egreſſus ratibus Curetida terram
Contigit, & ſpoliis decorata eſt regia fixis.
Creverat opprobrium generis, fœdumque patebat
Matris adulterium monſtri novitate biformis.
Deſtinat hunc Minos thalamis removere pudorem,
Multiplicique domo, cæciſque includere tectis.
Dædalus ingenio fabræ celeberrimus artis
Ponit opus, turbatque notas, & lumina flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum.
Non ſecus ac liquidus Phrygiis Mæandros in arvis
Lu-

Minos étant de retour en Crete, immola cent bœufs à Jupiter, pour le remercier de ſes victoires, & fit attacher dans ſon Palais les dépoüilles de ſes ennemis.

Cependant * l'infamie de ſa maiſon avoit crû avec le tems; Et tout le monde voioit le fruit du prodigieux adultere de Paſiphaé ſa femme, qui étant devenuë amoureuſe d'un Taureau, en avoit conçeu un monſtre demi-homme & demi-taureau. C'eſt pourquoi Minos reſolut de cacher cette honte de ſon lit & de ſa femme, & d'enfermer ce monſtrüeux enfant dans un lieu, où jamais l'on ne pût le voir. Dedale le plus celebre, & le plus ingenieux Architecte qui fut au monde, donna le deſſein de cét ouvrage, & bâtit un vaſte édifice, qui n'étoit compoſé que de chemins que l'on ne pouvoit remarquer, & où l'on ſe perdoit facilement.

Ainſi le fleuve Méandre qui arroſe la Phrygie, ſe joüe avec ſes eaux par ſes tours, & par ſes détours; & vous diriez qu'en retournant il aille au devant de lui-même, afin de voir venir ſes eaux. Tantôt il monte vers ſa ſource, tantôt il deſcend vers la mer; mais parmi les cercles qu'il fait, & où il ſem-

Ludit, & ambiguo lapſu refluitque fluitque,
Occurrenſque ſibi venturas aſpicit undas,
Et nunc ad fontes, nunc in mare verſus apertum,
Incertas exercet aquas: ita Dædalus implet
Innumeras errore vias, vixque ipſe reverti
Ad limen potuit: tanta eſt fallacia tecti.
Quo poſtquam tauri geminam juveniſque figuram
Clauſit, & Actæo bis paſtum ſanguine monſtrum
Tertia ſors annis domuit repetita novenis,
Utque ope virgineâ nullis iterata priorum
Janua difficilis filo eſt inventa relicto:
Protinus Ægides, rapta Minoïde, Diam
Vela dedit, comitemque ſuam crudelis in illo
Littore deſeruit. deſertæ, & multa querenti,
Amplexus & opem Liber tulit; utque perenni
Sidere clara foret, ſumptam de fronte coronam
Immiſit cœlo: tenues volat illa per auras:
Dumque volat, gemmæ ſubitos vertuntur in ignes,
Conſiſtuntque loco, ſpecie remanente Coronæ,
Qui medius nixique genu eſt, anguemque tenentis.

ſemble s'égarer lui-même, l'on eſt toûjours incertain s'il remonte ou s'il deſcend. Dedale bâtit le labyrinthe ſur ce modele. Il fit une infinité de chemins qui alloient en tournoyant, & qui étoient entrelaſſez avec un artifice ſi merveilleux, qu'il penſa s'y perdre lui même, & eut de la peine à ſe retrouver, & à revenir à l'entrée de cét édifice, tant il étoit aiſé de s'égarer parmi tant de tours & de détours. Il ne fut pas ſi tôt achevé qu'on y enferma le Minotaure à qui le peuple d'Athenes avoit été condamné d'envoyer de neuf en neuf ans ſept jeunes hommes, & ſept jeunes filles des meilleures maiſons de la ville, pour en être devorez. On lui avoit deja envoyé trois fois un ſi funeſte tribut, & la quatriéme fois le ſort tomba ſur Theſée. Lors qu'il fut arrivé en Crete avec ſa déplorable troupe, Ariadne fille de Minos eut pitié de ſon infortune; mais comme c'étoit un Prince bien fait, elle paſſa facilement de la pitié à l'amour, & lui enſeigna le moyen de triompher du Minotaure. Il entra dans le labyrinthe, il combatit & tüa ce monſtre; & ſe dégagea en ſuite de cette priſon, de même qu'il y étoit entré, par le moyen d'un filet qu'Ariadne lui avoit donné, & qu'il avoit attaché par un bout à l'entrée du labyrinthe, afin de lui ſervir de guide, en entrant & en revenant. Ainſi en ſe délivrant, il délivra ſon païs d'une ſi crüelle ſervitude; & auſſi-tôt qu'il eût remporté cette victoire, il partit avec Ariadne & l'emmena dans l'Iſle de Die. Mais il paya le plaiſir qu'il avoit receu de cette Princeſſe par la plus noire ingratitude que l'on ſe puiſſe imaginer; En effet, il la laiſſa ſeule ſur le rivage deſert, à la merci des bêtes ſauvages, de la douleur, & de la triſteſſe. Or tandis qu'elle ſe plaignoit de l'ingratitude de Theſée, Bacchus paſſa par hazard le long des bords de cette Iſle, & comme il fut touché de ſon infortune, & tout enſemble de ſa beauté, il lui donna du ſecours, & la prit auſſi pour ſa femme. Enfin, pour rendre ſa gloire immortelle, & ſon nom toûjours glorieux, il prit la Couronne qu'elle avoit alors ſur la tête, & la jetta vers le Ciel; & à meſure qu'elle y montoit, les perles dont elle étoit enrichie, ſe convertirent en étoilles, qui ont toûjours gardé depuis la forme & l'apparence d'une couronne. On les voit briller entre l'Aſtre qui repréſente un homme appuyé ſur un genoüil, & celui qui tient un ſerpent.

EXPLICATION DE LA FABLE DEUXIÉME.

QUoi que l'on puiſſe dire de Paſiphaé, il eſt difficile d'en bien juger, & de ſauver ſon honneur ſi l'on s'arrête à l'opinion commune. Car la plus-part demeurent d'accord qu'elle devint en effet amoureuſe d'un Taureau, & qu'elle en conceut le Minotaure par l'aide de Dedale. Si cela eſt, voila une méchante femme. D'autres diſent que Taurus (c'eſt à dire Taureau) étoit un Capitaine de Minos, dont elle devint amoureuſe, pendant que Minos étoit malade, & qu'elle en eût un enfant que les Atheniens appelerent du nom de Minos, & de celui de Taurus, Minotaure. Car pour diffamer Minos & ſa femme, ils inventerent cette Fable ſur le bruit qui courut de quelques amourettes de Paſiphaé. Cette amour a plus de vrai-ſemblable que la premiere, mais ſi elle eſt plus naturelle, elle ne laiſſe pas d'être vicieuſe; & Paſiphaé n'en eſt gueres plus innocente. Enfin il eſt vrai-ſemblable que Paſiphaé a pû aimer un Capitaine de ſon Mari; & Minos n'eſt pas le ſeul Prince, qui ait été ſujet à ce mal.

a Mais s'il en faut croire Lucien, l'on dira qu'au lieu de condamner cette Princeſſe, elle eſt digne tout enſemble qu'on la loüe & qu'on l'imite. Car il dit que Dedale dont la Fable feint qu'elle ſe ſervit dans ſes amours, étoit un grand Aſtrologue, & que Paſiphaé l'aiant oüi diſcourir du Taureau Celeſte & des autres Aſtres devint amoureuſe de ſa doctrine; ce qui a fait dire qu'elle étoit devenuë amoureuſe d'un Taureau, dont elle avoit joüi par ſon moyen.

Mais on peut auſſi trouver dans cette Fable un ſens plus utile & plus ſalutaire. En effet il y a de l'apparence que par

a *Lucien dans le Livre de l'Aſtrologie.*

par cette Pasiphaé qu'on feint être fille du Soleil, & de Perseis Nymphe de la mer, on veut figurer l'ame de l'homme. Car on dit ordinairement, *Sol & homo generant hominem*, le Soleil & l'homme engendrent l'homme, c'est à dire pour ne point arrêter aux autres explications que l'ame vient de Dieu qui est figuré par le Soleil, & que le corps vient de l'homme ou de la chair qu'on représente par Perseis, qui n'est autre chose que cette matiere humide, de laquelle s'engendre le corps. Or cette ame est unie d'abord à Minos, c'est à dire à l'innocence & à la Justice, car tout le monde sçait que Minos fut estimé si juste, qu'on a feint qu'il fut mis au nombre des Juges, qui distribuent dans les enfers les peines & les recompenses. Ainsi quand l'ame a été unie à la Justice, & qu'en suite elle s'en éloigne, & qu'elle s'abandonne aussi passions, qui sont comme des adulteres qui la dérobent à son veritable époux, qui est Dieu, alors elle ne produit que des monstres. Si l'on estime donc Pasiphaë méchante & abominable, parce qu'elle rechercha des voluptez si infames; Comment ne nous estimerons nous pas nous-mêmes, & detestables & méchans, puisqu'il n'y a point de passions, & honteuses, & dereglées, à quoi nous ne nous laissions transporter.

Mais comme par l'habitude que l'on prend dans le vice, on s'y engage de telle sorte qu'il est enfin impossible de s'en retirer, l'on a figuré ce desordre par ce Labyrinthe, d'où l'on ne pouvoit sortir quand on y étoit une fois entré. On fait voir néanmoins par le filet d'Ariadne dont se servit Thesée, que l'on s'en peut dégager par la sagesse, & par la raison qui sont figurées par ce filet. Car si ces deux belles qualitez conduisent l'homme, ce filet conduisit Thesée; & que comme il est facile de rompre un filet, il est aisé de perdre la raison & la sagesse, quand on donne tant soit peu de prise aux passions. Je dirai ici en passant que parce qu'il est plus difficile de vaincre les voluptez que les autres empêchemens qui se rencontrent dans la vie, & que plusieurs après avoir surmonté de grands perils, se sont abandonnez de telle sorte à la volupté qu'ils en ont été au hazard de perir; l'on a feint que Thesée avoit enlevé quantité de femmes, comme on le voit même dans cette Fable, & qu'il en fut reduit à de fâcheuses extremitez.

Quelques-uns parlant de ce labyrinthe, disent qu'on ne veut rien représenter par ces tours & par ces détours, où l'on s'embarassoit d'autant plus qu'on faisoit d'efforts pour en sortir, sinon que la vie de l'homme, ou privée, ou publique, est remplie de peines & de difficultez; Qu'elles y naissent les unes des autres, & que personne ne s'en peut dégager que par une grande force d'esprit, & par une singuliere prudence. Surquoi l'on a dit aussi que ce labyrinthe où il falloit combattre le Minotaure représentoit les entreprises perilleuses, & que l'on montre par le filet d'Ariadne dont se servit Thesée, que les grands Capitaines ne s'y doivent point engager, qu'ils ne sçachent auparavant comment ils en pourront sortir.

Je sçai bien aussi que l'histoire parle de Thesée, de Pasiphaé, d'Ariadne, du Minotaure, & du labyrinthe; mais je ne dirai point ici ce qu'elle en dit, puis qu'on le peut voir amplement dans la vie de Thesée écrite par Plutarque. Je dirai seulement que ce labyrinthe étoit une prison en Crete où l'on n'avoit aucune incommodité, si ce n'est que personne n'en pouvoit sortir.

Mais après que Thesée s'est rendu si recommandable par la défaite du Minotaure, pourquoi feint-on qu'il se deshonnore lui-même par la perfidie, dont il use envers Ariadne qui l'avoit sauvé du peril, & qu'il l'abandonna lâchement dans une Isle deserte? Ne valoit-il pas mieux, & n'eût-il pas été plus exemplaire que la Fable nous eût représenté Thesée sans cette tâche qui le diffame? Si en lui faisant chercher de l'honneur & de la loüange parmi les dangers, elle le propose pour servir de modele aux Princes qui cherchent la gloire, devoit-elle en faire un perfide, devoit-elle en faire un ingrat? Mais la Fable veut nous montrer en donnant ses vices à Thesée, qu'il n'y a point de si excellens hommes, qu'il n'y a point d'hommes si parfaits qui ne puissent avoir des défauts. Que les vertus les plus élevées sont sujetes à de grandes cheutes, & que quand le vice peut entrer dans les grandes ames il n'y produit rien que de grand, aussi bien que la vertu. En effet, si l'on veut faire réflexion sur ce qui arrive dans le monde, on trouvera que les plus grands maux, de même que les plus grands biens, sont des ouvrages des plus grands hommes.

Cependant la miserable Ariadne demeure exposée dans une Isle deserte pour servir d'exemple aux filles de ne pas ajoûter foi aux paroles de tous les hommes, & principalement des inconnus. Mais pour faire voir qu'il n'y a point de si grands maux dans le monde qui ne trouvent leur remede, & qu'il ne faut pas desesperer de son salut, même sur le bord du précipice, la Fable introduit Bacchus qui sauve Ariadne, & qui la prend pour sa femme quand elle se croioit perduë.

Cela ne montre-t-il pas encore qu'il n'y a point de reputation si diffamée qui ne se puisse rétablir par un changement de mœurs & de vie? Que quand on a recours à Dieu, après un desordre comme celui d'Ariadne, on ne manque pas de le trouver, (ce qu'on veut faire voir par Bacchus qui se presente à elle au besoin) & que par ce retour de l'ame à Dieu, la vie qui étoit auparavant honteuse & infame, devient éclatante & glorieuse. Ainsi par la couronne d'Ariadne que Bacchus mit dans le Ciel, on montre que les Anciens étoient au moins en cela de nôtre croyance, que pour une couronne périssable, Dieu en donne une immortelle, quand on veut s'attacher à lui. Je croirois aussi que l'on figure par cette couronne d'Ariadne la reputation qui vient de la bonne vie; & l'on peut dire, ce me semble, suivant ce qu'à dit un excellent esprit,

Fama, corona mihi,

Ma Couronne est ma renommée.

Au reste, il est à croire que ce signe du Ciel qu'on appelle la couronne d'Ariadne, a donné lieu de feindre cette metamorphose, mais nous en avons assez dit sur ce sujet.



FA-

FABLE TTOISIÉME.



ARGUMENT.

Dedale voulant füir de Crete, se fait des ailes avec de la cire, en attache au dos de son fils, & se delivre en volant de la domination de Minos. Icare tombe dans la mer, aiant negligé ce que lui avoit dit son pére, & Dedale se rend en Sicile.

Dædalus interea Creten, longumque perosus
Exilium, tactusque soli natalis amore,
Clausus erat pelago. Terras licet, inquit, & undas
Obstruat: at cœlum certè patet, ibimus illac.
Omnia possideat; non possidet aëra Minos.
Dixit: & ignotas animum dimittit in artes;
Naturamque novat. nam ponit in ordine pennas,
A minima cœptas, longam breviore sequenti,
Ut clivo crevisse putes: sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.
Tum lino medias, & ceris alligat imas.
Atque ita compositas parvo curvamine flectit;
Ut veras imitentur aves. puer Icarus unà
Sta-

CEpendant Dedale qui se déplaisoit en Crete, & qui haïssoit cette Isle, comme un lieu de bannissement, avoit un desir extrême de retourner en son païs; mais il étoit prisonnier en Crete, & la mer étoit l'obstacle qui l'empêchoit de prendre la fuite. Enfin, dit-il en soi-même, Qu'on nous ferme tous les passages de la mer & de la terre, au moins le chemin de l'air nous est ouvert, & c'est par là que nous passerons. Que Minos soit maître absolu de toutes les autres choses, au moins il n'est pas maître de l'air. En même tems il chercha des inventions qu'on n'avoit point encore trouvées; & fit voir à la nature des nouveautez qu'elle n'avoit point encore veuës. Il arrangea donc quantité de plumes, qui commençoient par les plus petites, & qui alloient en augmentant, & les joignit avec tant d'adresse, que vous vous fussiez imaginé qu'elles avoient cru comme on les voioit. Ainsi l'on joignoit au tems passé des tuyaux de diverse grandeur, & l'on en faisoit un jeu de flute. Au reste pour les faire tenir ensemble, il attacha celles du milieu avec du fil, & celles d'embas avec de la cire, & les courba de telle sorte, qu'on les eût prises pour de veritables ailes d'oiseau. Icare son

Stabat, & ignarus sua se tractare pericla,
Ore renidenti, modò quas vaga moverat aura,
Captabat plumas: flavam modò pollice ceram
Mollibat, lusuque suo mirabile patris
Impediebat opus. postquam manus ultima cœptis
Imposita est, geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus, motâque pependit in aurâ.
Instruit & natum; Medioque ut limite curras,
Icare, ait, moneo. ne, si demissior ibis,
Unda gravet pennas; si celsior, ignis adurat.
Inter utrumque vola. nec te spectare Boöten,
Aut Helicen jubeo, strictumque Orionis ensem.
Me duce carpe viam. pariter præcepta volandi
Tradit, & ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus, monitusque genæ maduêre seniles,
Et patriæ tremuêre manus. dedit oscula nato
Non iterum repetenda suo, pennisque levatus
Ante volat, comitique timet, velut ales, ab alto
Quæ teneram prolem produxit in aëra nido.
Hortaturque sequi, damnosasque erudit artes,
Et movet ipse suas, & nati respicit alas.
Hos aliquis, tremulâ dum captat arundine pisces,
Aut pastor baculo, stivâque innixus arator,
Vidit, & obstupuit: quique æthera carpere possent,
Credidit esse Deos. & jam Junonia lævâ
Parte Samos fuerant, Delosque, Parosque relictæ:
Dextra Lebynthos erant, fœcundaque melle Calydne.
Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deseruitque ducem, cœlique cupidine tactus
Altius egit iter. rapidi vicinia Solis
Mollit odoratas pennarum vincula ceras.
Tabuerant ceræ: nudos quatit ille lacertos:
Remigioque carens non ullas percipit auras;
Oraque cæruleâ patrium clamantia nomen
Excipiuntur aquâ, quæ nomen traxit ab illo.
At pater infelix, nec jam pater, Icare, dixit,
Icare, dixit, ubi es? quâ te regione requiram?
Icare, dicebat: pennas aspexit in undis,
Devovitque suas artes; corpusque sepulcro
Condidit; & tellus à nomine dicta sepulti.
Hunc

son fils fut aussi employé dans cette entreprise; & ne sçachant pas qu'il travailloit à son malheur, tantôt il ramassoit les plumes que le vent avoit emportées, tantôt il amollissoit de la cire, & quelquefois l'impatience lui faisant essayer ses ailes, il rompoit quelque chose de l'ouvrage de son pére. Enfin lors que Dedale y eut mis la derniere main, il balança son corps en l'air sur les deux ailes qu'il s'étoit faites; & quand il eut éprouvé qu'elles pouvoient le porter, il donna ces instructions à son fils. Icare, lui dit-il, pren garde de tenir toûjours le milieu de l'air. Si tu t'abaisses trop bas, les vapeurs qui sortent de l'eau appesantiront tes ailes, & si tu montes trop haut, la chaleur en fera fondre la cire. Vole donc entre l'un & l'autre, mais prens garde aussi de ne point aller du côté du Septentrion, souffre que je te serve de guide, & sui le chemin que je prendrai. En même tems il lui attacha des ailes aux épaules, & lui montra la façon dont il s'en devoit servir. Mais parmi ces avertissemens, il ne pût s'empêcher de répandre quelques larmes, ni ne pût lui mettre ses ailes qu'avec une main tremblante, & devant que de partir, il baisa ce mal-heureux, pour ne le baiser jamais. Ainsi Dedale s'éleva le ptemier en l'air, & se tournant vers son fils, il commença à craindre pour lui, comme les oiseaux pour leurs petits, la premiere fois qu'ils les font voler, & qu'ils les emmenent avec eux. Néanmoins il l'encourage de le suivre; & en même tems qu'il vole, il regarde voler Icare, & lui remet toûjours en memoire ce qu'il doit faire pour se conserver dans un chemin si dangereux. Il y eut des Pêcheurs, des Laboureurs, & des Bergers qui les apperceurent en l'air; & quiconque les découvrit, s'étonna de ce prodige, & s'imagina que c'étoient des Dieux.

Ils avoient déja laissé à la gauche les Isles de Delos, de Pare, & de Samos, où Junon est adorée, & avoient à la droite Lebinthe & Calydne qui est si fertile en miel, lors que le petit Icare plus hardi qu'auparavant, prit aussi plus de liberté, & commença à quitter son guide. La curiosité de voir le Ciel de plus prés, le fit élever plus haut; mais le voisinage du Soleil aiant fait fondre la cire qui tenoit les plumes de ses ailes, il s'apperceut bien-tôt que l'air ne le pouvoit plus soûtenir, il bat vainement des bras comme auparavant il batoit des ailes, & en appellant son pére à son secours, il tomba dans cette * mer, à qui sa cheute a donné son nom. Cependant ce pére mal-heureux qui déja n'étoit plus pére, ne le voiant plus en l'air, commença à crier, Icare, mon cher Icare, où es-tu ? En quel endroit te chercherai-je ? Mais comme il en étoit en peine, & qu'il regardoit de tous côtez, il apperceut les plumes de ses ailes, & aussi-tôt il detesta ses inventions qui lui promettoient la liberté, & qui lui avoient ôté son fils. Il regarde où étoit son corps, & voiant que la mer l'avoit déja jetté à terre, il y descendit lui-même pour lui rendre les derniers devoirs; & enfin l'y aiant inhumé, cette contrée prit son nom, & fut appellée l'Isle d'Icare.

* La Mer Icarienne.

Lors

Hunc miſeri tumulo ponentem corpora nati
Garrula ramoſâ proſpexit ab Ilice perdix,
Et plauſit pennis, teſtataque gaudia cantu eſt:
Unica tunc volucris, nec viſa prioribus annis,
Factaque nuper avis, longum tibi, Dædale, crimen.
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam
Progeniem germana ſuam, natalibus actis
Bis puerum ſenis, animi ad præcepta capacis.
Ille etiam medio ſpinas in piſce notatas
Traxit in exemplum, ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes, & ſerræ repperit uſum
Primus, & ex uno duo ferrea brachia nodo
Vinxit, ut, æquali ſpatio diſtantibus illis,
Altera pars ſtaret, pars altera duceret orbem.
Dædalus invidit, ſacraque ex arce Minervæ
Præcipitem mittit, lapſum mentitus. at illum,
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas, avemque
Reddidit, & medio velavit in aëre pennis.
Sed vigor ingenii quondam velocis in alas,
Inque pedes abiit: nomen, quod & ante, remanſit.
Non tamen hæc altè volucris ſua corpora tollit,
Nec facit in ramis, altoque cacumine nidos;
Propter humum volitat, ponitque in ſepibus ova,
Antiquique memor metuit ſublimia caſûs.

Lors qu'il mettoit ſon fils en terre, la Perdrix l'apperceut de deſſous un arbre; & comme elle ne l'aimoit pas, elle en batit des ailes en ſigne de joye, & témoigna par ſon chant le plaiſir qu'elle recevoit de l'affliction de Dedale. C'étoit alors le ſeul oiſeau qu'il y eût de cette eſpece; car la Perdrix avoit été inconnuë juſques-là, & l'on ne doit ce rare oiſeau qu'à la méchanceté de Dedale. Sa ſœur avoit un fils appellé Perdix dont l'eſprit à l'âge de douze ans, étoit déja capable de toutes choſes; & comme elle ne ſçavoit pas l'avenir, & qu'elle n'eût pû s'imaginer que ſon frére eût voulu mal-traiter ſon fils, elle le mit entre les mains de Dedale pour le dreſſer & pour l'inſtruire. Cét enfant ingenieux aiant conſideré l'arête que les poiſſons ont ſur le dos, fit des dents ſur ce modele le long d'un fer bien aiguiſé, & trouva par ce moyen l'invention & l'uſage de la ſcie. Il fut auſſi le premier qui inventa le compas, & qui trouva le ſecret de faire des cercles parfaits, en appuyant ſur un plan l'une des branches du compas, & en conduiſant l'autre alentour, avec une égale diſtance. Dedale qui vit l'eſprit de cét enfant, en devint lui-même envieux, & pour n'avoir pas la honte qu'un enfant le ſurpaſſat, il le précipita du haut de la tour de Pallas, & fit accroire qu'il étoit tombé par hazard. Mais cette Déeſſe qui favoriſe les bons eſprits, l'aiant ſoûtenu en tombant, le couvrit de plumes au milieu de l'air, pendant le tems qu'il tomboit, & le convertit en oiſeau. La vigueur de ſon eſprit qui avoit été ſi prompt, paſſa dans ſes pieds & dans ſes ailes, & il retint le même nom qu'il avoit auparavant. Néanmoins cét oiſeau ne s'éleve pas bien haut; & comme il ſe ſouvient encore de ſa cheute, & qu'il craindroit de tomber s'il s'élevoit davantage, il ne fait pas ſon nid ſur les arbres, mais ſeulement au pied des buiſſons.

EXPLICATION DE LA FABLE TROISIÉME.

L'On dit que Dedale ſe fit des ailes, & qu'il en fit auſſi à ſon fils Icare, parce qu'il trouva l'uſage des voiles qu'on appelle ordinairement les ailes des vaiſſeaux, comme on le voit dans Virgile.

——— *Velorum pandimus alas.*

Ainſi de nos vaiſſeaux nous étendons les ailes.

Et parce qu'Icare ne ſçeut pas bien gouverner le vaiſſeau où il étoit, l'on feint qu'il perit pour ne s'être pas bien ſervi de ſes ailes.

L'on dit au reſte que Dedale tüa Perdix ſon néveu, pour montrer que les grands eſprits ſont ordinairement ſujets à l'envie, & qu'ils ne peuvent ſoufrir ceux qui les ſurpaſſent, ou qui leur ſont égaux. Et je dirai en paſſant qu'on a feint que Perdix avoit été changé en Perdrix, à cauſe de la reſſemblance du nom, & qu'on a accommodé cette metamorphoſe à la nature de cét oiſeau.

Quelques-uns diſent que cette Fable montre que l'injuſtice eſt la ſource de toute ſorte de calâmitez, & qu'on le peut reconnoître en la perſonne de Dedale qui ſoufrit mille traverſes après avoir tüé Perdix, & favoriſé l'adultere de Paſiphaé. Qu'on veut auſſi avertir les Princes par cette fiction, de ne point donner de retraite à ces ſortes de criminels que la nature même condamne, & que quand ils les reçoivent ils ſe mettent au hazard d'en être eux-mêmes punis, comme on le voit en Minos, que Dedale deshonore après en avoir été ſi bien receu.

a D'autres ont dit que Dedale étoit un grand Aſtrologue & qu'il enſeigna l'Aſtrologie à ſon fils; mais que ſon fils emporté par une vanité de jeune homme, s'écarta de la veritable doctrine, & qu'il tomba dans des erreurs que ſon pére ne pût corriger. Ce que l'on ſignifie par ſa mort, à quoi Dedale ne peut apporter de remede.

Pour moi je penſe que la cheute d'Icare nous enſeigne à ne pas negliger les avertiſſemens de nos péres, à ne nous pas élever plus-haut que nôtre condition le porte, & à garder en toutes choſes la mediocrité. Surquoi je dirai encore que quand Dedale dit à ſon fils qu'il ne vole pas trop prés du Soleil, ni auſſi trop prés de la Mer, il veut nous apprendre par là; que pour vivre en repos, & dans cette tranquillité que cherchent les ſages, il ne faut point trop s'approcher des Rois, ni trop s'approcher du peuple, parce qu'on ne trouve de part & d'autre, que des inquietudes perpetüelles.

a *Lucien dans le Livre de l'Aſtrologie.*

FABLE QUATRIÉME.



ARGUMENT.

Oenée aiant de dessein formé oublié Diane dans un sacrifice, cette Déesse offensée de ce mépris, envoya un Sanglier dans les campagnes de Calydon qui y fit d'horribles degâts. Cela fut cause que Meleagre fit assembler les Grands de la Grece, afin de se delivrer de cette bête; & comme l'on vint de tous côtez, pour avoir part à la gloire d'une chasse si fameuse, Atalante fille du Roi d'Arcadie ne manqua pas aussi de s'y trouver, &c.

Jamque fatigatum tellus Ætnæa tenebat
Dædalon; & sumptis pro supplice Cocalus armis
Mitis habebatur. jam lamentabile Athenæ
Pendere desierant Theseâ laude tributum.
Templa coronantur, bellatricemque Minervam
Cum Jove, Dísque vocant aliis, quos sanguine voto,
Muneribusque datis, & acerris thuris adorant.
Sparserat Argolicas nomen vaga Fama per urbes
Theseos; & populi, quos dives Achaïa cepit,
Hujus opem magnis imploravêre periclis:
Hujus opem Calydon, quamvis Meleagron haberet,

Sol-

Deja Dedale lassé de voler, étoit descendu en Sicile, & à sa priere le Roi Cocale avoit pris les armes contre Minos.

Déja par la valeur de Thesée, la ville d'Athenes avoit cessé de payer un tribut si deplorable; & déja pour actions de graces, on en avoit fait des Sacrifices à Minerve, à Jupiter, & aux autres Dieux.

Enfin la reputation de Thesée s'étoit répanduë dans toutes les villes de la Grece, on ne s'entretenoit par tout que de la gloire de ses armes, & dans les dangers extrêmes on imploroit ordinairement le secours de son courage.

Ainsi, bien que l'Etat de Calydon eût pour son Prince Meleagre, il ne laissa pas d'envoyer à Thesée & de lui demander de l'assistance.

La

Sollicitâ supplex petiit prece. caussa petendi
Sus erat, infesta famulus vindexque Dianæ.
Oenea namque ferunt, pleni successibus anni,
Primitias frugum Cereri, sua vina Lyæo,
Palladios flavæ latices libasse Minervæ.
Cœptus ab agricolis Superos pervênit ad omnes
Invidiosus honos: solas sine thure relictas
Præteritas cessasse ferunt Latoidos aras.
Tangit & ira Deos. At non impune feremus;
Quæque inhonoratæ, non & dicemur inultæ,
Inquit: & Oenêos ultorem spreta per agros
Misit Aprum, quanto majores herbida tauros
Non habet Epiros; sed habent Sicula arva minores.
Sanguine & igne micant oculi, riget horrida cervix:
(Et setæ densis similes hastilibus horrent:)
Stantque velut vallum, velut alta hastilia setæ.
Fervida cum rauco latos stridore per armos
Spuma fluit, dentes æquantur dentibus Indis.
Fulmen ab ore venit, frondes afflatibus ardent.
Is modo crescenti segetes proculcat in herbâ:
Nec matura metit fleturi vota coloni,
Et Cererem in spicis intercipit area frustra,
Et frustra exspectant promissas horrea messes.
Sternuntur gravidi longo cum palmite fœtus,
Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ,
Sævit & in pecudes. non has pastorve canesve,
Non armenta truces possunt defendere tauri.
Diffugiunt populi, nec se, nisi mœnibus urbis,
Esse putant tutos: donec Meleagros, & unà
Lecta manus juvenum coïere cupidine laudis.
Tyndaridæ gemini, spectatus cæstibus alter,
Alter equo; primæque ratis molitor Jason,
Et cum Pirithoo felix concordia Theseus,
Et duo Thestiadæ, prolesque Aphareïa Lynceus,
Et velox Idas, & jam non fœmina Cæneus,
Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,
Hippothoosque, Dryasque, & cretus Amyntore Phœnix,
Actoridæque pares, & missus ab Elide Phyleus.

Nec

La cause de cette demande, étoit un Sanglier horrible qui ravageoit le païs, & qui étoit le ministre de la fureur de Diane, & le vengeur d'un mépris dont elle étoit irritée.

Car on dit qu'Oenée Roi de ce païs; voulant remercier les Dieux de la fertilité d'une année abondante en toutes choses, avoit presenté les premices des bleds à Cerés, du vin à Bacchus, & de l'huile à Minerve, sans se souvenir de Diane. Le bruit courut aussi-tôt parmi les Dieux & parmi les hommes que les seuls Autels de Diane n'avoient point été considérez, & qu'on n'y avoit point brûlé d'encens, dans la solemnité de cette fête. De sorte que comme la colere touche aussi l'esprit des Dieux, Diane resolut de se venger, & regardant Oenée en fureur: Non, non, dit-elle, cette injure ne demeurera pas impunie, & si nous avons été sans honneur, nous ne demeurerons pas sans vengeance. En même tems elle envoya dans les campagnes de Calydon un Sanglier épouvantable, qui étoit plus haut & plus grand que ne sont les plus grands Taureaux qu'on puisse trouver en Epire. Ses yeux étoient rouges de sang & de feu, sa hure étoit herissée, & son poil étoit si droit que vous l'eussiez pris pour autant de fléches. Il jettoit une bave & une écume toute boüillante qui lui couloit par les épaules. Ses défenses étoient plus grandes que les dents d'un Elephant, & le bruit qui lui sortoit de la gueule ressembloit à un tonnerre. Il brûloit de sa seule haleine les feüilles & les fleurs des arbres. Tantôt il fouloit aux pieds le bled qui étoit encore en herbe, & tantôt il ravageoit celui qu'on étoit prêt de moissonner; enfin il renversoit de tous côtez l'esperance des Laboureurs, & c'étoit en vain que les granges attendoient les moissons que l'on leur avoit promises. Il fit le même degât dans les vignes, il rompit & coupa les seps chargez de feüilles & de grappes; les Oliviers & les autres se ressentirent de sa furie, & le bétail n'en fut pas exempt. Il n'y avoit point de Bergers, point de Chiens, ni de Taureaux qui osassent se mettre en défense contre ce monstrüeux Sanglier. Tous les peuples prenoient la fuite, chacun abandonnoit la campagne, & l'on ne se croioit pas en seureté qu'entre les murailles des villes. Enfin il alloit perdre toutes choses, si Meleagre & la jeunesse du païs touchez d'un desir de gloire, n'eussent resolu de s'y opposer. Ainsi quantité de jeunes Seigneurs s'assemblerent pour cette entreprise, les deux Tyndarides, Castor & Pollux, dont l'un étoit bon homme de cheval, & l'autre le plus fort de son tems, quand il avoit le Ceste en main, furent de cette partie. Jason qui mena sur mer le premier vaisseau qu'on y vit jamais, parut dans cette assemblée; Thesée y vint avec Pirithoüs son ami; les deux fils de Thestie, Toxée & Plexippe, Lyncée fils d'Apharée, le courageux Leucippe, Acaste qui étoit en reputation de bien lancer un javelot, Hydas qui étoit incomparable par la légéreté de son corps, Cenée qui n'étoit déja plus femme, Hippothoüs, Phenix fils d'Amyntor, le pére de Patrocle, Phylée,

Te-

Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis,
Cumque Pheretiade, & Hyanteo Jolao
Impiger Eurytion, & cursu invictus Echion,
Naryciusque Lelex, Panopeusque, Hyleusque, feroxque
Hippasus, & primis etiamnum Nestor in annis.
Et quos Hippocoon antiquis misit Amyclis,
Penelopesque socer cum Parrhasio Ancæo,
Ampycidesque sagax, & adhuc à conjuge tutus
Oeclides, nemorisque decus Tegeæa Lycæi,
Rasilis huic summam mordebat fibula vestem,
Crinis erat simplex nodum collectus in unum:
Ex humero pendens resonabat eburnea lævo
Telorum custos, arcum quoque læva tenebat.
Talis erat cultu facies, quam dicere verè
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.
Hanc pariter vidit, pariter Calydonius heros
Optavit renuente Deo, flammasque latentes
Hausit, & O felix, si quem dignabitur, inquit,
Ista virum! nec plura sinunt tempusque pudorque
Dicere; majus opus magni certaminis urget.
Sylva frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas,
Incipit à plano, devexaque prospicit arva.
Quo postquam venêre viri, pars retia tendunt,
Vincula pars adimunt canibus, pars pressa sequuntur
Signa pedum, cupiuntque suum reperire periclum.
Concava vallis erat, quâ se demittere rivi
Assuêrant pluvialis aquæ. tenet ima lacunæ
Lenta Salix, Ulvæque leves, Juncique palustres,
Viminaque, & longâ parvæ sub arundine cannæ.
Hinc Aper excitus medios violentus in hostes
Fertur, ut excussis elisi nubibus ignes.
Sterniter incursu nemus, & propulsa fragorem
Sylva dat: exclamant juvenes, protentaque forti
Tela tenent dextrâ lato vibrantia ferro.
Ille ruit, spargitque canes, ut quisque ruenti
Obstat, & obliquo latrantes dissipat ictu.
Cuspis Echionio primùm contorta lacerto
Vana fuit, truncoque dedit leve vulnus acerno.

Proxi-

Telamon, le pére du fameux Achille, Admette, Jolas, le vigilant Eurition, Echion que personne ne surpassoit à la course, Lelex, Panopée, Hylée, le courageux Hippase, Nestor qui étoit alors en la fleur de sa jeunesse, les trois fils d'Hippocoon, le pére d'Ulysse, Ancée d'Arcadie, le prudent Ampicide, & Amphiaras que sa femme n'avoit pas encore trahi.

Atalante cette Princesse, l'ornement des bois de Tegée, voulut aussi prendre part à la gloire de cette Chasse, & se trouva dans cette assemblée, où l'on apprit bien-tôt que son courage n'étoit pas moindre que sa beauté. Elle étoit vétuë d'une robe bordée d'une frange d'or; elle n'étoit coëffée que de ses cheveux, qu'un simple ruban retenoit ensemble; elle portoit une trousse pleine de fléches qui lui pendoit de l'épaule gauche, & tenoit un arc de la main gauche. A la voir avec tant d'adresse, vous l'eussiez prise pour un garçon déguisé en fille; & à la voir avec tant de charmes, vous l'eussiez prise pour une fille déguisée en garçon.

Meleâgre ne l'eut pas si-tôt regardée, qu'il commença à l'aimer. O Dieux, dit-il, que celui-là sera heureux à qui elle donnera son amour! Il n'en pût dire davantage, parce que le tems pressoit, & qu'il y eût eu de la honte à s'entretenir d'amours, lors qu'on avoit sur les bras une affaire plus importante. L'assemblée se fit dans un bois que l'on n'avoit jamais coupé, & dont l'entrée étoit unie, & conduisoit peu à peu dans un agréable vallon.

Lors que tant de Chasseurs illustres se furent rendus en cét endroit, une partie s'occùpa à tendre des toiles; les autres découplerent les chiens; quelques-uns allerent sur les voyes de la bête, & souhaitoient tous ensemble de rencontrer le danger qui les menaçoit. Le giste de ce Sanglier étoit au fond de cette vallée, où s'amassoient tous les ruisseaux qui se faisoient de la pluye, dans un grand & large bourbier environné de saules, de joncs, de roseaux, & d'autres herbes marécageuses.

A peine fut-il éveillé par le bruit de tant de Chasseurs, qu'il se jetta parmi la presse, avec la même violence, que le foudre fend les nuës. Il renversa tous les arbres qui se rencontrerent en son chemin, & toute la forêt retentit du grand bruit qu'il fit en partant. Aussi-tôt chacun s'écrie, & on lui presente l'épieu pour l'empêcher d'aller plus loin; mais il rompit tous les obstacles, il n'y eut rien qui fût capable de lui résister; il écarta avec ses défenses tous les chiens qui se presenterent.

Echion fut le premier qui lui lança un javelot; mais ce fut inutilement; car au lieu de fraper la bête, il alla fraper un arbre.

L'on

Proxima, si nimiis mittentis viribus usa
Non foret, in tergo visa est hæsura petito;
Longius it; auctor teli Pagasæus Jason.
Phœbe, ait Ampycides, si te coluique, coloque,
Da mihi, quod petitur, certo contingere telo.
Quà potuit, precibus Deus annuit. ictus ab illo,
Sed sine vulnere aper: ferrumque Diana volanti
Abstulerat jaculo, lignum sine acumine venit.
Ira feri mota est; nec fulmine lenius arsit:
Lux micat ex oculis, spiratq; è pectore flammas.
Utque volat moles adducto concita nervo,
Cum petit aut muros, aut plenas milite turres;
In juvenes certo sic impete vulnificus sus
Fertur; & Eupalamon Pelagonaque dextra tuentes
Cornua prosternit; socii rapuêre jacentes.
At non lethiferos effugit Enæsimus ictus
Hippocoonte satus: trepidantem, & terga parantem
Vertere, succiso liquerunt poplite nervi.
Forsitan & Pylius citra Trojana perisset
Tempora: sed sumpto positâ conamine ab hastâ,
Arboris insiluit, quæ stabat proxima, ramis.
Despexitque loco tutus, quem fugerat, hostem.
Dentibus ille ferox in querno stipite tritis
Imminet exitio, fidensque recentibus armis
Othriadæ magni rostro femur hausit adunco.
At gemini nondum cælestia sidera fratres,
Ambo conspicui nive candidioribus albâ
Vectabantur equis; ambo vibrata per auras
Hastarum tremulo quatiebant spicula motu.
Vulnera fecissent, nisi setiger inter opacas
Nec jaculis isset, nec equo loca pervia sylvas.
Persequitur Telamon, studioque incautus eundi,
Pronus ab arborea cecidit radice retentus.
Dum levat hunc Peleus, celerem Tegeæa sagittam
Imposuit nervo, sinuatoque expulit arcu:
Fixa sub aure feri summum destringit arundo
Corpus, & exiguo rubefecit sanguine setas.
Nec tamen illa sui successu lætior ictûs,
Quam Meleagros erat. primus vidisse putatur,
Et primus sociis visum ostendisse cruorem,
Et, Meritum, dixisse, feres virtutis honorem.
Erubuere viri, seque exhortantur, & addunt
Cum clamore animos, jaciuntque sine ordine tela.
Turba nocet jactis, &, quos petit, impedit ictus.

Ec-

L'on eût dit que le second trait qui partit des mains de Jason, devoit percer le Sanglier; mais il passa outre, sans le rencontrer.

Alors Ampicide regardant le Soleil : Dieu de la lumiere, dit-il, Apollon, si je t'ai jamais adoré, & si je te veux toûjours adorer, donne de la force à mon javelot, & le conduis où je le pousse. Le Dieu écouta cette priere, le trait toucha le Sanglier; mais ce fut sans lui faire mal, parce que Diane en avoit ôté le fer, pendant qu'il étoit encore en l'air, & quand il frapa la bête, il n'avoit déja plus de pointe. Il excita toutefois la rage de ce furieux animal; on vit sortir du feu de ses yeux, on en vit sortir de sa gueule; il s'emporta contre les Chasseurs, comme une machine qu'on balance pour abbatre des murs & des forteresses.

Il tüa d'abord Eupalamon & Pelagon qui s'opposoient à la droite, à son impetüosité. En vain Enesime fils d'Hippocoon se voulut sauver par la fuite, il ne pût éviter que le Sanglier ne lui coupât le jarret avec ses défenses. Peut-être aussi que Nestor ne se fut pas trouvé au siege de Troye, & qu'il fût mort dans cette Chasse, s'il ne se fût jetté sur un arbre d'où il considera en seureté l'ennemi qu'il venoit de fuir. Car le Sanglier qui l'avoit suivi donna en même tems contre cét arbre, & y aiguisa ses défenses pour le mal-heur de quelqu'autre; & comme devenu plus fort avec ses armes renouvellées, il se lança sur Orithyas, & lui déchira la cuisse. Cependant les deux fréres qui n'avoient pas encore été mis entre les Astres des Cieux, tous deux remarquables par dessus les autres, & tous deux montez sur des chevaux plus blancs que la neige, avoient chacun un dard en main; & sans doute ils eussent blessé le Sanglier, s'il ne se fût jetté dans le Bois, en un endroit si épais, qu'il étoit inaccessible, & aux chevaux & aux traits mêmes. Telamon le voulut suivre, mais comme l'ardeur l'emportoit, & qu'il ne prenoit pas garde à son chemin, la racine d'un arbre le fit tomber; & tandis que Pelée lui aidoit à se relever, Athalante décocha une fléche qui blessa légérement le Sanglier au dessous de l'oreille, & l'on reconnut qu'il étoit blessé par le peu de sang dont on vit rougir son poil. Mais elle ne fut pas plus satisfaite de l'heureux succez de son coup, que Meleagre en receut de joye. On croit qu'il s'apperceut le premier que le Sanglier étoit blessé, qu'il en montra le premier le sang à ceux qui l'accompagnoient, & qu'il leur cria qu'une fille auroit l'honneur & le prix de cette Chasse. Cette parole fit rougir cette grande troupe de Chasseurs illustres.

Ils s'animerent donc les uns les autres par leurs cris, & lancerent des traits en si grand nombre confusément & sans ordre, que ces traits mêmes qui se rencontroient en chemin, empêchoient le coup dont chacun espéroit la gloire.

Alors

Ecce! furens contra sua fata bipennifer Arcas,
Discite fœmineis quàm tela virilia præstent,
O juvenes, operique meo concedite, dixit.
Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis,
Hunc tamen invitâ perimet mea dextra Dianâ.
Talia magniloquo tumidus memoraverat ore:
Ancipitemque manu tollens utrâque securim,
Institerat digitis primos suspensus in artus.
Occupat audacem, quaque est via proxima letho,
Summa ferus geminos direxit in inguina dentes.
Concidit Ancæus: glomerataque sanguine multo
Viscera lapsa fluunt, madefactaque terra cruore est.
Ibat in adversum proles Ixionis hostem
Pirithous, valida quatiens venabula dextrâ.
Cui procul Ægides, O me mihi carior, inquit,
Pars animæ consiste meæ: licet eminus esse
Fortibus: Ancæo nocuit temeraria virtus.
Dixit: & æratâ torsit grave cuspide cornu;
Quo bene librato, votique potente futuro,
Obstitit esculeâ frondosus ab arbore ramus.
Misit & Æsonides jaculum, quod casus ab illo
Vertit in immeriti fatum latrantis, & inter
Ilia conjectum tellure per ilia fixum est.
At manus Oenidæ variat: missisque duabus,
Hasta prior terrâ, medio stetit altera tergo.
Nec mora: dum sævit, dum corpora versat in orbem,
Stridentemque novo spumam cum sanguine fundit,
Vulneris auctor adest, hostemque irritat ad iram,
Splendidaque adversos venabula condit in armos.
Gaudia testantur socii clamore secundo,
Victricemque petunt dextræ conjungere dextram,
Immanemque feram multâ tellure jacentem
Mirantes spectant; neque adhuc contingere tutum
Esse putant; sed tela tamen sua quisque cruentat.
Ipse pede imposito caput exitiabile pressit:
Atque ita, Sume mei spolium, Nonacria, juris,
Dixit; & in partem veniat mihi gloria tecum.
Protinus exuvias rigidis horrentia setis
Terga dat, & magnis insignia dentibus ora.
Illi lætitiæ est cum munere muneris auctor.

In-

Alors Ancée comme transporté & furieux à sa perte, aiant une hache en main : Qu'on me fasse jour, dit-il, & je ferai bien-tôt connoître de combien le bras d'un homme est plus fort & plus vigoureux que n'est celui d'une fille. Quand Diane même voudroit défendre ce Sanglier, je le tuërai malgré Diane. A peine eût-il prononcé ces orgueilleuses paroles qu'il se leve sur la pointe des pieds, en levant des deux mains sa hache pour en donner un plus grand coup; mais comme il étoit prêt de fraper, le Sanglier le prévint, & le blessa dans l'aine en un endroit qui est mortel. De sorte qu'il tomba de ce coup à terre, & son sang & ses entrailles sortirent par cette blessure.

Pirithoüs poussé de la même ardeur, alloit assaillir le Sanglier avec un épieu, lors que Thesée lui cria de loin, Ami la plus chere partie de moi-même, n'avance point, je t'en conjure; il est permis aux grands courages de combattre aussi de loin. Regarde Ancée à tes pieds; sa temerité vient de le perdre; que son exemple t'instruise.

Mais Thesée lui parla en vain, il ne laissa pas de s'avancer avec son épieu, & sans un arbre qu'il rencontra, & qui empêcha son coup, il eut blessé le Sanglier. Jason lança en même tems un javelot, que le hazard détourna, & qui au lieu de la bête, perça un chien de part en part; & après l'avoir traversé, il eut encore la force de se planter bien avant dans terre. En suite Meleagre poussa deux traits, dont le premier n'eut point d'effet; mais l'autre blessa le Sanglier, & lui demeura dans la cuisse. Et aussi-tôt bien que ce furieux animal dont le sang se méloit avec l'écume, montrât plus de rage qu'auparavant, Meleagre s'en approcha, comme il tournoit la tête du côté de sa blessure, & lui passa son épieu au travers du corps.

Toute la troupe en jetta des cris de joye; on accourut de tous côtez pour baiser la main du victorieux; on regarde avec effroi ce prodigieux animal, qui couvroit un si grand espace de terre : Et quoi qu'avec la vie, il eût perdu toute sa rage, on ne croioit pas qu'on pût impunément le toucher; néanmoins il n'y eut personne qui ne trempât dans son sang son javelot ou son épieu.

Cependant Meleagre lui aiant mis le pied sur la tête, il est bien raisonnable, dit-il, à la genereuse Atalante, qu'aiant commencé la victoire, vous en partagiez avec moi & la gloire & le butin; & en même tems il lui presenta la hure de ce Sanglier. Elle receut avec plaisir cette glorieuse dépoüille; & si ce present lui plut, celui qui lui fit ce present, ne lui fut pas moins agréable.

Mais

Invidère alii ; totoque erat agmine murmur.
E quibus ingenti tendentes brachia voce,
Pone age, nec titulos intercipe fœmina nostros,
Thestiadæ clamant ; neu te fiducia formæ
Decipiat, longéque tuo sit captus amore
Auctor. & huic adimunt munus, jus muneris illi.
Non tulit, & tumidâ frendens Mavortius irâ,
Discite raptores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantum distent, haustique nefando
Pectora Plexippi nil tale timentia, ferro.
Toxea, quid faciat, dubium, pariterque volentem
Ulcisci fratrem, fraternaque fata timentem,
Haud patitur dubitare diu, calidumque priori
Cæde recalfecit consorti sanguine telum.
Dona Deûm templis nato victore ferebat,
Cum videt extinctos fratres Althæa referri ;
Quæ plangore dato, mœstis ululatibus urbem
Implet, & auratis mutavit vestibus atras.
At simul est auctor necis editus, excidit omnis
Luctus, & à lacrymis in pœnæ versus amorem est.
Stipes erat, quem, cum partus enixa jaceret
Thestias, in flammam triplices posuêre sorores ;
Staminaque impresso fatalia pollice nentes ;
Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibique,
O modo nate, damus. quo postquam carmine dicto
Excessêre Deæ, flagrantem mater ab igne
Eripuit torrem, sparsitque liquentibus undis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis,
Servatusque tuos, juvenis servaverat annos.
Protulit hunc genitrix, tædasque in fragmina poni
Imperat, & positis inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramum,
Cœpta quater tenuit. pugnant materque sororque,
Et diversa trahunt unum duo nomina pectus.
Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri :
Sæpe suum fervens oculis dabat ira ruborem.
Et modò nescio quid similis crudele minanti
Vultus erat, modò quem misereri credere posses.
Cumque ferus lacrymas animi siccaverat ardor,
Inveniebantur lacrymæ tamen. utque carina,
Quam

Mais ce qui lui donna de la joye, donna de l'envie à tous les autres. L'on entendit parmi les chasseurs un murmure de jalousie, & les deux * fils de Thestie irritez sur tous les autres de l'honneur qu'elle recevoit ; Non, non, s'écrierent-ils, nous ne souffrirons pas cette injure. Ne vous laissez point abuser par cette vaine opinion qu'on doive tout à vôtre beauté ; nous ne vous cedons point nôtre gloire, il faut vous résoudre de nous la rendre, ou de voir perir cét amant qui nous l'ôte pour vous la donner. Ainsi sans parler davantage, ils ôterent ce present à Atalante, & le droit d'en disposer à Meleagre. Ce Prince qui ne pût endurer cét affront ; voleurs, de la gloire d'autrui, dit-il, apprenez qu'on ne m'a jamais impunément offensé, & que les effets suivent de prés mes menaces. Et aussi-tôt il passa son épée au travers du corps de Plexippe, qui n'appréhendoit pas de son neveu une action si furieuse. Toxée qui vit tomber son frére, douta s'il le vengeroit, bien qu'il en eût la volonté. La punition qu'il voioit, lui faisoit craindre la sienne, mais Meleagre ne le laissa pas long-tems dans ce doute & dans cette crainte, & le perça de son épée, qui fumoit encore du sang de Plexippe.

* Plexippe & Toxée.

Cependant Althée s'en alloit au Temple pour remercier les Dieux de la victoire de son fils ; mais aiant rencontré ses fréres qu'on raportoit morts, elle oublia toute sa joye, elle quitta ses ornemens, elle prit des habits de deüil, & remplit toute la ville de gemissemens & de plaintes. Enfin quand elle eût sceu que son fils étoit le meurtrier de ses fréres, en même tems ses larmes cesserent, & sa douleur se convertit en un desir de vengeance. Elle gardoit un tison que les Parques mirent dans le feu, lors qu'elle accoucha de Meleagre, & où elles attacherent la vie de ce Prince. Car en commençant à filer ses jours : Petit enfant, dirent-elles, nous te donnons autant de tems à vivre que durera ce tison ; & après avoir prononcé ces paroles, elles disparurent. Althée qui avoit vû ce mystere, retira aussi-tôt du feu ce tison, l'éteignit avec de l'eau, le serra dans son cabinet, & tandis qu'elle le conserva, elle conserva Meleagre. Elle résolut donc alors de l'employer contre son fils pour la vengeance de ses fréres, & fit allumer du feu pour y brûler ce tison fatal ; mais comme elle eût peur elle-même de la crüauté de son dessein, elle l'y voulut jetter quatre fois, & quatre fois elle le retint. Son ame étoit agitée par des passions differentes ; la mére y combatoit contre la sœur ; & ces deux qualitez, comme deux tyrans invincibles, déchiroient son foible cœur, qu'elles vouloient toutes deux avoir. Bien souvent elle pâlissoit de l'horreur du crime qu'elle alloit commettre ; & bien souvent sa fureur faisoit voir son feu dans ses yeux. Vous eussiez dit quelquefois qu'elle faisoit des menaces, & quelquefois qu'elle se rendoit à la pitié. Lors que la colere avoit séché toutes ses larmes, le nom seulement de Mére lui en faisoit trouver de nouvelles.

Com-

Quam ventus, ventoque rapit contrarius æstus,
Vim geminam sentit, paretque incerta duobus:
Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,
Inque vices ponit, positamque resuscitat iram.
Incipit esse tamen melior germana parente,
Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,
Impietate pia est. nam postquam pestifer ignis
Convaluit: Rogus iste cremet mea viscera, dixit.
Utque manu dirâ lignum fatale tenebat,
Ante sepulcrales infelix adstitit aras;
Pœnarumque Deæ triplices furialibus, inquit,
Eumenides, sacris vultus advertite vestros.
Ulciscor, facioque nefas. mors morte pianda est:
In scelus addendum scelus est, in funera funus.
Per coacervatos pereat domus impia luctus.
An felix Oeneus nato victore fruetur?
Thestius orbus erit? melius lugebitis ambo.
Vos modo fraterni manes, animæque recentes,
Officium sentite meum, magnoque paratas
Accipite inferias, uteri mala pignora nostri.
Hei mihi! quo rapior? fratres ignoscite matri.
Deficiunt ad cœpta manus. meruisse fatemur
Illum, cur pereat: mortis mihi displicet auctor.
Ergo impune feret? vivusque, & victor, & ipso
Successu tumidus regnum Calydonis habebit?
Vos cinis exiguus, gelidæque jacebitis umbræ?
Haud equidem patiar: pereat sceleratus, & ille
Spemque patris, regnique trahat, patriæque ruinam.
Mens ubi materna est? ubi sunt pia vota parentum?
Et, quos sustinui, bis mensum quinque labores?
O utinam primis arsisses ignibus infans,
Idque ego passa forem! vixisti munere nostro:
Nunc merito moriêre tuo. cape præmia facti,
Bisque datam, primùm partu, mox stipite rapto,
Redde animam; vel me fraternis adde sepulcris.
Et cupio, & nequeo. quid agam? modo vulnera fratrum

An-

Comme un vaisseau battu par deux vents contraires souffre une double violence, & balance entre l'un & l'autre, sans se rendre à pas un des deux; Ainsi la miserable Althée demeure en suspens parmi des passions si violentes, & qui avoient une égale force. Tantôt elle quitte sa colere, & tantôt elle la reprend. Néanmoins elle devint peu à peu meilleure sœur que bonne mére, & fut injuste envers son fils, par la justice qu'elle voulut rendre à ses fréres. Enfin aussi-tôt que le feu fut allumé: C'est trop différer, dit-elle, & trop montrer de foiblesse, je veux bien que ce feu brûle mes entrailles. Et prenant en main le tison fatal, cette malheureuse femme se tint quelque tems debout devant les Autels funestes, où elle alloit immoler son fils; & fit cette horrible priere aux Infernales furies. Déesses des châtimens & des vengeances, jettez toutes trois les yeux sur ce sacrifice effroiable; je me venge, & je fais un crime. Mais il faut expier un meurtre par un meurtre, entasser crimes sur crimes, funerailles sur funerailles. Il faut qu'une maison impie succombe miserablement sous le faix épouvantable des plus horribles afflictions. Oenée auroit-il le plaisir de voir son fils victorieux, tandis que Thestie pleureroit les siens? Non, non, vous pleurerez tous deux ensemble; & il ne seroit pas raisonnable que l'un fût plus heureux que l'autre. Vous, mes fréres, maintenant de tristes ombres, ne dédaignez pas ces derniers devoirs que je suis prête de vous rendre. Recevez cette victime qui me va coûter si cher, & que je vous donne de mon sang. Mais que dis-je mal-heureuse, & qu'elle rage me transporte? Ha! mes fréres, pardonnez à une mére, si elle manque de mains pour assassiner son fils. Je confesse que Meleagre merite la mort; je ne m'oppose point à sa perte, mais j'ai horreur qu'une mére soit le bourreau de son fils. Mais demeurera t-il impuni parce que je crains de le punir? & lors que vous n'étes plus que cendre, regnera t-il dans Calydon, victorieux & superbe de vous avoir mis au tombeau? Non, non, vous serez vengez; il faut que ce méchant perisse, & qu'il entraîne avec lui, & l'espérance de son Pére, & la cheute du Roiaume, & la ruine de la Patrie. Helas! qu'est devenuë la tendresse & la pieté maternelle? où sont les vœux que font les méres pour le salut de leurs enfans? Ai-je oublié, mal-heureuse femme, que je l'ai porté dans mon corps? ai-je oublié que je suis sa mére? Plût aux Dieux que tu fusses mort enfant par les premiers feux qui te menaçoient, & que je l'eusse pû endurer! Tu n'as vécu depuis ce tems-là que par une grace que je t'ai faite, & tu mourras aujourd'hui par l'enormité de ton crime. Reçois enfin la recompense de ton action inhumaine. Je t'ai donné deux fois la vie, & en te mettant au monde, & en retirant du feu ce tison fatal. Rens-la moi, mal-heureux enfant, ou méle mon sang avec celui de mes fréres! Mais serai-je toûjours incertaine, & ne sçaurai-je jamais à quoi je me doi résoudre? Je veux & je puis ce que je veux; & je n'ose pourtant l'entreprendre. Tantôt mes fréres tout sanglans, & l'image

Ante oculos mihi sunt, & tantæ cædis imago:
Nunc animum pietas, maternaque nomina frangunt.
Me miseram! male vincetis, sed vincite, fratres:
Dummodo, quæ dedero vobis solatia, vosque
Ipsa sequar. dixit: dextrâque aversa trementi
Funereum torrem medios conjecit in ignes.
Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse
Stipes, & invitis correptus ab ignibus arsit.
Inscius, atque absens flamma Meleagros ab illa
Uritur, & cœcis torreri viscera sentit
Ignibus: at magnos superat virtute dolores.
Quod tamen ignavo cadat, & sine sanguine letho,
Mœret; & Ancæi felicia vulnera dicit.
Grandævumque patrem, fratremque, piasque sorores
Cum gemitu, sociamque tori vocat ore supremo;
Forsitan & matrem. crescunt ignisque dolorque,
Languescuntque iterum; simul est extinctus uterque,
Inque leves abiit paulatim spiritus auras:
Alta jacet Calydon: lugent juvenesque senesque,
Vulgusque, proceresque gemunt, scissæque capillos
Planguntur matres Calydonides Evenina.
Pulvere canitiem genitor, vultusque seniles
Fœdat humi fusus; spatiosumque increpat ævum.
Nam de matre manus, diri sibi conscia facti,
Exegit pœnas, acto per viscera ferro.
Non mihi si centum Deus ora sonantia linguis,
Imgeniumque capax, totumque Helicona dedisset,
Tristia persequerer miserarum dicta sororum.
Immemores decoris liventia pectora tundunt:
Dumque manet corpus, corpus refoventque foventque:
Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.
Post cinerem, cineres haustos ad pectora versant:
Af-

ge d'un si grand meurtre se presentent devant mes yeux, & m'excitent à la vengeance; & tantôt le nom de Mére adoucit mon ame irritée; & met mon fils à couvert de mes fureurs & de mes rages. Cependant mes fréres l'emportent, hé bien mes fréres triomphez! cette victoire est detestable, mais je souffre que vous l'obteniez. Et pourveu que je vous suive, après avoir appaisé vos ombres, je serai assez satisfaite. A peine eut-elle achevé ce discours, qu'elle jetta dans le feu d'une main timide & tremblante le tison qu'elle en avoit autrefois retiré. Il gemit en y entrant, ou il sembla qu'il avoit gemi, & le feu qui le consuma, ne s'y attacha qu'avec regret. Cependant Meleagre qui étoit absent, ne laissa pas de brûler par le même feu qui devoroit ce tison. Il sentit une flamme secrete qui devoroit ses entrailles, & tâcha de surmonter ses douleurs par son courage & par sa vertu. Il s'afflige pourtant de mourir d'une mort qui lui semble lâche, parce qu'il meurt sans blessure & sans voir couler son sang, & estima le destin d'Ancée bien-heureux & souhaitable, parce qu'il étoit mort d'un coup que lui donna le Sanglier. Il appelle en mourant & son pére & ses sœurs, & la genereuse Atalante qui étoit déja sa femme; & peut-être qu'il implora aussi l'assistance de sa Mére, à l'instant même qu'elle s'employoit à le perdre: Mais il demanda en vain du secours. A mesure que le feu s'augmente, sa douleur devient plus forte, & sa douleur diminuë, lors qu'il arrive par hazard qu'un peu de cendre couvre ce tison, & l'empêche de se consumer. Enfin ce Prince malheureux jetta les derniers soûpirs, lors que ce tison funeste jetta la derniere étincelle, qui acheva de le mettre en cendre. Tout le Roiaume fut en deüil d'une mort si inopinée; les vieux & les jeunes, le peuple & les Grands la pleurerent, & toutes les Dames du païs en montrerent de l'affliction en cent façons differentes. Oenée son Pére en fit paroître toute la douleur que la mort d'un fils vertüeux pouvoit causer à un Pére. Il se jette contre terre, il ne lui importe que la poussiere gâte son visage & ses cheveux blancs, il veut mourir avec son fils, & deteste ses longues années qui lui ont fait voir cette infortune. Cependant Althée que persecutoit un juste remors, pour se punir elle-même de son crime, je jetta sur une épée qui lui traversa le cœur, & vengea son fils sur ellemême. Maintenant quand j'aurois cent bouches, & que le Dieu qui me fait parler, me donneroit toute la force & du discours & de l'esprit que l'on trouve sur le Parnasse, je ne pourrois représenter le ressentiment des sœurs du mal-heureux Meleagre. Elles ne songerent plus à leur beauté, elles ne se mirent plus en peine de ce que vouloit la bienseance, elles s'arracherent les cheveux, elles se battirent l'estomach; & tandis que le corps de leur frére demeura devant leurs yeux, elles l'embrasserent & le baiserent mille fois, comme pensant le réchaufer par leurs embrassemens, & par leurs baisers. Elles le baiserent encore lors que l'on le mit sur le bûcher, & quand il fut reduit en cendre, elles baiserent encore sa cendre.

En-

Affusæque jacent tumulo, signataque saxo
Nomina complexæ, lacrymas in nomina fundunt.
Quas, Parthaoniæ tandem Latoïa clade
Exsatiata domûs, præter Gorgenque, nurumque
Nobilis Alcmenæ, natis in corpore pennis
Allevat; & longas per brachia porrigit alas,
Corneaque ora facit, versasque per aëra mittit

Enfin, elles demeurerent sur son tombeau, & ne pouvans plus baiser les tristes restes de leur frére, elles baisoient au moins son nom, & moüilloient son nom de leurs larmes.

Alors Diane assouvie des maux de la maison d'Oenée, en eut elle-même de la pitié; elle revétit de plumes ces déplorables Princesses, & les aiant changées en oiseaux, elle leur fit prendre le chemin de l'air.

EXPLICATION DE LA FABLE QUATRIÉME.

Ce Sanglier qui desola l'Etolie du tems de Meleagre, fut un voleur celebre, fils de Phée que les Poëtes ont appellée la Truye Chromyonienne. Et d'autant que ce voleur avoit attiré beaucoup de monde avec lui, & que par le mal qu'il faisoit à un païs, on craignoit les menaces qu'il faisoit aux autres, les Princes Grecs s'assemblerent, lui firent la guerre, & le vainquirent.

Mais les Poëtes qui ont composé là-dessus cette Fable, ont dit que Diane offensée qu'on l'eût oubliée dans un sacrifice qu'on faisoit à tous les Dieux envoya ce Sanglier dans la Calydoine pour se venger du mépris ou de l'oubli d'Oenée qui étoit Roi de ce païs. Au reste que ce soit un Sanglier ou une guerre allumée par un voleur, ou par un rebelle qui ait desolé ce païs, les Anciens ont voulu montrer par là que les hommes ne méprisent jamais impunément le Culte de Dieu, mais que tous les maux qui leur arrivent, comme les guerres, les pestes, les sterilitez, & tant d'autres choses effroyables, leur arrivent par un effet de la Providence, à cause de leur méchancetez, & du mépris de la Religion. Ainsi l'impieté de Pharaon Roi d'Egypte, y attira tant de bêtes differentes qui desolerent un si grand Roiaume; & le péché de David fut cause de la peste qui se répandit parmi les siens. Et certes bien que les causes de tant de maux soient quelquefois si cachées, qu'il semble qu'on les doive plutôt attribuër à la conduite de la nature, ou à quelques constellations, qu'à la volonté Divine, néanmoins toutes choses se font par un juste Jugement de Dieu. D'où il arrive que les menaces des Astres sont quelquefois sans effet, & que ce qu'on n'a point préveu accable inopinément les hommes pour leur peine & pour leur supplice.

Mais après que l'on eût tüé ce Sangliet, il y eût de grandes disputes entre les heros qui étoient de cette chasse, & même il y eut du sang répandu, car Meleagre, tüa ses deux Oncles pour conserver à Athalante le prix qu'il lui avoit donné d'une si fameuse victoire. Ainsi l'on veut peut-être montrer que les femmes sont les causes les plus ordinaires des malheurs qui arrivent parmi les hommes, & que la volupté que l'on figure par Athalante les aveugle de telle sorte, qu'ils n'épargnent pas même le sang de leurs amis & de leurs parens, pour contenter leurs appetits.

Il est aisé aussi de juger que l'on fait voir par ce carnage, qu'entre les plus grands amis qui ont été compagnons de travaux & de dangers, les moindres choses excitent souvent des querelles qui causent de grands maux dans les Republiques & dans les Etats; Qu'il est toûjours dangereux d'employer dans les occasions importantes, & principalement dans la guerre des personnes d'un merite égal, & d'une condition égale, parce que les jalousies qui se mettent entr'eux, empêchent souvent les victoires, ou les rendent inutiles après qu'on les a obtenuës; Et qu'enfin il est malaisé qu'il n'y ait point de desordres, où il y a plusieurs prétendans à la même chose.

Quant à ce tison fatal dont il est parlé dans cette Fable, il faut sans doute entendre par les choses qu'on en dit, quelque operation de Magie dont Althée se servit pour faire mourir Meleagre son fils. Car si ce qu'on raporte des Magiciens est vrai, ils se servent pour faire du mal, & même pour faire mourir les hommes, ou de chandelles, ou de figures, ou d'autres choses qui ressemblent à ce tison. Au reste pour ce qui est des sœurs de Meleagre metamorphosées en oiseaux, comme dans la Borussie, non loin de la Pologne, il vient de neuf en neuf ans quelques oiseaux étrangers qu'on appelle oiseaux Parisiens, ainsi en de certains tems il en vient de l'Afrique dans la Beotie, que les Poëtes feignent avoir été les sœurs de Meleagre, parce qu'ils se rendent ordinairement au lieu où Meleagre fut inhumé, & par cette raison on les nomme Meleagrides. Cét oiseau ressemble, dit-on, aux poulets d'Inde; & Pline raporte que c'est une espece de poule bossuë qui vient de Barbarie, & dont les plumes sont de diverses couleurs. Il dit aussi que c'est le dernier des oiseaux étrangers qui a été receu sur les bonnes tables, parce qu'il n'est pas de fort bon goût, mais que le sepulchre de Meleagre l'a mis en reputation.



FABLE V. ET VI.



ARGUMENT.

Après la chasse du Sanglier, Thesée retournant à Athenes, demeure quelque tems chez le fleuve Achelois, qui lui conte l'avanture de cinq Naïades, qui avoient été changées en Isles, pour lui avoir témoigné quelque mépris. Il lui apprend aussi dans la même conversation la Metamorphose de Perimele qu'il avoit aimée, & qui fut metamorphosée en Isle, quand son pére la précipita dans la mer du haut d'un rocher.

Interea Theseus sociati parte laboris
Functus, Erechthêas Tritonidos ibat ad arces.
Clausit iter, fecitque moras Achelöus eunti,
Imbre tumens. Succede meis, ait, inclyte, tectis,
Cecropida; nec te committe rapacibus undis.
Ferre trabes solidas, obliquaque volvere magno
Murmure saxa solent. vidi contermina ripæ
Cum gregibus stabula alta trahi: nec fortibus illic
Profuit armentis, nec equis velocibus esse.
Multa quoque hic torrens nivibus de monte solutis
Corpora turbineo juvenilia vortice mersit.
Tutior est requies, solito dum flumina currant
Limite; dum tenues capiat suus alveus undas.
An-

Cependant Thesée qui avoit eu part au peril d'une chasse si hazardeuse, s'en retournoit à Athenes. Mais le fleuve Achelois lui avoit fermé les chemins; & comme les pluyes l'avoient enflé, il arrêta quelque-tems Thesée, & le pria de ne point prendre d'autre maison que la sienne. Demeurez chez moi, lui dit-il, & ne vous exposez pas à la rapidité de mes eaux, qui emportent ordinairement & des arbres & des rochers. Je leur ai vû quelquefois entraîner de grandes étables avec leurs troupeaux; & en cette occasion il ne sert de rien aux Taureaux d'avoir de la force, ni aux chevaux d'être vîtes & légers. Ce torrent qui descend des montagnes, lors que les neiges sont fonduës, a bien souvent aussi englouti ceux qui vouloient le traverser, & qui se fioient un peu trop à la vigueur de leur jeunesse. Enfin, vous trouverez plus de seureté à vous reposer ici quelque tems, jusqu'à ce que les eaux se soient retirées, & que pour se reposer elles-mêmes, elles soient rentrées dans leur lit.

 The-

Annuit Ægides : Utarque, Acheloë, domoque,
Consilioque tuo, respondit : & usus utroque est.
Pumice multicavo, nec lævibus atria tophis
Structa subit : molli tellus erat humida musco,
Summa lacunabant alterno murice conchæ.
Jamque duas lucis partes Hyperione menso,
Discubuêre toris Theseus, comitesque laborum,
Hac Ixionides, illâ Trœzenius heros
Parte Lelex, raris jam sparsus tempora canis :
Quosque alios parili fuerat dignatus honore
Amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto.
Protinus appositas nudæ vestigia Nymphæ
Instruxêre epulis mensas : dapibusque remotis
In gemma posuêre merum. tum maximus heros
Æquora prospiciens oculis subjecta, Quis, inquit,
Ille locus ? digitoque ostendit : &, Insula nomen
Quod gerat illa, doce ; quanquam non una videtur.
Amnis ad hæc, Non est, inquit, quod cernimus, unum.
Quinque jacent terræ ; spatii discrimine fallunt.
Quoque minus spretæ factum mirere Dianæ,
Naïades hæ fuerant, quæ cum bis quinque juvencos
Mactassent, rurisque Deos ad sacra vocassent,
Immemores nostri festas duxere choreas.
Intumui ; quantusque feror, cum plurimus, unquam,
Tantus eram : pariterque animis immanis & undis,
A sylvis sylvas, & ab arvis arva revelli.
Cumque loco Nymphas, memores tum denique nostri,
In freta provolui. fluctus nosterque marisque
Continuam diduxit humum, partesque resolvit
In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.
Ut tamen ipse vides, procul, en ! procul una recessit
Insula grata mihi : Perimelen navita dicit.
Huic ego virgineum dilectæ nomen ademi.
Quod pater Hippodamas ægrè tulit, inque profundum
Pro-

Thesée le crut, & ne passa pas plus avant. Je me servirai, dit-il, de vôtre conseil, & de vôtre maison, puis que vous le voulez ainsi ; & en effet, il se servit de l'un & de l'autre. Il entra donc dans le Palais de ce fleuve, bâti de tuf, & de pierre-ponce ; le bas en étoit tapissé de mousse, & les lambris étoient faits de coquillages de differentes couleurs.

Lors que le tems de dîner fut venu, Achelois ravi d'avoir un hôte si illustre, le pria de se mettre à table, & fit le même honneur à ses Compagnons. Thesée s'assit donc auprés d'Achelois, puis Pirithoüs & Lelex qui commençoit déja à grisonner, & en suite les autres prirent leur place, chacun selon son rang & sa dignité.

Ils furent servis par des Nymphes qui leur presenterent du vin dans des vases de pierreries ; & lors que les tables furent levées, Thesée regardant la mer : Qu'est-ce que je vois, dit-il, (en montrant avec le doigt ce qui se presentoit à sa veuë) comment appelle t-on cette Isle, ou plutôt toutes ces Isles, car il me semble que j'en voi plusieurs ? Vous ne vous trompez pas, lui répondit Achelois, vous ne voyez pas une Isle seule, vous en voyez cinq ensemble, qui semblent toutes se tenir, quand on les regarde de loin.

Au reste, afin que vous ne vous étonniez pas de la vengeance que Diane a pris du mépris d'Oenée, ces Isles étoient autrefois des Naïades ; & je vous dirai le sujet qui les fit changer de forme.

Un jour elles firent un sacrifice de dix jeunes taureaux, & y appellerent tous les Dieux champêtres, mais par mépris, ou par oubli, elles ne m'inviterent point à cette fête.

Je me fâchai de cette injure, je fis enfler mes eaux plus qu'elles ne s'étoient jamais enflées, je les fis passer dans des lieux où jamais on ne m'avoit craint ; & comme j'étois fort, & par elles, & par ma colere, j'arrachai des forêts de leur place, j'entraînai de vastes campagnes, & j'emportai jusques dans la mer, & ces dédaigneuses Nymphes qui se souvinrent alors de moi, & les lieux mêmes qu'elles habitoient. Ainsi par ma violence, & par l'effort des flots de la mer, la terre qui portoit ces Nymphes, fut divisée en cinq parties, qui leur servent comme de tombeau, & ces Isles sont les Echinades.

Mais, comme vous voyez, il y en a une un peu plus loin qui n'est pas du nombre des autres ; c'est une Isle que j'aime, & on la nomme Perimele. Ce fut autrefois une Nymphe que j'aimois uniquement, & à qui je fis perdre le nom de fille ; mais Hippodamas son pére qui ne put souffrir mon amour, s'en laissa jusqu'à

Propulit è scopulo peritura corpora natæ.
Excepi, nantemque ferens: O proxima cælo
Regna vagæ, dixi, sortite tridentifer, undæ,
In quo desinimus, quo sacri currimus amnes,
(Huc ades, atque audi placidus, Neptune, precantem.)
Huic ego, quam porto, nocui. sis mitis, & æquus.
Si pater Hippodamas, aut si minus impius esset,
Debuit illius misereri, ignoscere nobis.
Affer opem, mersæque precor feritate paternâ
Da, Neptune, locum: vel sit locus ipsa licebit,
Hunc quoque complectar. movit caput æquoreus Rex:
Concussitque suis omnes assensibus undas.
Extimuit Nymphe: nabat tamen: ipse natantis
Pectora tangebam trepido salientia motu;
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi
Corpus, & inductâ condi præcordia terrâ.
(Dum loquor, amplexa est artus nova terra natantes,
Et gravis increvit mutatis insula membris.

qu'à ce point transporter à la colere, qu'il la précipita d'un rocher pour la faire perir dans la mer. Néanmoins comme j'étois alors au dessous de cette roche, je receus cette Nymphe entre mes bras, & fis aussi-tôt cette priere à Neptune : Grand Dieu, lui dis-je, qui avez eu la mer en partage! Vous à qui nous portons pour tribut les eaux qui nous obeïssent! Vous à qui nous courons sans cesse, & chez qui nous allons finir, écoutez Neptune, mes justes prieres. Je suis cause du mal-heur de cette Nymphe que je porte, mais si son pére eût été plus doux & plus équitable, ou qu'il eût été moins inhumain, il eût eu pitié de sa fille, & eût pardonné à mon amour. Vous donc qui avez autrefois été banni de toute la terre, par la crüauté de vôtre Pére, donnez aujourd'hui du secours à cette mal-heureuse fille, qui a été précipitée par la cruauté de son Pére? Donnez lui un lieu où elle trouve du repos, ou qu'elle soit elle-même un lieu que je puisse toûjours embrasser pour me consoler de son infortune. Le Dieu de la Mer me fit aussi-tôt paroître par un branlement de tête qu'il avoit écouté mes prieres, & pour m'en donner encore une marque plus visible, il fit trembler toutes ses eaux. La Nymphe eut peur de cette espece de tempête; néanmoins elle ne laissoit pas de nager, & cependant je la soûtenois de la main, & je pouvois bien remarquer sa crainte par le battement de son cœur. En même tems je sentis que son corps s'endurcissoit, & que son sein étoit environné de terre; & enfin en moins d'un instant, une nouvelle terre couvrit tous ses membres, & je vis croître aussi-tôt une Isle.

EXPLICATION DE LA FABLE V. ET VI.

L'On a feint que Neptune & Achelois ont fait les Isles, qui ont été faites par les ravages & par les inondations de la mer ou des grands fleuves, parce que l'impetuosité de l'eau qui détache quelquefois un morceau de terre d'avec le continent, comme l'on dit que la Sicile en fut separée, ou qui amasse terre sur terre, fait naître quelquefois des Isles où l'on voioit passer des vaisseaux. Il semble aussi qu'il en sorte inopinément de la mer lors que l'eau s'en retire en quelques endroits, ou que le vent qui est enfermé dans la terre qui sert de lit à la mer, voulant sortir de cette terre, & n'étant pas assez fort pour s'y faire une ouverture, la fait seulement soulever au dessus de l'eau en forme de colline & de montagne. Ainsi Ovide témoigne que l'Isle de Perimele à été faite en disant que Neptune empêcha que cette Nymphe ne fut submergée; Ainsi la Fable déguise agréablement les ouvrages de la nature. En effet les Echinades qui sont proches de l'Acarnanie vis à vis de l'embouchure du fleuve Achelois, ont été faites de la terre, & du limon qu'il entraîne avec ses eaux.



FABLE VII. VIII. IX. ET X.



ARGUMENT.

Jupiter & Mercure aians pris une forme humaine, sont rejettez par tous les habitans de la Phrygie, excepté de Philemon & de Baucis sa femme, qui leur firent le meilleur accueil que leur petite fortune le pouvoit permettre. C'est pourquoi les Dieux aiant reconnu leur zele, changerent leur cabane en un Temple, dont ils leur donnerent la charge; & après une longue vie, ces deux bonnes gens furent eux-mêmes convertis en arbres. Quant au village où ils demeuroient, il fut submergé par les eaux, avec tous leurs habitans, pour avoir méprisé les Dieux; & depuis il n'y a eu qu'un étang. Achelois conte aussi par occasion les divers changemens de Protée.

AMnis ab his tacuit. factum mirabile cunctos
Moverat. irridet credentes, utque Deorum
Spretor erat, mentisque ferox Ixione natus,
Ficta refers, nimiumque putas, Acheloë, potentes
Esse Deos, dixit, si dant adimuntque figuras.
Obstupuëre omnes, nec talia dicta probarunt;
Ante omnesque Lelex, animo maturus & ævo,
Sic ait: Immensa est, finemque potentia cœli
Non habet, & quicquid Superi voluëre, peractum est.
Quoque minus dubites, tiliæ contermina quercus

Col-

CE discours d'Achelois donna de l'admiration & de l'étonnement à toute la compagnie; mais Pirithous aussi impie qu'Ixion son pére, se moqua de la credulité des autres; & comme il méprisoit les Dieux: Vous nous contez des fables, dit-il à Achelois, & vous croyez les Dieux bien puissans, si vous vous imaginez qu'ils nous ôtent nôtre forme, & qu'ils nous en donnent de nouvelles. Chacun s'étonna de cette impieté de Pirithous; & sur tous les autres, Lelex, à qui la nature & l'experience avoient donné de la sagesse, condamna ce qu'il avoit dit, & lui parla de la sorte. Oüi, Pirithous, la puissance du Ciel n'a point de bornes; & les Dieux n'ont qu'à vouloir, pour exécuter toutes choses. Mais afin que vous en ayez moins de doute, je vous dirai l'histoire d'un Chêne & d'un Tilleul qui en est p...

Collibus est Phrygiis, modico circumdato muro.
Ipse locum vidi: nam me Pelopeïa Pittheus
Misit in arva, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc stagnum, tellus habitabilis olim;
Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.
Jupiter huc, specie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades positis caducifer alis.
Mille domos adiêre, locum requiemque petentes:
Mille domos clausére seræ. tamen una recepit,
Parva quidem, stipulis & cannâ tecta palustri:
Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon
Illâ sunt annis juncti juvenilibus; illâ
Consenuêre casa: paupertatemque ferendo
Effecêre levem, nec iniquâ mente ferendam.
Nec refert, dominos illic, famulosne requiras:
Tota domus, duo sunt: iidem parentque jubentque.
Ergo ubi Cælicolæ parvos tetigêre penates,
Submissoque humiles intrarunt vertice postes;
Membra senex posito jussit relevare sedili,
Quo superinjecit textum rude sedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit, & ignes
Suscitat hesternos; foliisque & cortice sicco
Nutrit, & ad flammas animâ perducit anili,
Multifidasque faces, ramaliaque arida tecto
Detulit, & minuit, parvoque admovit aheno.
Quodque suus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis: furcâ levat ille bicorni
Sordida terga suis, nigro pendentia tigno;
Servatoque diu resecat de tergore partem
Exiguam, sectamque domat ferventibus undis.
Interea medias fallunt sermonibus horas,
Sentirique moram prohibent. erat alveus illic
Fagineus, curvâ clavo suspensus ab ansa:
Is tepidis impletur aquis, artusque fovendos
Accipit. in medio torus est de mollibus ulvis
Impositus lecto, sponda pedibusque salignis.
Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
Sternere consuêrant; sed & hæc vilisque vetusque
Vestis erat, lecto non indignanda saligno.
Accubuêre Dei. mensam succincta tremensque

Po-

che, qu'on voit sur les montagnes de Phrygie, environnez d'une muraille. J'ai vû le lieu dont je vous parle; car durant que j'étois jeune, mon pére voulut que j'allasse voir ce païs où son pére avoit autrefois regné. Non loin de ces deux arbres, il y a un grand étang qui étoit autrefois une terre, où il y avoit beaucoup d'habitans, & ce n'est aujourd'hui qu'une grande plaine d'eau, où l'on ne voit que des plongeons, & d'autres oiseaux de riviere.

Jupiter & Mercure étans dépoüillez des marques de leur grandeur & de leur Divinité, descendirent autrefois en ce lieu pour en éprouver les hommes. Ils heurterent à mille maisons pour demander à loger; & mille maisons leur furent fermées.

Néanmoins ils furent receus dans une petite cabane couverte de jonc & de chaume, où la bonne femme Baucis, & le vieux Philemon son mari, avoient vieilli tous deux ensemble. Ils avoient fort peu de bien; mais en supportant constamment leur pauvreté, ils l'avoient renduë plus légére & plus facile à supporter. Il n'y avoit point de difference chez eux, entre le Maître & le Serviteur; tout leur train consistoit en eux seulement, ils étoient seuls en toute leur maison, ils étoient valets & maîtres, ils commandoient & obéïssoient.

Enfin quand les Dieux furent entrez dans cette cabane, où ils ne purent entrer qu'en baissant la tête, aussi-tôt le bon homme Philemon leur presenta des sieges; & pour leur faire plus d'honneur, la bonne femme Baucis étendit par dessus un vieux tapis qui leur servoit de couverte. Ensuite elle alla découvrir le feu qu'on n'avoit point allumé depuis le jour precedent; & pour l'allumer plutôt, elle y mit des feüilles séches, & quelques petites branches d'arbre, & le soufla avec la bouche. En même tems elle apporta sur le feu une petite marmite, qu'elle remplit de choux que son mari avoit été promptement cüeillir à leur jardin, & y mit aussi un morceau de lard qu'elle gardoit au plancher; & pour la faire plutôt boüillir, elle rompit de sa cabane quelques branchages de bois sec, & les arrangea par dessous. Cependant Philemon entretint ses hôtes le mieux qu'il lui fut possible, afin de les desennuyer en attendant le repas; & pour tâcher encore à les délasser, il prit un plat de bois qui étoit pendu à une cheville, le remplit d'eau tiede, & leur en lava les pieds. Le lit de ces bonnes gens étoit fait de perches de Saule, & n'étoit garni que de feüilles séches; mais ils le couvrirent d'une vieille tapisserie qui répondoit à leur pauvreté, & qui étoit digne de leur lit; néanmoins ils n'avoient pas accoûtumé de s'en servir tous les jours, mais seulement les jours de fête. Lors que les Dieux y furent assis, la bonne femme Baucis aiant les bras retroussez, dressa la table devant eux, & parce que l'un des pieds de cette table étoit plus court que les autres, elle

l'as-

Ponit anus; mensæ sed erat pes tertius impar:
Testa parem fecit: quæ postquam subdita clivum
Sustulit, æquatam mentæ tersere virentes.
Ponitur hîc bicolor sinceræ bacca Minervæ,
Conditaque in liquida corna autumnalia fæce,
Intybaque, & radix, & lactis massa coacti,
Ovaque, non acri leviter versata favillâ:
Omnia fictilibus. post hæc cælatus eàdem
Sistitur argillâ crater, fabricataque fago
Pocula, quâ cava sunt, flaventibus illita ceris.
Parva mora est: epulasque foci misere calentes,
Nec longæ rursus referuntur vina senectæ,
Dantque locum mensis paulùm seducta secundis.
Hîc nux, hîc mista est rugosis carica palmis,
Prunaque, & in patulis redolentia mala canistris,
Et de purpureis collectæ vitibus uvæ.
Candidus in medio favus est. super omnia vultus
Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.
Interea, quoties haustum cratera repleri
Sponte sua, per seque vident succrescere vina:
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon,
Et veniam dapibus, nullisque paratibus orant.
Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,
Quem Dîs hospitibus domini mactare parabant:
Ille celer pennâ tardos ætate fatigat;
Eluditque diu; tandemque est visus ad ipsos
Confugisse Deos. Superi vetuère necari,
Dîque sumus, meritasque luet vicinia pœnas
Impia, dixerunt; vobis immunibus hujus
Esse mali dabitur: modò vestra relinquite tecta,
Ac nostros comitate gradus, & in ardua montis
Ite simul. parent ambo, baculisque levati
Nituntur longo vestigia ponere clivo.
Tantum aberant summo, quantum semel ire sagitta
Missa potest: flexère oculos, & mersa palude
Cætera prospiciunt, tantum sua tecta manere.
Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum,
Illa vetus dominis etiam casa parva duobus,
Vertitur in templum: furcas subiere columnæ,
Stramina flavescunt, adopertaque marmore tellus,
Cælataque fores, aurataque tecta videntur.

Talia

l'asseura avec une tuile qu'elle mit dessous; & puis elle la frotta avec de la Menthe pour la rendre de meilleure odeur. Elle leur presenta premierement des olives, des cormes confites dans du raisiné, une salade de petites herbes, du fromage blanc, des œufs mollets; & tout cela dans des plats de terre. Elle apporta en suite un grand pot qui n'étoit pas plus précieux, si ce n'est qu'il étoit rempli de vin, & mit sur la table des coupes de bois bien poli. Bien-tôt après elle dressa le potage, & l'apporta avec le lard; mais au reste le vin qu'elle fit boire à ses hôtes, fut un vin nouveau, comme le boivent les pauvres gens. Le second suivit de prés le premier, ou plutôt le premier & le second furent en même tems servis; & pour le fruit, elle leur donna des noix, des pommes, du raisin, & du miel. Mais le meilleur mets de ce repas, fut le bon visage qu'ils firent à leurs hôtes, & la bonne volonté qu'ils leur témoignerent. Cependant toutes les fois qu'ils versoient du vin, ils s'appercevoient qu'au lieu de diminüer, il croissoit dans le pot. Ils s'étonnerent donc d'une nouveauté si étrange; & alors s'imaginant que leurs hôtes étoient des Dieux, ils les prierent à jointes mains de leur pardonner, s'ils leur avoient fait si mauvaise chere; & s'ils ne s'étoient pas mis en peine de faire un plus grand apprêt. Ils n'avoient qu'une Oye qui gardoit leur petite cabane, & la voulurent tuër pour mieux regaler les Dieux; mais comme la vieillesse les rendoit pesans, cette oye s'échappoit de leurs mains toutes les fois qu'ils pensoient la prendre, & les lassa à force de les faire courir. Enfin elle vola vers les Dieux comme pour leur demander la vie; & les Dieux ne voulurent pas qu'on la tüat. Ce fut là que se découvrant, il est vrai, dirent-ils, nous sommes des Dieux; & vos voisins ne demeureront pas impunis du mépris qu'ils ont fait de nous; mais vous n'aurez point de part à la peine qui leur est deuë; sortez seulement de vôtre maison, & nous suivez sur le sommet de cette montagne. Ils obeïrent à ce commandement, & s'appuyans sur leurs bâtons, ils marcherent après les Dieux, & monterent avec peine une côte assez difficile. Lors qu'ils furent aussi prés du sommet de la montagne qu'un arc pouvoit pousser une fléche, ils regarderent derriere eux, & ne virent plus que des eaux qui avoient submergé toutes choses, excepté leur seule cabane. Ce prodige leur fit peur, & les obligea de pleurer l'infortune de leurs voisins; mais tandis qu'ils pleuroient les autres, leur cabane avoit disparu, & leurs yeux épouvantez la chercherent parmi les eaux. Néanmoins elle ne perit que pour prendre un être plus noble. Cette vieille cabane qui étoit même trop petite pour deux personnes, fut convertie en un beau Temple; les fourches qui la soûtenoient devinrent de riches colomnes; le chaume qui la couvroit, fut changé en une couverture dorée; sa petite porte fut convertie en des portes de cuivre gravé; & la terre d'alentour se couvrit peu à peu de marbre, dont il se forma des degrez pour monter à ce nouveau Temple.

Alors

Talia cum placido Saturnius edidit ore:
Dicite, juste senex, & fœmina conjuge justo
Digna, quid optetis. cum Baucide pauca locutus,
Consilium Superis aperit commune Philemon:
Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
Poscimus: & quoniam concordes egimus annos,
Auferat hora duos eadem; nec conjugis unquam
Busta meæ videam, neu sim tumulandus ab illa.
Vota fides sequitur: templi tutela fuêre,
Donec vita data est. annis ævoque soluti
Ante gradus sacros cum starent fortè, locique
Narrarent casus, frondere Philemona Baucis,
Baucida conspexit senior frondere Philemon.
Jamque super geminos crescente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta, Valeque,
O conjux, dixêre simul: simul abdita texit
Ora frutex. ostendit adhuc Tyaneïus illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.
Hæc mihi non vani (neque erat cur fallere vellent)
Narravêre senes: equidem pendentia vidi
Serta super ramos, ponensque recentia, dixi,
Cura pii Dîs sunt, & qui coluere, coluntur.
Desierat: cunctosque & res, & moverat auctor;
Thesea præcipuè, quem facta audire volentem
Mira Deûm, nixus cubito Calydonius amnis
Talibus alloquitur: Sunt, ô fortissime, quorum
Forma semel mota est, & in hoc renovamine mansit.
Sunt quibus in plures jus est transire figuras:
Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu.
Nam modo te juvenem, modo te vidêre leonem:
Nunc violentus aper: nunc, quem tetigisse timerent,
Anguis eras; modo te faciebant cornua taurum.
Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri:
Interdum faciem liquidarum imitatus aquarum,
Flumen eras, interdum undis contrarius ignis.

Alors Jupiter voulant recompenser la pieté de ces bonnes gens, & le bon accueil qu'il avoit receu, dites moi, dit-il, bon Vieillard; & vous femme digne d'un mari si vertüeux, dites moi ce que vous voulez; c'est un Dieu qui vous le demande, & qui peut vous donner plus de biens que vous n'en pouvez desirer. Le bon homme s'approcha aussi-tôt de sa femme, & lui parla quelque tems, & enfin il dit aux Dieux leur intention. Nous ne demandons autre chose, dit-il, que d'être ministres de ce Temple, & d'avoir l'honneur de vous y servir; qu'aiant vécu tous deux ensemble dans une parfaite union, nous mourions aussi tous deux ensemble, que je ne voye point les funerailles de ma femme, & qu'elle n'ait point le déplaisir de me conduire au tombeau. Leurs prieres furent favorablement écoutées. Ils eurent la garde & l'administration du Temple, pendant le reste de leur vie, & lors qu'il furent arrivez dans l'extremité de la vieillesse, un jour qu'ils étoient devant la porte de ce Temple, & qu'ils s'entretenoient de l'avanture de ce lieu, Baucis apperceut que la tête de Philemon jettoit des branches chargées de feüilles, & Philemon prit garde que les cheveux de Baucis se convertissoient en rameaux. Ils se parlerent tandis qu'ils le purent, & quand ils sentirent que le bois commençoit à leur fermer la bouche, ils se dirent les derniers adieux, avec quelque sorte de joye de ne pas survivre l'un à l'autre; & en même tems une écorce d'arbre acheva de les couvrir. On voit encore ces deux arbres assez proches l'un de l'autre, & j'ai appris ce que je viens de vous dire de quelques vieillards dignes de foi, qui n'avoient point de sujet de m'en faire à croire. Pour moi qui vis une quantité de bouquets qui pendoient aux branches de ces arbres, je jugeai qu'il y avoit en cela quelque chose de mysterieux. J'y en attachai moi-même, & je dis en les attachant, que ceux qui adorent les Dieux, puissent devenir eux-mêmes Dieux. Ainsi cessa de parler Lelex, dont le discours & l'autorité toucherent toute la compagnie, mais principalement Thesée.

Et comme Acheloïs eut remarqué qu'il se plaisoit sur toute chose à entendre discourir des Dieux, & de leurs actions merveilleuses, alors ce fleuve appuyé sur le coude, lui parla en cette maniere, & lui dit les choses qui suivent. Il y en a, généreux Thesée, qui n'ont qu'une fois changé de forme; mais il y en a d'autres qui ont la vertu de se transformer, & de prendre à chaque moment quelque nouvelle figure. Ainsi Protée fils de l'Ocean paroit tantôt en jeune homme, & tantôt en Lion. C'est quelquefois un sanglier furieux, quelquefois un serpent que l'on craindroit de toucher, & quelquefois un Taureau qui vous menace de ses cornes. On l'a vû souvent converti en pierre, & aussi souvent en arbre. Tantôt il se change en eau, & tantôt se convertissant en l'ennemi de cét Element, c'est un feu qui consume tout.

EXPLICATION DE LA FABLE VII. VIII. IX. ET X.

De Philemon & de Baucis convertis en Arbres, & de leur maison en Temple.

IL n'y a rien qui se donne plus librement aux hommes que la grace de Dieu, que Dieu même : & cependant il n'y a rien à quoi les hommes ouvrent plus difficilement leurs ames. C'est ce que nous apprend cette Fable, où Jupiter va heurter lui-même à tant de portes sans que personne lui veüille ouvrir. Mais la desolation du païs où l'on n'avoit point voulu le recevoir, montre que le châtiment suit de prés le mépris qu'on fait de la grace, & que Dieu n'est jamais impunément méprisé.

Jupiter ne trouve qu'une cabane où l'on lui fasse bon accueil, pour faire voir qu'il y a peu de lieux dans le monde où Dieu soit veritablement adoré. C'est chez de pauvres & de simples gens qu'il est bien receu, pour montrer que c'est parmi la simplicité, & souvent parmi la pauvreté que Dieu se trouve, & non pas dans l'abondance de toutes choses.

La maison de ces bonnes gens est metamorphosée en Temple, pour apprendre à tout le monde, que la maison d'un homme de bien est veritablement un Temple, où Dieu est toûjours present. Jupiter leur commande de demander une recompense pour l'avoir si bien receu, & ils lui demandent qu'il veüille permettre qu'ils soient les ministres de ce Temple. Ne veut-on pas montrer par là qu'après avoir bien servi Dieu, la plus belle recompense que l'on puisse lui en demander, c'est la grace de continuer à le bien servir, & de l'adorer toûjours.

Au reste on a feint que ces deux bonnes gens furent metamorphosez en arbres qu'on vit long-tems après eux ; parce que comme les arbres durent long-tems après la mort de ceux qui les ont plantez, la reputation des gens de bien est comme un arbre immortel, dont chaque siécle cueille des fruits, je veux dire les beaux exemples.

Quelqu'un a dit que cette Fable de Baucis & de Philemon enseigne que l'hospitalité, & la frugalité sont des choses agréables à Dieu. L'Ecriture Sainte nous en rend aussi témoignage en nous apprenant que des Anges revétus d'une forme humaine ont souvent conversé avec les hommes ; Et je ne sçai si cette Fable n'a point été composée sur l'histoire Sainte aussi bien que beaucoup d'autres, comme nous l'avons déja fait voir.

Il y en a qui disent que Baucis & Philemon étoient Metaiers d'Ovide : mais n'en parlons pas davantage, & disons seulement en passant qu'il falloit qu'Ovide fut bon maître, puisque pour recompense de leurs services, il a rendu ses Métaiers immortels aussi bien que lui.

De Protée fils de Neptune, qui prenoit diverses formes.

QUelques-uns ont crû que Protée étoit la force & la vertu de l'air, qui passe par tout, qui est par tout, & qui le fait de l'eau, qui se subtilise en cét element. *a* Homere fait voir qu'il est de cette opinion, & témoigne que Protée n'est rien que la nature de l'air, de qui toutes choses prennent commencement, les plantes & les animaux. Car à proportion que l'air & la chaleur operent, il s'engendre des arbres ou des animaux de la même matiere ; ou la matiere même se convertit en élement, & enfin en toutes choses. Ce que les anciens ont voulu dire par tant de divers changemens, voulant montrer par là que Protée qu'ils font venir de τὸ πρῶτον ὤν, comme qui diroit la premiere chose qui est, est ce qu'on appelle la matiere de toutes choses. En effet l'esprit conçoit la matiere avant que de concevoir la forme ; & comme de sa nature la matiere est capable de toutes formes, l'on a feint que Protée se changeoit en tant de formes differentes.

D'autres raportent cette Fable à la nature qui engendre tant de diverses sortes d'animaux, & qui semble prendre autant de formes qu'elle produit de choses differentes. *b* Il y a eu de grands hommes qui ont dit que Protée étoit un excellent Philosophe ; Qu'il a beaucoup écrit de la Philosophie naturelle, des plantes, des pierres, de la nature des animaux, du changement des Elemens de l'un en l'autre, comment ils sont les principes de toutes les choses qui naissent, & que par ce moyen ils deviennent arbres, plantes, animaux ; Que c'est là au reste ce qui a fait dire que Protée qui parloit si bien de toutes choses, se changeoit en toutes choses. L'on a crû aussi qu'il étoit devin, parce qu'il prédisoit souvent l'avenir par la connoissance qu'il avoit des Astres, & par les observations qu'il en avoit faites.

D'autres ont crû que Protée se servoit de la Magie pour se changer en tant de diverses formes ; & quelques-uns que c'étoit un grand Orateur qui changeoit comme il vouloit l'esprit de ses Auditeurs ; & qu'on a feint là-dessus qu'il prenoit diverses formes.

Pour moi je croirois que Protée fut un sage Politique, qui étoit adroit à se faire des amis & à se les conserver, qui sçavoit venir à bout des passions de ceux avec lesquels il avoit affaire, & qu'enfin les Anciens ont voulu nous montrer par ces fictions ce que doit être un Politique. En effet il n'y a rien de plus necessaire dans l'administration des Etats, & même dans la conduite ordinaire que la souplesse de l'esprit qui contribuë beaucoup en toutes sortes d'occasions aux bons succez des entreprises. Puis qu'il est donc veritable que tout le monde ne se plaît pas aux mêmes choses, & ne se prend pas par les mêmes choses, il faut que les sages Politiques s'insinüent sous diverses formes dans l'esprit & dans l'amitié des hommes, comme faisoit Alcibiades, & qu'ils se servent de divers moyens dans le gouvernement des Republiques. En effet il y a des occasions qui demandent de la clemence, & d'autres de la severité. Et c'est ce qu'il faut entendre par Protée qui se change, tantôt en feu, & tantôt en eau, qui est quelquefois un arbre qui porte du fruit, & quelquefois une bête qui donne de l'horreur & de l'épouvante, pour montrer qu'il est besoin qu'un Prince & qu'un Ministre d'Etat sçachent faire aux occasions ce qui plaît & ce qui étonne, ce qui attire les hommes à leur devoir, & ce qui les détourne du crime ; c'est à dire qu'il doivent sçavoir distribüer les peines & les recompenses de la Justice.

Néanmoins l'on peut dire que cette Fable ne regarde pas seulement l'administration de la Republique, mais generalement la vie entiere de l'homme. Et certes il ne faut pas toûjours vivre selon son genie, ni suivre toûjours le même chemin ; il ne faut pas être toûjours gai, ni toûjours austere, mais il faut connoître le tems de l'un & de l'autre. Enfin je croirois que les Anciens n'ont rien voulu nous apprendre par ces fictions que ce qui a été dit par un Oracle, *Rien de trop*, parce que le salut & la conservation de toutes choses consiste en la modération, & en la mediocrité.

a *Lib. 4. Odiss.* b *Antigonus Caryslius in Diction.*

F A-

FABLE ONZIÉME.



ARGUMENT.

Metra voiant qu'Eresicthon son Pére avoit été puni d'une faim qui ne se pouvoit assouvir, pour avoir coupé une forêt consacrée a Cerés, & qu'il avoit déja mangé tout son bien, demanda à Neptune qui l'avoit autrefois aimée, la vertu de se transformer, & obtint ce qu'elle demandoit. Ainsi Eresicthon qui avoit été forcé de la vendre, afin d'avoir quelque argent pour vivre, la reuendit plusieurs fois, parce qu'aussi-tôt qu'il l'avoit venduë, elle prenoit une autre forme, & s'échappoit facilement. Mais enfin cette ruse aiant été découverte, ce miserable Pére, fut contraint de se devorer lui-même, & receut la peine que son impieté meritoit.

Nec minus Autolyci conjux Erisichthone nata
Juris habet. pater hujus erat, qui numina Divûm
Sperneret, & nullos aris adoleret honores.
Ille etiam Cereale nemus violasse securi
Dicitur, & lucos ferro temerasse vetustos.
Stabat in his ingens annoso robore quercus,
Una nemus; vittæ mediam, memoresque tabellæ,
Sertaque cingebant voti argumenta potentis.
Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas:
Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
Circumiêre modum: mensuraque roboris ulnas
Quin-

Metra fille d'Eresicthon avoit la même vertu que Protée. Son Pére étoit un impie, qui avoit toûjours méprisé les Dieux, & qui ne leur avoit jamais donné d'encens. On dit même qu'il coupa un bois qui étoit consacré à Cerés, & à qui l'Antiquité avoit toûjours porté du respect. Il y avoit dans cette forêt un vieux chêne qui faisoit tout seul une autre forêt; & qui étoit toûjours chargé de bouquets, de devises, de rubans, & de quantité d'autres choses, qui donnoient assez à connoître qu'on y venoit faire des vœux, comme en un lieu sainct & religieux. Quelquefois les Dryades venoient danser sous son ombre; & bien souvent elles en mesuroient la grosseur, en étendant les bras à l'entour, & se tenant par la main les unes les autres. Ce chêne avoit environ sept toises de tour; & il

Quinque ter implebat; nec non & cætera tanto
Sylva sub hac, sylvâ quanto jacet herba sub omni.
Non tamen idcirco ferrum Triopeïus illâ
Abstinuit; famulosque jubet succidere sacrum
Robur: & ut jussos cunctari vidit, ab uno
Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi:
Non dilecta Deæ solum, sed & ipsa licebit
Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram.
Dixit: &, obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit, gemitumque dedit Deoïa quercus:
Cœpere ac longi sudore madescere rami,
Et pariter frondes, pariter pallescere glandes
Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus;
Haud aliter fluxit discussa cortice sanguis,
Quam solet, ante aras ingens ubi victima taurus
Concidit, abruptâ cruor è cervice profusus.
Obstupuère omnes: aliquisque ex omnibus audet
Deterrere nefas, sævamque inhibere bipennim.
Aspicit hunc, Mentisque piæ cape præmia, dixit
Thessalus; inque virum convertit ab arbore ferrum,
Detruncatque caput, repetitaque robora cædit.
Editus è medio sonus est cum robore talis:
Nympha sub hoc ego sum Cereri gratissima ligno:
Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
Vaticinor moriens nostri solatia lethi.
Persequitur scelus ille suum; labefactaque tandem
Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor
Corruit, & multam prostravit pondere sylvam.
Attonitæ Dryades damno nemorisque, suoque
Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris
Mœrentes adeunt, pœnamque Erisichthonis orant.
Annuit his, capitisque sui pulcherrima motu
Concussit gravidis oneratos messibus agros:
Moliturque genus pœnæ miserabile, si non
Ille suis esset nulli miserabilis actis,
Pestiferâ lacerare Fame. quæ quatenus ipsi
Non adeunda Deæ, (neque enim Cereremque Famemque
Fa-

il y avoit plus d'herbe sous son étenduë, que dans le reste de la forêt. Néanmoins Eresicthon ne le respecta pas plus que les autres. Il commanda à ses gens d'abatre cét Arbre sacré, & voiant qu'ils appréhendoient de lui obéïr, & qu'ils n'osoient toucher à ce Chêne, il prit lui même la coignée de l'un de ses serviteurs, en prononçant ces paroles impies.

Que cét arbre, dit-il, soit cheri de Cerés, ou que ce soit Cerés elle-même, il ne m'importe, la tête de l'un ou de l'autre touchera bientôt la terre. En même tems qu'il eut parlé, & qu'il eut levé la coignée, cét arbre trembla; & comme s'il eut appréhendé le coup qui devoit le faire tomber, il en sortit une espece de gemissement; & ses feüilles, ses glands, & ses branches en pâlirent comme de crainte. Mais aussi-tôt que cét impie en eut frapé le tronc, il en sortit autant de sang de son écorce entrouverte, que de la gorge d'un Taureau qu'on immole devant des Autels.

Tout le monde s'étonna de ce grand prodige; & quelqu'un aiant eu la hardiesse de retenir le bras d'Eresicthon, pour l'empêcher d'achever son crime, il se retourna en furie vers celui qui le retenoit; & quittant l'arbre pour cét homme, reçoi dit-il, la recompense de ta pieté, & en même tems, il lui abatit la tête d'un coup de coignée, & puis il retourna à ce chêne. Tandis qu'il le frapoit, & qu'il faisoit des efforts pour l'abatre, il en sortit une voix avec ces paroles, ce n'est pas un arbre que tu frapes, c'est une Nymphe aimée de Cerés qu'elle conservoit sous cét arbre. Mais je te prédis en mourant, que ta punition vengera ma mort, & que tu touches déja la peine qui châtiera ton impieté. Néanmoins ce prodige ne fit point sur lui d'impression; il voulut achever de meriter son châtiment, & par une infinité de coups, & par le secours des cordes qu'il fit attacher au haut de ce chêne, enfin il abatit ce grand arbre qui entraîna avec lui une partie de la forêt.

Les Dryades affligées de la perte de leur sœur, en prirent le deüil en même tems, & allerent trouver Cerés pour lui demander la vengeance de l'impieté d'Eresicthon. Cette Déesse touchée de leur douleur, & de leurs prieres, leur accorda ce qu'elles étoient venuës demander; & pour témoigner elle-même le ressentiment qu'elle avoit de la perte de cette Nymphe, elle fit trembler les Campagnes qui étoient alors couvertes de bleds.

Elle chercha donc aussi-tôt un suplice qui fût assez rigoureux pour châtier cét impie, s'il est vrai toutefois qu'il y en eût d'assez rigoureux pour la punition de ceux qui méprisent la Divinité.

Ainsi elle resolut de le faire mourir de faim; Et parce que Cerés & la faim ne peuvent demeu-
rer

Fata coire sinunt) montani numinis unam
Talibus agrestem compellat Oreada dictis.
Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,
Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore, tellus,
Frigus iners, illic habitant, Pallorque, Tremorque,
Et jejuna Fames: ea se in præcordia condat
Sacrilegi scelerata jube, nec copia rerum
Vincat eam, superetque meas certamine vires.
Neve viæ spatium te terreat, accipe currus,
Accipe, quos frænis altè moderêre, dracones.
Et dedit. illa dato subvecta per aëra curru
Devenit in Scythiam, rigidique cacumine montis
(Caucason appellant) serpentum colla levavit,
Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro,
Unguibus & raras vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis, cava lumina, pallor in ore,
Labra incana situ, scabræ rubigine fauces,
Dura cutis, per quam spectari viscera possent:
Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis:
Ventris erat pro ventre locus. pendere putares
Pectus, & à spinæ tantummodo crate teneri.
Auxerat articulos macies, genuumque rigebat
Orbis, & immodico prodibant tubere tali.
Hanc procul ut vidit (neque enim est accedere juxta
Ausa) refert mandata Deæ; paulumque morata
Quanquam aberat longè, quanquam modò venerat illuc,
Visa tamen sensisse Famem; retroque dracones
Egit in Æmoniam versis sublimis habenis.
Dicta Fames Cereris (quamvis contraria semper
Illius est operi) peragit; perque aëra vento
Ad jussam delata domum est, & protinus intrat
Sacrilegi thalamos; altoque sopore solutum
(Noctis erat tempus) geminis amplectitur alis,
Seque viro inspirat, faucesque & pectus & ora
Afflat, & in vacuis spargit jejunia venis.
Functaque mandato fœcundum deserit orbem,
Inque domos inopes assueta revertitur arva.
Lenis adhuc somnus placidis Erisichthona pennis
Mulcebat. petit ille dapes sub imagine somni,
Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat,
Exercetque cibo delusum guttur inani,
Proque epulis tenues nequicquam devorat auras.

Ut

rer ensemble, elle n'alla pas trouver cette Déesse décharnée, mais elle appella une Nymphe des montagnes, & lui parla en ces termes : il y a, dit-elle, aux extremitez de la Scythie une terre triste & sterile, où l'on ne voit ni arbres, ni fruits, où le froid est éternel, & où habitent la pâleur, le tremblement & la faim. Allez donc en ce païs-là, & commandez de ma part à la faim, de venir se cacher dans les entrailles de ce sacrilege, & de s'y rendre si forte, que rien ne la puisse vaincre, ni la chasser de son corps. Au reste ne vous épouvantez point de la longueur du chemin, prenez mon char pour vous y conduire, mes dragons vous y meneront.

Aussi-tôt la Nymphe monta sur ce chariot, & arriva bien-tôt après en Scythie, sur les sommets du Caucase, où elle fit reposer ses dragons. Puis elle alla chercher la faim, & la trouva dans un champ qui n'étoit rempli que de pierres, & où néanmoins elle tâchoit d'arracher avec les dents, & avec les ongles un peu d'herbe qui y paroissoit. Elle avoit le poil herissé, les yeux creux, le visage pâle, les levres séches & bleüatres, les dents longues, & comme couvertes de rouille. Vous eussiez pû voir ses entrailles au travers de sa peau, qui étoit extraordinairement dure. Elle n'avoit point de graisse qui pût empêcher de compter ses os, & n'avoit pour ventre que la place du ventre. Les mammelles lui pendoient comme une peau séche & aride, & tout le haut d'un corps si maigre, ne sembloit être soûtenu que sur l'épine du dos. Sa maigreur avoit fait grossir ses jointures; Ses genoux paroissoient enflez au regard des cuisses & des jambes; & ses talons s'allongeoient derriere ses pieds. Lors que la Nymphe la vit de loin, car elle n'osa en approcher, elle lui fit entendre les ordres & les volontez de Cerés.

Mais bien qu'elle en fut assez éloignée, & qu'elle ne l'eût regardée qu'autant de tems qu'il en falloit pour exécuter sa commission, il lui sembla toutefois que la faim la gagnoit déja. C'est pourquoi sans demeurer davantage en cét endroit, elle fit tourner ses dragons, & leur fit prendre le chemin de la Thessalie. Quoi que la faim soit naturellement ennemie de Cerés, elle obeit néanmoins à ses volontez, & se laissa emporter par le vent dans la maison où elle avoit ordre d'aller exercer sa puissance. Elle n'y fut pas si tôt entrée, qu'elle se jetta dans le lit de ce sacrilege; & l'aiant trouvé endormi (car il étoit nuit quand elle arriva) elle embrassa ce miserable, elle se glissa dans son sein, elle s'inspira dans lui-même, & après avoir satisfait aux commandemens de la Déesse, elle quitta ce païs fertile, & se retira dans ses deserts. Cependant Eresicthon qui étoit encore endormi, songe qu'il a faim, demande à manger, remuë la bouche, comme si veritablement il eût mangé, se lasse les dents contre les dents, exerce son appetit avec des viandes imaginaires, & avale & devore l'air, en pensant manger quelque chose.

Mais

Ut verò est expulsa quies; furit ardor edendi,
Perque avidas fauces, immensaque viscera regnat.
Nec mora: quod pontus, quod terra, quod educat aër,
Poscit, & appositis queritur jejunia mensis;
Inque epulis epulas quærit, quodque urbibus esse,
Quodque satis populo poterat, non sufficit uni.
Plusque cupit, quo plura suam demittit in alvum.
Utque fretum recipit de totâ flumina terra,
Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;
Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,
Innumerasque trabes cremat, &, quo copia major
Est data, plura petit, turbaque voracior ipsa est:
Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani
Accipiunt, poscuntque simul. cibus omnis in illo
Caussa cibi est, semperque locus fit inanis edendo.
Jamque fame patrias altique voragine ventris
Attenuarat opes: sed inattenuata manebat
Tum quoque, dira fames, implacataque vigebat
Flamma gulæ. tandem, demisso in viscera censu,
Filia restabat, non illo digna parente.
Hanc quoque vendit inops: dominum generosa recusat:
Et vicina suas tendens super æquora palmas,
Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis
Virginitatis habes, ait. hæc Neptunus habebat.
Qui prece non spreta, quamvis modo visa sequenti
Esset hero; formamque novat, vultumque virilem
Induit, & cultus piscem capientibus aptos.
Hanc dominus spectans, O qui pendentia parvo
Æra cibo celas, moderator arundinis, inquit,
Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in unda
Credulus, & nullos, nisi fixus, sentiat hamos!
Quæ modo cum vili turbatis veste capillis
Littore in hoc steterat, (nam stantem in littore vidi)
Dic ubi sit: neque enim vestigia longius exstant.
Illa Dei munus bene cedere sentit: & à se
Se quæri gaudens, his est resecuta rogantem:
Quis-

Mais quand il fut réveillé, son appetit ne fut pas moindre. Il trouva que le songe qu'il avoit eu, étoit un songe veritable; une furieuse envie de manger lui brûle, & lui devore les entrailles.

En même tems il fait venir tout ce que l'air, la mer, & la terre peuvent fournir pour de grands repas, & au milieu même des viandes, il se plaint toûjours qu'il a faim. Bien que sa table en soit couverte, il ne laisse pas d'en demander, & ce qui suffiroit pour une ville, & même pour tout un Roiaume, ne suffit pas pour un seul homme. Plus son estomach reçoit de viande, plus il en veut, plus il en desire, comme la mer engloutit tous les fleuves de la terre, sans toutefois s'assouvir de tant d'eaux qu'elle reçoit: Comme le feu n'a jamais assez de nourriture, & qu'il devient plus devorant par l'abondance de ce qu'on lui donne, ainsi la bouche du profane Eresicthon prend la viande, & en demande en même tems.

Tout ce qu'il mange, ne produit point d'autre effet en lui, qu'une nouvelle envie de manger; & son estomach toûjours vuide, est comme un goufre sans fond, que l'on ne sçauroit remplir. Non seulement il diminüa les biens qu'il avoit eus de son pére, mais il les consuma entierement, sans pouvoir appaiser sa faim: C'est une rage insatiable, qui lui demande toûjours, & qu'il ne sçauroit contenter.

Enfin après avoir tout devoré, il ne lui restoit plus que sa fille, digne sans doute d'un autre pére; & le miserable Eresicthon fut contraint même de la vendre pour avoir dequoi manger. Mais comme cette fille étoit généreuse, elle ne put souffrir de maître, & son courage & la servitude étoient des choses incompatibles. Elle eut donc recours à Neptune qui l'avoit autrefois aimée, & tendant les bras vers la mer, elle lui fit cette priere. O Neptune, ô grand Dieu, dit-elle, ôte moi du pouvoir d'un maître, moi que tu jugeas digne de ton amour. Neptune écouta favorablement sa priere; & comme son maître qui la suivoit, en eût un peu détourné les yeux, pour regarder autre chose, elle changea aussi-tôt de forme, & fut metamorphosée en pêcheur. Son maître qui la voioit, & qui s'étonnoit pourtant de ne la plus voir, regarde, & la cherche de tous côtez; & après avoir souhaité une heureuse pêche à ce pêcheur, il lui demanda s'il n'avoit point vû passer une femme assez mal vétuë, & les cheveux en desordre. Elle étoit, dit-il, sur ce rivage il n'y a qu'un moment. Dites-moi je vous prie où elle est; il ne se peut faire qu'elle soit loin. Cette fille reconnût bien à la demande de son Maître, que la faveur de Neptune avoit produit quelque effet, & se réjoüissant qu'on la cherchât où l'on la voioit, & qu'on lui demandât des nouvelles d'elle-même.

Qui

Quisquis es, ignoscas; in nullam lumina partem
Gurgite ab hoc flexi, studioque operatus inhæsi.
Quodque minus dubites: sic has Deus æquoris artes
Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in isto,
(Me tamen excepto) nec fœmina constitit ulla.
Credidit, & verso dominus pede pressit arenam;
Elususque abiit. illi sua reddita forma est.
Ast ubi habere suam transformia corpora sentit,
Sæpe pater dominis Triopeïda vendit. at illa
Nunc equa, nunc ales, modò bos, modò cervus abibat;
Præbebatque avido non justa alimenta parenti.
Vis tamen illa mali postquam consumpserat omnem
Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo,
Ipse suos artus lacero divellere morsu
Cœpit, & infelix minuendo corpus alebat.
Quid moror externis? etiam mihi sæpe novandi
Corporis, ô juvenes, numero finita potestas.
Nam modò, quod nunc sum, videor; modò flector in anguem;
Armenti modo dux vires in cornua sumo.
Cornua, dum potui. nunc pars caret altera telo
Frontis, ut ipse vides. gemitus sunt verba secuti.

Qui que vous soyez, dit-elle, je vous prie de m'excuser, j'ai toûjours eu les yeux sur l'eau, je ne m'en suis point détourné, & n'ai regardé que ma ligne. Je veux que le Dieu des eaux ne me favorise jamais, si j'ai vû d'aujourd'hui sur ce rivage, un autre homme & une autre femme que moi. Son maître trompé par elle-même, la crût, & se retira; Et cependant elle reprit sa premiere forme, & revint trouver son pére. Ainsi Eresicthon voiant qu'elle avoit la vertu de se transformer, & de prendre diverses figures, la vendit plusieurs fois, & à plusieurs maîtres, de qui elle s'échappoit toûjours, & se changeant tantôt en jument, tantôt en oiseau, tantôt en bœuf, & tantôt en cerf: Et par cette ruse, elle nourrissoit son pére, non pas toutefois selon sa faim & son appetit. Mais lors que la force d'un si grand mal eût épuisé tous les artifices, qui lui fournissoient de la nourriture, & qu'on eût enfin reconnu les loüables tromperies d'une fille si pieuse, le miserable Eresicthon fut contraint d'être lui-même son aliment, se mangea membre à membre, & nourrît son corps en le devorant. Mais pourquoi parler si long-tems de la vertu merveilleuse, que d'autres ont euë de se transformer? Moi-même qui vous parle, n'ai-je pas cette faculté, bien que je ne l'aye que limitée? L'on me voit quand il me plaît dans la forme où vous me voyez. Quelquefois je me courbe, & je me traîne en serpent? Quelquefois je prens la forme d'un Taureau, & toute ma force est en mes cornes. Au moins c'étoit en cela qu'elle consistoit, tandis que je pus en prendre deux; mais maintenant, comme vous voyez, je n'en ai que d'un côté, & quand je veux m'en servir, je n'en trouve qu'une à mon secours. Il ne parla pas davantage, & ses paroles furent suivies de quelques soûpirs.

EXPLICATION DE LA FABLE ONZIÉME.

Quelques-uns ont dit que Metra étoit une grande Magicienne qui prenoit diverses formes par la force, & par le secours de la magie; c'est à dire qui trompoit les yeux de ceux qui la regardoient, comme faisoit un berger appellé Meris, dont parle Virgile dans ses Eclogues. Car il ne faut pas croire que les Magiciens changent de corps, & qu'ils reprennent en suite le leur, mais qu'ils charment les yeux des foibles, & les trompent par l'aide du Diable, par des illusions & des apparitions fausses. Il faudroit autrement que l'ame se separât d'avec le corps pour se loger dans un autre, mais cette metempsycose ou cette traduction de l'ame ne se pourroit faire sans mourir, & au reste la mort n'est autre chose que la separation de l'ame d'avec le corps. Mais s'il étoit vrai que ces illusions fussent de veritables changemens, pourquoi ceux qui sont en état de grace ne les verroient-ils pas aussi-tôt que ceux qui sont en péché. En effet il s'est trouvé quantité de saints Personnages qui voioient une chose de la façon qu'elle étoit, tandis que les autres s'imaginoient la voir d'une autre façon; Et au reste ce qui est veritablement, est vû comme il est par les bons, & par les méchans.

D'autres raportent que Metra étoit une fameuse débauchée, & que comme il n'y avoit point d'artifices qu'elle ne mit en usage, pour attirer des amans, on a feint de là qu'elle prenoit diverses formes. On a dit aussi que comme elle vivoit en un siécle où l'on ne se servoit point encore d'or & d'argent, & qu'elle recevoit pour la recompense des nuits qu'elle donnoit à ses amans, ou des bœufs, ou des chevaux, ou quelque chose de semblable; on a feint qu'elle avoit été transformée en ces choses mêmes dont on lui faisoit des presens.

Mais tout cela n'est pas de fort grande utilité. Parlons donc d'une autre sorte de changement de cette fille, & disons qu'ils nous apprennent qu'il n'y a rien que des enfans ne doivent entreprendre pour subvenir à la necessité de leurs péres; Qu'ils sont obligez de les secourir, & d'aller pour ce sujet aussi loin que l'honneur le peut permettre; mais qu'il leur est défendu de passer outre, & qu'on est plus obligé de conserver l'honneur que toute autre chose. Que cette Fable le fait voir en la personne de Metra, qui fait tout ce qu'elle peut afin de secourir son pére, mais qui étant prête de perdre l'honneur, se sauve par la vertu de se transformer, qu'elle avoit receuë de Neptune, c'est à dire son adresse, ou plutôt par une grace de Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui implorent son secours, & qui ont de bons desseins.

Pour ce qui est d'Eresicthon, ce fut un homme prodigue, ce fut un fameux goulu, qui se ruine par des dépenses excessives, & qui enfin pour tout bien n'aiant plus qu'une seule fille la prostitüa plusieurs fois pour avoir quelque

chose pour vivre. Mais comme elle étoit sage & honnête, l'on figure par ces divers changemens l'adresse qu'elle avoit à conserver sa chasteté parmi la débauche & la dissolution de son pére. De sorte qu'on pourroit dire que l'intention de cette Fable est de montrer entr'autre chose qu'une fille peut demeurer sage parmi la honte & l'infamie de sa maison ; & que c'est assez pour la garder que la volonté de bien vivre.

Davantage on doit apprendre par le malheur d'Eresicthon, qu'il n'y a point de richesses, que le luxe & la bonne chere ne devorent ; & qu'après s'être ruiné par le vice, on est quelquefois contraint pour subsister d'avoir recours au vice même, & à toute sorte de honteux moyens. Mais puis qu'il se trouve aujourd'hui un si grand nombre d'Eresicthons, laissons là le fabuleux, & regardons les veritables pour reconnoître qu'il est vrai qu'il n'y a point de si grands biens que la débauche & les profusions ne puissent bien-tôt dissiper. Car on se corrige quelquefois mieux en regardant le vice d'autrui que par de longues instructions. Ainsi dans Pausanias un excellent Musicien obligeoit ses écoliers d'aller oüir un mauvais joüeur d'instrumens, parce qu'en l'entendant joüer ils concevoient de l'aversion pour les mauvaises mesures, & les évitoient par ce moyen. Et Montagne dit là dessus qu'un bon Ecuier ne le redresse pas si bien qu'un Procureur ou un Venitien à cheval.

L'on dit aussi que par cette faim d'Eresicthon, l'on entend parler d'une maladie qu'on appelle faim canine, que l'on ne sçauroit assouvir, & que par les divers changemens de cette fille, l'on figure cette grande diversité de viandes qu'il devoroit inutilement, puis qu'il ne pouvoit se rassasier. Mais la Fable a un but plus noble que de nous parler d'une maladie du corps dont elle ne peut donner le remede : Car quand elle m'aura appris qu'il y a une maladie appellée faim canine, en serai-je plus utile aux autres, & plus utile à moi-même, si je n'y puis remedier ?

Non, non, ce n'est pas là le dessein de la Fable,
Qui veut méler l'utile avec le delectable.

Les Anciens ont donc voulu faire voir par cette Fable que ceux qui méprisent Dieu & la Religion, ne peuvent éviter de tomber dans des infortunes domestiques, car Eresicthon est l'image d'un impie ; Que leur maison s'ouvre au deshonneur & à l'infamie en même tems qu'elle s'ouvre à l'impieté ; que la plus-part des impies n'ont point d'autre Dieu que leur ventre qu'ils ne sçauroient contenter ; Qu'ils se devorent eux-mêmes comme fit Eresicthon, parce que c'est se tuër soi-même que de méconnoître Dieu, c'est pourquoi les Egyptiens pour figurer un impie, représentoient un aveugle qui se tuoit ; Qu'encore qu'il soient par tout odieux, & qu'on les deteste par tout, leurs actions qu'on peut appeller leurs enfans, & à quoi ils donnent diverses faces, les font quelque tems subsister ; & qu'après tout ils meurent de faim, comme le mal-heureux Eresicthon ; c'est à dire, ce me semble, que comme ils n'attendent point d'autre vie que la presente, ils en sont toûjours affamez, & en meurent encore affamez. Enfin comme l'impieté est le plus grand de tous les crimes, l'on a feint qu'Eresicthon a été puni du plus grand de tous les supplices ; car il n'y a point de genre de mort plus effroiable & plus crüel que de mourir de faim.

Fin du huitiéme Livre.



LES

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE NEUVIÉME.

FABLE PREMIERE.



ARGUMENT.

Dejanire eſt recherchée en mariage par un grand nombre de Heros ; mais ſon Pére ne la veut donner qu'à celui qui ſurmontera les autres. Hercule & Achelois combatirent l'un contre l'autre, à qui demeureroit un ſi beau prix. Achelois s'étant converti en Taureau, Hercule ne laiſſa pas de le vaincre, & lui arracha une de ſes cornes. Les Naïades filles de ce fleuve, la releverent de terre, & l'aiant remplie de tous les fruits que l'Automne peut donner, ils la nommerent Corne d'abondance.



Uæ gemitûs, truncæque Deo Neptunius heros
Cauſſa rogat frontis : cum ſic Calydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines :

Triſte



N même tems Theſée demanda à Achelois, d'où provenoient ſes ſoupirs, & par quelle avanture il avoit perdu l'une de ſes cornes. Alors le fleuve Achelois, dont la tête negligée étoit couronnée de roſeaux, lui répondit en ces termes. Vous me demande-

Triste petis munus: quis enim sua prælia victus
Commemorare velit? referam tamen ordine; nec tam
Turpe fuit vinci, quam contendisse decorum est;
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.
Nomine si qua suo tandem pervenit ad aures
Deïanira tuas, quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti,
Accipe me generum, dixi, Parthaone nate.
Dixit & Alcides: alii cessêre duobus.
Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superatâ suæ referebat jussa novercæ.
Contra ego: (turpe Deum mortali cedere duxi:
Nondum erat ille Deus) Regem me cernis aquarum
Cursibus obliquis inter tua regna fluentem:
Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,
Sed popularis ero, & rerum pars una tuarum.
Tantùm ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, & omnis abest jussorum pœna laborum.
Nam quod te jactas Alcmenâ matre creatum;
Jupiter aut falsus pater est, aut crimine verus.
Matris adulterio patrem petis. elige, fictum
Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum.
Talia dicentem jamdudum lumine torvo
Spectat, & accensæ non fortiter imperat iræ,
Verbaque tot reddit: Melior mihi dextera linguâ;
Dummodo pugnando superem, tu vince loquendo.
Congrediturque ferox. puduit modò magna locutum
Cedere: rejeci viridem de corpore vestem,
Brachiaque opposui, tenuique à pectore varas
In statione manus, & pugnæ membra paravi.
Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis;
Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ:
Et modò cervicem, modò crura micantia captat,
Aut captare putes, omnique à parte lacessit.
Me mea defendit gravitas, frustraque petebar.
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant: manet illa, suoque est pondere tuta.

Di-

mandez une chose, que je ne puis vous dire, qu'avec repugnance, car y a t-il des vaincus, qui veulent parler des combats où ils ont été défaits? Néanmoins, je vous dirai mon avanture. Il ne m'a point été si honteux d'avoir été surmonté, qu'il m'est glorieux d'avoir combatu; & après tout, la reputation du vainqueur me console de ma défaite. Je ne doute point, que vous n'ayez oüi parler des beautez de Dejanire. Comme elle étoit la plus belle fille de son tems, elle étoit aussi l'esperance d'une infinité de rivaux. Je fus du nombre de tant de glorieux esclaves. J'allai la demander à son Pére, Hercule la demanda comme moi, & tous les autres nous la cederent.

Il disoit à Dejanire qu'il lui donneroit l'honneur d'avoir Jupiter pour beau-pére. Il lui représentoit la gloire & la reputation de ses travaux, & se vantoit que jamais Junon ne lui avoit fait faire de commandemens, & ne lui avoit jamais suscité de monstres qu'il n'eût glorieusement surmontez. Pour moi je remontrois à Oenée qu'il lui seroit honteux de préferer un homme à un Dieu, car Hercule n'étoit pas encore au nombre des Dieux. Vous me connoissez, lui dis-je, vous sçavez que je suis le maître des eaux, qui coulent dans vôtre Roiaume. Je ne viens point comme inconnu d'un païs étranger, vous demander vôtre alliance; mon sejour est dans vôtre Empire, & j'en fais moi-même une partie. Il ne faut pas qu'il me soit desavantageux de n'avoir pas été haï par Junon; & si j'ai souffert quelques travaux, ils ne m'ont point été ordonnez comme un supplice, & comme une peine. Vous ne devez point, Hercule, vous vanter d'être fils d'Alcmene; car, enfin, ou Jupiter n'est pas vôtre Pére, ou il ne l'est que par un crime. Vous ne pouvez avoir un Pére si illustre & si glorieux, si vôtre mére n'est une adultere. Choisissez donc lequel vous aimez le mieux, ou d'être fils supposé de Jupiter, ou d'être né avec honte de l'infamie de vôtre mére. Il me regardoit d'un œil en colere, lors que je lui parlois de la sorte; & ne pouvant plus retenir la fureur qui le transportoit, il me répondit en ces termes. J'ai la main meilleure que la langue; & je veux bien que vous me surmontiez par le discours, pourveu que je vous surmonte dans le combat. Il m'attaque en même tems; & parce que j'avois paru si brave & si courageux en parole, j'eusse eu honte de lui ceder, sans faire au moins quelques efforts pour lui disputer la victoire. Je quittai donc l'habit que j'avois, je roidis contre lui les bras, & me mis en posture de lutter. D'abord il me couvrit de poussiere; mais en même tems je lui rendis la pareille. Quelquefois il me prenoit par le col, quelquefois par les cuisses, & quelquefois il feignoit de me vouloir prendre d'un côté, afin de me surprendre d'un autre. Enfin, il mettoit tout en usage pour tâcher de m'ébranler; mais il faisoit de vains efforts, ma seule pesanteur me défendoit, & je ressemblois à un rocher, que la violence des flots attaque & bat de toutes parts, & que son poids rend inébranlable.

Nous

Digredimur paulùm, rursumque ab bella coïmus;
Inque gradu stetimus, certi non cedere; eratque
Cum pede pes junctus, totoque ego pectore pronus
Et digitos digitis, & frontem fronte premebam.
Non aliter fortes vidi concurrere tauros,
Cum pretium pugnæ toto nitidissima saltu
Expetitur conjux: spectant armenta, paventque,
Nescia quem maneat tanti victoria regni.
Ter sine profectu voluit nitentia contra
Rejicere Alcides à se mea pectora: quartò
Excutit amplexus, adductaque brachia solvit:
Impulsumque manu (certum mihi vera fateri)
Protinus avertit, tergoque onerosus inhæsit.
Si qua fides, (neque enim fictâ mihi gloria voce
Quæritur) imposito pressus mihi monte videbar.
Vix tamen exerui sudore fluentia multo
Brachia, vix solvi duros à corpore nexus.
Instat anhelanti, prohibetque resumere vires,
Et cervice meâ potitur: tum denique tellus
Pressa genu nostro est, & arenas ore momordi.
Inferior virtute meas divertor ad artes,
Elaborque viro longum formatus in anguem.
Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes,
Cumque fero movi linguam stridore bisulcam,
Risit, & illudens nostras Tirynthius artes;
Cunarum labor est angues superare mearum,
Dixit: &, Ut vincas alios, Acheloë, dracones,
Pars quota Lernææ serpens eris unus Echidnæ?
Vulneribus fœcunda suis erat illa: nec ullum
De centum numero caput est impune recisum,
Quin gemino cervix hærede valentior esset.
Hanc ego ramosam natis è cæde colubris,
Crescentemque malo domui, domitamque peremi.
Quid fore te credas, falsum qui versus in anguem
Arma aliena moves? quem forma precaria celat?
Dixerat: & summo digitorum vincula collo
Injicit. angebar, seu guttura forcipe pressus,
Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.

Nous nous quittâmes afin de reprendre haleine; mais bien-tôt après, nous retournâmes au combat, resolus de part & d'autre de ne pas ceder la victoire. Alors nous nous joignîmes de si prés, que mes doigts étoient entrelassez parmi ses doigts, que mon pied touchoit son pied, que ma tête touchoit sa tête. Deux Taureaux que l'amour transporte, ne combatent pas avec plus d'ardeur, & ne font pas douter d'une autre sorte de l'evenement du combat.

Hercule s'efforça trois fois en vain de se dégager de mes bras, & la quatriéme fois il fit un si grand effort qu'il s'en dégagea. Je ne vous déguiserai rien de la verité. Il me poussa en suite de la main avec tant de force, qu'il me fit tourner visage, & en même tems, il se jetta sur mon dos.

Alors pour vous dire ce que je sentis, car je ne cherche point de gloire dans la feinte, & dans le mensonge, il me sembla qu'une montagne étoit tombée sur mon corps. Il me fut presque impossible de me servir de mes bras, pour me devélopper des siens. En effet, il me pressa plus vivement, & m'empêcha de reprendre haleine. Ainsi il me saisit à la gorge, me fit tomber sur les genoüils, & me contraignit de mordre la terre.

Comme je vis que je n'étois pas le plus fort, j'eus recours à mes artifices ordinaires, je me transformai en serpent; & en cette forme dont il ne fut point épouvanté, je m'échappai de ses mains. Je fis cent tours, & cent détours; Je m'allongeai, je me repliai, pour faire en sorte de lui donner de l'épouvante; Je fis des siflemens horribles, je le menaçai avec une langue forchuë, que je faisois sortir de ma bouche. Mais Hercule n'en fit que rire; & en se moquant de mes artifices; Non, non, dit-il, tout cela ne m'étonne point; c'est un jeu de mon enfance, que d'étouffer des serpens. Quand tu surpasserois en grandeur les autres Dragons, quelle partie serois-tu de cette Hydre épouvantable, dont je delivrai le Lac de Lerne? Les blessures la rendoient feconde. De cent têtes qu'elle avoit, je n'en coupai pas une impunément, il en sortoit toûjours de nouvelles, & ce monstre prodigieux devenoit plus grand & plus fort par ces furieuses têtes qui succedoient les unes aux autres; toutefois je vainquis cette Hydre, avec ces serpens nouveaux qui renaissoient de son sang, & la fis voir entre mes triomphes. Quelle esperance peux-tu donc avoir? Toi qui n'es pas un vrai serpent? Toi qui n'en as que l'apparence? Toi qui te cachant à cette heure sous cette forme empruntée, ne sçaurois plus te défendre qu'en empruntant les armes d'autrui. Il n'eût pas si tôt parlé, qu'il me prend le col avec les mains, & je me sentis aussi pressé, que s'il m'eût serré avec des tenailles. Je m'efforçai vainement avec les griffes, & avec les ongles de me dégager, il me vainquit encore en cette forme.

Sic quoque devicto restabat tertia tauri
Forma trucis: tauro mutatus membra rebello.
Induit ille toris à lævâ parte lacertos,
Admissumque trahens sequitur, deprensaque durâ
Cornua figit humo, meque altâ sternit arenâ.
Nec satis id fuerat: rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit, truncâque à fronte revellit.
Naïades hoc pomis, & odoro flore repletum
Sacrarunt; divesque meo bona Copia cornu est.
Dixerat: at Nymphe ritu succincta Dianæ
Una ministrarum, fusis utrimque capillis,
Incessit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, & mensas felicia poma secundas.
Lux subit, & primo feriente cacumina Sole,
Discedunt juvenes; neque enim dum flumina pacem,
Et placidos habeant lapsus, motæque residant,
Opperiuntur, aquæ. vultus Achelous agrestes,
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.
Hunc tamen ablati domuit jactura decoris;
Cætera sospes erat. capitis quoque fronde salignâ,
Aut super impositâ celatur arundine damnum.

Il ne me restoit plus qu'à me transformer en Taureau, & sous cette nouvelle forme, je recommençai aussi-tôt la guerre. Mais Hercule se revétant comme d'une nouvelle force, n'eut pas plus de peine à me vaincre sous cette forme que sous l'autre; car en me prenant par les cornes, il me renversa sur le sable; & comme si ce n'eût pas été assez, il en rompit une, & me l'arracha du front, d'une main robuste & puissante. Mais les Naïades qui la releverent de terre, la remplirent de fleurs & de fruits; & c'est cette riche corne qu'on appelle, Corne d'abondance.

Quand il eût cessé de parler, une Nymphe vétuë comme Diane aiant les cheveux épars, & la robe retroussée, apporta sur la table pour achever le souper, toutes les richesses de l'Automne dans cette corne précieuse. Le lendemain dés que le jour commença, Theſée partit avec sa troupe, & n'attendit pas que les eaux fussent calmes, & entierement retirées.

Cependant Achelois, après avoir pris congé de ses hôtes, se replongea sous ses eaux, & y cacha sa tête écornée. Ce n'étoit pas là néanmoins sa plus grande affliction; car il pouvoit cacher ce défaut, & cette marque de sa défaite avec des roseaux, & des branchages de Saule; mais ce qui l'affligeoit davantage, c'étoit la perte de Dejanire, dont l'amour lui étoit resté.

EXPLICATION DE LA FABLE PREMIERE.

L'On dit qu'Achelois fut Roi d'Etolie, qu'il se noya dans un fleuve appellé Thoas, comme dit Strabon, & qu'il laissa son nom à ce fleuve. Or comme ce Prince demanda Dejanire en mariage en même tems qu'Hercule, la guerre s'alluma entre ces deux puissans Rivaux; mais Achelois voiant que la force ouverte ne lui succedoit pas, eût recours aux ruses & stratagemes, ce qu'on veut figurer par ces divers changemens. Néanmoins quelque artifice qu'il mit en usage, & quelque force dont il se voulut servir en suite, ce que l'on montre par son changement en Taureau, Hercule en vint toûjours à bout; & parce que cette guerre coûta à Achelois une partie de son Roiaume, l'on a feint qu'il avoit perdu l'une de ses cornes. Enfin comme cette partie qu'il perdit de son Roiaume étoit la meilleure, & qu'en suite elle devint encore plus fertile par le soin que l'on en eût, *a* cela fut cause qu'on l'appella Corne d'abondance.

D'autres disent qu'Achelois n'a jamais été que fleuve; mais qu'il fut autrefois appellé Thoas. Qu'on a feint qu'il vouloit avoir Dejanire, parce qu'il se répandoit souvent, & qu'il faisoit de grands ravages dans le païs de cette Princesse; *b* qu'Hercule l'empêcha de posseder cette Princesse; parce qu'il le resserra entre des rivages qui l'empêcherent de s'étendre, & le divisa en plusieurs canaux pour lui ôter de sa rapidité & de sa furie. Qu'il parut homme d'abord contre Hercule, parce qu'il est doux & tranquille quand il n'est point enflé des eaux de la pluye; Qu'il se convertit en suite en serpent, parce que les fleuves vont d'ordinaire en serpentant; & qu'enfin il se metamorphosa en Taureau, parce que quand les fleuves sont grands ils font un bruit qui ressemble au mugissement des Taureaux, ou suivant le sentiment d'Hellanicus, parce que les fleuves en passant par dessus la terre y font des sillons ainsi que les bœufs qui labourent, ou enfin comme d'autres le croient, parce qu'on entend mugir des Taureaux sur le bord des fleuves, à cause des pâturages qui y sont. Qu'enfin Hercule lui rompit une corne, parce qu'il lui ôta sa rapidité par les moyens que nous venons de représenter, & que cette corne fut changée en corne d'abondance, parce que le païs que gâtoit auparavant le fleuve Achelois, devint un païs fertile & abondant en toutes choses.

Au reste je n'ai trouvé nulle part que cette Fable se raportât à autre chose qu'à l'histoire, si ce n'est qu'elle fait voir par cet ouvrage d'Hercule que les choses les plus nuisibles, peuvent devenir utiles par l'esprit & par la prudence.

L'on dit qu'Achelois est fils de l'Ocean & de Thetis, ou du Soleil & de la terre, parce que tous les fleuves naissent de l'Ocean, & des concavitez qui sont dans la terre. *c* Or d'autant que les Elemens se changent l'un en l'autre, & que les rayons du Soleil attirent des vapeurs de l'Ocean & de la terre, d'où se forment la neige, la grêle & la pluye qui grossissent ensuite les fleuves, on a dit qu'il étoit fils de l'Ocean; mais on a dit que la terre étoit sa mére, ou parce qu'elle se change en eau, comme étant l'element le plus proche d'elle, ou parce que les fleuves naissent de l'air enfermé dans la terre, lors qu'il se convertit en eau.

a *Plutar. au l. des Fleuves.* b *Strab.* 10. c *Arist. in Meteor.*

F A-

FABLE DEUXIÉME.



ARGUMENT.

Comme Hercule s'en retournoit victorieux avec Dejanire, il la mit ſur le dos du Centaure Neſſus pour lui faire paſſer le fleuve Evene. Mais ce Centaure qui en devint amoureux, la voulut enlever, quand il fut de l'autre côté du fleuve.

AT te, Neſſe ferox, ejuſdem virginis ardor
Perdiderat volucri trajectum terga ſagittâ.
Namque novâ repetens patrios cum conjuge muros,
Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas.
Uberius ſolito nimbis hyemalibus auctus,
Vorticibuſque frequens erat, atque impervius amnis.
Intrepidum pro ſe, curam de conjuge agentem
Neſſus adit, membriſque valens, ſcituſque vadorum,
Officioque meo ripâ ſiſtetur in illâ:
Hæc, ait, Alcide: tu viribus utere nando.
(Pallentemque metu, fluviumque, ipſumque timentem)
Tradidit Aonius pavidam Calydonida Neſſo.
Mox, ut erat pharetraque gravis, ſpolioque leonis,
(Nam

LEs beautez de Dejanire produiſoient par tout les mêmes effets; & faiſoient par tout reconnoître que l'amour eſt une ſource auſſi féconde en mal-heurs, qu'elle eſt féconde en plaiſirs. Ainſi Neſſus le Centaure, qui devint amoureux de cette Princeſſe, & à qui l'amour coûta la vie, pourroit en rendre témoignage.

Comme Hercule s'en retournoit avec ſa femme, & qu'il fut ſur le rivage d'Evene, dont les eaux étoient rapides, & extraordinairement enflées, à cauſe des pluyes de l'hiver, il fut en peine comment il feroit paſſer Dejanire, pour qui ſeule il appréhendoit. En même tems Neſſus qui étoit fort & robuſte, & qui connoiſſoit tous les endroits de ce fleuve, s'étant trouvé là par hazard, s'offrit de la porter de l'autre côté; & Hercule qui le crut, la mit ſur le dos de ce monſtre, toute pâle & toute tremblante de l'horreur qu'elle en conceut, & de la crainte qu'elle avoit de la rapidité du fleuve. Auſſi-tôt Hercule jetta de l'autre côté de la riviere, & ſon arc, & ſa maſſuë; & chargé comme il étoit de ſon carquois, & de la peau de lion, qui lui ſervoit

(Nam clavam, & curvos trans ripam miserat arcus)
Quandoquidem cœpi, superentur flumina, dixit.
Nec dubitat; nec qua sit clementissimus amnis
Quærit; & obsequio deferri spernit aquarum:
Jamque tenens ripam, missos cum tolleret arcus,
Conjugis agnovit vocem: Nessoque paranti
Fallere depositum, Quo te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? tibi, Nesse biformis,
Dicimus: exaudi, nec res intercipe nostras.
Si te nulla mei reverentia movit; at orbes
Concubitus vetitos poterant inhibere paterni.
Haud tamen effugies, quamvis ope fidis equinâ.

* Ixion.

voit d'habillement, puisque nous avons commencé, dit-il, à surmonter des fleuves, achevons d'en remporter des victoires. Et en prononçant cette parole, il se jetta dans la riviere, sans chercher les endroits par où l'on pouvoit passer plus facilement, & ne voulut point devoir son passage à la faveur, pour ainsi dire, & à la facilité de l'eau. Comme il fut sur l'autre bord, & qu'il relevoit son arc, il entendit Dejanire qui l'appelloit à son secours; Et aussi-tôt s'étant retourné, & voiant que le Centaure vouloit ravir le dépôt qu'il lui avoit confié, Quoi méchant, s'écria t-il, est-ce donc la confiance que tu as en la légéreté de tes pieds, qui te rend si temeraire? Pren garde à ce que tu fais, & n'attaque pas Hercule en ce qu'il a de plus cher au monde. Si je ne suis pas si considérable, que mon respect doive te toucher, au moins le supplice de ton * Pére te devroit donner de l'horreur de ces amours défenduës. Bien que tu mettes ton asseurance en ta force de cheval, tu ne sçaurois pourtant m'échapper, je t'atteindrai avec mes fléches, & non pas avec les pieds.

EXPLICATION DE LA FABLE DEUXIÉME.

IL n'y a point de gens de bien, ni d'hommes si prudens qui ne soient sujets à être trompez par les méchans. En effet plus un homme a de franchise & de probité, plus il a de confiance aux autres; Et c'est souvent par cette confiance qu'il tombe dans le piege qu'on lui a tendu. Je douterois néanmoins qu'on pût dire la même chose de l'homme prudent, puisque c'est à mon avis un des plus grands effets de la prudence de prévoir les embuches, & de sçavoir les éviter.

Mais d'un autre côté s'il falloit se défier de toutes choses, s'il ne falloit jamais croire personne, & qu'il fallut comme en guerre avoir par tout des sentinelles, que deviendroit la societé dont la confiance mutüelle que nous avons les uns aux autres est l'un des plus puissans liens. D'ailleurs il n'y a point de prudence parmi les hommes qui n'ait toûjours quelque endroit foible par où l'on peut la surprendre. Les exemples de tant de grands Capitaines & de fameux Politiques que l'on a souvent trompez, en sont autant de témoignages qu'on produit à la honte de la prudence humaine, qui s'imagine temerairement que rien ne lui sçauroit échapper, & qu'elle est capable de pénétrer dans les cœurs & dans les pensées.

On veut donc nous montrer par cette Fable qu'il n'y a point d'homme de bien, qu'il n'y a point d'homme si prudent, qui ne puisse être trompé: car l'on représente l'un & l'autre par Hercule.

Davantage elle nous apprend à nous défier des caresses & de l'amitié que nous témoignent nos ennemis, & à craindre même leurs presens: comme Virgile le fait dire à un Troyen.

——Timeo Danaos, & dona ferentes.

Je redoute les Grecs, même avec leurs presens.

Car ne doit-on pas avoüer que le present du Centaure fut un present bien funeste à la malheureuse Dejanire. Outre cela Ovide fait voir par le sang de ce Centaure que Dejanire receut comme un moyen de se conserver l'amour de son mari, qu'il se moque de la credulité de ceux qui s'imaginent qu'il y ait des drogues qui ayent la force de faire aimer. Et ailleurs il montre bien qu'il ne le croit pas, lors qu'il dit en s'adressant à une fameuse Magicienne.

Vertere quæ poteras homines in mille figuras,
Non poteras animi vertere jura tui.

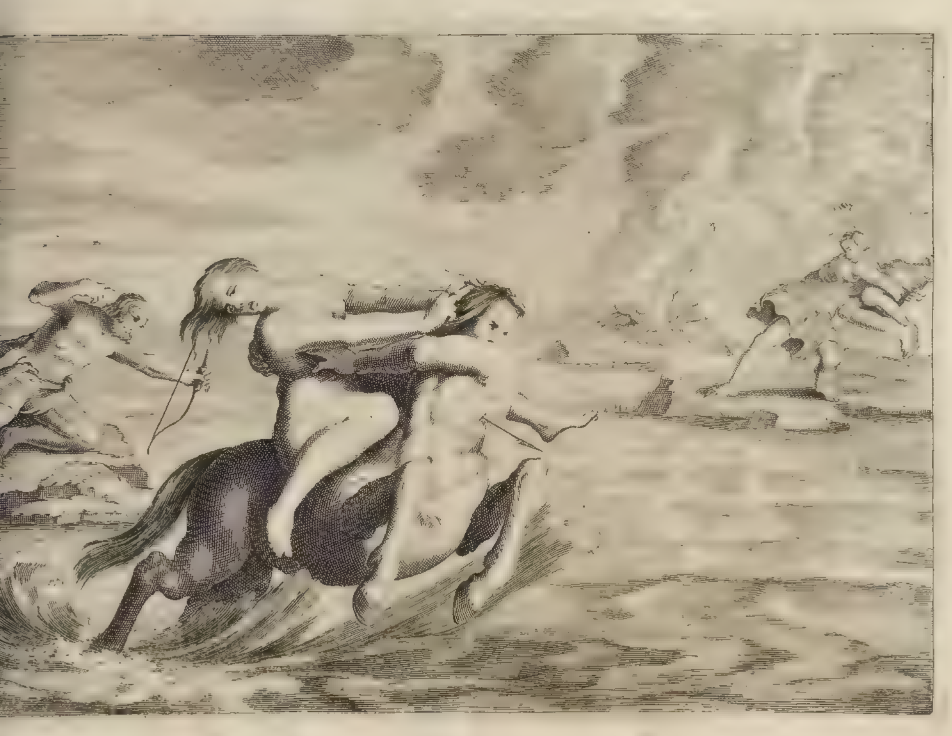
Toi qui pouvois changer en formes differentes
Les hommes mal-heureux,
Tu ne pouvois changer par tes forces puissantes,
Ton esprit amoureux.

Car s'il étoit vrai qu'il y eût quelque chose qui fut capable de nous faire aimer, il est à croire que cette femme qui connoissoit la vertu de toutes les plantes, des metaux & des mineraux, & à qui l'on peut dire que la nature avoit découvert tous ses secrets, auroit employé pour elle ce qui auroit pû lui gagner l'amour de ceux qui la dédaignoient.

La beauté seule est donc le charme,
Ou du moins ce que l'on croit beau,
De qui la force nous desarme,
Et fait vivre l'amour au delà du tombeau.

Au reste on feint ici qu'Hercule étoit vétu d'une peau de Lion, pour faire voir que les hommes qui ont veritablement du courage & de la générosité, ne se défendent point contre les injures, par des tromperies, mais par leur vertu; & qu'ils ne font point la guerre à couvert, & par des embuches, mais à force ouverte. Plutarque raporte que Lysander qui étoit un Capitaine fin & rusé se moquoit de ceux, qui croyoient qu'il étoit indigne d'un homme de la race d'Hercule, de se servir dans la guerre de stratagemes & de tromperies; & qu'il avoit accoûtumé de dire que quand la peau du Lion n'étoit pas assez grande pour se couvrir tout le corps, on y pouvoit coudre celle du Renard. En effet cette maxime l'a emporté par dessus l'autre, car ce n'est plus une chose honteuse d'exécuter par l'adresse ce qu'on ne peut faire par la force; & il semble que pour bien faire la guerre il faille être Lion & Renard.

FABLE III. ET IV.



ARGUMENT.

Hercule s'étant apperceu du dessein de Nessus, lui tira une fléche, qui le perça de part en part. Ce mal-heureux Centaure se voiant proche de la mort, donna à Dejanire sa chemise teinte de son sang, & lui dit que cette chemise avoit la vertu d'empêcher que son mari n'aimât jamais d'autre femme qu'elle; mais c'étoit un poison qu'il lui donnoit pour venger sa mort sur Hercule. Mais Dejanire aiant appris que son mari étoit devenu amoureux d'Iole, lui envoye la chemise du Centaure, par un de ses serviteurs appellé Lychas; Mais Hercule n'en fut pas si tôt revétu, qu'il se sentit brûler, comme d'un feu qui seroit attaché à ses entrailles, & devint si furieux, qu'il jetta Lychas dans la mer. Hercule se brûle sur le mont Eta. De mortel qu'il étoit, il est rendu immortel, & est receu comme Dieu dans les Cieux, où il épouse Hebé la Déesse de la jeunesse. Cependant Dejanire aiant sceu sa mort, se tüa de regret, pour se punir elle-même de la faute qu'elle avoit faite.

Vulnere, non pedibus te consequar. ultima dicta
Reprobat; & missâ fugientia terga sagittâ
Trajicit: exstabat ferrum de pectore aduncum.
Quod simul evulsum est, sanguis per utrumque foramen
Emicuit, mistus Lernæi tabe veneni.
Excipit hunc Nessus: Neque enim moriemur inulti,

Se-

Hercule décocha son arc en parlant, & sa parole ne toucha pas plutôt l'oreille du Centaure, que sa fléche lui perça le corps.

Lors qu'il se sentit blessé de cette fléche qui le perçoit de part en part, il la tira lui-même de sa playe, dont on vit aussi-tôt sortir des ruisseaux de sang, & une écume venimeuse qu'il fut soigneux de ramasser.

Et pour ne pas mourir sans vengeance, il y trem-

Secum ait: & calido velamina tincta cruore
Dat munus raptæ, velut irritamen amoris.
Longa fuit medii mora temporis: actaque magni
Herculis implerant terras, odiumque novercæ.
Victor ab Oechalia Cenæo sacra parabat
Vota Jovi, cum Fama loquax præcessit ad aures,
Deïanira tuas, (quæ veris addere falsa
Gaudet, & è minimâ sua per mendacia crescit)
Amphitryoniaden Joles ardore teneri.
Credit amans, Venerisque novæ perterrita famâ
Indulsit primò lacrymis, flendoque dolorem
Diffudit miseranda suum: mox deinde, Quid autem
Flemus? ait: pellex lacrymis lætabitur istis:
Quæ quoniam adventat, properandum, aliquidque novandum est,
Dum licet, & nondum thalamos tenet altera nostros.
Conquerar, an sileam? repetam Calydona, morerne?
Excedam tectis? an, si nihil amplius, obstem?
Quid si, me, Meleagre, tuam memor esse sororem,
Forte paro facinus? quantumque injuria possit,
Fœmineusque dolor, jugulatâ pellice testor?
In cursus animus varios abit. omnibus illis
Prætulit imbutam Nesseo sanguine vestem
Mittere, quæ vires defecto reddat amori:
Ignaroque Lichæ, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit, blandisque miserrima verbis
Dona det illa viro, mandat. capit inscius heros:
Induiturque humeris Lernææ virus Echidnæ.
Thura dabat primis, & verba precantia, flammis,
Vinaque marmoreas paterâ fundabat in aras:
Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis
Herculeos abiit latè diffusa per artus.
Dum potuit, solitâ gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam patientia, reppulit aras,
Implevitque suis nemerosum vocibus Oeten.
Nec mora: lethiferam conatur scindere vestem:
Quà trahitur, trahit illa cutem, fœdumque relatu,

Aut

y trempa sa chemise, & la donna à Dejanire, comme un moyen asseuré pour lui conserver l'amour d'Hercule.

Il se passa depuis beaucoup de tems, qu'Hercule employa glorieusement pour lui. Car il remplit toute la terre de sa renommée, & assouvit par ses travaux l'injuste haine de Junon. Mais comme il revenoit victorieux d'Echalie, & que par un fameux sacrifice, il alloit payer les vœux qu'il avoit faits à Jupiter, pour la victoire qu'il venoit de remporter, la renommée qui se plaît toûjours de méler le mensonge avec la verité, & qui prenant naissance d'un petit bruit, s'augmente en suite, & se fortifie par les faussetez qu'elle invente, vint apprendre à Dejanire, que son mari étoit devenu amoureux d'Iole, & que toute sa vertu n'avoit pû empêcher l'amour de le rendre esclave de son esclave. Cette femme qui aimoit, crût aisément cë raport; & le premier remede qu'elle employa contre sa douleur, ce furent des soûpirs & des larmes.

Mais bien-tôt après, pourquoi, dit-elle en elle-même, nous amusons nous à pleurer, puisque ma rivale se doit moquer de mes larmes, & augmenter par ses risées mes ressentimens, & mes douleurs? Peut-être qu'elle sera bien-tôt ici; il faut se hâter de chercher de l'aide, & de tenter quelque chose, tandis que nous le pouvons, & qu'une autre n'a pas encore usurpé ma place. Ferai-je des plaintes, ou demeurerai-je dans le silence? Attendrai-je ici ma rivale, ou retournerai-je à Calydon? Sortirai-je de ce Palais pour favoriser les amours d'Hercule, & ne m'opposerai-je point à sa perfidie? Si je me remets en memoire, que je suis sœur de Meleagre, n'entreprendrai-je pas quelque action signalée? Et ne témoignerai-je pas en coupant la gorge à l'infame qui m'ôte Hercule, ce que peut la douleur d'une femme que l'on outrage? Mille pensées differentes lui passerent dans l'esprit; mais enfin, elle résolut pour r'allumer l'amour de son mari, de lui envoyer la chemise du Centaure, & la donna à Lychas, sans sçavoir ce qu'elle donnoit, ni qu'elle envoyoit la mort à Hercule, & qu'elle se préparoit de nouveaux maux. Ainsi la mal-heureuse Dejanire recommanda à ce fidele serviteur, de porter ce present à son maître. Il le porta, Hercule le receut, & se revétit de cette chemise empoisonnée, avant que d'aller au sacrifice. Mais à peine eut-il jetté l'encens dans le feu, à peine eut-il commencé ses prieres, & versé du vin sur l'autel, que le poison qu'il venoit de prendre commença à s'échauffer, & se répandit par tout son corps. Hercule cacha sa douleur, & la surmonta par sa vertu, autant qu'il lui fut possible. Mais enfin sa patience fut vaincuë par sa douleur; il abandonne l'Autel, il change de visage & de contenance, & remplit de ses cris & de ses gemissemens, tous les bois du mont Eta. Il veut arracher de son corps cette funeste chemise, mais il ne la peut arracher qu'il ne s'arrache aussi la peau.

Et

Aut hæret membris frustra tentata revelli,
Aut laceros artus, & grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
Tincta lacu, stridet, coquiturq; ardente veneno.
Nec modus est: sorbent avidæ præcordia flammæ,
Cæruleusque fluit toto de corpore sudor,
Ambustique sonant nervi, cæcâque medullis
Tabe liquefactis, tendens ad sidera palmas,
Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris:
Pascere; & hanc pestem specta, crudelis, ab alto,
Corque ferum satia; vel si miserandus & hosti,
(Hostis enim tibi sum) diris cruciatibus ægram,
Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit: decet hæc dare dona novercam.
Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Busirim domui? sævoque alimenta parentis
Antæo eripui? nec me pastoris Iberi
Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerbere, movit?
Vosne manus validi pressistis cornua tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,
Partheniumque nemus? vestra virtute relatus
Thermodontiaco cælatus baltheus auro,
Pomaque ab insomni malè custodita dracone?
Nec mihi Centauri potuêre resistere, nec mî
Arcadiæ vastator aper, nec profuit Hydræ
Crescere per damnum, geminasque resumere vires.
Quid? cum Thracas equos humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi?
His elisa jacet moles Nemeæa lacertis;
[*His Cacus horrendum Tyberino gurgite monstrum:*]
Hac cælum cervice tuli. defessa jubendo est
Sæva Jovis conjux: ego sum indefessus agendo.
Sed nova pestis adest; cui nec virtute resisti,
Nec telis armisve potest. pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
At valet Eurystheus; & sunt qui credere possint
Esse Deos? dixit. perque altum saucius Oeten
Haud aliter graditur, quam si venabula taurus
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.
Sæ-

Et ce qui est horrible à dire, ou elle s'attachoit à ses membres, ou en la tirant de force, il emportoit aussi la chair, & se découvroit jusqu'aux os. Son sang que ce poison enflammoit & qu'il convertissoit en feu, faisoit le bruit que fait un fer chaud, lors que l'on le trempe dans l'eau; Cette furieuse flamme lui devoroit les entrailles, & faisoit sortir de son corps une sueur qui ressembloit à de l'eau boüillante. On entendit pétiller ses nerfs, & par la force d'une si violente ardeur la moüelle de ses os se fondit.

Alors levant les mains au Ciel: ô Junon, commença t-il à s'écrier, repais-toi maintenant de mes douleurs, & regarde avec plaisir, ô Déesse trop crüelle, cette peste qui me devore! Assouvis ton cœur inhumain de l'infortune qui me tuë; ou si je suis si mal-heureux, que de faire pitié à mes ennemis (car il est vrai, que tu es mon ennemie) ôte moi cette triste vie que mes maux me rendent odieuse, que je n'ai receuë que pour souffrir, & que pourtant tu as enviée. La mort que je te demande, sera pour moi une faveur; & ce present sera digne de venir d'une marâtre. Est-ce moi qui ai triomphé de Busire, tout sanglant du sang de ses hôtes? Est-ce moi qui privai Antée de ce secours infaillible qu'il recevoit de la terre, toutes les fois qu'il la touchoit? Est-ce donc toi, mal-heureux Hercule, que les trois corps de Gerion, & les trois têtes de Cerbere ne purent pas épouvanter? ô bras jusqu'ici victorieux, avez vous rompu les cornes du plus fameux des Taureaux? Elide a vû ce que vous pouviez; & le Lac de Stymphale, la forêt de Parthenie, & les fruits que n'a pû garder un serpent qui veille toûjours, sont les témoins de vôtre force, & de mon courage. Les Centaures n'ont pas été assez forts pour me faire quelque résistance. Ce sanglier qui desoloit toute l'Arcadie, a été foible contre moi; & il n'a rien servi à l'Hydre de renaître de sa perte, & d'en reprendre de plus grandes forces. N'ai-je pas vû dans la Thrace, sans fremissement, & sans crainte ces funestes écuries, où l'on engraissoit des chevaux de sang humain, & où l'on ne voioit de toutes parts que des hommes miserablement égorgez? N'est-ce pas moi qui ai tüé ces chevaux, & qui ai tüé leurs maîtres avec eux? Ce fut par la force de ce bras que j'étoufai le Lion de Nemée; & que je vainquis Cacus sur les bords du Tybre. J'ai porté le Ciel sur ma tête; Junon s'est lassée de me commander, & jamais je ne me suis lassé d'exécuter ses commandemens. Mais voici un nouveau monstre à quoi l'on ne peut résister, ni par la vertu, ni par les armes. Je sens un feu violent qui me brûle les poumons, & qui se nourrit de mon corps; & cependant le lâche Eurystée joüit des plaisirs de la vie, il est heureux, il est florissant. Après cela qui pourra croire qu'il y a des Dieux dans le Ciel? Il n'eut pas si tôt parlé, qu'il prit sa course sur le mont Eta, comme feroit un Taureau qui emporte avec lui la fléche dont il est atteint, & qui croit fuïr son mal, en fuyant celui qui l'a frapé.

Tan-

Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,
Sæpe retentantem totas infringere vestes,
Sternentemque trabes, irascentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia cælo.
Ecce! Licham trepidum, & latitantem rupe cavatâ
Adspicit: utque dolor rabiem collegerat omnem,
Tune, Licha, dixit, feralia dona tulisti?
Tune meæ necis auctor eris? tremit ille, pavetque
Pallidus, & timidè verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides; & terque quaterque rotatum
Mittit in Euboïcas, tormento fortius, undas.
Ille per aërias pendens induruit auras.
Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis,
Inde nives fieri, nivibus quoque mole rotatis
Adstringi, & spissâ glomerari grandine corpus:
Sic illum validis actum per inane lacertis,
Exsanguemque metu, nec quicquam humoris habentem,
In rigidos versum silices prior edidit ætas.
Nunc quoque in Euboïco scopulus brevis emicat altè
Gurgite, & humanæ servat vestigia formæ.
Quem quasi sensurum nautæ calcare verentur,
Appellantque Lichan. at tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæsis, quas ardua gesserat Oete,
Inque pyram structis, arcus, pharetramque capacem,
Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,
Ferre jubes Pæante satum, quo flamma ministro
Subdita, dumque avidis comprenditur ignibus agger,
Congeriem sylvæ Nemeæo vellere summam
Sternis, & impositâ clavæ cervice recumbis,
Haud alio vultu, quam si conviva jaceres
Inter plena meri redimitus pocula sertis.
Jamque valens, & in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemptoremque petebat
Flamma suum. timuêre Dei pro vindice terræ.
Quos

Tantôt vous lui eussiez vû jetter des gemissemens, tantôt vous l'eussiez vû fremir & trembler. Quelquefois, il se mettoit en furie, & arrachoit des arbres entiers; & quelquefois revenant à soi, il levoit les bras au Ciel, & imploroit le secours de Jupiter.

Cependant il apperceut Lychas qui trembloit de crainte, & qui tâchoit de se cacher sous une roche. Mais comme la douleur d'Hercule qui croissoit à chaque moment avoit alors ramassé toutes ses fureurs, & toutes ses rages; C'est donc toi, dit-il à Lychas, qui m'as apporté un si funeste present, & qui es l'autheur de ma mort. Lychas plus épouvanté qu'auparavant, veut chercher des paroles pour s'excuser; & comme il se jettoit à ses pieds, pour lui demander pardon d'une faute qu'il n'avoit pas faite, Hercule le prit pàr le bras, & après lui avoir fait faire trois ou quatre tours en l'air, il le jetta dans la mer Eubée, avec plus de violence qu'une fronde ne jette une pierre.

Mais tandis que le mal-heureux Lychas étoit encore en l'air, son corps s'endurcit; & comme on dit que l'eau de la pluye s'épaissit, & se prend au vent du Septentrion, que de là se forme la neige, & que la neige devient grêle à force de voler en l'air; Ainsi l'on a crû dans les premiers siécles, que Lychas aiant été jetté en l'air avec une impetüosité sans pareille, lors que la crainte avoit déja glacé son sang, & toute l'humidité qui pouvoit être dans son corps, fut converti en un rocher qu'on voit encore aujourd'hui dans la mer Eubée. En effet, ce rocher a la forme & l'apparence d'un homme; & comme s'il étoit encore sensible, les Matelots craignent même de le toucher, & l'appellent du nom de Lychas.

En suite Hercule se voiant prés de la mort, & ne voulant pas que ce venin eût la gloire de dompter Hercule, coupa lui-même des arbres sur le mont Eta, & en fit lui-même un grand bûcher; Et lors qu'il y fut monté, il donna à Philoctete son arc & ses fléches qui devoient après sa mort paroître encore victorieuses au malheur & à la ruïne de Troye.

En même tems il lui commanda de mettre le feu à ce bucher; & après avoir étendu par dessus, la peau du lion de Nemée, il s'y coucha comme sur un lit, mit sa massuë sous sa tête, comme s'il eût voulu reposer; & parut sur ce grand brasier avec le même visage, que s'il eût été sur des fleurs, ou qu'il eût été à table, parmi les plaisirs & les délices.

Lors que le feu se fut pris de tous côtez dans le bucher, & qu'il eût commencé à attaquer Hercule qui le méprisoit, aussi-tôt les Dieux craignirent pour ce grand exterminateur, & des monstres & des Tyrans qui persécutoient le monde.

Mais

Quos ita (sensit enim) læto Saturnius ore
Jupiter alloquitur : Nostra est timor iste voluptas,
O Superi : totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque paterque,
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
Nam quanquam ipsius datur hoc immanibus actis,
Obligor ipse tamen. sed enim, ne pectora vano
Fida metu paveant, Oetæas spernite flammas.
Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis ignes,
Nec nisi maternâ Vulcanum parte potentem
Sentiet. æternum est, à me quod traxit, & expers
Atque immune necis, nullâque domabile flamma.
Idque ego defunctum terrâ cælestibus oris
Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
Dîs fore confido. si quis tamen Hercule, si quis
Forte Deo doliturus erit, data præmia nolet :
Sed meruisse dari sciet, invitusque probabit.
Assensêre Dei. conjux quoque regia visa est
Cætera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis, seque indoluisse notatam.
Interea quodcunque fuit populabile flammâ,
Mulciber abstulerat; nec cognoscenda remansit
Herculis effigies, nec quicquam ab imagine ductum
Matris habet, tantumque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, positâ cum pelle senectâ,
Luxuriare solet, squamâque nitere recenti,
Sic, ubi mortales Tyrinthius exuit artus,
Parte sui meliore viget, majorque videri
Cœpit, & augustâ fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens, inter cava nubila raptum,
Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

Mais Jupiter aiant reconnû qu'ils appréhendoient pour Hercule, leur parla de la sorte, avec un visage riant : vôtre crainte, leur dit-il, me donne un plaisir extrême; & je me réjoüi de voir que ceux qui sont sous ma conduite, & dont on me nomme le pére, aient une ame reconnoissante, & qu'enfin vôtre faveur se soit declarée pour mon fils. Car bien que vôtre douleur soit juste, & que vous deviez ce ressentiment aux grandes actions qu'il a faites, je vous en suis pourtant obligé. Mais perdez cette vaine crainte, & moquez vous de ces flammes qui semblent menacer Hercule. Celui qui a vaincu toutes choses, vaincra aussi ce grand feu que vous voyez allumé,& ne le sentira que par la partie qu'il tient de sa mére. Car ce qu'il a tiré de moi, est immortel; & les flammes & la mort n'étendent pas jusques-là leur pouvoir & leur empire. Ainsi en même tems qu'il se sera dépoüillé de ce qu'il a de terrestre, je le recevrai dans le Ciel, je le revétirai de l'immortalité dont vous joüissez, & je m'asseure que tous les Dieux se réjoüiront de mon dessein. Que si quelque Dieu ne peut souffrir qu'Hercule soit mis au rang des Dieux, & qu'il ne veüille pas lui donner ce prix, bien qu'il confesse qu'il le merite, il faudra qu'il y consente, malgré ses passions & ses volontez. Tous les Dieux approuverent la résolution de Jupiter; & Junon même témoigna qu'elle y donnoit son consentement, & qu'elle n'avoit rien oüi qui lui déplût, excepté les dernieres paroles de Jupiter qui sembloient s'adresser à elle. Cependant le feu avoit devoré tout ce qu'il y avoit de perissable en Hercule; & alors bien qu'il fût toûjours le même, il ne parut pas pourtant le même. Il ne lui demeura rien de ce qu'il avoit de sa mére, & il ne resta rien en lui que ce qu'il tenoit de Jupiter. Comme un serpent qui s'est dépoüillé de sa vieillesse, en se dépoüillant de sa peau, & qui s'est revétu d'une écaille plus reluisante, paroît plus éclattant, & plus beau quand il se roule sur l'herbe, à la lumiere du Soleil; Ainsi Hercule aiant quitté ce qu'il avoit de mortel, & triomphant par la meilleure partie de lui-même, commença à paroître plus grand, plus auguste & plus vénérable; & alors Jupiter l'enleva sur un chariot, & le transporta dans les Cieux.

EXPLICATION DE LA FABLE III. ET IV.

Voici la confirmation de ce que nous avons dit dans l'autre Fable qu'il faut craindre les presens & les conseils qui viennent de nos Ennemis. En effet Dejanire perd Hercule, & se perd avec lui pour avoir crû trop facilement la feinte amitié de ce Centaure. Mais aussi veut-on nous montrer par là qu'il n'y a rien de plus credule que la jalousie, qu'elle se porte aisément à tout ce qui peut la satisfaire, & qu'elle ne regarde pas qui lui promet du soulagement pourveu qu'on lui en fasse esperer. Il est vrai que la jalousie de Dejanire étoit juste, & son intention innocente; & l'on diroit que la Fable devoit avoir une bonne fin à une entreprise si raisonnable. Mais le dessein de la Fable qui tend toûjours à l'instruction, & qui veut que nous profitions aussi bien des fautes que de la vertu de ceux dont elle fait voir les avantures, est de nous apprendre par le malheur de Dejanire combien l'imprudence est dangereuse, & quand on n'y prend pas garde on se perd souvent par les mêmes moyens qu'on employoit à se conserver.

Quant à l'avanture de Lychas, elle fait voir, comme disent quelques-uns, & comme le Proverbe a dit devant eux,

Que service de Grand n'est pas un heritage.

En effet après que vous avez passé à la Cour la plus grande partie de vôtre vie, & que vous avez rendu de longs & de fideles services, lors que vous pensez en recevoir la recompense, l'on vous commande des choses comme au mal-heureux Lychas qui sont cause de vôtre perte.

Au reste pour ne point redire ici ce que tant d'autres ont dit, je ne parlerai point en particulier des travaux d'Hercule. Je dirai seulement qu'ils nous représentent les com-

bats de l'homme vertüeux contre les paſſions de l'ame, & les afflictions de la vie. *a* Car la plus-part aiment mieux raporter cette Fable à la Morale qu'à l'hiſtoire, ou à autre choſe. En effet ils diſent que par les ſerpens qu'il tüa dans ſon berceau, l'on veut montrer que ceux qui ſont deſtinez aux grandes choſes en donnent des marques dés leur enfance; Que par Antée qu'il étoufa entre ſes bras en l'empêchant de toucher la terre ſa mére dont il prenoit de nouvelles forces, on doit entendre la ſenſüalité qui naît de la chair, & qui ſe nourrit par la chair; & que le moyen de la vaincre, c'eſt d'élever nôtre ame au Ciel, & d'empêcher qu'elle ne panche vers la terre. On feint au reſte qu'Hercule eut beaucoup de peine dans ce combat, parce que le plus grand des combats eſt celui que l'on donne contre les concupiſcences & les autres paſſions, & que les Sages font une guerre plus forte contre les vices, que contre les autres ennemis. *b* Auſſi Diogene le Cynique étant extraordinairement travaillé de la pierre, ou de quelque autre ſorte de maladie, & voiant que l'on couroit à l'amphitheatre; Que ces gens-là ſont fous, dit-il, de courir comme ils font pour voir des hommes qui ſe battent contre des bêtes, & de ne pas s'arrêter pour me voir combatre contre la douleur.

Les mêmes qui raportent cette Fable à la Morale; diſent, que par Cerbere à trois têtes qu'il amena des Enfers, comme pour ſervir à ſon triomphe, l'on figure la gourmandiſe, parce que la gourmandiſe demande particulierement trois choſes, l'abondance, le plaiſir du goût, & la durée de ces deux choſes. Que par ce Dragon qu'il tüa, & qui gardoit les fruits d'or des Heſperides conſacrez à Venus, l'on repréſente la malice. Car l'on ne peut recueillir les fruits de la vertu que l'on n'ait auparavant étoufé la malice qui veille perpetüellement pour la défenſe & pour la conſervation des vices. Que par le Lion de Nemée l'on entend l'orgueil, l'arrogance, la fureur. Que par les Centaures l'on repréſente les hommes charnels. *c* Que par les chevaux de Diomede, qui vivoient de chair humaine, l'on entend la crüauté, & les paſſions illegitimes qu'il ſurmonta par ſa vertu. Que par l'Hydre, l'on entend le vice en general, qui a autant de têtes qu'il y a de vices differens. Que par Cacus qui habitoit dans une Caverne, car κακὸς ſignifie méchant, l'on entend la malice qui tâche toûjours à ſe cacher, mais que le Sage découvre & qu'il extermine du monde autant qu'il lui eſt poſſible Que par Cerbere qu'il enchaîne, que par les fruits d'or des Heſperides, & par ce Dragon qui les gardoit, l'on entend l'avarice & le deſir des Richeſſes. Que par les étables d'Augias où il y avoit trois mille bœufs, & qui n'avoient jamais été nettoyées devant l'arrivée d'Hercule, l'on entend la Cour de ce Prince qui étoit remplie de vices, & qu'Hercule en ſceut purger.

Ainſi les Philoſophes Moraux font un Philoſophe d'Hercule. Mais comme autrefois pluſieurs villes voulurent toutes s'attribuer la naiſſance d'Homere, il n'y a preſque point de profeſſions qui ne prennent Hercule pour leur Patron, & qui ne l'engagent dans leur parti. Le guerrier qui n'eſt pas ſi ſubtil que le Philoſophe ne va point chercher des explications ſi éloignées, & ſe contente de ce qu'il trouve. Il fait ſes courſes dans d'autres campagnes que dans celles de l'imagination. Il croit donc que Buſire & Antée étoient des Rois puiſſans & crüels, l'un d'Egypte, & l'autre de Lybie, qui deshonorerent le nom de Roi par des Tyrannies prodigieuſes; & qu'Hercule qui faiſoit la guerre pour exterminer les Tyrans & les brigandages, & enfin pour l'utilité publique, défit ces deux ennemis du Genre humain.

d Je ne ſçai s'ils diſent vrai; mais au moins Plutarque raporte que Sertorius trouva le corps d'Antée, & qu'il avoit ſoixante coudées de long. Ils diſent tout de même, que Cacus fut un Prince de la Campanie, mais un Prince méchant qui faiſoit par tout des voleries & des brigandages; Que les Centaures étoient les peuples de la Theſſalie, qui furent les premiers qui dompterent les chevaux & qui s'en ſervirent, & qu'on a feint ſur ce ſujet qu'ils étoient hommes & chevaux, parce qu'en voiant de loin un homme à cheval, il ſemble que l'homme & le cheval ne ſoient qu'une même choſe; que les oiſeaux Stymphalides étoient des voleurs aux environs de Stymphale, qui eſt une ville & un Lac de l'Arcadie; Que ce Taureau, que ce Sanglier, que ce Lion étoient tout de même de fameux voleurs, qui portoient ces noms, ou qui portoient ces animaux dans leurs enſeignes; Qu'il ſe peut faire pourtant que comme Samſon, Hercule aiant trouvé un Lion le combatit & le tüa; Que Geryon étoit un Prince qui avoit trois Roiaumes & deux fréres, avec lequels étant bien uni, il ſe rendoit par tout redoutable; Que l'Hydre tout de même étoit une puiſſance que l'on ne pouvoit abattre, & qui reprenoit toûjours de nouvelles forces; Qu'Augias & Diomede *e* étoient auſſi des Tyrans qui perſécutoient les peuples; Que par ce Dragon qui gardoit les fruits d'or, l'on entend un bras de Mer qui va en tournant comme un ſerpent, & qu'Hercule traverſa pour aller faire la guerre de l'autre côté, où il y avoit dit-on de grandes richeſſes qui conſiſtoient, ou en or, ou en bétail; *f* Que Cerbere étoit une eſpece de ſerpent qui tüoit par ſes morſures, & par la ſeule infection de ſon haleine, & qui fut trouvé dans la Laconie ſous un promontoire appellé Tenare, mais qu'enfin Hercule en délivra le païs. *g* Or parce qu'il y a un gouffre dans ce promontoire qu'on dit être l'entrée des Enfers, l'on a feint que ce monſtre appellé Cerbere étoit le chien des Enfers. Surquoi je dirai en paſſant que Pauſanias raporte qu'Homere a été le premier qui a donné le nom de chien à ce Serpent, ſans toutefois rien dire de ſa forme.

Enfin le guerrier dit au Philoſophe qu'Hercule ſurmonta par la force de ſon bras, & par celle de ſon courage tant de difficultez & tant d'obſtacles, & que c'eſt faire injure à ce Heros, & lui dérober ſa gloire, que de le faire regenter dans une école, au lieu de le faire paroître dans un champ de bataille, & à la tête des armées.

Les Politiques qui ſont ou guerriers ou Philoſophes, quand il eſt beſoin d'être l'un ou l'autre, & qui ſont enfin toutes choſes ſelon les occaſions, veulent qu'Hercule ait été un grand Politique, qui ſe ſervoit ſelon le beſoin, ou des armes, ou de la Philoſophie, ou de l'Eloquence; Qu'Atlas fut un Prince qui eut de grandes affaires, qu'Hercule accommoda par ſa prudence & par ſes conſeils; Qu'Antée fut veritablement un Roi de Lybie, qu'Hercule vainquit après de grandes difficultez: Mais que n'aiant pû le vaincre dans ſon païs, d'où il tiroit toûjours de nouvelles forces, il fit en ſorte de l'attirer loin de ſon Roiaume, & que là il le défit facilement. Que l'Hydre ce monſtre à cent têtes repréſente le peuple, dont on ne ſçauroit venir à bout, que par le fer, & par le feu, c'eſt à dire, par les Loix aſſez rigoureuſes pour le retenir dans le devoir; Que comme un ſage Politique qui ne travaille que pour la gloire & pour le repos du public, il ne faiſoit la guerre que juſqu'à ce qu'il eût puni les fautes qu'on avoit faites, & reparé les injures qu'on avoit receües. Ainſi les Politiques raportent les travaux d'Hercule à la Politique; & parce qu'ils croient qu'il n'y a point de ſcience qui ſoit plus digne d'un grand homme que celle-là, ils ont fait Hercule Politique ſans que peut être il y ait jamais penſé. Ainſi les Orateurs ont voulu qu'Hercule ait été Orateur, & qu'il n'ait point tüé les Tyrans dont nous avons nagueres parlé; mais qu'on a feint qu'il les avoit exterminez, parce qu'il avoit fait en ſorte par la force de ſon Eloquence qu'ils avoient ceſſé d'être Tyrans, & qu'il les avoit ramenez dans les bonnes mœurs.

Les Hiſtoriens même ont trouvé Hercule ſi charmant & ſi merveilleux dans la Fable, qu'ils en ont voulu faire auſſi un Heros & un ornement de l'hiſtoire. Ils en apportent pour témoignage ce que nous venons de dire d'Antée, ce que nous avons dit du fleuve Achelois qu'il diviſa en pluſieurs ruiſſeaux, & enfin tout ce que nous en avons dit d'hiſtorique, ſur quoi on a fondé cette Fable. Ils diſent encore que l'Hydre étoit une place forte qu'aſſiegea Hercule, & qu'il prit; mais qu'on avoit feint que l'Hydre n'avoit pas ſi-tôt perdu une tête qu'il en naiſſoit d'autres, parce qu'en même tems qu'il avoit tüé quelques gens de guerre, il en paroiſſoit de nouveaux en leur place; Que pour Augias, des étables duquel nous avons déja parlé, c'étoit un Prince qui avoit un ſi grand nombre de bétail, que la plus grande partie de ſes terres étoient couvertes de leur

a *Fulgent. l. 2. Mith. Albricus de Deorum imag.* b *Platon. in Moral.* c *Albricus de Deorum imag.* d *Plut. dans la vie de Sertorius.*

e *Plin. Solinus.* f *Pauſanias.* g *Hecatæus Mileſius.*

leur fiente, & que cela les avoit rendües inutiles ; Mais qu'Hercule aiant trouvé le moyen de détourner le fleuve Alphée, le fit passer par dessus ces terres, les nettoia par ce moyen, & leur rendit leur fertilité. Ainsi les Historiens dérobent Hercule à la Fable, pour le donner à l'Histoire.

Nous avons déja dit que les Philosophes Moraux ont voulu qu'Hercule ait été de leur école, les Phisiciens veulent qu'il soit aussi de la leur. En effet ils disent que ce fut lui qui enseigna le premier qu'il y avoit trois sortes de corps, & trois sortes d'ames; l'un qui étoit animé par l'ame vegetative, comme les arbres & les plantes, l'autre par une ame sensitive, comme les bêtes; & l'autre qui est l'homme, par une ame raisonnable; & que c'est ce qu'on figure par ce Geryon à trois têtes. Mais il n'est pas jusqu'aux Astrologues qui ne disent qu'Hercule a été de leur Métier, & qu'on en rend témoignage quand on dit qu'il aida Atlas à porter les Cieux. En effet l'on raporte qu'il sçavoit parfaitement l'Astrologie, que ce fut lui qui en apporta la connoissance en Grece. Qu'il confera avec Atlas touchant le Ciel & les Astres, qu'il l'aida en beaucoup de choses, & qu'on a feint là dessus qu'il l'avoit aidé à porter le Ciel. Davantage, ils disent que ce fut lui qui parla le premier du Dragon Celeste, représenté par quelques Etoilles, que quelques-uns ont appellées les pommes d'or des Hesperides. C'est pourquoi ils l'ont placé auprés de ce signe, sous le nom d'Engonasis, comme qui diroit l'agenoüillé : car Hercule appuyé sur un genoüil, tâche à fouler du pied gauche le côté droit du Dragon.

Enfin quelques-uns ont crû qu'Hercule n'étoit autre chose que le Soleil, qui est l'ornement & la gloire de Junon, c'est à dire de l'air & du Ciel. L'on feint que Junon en est envieuse, parce qu'il semble quelquefois que l'air met en usage tout ce qu'il est capable de produire, comme les nüages, & les broüillars pour offusquer le Soleil. Ils disent que ces douze travaux sont les douze signes du Zodiaque, par où il passe & repasse sans cesse. Que par Geryon que tüa Hercule, l'on entend les trois mois de froid, que le Soleil fait cesser lors que du Tropique d'Hiver, il revient à l'Equinoxe. Que par les Taureaux de ce Prince qu'Hercule amena des dernieres extrémitez de l'Ocean, dans les parties habitées de la terre, l'on figure les foudres & les tonnerres qui commencent à se faire entendre après que l'Hiver est passé, & qui naissent des exhalaisons de l'eau, & principalement de l'Ocean. Et au reste on a fait venir Geryon de γαρύειν, qui signifie bruire, faire bruit; à cause des vents que l'on entend en Hiver. Enfin parce qu'en s'approchant de nous le Soleil représenté par Hercule, commence au Printems à faire naître toutes choses, & pour ainsi dire à faire rajeunir la nature : l'on a dit que Junon lui donne en mariage Hebé sa fille, qui n'est autre chose que cette douce temperature de l'air, qui rend avec le Soleil le Printems si fécond & si agréable.

a Au reste il ne se faut pas étonner si cét Hercule a fait tant de belles choses, car au raport de Ciceron, il y en eut six qui se signalerent tous par un courage heroïque, & l'on a attribué à celui dont nous parlons, toutes les actions des autres.

Mais on me demandera sans doute, pourquoi après avoir surmonté tant de perils & tant de monstres, on feint qu'Hercule se laissa vaincre si lâchement par des amours qui le rendirent adultere, & qui lui firent faire des choses si basses, & si indignes de ce qu'il avoit fait auparavant ? Ainsi les Anciens ont voulu montrer qu'il faut que l'homme de bien veille toûjours, & qu'il se tienne toûjours sur ses gardes, parce que s'il détourne tant soit peu les yeux de la vertu, il est emporté par sa propre nature, comme par un furieux torrent, dans des convoitises, & des voluptez qui le deshonorent & qui le perdent. L'on a feint aussi que l'amour des femmes avoit été cause qu'il étoit mort d'une mort crüelle & épouvantable, parce qu'enfin les voluptez ne produisent que de la douleur, que du desespoir, que des infortunes.

Après tout il fut reveré comme Heros pendant sa vie, & après sa mort il fut adoré comme Dieu à cause de ses vertus merveilleuses.

Enfin ceux qui ont fait des Dieux d'Hercule, & de tous les grands personnages, ont voulu faire voir, comme dit Ciceron, que veritablement les ames de tous les hommes sont immortelles, mais que celles des grands hommes sont divines. Ils ont voulu nous apprendre par les peines du fameux Hercule, que ce n'est que par les travaux que l'on s'éleve dans le Ciel; & nous enseigner en même tems par la haine de Junon qui persécutoit Hercule, que le Ciel même s'oppose quelquefois à la vertu, c'est à dire, que l'influence des Astres est quelquefois si maligne, que la vertu qu'on devroit par tout adorer, est par tout persécutée.

a *Lib. de la nature des Dieux.*



FABLE V. ET VI.



ARGUMENT.

Junon prie Lucine, Déeſſe qui préſide aux enfantemens, d'empêcher Alcmene d'accoucher heureuſement d'Hercule. De ſorte que Lucine s'étant déguiſée en vieille, s'alla aſſeoir auprés de la porte du logis d'Alcmene, & en tenant ſes mains entre-laſſées entre ſes genoux, qu'elle avoit mis l'un ſur l'autre, elle empêchoit Alcmene d'accoucher, & lui faiſoit ſentir des douleurs qui la reduiſoient à l'extremité. Cependant Galantis l'une des ſervantes d'Alcmene qui apperceut cette vieille en cette poſture, s'imagina qu'elle nuiſoit à ſa maîtreſſe, & pour la faire retirer, elle commença à crier avec une feinte joye qu'Alcmene étoit accouchée. Ainſi Lucine qui la crut, ſortit de la poſture où elle étoit, & en même tems Alcmene accoucha, & ne ſentit plus de douleurs. Mais l'artifice de cette ſervante fut ſuivi d'un châtiment, que ſa fidelité ne meritoit pas. Car Lucine la metamorphoſa en Belette; & voulut qu'elle enfantât par la bouche d'où étoit ſorti le menſonge qui avoit été ſi favorable à ſa Maîtreſſe.

Senſit Atlas pondus, neque adhuc Stheneleïus iras
Solverat Euryſtheus; odiumque in prole paternum
Exercebat atrox. at longis anxia curis
Argolis Alcmene, queſtus ubi ponat aniles,
Cui referat nati teſtatos orbe labores,
Cuive ſuos caſus, Jolen habet. Herculis illam

Im-

QUand Hercule eut été receu dans les Cieux, Atlas qui les porte ſur ſes épaules, s'apperceut que ſon fardeau étoit plus peſant que de coûtume. Mais cependant Euriſtée qui n'avoit jamais aimé Hercule, n'avoit pas encore perdu ſa haine, & exerçoit contre le fils, cette longue animoſité qu'il exerçoit contre le pére. Alcmene qui étoit déja vieille, en avoit des reſſentimens extrêmes; & toute la conſolation qu'elle recevoit en ſa vieilleſſe, étoit de s'entretenir avec Iole, ou de ſes propres avantures, ou des travaux glorieux,

Imperiis, thalamoque, animoque receperat Hyllus;
Impleratque uterum generoso germine, cui sic
Incipit Alcmene: Faveant tibi numina saltem,
Corripiantque moras tum, cum matura vocabis
Præpositam timidis parientibus Ilithyiam,
Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit.
Namque laboriferi cum jam natalis adesset
Herculis, & decimum premeretur sidere signum:
Tendebat gravitas uterum mihi; quodque ferebam,
Tantum erat, ut posses auctorem dicere tecti
Ponderis esse Jovem, nec jam tolerare labores
Ulterius poteram: quin nunc quoque frigidus artus,
Dum loquor, horror habet, parsque est meminisse doloris.
Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Fessa malis, tendensque ad cælum brachia, magno
Lucinam ad nexos partus clamore vocabam.
Illa quidem venit, sed præcorrupta, meumque
Quæ donare caput Junoni vellet iniquæ.
Utque meos audit gemitus; subsedit in illâ
Ante fores arâ, dextroque à poplite lævum
Pressa genu, digitis inter se pectine junctis,
Sustinuit partus; tacitâ quoque carmina voce
Dixit: & inceptos tenuerunt carmina partus.
Nitor, & ingrato facio convicia demens
Vana Jovi, cupioque mori; moturaque duros
Verba queror silices. matres Cadmeïdes adsunt,
Votaque suscipiunt, exhortanturque dolentem.
Una ministrarum mediâ de plebe Galanthis,
Flava comas, aderat, faciendis strenua jussis,
Officiis dilecta suis, ea sensit iniquâ
Nescio quid Junone geri: dumque exit, & intrat
Sæpe fores, Divam residentem vidit in ara,
Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem:
Et, Quæcunque es, ait, dominæ gratare: levata est
Argolis Alcmene, potiturque puerpera voto.
Exsiluit, junctasque manus patefacta remisit
Diva potens uteri: vinclis levor ipsa remissis.
Nu-

rieux, qui faisoient adorer par tout la memoire du grand Hercule.

Hyllus son fils, qui aimoit Iole, l'avoit alors épousée; & déja elle étoit grosse, & toute prête d'accoucher, quand Alcmene lui tint ce discours. Au moins, ma fille, lui dit-elle, je prie les Dieux de vous délivrer avec joye de l'enfant que vous portez, & j'en prie particulierement Lucine, que la haine de Junon me rendit si contraire, lors que j'accouchai d'Hercule. En effet, quand le tems fut venu qu'il devoit venir au monde, j'étois si grosse, & le fardeau que je portois, étoit si pesant, qu'il étoit aisé de juger qu'il venoit de Jupiter. Ainsi je souffrois des maux que je ne puis vous exprimer; & maintenant que je vous en parle, il me semble que je les ressens, & ce m'est une douleur seulement de m'en souvenir. Je fus sept jours & septs nuits en travail, & tout ce que je pouvois faire dans des maux si violens, étoit de lever les mains au Ciel, & d'appeller Lucine pour m'en délivrer. Veritablement elle vint, mais elle vint, gagnée par Junon, à qui elle promit de me perdre, au lieu de me secourir. Lors qu'elle eut donc entendu mes cris, elle s'assit auprés de la porte de mon logis, dans la place qui est au devant; & aiant mis un genoüil sur l'autre, & entre-lassé ses doigts ensemble, elle dit bas quelques paroles; & n'eut pas si-tôt commencé à les prononcer, qu'elle empêcha mon accouchement.

Cependant je fis des efforts pour me délivrer de l'enfant qui me donnoit tant de peine; & je ne pus m'empêcher d'appeller Jupiter ingrat, & de lui dire des injures. Je souhaitois la mort comme mon unique secours, & je faisois des cris, & des plaintes qui eussent pû toucher des rochers. Les Dames de Thebes qui étoient autour de mon lit, faisoient inutilement des vœux pour moi, & tâchoient en vain par leurs discours, de m'inspirer de la patience. Je ne receus du secours que de Galantis, l'une de mes servantes, grosse fille rousse, qui étoit propre à toutes choses, & que tout le monde aimoit, par cette bonté naturelle qui la rendoit si prompte à servir. Elle s'imagina la premiere que les douleurs d'un si long travail, étoient un effet de la haine de Junon; & comme elle sortoit souvent du logis, & qu'elle y rentroit souvent, elle prit garde qu'une vieille (c'étoit Lucine déguisée) étoit assise auprés de la porte, & qu'elle tenoit ses mains entre-lassées contre ses genoux. De sorte que s'imaginant qu'il y avoit du mystere en cette posture, dans laquelle elle l'avoit toûjours rencontrée, qui que vous soyez, lui dit-elle, réjoüissez-vous, Alcmene est heureusement accouchée du plus bel enfant qu'on vit jamais.

La Déesse surprise de cette nouvelle, se leve aussi-tôt de sa place, & n'eut pas si tôt défait ses mains, & ses doigts, qu'elle tenoit comme liez ensemble, que je fus délivrée de peine.

On

Numine decepto risisse Galanthida fama est.
Ridentem, prensamque ipsis Dea sæva capillis
Traxit, & è terrâ corpus relevare volentem
Arcuit, inque pedes mutavit brachia primos.
Strenuitas antiqua manet, nec terga colorem
Amisêre suum: forma est diversa priori.
Quæ, quia mendaci parientem juverat ore,
Ore parit, nostrasque domos, ut & ante, frequentat.

On dit que Galantis se moqua de la Déesse, qu'elle avoit trompée; & que la Déesse en colere, la prit aussi-tôt aux cheveux, & que l'aiant jettée par terre, elle la changea èn Belette, comme elle pensoit se relever. Elle ne perdit pas pourtant son ancienne activité; elle est demeurée prompte, & légére, comme elle étoit auparavant, & son poil conserve encore la couleur de ses cheveux. Mais parce que par le mensonge qui étoit sorti de sa bouche, elle avoit aidé mon accouchement, elle fait ses petits par la bouche; & au reste, on la voit dans nos maisons aussi privée qu'auparavant.

EXPLICATION DE LA FABLE V. ET VI.

L'On dit qu'Hercule est fils de Jupiter & d'Alcmene, & que par Hercule l'on n'entend autre chose que la probité, que la vertu, que la force de l'esprit & du corps. Cela se peut confirmer par l'interpretation des noms d'Hercule. En effet Hercule fut premierement appellé du nom d'Alcide, qui vient de Αλκὴ, qui signifie force: & est fils d'Alcmene, dont le nom est composé de ἀλκὴ & de μένος, qui signifie constance. Ainsi Alcide fils de la Constance & de Jupiter, acquit de tous côtez dans le monde une gloire immortelle; a & comme il fit de grandes choses sollicité par Junon, (c'est peut-être à dire par son genie, car les Anciens disoient que nous avions chacun nôtre Jupiter & nôtre Junon, voulant parler du genie,) il en fut appellé Hercule, comme qui diroit gloire venant de Junon: Car ἥρα, signifie Junon, & κλέος gloire. Enfin comme Hercule nous figure la probité, la vertu, les forces de l'esprit & du corps, & que ces belles qualitez viennent de Dieu, l'on a feint qu'Hercule étoit fils de Jupiter & d'Alcmene, ou de la Constance; ce que peut-être on veut aussi indiquer par les longues douleurs qu'Alcmene souffrit constamment avant que de mettre au monde Hercule.

D'autres disent que Jupiter engendra Hercule aiant pris la forme d'Amphitryon, parce que Dieu est veritablement le pére des hommes, & que les hommes ne le sont qu'en apparence. Et certes ni Hercule, ni pas un autre qui lui ressemble, ne pourroit être sans Jupiter; puisque tout ce qu'on peut s'imaginer de grand, de vertüeux & de sublime vient seulement de Dieu. C'est pourquoi l'on dit qu'Hercule est fils de Jupiter, plutôt que d'Amphitryon.

Quant à Galantis qui fut metamorphosée en Belette, son avanture fait voir que ceux-là se trompent eux-mêmes qui tâchent de tromper Dieu par leur adresse; & que bien souvent à l'instant même qu'on croit être venu à bout d'une entreprise, où il y a de l'avantage, & qui est néanmoins contre les Loix & la volonté de Dieu, l'on en reçoit la punition. Ainsi nous devons apprendre que quand Dieu a permis que des desseins qui lui déplaisent ont eu quelque bon succez, il faut plutôt en craindre la suite que de se réjoüir de l'avantage present.

b Au reste on dit la même chose que de la Belette, d'un oiseau d'Egypte appellé Ibis, qu'il fait ses petits par le bec, comme la Belette par la gueule. Néanmoins Aristote dit que cela n'est point: car comment les petits pourroient-ils venir jusques-là? Mais on s'est imprimé cette opinion, parce que les petits de la Belette sont si petits, qu'elle les met dans sa gueule pour les transporter autre part.

a *Senec. dans les Epist.*

b *Arist. de Natur. Animal.*



FA.

F A B L E VII. VIII. ET IX.



A R G U M E N T.

Dryope sœur d'Idole est metamorphosée en arbre, pour avoir rompu une branche d'un arbre appellé Lotos, en quoi une Nymphe fuiant Priape qui la poursuivoit, avoit été convertie. Et tandis qu'Iole contoit cette avanture à Alcmene, Iolas frére d'Iole, revint en sa premiere jeunesse.

Dixit : &, admonitu veteris commota ministræ,
Ingemuit : quam sic murus est affata dolentem:
Te tamen, ô genitrix, alienæ sanguine vestro
Rapta movet facies? quid si tibi mira sororis
Fata mea referam? quanquam lacrymæque dolorque
Impediunt, prohibentque loqui. fuit unica matri
(Me pater ex alia genuit) notissima formâ
Oechalidum Dryope: quam virginitate carentem,
Vimque Dei passam, Delphos Delonque tenentis,
Excipit Andramon; & habetur conjuge felix.
Est lacus, acclivi devexo margine formam
Littoris efficiens: summum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum nescia; quoque
Indignêre magis, Nymphis latura coronas:
In-

Alcmene n'eût pas si tôt achevé, qu'elle jetta quelques soûpirs de regret qu'elle avoit encore d'avoir perdu cette bonne fille. Et lors qu'Iole la vit soûpirer, He quoi, ma mére, lui dit-elle, vous pleurez le changement d'une personne étrangere, & qui ne vous étoit point alliée? Que feriez-vous donc, si je vous contois la déplorable avanture de ma sœur? Bien que les larmes, & la douleur m'ôtent la voix, & la parole, je tâcherai toutefois de vous faire confesser que son destin est bien étrange. Dryope ma sœur étoit fille unique de sa mére, car vous sçavez que je suis née, d'une autre femme. Au reste elle étoit si belle, que l'Echalie la considéroit comme une merveille, & qu'Apollon la jugea digne de son amour, & de ses caresses. Depuis elle épousa Andremon, que tout le monde estima heureux d'avoir une femme si accomplie. Mais comme elle ignoroit ses destins, & ce qui devoit lui arriver, elle vint un jour sur les bords d'un étang couronné de myrthe, car il en est environné de tous côtez; & ce qui vous touchera davantage, c'est qu'elle venoit offrir aux Nymphes des couronnes de

Inque ſinu puerum, qui nondum impleverat
annum,
Dulce ferebat onus, tepidique ope lactis alebat.
Haud procul à ſtagno, Tyrios imitata colores,
In ſpem baccarum florebat aquatica Lotos.
Carpſerat hinc Dryope, quos oblectamina nato
Porrigeret flores, & idem factura videbar;
Namque aderam. vidi guttas è flore cruentas
Decidere, & tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agre-
ſtes,
Lotos in hanc Nymphe, fugiens obſcœna
Priapi,
Contulerat verſos ſervato nomine vultus.
Neſcierat ſoror hoc; quæ cum perterrita re-
tro
Ire & adoratis vellet diſcedere Nymphis,
Hæſerunt radice pedes: convellere pugnat:
Nec quicquam, niſi ſumma, movet: ſuc-
creſcit ab imo,
Totaque paulatim lentus premit inguina cor-
tex.
Ut vidit, conata manu laniare capillos,
Fronde manum implevit, frondes caput omne
tenebant.
At puer Amphiſus (namque hoc avus Eury-
tus illi
Addiderat nomen) materna rigeſcere ſentit
Ubera, nec ſequitur ducentem lacteus humor.
Spectatrix aderam fati crudelis, opemque
Non poteram tibi ferre, ſoror: quantumque
valebam,
Creſcentem truncum ramoſque amplexa, mo-
rabar:
Et (fateor) volui ſub eodem cortice condi.
Ecce! vir Andramon, genitorque miſerri-
mus, adſunt:
Et quærunt Dryopen: Dryopen quærentibus
illis
Oſtendi Loton; tepido dant oſcula ligno:
Affuſique ſuæ radicibus arboris hærent.
Nil niſi jàm faciem, quod non foret arbor,
habebas,
Cara ſoror. lacrymæ verſo de corpore factis
Irrorant foliis; ac, dum licet, oraque præſtant
Vocis iter, tales effundit in aëra queſtus:
Si qua fides miſeris, hoc me per numina juro
Non meruiſſe nefas. patior ſine crimine pœ-
nam.
Viximus innocuæ: ſi mentior, arida perdam,
Quas habeo, frondes, & cæſa ſecuribus urar.
Hunc

de fleurs. Elle avoit ſon fils entre ſes bras, qui n'avoit pas encore un an, & le nourriſſoit elle-même; car comme elle l'aimoit uniquement, elle le portoit par tout avec elle; & ſi ce lui étoit un fardeau, il ne lui ſembloit peſant que quand un autre le portoit.

Il y avoit auprés de l'étang un arbre appellé Lotos, tout couvert de fleurs rouges, qui donnoient l'eſpérance de quelques fruits. Dryope en rompit une branche pour en faire jouër ſon fils, & j'allois faire la même choſe; car j'étois alors avec elle: mais je vis tomber des goûtes de ſang de la branche qu'elle avoit rompuë, & l'arbre entier en trembla, comme s'il eut été ſenſible. En effet, les plus vieux du païs aſſeurent que ce fut autrefois une Nymphe, dont Priape devint amoureux, & qui en fuiant ſes careſſes, fut convertie en cét arbre qui conſerve encore ſon nom. Ma ſœur ne ſçavoit pas cette avanture; & comme elle penſoit ſe retirer, étonnée de voir ce ſang, elle ſentit que ſes pieds étoient attachez à la terre, & ce fut en vain qu'elle s'efforça de les en tirer. Elle ne ſe pouvoit plus mouvoir, que par le haut du corps, tout le bas étoit déja converti en un tronc, dont l'écorce montant peu à peu, couvrit bien-tôt aprés ſes cuiſſes, & ne lui laiſſa rien de libre que les bras. Dés qu'elle eut reconnu ſon infortune, elle commença à faire des plaintes; elle porta ſes mains à ſa tête, pour s'arracher les cheveux; mais au lieu de cheveux, elle n'emporta que des feüilles, en quoi ſes cheveux avoient déja été convertis. Cependant le petit Amphiſe ſon fils, à qui Euryte ſon grand-pére avoit donné ce nom, voulut prendre ſes mammelles, mais il n'en ſortit point de lait, & ce n'étoit plus que du bois qui bleſſoit ce petit enfant. Je fus témoin, malgré-moi, de cette avanture funeſte, & il me fut impoſſible de donner du ſecours à ma ſœur. Mais autant que je le pus, j'empêchai cét arbre de croître, en le ſerrant entre mes bras; & je ſouhaitai, je vous l'avouë, que la même écorce me couvrît, & qu'elle devint mon tombeau, comme celui de ma ſœur. En même tems mon pére & ſon mari arriverent, & m'aiant demandé où étoit Dryope, je leur montrai le Lotos, & auprés de cét arbre, ma ſœur qui n'avoit plus rien de reſte que le viſage. Ils embraſſent & baiſent ce tronc qui avoit encore un peu de chaleur; Ils ſe jettent aux pieds de cét arbre; Il font des cris & des plaintes que Dryope entendit encore, & qui l'obligerent à verſer des larmes, dont elle arroſa ſes feüilles. Ainſi tandis qu'elle pût pleurer, elle répandit des pleurs, & tandis qu'elle pût parler, elle parla de la ſorte: S'il faut ajoûter quelque foi aux miſerables, je prens les Dieux à témoins, que je ne merite pas mon malheur, & que je ſuis punie ſans crime. Ma vie a toûjours été pure, elle a toûjours été innocente, & ſi je dis une fauſſeté, je veux que mes feüilles ſe ſéchent; & puis qu'il a plû aux Dieux que je ne fuſſe plus que du bois, je veux bien qu'on me jette au feu.

Mais

Hunc tamen infantem maternis demite ramis,
Et date nutrici, noſtraque ſub arbore ſæpe
Lac facitote bibat, noſtraque ſub arbore ludat.
Cumque loqui poterit, matrem facitote ſalutet,
Et triſtis dicat; Latet hoc ſub ſtipite mater.
Stagna tamen timeat, nec carpat ab arbore flores,
Et frutices omnes corpus putet eſſe Dearum.
Care, vale, conjux, & tu germana, paterque,
Quîs ſi qua eſt pietas, ab acutæ vulnere falcis,
A pecoris morſu frondes defendite noſtras.
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non eſt,
Erigite huc artus, & ad oſcula noſtra venite,
Dum tangi poſſum, parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo: nam jam per candida mollis
Colla liber ſerpit, ſummoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus, ſine munere veſtro
Contegit inductus morientia lumina cortex.
Deſierant ſimul ora loqui, ſimul eſſe: diuque
Corpore mutato rami caluêre recentes.
Dumque refert Iole fatum miſerabile, dumque
Eurytidos lacrymas admoto pollice ſiccat
Alcmene, flet & ipſa tamen, compeſcuit omnem
Res nova triſtitiam: nam limine conſtitit alto
Penè puer, dubiâque tegens lanugine malas
Ora reformatus primos Iolaus in annos.

Mais je vous prie d'ôter cét enfant d'entre ces branches qui le ſoûtiennent; & qui étoient tantôt les bras de ſa mére: Qu'on lui cherche une autre nourriſſe; qu'on l'amene ſouvent teter auprés de moi; qu'il vienne ſe joüer ſous mon ombre; & quand il pourra parler, faites qu'il vienne ſaluër ſa mére, & qu'il diſe avec douleur, cette écorce cache ma mére, & je la baiſe ſous cette écorce. Mais prenez garde qu'il n'approche point trop prés des etangs, qu'il ne rompe jamais de branches d'arbres, & qu'il s'imagine que tous les arbres ſont autant de corps de Déeſſes. Adieu ma vie, dit-elle à ſon mari, adieu mon pére, adieu ma ſœur. Mais s'il vous reſte quelque amour pour moi, empêchez que l'on ne coupe mes branches, & en empêchant les bêtes de ronger mes feüilles, empêchez-les de me dévorer. Cependant puiſque je ne puis plus me baiſſer, levez vous un peu, je vous prie, pour me donner les derniers baiſers, que vous me donnerez jamais. Et tandis qu'on me peut toucher, faites-moi toucher mon fils, & l'approchez de ma bouche. Je ne puis parler davantage, je ſens l'écorce qui ſe ſaiſit de mon col, & qui cache déja ma tête. Ne vous mettez point en peine de me fermer les yeux, cette écorce même, ſans que vous vous en donniez le ſoin, me va rendre ce dernier devoir. Ainſi elle ceſſa tout enſemble de parler & d'être; & néanmoins ſes rameaux conſerverent encore long-tems de la chaleur. Tandis qu'Iole faiſoit ce diſcours, & qu'Alcmene pleuroit elle-même, en penſant la conſoler, une étrange nouveauté ſécha bien-tôt toutes leurs larmes. Car Iolas frére d'Iole, dont on n'attendoit que la mort dans la vieilleſſe où il étoit, entra dans la chambre avec un viſage de jeune homme, & un corps renouvellé, qui avoit toutes les marques d'une jeuneſſe floriſſante.

EXPLICATION DE LA FABLE VII. VIII. IX. ET X.

*De Dryope changée en un arbre appellé Lotos, * d'Iolas rajeuni, & des fils de Callirhoé, qui d'enfans qu'ils étoient, furent faits hommes inopinément.*

* *L'on dit que c'eſt l'Aliſier.*

IL y a de l'apparence, que par le malheur de Dryope qui fut metamorphoſée en arbre pour avoir rompu une petite branche d'arbre, la Fable nous veut avertir que même dans les petites choſes il faut prendre garde à ce qu'on fait; car il arrive ſouvent que ce qu'on croit de peu d'importance, a de grandes ſuites, & ouvre la porte à de grands maux.

Mais l'on dit qu'on a feint que Dryope dont le nom vient de δρῦς, qui ſignifie un Chêne, fut metamorphoſée en un arbre appellé Lotos, peut-être à cauſe qu'il y a quelque raport entre cét arbre & le chêne. En effet, l'on dit que le Lotos eſt auſſi dur que le chêne, & que non plus que le chêne, il n'eſt pas ſujet à la vermoulure.

Pour Iolas, il vécut juſqu'à la derniere vieilleſſe, avec une vigoureuſe ſanté & une force incomparable, & parce qu'il fit quantité de belles choſes ſur ſes vieux jours, on a feint qu'il avoit été rajeuni au tems que les autres meurent de vieilleſſe. L'on a dit tout de même que les fils d'Alcmeon & de Callirhoé, d'enfans qu'ils étoient arriverent inopinément à l'âge où les hommes ont plus de vigueur & de force, parce qu'ils firent en leur jeuneſſe des choſes dignes des hommes parfaits. Ainſi ces Fables nous enſeignent que la vertu n'affecte point d'âge, qu'elle n'attend point la force du corps pour faire voir ce que peut la ſienne, & qu'elle ne ſe reſſent point dans les vieillards de l'infirmité de leur vieilleſſe.

Au reſte on a feint qu'Hebé qui eſt la Déeſſe de la jeuneſſe, ou plutôt la jeuneſſe même, fut mariée à Hercule, parce que la jeuneſſe floriſſante eſt toûjours jointe avec cette mâle vigueur qu'on repréſente par Hercule.

FABLE DIXIÉME.

Il a été neceſſaire pour l'intelligence de cette Fable, qui n'eſt qu'une prédiction de quelques choſes qui doivent arriver, de faire un argument plus long que cette Fable même.

ARGUMENT.

Le Devin Amphiaras ſçachant qu'il devoit mourir à la guerre de Thebes ſe cacha pour n'y pas aller. Mais Euriphyle ſa femme, aiant eté gagnée par quelques preſens découvrit le lieu où il étoit, & fut cauſe par ce moyen de la perte de ſon mari. Mais avant que de partir, il commanda à Alcmeon ſon fils, de tüer ſa mére, auſſi-tôt qu'il auroit appris ſa mort. En effet, il la tüa, & lui ôta le collier qui avoit ſervi à la gagner, & le donna à Alpheſibée fille de Phegée, qu'il épouſa quelque tems après. Depuis étant devenu amoureux de Callirhoé, il la prit auſſi pour femme, & lui promit le collier qu'il avoit donné à Alpheſibée, mais Alpheſibée qui ne pût ſoufrir cét outrage, le fit tüer par ſes fréres. C'eſt pourquoi Callirhoé, qui en avoit deux enfans encore petits, demanda à Jupiter qu'il voulût avancer leur âge, pour venger la mort de leur Pére.

HOc illi dederat Junonia muneris Hebe,
Victa viri precibus. quæ cum jurare pararet
Dona tributuram poſthac ſe talia nulli;
Non eſt paſſa Themis. Nam jam diſcordia Thebæ
Bella movent, dixit, Capaneuſque niſi ab Jove vinci
Haud poterit, ibuntque pares in vulnera fratres, (* Eteocle Polini-)
Seductâque ſuos manes tellure videbit
Vivus adhuc vates, ultuſque parente parentem
Natus erit facto pius & ſceleratus eodem:
Attonituſque malis, exul mentiſque domûſque,
Vultibus Eumenidum, matriſque agitabitur umbris;
Donec eum conjux fatale popoſcerit aurum:
Cognatumque latus Phlegeius hauſerit enſis.
Tum demum magno petet hos Acheloïa ſupplex
Ab Jove Callirhoë natis infantibus annos.
Jupiter his motus, privignæ dona nuruſque
Præcipiet, facietque viros impubibus annis.

HEbé qu'Hercule avoit épouſée, fit cette grace à Iolas, à la priere de ſon mari; & comme elle étoit prête de jurer qu'elle ne feroit jamais à perſonne la même faveur, Themis l'empêcha d'en faire le ſerment. Déja, dit-elle, la diſcorde prépare à Thebes une crüelle & funeſte guerre.

Il eſt certain que Capanée y doit mourir d'un coup de foudre; & que deux * fréres doivent ſe tüer dans un duël deteſtable. La terre engloutira tout vif le devin Amphiaras; & ſon fils, qui le vengera par le meurtre de ſa mére, ſera par la même action eſtimé bon fils, & tout enſemble fils dénaturé. Comme il ſera perſécuté, par l'image de ſon crime, par la preſence des furies, & par l'ombre ſanglante de ſa mére, il ſortira en même tems de ſon ſens, & de ſa maiſon. Mais enfin aiant épouſé deux femmes, & voulant donner à la derniere un collier d'or, qu'il avoit donné à la premiere, il ſera tüé par ſes beaux fréres.

Alors Callirhoé, ſa ſeconde femme, priera Jupiter d'avancer l'âge de ſes enfans, & d'ajoûter des années à leurs années, afin que la mort d'un Pére; qui fut vengeur de ſon Pére, ne demeure pas impunie; & Jupiter touché de ſes plaintes, changera ſes enfans en hommes parfaits.

FABLE ONZIÉME.



ARGUMENT.

Biblis devient amoureuſe de Caune ſon frére, & le preſſe de telle ſorte, qu'elle l'oblige de fuïr, & de quitter ſon païs. Néanmoins elle le ſuivit juſqu'en Carie, où elle fut changée en fontaine.

HÆc ubi faticano venturi præſcia dixit
Ore Themis; vario Superi ſermone fremebant:
Et, cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. queritur veteres Pallantias annos
Conjugis eſſe ſui: queritur caneſcere mitis
Jaſiona Ceres: repetitum Mulciber ævum
Poſcit Erichthonio; Venerem quoque cura futuri
Tangit, & Anchiſæ renovare paciſcitur annos.
Cui ſtudeat, Deus omnis habet; creſcitque favore
Turbida ſeditio, donec ſua Jupiter ora
Solvit: & O noſtri ſi qua eſt reverentia, dixit,
Quo ruitis? tantumne ſibi quis poſſe videtur,
Fata quoque ut ſuperet? fatis Iolaus in annos,

Quos

LOrs que Themis, qui ſçavoit les choſes futures, eut fait ce diſcours prophetique, on entendit de part & d'autre murmurer les Dieux; & chacun ſe demandoit en ſoi-même, pourquoi la même faveur ne ſeroit pas accordée à d'autres, qui n'en étoient pas indignes. L'Aurore parla pour Titon, & ſe plaignit de ſa vieilleſſe; Cerés ne peut endurer que Jaſion devienne vieux; Vulcain demande l'immortalité pour Ericthon ſon fils; & Venus voudroit voir revenir Anchiſe en ſa premiere jeuneſſe. Enfin il n'y a point de Dieu qui n'ait quelqu'un qu'il favoriſe, & qui ne ſe paſſionne pour quelqu'un. Peut être auſſi que de ce murmure, on eût paſſé juſques à la ſedition, ſi Jupiter comme en colere, n'eût témoigné par ce diſcours, que ces paſſions des Dieux ne lui étoient pas agréables. Si, dit-il, vous avez pour moi du reſpect, eſt-ce ainſi que vous le montrez? Faut-il que la paſſion, vous emporte ſi avant, qu'on doute ſi vous étes Dieux? Y a t-il quelqu'un entre vous, qui penſe avoir aſſez de force, pour ſurmonter auſſi les deſtins? C'eſt par un arrêt des deſtins, qu'Iolas eſt revenu dans ſes premieres années; &

Quos egit, rediit: fatis juvenescere debent
Callirhoë geniti, non ambitione, nec armis.
Vos etiam, quoque hoc animo meliore feratis,
Me quoque fata regunt: quæ si mutare valerem,
Nec nostrum seri curvarent Æacon anni,
Perpetuumque ævi florem Rhadamanthus haberet
Cum Minoë meo, qui propter amara senectæ
Pondera despicitur, nec, quo prius, ordine regnat.
Dicta Jovis movere Deos. nec sustinet ullus
(Cum videant fessos Rhadamathon & Æacon annis:
Et Minoa) queri; qui, dum fuit integer ævi,
Terruerat magnas ipso quoque nomine gentes:
Tunc erat invalidus, Deïonidenque juventæ
Robore Miletum, Phœboque parente superbum,
Pertimuit; credensque suis insurgere regnis,
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.
Sponte fugis, Milete, tuâ, celerique carinâ
Ægæas metiris aquas, & in Aside terra
Mœnia constituis, positoris habentia nomen.
Hic tibi, dum sequitur patriæ curvamina ripæ,
Filia Mæandri toties redeuntis eodem,
Cognita Cyanëe, præstanti corpore formâ,
Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam.
Byblis in exemplo est, ut ament concessa puellæ:
Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non soror ut fratrem, nec qua debebat, amavit.
Illa quidem primo nullos intelligit ignes,
Nec peccare putat, quod sæpius oscula jungat,
Quod sua fraterno circumdet brachia collo,
Mendacique diu pietatis fallitur umbrâ.
Paulatim declinat amor; visuraque fratrem
Culta venit, nimiumque cupit formosa videri:
Et, si qua est illic formosior, invidet illi;
Sed nondum manifesta sibi est, nullumque sub illo
Igne facit votum; verumtamen æstuat intus.
Jam dominum appellat: jam nomina sanguinis odit:
Byblida jam mavult, quam se vocet ille sororem:
Spes tamen obscœnas animo dimittere non est
Ausa suo vigilans: placidâ resoluta quiete
Sæpe videt, quod amat, visa est quoque jungere fratri
Corpus, & erubuit, quamvis sopita jacebat.
Som-

& par un arrêt des même destins, les enfans de Callirhoé passeront en un instant dans un âge fort & robuste; & ce ne sera point par des brigues, ni par la force des armes, qu'ils obtiendront cette faveur. Mais afin que vous enduriez plus constamment cette inévitable necessité, je suis moi-même sujet aux destins; & si je pouvois les changer, Eaque ne seroit pas abatu sous le fardeau des années, Radamanthe seroit toûjours en la force, & en la vigueur de l'âge; & mon fils Minos ne seroit pas méprisé, parce que la vieillesse l'empêche d'agir, & de regner souverainement, comme il faisoit autrefois. Ces paroles de Jupiter firent impression sur les Dieux; & pas un n'osa plus se plaindre, voiant la vieillesse d'Eaque, de Radamanthe, & de Minos, dont le nom seulement épouvantoit les plus grands peuples, pendant qu'il étoit encore jeune. Mais alors il étoit sans force, & aiant mis comme en oubli son courage, il redoutoit le jeune Milet, orgueilleux d'avoir Apollon pour son Pére, & bien qu'il crut asseurément qu'il fût entré dans ses terres, il n'eut pas la hardiesse de faire un effort pour l'en chasser. En effet si Milet s'en retira, il s'en retira de lui-même; & s'étant mis sur la mer Egée, il s'en alla en Asie où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom; & y épousa Cyane fille du fleuve Meandre, qui par ses tours & par ses détours semble toûjours se füir, & courir après soi-même. Il eut d'elle deux enfans jumeaux, un garçon appellé Caune, & une fille nommée Biblis, qui peut servir d'exemple à toutes les filles de n'aimer que ce qu'il est permis d'aimer.

Cette mal-heureuse aima son frére, mais elle ne l'aima pas comme frére, & oublia qu'elle étoit sa sœur, pour devenir son amante. Veritablement elle ne crût pas d'abord, que sa passion s'appellât amour; elle ne croioit pas faillir d'embrasser & de baiser son frére à toute heure, & son amour se cacha long-tems sous l'apparence trompeuse de l'amitié fraternelle. Mais enfin cette passion se declara peu à peu. Toutes les fois qu'elle devoit voir son frére, elle étoit plus curieuse de se parer. Elle avoit plus d'envie qu'auparavant de paroître belle à ses yeux; & lors que quelque fille qu'elle croioit plus belle qu'elle, paroissoit auprés de lui, elle en étoit aussi-tôt jalouse. Néanmoins elle ne connoissoit pas encore, ni sa passion, ni elle-même, & avec ce feu inconnu qui la devoroit, elle ne formoit point encore, ni de vœux, ni de desirs. Mais cette sorte de modestie ne demeura pas long-tems, où il y avoit tant d'amour. Biblis commença à nommer son frére, & son maître & son seigneur; elle ne pouvoit plus souffrir ces noms de sœur & de frére, & aimoit mieux que son frére l'appellât Biblis, que s'il l'appelloit sa sœur. Néanmoins elle n'osoit pendant le jour abandonner son esprit à de lascives espérances; mais lors qu'elle étoit endormie, elle voioit souvent ce qu'elle aimoit; elle croioit baiser son frére autrement qu'on ne baise un frére, & même elle en rougissoit en dormant.

El-

Somnus abit: silet illa diu, repetitque quietis
Ipsa suæ speciem, dubiâque ita mente profatur.
Me miseram! tacitæ quid vult sibi noctis imago?
Quam nolim rata sit! cur hæc ego somnia vidi?
Ille quidem est oculis quamvis formosus iniquis;
Et placet, & possum, si non sit frater, amare:
Et me dignus erat. verum nocet esse sororem.
Dummodo tale nihil vigilans committere tentem,
Sæpe licet simili redeat sub imagine somnus.
Testis abest somno, nec abest imitata voluptas.
Prò Venus, & tenerâ volucer cum matre Cupido,
Gaudia quanta tuli! quam me manifesta libido
Contigit! ut jacui totis resoluta medullis!
Ut meminisse juvat! quamvis brevis illa voluptas,
Noxque fuit præceps, & cœptis invida nostris.
O ego, si liceat mutato nomine jungi,
Quam bene, Caune, tuo poteram nurus esse parenti!
Quam bene, Caune, meo poteras gener esse parenti!
Omnia, Dî facerent, essent communia nobis,
Præter avos. tu me vellem generosior esses.
Nescio quam facies igitur, pulcherrime, matrem:
At mihi, quæ male sum, quos tu, sortita parentes,
Nil nisi frater eris: quod obest, id habebimus unum.
Quid mihi significant ergo mea visa? quod autem
Somnia pondus habent? an habent & somnia pondus?
Dî melius: Di nempe suas habuêre sorores.
Sic Saturnus Opim junctam sibi sanguine duxit,
Oceanus Tethyn, Junonem rector Olympi.
Sunt Superis sua jura: quid ad cœlestia ritus
Exigere humanos, diversaque fœdera tento?
Aut nostro vetitus de corde fugabitur ardor:
Aut, hoc si nequeo, peream precor ante, toroque
Mortua componar, positæque det oscula frater.
Et tamen arbitrium quærit res ista duorum.
Finge placere mihi: scelus esse videbitur illi.
At non Æolidæ thalamos timuêre sororum.

Un-

Elle n'étoit pas si tôt éveillée, qu'elle se remettoit devant les yeux l'image d'un songe si agréable. Elle demeuroit quelque tems comme transportée de cét objet, & puis honteuse & irresoluë, elle faisoit ce discours en elle-même. Que me presage, disoit elle, mal-heureuse que je suis, le songe que je viens de faire? D'où me viennent ces pensées, dont je detesterois l'effet? veritablement il plairoit à l'œil le plus difficile à contenter, & ses ennemis mêmes trouveroient en lui des charmes. Il est parfait, il est beau, je pourrois sans doute l'aimer, si ce n'étoit qu'il est mon frére, & il seroit digne de moi, si le nom de sœur ne s'y oposoit point. Néanmoins, pourveu qu'en veillant je ne tente rien de semblable, je puis bien vouloir que le même songe me raporte souvent la même image, & me trompe souvent de la même sorte. Les songes n'ont point de témoins, & le faux plaisir qu'ils nous donnent, ne laisse pas d'être un plaisir. O Venus, ô amour, que je viens de recevoir des satisfactions extrêmes? Et bien qu'elles aient duré peu de tems, & que la nuit qui a passé si promptement, comme envieuse de mes délices, en ait si tôt privé mon esprit, que la memoire m'en est agréable. Ha! si je pouvois en changeant de nom, changer aussi de qualité, & devenir femme de Caune, que je m'estimerois heureuse d'être la bru de son Pére, & qu'il fut le gendre du mien. Que les Dieux n'ont-ils permis qu'excepté nos péres, toutes choses nous fussent communes! ô le plus beau de tous les hommes, je ne sçai qui sera l'heureuse fille qui deviendra mére par ton amour; mais il ne me pouvoit arriver un plus grand mal que d'avoir le même pére, & la même mére que toi. Tu ne peux être que mon frére, je ne puis être que ta sœur, & nous ne nous serons jamais que ce qui s'oppose à nos plaisirs.

Que me signifient donc mes songes? Doi-je y prendre de la confiance; mais quelle confiance peut-on avoir en des songes? Mais pourquoi n'aurois-je pas de plus favorables pensées? Les Dieux plus sages que les hommes n'ont-ils pas épousé leurs sœurs? Ainsi Saturne épousa Opis, l'Ocean Thetis, & Jupiter épousa Junon.

Mais jusqu'où m'emportent mes réveries? Les Dieux ont leurs droits à part, & c'est en vain que je veux regler les coûtumes de la terre sur ce qui se fait dans le Ciel. Il faut ou que je chasse de mon cœur une amour si prodigieuse, ou si cela m'est impossible, que je me resolve à mourir. Peut-être que quand je serai morte, & qu'on me mettra au tombeau, je serai assez heureuse pour avoir un baiser de mon frére. Car enfin, il ne faut pas songer à l'aimer, ni à chercher une chose qui ne dépend pas de moi seule, mais du consentement de deux cœurs. Supposons ici qu'il me plaise, peut-être qu'il estimera que c'est un crime que de me plaire. * Néanmoins, les enfans d'Eole n'appréhenderent pas d'épouser leurs sœurs.

** Eole avoit six fils & six filles qu'il maria ensemble. Homere parle de ce mariage dans le 10. de l'Odissée.*

Mais

Unde sed hos novi? cur hæc exempla paravi?
Quò feror? obscœnæ procul hinc discedite flammæ:
Nec, nisi qua fas est germanæ, frater ametur.
Si tamen ipse mei captus prior esset amore,
Forsitan illius possem indulgere furori.
Ergo ego, quem fueram non rejectura petentem,
Ipsa petam? poterisne loqui? poterisne fateri?
Coget amor; potero: vel, si pudor ora tenebit,
Littera celatos arcana fatebitur ignes.
Hæc placet, hæc dubiam vincit sententia mentem.
In latus erigitur; cubitoque innixa sinistro,
Viderit, insanos, inquit, fateamur amores.
Hei mihi! quò labor? quem mens mea concipit ignem?
Et meditata manu componit verba trementi.
Dextra tenet ferrum: vacuam tenet altera ceram.
Incipit; & dubitat: scribit; damnatque tabellas:
Et notat; & delet: mutat; culpatque, probatque:
Inque vicem sumptas ponit, positasque resumit.
Quid velit, ignorat: quidquid factura videtur,
Displicet: in vultu est audacia mista pudori.
Scripta soror fuerat: visum est delere sororem,
Verbaque correctis incidere talia ceris:
Quam, nisi tu dederis, non est habitura salutem,
Hanc tibi mittit amans. pudet ah! pudet edere nomen.
Et, si quid cupiam, quæris, sine nomine vellem
Posset agi mea caussa meo: nec cognita Byblis
Ante forem, quam spes votorum certa fuisset.
Esse quidem læsi poterant tibi pectoris index,
Et color, & macies, & vultus, & humida sæpe
Lumina, nec caussâ suspiria mota patenti,
Et crebri amplexus, & quæ, si fortè notasti,
Oscula sentiri non esse sororia possent.
Ipsa tamen, quamvis animo grave vulnus habebam,
Quamvis intus erat furor igneus, omnia feci,
(Sunt mihi Dî testes) ut tandem sanior essem;
Pugnavique diu violenta Cupidinis arma
Effugere infelix; & plus, quam ferre puellam
Posse putes, ego dura tuli. superata fateri
Cogor, opemque tuam timidis exposcere votis.
Tu

Mais que dis-je, miserable? & pourquoi pour justifier un amour honteuse, me représente-je des exemples? Où s'emporte mon aveugle esprit? Retirez-vous de mon cœur, flammes impures & criminelles; & n'aimons desormais un frére que comme une sœur doit l'aimer. Toutefois, s'il avoit commencé le premier à me montrer de l'amour, peut-être que je pardonnerois à sa passion, & que je lui serois indulgente. Pourquoi donc ne lui pourrois-je témoigner ce que je ne condamnerois pas en lui? Pourquoi donc ne lui demanderai-je pas ce que je ne lui aurois pas refusé? Mais, helas! pourrois-je parler? pourrois-je lui dire que j'aime? Oüi, je le pourrai facilement, & l'amour qui m'y contraindra, m'en donnera la hardiesse. Où si la honte me ferme la bouche, une lettre découvrira la passion que je cache.

Elle se résolut donc d'écrire; & s'appuyant sur sa table, quoi qu'il en puisse arriver, dit-elle, découvrons cette folle amour. Mais en quel gouffre me vai-je plonger? & combien le feu que je nourris, est-il horrible & épouvantable? Néanmoins elle ne laissa pas de commencer à écrire, mais d'une main timide & tremblante, & fut en doute si elle devoit achever. Elle tient d'une main la plume, & de l'autre le papier. Elle lit & relit ce qu'elle a écrit, elle efface, elle change, & remet en même tems ce qu'elle vient d'effacer. Ce qu'elle a écrit, lui plaît, mais elle ne laisse pas de le condamner, & d'en avoir honte. Elle veut déchirer sa lettre, & aussi-tôt elle ne le veut plus. Elle ne sçait ce qu'elle veut, & tout ce qu'elle veut lui déplaît. On eût vû sur son visage un mélange de l'audace, & de la pudeur. Elle avoit mis dans sa lettre le nom de Sœur; mais elle l'efface en la relisant, & fit enfin une lettre qui étoit conceuë en ces termes. Celle qui vous écrit, est une fille qui vous aime, & qui ne peut être heureuse, si vous ne voulez qu'elle soit heureuse. J'ai honte de vous dire son nom; & si vous demandez ce que je desire, je voudrois parler pour elle sans qu'il fut besoin de la nommer; & que vous n'eussiez point oüi parler de Biblis, avant qu'elle fut certaine de l'effet de ses espérances. Vous avez bien pû vous appercevoir par mes langueurs, & par mes larmes de cette amour que j'ai cachée. Vous avez bien pû la connoître par ces soûpirs, dont vous ignoriez la cause, bien que vous la fussiez vous-même. Vous avez pû la remarquer par ces caresses, & par ces baisers, qui vous ont bien fait sentir, si vous y avez voulu prendre garde, qu'ils étoient plus que d'une sœur. Néanmoins bien que ma blesseure fût profonde, & que je fusse toute en feu, je prens les Dieux à témoin, que j'ai tout mis en usage pour éteindre cette flamme, & qu'il n'y a point de remedes que je n'aye tentez contre une si dangereuse maladie. J'ai longtems combatu l'amour; J'ai tâché de m'en défendre par toutes sortes des moyens: vous devez croire que j'ai beaucoup plus souffert, & beaucoup plus résisté qu'il n'est possible à une fille de résister & de souffrir. Mais enfin, je suis contrainte de confesser ma défaite, & d'implorer

Tu servare potes, tu perdere solus amantem ;
Elige utrum facias : non hoc inimica precatur ;
Sed quæ, cum tibi sit junctissima, junctior esse
Expetit, & vinclo tecum propiore ligari.
Jura senes norint : & quid liceatque, nefasque
Fasque sit, inquirant ; legumque examina servent :
Conveniens Venus est annis temeraria nostris.
Quid liceat, nescimus adhuc, & cuncta licere
Credimus, & sequimur magnorum exempla Deorum.
Nec nos aut durus pater, aut reverentia famæ,
Aut timor impediunt : tantum absit caussa timendi.
Dulcia fraterno sub nomine furta tegemus.
Est mihi libertas tecum secreta loquendi :
Et damus amplexus, & jungimus oscula coram.
Quantum est, quod desit ? miserere fatentis amorem,
Et non fassuræ, nisi cogeret ultimus ardor :
(Neve merere meo subscribi causa sepulcro)
Talia nequicquam perarantem plena reliquit
Cera manum, summusque in margine versus adhæsit.
Protinus impressâ signat sua crimina gemmâ,
Quam tinxit lacrymis : linguæ defecerat humor.
Deque suis unum famulis pudibunda vocavit :
Et pavidum blandita, Fer has, fidissime, nostro,
Dixit, & adjecit post longo tempore, fratri.
Cum daret, elapsæ manibus cecidêre tabellæ.
Omine turbata est : misit tamen. apta minister
Tempora nactus adit, traditque latentia verba.
Attonitus subitâ juvenis Mæandrius irâ,
Projicit acceptas, lectâ sibi parte, tabellas :
Vixque manus retinens trepidantis ab ore ministri,
Dum licet, ô vetitæ scelerate libidinis auctor,
Effuge, ait : qui, si nostrum tua fata pudorem
Non traherent secum, pœnas mihi morte dedisses.
Ille fugit pavidus, dominæque ferocia Cauni
Dicta refert. palles audita, Bybli, repulsa ;
Et pavet obsessum glaciali frigore pectus.
Mens tamen ut rediit, pariter redière furores,
Linguaque vix tales icto dedit aëre voces :
Et merito : quid enim temeraria vulneris hujus
In-

rer vôtre secours. Il est en vôtre pouvoir ou de sauver, ou de perdre une fille qui vous aime. Ordonnez de l'un ou de l'autre, ou de ma perte ou de mon salut. Ce n'est pas une ennemie qui vous fait cette priere, c'est une fille qui est déja vôtre parente, & qui veut l'être de plus prés. Laissons aux vieilles gens, qui ne connoissent plus l'amour, à examiner les choses qui sont licites ou illicites, & à observer les loix. Il n'y a rien de plus convenable à nôtre âge que l'amour & les plaisirs.

Comme nous ne sçavons pas encore ce qui nous est défendu, nous pouvons nous persuader que toutes choses nous sont permises ; & aprés tout, nous suivons l'exemple des Dieux. Nous ne devons point appréhender que la crainte d'un pére s'oppose à nos contentemens ? Nous n'avons pas sujet de craindre que l'on parle mal de nous, & que nos entretiens soient suspects, nôtre amour se cachera sous les noms de frére & de sœur. N'ai-je pas déja la liberté de vous entretenir en secret ? Je vous baise, vous me baisez ; je vous embrasse, & vous m'embrassez devant tout le monde, sans que personne en murmure. Ce qui reste, est-il difficile ? Ne condamnez pas je vous en prie, une mal-heureuse fille qui confesse son amour, & qui n'auroit garde de le confesser, si son amour qui est extrême ne l'y contraignoit. Enfin ayez pitié d'une miserable, dont vous avez fait tout le mal ; & ne souffrez pas que l'on grave sur mon tombeau, que vous étes cause de ma mort. Si elle eut eu plus de papier, elle en eut écrit davantage.

Ainsi en cachettant sa lettre, elle marqua son crime de son cachet, & appella un de ses valets à qui elle dit en le flatant, & avec quelque sorte de honte, mon fidele, je te prie de porter ce mot à mon ...... elle fut quelque tems sans parler, & enfin elle dit à mon frére. La lettre lui tomba des mains en la donnant, & cela lui fut de mauvais augure. Néanmoins elle ne laissa pas de l'envoyer, & ce valet prit si bien l'occasion qu'il la donna à Caune, sans que personne s'en apperceut. Caune n'eut pas si-tôt commencé à la lire, qu'il la déchira, & témoigna tant de colere, que peu s'en fallut qu'il ne la fit sentir au porteur. Infame, lui dit-il, retire toi de devant moi tandis que tu le peux encore, & si ta mort ne faisoit pas voir nôtre honte, je t'aurois déja châtié.

Ce valet épouvanté de l'accueil qu'on lui avoit fait, se retira en même tems, & alla porter à sa maîtresse la triste réponse qu'il avoit receüe. Elle ne l'eut pas plutôt oüie, qu'elle commença à pâlir, & en demeura pâmée. Mais lors que le sentiment lui fut revenu, ses fureurs revinrent aussi-tôt ; & à peine dans le transport où elle étoit, pût elle prononcer ces paroles. Il a eu raison, dit-elle, de me faire ce traitement; car pourquoi me suis-je tant précipitée de lui découvrir

toü-

Indicium feci? quid, quæ celanda fuerunt,
Tam citò commisi properatis verba tabellis?
Ante erat ambiguis animi sententia dictis
Prætentanda mihi, ne non sequeretur euntem,
Parte aliquâ, veli qualis foret aura, notare
Debueram, tutoque mari decurrere: quæ nunc
Non exploratis implevi lintea ventis.
Auferor in scopulos igitur, submersaque toto
Obruor Oceano, neq; habent mea vela recursus.
Quid quod & ominibus certis prohibebar amori
Indulgere meo tum, cum mihi ferre jubenti
Excidit, & fecit spes nostras cera caducas?
Nonne vel illa dies fuerat, vel tota voluntas,
Sed potius mutanda dies? Deus ipse monebat,
Signaque certa dabat, si non malè sana fuissem.
Et tamen ipsa loqui, nec me committere ceræ
Debueram, præsensque meos aperire furores:
Vidisset lacrymas, vultus vidisset amantis.
Plura loqui poteram, quam quæ cepêre tabellæ.
Invito potui circumdare brachia collo,
Amplectique pedes, affusaque poscere vitam:
Et, si rejicerer, potui moritura videri.
Omnia fecissem; quorum si singula duram
Flectere non poterant, potuissent omnia, mentem.
Forsitan & missi sit quædam culpa ministri;
Non adiit aptè, non legit idonea, credo,
Tempora, nec petiit horamque animumque vacantem.
Hæc nocuêre mihi: neque enim de tigride natus,
Nec rigidos silices, solidumve in pectore ferrum,
Aut adamanta gerit, nec lac bibit ille leænæ.
Vincetur: repetendus erit, nec tædia cœpti
Ulla mei capiam, dum spiritus iste manebit.
Nam primum (si facta mihi revocare liceret)
Non cœpisse fuit: cœpta expugnare, secundum est.
Quippe nec ille potest (ut jam mea vota relinquam)
Non tamen ausorum semper memor esse meorum:
Et, quia desierim, leviter voluisse videbor,
Aut etiam tentasse illum, insidiisque petisse;
Vel certè non hoc, qui plurimus urit & ussit
Pectora nostra, Deo, sed victa libidine credar.
Denique jam nequeo nil commisisse nefandum.
Et scripsi, & petii: temerata est nostra voluntas;
Ut nihil adjiciam, non possum innoxia dici.
Quod superest, multum est in vota, in crimina parvum.

Dixit:

couvrir ma passion? Pourquoi ai-je confié à une lettre ce que je devois encore cacher? Il falloit auparavant sonder son esprit, & non pas m'abandonner en aveugle, & en furieuse à la merci des vents & des flots.

Ainsi je vai par ma faute donner contre des écueils; Je fais un furieux naufrage, où je pensois trouver le port, & je ne puis plus revenir parce que je suis trop tôt partie. Mais n'avois-je pas des presages du mal qui me menaçoit, si je croiois trop tôt mon amour? Et cette lettre qui me tomba des mains à l'instant que je l'envoyai, ne me montroit-elle pas la vanité de mes espérances? Ou il falloit prendre un autre jour, ou il falloit changer de dessein? Mais pourquoi de dessein? Il suffisoit de changer de jour. Le Dieu même qui me conduisoit, m'en donnoit l'avertissement; & si je n'eusse point été aveugle, j'en eusse reconnu les signes. Je devois parler moi-même, sans me confier à du papier. Je devois paroître moi-même, & n'employer que moi seule pour découvrir ma passion. Il eut vû couler mes larmes, il eut vû sur mon visage toutes les langueurs de l'amour; & mes langueurs & mes larmes en pouvoient beaucoup plus dire que mille lettres n'en pouvoient comprendre. J'aurois pû l'embrasser, mal-gré lui; & s'il eut eu le courage de me repousser, je serois tombée comme morte, j'aurois en tombant embrassé ses genoux, & lui aurois demandé la vie. Enfin j'aurois mis en usage tout ce qui peut faire pitié; & si chaque chose en particulier n'eut pas été capable de le fléchir, pour le moins toutes ensemble elles auroient eu la force de le toucher.

Mais peut-être que le mauvais accueil que Caune a fait à ma lettre, vient de la faute du messager? Peut-être qu'il ne prit pas bien son tems, & qu'il ne sceut pas prendre Caune dans l'humeur où il devoit être. Tout cela sans doute m'a été nuisible; car il n'est pas né d'une Tigresse, il n'a pas le cœur de rocher ou de diamant, & n'a pas succé le lait d'une lione. Il ne faut donc point douter de le vaincre, si je l'attaque encore une fois, & je dois plutôt me lasser de vivre que de lui faire cette douce guerre. Mon entreprise est de celles qu'il ne faut pas commencer, si l'on ne veut les achever, & quelquefois il est utile de se montrer opiniâtre, à poursuivre les mêmes desseins: Mais quand je voudrois les abandonner, il n'oubliera pas pour cela que j'ai eu la hardiesse de lui témoigner de l'amour; & si je me lasse si tôt, il aura sujet de croire que ma passion est foible, & que je n'ai point d'autre but que d'éprouver son esprit. Il pourroit même s'imaginer que ce n'est pas un Dieu qui me brûle, mais une affection brutale. Enfin je suis reduite au point que je ne puis plus empêcher que je ne sois criminelle. J'ai souhaité, j'ai écrit, j'ai demandé, c'est assez pour être coupable, si l'on considére la volonté. Ce qui reste d'un si grand crime, me pourroit rendre plus heureuse, & non pas plus criminelle.

Voi-

Dixit : & (incerta tanta est discordia mentis)
Cum pigeat tentasse, libet tentare ; modumque
Exit ; & infelix committit sæpe repelli.
Mox ubi finis abest, patriam fugit ille, nefasque :
Inque peregrinâ ponit nova mœnia terra.
Tum verò mœstam tota Miletida mente
Defecisse ferunt : tum verò à pectore vestem
Diripuit, planxitque suos furibunda lacertos.
Jamque palam est demens ; inconcessamque fatetur
Spem Veneris, sine qua patriam, invisosque penates
Deserit, & profugi sequitur vestigia fratris.
Utque tuo motæ proles Semeleïa, thyrso
Ismariæ celebrant repetita triennia Bacchæ ;
Byblida non aliter latos ululasse per agros
Bubasides vidêre nurus : quibus illa relictis
Caras, & armiferos Lelegas, Lyciamque pererrat.
Jam Cragon, & Lymiren, Xanthique reliliquerat undas,
Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignem,
Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat.
Deficiunt sylvæ, cum tu lassata sequendo
Procidis, &, duræ positis tellure capillis,
Bybli jaces, frondesque tuo premis ore caducas.
Sæpè etiam Nymphæ teneris Lelegeïdes ulnis
Tollere conantur : sæpe, ut moderetur amori,
Præcipiunt, surdæque adhibent solatia menti.
Muta jacet, viridesque suis terit unguibus herbas
Byblis, & humectat lacrymarum gramina rivo.
Naïadas his venam, quæ nunquam arescere posset,
Supposuisse ferunt : quid enim dare majus habebant ?
Protinus, ut secto piceæ de cortice guttæ,
Utve tenax gravidâ manat tellure bitumen,
Utve sub adventum spirantis lene Favoni
Sole remollescit, quæ frigore constitit unda ;
Sic lacrymis consumpta suis Phœbeïa Byblis
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominæ, nigrâque sub ilice manat.

Voilà le discours qu'elle fit alors en soi-même ; & cependant son esprit demeura dans un trouble étrange. Bien qu'elle se repente d'avoir voulu tenter son frére, elle veut pourtant le tenter encore. Elle renonce à la modestie, elle lui parle elle-même, & lors qu'elle a été cent fois refusée, elle se met encore au hazard de souffrir de nouveaux refus.

Enfin Caune qui voioit que l'aveuglement de sa sœur ne guerissoit point, & que sa fureur n'avoit point de fin, abandonna sa patrie, & alla bâtir une ville dans un païs étranger, s'imaginant que son absence étoit l'unique remede de la passion de sa sœur.

Mais cette miserable fille en devint plus furieuse ; elle déchira ses habits, elle s'arracha les cheveux, & sa fureur la transporta de telle sorte, qu'elle n'eut point de honte d'avouër que le mal qu'elle enduroit, procedoit de son amour, & des mépris de son frére.

Ainsi elle abandonna elle-même son païs & sa maison, afin de suivre son frére. Elle courut par les champs, comme on voit courir les Bacchantes pendant la fête de Bacchus ; & aiant quitté la Carie, elle traversa les Leleges, & tout le païs des Lyciens ; Elle passa par le mont Cragus, & sur les rivages de Lymire, & de Xanthe, & monta sur cette montagne où l'épouvantable Chimere vomissant le feu de la gueule, se faisoit voir autrefois avec une tête de Lione, un ventre de Bouc, & une queuë de Serpent. Il n'y eut point de forêt où elle n'allât chercher son frére ; mais comme il avoit pris une autre route, enfin la lassitude la contraignit de s'arrêter, & de se coucher sur les feüilles qui commençoient déja à tomber.

Bien souvent les Nymphes de cette contrée la voulurent secourir ; bien souvent elles s'efforcerent par de fortes persuasions de la guerir de son amour ; mais comme elle étoit sourde à leurs paroles, elle ne leur faisoit point de réponse. Elle demeuroit couchée sur l'herbe qu'elle arrosoit de ses larmes ; & quand les Naïades reconnurent qu'elle vouloit toûjours pleurer, elles firent de ses veines des sources d'eaux inépuisables. Pouvoient-elles plus donner à une mal-heureuse fille qui faisoit de ses seules larmes, toutes les délices de sa vie ?

En même tems comme les Pins jettent de la gomme, aussi-tôt que l'on les coupe, ou comme les glaces se fondent peu à peu au premiers beaux jours du Printems, Biblis s'étant consumée en larmes, fut changée en une fontaine, qui semble sortir de dessous un chêne, & qui garde encore son nom par les vallées qu'elle traverse.

FABLE DOUZIÉME.



ARGUMENT.

Iphis qui avoit toûjours été fille, & qui pourtant avoit toûjours été élevée comme garçon, change de sexe, & épouse Iante.

Fama novi centum Cretæas forsitan urbes
Implesset monstri, si non miracula nuper
Iphide mutatâ Crete propiora tulisset.
Proxima Gnossiaco nam quondam Phæstia regno
Progenuit tellus, ignoto nomine Ligdum
Ingenuâ de plebe virum: nec census in illo
Nobilitate sua major: sed vita fidesque
Inculpata fuit. gravidæ qui conjugis aures
Vocibus his movit, cum jam prope partus adesset:
Quæ voveam duo sunt; minimo ut relevere labore,
Utque marem parias. onerosior altera sors est:
Et vires fortuna negat. quod abominor ergo
Edita forte tuo fuerit si fœmina partu,
(Invitus mando, pietas, ignosce) necetur.
Dixerat: & lacrymis vultum lavêre profusis,
Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur:
Sed

LE bruit de ce prodige eut bien-tôt rempli d'admiration & d'étonnement les cent villes de l'Isle de Crete, si le changement d'Iphis en garçon qui arriva en même tems, n'eut déja preoccupé les esprits. Un certain habitant de Pheste homme d'assez basse condition, & qui n'avoit pas plus de bien que de noblesse; mais qui étoit un exemple de probité, voiant que sa femme étoit grosse, & qu'elle étoit prête d'accoucher, lui parla en cette maniere. Je demande deux choses aux Dieux, l'une que vous accouchiez sans douleur, & l'autre que vous accouchiez d'un fils, parce que si vous avez une fille, c'est un fardeau que vous nous donnez. En effet l'education & la garde d'une fille est ordinairement difficile; & après tout, nous n'avons pas assez de bien pour la pourvoir honnêtement. Enfin je crains sur toutes choses de me voir pére d'un enfant qui me feroit toûjours de la peine. Si vous accouchez donc d'une fille, faites la mourir en naissant. C'est malgré-moi que je vous fais un commandement si inhumain, & j'en demande pardon à la nature que j'offense par ce discours. Il n'eut pas si-tôt parlé que par une tendresse naturelle, ils répandirent tous deux des larmes, aussi bien celui qui donnoit cét ordre, que celle qui le recevoit.
Tou-

Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum
Sollicitat precibus, ne spem sibi ponat in arcto.
Certa sua est Ligdo sententia. jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem,
Cum medio noctis spatio sub imagine somni
Inachis ante torum, pompâ comitata suorum,
Aut stetit, aut visa est. inerant lunaria fronti
Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,
Et regale decus; cum qua latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis, variusque coloribus Apis,
Quique premit vocem, digitoque silentia suadet:
Sistraque erant, nunquamque satis quæsitus Osiris,
Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.
Cum velut excussam somno, & manifesta videntem
Sic affata Dea est: Pars ô Telethusa mearum,
Pone graves curas, mandataque falle mariti;
Nec dubita, cum te partu Lucina levarit,
Tollere quicquid erit. Dea sum auxiliaris, opemque
Exorata fero: nec te coluisse querêris
Ingratum numen. monuit, thalamoque recessit.
Læta toro surgit, purasque ad sidera supplex
Cressa manus tollens, rata sint sua visa precatur.
Ut dolor increvit, seque ipsum pondus in auras
Expulit, & nata est ignaro fœmina patri;
Jussit ali mater, puerum mentita: fidemque
Res habuit; neque erat facti nisi conscia nutrix.
Vota pater solvit, nomenque imponit avitum.
Iphis avus fuerat. gavisa est nomine mater;
Quod commune foret, nec quenquam falleret illo.
Impercepta piâ mendacia fraude latebant.
Cultus erat pueri: facies, quam sive puellæ,
Sive dares puero, fieret formosus uterque.
Tertius interea decimo successerat annus;
Cum pater, Iphi, tibi flavam despondet Ianthen,
Inter Phœstiadas quæ laudatissima formæ
Dote fuit virgo, Dictæo nata Teleste.
Par

Toutefois Telethuse qui ne pouvoit se résoudre à exécuter un commandement si rigoureux, prioit sans cesse son mari d'avoir de meilleures espérances; & tâchoit de lui remontrer que les Dieux qui n'abandonnoient personne, ne les abandonneroient pas. Mais Ligde demeura opiniâtre dans la résolution qu'il avoit prise, & cependant Telethuse approchoit du tems qu'elle devoit accoucher. Une nuit qu'elle dormoit, Isis accompagnée de la pompe qui l'environne ordinairement, se presenta devant son lit, ou au moins il sembloit à Telethuse que cette Déesse se presentoit devant-elle. Quoi qu'il en soit, elle avoit sur la tête un croissant, & une couronne d'épics dorez, & tenoit un Sceptre à la main. Anubis qui semble toûjours aboyer, étoit auprés d'elle avec la Prêtresse Bubastis; On y voioit Apis marqué de diverses couleurs, & ce Dieu qui tient toûjours le doigt sur la bouche; voulant montrer par cette action à observer le silence, & à garder le secret. Osiris qu'on cherche toûjours; & qu'on ne se lasse point de chercher, étoit aussi avec elle. Il y avoit quelques-uns de ses ministres qui portoient des Cymbales, & outre cela un * serpent enflé de venin. Alors la Déesse parla en ces termes à Telethuse qui s'imaginoit être réveillée, & voir en effet tant de merveilles. Telethuse, lui dit-elle, qui m'as toûjours été chere, que le commandement de ton mari ne te mette point en peine, songe seulement à le tromper, & éleve sans crainte, & en asseurance l'enfant qui naîtra de toi. C'est une Déesse qui te promet du secours. J'ai écouté tes prieres, & tu ne te plaindras jamais d'avoir rendu des honneurs à une ingrate Divinité. Elle se retira aussi-tôt qu'elle lui eut tenu ce discours; & Telethuse ravie de cette heureuse vision, sortit en même tems du lit, leva les yeux & les mains au Ciel, & pria les Dieux de rendre son songe veritable. Enfin elle accoucha d'une fille qu'elle fit élever, comme si c'eût été un garçon. Son mari ajoûta foi à ce qu'elle lui en dit, & il étoit aisé de le tromper, & de tenir la chose cachée; puis qu'il n'y avoit que la nourrice qui eût connoissance de ce secret. Le pére en rendit graces aux Dieux, leur paya les vœux qu'il avoit faits, & nomma cét enfant Iphis, du nom que portoit son ayeul. La mére se réjoüit de ce qu'on lui avoit donné ce nom; parce que, comme il convenoit également à un garçon & à une fille, au moins elle ne trompoit personne par le nom qu'avoit son enfant. Ainsi par une tromperie legitime ce mensonge demeura caché, & le pére qui nomma l'enfant, aida lui-même à se tromper. Au reste Telethuse habilla toûjours Iphis en garçon; & la nature qui vouloit sauver cét enfant, lui avoit donné un visage qui ne ressembloit pas moins à un garçon qu'à une fille. De quelque sorte que vous l'eussiez consideré, comme garçon, ou comme fille, vous y eussiez remarqué toutes les graces, & toutes les beautez de l'un & de l'autre sexe. Après tout, Iphis étoit beau garçon, & c'étoit aussi une belle fille. Lors qu'elle eut atteint l'âge de treize ans, son pére l'accorda avec Iante, fille de Teleste, l'une des plus belles filles de la ville.

* Un Crocodile.

El-

Par ætas, par forma fuit; primasque magistris
Accepêre artes elementa ætatis ab isdem.
Hinc amor ambarum tetigit rude pectus, & æquum
Vulnus utrique tulit: sed erat fiducia dispar.
Conjugii pactæque exspectat tempora tædæ,
Quamque virum putat esse, suum fore credit Ianthe.
Iphis amat, qua posse frui desperat, & auget
Hoc ipsum flammas, ardetque in virgine virgo.
Vixque tenens lacrymas, Quis me manet exitus? inquit:
Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novæque
Cura tenet Veneris? si Dî mihi parcere vellent,
(Perdere debuerant: si non & perdere vellent,
Naturale malum saltem & de more dedissent.
Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equarum.
Urit oves aries: sequitur sua fœmina cervum.
Sic & aves coëunt; interque animalia cuncta
Fœmina fœmineo correpta cupidine nulla est.
Vellem nulla forem. ne non tamen omnia Crete
Monstra ferat; taurum dilexit filia Solis,
Fœmina nempe marem. meus est furiosior illo,
Si verum profitemur, amor. tamen illa secuta est
Spem Veneris: tamen illa dolis & imagine vaccæ
Passa bovem est: & erat, qui deciperetur, adulter.
Huc licet è toto sollertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Dædalus alis,
Quid faciet? num ne puerum de virgine doctis
Artibus efficiet? num te mutabit Ianthe?
Quin animum firmas? teque ipsa recolligis, Iphi?
Consiliique inopes, & stultos excutis ignes?
Quid sis nata vide: (nisi te quoque decipis ipsam)
Et pete quod fas est: & ama, quod fœmina debes.
(Spes est quæ capiat, spes est quæ pascat amorem.)
Hanc tibi res adimit: non te custodia caro
Arcet ab amplexu, nec cauti cura mariti,
Non patris asperitas, non se negat ipsa roganti,
Nec tamen est potiunda tibi: nec, ut omnia fiant,
Esse potes felix; ut Dîque hominesque laborent.

Nunc

Elles étoient toutes deux de même âge, leur beauté étoit égale; elles avoient été en même école; & cette conformité que l'on remarquoit en elles, y fit bien-tôt naître l'amour, & non pas la même espérance.

Ainsi elles attendoient le tems de leur mariage avec des pensées bien differentes. Iante esperoit pour mari une mal-heureuse fille qui avoit honte d'être prise pour un homme. Et cependant Iphis ne laissoit pas d'aimer une fille, dont elle ne pouvoit être le mari; & cette impossibilité qui faisoit son desespoir, augmentoit encore son amour. Enfin l'amour se joüant dans le cœur de cette fille, la faisoit brûler pour une fille. Quel sera, disoit-elle en pleurant, le succez d'une passion si nouvelle & si violente; J'aime Iante, & je la recherche? A t-on jamais oüi parler d'une amour plus prodigieuse? Si les Dieux me vouloient sauver, ils devoient me perdre en naissant; & s'ils ne vouloient pas me perdre, ils devoient au moins me donner une passion ordinaire, & dont la nature n'eût point d'horreur. Les vaches n'aiment pas les vaches, & les jumens n'ont point d'amour pour les jumens. Le belier aime ses brebis; le cerf court après la biche; les oiseaux observent cét ordre; & parmi tous les animaux, il ne s'en trouvera jamais dont la femelle aime la femelle.

Pourquoi faut-il que je commence? Est-ce afin que la Crete ne manque point de prodiges, & qu'elle fournisse des exemples de ce qu'il y a de plus monstrüeux? Pasiphaé aima un Taureau; mais au moins c'étoit une femme qui aimoit un sexe different du sien; & si je veux dire la verité mon amour est plus dereglée. Elle trouva le moyen de contenter sa passion sous la forme d'une vache, & avoit enfin un amant que l'artifice pouvoit tromper.

Mais quand Dedale même qui la servit dans cette amour, reviendroit aujourd'hui en Crete, plus ingenieux que jamais, que feroit-il en ma faveur? Pourroit-il par son industrie me faire devenir garçon, ou changer le sexe d'Iante? Tâche donc, mal-heureuse Iphis, de fortifier ton esprit, & d'y éteindre ces feux qui ne s'allument qu'à ta perte. Fai réflexion sur ce que tu es, si tu ne prens plaisir à te tromper aussi toi-même. Cherche, cherche seulement ce que tu peux obtenir, & n'aime que ce qu'une fille doit aimer. Ne te laisse point tromper par une chose impossible, qui te plaît & qui te charme. Il faut avoir de l'espérance pour aimer avec plaisir, & ce n'est que l'espérance qui sçait bien nourrir l'amour. Cependant elle t'est ôtée, & personne ne te la sçauroit donner. Ce n'est point la jalousie d'un mari, ce n'est point la severité d'un pére, ni la rigueur de ta maîtresse qui s'opposent à tes plaisirs, & qui te défendent d'esperer. Iante même ne refuse rien à tes vœux, & néanmoins tu n'en sçaurois rien obtenir; & quoi que fassent les Dieux & les hommes, il est impossible que tu sois heureuse.

Ve-

Nunc quoque votorum pars nulla est vana meorum:
Dique mihi faciles, quidquid valuêre, dederunt.
Quodque ego, vult genitor, vult ipsa, socerque futurus:
At non vult Natura, potentior omnibus istis,
Quæ mihi sola nocet. venit ecce! optabile tempus,
Luxque jugalis adest, ut jam mea fiat Ianthe:
Nec mihi continget. mediis sitiemus in undis.
Pronuba quid Juno? quid ad hæc, Hymenæe, venitis
Sacra, quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambæ?
Pressit ab his vocem: nec lenius altera virgo
Æstuat; utque celer venias, Hymenæe, precatur.
Quod petit hæc, Telethusa timens, modo tempora differt,
Nunc ficto languore moram trahit; omina sæpe
Visaque caussatur: sed jam consumpserat omnem
Materiam ficti, dilataque tempora tædæ
Institerant, unusque dies restabat: at illa
Crinalem capiti vittam nataque sibique
Detrahit, & passis aram complexa capillis,
Isi, Paratonium, Mareoticaque arva, Pharonque
Quæ colis, & septem digestum in cornua Nilum,
Fer, precor, inquit, opem, nostroque medere timori.
Te Dea, te quondam, tuaque hæc insignia vidi,
Cunctaque cognovi; comitesque, facesque, sonumque
Sistrorum, memorique animo tua jussa notavi.
Quod videt hæc lucem, quod non ego punior ipsa,
Consilium, monitumque tuum est. miserere duarum,
Auxilioque juva. lacrymæ sunt verba secutæ.
Visa Dea est movisse suas (& moverat) aras:
Et templi tremuêre fores, imitataque Lunam
Cornua fulserunt, crepuitque sonabile sistrum.
Non secura quidem, fausto tamen omine læta
Mater abit templo, sequitur comes Iphis euntem,
Quàm solita est majore gradu, nec candor in ore
Permanet, & vires augentur, & acrior ipse est
Vultus, & incomptis brevior mensura capillis,
Plus-

Veritablement de quelque côté que je me tourne, je ne trouve que de la faveur, les Dieux m'ont favorisée de tout ce qui étoit en leur puissance, mon pére veut ce que je veux; le pére & la mére d'Iante le veulent, mais la nature ne le veut pas. Elle est plus forte toute seule, & que les Dieux, & que les hommes; & c'est elle seule qui me nuit.

Cependant le jour de nôtre mariage est proche. Iante sera bien-tôt à moi, mais je ne pourrai la posseder, & nous mourrons de soif au milieu des eaux. O Junon, ô Hymen, qui présidez aux mariages, pourquoi vous trouveriez-vous au nôtre? Ce sont deux filles qu'on va marier ensemble; c'est enfin un mariage où il n'y aura point de mari.

Ainsi Iphis se desesperoit; & Iante d'un autre côté n'avoit pas moins d'impatience qu'Iphis avoit d'amour & de peine, & eût voulu qu'on eût avancé le jour de leur mariage. Mais Telethuse appréhendant tout ce que souhaitoit Iante, usoit toûjours de quelque remise. Quelquefois elle s'excusoit sur quelque incommodité, quelquefois sur quelque presage; mais enfin le tems épuisa tous ses artifices, & après beaucoup de remises on se trouva à la veille des noces.

Alors Telethuse avec sa fille aiant toutes deux les cheveux épars, s'allerent jetter au pied des autels d'Isis, & la mére fit cette priere.

Déesse, qu'adore l'Egypte, que la Libye, que l'Isle de Phare, que le Nil, & ses sept bouches reconnoissent pour souveraine, favorisez-moi de vôtre aide, & remediez à nôtre crainte. Ce fut vous, ô grande Déesse, qui me promîtes autrefois l'assistance, que je vous demande. Je vous vis avec la pompe qui vous accompagne en ce lieu; & conservant dans mon esprit la veneration que je vous dois, j'obeïs avec respect au commandement que vous me fîtes. Si cette fille voit le jour, & si je ne suis pas coupable de sa mort, c'est un effet de vos bontez, & de vos avertissemens. Ayez pitié encore une fois de la mére & de la fille, & les aidez de vôtre secours. Ces paroles furent suivies de leurs larmes, & aussi-tôt il leur sembla que l'Autel avoit tremblé, & en effet, il trembla avec les portes du Temple. Le croissant qu'Isis avoit sur la tête, jetta un éclat semblable à celui que jette la Lune, & ses cymbales, & ses sonnettes rendirent d'elles-mêmes un son, qui donna quelque espérance à la mére & à la fille. Ainsi bien que Telethuse n'osât encore s'asseurer, elle sortit néanmoins du Temple, avec un heureux presage.

Iphis qui la suivoit, commença en même tems à marcher à plus grands pas qu'elle n'avoit accoûtumé. Le teint qu'elle avoit si blanc & si délicat, lui devint un peu plus brun, ses forces s'augmenterent, & ses cheveux s'accourcirent.

On

Plusque vigoris adest, habuit quàm fœmina: jam quæ
Fœmina nuper eras, puer es. date munera templis,
Nec timida gaudete fide. dant munera templis,
Addunt & titulum: titulus breve carmen habebat:
Dona puer solvit, quæ fœmina voverat, Iphis.
Postera lux radiis latum patefecerat orbem;
Cum Venus, & Juno, sociosque Hymenæus ad ignes
Conveniunt, potiturque sua puer Iphis Ianthe.

On vit sur tout son visage quelque chose de plus vif & de plus mâle, & tout son corps eut une vigueur, qu'on ne trouve point en une fille. En effet, Iphis qui étoit nagueres fille, étoit garçon à cét instant.

Sa mére se réjoüit d'avoir si heureusement perdu sa fille; & la mére & le fils en remercierent les Dieux. Enfin pour conserver la memoire d'une avanture si merveilleuse, ils porterent au Temple des offrandes avec cette inscription.

Iphis paya garçon, ce qu'Iphis promit fille.

Le lendemain ce mariage fût celebré avec toute sorte de réjoüissances. Venus, Junon & Hymen, ne manquerent pas de s'y trouver. Ainsi Iphis possеda Iante, & Iante posseda Iphis.

EXPLICATION DE LA FABLE XI. ET XII.

De Biblis qui aima son frére, & qui fut changée en Fontaine.

Quand nous ne dirions rien sur cette Fable, peut-être que nous ne ferions pas mal, aussi bien n'y pouvons nous voir qu'une amour horrible, qui fait honte à la nature; & après tout le chemin par où Ovide nous conduit pour nous faire aller à cette Fable, est bien aussi agréable que le lieu où il nous mene, & merite bien que l'on s'y arrête. Nous y voions murmurer des Dieux des graces qu'on fait à quelques hommes, parce qu'on ne les fait pas à d'autres; Et les Dieux, & les Déesses qui ont des enfans chargés d'années, voudroient qu'on les déchargeât de ce fardeau qui s'augmente à mesure que nous vivons. Arrêtons-nous donc en cét endroit avant que de passer plus avant; & si ce n'est point être temeraire que de vouloir sçavoir les secrets des Dieux, demandons à tous ces Dieux ce que nous apprendrons de cette Fable.

Pourquoi faut-il qu'Iolas soit rajeuni, & que minos qui n'avoit pas moins de merite, & qui pouvoit être utile au monde, puis que c'étoit un Prince juste, demeure dans une vieillesse, qui le rend méprisable à ceux qui le redoutoient auparavant? Pourquoi faut-il que des enfans qui n'avoient rien merité, obtiennent ce bel avantage d'arriver en un instant à l'age le plus florissant de la vie?

Ne vous semble-t-il pas que la Fable montre par là que le Ciel n'accepte personne, & qu'il verse ses graces indifferemment sur tout le monde, puis qu'il les répand sur Jolas qui étoit sans doute un grand homme, & sur des enfans qui n'avoient rien merité?

Mais ne laissons pas là Biblis sans en rien dire. Les grands vices ont pour le moins cela de bon, qu'ils font horreur; & qu'ils nous détournent de les embrasser par cette horreur qu'ils nous donnent. L'on parle donc ici de Biblis, non pas pour nous enseigner une brutalité comme la sienne; mais pour nous en donner de l'aversion, & nous détourner par ce moyen des passions deshonnêtes. En effet Ovide dit lui même dans cette Fable que cette mal-heureuse fille apprend aux autres filles à n'aimer que ce qu'elles doivent aimer. Au reste il lui fait dire toutes les choses qu'elle se peut imaginer pour excuser son amour, & pour se persuader qu'une sœur peut être amoureuse de son frére: Mais il veut montrer par cét exemple, que l'on se flate toûjours dans ses passions, & qu'en même tems que le vice nous aveugle, il nous rend ingenieux à l'excuser. L'on feint après tout qu'elle fut metamorphosée en fontaine, parce qu'on ne peut trouver assez de larmes pour pleurer une faute de cette nature.

d'Iphis metamorphosée en Garçon.

Je ne sçai si cette Fable montre plutôt un effet de la nature, que de la pieté d'une mére qui n'avoit rien en plus grande recommandation que le culte & le service des Dieux. En effet ceux qui ont quelque connoissance de la nature sçavent bien qu'il n'est pas impossible qu'une fille devienne garçon, & qu'il y a eu des Iphis aussi bien dans l'histoire que dans la Fable, c'est à dire, qu'il y a eu des filles qui ont changé de sexe lors que l'on y pensoit le moins, si toutefois cela se peut appeller changement. Car il semble que la nature avoit seulement differé de montrer ce qu'elles étoient, & que cependant elle consultoit si elle en feroit une fille ou un garçon. On peut donc s'imaginer la même chose d'Iphis; Et je croi qu'il n'y a rien de fabuleux en cét accident, si ce n'est qu'Iphis est peut-être un personnage feint, en qui l'on a voulu faire voir cét effet de la nature.

Mais ne laissons pas de dire aussi que ce changement qu'Iphis, est une recompense de la pieté de la mére, qui eût toûjours recours aux Dieux dans une inquietude comme la sienne, & qui espera toûjours en eux. Car sans recourir aux miracles il est constant que Dieu recompense aussi les gens de bien par des choses que fait la nature qui agit suivant ses ordres, & qui n'acheve ses ouvrages qu'au tems que l'a ordonné la Providence; Voulant montrer par ce moyen que les personnes extraordinaires en vertu & en probité, ne manquent pas de recevoir dans les plus grandes extrémitez des consolations extraordinaires, que les hommes ne peuvent donner.

Ainsi l'intention de cette Fable est de nous apprendre que beaucoup de choses sont faisables qui sembleroient impossibles; Que la pieté est la meilleure voye que nous puissions prendre dans les choses les plus difficiles; & qu'enfin, il ne faut desesperer de rien, quand on a recours à Dieu.

Fin du neuviéme Livre.

LES

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE DIXIÉME.

FABLE PREMIERE.



ARGUMENT.

Euridyce femme d'Orphée comme elle couroit ſur l'herbe avec d'autres Nymphes, meurt de la morſure d'un Serpent qui l'avoit mordu au talon.



Inde per immenſum croceo velatus amictu
Aëra digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit; & Orphêâ nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem: ſed nec ſollennia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoſo ſtridula fumo,

Uſ-



DElà Hymen le Dieu des noces, vétu d'une robe de jaune-doré, s'éleva en l'air pour aller en Thrace, où l'appelloit la voix d'Orphée pour aſſiſter à ſon mariage. Veritablement il s'y trouva; mais il n'y dit point les paroles qu'il a de coûtume de prononcer dans les mariages heureux, il n'y montra pas un viſage riant, & n'y porta point de bons preſages. La torche même qu'il tenoit, étoit faite d'une cire qui ſe fondoit comme en larmes; elle ne faiſoit que petiller, & au lieu d'une belle flamme, elle ne jettoit que de la fumée. En vain il la ſecoüa plu-

ſieurs

Usque fuit, nullosque invênit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior: nam nupta per herbas
Dum nova Naïadum turbâ comitata vagatur,
Occidit, in talum serpentis dente recepto.

sieurs fois, elle ne put jamais s'allumer; Toutes choses menaçoient Orphée, & en effet le succez fut aussi triste que le presage. Car comme la nouvelle mariée couroit sur l'herbe avec une troupe de Nymphes, elle tomba morte de la morsure d'un serpent, qui l'avoit morduë au talon.

EXPLICATION DE LA FABLE I. ET II.

Nous sommes ici conviez d'aller aux noces d'Orphée, & bien qu'elles soient assez funestes, il y a pourtant sujet d'y faire bonne chere, & d'en raporter quelque chose. Mais ne vous imaginez pas que ce soit un homme qui épouse une fille, & qu'Orphée & Eurydice soient ce qu'ils paroissent. Voici donc un mariage, mais c'est le mariage de l'ame & du corps; car Orphée représente ici le corps, & Eurydice représente l'ame. Et certes s'il n'y avoit rien dans cette Fable que ce qu'on y découvre d'abord, il y auroit sans doute sujet de loüer l'esprit du Poëte, mais il ne nous payeroit gueres bien des loüanges que nous lui donnerions. Car quel profit retirerions-nous de voir picquer Eurydice par un serpent, de la voir mourir de cette picqueure, & de voir ensuite descendre Orphée dans les Enfers? Vous me répondrez peut-être qu'au moins cette avanture excite en nous de la pitié. Mais outre que ce n'est pas l'intention de la Fable d'exciter les passions, mais plutôt de les calmer, dequoi pourroit servir à Eurydice cette pitié que nous en aurions? Car si la pitié est loüable, ce n'est pas, ce me semble, parce qu'elle nous rend sensibles à l'infortune des affligez, mais parce qu'elle nous oblige à leur donner du secours.

Au moins, me direz vous, l'on voit en l'un & en l'autre un bel exemple de l'amitié conjugale. Car Eurydice aima mieux se mettre au hazard de faire une mauvaise rencontre en fuyant, comme en effet elle la fit, que découter un autre homme que son mari. Et Orphée eût tant de ressentiment de sa mort qu'il l'a suivit jusqu'aux Enfers, c'est à dire, ou qu'il en mourut de tristesse, ou qu'il en fut si affligé pendant tout le reste de sa vie, qu'on eut dit qu'il la perdoit à chaque instant: ce que l'on veut nous faire penser en feignant qu'il l'avoit deux fois perduë.

Cela sans doute a quelque apparence, & je ne voudrois pas combattre cette pensée. Je vous avoüe qu'Eurydice fait son devoir; mais Orphée fait-il le sien, en se laissant aller jusqu'au desespoir, lors que la raison devroit modérer sa douleur? N'auroit-il pas fait une chose, & plus glorieuse pour lui, & plus utile aux autres, de montrer de la modération, & de se soûmettre courageusement à la Loi de la Providence? C'est par là que l'on instruit, c'est par là que l'on sert d'exemple; car quand je voi quelqu'un constant, je me persuade aussi-tôt que puis qu'il est homme comme moi, je puis être constant comme lui.

Disons donc qu'Eurydice représente l'ame qui a naturellement de l'amour pour le corps, surquoi ces vers me sont venus dans l'esprit.

La vie est ce me semble une agréable flamme,
Une amour mutuelle, & du corps & de l'ame;
La mort est au contraire en rompant leurs accords,
Un haine sans fin & de l'ame & du corps.

Eurydice représente donc l'ame qui aime naturellement le corps, & qui méprise ce qui la rendroit elle-même heureuse pour le contenter, & lui faire les plaisirs, car il n'y a personne qui ne sçache que le corps ne sent rien que par le moyen de l'ame. Ainsi Eurydice fuit Aristée pour être tout à Orphée, c'est à dire que l'ame se donne entierement au corps, & fuit son bien qui la fuit. Ce que l'on figure par Aristée qui court après elle: car Ariston d'où vient le mot d'Aristée, signifie le bien en langue grecque. Elle le fuit au reste par un endroit agréable & rempli d'herbes & de fleurs, pour montrer qu'elle s'arrête plutôt aux apparences & aux choses passageres qui sont représentées par les fleurs, qu'aux biens solides & veritables. Mais aussi elle rencontre parmi ces fleurs un serpent qui la fait mourir; & cela fait voir qu'elle trouve souvent sa perte parmi les choses du monde qui lui plaisent, & qui la contentent. Ensuite elle descend aux Enfers, & en est retirée par le son & par l'harmonie de la Lyre, c'est à dire par la raison, qui la retire de ses fautes, & qui la ramene dans son devoir. Mais elle ne sort des Enfers qu'à condition que le corps la perdra facilement, si elle ne sçait obéir à la raison, & qu'elle ne se regle suivant ses Loix.

L'on dit au reste qu'Orphée épousa veritablement Eurydice; Qu'étant morte il alla en un certain lieu dans la Thesprotide, où par la force de quelques charmes on évoquoit des Enfers les ames des morts; que le Fantôme d'Eurydice se presenta à lui, mais qu'Orphée se voiant trompé se tua de douleur & de déplaisir; & que parce qu'il étoit mort par l'amour qu'il portoit à sa femme, l'on a dit qu'il avoit été déchiré par les femmes.

Quant à la Fable d'Olene qui s'attribua la faute de Lethée sa femme, & qui fut comme elle metamorphosé en pierre, elle enseigne la même chose que la regle de droit, qui dit que c'est une faute que de se méler des choses, qui ne nous regardent point.

FA-

FABLE DEUXIÉME.



ARGUMENT.

Orphée descend aux Enfers pour en retirer sa femme, & l'obtint de Pluton à de certaines conditions. Mais n'aiant pû les entretenir, il est contraint de revenir seul au monde, & de laisser sa femme aux Enfers. Ovide prend ici l'occasion de conter la Fable d'un Berger qui fut changé en rocher à l'aspect de Cerbere, & celle d'Olene, & de Lethée qui furent aussi convertis en Pierres.

QUam satis ad superas postquam Rhodopeïus auras
Deflevit vates, ne non tentaret & umbras,
Ad Styga Tanariâ est ausus descendere portâ.
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum, pulsisque ad carmina nervis
Sic ait: O positi sub terrâ numina mundi,
In quem decidimus quicquid mortale creamur,
Si licet, &, falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis, non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi, nec uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri.
Caussa viæ conjux, in quam calcata venenum
Vi-

APrès qu'Orphée se fût long-tems affligé de cette perte, & que par ses pleurs & par ses plaintes, il eut tâché d'émouvoir les Divinitez celestes, enfin voiant que le Ciel ne l'écoutoit point, il implora à son secours les divinitez infernales, & eut assez de hardiesse pour descendre aux Enfers. Ainsi aiant traversé tout cét Empire, qui n'est peuplé que de fantômes, il se rendit devant le trône de Pluton & de Proserpine, à qui sa voix & sa Lyre firent entendre ces plaintes. O puissantes Divinitez de ce grand & vaste monde, qui s'étend par dessous la terre, & où descendent tous ceux qui naissent pour être éternellement assujettis à vôtre Empire, si vous me permettez de parler, & de vous dire des choses vrayes, je ne suis point venu en ces lieux par une vaine curiosité, où par une ambition temeraire. Je ne suis point venu ici pour aller conter au monde, que j'ai eu la satisfaction d'avoir visité l'Enfer, & de triompher de Cerbere. Eurydice qui fut ma femme, & qu'un serpent a fait mourir par une picqueure venimeu-
se;

Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui; nec me tentasse negabo.
Vicit Amor; superâ Deus hic bene notus in orâ est.
An sit & hîc, dubito: sed & hîc tamen auguror esse:
Famaque si veteris non est mentita rapinæ,
Vos quoque junxit Amor. per ego hæc loca plena timoris,
Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices oro properata retexite fila.
Omnia debentur vobis: paulumque morati,
Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes; hæc est domus ultima: vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque, cum justos matura peregerit annos,
Juris erit vestri: pro munere poscimus usum.
Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est
Nolle redire mihi: letho gaudete duorum.
Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exsangues flebant animæ: nec Tantalus undam
Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis.
Nec carpsêre jecur volucres: urnisque vacârunt
Belides; inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tum primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas; nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;
Eurydicenque vocant: umbras erat illa recentes
Inter, & incessit passu de vulnere tardo.
Hanc simul, & legem Rhodopeïus accipit heros,
Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas
Exierit valles: aut irrita dona futura.
Carpitur acclivis per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opacâ.
Nec procul abfuerant telluris margine summæ.
Hîc, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos; & protinus illa relapsa est.
Brachiaque intendens, prendique & prendere certans,
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.

Jam-

se, est le sujet de mon voiage. J'ai résisté aussi long tems que mes forces l'ont pû permettre à la violence de ma douleur; j'ai voulu la pouvoir souffrir, & je ne nierai pas que j'ai tenté de la souffrir, mais l'amour a été le maître, & s'est rendu victorieux de ma force & de ma constance. Ce Dieu est assez connu sur la terre, je croi même qu'on le connoît dans les Enfers: Et si l'Antiquité ne nous trompe point, l'amour vous a unis ensemble. Je viens donc ici vous prier au nom de l'amour que vous ressentez, & par ces lieux menaçans, & par ce cahos effroiable, & par le silence de ce vaste Empire, de rendre la vie à Eurydice qui l'a perduë avant le tems. Il n'y a rien qui ne vous soit dû de toutes les choses qui naissent. Nous descendons tous ici comme en une demeure commune, les uns plutôt, les autres plus tard; nous faisons en naissant le premier pas qui nous y mene, c'est nôtre derniere retraite, & vous possedez un Empire qui embrasse tout le genre humain. Quand Eurydice aura donc vêcu le tems qu'elle devoit vivre, elle sera encore à vous, vous ne la perdrez pas pour me la rendre, je ne veux pas vous ôter ce bien, je n'en demande que l'usage. Que si les destins ne veulent point faire de grace à Eurydice, je suis resolu de ne point retourner au monde; & si vous la voulez retenir, vous nous retiendrez tous deux ensemble. Ces paroles prononcées avec toute la douleur que l'on se peut imaginer, sa voix qu'il marioit avec sa lyre, enfin ses plaintes furent si sensibles, que les ombres mêmes qui n'ont point de corps, ne laisserent pas de trouver des larmes pour pleurer son avanture. Tantale fut si ravi de l'entendre, qu'il ne songea plus à sa soif, ni à prendre l'eau qui le fuit, à mesure qu'il en approche. La rouë d'Ixion s'arrêta. Ces oiseaux affamez qui se nourrissent du cœur de Titye, comme charmez de cette harmonie, lui donnerent quelque relâche. Les Belides qui travaillent sans cesse à remplir des vaisseaux percez, trouverent alors quelque repos: Et pour mieux oüir chanter Orphée, Sisyphe s'assit sur la pierre qu'il roule éternellement. On dit même que les furies vaincuës par la voix d'Orphée, jetterent en cette occasion les premieres larmes qui sortirent jamais de leurs yeux. Enfin ni Proserpine ni Pluton ne purent résister à tant de charmes, ni refuser à Orphée ce que ses plaintes lui demandoient. En même tems ils firent appeller Eurydice qui se promenoit avec les ombres nouvellement descenduës aux Enfers, boitant du pied dont elle avoit été morduë; & la rendirent à Orphée, à condition qu'il ne se retourneroit point pour la voir qu'il ne fût sorti des Enfers, & qu'autrement la faveur qu'il lui faisoit, seroit vaine, & sans effet. Il reprit donc le chemin du monde, & monta par un lieu obscur, & rempli d'épaisses fumées. Mais lors qu'il approchoit déja de la terre, comme il craignoit qu'Eurydice ne s'égarât parmi ces tenebres, & qu'il brûloit d'envie de la voir, il voulut se retourner, mais Eurydice s'évanoüit, & le malheureux Orphée n'embrassa que de l'air en pensant embrasser sa femme.

Ce-

Jamque iterum moriens non est de conjuge quicquam
Questa suo: quid enim sese quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Orpheus,
Quam tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit, quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, saxo per corpus oborto:
Quique in se crimen traxit; voluitque videri
Olenos esse nocens: tuque ô confisa figuræ,
Infelix Lethæa, tuæ, junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustraque iterum transire volentem,
Portitor arcuerat: septem tamen ille diebus
Squallidus in ripâ Cereris sine munere sedit.
Cura dolorque animi, lacrymæque alimenta fuêre.
Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus Æmon.
Tertius æquoreis inclusum Piscibus annum
Finierat Titan: omnemque refugerat Orpheus
Fœmineam Venerem; seu quod malè cesserat illi;
Sive fidem dederat; multas tamen ardor habebat
Jungere se vati; multæ doluere repulsæ.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares, citraque juventam
Ætatis breve ver, & primos carpere flores.

Cependant Eurydice qui mourut alors pour la seconde fois par la faute de son mari, ne s'en plaignit point en mourant; & dequoi eût-elle pû se plaindre si ce n'étoit d'être trop aimée? Elle lui dit seulement le dernier adieu d'une voix foible, & qu'il ne pût presque entendre, & retomba dans le gouffre, d'où il venoit de la retirer.

Orphée ne demeura pas moins étonné de cette seconde mort de sa femme, que ce mal-heureux Berger qui vit Cerbere chargé de chaînes, & que l'étonnement ne quitta point, que la nature ne l'eût quitté; son corps s'étant changé en rocher. Enfin il s'en fallut peu qu'il n'eût la fortune d'Olene qui voulut avoir part au crime, & à la punition de sa femme, lors que l'orgueil la transporta jusqu'à s'égaler aux Déesses, par la grace & par la beauté. Car ces deux personnes qui s'aimoient, sont aujourd'hui deux rochers, que soûtient le mont Ida. Le mal-heureux Orphée se desespere, il fait de nouveaux efforts pour passer dans les Enfers; mais Charon peut-être honteux d'avoir été gagné par la voix d'un homme, ne le voulut plus entendre, & lui refusa le passage.

Néanmoins Orphée demeura sept jours entiers sur le rivage de l'Acheron, & ses douleurs, & ses larmes furent sa seule nourriture. Enfin après s'être plaint de la crüauté des Dieux Infernaux, il se retira sur le mont Rhodope, & sur le mont Emus toûjours battu des Aquilons. Il y demeura trois ans, sans vouloir entendre parler de femmes, soit que son premier mariage lui eût été trop mal-heureux, soit qu'il eût promis à Eurydice de n'avoir jamais d'amour que pour elle. Il fut néanmoins aimé d'une infinité de Nymphes; mais toutes ces Nymphes n'en receurent que des refus, & la mort d'Eurydice lui en fit haïr tout le sexe.

On dit que depuis il apprit aux peuples de Thrace à quitter les femmes pour les garçons, & qu'il fut le premier autheur d'une amour si detestable.



FABLE TROISIÉME.



ARGUMENT.

Orphée attire les bêtes, les rochers & les arbres par la douceur de ſon chant; & le Pin en quoi Atys avoit été converti, s'y trouva auſſi.

Collis erat, collemque ſuper planiſſima campi
Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat, quâ poſtquam parte reſedit
Dis genitus vates, & fila ſonantia movit:
Umbra loco venit, non Chaonis abfuit arbos,
Non nemus Heliadum, non frondibus eſculus altis,
Nec tiliæ molles, nec fagus, & innuba laurus,
Et coryli fragiles, & fraxinus utilis haſtis,
Enodiſque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolæque ſimul ſalices, & aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenueſque myricæ,
Et bicolor myrtus, & baccis cærula ficus:
Vos quoque flexipedes hederæ veniſtis, & una
Pampineæ vites, & amictæ vitibus ulmi:
Ornique, & piceæ, pomoque onerata rubenti
Arbutus, & lentæ victoris præmia palmæ,
Et ſuccincta comas, hirſutaque vertice pinus,
Grata Deûm matri: ſiquidem Cybeleïus Atys
Exuit hac hominem, truncoque induruit illo.

IL y avoit à l'endroit où ſe retira Orphée une colline, & ſur cette colline une plaine, qu'une herbe molle & délicate rendoit verte de tous côtez; mais c'étoit un lieu ſans ombre, & expoſé de toutes parts à la chaleur du Soleil. Néanmoins auſſi-tôt qu'Orphée s'y fut couché, & qu'il eut commencé à toucher ſa Lyre, les arbres qu'il y attira, y apporterent en même tems & de l'ombre, & de la fraîcheur. On y vit venir de grands Chênes, & des forêts de Peupliers, des Cormiers & des Tilleuls, des Heſtres & des Lauriers, des Coudriers & des Frênes, des Sapins & des Yeuſes, des Planes, des Erables, des Saules, l'Arbre qu'on appelle Lotos, le Buis qui eſt toûjours verd, des Bruyeres, des Myrthes & des Figuiers.

On y vit venir auſſi le Lierre, & des Ormeaux entre-laſſez de ſeps de vigne, l'Arboiſier chargé d'un fruit rouge, dont on fait le prix des vainqueurs, & le Pin qui porte ſes branches retrouſſées depuis le pied juſqu'à la tête, & qui eſt cheri de Cybele. Car Atys qui étoit ſon Prêtre, aiant été dépoüillé de ſa forme humaine, avoit été changé en cét arbre.

F A-

FABLE QUATRIÉME.



ARGUMENT.

Cypariſſe aiant tüé ſans y penſer un Cerf privé qu'il aimoit, s'en veut tüer lui-même de regret ; mais Apollon ne voulant pas qu'il fût coupable de ſa mort, le convertit en l'arbre qui porte ſon nom. C'eſt le Cyprez.

Adfuit huic turba metas imitata Cupreſſus,
Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo;
Qui citharam nervis, & nervis temperat arcus.
Namque ſacer Nymphis Carthaa tenentibus arva
Ingens cervus erat, latéque patentibus altas
Ipſe ſuo capiti prabebat cornibus umbras:
Cornua fulgebant auro, demiſſaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla ſuper frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur, parilique ex are nitebant
Auribus in geminis circum cava tempora baccæ:
Iſque metu vacuus, naturalique pavore
Depoſito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus prabere ſolebat.
Sed tamen ante alios, Cea pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cypariſſe, tibi: tu pabula cervum
Ad

LE Cyprez cette pyramide verdoyante, fut de cette grande troupe d'arbres, que la douceur de la voix d'Orphée rendit ſenſibles à ſes plaintes.

Il étoit arbre en ce tems-là ; mais ce fut autrefois un jeune garçon appellé Cypariſſe, qu'Apollon aimoit, & qu'il revêtit de cette forme pour le ſauver de ſes propres mains. Il y avoit dans les terres de Carthée un grand Cerf qui étoit conſacré aux Nymphes, & dont le bois étoit ſi large qu'on pouvoit y être à l'ombre. Il avoit les cornes dorées, & au col une chaîne d'or ; il avoit des houpes d'argent qui lui pendoient ſur la tête, & portoit des pendans d'oreilles qui lui battoient ſur les temples.

Au reſte comme ce Cerf étoit privé, il étoit auſſi dépoüillé de cette crainte naturelle qui ſe trouve dans tous les Cerfs. Il alloit dans les maiſons, il ſe laiſſoit toucher aux plus inconnus, & ne s'enfuyoit de perſonne ; mais il aimoit ſur tout Cypariſſe, & Cypariſſe l'aimoit auſſi.

Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam :
Tu modò texebas varios per cornua flores,
Nunc, eques in tergo residens, huc latus & illuc
Mollia purpureis frænabas ora capistris.
Æstus erat, mediusque dies, Solisque vapore
Concava littorei fervebant brachia Cancri.
Fessus in herbosâ posuit sua corpora terrâ
Cervus, & arboreâ ducebat frigus ab umbra.
Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto
Fixit : &, ut sævo morientem vulnere vidit,
Velle mori statuit. quæ non solatia Phœbus
Dixit ? & ut leviter, pro materiaque doleret,
Admonuit. gemit ille tamen, munusque supremum
Hoc petit à Superis, ut tempore lugeat omni.
Jamque per immensos egesto sanguine fletus,
In viridem verti cœperunt membra colorem ;
Et modò, qui nivea pendebant fronte capilli,
Horrida cæsaries fieri, sumptoque rigore
Sidereum gracili spectare cacumine cælum.
Ingemuit, tristisque Deus, Lugebere nobis,
Lugebisque alios, aderisque dolentibus, inquit.

Cét agréable enfant cheri des Dieux & des hommes, le menoit souvent à quelques nouveaux pâturages ou à quelque belle fontaine. Tantôt il le couronnoit de fleurs, tantôt il montoit sur son dos, & le conduisoit de tous côtez avec un petit Cordon qu'il faisoit servir de bride. Un jour environ sur le midi qu'il faisoit un chaud extrême, ce Cerf qui étoit las & abatu par la chaleur, se coucha sur l'herbe, à l'ombre d'un arbre pour se mettre à la fraîcheur. Cependant Cyparisse qui n'étoit pas loin de là, s'imaginant que c'étoit une autre bête, lui décocha une fléche, & aussi-tôt qu'il le vit mort, & que c'étoit par sa main, il se voulut tüer lui-même de regret & de douleur. En vain Apollon s'efforça de le consoler ; en vain il lui remontra qu'il devoit se plaindre comme pour un Cerf, & mesurer sa douleur par l'objet qui en étoit cause.

Cyparisse ne laissa pas de se plaindre, & demanda aux Dieux comme une grande faveur, qu'il pût pleurer éternellement. Ainsi tout son sang s'étant enfin converti en larmes, tous ses membres commencerent à se revétir de verd ; Ces beaux cheveux qui lui pendoient sur le front, se hérisserent peu à peu, & s'éleverent vers le Ciel en forme d'une pyramide. Apollon en fut long-tems affligé ; & enfin, dit-il, cher enfant que j'aimois autant que moi-même, nous pleurerons toûjours ta perte, & tu aideras toûjours à pleurer celle des autres. On ne se plaindra nulle part, que ce ne soit en ta presence, & l'on ne prendra jamais le deüil que tu n'en sois le témoin.

EXPLICATION DE LA FABLE QUATRIÉME.

IL est constant qu'Orphée fut un homme de grand esprit, qu'il fut grand Orateur, grand Poete, grand Philosophe, & sçávant en toutes sortes de sciences. L'on a donc feint qu'il avoit attiré les bêtes, les rochers & les bois par le charme de sa voix & de sa lyre, parce qu'il avoit appris la douceur & l'humanité à des hommes qui vivoient auparavant comme des bétes, & qu'il les avoit attirez à la societé de la vie. *a* C'est là le sentiment d'Horace, & je croi que c'est celui de tout le monde.

L'on dit aussi que les Bacchantes étoient de certaines femmes qu'une maladie avoit rendues furieuses dans la ville de de Pierie, & qui faisoient de grands maux par tout où elles se rencontroient ; *b* Que s'étant retirées sur une montagne où elles demeurerent quelque tems, l'on prit Orphée d'y aller, & de trouver quelque moyen de les ramener dans le bon sens ; qu'Orphée aiant consideré la nature de leur maladie, crut qu'il les adouciroit par quelque espece de Musique. Car il y en a une qui a la force d'exciter l'esprit, & de le porter aux grandes choses, comme l'on dit qu'Alexandre se laissoit transporter par les airs d'un Musicien de son tems, jusqu'a mettre la main à l'épée, comme s'il eût été dans une bataille ; & qu'il y en a une autre qui calme l'esprit & qui l'adoucit. Qu'enfin Orphée alla les trouver pendant une fête de Bacchus, avec des instrumens de Musique, & des airs proportionnez à leur mal, & que son remede fut si heureux, que ces femmes en receurent la guerison. Qu'au reste en descendant de cette montagne elles prirent en main des branches de differens arbres, & suivirent Orphée en cét équipage ; & que comme il sembloit a les voir de loin que c'étoient des arbres qui descendoient, on prit de la sujet de dire que la voix d'Orphée attiroit les forêts entieres.

a *Horat. in art. Poëtic.* b *Paleph. de Fabul. narrat.*

Quant à Atys, l'on a dit que ce fut un jeune homme que Cybelle aima, qui fut l'un de ses Prêtres, & qui fut converti en Pin. Que nous apprendra cette Fiction ? Que Cybelle représente la terre comme toute l'Antiquité en est demeurée d'accord ; Qu'on a feint qu'Atys en étoit aimé, parce que c'étoit un homme riche, à qui pour ainsi parler, la terre se donnoit d'elle-même ; Qu'on a feint qu'il étoit son Prêtre, parce qu'il la sçavoit fort bien cultiver, & qu'il fut changé en Pin, parce qu'encore qu'il fut fort riche, il étoit pourtant avare, & que comme le Pin produit un fruit qui ne sert de rien, les richesses d'Atys ne profitoient à personne, & étoient entre ses mains comme dans celles des avares, inutiles à tout le monde.

Pour Cyparisse, comme les Grecs nomment Cyparissos, ce que nous appellons Cyprez, l'on a pris de là sujet de dire que Cyparisse avoit été changé en cét arbre ; & l'on a feint qu'il étoit aimé d'Apollon, parce qu'il étoit sçavant & grand Poëte, pour montrer que les sçavans sont ordinairement aimez de Dieu. Car si l'on est veritablement sçavant, on reconnoît que la science vient de Dieu ; si on reconnoît cela, on l'aime ; & si on l'aime, on en est aimé. Je croirois aussi qu'on a feint que Cyparisse qui étoit un sçavant homme a été changé en Cyprez, parce que comme le Cyprez monte toûjours vers le Ciel, & ne porte point ses branches vers la terre, les hommes sçavans veulent toûjours s'élever, & dédaignent les choses communes. Or parce que le Cyprez étant coupé ne repousse plus, (ce que pourtant je ne croi pas pour avoir éprouvé le contraire,) l'on s'en servoit autrefois dans les funerailles, & l'on en mettoit devant les maisons illustres, où il y avoit des morts, pour montrer qu'on ne recouvre point la vie quand on l'a une fois perduë.

FABLE CINQUIÉME.



ARGUMENT.

Jupiter charmé de la beauté de Ganymede se change en Aigle, & le ravit.

Tale nemus vates attraxerat: inque ferarum
Concilio medius, turbæ volucrumque sedebat.
Ut satis impulsas tentavit pollice chordas,
Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
Concordare modos, hoc vocem carmine movit:
Ab Jove, Musa parens; (cedunt Jovis omnia regno)
Carmina nostra move. Jovis est mihi sæpe potestas
Dicta prius. cecini plectro graviore Gigantas,
Sparsaque Phlegrais victricia fulmina campis.
Nunc opus est leviore lyrâ; puerosque canamus
Dilectos Superis, inconcessisque puellas
Ignibus attonitas meruisse libidine pœnam.
Rex Superûm Phrygii quondam Ganymedis amore
Arsit: & inventum est aliquid, quod Jupiter esse,

Quam

Ainsi Orphée attira à l'entour de lui, les Arbres, les Rochers, & les Animaux; & après avoir accordé sa Lyre, il recommença à chanter, O Muse dont je tiens la vie, fai commencer toutes mes chansons par les loüanges de Jupiter.

Il est le maître des Dieux, & des hommes, & toutes choses sont glorieuses de relever de son Empire.

J'ai souvent chanté sa puissance; j'ai fait souvent resonner ma lyre de ce celebre Triomphe, que ses foudres victorieux remporterent sur les Géans.

Il est tems qu'elle se modére, & qu'elle se montre capable d'une plus douce harmonie. Chantons la gloire des jeunes hommes, qui ont été aimez des Dieux, & le châtiment de quelques filles de qui les feux illicites ont justement merité leur haine.

Ainsi le Roi des Dieux brûla autrefois pour le petit Ganymede, & il se trouva quelque chose que Jupiter eût mieux aimé être que ce qu'il

étoit

Quam quod erat, mallet : nullâ tamen alite verti
Dignatur, nisi quæ possit sua fulmina ferre.
Nec mora : percusso mendacibus aëre pennis
Abripit Iliaden, qui nunc quoque pocula miscet,
Invitâque Jovi nectar Junone ministrat.

étoit dans le Ciel. Néanmoins il ne daigna pas se changer en aucune autre sorte d'oiseau qu'en celui qui porte ses foudres. En même tems il descendit du Ciel en terre sous le faux plumage d'un Aigle, & enleva Ganymede, qui le sert maintenant au Ciel, & lui presente malgré Junon le nectar & l'ambrosie.

EXPLICATION DE LA FABLE CINQUIÉME.

Ganymede ne fut pas enlevé par un Aigle, mais il fut le butin d'une guerre. *a* Car un Roi d'Egypte ou de Crete qui portoit des Aigles en ses enseignes, & qu'on appelloit Jupiter, faisant la guerre à ses ennemis, entre lequels étoit Ganymede le plus beau Prince de son tems, le fit son prisonnier de guerre ; & l'on a feint sur cette Histoire que Jupiter metamorphosé en Aigle l'avoit ravi pour sa beauté.

Il y en a qui disent qu'il fut ravi par Minos, ou par Tantale, & non pas par Jupiter. D'autres comme Herodian, qu'il fut tüé par son frére, & que pour la consolation de son pére qui étoit Roi de Phrygie l'on feignit suivant l'aveuglement & la superstition de ce tems-là, qu'il avoit été ravi par Jupiter, parce qu'on n'en trouva point le corps. Mais ne nous mettons point en peine de tout cela ; aussi bien ne voulons nous pas faire informer de ce rapt ; & de cette mort, & nous avons quelque chose de meilleur à considérer dans cette Fable.

b En effet Xenophon a laissé par écrit que Ganymede fut enlevé dans le Ciel, plutôt à cause de sa sagesse, & de la beauté de son esprit que de celle de son corps. Car ceux qui sont de ce sentiment aussi bien que Xenophon ne font pas venir le nom de Ganymede de ce mot Grec, *γάνυμι* qui signifie je fais bonne chere, je me réjoüis ; mais plutôt de ces trois mots mis en un *ἄγαν*, *νύ* & *μῆδος*, comme qui diroit excessivement sage & prudent.

Davantage Ciceron dit que cette Fable contient quelque chose de divin. Je ne puis, dit-il, écouter Homere, lors qu'il dit que les Dieux ravis de la beauté de Ganymede l'enleverent de la terre afin de donner à boire à Jupiter, à qui, il me semble, qu'ils ne faisoient pas un si grand bien en ravissant ce beau garçon, qu'ils ayent eu sujet de faire une si grande injure à Laomedon son Pére. Mais ce sont des Fables & des fictions d'Homere. Il transportoit de la terre au Ciel les choses humaines ; & j'aurois bien mieux aimé qu'il eût transporté du Ciel en terre les choses divines, comme la force, la sagesse, l'entendement, l'invention & la memoire. Enfin je croi suivant le sentiment de Ciceron, que l'Antiquité veut montrer par cette Fable, que les sages, que les gens de bien sont aimez de Dieu ; & qu'il n'y a qu'eux qui approchent de la nature Divine. Ganymede est donc l'ame de l'homme que Dieu ravit à soi, & qu'il éleve dans le Ciel, quand elle est belle comme elle doit être, c'est à dire, quand elle est pure & innocente, & qu'elle n'est point infectée de la contagion du corps. Et certes comme il n'y a rien dans le monde qui approche plus de la nature de Dieu que la sagesse, ce que les Anciens ont voulu montrer par l'enlevement de Ganymede dans le Ciel, je m'étonne que quelques-uns aient raporté cette Fable à la plus detestable des lubricitez, car ils disent que Ganymede fut enlevé comme pour servir de femme à Jupiter. Néanmoins les plus sages ont été d'un autre sentiment, & en donnant une salutaire explication à cette Fable, ils en font un exemple de vertu. En effet, qu'est-ce que donner à boire à Jupiter, que de montrer que Dieu agrée les fonctions de la sagesse, & ce que font les gens de bien ? Car Dieu a toûjours soif, comme il le témoigna lui-même étant sur la Croix, quand il dit *Sitio*, c'est à dire qu'il a un desir extrême d'attirer à soi les ames ; & c'est lui donner à boire que de faire de bonnes œuvres.

Au reste on a feint que Ganymede étoit parfaitement beau, non seulement, parce que le sage ou le vertüeux n'a aucune tâche ni aucune ordure dans l'esprit ; mais aussi comme dit Platon, parce que si l'on pouvoit voir la vertu par les yeux du corps, elle rendroit les hommes passionnez de son amour. On dit qu'il fut enlevé par un Aigle à cause que comme l'Aigle regarde plus facilement le Soleil que les autres oiseaux, les gens de bien connoissent mieux Dieu que les autres ; & l'on dit qu'il fut enlevé par Jupiter même metamorphosé en Aigle, parce que Dieu aide les hommes, & principalement les gens de bien à s'élever jusques à lui.

a *Fulgent. lib. 2. Mythol. Anacreon.* b *In Symposio.*



F A-

FABLE SIXIÉME.



ARGUMENT.

Hyacinthe est aimé par Apollon qui le tüe sans y penser en joüant au palet avec lui, & son sang est metamorphosé en une fleur qui porte son nom.

Te quoque, Amyclide, posuisset in æthere Phœbus,
Tristia si spatium ponendi fata dedissent.
Qua licet, æternus tamen es, quotiesque repellit
Ver hyemem, Piscique Aries succedit aquoso:
Tu toties oreris, viridique in cespite flores.
Te meus ante alios genitor dilexit: & orbis
In medio positi caruerunt præside Delphi;
Dum Deus Eurotan, immunitamque frequentat
Sparten; nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ.
Immemor ipse sui non retia ferre recusat,
Non tenuisse canes, non per juga montis iniqui
Isse comes, longâque alit assuetudine flammas.
Jamque ferè medius Titan venientis, & actæ
Noctis erat, spatioque pari distabat utrimque:
Corpora veste levant, & succo pinguis olivæ
Splen-

IL ne faut point aussi douter, aimable Hyacinthe, qu'Apollon ne t'eût placé dans le Ciel, si tes tristes destinées lui en eussent donné le tems. Néanmoins tu es immortel autant qu'il lui a été possible, car tu ne manques pas de renaître aussi-tôt que le Printems a chassé l'Hiver; & tu renais autant de fois sur une tige verdoyante, & sous l'apparence d'une fleur, qu'on voit renaître le Printems. Mon * Pére t'aima sur tous les autres. Ce fut pour toi qu'il abandonna l'agréable sejour de Delphes, qu'il parcourut les rives d'Eurote, & qu'on le vit souvent à Sparte qui n'a point de plus grandes forces que la vertu de ses habitans. Tu fus cause que ses fléches demeurerent long-tems inutiles, & qu'il méprisa la gloire qu'elles lui avoient acquise, & qu'elles pouvoient lui acquerir. Ainsi s'oubliant lui-même pour penser seulement à toi, il ne refusa pas de porter tes rets à la chasse, de mener lui-même tes chiens, de te suivre sur les montagnes, & au travers des rochers; & nourrissoit son amour par cette longue habitude qu'il avoit avec toi. Un jour, & c'étoit environ sur le midi, il leur prit envie de joüer ensemble au palet, & pour joüer plus aisément, ils se dépoüillerent de leurs habits.

* Apollon.

 Apol-

Splendescunt, latique ineunt certamina disci
Quem prius aërias libratum Phœbus in aüras
Misit, & oppositas disjecit pondere nubes.
Recidit in solidam longo post tempore terram
Pondus, & exhibuit junctam cum viribus artem.
Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,
Tollere Tanarides orbem properabat: at illum
Dura repercussum subjecit in aëra tellus
In vultus, Hyacinthe, tuos. expalluit æquè,
Ac puer, ipse Deus, collapsosque excipit artus:
Et modò te refovet, modò tristia vulnera siccat,
Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
Nil prosunt artes: erat immedicabile vulnus.
Ut si quis violas, riguove papaver in horto,
Liliaque infringat fulvis hærentia virgis;
Marcida demittant subito caput illa gravatum,
Nec se sustineant, spectentque cacumine terram.
Sic vultus moriens jacet, & defecta vigore
Ipsa sibi est oneri cervix, humeroque recumbit.
Laberis, Oebalide, primâ fraudate juventâ,
Phœbus ait, videoque tuum mea crimina vulnus.
Tu dolor es, facinusque meum: mea dextera letho
Inscribenda tuo est; ego sum tibi funeris auctor.
Quæ mea culpa tamen? nisi si lusisse, vocari
Culpa potest. nisi culpa potest, & amasse, vocari;
Atque utinam pro te vitam, tecumve liceret
Reddere! sed quoniam fatali lege tenemur,
Semper eris mecum, memorique hærebis in ore.
Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt:
Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros.
Tempus & illud erit, quo se fortissimus heros
Addat in hunc florem, folioque legatur eodem.
Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce! cruor, qui fusus humi signaverat herbam,
Desinit esse cruor, Tyrioque nitentior ostro
Flos oritur, formamque capit, quam lilia; si non
Pur-

** Ai, qui est un cri de douleur & d'affliction, est comme écrit sur l'Hyacinthe.*
† Ajax.

Apollon commença le premier, & jetta son palet si haut qu'il en fit écarter les nuës, & ce palet aiant long-tems demeuré en l'air, & retombant de plat sur la terre, montra l'adresse & la force de celui qui l'avoit jetté.

En même tems Hyacinthe transporté par la passion du jeu courut pour le relever; mais ce palet aiant donné contre terre rebondit contre son visage, & le fit tomber à la renverse.

Apollon pâlit de ce coup aussi-bien que le malheureux Hyacinthe. Il courut pour le relever, il l'embrasse, il essuye sa playe; & par toute sorte d'herbes, & par toute sorte de remedes, il tâcha d'arrêter son ame qui fuyoit déja du corps.

Mais sa science étoit inutile; puisque le mal étoit incurable. Comme les lis, & les pavots, que l'on a rompus par le pied ne trouvant plus d'appui sur leur tige, laissent pencher leur fleur en bas, & ne regardent plus que la terre; Ainsi Hyacinthe mourant ne peut plus soûtenir sa tête, elle lui tombe sur les épaules, & devient pour lui un fardeau.

He quoi! mon cher Hyacinthe, lui dit alors Apollon, faut-il donc que je te perde quand tu ne fais que de naître; & que pour comble d'affliction je reconnoisse mon crime en ta blessure, & en ma douleur? C'est à ma main qu'on doit imputer ta perte; & je confesse que je suis l'autheur de ta mort.

En quoi toutefois ai-je failli? Si ce n'est peut-être un crime d'avoir joüé avec toi; & un crime de t'avoir aimé. Que je ne puis-je donner ma vie pour la tienne, ou mourir avec toi?

Mais puis que nous sommes sujets à la loi des destinées, au moins tu seras toûjours avec moi, ta memoire sera toûjours dans mon cœur, & ton nom sera toûjours dans ma bouche. Ma Lyre ne resonnera que pour toi, mes vers ne celebreront que tes loüanges, & tu seras changé en une fleur où l'on verra * mes plaintes écrites.

Il arrivera aussi un tems qu'un illustre & fameux † Heros sera converti en la même fleur; & qu'on lira son nom sur les mêmes feüilles.

Tandis qu'Apollon prononçoit ces paroles, le sang d'Hyacinthe qui avoit fait rougir les herbes, cessa visiblement d'être sang; & il en nâquit une fleur, dont la couleur étoit plus vive & plus éclatante que l'écarlate.

Elle avoit la forme d'un lis;& en effet,vous l'eussiez prise pour un lis, si ce n'est que le lis est blanc, & qu'el-

Purpureus color huic, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phœbo est, (is enim fuit auctor honoris.)
Ipse suos gemitus foliis inscribit, & ai ai
Flos habet inscriptum: funestaque littera ducta est.
Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon: honorque
Durat in hoc ævi, celebrandaque more priorum
Annua prælatâ redeunt Hyacinthia pompâ.

qu'elle est de couleur de pourpre. Ce ne fut pas assez à Apollon qui voulut rendre honneur à Hyacinthe, il écrivit ses regrets sur les feüilles de cette fleur, & l'on y voit écrit Ai, Ai, qui est la voix la plus ordinaire de l'affliction & de la douleur. Au reste pour imiter Apollon, la ville de Sparte témoigne par la memoire qu'elle garde de cét enfant, qu'elle s'estime glorieuse d'être le lieu de sa naissance; & pour lui rendre de l'honneur, & l'approcher du rang des Dieux, elle institüa des Fêtes que l'on celebre tous les ans en faveur du jeune Hyacinthe.

EXPLICATION DE LA FABLE SIXIÉME.

a UN Professeur d'Italie parle de cette fleur dans une explication des Georgiques de Virgile, & raporte sur cela quantité d'opinions de Medecins, entre lequels il y en a qui disent qu'il ne se trouve point de fleur, sur les feüilles de laquelle il y ait des lettres marquées. Que néanmoins il en avoit vû une à Venise, qu'on y avoit apportée d'Alexandrie, qui étoit semblable à cét Hyacinthe des Poëtes.

Au reste on feint qu'Apollon aime les fleurs, parce que c'est lui qui les fait naître; & l'on feint qu'il tüa Hyacinthe qu'il aimoit, parce que s'il fait naître les fleurs par sa chaleur moderée, il les fait aussi mourir par sa chaleur excessive. Cela est fondé sur cette maxime qui dit,

Struere ac destruere ejusdem potestatis est,

Que le même pouvoir sçait bâtir & détruire.

b Mais il me souvient d'avoir leu dans Lucien une chose qui peut servir d'explication morale à cette Fable. En effet lors que dans trois de ces dialogues Apollon se plaint de la mort du jeune Hyacinthe, & qu'il dit qu'il le regretera toûjours; Mercure lui répond que ceux qui aiment les choses mortelles doivent se résoudre à les perdre; Voulant montrer par ce discours qu'il ne faut pas s'attacher aux choses humaines & perissables, & que l'amour qu'on a pour elles est ordinairement une source de douleurs & de déplaisirs.

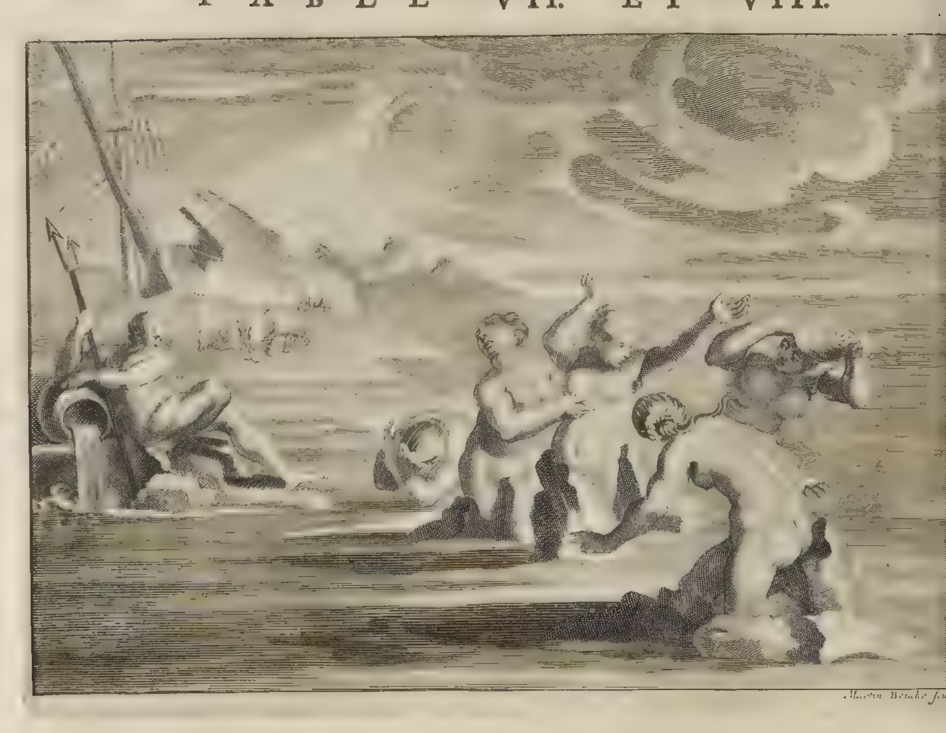
a *Lazarus Bonamicus.*

b *Au Dialogue de Mercure & d'Apollon.*



F A-

FABLE VII. ET VIII.



ARGUMENT.

Les habitans d'Amathonte ville de Chypre, qui avoient accoûtumé d'immoler tous les Etrangers qui passoient de ce côté-là, sont metamorphosez en Taureaux, par la colere de Venus; car elle ne pût souffrir plus long-tems qu'on profanât par des Sacrifices si detestables, une Isle qui lui étoit consacrée. Et puis Venus change les Propetides en rochers, parce qu'elles le méprisoient.

At si fortè roges fœcundam Amathunta metallis,
An genuisse velit Propœtidas?. abnuat æquè,
Atque illos, gemino quondam quibus aspera cornu
Frons erat; unde etiam nomen traxêre Cerastæ.
Ante fores horum stabat Jovis hospitis ara,
Lugubris sceleris: quam si quis sanguine tinctam
Advena vidisset, mactatos crederet illic
Lactentes vitulos, Amathusiaca sve bidentes:
Hospes erat casus. sacris offensa nefandis,
Ipsa suas urbes, Ophiusiaque arva parabat
Deserere alma Venus. Sed quid loca grata, quid urbes
Peccavêre meæ? quod crimen, dixit, in illis?
Ex-

* Cornus. κέρας. Corne.

Mais si vous me demandez si la ville d'Amathonte se voudroit glorifier d'avoir mis au monde les Propetides, elle en a le même sujet que d'avoir engendré ces hommes crüels qui portoient des cornes sur la tête, & qui en furent appellez * Cerastes.

Il y avoit chez eux un Temple consacré à Jupiter Hospitalier, dont l'Autel étoit toûjours rempli de sang. Les Etrangers qui passoient par là, s'imaginoient que ce sang étoit des Taureaux & des bêtes qu'on y immoloit, & prenoient pour une marque de la pieté des habitans, ce qui étoit un témoignage de leurs crimes. Car le sang que l'on y voioit, étoit le sang des Etrangers qui passoient par cette contrée, & qu'on immoloit dans ce Temple.

Enfin Venus offensée de ces detestables Sacrifices, étoit prête d'abandonner les villes de Chypre, & de sortir de cette Isle; mais, dit-elle,

Exilio pœnam potius gens impia pendat,
Vel nece; vel si quid medium mortisque fugæque;
Idque quid esse potest, nisi versæ pœna figuræ?
Dum dubitat, quò mutet eos; ad cornua vultum
Flexit, & admonita est hæc illis posse relinqui,
Grandiaque in torvos transformat membra juvencos.
Sunt tamen obscœnæ Venerem Propœtides ausæ
Esse negare Deam: pro quo sua numinis irâ
Corpora cum forma primæ vulgasse feruntur.
Utque pudor cessit, sanguisque induruit oris,
In rigidum parvo silicem discrimine versæ.

elle, en elle-même, en quoi cette Isle que j'aime, & ses Villes qui me sont si cheres, ont-elles failli contre moi, & quels crimes ont-elles commis? Il faut plutôt châtier ce peuple impie par l'exil, ou par la mort; ou s'il y a quelque chose entre la mort & l'exil, il faut en faire son châtiment. Mais quel milieu puis-je trouver; si ce n'est de les punir par le changement de leur être? Tandis qu'elle étoit en peine de la forme qu'elle leur feroit prendre, elle jetta l'œil sur leurs cornes, & resolut d'achever ce que la nature avoit commencé. En effet, elle leur laissa leurs cornes, & les changea en de grands Taureaux.

Cette effroiable punition n'épouvanta point les Propetides. Elles furent meme assez hardies pour soûtenir que Venus n'étoit pas Déesse: Mais comme les injures que l'on fait aux Dieux, ne demeurent jamais impunies, Venus se vengea de ces audacieuses filles par le feu d'impudicité qu'elle alluma dans leurs cœurs. On dit qu'elles ont été les premieres femmes qui se soient jamais prostituées, & qu'aians perdu toute honte, & que s'étans déja endurcies parmi les débauches & l'impudence, elle furent insensiblement changées en rochers.

EXPLICATION DE LA FABLE VII. ET VIII.

Des habitans de l'Isle de Chypre metamorphosez en Bœufs.

L'Isle de Chypre fut autrefois appellée Cerastie, c'est à dire cornuë à cause de ces Promontoires, *a* car on donne aussi le nom de Cornes aux Promontoires. Et l'on a feint que les peuples rustiques & barbares qui habitoient sur ces Promontoires étoient cornus, ou qu'ils avoient été convertis en Taureaux, à cause de la situation du lieu, & même de leur barbarie. L'on dit aussi que cette Isle fut nommée Cerastie, parce qu'elle étoit habitée par des hommes qui avoient des tumeurs à la tête, qui ressembloient à des cornes. D'autres disent que Venus fut Reine de Chypre; Que quelques-uns de ses sujets s'étant revoltez, elle en fit des esclaves qu'elle obligea à labourer la terre comme des bœufs, & qu'on a feint de là qu'ils avoient été changez en Taureaux. Quoi qu'il en soit ne nous arrêtons pas plus long-tems avec les Cerastes, puis qu'étans sauvages ou rebelles nous n'en pouvons apprendre que de la barbarie ou de la desobeissance.

Des Propetides changées en Rochers.

Je suis d'avis que nous ne demeurions pas plus long-tems avec les Propetides qu'avec les Cerastes. Car il est à croire que nous ne deviendrons pas plus gens de bien parmi des filles debauchées que parmi des sauvages, & des rebelles. Justin raporte que c'étoit la coûtume des Cypriots de prostituër les filles, afin de faire de l'argent pour les marier. Peut-être qu'on a composé cette Fable sur cette infamie, & qu'on a feint là dessus que les Propetides avoient été transformées en pierre, parce qu'une si pernicieuse coûtume les avoit endurcies à la honte.

Tâchons néanmoins de tirer quelque utilité de la débauche de ces miserables. On veut donc, à mon avis, faire voir par ces filles à qui Venus inspira une si sale passion pour le chatiment de l'avoir méprisée, que quand nous nous éloignons de Dieu, & que nous cessons de le craindre, il nous abandonne à nos appetits dereglez pour commencer à nous punir.

a *Ovide in Epist. Phil.*



FABLE NEUVIÉME.



ARGUMENT.

Pygmalion voiant l'impudicité des Propetides, en conçoit une si grande haine pour toutes les femmes, qu'il fait resolution de ne se marier jamais. Cependant il devint amoureux d'une statuë d'yvoire qu'il avoit fait lui-même; & par les prieres qu'il fit à Venus, cette statuë aiant été animée, il l'épousa & en eût un fils appellé Paphus, qui fit bâtir dans Chypre une ville qui porte son nom.

Quas quia Pygmalion ævum per crimen agentes
Viderat, offensus vitiis, quæ plurima menti
Fœmineæ Natura dedit, sine conjuge cælebs
Vivebat, thalamique diu consorte carebat.
Interea niveum mirâ feliciter arte
Sculpsit ebur, formamque dedit, quâ fœmina nasci
Nulla potest, operisque sui concepit amorem.
Virginis est veræ facies, quam vivere credas,
Et, si non obstet reverentia, velle moveri.
Ars adeo latet arte suâ. miratur, & haurit
Pectore Pygmalion simulati corporis ignes.
Sæpe manus operi tentantes admovet, an sit
Corpus, an illud ebur: nec ebur tamen esse fatetur.

Os-

LOrs que Pygmalion eut vû leur débauche & leur impudicité monstrüeuse, il eut horreur de tant de vices que la nature a donnez aux femmes, resolut de vivre seul, & vécut longtems sans se vouloir marier. Cependant comme il étoit excellent Sculpteur, il fit une statuë d'yvoire si admirable, & si belle, qu'il ne peut naître de plus belle femme, & devint amoureux de son ouvrage. Cette statuë représentoit une fille, vous eussiez dit qu'elle étoit animée, & qu'il n'y avoit rien qui l'empêchât de se mouvoir, & de regarder ceux qui la voioient, que la honte & la pudeur, tant l'art étoit bien caché, & imitoit parfaitement ce que peut faire la nature. Pygmalion charmé des beautez qu'il lui avoit lui-même données, conceut de l'amour pour cette statuë qui n'en pouvoit ressentir. Comme il en fut lui-même trompé aussi-bien que tous les autres, il la touchoit souvent pour être asseuré si c'étoit un corps de chair, ou seulement un corps d'yvoire, & quand il l'avoit touchée, il ne pouvoit encore avoüer

Oſcula dat, reddique putat, loquiturque, tenetque,
Et credit tactis digitos inſidere membris:
Et metuit, preſſos veniat ne livor in artus,
Et modò blanditias adhibet, modò grata puellis
Munera fert illi conchas, tereteſque lapillos,
Et parvas volucres, & flores mille colorum,
Liliaque, pictaſque pilas, & ab arbore lapſas
Heliadum lacrumas: ornat quoque veſtibus artus,
Dat digitis gemmas, dat longa monilia collo.
Aure leves baccæ, redimicula pectore pendent.
Cuncta decent, nec nuda minus formoſa videtur.
Collocat hanc ſtratis conchâ Sidonide tinctis,
Appellatque tori ſociam: acclinataque colla
Mollibus in plumis, tanquam ſenſura, reponit.
Feſta dies Veneris totâ celeberrima Cypro,
Venerat: & pandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ,
Thuraque fumabant, cum munere functus ad aras
Conſtitit, & timidè, Si Dî dare cuncta poteſtis,
Sit conjux opto, non auſus, eburnea virgo,
Dicere Pygmalion, ſimilis mea, dixit, eburnæ.
Senſit, ut ipſa ſuis aderat Venus aurea feſtis,
Vota quid illa velint: & amici numinis omen
Flamma ter accenſa eſt, apicemque per aëra duxit.
Ut rediit, ſimulacra ſuæ petit ille puellæ,
Incumbenſque toro dedit oſcula: viſa tepere eſt.
Admovet os iterum, manibus quoque pectora tentat.
Tentatum molleſcit ebur, poſitoque rigore
Subſedit digitis, ceditque, ut Hymettia ſole
Cera remolleſcit, tractataque pollice multas
Flectitur in facies, ipſoque fit utilis uſu.
Dum ſtupet, & timidè gaudet, fallique veretur,
Rurſus amans, rurſuſque manu ſua vota retractat:
Corpus erat: ſaliunt tentatæ pollice venæ.
Tum verò Paphius pleniſſima concipit heros
Verba, quibus Veneri grates agat, oraque tandem
Ore ſuo non falſa premit: dataque oſcula virgo
Sen-

avouër que ce ne fût que de l'yvoire. Il lui donnoit des baiſers, & croioit en recevoir; il lui parloit, il l'embraſſoit, & craignoit lui faire mal de la ſerrer en l'embraſſant. Il ajoûtoit à ces careſſes des paroles amoureuſes; il lui faiſoit tous les preſens qui ont accoûtumé de plaire aux filles; il lui preſentoit des coquilles, tantôt des oiſeaux, tantôt des grains d'ambre; comme c'étoit peut-être la mode de ce tems-là. Il la revêtit de beaux habits, il lui mit des bagues aux doigts, & un collier au col, il lui donna des pendans-d'oreilles, & lui fit porter des chaînes d'or. Il prenoit plaiſir à la voir parée de la ſorte; mais elle ne lui plaiſoit pas moins quand elle étoit toute nuë. Il lui fit faire un beau lit où il couchoit avec elle; il l'appelloit ſa femme, ſes délices, ſon amour; & comme ſi elle eût eu du ſentiment des careſſes, & des bons traitemens qu'il lui faiſoit, vous euſſiez dit qu'il avoit peur de la bleſſer, quand même il la couchoit ſur de la plume. Cependant on celebroit dans l'Iſle de Chypre la grande Fête de Venus, on lui immoloit des vaches blanches à cornes dorées, ſes Autels fumoient de l'encens que tout le monde y répandoit; & Pygmalion, comme les autres, ne manqua pas de s'y preſenter avec des offrandes, mais en crainte & en tremblant. O Dieux, dit-il, s'il eſt vrai que vous puiſſiez toutes choſes, permettez que j'aye pour femme, une femme qui reſſemble à cette ſtatuë d'yvoire, qui eſt ſi digne d'être aimée; car il n'eut pas la hardieſſe de demander ſa ſtatuë pour femme, & de prier les Dieux qu'ils lui inſpiraſſent la vie.

Néanmoins Venus qui étoit preſente à cette Fête qu'on celebroit en ſon honneur, entendit bien ce qu'il demandoit, & pour lui donner une marque que ſa priere avoit été favorablement écoutée, elle fit paroître trois fois une flamme, qui monta en l'air en forme de pointe.

Lors que Pygmalion fut retourné en ſon logis, il alla revoir cette maîtreſſe inſenſible, qu'il avoit laiſſée au lit; Il s'aſſit auprés d'elle, il la careſſe, il la baiſe, mais il lui ſembla en la baiſant qu'elle avoit de la chaleur. Il recommence auſſi-tôt à la baiſer, il lui touche auſſi-tôt le ſein, & ſentit que l'yvoire s'amolliſſoit; que ſa dureté cedoit à ſes doigts comme feroit de la cire que le Soleil amollit, & que la main qui la manie, trouve capable de toutes formes. Tandis qu'il s'étonnoit d'un changement ſi merveilleux, tandis qu'il ne ſe réjoüiſſoit qu'avec incertitude s'il devoit ſe réjoüir, & que de peur de ſe laiſſer tromper par ſa paſſion, il touchoit & retouchoit ce qu'il ſouhaitoit ſi fortement, ce corps d'yvoire devint de chair; & enfin le mouvement du cœur, & le battement des veines aſſeurerent Pygmalion, que ſa joye étoit veritable. En même-tems il en rendit graces à Venus, & commença à baiser, non pas l'image d'une belle bouche, mais en effet une belle bouche.

Cet-

Sensit, & erubuit, timidumque ad lumina lumen
Attollens, pariter cum cælo vidit amantem.
Conjugio, quod fecit, adest Dea: jamque coactis
Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,
Illa Paphon genuit, de quo tenet insula nomen.

Cette fille sentit ses baisers, & rougit de les recevoir; & alors ouvrant les yeux, elle ne vit pas plutôt la lumiere, que son amant, & son mari.

La Déesse qui avoit fait ce mariage, y voulut aussi assister, & après neuf mois accomplis cette femme autrefois d'yvoire, accoucha d'un fils qui fut appellé Paphus, & dont toute l'Isle a pris son nom.

EXPLICATION DE LA FABLE QUATRIÉME.

VOici, ce me semble, une des plus étranges metamorphoses qu'il y ait dans tout cét ouvrage. Je ne trouve pas si extraordinaire qu'on nous dise qu'un homme soit devenu rocher ou bête, parce qu'un peu de réflexion nous en fait aussi-tôt trouver le sens. Nous disons qu'un homme a un cœur de roche, & qu'il est lui-même un rocher quand il se montre insensible aux afflictions de ses parens, & que pouvant les secourir, il les abandonne à leur infortune. Enfin nous ne trouvons point étrange qu'on dise que des hommes aient été metamorphosez en bêtes, selon les passions qui les dominent, parce qu'il y en a parmi eux qui sont, ce me semble, naturellement bêtes; & de qui au moins l'on peut dire qu'ils n'ont que la moindre partie de l'homme, je veux dire la figure.

Mais qu'une statuë d'Yvoire ait été convertie en une fille vivante, cela me semble si éloigné de ce qu'on a accoûtumé de dire, que je ne sçai ce que j'en dois dire. Veritablement nous ditions qu'une belle fille qui seroit insensible à la passion qu'on auroit pour elle, seroit une statuë d'Yvoire, & peut-être qu'il y auroit autant de raison d'en parler ainsi, que de l'appeller cœur de roche.

A la maniere des Amans
Dont les ridicules tristesses
Leur font imputer leurs tourmens,
A leurs insensibles Maîtresses.

Toutefois je commence à découvrir ici quelque lumiere, & ce que je viens de dire de ceux qui aiment, me fait avoir une pensée qui a au moins de la vrai-semblance. Je croirois donc que Pygmalion aima long-tems une fille qui ne considera point son amour: Et en effet quelques-uns disent que cette fille s'appelloit Ebur, c'est à dire, Yvoire; Qu'enfin elle se laissa gagner par ses devoirs & par ses larmes. Qu'il l'épousa après une longue poursuite; & que le nom de cette fille, & l'amour qu'elle eût enfin pour Pygmalion, ont donné lieu de feindre qu'une statuë d'Yvoire avoit été convertie en une fille vivante. Je pense au reste qu'on a dit que Pygmalion étoit devenu amoureux de son ouvrage, parce qu'on peut dire qu'une Maîtresse gagnée par la constance & par les assiduitez d'un amant, est proprement son ouvrage.

Néanmoins quelques-uns ont découvert devant moi, un beau sens dans cette Fable; car il n'y a point de doute que l'explication morale des Fables vaut toûjours mieux que l'historique. Ils disent donc que par l'exemple de Pygmalion qui prie Venus d'animer cette statuë qu'il aime, la Fable apprend à ceux qui se veulent marier de commencer leur entreprise par des prieres, & de demander conseil à Dieu, plutôt qu'à leur passion; car c'est Dieu seul qui rend les mariages heureux, & l'on peut dire raisonnablement qu'une honnête femme est un don de Dieu. Au reste on a feint que celle-ci étoit d'Yvoire, parce que la blancheur est une marque de la chasteté; & qu'elle avoit été animée par une Déesse, parce que c'est Dieu qui inspire la chasteté?



FA-

FABLE DIXIÉME.



ARGUMENT.

Myrrhe est amoureuse de Cynire son Pére, & couche avec lui sans qu'il le sçache; & s'étant retirée dans une Isle, elle est changée en cét arbre, d'où l'on voit couler la Myrrhe.

Editus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,
Inter felices Cinyras potuisset haberi.
Dira canam. procul hinc natæ, procul este parentes:
Aut, mea si vestras mulcebunt carmina mentes,
Desit in hac mihi parte fides: nec credite factum;
Vel, si credetis, facti quoque credite pœnam.
Si tamen admissum sinit hoc Natura videri,
Gentibus Ismariis, & nostro gratulor orbi:
Gratulor huic terræ, quod abest regionibus illis,
Quæ tantum genuêre nefas. sit dives amomo,
Cinnamaque, costumque suam, sudataque ligno
Thura ferat, floresque alios Panchaïa tellus;
Dum ferat & Myrrham: tanti nova non fuit arbos.
Ipse negat nocuisse tibi sua tela Cupido,
Myrrha, facesque suas à crimine vindicat isto.
Sti-

Cynire nâquit aussi de cette femme, & s'il n'eut jamais eu d'enfans, on eut pû l'estimer heureux. Je vous ferai ici le recit d'une chose épouvantable; mais gardez de l'écouter, ô filles qui aimez l'honneur, ô péres qui craignez la honte. Ou si mes paroles sont assez douces pour attirer vôtre attention, ne croiez pas ce que je dis, croiez que je vous conte une fable. Que si pourtant vous croiez que ce crime ait été commis, croiez aussi que le châtiment a de bien prés suivi ce crime.

Mais si la nature permet qu'on y trouve de la vrai-semblance, je me réjoüis pour la Thrace, & sur tout pour nôtre païs d'être éloigné de ces regions d'où l'on a vû sortir tant d'horreur & des prodiges si inoüis. Que l'Arabie ne se vante point d'être féconde en tant d'arbres précieux, puis qu'elle porte aussi la Myrrhe dont la naissance est plus honteuse que sa nouveauté n'est estimable. Ne di point, detestable Myrrhe, que c'est l'amour qui t'a fait faillir; Il nie d'avoir été l'autheur d'une passion si étrange, il soûtient que ses traits en sont innocens, & justifie ses feux & ses fléches d'un crime si abominable.

Stipite te Stygio, tumidisque adflavit Echidnis
Et tribus una soror. scelus est odisse parentem:
Hic amor est odio majus scelus: undique lecti
Te cupiunt proceres, totoque Oriente juventus
Ad thalami certamen adest. ex omnibus unum
Elige, Myrrha, tibi; dum ne sit in omnibus unus.
Illa quidem sentit, fœdoque repugnat amori:
Et secum, Quo mente feror? quid molior? inquit.
Dî, precor, & Pietas, sacrataque jura parentum,
Hoc prohibete nefas, scelerique resistite tanto;
Si tamen hoc scelus est: sed enim damnare negatur
Hanc Venerem pietas, coëuntque animalia nullo
Cætera delicto, nec habetur turpe juvencæ
Ferre patrem tergo; fit equo sua filia conjux;
Quasque creavit, init pecudes caper, ipsaque cujus
Semine concepta est, ex illo concipit ales.
Felices, quibus ista licent! humana malignas
Cura dedit leges, & quod Natura remittit,
Invida jura negant. gentes tamen esse feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Jungitur, & pietas geminato crescit amore.
Me miseram, quod non nasci mihi contigit illic!
Fortunâque loci lædor! quid in ista revolvor?
Spes interdictæ discedite: dignus amari
Ille, sed ut pater, est. ergo si filia magni
Non essem Cinyræ, Cinyræ concumbere possem.
Nunc quia jam meus est, non est meus; ipsaque damno
Est mihi proximitas: aliena potentior essem.
Ire libet procul hinc, patriosque relinquere fines,
Dum scelus effugiam. retinet malus ardor amantem;
Ut præsens spectem Cinyram, tangamque, loquarque,
Osculaque admoveam, si nil conceditur ultra.
Ultra autem sperare aliquid potes, impia virgo?
Nec, quot confundas & jura & nomina, sentis?

Tu-

Ce fut l'une des trois furies qui t'inspira ces honteux transports. Ce fut une flamme infernale qui te vint embraser le cœur. Veritablement c'est une crime que de haïr son pére; mais l'aimer, comme tu fais, est un plus grand crime que de le haïr.

On voit venir de tous côtez de grands Princes, qui te recherchent. La jeunesse de l'Orient la plus noble, & la plus parfaite dispute à qui gagnera ton amour.

Choisis un mari parmi tant d'Amans, & ne regarde pas celui dont tu ne peux faire le choix. A la verité elle reconnût la honte de sa passion, & fit quelque résistance à un amour si prodigieuse. Où me laisse-je transporter, & que veux-je faire, dit-elle: O Dieux, ô pieté, ô respect, donnez moi d'autres pensées! empêchez un si grand mal, opposez vous à mon crime, si néanmoins c'est un crime que d'aimer comme je fais, car enfin la pieté ne défend pas d'aimer son Pére. Tous les autres animaux se mélent indifferemment les uns avec les autres, sans offenser la nature.

On ne trouve point étrange qu'une vache conçoive du Taureau qui fut son pére, ni une jument du cheval dont elle est née. Le bouc fait l'amour aux chevres qui sont ses filles, & les oiseaux font leurs nids avec ceux qui les ont couvez. O que les animaux sont heureux, à qui ces libertez sont permises! Faut-il donc que les hommes nous aient fait des loix si crüelles, & que ces loix nous défendent ce que la nature nous permet? On dit pourtant qu'il y a des peuples, chez qui la mére épouse son fils, & le pére épouse sa fille, chez qui l'amitié paternelle s'augmente encore par l'amour. Ha! que je suis misérable, de n'être pas née en ces regions heureuses, puis que je ne suis genée que par la condition des lieux où la fortune m'a fait naître. Mais ne puis-je m'empêcher de retomber dans ces pensées? Retirez-vous de mon esprit, espérances défenduës; il est digne d'être aimé, mais d'être aimé comme pére.

Donc si je n'étois pas la fille du grand & fameux Cynire, je pourrois épouser Cynire; & parce que je suis à lui, il m'est impossible d'être à lui. Ainsi l'alliance qui est entre nous, m'est une funeste alliance, & si j'étois étrangere, j'en serois plutôt aimée? Que dois tu faire mal-heureuse? Il faut t'éloigner de ces lieux, & abandonner ta patrie, si tu peux quitter ton crime. Mais cette amour detestable est la chaîne qui m'y retient; elle veut que je demeure auprés de Cynire, pour le voir, pour le toucher, pour lui donner des baisers, s'il ne m'est pas permis de rien espérer davantage. Que dis-tu, mal-heureuse fille, & que peux tu plus espérer? Ne sens-tu pas que ta passion te veut faire violer les noms & les droits de la nature?

Se-

Tune eris & matris pellex, & adultera patris?
Tune soror gnati, genitrixque vocabere fratris?
Nec metues atro crinitas angue sorores,
Quas facibus sævis oculos atque ora petentes
Noxia corda vident? at tu, dum corpore non es
Passa, nefas animo ne concipe: neve parentis
Concubitu vetito Naturæ pollue fœdus.
Velle puta: res ipsa vetat. pius ille, memorque
Juris: & ô vellem similis furor esset in illo!
Dixerat: at Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit, scitatur ab ipsa,
Nominibus dictis, cujus velit esse mariti.
Illa silet primò, patriisque in vultibus hærens,
Æstuat, & tepido suffundit lumina rore.
Virginei Cinyras hæc credens esse timoris,
Flere vetat, siccatque genas, atque oscula jungit.
Myrrha datis nimium gaudet: consultaque, qualem
Optet habere virum; Similem tibi, dixit. at ille
Non intellectam vocem collaudat; &, Esto
Tam pia semper, ait. pietatis nomine dicto
Demisit vultus, sceleris sibi conscia, virgo.
Noctis erat medium, curasque, & pectora somnus
Solverat: at virgo Cinyreïa pervigil igne
Carpitur indomito, furiosaque vota retractat.
Et modò desperat; modò vult tentare; pudetque,
Et cupit; &, quod agat, non invenit. utque securi
Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat,
Quo cadat, in dubio est, omnique à parte timetur.
Sic animus vario labefactus vulnere nutat
Huc levis, atque illuc, momentaque sumit utroque.
Nec modus aut requies, nisi mors, reperitur amoris.
Mors placet. erigitur, laqueoque innectere fauces
Destinat: &, zonâ summo de poste revinctâ,
Care vale Cinyra, caussamque intellige mortis.
Dixit: & aptabat pallenti vincula collo.
Murmura verborum fidas nutricis ad aures
Pervenisse ferunt, limen servantis alumnæ.
Surgit anus, reseratque fores; mortisque parata
In-

Serois-tu la rivale de ta mére, & l'adultere de ton pére; Voudrois-tu que l'on t'appellât & la mére de ton frére, & en même tems la sœur de ton fils? Ne craindras-tu point ces furies, qui punissent les grands crimes, & qui sont toûjours devant les yeux, & dans le cœur des coupables avec leurs serpens & leurs flambeaux? Tandis que ton corps est encore pur d'un crime si abominable, n'en soüille pas ton esprit, & n'outrage pas la nature par une amour si furieuse. Suppose que ton pére veüille ce que tu veux, la chose même le défend. Enfin Cynire a trop de vertu pour vouloir ce que tu veux; & je voudrois que sa vertu fût changée en une fureur qui ressemblât à la mienne.

Ainsi elle s'entretenoit en elle-même; & cependant Cynire qui ne sçavoit à qui la promettre, de tant de Princes qui la recherchoient, voulut sçavoir sa volonté, & lui demanda lequel elle aimoit le mieux. D'abord elle demeura comme müette; & le regardant d'un œil qui eût fait connoître son amour à tout autre qu'à son pére, elle ne lui répondit que par des larmes. Cynire croiant que ses pleurs étoient les marques de la pudeur & de la crainte d'une fille, lui défendit de pleurer, essuya lui-même ses larmes, & la baisa pour lui donner plus d'asseurance. Elle prit à ces baisers plus de plaisir qu'elle ne devoit; & enfin Cynire lui aiant demandé quel mari elle souhaitoit: j'en souhaiterois un, dit-elle, qui ressemblât à mon pére. Il loüa cette réponse qu'il n'entendoit pas, & que pourtant il croioit entendre. Ainsi, lui dit-il, soiez toûjours sage; & à ce mot elle baissa les yeux en terre, comme aiant honte que son pére donnât le nom de sagesse à sa fureur & à son crime.

Cependant lors que la nuit avoit endormi tout le monde, son amour la faisoit veiller, & lui inspiroit des inventions pour mettre en effet ses desirs. Tantôt elle desespére, tantôt elle veut tenter ce qui lui est venu dans l'esprit; mais en même tems elle en a honte; elle veut faire toutes choses, & ne sçait ce qu'elle veut faire. Comme un grand arbre que plusieurs coups ont ébranlé, & qui n'attend plus qu'un coup pour tomber, semble être en doute où il tombera, & fait appréhender sa cheute de quelque endroit qu'on le regarde; Ainsi l'esprit de Myrrhe agité par tant de passions diverses, balance entre l'une & l'autre, & prend son poids de tous côtez. Elle est toûjours en inquietude, elle ne trouve point de repos, & n'en espere que la mort. Aussi se résolut-elle de mourir, & en même-tems elle attacha sa ceinture à une solive de la chambre; & comme elle étoit prête de s'étrangler: Adieu, dit-elle, mon cher Cynire, au moins je meurs pour me punir d'un amour que mon pére eût condamnée. On dit que comme elle se lioit le col, & qu'elle prononçoit ces paroles, sa nourrice qui étoit à l'entrée de la chambre, entendit sa voix, & ses soûpirs. De sorte qu'étant aussi-tôt accouruë, elle fit un effort pour ouvrir la

Instrumenta videns, spatio conclamat eodem,
Seque ferit, sciditque sinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat: tum denique flere vacavit;
Tum dare complexus, laqueique requirere caussam.
Muta silet virgo, terramque immota tuetur,
Et deprensa dolet tardæ conanima mortis.
Instat anus, canosque suos, & inania nudans
Ubera, per cunas alimentaque prima precatur,
Ut sibi committat, quicquid dolet: illa rogantem
Aversata gemit. certa est exquirere nutrix:
Nec solam spondere fidem. Dic, inquit, opemque
Me sine ferre tibi: non est mea pigra senectus.
Seu furor est, habeo quod carmine sanet, & herbis.
Sive aliquis nocuit, magico lustrabere ritu.
Sive est ira Deûm, sacris placabilis ira.
Quid rear ulterius? certè fortuna domusque
Sospes, & in cursu est: vivunt genitrixque, paterque.
Myrrha, patre audito, suspiria duxit ab imo
Pectore: nec nutrix etiamnum concipit ullum
Mente nefas, aliquemque tamen præsentit amorem,
Propositique tenax, quodcunque sit, orat, ut ipsi
Indicet, & gremio lacrymantem tollit anili:
Atque ita complectens infirmis colla lacertis,
Sensimus, inquit, amas: & in hoc mea (pone timorem)
Sedulitas erit apta tibi, nec sentiet unquam
Hoc pater. exiluit gremio furibunda, torumque
Ore premens, Discede, precor, miseroque pudori
Parce, ait: instanti, Discede, aut desine, dixit,
Quærere quid doleam. scelus est, quod scire laboras.
Horret anus, tremulasque manus annisque metuque
Tendit, & ante pedes supplex procumbit alumnæ.
Et modò blanditur, modò, si non conscia fiat,
Terret, & indicium laquei, cœptæque minatur
Mortis, & officium commisso spondet amori.
Extulit illa caput, lacrymisque implevit obortis
Pectora nutricis, conataque sæpe fateri,
Sæpe tenet vocem, pudibundaque vestibus ora
Texit: &, O, dixit, felicem conjuge matrem!
Hactenus: & gemuit. gelidos nutricis in artus,
Ossaque (sensit enim) penetrat tremor, albaque toto
Ver-

la porte; & voiant le triste appareil que Myrrhe avoit fait pour mourir, elle s'écrie, elle se frape l'estomach, & coupe promptement le lien qui serroit déja le col de cette mal-heureuse fille. Ainsi l'aiant empêchée de mourir, elle l'embrassa en pleurant, & lui demanda la cause d'un si effroiable desespoir. Mais Myrrhe ne lui fit point de réponse, elle demeura les yeux en terre, sans parole, & sans mouvement, avec une douleur extrême qu'on eût découvert son dessein. La vieille la prie & la presse de lui découvrir son mal, & l'en conjure par toutes les choses qui sont capables de l'émouvoir. Mais Myrrhe ne la veut point écouter, & au lieu de lui répondre, elle lui témoigne de l'aversion.

Toutefois la nourrice ne laisse pas de la presser; & non seulement elle lui jure de garder le secret; mais de lui donner du secours. Non, non, lui dit-elle, ma vieillesse ne m'empêchera pas de vous servir. Si c'est l'amour qui vous tourmente, j'ai des charmes pour vous en guerir. Si quelqu'un vous a charmée, je sçaurai rompre l'enchantement par un enchantement plus fort. Si c'est la colere des Dieux dont vous sentiez les effets, nous pourrons la surmonter par la force des sacrifices. Que m'imaginerois-je outre tout cela? vôtre maison, & vôtre fortune sont en un état florissant, & vôtre pére & vôtre mére sont heureux en toutes choses. Myrrhe aiant oüi nommer son pére, jetta un soûpir qui fit juger à sa nourrice que son mal venoit de l'amour; mais elle n'avoit garde de s'imaginer qu'il vint d'une amour si detestable. Elle continuë donc de la presser, & la conjure de lui découvrir son mal, de quelque nature qu'il puisse être, & la prenant sur ses genoux, & l'embrassant en même tems: Nous le sçavons, lui dit-elle, vous aimez; ne craignez point de me le dire, & croiez que je vous pourrai bien servir, sans que vôtre pére le sçache. A ces paroles de la nourrice, Myrrhe se leve comme en furie, & se jettant sur son lit: Retirez-vous, lui dit-elle, & ne me faites point de honte. Retirez-vous encore une fois, ou cessez de me demander le sujet d'un si grand mal, ce que vous voulez sçavoir est un crime épouvantable. La vieille s'étonna dn discours de Myrrhe, & lui tendant ses mains tremblantes de crainte & de vieillesse, elle se jetta à ses pieds; Et tantôt en la flatant, & tantôt en la menaçant de publier le dessein qu'elle avoit fait sur sa propre vie, elle promit son secours aux fautes mêmes de son amour, si elle vouloit se découvrir. Myrrhe se réveilla à cette espece de menace, comme de quelque profond sommeil; mais se laissant aller la tête sur le sein de sa nourrice, elle ne jettoit que des larmes, quand on croioit qu'elle alloit parler. Elle ouvrit souvent la bouche afin de confesser son crime, & autant de fois elle la ferma. Mais enfin en se couvrant le visage de honte: ô dit-elle, que j'estime ma mére heureuse d'avoir un mari comme le sien! Et sans parler davantage elle continua de soûpirer. La nourrice, qui entendit ce que Myrrhe lui vouloit dire, fremit d'horreur à ce

Vertice canities rigidis stetit hirta capillis,
Multaque ut excuteret diros, si posset, amores,
Addidit: at virgo scit se non falsa moneri,
Certa mori tamen est, si non potiatur amato.
Vive, ait hæc, potière tuo, non ausa, parente,
Dicere, conticuit, promissaque numine firmat.
Festa piæ Cereris celebrabant annua matres
Illa, quibus niveâ velatæ corpora veste
Primitias frugum dant spicea serta suarum:
Perque novem noctes Venerem, tactusque viriles
In vetitis numerant. turbâ Cinyrêis in illâ
Regis adest conjux, arcanaque sacra frequentat.
Ergo legitimâ vacuus dum conjuge lectus,
Nacta gravem vino Cinyram malè sedula nutrix,
Nomine mentito, veros exponit amores,
Et faciem laudat. quæsitis virginis annis,
Par, ait, est Myrrhæ. quam postquam adducere jussa est,
Utque domum rediit, Gaude mea, dixit, alumna,
Vicimus. infelix non toto corpore sentit
Lætitiam virgo, præsagaque pectora mœrent.
Sed tamen & gaudet: tanta est discordia mentis.
Tempus erat quo cuncta silent, interque Triones
Flexerat obliquo plaustrum temone Bootes.
Ad facinus venit illa suum: fugit aurea cælo
Luna, tegunt nigræ latitantia sidera nubes;
Nox caret igne suo: primus tegis, Icare, vultus,
Erigoneque pio sacrata parentis amore.
Ter pedis offensi signo est revocata: ter omen
Funereus bubo lethali carmine fecit.
It tamen: & tenebræ minuunt, noxque atra pudorem:
Nutricisque manum lævâ tenet; altera motu
Cæcum iter explorat. thalami jam limina tangit,
Jamque fores aperit, jam ducitur intus: at illi
Poplite succiduo genua intremuêre, fugitque
Et color, & sanguis, animusque relinquit euntem.
Quoque suo propior sceleri, magis horret, & ausi
Pœnitet; & vellet non cognita posse reverti.

à ce discours, & tâcha par des remontrances d'éteindre un feu si prodigieux. Mais bien que Myrrhe reconnoisse qu'on ne lui dit pas des faussetez, elle est resoluë de mourir, si elle ne joüit de son amour. Vivez-donc, lui dit sa nourrice, & je vous ferai joüir, mais l'horreur lui ferma la bouche, elle n'osa dire, de vôtre pére, & par un serment detestable, elle confirma sa promesse. C'étoit au tems que les femmes revetuës de blanc celebroient la fête de Cerés, durant laquelle on lui offroit les premices des fruits qu'elle donne. Au reste pendant cette fête elles s'abstenoient neuf nuits durant de coucher avec leurs maris; & la Reine étoit du nombre de celles qui la celebroient. De sorte que comme Cynire couchoit seul en ce tems là, & qu'un soir il étoit échauffé de vin; cette nourrice trop prompte à favoriser un crime, lui vint doucement parler d'amour. Elle lui montra des feux veritables sous un nom feint & supposé. Elle lui dit qu'une fille à qui elle donna un nom à sa fantaisie, l'aimoit passionnément, ella la dépeignit si belle qu'il en devint amoureux, & lors qu'il eût demandé son âge, elle dit qu'elle étoit de l'âge de Myrrhe, & qu'elle n'étoit pas moins aimable. Enfin le Roi lui aiant commandé de l'amener, elle vint trouver sa maîtresse, & en entrant dans sa chambre, Réjouïssez-vous, dit-elle, nous avons remporté la victoire. Cette mal-heureuse fille qui souhaitoit cette nouvelle, n'en receut pas toutefois une joye parfaite & accomplie: & son cœur en la recevant, ne laissa pas de concevoir je ne sçai qu'elle tristesse qui lui presageoit quelque mal-heur. Cependant elle ne laissa pas de s'en réjoüir, tant il y avoit de desordre, & de confusion dans son ame. Enfin lors que la nuit fut venuë, & qu'elle eut mis par tout le silence, Myrrhe courut à son crime. Mais la Lune qui en eut horreur, s'enfuït aussi-tôt du Ciel pour n'en être pas le témoin. Tous les Astres se cacherent dans des nüages obscurs; la nuit ne parut point accompagnée de ses clartez ordinaires, Icarie couvrit son visage, & en suite sa fille * Erigone qui fût élevée dans le Ciel par cette noble & pieuse amour, qui la fit mourir pour son pére. Trois fois Myrrhe trébucha contre le seuïl de la porte, qui sembloit la repousser pour la détourner de ce crime, & trois fois elle entendit le chant funeste d'un Hibou qui n'anonce que des infortunes. Néanmoins elle ne laissa pas d'avancer, la nuit la rendit plus hardie, & lui ôta beaucoup de sa honte. Elle tenoit de la main gauche la main de sa Nourrice qui la conduisoit, & de la droite elle cherchoit le chemin. Ainsi elle approcha de la chambre, ainsi elle en poussa la porte, & lors qu'elle y fut entrée, les jambes commencerent à lui trembler, le sang & la couleur se retirerent de son visage, & à mesure qu'elle avance, le courage l'abandonne. Plus elle est proche de son crime, plus elle en reconnoit l'horreur, elle se repent de son entreprise, le remors la persécute, elle voudroit s'en retourner en même état qu'elle est venuë.

** Icarie son Pére fut tué par des Bergers, & sa fille pleura de telle sorte qu'elle en mourut. Il fut changé en ce signe qu'on appelle Bootes, & Erigone en celui du Zodiaque qu'on appelle la Vierge.*

Cunctantem longæva manu deducit, & alto
Admotam lecto cum traderet, Accipe; dixit,
Ista tua est, Cinyra; devotaque corpora junxit.
Accipit obscœno genitor sua viscera lecto,
Virgineosque metus levat, hortaturque timentem.
Forsitan ætatis quoque nomine, Filia, dicat:
Dicat & illa, Pater; sceleri ne nomina desint.
Plena patris thalamis excedit, & impia diro
Semina fert utero, conceptaque crimina portat.
Postera nox facinus geminat: nec finis in illâ est.
Cum tandem Cinyras, avidus cognoscere amantem
Post tot concubitus, illato lumine vidit
Et scelus, & natam, verbisque dolore retentis,
Pendenti nitidum vaginâ deripit ensem.
Myrrha fugit, tenebris & cæcæ munere noctis
Intercepta neci, latosque vagata per agros,
Palmiferos Arabas, Panchæaque rura relinquit,
Perque novem erravit redeuntis cornua Lunæ;
Cum tandem terrâ requievit fessa Sabæâ,
Vixque uteri portabat onus, tum nescia voti,
Atque inter mortisque metus, & tædia vitæ,
Est tales complexa preces: O si qua patetis
Numina confessis, merui, nec triste recuso
Supplicium: sed, ne violem vivosque superstes,
Mortuaque extinctos, ambobus pellite regnis,
Mutatæque mihi vitamque necemque negate.
Numen confessis aliquod patet: ultima certè
Vota suos habuêre Deos: nam crura loquentis
Terra supervênit, ruptosque obliqua per ungues
Porrigitur radix longi firmamina trunci,
Ossaque robur agunt, mediâque manente medulla
Sanguis it in succos, in magnos brachia ramos,
In parvos digiti, duratur cortice pellis.
Jamque gravem crescens uterum perstrinxerat arbor,
Pectoraque obruerat, collumque operire parabat:
Non tulit illa moram: venientique obvia ligno

Sub-

Mais comme elle feignoit d'avancer, la vieille la tira par la main, & la fit entrer dans le lit, & la mit presque mal-gré elle entre les bras de son pére. Le pére receut sa fille comme il auroit receu sa femme, & connoissant qu'elle avoit peur, il la rassure lui-même; & peut-être qu'à cause de l'âge, il l'appella aussi sa fille, & que Myrrhe l'appella son pére, afin de rendre par ces noms le crime plus abominable. Au reste elle sortit grosse du lit de son pére, & dés la premiere fois qu'elle y entra, elle en emporta des marques d'une si étrange brutalité.

La nuit suivante redoubla le crime, qui fut continué durant plusieurs nuits. Mais, enfin, Cynire curieux de voir son amante, fit apporter de la lumiere, & connut son crime, & sa fille. Je vous laisse à juger de l'étonnement de ce Prince, la douleur lui retint la voix, & il courut à son épée, comme feroit un furieux pour se venger sur sa fille, & de sa faute & de la sienne. Myrrhe prit aussi-tôt la fuite, & les tenebres la favoriserent. Elle se déroba de la mort, à la faveur de la nuit; & aprés avoir couru durant neuf mois par l'Arabie, enfin la lassitude & le travail l'obligerent de s'arrêter dans la Sabée. Alors comme elle ne pouvoit plus porter le fardeau dont son crime l'avoit chargée, & qu'elle ne sçavoit elle-même ce qu'elle devoit demander aux Dieux, elle leur fit cette priere entre la crainte de la mort, & le degoût de la vie. O Dieux! si vous entendez les cris de ceux qui confessent leurs fautes, je l'avouë, je le confesse, il n'y a rien que je ne merite, & je ne refuse pas mon supplice. Mais afin que je ne demeure pas au monde pour être l'opprobre & le scandale des vivans, & que je ne descende pas aux Enfers pour faire de l'horreur aux morts, ne souffrez pas que je vive, & ne souffrez pas que je meure. Separez-moi, justes Dieux, d'avec les morts & les vivans. Otez-moi la vie, & ne me donnez pas la mort; & par un coup de vôtre puissance, faites que je sois encore, & tout ensemble que je ne sois plus. Les Dieux lui firent connoître qu'ils écoutent les criminels qui s'accusent eux-mêmes de leurs fautes. Au moins les derniers mots de sa priere furent suivis de l'effet qu'elle leur avoit demandé. Car comme elle parloit encore, la terre lui couvrit les pieds, qui s'étendirent en racines, & devindrent pour ainsi dire le fondement d'un grand arbre. Ses os tindrent la place du tronc, la moüelle demeura dans le milieu comme elle étoit auparavant. Le sang se convertit en cette humeur qui entretient la vie des arbres, ses bras s'éleverent en de grandes branches, ses doigts en de plus petites, & sa peau s'endurcît en forme d'écorce. Ainsi le bois montant peu à peu, enfermoit déja son ventre; & comme il lui cachoit le sein, il alloit aussi lui cacher le col, mais sans differer davantage, Myrrhe s'enfonça dans ce bois qui montoit trop lentement pour contenter son desespoir, & de honte & de douleur elle se cacha pour jamais dans cette écorce nouvelle.

Mais

Subſedit; merſitque ſuos in cortice vultus.
Quæ, quanquam amiſit veteres cum corpore ſenſus,
Flet tamen: & tepidæ manant ex arbore guttæ.
Eſt honor & lacrymis, ſtillataque cortice Myrrha
Nomen herile tenet, nulloque tacebitur ævo.
At male conceptus ſub robore creverat infans:
Quærebatque viam, qua ſe, genitrice relictâ,
Exſereret: mediâ gravidus tumet arbore venter.
Tendit onus matrem, nec habent ſua verba dolores:
Nec Lucina poteſt parientis voce vocari.
Nitenti tamen eſt ſimilis, curvataque crebros
Dat gemitus arbor, lacrymiſque cadentibus humet.
Conſtitit ad ramos mitis Lucina dolentes,
Admovitque manus, & verba puerpera dixit.
Arbor agit rimas, & fiſſâ cortice vivum
Reddit onus, vagitque puer: quem mollibus herbis
Naïades impoſitum lacrymis unxêre parentis.
Laudaret faciem Livor quoque: qualia namque
Corpora nudorum tabula pinguntur Amorum,
Talis erat. ſed, ne faciat diſcrimina cultus,
Aut huic adde leves, aut illis deme pharêtras.

Mais bien qu'avec ſa forme elle ait perdu le ſentiment, elle ne laiſſe pas de pleurer. Ce ſont toutefois des larmes qui ne coulent que pour ſa gloire, & les Dieux que toucha ſon repentir, & à qui il fut agréable, les ont renduës précieuſes. En effet elles ſe changent en une eſpece de gomme, qui porte encore le nom de Myrrhe, & qu'on eſtimera toûjours comme un preſent venu du Ciel.

Cependant l'enfant qui avoit été conceu d'un inceſte ſi prodigieux, ne laiſſa pas de ſe conſerver, & de croître dans le tronc de cét arbre en quoi ſa mére avoit été convertie; & lors que les neuf mois furent expirez, il chercha un chemin pour ſortir de cette priſon. L'arbre paroiſſoit plus enflé par le milieu que par les autres endroits, & les douleurs de l'enfantement commencerent à preſſer la mére; mais cè furent des douleurs que la parole ne put exprimer; & celle qui en ſent les atteintes, ne peut appeller à ſon ſecours la Déeſſe qui peut l'aſſiſter. Toutefois vous euſſiez dit que cét arbre vouloit faire des efforts, & qu'il ſouffroit de la violence, au moins il fit paroître ſa douleur par un fleuve de ces larmes, qu'il ne jettoit auparavant que goute à goute. Mais Lucine que la mal-heureuſe Myrrhe ne pouvoit pas appeller, ne laiſſa pas de venir, & après l'avoir touchée avec une main favorable, & avoir prononcé les paroles qui ont la force & la vertu de rendre les accouchemens heureux, le tronc de l'arbre ſe fendit, & il en ſortit un enfant que les Naïades receurent, & qu'elles oignirent des larmes de ſa mére. Cét enfant étoit ſi beau, que l'Envie même eut été contrainte de l'admirer. Il reſſembloit à ces amours que l'on repréſente nuds dans les tableaux; & ſi vous euſſiez voulu qu'il n'y eût point de difference entre les amours & cét enfant, il eût fallu ſeulement lui donner un carquois, ou ôter aux autres leurs fléches.



FABLE ONZIÉME.



ARGUMENT.

Adonis lors qu'il fut devenu grand, fut autant aimé de Venus, que Cynire avoit été aimé de sa fille, & même Venus le suit par tout dans les Bois, & dans les Buissons, & au travers de Rochers.

Labitur occultè, fallitque volatilis ætas:
Et nihil est annis velocius. ille sorore
Natus avoque suo, qui conditus arbore nuper,
Nuper erat genitus, modo formosissimus infans,
Jam juvenis, jam vir, jam se formosior ipso est:
Jam placet & Veneri, matrisque ulciscitur ignes.
Namque pharetratus dum dat puer oscula matri,
Inscius exstanti distrinxit arundine pectus.
Læsa manu natum Dea reppullit: altius actum
Vulnus erat specie, primoque fefellerat ipsam.
Capta viri formâ non jam Cythereïa curat
Littora, non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piscosamque Cnidon, gravidamve Amathunta metallis;
Abstinet & cœlo: cœlo præfertur Adonis.
Hunc

Le tems passe insensiblement, sa légéreté nous trompe, & il n'y a rien de plus vîte que les années. Cét enfant dont la sœur étoit la mére, & dont le grand-pére étoit le pére, cét enfant qui nagueres étoit caché sous l'écorce d'un arbre, cét enfant qui venoit de naître, & qu'on admiroit nagueres par les beautez de son enfance, devint grand, & devint homme: Et l'homme qu'il étoit alors surpassoit de telle sorte l'enfant qu'il avoit été, qu'il donna de l'amour à la mére même de l'amour, & vengea sur cette Déesse, les folles passions de sa mére.

Un jour que l'Amour baisoit sa mére, & qu'il se joüoit avec elle, il la perça sans y penser d'une de ses fléches qu'il a toûjours dans les mains. Venus qui en sentit la douleur, le repoussa de la main, mais la playe étoit plus profonde que l'apparence ne le témoignoit; & ce fut de cette fléche qu'elle fut blessée pour Adonis, qui commença en même tems à devenir le plus cher objet, & la seule pensée de cette Déesse. Ainsi elle mit en oubli les rivages de Cythere, elle ne se soucia plus ni de Paphos, ni de Gnide, ni d'Amathonte. On ne la voit plus dans le Ciel, elle préfere Adonis au Ciel, elle

Hunc tenet: huic comes est, assuetaque semper in umbra
Indulgere sibi, formamque augere colendo.
Per juga, per sylvas, dumosaque saxa vagatur
Nuda genu, vestem ritu succincta Dianæ;
Hortaturque canes, tutæque animalia prædæ,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum,
Aut agitat damas: à fortibus abstinet apris,
Raptoresque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, & armenti saturatos cæde leones.
Te quoque, ut hos timeas, (si quid prodesse monendo
Possit,) Adoni, monet; Fortisque fugacibus esto,
Inquit: in audaces non est audacia tuta.

elle l'embrasse, elle l'accompagne par tout: Et cette Déesse qui avoit accoûtumé de demeurer toûjours à l'ombre, de ne vivre que dans la mollesse, & d'ajoûter à ses beautez ce que l'artifice y peut ajoûter, aiant la robe retroussée jusqu'au dessus du genoüil à la maniere de Diane, court maintenant sur les montagnes, dans les bois, & dans les buissons, & au travers des rochers. Elle encourage les chiens d'Adonis, elle suit avec lui les bêtes, dont la chasse n'est pas dangereuse, comme les Liévres, les Daims & les Cerfs. Mais elle craint les Loups, & les Sangliers, & ne veut point se divertir à courir après des Ours, & à suivre des Lions, qui ne se repaissent que de sang. Comme elle ne prenoit pas plaisir à la chasse de ces animaux, elle tâcha tout autant qu'il lui fut possible, d'en retirer Adonis. Montre ton adresse, & ta force, lui dit-elle, contre les animaux qui fuyent, & croi qu'il est dangereux de montrer de la hardiesse contre la furie des autres.

EXPLICATION DE LA FABLE XI. ET XII.

De Myrrhe Metamorphosée en un arbre qui porte son nom, & de la naissance d'Adonis.

a CEtte Myrrhe qui aime son pére, n'est pas si detestable que l'on pense, puis que comme disent quelques-uns, elle ne représente qu'un arbre. En effet la Myrrhe est une espece d'arbre, d'où il sort un certain suc, qui se convertit en une précieuse gomme: Et parce qu'on dit que le Soleil est le pére de toutes choses, & que particulierement cét arbre demande le Soleil, l'on a feint que Myrrhe avoit aimé son pére. Quant à cét arbre lors qu'il est un peu vieux, la chaleur du Soleil le fait fendre en quelques endroits, & c'est par là qu'il jette cette espece de gomme, qu'on appelle Myrrhe. Mais dautant que la Myrrhe est de bonne odeur, l'on feint qu'Adonis fut engendré de cét arbre, car Adon signifie douceur & suavité en Grec. L'on dit au reste que Venus aima Adonis, parce que cette gomme est fort chaude, & qu'on en fait une certaine composition qui excite à l'amour.

b Mais tirons de cette Fable un meilleur remede que le breuvage de Myrrhe, & cherchons-y quelque chose qui nous excite, non pas à l'amour, mais à detester le vice. Et certes l'intention de cette Fable est de montrer quelle est la nature des choses que les hommes desirent, la difformité du peché, le desordre du pecheur, & ce que peut faire le repentir. En effet nous y voions une fille qui souhaite passionément une chose, & qui la deteste aussi-tôt qu'elle l'a obtenuë. N'est-ce pas ce que font la plus-part des vicieux? Ils courent après les choses qu'ils souhaitent, ils font tous leurs efforts pour les posseder, & ne les ont pas si-tôt obtenuës qu'ils reconnoissent qu'ils se sont trompez, & qu'ils n'ont gagné que de l'infamie. Myrrhe fuit & se cache après avoir commis son crime, parce qu'il n'y a point de méchante action, qui ne donne de la crainte & de la honte, & qui n'oblige le criminel de vouloir au moins se cacher, si en effet il ne se peut dérober de la veuë des hommes.

Mais pourquoi faut-il que Myrrhe qui se deshonnore elle-même, & qui fait honte à tout son sexe par une amour si infame, soit transformée en un arbre si précieux? N'eût-il pas été plus raisonnable qu'elle eût été convertie en ces arbres diffamez, que l'on ne sçauroit toucher, qu'on n'en contracte aussi-tôt quelque sorte de mauvaise odeur? Mais loin de trouver à redire à cette metamorphose, l'on y trouve, ce me semble, l'une des plus belles instructions que les hommes puissent recevoir. En effet elle apprend que le repentir a tant de force, qu'il purifie les plus grands coupables; & qu'il rend leur nom venerable après avoir été detesté, comme on le peut remarquer par l'exemple de cette fille, dont le nom fut odieux avant sa metamorphose, & aimé après sa metamorphose. Ainsi le nom de la Magdelaine fut diffamé par ses vices, & rendu glorieux par son repentir. Enfin Myrrhe fut changée en Myrrhe, pour montrer que le repentir met les hommes en bonne odeur, & les rend utiles aux autres; car à mon avis le pecheur instruit autant par son repentir, que le vertueux par sa vertu.

Au reste quand on dit qu'Adonis nâquit de Myrrhe, déja endurcie en arbre, & qu'il fut uniquement aimé de Venus, je croirois que par Adonis on représente le repentir qui est toûjours de bonne odeur; & qu'on veut nous montrer par là que le repentir qui est l'enfant du peché, ne laisse pas de plaire à Dieu, & que celui du pecheur le plus endurci lui est le plus agréable.

a *Fulgent. lib. 3. Mythol.* b *Petronius Sutrius Comicus.*



FABLE DOUZIÉME.



ARGUMENT.

Venus craint que les Lions, les Sangliers ou autres bêtes sauvages fassent tort à Adonis, & lui conseille de ne poursuivre que les bêtes à qui la nature n'a point donné des armes.

Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo:
Neve feras, quibus arma dedit Natura, lacesse;
Stet mihi ne magno tua gloria: non movet ætas,
Nec facies, nec quæ Venerem movere, leones,
Setigerosque sues, oculosque, animosque ferarum.
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri:
Impetus est fulvis, & vasta leonibus ira,
Invisumque mihi genus est. Quæ caussa, roganti,
Dicam, ait, & veteris monstrum mirabere culpæ.
Sed labor insolitus jam me lassavit, & ecce!
Opportuna suâ blanditur populus umbrâ:
Datque torum cespes; libet hac requiescere tecum,
Et requievit humo, pressitque & gramen, & ipsum.
Inque sinu juvenis posita cervice renitens
Sic ait: ac mediis interserit oscula verbis.

Pren garde, mon cher Adonis, que ton courage ne me coûte point de pleurs, & qu'une image de vaine gloire ne te coûte point trop cher. Ne poursui point les bêtes à qui la nature à donné des armes, & qui ne sçavent épargner personne. Elle ne considéreront ni ton âge, ni ta beauté; & ce qui a charmé Venus, ne charmera pas des Lions, & des Sangliers, ni les autres bêtes sauvages. Les Sangliers portent des foudres en leurs défenses, & les Lions ont une rage qui ne les abandonne jamais. Enfin je ne puis aimer toutes ces sortes d'animaux, & si tu en veux sçavoir la cause, je te la dirai volontiers avec une vieille histoire dont l'avanture t'étonnera. Mais je t'avouë que je suis lasse, allons nous asseoir sur l'herbe à l'ombre de ce Peuplier.

Ainsi ils s'assirent l'un auprés de l'autre sur un lit de fleurs & de gason; Et en même tems Venus s'appuyant la tête sur Adonis, commença à lui conter cette histoire qu'elle ne pût achever sans interrompre son discours, par une infinité de baisers.

FABLE TREIZIÉME.



ARGUMENT.

Atalante est recherchée en mariage par quantité de jeunes hommes ; mais son pére ne la veut donner qu'à celui qui la surmontera à la course ; & enfin Hippomene l'épouse aprés l'avoir vaincuë à cét exercice. Depuis ils furent tous deux metamorphosez l'un en Lion, & l'autre en Lionne.

Forsitan audieris aliquam certamine cursûs
Veloces superasse viros. non fabula rumor
Ille fuit : superabat enim, nec dicere posses,
Laude pedum, formane bono præstantior esset.
Scitanti Deus huic de conjuge, Conjuge, dixit,
Nil opus est, Atalanta, tibi, fuge conjugis usum.
Nec tamen effugies ; teque ipsa viva carebis.
Territa sorte Dei per opacas innuba sylvas
Vivit, & instantem turbam violenta procorum
Conditione fugat : Nec sum potiunda, nisi, inquit,
Victa prius cursu : pedibus contendite mecum.
Præmia veloci conjux thalamique dabuntur ;
Mors pretium tardis : ea lex certaminis esto.

Illa

Peut-être que vous avez entendu parler de cette fille qui surmontoit à la course, les hommes les plus forts & les plus légers. Le bruit qui en court par le monde, n'est point une fable, on ne venoit jamais l'attaquer que pour augmenter ses victoires. Au reste il étoit mal-aisé de dire en quoi elle excelloit davantage en vîtesse ou en beauté. Un jour elle alla consulter l'Oracle, pour sçavoir si elle devoit se marier ; & l'Oracle lui répondit qu'elle n'avoit pas besoin de mari. Fui l'Amour, lui dit-il, & les caresses des hommes, car elles te seront funestes. Néanmoins tu ne les pourras éviter, & quelque jour sans perdre la vie, tu ne seras plus ce que tu es, & seras privée de toi même. Cette fille épouvantée de la réponse de l'Oracle, prit en horreur le mariage, & se résolut de passer sa vie dans les Bois, & de se divertir à la Chasse. Cependant comme elle étoit belle, elle ne manqua pas d'avoir des Amans ; mais si sa beauté les attiroit, elle les mettoit en fuite par les seules conditions qu'elle proposoit à leur amour. On ne me possedera jamais, disoit-elle, qu'on ne m'ait vaincuë à la course. Je serai le prix du victorieux, mais si je suis victorieuse, je veux aussi que la mort soit le

Illa quidem immitis: sed (tanta potentia formæ est)
Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
Sederat Hippomenes cursûs spectator iniqui:
Et petitur cuiquam per tanta pericula conjux?
Dixerat: ac nimios juvenum damnarat amores.
Ut faciem, & posito corpus velamine vidit,
Quale meum, vel quale tuum, si fœmina fias,
Obstupuit: tollensque manus, Ignoscite, dixit,
Quos modò culpavi: nondum mihi præmia nota,
Quæ peteretis, erant. laudando concipit ignem;
Et, ne quis juvenum currat velocius, optat:
Invidiâque timet. Sed cur certaminis hujus
Intentata mihi fortuna relinquitur? inquit.
Audentes Deus ipse juvat. dum talia secum
Exigit Hippomenes, passu volat alite virgo,
Quæ quanquam Scythicâ non segnius ire sagittâ
Aönio visa est juveni; tamen ille decorem
Miratur magis, & cursus facit ipse decorem.
Aura refert ablata citis talaria plantis,
Tergaque jactantur crines per eburnea, quæque
Poplitibus suberant picto genualia limbo,
Inque puellari corpus candore ruborem
Traxerat: haud aliter, quam cum super atria velum
Candida purpureum similem dat & inficit umbram.
Dum notat hæc hospes, decursa novissima meta est:
Et tegitur festâ victrix Atalanta coronâ.
Dant gemitum victi, penduntque ex fœdere pœnas.
Non tamen eventu juvenum deterritus horum
Constitit in medio, vultuque in virgine fixo,
Quid facilem titulum superando quæris inertes?
Mecum confer, ait. seu me fortuna potentem
Fecerit; à tanto non indignabere vinci:
Namque mihi genitor Megareus, Onchestius illi:
Est Neptunus avus, pronepos ego Regis aquarum:

Nec

le salaire des vaincus; voilà la condition, voilà la loi du combat. Veritablement cette condition étoit bien crüelle; mais la force de la beauté l'emporte aisément sur toutes choses. Ainsi des troupes d'Amans venoient tous les jours s'exposer à une mort assurée, afin de témoigner au moins qu'ils avoient eu assez de courage pour aimer mal-gré la mort ce qui meritoit de l'amour. Un jour Hippomene voulut assister au spectacle d'un combat si dangereux, & voiant que le peril étoit inévitable, & que néanmoins tant de monde s'y exposoit; Quoi, disoit-il, est-il possible que des hommes soient si aveuglez, que d'aller chercher une femme parmi de si grands perils. Ainsi il se moquoit en lui-même de l'amour & de ses forces, & condamnoit la passion de ces temeraires Amans. Mais quand il eût vû Atalante qui n'étoit pas moins belle que moi, ou, plutôt qui t'eût ressemblé si tu pouvois devenir fille, il fut ravi de tant de charmes; & levant les mains au Ciel, Pardonnez-moi, dit-il, genereux esprits que je viens de condamner. Je n'avois pas encore vû la recompense que vous recherchiez, & en loüant Atalante, il en conceut insensiblement de l'amour. Il appréhende aussi-tôt que quelqu'un de ceux qui l'aiment, ne la surpasse à la course, & en a de la jalousie. Mais pourquoi, dit-il en lui-même, ne tenterai-je pas aussi la fortune de ce combat? Osons quelque chose pour l'amour d'elle, les Dieux se declarent ordinairement pour les courages hardis, & favorisent leurs entreprises. Tandis qu'il faisoit ce dessein, il vit passer Atalante, ou plutôt il la vit voler; car il lui sembla qu'un oiseau, ou qu'une fléche qu'auroit décochée un Scythe ne pourroit aller plus vîte. Néanmoins il ne laissa pas de la considérer, & trouva encore en elle plus de sujet d'admiration qu'il n'avoit fait auparavant. Il sembloit qu'elle courut après quelques nouveaux charmes, & qu'elle en trouvât à chaque pas; car la course la rendoit plus belle, & lui donnoit de nouvelles graces. On eût dit que les vents lui avoient prêté leurs ailes, ou qu'ils la portoient sur leurs ailes. Ses cheveux lui voltigeoient sur les épaules; & tout son corps qu'on eût pris auparavant pour un corps d'yvoire, paroissoit de la couleur d'un marbre blanc qui reçoit l'ombre d'un rideau rouge. Pendant qu'Hippomene la regardoit avec des ravissemens extrêmes, elle acheva la carriere avec le même succez qu'elle avoit accoûtumé; Elle receut une couronne pour le prix de sa victoire, & les vaincus receurent la mort selon les conditions qu'elle leur avoit proposées. Néanmoins Hippomene ne fut point épouvanté de la mauvaise fortune de ces mal-heureux Amans. Il demeure sans s'étonner au milieu de ce spectacle, il tient ses yeux arrêtez sur le visage d'Atalante, & a bien la hardiesse de lui parler de la sorte. Qu'elle gloire, & quel avantage esperez vous rencontrer dans des victoires si faciles? C'est contre moi qu'il faut combatre. Si je suis victorieux vous ne rougirez point d'être vaincuë par un homme de ma sorte; car je suis fils de Megarée qui eut Oncheste pour son pére, & Neptune pour ayeul. Je puis enfin,

Nec virtus citra genus est; seu vincar, habebis
Hippomene victo magnum & memorabile nomen.
Talia dicentem molli Schœneïa vultu
Aspicit, & dubitat, superari an vincere malit.
Atque ita; Quis Deus hunc formosis, inquit, iniquus
Perdere vult? caraque jubet discrimine vitæ
Conjugium petere hoc? non sum me judice tanti.
Nec formâ tangor; poteram tamen hac quoque tangi:
Sed quod adhuc puer est; non me movet ipse, sed ætas.
Quid, quod inest virtus, & mens interrita lethi?
Quid, quod ab æquoreâ numeratur origine quartus?
Quid, quod amat, tantique putat connubia nostra,
Et pereat, si me Fors illi dura negarit?
Dum licet, hospes, abi, thalamosque relinque cruentos.
Conjugium crudele meum est: tibi nubere nulla
Nolet, & optari potes à sapiente puellâ.
Cur tamen est mihi cura tui, tot jam ante peremptis?
Viderit, intereat; quoniam tot cæde procorum
Admonitus non est, agiturque in tædia vitæ.
Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?
Indignamque necem pretium patietur amoris?
Non erit invidiæ victoria nostra ferendæ.
Sed non culpa mea est: utinam desistere velles!
Aut, quoniam es demens, utinam velocior esses!
At quam virgineus puerili vultus in ore est!
Ah, miser Hippomene, nollem tibi visa fuissem!
Vivere dignus eras. quod si felicior essem,
Nec mihi conjugium fata importuna negarent,
Unus eras, cum quo sociare cubilia possem.
Dixerat: utque rudis, primoque Cupidine tacta,
Quid facit ignorans, amat, & non sentit amorem.
Jam solitos poscunt cursus populusque paterque,
Cum me sollicitâ proles Neptunia voce
Invocat Hippomenes. Cythereïa comprecor, ausis
Ad-

enfin me vanter d'être petit-fils du Dieu des eaux; & au reste mon courage n'est pas moindre que ma naissance. Que si vous me surmontez; la défaite d'Hippomene rendra vôtre nom plus illustre, & vôtre gloire plus éclatante. Tandis qu'il parloit de la sorte, Atalante le regardoit avec un œil pitoiable, & même elle étoit en doute lequel elle eût le mieux aimé, ou de vaincre, ou d'être vaincuë. Quel Dieu ennemi de la beauté, dit-elle, alors en elle-même, le fait courir à sa perte, & le fait chercher une femme au dépens de sa propre vie. J'avouë que je ne suis pas si considérable, qu'il doive s'exposer à ce peril pour une si vaine conquête. Ce n'est pas que je sois touchée de sa bonne mine, bien qu'il ait assez de charmes pour en être aisément touchée: Non non, ce n'est pas lui qui me touche, c'est sa jeunesse, c'est son âge. Mais ne ferai-je point d'état de cette vertu, & de ce cœur inébranlable? Ne considererai-je point qu'il est du sang de Neptune? Ne songerai-je point qu'il m'aime, & qu'il met mon alliance à si haut prix, qu'il veut bien pour me posseder se mettre au hazard de se perdre, si la fortune injurieuse me refuse à son amour. Aimable étranger, disoit-elle, retire-toi pour ton bien, tandis que tu le peux encore, & quitte les prétentions d'un mariage si sanglant. Mon alliance est trop crüelle, porte ailleurs tes vœux & ton cœur; Tu ne trouveras point de fille si insensible & si sauvage qui ne se rende à ta beauté; & il n'y en a point de si sage qui ne puisse te souhaiter, sans faire tort à sa sagesse. Mais pourquoi ai-je tant de soin de son salut, après avoir vû sans pitié le sang & le carnage de tant d'autres? C'est donc à lui d'y penser ou de se résoudre à mourir, puis qu'il n'a pû devenir sage par le mal-heur de tant d'Amans, & qu'une vaine passion lui donne un dégoût de la vie. Mais, helas! doit-il mourir, parce qu'il a voulu vivre avec moi; Et pour le prix de son amour n'aura t-il qu'une mort injuste? Non, non, je ne veux point d'une victoire que son sang rendroit inhumaine, & qui me rendroit detestable. Mais aussi ce n'est pas ma faute, si ce mal-heureux veut perir. Pleût aux Dieux qu'il changeât de volonté, ou puis qu'il est si aveuglé, pleût aux Dieux qu'il eût assez de bon-heur pour me surpasser à la course. A t-on jamais vû tant de grace, & tant de courage ensemble? Et ne voit-on pas en lui toutes les beautez d'une fille, sur le visage d'un garçon? O Hippomene, tu meriterois sans doute de vivre; & si j'étois plus heureuse, & que la crüauté des destins ne me défendit pas le mariage, il n'y a que toi au monde que je ferois capable d'aimer, & dont je souhaiterois d'être aimée. Ainsi elle s'entretenoit en elle-même; & comme ceux qui n'ont encore jamais aimé, & qui commencent à sentir les premiers feux de l'amour, elle aimoit sans penser aimer, & bien qu'elle eût de l'amour, elle ne pensoit pas en avoir. Cependant son pére & le peuple voulurent voir courir Hippomene, qui me fit en même tems cette priere: O! Déesse que l'on adore par tout, & principalement dans Cythere, conduisez mon entreprise, & favorisez des

Adsit, ait, nostris, &, quos dedit, adjuvet ignes.
Detulit aura preces ad me non invida blandas:
Motaque sum, fateor, nec opis mora longa dabatur.
Est ager, indigenæ Tamasenum nomine dicunt,
Telluris Cypriæ pars optima, quem mihi prisci
Sacravêre senes, templisque accedere dotem
Hanc jussère meis: medio nitet arbor in arvo;
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria fortè meâ veniens decerpta ferebam
Aurea poma manu, nullique videnda, nisi ipsi,
Hippomenen adii, docuique, quis usus in illis.
Signa tubæ dederant, cum carcere pronus uterque
Emicat, & summam celeri pede libat arenam.
Posse putes illos sicco freta radere passu,
Et segetis canæ stantes percurrere aristas.
Adjiciunt animos juveni clamorque favorque,
Verbaque dicentum, Nunc, nunc incumbere tempus,
Hippomene propera, nunc viribus utere totis.
Pelle moram, vinces. dubium Megareïus heros
Gaudeat, an virgo magis his Schœneïa dictis.
O quoties, cum jam posset transire, morata est,
Spectatosque diu vultus invita reliquit!
Aridus è lasso veniebat anhelitus ore,
Metaque erat longè: tum denique de tribus unum
Fœtibus arboreis proles Neptunia misit.
Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.
Præterit Hippomenes. resonant spectacula plausu.
Illa moram celeri, cessataque tempora cursu
Corrigit, atque iterum juvenem post terga relinquit.
Et rursus pomi jactu remorata secundi,
Consequitur, transitque virum. pars ultima cursûs
Restabat: Nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor:
Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.
An peteret, virgo visa est dubitare: coëgi
Tollere, & adjeci sublato pondera malo:
Impediique oneris pariter gravitate moràque.
Neve

des feux que vous avez allumez. Je vous avouë qu'il me fit pitié, & que je fus touchée de sa priere; & bien que je n'eusse pas beaucoup de tems pour le secourir, néanmoins je lui donnai le secours qu'il me demandoit.

Il y a dans Chypre une terre, que ceux du païs nomment Damasene, & que les vieux habitans m'ont consacrée, & au milieu de cette terre il y a un arbre chargé de feüilles & de pommes d'or.

Je revenois alors de cét endroit, & par hazard je tenois trois de ces pommes que j'avois moi-même cueillies. Je m'approchai donc d'Hippomene, sans que personne que lui me pût voir, je lui donnai ces trois pommes, & lui dis comment il s'en devoit servir.

En même tems la trompette sonne, l'un & l'autre part de la barriere, & l'un & l'autre alloit si vîte, qu'il ne sembloit pas toucher la terre. Vous eussiez dit qu'ils auroient pû passer sur les eaux, sans se moüiller la plante des pieds, & courir par dessus les bleds, sans leur faire baisser la tête. Cependant les spectateurs, dont la faveur se declaroit pour Hippomene, les encouragerent tout ensemble par le geste & par la voix. Hâtez-vous, lui disoit-on, servez vous de toutes vos forces, & vous serez victorieux. On ne sçauroit dire lequel recevoit plus de joye de ces paroles, ou d'Atalante, ou d'Hippomene. Combien de fois pouvant passer outre, s'arrêta t-elle à dessein formé, & combien de fois abandonna t-elle à regret le visage d'Hippomene, qu'elle regardoit sans cesse en courant à côté de lui? Cependant Hippomene se lassa, & commençoit à perdre haleine; De sorte que se voiant encore loin du bout de la carriere, il jetta par terre une des trois pommes d'or que Venus lui avoit données. Atalante fut surprise de l'éclat de cette pomme, & pour la relever elle ne feignit point de se détourner, & de laisser passer Hippomene. En même tems on entendit de tous côtez des applaudissemens & des cris de joye; Toutefois elle reprit bien-tôt l'avantage qu'elle avoit perdu, & laissa bien-tôt derriere elle Hippomene qui la devançoit; mais il l'arrêta par une autre pomme, & néanmoins Atalante l'aiant relevée, le devança une autre fois, Enfin il s'en falloit peu qu'ils ne fussent à la fin de la carriere, lors qu'Hippomene, en courant m'adressa encore ces paroles, O! Déesse qui m'avez fait ce present, donnez lui de la force & de la vertu, & faites voir que les Dieux ne font point de dons inutiles. Et en prononçant ces paroles, il jetta la derniere pomme; mais afin qu'Atalante ne revint pas si promptement, il la jetta bien loin à côté de lui. Il sembla qu'elle fût en doute si elle iroit la relever; mais enfin je l'y contraignis, sans qu'elle pût s'en appercevoir; & je rendis cette pomme plus pesante, afin qu'Atalante fût plus long-tems à la relever, & que sa pesanteur l'empêchât d'aller si vîte. Mais afin que mon discours

Neve meus sermo cursu sit tardior illo ;
Præterita est virgo : duxit sua præmia victor.
Dignane, cui grates ageret, cui thuris honorem
Ferret, Adoni, fui ? nec grates immemor egit,
Nec mihi thura dedit. subitam convertor in iram,
Contemnique dolens, ne sim spernenda futuris,
Exemplo caveo, meque ipsam exhortor in ambos.
Templa Deûm Matri, quæ quondam clarus Echion
Fecerat ex voto nemorosis abdita sylvis,
Transibant : & iter longum requiescere suasit.
Illic concubitûs intempestiva cupido
Occupat Hippomenen, à numine concita nostro.
Luminis exigui fuerat propè templa recessus
Speluncæ similis, nativo pumice tectus,
Relligione sacer priscâ : quo multa sacerdos
Lignea contulerat veterum simulacra Deorum.
Hunc init, & vetito temerat sacraria probro.
Sacra retorserunt oculos : turritaque Mater,
An Stygiâ sontes, dubitavit, mergeret undâ.
Pœna levis visa est. ergo modò lævia fulvæ
Colla jubæ velant, digiti curvantur in ungues,
Ex humeris armi fiunt, in pectora totum
Pondus abit, summæ cauda verruntur arenæ,
Iram vultus habet, pro verbis murmura reddunt,
Pro thalamis celebrant sylvas, aliisque timendi
Dente premunt domito Cybeleïa fræna leones.
Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum,
Quæ non terga fugæ, sed pugnæ pectora præbent,
Effuge, ne virtus tua sit damnosa duobus.

cours ne soit pas plus long que leur course, & pour m'arrêter avec eux, Hippomene la devança, & Atalante vaincuë fut le prix du victorieux. Dites-moi, mon cher Adonis ! ne meritois-je pas bien qu'il m'en fit des reconnoissances, & qu'il m'en donnât un peu d'encens ? Cependant il ne m'en remercia point, & ne se souvint pas qu'un peu d'encens peut payer les plus grands biens que les Dieux peuvent faire aux hommes. En même tems je me laissai transporter à la colere, & ne pouvant souffrir ce mépris ; enfin, pour empêcher qu'à l'avenir on ne me crût digne d'être méprisée, je m'animai contre tous les deux, & par un tragique exemple je me rendis redoutable. Ils passoient un jour par hazard auprés du Temple que le fameux Echion fit autrefois bâtir dans des forêts, en l'honneur de la mére des Dieux, & comme ils étoient las du chemin, ils voulurent se reposer.

Alors Hippomene sollicité par son amour, & sollicité par moi-même, voulut voir sa femme, comme son mari, & entra dans un antre sacré qui étoit auprés du Temple ; & où les Prêtres avoient mis plusieurs Simulacres de bois, qui représentoient des Dieux antiques. Là sans avoir égard à la sainteté de lieu, & à ces Dieux qui le regardoient, il contenta sa passion & souilla le Sanctuaire.

Les Dieux qui virent son crime, en détournerent les yeux, & Cybele offensée de cette action, voulut d'abord les précipiter tous deux aux enfers ; mais enfin elle s'adoucit, & se contenta d'un châtiment plus léger.

Ainsi en moins d'un instant un poil roux se répandit sur leur col, leurs doigts se courberent en de grands ongles, leurs épaules devinrent leurs cuisses, la plus grande partie de leurs corps se ramassa sur le devant, & avec une longue queuë, ils commencerent à fraper la terre, & à balier la poussiere. Leur visage qui fut si beau, devint le siege de la fureur, & leur parole se convertit en rugissemens.

Maintenant ils n'ont point d'autres palais que les forêts, & les antres ; En un mot ce sont des Lions qui jettent par tout l'épouvante, mais bien qu'ils soient par tout redoutables, ils se soûmettent à Cybele, & tirent le chariot qui la porte.

Enfin, mon cher Adonis, ne cherche point à les affronter, & ne va point assaillir ces autres sortes d'animaux qui se presentent au combat, au lieu de prendre la fuite.

Je te conjure encore une fois de ne te point exposer à ces dangereux divertissemens, de peur que ton courage ne soit cause de ton mal-heur, & ne nous soit à tous deux funeste.

EXPLICATION DE LA FABLE QUATRIÉME.

D'Hippomene metamorphosé en Lion, & d'Atalante en Lionne.

COmme la plus-part des choses du monde reçoivent du blâme ou de la loüange selon qu'elles sont regardées, & que les mêmes sont estimées vertüeuses par quelques-uns, & infames & detestables par d'autres; il y en a qui disent qu'on représente la vertu par Atalante, & il y en a qui soutiennent qu'elle figure la volupté. Ceux qui soutiennent que par cette fille nous devons entendre la vertu, disent que comme Atalante, on ne peut gagner la vertu que par de grands travaux, & par le mépris des richesses, ce que l'on témoigne par Hippomene qui jette & abandonne les pommes d'or pour acquerir Atalante; Qu'il les jette par une inspiration de Venus, parce que si Dieu ne nous conduit à la vertu, nous sommes de nous mêmes incapables d'y arriver; & qu'enfin Hippomene fut converti en Lion après avoir possedé Atalante, pour montrer que la possession de la vertu nous rend forts & courageux, de foibles & de lâches que nous étions.

Ceux qui tâchent de persuader qu'elle représente la volupté, disent qu'il n'y a point de perils ni de dépenses excessives à quoi l'on ne s'expose librement pour elle, & qu'elle coûte ordinairement beaucoup de biens & de peines; Que l'on entend par Venus nôtre propre sensualité, qui nous fait trouver les inventions d'en joüir; Que par Hippomene qui profane un temple avec Atalante, l'on fait assez connoître qu'il n'y a rien de saint ni de venerable pour les esclaves de la volupté; Et que par ce Lion en quoi il est converti, on fait voir que la volupté nous metamorphose en bêtes.

Mais qu'Atalante soit l'image de la vertu ou de la volupté, on peut faire un grand gain avec elle de quelque façon qu'on la regarde. Si elle représente la volupté, elle enseignera à la detester par la honte & par le mal-heur qui la suit. Si elle figure la vertu, elle apprendra à l'aimer par les avantages qu'on en retire.

D'autres disent que l'exemple d'Hippomene nous enseigne à n'être pas ingrats, & à reconnoître principalement les graces que nous recevons de Dieu. Car l'ingratitude lui déplait sur toutes choses, & il punit rigoureusement ceux qui ne se souviennent pas des biens qu'ils en ont receus. D'ailleurs comme dit Xenophon, il est certain que l'ingratitude est suivie de l'impudence, & que l'impudence mene les hommes à toutes les choses des-honnêtes. Ainsi Hippomene s'étant rendu ingrat & méconnoissant, alla jusques à ce point d'impudicité & d'impudence, qu'il ne respecta pas même les lieux Saints. Enfin, parce que les hommes qui s'abandonnent à la sensualité, deviennent crüels & inhumains, l'on a feint qu'Hippomene & Atalante avoient été convertis en Lions.

Mais l'on pourroit dire encore sur cette Fable que la légereté d'Atalante se peut raporter à l'inconstance & à la légereté de l'esprit; car il n'y a rien de plus capable de l'arrêter que l'or. Aussi l'usage de ces pommes d'or a toûjours eu beaucoup de pouvoir, non seulement dans les affaires ordinaires, non seulement dans celles d'amour, mais même dans celles de guerre. Et certes on gagne les victoires aussi bien par ces pommes d'or, que par des boulets de bronze ou de fer; & il n'y a point de desordres si violens que l'or ne puisse surmonter. Enfin s'il peut arrêter la légereté d'une fille, que ne pourra t-il pas arrêter?



FABLE XIV. ET XV.



ARGUMENT.

Adonis eſt tüé à la chaſſe par un Sanglier, & Venus change ſon ſang en une fleur, comme Proſerpine avoit changé une Nymphe appellée Menthe en l'herbe qui garde ſon nom, parce que Pluton avoit pour elle de l'amour.

Illa quidem monuit, junctiſque per aëra Cygnis
Carpit iter: ſed ſtat monitis contraria virtus.
Fortè ſuem latebris veſtigia certa ſecuti
Excivêre canes, ſylviſque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis Cinyreïus ictu.
Protinus excuſsit pando venabula roſtro,
Sanguine tincta ſuo: trepidumque, & tuta petentem
Trux aper inſequitur, totoſq; ſub inguine dentes
Abdidit, & fulvâ moribundum ſtravit arena.
Vecta levi curru medias Cytherēa per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Agnovit longè gemitum morientis, & albas
Flexit aves illuc; utque æthere vidit ab alto
Exanimem, inque ſuo jactantem ſanguine corpus,
Deſiluit, pariterque ſinus, pariterque capillos
Rupit, & indignis percuſsit pectora palmis;
Queſtaq; cum fatis, At non tamen omnia veſtri
Ju-

Lors que Venus eût donné ces conſeils à ſon Adonis, elle prit ſon chemin en l'air, & s'y fit enlever ſur ſon chariot tiré par des Cignes; mais le courage d'Adonis ne pût s'arrêter à ſes remontrances.

En même tems ſes chiens firent partir un Sanglier, & comme cette bête vouloit ſortir de la forêt, Adonis tira deſſus, & ne manqua pas de la fraper. Le Sanglier ſe ſentant bleſſé, s'agita de telle ſorte, & ſecoüa ſa hure avec tant de violence, qu'il fit ſortir le trait de ſa playe; & auſſitôt plus furieux qu'auparavant il pourſuivit Adonis, lui donna de ſes défenſes dans l'aine, & le renverſa par terre.

Venus qui étoit partie pour aller en Chypre, & qui étoit encore en l'air, entendit de loin ſes cris & ſes plaintes, & fit en même tems tourner ſes oiſeaux de ce côté-là. Quand elle le vit preſque mort, ſe debattre dans ſon ſang, elle ſe jetta de ſon char à terre, elle s'arracha les cheveux, elle ſe plomba le ſein des coups qu'elle ſe donna, & en ſe plaignant aux deſtins, Tout Adonis, leur dit-elle, ne dépendra pas de vôtre puiſ-

Juris erunt, inquit : luctûs monumenta manebunt
Semper, Adonì, mei ; repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri.
At cruor in florem mutabitur. an tibi quondam
Fœmineos artus in olentès vertere menthas,
Persephone, licuit? nobis Cinyreïus heros
Invidiæ mutatus erit? sic fata, cruorem
Nectare odorato spargit : qui tactus ab illo
Intumuit, sic, ut pluvio perlucida cœlo.
Surgere bulla solet. nec plena longior hora
Facta mora est, cum flos è sanguine concolor ortus,
Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,
Punica ferre solent : brevis est tamen usus in illo.
Namque malè hærentem, & nimia levitate caducum
Excutiunt iidem, qui præstant nomina, venti.

puissance ; il demeurera dans le monde des monumens éternels de la memoire que j'en conserve, & tous les ans on fera des Fêtes où l'on représentera mon affliction & sa mort ; & son sang sera changé en une fleur, qui fera toûjours parler de la beauté d'Adonis. Si autrefois il fut permis à Proserpine de metamorphoser une Nymphe en l'herbe qu'on appelle Menthe, pourquoi me porteroit-on envie de conserver Adonis, sous la figure d'une fleur.

Elle n'eut pas si-tôt parlé qu'elle répandit du Nectar par dessus le sang du mort ; & l'on vit aussitôt enfler le sang, (comme des ampoules d'eau qui s'élevent sur les ruisseaux, lors qu'il y tombe des goutes de pluye ; Enfin en moins d'une heure, il en nâquit une fleur de la couleur des grains de Grenade.

* Cette fleur est fort agréable à voir, & tient sans doute de la beauté de son origine ; mais elle ne dure pas long-tems, car comme elle est foible d'elle-même, † les mêmes vents qui la font ouvrir, la font aussi bien-tôt tomber.

* Quelques-uns l'appellent Passe fleur. † Pline dit qu'elle ne s'ouvre que par le vent.

EXPLICATION DE LA FABLE XIV. ET XV.

D'Adonis Metamorphosé en Anemone, & de la Nymphe Menthe en l'herbe qui porte son nom.

Nous pouvons dire que cette Fable nous apprend à ne rechercher que les choses à quoi nous sommes propres. Ainsi l'avanture d'Adonis nous enseigne que la chasse étant l'exercice des hommes forts & robustes, & non pas des hommes mols & délicats, Adonis devoit chercher un divertissement qui fut proportionné à ce qu'il étoit. En effet il y en a une infinité qui se sont perdus, & qui se perdent tous les jours, ou qui au moins ne reüssissent qu'avec honte dans les choses qu'ils entreprennent, pour ne vouloir pas considérer ce qu'ils sont capables de faire, & pour vouloir passer les bornes que la nature leur a prescrites. Ils sont foibles, & néanmoins ils veulent entreprendre, ce que les plus forts pourroient à peine exécuter ; Ils sont ignorans en toutes choches, & toutefois ils veulent parler de toutes choses ; on leur donne de bons conseils, comme quand Venus conseilloit à Adonis de craindre les Lions & les Sangliers, & cependant ils les dédaignent pour paroître ce qu'il ne sont point. Tant il est vrai que la plus-part des hommes méprisent les qualitez qu'ils ont pour affecter celles qu'ils n'ont pas. Ainsi j'ai vû des personnes qui n'ont nulle disposition, par exemple à la Poësie, & qui aiment mieux qu'on les estime mauvais Poetes que de cesser de faire des mauvais Vers. Enfin l'exemple d'Adonis nous apprend à ne rien entreprendre contre nos forces, de peur que nôtre honte ou nôtre perte ne nous en servent de punition.

Au reste c'est sans doute avec raison qu'on a feint qu'un jeune homme si beau fut converti en une fleur qui passe si tôt, & qui a si peu de durée. Car on veut montrer par là qu'il n'y a rien qui dure moins que la beauté, qui est le plus fragile de tous les biens, & qui est un bien qui dure si peu qu'on ne découvre presque rien entre sa naissance & sa fin.

a Il y a eu des Anciens qui ont raporté cette Fable au Soleil, & à la terre. Ils disent donc que par Adonis on doit entendre le Soleil, qui est plus beau que toutes choses ; par l'Aine où il fut frapé, les rayons du Soleil qui font tout naître sur la terre ; par le Sanglier, le Capricorne l'un des signes du Zodiaque, car il coupe & romp les rayons du Soleil, lors que les jours s'accourcissent en Hiver ; & par Venus on entend la terre qui est triste, & languissante sans le Soleil.

Ainsi les Anciens ont représenté par ces Fables presque tout ce qui se fait dans la nature, & en ont fait voir aussi bien que les Philosophes les secrets & les ouvrages. Et certes si vous ôtez de leurs livres & même de ceux d'Aristote leurs contestations & leurs disputes, vous trouverez que leurs sentimens qui remplissent de si grands volumes, pourroient être moins étendus, & resserrez en moins de paroles.

Quant à Menthe ce fut, dit-on, une Nymphe des Enfers, que Proserpine jalouse changea en l'herbe qui porte ce nom. Pour moi je croi que la ressemblance du nom de cette herbe, & de cette Nymphe a été cause qu'on a dit que cette Nymphe a été changée en cette herbe.

a Orphée.

Fin du dixième Livre.

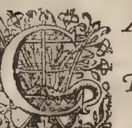
LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE ONZIÉME.

FABLE I. ET II.



ARGUMENT.

Orphée qui haïssoit toutes les femmes, est aussi haï de toutes les femmes. Les Dames de Thrace le tüent, pendant qu'elles celebrent les fêtes de Bacchus. Un Serpent est metamorphosé en rocher, comme il étoit prêt de devorer la tête d'Orphée; Et les Bacchantes qui l'avoient tüé, sont converties en arbres de differentes especes.



Armine dum tali sylvas, animosque ferarum
Threïcius vates, & saxa sequentia ducit:
Ecce! nurus Ciconum tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea percussis sociantem carmina nervis.

E



TAndis qu'Orphée attiroit les Bois & les rochers, & qu'il charmoit les bêtes sauvages par la douceur de son chant, les Dames de Thrace revétuës de peaux, & transportées par les fureurs que leur inspiroit Bacchus, apperceurent de dessus une montagne ce divin Poëte qui marioit sa voix avec sa Lyre.

En même tems une d'entr'elles furieuse & échevelée, voilà, dit-il, voilà, celui qui nous dé-

E quibus una, levem jactato crine per auram,
En! ait, en! hic est nostri contemptor: & hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora,
Quæ foliis præsuta notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est: qui missus, in ipso
Aëre concentu victus vocisque lyræque est;
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit, sed enim temeraria crescunt
Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erynnis.
Cunctaque tela forent cantu mollita; sed ingens
Clamor, & inflato Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, plaususque, & Bacchêi ululatus
Obstrepuêre sono citharæ. tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
Ac primùm attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum,
Mænades Orphêi titulum rapuêre theatri:
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris,
Et coëunt, ut aves, si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt: structoque utrimque theatro
Ceu matutinâ cervus periturus arenâ,
Præda canum est: vatemque petunt, & fronde virentes
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ direptos arbore ramos,
Pars torquent silices, neu desint tela furori,
Fortè boves presso subigebant vomere terram,
Nec procul hinc multo fructum sudore parantes
Dura lacertosi fodiebant arva coloni,
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui, vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rapuêre feræ, cornuque minaci
Divellêre boves, ad vatis fata recurrunt,
Tendentemque manus, atque illo tempore primùm
Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt, perque os (prô Jupiter!) illud,
Auditum saxis, intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.
Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi silices, tua carmina sæpe secutæ
Fleverunt sylvæ, positis te frondibus arbos
Ton-

* Batons ou Piques environnées de feuilles.

dédaigne; Et en prononçant cette parole, elle lui porta sur le visage un coup de la pique qu'elle tenoit, mais comme elle étoit couverte de feüilles, elle ne fit qu'une marque sans blessure. Une autre prit aussi-tôt une pierre, & la fit servir de trait; mais bien qu'elle l'eût jettée avec violence, elle s'arrêta en l'air par le charme de la voix d'Orphée, & vint tomber à ses pieds, comme pour lui demander pardon de la furieuse entreprise à quoi on la faisoit servir. Mais si Orphée peut vaincre des pierres, il ne peut adoucir des femmes. La guerre qu'elles lui ont declarée, devient plus forte & plus ardente. Elles se laissent transporter jusqu'à l'excez de la rage, vous les eussiez prises pour les furies. Il ne faut pourtant point douter que sa voix n'eût eu la force de charmer toutes les armes dont on se servoit contre lui, si ce grand bruit que faisoient ces femmes avec leurs bassins & leurs flûtes, si le battement de leurs mains, & si leurs hurlemens épouvantables n'eussent étouffé le son de sa Lyre, & ne l'eussent renduë sans effet. Ainsi les pierres qui auroient respecté Orphée, commencerent à le toucher & à rougir de son sang. Premierement ces furieuses femmes écarterent les oiseaux & les serpens, & ces grandes troupes de bêtes qui étoient à l'entour de lui, & en suite elles porterent leurs mains sanglantes sur le mal-heureux Orphée. Comme les oiseaux s'assemblent à l'entour d'un Hibou, quand ils le rencontrent de jour, comme ce nombre de chiens qu'on voit le matin dans l'amphitheatre, se vont jetter sur le Cerf qui en sera bien-tôt la proye; Tout de même les Bacchantes se précipitent sur Orphée, & le frapent avec leurs Thyrses * qui n'étoient pas faits pour cét usage. L'une lui jette des mottes de terre, l'autre des branches d'arbres qu'elle vient de rompre, & la plus-part lui font la guerre avec des pierres. Mais afin que les armes ne manquassent pas à leur fureur, le hazard leur en presenta de nouvelles. Il y avoit proche de là des païsans qui labouroient, les uns avec des bœufs, & les autres à la bêche; mais aussi-tôt qu'ils apperçurent ces furieuses, ils quitterent leur travail, & les instrumens de leur travail; & la crainte qui les obligea de fuïr, leur fit laisser dans les chams leurs charruës, leurs herses, leurs bêches, & tout ce qui servoit à leur ouvrage. En même tems les Bacchantes se saisirent de toutes ces choses, & leur fureur les rendoit si fortes, qu'elles arracherent mêmes les cornes des bœufs, & avec ces nouvelles armes elles coururent sur Orphée pour achever de le perdre. Ce fut en vain qu'il leva les mains, comme pour leur demander sa grace, & ce fut là la premiere fois que ses paroles furent vaines, & que le charme de sa voix manqua de force & de vertu. Ces sacrileges le tüerent, & son ame sortit par la bouche, qui avoit animé des rochers, qui avoit charmé les bêtes, qui avoit donné du sentiment à ce qu'il y a de plus insensible. Les oiseaux touchez de douleur, te pleurerent, malheureux Orphée; les troupes des bêtes sauvages, les rochers & les forêts, que la douceur de ta voix avoit si souvent attirées, trouverent des pleurs pour en donner à ta mort: Les arbres quit-

Tonsa comam luxit: lacrymis quoque flumina dicunt
Increvisse suis; obscuraque carbasa pullo
Naïades & Dryades, passosque habuêre capillos.
Membra jacent diversa locis: caput, Hebre, lyramque
Excipis, & (mirum) medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis: respondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,
Et Methymnææ potiuntur littore Lesbi.
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
Os petit, & sparsos stillanti rore capillos.
Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem
Arcet, & in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat, & patulos (ut erant) indurat hiatus.
Umbra subit terras, & quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoscit: quærensque per arva piorum
Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
Hîc modò conjunctis spatiantur passibus ambo:
Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit;
Eurydicenque suam jam tutò respicit Orpheus.
Non impunè tamen scelus hoc sinit esse Lyæus:
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in sylvis matres Edonidas omnes,
Quæ fecêre nefas, tortâ radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,
Traxit, & in solidam detrusit acumine terram.
Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,
Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu:
Sic, ut quæque solo defixa cohæserat harum,
Exsternata fugam frustra tentabat, at illam
Lenta tenet radix; exultantemque coërcet.
Dumque ubi sint digiti, dum pes ubi quærit,
& ungues,
Aspicit in teretes lignum succedere suras;
Et conata femur mœrenti plangere dextrâ,
Robora percussit: pectus quoque robora fiunt:
Robora sunt humeri; porrectaque brachia veros
Esse putes ramos, & non fallare putando.

quitterent leurs feüilles de regret; où plutôt leurs feüilles se convertirent en autant de larmes. L'on dit aussi que les fleuves crurent des pleurs qu'ils te donnerent, que les Naïades & les Dryades prirent le deüil de ta perte, & que la douleur, & l'affliction leur fit perdre le soin d'elles-mêmes.

Enfin les membres d'Orphée répandus de part & d'autre, n'eurent point d'autre tombeau, que les lieux mêmes où les Bacchantes les jetterent. Mais sa tête avec sa Lyre fut emportée par le * Marise; & par une merveille inoüie sa langue morte comme elle étoit, ne laissoit pas de murmurer je ne sçai quoi de lugubre. Sa Lyre même qu'entraînoient les eaux, rendoit un son qui faisoit pitié, & les rivages d'alentour y repondirent comme par des plaintes. Ainsi sa tête & sa Lyre furent portées jusques dans la mer, & les flots & les vents les pousserent sur les rivages de Lesbos.

Fleuve de la Thrace.

Il y avoit là un serpent qui voiant la tête d'Orphée, s'en approcha aussi-tôt, & vint lui lécher les cheveux; mais comme il lui alloit ronger le visage, Apollon l'en empêcha, endurcit sa gueule ouverte, & devant qu'il la pût fermer, il le convertit en rocher.

Cependant l'ombre d'Orphée devala dans les Enfers, où il reconnut tous les lieux qu'il avoit veus auparavant; Il y chercha Eurydice qu'il rencontra dans les Elysées, & alors il l'embrassa sans appréhension de la perdre. Ainsi ils se promenent ensemble dans ce sejour des ames heureuses, & enfin Orphée satisfait regarde sa chere Eurydice impunément & sans crainte.

Mais Bacchus ne laissa pas un si grand crime sans punition & sans vengeance, & n'en differa pas le châtiment. Car pour montrer sa justice, & pour témoigner sa douleur après la perte de son Poëte, il arrêta ces furieuses dans les mêmes forêts qui avoient veu commettre le mal, & les attacha à la terre avec de longues racines, en quoi leurs pieds furent convertis. Comme l'oiseau se debat quand il se sent pris dans des filets, & qu'à mesure qu'il se debat, il serre davantage le nœud qui le retient arrêté; Ainsi ces furieuses femmes qui tenoient déja à la terre, tâchent vainement de s'en arracher. La racine qui les y arrête, devient plus forte par les efforts qu'elles font pour la rompre, & tandis qu'elles regardent où sont leurs doigts, leurs pieds & leurs ongles, elles apperçoivent que leurs jambes sont déja devenuës des tiges d'arbres; Et dans le desespoir où elles sont, voulans se fraper les cuisses, elles ne frapent que du bois. Leur estomach est de bois, leurs épaules sont de bois, vous croiriez enfin que leurs bras sont de veritables branches d'arbres, & vous ne vous tromperiez pas en le croiant.

EXPLICATION DE LA FABLE I. ET II.

D'Orphée dechiré par les Bacchantes; d'un Serpent converti en Pierre, & des Thraciennes en Arbres.

IL n'y a personne qui n'ait pitié du miserable Orphée quand il considére son avanture; il n'y a personne qui ne lui souhaite une meilleure destinée, & qui ne voulut le voir revivre afin de le voir plus heureux. Mais il n'a rien enduré que ne souffrent tous les jours ceux qui ont de la vertu, & que des merites extraordinaires ont relevez par dessus les autres. En effet l'on nous représente ici Orphée, comme un portrait achevé d'un homme parfait & vertueux; & l'on montre par son avanture que les gens de bien sont exposez à l'envie, & pendant qu'ils vivent, & après leur mort. L'on ne peut souffrir pendant leur vie les salutaires instructions, avec lesquelles ils combatent, & le vice & les vicieux; & l'on voudroit les ruiner après leur mort, afin que le vice triomphant ne trouvât aucun obstacle au grand cours que l'on lui donne. L'on figure donc la méchanceté & la malice par ces femmes, qui n'aiant pû se laisser fléchir par les beaux airs d'Orphée, se jetterent sur lui, & le déchirerent; & par ce Serpent qui voulut mordre sa tête après sa mort, l'on nous représente la malice qui tâche à perdre ce qui reste des gens de bien, c'est-à dire, les bons preceptes par lesquels ils sont encore utiles aux hommes, lors qu'ils ne sont plus parmi les hommes. a Car on ne doute point qu'Orphée n'ait été un Sage de l'Antiquité, & l'on ne manque point de témoignages qui assurent qu'Amphion, & lui, étoient des Mages Egyptiens. Il inventa quantité de choses qui furent utiles à la vie humaine, il fut le premier qui ouvrit, pour ainsi dire, la Theologie, qui trouva les moyens d'expier les grands crimes, & d'appaiser les Dieux irritez. Il apprit aux peuples à observer les Loix, & leur enseigna les Mariages; enfin il donna des remedes non seulement pour les maladies du corps, mais aussi pour celles de l'esprit, qui sont les plus dangereuses. Il me semble après cela que nous aurons juste raison de considérer Orphée comme le modele d'un homme de bien.

a *Pausanias in post. Eliacis & in Bœticis.*

Mais encore que les méchans triomphent quelquefois des Sages, ils ne gardent pas long-tems les avantages de leur victoire; & Dieu ne permet jamais que leur violence demeure impunie. C'est ce que l'on veut faire voir par ces femmes qui assassinerent Orphée, & qui furent bien-tôt après converties en arbres. C'est ce que nous montre ce Serpent qui fut converti en pierre, comme il alloit défigurer par ses atteintes, & par ses morsures une tête si précieuse. Car au point que les méchans sont tout prêts de ruiner les ouvrages de la vertu, il se presente toûjours quelque obstacle qui les convertit comme en pierre, c'est à dire, à mon avis qui leur ôte le pouvoir d'exécuter ce qu'ils voudroient. Et certes, si par un effet de la Providence cela n'arrivoit de la sorte, il n'y auroit plus dans le monde, je ne dis pas de vertu, mais seulement de marques qu'il y ait eu des vicieux.

Quelques-uns ont dit qu'après la mort d'Eurydice, il méprisa toutes les femmes; qu'il persuada à plusieurs hommes que la femme étoit un grand mal, soit qu'elle fut méchante, soit qu'elle fut bonne; que comme un grand nombre à son exemple ne vouloient point se marier, des femmes feignant de sacrifier à Bacchus se jetterent sur lui, & le déchirerent comme l'ennemi de leur sexe.

L'on dit au reste que sa Lyre & sa tête furent transportées à Lesbos, parce qu'après sa mort, l'ignorance se répandit dans la Thrace, & que les lettres & les sciences, & principalement la Poësie que l'on figure par la Lyre, furent florissantes dans Lesbos. Enfin par ce Serpent qui fut metamorphosé en pierre, en voulant mordre la tête d'Orphée, quelques-uns disent qu'on doit entendre quelque envieux Lesbien, qui attaqua la reputation & la science d'Orphée après sa mort. Car ceux qui déchirent la reputation des gens de bien, & principalement des morts, sont plus durs que des rochers, & plus crüels que des serpens.



FABLE TROISIÉME.



ARGUMENT.

Quelques Paiſans prennent Silene qui avoit quitté Bacchus, & le preſentent à Midas Roi de Phrygie, qui lui fit un bon accueil, & le rendit en ſuite à Bacchus. Ce Dieu voulant reconnoître le plaiſir que lui avoit fait ce Prince, lui commanda de demander ce qu'il voudroit, avec aſſurance de l'obtenir. Midas lui demanda que tout ce qu'il toucheroit fût converti en or; mais il ſe repentit bien-tôt d'avoir obtenu ce qu'il demandoit, & fut contraint d'avoir recours à Bacchus pour le prier de lui ôter ce qu'il lui avoit accordé. Ainſi par les ordres de ce Dieu, il ſe lava dans le Pactole où il laiſſa cette vertu de changer toutes choſes en or, & l'on dit que ce fleuve a eu depuis du ſable doré.

NEc ſatis hoc Baccho eſt. ipſos quoque deſerit agros,
Cumque choro meliore, ſui vineta Tymoli,
Pactolonque petit: quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidioſus arenis.
Hunc aſſueta cohors Satyri, Bacchæque frequentant:
At Silenus abeſt: titubantem anniſque, meroque
Ruricolæ cepêre Phryges, vinctumque coronis
Ad Regem traxêre Midam, cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo.
Qui

CE ne fut pas aſſez à Bacchus d'en avoir pris cette vengeance, il quitta même la Thrace comme coupable de la mort d'Orphée; & avec une troupe & meilleure & plus innocente, il alla voir les vignes de la montagne de Tmolus, & en ſuite le Pactole, bien que ce fleuve ne fût qu'un fleuve ordinaire en ce tems-là, & qu'il ne fût pas encore envié par un ſable ſi précieux. Les Satyres & les Bacchantes qui l'accompagnent ordinairement, le ſuivirent en ce voyage; mais le vieux Silene ne le pût ſuivre, & demeura ſur les chemins. Quelques paiſans de Phrygie l'aians rencontré chancellant, & par le vin & par les années, le couronnerent de fleurs, & le menerent au Roi Midas, qu'Orphée avoit inſtruit dans les myſteres de Bacchus, & à qui il avoit laiſſé le Prêtre Eumalpe, pour

Qui simul agnovit socium, comitemque sacrorum,
Hospitis adventu festum genialiter egit
Per bis quinque dies, & junctas ordine noctes.
Et jam stellarum sublime coëgerat agmen
Lucifer undecimus, Lydos cum lætus in agros
Rex venit, & juveni Silenum reddit alumno.
Huic Deus optandi gratum, sed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille malè usurus donis, ait, Effice, quicquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.
Annuit optatis, nocituraque munera solvit
Liber; & indoluit, quod non meliora petîsset.
Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros,
Pollicitamque fidem tangendo singula tentat.
Vixque sibi credens, non altâ fronde virentem
Ilice detraxit virgam; virga aurea facta est.
Tollit humo saxum; saxum quoque palluit auro:
Contigit & glebam; contactu gleba potenti
Massa fit: arentes Cereris decerpsit aristas,
Aurea messis erat, demptum tenet arbore pomum:
Hesperidas donasse putes: si postibus altis
Admovit digitos; postes radiare videntur.
Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaën eludere posset.
Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia: gaudenti mensas posuere ministri
Exstructas dapibus, nec tostæ frugis egentes.
Tum verò, sive ille suâ Cerealia dextrâ
Munera contigerat, Cerealia dona rigebant:
Sive dapes avido convellere dente parabat,
Lamina fulva dapes admoto dente nitebant.
Miscuerat puris auctorem muneris undis,
Fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali, divesque, miserque
Effugere optat opes, &, quæ modò voverat, odit.
Copia nulla famem relevat; sitis arida guttur
Urit, & inviso meritus torquetur ab auro.
Ad-

pour en celebrer les Fêtes. Eumalpe reconnut aussi-tôt Silene, & parce qu'il sçavoit bien qu'il étoit des favoris de Bacchus, & l'un des ministres de ses sacrifices, il le traita magnifiquement, & avec toute sorte de réjoüissances, & solemnisa son arrivée durant dix jours. Enfin l'onziéme jour d'après le Roi arriva dans la Lydie, & rendit Silene à Bacchus, qui se réjoüit d'avoir retrouvé son pére nourricier; & pour en témoigner sa joye, il promit à Midas de lui donner liberalement tout ce qu'il voudroit lui demander. C'étoit offrir à ce Prince une faveur inutile, puis qu'il en devoit si mal user, & qu'il desira une chose qui ne lui fut point avantageuse. Il demanda que tout ce qu'il toucheroit fut aussi-tôt converti en or, & Bacchus favorisa sa demande. Mais en lui accordant cette grace qui devoit lui être funeste, il fut fâché que ce Prince n'eût pas demandé quelque chose de meilleur & de plus utile. Ainsi Midas s'en retourna satisfait de son propre mal; mais comme il étoit presque en doute de la promesse de Bacchus, & qu'il avoit peine à croire qu'on en pût voir des effets, il éprouvoit la vertu que ce Dieu lui avoit donnée sur toutes les choses qu'il rencontroit en son chemin. Il rompoit des branches d'arbres, & en même tems ces branches se changeoient en des rameaux d'or; Il levoit de terre un caillou, & ce caillou devenoit or; il touchoit des mottes de terre, & l'on voioit des lingots d'or. Arrachoit-il des épics de bled, c'étoit en même tems une moisson d'or; cueilloit-il une pomme sur un arbre, vous eussiez dit que les *Hesperides venoient de lui faire un present; touchoit-il lentement du doigt contre quelque porte, elle éclattoit comme de l'or.

* Les Hesperides qui avoient des arbres, dont les fruits etoient d'or.

Quand même il lavoit ses mains, l'eau qu'on jettoit par dessus, retomboit en forme de pluye d'or, qui eût pû tromper Danaé. Enfin il voit de si grands effets de la vertu qu'il avoit receuë que son esprit n'est pas capable de renfermer tout l'or qu'il formoit par l'esperance, & par la pensée.

Cependant l'heure du repas arriva, & l'on servit aussi-tôt sur table; mais lors qu'il voulut prendre du pain, le pain s'endurcit entre ses mains, & au lieu de pain, il porta de l'or dans sa bouche. La viande devenoit or entre ses dents, & le uin mélé avec l'eau, n'avoit pas si tôt touché ses lévres, que c'étoit un or liquide, qui ne pouvoit étancher sa soif.

Alors étonné d'une nouveauté si prodigieuse, riche & miserable tout ensemble, il detesta les richesses qu'il fait naître de tous côtez, il a peur de ce qu'il avoit desiré; & ce qui étoit son amour, est maintenant toute sa haine. L'abondance ne sçauroit assouvir sa faim, une soif épouvantable le brûle, il est justement châtié de cette amour qu'il avoit pour l'or, par l'or même qu'il a en horreur, & qui lui est trop tard odieux.

Ce

Ad cœlumque manus, & splendida brachia tollens,
Da veniam, Lenæe pater, peccavimus, inquit:
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.
Mite Deûm numen: Bacchus peccasse fatentem
Restituit, pactamque fidem data munera solvit.
Neve malè optato maneas circumlitus auro,
Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem,
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus,
Spumiferoque tuum fonti, qua plurimus exit,
Subde caput, corpusque simul, simul elue crimen.
Rex jussæ succedit aquæ: vis aurea tinxit
Flumen, & humano de corpore cessit in amnem.
Nunc quoque jam veteris percepto semine venæ
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

Ce fut alors que reconnoissant sa faute, & levant les mains au Ciel, Pardonnez-moi, Bacchus, dit-il, je confesse que j'ai failli, ayez pitié d'un miserable, & me delivrez d'un mal dont l'apparence étoit si belle, & si capable de le faire aimer.

Bacchus écouta sa priere aussi favorablement qu'il avoit fait sa demande; & voiant qu'il reconnoissoit sa faute, il lui ôta le don qu'il lui avoit fait, & afin que l'or qu'il avoit souhaité si imprudemment ne le rendit pas plus mal-heureux, Va, lui dit-il, sur les bords * du fleuve qui est proche de Sardes; & marche en le remontant jusqu'à sa source, & quand tu l'auras trouvée, plonge toi dedans, le corps & la tête, & en te lavant dans ce fleuve, lave toi aussi de ta faute.

* Pactole.

Le Roi ne manqua pas d'exécuter ce commandement, il se lava dans le Pactole, dont les eaux devindrent dorées, & la vertu qu'avoit Midas passa de son corps dans ce fleuve. En effet ses sablons qui n'avoient rien de précieux, furent aussi-tôt autant de grains d'or; & ce fleuve qui couloit auparavant sur un gravier ordinaire, a coulé depuis sur un lit doré. Enfin comme ses eaux ont quelquefois arrosé les campagnes qui en sont proches, on voit encore aujourd'hui des veines d'or qu'il y a laissées.

EXPLICATION DE LA FABLE TROISIÉME.

De Midas qui changeoit en or tout ce qu'il touchoit, & du sable doré du Pactole.

MIdas fut le Prince le plus avare de son tems, & pour amasser encore une plus grande quantité d'argent, il vivoit avec une si grande épargne qu'elle n'eut pas été excusable, même en une personne privée. Il vendoit toutes choses, & même les choses necessaires, & en faisoit de l'or & de l'argent (ce qui a fait dire à la Fable que tout ce qu'il touchoit se metamorphosoit en or) & comme un avare ne se propose que le gain, & que s'il fait des dépenses, c'est seulement pour s'enrichir, & non pas pour l'utilité des autres qu'il ne considére jamais, s'il n'en tire de l'avantage, Midas voiant que le Pactole couloit inutilement dans la mer, voulut en faire encore un des instrumens de son avarice. Ainsi il le fit diviser en plusieurs canaux, pour arroser son païs, & par ce moyen il rendit ce fleuve utile, puis qu'en le faisant répandre sur des terres qui étoient steriles auparavant, il les rendit fertiles pour contenter son avarice. C'est pourquoi les Poëtes ont feint que comme il lui coûta une infinité d'argent, pour exécuter cette entreprise, & qu'en suite ce fleuve lui apporta un grand profit, il y avoit laissé la vertu qu'il avoit de faire de l'or.



FABLE IV. V. ET VI.



ARGUMENT.

Pan devenu glorieux des applaudiſſemens que les Nymphes donnoient au ſon de ſa flûte, s'imagine que l'harmonie en eſt plus douce, & plus charmante que celle de la Lyre d'Apollon. Il lui fait donc un défi, & d'un commun conſentement, ils prennent pour arbitre Tmole, le Dieu de la montagne qui porte ce nom. Après cela Apollon & Neptune ſe déguiſent en hommes pour bâtir les murs de Troye. Laomedon pour qui ils les avoient bâtis, ſe moque d'eux, au lieu de les ſatisfaire. Neptune offenſé de la mauvaiſe foi de ce Prince, inonda tout ſon païs, & le contraignit d'expoſer Heſione ſa fille à la crüauté d'un Monſtre marin, &c.

Ille peroſus opes, ſylvas & rura colebat,
Panaque montanis habitantem ſemper in antris:
Pingue ſed ingenium manſit, nocituraque, ut ante,
Rurſus erant domino ſtolidæ præcordia mentis.
Nam freta proſpiciens latè riget arduus alto
Tmolus in aſcenſu, clivoque extenſus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.
Pan ibi dum teneris jactat ſua carmina Nymphis,

Et

Ainſi Midas aiant pris en haine les richeſſes, commença à aimer la vie champêtre. Il fit ſon ſejour ordinaire dans les champs, & dans les forêts, & ne trouvoit point de compagnie ni plus douce, ni plus agréable que la compagnie de Pan, qui n'avoit point d'autres Palais que des grottes ſauvages, & les antres des montagnes. Mais la converſation d'un Dieu ne lui donna pas plus d'eſprit qu'il en avoit auparavant. Il conſerva fidelement ſa premiere ſtupidité, qui lui fit faire encore une faute, dont il porta long-tems les marques. Pan ſe divertiſſoit ordinairement ſur la montagne de Tmole qui s'éleve entre Sardes, & la petite ville d'Hypope, comme pour regarder ce qui ſe fait ſur la terre, & ce qui ſe fait ſur la mer. Il y joüoit ſouvent de la flûte parmi des troupes de Nymphes qui étoient charmées de ſon harmonie;

&

Et leve ceratâ modulatur arundine carmen,
Ausus Apollineos præ se contemnere cantus,
Judice sub Tmolo certamen venit ad impar.
Mônte suo senior judex consedit, & aures
Liberat arboribus: quercu coma cærula tantùm
Cingitur, & pendent circum cava tempora glandes.
Isque Deum pecoris spectans, In judice, dixit,
Nulla mora est. calamis agrestibus insonat ille:
Barbaricoque Midan (aderat nam fortè canenti)
Carmine deliniit. post hunc sacer ora retorsit
Tmolus ad os Phœbi: vultum sua sylva secuta est.
Ille caput flavum lauro Parnaside vinctus
Verrit humum Tyrio saturatâ murice pallâ,
Instructamque fidem gemmis, & dentibus Indis
Sustinet à lævâ: tenuit manus altera plectrum.
Artificis status ipse fuit. tum stamina docto
Pollice sollicitat: quorum dulcedine captus
Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.
Judicium; sanctique placet sententia montis
Omnibus: arguitur tamen, atque injusta vocatur
Unius sermone Midæ. nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram:
Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet,
Instabilesque illas facit, & dat posse moveri.
Cætera sunt hominis: partem damnatur in unam,
Induiturque aures lentè gradientis aselli.
Ille quidem celat, turpique onerata pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed solitus longos ferro resecare capillos
Viderat hoc famulus, qui, cum nec prodere visum
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,
Nec posset reticere tamen, secedit, humumque
Effodit: &, domini quales aspexerit aures,
Voce refert parvâ, terræque immurmurat haustæ,
Indiciumque suæ vocis tellure regestâ
Obruit, & scrobibus tacitus discedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit, &, ut primùm pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam: leni nam motus ab Austro
Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

Ul-

& enfin il conceut tant de vanité des applaudissemens qu'elles lui donnoient, qu'il eut même la hardiesse de mépriser les airs d'Apollon, & de défier avec sa flûte la Lyre de ce Dieu. Apollon ne refusa pas ce défi, & l'on prit le vieux Tmole pour arbitre de cette dispute. Tmole s'assit sur sa montagne comme sur un Tribunal; & afin de les mieux entendre, il fit éloigner tous les arbres qui étoient à l'entour de ses oreilles, & il ne demeura sur sa tête qu'une couronne de Chêne dont on voioit pendre des glands sur son front, & sur ses temples. Alors se tournant du côté de Pan. Il ne tiendra pas à vôtre Juge, lui dit-il, que vous ne soyez satisfait. aussi-tôt ce Dieu champêtre, comme assuré de la victoire, commença le premier avec une confiance rustique, & joüa sur sa flûte un air de village, dont Midas qui étoit present, demeura charmé. Tmole après l'avoir entendu se tourna vers Apollon, pour témoigner qu'il étoit prêt de l'entendre, & en même tems qu'il se tourna, toute sa forêt suivit le mouvement de sa tête. Alors Apollon se leva couronné de laurier, & vétu d'une robe de couleur de pourpre, qui lui pendoit jusqu'à terre. Il tenoit de la main gauche sa * Lyre mélée d'yvoire, & de pierreries, & de la droite il tenoit l'archet; & enfin il en joüa avec tant de douceur & d'harmonie, qu'il gagna facilement l'esprit de son Juge, & de tous ceux qui l'entendoient. Ainsi Tmole jugea que la flûte le devoit ceder à la Lyre, tout le monde demeura d'accord que son jugement étoit juste; il n'y eut que Midas qui l'accusa d'injustice, & qui favorisa la flûte de Pan. Mais Apollon pour s'en moquer, & pour en faire rire les autres, ne pût souffrir plus longtems que des oreilles si brutales conservassent une forme humaine. Il les fit aussi-tôt allonger, il les couvrit d'un poil grison; & leur donna la vertu de se remüer d'elles-mêmes. Quant au reste, il demeura homme, comme il étoit. Il ne fut puni que par la partie qui lui avoit fait faire un jugement si ridicule; & pour marque de son bel esprit, il remporta des oreilles d'âne.

* *Ou plutôt un violon.*

Midas mit toutes choses en usage pour empêcher qu'on ne vit cette honteuse difformité, & portoit ordinairement une longue Tiare où ses oreilles se cachoient. Mais son Barbier les avoit veuës, en lui coupant les cheveux, & comme il n'osoit découvrir ce ridicule & honteux supplice de son Maître, & que pourtant il lui étoit impossible de le taire, il alla dans un lieu retiré du monde, fit un trou dans terre, dit tout bas dans ce trou l'avanture des oreilles de Midas, & n'eut pas si tôt parlé, qu'il le recouvrit de terre, comme pour y enterrer sa parole. Cependant il crût en ce même lieu comme une forêt de roseaux, & lors que le tems leur eût donné la hauteur qu'ils devoient avoir, ils trahirent celui qui les avoit semez, pour ainsi dire avec sa voix: car au moindre vent qui commença à les agiter, ils rendirent les paroles que l'on avoit mises en terre, & l'on apprit par ce moyen que les oreilles de Midas étoient des oreilles d'âne.

Après

Ultus abit Tmolo, liquidumque per aëra vectus
Angustum citra pontum Nepheleïdos Helles
Laomedonteïs Latoïus adstitit arvis.
Dextera Sigæi, Rhœtei læva profundi
Ara Panomphæo vetus est sacrata Tonanti.
Inde novæ primùm moliri mœnia Trojæ
Laomedonta videt, susceptaque magna labore
Crescere difficili, nec opes exposcere parvas:
Cumque tridentigero tumidi genitore profundi
Mortalem induitur formam, Phrygioque tyranno
Ædificant muros, pacto pro mœnibus auro.
Stabat opus: pretium Rex inficiatur, & addit
Perfidiæ cumulum falsis perjuria verbis.
Non impunè feres, rector maris inquit: & omnes
Inclinavit aquas ad avaræ littora Trojæ,
Inque freti formam terras convertit, opesque
Abstulit agricolis, & fluctibus obruit arva.
Pœna neque hæc satis est: Regis quoque filia monstro
Poscitur æquoreo, quam dura ad saxa revinctam
Vindicat Alcides, promissaque munera dictos
Poscit equos; tantique operis mercede negatâ,
Bis perjura capit superatæ mœnia Trojæ.
Nec pars militiæ Telamon sine honore recessit:
Hesioneque datâ potitur. nam conjuge Peleus
Clarus erat Divâ, nec avi magis ille superbit
Nomine, quàm soceri: siquidem Jovis esse nepoti
Contigit haud uni, conjux Dea contigit uni.

Après avoir pris cette vengeance, Apollon quitta le Tmole, & s'étant élevé en l'air, il traversa le détroit de l'Hellespont, & s'arrêta en Phrygie, dans les terres de Laomedon. Il y avoit à un vieux Temple consacré à Jupiter Panomphée * qui avoit à la droite le promontoire de Sigée, & à la gauche celui de Rhete; Et de ce Temple qu'il visita, il vit l'entrèprise de Laomedon qui commençoit à faire bâtir les fameuses murailles de Troye. C'étoit un dessein qui demandoit de grands travaux, & qu'on ne pouvoit achever sans faire de grandes dépenses. Aussi Apollon qui voioit bien que ce Prince n'en viendroit jamais à bout, & que d'un autre côté il étoit trop beau pour demeurer imparfait, le jugea digne en même tems que les Dieux s'y employassent. Il en communiqua donc avec Neptune, ils se revêtent tous deux d'une forme humaine, & bâtissent les murs du Roi de Phrygie, à condition qu'il leur donneroit une certaine somme d'argent quand l'ouvrage seroit achevé. Néanmoins lors que ces murailles furent faites, aussi bien que des Dieux qui s'étoient rendus maçons, étoient capables de les bâtir, il leur en refusa le prix; il ne voulut point leur tenir parole, & pour comble de perfidie, il ajoûta le faux serment à cette injustice. Alors Neptune irrité; tu n'en demeureras pas impuni, lui dit-il, & en même tems, il fit pencher toutes ses eaux du côté du rivage de Troye, où l'avarice regnoit en même trône que Laomedon. Il convertit la terre comme en une mer nouvelle, entraîna les richesses des laboureurs, & noya toutes les campagnes qui soûtenoient leurs espérances. Mais il ne se contenta pas de ce châtiment. Car lors que Laomedon eût fait consulter les Oracles pour en apprendre les moyens de faire retirer les eaux qui lui déroboient son païs, les Oracles demanderent suivant la volonté de Neptune qu'on exposât sa fille en proye à la crüauté d'un Monstre marin. Ainsi la miserable Hesione innocente du crime de son Pére, en souffrit toutefois la peine, & fut enchaînée à un grand rocher, mais Hercule qui en eut pitié, la delivra de ce supplice; & lors qu'il demanda à Laomedon les chevaux qu'il lui avoit promis pour la delivrance de sa fille, ce Prince infidele n'eut pas plus de respect pour Hercule, qu'il avoit eu pour les autres Dieux. Aussi Hercule voiant qu'on lui refusoit la recompense d'une si fameuse action, assiegea Troye, & prit bien-tôt cette ville qui deux foix s'étoit parjurée. Telamon qui l'avoit accompagné dans cette guerre, ne s'en retira pas sans honneur; en effet il eut pour son prix Hesione qu'Hercule lui donna en mariage. Car Pelée qui l'avoit aussi secouru, étoit déja en reputation pour avoir épousé Thetis, & n'étoit pas plus glorieux du grand nom de son ayeul, que de celui de son beau-Pére. Et certes il y avoit beaucoup d'hommes qui pouvoient se vanter d'être petits-fils de Jupiter; mais il n'y avoit que lui qui se pût glorifier d'avoir épousé une Déesse.

* On lui donnoit ce nom parce qu'il entend la voix de tout le monde, ou qu'il est adoré par la voix de tout le monde. Car Omphe en Grec, signifie voix, réponse divine.

E X-

EXPLICATION DE LA FABLE IV. V. ET VI.

Des oreilles de Midas metamorphosées en oreilles d'Ane.

L'On a feint que Midas avoit des oreilles d'âne, parce qu'il étoit rude & ignorant en toutes choses, & que par l'esprit & le jugement, il ne differoit gueres des bêtes. D'autres en parlent d'une autre façon, & disent qu'on a feint qu'il avoit des oreilles d'âne, parce qu'il entendoit fort clairement, & que l'âne a l'oüie meilleure que pas un autre animal, si vous exceptez la soûris. Il y en a qui raportent qu'on a fait cette fiction sur ce que Midas qui étoit un grand Tyran, avoit à la maniere des Tyrans de tous côtez des espions qui lui raportoient tout ce qu'on faisoit, & ce qu'on disoit, & qu'il s'en servoit comme d'oreilles. Que cela fut cause que les peuples s'étonnans de ce qu'il sçavoit tout ce qui se faisoit en secret, & loin de lui, donnerent lieu à cette Fable en disant qu'il avoit des oreilles d'âne.

D'autres ont dit que c'étoit le plus déreglé & le plus perdu de tous les Princes de son tems, & qu'on a feint qu'il avoit des oreilles d'âne, parce qu'il ne se soucioit point de toutes les médisances qu'on faisoit de lui, & qu'il étoit en mauvaise reputation parmi les Phrygiens, à cause de son mauvais gouvernement, & de son effroiable avarice, car l'argent étoit le prix de tous les differens qui se presentoient devant lui.

Quelques-uns ont laissé par écrit qu'il y avoit dans la Phrygie deux montagnes qu'on appelloit oreilles d'âne, sur lesquelles il y avoit deux places fortes, habitées par des voleurs qui faisoient des brigandages dans tout le païs d'alentour; Que Midas leur alla faire la guerre, & qu'aiant pris ces deux places, & taillé en pieces les voleurs qui y étoient, cela a fait dire à la Fable qu'il lui étoit venu des oreilles d'âne.

On dit aussi qu'un Dieu lui donna des oreilles d'âne, parce que tous les presomptüeux sont d'ordinaire ignorans, & pour ainsi dire, condamnez à une éternelle ignorance. Car celui qui croit sçavoir les choses mêmes qu'il ne sçait pas, n'est pas capable de la science qui demande un esprit de soûmission & d'humilité. Au reste il y a de l'apparence que par l'avanture de Midas les Anciens nous ont voulu détourner de demander à Dieu de certaines choses, parce que nous demandons bien souvent ce qui nous seroit pernicieux. C'est pourquoi il faut demander à Dieu les choses qui peuvent être utiles, & en laisser le choix à la Providence.

Ils nous ont aussi enseigné par cette fiction à ne pas juger des choses que nous ne connoissons point, parce que bien souvent aussi-tôt que nous commençons à les connoitre, nous perdons l'estime que nous en faisions. En effet si Midas eût bien connu l'or, il ne l'eût pas souhaité si avidement. Enfin l'intention de cette Fable est de nous apprendre que les richesses toutes seules ne peuvent faire la felicité de la vie, non plus que la vertu toute seule, suivant l'opinion même d'Aristote, mais que la vie heureuse se forme du mélange de l'un & de l'autre.

Au reste, parce que la plus-part des Rois & des Princes n'ont point de science, ou qu'ils n'en ont pas assez pour juger de la Musique, c'est à dire des Lettres & des beaux Arts, les Poëtes ont feint que Midas avoit pris plus de plaisir à une Musique rustique, qu'à celle d'Apollon, voulant montrer que dans la Cour des Princes, les demi-sçavans sont ordinairement préferez à ceux qui sont veritablement doctes. Et certes ceux qui ressemblent à Midas ne favorisent gueres les sciences dans lequelles ils n'ont pas été élevez, & jugent mieux du son d'une trompette, que de l'harmonie d'un beau Vers, & d'une excellente periode. L'on raporte là dessus qu'Antée Roi des Scythes disoit qu'il aimoit mieux entendre le hennissement d'un cheval, que les plus beaux airs, & la plus agréable Musique. Il ne faut donc point douter que cette Fable n'ait été faite contre les Princes avares & ignorans, qui estiment plus l'or que la sagesse, plus le begayement que l'eloquence, plus la barbarie que la politesse; & l'on doit entendre par ces oreilles d'âne qu'on donne à Midas les oreilles des ignorans.

Un grand Prince qui vivoit, il n'y a pas long-tems, & qui n'étoit pas de l'humeur, ni de l'opinion de Midas, disoit qu'il donneroit librement tout ce qu'il possedoit pour avoir la sagesse seule, & que si elle s'achetoit, il deviendroit bientôt pauvre. Quand on donna aussi à Salomon le choix de toutes choses, il ne choisit pas les richesses, ni la domination de tout le monde, mais seulement la sagesse. Ce sont-là des sentimens dignes des Princes, car si la sagesse est utile, c'est particulierement aux Rois.

Des Cannes & des Roseaux qui parlent.

CEtte Fable est comme un avertissement aux Rois, & aux Princes de ne rien faire de honteux, & qui soit indigne de leur rang. En effet elle leur fait voir que quelque grand soin qu'ils prennent à cacher leur défaut, ils ne peuvent empêcher qu'ils ne paroissent. Veritablement la Couronne les peut cacher quelque tems comme elle cacha les oreilles de Midas, mais enfin elle sert elle-même à les faire découvrir. Car comme on est plus curieux de sçavoir ce qu'il y a dans les vases dont les couvertures sont dorées, que dans les vaisseaux ordinaires, ainsi l'on a de la passion de sçavoir ce qu'il y a sous les Couronnes, & les respects que nous avons pour cette marque de grandeur, n'empêche pas que nôtre curiosité n'aille foüiller jusques sous les Diadêmes.

Le domestique de Midas n'osa lui-même découvrir l'imperfection de son Maître, & la dit dans une fosse qu'il recouvrit en même tems; mais bien-tôt après il y nâquit des roseaux, d'où il sortit des voix qui la publierent. C'est à dire, ce me semble, que tandis que les Princes vivent, on se contente de parler d'eux secretement, & de faire des memoires de leur vie qu'on tient cachez dans les cabinets; mais qu'ils ne sont pas si-tôt dans la fosse, qu'il en sort, pour ainsi dire, des voix qui parlent contr'eux, & qui font voir ce qu'ils ont été. Enfin ces roseaux parlans ne sont autre chose que les plumes des Historiens qui ne se déguisent plus, & ne déguisent plus les Princes, lors qu'on ne voit plus de peines pour la liberté de la langue, ni de recompenses pour la flaterie.

L'on dit aussi que par ce valet, par le moyen duquel on sçeut que Midas avoit des oreilles d'âne, on veut nous apprendre à cacher nos affaires à nos serviteurs, parce que par une malignité qui est comme naturelle à tous ceux qui servent, ils ne peuvent s'empêcher de parler contre leurs Maîtres, & que c'est bien souvent par eux que les Maisons sont trahies & deshonorées.

D'Apollon & de Neptune changez en hommes, & de la perfidie de Laomedon.

IL ne faut pas s'imaginer que les grands Empires soient fondez par la main des hommes. Aussi pour les rendre plus venerables, & pour montrer en même tems que ce n'est point un ouvrage humain, les Anciens ont toûjours attribué à quelque Dieu, ou au fils de quelque Dieu, la naissance & la fondation des Etats & des Republiques. On veut donc montrer par cette Fable où Neptune & Apollon bâtissent les murailles de Troye, que c'est Dieu qui fonde & qui établit les Roiaumes, & les Dominations de la terre; & l'on enseigne par la perfidie de Laomedon, que c'est par l'impieté des hommes qu'ils sont ordinairement renversez; Que la foi les fait subsister, & que le parjure les ruine; Que c'est par les recompenses que les Rois entretiennent l'affection de ceux qui les servent; & que le refus des recompenses qu'on a justement meritées, est bien souvent l'origine des malheurs des plus grands Etats.

Quelques-uns disent que par l'avanture de Laomedon, les anciens Sages ont voulu nous avertir de respecter toûjours la Religion, de ne perdre jamais la memoire des bienfaits qu'on a receus, & d'en être toûjours reconnoissans; Que l'oubli des bienfaits est cause, non seulement que ceux qui nous en pourroient faire de nouveaux, nous abandonnent au besoin, mais qu'ils deviennent nos ennemis; & que comme ils ont contribué à nôtre avancement, ils peuvent contribüer à nôtre perte; Que Dieu qui peut nous ôter toutes choses, & de qui la gloire n'a pas besoin de nos offrandes, veut qu'on lui rende ce qu'on lui doit, & qu'on le remercie de ses graces, ou que la punition suit de prés l'ingratitude.

Herodote raportant cette Fable à l'histoire, dit, qu'on a feint qu'Apollon & Neptune avoient aidé à Laomedon, à bâtir les murailles de la ville, parce qu'il les fit bâtir de l'argent qui étoit dedié pour faire les sacrifices de Neptune & d'Apollon; Que comme en suite il y eût une grande peste & de grandes inondations dans les terres de ce Prince, l'on dit que c'étoit la punition de son sacrilege. De sorte qu'on prit de là sujet de dire qu'il avoit été puni pour avoir privé ces deux Divinitez de leur salaire; car les sacrifices qu'on fait à Dieu sont, pour ainsi dire, le salaire que nous lui devons de tous les soins qu'il a de nous.



FABLE VII. VIII. ET IX.



ARGUMENT.

Prothée predit à Thetis, qu'elle devoit avoir un enfant qui seroit plus grand & plus renommé que son Pére. Cela fut cause que Jupiter ne la voulut point épouser, & qu'il l'a donna en mariage à Pelée, qui en eut le vaillant Achille, après qu'elle eût pris diverses formes pour éviter sa companie. Pelée aiant tüé Phoque son frére, est contraint de füir de son païs. Chione Niéce de Ceyx ose préferer sa beauté à celle de Diane, mais cette presomption lui coûte la vie. Et un Loup marin est changé en un Rocher.

Namque senex Thetidi Proteus, Dea, dixerat, undæ,
Concipe: mater eris juvenis, qui fortibus actis
Acta patris vincet, majorque vocabitur illo.
Ergo, ne quicquam mundus Jove majus haberet,
Quamvis haud tepidos sub pectore senserat ignes
Jupiter, æquoreæ Thetidis connubia vitat,
In suaque Æaciden succedere vota nepotem
Jussit, & amplexus in virginis ire marinæ.
Est sinus Æmoniæ curvos falcatus in arcus,
Brachia procurrunt; ubi, si foret altior unda,
Portus erat; summis inductum est æquor arenis:
Littus habet solidum, quod nec vestigia servet,

Nec

Un jour le vieux Prothée s'entretenant avec Thetis, lui predit que si jamais elle se marioit, elle auroit un fils qui surpasseroit par la force de son courage & de ses armes, les actions de son Pére, & qu'il seroit plus grand que lui. Ainsi encore que Jupiter l'aimat passionément, il évita son mariage, afin que le monde n'eut rien de plus grand que Jupiter; & voulut que Pelée fils d'Eaque, & son petit-fils succedat à son amour, & qu'il épousat Thetis. Il y a un détroit dans la Thessalie, qui a la forme d'un croissant, dont les deux pointes se rencontrent; & ce seroit un fort beau port, si l'eau y avoit plus de profondeur; mais la mer n'y couvre pas seulement le sable, & semble craindre de le moüiller. Enfin le rivage y est si ferme, qu'on peut courir par dessus, sans y imprimer le pied, & il n'y a rien de mol qui rende la course plus lente. On voit au dessus une forêt toute de Myrthes & d'Oliviers, & au milieu de cette forêt, il y a un antre qui est bâti de telle for-

Nec remoretur iter, nec opertum pendeat algâ,
Myrtea sylva subest bicoloribus obsita baccis:
Est specus in medio, naturâ factus, an arte,
Ambiguum; magis arte tamen: quo sæpe venire
Frænato delphine sedens, Theti, nuda solebas.
Illic te Peleus, ut somno vincta jacebas,
Occupat: & quoniam precibus tentata repugnas,
Vim parat, innectens ambobus colla lacertis.
Quod nisi venisses variatis sæpe figuris
Ad solitas artes, auso foret ille potitus.
Sed modò tu volucris; (volucrem tamen ille tenebat)
Nunc gravis arbor eras: hærebat in arbore Peleus.
Tertia forma fuit maculosæ tigridis, illâ
Territus Æacides à corpore brachia solvit.
Inde Deos pelagi, vino super æquora fuso,
Et pecoris fibris, & fumo thuris adorat,
Donec Carpathius medio de gurgite vates,
Æacide, dixit thalamis potière petitis.
Tu modò, cum gelido sopita quiescet in antro,
Ignaram laqueis, vincloque innecte tenaci;
Nec te decipiat centum mentita figuras:
Sed preme quicquid erit, dum, quod fuit ante, reformet.
Dixerat hæc Proteus: & condidit æquore vultum,
Admisitque suos in verba novissima fluctus.
Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat
Hesperium temone fretum, cum pulchra relicto
Nereïs ingreditur consueta cubilia ponto.
Vix bene virgineos Peleus invaserat artus,
Illa novat formas, donec sua membra teneri
Sentit, & in partes diversas brachia tendit.
Tum demum ingemuit, Neque, ait, sine numine vincis:
Exhibita estque Thetis: confessam amplectitur heros,
Et potitur votis, ingentique implet Achille.
Felix & nato, felix & conjuge Peleus;
Et cui, si demas jugulati crimina Phoci,
Omnia contigerant. fraterno sanguine sontem,
Expulsumque domo patriâ Trachinia tellus
Accipit: hîc Regnum sine vi, sine cæde tenebat
Lucifero genitore satus, patriumque nitorem
Ore

sorte, qu'il est mal-aisé de juger s'il a été fait par l'art, ou par la nature. Néanmoins il est si commode, qu'il y a de l'apparence que l'art y a aidé la nature, ou qu'il l'a fait entierement. C'étoit là que Thetis se faisoit ordinairement porter toute nuë, assise sur le dos d'un Dauphin, & ce fut là que Pelée l'aiant trouvée endormie, voulut contenter son amour, & obtenir par la force, ce qu'il n'avoit pû gagner par ses prieres. En effet il fut venu à bout de son entreprise, si Thetis qui ne l'aimoit pas, n'eut eu recours en même tems à ses tromperies ordinaires, en se revêtant de diverses formes. Ainsi tantôt elle se changeoit en oiseau pour s'échaper des bras de Pelée; mais Pelée ne la quittoit point, & embrassoit cét oiseau. Tantôt elle se changeoit en un gros arbre, mais Pelée embrassoit aussi cét arbre, & y demeuroit attaché. Enfin elle prit la forme d'une Tigresse en furie, & ce fût à cét aspect que Pelée s'épouvanta, & qu'il laissa aller sa Maîtresse. Il fit aussi-tôt un sacrifice aux Dieux de la mer, avec du vin qu'il répandit sur les eaux, & avec les entrailles d'un agneau qu'il jetta dedans; & brûla de l'Encens en leur honneur pour se les rendre favorables. A peine eut-il achevé que Prothée s'eleva du fond de la mer, & lui parla en ces termes. Fils d'Eaque, lui dit-il, tes maux ne sont pas sans remede, tu en auras la recompense, tu joüiras de ton amour. Mais il faut que tu prennes Thetis endormie dans le même antre où tu l'as déja combatuë, & que tu la lies de telle sorte, qu'elle ne puisse t'échaper. Alors ne t'épouvante de rien, ne te laisse point tromper par toutes les formes qu'elle peut prendre; mais quoi qu'elle fasse, & que tu tiennes, embrasse bien ce que tu tiendras, & garde bien de la quitter qu'elle ne soit devenuë ce qu'elle étoit auparavant. Prothée n'eut pas si tôt fini son discours qu'il se laissa couler dans l'eau, & cessa de paroître aussi-tôt que de parler. Cependant comme le Soleil se couchoit, la belle Thetis ne manqua pas à son ordinaire de venir dans cét antre qui lui servoit tout ensemble, & de Palais & de lit. Pelée qui s'étoit caché pour l'attendre, & qui l'avoit veuë entrer, lui donna le tems de s'endormir, & enfin il la surprit, & la lia de telle sorte, qu'il lia avec elle la vertu de se transformer. Néanmoins elle fit de grands efforts, elle se déroba des yeux de Pelée par mille formes diverses; mais il lui fut impossible de se dérober de ses mains. Il la tint toûjours embrassée, jusqu'à ce qu'enfin étant revenuë dans sa forme, elle lui dit en soûpirant, Tu ne serois pas victorieux, si un Dieu ne t'avoit aidé. Ainsi Thetis demeura en la puissance de Pelée; ainsi ce Heros l'embrassa, & en eut le grand Achille.

Ainsi Pelée fut heureux & par son fils, & par sa femme, & auroit été heureux en toutes choses, si vous en ôtez la mort de son frére qu'il tüa de sa propre main. Ce mal-heur l'obligea de quitter la maison de son pére, & de chercher une retraite dans Trachine, où regnoit alors Ceyx, sans crüauté, & sans violence, & avec toutes les douceurs qu'on peut attendre d'un bon Roi. Ce Prince étoit fils de Lucifer, on le reconnoissoit à son visa-

Ore ferens Cëyx, illo qui tempore mœstus,
Dissimilisque sui, fratrem lugebat ademptum.
Quo postquam Æacides fessus curâque, viaque
Venit, & intravit paucis comitantibus urbem,
Quosque greges pecorum, quæ secum armenta trahebat,
Haud procul à muris sub opaca valle reliquit.
Copia cum facta est adeundi prima tyranni,
Velamenta manu prætendens supplice, qui sit,
Quoque satus memorat: tantùm sua crimina celat,
Mentiturque fugæ caussam, petit urbe, vel agro
Se juvet. hunc contra placido Trachinius ore
Talibus alloquitur: Mediæ quoque commoda plebi
Nostra patent, Peleu, nec inhospita regna tenemus.
Adjicis huic animo momenta potentia clarum
Nomen, avumque Jovem; nec tempora perde precando:
Quod petis, omne feres, tuaque hæc pro parte videto,
Qualiacunque vides: utinam meliora videres!
Et flebat. moveat quæ tantos caussa dolores,
Peleusque comitesque rogant: quibus ille profatur,
Forsitan hanc volucrem, rapto quæ vivit, & omnes
Terret aves, semper pennas habuisse putetis.
(Vir fuit: & tanta est animi constantia, quantum)
Acer erat, belloque ferox, ad vimque paratus,
Nomine Dædalion, illo genitore creatus
Qui vocat Auroram, cœloque novissimus exit.
Culta mihi pax est; pacis mihi cura tenendæ,
Conjugiique fuit: fratri fera bella placebant.
(Illius virtus Reges, gentesque subegit,
Quæ nunc Thisbéas agitat mutata columbas.)
Nata erat huic Chione, quæ dotatissima formâ
Mille procis placuit, bis septem nubilis annis.

For-

visage, en qui l'on voioit quelque chose de la splendeur de son pére; mais alors il étoit en deüil & pleuroit la perte de son frére.

Lors que Pelée fut proche de la ville, il laissa dans une vallée couverte d'arbres, le bêtail, & le bagage qu'il avoit amené avec lui, & entra dans la ville avec peu de monde, & plus abatu par le remors de son crime, que par le travail du chemin. Enfin aiant été introduit devant le Roi avec un rameau d'Olive en la main, pour lui faire voir d'abord qu'il venoit demander de la paix & du repos, il lui dit son nom & sa naissance, le rang que son pére tenoit sur la terre, & celui que son ayeul tenoit dans le Ciel, mais il ne lui parla point de son crime. Il supposa d'autres raisons de son bannissement & de sa fuite, & demanda à ce Prince une retraite dans ses terres. Le Roi de Trachine lui fit cette réponse toute remplie de douceur & d'humanité. Je n'ai point de biens, lui dit-il, qui ne soient ouverts à tout le monde, & nous ne regnons pas dans un Roiaume où l'hospitalité soit inconnuë. Il n'y a point d'etrangers qui ne trouvent dans mon Palais, & leur maison, & leur patrie. Vous ne devez donc point douter qu'avec les grands noms que vous portez, vous ne trouviez auprés de moi de l'honneur, & du respect. Ne perdez point le tems en prieres, vous obtiendrez ce que vous demandez, & vous pouvez déja vous vanter d'avoir part à toutes les choses que vous voyez. Mais plût aux Dieux que vous vissiez des choses plus avantageuses & plus grandes, au moins j'aurois plus de moyen de vous faire un meilleur accueil, & de montrer que je vous estime. Il ne put s'empêcher de pleurer en prononçant ces paroles; & Pelée & ses compagnons compatissans avec lui d'un mal qu'ils ne connoissoient pas encore, lui demanderent la cause de ses douleurs & de ses larmes. Vous croyez peut-être leur dit-il, que cét oiseau qui ne vit que de rapine, & qui épouvante tous les autres, ait toûjours été oiseau, & toûjours revétu de plumes. C'étoit un homme, il n'y a pas encore long-tems, & il n'a gardé que son humeur de ce qu'il étoit autrefois. Il étoit hardi, & toûjours prêt à la violence, & sous la plume où vous le voyez, il conserve encore aujourd'hui, & ses vertus & ses vices. Il s'appelloit Dedalion, il étoit fils de * celui qui a la charge d'appeller l'Aurore, qui paroît le premier au Ciel, & qui se couche le dernier, & bien que nous fussions fréres, nous n'avions rien qui se ressemblât. Pour moi j'ai toûjours aimé la paix, & j'ai toûjours été soigneux de la conserver dans mon païs, & dans ma maison. Au contraire, il ne se plaisoit qu'à la guerre, & faisoit ses divertissemens des combats & des batailles. Son courage subjugua de grands Rois & de grands peuples; & maintenant changé comme il est, il fait la guerre aux Pigeons qui sont autour de † Thisbé, dont il vainquit autrefois le Prince. Il avoit une fille appellée Chione qui étoit parfaitement belle, & qui dés l'âge de quatorze ans, fut aimée de tout le monde, & recherchée de tous ceux de qui la condition leur en

** Lucifer ou l'étoille de Venus qui précede le matin le Soleil, & qui le suit le soir, & ne se couche qu'aprés lui.*

† Ville de la Beotie.

pou-

Fortè revertentes Phœbus, Maiâque creatus,
Ille suis Delphis, hic vertice Cyllenæo,
Vidêre hanc pariter, pariter traxêre calorem.
Spem Veneris differt in tempora noctis Apollo:
Non tulit ille moras, virgâque movente soporem
Virginis os tangit. tactu jacet illa potenti,
Vimque Dei patitur. Nox cœlum sparserat astris:
Phœbus anum simulat, præceptaque gaudia sumit.
Ut sua maturus complevit tempora venter,
Alipedis de stirpe Dei versuta propago
Nascitur Autolycus, furtum ingeniosus ad omne,
Qui facere assuêrat, patriæ non degener artis,
Candida de nigris, & de candentibus atra.
Nascitur è Phœbo (namque est enixa gemellos)
Carmine vocali clarus, citharâque Philammon.
Quid peperisse duos, & Dîs placuisse duobus,
Et forti genitore, & progenitore Tonanti
Esse satam prodest? an obest quoque gloria multis?
Obfuit huic certè, quæ se præferre Dianæ
Sustinuit, faciemque Deæ culpavit. at illi
Ira ferox mota est: Factisque placebimus, inquit.
Nec mora: curvavit cornu, nervoque sagittam
Impulit, & meritam trajecit arundine linguam.
Lingua tacet, nec vox, tentataque verba sequuntur:
Conantemque loqui cum sanguine vita reliquit.
Quem (misera ô pietas!) ego tum, patruoque dolorem
Corde tuli, fratrique pio solatia dixi.
Quæ pater haud aliter, quam cautes murmura ponti
Accipit: & natam delamentatur ademptam.
Ut verò ardentem vidit, quater impetus illi
In medios fuit ire rogos: quater inde repulsus
Concita membra fugæ mandat, similisque juvenco
Spicula crabronum pressa cervice gerenti,
Quà via nulla, ruit: jam tum mihi currere visus
Plus homine est, alasque pedes sumpsisse putares.
(Effugit ergo omnes, veloxque cupidine lethi)
Vertice Parnassi potitur. miseratus Apollo,
Cum

pouvoit donner l'espérance. Un jour comme Apollon & Mercure revenoient l'un de Delphes, & l'autre du mont Cyllene, ils la virent tous deux en même instant, & tous deux en même instant ils commencerent à l'aimer. Apollon differa jusqu'à la nuit pour satisfaire sa passion, mais Mercure ne pût differer plus long-tems, il l'endormit, & se contenta; & aussi-tôt qu'il fut nuit, Apollon déguisé en vieille, vint à son tour se contenter. Elle conceut de l'un & de l'autre, & neuf mois après, elle accoucha de deux fils. Elle conceut de Mercure un enfant ingenieux qu'on appella Autolyque, & qui montra par son adresse dans toutes sortes de larcins, qu'il ne degeneroit pas de son pére. Mais elle conceut du Dieu du Jour l'excellent Philammon, qui chantoit parfaitement, & joüoit de même de la Lyre, & qui fit voir par ses qualitez de quel sang il étoit sorti. Mais que lui servit d'être mére de deux enfans si renommez, d'avoir eu des Dieux pour Amans, d'être fille d'un pére illustre, & d'avoir pour son ayeul le plus puissant de tous les Dieux? Se peut-il faire que la gloire soit quelquefois dangereuse, & que de si grands avantages soient quelquefois autant de maux? Oüi, Pelée, tous ses avantages furent la cause de sa perte. Comme elle en devint orgueilleuse, elle eut bien la hardiesse de préferer sa beauté à la beauté de Diane, & même de la mépriser. Mais elle éprouva bientôt que les Dieux sont toûjours puissans, & que leurs vengeances sont toûjours prêtes. Enfin cette Déesse offensée de l'orgueil de cette fille, prit en même tems son arc, & lui tira une fléche qui lui vint percer la langue qui avoit commis la faute. Chione perdit de ce coup premierement la parole, & en suite voulant s'efforcer de parler, elle perdit la vie avec son sang. Je ne vous puis exprimer la douleur que j'en ressentis, je fus aussi affligé de sa perte que son pére même, & toutefois je tâchai de le consoler, bien que j'eusse besoin moi-même d'être consolé. Mais il ne fut pas plus touché de mes consolations, qu'un rocher est émeu des vents & des murmures de la mer. Il pleura la perte de sa fille, il accusa d'inhumanité la Déesse qui s'en est vengée, & l'affliction le porta jusqu'à l'impieté & à la fureur. Mais quand il vit brûler son corps, ce fut là que la raison acheva de l'abandonner, il fit quatre fois des efforts pour se jetter dans le feu, & quatre fois on l'en empêcha. Enfin sa furie fut plus forte que tous nos obstacles, il s'échapa de nos mains, & prit aussi-tôt la fuite; & comme un taureau que des frélons piquent, on le vit courir par des lieux où il n'y avoit point de chemins. Il me sembla dés ce moment qu'il couroit plus vîte qu'un homme, & vous eussiez crû vous-même que ses pieds avoient des ailes.

Ainsi il se dégagea de tous ceux qui le retenoient, & devenu prompt & léger par le desir de la mort, il monta aussi facilement sur les plus hauts sommets de Parnasse, qu'il auroit marché dans une plaine, & se précipita de cette montagne.

Mais

Cum se Dædalion saxo misisset ab alto,
Fecit avem, & subitis pendentem sustulit alis;
Oraque adunca dedit, curvos dedit unguibus hamos,
Virtutem antiquam, majores corpore vires.
Et nunc Accipiter, nulli satis æquus, in omnes
Sævit aves, aliisque dolens fit caussa dolendi.
Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat
De consorte suo, cursu festinus anhelo
Advolat armenti custos Phocëus Anetor.
Heu Peleu, Peleu, magnæ tibi nuncius adsum
Cladis, ait. quodcunque ferat, jubet edere Peleus:
(Pendet & ipse metu trepidat Trachinius heros.)
Ille refert: Fessos ad littora curva juvencos
Appuleram, medio cum Sol altissimus orbe
Tantum respiceret, quantum superesse videret:
Parsque boum fulvis genua inclinarat arenis,
Latarumque jacens campos spectabat aquarum:
Pars gradibus tardis illuc errabat, & illuc:
Nant alii, celsoque exstant super æquora collo.
Templa mari subsunt, nec marmore clara, nec auro,
Sed trabibus densis, lucoque umbrosa vetusto:
Nereïdes Nereusque tenent. hos navita templi
Edidit esse Deos, dum retia littore siccat.
Juncta palus huic est densis obsessa salictis,
Quam restagnantis fecit maris unda paludem.
Inde fragore gravi strepitans loca proxima terret
Bellua vasta lupus, sylvisque palustribus exit,
Oblitus & spumis, & spisso sanguine rictus
Fulmineos, rubrâ suffusus lumina flammâ.
Qui, quanquam sævit pariter rabieque, fameque,
Acrior est rabie: neque enim jejunia curat
Cæde boum, diramque famem satiare, sed omne
Vulnerat armentum, sternitque hostiliter omnes.
Pars quoque de nobis funesto saucia morsu,
Dum defensamus, letho est data: sanguine littus
Undaque prima rubent, demugitæque paludes.
Sed mora damnosa est, nec res dubitare remittit.
Dum superest aliquid, cuncti coëamus, & arma,
Arma capessamus, conjunctaque tela feramus.
Dixe-

Mais Apollon qui en eut pitié, le convertit en oiseau, & le soûtint en tombant sur les ailes qu'il lui donna. Il lui fit naître un bec crochu, en la place de sa bouche, lui donna des ongles qui sont semblables à des hameçons, & lui laissa son premier courage, & plus de forces que de corps. Enfin c'est aujourd'hui un Eprevier qui n'épargne pas un oiseau, qui leur fait à tous la guerre, & qui tyrannisé lui-même de la douleur qu'il endure, est le tyran de tous les autres.

Tandis que Ceyx contoit à ses hôtes la merveilleuse avanture de son frére, Anetor qui gardoit le troupeau de Pelée, vint en hâte le trouver. Seigneur, lui dit-il, je viens vous apprendre une grande perte; mais comme il étoit étonné, & hors d'haleine, il ne pût parler davantage. Sa venuë si précipitée, & l'effroi où il étoit, ne donnerent pas moins d'inquietude à Ceyx qu'à Pelée, & bien qu'ils craignissent tous deux d'aprendre une mauvaise nouvelle, ils vouloient pourtant la sçavoir.

Quand Anetor fut donc un peu revenu à soi, Pelée lui commanda de parler, & de dire les choses comme elles étoient. J'ai mené vos bœufs, dit-il à Pelée, environ sur le midi, sur le rivage de la mer, & les uns s'y sont couchez sur le sable, les autres s'y sont promenez, & quelques-uns sont entrez dans l'eau. Il y a au dessus de l'endroit où je les ai menez, un Temple, où l'on ne voit ni marbre, ni or; car il est seulement bâti de bois, & est environné d'une vieille & sombre forêt. Un Pêcheur qui faisoit sécher ses filets sur le rivage, m'a dit qu'il est consacré à Nerée, & aux Nereïdes, & que ce sont là les Dieux de ce Temple. A côté il y a un grand marais qui est entouré de Saules, & qui s'est formé de l'eau que la mer y porte, & qu'elle y laisse en se retirant. Enfin comme vos bœufs étoient en l'état où je viens de les représenter, il est sorti de ce marais un loup d'une grandeur prodigieuse, avec un bruit si horrible que tous les lieux d'alentour en ont été épouvantez. On voit couler de sa gueule de l'écume mélée de sang, ses yeux ressemblent à deux fournaises ardentes, & bien qu'il soit également redoutable par sa rage & par sa faim, il est beaucoup plus terrible par sa faim, que par sa rage. Ainsi il ne s'est pas contenté d'assouvir sa faim par le carnage de vos troupeaux; mais après s'en être assouvi, il les a tous blessez ou tüez; & plusieurs d'entre nous voulans s'opposer à sa furie, n'ont pû éviter ses atteintes, & sont demeurez morts sur la place. Tout le rivage est couvert de ce massacre, l'eau qui en est la plus proche, en a pris aussi la couleur, & le marais qui retentit de mugissemens & de cris, n'est plus qu'un grand cloaque de sang. Enfin il est à craindre de tout perdre, si vous voulez differer à nous envoyer du secours, & l'état où sont les choses, ne vous permet pas de deliberer. Tandis que tout n'est pas encore perdu, il faudroit s'assembler, & prendre les armes, & aller enfin tous ensemble au secours de ce qui vous reste. Pelée ne s'émût pas

Dixerat agrestis. nec Pelea damna movebant:
Sed memor admissi Nereïda colligit orbam
Damna suo inferias extincto mittere Phoco.
Induere arma viros, violentaque sumere tela
Rex jubet Oetaus; cum quis simul ipse parabat
Ire: sed Halcyone conjux excita tumultu
Prosilit, & nondum totos ornata capillos,
Disjicit hos ipsos, colloque infusa mariti,
Mittat ut auxilium sine se, verbisque precatur
Et lacrymis, animasque duas ut servet in una.
Æacides illi: Pulchros, Regina, piosque
Pone metus: plena est promissi gratia vestri.
Non placet arma mihi contra nova monstra moveri.
Numen adorandum pelagi est. erat ardua turris,
Arce locus summâ, fessis loca grata carinis.
Adscendunt illuc, stratosque in littore tauros
Cum gemitu aspiciunt, vastatoremque cruento
Ore ferum, longos infectum sanguine villos.
Inde manus tendens in aperti littora ponti,
Cæruleam Peleus Psamathen, ut finiat iram,
Orat, opemque ferat. nec vocibus illa rogantis
Flectitur Æacidæ. Thetis hanc pro conjuge supplex
Accepit veniam. sed enim irrevocatus ab acri
Cæde lupus perstat, dulcedine sanguinis asper,
Donec inhærentem laceræ cervice juvencæ
Marmore mutavit, corpus, præterque colorem
Omnia servavit: lapidis color indicat illum
Jam non esse lupum, jam non debere timeri.
Nec tamen hac profugum consistere Pelea terrâ
Fata sinunt: Magnetas adit vagus exsul, & illic
Sumit ab Æmonio purgamina cædis Acasto.

pas beaucoup de cette nouvelle; mais se souvenant de son crime, il crut que la Nereïde qui étoit mére de Phoque, vouloit venger la mort de son fils par la perte qu'on lui annonçoit. Cependant Ceyx commanda que l'on prît des armes pour aller contre ce loup, & lui-même il eût été le chef de la troupe, si Halcyone sa femme aiant entendu ce bruit, ne se fut opposée à cette entreprise. Ainsi elle vint le trouver dans le même état où ce bruit l'avoit surprise, sans être encore habillée; & en se jettant à son col, elle le pria par ses larmes, aussi bien que par ses paroles, de se contenter d'envoyer du secours, de ne se point exposer, & de lui conserver la vie, qui dependoit de la sienne. Pelée voiant la douleur, & l'appréhension d'Halcyone: Grande Reine, lui dit-il, dépouïllez-vous de cette vertüeuse crainte, il me suffit d'avoir receu un témoignage si glorieux de la bonne volonté du Roi; & je lui suis aussi obligé de ses offres genereuses, que des efforts qu'il auroit pû faire pour me rendre ce que je perds. Il ne faut point prendre les armes pour combatre ce nouveau prodige, il faut seulement adorer le Dieu de la mer, & les sacrifices seront les armes par qui je triompherai de ce monstre. Il y avoit une haute tour auprés du rivage, qui servoit de Phare aux vaisseaux, & qui même dans la tempête leur donnoit quelque espérance de salut, quand ils commençoient à l'appercevoir. Ils monterent donc sur cette tour, d'où ils virent avec douleur, & avec effroi, le carnage de tant de Taureaux, & ce loup épouvantable dont la gueule dégoutoit de sang. Aussi-tôt Pelée étendant les mains vers la mer, pria Phamate mére de Phoque de mettre fin à sa colere, & de lui donner du secours; mais ses prieres furent vaines, & Phamate fut inexorable. Enfin Thetis voiant que le mal continüoit, & qu'il alloit passer plus avant, la sollicita pour son mari, & en obtint le pardon qu'il avoit demandé vainement. Néanmoins comme ce loup étoit devenu plus crüel par la douceur qu'il trouvoit dans le sang & dans le carnage, il ne perdit point sa furie, qu'il n'eût été changé en rocher, en dévorant une genisse. Ainsi de loup qu'il étoit, il devint la statuë d'un loup, car il conserva sa figure, & prit la couleur d'une pierre, pour faire voir qu'il n'étoit plus loup, & qu'on ne devoit plus le craindre. Cependant les destins ne permirent pas à Pelée de demeurer en cette terre, ils voulurent qu'il errât encore en vagabond, & en banni; & comme ils avoient ordonné que la Thessalie seroit la borne de ses travaux, il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il y fut purgé par Acaste du meurtre qu'il avoit commis.

EXPLICATION DE LA FABLE VII. VIII. ET IX.

De Thetis qui prenoit diverses formes.

QUoi qu'on veüille dire de cette Fable, je croi qu'elle est plus historique que morale. En effet la mére d'Achille étoit une femme illustre, qui étoit Reine de beaucoup d'Isles & de Villes maritimes, & ce fut par cette raison qu'elle fut appellée Déesse de la Mer. Elle fut long-tems recherchée par Pelée Roi de Thessalie, & parce qu'elle ne vouloit point se marier, & qu'elle se servit de toutes sortes d'artifices pour n'être point obligée d'épouser ce Prince, l'on a feint qu'elle se changeoit en diverses formes. Enfin comme Pelée l'enleva, & qu'il la prit en un tems qu'elle pensoit être en repos, & qu'elle ne croioit plus qu'il songeât à elle, l'on a feint qu'il l'avoit prise endormie, & que par ce moyen il étoit venu à bout de ses artifices.

Néanmoins quelques-uns ont dit que Thetis représente la légéreté & l'inconstance, par les diverses formes qu'elle prend, & que par Pelée l'on figure la constance & la fermeté. De sorte qu'on peut dire après cela, que cette Fable nous enseigne qu'il n'y a point de légéretez dont la constance ne vienne à bout; Qu'il n'y a point d'affaires si difficiles que la constance n'acheve; & qu'elle lasse plutôt les artifices & les fourbes, qu'elle ne se lasse elle-même.

D'autres diroient que par Thetis on dépeint l'occasion, qui change sans cesse, & qu'il est mal-aisé d'embrasser; Qu'il faut toûjours l'épier comme Pelée fit Thetis, & que quand même nous la tenons, elle nous échape des mains si nous ne sçavons bien nous en servir.

On dit aussi que Thetis est une image de l'esprit des femmes qu'on accuse d'être légéres; Enfin quand je considere Pelée, qui ne laisse pas de l'emporter par un amour opiniâtre malgré toutes ses résistances, je croi qu'on peut comprendre en ces quatre mots tout le mystere de cette Fable.

Labor omnia vincit improbus.

Le travail assidu surmonte toutes choses.

De Chione aimée par Mercure & par Apollon; Des deux enfans qui en nâquirent; De Dedalion son pére metamorphosé en Eprevier.

L'On dit que Chione eût deux maris, dont l'un étoit un veritable Mercure, & l'autre un veritable Apollon: Qu'elle eût un fils de chaque mari; Que ces deux enfans tenoient chacun de l'humeur de leur pére; Que le fils de celui qui ressembloit à Mercure fut un fourbe & un voleur; Que l'autre fut un honnête homme qui aima les sciences, & les beaux divertissemens, & que cela a donné lieu à cette Fable. Car de croire que cette femme ait en même tems conceu de deux hommes, c'est une chose qui ne se fait point, & qui est contre l'ordre de la Nature. L'on veut donc faire voir par cette Fable que les enfans tiennent ordinairement de leurs péres; & que la nature qui garde inviolablement cette Loi en toutes ces operations, que la chose produite ressemble à celle qui l'a produite, l'observe bien souvent en l'homme.

Ce n'est pas, disent quelques-uns, qu'Autolyque & Philammon soient nez ni de Mercure, ni d'Apollon, mais on veut montrer par là qu'ils sont nez sous ces planettes; & que si l'on s'arrête à l'opinion de ceux qui donnent une puissance comme souveraine aux influences des Astres, on peut dire que les hommes sont les enfans des planettes, sous lequelles ils sont nez, parce que ces planettes les forment, & les rendent ce qu'ils sont. Autolyque fut donc un voleur, parce que ceux qui ont comme lui pour leur ascendant Mercure placé dans un mauvais endroit du Ciel, sont pour l'ordinaire de l'humeur d'Autolique, & en ont les qualitez. Nous dirons la même chose de Philammon, car ceux à la naissance dequels le Soleil préside, placé dans un bon endroit du Ciel, ont de l'inclination pour les choses honnêtes, & pour les belles sciences.

Quant à Dedalion, quelques-uns disent que ce fut un fameux Tyran, ennemi de la paix & du repos, & qu'on à feint qu'il fut changé en Eprevier, parce que comme les Tyrans, ces sortes d'oiseaux se plaisent dans le sang, & dans le carnage. L'on ajoûte à cela que par le desespoir que montra Dedalion après la perte de sa fille, la Fable nous apprend que les droits de la nature sont si forts que les Tyrans même ne sçauroient s'en affranchir, bien qu'ils pussent s'assujettir tout le monde; Que la nature est plus forte que toutes choches; Qu'elle conserve ses droits au milieu de la Tyrannie, & jusques dans le cœur des Tyrans; Que ceux qui sont violens en une chose, le sont ordinairement en toutes, & même dans celles qui leur sont préjudiciables; & que pour la punition des Grands qui ne craignent pas les Loix, leurs passions exercent sur eux les mêmes violences qu'ils exercent sur les autres hommes.

D'un Loup metamorphosé en Pierre.

CEtte Fable est une image, & d'un pécheur qui se repent de ses fautes, & de la vengeance qui le suit en quelque endroit qu'il puisse aller. En effet c'est en vain que Pelée cherche des lieux de sureté après avoir tué son frére. S'il rencontre des amis qui le mettent à couvert des armes, & de la vengeance des hommes, il n'en trouve point qui le puissent proteger contre les fleaux inévitables dont la main de Dieu le persecute, qui sont ici représentez par le loup, qui se jette sur son bêtail. Aussi Pelée qui se sent coupable n'a recours ni aux armes, ni à la force pour se défendre de cét ennemi. Il sçait bien que la violence ne peut rien contre le Ciel; que la soûmission, & les prieres sont les seules forces qui le desarment; qu'elles sont plus fortes que les tonnerres; & qu'elles ont seules la vertu de les arrêter quand ils sont déja lancez. C'est pourquoi il a recours aux prieres & aux sacrifices; & parce qu'après avoir satisfait par ce moyen à ce que demandoit son crime, ce loup cessa de le persecuter, l'on a feint qu'il fut converti en pierre.

Qui ne jugera pas maintenant que cette Fable est une instruction qui nous apprend comment il faut appaiser Dieu quand nous l'avons offensé; Qu'une priere qui part du cœur, qu'une larme qui en vient peut effacer les plus grands crimes; & qu'aussi-tôt que la Justice de Dieu voit les larmes de pécheurs, elle fait cesser le fang, c'est à dire ces grandes vengeances qui ont souvent puni les Princes par la desolation de leurs peuples.

Au reste Pelée dissimule d'abord à son hôte le sujet de sa venuë, & ne voulut pas lui dire son crime, parce qu'il appréhendoit qu'on ne voulut point le recevoir. Car autrefois les homicides étoient si odieux à tout le monde, que ceux-là mêmes qui en commettoient sans y penser étoient separez du commerce, & de la societé des hommes. Néanmoins l'on pouvoit expier les meurtres qu'on avoit commis par imprudence, & l'on voit les ceremonies dans le second livre des histoires d'Herodote.

Quelques-uns disent que ce loup dont il est parlé dans cette Fable fut un ennemi de Pelée, qui fit toutes sortes d'efforts pour venger la mort de Phocus, qui poursuivit par tout Pelée, & qui lui fit souffrir de grandes pertes. Mais que ce soit un loup ou un homme qui fait la guerre à Pelée, on peut entendre par là que la Justice du Ciel met tout en usage, & les animaux & les hommes, & même les choses insensibles pour punir les criminels, comme l'histoire de Pharaon beaucoup mieux que cette Fable, en peut rendre témoignage.

FABLE DIXIÉME.



ARGUMENT.

Ceyx voulant consulter Apollon à Claros est submergé en Chemin, Halcyone sa femme continuant ses vœux inutiles, Junon ne les pût souffrir plus long-tems, & fit en sorte que le Dieu du sommeil fit sçavoir à Halcyone l'avanture arrivée à Ceyx. Ils furent puis après tous deux metamorphosez en Oiseaux qu'on appelle Halcyons.

INterea fratrisque sui, fratremque secutis
Anxia prodigiis turbatus pectora Cëyx,
Consulat ut sacras hominum oblectamina sortes,
Ad Clarium parat ire Deum: nam templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.
Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
Te facit, Halcyone: cui protinus intima frigus
Ossa receperunt, buxoque simillimus ora
Pallor obit, lacrymisque genæ maduêre profusis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit,
Singultuque pias interrumpente querelas,
Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem
Vertit? ubi est, quæ cura mei prius esse solebat?
Jam

CEpendant Ceyx épouvanté des prodiges qui étoient arrivez à son frére, & à la fille de son frére, se propose de faire un voyage à Claros, afin de consulter Apollon dont les réponses salutaires ont souvent donné le repos qu'on ne se peut donner soi-même. Il eût bien été à Delphes, & c'étoit le lieu le plus proche; mais le profane Phorbas accompagné des Phlegyens en assiégeoit alors le Temple, & en fermoit tous les chemins.

Au reste avant que de partir, Ceyx communiqua son dessein à sa fidele Halcyone, qui n'aprit pas cette nouvelle, sans une extrême douleur, & sans en verser des larmes. Elle s'efforça trois fois de parler; mais ses pleurs, & ses sanglots empêcherent autant de fois que la parole ne sortît, & enfin lors que la douleur eut fait ses premiers efforts, elle fit cette plainte entre-coupée de mille soûpirs. Que vous ai-je fait, lui dit-elle, & quelle faute ai-je commise qui ait pû changer vôtre esprit? Que sont devenus ces grands soins que vous aviez pour moi seule? Pourrez-vous bien aujourd'hui vous éloi-

Jam potes Halcyone securus abesse relictâ?
Jam via longa placet? jam sum tibi carior absens?
At (puto) per terras iter est, tantumque dolebo,
Non etiam metuam, curaque timore carebunt.
Æquora me terrent, & ponti tristis imago:
Et laceras nuper tabulas in littore vidi,
Et sæpe in tumulis sine corpore nomina legi.
Neve tuum fallax animum fiducia tangat,
Quod socer Hippotades tibi sit, qui carcere fortes
Contineat ventos, &, cum velit, æquora placet:
Cum semel emissi tenuerunt æquora venti,
Nil illis vetitum est; incommendataque tellus
Omnis, & omne fretum; cœli quoque nubila vexant,
Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
Quo magis hos novi, (nam novi, & sæpe paternâ
Parva domo vidi) magis hos reor esse timendos.
Quod tua si flecti precibus sententia nullis
Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi,
Me quoque tolle simul; certe jactabimur unà:
Nec, nisi quæ patiar, metuam, pariterque feremus
Quicquid erit, pariter super æquora lata feremur.
Talibus Æolidis dictis, lacrymisque movetur
Sidereus conjux; neque enim minor ignis in ipso est.
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli;
Multaque respondit timidum solantia pectus:
Nec tamen idcirco caussam probat; addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem:
Longa quidem nobis omnis mora: sed tibi juro
Per patrios ignes (si me modò fata remittent)
Ante reversurum, quàm Luna bis impleat orbem.
His ubi promissis spes est admota recursûs;
Protinus eductam navalibus æquore tingi,
Aptarique suis pinum jubet armamentis.

Quâ

éloigner de vôtre Halcyone, & vous conserver quelque repos? Est-il possible que vous m'aimiez, & que vous puissiez vous résoudre à faire un voyage qui vous separera de moi? Faut-il pour vous être plus chere, que je sois éloignée de vous? Si vous voyagez par terre, j'aurois sans doute autant de douleur; mais je n'aurois pas tant de crainte; & les maux que donne la peur, ne se joindroient pas à ceux de l'absence. Je ne sçaurois vous rien déguiser, la mer, & même l'image de la mer me donnent de l'horreur & de l'épouvante. Il n'y a pas long-tems que je vis sur le rivage les tables d'un vaisseau brisé, & j'y ai vû souvent des tombeaux qui n'avoient que le nom de ceux que la mer avoit engloutis, & pour qui ils étoient dressez. Tout cela me donne des maux où je ne voi point de remede, & il est difficile d'aimer, qu'on ne craigne pour ceux que l'on aime. Ne mettez point vôtre assurance en ce que vous étes gendre * d'Eole, qui est le maître des vents, qui les détache & qui les resserre, & qui fait à sa volonté, ou le calme ou la tempête. Quand les vents sont une fois déchaînez, & qu'il regnent sur la mer, alors il n'y a plus rien qui soit exempt de leur violence; ils renversent la terre, & les eaux, ils portent la guerre jusques dans le Ciel, & par les coups qu'ils donnent aux nuës, ils en font sortir des foudres. Helas! plus j'en ai de connoissance, & plus je les croi redoutables; car enfin je les connois, & quand j'étois encore petite, dans le Palais de mon Pére, j'ai vû souvent des effets de leur rage & de leur furie. Que si mes larmes & mes prieres ne peuvent vous faire changer de dessein, & que vous soyez resolu à ce voyage que j'appréhende, permettez que je vous suive. N'ai-je pas assez d'amour pour avoir part à vôtre fortune? Au moins parmi les plus grands maux, j'aurai ce soulagement de tâcher à vous en défendre. Au moins s'il faut que je craigne, ce seront des maux veritables, & non pas des illusions qui me donneront de la peur. Je ne craindrai rien que je ne voye sujet de craindre, les vents ne vous porteront nulle part, qu'ils ne m'y portent avec vous, & quoi qu'il faille souffrir, nous le souffrirons ensemble. Comme Ceyx n'avoit pas moins d'amour qu'Halcyone, il ne demeura pas insensible à ses plaintes & à ses larmes, & témoigna qu'il étoit touché. Néanmoins il ne pouvoit changer de dessein, ni se resoudre d'exposer sa femme à un voyage perilleux. Il lui dit donc beaucoup de choses pour lui faire perdre sa crainte; mais il ne put la persuader. Et enfin pour l'obliger à consentir à son voyage: veritablement, lui dit-il, un moment m'est comme un siécle, quand je le passe éloigné de vous, & je suis mort dés que je vous quitte; mais je vous jure par la clarté de mon pére, que si les destins le permettent, vous me verrez de retour, avant qu'il soit seulement deux mois. Cette promesse & l'espérance de le revoir dans peu de jours, la fit resoudre à son départ; & en même tems il fit équipper un vaisseau.

* *Halcyone étoit fille d'Eole.*

Mais Halcyone n'eut pas si tôt vû ce vaisseau, qu'elle en conceut de l'horreur, comme d'un mau-

vais

Quâ rursus visâ, veluti præsaga futuri
Horruit Halcyone, lacrymasque emisit obortas,
Amplexusque dedit, tristique miserrima tandem
Ore, Vale, dixit, collapsaque corpore tota est.
Ast juvenes, quærente moras Ceyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos,
Æqualique ictu scindunt freta. sustulit illa
Humentes oculos, stantemque in puppe recurvâ,
Concussaque manu dantem sibi signa maritum
Prima videt, redditque notas. ut terra recessit
Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus;
Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque ut haud poterat spatio submota videri,
Vela tamen spectat summo fluitantia malo.
Ut nec vela videt, vacuum petit anxia lectum,
Seque toro ponit: renovat lectusque locusque
Halcyonæ lacrymas, & quæ pars admonet absit.
Portubus exierant, & moverat aura rudentes:
Obvertit lateri pendentes navita remos,
Cornuaque in summâ locat arbore; totaque malo
Carbasa deducit, venientesque accipit auras.
Aut minus, aut certè medium non amplius æquor
Puppe secabatur, longèque erat utraque tellus;
Cum mare sub noctem tumidis albescere cœpit
Fluctibus, & præceps spirare valentius Eurus.
Ardua jamdudum demittite cornua, rector
Clamat, & antennis totum subnectite velum.
Hic jubet: impediunt adversæ jussa procellæ,
Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Sponte tamen properant, alii subducere remos,
Pars munire latus, pars ventis vela negare:
Egerit hic fluctus; æquorque refundit in æquor:
Hic rapit antennas; quæ dum sine lege geruntur,
Aspera crescit hyems, omnique à parte feroces
Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet, nec se, qui sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector, nec quid jubeatve, vetetve:
Tanta mali moles, totâque potentior arte est.
Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,
Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.

Flu-

vais presage. Tous les maux qu'elle s'étoit déja imaginez, se représenterent devant ses yeux. Ses larmes recommencerent à couler, & après avoir embrassé son mari, & lui avoir dit un triste adieu, elle tomba comme morte.

Ceyx qui ne partoit qu'avec regret, souhaitoit lui même de rencontrer quelque occasion qui l'arrêtat, & étoit comme en suspens, entre le dessein de partir, & le desir de demeurer. Mais cependant les matelots avoient mis la voile au vent, & fendoient la mer à coups de rames. Alors Halcyone aiant un peu levé les yeux, apperceut son mari qui étoit debout sur la poupe, & qui lui faisoit signe de la main, & pour lui témoigner qu'elle le voioit, elle lui fit le même signe. Mais quand il fut si éloigné de la terre, qu'elle ne pouvoit plus le reconnoître, ni le discerner d'avec les siens, elle suivit de la veuë, tout autant qu'il lui fut possible, le vaisseau qui disparoissoit peu à peu, & demeura sur le rivage, tandis qu'elle en vit les voiles, ou qu'elle s'imagina de les voir encore. Enfin quand elle les eût perdus de veuë, elle s'alla jetter au lit; mais le lit renouvella ses douleurs, & lui fit mieux reconnoître son abandonnement, & sa solitude. Cependant le vaisseau gagna bien-tôt la pleine mer, & le vent qui enfloit les voiles, lui fut assez long-tems favorable.

Ainsi il avoit déja presque fait la moitié du chemin, lors que la mer commença à s'émouvoir, qu'on en vit blanchir les flots, & que le vent de l'Orient commença à souffler avec plus de violence & plus de furie. En même tems le Pilote crie que l'on abbatte le mats, & que l'on ploye promptement les voiles; mais la tempête est déja si grande qu'elle ne permet pas de lui obeïr, & le bruit que fait la mer, empêche d'entendre sa voix.

Néanmoins on ne laissoit pas de courir, & chacun faisoit son devoir de son propre mouvement. Les uns retirent les avirons, les autres defendent les flancs du vaisseau contre l'eau qui entroit dedans, une partie ploye les voiles, d'autres vuident l'eau, & rejettent la mer dans la mer. Mais parmi cette confusion la tempête s'augmente toûjours, les vents devenus plus furieux, font la guerre de tous côtez, mélent les flots avec les flots, & confondent le Ciel & la mer. Le Pilote même se trouble, il ne se souvient plus de son art, il ne se souvient plus de lui-même, il ne sçait que commander, il ne sçait à quoi se resoudre. Le mal est si grand qu'il surmonte sa science, & le met enfin en état de souhaiter de perir bien-tôt, pour ne pas souffrir plus long-tems. Les hommes, les mats, les cordages, & tout l'équipage du vaisseau, font un bruit épouvantable; & les eaux poussées par les eaux, & les tonnerres qui fendent l'air, ajoutent encore à tant d'horreur leurs violences & leurs menaces.

La

Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur
Pontus, & inductas aspergine tangere nubes.
Et modò, cum fulvas ex imo verrit arenas,
Concolor est illis; Stygiâ modò nigrior undâ;
Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.
Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis:
Et modò sublimis veluti de vertice montis
Despicere in valles, imumque Acheronta videtur:
Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,
Suspicere inferno summum de gurgite cœlum.
Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem:
Nec levius pulsata sonat, quàm ferreus olim
Cum laceras aries, ballistave concutit arces.
Utque solent, sumptis in cursu viribus, ire
Pectore in arma feri, prætentaque tela leones;
Sic ubi se ventis admiserat unda coortis,
Ibat in arma ratis, multoque erat altior illis.
Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ
Rima patet, præbetque viam lethalibus undis.
Ecce! cadunt largi resolutis nubibus imbres;
Inque fretum credas totum descendere cœlum;
Inque plagas cœli tumefactum adscendere pontum.
Vela madent nimbis, & cum cœlestibus undis
Æquoreæ miscentur aquæ; caret ignibus æther,
Cæcaque nox premitur tenebris hyemisque suisque.
Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
Fulmina: fulmineis ardescunt ignibus undæ.
Dat quoque jam saltus intra cava texta carinæ
Fluctus: &, ut miles numero præstantior omni
Cum sæpe assiluit defensæ mœnibus urbis,
Spe potitur tandem, laudisque accensus amore
Inter mille viros, murum tamen occupat unus.
Sic ubi pulsarunt acres latera ardua fluctus,
Vastius insurgens decimæ ruit impetus undæ;
Nec prius absistit fessam oppugnare carinam,
Quàm velut in captæ descendat mœnia navis.
Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum;
Pars maris intus erat: trepidant haud segnius omnes;
Quàm

La mer qui s'éleve en montagnes, semble aussi menacer le Ciel, & comme si les nuës n'avoient pas encore assez d'eau, vous eussiez dit que la mer leur en portoit elle-même. Tantôt en s'enfonçant jusqu'au sable qu'elle remuë, elle paroît de sa couleur; tantôt elle se montre plus noire que ne sont les eaux du Styx; & puis s'étendant comme en une plaine, elle blanchit d'une écume horrible, & qui boüillonne de tous côtez.

Cependant le vaisseau suit les mouvemens de l'eau qui l'agite. Tantôt il s'éleve sur les vagues, & l'on diroit qu'il considére comme du haut d'une montagne, des abîmes effroiables; Tantôt il retombe si bas, qu'il semble des enfers regarder le Ciel. Quelquefois les flots en frapent les flancs avec tant de force & de furie, que le coup qu'il en reçoit, ne fait pas un moindre bruit, de quelque machine de guerre dont on batroit une forteresse.

Comme les Lions déja furieux d'eux-mêmes, & devenus plus impetüeux par la secousse qu'ils se sont donnée, & par la course qui les transporte, se précipitent sur les armes dont on pensoit s'en défendre.

Ainsi l'eau mélée avec le vent qui la pousse, se jette sur toutes les choses qui peuvent garentir le vaisseau, & devient bien-tôt la plus forte. Il commence donc à s'entr'ouvrir, on y apperçoit déja mille ouvertures, & ce sont autant de passages par où l'on voit entrer la mort. Cependant il tomba tant d'eau que vous eussiez crû que le Ciel tomboit en pluye dans la mer, & que la mer qui s'enfloit, alloit prendre la place des Astres, & qu'elle montoit dans le Ciel. Les voiles devinrent pesantes, & par les eaux de la pluye, & par les eaux de la mer.

On ne voit luire aucunes étoilles, une noire & crüelle nuit ensevelit toutes choses dans l'horreur de ses tenebres; ou si l'on voit quelque clarté, elle ne vient que du feu des éclairs & des tonnerres, & au reste vous eussiez dit que les foudres enflammoient les eaux. Enfin les flots & la pluye assaillirent ensemble le vaisseau; & comme dans l'assaut d'une ville, le soldat le plus courageux, monte le premier sur la muraille, & y paroît triomphant au milieu de mille ennemis, après avoit fait de grands efforts; Ainsi après que les flots eurent batu assez long-tems ce miserable vaisseau, enfin ce grand flot que l'on appelle dizenier, qui est le plus fort & le plus impetüeux de tous, ne cessa point de l'attaquer, & ne perdit rien de sa furie, qu'il ne fut entré, pour ainsi dire, entre les murailles de cette forteresse flottante.

Une partie de l'eau y étoit déja entrée, & y faisoit déja ses ravages, tandis que l'autre s'efforçoit encore d'y entrer; & ceux qui étoient dedans, n'étoient

Quàm solet urbs, aliis murum fodientibus extra,
Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.
Deficit ars; animique cadunt: totidemque videntur,
Quot veniant fluctus, ruere atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrymas; stupet hic; vocat ille beatos,
Funera quos maneant; hic votis numen adorat,
Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens
Poscit opem: subeunt illi fratresque parensque;
Huic cum pignoribus domus, & quod cuique relictum est.
Halcyone Ceyca movet; Ceycis in ore
Nulla nisi Halcyone est, &, cum desideret unam,
Gaudet abesse tamen; patriæ quoque vellet ad oras
Respicere, inque domum supremos vertere vultus.
Verùm ubi sit nescit: tantâ vertigine pontus
Fervet, & inductâ piceis è nubibus umbrâ
Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago est.
Frangitur incursu nimbosi turbinis arbos:
Frangitur & regimen, spoliisque animosa superstes
Unda, velut victrix, sinuatas despicit undas.
Nec levius, quam si quis Athon, Pindumve revulsos
Sede suâ totos in apertum everterit æquor,
Præcipitata ruit; pariterque & pondere, & ictu
Mergit in ima ratem; cum qua pars magna virorum
Gurgite pressa gravi, neque in aëra reddita, fato
Functa suo est. alii partes & membra carinæ
Trunca tenent, tenet ipse manu, quâ sceptra solebat,
Fragmina navigii Ceyx, socerumque, patremque
Invocat (heu!) frustra. sed plurima nantis in ore
Halcyone est conjux: illam meminitque refertque:
Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus,
Optat, & exanimis manibus tumuletur amicis.
Dum

* *Eole & Lucifer.*

toient pas moins épouvantez, qu'une ville assiegée par un puissant ennemi qui mine au dehors des murailles, & qui les tient déja au dedans. L'art & le courage manque tout ensemble aux matelots, qui pensent voir entrer autant de morts dans le vaisseau, qu'ils y voyent venir de flots & de vagues. L'un ne peut retenir ses larmes, l'autre demeure stupide par le trouble & l'étonnement qui se saisit de son esprit, un autre crie & se desespere, & estime ceux-là bien-heureux, qui peuvent espérer en mourant une sepulture. Quelques-uns font des vœux & des prieres, levent les mains au Ciel qu'ils ne voyent pas, & lui demandent en vain du secours. Celui-là s'afflige de n'avoir plus d'espérance de revoir son frére, & son pére qu'il se remet devant les yeux, celui-ci meurt de regret par le souvenir de ses enfans, enfin chacun d'eux se represente ce qu'il a laissé dans sa maison, & ce qui lui est le plus cher.

Ainsi le miserable Ceyx ne regrette que son Halcyone, c'est elle seule qui l'afflige, elle est seule dans sa bouche; & bien que le miserable la desire, il se réjoüit pourtant qu'elle ne soit pas avec lui. Il voudroit bien voir encore, & sa maison & sa patrie, ou porter de ce côté-là pour le moins ses derniers regards; mais il ne sçait où est sa patrie, parmi ce grand trouble de la mer, & ces épaisses tenebres qui envelopent tout le Ciel, & qui naissent d'une double nuit.

Cependant un tourbillon rompit le mats & le gouvernail, & les eaux comme triomphantes & superbes de cette dépoüille, en devindrent plus furieuses, & précipiterent le vaisseau du haut de leurs vagues, comme du sommet d'un grand rocher dans un gouffre épouvantable. Il ne donna pas un moindre coup contre le sable, ou contre l'écueil qu'il alla toucher en tombant, que feroient les montagnes d'Athos & de Pinde, si elles étoient déracinées de la terre qui les soutient, & qu'on les fit tomber dans la mer.

Ainsi ce mal-heureux vaisseau fut abîmé par son propre poids, & par le coup qu'il receut; & la plus grande partie de ceux qu'il portoit, furent perdus avec lui; car il y en eut quelques-uns qui se prirent à quelques planches, & qui tâcherent à se sauver, pour faire naufrage un peu plus tard.

Ceyx lui-même prit une table de ce débris, avec cette même main dont il avoit accoûtumé de tenir un Sceptre, & appella en vain & son Pére & son beau-pére à son secours. *

Mais au milieu de ce peril, il avoit plus souvent en bouche le nom d'Halcyone qu'il aimoit, que les noms d'Eole & de Lucifer qui pouvoient le secourir, & se voiant prez de la mort, il souhaite que les flots jettent son corps où est Halcyone, pour être inhumé par des mains si cheres.

En-

Dum natat, absentem, quoties sinit hiscere fluctus,
Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.
Ecce! super medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur, & ruptâ mersum caput obruit undâ.
Lucifer obscurus, nec quem cognoscere posses,
Illa nocte fuit; quoniamque excedere Olympo
Non licuit, densis texit sua nubibus ora.
Æolis interea tantorum ignara malorum
Dinumerat noctes: & jam, quas induat ille,
Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille,
Ipsa gerat: reditusque sibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem Superis pia thura ferebat:
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat,
Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras;
Utque foret sospes conjux suus, utque rediret,
Optabat, nullamque sibi præferret: at illi
Hoc de tot votis poterat contingere solum.
At Dea non ultra pro functo morte rogari
Sustinet; utque manus funestas arceat aris,
Iri, meæ, dixit, fidissima nuncia vocis,
Vise soporiferam Somni velociter aulam:
Extinctique jube Cëycis imagine mittat
Somnia ad Halcyonen veros narrantia casus.
Dixerat. induitur velamina mille colorum
Iris, & arcuato cælum curvamine signans
Tecta petit jussi sub rupe latentia Regis.
Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni,
Quo nunquam radiis oriens, mediusve, cadensve
Phœbus adire potest: nebulæ caligine mistæ
Exhalantur humo, dubiæque crepuscula lucis.
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
Evocat Auroram, nec voce silentia rumpunt
Sollicitive canes, canibusve sagacior anser.
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
Muta quies habitat; saxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes, per quem cum murmure labens
Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.
An-

Enfin il prononça ce beau nom autant de fois qu'en nageant, l'eau lui permettoit d'ouvrir la bouche; & comme il le prononçoit encore malgré les eaux qui l'étouffoient, un flot ou plutôt un gros nüage vint se rompre sur sa tête, & l'ensevelit dans la mer. Lucifer qui ressentit les douleurs de la perte de son fils, en fut si triste & si morne durant toute cette nuit, que vous ne l'eussiez pû reconnoître; & parce qu'il ne lui étoit pas permis de quitter le Ciel, il se couvrit des nüages, & montra bien qu'il étoit en deüil, par l'obscurité qui le cachoit. Cependant Halcyone qui ne sçavoit pas encore une si grande infortune, attendoit avec impatience le retour de son mari, & comptoit les jours & les nuits qu'elle passoit en son absence. Elle faisoit déja travailler aux habits dont elle vouloit qu'il fut vétu le jour de son arrivée, elle songeoit à ceux qu'elle prendroit elle-même, pour aller au devant de lui, & se promettoit vainement de le revoir dans peu de jours. Elle fit des sacrifices à tous les Dieux pour le retour de Ceyx; & en fit sur tout à Junon; enfin elle étoit toûjours aux pieds des Autels, & y brûloit toûjours de l'encens pour le salut d'un mari qu'elle avoit déja perdu. Tous ses vœux & toutes ses prieres n'avoient point d'autre but, sinon que Ceyx revint aussi sain qu'il étoit parti, qu'il raportât de son voyage la même amour qu'il avoit en s'en allant, & qu'il ne lui manquât jamais de foi; mais de tous ses souhaits, il n'y avoit que le dernier dont elle put obtenir l'effet.

Junon ne pût endurer plus long-tems qu'on lui fit des vœux pour un mort, & afin d'éloigner de ses Autels une Princesse qui devoit être alors en deüil, Iris, dit-elle, toi qui portes par tout mes ordres avec tant de fidelité, va promptement trouver le Sommeil, & lui commande de ma part qu'il fasse voir à Halcyone par des songes veritables, l'avanture de son mari. Junon n'eut pas si-tôt parlé, qu'Iris se revétit d'une robe de mille couleurs, & par un chemin fait en arc d'autant de couleurs diverses, elle alla au Palais du Dieu du Sommeil, qui est toûjours comme caché dans un nüage tenebreux. Il y a auprés des Cimmeriens une caverne profonde sous une grande montagne, & c'est là que le Sommeil a établi son séjour, & qu'il a bâti son Palais. Quoi que puisse faire le Soleil, dont les rayons sont si penetrans, il n'y sçauroit jamais entrer, soit qu'il se leve, soit qu'il soit en son midi, soit enfin qu'il s'aille coucher. Il s'y éleve toûjours de la terre des nüages mélez de broüillard, & l'on y doute incessamment, s'il y est jour, ou s'il y est nuit. Le Coq qui est presque toûjours éveillé, n'y appelle jamais l'Aurore, il n'y a point de Chiens importuns, & les Oyes plus vigilantes encore que les chiens, n'en rompent jamais le silence. Enfin il n'y a aucuns animaux qui troublent la tranquillité d'un lieu si paisible, les arbres n'y sont point agitez par le vent, & l'Echo même n'y a point de voix; il n'y a que le Repos qui y habite avec le Sommeil. Néanmoins il y sort du pied d'un rocher un ruisseau du fleuve d'Oubli, & comme il coule par dessus de petits cail-

Ante fores antri fœcunda papavera florent,
Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem
Nox legit, & spargit per opacas humida terras.
Janua, quæ verso stridorem cardine reddat,
Nulla domo totâ; custos in limine nullus:
At medio torus est, ebeno sublimis in antro,
Plumeus, atricolor, pullo velamine tectus,
Quo cubat ipse Deus, membris languore solutis.
Hunc circa passim varias imitantia formas
Somnia vana jacent totidem, quot messis aristas,
Sylva gerit frondes, ejectat littus arenas.
Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo
Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit
Sacra domus, tardâque Deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excussit tandem sibi se, cubitoque levatus,
Quid veniat (cognorat enim) scitatur: at illa:
Somne, quies rerum, placidissime Somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corda diurnis
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori:
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
Herculeam Trachina jube, sub imagine Regis,
Halcyonen adeant, simulacraque naufraga fingant.
Imperat hoc Juno. postquam mandata peregit
Iris, abit, neque enim ulterius tolerare vaporis
Vim poterat, labique ut Somnum sensit in artus,
Effugit, & remeat per quos modò venerat arcus.
At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figuræ
Morphea: non illo jussos solertius alter
Exprimit incessus, vultumque modumque loquendi.
Adjicit & vestes, & consuetissima cuique
Verba; sed hic solos homines imitatur: at alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.

Hunc

cailloux, il fait un petit murmure qui a la force d'endormir les plus fâcheuses inquietudes. On voit à l'entrée de cét antre une quantité de Pavots fleuris, & un nombre infini de ces herbes dont la nuit tire le suc, & le répand par toute la terre, pour assoupir tout le monde. Mais afin que les gonds des portes ne fassent point de bruit qui interrompent le Sommeil, il n'y a point de portes en tout ce Palais, ni de gardes qui veillent à l'entour, il y a seulement au milieu de cét antre un lit d'Ebene environné de rideaux bruns, & c'est là que le Dieu repose. Les Songes qui se revétent de diverses formes, sont couchez sur la place à l'entour de lui, & y sont en aussi grand nombre qu'on voit d'épics dans les plaines, que les forêts portent de feüilles, & qu'on trouve de grains de sable sur les rivages de la Mer.

Iris entrant dans cette caverne, repoussa avec les mains tous ces songes qui l'empêchoient d'avancer, & se fit faire place pour approcher du lit du Sommeil. Au reste, elle ne fut pas si-tôt entrée dans cét antre, que l'éclat de sa robe le remplit de tous côtez de lumiere & de splendeur; & alors le Dieu commença avec peine à ouvrir ses yeux chargez, & appesantis par lui-même. Il se leva à moitié, & retomba aussi-tôt, & vous eussiez dit qu'il s'endormoit en se réveillant. Mais enfin après qu'il se fut donné plusieurs fois du menton contre l'estomach, il se secoüa lui-même de dessus lui-même, & en s'appuyant sur le coude, il demanda à Iris qu'il reconnut, ce qu'elle desiroit de lui. Sommeil, dit-elle, le repos de toutes choses, Sommeil le plus paisible de tous les Dieux, l'unique paix des esprits qui rencontrent par tout la guerre; vous qui ne souffrez jamais où vous étes, les inquietudes & les soins; qui soulagez les corps que le travail avoit abatus, & qui les rendez capables d'un nouveau travail, en leur rendant leurs premieres forces, commandez aux Songes qui représentent la verité, de prendre la forme de Ceyx, d'aller à Trachine trouver Halcyone, & de lui faire une peinture du naufrage de son mari: Junon le veut, Junon le commande. Lors qu'Iris eût exécuté ses ordres, elle se retira, parce qu'elle ne pouvoit plus resister à l'assoupissement qui commençoit à la surprendre; & en effet elle se fût bien-tôt endormie avec le Dieu du Sommeil, si elle n'eût pris promptement la fuite. Ainsi elle s'en retourna par le même chemin qu'elle étoit venuë.

Cependant le Dieu du sommeil ne réveilla que Morphée de cette multitude de ses enfans, qui dormoient autour de son lit. Il n'y en a point entr'eux qui imite mieux que lui, & la demarche, & le visage, & la voix de ceux qu'il veut représenter. Il y ajoûte les habits qu'ils ont de coûtume de porter, & se sert des mêmes paroles dont ils se servent ordinairement; enfin il ne prend jamais que la ressemblance des hommes. Il y en a un autre qui se revét à sa fantaisie, tantôt de la forme d'une bête brute, tantôt de celle d'un oiseau, tantôt de celle d'un serpent, les Dieux l'appellent Ice-

Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat. est etiam diversæ tertius artis
Phantasos: ille in humum, saxumque, undamque, trabemque,
Quæque vacant animâ feliciter omnia transit.
Regibus hi, ducibusque suos ostendere vultus
Nocte solent: populos alii, plebemque pererrant.
Præterit hos senior: cunctisque è fratribus unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
Eligit, & rursus molli languore solutus
Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.
Ille volat, nullos strepitus facientibus alis,
Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem
Pervenit Æmoniam, positisque è corpore pennis
In faciem Cëycis abit, formaque sub illa
Luridus, exangui similis, sine vestibus ullis,
Conjugis ante torum miseræ stetit: uda videtur
Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,
Hæc ait: Agnoscis Cëyca, miserrima conjux?
An mea mutata est facies nece? respice: nosces,
Inveniesque tuo pro conjuge conjugis umbram.
Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt.
Occidimus: falso tibi me promittere noli.
Nubilus Ægæo deprendit in æquore navim
Auster, & ingenti jactatam flamine solvit:
Oraque nostra tuum frustra clamantia nomen
Implerunt fluctus. non hæc tibi nunciat auctor
Ambiguus, non ista vagis rumoribus audis;
Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.
Surge, age: da lacrymas, lugubriaque indue: nec me
Indeploratum sub inania Tartara mitte.
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
Crederet esse sui: fletus quoque fundere veros
Visus erat, gestumque manus Cëycis habebant.
(Ingemit Halcyone lacrymans, motatque lacertos
Per somnum: corpusque petens amplectitur auras:
Exclamatque, Mane. quo te rapis? ibimus unà.)

Vo-

Icele, & les hommes Phobetor. Il y en à encore un troisiéme que l'on appelle Phantase, qui se metamorphose en terre, en rocher, en riviere, & enfin en toutes les choses qui n'ont point d'ame. Ces trois là ne se presentent ordinairement de nuit qu'aux Rois, qu'aux Princes & aux Capitaines, mais les autres ne sont faits que pour le peuple, & ne se montrent qu'à la multitude. Enfin le Dieu du Sommeil ne se servit en cette occasion que de Morphée pour exécuter les ordres d'Iris; & après lui avoir prescrit ce qu'il devoit faire, il se laissa aller sur son chevet, & recommença à dormir.

Cependant Morphée porté sur une aile légére qui fendoit l'air & les tenebres, sans faire de bruit, partit du Palais du Sommeil, & se rendit en peu de tems dans la ville & dans la maison où étoit alors Halcyone.

Lors qu'il fut entré dans sa chambre, il se dépoüilla de ses plumes, & se fit semblable à Ceyx, prit un visage triste & pâle, qui ressembloit à celui d'un mort, & se presenta devant le lit de cette miserable Princesse tout nud & defiguré, la barbe & les cheveux moüillez, & comme dégoutans de l'eau de la mer. Ainsi en s'appuyant sur son lit, le visage trempé de larmes, il parla en ces termes à Halcyone. Connois-tu Ceyx, chere & malheureuse femme? La mort a-t-elle changé mon visage? Si tu veux me regarder, tu me reconnoîtras encore; mais au lieu de ton mari, tu ne trouveras que son ombre. Tes vœux & tes prieres ont été pour moi sans effet, & je n'en ai point receu de secours. Je suis mort, ma chere Halcyone, ne te promets plus en vain la satisfaction de me revoir. J'ai fait naufrage dans la mer Egée, où la tempête à mis en pieces le vaisseau qui me portoit, & comme je prononçois encore ton nom, un flot m'a rempli la bouche, & m'a privé de la vie, c'est à dire de mon Halcyone. Ne pren pas ce que je te dis pour une nouvelle douteuse; ce n'est pas le bruit du peuple, ni celui de la renommée qui t'entretient de ma perte, c'est moi même qui ai fait naufrage qui viens t'anoncer mon avanture. Leve toi, donne moi des larmes, prens enfin des habits de deüil, & ne souffrez pas que je descende aux Enfers, sans qu'on ait pleuré ma fortune. Au reste en prononçant ces paroles, Morphée imita si bien la voix de Ceyx, qu'Halcyone crut facilement qu'elle entendoit parler son mari. Il sembloit même qu'il versoit des pleurs veritables; enfin il avoit la même contenance & les mêmes gestes que Ceyx.

Halcyone encore endormie, soûpire, se plaint, & s'afflige, elle tend les bras en dormant, afin d'embrasser son mari, mais elle n'embrasse que l'ombre. Elle s'écrie qu'il demeure; Demeure, dit-elle, où fuis-tu; Ne va pas si vîte, Ceyx, nous irons tous deux ensemble.

Et

Voce suâ, specieque viri turbata soporem
Excutit, & primò si sit circumspicit illic
Qui modò visus erat: (nam moti voce ministri
Intulerant lumen.) postquam non invenit usquam,
Percutit ora manu, laniatque à pectore vestes,
Pectoraque ipsa ferit, nec crinem solvere curans
Scindit, & altrici, quæ luctus caussa, roganti,
Nulla est Halcyone, nulla est, ait, occidit unà
Cum Ceyce suo: solantia tollite verba.
Naufragus interiit; vidi, agnovique, manusque
Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi:
Umbra fugit; sed & umbra tamen manifesta, virique
Vera mei. non ille quidem, si quæris, habebat
Assuetos vultus, nec quo prius ore nitebat.
Pallentem, nudumque, & adhuc humente capillo
Infelix vidi; stetit hoc miserabilis ipso
Ecce! loco: & quærit vestigia si qua supersint.
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam,
Et, ne me fugiens ventos sequerere, rogabam:
At certè vellem, quoniam periturus abibas,
Me quoque duxisses. tecum fuit utile, tecum
Ire mihi: neque enim de vitæ tempore quicquam
Non simul egissem, nec mors discreta fuisset.
Nunc absens pereo, jactor nunc fluctibus absens,
Et sine me te pontus habet: crudelior ipso
Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar
Longius, & tanto pugnem superesse dolori.
Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam:
Et tibi nunc saltem veniam comes, inque sepulcro,
Si non urna, tamen junget nos littera; si non
Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam.
Plura dolor prohibet; verboque intervenit omni
Plangor, & attonito gemitus è corde trahuntur.
Mane erat: egreditur tectis ad littus, & illum
Mœsta locum repetit, de quo spectarat euntem.

Dum-

Et alors elle s'éveilla par le bruit qu'elle fit elle-même, & par le trouble que ce songe avoit laissé dans son esprit.

D'abord elle regarda de tous côtez si Ceyx qu'elle venoit de voir n'étoit point encore dans sa chambre; car ses gens s'étans réveillez à ses cris, avoient déja apporté de la lumiere. Mais après l'avoir cherché inutilement, elle se batit des mains & le visage, & le sein, elle déchira ses habits, elle s'arracha les cheveux; & quand sa nourrice lui demanda le sujet de son affliction & de sa douleur: Il n'y a plus d'Halcyone, dit-elle, elle est morte avec Ceyx, ne vous amusez point à la consoler.

Le malheureux a fait naufrage, je l'ai vû, je l'ai reconnu; & quand je l'ai voulu embrasser, je n'ai embrassé que de l'ombre; mais ce n'étoit pas une ombre vaine, c'étoit l'ombre veritable de Ceyx. Néanmoins il n'avoit pas le même visage qu'il avoit en me quittant, on n'y voioit point cette splendeur qui le rendoit si cher, & si aimable à tout le monde. Il étoit nud, pâle, & defiguré, & ses cheveux dégoutoient encore. Enfin, je l'ai vû, & voilà l'endroit où je l'ai vû; & en prononçant ces paroles, elle regarde au même lieu, s'il n'y en restoit point quelque vestige.

O miserable Ceyx, continua t-elle, voilà le mal que je craignois, quand je m'opposois à ton voyage, & que je te conjurois avec tant d'ardeur de ne me pas abandonner, pour t'exposer temerairement à la merci des vents & des flots! Mais puis que tu partois pour perir, que n'ai-je fait avec toi un si funeste voyage? Il m'eût été avantageux de t'accompagner, & de te suivre; Au moins je ne t'aurois pas survécu, & ma mort n'eût pas été separée de la tienne. Maintenant en ton absence, je ne laisse pas de perir; maintenant en ton absence, je suis agitée des mêmes flots qui t'ont perdu; & sans être avec toi, je suis au milieu de la mer, où je fais un second naufrage.

Mais je veux bien que ma douleur me soit mille fois plus crüelle que la mer, & que les tempêtes, si je fais le moindre effort pour prolonger une triste vie, pour demeurer au monde sans toi. Non, non, je ne combatrai point contre la mort, je ne te quitterai point, malheureux Ceyx! & pour le moins aujourd'hui tu ne m'empêcheras pas de t'accompagner.

Si nous ne sommes pas enfermez dans une même sepulture, l'inscription de mon tombeau parlera de nous deux ensemble; Et si mes os ne touchent pas à tes os, au moins mon nom touchera le tien. La douleur ne lui permit pas de faire de plus longs discours; & les larmes & les sanglots qui succederent à ses paroles, lui étoufferent la voix.

Ce-

Dumque, moratus ibi, dumque, Hic retinacula solvit,
Hoc mihi discedens dedit oscula littore, dicit,
(Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque)
Prospicit; in liquidâ spatio distante tuetur
Nescio quid, quasi corpus, aquâ; primòque, quid illud
Esset, erat dubium: postquam paulò appulit unda,
Et quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat:
Quis foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est:
Et, tanquam ignoto lacrymas daret, Heu miser, inquit,
Quisquis es, & si qua est conjux tibi! fluctibus actum
Fit propius corpus, quod quo magis illa tuetur,
Hoc minus, & minus est amens sua; jamque propinquæ
Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,
Cernit, erat conjux. Ille est, exclamat, & unà
Ora, comas, vestem lacerat, tendensque trementes
Ad Cëyca manus, Sic, ô carissime conjux,
Sic ad me, miserande, redis? ait. adjacet undis
Facta manu moles, quæ primas æquoris iras
Frangit, & incursus quæ prædelassat aquarum.
Insilit huc, mirumque fuit potuisse; volabat:
Percutiensque levem modo natis aëra pennis,
Stringebat summas ales miserabilis undas.
Dumque volat, mœsto similem, plenumque querelæ
Ora dedêre sonum tenui crepitantia rostro.
(Ut vero tetigit mutum, & sine sanguine corpus,
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequicquam duro dedit oscula rostro.)
Senserit hoc Cëyx, an vultum motibus undæ
Tollere sit visus, populus dubitabat: at ille
Senserat: & tandem Superis miserantibus, ambo
Alite mutantur. fatis obnoxius isdem
Tunc quoque mansit amor, nec conjugiale solutum
Fœdus in alitibus: coeunt, fiuntque parentes,
Perque dies placidos hiberno tempore septem
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris: ventos custodit, & arcet
Æolus egressu, præstatque nepotibus æquor.

Cependant le jour se leva, & aussi-tôt elle sortit de son Palais, & allà sur le rivage au même endroit, d'où elle avoit veu partir Ceyx. C'est ici, dit-elle, qu'il me baisa, & que nous fîmes nos adieux; & comme elle se remettoit dans l'esprit la memoire de cette journée, elle jetta les yeux sur l'étenduë de la mer, & y vit je ne sçai quoi de semblable à un corps qui flottoit sur l'eau. D'abord elle fut incertaine de ce qu'elle voioit, mais quand l'eau l'eût fait un peu avancer, elle connut que c'étoit un corps; & bien qu'elle ignorât de qui il étoit, ne le pouvant connoître de si loin; néanmoins parce qu'il y avoit apparence qu'il avoit fait naufrage, elle en eut de la compassion; & comme si elle eût donné des larmes à un inconnu, Helas, dit-elle, qui que tu sois, que tu es digne de pitié, & si tu as une femme, que je l'estime mal heureuse!

Cependant comme le flot poussoit ce corps, il s'approcha plus prés du rivage; & plus elle le regardoit, plus elle paroissoit troublée. Mais lors qu'il se fut approché de si prés qu'elle put le reconnoître, & qu'en effet elle le reconnut, le voilà, s'écria t-elle, & en même tems elle déchira ses habits, & s'arracha les cheveux; & tendant ses mains tremblantes vers Ceyx qu'elle voioit mort, Est-ce ainsi, mon ame, dit-elle, que vous venez me retrouver?

Il y avoit un éperon à l'entrée du port qui s'avançoit assez avant dans la mer, & qui avoit été fait pour rompre l'impetuosité des flots. Elle sauta sur cét éperon, & de là voulant se jetter où elle voioit son mari, on fut étonné qu'elle voloit, & qu'en batant l'air avec des ailes qui lui venoient inopinément de naître, elle frisoit comme un oiseau, la superficie des eaux.

Ainsi en volant elle jettoit une voix plaintive, non plus de la bouche, mais du bec; & lors qu'elle put toucher le corps mort de son mari, elle l'embrassa avec ses ailes, & le baisa de son petit bec. Le peuple qui étoit accouru sur le rivage, fut quelque tems en doute si Ceyx avoit senti ces baisers, ou si le mouvement de l'eau lui avoit fait lever la tête; mais en effet il en avoit senti la douceur, & les Dieux qui eurent pitié de leur infortune, les convertirent tous deux en oiseaux. Ils conserverent pourtant leur amour sous cette forme nouvelle; leur mariage ne fut pas rompu, ils demeurerent unis ensemble, & devindrent l'un par l'autre, pére & mére des Halcyons.

Ce sont de petits oiseaux qui font comme eux, leur nid sur la mer, & qui y couvent sept jours durant au milieu même de l'hiver. Cependant les eaux sont calmes, on y peut naviger sans crainte, Eole retient les vents enfermez, & répond à ses petits fils de la fidelité de la mer.

FABLE ONZIÉME.



ARGUMENT.

La Nymphe Hesperie fuïant Esaque qui en étoit amoureux, est morduë par un serpent, & tombe morte sur la place. Esaque en a tant de ressentiment, qu'il s'en précipite d'un rocher, & est changé en un oiseau appellé Plongeon.

Hos aliquis senior circum freta lata volantes
Spectat, & ad finem servatos laudat amores.
Proximus, aut idem, si fors tulit, Hic quoque, dixit,
Quem mare carpentem, substrictaque crura gerentem
Aspicis, (ostendens spatiosum guttura mergum
Regia progenies, &, si descendere ad ipsum
Ordine perpetuo quaris, sunt hujus origo
Ilus, & Assaracus, raptusque Jovi Ganymedes,
Laomedonque senex, Priamusque novissima Troja
Tempora sortitus. frater fuit Hectoris iste,
Qui, nisi sensisset prima nova fata juventâ,
Forsitan inferius non Hectore nomen haberet:
Quamvis est illum proles enixa Dymantis.
Æsacon umbrosâ furtim peperisse sub Ida
Fertur Alexirhoë Granico nata bicorni.

Ode-

Lors que Ceyx & Halcyone furent devenus oiseaux, quelques vieillards qui étoient sur le rivage, & qui les virent voler ensemble, donnerent à une si noble amour les loüanges qu'elle meritoit: Et comme les avantures nouvelles font toûjours souvenir des vieilles: Voyez-vous, dit quelqu'un d'entr'eux, en montrant le Plongeon, voyez vous cét autre oiseau? Il est aussi d'un sang Royal, & si vous voulez remonter à son origine, & descendre en suite jusqu'à son Pére, vous verrez qu'il a pour Ancêtres Ilus, Assaraque & Ganimede, qui fut enlevé par Jupiter, que Laomedon fut son ayeul, & que Priam dernier Roi de Troye fut son Pére.

Enfin il fut frére du grand Hector, & si presque dés son enfance il n'eût trouvé de nouveaux destins, peut-être qu'il n'eût pas acquis moins de reputation que le grand Hector, bien que l'un fût fils de la Reine Hecube, & qu'Esaque ne fût né que d'une Nymphe champêtre, appellée Alixirhoé, dans les vallons du mont Ida.

Il

Oderat hic urbes, nitidaque remotus ab aula
Secretos montes, & inambitiosa colebat
Rura, nec Iliacos cœtus, nisi rarus, adibat:
Non agreste tamen, nec inexpugnabile Amori
Pectus habens, sylvas captatam sæpe per omnes
Aspicit Hesperiem patria Cebrenida ripa,
Injectos humeris siccantem sole capillos.
Visa fugit Nymphe, veluti perterrita fulvum
Cerva lupum, longèque lacu deprensa relicto
Accipitrem fluvialis anas, quam Troïus heros
Insequitur; celeremque metu, celer urget amore.
Ecce! latens herbâ coluber fugientis adunco
Dente pedem stringit, virusque in corpore linquit.
Cum vita suppressa fuga est. amplectitur amens
Exanimem, clamatque, Piget, piget esse secutum:
Sed non hoc timui, nec erat mihi vincere tanti.
Perdidimus miseram nos te duo: vulnus ab angue,
A me caussa data est. ego sim sceleratior illo,
Ni tibi morte mea mortis solatia mittam.
Dixit: & è scopulo, quem rauca subederat unda,
Se dedit in pontum. Tethys miserata cadentem
Molliter excepit, nantemque per æquora pennis
Texit: & optatæ non est data copia mortis.
Indignatur amans invitum vivere cogi,
Obstarique animæ miseræ de sede volenti
Exire: utque novas humeris assumpserat alas,
Subvolat, atque iterum corpus super æquora mittit.
Pluma levat casus: furit Æsacos, inque profundum
Pronus abit, lethique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem; longa internodia crurum,
Longa manet cervix, caput est à corpore longè:
Æquor amat, nomenque manet, quia mergitur, illi.

Il avoit de l'aversion pour les villes & pour le grand monde; la Cour n'avoit point pour lui de délices, il aimoit plus les champs & les solitudes que le Palais de son Pére; enfin il ne se trouvoit que rarement dans les compagnies de Troye. Néanmoins ce n'étoit pas un homme sauvage, il ne manquoit ni d'esprit ni de politesse, & son cœur n'étoit pas insensible à l'Amour. Un jour en se promenant il vit la belle Hesperie qui séchoit ses cheveux au Soleil, sur le rivage du fleuve Cebrene son Pére; & ne l'eût pas si-tôt veuë qu'il en devint amoureux. Mais d'un autre côté la Nymphe ne l'eut pas si-tôt apperceu, qu'elle prit la fuite devant lui, comme la Biche devant le Loup, ou comme une Cane qui se voit surprise par un Eprévier loin des eaux, où elle se plonge pour se défendre de cét oiseau. Neanmoins ce jeune Troyen ne laissa pas de la poursuivre, aussi léger par son amour, qu'Hesperie l'étoit par sa crainte. Mais comme elle fuïoit aveuglément, & sans prendre garde où elle passoit, elle marcha sur un serpent qui étoit caché sous l'herbe; & ce serpent qu'elle pressa, la mordit aussi-tôt au pied, & répandit son venin par tout le corps de cette Nymphe. Ainsi en un même instant, elle cessa de fuir & de vivre; & Esaque qui la vit tomber, la trouva morte aussitôt qu'il fut auprés d'elle. Il l'embrasse, il se desespere, il se repent de l'avoir suivie; mais helas! dit-il, je n'appréhendois pas ce malheur, ni je n'avois pas envie de vaincre à des conditions si cruelles. Nous sommes deux qui t'avons tué, le serpent t'à donné le coup, & j'en ai donné l'occasion; Je confesse toutefois que je suis le plus criminel. Mais si j'ai été ton meurtrier, je serai aussi ton vengeur; & ma mort t'ira porter les consolations de la tienne. Il n'eût pas si-tôt parlé qu'il monta sur une roche que l'eau avoit rongée par dessous, & de là il se précipita dans la mer. Mais Thetis qui en eut pitié, le receut tout doucement, le revétit de plumes, tandis qu'il flottoit encore sur l'eau, & ne lui permit pas de mourir. Il desespera d'être contraint de vivre encore, & qu'on l'eût ravi à la mort, afin de le rendre à la vie. Il s'éleva plusieurs fois en l'air par le secours de ses ailes, & quand il étoit bien haut, il se laissoit tomber dans la mer, mais ses plumes le soûtenoient toûjours malgré lui, & soulageoient toûjours sa chûte. Ainsi il en est encore en colere contre Thetis & contre lui-même; & comme il ne perd point l'envie de mourir, il se plonge toûjours dans l'eau, la tête la premiere; & cherche incessamment un chemin qui le conduise à la mort. L'amour l'a rendu maigre, comme il est, il a de longues cuisses, & un grand col, sa tête est éloignée de son corps, il aime les eaux, & la mer, & parce qu'il s'y plonge toûjours, on lui a donné le nom de Plongeon.

EXPLICATION DE LA FABLE X. ET XI.

De Ceyx, & d'Halcione metamorphosez en Halcyons.

IL semble que cette Fable ait été composée sur le Proverbe qui dit qu'il fait bon quelquefois croire sa femme. Et certes il y a des momens où les femmes semblent inspirées; & pour témoigner en quelque sorte que c'étoit là l'opinion de l'Antiquité, c'est qu'il n'y avoit presque que des femmes, qui répondissent aux demandes, & qui rendissent les Oracles. Si Ceyx eût donc voulu croire Alcione, il n'eût pas entrepris un voyage si funeste; il eût vécu plus long-tems; & ce qui lui plaisoit plus que la vie, il eût plus long-tems aimé Alcione. Or comme ils s'aimoient uniquement, l'on a feint qu'ils avoient été changez en ces oiseaux, de qui la façon de vivre est une image de la vie, & de l'amour conjugale. En effet ils ne s'abandonnent jamais, la femelle accompagne toûjours son mâle, & quand ils sont vieux, & qu'ils ont de la peine à voler ils s'aident, & se soûtiennent l'un l'autre. Plutarque parle amplement des Halcyons dans le Traité de l'industrie des animaux, je vous renvoye à ce grand homme qui vous en dira beaucoup de choses.

Si vous me demandez maintenant pourquoi l'on feint que Junon, cette puissante Déesse envoye un songe à Alcione afin de la desabuser, après beaucoup de prieres, je croi qu'on veut nous montrer par là que Dieu ne laisse point dans l'erreur, ceux qui le prient avec l'ardeur & la pureté qui doit accompagner les prieres; & que comme il y a plusieurs sortes de songes, de divins que Dieu envoye & qui sont vrais; de diaboliques qui imitent les divins pour nous tromper; de naturels qui se forment du temperamment; & de mixtes qui tiennent des uns & des autres: on feint que Junon envoya à Alcione le songe qui lui apprit la mort de son mari, pour montrer qu'il y a des songes veritables, & que ce sont particulierement les divins.

D'Esaque changé en un oiseau appellé Plongeon.

IL ne sert de rien de quitter la Cour, & de chercher les solitudes pour se depoüiller des passions, si l'on ne se depoüille de soi même. Nous serons dans les deserts ce que nous étions parmi le monde, si nous y portons nos anciennes inclinations, & ce n'est pas le lieu qui nous change, c'est seulement la raison quand nous sçavons la mettre en usage. Autrement nos tyrans nous suivront par tout, je veux dire nos passions; & le moindre objet les réveillera, & leur donnera de la force. C'est, à mon opinion, ce que nous apprend la Fable d'Esaque qui préferoit le séjour de la Campagne à celui de la Cour & de la ville, & qui néanmoins comme Ovide le témoigne, avoit de l'inclination à l'amour. En effet il n'eût pas si-tôt veu Hesperie qu'il en devint amoureux, & que cette amour le perdit.

On feint au reste qu'en le fuïant Hesperie fut piquée par un aspic, & qu'elle mourut de cette piqure, qu'apprendrons-nous de cette mort, & quel bien tirerons-nous du malheur de cette Nymphe? Pour moi je m'imagine qu'on veut apprendre par cette avanture aux filles, & aux femmes à ne se laisser point cajoler par les Grands; Que leurs amours sont toûjours dangereuses, qu'encore que l'on les fuïe, on ne laisse pas de réveiller la médisance, qui est figurée par le serpent qui mord Hesperie. Car si la médisance ne laisse pas de parler quand elle n'en a point d'occasion, que ne fera t-elle pas quand on l'irrite, c'est à dire quand on lui donne sujet de parler. Elle ne regarde pas si une fille prend la fuite, elle regarde seulement celui qui poursuit: Et comme elle donne un mauvais sens à toutes choses, elle fait passer une vertüeuse fuite pour une feinte vicieuse. Elle fera croire que cette fuite se fait par intelligence avec celui qui poursuit, elle persuadera cent autres choses qui font aisément juger que la médisance est un serpent dont les moindres piqures sont mortelles à l'honneur des filles, & des femmes. Enfin Esaque même perit dans la poursuite de son amour, pour montrer que de semblables passions sont ordinairement funestes aux Princes, & que si elles ne touchent à leur vie, elles blessent toûjours leur gloire.

Fin du onziéme Livre.



LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE DOUZIÉME.

FABLE I. II. ET III.



ARGUMENT.

Comme Agamemnon qui devoit aller à Troye, ſacrifioit à Jupiter, il vit un ſerpent qui ſe coula dans un nid d'oiſeaux, & qui mangea huit petits qui étoient dedans avec leur mére; & auſſi-tôt il fut converti en pierre. Calchas expliqua ce prodige, & dit à Agamemnon que ſes vaiſſeaux ne partiroient point de là, qu'il n'eût immolé Iphigenie ſa fille, & comme elle étoit prête d'être ſacrifiée, Diane l'enleva, & mit en ſa place une Biche. Et Cygne qui combatoit pour les Troyens, eſt changé en Cygne.



Eſcius aſſumptis Priamus pater Æſacon alis
Vivere, lugebat: tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes:
Defuit officio Paridis præſentia triſti:
Poſt-



Riam qui ne ſavoit pas qu'Eſaque vivoit ſous la forme d'un oiſeau, le pleura comme mort, & le grand Hector avec ſes fréres lui fit faire des funerailles & un tombeau magnifique. Mais Pâris ne ſe trouva pas à ſes obſeques, & quelque tems après il apporta la guerre en ſon païs, avec cette femme * ſi celebre qu'il enleva à Menelas. En

* *Helen*

Postmodo qui raptâ longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam, conjurataque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune Pelasgæ.
Nec dilata foret vindicta, nisi æquora sævi
Invia fecissent venti, Bœotaque tellus
Aulide piscosâ puppes tenuisset ituras.
Hic patrio de more Jovi cum sacra parassent,
Ut vetus accensis incanduit ignibus ara,
Serpere cæruleum Danaï vidêre draconem
In platanum, cœptis quæ stabat proxima sacris.
Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summâ,
Quas simul, & matrem circùm sua damna volantem,
Corripuit serpens, avidâque recondidit alvo.
Obstupuêre omnes. at veri providus augur
Thestorides, Vincemus, ait, gaudete, Pelasgi,
Troja cadet: sed erit nostri mora longa laboris,
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat virides amplexus in arbore ramos,
Fit lapis: & servat serpentis imagine saxum.
Permanet Aoniis Nereus violentus in undis,
Velaque non transfert: & sunt, qui parcere Trojæ
Neptunum credant, quia mœnia fecerit urbis.
At non Thestorides: nec enim nescitve, tacetve
Sanguine virgineo placandam virginis iram
Esse Deæ: postquam pietatem publica caussa,
Rexque patrem vicit, castumque datura cruorem
Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris,
Victa Dea est: nubemque oculis objecit, & inter
Officium turbamque sacri, vocesque precantum,
Suppositâ fertur mutasse Mycenida cervâ.
Ergo ubi, qua decuit, lenita est cæde Diana,
Et pariter Phœbes, pariter maris ira recessit:
Accipiunt ventos à tergo mille carinæ,
Multaque perpessæ Phrygiâ potiuntur arenâ.
Orbe locus medio est inter terrasque, fretumque,
Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi,
Unde, quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.

Fa-

En effet il fut suivi de mille vaisseaux, & de toutes les armes de la Grece. Et l'on n'eût pas differé la vengeance d'un ravissement si criminel, si les vents ne se fussent opposez à cette entreprise, & n'eussent jetté les vaisseaux dans un port de la Beotie, où ils demeurerent long tems arrêtez.

Comme les Grecs y sacrifioient à Jupiter, selon la coûtume du païs, & que le feu étoit déja allumé sur l'Autel, ils apperceurent un grand serpent qui se coula le long d'un plane, qui n'étoit pas loin de l'Autel où l'on faisoit le sacrifice. Il y avoit sur cét arbre un nid qui étoit rempli de huit oiseaux, & la mére voloit à l'entour, comme pour défendre ses petits de cét ennemi rampant qui les venoit attaquer. Mais il devora en même tems, & la mére & ses petits; & tous les Grecs furent étonnez d'une chose si extraordinaire, comme d'un présage malheureux. Néanmoins Calchas qui sçavoit les choses futures, leur rendit leur assurance, & leur ôta leur étonnement. Non, non, dit-il, ne vous étonnez point davantage, ô Grecs; réjoüissez-vous, nous remporterons la victoire. La ville de Troye tombera sous la pesanteur de nos armes, mais ce sera un butin qui nous coûtera de longs travaux. Il jugea par les neuf oiseaux qui avoient été devorez, qu'on demeureroit neuf ans devant Troye; & aussi tôt ce serpent entörtillé, comme il étoit à l'entour des branches de l'arbre, fut converti en une pierre, qui garda sa forme de serpent. Cependant comme si Neptune n'eût pas voulu endurer que l'on portât la guerre à Troye, il montra toûjours de la colere par les vents, & par les tempêtes qui tenoient la mer agitée; & même il y en eut qui s'imaginerent qu'il vouloit sauver cette ville parce qu'il en avoit bâti les murailles. Mais Calchas n'étoit pas de cette opinion, & comme il n'ignoroit pas ce qu'il falloit faire pour appaiser Neptune irrité, il ne voulut pas aussi le taire. Il dit donc à Agamemnon, qu'on ne pouvoit appaiser la colere d'une Déesse fille qui s'opposoit à son départ, que par le sang d'une fille, & que c'étoit enfin sa fille que Diane demandoit. Ainsi lors que l'interêt du public eut surmonté l'amour paternelle, & que le Roi eut vaincu le pére dans le cœur d'Agamemnon, les Prêtres tristes, & en larmes menerent Iphigenie devant l'Autel, pour y répandre son chaste sang. Mais la Déesse qui fut fléchie par la soûmission du Prince, enveloppa d'un nüage, & l'Autel & cette fille, & mit une Biche en sa place, tandis qu'on faisoit les prieres & les ceremonies du sacrifice. Ainsi lors que Diane eut été appaisée par une victime si digne d'elle, la mer perdit aussi sa colere, il se leva un vent favorable, qui donna en poupe aux vaisseaux, & enfin ils arriverent aux rivages de la Phrygie. Il y a un endroit au milieu de l'Univers également éloigné du Ciel, de la terre, & de la mer, & qui est comme la borne qui separe ces trois Empires. On voit de là tout ce qui se fait dans le monde, & l'on ne dit point de paroles qui ne s'aillent rendre en cét endroit. C'est-là que demeure la Re-

nom-

Fama tenet, summâque domum sibi legit in arce,
Innumerosque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, & nullis inclusit limina portis.
Nocte dieque patent, tota est ex ære sonanti:
Tota fremit, vocesque refert, iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullâque silentia parte.
Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis:
Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
Esse solent; qualemve sonum, cum Jupiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenent: veniunt leve vulgus, euntque;
Mistaque cum veris passim commenta vagantur
Millia rumorum; confusaque verba volutant.
E quibus hi vacuas implent sermonibus auras;
Hi narrata ferunt aliò: mensuraque ficti
Crescit, & auditis aliquid novus adjicit auctor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
Seditioque repens, dubioque auctore Susurri.
Ipsa quid in cœlo rerum, pelagoque geratur,
Et tellure, videt; totumque inquirit in orbem.
Fecerat hæc notum, Grajas cum milite forti
Adventare rates: neque inexpectatus in armis
Hostis adest, prohibent aditu, littusque tuentur
Troës, & Hectoreâ primus fataliter hastâ,
Protesilaë, cadis, commissaque prælia magno
Stant Danaïs: fortesque animæ, neque cognitus Hector.
Nec Phryges exiguo, quid Achaïa dextera posset,
Sanguine senserunt; & jam Sigæa rubebant
Littora: jam letho proles Neptunia Cygnus
Mille viros dederat, jam curru instabat Achilles:
Troaque Peliacæ sternebat cuspidis ictu
Agmina, perque acies aut Cygnum aut Hectora quærens,
Congreditur Cygno: decimum dilatus in annum
Hector erat. tum colla jugo candentia pressos
Exhortatus equos, currum direxit in hostem,
Con-

nommée, & c'est là qu'elle a bâti son Palais. Elle y a laissé mille entrées, elle y a fait tant d'ouvértures que le nombre en est infini, & n'a point voulu qu'il y eût de portes. En effet il ne ferme point, il est ouvert nuit & jour; & ses murailles sont faites d'airain, qui resonne incessamment, & qui ne reçoit aucunes paroles qu'il ne les renvoye aussi-tôt.

Le repos & le silence y sont toûjours inconnus; & toutefois on n'y entend point de grands cris, mais seulement de petits murmures, qui ressemblent au bruit de la mer, que l'on entendroit de bien loin, ou à ces bruits sourds que l'on entend dans les nuës après un grand coup de tonnerre. Toutes les salles sont pleines de peuple, qui ne fait qu'aller & venir, qui dit toûjours des nouvelles, & qui en demande toûjours. Le mensonge & la verité y vont ensemble péle-méle, on y voit rouler des paroles en confusion, & en desordre. Les uns prêtent l'oreille à toutes les choses que l'on y dit, les autres vont conter ailleurs ce qu'ils ont oüi dire; mais on n'y redit jamais rien comme l'on l'a entendu, & l'on y ajoûte toûjours quelque chose. La credulité, l'erreur & la vaine joye y ont une bonne place. On y trouve de tous côtez des craintes, des troubles, des seditions; & les bruits & les raports dont on ne peut dire les auteurs, & qui sont des enfans sans pére, ont tout le credit & l'authorité dans ce grand Palais de la Renommée. Enfin, c'est de là qu'elle voit tout ce qui se fait dans le Ciel, sur la mer & sur la terre, & qu'elle découvre aisément tous les secrets de l'Univers.

Ce fut donc la Renommée qui fit sçavoir aux Troyens, que les Grecs s'étoient embarquez pour venir assiéger leur ville, avec de puissantes troupes. En effet l'ennemi ne les surprit pas, ils parurent en armes sur le rivage, où ils firent de grands efforts pour empêcher les Grecs de descendre; & Protesilas le premier y mourut de la main d'Hector.

Enfin ce premier combat coûta aux Grecs beaucoup de sang; & la connoissance d'Hector leur coûta beaucoup de grands hommes. Mais d'un autre côté les Phrygiens n'y firent pas une moindre perte, & éprouverent à leurs dépens ce que pouvoit la main des Grecs. Déja le port de Sigée étoit tout rouge de sang, & Cygne qui étoit fils de Neptune, en avoit déja taillé en pieces plus de mille de sa propre main. D'ailleurs Achille monté sur un chariot de guerre, avoit déja traversé de grands bataillons, & s'étoit rendu redoutable par tout, où son bras l'avoit fait connoître. Ainsi cherchant ou Cygne, ou Hector, dont les destins avoient differé la perte jusqu'à la dixiéme année du siége de Troye, il rencontra le vaillant Cygne de qui la reputation pouvoit donner de la jalousie aux plus braves de ce tems-là.

Alors Achille poussa son chariot droit à lui, &

Concutienſque ſuis vibrantia tela lacertis,
Quiſquis es, ô juvenis, ſolatia mortis habeto,
Dixit, ab Æmonio quod ſis jugulatus Achille.
Hactenus Æacides. vocem gravis haſta ſecuta eſt.
Sed quanquam certâ nullus fuit error in haſtâ,
Nil tamen emiſſi profecit acumine ferri:
Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu,
Nate Dea, (nam te fama prænovimus) inquit
Ille, quid à nobis vulnus miraris abeſſe?
(Mirabatur enim.) non hæc, quam cernis, equinis
Fulva jubis caſſis, neque onus cava parma ſiniſtræ
Auxilio mihi ſunt: decor eſt quæſitus ab iſtis.
Mars quoque ab hoc capere arma ſolet. removebitur omne
Tegminis officium, tamen indiſtrictus abibo.
Eſt aliquid, non eſſe ſatum Nereïde, ſed qui
Nereaque, & natas, & totum temperet æquor.
Dixit: & hæſurum clypei curvamine telum
Miſit in Æaciden, quod & æs, & proxima rupit
Terga novena boum, decimo tamen orbe moratum
Excutit hoc heros, rurſuſque trementia forti
Tela manu torſit: rurſus ſine vulnere corpus,
Sincerumque fuit, nec tertia cuſpis apertum,
Et ſe præbentem valuit diſtringere Cygnum.
Haud ſecus exarſit, quam Circo taurus aperto,
Cum ſua terribili petit irritamina cornu
Phœniceas veſtes, eluſaque vulnera ſentit.
Num tamen exciderit ferrum conſiderat haſtæ.
Hærebat ligno: Manus eſt mea debilis ergo?
Quaſque, ait, ante habuit vires, effudit in uno?
Nam certè valuit, vel cum Lyrneſia primus
Mœnia disjeci; vel cum Tenedonque, ſuoque
Eëtionêas implevi ſanguine Thebas;
Vel cum purpureus populari cæde Caycus
Fluxit, opuſque meæ bis ſenſit Telephus haſtæ.
Hîc quoque tot cæſis, quorum per littus acervos
Et feci, & video, valuit mea dextra, valetque.

Dixit:

& en brandiſſant ſa pique, Qui que tu ſois, lui i dit-il, tu auras au moins cét avantage, & cette conſolation de ta mort, de mourir par la main d'Achille.

Il ne parla pas davantage, & le coup ſuivit ſa parole. Mais bien qu'il n'eût pas manqué à fraper Cygne, il le frapa pourtant ſans effet, car le fer ne fit autre choſe que s'émouſſer contre lui; & comme Cygne eût pris garde qu'Achille s'étonnoit qu'un ſi grand coup eut été vain, Fils de Déeſſe, lui dit-il; car nous te connoiſſons déja par la Renommée, ne t'étonne pas que tes armes ſoient incapables de me bleſſer. Ce caſque que je porte en tête, & ce bouclier que je porte en main, ne me ſervent pas de défenſe, mais ſeulement, comme à Mars, de contenance & d'ornement.

Je quitterai ſi tu veux & le caſque, & le bouclier, & je n'en ſerai pas moins armé, ni moins invincible que tu me vois. C'eſt quelque choſe ſans doute d'être né d'une Nereïde, mais c'eſt quelque choſe de plus illuſtre d'être ſorti de Neptune, qui commande à Nerée & aux Nereïdes, & qui tient toute la mer ſous ſa puiſſance, & ſous ſon empire.

Il n'eut pas ſi tôt parlé qu'il lança contre Achille un javelot, qui rompit l'airain de ſon bouclier, & en perça juſqu'au neuviéme cuir.

Auſſi-tôt Achille lui porta un ſecond coup qui ne fut pas plus heureux que le premier, & voiant qu'il avoit encore été ſans effet, il lui en pouſſa un troiſiéme qui ne fit pas plus de mal à Cygne, qui s'y étoit preſenté lui-même.

Achille en parut auſſi furieux qu'un Taureau paroît dans le Cirque, lors qu'il donne la tête baiſſée, contre un drap rouge qui l'irrite, & qu'il n'en fait point ſortir de ſang.

Il regarde pourtant au bout de ſa pique ſi le fer y étoit encore, & voiant qu'il ne tenoit pas à ſes armes, qu'il ne triomphât de ſon ennemi, eſt-ce donc ma main, dit-il, qui ſe ſeroit affoiblie, & qui auroit perdu ſa vigueur? A t-elle épuiſé toutes ſes forces contre un ſeul de tant d'ennemis? Au moins elle a témoigné qu'elle pouvoit quelque choſe, lors que je renverſai les murs de Lyrneſſe, que je remplis Thebes & Tenede du ſang de leurs Citoyens, que je fis rougir les eaux du Cayque du carnage de ceux qui habitent ſur ſes rivages; & que Telephe éprouva ce que pouvoit mon courage, & ce que pouvoient mes armes.

Ces lieux même ne montrent-ils pas ce que ma main a pû faire, & ce qu'elle peut faire encore.

Alors

Dixit : & ante actis veluti malè crederet, hastam
Misit in adversum Lycia de plebe Menœten,
Loricamque simul, subjectaque pectora rupit.
Quo plangente gravem moribundo vertice terram,
Extrahit illud idem calido de vulnere telum :
Atque ait ; Hæc manus est, hæc, quâ modò vicimus, hasta.
Utar in hunc isdem ; sit in hoc precor exitus idem.

Alors comme s'il eût douté de sa force, & des grandes choses qu'il avoit faites, il voulut, pour ainsi dire, s'éprouver sur un soldat Lycien, appellé Menete, qui n'étoit pas loin de lui ; & d'un coup qu'il lui donna de sa lance, il lui traversa tout ensemble, & la cuirasse, & le corps. Ainsi Achille reconnut qu'il étoit encore Achille, & en retirant sa lance du corps de ce soldat mourant, Voilà, dit-il, la même main, & la même lance, voions si les mêmes armes n'auroient pas contre un autre le même succez.

Sic fatus, Cygnumque petit, nec fraxinus errat,
Inque humero sonuit non evitata sinistro.
Inde, velut muro, solidâve à caute, repulsa est.
Qua tamen ictus erat, signatum sanguine Cygnum
Viderat, & frustra fuerat gavisus Achilles.
Vulnus erat nullum, sanguis fuit ille Menœtæ.

Ainsi se tournant du côté de Cygne, il lui porta un coup de toutes ses forces, & le frapa dans l'épaule ; mais sa lance qui en fut comme repoussée, n'y trouva pas moins de resistance, que si elle eut donné contre une muraille, ou contre un rocher. Neanmoins il parut du sang à l'endroit où il avoit été frapé, mais Achille s'en réjoüit vainement. Cygne n'avoit point receu de blessure, & le sang qui paroissoit, étoit du sang de Menete qui étoit demeuré au bout de la lance.

Tum verò præceps curru fremebundus ab alto
Desilit, & nitido securum cominus hostem
Ense petens, parmam gladio, galeamq; cavari
Cernit, & in duro lædi quoque corpore ferrum.
Haud tulit ulterius: gladioque adversa reducto
Ter quater ora viri, capulo cava tempora pulsat,
Cedentique sequens instat, turbatque, ruitque,
Attonitoque negat requiem.

Alors Achille descendit en furie de son chariot, pour combatre Cygne avec l'épée ; & voiant encore que les coups qu'il lui donnoit, fendoient son bouclier & son casque, & que son corps étoit plus dur que le fer de son épée, il desespera d'en venir à bout par le courage, & par les armes. Il se jetta donc sur cét ennemi, lui donna sur le visage, & sur la tête, quantité de coups avec la garde de son épée, le suit, le presse, le met hors d'haleine, & ne lui donne pas le tems de se reconnoître.

pavor occupat illum
Ante oculosque natant tenebræ, retroque ferenti
Aversos passus medio lapis obstitit arvo :
Quem super impulsum resupino pectore Cygnum
Vi multâ vertit, terræque afflixit Achilles.

Cygne témoigne de l'étonnement, ses yeux & son jugement se troublent, & comme il pensoit se retirer en arriere, il rencontra une pierre qui le fit un peu chanceller ; mais Achille qui le suivoit, acheva de le faire choir, & tomba aussi-tôt sur lui.

Tum clypeo, genibusque premens præcordia duris,
Vincla trahit galeæ, quæ presso subdita mento
Elidunt fauces ; & respiramen, iterque
Eripiunt animæ.

En même tems il rompit le lien qui tenoit son casque, & le pressa de telle sorte, & des genoux, & des mains, qu'il lui boucha le conduit de la respiration, & l'étouffa sur le champ.

victum spoliare parabat :
Arma relicta videt, corpus Deus æquoris albam
Contulit in volucrem, cujus modò nomen habebat.

Mais comme Achille pensoit dépoüiller le vaincu, il ne trouva que ses armes, car Neptune en avoit enlevé le corps, & l'avoit changé en cét oiseau, dont il portoit déja le nom.

EXPLICATION DE LA FABLE I. II. ET III.

D'un Serpent metamorphosé en Pierre, & d'une Biche mise en la place d'Iphigenie.

L'On a vû dans la derniere Fable du Livre précedent combien les passions dereglées sont dangereuses aux Princes en particulier. L'on commence à voir dans celles-ci combien elles sont funestes aux Etats entiers, & que les Grands ne font point de fautes que leurs Empires ne s'en ressentent. Ainsi l'amour de Pâris & l'enlevement d'Helene, qui fut le crime de ce Prince, furent cause de la ruine de son pere, & de la desolation de son païs. Mais laissons là cét effeminé, & voions pourquoi l'on feint que les Grecs qui en venoient prendre la vengeance furent arrêtez en Aulide par une espece de miracle; comme si les Dieux eussent voulu favoriser les crimes des Troyens qui s'étoient rendus coupables de la faute de Pâris, en voulant retenir Helene contre toute sorte de droit. Il est donc à croire que la Fable nous veut enseigner par là, qu'avant que de punir les criminels Dieu leur donne toûjours du tems pour se reconnoître, & pour reparer leurs crimes par quelque sorte de satisfaction; Que ce n'est qu'à l'extremité qu'il leur fait sentir sa colere, & qu'il ne les punit jamais que quand ils ont negligé tout ce qui pouvoit contribuer à leur salut.

Ainsi dans l'Ecriture sainte, les avertissemens & les menaces précedent toûjours les punitions; & les grands pécheurs n'y sont punis qu'après avoir, pour ainsi parler, défié Dieu par leurs crimes de les châtier & de les perdre. C'est aussi ce que les Anciens ont fait voir par ce serpent qui fut converti en pierre, après avoir devoré les oiseaux dont il est parlé dans cette Fable. En effet on représente par ce serpent le vicieux & le pécheur; & par ces petits oiseaux, le tems qu'il laisse perdre & qu'il devore, pour ainsi dire, au lieu de s'en bien servir, & de le bien ménager. Enfin l'on dit que ce serpent fut metamorphosé en pierre, pour montrer que quand les criminels ont abusé de tout le tems qui leur étoit donné pour se reconnoître, ils tombent dans un endurcissement qui les rend aussi incapables que des pierres d'écouter les bons avis, & en suite de se corriger.

Quant à l'avanture d'Iphigenie, outre qu'elle enseigne comme le sacrifice de l'un de nos Patriarches que Dieu se contente de l'obeïssance qu'on rend à ses volontez, elle montre encore par ce pére qui se resout d'immoler sa fille pour le salut de son armée, que les Rois ne doivent rien avoir de plus cher que le bien de leurs peuples & de leurs Etats; que leurs enfans même ne doivent pas leur être considérables quand il s'agit du bien public, & que si la necessité le veut ainsi, ils doivent préferer le salut commun, & à leur propre conservation, & à la conservation de leurs enfans.

Maintenant si vous demandez pourquoi Ovide feint que le Palais de la Renommée est entre le Ciel & la terre; qu'on y entend toutes choses, & qu'on n'y peut rien cacher, il me semble qu'on veut montrer par cette fiction, que les Princes ne peuvent si secretement se préparer à faire la guerre; que le bruit ne s'en répande de tous côtez.

Puis qu'il est constant que la guerre,
Qui trouble le tems le plus clair,
Est un veritable tonnerre,
Il faut bien qu'elle ait son éclair.

De Cygne & du combat d'Achille, & de Cygne metamorphosé en Cygne.

CEtte Fable nous apprend par l'avanture de Cygne & d'Achille, qu'il n'y a rien de si fort & de si invincible dans le monde qui ne trouve toûjours quelque chose de plus invincible & de plus fort. Cygne n'avoit jamais été ni vaincu ni blessé, dans le grand nombre de combats où il avoit montré son courage (ce qui a fait dire qu'il étoit invulnerable;) mais enfin il rencontre Achille qui le défait, & qui en triomphe. Cela n'apprend-il pas aux plus braves qu'ils ne doivent point se glorifier de leur courage, & de leur valeur? Qu'encore qu'on soit courageux, que l'on soit grand Capitaine, & qu'on ait remporté beaucoup de victoires, on n'est pas pourtant indomtable.

O brave ne te vante point
D'avoir enchainé la victoire,
Et d'être arrivé jusqu'au point
Où on ne peut perdre sa gloire.

On doit tout craindre avant la mort,
Le plus fort n'est pas toûjours fort
Avec une valeur extrême;
Cygne te l'apprend aujourd'hui,
Et le fameux Achille même
L'apprendra bien-tôt comme lui.

Au reste on a voulu montrer par la metamorphose de Cygne en l'oiseau dont il portoit le nom, & dont la blancheur est sans tâche, qu'encore que les grands Capitaines soient quelquefois vaincus & défaits par les grands hommes qui leur ressemblent, leur reputation n'en est pas moins éclatante, & ne perd rien de son lustre. Ainsi encore que Pompée ait été vaincu par Cesar, toutefois il n'est pas moins consideré que Cesar; & pour avoir plus de malheur on n'en a pas moins de gloire.



FABLE IV. V. VI. ET VII.



ARGUMENT.

Cenis se voiant aimée de Neptune, le prie de la convertir en un homme, mais en un homme invulnerable; & obtient ce qu'elle demande. Depuis elle fut appellée Cenée, assista aux nôces de Pirithous, & combatit contre les Centaures qui l'étoufferent. Néanmoins Neptune qui se souvint de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle perit entierement, & la convertit en oiseau. Periclymene à qui Neptune avoit donné la faculté de se revétir de diverses formes, combat contre Hercule, & tâche de le tromper par une infinité de changemens. Neptune venge la mort de Cygne, & d'Hector, par la mort d'Achille qui les avoit tüez.

Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum
Attulit: & positis pars utraque substitit armis.
Dumque vigil Phrygios servat custodia muros,
Et vigil Argolicas servat custodia fossas:
Festa dies aderat, quâ Cygni victor Achilles
Pallada vittatæ placabat sanguine vaccæ.
Cujus ut imposuit prosecta calentibus aris,
Et Dîs acceptus penetravit in æthera nidor;
Sacra tulêre suam, pars est data cætera mensis.
Discubuêre toris proceres; & corpora tostâ
Carne

Comme les premiers travaux, & les premiers combats furent grands, & que les forces s'épuiserent presque d'abord, on fut contraint de faire tréve durant quelques jours; & l'un & l'autre parti laissa reposer ses armes. Ainsi tandis que les Troyens se contentoient de faire garde sur leurs murailles, & que les Grecs tout de même ne sembloient avoir des armes que pour garder leurs retranchemens, Achille immola à Pallas une Genisse, pour lui rendre graces de la victoire qu'il avoit remportée sur un ennemi si puissant; & n'eut pas sitôt mis dans le feu les entrailles de la victime, que la fumée qui en monta droit au Ciel, fit juger que ce sacrifice étoit agréable aux Dieux. L'Autel n'en eut que cette partie, & le reste servit au festin qu'Achille donna aux Capitaines de l'armée des Grecs.

Carne replent, vinoque levant curasque, sitimque.
Non illos citharæ, non illos carmina vocum,
Longave multifori delectat tibia buxi:
Sed noctem sermone trahunt: virtusque loquendi
Materia est: pugnam referunt hostisque suamque.
Inque vices adita atque exhausta pericula sæpe
Commemorare juvat: quid enim loqueretur Achilles?
Aut quid apud magnum potius loquerentur Achillem?
Proxima præcipuè domito victoria Cygno
In sermone fuit. visum mirabile cunctis,
Quod juveni corpus nullo penetrabile telo,
Invictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.
Hoc ipsum Æacides, hoc mirabantur Achivi:
Cum sic Nestor ait: Vestro fuit unicus ævo
Contemptor ferri, nulloque forabilis ictu
Cygnus; at ipse olim patientem vulnera mille
Corpore non læso Perrhæbum Canea vidi,
Canea Perrhæbum, qui factis inclytus Othryn
Incoluit; quoque id mirum magis esset in illo,
Fœmina natus erat. monstri novitate moventur,
Quisquis adest: narretque rogant: quos inter Achilles,
Dic age, (nam cunctis eadem est audire voluntas)
O facunde senex, ævi prudentia nostri,
Quis fuerit Caneus, cur in contraria versus,
Quâ tibi militiâ, cujus certamine pugnæ
Cognitus, à quo sit victus, si victus ab ullo est.
Tum senior: Quamvis obstet mihi tarda vetustas,
Multaque me fugiant primis spectata sub annis:
Plura tamen memini: nec, quæ magis hæreat illâ,
Pectore res nostro est, inter bellique domique
Acta tot, ac si quem potuit spatiosa senectus
Spectatorem operum multorum reddere: vixi
Annos bis centum: nunc tertia vivitur ætas.
Clara decore fuit proles Elateïa Canis,
Thessalidum virgo pulcherrima, perque propinquas,
Perque tuas urbes (tibi enim popularis, Achille,)

Mul-

Lors que le festin fut achevé, on ne s'amusa pas à chanter, ni à se divertir avec des instrumens de musique; mais on employa la plus grande partie de la nuit à discourir des vertus des grands hommes; & la vaillance & le courage fut le sujet de leur entretien; ils parlerent des combats qu'ils avoient faits, & de ceux de leurs ennemis, ils prirent plaisir à conter les dangereuses avantures où ils s'étoient souvent trouvez, & d'où ils étoient sortis avec gloire; Car enfin de quoi auroit pû parler Achille, ou de quoi l'auroit-on mieux entretenu que de la guerre, & des actions courageuses? On parla particulierement de la victoire qu'il venoit d'obtenir sur Cygne, & tout le monde considéra comme une chose prodigieuse, que son corps fût invulnerable, qu'il fût à l'épreuve des plus fortes armes, & plus dur enfin que le fer. Achille même qui venoit d'en faire l'épreuve, avoit de la peine à croire ce qu'il avoit éprouvé. Alors Nestor prit la parole, & fit ce discours à la compagnie. Vous vous étonnez, leur dit-il, d'avoir vû un homme qui méprisoit toutes sortes d'armes, & dont le corps invulnerable faisoit plus de mal au fer, que le fer n'étoit capable de lui en faire; Mais j'en ai vû autrefois un autre que l'on appelloit Cenée, & qui étoit de Perrhebe, qui s'exposoit librement à tous les traits qu'on pouvoit tirer contre lui, & qui ne pouvoit en être blessé. Il fut en grande reputation de son tems, il habitoit sur le mont Othris, & sa naissance & ses actions ont ensemble contribué à rendre son nom plus celebre; car ce qui est encore merveilleux, il étoit fille quand il naquit, & fut depuis changé en homme. Chacun s'étonna de la nouveauté de ce prodige, on le prie d'en conter l'histoire; & comme tout le monde avoit la même passion de l'entendre, je vous prie, lui dit Achille, je vous prie généreux vieillard, le plus illustre de nôtre tems en éloquence & en sagesse, de nous faire part de cette avanture. Dites nous qui étoit Cenée, comment il changea de sexe, en quelle guerre vous vous trouvâtes avec lui, quel combat vous le fit connoître, & par qui il fut vaincu, s'il est vrai toutefois qu'il ait pû être vaincu, puis qu'il étoit invincible.

Alors Nestor reprit la parole, & continua ainsi son discours. Bien que mon âge m'ait fait perdre la memoire de beaucoup de choses que j'ai veües en ma jeunesse, toutefois il m'en est beaucoup demeuré dans l'esprit. Mais de toutes celles que j'ai veuës, ou durant la paix, ou durant la guerre, il n'y en a point qui s'y soit mieux imprimée que cette prodigieuse avanture, & qui merite mieux, ce me semble, de passer pour une merveille. Je pense avoir quelque droit d'en juger; & si une longue vieillesse peut faire voir quantité de choses differentes, j'ai déja vécu deux cens ans, & je suis au troisiéme siécle de ma vie. Enfin pour vous donner la satisfaction que vous demandez, Cenis étoit fille d'un nommé Elate. Elle étoit de vôtre païs, généreux Achille, & il n'y en avoit point alors de plus belle, & de plus charmante dans la Thessalie, soit dans les villes qui vous ap-

par-

Multorum frustra votis optata procorum.
Tentasset Peleus thalamos quoque forsitan illos:
Sed jam aut contigerant illi connubia matris,
Aut fuerant promissa tuæ, nec Cænis in ullos
Denupsit thalamos, secretaque littora carpens
Æquorei vim passa Dei est. ita Fama ferebat.
Utque novæ Veneris Neptunus gaudia cepit,
Sint tua vota licet, dixit, secura repulsæ,
Elige quid voveas: eadem hoc quoque Fama ferebat.
Magnum, Cænis ait, facit hæc injuria votum,
Tale pati nil posse mihi, da fœmina ne sim:
Omnia præstiteris. graviore novissima dixit
Verba sono, poteratque viri vox illa videri,
Sicut erat: nam jam voto Deus æquoris alti
Annuerat, dederatque super, ne saucius ullis
Vulneribus fieri, ferrove occumbere posset.
Munere lætus abit, studiisve virilibus ævum
Exigit Atracides, Peneïaque arva pererrat.
Duxerat Hippodamen audaci Ixione natus:
Nubigenasque feros, positis ex ordine mensis,
Arboribus tecto discumbere jusserat antro.
Æmonii proceres aderant: aderamus & ipsi:
Festaque confusâ resonabat regia turbâ.
Ecce canunt Hymenæon, & ignibus atria fumant:
Cinctaque adest virgo matrum nuruumque catervâ,
Præsignis facie. felicem diximus illâ
Conjuge Pirithoum, quod pœnè fefellimus omen.
Nam tibi, sævorum sævissime Centaurorum
Euryte, quam vino pectus, tam virgine visa
Ardet: & ebrietas geminata libidine regnat.
Protinus eversæ turbant convivia mensæ,
Raptaturque comis per vim nova nupta prehensis.
Eurytus Hippodamen, alii, quam quisque probarant,
Aut poterant, rapiunt: captaque erat urbis imago.

Fœ-

partiennent, soit enfin dans les autres villes. En vain elle fut aimée par une infinité de grands hommes qui la rechercherent; & peut-être que Pelée vôtre pére eut été aussi de ses esclaves, & qu'il eut aspiré à son mariage, s'il n'eût pas déja épousé vôtre mére, ou qu'au moins elle ne lui eut pas été promise. Enfin Cenis avoit en horreur les hommes & le mariage, & conservoit sa chasteté au milieu de mille amours qui l'attaquoient de tous côtez. Mais comme elle se promenoit un jour sur un rivage de la mer assez écarté du monde, elle fut forcée par Neptune, au moins ce fut le bruit qui courut alors; Et ce même bruit apprenoit que quand Neptune en eut eu la satisfaction que desiroit son amour, il lui promit de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit, & lui dit qu'elle demandât sans crainte d'être refusée. L'injure, lui dit-elle, que je viens de recevoir de vous, me fait souhaiter une chose qui va peut-être jusqu'à l'impossible, faites que je change de sexe. Ainsi vous m'aurez donné tout ce que je puis souhaiter, si je suis enfin en état de ne plus jamais endurer de pareilles violences. Elle obtint si tôt sa demande, qu'elle en prononça les dernieres paroles d'une voix plus forte, & qui ressembloit déja à celle d'un homme. Aussi n'étoit-elle déja plus femme; car aussi-tôt qu'elle eût formé ce desir, Neptune lui en accorda l'effet; & davantage il lui donna la vertu de ne pouvoir être blessée, ni de mourir par le fer. Ainsi cét homme nouveau se retira satisfait d'une grace si considérable, & comme avec le sexe de l'homme, il en avoit receu le courage, il s'appliqua entierement aux exercices de la guerre, courut toute la Thessalie, & se rendit bien-tôt aussi renommé par ses actions glorieuses, que par le changement de son sexe. Cependant Pirithous qui étoit fils du temeraire Ixion, épousa la belle Hippodame. Les plus Grands de la Thessalie assisterent à ces grandes nôces, j'y assistai avec eux, les Centaures y furent aussi invitez, & le festin en fut fait dans un antre délicieux, environné de beaux arbres, & où la nature & l'art avoient montré à l'envi ce qu'ils étoient capables de faire. Tout étoit rempli d'allegresse, on ne voioit que des feux de joye, on n'entendoit que des chansons en faveur de ce mariage. Hippodame qui parut alors plus belle qu'elle n'avoit jamais été, y étoit accompagnée d'une grande troupe de Dames, & chacun estimoit Pirithous le plus heureux homme du monde, d'être le mari d'une femme si accomplie. Mais il s'en fallut bien peu que d'un presage si favorable on ne vit naître un grand malheur. Car en même tems Euryte le plus crüel, & le plus fameux des Centaures, échauffé par le vin qu'il avoit pris, & par les beautez d'Hippodame, parut comme furieux; & son yvresse devint plus forte, & se redoubla par son amour. Il se leve & renverse aussi-tôt la table, il veut enlever Hippodame, & la prend par les cheveux. Les autres Centaures le suivent, chacun se saisit de celle qui lui plaisoit davantage, ou que le hazard lui fit rencontrer la premiere. Enfin pour se bien représenter ce desordre, il faut se représenter l'image d'une vil-
le

Fœmineo clamore sonat domus. ocyus omnes
Surgimus : & primus, Quæ te vecordia, Theseus,
Euryte, pulsat, ait, qui me vivente lacessas
Pirithoum, violesque duos ignarus in uno?
Neve ea magnanimus frustra memoraverit heros,
Submovet instantes, raptamque furentibus aufert.
Ille nihil contra : neque enim defendere verbis
Talia facta potest : sed vindicis ora protervis
Insequitur manibus, generosaque pectora pulsat.
Fortè fuit juxta signis extantibus asper
Antiquus crater, quem vastum vastior ipse
Sustulit Ægides, adversaque misit in ora.
Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque, merumque,
Vulnere & ore vomens, madidâ resupinus arenâ
Calcitrat : ardescunt germani cæde bimembres,
Certatimque omnes uno ore, Arma, arma, loquuntur.
Vina dabant animos : & primâ pocula pugnâ
Missa volant, fragilesque cadi, curvique lebetes,
Res epulis quondam, nunc bello & cædibus, aptæ.
Primus Ophionides Amycus penetralia donis
Haud timuit spoliare suis ; & primus ab æde
Lampadibus densum rapuit funale coruscis,
Elatumque altè, veluti qui candida tauri
Rumpere sacrifica molitur colla securi,
Illisit fronti Lapithæ Celadontis, & ossa
Non agnoscendo confusa reliquit in ore.
Exsiluêre oculi, disjectisque ossibus oris
Acta retro naris, medioque infixa palato est.
Hunc pede convulso mensæ Pellæus acernæ
Stravit humi Belates, disjecto in pectora mento,
Cumque atro mistos sputantem sanguine dentes,
Vulnere Tartareas geminato mittit ad umbras.
Proximus ut steterat, spectans altaria vultu
Fumida terribili, Cur non, ait, utimur istis?
Cumque suis Gryneus immanem sustulit aram
Ignibus, & medium Lapitharum jecit in agmen,
Depressitque duos, Brotean, & Orion : Orio
Mater erat Mycale, quam deduxisse canendo
Sæ-

le prise de force. Tout le lieu commença à retentir par des cris, & des gemissemens de femme.

Nous nous levons aussi-tôt, nous allons à leur secours ; & Thesée s'adressant à Euryte, Quelle fureur te transporte, lui dit-il, d'attaquer Pirithous, & durant ma vie, & en ma presence? Traître, je te ferai ressentir que tu as en lui seul offensé deux hommes qui sont bien capables de se venger! Et afin de faire voir qu'il ne faisoit pas de vaines menaces, il écarte ceux qui s'opposent à ses efforts, & arrache Hippodame d'entre les mains de ce furieux. Euryte ne répondit rien à Thesée, & en effet il lui étoit impossible de défendre par les paroles une action si detestable ; mais il voulut se jetter sur lui, & commettre un nouveau crime, par une vengeance si injuste.

Thesée s'en détourna adroitement, & aiant apperceu par hazard un grand vase antique à figures relevées en bosse, qui étoit assez prés de lui, il en donna un si grand coup sur la tête d'Euryte, qu'il le renversa par terre, où il commença à se debatre, & à jetter tout ensemble par la bouche, & par sa playe, le sang, le vin, & la cervelle.

Aussi-tôt les autres Centaures devenus plus furieux par la honte, & par le meurtre de leur frére, crierent tous ensemble aux armes. Le vin leur échauffoit le courage ; & les premieres armes dont ils se servirent, ce furent des plats, des tasses, des pots, des marmites, des chaudrons, des broches, & enfin ils firent servir à la guerre tout ce qui avoit accoûtumé de servir à la cuisine. Amyque fils d'Ophion se saisit le premier d'un grand chandelier, où il y avoit plusieurs flambeaux ; & l'aiant levé comme l'on leve une coignée, pour en assommer un Taureau dans un sacrifice, il en déchargea le coup sur le front de Celadon Lapithe, & lui écacha le visage.

Les yeux lui sortirent de la tête, son nez entra dans sa bouche, en la place du palais ; & enfin son visage en fut si défiguré, qu'il ne ressembloit plus à un visage. Belate le renversa par terre avec le pied d'une table rompuë, dont il lui abattit le menton sur l'estomach, & en redoublant le coup, il acheva de le tüer. Grinée qui étoit auprés de l'Autel, où le feu étoit encore allumé, voiant qu'il pouvoit aussi s'en faire des armes. Pourquoi, dit-il, les Dieux ne voudroient-ils pas qu'on se servit de leurs Autels pour la défense d'une juste cause? Et en même tems il enleva l'Autel, qui étoit d'une grandeur prodigieuse, & le jetta avec le feu qui étoit dessus, où les Lapites étoient assemblez en plus grand nombre.

Il en tüa deux, Brotée & Orion qui étoit fils de Micale, cette fameuse Magicienne qui avoit souvent

Sæpe reluctantis constabat cornua Lunæ.
Non impunè feres, teli modo copia detur,
Dixerat Exadius: telique habet instar, in alta
Quæ fuerant pinu, votivi cornua cervi.
Figitur huic duplici Grynæus in lumina ramo,
Eruiturque oculos, quorum pars cornibus hæret,
Pars fluit in barbam, concretaque sanguine pendet.
Ecce! rapit mediis flagrantem Rhœtus ab aris
Primitium torrem, dextraque à parte Charaxi
Tempora perfringit fulvo protecta capillo.
Correpti rapidâ, veluti seges arida, flammâ
Arserunt crines, & vulnere sanguis inustus
Terribilem stridore sonum dedit, ut dare ferrum
Igne rubens plerumque solet, quod forcipe curvâ
Cum faber eduxit, lacubus demittit; at illud
Stridet, & in tepida submersum sibilat unda.
Saucius hirsutis avidum de crinibus ignem
Excutit, inque humeros limen tellure revulsum
Tollit, onus plaustri; quod ne permittat in hostem,
Ipsa facit gravitas; socium quoque saxea moles
Oppressit spatio stantem propiore Cometem.
Gaudia nec retinet Rhœtus: Sic comprecor, inquit,
Cætera sit fortis castrorum turba tuorum,
Semicremoque novat repetitum stipite vulnus:
Terq; quaterque: gravi juncturas verticis ictu
Rupit, & in liquido sederunt ossa cerebro.
Victor ad Evagrum, Corythumque, Dryantaque transit:
E quibus ut prima tectus lanugine malas
Procubuit Corythus; Puero quæ gloria fuso
Parta tibi est? Evagros ait: nec dicere Rhœtus
Plura sinit: rutilasque ferox in aperta loquentis
Condidit ora viri, perque os in pectora, flammas.
Te quoque, sæve Drya, circum caput igne rotato
Insequitur: sed non in te quoque constitit idem
Exitus, assidua successu cædis ovantem,
Quà juncta est humero cervix, sude figis obustâ.
Ingemuit, duroque sudem vix osse revellit
Rhœtus; & ipse suo madefactus sanguine fugit.
Fugit & Ornêus, Lycabasque, & saucius armo
Dexteriore Medon, & cum Pisenore Thaumas,
Qui-

vent fait descendre la Lune du Ciel par la force & par la vertu de ses charmes. Tu n'en demeureras pas impuni, lui dit aussi-tôt Exadie, pourveu que je puisse trouver des armes. Et en parlant de la sorte, il apperçut le bois d'un Cerf, qui étoit suspendu à un pin, & sans differer davantage, il en donna dans le visage de Grinée, & lui en creva les yeux.

Rhete aiant pris le plus gros tison de l'Autel, en frapa Caraxe au côté droit de la tête; & comme Caraxe avoit beaucoup de cheveux, & que le tison étoit encore allumé, le feu s'y prit aussi promtement que dans de la paille séche: de sorte que le sang qui sortit en même tems de sa playe, & qui couloit au travers de ses cheveux allumez, fit le même bruit qu'un fer rouge que l'on tremperoit dans l'eau.

Il secoüa plusieurs fois la tête, afin d'en éteindre le feu, & alors pour se venger de la blessure qu'il avoit receuë, il leva sur ses épaules une grosse porte qui étoit à terre, & qui eut été la charge de quatre chevaux. Mais comme elle étoit trop pesante, il ne pût la jetter sur son ennemi, il succomba sous sa pesanteur, & demeura accablé dessous, avec un de ses compagnons que l'on appelloit Comete.

Rhete n'en dissimula point sa joye, & en se moquant de lui, je prie les Dieux, lui dit-il, que tous les tiens ayent autant de force que toi, & qu'ils s'en servent aussi heureusement que toi.

Ainsi il lui déchargea encore quelques coups, avec le même tison, dont il l'avoit déja blessé, & lui enfonça les os dans la tête. Après qu'il s'en fut rendu victorieux, il alla attaquer Evagre, Corite & Drias, mais le premier qu'il tüa, fut le jeune Corite, à qui la barbe ne commençoit encore qu'à venir.

Evagre qui le vit tomber, Quelle gloire, dit-il, à Rhete, penses-tu donc avoir acquise pour avoir tué un enfant? mais Rhete ne lui permit pas de tenir de plus long discours, & lui donna dans la bouche du tison qu'il avoit en main, & de la bouche il le fit entrer jusques dans le cœur.

Il poursuivit aussi Drias en maniant ce tison; comme il auroit fait une épée; mais il n'eut pas le même succez, car comme il se glorifioit de tant de victoires, Drias le perça d'un pieu à l'endroit où l'épaule touche la gorge. Rhete en gemit de douleur, & après avoir arraché ce pieu avec peine hors de son épaule, voiant qu'il ne pouvoit plus combatre, & qu'il perdoit tout son sang, il fut contraint de se retirer.

Ornée, Lycabas, & Medon qui avoit aussi été blessé au même endroit, prirent la fuite avec Pisenor & Thaumas. Mais Mermere qui couroit

Quique pedum nuper certamine vicerat omnes
Mermeros, accepto nunc vulnere tardius ibat,
Et Pholus, & Melaneus, & Abas prædator aprorum,
Quique suis frustra bellum dissuaserat augur
Astylos: ille etiam metuenti vulnera Nesso,
Ne fuge, ad Herculeos, inquit, servaberis arcus.
At non Eurynomus Lycidasque, & Areos & Imbreus
Effugêre necem, quos omnes dextra Dryantis
Perculit adversos. adversum tu quoque, quamvis
Terga fugæ dederas, vulnus, Crenae, tulisti:
Nam grave respiciens inter duo lumina ferrum,
Qua naris fronti committitur, accipis, imæ.
In tanto fremitu ductis sine fine jacebat
Sopitus vinis, & inexperrectus Aphidas,
Languentique manu carchesia mista tenebat,
Fusus in Ossææ villosis pellibus ursæ.
Quem procul ut vidit frustra nulla arma moventem,
Inserit amento digitos, Miscendaque, dixit,
Cum Styge vina bibas, Phorbas. nec plura moratus
In juvenem torsit jaculum: ferrataque collo
Fraxinus, ut casu jacuit resupinus, adacta est.
Mors caruit sensu, plenoque è gutture fluxit
Inque toros, inque ipsa niger carchesia sanguis.
Vidi ego Petræum conantem evellere terra
Glandiferam quercum: quam dum complexibus ambit,
Et quatit huc illuc, labefactaque robora jactat,
Lancea Pirithoi costis immissa Petræi
Pectora cum duro luctantia robore fixit.
Pirithoi virtute Lycum cecidisse ferebant,
Pirithoi cecidisse Chromin: sed uterque minorem
Victori titulum, quam Dictys Helopsque, dederunt.
Fixus Helops jaculo, quod pervia tempora fecit;
Et missum à dextra lævam penetravit in aurem:
Dictys ab ancipiti delapsus acumine montis,
Dum fugit instantem trepidans Ixione natum,
Decidit in præceps, & pondere corporis ornum
Ingentem fregit, suaque induit ilia fracta.
Ultor adest Phareus, saxumque è monte revulsum
Mit-

roit naguere si vîte, & qui passoit tous les autres à la course, marcha alors plus lentement, aiant été blessé à la cuisse; & ne pût employer pour se sauver, cette légéreté naturelle qui lui avoit si souvent servi pour se divertir. Phole, Melanée & Abas grand chasseur de Sangliers, se sauverent aussi par la fuite.

Le Devin Astyle qui avoit tâché dés le commencement d'étouffer cette guerre prit le même chemin que les autres, & dit à Nesse qui fuïoit aussi, qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui dans cette perilleuse occasion, & que sa mort étoit reservée aux fleches d'Hercule.

Cependant Eurynie, Lycidas, Arée & Imbrée ne purent eviter la mort avec tout le courage qu'ils firent paroître; Drias contre qui ils resistoient, en remporta la victoire. Bien que Crenée eût aussi montré le dos à ceux qui le poursuivoient, il ne laissa pas de recevoir un coup d'épée entre les deux yeux, en se retournant.

Mais ce desordre & ce grand bruit n'eurent pas la force de réveiller Aphidas qui dormoit sur la peau d'un Ours, & qui avoit encor le pot à la main.

Phorbas qui l'apperçut en cét état & dans un si grand repos au milieu de tant de trouble; Il faut, dit-il, en approchant de lui, que tu mettes dans ton vin de l'eau du Stix; & sans parler davantage, il lui tira une fléche, qui lui traversa la gorge.

Ainsi ce Centaure mourut sans aucun sentiment de la mort, & remplit de son sang, & le lit où il reposoit, & le pot qu'il avoit vuidé.

Je vis Petrée durant ce combat, qui tâchoit avec les mains d'arracher de terre un grand chêne; & comma il le tenoit embrassé, & qu'il l'ébranloit déja, Pirithous lui lança un javelot qui le traversa de part en part, & l'attacha contre l'arbre qu'il s'efforçoit de déraciner.

Licus & Chromis moururent aussi de la main de Pirithous; mais la mort de l'un, & de l'autre ne lui donna pas tant de gloire que celle de Dictis, & d'Helops.

Helops mourut d'un javelot, qui lui passa par une oreille, & qui lui sortit par l'autre; & comme Dictis fuïoit devant un si courageux ennemi, il tomba du sommet d'une montagne dans un précipice, & en tombant il rompit par sa pesanteur un grand orme, dont il y eût quelques éclats qui lui entrerent dans le ventre.

Pharée qui fut témoin de son avanture, le voulut aussi-tôt venger, & arracha une partie d'un grand rocher pour en accabler Pirithous.

Mais

Mittere conatur: conantem stipite querno
Occupat Ægides, cubitique ingentia frangit
Ossa, nec ulterius dare corpus inutile letho
Aut vacat, aut curat, tergoque Bianoris alti
Insilit, haud solito quenquam portare, nisi ipsum,
Opposuitque genu costis, prensamque sinistrâ
Cæsariem retinens, vultum, minitantiaque ora
Robore nodoso, præduraque tempora fregit.
Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycotan
Sternit, & immissâ protectum pectora barba
Hippason, & summis extantem Riphea sylvis,
Tereaque Æmoniis qui prensos montibus ursos
Ferre domum vivos, indignantesque solebat.
Haud tulit utentem pugnæ successibus ultra
Thesea Demoleon, solidoque revellere dumo
Annosam pinum magno molimine tentat:
Quod quia non potuit, præfractam misit in hostem.
Sed procul à telo Theseus veniente recessit,
Palladis admonitu, credi sic ipse volebat.
Non tamen arbor iners cecidit: nam Crantoris alti
Abscidit jugulo pectusque, humerumque sinistrum.
Armiger ille tui fuerat genitoris, Achille:
Quem Dolopum rector bello superatus Amyntor
Æacidæ dederat pacis pignusque, fidemque.
Hunc procul ut fœdo disjectum vulnere Peleus
Vidit, At inferias, juvenum gratissime Crantor,
Accipe, ait: validoque in Demoleonta lacerto
Fraxineam misit, mentis quoque viribus, hastam,
Quæ laterum cratem perrupit, & ossibus hærens
Intremuit. trahit ille manu sine cuspide lignum:
Id quoque vix sequitur: cuspis pulmone retenta est.
Ipse dolor vires animo dabat: æger in hostem
Erigitur, pedibusque virum proculcat equinis.
Excipit ille ictus galeâ clypeoque sonantes,
Defensatque humeros, prætentaque sustinet arma:
Perque armos uno duo pectora perforat ictu:
Ante tamen letho dederat Phlegræon, & Hylen
Eminus; Hiphinoum collato Marte, Claninque.

Ad-

Mais comme il étoit prêt de le jetter, Thesée le prévint & lui rompit le bras avec une branche de chêne; & ne se soucia pas de lui faire un plus grand mal, parce que ce n'étoit plus qu'une masse de chair inutile, & incapable de rien entreprendre.

En même tems il sauta sur la croupe du Centaure Bianor qui n'avoit pas accoûtumé d'en porter d'autre que lui-même; & en lui pressant les reins avec les genoux, il lui prit le poil avec la main gauche, & d'un bâton qu'il tenoit de la droite, il lui en donna tant de coups contre le visage & sur la tête, qu'il le fit tomber mort sous lui.

Il renversa tout de même, & avec les mêmes armes Nedymne, Lycote, & Hippason, dont la barbe étoit si longue, qu'elle étoit comme un plastron qui lui couvroit l'estomach. Il fit le même traitement à Riphée, qui surpassoit en hauteur les plus grands arbres; & Terée qui avoit accoûtumé de prendre des Ours sur les montagnes, & de les amener vifs en sa maison, mourut aussi de la main de Thesée.

Cependant Demoleon ne pût souffrir davantage le bon succez de cét ennemi; & en même tems il fit un effort pour arracher un vieux pin qui étoit parmi d'autres arbres. Mais parce qu'il ne put le déraciner, il en rompit un éclat qu'il jetta contre Thesée avec une force épouvantable. Thesée s'en détourna par une inspiration de Pallas, comme il l'a dit souvent lui-même.

Néanmoins cét arbre ne fut pas lancé en vain, il alla tüer Crantor, à qui il rompit l'estomach, & l'épaule gauche. Au reste, genereux Achille! ce Crantor avoit l'honneur d'être Ecuyer de vôtre pére, & Amintor Prince des Dolopes, que vôtre pére même avoit vaincu, le lui avoit autrefois donné comme un gage & une assurance de la paix.

Lors que Pelée le vit mort d'une blessure si étrange, comme il l'aimoit uniquement, il ne demeura pas long-tems sans le venger, & enfonça son épieu avec tant de force & de fureur dans le côté de Demoleon, que le fer y demeura, & qu'il n'en retira le bout qu'avec peine.

La douleur que ce Centaure en ressentit, lui donna de nouvelles rages; il se leve contre Thesée, il veut abatre son ennemi avec ses pieds de cheval. Mais Thesée s'en défendit avec adresse, couvert de son bouclier & de son casque, & enfin il traversa d'un seul coup les deux estomachs de ce monstre demi-homme, & demi-cheval. Il avoit déja tué de loin Phlegron & Hylas, & depuis comme en un düel Hiphinous, & Clanis.

Do-

Additur his Dorylas, qui tempora tecta gerebat
Pelle lupi, ſævique vic.m præſtantia teli
Cornua vara boum multo rubefacta cruore.
Huic ego, nam vires animus dabat, Aſpice, dixi,
Quantum concedant noſtro tua cornua ferro:
Et jaculum torſi, quod cum vitare nequiret,
Oppoſuit dextram paſſura vulnerà fronti.
Affixa eſt cum fronte manus; fit clamor: at illum
Hærentem Peleus, & acerbo vulnere victum
(Stabat enim propior) mediam ferit enſe ſub alvum.
Proſiluit, terrâque ferox ſua viſcera traxit,
Tractaque calcavit, calcataque rupit, & illis
Crura quoque impediit, & inani concidit alvo.
Nec te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit,
Si modo naturæ formam concedimus illi:
Barba erat incipiens, barbæ color aureus, aureaque
Ex humeris medios coma dependebat in armos,
Gratus in ore vigor, cervix, humerique, manuſque,
Pectoraque artificum laudatis proxima ſignis,
Ex qua parte vir eſt; nec equi mendoſa ſub illo
Deteriorque viro facies, da colla, caputque,
Caſtore dignus erit: ſic tergum ſeſſile, ſic ſtant
Pectora celſa toris, totus pice nigrior atrâ,
Candida cauda tamen; color eſt quoque cruribus albus.
Multæ illum petiére ſua de gente, ſed una
Abſtulit Hylonome: qua nulla decentior inter
Semiferas altis habitavit fœmina ſylvis.
Hæc & blanditiis, & amando, & amare fatendo
Cyllaron una tenet: cultus quoque quantus in illis
Eſſe poteſt membris, ut ſit coma pectine lævis;
Ut modo rore maris, modo ſe violave, roſave
Implicet, interdum candentia lilia geſtet,
Biſque die lapſis Pegaſææ vertice ſylvæ
Fontibus ora lavet, bis flumine corpora tingat,
Nec niſi quæ deceant electarumque ferarum,
Aut humero, aut lateri prætendat vellera lævo.
Par amor eſt illis: errant in montibus unà:
Antra ſimul ſubeunt, & tum Lapitheïa tecta
Intrarant pariter, pariter fera bella gerebant.
Auctor in incerto eſt: jaculum de parte ſiniſtrâ
Ve-

Dorylas qui avoit la tête couverte d'une peau de loup, & pour armes des cornes de bœuf qui étoient teintes du ſang de quantité de nos gens, augmenta le nombre des morts. Mais comme je vis que ſa fureur étoit ſi funeſte aux nôtres, il faut te montrer, lui dis-je, combien mes armes ont plus de force que tes cornes, & auſſi-tôt je lui lançai un javelot, dont il lui fut impoſſible de ſe détourner. Ainſi il ne put faire autre choſe, que de mettre la main au devant de ſon front pour le défendre du coup; mais ſa main qui le reçeut, demeura attachée à ſon front que le javelot avoit auſſi traverſé, & au milieu de ce grand deſordre on ne laiſſa pas de rire d'une ſi plaiſante avanture.

Cependant Pelée qui en étoit plus prés que moi, lui donna de ſon épée dans le ventre, & y fit une ſi grande playe que les inteſtins en ſortoient. De ſorte que ce Centaure foula lui même de ſes pieds ſes propres entrailles, les rompit en marchant deſſus, les entortilla dans ſes jambes, en allant & en revenant, & tomba mort, le ventre vuide. La beauté du jeune Cyllare, ce Centaure ſi agréable, ſi toutefois on peut attribuer quelque beauté à un monſtre, ne le ſauva pas de la mort. La barbe ne commençoit qu'à lui venir, vous l'euſſiez priſe pour un petit coton doré qui lui ſortoit du menton, & de grands cheveux de même couleur, lui ondoyoient ſur les épaules. Il avoit le viſage beau, il avoit de belles mains, & des épaules bien formées, un corps qui n'étoit ni trop long ni trop court, & enfin toutes les beautez que l'on pourroit remarquer dans les ſtatuës les plus renommées.

Mais ſi tout ce qu'il avoit de l'homme, étoit parfait & accompli, ce qu'il avoit de cheval, n'étoit pas moins conſidérable. Il avoit la croupe large, & le poitral relevé, il étoit plus noir que la poix, & avoit la queüe & les jambes beaucoup plus blanches que la neige. Il fût aimé de beaucoup de filles demi-Jumens; mais il n'aima qu'Hylonome la plus-belle & la plus-charmante de toutes les filles de ſon eſpece. Elle gagna ſeule ce jeune Centaure, non ſeulement par ſon amour, mais encore par ſes careſſes. Mais elle n'oublia rien auſſi de toutes les choſes qui pouvoient lui donner plus de luſtre & plus d'éclat, elle étoit curieuſe d'avoir les cheveux toûjours bien peignez, elle en entrelaſſoit les treſſes d'œillets, de roſes & de lis, elle ſe lavoit tous les jours deux fois le viſage de l'eau d'une fontaine qui venoit du haut de la forêt, & tous les jours elle ſe baignoit deux fois. Elle portoit comme les autres une peau ſur l'épaule gauche; mais c'étoit toûjours une peau de quelque bête choiſie, qui ajoûtoit quelque choſe à ſa beauté. Ils s'aimoient donc tous deux egalement, ſe promenoient ordinairement enſemble ſur les montagnes, & venoient toûjours repoſer enſemble dans quelque antre délicieux. Enfin ils étoient venus enſemble aux nôces de Pirithous, & combatoient alors enſemble pour la défenſe de l'un & de

Venit, & inferius, quà collo pectora subsunt,
Cyllare, te fixit: parvo cor vulnere læsum
Corpore cum toto post tela educta refrixit.
Protinus Hylonome morientes excipit artus,
Impositâque manu vulnus fovet, oraq; ad ora
Admovet, atq; animæ fugienti obsistere tentat.
Ut videt extinctum: dictis, quæ clamor ad aures
Arcuit ire meas, telo quod inhæserat illi,
Incubuit, moriensque suum complexa maritum est.
Ante oculos stat & ille meos, qui sena leonum
Vinxerat inter se connexis vellera nodis
Phæocomes, hominemque simul protectus, equumque:
Codice qui misso, quem vix juga bina moverent
Juncta, Phonoleniden à summo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latissima, perque os,
Perque cavas nares, oculosque, aurisque cerebrum
Molle fluit, veluti concretum vimine querno
Lac solet; utve liquor rari sub pondere cribri
Manat, & exprimitur per densa foramina succus.
Ast ego, dum parat hunc armis nudare jacentem,
(Scit tuus hoc genitor) gladium spoliantis in ima
Ilia demisi. Chthonius quoque, Teleboasque
Ense jacent nostro; ramum prior ille bifurcum
Gesserat, hic jaculum: jaculo mihi vulnera fecit.
Signa vides, apparet adhuc vetus ecce cicatrix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti:
Tunc poteram magni, si non superare, morari
Hectoris arma meis: illo sed tempore nullus,
Aut puer Hector erat: nunc me mea deficit ætas.
Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti,
Ampyca quid referam? qui quadrupedantis Oëcli
Fixit in adverso cornum sine cuspide vultu.
Vecte Pelethronius Macareus in pectus adacto
Stravit Erygdupum: memini & venabula condi
Inguine Nessei manibus conjecta Cymeli.
Nec tu credideris tantum cecinisse futura
Ampyciden Mopsum. Mopso jaculante biformis
Oc-

& de l'autre, quand un trait poussé à l'avanture vint donner dans le sein de Cyllare, & lui fit au cœur une petite égratignure, dont il mourût sur la place.

En même tems Hylonome l'embrasse, elle tâche d'arrêter son sang, elle met sa main sur sa playe, & sa bouche sur sa bouche, pour tâcher d'arrêter son ame qui étoit déja sortie.

Mais voiant qu'il étoit mort; enfin après avoir fait des plaintes que le grand bruit n'empêcha pas d'entendre, elle prit le javelot qui avoit tué Cyllare, se le passa au travers du corps, & mourut en tenant son mari embrassé.

Je me représente ici le furieux Pheocome qui étoit couvert de plusieurs peaux de lion attachées ensemble. Il leva le tronc d'un arbre que quatre bœufs n'avoient pû traîner qu'avec peine; & du coup qu'il en donna sur la tête de Phenolenis qu'il écacha, il en fit sortir la cervelle par la bouche, par le nez, par les yeux, & par les oreilles, comme un suc qu'on feroit sortir par force, par le petit trou d'un sas, ou d'un crible.

Mais lors que je vis qu'il dépoüilloit le mort de ses armes, comme pour s'en faire un trophée, je lui passai mon épée au travers du corps; vôtre pére en fut témoin, & ensuite je tuai aussi Cthonie, & Teleobas.

Le premier portoit pour armes une grande fourche, & l'autre avoit un javelot, dont il me blessa au visage, & depuis, comme vous voyez, la marqne y est toûjours demeurée. Certes c'étoit en ce tems-là qu'on devoit m'envoyer à Troye.

Alors j'eusse pû m'opposer aux armes du fameux Hector, & si je ne l'eusse pu vaincre, je l'eusse au moins arrêté dans le chemin de la victoire.

Mais peut-être qu'en ce tems-là, il n'y avoit point encore d'Hector, ou qu'il étoit encor enfant; & maintenant les forces me manquent, & c'est en vain qu'il me reste un peu de courage.

Je ne vous dirai point que Periphas fut victorieux de Pyrete, ni qu'Amphyque tua le Centaure Oëcle, avec un bâton de Cormier, où il n'y avoit point de fer, & dont il ne laissa pas de lui percer le visage, jusqu'au derriere de la tête.

Macarée donna d'un pieu dans le corps d'Erigdupe dont il le renversa par terre; & il me souvient encore que Nesse fut blessé dans l'aine d'un coup d'épieu que Cymele lui porta. Ne vous imaginez pas aussi que Mopse n'ait jamais sçeu faire autre cho-

Occubuit, frustraque loqui tentavit Odites,
Ad mentum linguâ, mentoque ad guttura fixo.
Quinque neci Cæneus dederat, Stiphelumque, Bromumque,
Antimachumque, Helimumque, securiferumque Pyracmon:
Vulnera non memini; numerum, nomenque notavi.
Provolat Emathii spoliis armatus Halesi,
Quem dederat letho, membris & corpore Latreus
Maximus: huic ætas inter juvenemque, senemque,
Vis juvenilis erat, variabant tempora cani.
Qui clypeo, galeâque, Macedoniâque sarissâ
Conspicuus, faciemque obversus in agmen utrumque,
Armaque concussit, certumque equitavit in orbem,
Verbaque tot fudit vacuas animosus in auras:
Et te, Cani, feram? nam tu mihi fœmina semper,
Tu mihi Canis eris. nec te natalis origo
Commonuit? mentemque subit, quo præmia facto,
Quaque viri falsam speciem mercede parâris?
Vel quid nata vide, vel quid sis passa, columque,
I, cape cum calathis, & stamina pollice torque:
Bella relinque viris. jactanti talia Cæneus
Extentum cursu missâ latus eruit hastâ,
Qua vir equo commissus erat. furit ille dolore,
Nudaque Phyllêi juvenis ferit ora sarissâ.
Non secus hæc resilit, quam tecti à culmine grando;
Aut si quis parvo feriat cava tympana saxo.
Cominus aggreditur, laterique recondere duro
Luctatur gladium; gladio loca pervia non sunt.
Haud tamen effugies: medio jugulaberis ense,
Quandoquidem mucro est hebes, inquit; & in latus ensem
Obliquat, longaque amplectitur ilia dextra.
Plaga facit gemitus, ceu corpore marmoris icti:
Fractaque dissiluit percusso lamina collo.
Ut satis illæsos miranti præbuit artus,
Nunc age, ait Cæneus, nostro tua corpora ferro
Tentemus: capuloque tenus demisit in armos
En-

chose que de prédire l'avenir. Il tua d'un javelot le Centaure Odite, & le coup qu'il lui donna, fut assez étrange; car le javelot l'aiant frapé dans la bouche, lui attacha la langue au menton, & le menton à la gorge. Mais enfin pour vous parler de Cenée, car au lieu de Cenis qui étoit son nom de fille, on l'appella depuis Cenée, il fit en cette occasion des prodiges de courage & de valeur. Il tua d'abord cinq épouvantables Centaures, Stiphele, Brome, Antimaque, Helime, & Pyræmon qui étoit armé d'une coignée. Veritablement il ne me souvient pas des coups qu'ils reçurent de ce vainqueur, mais il me souvient fort bien des noms & du nombre des vaincus. Tandis que Cenée se faisoit craindre par tout, où il y avoit des ennemis, Latrée qui étoit monstrueux aussi bien par sa grandeur, que par sa forme, accourut contre lui armé des dépoüilles d'Alese qu'il avoit tué. Ce Centaure n'étoit ni jeune, ni vieux; mais il étoit entre deux âges, & avoit toute la vigueur d'un plus jeune, & outre cela il avoit pour arme un bouclier, une épée, & une longue pique à la Macedonienne. Or comme on peut dire qu'un Centaure semble se porter à cheval, il fit quelques caracoles, aiant les armes à la main, en presence des deux troupes, & prononça ces vaines paroles, avant que d'attaquer Cenée. Quoi, lui dit-il, petite fille, car ne pense pas que je te considere jamais autrement que comme Cenis, ta naissance ne t'apprendra t-elle pas à me craindre? Ne te souvient-il plus du prix que te coûte cette apparence d'homme que l'on voit en toi? Considere, pauvre insensée, dequoi cette forme est la recompense; regarde ce que tu es née, & ce que tu as enduré, pour cesser d'être ce que tu étois. Pren des fuseaux, & une quenoüille, & laisse aux hommes les armes & la guerre, c'est ton métier que de filer. Comme il achevoit ces paroles, & qu'il étendoit le corps en courant, Cenée lui lança un javelot, & le blessa dans le côté, à l'endroit où il cessoit d'être homme, & commençoit à être cheval. Le Centaure devint furieux de la douleur qu'il en ressentit, & lança contre le visage de Cenée, la pique qu'il avoit en main. Mais au lieu d'entrer dans la chair, elle rejaillit comme la grêle, qu'on voit tomber sur des feüilles, ou comme une petite pierre rebondit sur un tambour. Ainsi il commença à l'attaquer de plus prés, & lui voulut porter un coup de pointe dans le corps; mais son corps étoit à l'épreuve des coups d'épée; & ce furieux ennemi n'y trouva aucun endroit qui ne lui fit de la resistance. Toutefois, dit-il, tu n'échaperas pas de mes mains, & puisque mon épée n'a point de pointe, les coups de taille me vengeront. Mais il ne produisit pas plus d'effet du trenchant que de la pointe. La lame fit le même bruit en frapant le corps de Cenée, qu'elle auroit fait en frapant un marbre; elle se rompit sans lui faire mal, & les éclats en réjaillirent sur le col de ce Centaure.

Lors que Cenée eut assez presenté son corps aux armes de son ennemi qui s'étonnoit de sa resistance: Enfin, dit-il, il faut que je voye à mon tour si mon épée sera meilleure que la tienne; & en parlant

Ensem fatiferum, cœcamque in viscera movit,
Versavitque manum, vulnusque in vulnere fecit.
Ecce! ruunt vasto rabidi de more bimembres:
Telaque in hunc omnes unum mittuntque, feruntque:
Tela retusa cadunt; manet imperfossus ab omni,
Inque cruentatus Cæneus Elateïus ictu.
Fecerat attonitos nova res. Heu dedecus ingens!
Monychus exclamat: populus superamur ab uno,
Vixque viro, quanquam ille vir est: nos segnibus actis,
Quod fuit ille, sumus. quid membra immania prosunt?
Quid geminæ vires? quid, quod fortissima rerum
In nobis natura duplex animalia junxit?
Nec nos matre Deâ, nec nos Ixione natos
Esse reor: qui tantus erat, Junonis ut altæ
Spem caperet; nos semimari superamur ab hoste.
Saxa, trabesque super, totosque involvite montes,
Vivacemque animam missis elidite sylvis:
Sylva premat fauces; & erit pro vulnere pondus.
Dixit: & insani dejectam viribus Austri
Fortè trabem nactus, validum conjecit in hostem.
Exemplumque fuit: parvoq; in tempore nudus
Arboris Othrys erat, nec habebat Pelion umbras.
Obrutus immani cumulo, sub pondere Cæneus
Æstuat arboreo, congestaque robora duris
Fert humeris: sed enim postquam super ora caputque
Crevit onus, neque habet, quas ducat, spiritus auras,
Deficit interdum: modo se super aëra frustra
Tollere conatur, jactasque evolvere sylvas.
Interdumque movet, veluti, quam cernimus ecce!
Ardua si terræ quatiatur motibus Ide.
Exitus in dubio est: alii sub inania corpus
Tartara detrusum sylvarum mole ferebant.
Abnuit Ampycides, medioque ex aggere fulvis
Vidit avem pennis liquidas exire sub auras,
Quæ mihi tunc primum, tunc est conspecta supremum.
Hanc

lant de la sorte, il l'enfonça jusqu'à la garde, dans le ventre de ce Centaure, & en la tournant deux ou trois fois dans son corps, il fit une autre playe dans sa playe.

En même tems ce corps monstrüeux tomba mort à terre, avec un bruit épouvantable, & tous ceux qui étoient de son parti, se tournerent contre le vainqueur, & le firent le but de leurs traits. Mais tous leurs traits tomberent émoussez auprés de Cenée qui demeura invulnerable au milieu de cét orage de javelots & de fléches. Cette étrange nouveauté donna de l'étonnement à ses ennemis, & alors Monyque commença à s'écrier, Quelle honte, dit-il, qu'un grand peuple se laisse vaincre par un seul, & par un seul qui n'est pas homme, ou qu'à peine reconnoissons nous pour un homme! Mais que dis-je, il est veritablement homme, il est ce que nous étions, & nous sommes ce qu'il a été. Dequoi nous servent de si grands corps! Dequoi nous servent ces doubles forces, & que la nature ait joint en nous, & la force, & la vigueur de deux natures si differentes? Ne croyons plus maintenant, nous qui nous laissons surmonter par un bras qui n'est pas d'un homme, que nous soyons nez d'une * Déesse, & qu'Ixion fut nôtre pére. Mais si nous ne pouvons vaincre par le fer un ennemi si redoutable, faisons rouler sur lui des rochers & des montagnes, & des forêts toutes entieres. Peut-être que ce grand arbre aura la force de l'étouffer, & que la charge & la pesanteur tiendront ici lieu de blessures.

* *Junon.*

Il n'eût pas si-tôt parlé, qu'aiant par hazard rencontré un grand arbre que la tempête avoit abatu, il le jetta comme un javelot contre un si fort ennemi, & tous les autres à son exemple, firent aussi-tôt la même chose. Ainsi en fort peu de tems les monts d'Othris & de Pelion furent dépoüillez de leurs arbres, & ne trouverent plus d'ombres qui missent leurs têtes à couvert. On chargea Cenée des dépoüilles de ces deux montagnes, & toutefois il eut la force de porter toute une forêt qu'on entassa sur ses épaules. Mais quand le fardeau se fût augmenté, & qu'il eut couvert sa bouche & sa tête jusqu'à l'empêcher de tirer son vent, alors il fut contraint de succomber. Néanmoins il fit des efforts pour se soûlever, & pour renverser les bois que l'on avoit jettez sur lui; & en effet, il ébranla ce grand amas d'une forêt, comme les vents enfermez dans terre font quelquefois trembler les montagnes. Nous doutâmes long-tems s'il étoit mort, quelques-uns croioient qu'il avoit été étouffé sous la pesanteur de tant d'arbres; Mais Mopse nous empêcha de le croire, & nous dit qu'il en avoit veu sortir un oiseau qu'il nous montra, qui avoit le plumage jaune: Pour moi je n'en avois jamais vû de semblable, & depuis je n'en ai point vû qui lui ressemblât, & je le vis alors pour la premiere fois, & pour la derniere.

Mopse

Hanc ubi lustrantem leni sua castra volatu
Mopsus, & ingenti circum clangore sonantem
Adspexit, pariterque oculis, animoque secutus;
O salve, dixit, Lapithaa gloria gentis,
Maxime vir quondam, sed nunc avis unica, Caneu.
Credita res auctore suo est. dolor addidit iram:
Oppressumque ægrè tulimus tot ab hostibus unum.
Nec prius abstitimus ferrum exercere cruore,
Quam data pars letho, partem fuga, noxque diremit.
Hac inter Lapithas, & semihomines Centauros
Pralia Tlepolemus Pylio referente dolorem
Prateriti Alcida tacito non pertulit ore:
Atque ait: Herculea mirum est oblivia laudis
Acta tibi, senior: certè mihi sæpe referre
Nubigenas domitos à se pater ipse solebat.
Tristis ad hac Pylius: Quid me meminisse malorum
Cogis, & obductos annis rescindere luctus?
Inque tuum genitorem odium, offensasque fateri?
Ille quidem majora fide (Di!) gessit, & orbem
Implevit meritis, quod mallem posse negari:
Sed neque Deïphobum, nec Polydamanta, nec ipsum
Hectora laudamus: quis enim laudaverit hostem?
Ille tuus genitor Messenia mœnia quondam
Stravit, & immeritas urbes Elinque Pylonque
Diruit, inque meos ferrum, flammamque penates
Impulit: utque alios taceam, quos ille peremit,
Bis sex Neleïda fuimus conspecta juventus:
Bis sex Herculeis ceciderunt, me minus uno,
Viribus. atque alios vinci potuisse ferendum est.
Mira Periclymeni mors est, cui posse figuras
Sumere quas vellet, rursusque reponere sumptas
Neptunus dederat, Nelëi sanguinis auctor.
Hic, ubi nequicquam est formas variatus in omnes,
Vertitur in faciem volucris, qua fulmina curvis
Ferre solet pedibus, divûm gratissima Regi.
* *L'Aigle.*
Viribus usus avis, pennis, rostroque redunco,
Ha-

Mopse qui le vit doucement voler tout à l'entour de nos gens, & qui le suivit des yeux, & du cœur, Sois éternellement heureux, dit-il, brave & courageux Cenée, nagueres la gloire & l'honneur des Lapites, & maintenant unique oiseau en ton espece, comme tu étois unique en valeur & en vertu. L'authorité de Mopse fût cause qu'on ajoûta foi à son discours.

Cependant le ressentiment de cette perte redoubla nos forces, & nôtre colere, & bien que nos ennemis fussent en grand nombre, nous crûmes pourtant que c'étoit pour nous une honte qu'ils eussent triomphé d'un seul de nos gens. Ainsi nous ne cessâmes point d'exercer nôtre douleur par le fer & par les armes, que nous n'eussions taillé en pieces une partie des ennemis, & que la nuit qui survint, n'eût fait prendre la fuite à l'autre.

Tlepoleme qui entendit faire à Nestor le discours du combat des Lapithes & des Centaures, ne pût souffrir, sans le témoigner, qu'il n'eut point parlé d'Hercule, qui avoit tant de part à cette victoire. Je m'étonne, dit-il, bon vieillard, que vous n'ayez point parlé des actions & du courage d'Hercule mon pére, car je lui ai souvent oüi dire qu'on pouvoit mettre entre ses victoires la défaite des Centaures. Pourquoi, lui répondit Nestor, me voulez vous contraindre de me souvenir de mes maux, & de renouveller des douleurs que le tems avoit étouffées, & enfin de confesser que je n'aime pas vôtre pére, & que j'ai sujet de le haïr? Il est vrai qu'il a fait des choses qui surpassent la croyance, & qu'il a rempli tout le monde de la gloire de ses actions; Mais ce sont des choses que je voudrois qu'il me fut permis de nier. Nous ne donnons point de loüanges, ni à Deiphobe, ni à Polydamas, ni même au vaillant Hector; car enfin qui pourroit loüer ses ennemis? Vôtre pére renversa autrefois les murailles de Messine, il détruisit les villes d'Elis, & de Pile, sans qu'elles eussent merité un traitement si mauvais, & mit ma maison à feu & à sang.

Mais pour ne point parler de tous les autres qu'il tua, nous étions douze fréres, tous fils de Nelée; cependant il n'en reste plus que moi, tous les autres sont morts par la main d'Hercule, & Periclymene même ne s'en est pas exemté.

Veritablement je souffre qu'il ait triomphé de tous les autres par ses forces prodigieuses; mais je ne pense jamais à la perte de Periclymene à qui Neptune nôtre ayeul avoit donné la vertu de prendre toute sorte de formes, & de les quitter à sa fantaisie, que je ne ressente toûjours sa mort, comme un coup inopiné. Il combatit un jour contre vôtre pére, & après avoir pris dans ce combat toute sorte de figures, comme des armes nouvelles contre un si puissant ennemi, enfin il se convertit en cét * oiseau que cherit le maître des Dieux, & qui porte le foudre entre ses ser-

Hamatisque viri laniaverat unguibus ora:
Tendit in hunc nimium certos Tirynthius arcus:
Atque inter nubes sublimia membra ferentem,
Pendentemque ferit, lateri qua jungitur ala.
Nec grave vulnus erat: sed rupti vulnere nervi
Deficiunt, motumque negant, viresque volandi.
Decidit in terram, non concipientibus auras
Infirmis pennis: & qua levis hæserat alæ,
Corporis affixi pressa est gravitate sagitta:
Perque latus summum jugulo est exacta sinistro.
Num videor debere tui præconia rebus
Herculis, ô Rhodiæ ductor pulcherrime classis?
Ne tamen ulteriùs, quàm fortia facta silendo,
Ulciscar fratres, solida est mihi gratia tecum.
Hæc postquam dulci Neleïus edidit ore,
A sermone senis repetito munere Bacchi,
Surrexêre toris. nox est data cætera somno.
At Deus æquoreas qui cuspide temperat undas,
In volucrum corpus nati Stheneleïda versum
Mente dolet patriâ: sævumque perosus Achillem
Exercet memores plus quàm civiliter iras.
Jamque ferè tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonsum compellat Smynthea dictis:
O mihi de fratris longè gratissime natis,
Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ,
Ecquid, ut has jam jam casuras aspicis arces,
Ingemis? aut ecquid tot defendentia muros
Millia cæsa doles? ecquid (ne persequar omnes)
Hectoris umbra subit circum sua Pergama tracti?
Cum tamen ille ferox, belloque cruentior ipso,
Vivit adhuc operis nostri populator Achilles.

Det

serres: Et sous la plume d'un Aigle, il blessa Hercule au visage, de son bec, & de ses serres.

Mais comme il pensoit s'envoler, & qu'il étoit déja bien haut, Hercule dont les coups étoient trop certains, lui tira une fléche, & le blessa à la jointure de l'aile. Veritablement la blessure n'étoit pas grande; mais comme les nerfs avoient été rompus par ce coup, il n'eut pas la force de se soutenir plus long tems en l'air, il tomba aussi-tôt à terre, & sa pesanteur fut cause que la fléche qui n'étoit pas entrée bien avant, acheva de lui percer l'aile, & lui traversa la gorge. Jugez après cela, vous qui étes courageux, & à qui la perte de vos amis donneroit sans doute de la douleur, si j'ai quelque sujet de loüer les grandes actions de vôtre pere.

Ne croyez pas toutefois que je veüille m'en venger d'une autre façon qu'en ne parlant point de son courage & des belles choses qu'il a faites. Mais au reste je prétens que nous demeurions toûjours amis, & je ne pense pas qu'un pere, dont j'ai sujet de me plaindre, me puisse faire haïr son fils, dont je n'ai point reçu d'injure, & qui merite d'être aimé.

Lors que Nestor eût fait ce discours avec toute la grace que l'on pouvoit y méler par la parole, & par le geste, on recommença à boire, & l'on donna le reste de la nuit au repos, & au sommeil.

Cependant le Dieu qui d'un coup de son trident peut émouvoir & calmer les eaux, regretta son fils, qui avoit été changé en Cygne; il en eut toutes les douleurs dont un bon pere est capable, & en conçut contre Achille une haine & une colere qui s'augmentoient incessamment par le souvenir de son fils. Ainsi il y avoit déja dix ans que la grande Troye étoit assiegée, lors qu'il parla en ces termes à Apollon. O toi que je cheris le plus de tous les enfans de mon frere, & qui as travaillé en vain à bâtir avec moi les murailles de Troye, n'as-tu point de ressentiment de voir approcher le jour qu'elles seront ensevelies sous leur chute, & sous leur ruine? N'as tu donc point de douleur d'avoir vû déja perir tant de milliers de grands hommes qui sont morts en les défendant? & pour ne te pas parler de tous, l'ombre du fameux Hector, qui fut miserablement traîné à l'entour de sa patrie, ne se représente-t-elle pas devant tes yeux accompagnée de toute l'horreur d'un spectacle si inhumain.

Cependant le destructeur de nôtre ouvrage, Achille aujourd'hui superbe, & plus crüel que la guerre même, vit encore à nôtre honte, & peut déja se vanter d'être plus fort que ne sont les Dieux.

Que

Det mihi se: faxo, triplici quid cuspide possim,
Sentiat. at quoniam concurrere cominus hosti
Non datur, occultâ nec opinum perde sagittâ.
Annuit: atque animo pariter patruoque, suoque
Delius indulgens, nebulâ velatus in agmen
Pervenit Iliacum, mediâque in cæde virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
Tela Parin: fassusque Deum, Quid spicula perdis
Sanguine plebis? ait. si qua est tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæsosque ulciscere fratres.
Dixit: & ostendens sternentem Troïa ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum,
Certaque lethiferâ direxit spicula dextra.
Quo Priamus gaudere senex post Hectora posset,
Hoc fuit. ille igitur tantorum victor Achille,
Vinceris à timido Graiæ raptore maritæ:
At si fœmineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiacâ malles cecidisse bipenni.
Jam timor ille Phrygum, decus & tutela Pelasgi
Nominis Æacides, caput insuperabile bello
Arserat; armârat Deus idem, idemque cremârat.
Jam cinis est, & de tam magno restat Achille
Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit totum quæ gloria compleat orbem.
Hæc illi mensura viro respondet: & hæc est
Par sibi Pelides, nec inania Tartara sentit.
Ipse etiam, ut cujus fuerit cognoscere possis,
Bella movet clypeus, deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oïleos Ajax,
Non

** Au talon.*

Vulcain avoit fait les armes d'Achille; & Vulcain represente le feu.

Que ne puis-je lui faire sentir la puissance de mon Trident, & combien il est redoutable? Mais puis qu'il ne m'est pas permis de m'approcher de cét ennemi, & d'en venir aux mains avec lui, tire contre lui l'une de tes fléches, sans qu'il puisse s'en appercevoir, & triomphe de cét orgueilleux.

Apollon qui n'avoit pas moins de douleur de la destruction de Troye, s'abandonna entierement à la passion de Neptune, & à la sienne tout ensemble. Il se couvrit donc d'un nüage, passa parmi les troupes des Troyens, & vit Pâris qui tiroit sur de miserables soldats qui n'avoient ni gloire, ni nom.

Alors s'étant approché de lui, & s'étant fait reconnoître, A quoi t'amuses-tu, lui dit-il, à perdre tes coups & tes fléches, dans le sang d'une multitude de qui la mort n'est pas capable de contribuer à ta gloire, ni au salut de ta Patrie? Si tu as quelque soin des tiens, tourne tes fléches contre Achille, & venge sur lui la mort de tes freres.

Après lui avoir parlé de la sorte, il lui montra Achille qui tailloit en pieces autant de Troyens qu'il s'en presentoit devant lui, & en même tems, il tourna son arc contre un ennemi si redoutable, & conduisit si bien la fléche de Pâris, qu'elle alla fraper Achille à l'endroit qu'il étoit * mortel. C'étoit là la seule chose qui pouvoit réjoüir Priam, après la perte du grand Hector.

Ainsi Achille le victorieux des victorieux, mourut par la main du plus lâche de tous les hommes. Mais si c'étoit son destin de perir par des mains effeminées, ou plutôt par des mains de femme, il eut mieux aimé mourir par les mains d'une Amasone.

Enfin, l'on brûla le grand Achille, la terreur des Phrygiens, la gloire & la défense des Grecs; & le même Dieu qui l'avoit armé, le détruisit & le consuma. Il est mort, il n'est donc plus qu'un peu de cendre; & il reste si peu de chose du grand Achille, que ce qui reste de lui n'est pas capable seulement de remplir une petite urne. Non, non, Achille n'est pas mort, il est devenu immortel, il remplit le Ciel & la terre. . Tout l'Univers est la mesure de la gloire d'un si grand homme. Sa renommée n'a point d'autres bornes que les bornes de tout le monde, & il n'y a point de mort ni d'oubli pour les courages qui lui ressemblent. Mais afin qu'on juge mieux de son merite & de son prix, le bouclier même qu'il porta, excite une nouvelle guerre, & l'on prend les armes pour avoir ses armes.

Au reste ce ne sont point des ames communes qui disputent cét avantage, ni Diomedes, ni Ajax fils d'Oïlée n'en ont pas la hardiesse; & Menelas

Non minor Atrides, non bello major & avo
Poscere, non alii: soli Telamone creato,
Laërteque fuit tantæ fiducia laudis.
A se Tantalides onus invidiamque removit:
Argolicosque duces mediis considere castris
Jussit, & arbitrium litis trajecit in omnes.

las & Agamemnon qui voudroient bien avoir cét honneur, n'osent pourtant le disputer. Il n'y a qu'Ajax fils de Telamon, & Ulisse fils de Laërte qui aient assez de confiance en leur merite, & en leur vertu, pour demander ses nobles depoüilles. Mais Agamemnon qui ne vouloit pas satisfaire l'un des deux, au mécontentement de l'autre, refusa d'être leur Juge; & pour se mettre à couvert de la haine & de l'envie, il fit assembler tous les Capitaines des Grecs, & leur remit la connoissance, & le jugement de cette Cause.

EXPLICATION DE LA FABLE IV. V. VI. ET VII.

De Cenée, qui de fille devint homme invulnerable, & qui ensuite fût converti en oiseau.

Nous voions dans cette Fable un tableau des effets de l'yvrognerie; & l'intention du Poëte est de faire une leçon de temperance par l'horreur que l'on y remarque. En effet y peut-on voir tant de sang répandu, & tant de maux représentez, que l'on n'en deteste la cause? Et peut-on la detester sans avoir de l'amour pour la temperance, qui est la régle de tous les Sages, & qui doit plaire à ceux là même qui ne cherchent que les voluptez. Car en tenant toûjours l'esprit dans ce beau temperament qui est si necessaire à l'heureuse vie, elle le rend plus capable de bien goûter le plaisir & la satisfaction qu'on reçoit des choses agréables.

Mais outre cela cette Fable apprend aux Princes comment doit être leur entretien & leur conversation; Qu'ils ne doivent s'entretenir à l'imitation d'Achille, que de grandes choses, que d'exemples de vertu. Ainsi dans un festin que fit ce Heros, l'on parle des belles actions de Cenée qui avoit été fille, & qui en suite devint homme; & par cet entretien qui est gay & serieux tout ensemble, l'on fait voir qu'il faut toûjours mêler l'utilité parmi les conversations les plus gayes.

Quant à Cenée, quelques-uns en ont dit la même chose que nous avons dite d'Iphis, Qu'il nâquit fille, & qu'il devint en suite garçon. Neanmoins d'autres disent que ce ne fut pas la nature qui changea en lui, mais seulement les mœurs; Que ce fut un beau garçon qui étoit plus propre pour l'amour que pour la guerre; Qu'après avoir vécu long tems dans l'oisiveté & dans la mollesse, enfin il quitta un genre de vie si infame, & si honteux, & qu'il embrassa les armes, & qu'au reste ce changement de vie donna lieu de dire que de femme, il étoit devenu homme. Car on a toûjours donné le nom de femmes aux hommes lâches & effeminez; Virgile même les appelle ainsi,

O verè Phrygiæ, &c.
Phrygiennes d'effet, & Phrygiens de nom.

L'on feint aussi qu'il étoit invulnerable par la même raison que Cygne, dont nous avons parlé dans l'autre Fable. Car on raporte que Cenée avoit tant d'experience dans la guerre, & qu'il étoit si adroit dans les combats singuliers, qu'il ne fut jamais blessé. D'ailleurs bien que les hommes courageux succombent quelquefois sous le grand nombre de leurs ennemis, ce qu'on représente par les forêts entieres, sous lesquelles les Centaures accablent Cenée, neanmoins leur vertu ne reçoit point de blessure, & demeure invulnerable. Car la vertu n'est pas blessée, bien que le vertueux perisse au milieu de ses ennemis en combatant courageusement.

L'on dit après tout que Cenée fut metamorphosé en oiseau après sa mort, pour montrer que la reputation des grands hommes vole après eux dans le monde, & que quelque effort que l'on fasse, comme firent les Centaures, afin d'étouffer Cenée, on ne sauroit empêcher que leur nom ne soit glorieux, & que l'immortalité ne soit la recompense de la vertu.

Je croirois aussi que par Cenée, qui de femme devint homme, la Fable a voulu nous apprendre qu'encore que la nature soit pour ainsi dire toute puissante, & qu'il soit mal-aisé de vaincre les inclinations qu'elle donne, & de se retenir dans la pente où elle nous a mis une fois, neanmoins la raison est plus forte qu'elle; & qu'il n'y a point d'hommes si effeminez & si mols qui ne puissent surmonter par le travail, & par une forte resolution, tous les défauts naturels qui sont attachez à l'esprit, & faire enfin reconnoître par leur propre experience, qu'il est en nôtre pouvoir d'être vertueux quand nous en avons la volonté.

De Periclymene changé en Aigle, & tué par Hercule.

Nous avons déja dit qu'on représente par Hercule la veritable valeur, & la vertu même; & nous dirons en cét endroit, qu'on figure par Periclymene, qui sait prendre diverses formes, la ruse, la fourbe & l'artifice, qui tâchent toûjours de s'élever au dessus de la vertu, & qui ne font contre elle que de vains efforts, comme Periclymene contre Hercule. En effet n'est-ce pas le propre des attificieux & des fourbes de se servir de toutes choses, de se revétir de personnages differens, & de prendre enfin diverses formes pour vaincre & pour triompher. Mais aussi n'est-il pas vrai, que comme Hercule ne se sert que de ses armes ordinaires pour surmonter Periclymene, la sincerité, la franchise & la vertu n'ont besoin que d'elles-mêmes pour venir à bout des artifices par lequels on croiroit tromper la veritable prudence.

De la mort d'Achille.

L'On dit qu'Achille fut tué par Pâris dans un temple d'Apollon, où étant venu pour conferer avec Andromaque femme d'Hector, touchant le mariage de Polyxene, il reçut un coup de fléche que lui tira Pâris, qui s'étoit caché dans ce temple. Surquoi l'on a feint qu'Apollon avoit excité ce Prince à tuër son ennemi, & qu'il avoit conduit sa fléche contre Achille.

Mais sans nous arrêter à ce qu'il y a d'historique dans cette Fable, considerons-la comme Ovide nous l'a laissée, & nous verrons qu'il y a beaucoup de choses qui meritent nos reflexions. D'abord Apollon qui avoit aidé à bâtir cette ville, & qui en suite en avoit été si mal payé, ne laisse pas de soûpirer de la voir si mal traitée, bien qu'elle soit coupable du crime de Pâris, comme nous l'avons déja dit; & resout de perdre Achille qui étoit l'ennemi de Troye. Ainsi la Fable ne veut-elle pas faire voir que ce n'est, pour ainsi dire, qu'avec regret, que Dieu punit les crimes des hommes; & que pour leur faire voir qu'il les veut sauver, il delivre les Troyens de leur plus grand persecuteur, pour leur donner le tems de reconnoître leurs fautes & de penser à leurs affaires ?

En suite, lors qu'Apollon dit à Pâris, qu'il ne doit pas s'amuser à perdre inutilement ses fléches sur des personnes du commun, & sur de simples soldats, n'est-ce pas un avertissement aux Princes qui cherchent la gloire, qu'ils doivent pardonner aux petits, & ne s'adresser jamais qu'à des ennemis illustres ?

Après cela l'on voit mourir Achille par les fléches du plus lâche de tous les hommes, pour montrer que les plus grands Capitaines perissent souvent par la main des lâches, ou par des coups tirez de loin, ou par quelque trahison, & que la valeur extrême n'est pas exemte des embûches.

Achille n'est pas si-tôt mort qu'on le brûle selon la coutume, & il en reste si peu de chose qu'un petit vase n'est pas rempli de la cendre qui reste d'Achille. Ainsi l'on veut faire voir où se termine la gloire du monde; Que ces fameux Conquerans dont le cœur embrasse aisément tout ce qu'il y a dans l'Univers, vont seulement à la mort par un chemin plus beau, mais plus dangereux que les autres; & qu'il ne leur reste rien de leurs peines & de leurs travaux qu'une gloire perissable, & qui ressemble à la fumée qui se perd en s'élevant.

En effet Achille même est aujourd'hui si peu de chose, qu'on peut dire qu'il n'est rien du tout, puisqu'il ne se trouve que dans la Fable. Neanmoins il est certain que si l'on doit hazarder sa vie, il faut que ce soit pour la gloire, qui a toûjours été la fin que les grands hommes se sont proposée. Et certes puisque toutes les choses de la terre durent si peu, il faut au moins s'y proposer ce qui a le plus de durée, je veux dire la gloire & la loüange qui vient de la veritable vertu.

Enfin, après la mort d'Achille, deux grands Princes sont en dispute pour ses armes, & s'en raportent à leur General. Mais Agamemnon en remet le jugement aux Capitaines Grecs, pour montrer comment les Rois & les Princes se doivent gouverner dans les affaires importantes, & qui peuvent attirer sur eux de l'envie. Car les Princes Politiques font toûjours en sorte de détourner d'eux, & de faire tomber sur leurs Ministres la haine & le reproche des choses qui ne peuvent plaire à tout le monde.

Fin du douziéme Livre.



LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE TREIZIÉME.

FABLE I. II. III. ET IV.



ARGUMENT.

Ajax & Ulisse disputent les armes d'Achille, qui sont enfin données à Ulisse par le jugement de tous les Capitaines Grecs, lesquelles Ulisse aiant obtenuës, Ajax s'en tüe de dépit, & il naît de son sang une fleur. Après la destruction de Troye, Hecube femme de Priam qui s'étoit retirée entre les tombeaux de ses enfans, est faite esclave d'Ulisse. Polymnestor Roi de Thrace, tuë Polydore le plus jeune des enfans de Priam, pour avoir les tresors qui lui avoient été confiez avec la vie de ce jeune Prince.



Onsedêre duces; & , vulgi stante coronâ,
Surgit ad hos clypei dominus septemplicis Ajax:
Utque erat impatiens iræ, Sigeïa torvo
Littora respexit, classemque in littore vultu:
In-



Ors que les Capitaines Grecs eurent pris chacun leur place, & que la multitude se fut répanduë à l'entour, impatiente de sçavoir l'évenement de ce grand procez, Ajax qui portoit ordinairement à la guerre un bouclier couvert de sept cuirs, se leva le premier. Et comme il étoit indigné qu'on lui disputât une chose qu'il croioit lui appartenir, & qu'il

Intendensque manus, Agimus, prô Jupiter! inquit,
Ante rates caussam; & mecum confertur Ulysses:
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis,
Quas ego sustinui, quas hac à classe fugavi.
Tutius est fictis igitur contendere verbis,
Quam pugnare manu: sed nec mihi dicere promptum;
Nec facere est isti; quantumque ego Marte feroci,
Quantum acie valeo, tantum valet iste loquendo.
Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
Esse reor: vidistis enim. sua narret Ulysses,
Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia sola est.
Præmia magna peti fateor: sed demit honorem
Æmulus Ajaci. non est tenuisse superbum,
Sit licet hoc ingens, quidquid speravit Ulysses.
Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
Qui cum victus erit, mecum certasse feretur.
Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit:
Littoraque intravit Pagasæa Colcha carina.
Æacus huic pater est, qui jura silentibus illic
Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon urget.
Æacon agnoscit summus, prolemque fatetur
Jupiter esse suam: sic ab Jove tertius Ajax.
Nec tamen hæc series in caussâ prosit, Achivi;
Si mihi cum magno non est communis Achille.
Frater erat: fraterna peto. quid sanguine cretus
Sisyphio, furtisque, & fraude simillimus illi,
Inserit Æacidis alienæ nomina gentis?
An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
Arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,
Ultima qui cepit, detrectavitque furore
Militiam ficto: donec solertior isto,
Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma?
Optima nunc sumat, qui sumere noluit ulla.
Nos inhonorati, & donis patruelibus orbi,
Ob-

qu'il ne pouvoit cacher sa colere, il regarda d'un œil en furie le port de Sigée, & les vaisseaux qui étoient au port, & en étendant les mains de ce côté-là, il faut donc, dit-il, ô grand Jupiter, que je plaide ma Cause devant nos vaisseaux, & que je souffre quelque tems qu'on me compare avec Ulisse! Cependant ce même Ulisse n'eut pas le courage de resister, lors qu'Hector y voulut mettre le feu; & sans craindre cét embrasement ni celui qui l'avoit causé, je me jettai au travers des flammes, & j'en garantis nos vaisseaux. S'il est donc plus avantageux de combatre de la langue, que de combatre de la main, j'avouë que je ne sai pas mieux l'art de parler, qu'Ulisse sait celui de bien faire, & qu'il me surpasse autant par le discours & par l'eloquence, que je le surpasse par la valeur, & par le courage. Je ne croi pas toutefois qu'il soit besoin de vous représenter mes actions, vous les avez vuës, vous les avez admirées. Mais comme celles d'Ulisse n'ont jamais eu d'autres témoins que la nuit & le silence, c'est à lui qu'il est necessaire de faire voir ici les siennes. Je confesse que je demande une recompense illustre, mais celui qui me la dispute, lui ôte beaucoup de son prix, & de sa valeur. Car quand Ulisse a esperé une chose, quelque grande qu'elle puisse être, il n'y a pas beaucoup de gloire à la disputer & à l'obtenir. Au reste il a déja remporté la recompense de ce combat, puisque même étant vaincu, il aura toûjours la gloire d'avoir combatu contre moi. Que si l'on étoit en doute de mon courage & de ma vertu; au moins je l'emporterois sur Ulisse par la noblesse, & par la grandeur de la naissance. Je suis fils de Telamon, qui prit la ville de Troye, sous la conduite du grand Hercule; & qui accompagna Jason dans la conquête de la Toison d'or. Quant à Telamon, il étoit fils d'Eaque qui juge les ombres des morts, où Sisyphe est condamné à rouler incessamment une grande roche. Et apres tout Jupiter reconnoit Eaque pour son fils, de sorte qu'on ne peut compter que trois degrez entre Jupiter & Ajax qui en tire son origine. Je ne prétens pas neanmoins fortifier ma cause par des avantages si glorieux, s'ils ne me sont communs avec le grand & l'illustre Achille. En effet il étoit mon Cousin germain; & je ne demande rien qui ne m'appartienne par le droit de succession. Pourquoi donc une homme sorti du sang infame de Sisyphe, qui lui ressemble par ses fraudes, par ses trahisons, par ses brigandages, & qui même est étranger dans la maison des Eacides, y vient-il méler ses prétentions? Quoi donc, me refusera t-on des armes, parce que je pris le premier les armes pour venir à cette guerre, & que je n'y fus point forcé? Et croira t-on au contraire, que celui-là les merite mieux, qui feignit d'être insensé pour ne point prendre les armes, & qui demeura dans sa maison par une excuse si infame, jusqu'à ce que Palamede plus ingenieux que lui, & moins utile à soi-même, découvrit la honteuse feinte qui cachoit sa lâcheté, & l'entraîna par force à la guerre. Aura t-il donc maintenant les plus glorieuses armes qui aient jamais couvert un homme, lui qui n'osa jamais s'armer; & parce que nous nous sommes ex-

Obtulimus quia nos ad prima pericula, simus.
Atque utinam aut verus furor ille, aut creditus esset:
Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces
Hortator scelerum! non te, Pœantia proles,
Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet,
Qui nunc (ut memorant) sylvestribus abditus antris
Saxa moves gemitu, Laërtiadæque precaris
Quæ meruit: quæ Dî, Dî dent non vana precaris.
Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
(Heu!) pars una ducum, quo successore sagittæ
Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
Venaturque, aliturque avibus, volucresque petendo
Debita Trojanis exercet spicula fatis.
Ille tamen vivit, quia non comitatur Ulyssen.
Mallet & infelix Palamedes esse relictus:
Viveret, aut certè lethum sine crimine haberet.
Quem malè convicti nimium memor iste furoris
Prodere rem Danaum finxit, fictumque probavit
Crimen, & ostendit, quod jam præfoderat, aurum:
Ergo aut exilio vires subduxit Achivis,
Aut nece: sic pugnat, sic est metuendus Ulysses.
Qui, licet eloquio fidum quoque Nestora vincat,
Haud tamen efficiet, desertum ut Nestora crimen
Esse rear nullum: qui, cum imploraret Ulyssen
Vulnere tardus equi, fessusque senilibus annis,
Proditus à socio est. non hac mihi crimina fingi
Scit bene Tydides, qui nomine sæpe vocatum
Corripuit, trepidoque fugam exprobravit amico.
Aspiciunt oculis Superi mortalia justis.
En eget auxilio, qui non tulit: utque reliquit,
Sic linquendus erat: legem sibi dixerat ipse.
Con-

exposez aux premiers perils de la guerre, demeurerons-nous sans honneur, serons-nous privez d'un bien qui nous appartient legitimement, & que la justice nous donne? Il seroit certes à souhaiter que sa folie n'eût point été feinte, ou qu'on l'eut cruë veritable. Pour le moins ce lâche autheur de toute sorte de crimes & de tromperies, ne fut point venu devant Troye, à la honte de toute la Grece. Tu ne serois pas maintenant, ô malheureux Philoctete, comme par le crime de tous les Grecs abandonné dans Lemnos, où tu fais fremir les rochers par tes cris, & par tes plaintes, & où en priant que les Dieux te vengent, & qu'ils donnent enfin à Ulisse la recompense de ses lâchetez, tu ne fais pas de vaines prieres, s'il est vrai qu'il y ait des Dieux. Ainsi ce grand Capitaine qui s'étoit joint avec nous par un serment solemnel, & à qui peu d'autres voudroient contester le prix du courage & de la vertu, qui est seul heritier des fameuses fléches d'Hercule, est maintenant abatu par la faim & par les douleurs, dans une Isle solitaire. Il est contraint de chasser pour vivre, & d'employer contre des oiseaux les fléches qui sont destinées à la destruction de Troye. Toutefois il vit encore, parce qu'il n'a pas suivi Ulisse; & si le miserable Palamede conservoit dans le tombeau quelque reste de sentiment, il souhaiteroit sans doute d'avoir été abandonné dans quelque Isle deserte ou sauvage; ainsi il vivroit encore, ou pour le moins il seroit mort sans crime, & sans infamie. Mais Ulisse qui se souvenoit toûjours que Palamede l'avoit arraché d'entre les bras d'une femme en découvrant sa feinte folie, conserva toûjours le desir de se venger de Palamede, & enfin il lui imputa un crime qu'il prouva par un autre crime. Car pour le convaincre de la trahison dont il l'avoit accusé, il fit trouver de l'argent dans la tente de ce malheureux, qu'il y avoit caché lui-même. Jugez delà, Princes Grecs, si l'on a grand besoin d'Ulisse qui a diminué vos forces, ou par * le bannissement, ou par la mort de vos Capitaines. Ce sont là ses plus beaux combats, ce sont là ses actions, c'est en cela qu'il est redoutable. Mais quand il surpasseroit en eloquence le sage & le fidele Nestor, il ne me persuadera jamais qu'il ne commit pas un crime, lors qu'il abandonna le même Nestor. En effet, ce sage vieillard qui conserve dans sa vieillesse tout le courage d'un jeune homme, voiant que son cheval étoit blessé, & se sentant abatu par le travail, & par les années, appella Ulisse à son secours; mais Ulisse ne l'entendit point, & abandonna dans la mélée un compagnon si illustre & si genereux. Ce n'est point là un crime inventé, Diomede en fut témoin, il appella plusieurs fois Ulisse, & enfin après l'avoir obligé de s'arrêter, il fit de justes reproches à cét ami timide, de sa lâcheté & de sa fuite. Mais comme les Dieux sont toûjours justes, celui qui n'avoit point voulu donner de secours, eut besoin lui-même de secours; & en cette occasion il devoit être abandonné, comme il avoit abandonné les autres. En effet, c'étoit une loi qu'il s'étoit imposée lui-même, & ses actions l'avoient

* *Aiant laissé Philoctete comme banni dans Lemnos.*

Conclamat socios. adsum; videoque trementem,
Pallentemque metu, & trepidantem morte futurâ:
Opposui molem clypei, texique jacentem;
Servavique animam (minimum est hîc laudis) inertem.
Si perstas certare, locum redeamus in illum:
Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque timorem,
Post clypeumque late, & mecum contende sub illo.
At postquam eripui, cui standi vulnera vires
Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
Hector adest: secumque Deos in prælia ducit,
Quaque ruit, non tu tantùm terreris, Ulysse,
Sed fortes etiam: tantum trahit ille timoris.
Hunc ego sanguineæ successu cædis ovantem
Cominus ingenti resupinum pondere fudi.
Hunc ego poscentem, cum quo concurreret, unus
Sustinui: sortemque meam vovistis, Achivi:
Et vestræ valuêre preces. si quæritis hujus
Fortunam pugnæ, non sum superatus ab illo.
Ecce ferunt Troës ferrumque, ignemque, Jovemque
In Danaas classes: ubi tunc facundus Ulysses?
Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
Spem vestri reditûs: date tot pro navibus arma.
Quod si vera licet mihi dicere, quæritur istis,
Quam mihi, major honos; conjunctaque gloria nostra est.
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
Conferat his Ithacus Rhesum, imbellemque Dolona,
Priamidenque Helenum raptâ cum Pallade captum.

Lu-

voient condamné à recevoir de ses amis le traitement qu'il leur faisoit. Neanmoins il n'eût pas si-tôt appellé que je courus à son secours. Je le trouvai tout pâle, & defiguré par la peur: l'appréhension de la mort le faisoit déja trembler, ou plutôt j'eusse dit qu'il étoit mort par la seule crainte de mourir. Comme il étoit donc couché par terre, je le couvris de mon bouclier, je combatis pour son salut; & s'il estime tant la vie, c'est un bien qu'il doit à mes armes. Ce n'est pas que je me vante de cette action, ni que j'en veuille tirer avantage. Il est vrai, je l'ai sauvé, il ne sauroit me contredire; mais il y a bien peu de gloire à conserver un homme lâche. Si tu veux donc continuer à me disputer un prix qui m'est dû si justement, retournons au même endroit où je te fus si favorable. Reviens-y avec tes blessures, & parmi les ennemis dont je sceus te dégager; reviens-y avec la crainte qui ne t'abandonne jamais, vien te cacher encore sous mon bouclier: & là, si tu en as la hardiesse, tu disputeras avec moi. Lors qu'il étoit dans la melée vous eussiez dit que sa blessure l'avoit affoibli de telle sorte, qu'il n'avoit pas seulement la force de se soutenir; mais aussi-tôt que je l'eus tiré du danger, il n'y eut point de blessure qui l'empêchât de prendre la fuite. Quand Hector se faisoit voir accompagné de tous les Dieux qui s'étoient rendus ses soldats, non seulement il te donnoit de l'épouvante; mais il en donnoit aux plus courageux, tant il portoit de crainte, & d'effroi par tout où paroissoit son courage. Cependant il ne m'a jamais fait peur, je me suis opposé à ses coups les plus redoutables, j'ai eu assez de force pour l'arrêter au milieu de ses carnages, & de ses triomphes, & d'un coup de pierre que je lui jettai, je le renversai par terre. Depuis lors qu'il défia les plus courageux de nôtre armée à un combat singulier, je soutins tout seul ses efforts. Vous souhaitâtes, Princes Grecs! que le sort tombât sur moi, & le sort favorisa vos desirs. Enfin, si vous demandez l'évenement de ce combat, Hector ne peut se vanter d'avoir triomphé d'Ajax. Quelques tems après les Troyens porterent le fer, & le feu dans nos vaisseaux, & Jupiter les accompagna dans cette entreprise; où étoit alors l'eloquent Ulisse? Que n'employoit-il son discours à charmer le fer & le feu, dont nos vaisseaux étoient menacez? Ce fut moi qui les défendis par mon corps, & par mon courage, & je sauvai avec eux l'esperance de vôtre retour. Ne me refusez donc pas des armes pour des vaisseaux que je vous rens. Que s'il m'est ici permis de parler librement, & de dire la verité, vous honorerez plus ces armes, que vous ne m'honorerez moi-même, où nous serons l'un par l'autre également honorez. En effet on donnera plutôt Ajax à des Armes, qu'on ne donnera des armes à Ajax; & ces armes ont plus besoin de mon courage, que mon courage n'en a besoin. Qu'Ulisse parle maintenant de ses grandes actions, qu'il nous parle de la mort de Rhese, & de celle de Dolon, qu'il nous parle d'Helenus, fils de Priam, qui fut pris en même tems que l'image de Pallas.

Il

Luce nihil gestum, nihil est Diomede remoto:
Si semel ista datis meritis tam vilibus arma;
Dividite: & major pars sit Diomedis in illis.
Quò tamen hæc Ithaco? qui clam, qui semper inermis
Rem gerit, & furtis incautum decipit hostem?
Ipse nitor galeæ claro radiantis ab auro
Insidias prodet, manifestabitque latentem.
Sed neque Dulichius sub Achillis casside vertex
Pondera tanta feret, nec non onerosa, gravisque
Pelias esse potest imbellibus hasta lacertis;
Nec clypeus vasti cælatus imagine mundi
Conveniet timidæ, nataque ad furta sinistræ.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
Quod tibi si populi donaverit error Achivi;
Cur spolieris, erit; non, cur metuaris ab hoste.
Et fuga (qua solâ cunctos, timidissime, vincis)
Tarda futura tibi est gestamina tanta trahenti.
Adde, quod iste tuus, tam rarò prælia passus,
Integer est clypeus: nostro, qui tela ferendo
Mille patet plagis, novus est successor habendus.
Denique, quid verbis opus est? spectemur agendo:
Arma viri fortis medios mittantur in hostes:
Inde jubete peti, & referentem ornate relatis.
Finierat Telamone satus; vulgique secutum
Ultima murmur erat: donec Laërtius heros
Adstitit: atque oculos paulùm tellure moratos
Sustulit ad proceres; exspectatoque resolvit
Ora sono; neque abest facundis gratia dictis.

Il n'a rien fait de tout cela, ni en plein jour, ni sans le secours de Diomede. Que si l'on doit donner ces armes à de si basses vertus, & à des merites si foibles, il faut sans doute qu'on les partage; & puisque Diomede a plus fait qu'Ulisse, il faut qu'il en ait la meilleure part. Mais pourquoi les donneroit-on à Ulisse, qui ne fait rien qu'à la dérobée, qui n'a jamais pris les armes pour exécuter ses entreprises, & qui n'a besoin que de ruses pour triompher de ses ennemis? Non, non, les armes d'Achille ne conviennent point à Ulisse; l'éclat qui brille sur ce casque, fourniroit assez de jour pour découvrir ses desseins, qui ne demandent que la nuit. D'ailleurs la tête d'Ulisse n'en pourroit porter le faix, & ses mains n'auroient pas la force de soutenir seulement la pesante pique d'Achille. Enfin, ce grand bouclier où l'on voit l'image de l'Univers, ne sieroit pas bien à un bras timide, & qui n'a été formé que pour des actions cachées, qui ressemblent plutôt à des larcins, qu'à des victoires. De quoi t'avises-tu donc, insensé! de demander des armes, dont tu ne pourrois te servir, des armes qui t'accableroient, & qui contribueroient à ta perte? En effet si l'erreur des Grecs est si grande que de te donner ce que tu prétens, tu auras sans doute en toi de quoi donner sujet à un ennemi de souhaiter tes dépoüilles, & non pas de te faire craindre. Au reste comme ta plus grande vertu consiste à mieux fuir que les autres, & que c'est en cela seulement que tu surpasses tout le monde, tu ne pourras fuir aisément, ni te conserver par la fuite avec un si pesant fardeau. Ajoûte à cela que ton bouclier qu'on a vû rarement parmi les coups, & dans les combats, est encore tout entier, & que le mien étant percé de tous côtez, semble se plaindre d'avoir trop servi, & nous dire qu'il est tems qu'on en mette un autre en sa place. Mais enfin, qu'est-il besoin ici de paroles? Faisons voir par les actions lequel des deux à mieux merité ce que nous prétendons tous deux. Faites jetter les armes d'Achille au milieu de nos ennemis, commandez ensuite que nous les allions retirer, & qu'elles soient la recompense de celui qui aura eu assez de courage pour les raporter devant vous.

Ce discours que fit Ajax, & principalement ces dernieres paroles furent suivies d'un murmure si favorable, qu'on eut dit qu'il avoit gagné l'affection de la multitude. Alors Ulisse se presenta pour parler, & après avoir tenu quelque tems les yeux contre terre, il les leva vers ses Juges, & puis il fit ce discours avec autant de grace que d'eloquence.

HARANGUE D'ULISSE.



SI mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis hæres:
Tuque tuis armis, nos te potiremur, Achille.
Quem quoniam non æqua mihi, vobisque negarunt
Fata, (manuque simul veluti lacrymantia tersit
Lumina) quis magno melius succedat Achilli,
Quam per quem magnus Danaïs successit Achilles?
Huic modò ne prosit, quod, ut est hebes, esse videtur,
Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,
Profuit ingenium: meaque hæc facundia, si qua est,
Quæ nunc pro domino, pro vobis sæpe locuta est,
Invidiâ careat, bona nec sua quisque recuset.
Nam genus, & proavos, & quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco. sed enim, quia rettulit Ajax
Esse Jovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor
Ju-

PRinces Grecs, si le Ciel avoit écouté vos vœux, & les miens, on ne seroit pas maintenant en peine de donner un successeur à ces glorieuses dépoüilles. Tu posséderois encore tes armes, ô grand & courageux Achille! & nous aurions l'avantage de te posseder encore. Mais puisque les destins ennemis de nos communes satisfactions, n'ont pas voulu plus long-tems nous laisser joüir d'un tresor si précieux; Qui doit plus legitimement succeder aux armes du grand Achille, que celui qui a été cause que le grand Achille a pris les armes pour la querelle de toute la Grece? Il n'est pas raisonnable que les défauts qu'Ajax avouë, & qu'on reconnoît en Ajax, lui soient avantageux & profitables; & il ne faut pas aussi que ces lumieres d'esprit, que j'ai si souvent employées pour vous, & qui vous ont été si souvent utiles, me soient maintenant nuisibles & funestes.

Enfin, si j'ai quelque eloquence, il ne faut pas que cette eloquence qui a paru tant de fois pour vous, & qui paroit aujourd'hui pour son maître, attire sur lui de l'envie. Chacun peut user de ses biens, & ce seroit s'en rendre indigne, que de negliger de s'en servir. Car pour ce qui concerne l'extraction, le merite de nos ancêtres, & les choses que nous ne nous sommes pas données, à peine puis-je dire qu'elles soient à nous; & je ne les puis considerer, que comme des biens étrangers. Mais parce qu'Ajax s'est vanté que Jupiter est de ses ayeux, je dirai aussi à mon avan-

Jupiter est; totidemque gradus distamus ab illo:
Nam mihi Laërtes pater est, Arcesius illi,
Jupiter huic; neque in his quisquam damnatus, & exul.
Est quoque per matrem Cyllenius addita nobis
Altera nobilitas. Deus est in utroque parente.
Sed neque materno quod sum generosior ortu,
Nec mihi quod pater est fraterni sanguinis insons,
Proposita arma peto: meritis expendite caussam.
Dummodo quod fratres Telamon, Peleusque fuerunt,
Ajacis meritum non sit; nec sanguinis ordo,
Sed virtutis honos spoliis quæratur in istis.
Aut si proximitas, primusque requiritur hæres,
Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi.
Quis locus Ajaci? Phthian Scyronve ferantur.
Nec minus est isto Teucer patruelis Achilli:
Num petit ille tamen, num sperat ut auferat arma?
Ergo operum quoniam nudum certamen habetur,
Plura quidem feci, quam quæ comprendere dictis
In promptu mihi sit: rerum tamen ordine ducar.
Præscia venturi genitrix Nereïa lethi
Dissimulat cultu natum: deceperat omnes,
In quibus Ajacem, sumptæ fallacia vestis.
Arma ego fœmineis animum motura virilem
Mercibus inserui: neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus, cùm parmam, hastamque tenenti,
Nate Deâ, dixi, tibi se peritura reservant
Pergama: quid dubitas ingentem evertere Trojam?
Injecique manum, fortemque ad fortia misi.

Ergo

avantage, & sans en tirer de vanité, que je suis descendu de Jupiter, & que j'en approche d'autant de degrez qu'Ajax. En effet, Laërte est mon Pére, Arcesie celui de Laërte, & Jupiter celui d'Arcesie. Mais, au reste, on ne trouvera point de condamnez, ni de bannis dans nôtre maison, & il n'y a point de parricides qui la des-honorent. Davantage Mercure qui est mon allié, parce qu'il est parent de ma mere, ajoûte encore quelque chose à l'éclat de cette Noblesse, dont je pourrois me glorifier; & j'ai des Dieux des deux côtez pour mes parens, & pour mes ancêtres. Mais je ne demande point les armes d'Achille, parce que du côté de ma mere je surpasse Ajax en naissance, & en grandeur, ni parce que je n'ai pas un pére qui soit coupable du meurtre de son frere. Pesez cette cause par le merite, & donnez-en le gain à la vertu, pourveu qu'on ne considere pas comme un merite d'Ajax, que Telamon soit frere de Pelée. Il ne faut ici regarder, ni le sang, ni l'alliance; il faut prendre garde seulement à faire honneur à la vertu par des dépoüilles si illustres. Ou s'il faut considerer la proximité du parentage, & que le plus proche parent soit le successeur d'Achille, Pelée son pére est vivant, & enfin Pyrrhus est son fils. Qu'on porte ces armes à l'un ou à l'autre, son pére est dans l'Isle de Phtie, & son fils dans l'Isle de Scyre. Que peut donc prétendre Ajax, si Achille a des heritiers qui doivent marcher devant lui? Mais Teucer est-il moins son parent qu'Ajax? Cependant il ne demande pas ces armes, & pourroit-il les obtenir s'il se mettoit en peine de les demander? Puis qu'il n'est donc ici question que des choses que l'on a faites, & des services qu'on a rendus à la Patrie, les miens ne sont pas en si petit nombre, que je puisse facilement les enfermer dans ce discours, je tâcherai néanmoins de vous les représenter par ordre. Comme la mere d'Achille savoit les choses futures, & que son fils devoit mourir dans cette guerre s'il y venoit avec les Grecs, elle l'habilla en fille, pour empêcher qu'on ne le connût, & le fit élever avec les filles du Roi Licomede, sous cét habit qui le cachoit à ceux-là même qui le voyoient, & qui encore qu'ils le vissent, ne laissoient pas de le chercher. Ainsi personne ne le put jamais reconnoître; ce déguisement trompa tout le monde, Ajax même ne le connut pas, & fut trompé comme les autres. J'avoüe que je ne l'aurois pas aussi reconnu: mais quand j'allai voir ces Princesses, parmi lequelles il étoit nourri, je fis porter des armes avec les galanteries dont les filles ont acoûtumé de se parer; Et aussi-tôt Achille, sans considerer les ornemens & les gentillesses que je presentois à ses compagnes, prit une pique & un bouclier, & par ce choix que fit Achille, il nous fit reconnoître Achille. Fils de Déesse, lui dis-je alors, c'est à vôtre bras seulement que les destins ont reservé la destruction de Troye! Voudriez vous refuser la gloire d'un triomphe si memorable? Ainsi je le pris par la main, & amenai ce grand courage, où l'on exerce le courage. Ainsi l'aiant fait venir, je puis dire que ses actions sont en quelque sorte mes

Pelée oncle d'Ajax avoit tué son frere, & avoit été banni par Eaque.

actions,

Ergo opera illius mea sunt. ego Telephon hastâ
Pugnantem domui: victum, orantemque refeci.
Quod Thebæ cecidêre, meum est: me credite Lesbon,
Me Tenedon, Chrysenque, & Cyllan Apollinis urbes,
Et Syron cepisse: meâ concussa putate
Procubuisse solo Lyrnesia mœnia dextrâ.
Utque alios taceam, qui sævum perdere posset
Hectora, nempe dedi: per me jacet inclytus Hector.
Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,
Arma peto: vivo dederam, post fata reposco.
Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes,
Aulidaque Euboïcam complerunt mille carinæ;
Exspectata diu, nulla aut contraria classi
Flamina sunt, duræque jubent Agamemnona sortes
Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.
Denegat hoc genitor, Divisque irascitur ipsis:
Atque in rege tamen pater est. ego mite parentis
Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Nunc equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides,
Difficilem tenui sub iniquo judice caussam.
Hunc tamen utilitas populi, fraterque, datique
Summa movet sceptri, laudem ut cum sanguine penset.
Mittor & ad matrem, quæ non hortanda, sed astu
Decipienda fuit: quo si Telamonius isset,
Orba suis essent etiamnum lintea ventis.
Mittor & Iliacas audax orator ad arces:
Visaque & intrata est alta mihi curia Trojæ:
Plenaque adhuc erat illa viris. interritus egi
Quam mihi mandarat communis Græcia, caussam:
Accusoque Parin, prædamque, Helenamque reposco:
Et moveo Priamum, Priamoque Antenora junctum.
At Paris, & fratres, & qui rapuêre sub illo,
Vix tenuere manus (scis hoc, Menelaë) nefandas:
Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.
Longa referre mora est, quæ consilioque, manuque
Utiliter feci spatiosi tempore belli.
Post

* *Menelas à qui Pâris avoit enlevé Helene.*

actions, & que l'on m'est obligé des grandes choses qu'il a faites. Ainsi je domtai Telephe, & je lui donnai la vie, après l'avoir surmonté; & si Thebes a été prise, c'est à moi qu'on en doit la gloire. Vous ne devez point aussi douter que Lesbos & Tenede, que Chryse & Cille, qui sont des Isles & des villes de la protection du Soleil, ne soient entre mes conquêtes, & que les murailles de Lyrnese ne soient tombées par mes efforts. Mais pour ne point parler des autres choses, je vous ai donné le bras qui a vaincu le grand Hector, & je puis dire que c'est par moi qu'on ne craint plus le grand Hector. Enfin je demande aujourd'hui les armes par qui l'on trouva le fameux Achille; je les lui donnai durant sa vie, & je les redemande après sa mort. Lors que l'injure qui fut faite à un seul * Prince, eut fait assembler tous les Grecs pour en prendre la vengeance, & que leurs vaisseaux arrêtez dans le port d'Aulide, attendoient en vain pour partir que le vent leur fut favorable, vous savez que les Oracles commanderent à Agamemnon d'immoler sa fille à Diane, s'il vouloit que les vaisseaux sortissent du port, & qu'ils fissent voile heureusement. Mais vous savez aussi que comme il étoit bon pére, il refusa ce sacrifice, qu'il s'en mit en colere contre le Ciel, & qu'en cette occasion le Pére plus fort que le Roi empêcha le Roi d'obeïr aux Dieux. Neanmoins je ne laissai pas de l'entreprendre. Je gagnai son esprit par la force du discours, & je persuadai un pére de laisser immoler sa fille pour les interêts du public. J'avouë que ce ne fut pas sans beaucoup de peine, que je l'obligeai de consentir à un si étrange sacrifice; mais le bien de son peuple, la consideration de son frére, & la majesté de l'empire le firent à la fin resoudre d'acheter l'honneur, & la gloire au prix de son propre sang. En suite l'on m'envoya à la Reine sa femme, qu'il ne falloit pas esperer de persuader par le discours; mais qu'il falloit tromper avec adresse; & si Ajax y eût été envoyé, nos vaisseaux seroient encore en Aulide, & les vents n'eussent jamais soufflé pour eux. Depuis, lors que nous eûmes pris terre en ce païs, on m'envoya dans Troye, en qualité d'Ambassadeur. J'entrai dans cette ville avec hardiesse, je vis la Cour de Priam qui étoit encore remplie de tant de grands hommes, je m'acquittai de ma charge, & je parlai au nom de toute la Grece, avec toute la force & tout le courage dont on pouvoit soutenir la dignité de cette Ambassade. J'accusai Pâris, je redemandai Helene qu'il avoit ravie, & je persuadai Priam, & Antenor son parent à nous rendre cette Princesse. Mais Pâris & ses freres, & ceux qui l'avoient secouru dans une entreprise si injuste, ne purent qu'à peine s'empêcher d'user sur nous de violence. Vous le savez, Menelas, & ce fut là le premier peril que nous encourumes ensemble. Il faudroit faire un trop long discours s'il falloit vous representer toutes les choses que j'ai faites par la main, ou par le conseil durant une si longue guerre.

De-

Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
Continuêre diu; nec aperti copia Martis
Ulla fuit: decimo demum pugnavimus anno.
Quid facis interea, qui nil nisi prælia nosti?
Quis tuus usus erat? nam si mea facta requiris,
Hostibus insidior, fossas munimine cingo,
Consolor socios, ut longi tædia belli
Mente ferant placidâ: doceo quo simus alendi
Armandique modo: mittor quo postulat usus.
Ecce Jovis monitu deceptus imagine somni
Rex jubet incepti curam dimittere belli.
Ille potest auctore suam defendere caussam:
Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat:
Quodque potest, pugnet. cur non remoratur ituros?
Cur non arma capit? dat, quod vaga turba sequatur?
Non erat hoc nimium, nunquam nisi magna loquenti.
Quid, quod & ipse fugis? vidi, puduitque videre,
Cum tu terga dares, inhonestaque vela parares.
Nec mora, Quid facitis? quæ vos dementia, dixi,
Concitat, ô socii, captam dimittere Trojam?
Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno?
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum
Fecerat, aversos profugâ de classe reduxi.
Convocat. Atrides socios terrore paventes,
Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quicquam
Ausit, at ausus erat règes incessere dictis
Thersites, etiam per me haud impune, protervis.
Erigor: & trepidos cives exhortor in hostem,
Amissamque meâ virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc quodcunque potest fecisse videri
Fortiter iste, meum est, quem dantem terga retraxi.

De-

Depuis les premiers combats qui furent donnez au commencement de ce siége, les ennemis se sont tenus long-tems enfermez entre les murailles de leur ville, on n'a point donné de batailles, & nous n'avons commencé à combatre qu'en cette derniere année, qui est la dixiéme de ce siége. Cependant Ajax quels services avez-vous rendus? Qu'avez-vous fait durant ce tems-là, vous qui n'avez point d'autre vertu que celle de tirer l'épée? En quoi étiez vous utile, en quoi étiez vous necessaire, lors qu'on étoit comme dans la paix, au milieu même de la guerre? Car enfin si vous demandez à quoi j'étois employé moi-même, j'observois les ennemis, leur contenance, & leurs entreprises, je fortifiois nôtre camp, j'enseignois à nos soldats à supporter constamment la longueur de cette guerre. Je montrois par quels moyens on ne manqueroit jamais de vivres, ni des autres munitions; enfin j'étois envoyé, suivant les occasions où m'appelloient les besoins, & les necessitez de l'armée. Mais lors qu'Agamemnon abusé par les fausses visions d'un songe, voulut faire lever le siége, & abandonner cette guerre, comme s'il en eût reçû le commandement de Jupiter, Ajax se mit-il en peine d'empêcher un dessein si honteux à toute la Grece? Demanda t-il la perte de Troye? Fit-il la seule chose qu'il étoit capable de faire? Parut-il en état de combatre? S'efforça t-il d'arrêter ceux qui se préparoient de partir? Pourquoi ne prit-il pas alors les armes? Et s'il avoit tant de courage, pourquoi ne se rendit-il pas le chef de tant de monde qui l'avoit suivi? Ce n'eût pas été sans doute une trop grande entreprise pour un Capitaine orgueilleux qui ne dit que de grandes choses. Mais au lieu d'animer les autres, ne prit-il pas lui même la fuite; Je vous vis, Ajax, en un état si honteux, & j'eus honte moi-même de vous voir tourner le dos, & tout prêt de vous embarquer. Que faites-vous, m'écriai-je alors en parlant à tous les Grecs, quelle fureur vous transporte d'abandonner la ville de Troye, qui vous ouvre déja ses portes, & dont vous étes déja les maîtres? Pourquoi avez vous attendu la dixiéme année de ce siége, pour porter dans vôtre maison cette honte & cette infamie?

Ce fut par ces paroles ou par des paroles semblables, que la douleur m'inspira, & en quoi elle me rendit eloquent, que j'arrêtai la flote qui se retiroit; En suite quand Agamemnon eut fait assembler son Conseil, je relevai le courage de ceux qui témoignoient de la crainte, & durant tout ce tems-là le brave Ajax n'ouvrit pas seulement la bouche, bien que le lâche Thersite que je punis à l'heure même, eut eu assez de hardiesse pour maltraiter nos Princes de parole. Ainsi je réveillai la valeur de nos gens de guerre; & la force de mon discours leur fit retrouver la vertu que la crainte leur avoit fait perdre. Enfin l'on me doit attribuer tout ce qu'Ajax a fait depuis, & de grand & de glorieux, puis que je l'empêchai de fuir, & que je lui rendis le courage qui lui a fait faire de si grandes choses.

Mais

Denique de Danaïs quis te laudatve petitve?
At sua Tydides mecum communicat acta:
Me probat, & socio semper confidit Ulysse.
Est aliquid, de tot Grajorum millibus, unum
A Diomede legi: nec me sors ire jubebat:
Sic tamen & spreto noctisque hostisque periclo,
Ausum eadem quæ nos, Phrygiâ de gente Dolona
Interimo: non ante tamen, quam cuncta coëgi
Prodere, & edidici quid perfida Troja pararet.
Omnia cognoram, nec, quod specularer, habebam:
Et jam præmissâ poteram cum laude reverti.
Haud contentus eâ, petii tentoria Rhesi:
Inque suis ipsum castris, comitesque peremi:
Atque ita captivo victor, votisque potitus
Ingredior curru lætos imitante triumphos.
Cujus equos pretium pro nocte poposcerat hostis,
Arma negate mihi; fueritque benignior Ajax.
Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferro
* Dolon. *Devastata meo? cum multo sanguine fudi*
Cœranon, Iphitiden, & Alastoraque Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque, Prytaninque,
Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,
Et Charopen, fatisque immitibus Ennomon actum:
Quique minus celebres nostrâ sub mœnibus urbis
Procubuêre manu. sunt & mihi vulnera, cives,
Ipso pulchra loco; nec vanis credite verbis.
Aspicite en! vestemque manu deducit, &, Hæc sunt
Pectora semper, ait, vestris exercita rebus.
At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in socios: & habet sine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert, si se pro classe Pelasgâ
Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque?
Confiteorque, tulit: neque enim benefacta malignè
Detrectare meum est: sed nec communia solus
Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
Reppulit Actorides sub imagine tutus Achillis
Troas

Mais dites moi, je vous en prie, y a t-il quelqu'un des Grecs qui témoigne qu'il vous estime, ou par les loüanges qu'il vous donne, ou par les peines qu'il se donne à rechercher vos conseils, & vôtre amitié? Au contraire, vous savez que Diomede n'a jamais fait de desseins qu'il ne me les ait communiquez, qu'il fait état de mes conseils, & que s'il est assisté d'Ulisse, il n'y a rien qu'il croye impossible. C'est quelque chose de considerable, que d'être choisi tout seul parmi tant de milliers de Grecs par le vaillant Diomede; car enfin ce n'est pas le sort qui nous a fait aller ensemble, mais son choix & son jugement. Ainsi sans appréhender, ni la nuit, ni les ennemis, je tüai Dolon qui venoit épier les Grecs, comme nous allions épier les Troyens; mais avant que de le tüer, je le contraignis de me découvrir tout ce que l'on faisoit dans Troye. De sorte qu'aiant sceu de lui tout ce que je voulois savoir, comme il n'y avoit plus rien qui m'obligeât d'aller plus avant, je pouvois alors revenir avec honneur, & avec gloire. Neanmoins je ne me contentai pas de cette action, je passai jusques dans le quartier de Rheze que je tuai avec les siens, & ensuite je revins triomphant & victorieux. Me pouvez-vous donc refuser les armes d'Achille, dont * l'ennemi avoit demandé les chevaux pour recompense d'une nuit, où il croioit nous surprendre, comme je le surpris lui-même? Ajax les emporteroit-il par la faveur, quand la justice me les donne? Et sa cause est-elle meilleure, & plus favorable que la mienne? Vous ferai-je souvenir des grandes troupes de Sarpedon, que j'ai moi-même taillées en pieces? Vous ferai-je souvenir que j'ai triomphé de Cerane, d'Iphitis, & d'Alastor, de Chromie, & d'Alcandre, d'Halie, & de Noëmon, de Prytamis, & de Chersidamas, de Thoon, & d'Eunomon? Vous parlerois-je de tant d'autres, dont les noms sont moins illustres, & qui sont morts par ma main, le long des murailles de Troye? Nous pouvons aussi vous montrer des blessures honorables, & je ne veux pas que vous en croyiez mes seules paroles. En même tems il se découvrit à l'endroit de l'estomach, & en continuant son discours. Les voila, dit-il, les playes que j'ai receües en combatant pour les interêts de toute la Grece. Cependant Ajax qui se donne tant de loüanges, n'a pas répandu pour vous une goutte de son sang depuis tant d'années, qu'a déja duré cette guerre. Je sai bien qu'il s'est opposé & à la furie des Troyens, & même à la foudre de Jupiter, lors qu'ils firent de si grands efforts pour mettre le feu dans nos vaisseaux; je confesse que son courage parut avantageusement dans une occasion si perilleuse, & ce n'est ni mon humeur, ni ma coûtume de vouloir dérober aux autres le prix, & la gloire de leurs actions; mais il ne faut pas qu'il prétende seul un honneur & un avantage que tant d'autres Capitaines doivent partager avec lui.

Patrocle qu'on prit pour Achille, parce qu'il étoit couvert de ses armes, repoussa les Troyens, &

Troas ab arsuris cum defensore carinis.
Ausum etiam Hectoreo solum concurrere Marti
Se putat, oblitus regisque, ducumque, meique,
Nonus in officio, & prælatus munere sortis.
Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo.
Me miserum! quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius, quo Graiûm murus Achilles
Procubuit! nec me lacrymæ, luctusve, timorve
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem
His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis,
Et simul arma tuli, quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera, vires:
Est animus vestros certè sensurus honores.
Scilicet idcirco pro gnato cærula mater
Ambitiosa suo fuit, ut cœlestia dona,
Artis opus tantæ, rudis & sine pectore miles
Indueret? neque enim clypei cælamina norit,
Oceanum, & terras, cumque alto sidera cœlo,
Pleïadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton,
Diversasque urbes, nitidumque Orionis ensem.
Postulat ut capiat, quæ non intelligit arma.
Quid? quod me duri fugientem munera belli
Arguit incepto serum accessisse labori?
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli?
Si simulasse vocat crimen; simulavimus ambo:
Si mora pro culpâ est; ego sum maturior illo.
Me pia detinuit conjux; pia mater Achillem:
Primaque sunt illis data tempora, cætera vobis.
Haud timeo, si jam nequeo defendere crimen
Cum tanto commune viro. deprensus Ulyssis
Ingenio tamen ille; at non Ajacis Ulysses.
Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
Admiremur eum: vobis quoque digna pudore
Objicit. an falso Palameden crimine turpe
Accusasse mihi, vobis damnasse decorum est?
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum,

Tam-

& les feux dont ils venoient brûler nos vaisseaux. Davantage il se fait acroire qu'il n'y a jamais eu que lui qui ait eu assez de courage pour combatre contre Hector; & ne veut pas se souvenir, ni d'Agamemnon, ni de Menelas, ni de moi-même, & qu'enfin il y en avoit neuf qui demanderent cette gloire, & qu'il ne fut préferé aux autres que par le sort qui tomba sur lui. Mais enfin, genereux Ajax, quel fut l'évenement de vôtre combat? Hector se retira sans blessure, & remporta parmi les siens la qualité d'invincible. Ha! que c'est avec douleur que je rappelle dans mon esprit la memoire de ce tems funeste, où je vis tomber la force & le rempart de la Grece, le grand & le courageux Achille; Mais au moins, ni l'affliction, ni la crainte, ni le peril ne m'empêcherent point de relever son corps illustre, & de l'emporter sur mes épaules. Oüi, j'emportai sur mes épaules, & le corps du grand Achille, & tout ensemble ses armes que j'ai tant de peine à remporter aujourd'hui. Ainsi je ne manque pas de force pour porter un si grand fardeau, & ne manquerai pas de ressentimens pour reconnoître l'honneur que j'attens aujourd'hui de vous. Il y a bien de l'apparence que Thetis merè d'Achille ait été si ambitieuse de lui faire forger des armes par le forgeron des Dieux, pour en revêtir quelque jour un soldat brutal & ignorant. En effet Ajax ne connoît ni le prix de la gravure de ce bouclier, ni l'Ocean, ni la Terre, ni le Ciel, ni les Astres qui y sont gravez. Il n'a jamais oüi parler des Pleïades, des Hïades, des deux Poles, de ces diverses villes qui y sont représentées, ni même de l'épée d'Orion, bien qu'il soit si grand Capitaine. Cependant il est si aveugle que de demander des armes, dont il ne connoit pas le merite, & qui lui feroient de la honte toutes les fois qu'il faudroit parler des secrets, & des merveilles que l'on y remarque. Mais lors qu'il m'accuse d'avoir appréhendé la guerre, & d'être venu tard à ce siége, il ne prend pas garde qu'il accuse aussi le grand Achille. Car si c'est un crime que de s'être déguisé, nous nous sommes tous deux déguisez; & si ce retardement est une faute, au moins je suis venu devant Achille, & j'ai été le plus diligent. Une femme aimable me retenoit, une bonne mere retenoit Achille. Nous leur donnâmes un peu de tems, & nous vous donnons tout le reste. Enfin, s'il m'est impossible de me purger de ce crime, je n'ai point de honte qu'il me soit commun avec le plus grand de tous les hommes. Mais au moins la feinte d'Achille fut reconnuë & découverte par l'esprit, & par l'adresse d'Ulisse, & non pas celle d'Ulisse par la subtilité d'Ajax. On ne se doit pas étonner s'il vomit contre moi tant d'injures avec tant d'imprudence & tant de fureur, il vous reproche aussi des choses pleines de honte & d'infamie. En effet s'il m'est honteux d'avoir supposé un crime à Palamede, vous sera-t-il glorieux d'avoir condamné Palamede, si je l'ai accusé à faux? Mais son crime fut si manifeste qu'il ne s'en pût jamais défendre; vous ne le connûtes pas par le

Tamque patens valuit : nec vos audistis in illo
Crimina, vidistis, pretioque objecta patebant.
Nec Pœantiaden quod habet Vulcania Lemnos,
Esse reus merui ; factum defendite vestrum :
Consensistis enim : nec me suasisse negabo,
Ut se subtraheret bellique viæque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.
Paruit, & vivit : non hæc sententia tantùm
Fida, sed & felix cum sit, facit esse fidelem.
Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscunt,
Ne mandate mihi : melius Telamonius ibit :
Eloquioque virum morbis, irâque furentem
Molliet, aut aliquâ perducet callidus arte.
Ante retro Simoïs fluet, & sine frondibus Ide
Stabit, & auxilium promittet Achaïa Trojæ,
Quàm cessante meo pro vestris pectore rebus,
Ajacis stolidi Danaïs sollertia prosit.
Sis licet infestus sociis, regique, mihique,
Dure Philoctete, licet execrere, meumque
Devoveas sine fine caput, cupiasque dolenti
Me tibi fortè dari, nostrumque haurire cruorem ;
(Utque tui mihi, sic fiat tibi copia nostri :)
Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar,
Tamque tuis potiar (faveat Fortuna) sagittis,
Quàm sum Dardanio, quem cepi, vate potitus :
Quàm responsa Deûm, Trojanaque fata retexi :
Quàm rapui Phrygiæ signum penetrale Minervæ
Hostibus è mediis. & se mihi comparat Ajax ?
Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illo.
Fortis ubi est Ajax ? ubi sunt ingentia magni
Verba viri ? cur hic metuit ? cur audet Ulysses
Ire per excubias, & se committere nocti ?
Perque feros enses, non tantùm mœnia Troum,
Verum etiam summas arces intrare, suâque
Eripere æde Deam, raptamque efferre per hostes ?
Quæ nisi fecissem, frustra Telamone creatus
Gestasset lævâ taurorum tergora septem.
Illâ nocte mihi Trojæ victoria parta est :
Pergama tum vici, cum vinci posse coëgi.
Desi-

le raport qu'on vous en fit ; mais vous le vîtes vous-mêmes, & vos yeux furent les témoins qui vous parlerent contre lui. Pour ce qui concerne Philoctete, je ne croi pas que l'on me puisse accuser de l'avoir abandonné dans Lemnos, & s'il y a du crime en cela, c'est à vous, Princes Grecs, c'est à vous de vous en défendre. Vous consentîtes vous-mêmes qu'il y demeurât, & pour moi, je ne nierai pas de lui avoir persuadé de ne se point si-tôt exposer, ni aux fatigues d'un long chemin, ni aux travaux d'une longue guerre, & d'essayer si le repos n'adouciroit point ses douleurs. Il me crut, & s'en porta mieux ; & le conseil que je lui donnai, ne fut pas seulement fidele ; mais comme il lui fut heureux, le succez fit reconnoître que veritablement il étoit fidele. Mais puis que les destins le demandent pour la destruction de Troye, ne me donnez point la charge de l'aller querir, Ajax s'en acquittera mieux que moi. Il adoucira par son eloquence cét esprit que la douleur & le dépit d'avoir été abandonné, rendent aujourd'hui comme furieux ; ou comme il ne manque point d'adresse, il trouvera quelque autre moyen pour l'amener dans vôtre armée. Non, non, il ne faut rien dissimuler, Simoïs remontera plutôt vers sa source, les forêts du mont Ida manqueront plutôt de feüilles, & la Grece donnera plutôt du secours à Troye, que l'adresse du stupide Ajax puisse profiter aux Grecs, si je ne lui en montre le moyen. Que Philoctete soit irrité tout autant qu'il le peut être, contre Agamemnon, contre nos Capitaines, & contre moi-même ; qu'il me deteste, qu'il m'ait en horreur, qu'il souhaite qu'on m'abandonne à ses passions pour contenter ses fureurs, & s'assouvir de mon sang. Neanmoins je ne craindrai pas de l'aller trouver, & de paroître devant lui : je ferai des efforts pour le ramener avec moi, & si la fortune est de mon côté, je me rendrai maître aussi facilement de ses fléches, que je sceus prendre le devin de * Troye, que je sceus découvrir les secrets desseins de cette ville, que je sceus enlever au milieu même des ennemis la fatale image de Pallas, de qui dépendoit la force de Troye ; & cependant Ajax a encore la hardiesse de se comparer à Ulisse. Que ne montra t-il sa vertu dans un dessein si perilleux ? Où sont les effets de ses magnifiques paroles ? Pourquoi Ajax témoigne t-il de la crainte ? Pourquoi Ulisse ose t-il passer parmi les sentinelles des Troyens, s'abandonner à la nuit, & non seulement entrer dans Troye, mais même dans la forteresse, où il enleve la Déesse dans son Temple, & sur son Autel, & l'emporte courageusement au travers des épées, & des troupes des ennemis. Si je n'eusse exécuté une entreprise si difficile, en vain le superbe Ajax auroit porté un bouclier revétu de sept cuirs de bœuf. Ce fut en cette nuit que je remportai la victoire, qui fera triompher les Grecs sur les ruines des Troyens ; Je vainquis alors la ville de Troye, puis que je fis en sorte alors qu'elle pût être vaincuë.

* Helenus.

Cessez,

Desine Tydiden vultuque, & murmure nobis
Ostentare meum: pars est sua laudis in illis:
Nec tu, cum sociâ clypeum pro classe tenebas,
Solus eras: tibi turba comes, mihi contigit unus,
Qui, nisi pugnacem sciret sapiente minorem
Esse, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
Ipse quoque hæc peteret; peteret moderatior Ajax,
Eurypilusque ferox, claroque Andremone natus:
Nec minus Idomeneus, patriâque creatus eâdem
Meriones; peteret majoris frater Atridæ:
Quippe manu fortes (nec sunt tibi Marte secundi)
Consiliis cessere meis. tibi dextera bello
Utilis: ingenium est, quod eget moderamine nostri.
Tu vires sine mente geris: mihi cura futuri est.
Tu pugnare potes: pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides. tu tantum corpore prodes;
Nos animo: quantoque ratem qui temperat, anteit
Remigis officium; quanto dux milite major,
Tanto ego te supero. nec non in corpore nostro
Pectora sunt potiora manu: vigor omnis in illis.
At vos, ô proceres, vigili date præmia vestro,
Proque tot annorum curâ, quos anxius egi,
Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
Jam labor in fine est; obstantia fata removi:
Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
Per spes nunc socias, casuraque mœnia Troum,
Perque Deos oro, quos hosti nuper ademi,
Per, si quid superest, quod sit sapienter agendum,
(Si quid adhuc audax, ex præcipitique petendum;
Si Trojæ fatis aliquid restare putatis,)
Este mei memores: aut si mihi non datis arma,
Huic date. & ostendit signum fatale Minervæ.

Cessez, je vous prie, de faire remarquer Diomede, par ce geste, & par ce murmure. Je confesse, & je confesserai toûjours qu'il eut part à la gloire de cette entreprise. Mais dites-moi, je vous prie, étiez vous seul lors que vous défendîtes nos vaisseaux? Vous aviez avec vous de grandes troupes qui vous donnerent du secours; & je n'avois avec moi que Diomede. Et certes s'il ne savoit bien que la sagesse doit l'emporter par dessus le courage, & que le sage est plus considerable que le vaillant, il demanderoit aussi ces armes qui sont causes de nôtre dispute. Ajax fils d'Oilée plus civil & plus moderé que vous, les demanderoit sans doute, avec autant de raison que vous pouvez les demander. Le courageux Euriphon le fils de l'illustre Andremon, Idomenée, Merion, & Menelas les demanderoient justement, & ne renonceroient pas à de si belles prétentions. Ils ne sont pas moindres que vous dans la guerre, & dans les combats; neanmoins ils ont bien voulu que les actions qu'ils ont faites cedassent aux conseils que j'ai donnez. Vous avez une main qui se fait craindre dans les batailles; mais vous avez un esprit qui a besoin de ma conduite; vous avez des forces, mais vous ne savez pas les gouverner. Pour moi je sai prévoir l'avenir, & empêcher que les maux ne nous surprennent; Vous pouvez vaillamment combatre, mais je sai quand il faut combatre; & Agamemnon me consulte quand il veut donner des batailles. Vous ne servez la Grece que de vôtre corps, & nous la servons tout ensemble, & du corps & de l'esprit. Enfin je vous surpasse autant qu'un Pilote surpasse un matelot, autant qu'un Capitaine, un simple soldat: Car il faut plus considerer l'esprit que la main, dans les uns & dans les autres, & c'est en l'esprit seulement que consistent les plus grandes forces. Ne refusez donc pas, Princes Grecs, ne refusez pas à mes veilles qui vous ont été si utiles, les recompenses qu'elles recherchent pour les travaux de tant d'années; & afin d'égaler le salaire aux services que j'ai rendus, je ne demande que cét honneur. Nous touchons déja la fin d'un siége si laborieux, j'ai rompu tous les obstacles que les destins nous opposoient; & en faisant en sorte qu'on pût prendre la ville de Troye, je puis dire que je l'ai prise. Je vous conjure donc par cette esperance certaine, & par les murailles de Troye que vous verrez bien-tôt tomber, de considerer ma demande; je vous en conjure par les Dieux que j'ai ôtez à vos ennemis, & que j'ai fait entrer dans vôtre parti: Enfin je vous conjure par tout ce qui reste à faire à la prudence & à la sagesse, si vous croyez qu'il reste encore à entreprendre quelque chose de grand & de hazardeux, & que vous vous imaginiez que les destins de Troye ayent encore de secrettes armes qui puissent en empêcher la chute. Souvenez-vous que j'ai encore la même adresse qui a surmonté tant d'obstacles, ou si vous ne voulez pas me donner ces armes, donnez les à cette image. Et en finissant son discours, il montra à l'Assemblée la fatale image de Minerve.

Mota manus procerum est : & , quid facundia posset ,
Re patuit ; fortisque viri tulit arma disertus.
Hectora qui solus , qui ferrum , ignemque , Jovemque
Sustinuit toties, unam non sustinet iram :
Invictumque virum vincit dolor. arripit ensem :
Et , Meus hic certè est ; an & hunc sibi poscet Ulysses ?
Hoc, ait, utendum est in me mihi ; quique cruore
Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit :
Ne quisquam Ajacem possit superare , nisi Ajax.
Dixit : & in pectus tum denique vulnera passum ,
Qua patuit ferro, lethalem condidit ensem :
Nec valuêre manus infixum educere telum.
Expulit ipse cruor : rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem ,
Qui prius Oebalio fuerat de vulnere natus.
Littera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis : hæc nominis, illa querelæ.
Victor ad Hypsipyles patriam, clarique Thoantis ,
Et veterum terras infames cæde virorum,
Vela dat ; ut referat Tirynthia tela sagittas.
Quæ postquam ad Grajos , domino comitante, revexit ;
Imposita est fero tandem manus ultima bello.
Troja simul Priamusque cadunt : Priameïa conjux
Perdidit infelix hominis post omnia formam,
Externasque novo latratu terruit auras.
Longus in angustum qua clauditur Hellespontus ,
Ilion ardebat, neque adhuc consederat ignis,
Exiguumque senis Priami Jovis ara cruorem
Combiberat, tractata comis antistita Phœbi
Non profecturas tendebat ad æthera palmas.
Dardanidas matres patriorum signa Deorum
Dum licet , amplexas , succensaque templa tenentes
Invidiosa trahunt victores præmia Graji.
Mittitur Astyanax illis de turribus , unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem monstratum à matre solebat.
Jamque viam suadet Boreas, flatuque secundo
Car-

* *Ai qui paroît sur les feuilles de l'Hyacinthe.*

On reconnut en cette occasion combien l'eloquence a de forces. Les Juges furent touchez par le discours que fit Ulisse ; & les armes de la valeur furent le prix de l'eloquence. Cependant Ajax qui avoit tant de fois resisté tout seul à Hector, au fer & au feu des ennemis , & enfin à Jupiter même, ne put resister à ses passions. Ajax qui paroissoit invincible , fut vaincu par la douleur, & s'arma contre soi-même. Ainsi en tirant son épée , au moins, dit-il , elle est à moi, mais Ulisse y viendra-t-il point encore me la disputer ? Non, non , je la cacherai dans mon cœur.

Cette miserable épée qui a si souvent rougi du sang des Troyens, rougira maintenant du sang de son maître, & Ajax seul aura la gloire de triompher aujourd'hui d'Ajax. En même tems il se jetta sur la pointe de son épée, qu'il s'enfonça dans le corps, & rien ne la fit sortir de la playe, que le sang qui en rejaillit à gros boüillons. La terre qui reçut ce sang, en produisit une fleur semblable à celle qui nâquit autrefois du sang d'Hyacinthe. En effet les mêmes lettres qu'on voit au milieu de ses feüilles, & qui formerent les plaintes de l'un, commencent le nom de l'autre.

Après qu'Ulisse eut remporté cette victoire, il alla par l'ordre des Grecs à Lemnos, cette Isle renommée par la naissance d'Hypsipile, fille du fameux Thoas , & par le meurtre des hommes qu'elle y fit autrefois mourir. On l'envoyoit dans cette Isle pour en apporter les fléches d'Hercule, & son voyage fut si heureux qu'il adoucit Philoctete, & le fit venir à l'Armée avec les fléches qu'on attendoit pour donner le dernier coup qui devoit triompher de Troye. Ainsi cette guerre fut terminée, Priam perit avec son Empire, sa femme perdit sa forme de femme, & commença à aboier dans un Païs étranger , sous la figure d'une Chienne.

Alors la fameuse ville de Troye, qui étoit située sur cette pointe de terre qui borne la longueur de l'Hellespont, ne parut plus que comme un grand bucher allumé, & l'Autel de Jupiter fut arrosé du peu de sang que Priam avoit de reste. Cassandre la Prêtresse d'Apollon fut arrachée par les cheveux hors du Temple de ce Dieu ; & ce fut inutilement qu'elle leva les mains au Ciel pour en implorer le secours.

Les Dames Troyennes qui s'étoient jettées comme en un azile, dans les Temples qui étoient en feu, embrassoient en vain les images des Dieux qui avoient peur pour eux-mêmes ; les victorieux les en retirerent de force, & en firent leur recompense, & leur plus glorieux butin. Le petit Astyanax fut précipité des mêmes tours d'où sa mere avoit accoutumé de lui montrer Hector son Pere, quand il combatoit contre les Grecs pour la défense de son Païs. Enfin un vent favorable obligea les Grecs de songer à leur retour ; & alors les

Carbasa mota sonant, jubet uti navita ventis.
Troja, vale: rapimur, clamant: dantque oscula terræ
Troades: & patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conscendit classem (miserabile visu)
In mediis Hecube natorum inventa sepulcris.
Prensantem tumulos, atque ossibus oscula dantem
Dulichiæ traxêre manus. tamen unius hausit,
Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes crinem, lacrymasque relinquit.
Est, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Bistoniis habitata viris: Polymnestoris illic
Regia dives erat, cui te commisit alendum
Clam, Polydore, pater, Phrygiisque removit ab armis.
Consilium sapiens, sceleris nisi præmia magnas
Adjecisset opes, animi irritamen avari.
Ut cecidit Fortuna Phrygum, capit impius ensem
Rex Thracum, juguloque sui defigit alumni:
Et, tanquam tolli cum corpore crimina possent,
Exanimem è scopulo subjectas misit in undas.

les miserables Troyennes redoublerent leurs gemissemens, & en baisant leur terre natale, Adieu, s'écrierent-elles, adieu nôtre chere Patrie, on nous arrache de ton sein. En même tems on les contraignit de quitter leurs maisons qui fumoient encore. Hecube fut la derniere qu'on entraîna dans les vaisseaux, car on la chercha long-tems, sans esperance de la trouver; Et enfin Ulisse la trouva parmi les sepultures de ses enfans, dont elle baisoit les tombeaux, & en fit sa prisonniere & son esclave. Mais avant que de partir, elle prit les cendres d'Hector, & les avalla pour les emporter avec elle; & comme la fortune ne lui avoit rien laissé que des larmes & des cheveux blancs, elle fit un sacrifice de ses cheveux, & de ses larmes, qu'elle laissa au lieu de fleurs sur le tombeau du grand Hector.

Il y a de l'autre côté de la Mer, vis à vis du lieu où Troye étoit autrefois, un Païs qui est habité par les Thraces, & Polymnestor en étoit Roi, durant que les Grecs tenoient les Troyens assiégez. Priam qui prévoioit peut-être les malheurs qui devoient bientôt l'accabler, lui envoya en secret Polydore son plus jeune fils, pour se conserver un vengeur, s'il étoit vaincu par ses ennemis. Et certes ce dessein procedoit d'un sage conseil, & il ne faut point douter qu'il n'eut eu un succez heureux, si Priam n'eut point envoyé avec son fils ce qui tente les ames avares, de grandes richesses & de grands tresors. Ainsi lors que la fortune de Troye eut été entierement ruinée, le Roi de Thrace, Prince infidele & inhumain, coupa lui même la gorge à ce jeune Prince, qui lui avoit été confié; & comme s'il lui eut été possible de se défaire de son crime avec le corps de Polydore, il le jetta dans la Mer, du même endroit où il le tua.

EXPLICATION DE LA FABLE I. II. III. ET IV.

De la dispute d'Ajax & d'Ulisse, touchant les armes d'Achille, & du sang d'Ajax metamorphosé en Hyacinthe.

Il n'y a point de guerriers brutaux qui ne s'imaginent que c'est à leur épée seulement qu'on doit le bien & la grandeur des Empires. Ils se persuadent que les armes sont seules dignes des grands cœurs, & que c'est faire tort à la dignité de l'homme, que de n'avoir pas l'inclination martiale. Ils pensent que l'homme n'étant né que pour le commandement & pour l'Empire, il ne sauroit commander s'il n'a les armes à la main. La sagesse est à leur avis une vertu languissante; & la valeur qui s'emporte jusqu'aux actions temeraires, est à leur opinion une vertu heroïque. Ils ne considerent les Hercules, ils ne regardent les Achilles, & tant de fameux Capitaines, que par cét esprit de feu qui les poussoit dans les combats. Et cependant cette valeur qu'ils se proposent d'imiter ne seroit qu'une fureur & une chose vicieuse, si elle n'étoit conduite par la sagesse. En effet qu'est-ce qu'un vaillant qui n'écoute pas la raison, qu'un desesperé & un furieux, à qui l'on donne un autre nom que celui qu'il devroit avoir?

Voici donc un combat de la valeur & de la sagesse, où l'on voit disputer ces deux excellentes qualitez à qui demeurera le prix, & la gloire de contribuer davantage au bien des Etats & des Republiques. Et cette Fable n'a été inventée, que pour faire perdre l'opinion qu'il n'y a point de vertu qui soit plus digne que la valeur d'admiration & de loüange. Car plusieurs se persuadent que les hommes belliqueux l'emportent par dessus les autres, quelque rang qu'ils puissent tenir, & qu'ils sont plus necessaires aux Etats que ceux qui excellent en eloquence, & en prudence, & en doctrine. Et certes il y en a eu plusieurs, & dans Athenes, & dans Rome, qui s'étant laissé tromper par ce sentiment, ont donné lieu à ce qu'on a feint d'Ajax & d'Ulisse.

Ciceron traite cette matiere dans le premier livre des Offices ou des devoirs de la vie Civile, & y met en question, lequel est le plus considérable, ou des choses de la ville, ou des choses de la guerre, c'est à dire pour mieux me faire entendre, si la vertu militaire est plus à estimer que la sagesse Politique. Mais bien que Ciceron ait toûjours été mes délices, & que je l'estime au dessus de toutes choses, il me pardonnera, s'il lui plaît, si je dis qu'Ovide a mieux fait que lui en cét endroit. Car il nous met devant les yeux la dispute de deux grands Princes, dont l'un excelloit par la force du courage & du corps, & l'autre par l'eloquence & par le conseil. Il nous represente par Ajax un Prince plus soldat que Politique, & par Ulisse, un Prince plus politique que soldat. Il les fait disputer ensemble, ils sont eux-mêmes leurs avocats; & par le jugement qui en est rendu, il fait voir que le Sage, que le Politique, doit l'emporter sur le vaillant.

Veritablement la harangue d'Ajax est diserte & agréable, mais si vous la comparez avec l'autre, elle semblera rude & grossiere. En effet celle d'Ulisse est si eloquente, que peut-être Demosthene & Ciceron n'auroient pas paru plus

plus eloquens en pareille occasion. Aussi Seneque a laissé par écrit traitant ce sujet, qu'Ovide en avoit disputé le prix de l'eloquence avec les plus excellens declamateurs de son tems.

Au reste on peut tirer de sa harangue, non seulement des leçons de Politique, mais même de l'art oratoire. Il montre donc par le commencement du discours d'Ulisse, qu'il ne faut pas qu'un Orateur se hâte & qu'il s'échauffe d'abord, mais qu'il doit un peu s'arrêter, & aller, pour ainsi dire, d'un pas retenu, comme Ciceron & Quintilien l'enseignent. Car cette sorte de retenuë donne de l'impatience à l'auditeur, & commence à gagner les cœurs par une apparence de modestie. C'est pourquoi l'on feint en Ulisse, comme en un parfait Orateur un autre geste & une autre façon d'agir qu'en Ajax; Et d'autant que l'effet de l'eloquence, comme dit Ciceron, est l'approbation des auditeurs, l'on feint que le discours d'Ulisse fut suivi d'un grand applaudissement.

Mais enfin cette dispute du Politique eloquent avec le guerrier, n'a été inventée, comme j'ai déja dit, que pour abaisser l'orgueil de ces braves, qui n'estiment point les lettres, & qui ne font état que des armes. C'est ce qu'Ovide veut témoigner à la fin de cette Fable, lors qu'il dit,

Fortisque viri tulit arma disertus.
L'Eloquent eût pour prix les armes du vaillant.

Luther qui sans doute n'est pas en cela Heretique, avoit accoûtumé de dire, qu'encore que les cavaliers méprisassent les hommes de lettres, néanmoins ils reconnoissoient que leur exercice étoit inferieur à celui des savans. Que par cette raison ils quitterent les queuës de cheval qu'ils portoient autrefois à leurs casques, & qu'ils y porterent des plumes, comme voulant montrer que les armes sont au dessous de la science; & que comme ils sont remarquables, principalement par ces plumes, il falloit que les guerriers le fussent aussi par les lettres. Car par les plumes il entendoit les sciences.

Mais le bouclier d'Achille, qui est rempli, non pas de représentations inutiles, mais savantes, est un avertissement aux Princes, que les lettres leur doivent servir, & de force & d'ornement; & que même parmi les armes ils ne doivent pas perdre le soin de les cultiver. Homere d'où la peinture de ce bouclier a été tirée, feint que Vulcain y grava le cours du Ciel, des nôces, des jugemens, des combats, & le siege d'une ville, & ce savant Poëte a mis toutes ces choses sur le bouclier de ce Heros, pour montrer que les grands Princes doivent avoir soin tout ensemble, & de ce qui concerne la paix, & de ce qui concerne la guerre; Que quand les troubles sont appaisez, ils doivent prendre garde de faire fleurir les sciences & les arts, que les Loix soient observées, & que l'on rende la Justice; Qu'en tems de guerre, la science militaire leur est entierement necessaire pour proteger leurs Sujets, & triompher de leurs ennemis. Nous pourrions ajoûter pour inscription à ce bouclier ce que dit l'Empereur Justinien [1], Qu'il faut que la Majesté du Prince tire son ornement des armes, & sa force & sa vigueur des Loix & de la Justice.

[1] *Instit.*

On feint que Troye ne fut prise & ruinée, que quand on en eut ôté le Palladium, pour montrer que les Etats & les grands Empires durent peu quand on en a ôté la sagesse. Car Pallas que représentoit cette image, étoit autrefois estimée la Déesse de la sagesse & de la prudence. Or il se peut faire que l'Empire de Troye, comme celui de Rome avoit eu quelques presages qui lui promettoient de durer long-tems, & qu'il y eut quelque Prophetie touchant ce simulacre de Pallas. En effet aussi-tôt que le Palladium fut tombé du Ciel, l'Oracle d'Apollon aiant été consulté, répondit que la ville de Troye periroit, si l'on transportoit ce simulacre hors de ses murailles. Surquoi je dirai en passant qu'on a feint que cette image tomba du Ciel, pour montrer que la sagesse qui conserve les Empires ne vient pas des hommes, mais de Dieu. Ainsi les Empires & les Royaumes ont pour la plus-part des signes de leur accroissement & de leur chute.

Procope au second livre de la guerre des Goths, a laissé par écrit que le Palladium fut rendu à Enée en venant en Italie. Car Diodeme qui l'avoit enlevé de la forteresse de Troye avec le secours d'Ulisse, avoit été auerti par l'Oracle qu'il mourroit d'une grande maladie qu'il avoit alors, s'il ne rendoit le Palladium à un Troyen. Au reste Procope dit que ce simulacre étoit comme d'une Déesse qui combat & qui lance un dard; Qu'il ressembloit à une statuë, non pas de Grece, mais d'Egypte; Qu'il fut long-tems gardé à Rome dans le temple de la Fortune; & que depuis il fut porté à Constantinople, & enterré dans le Palais de Constantin. Il est à croire que cét Empereur s'étoit persuadé que l'Empire de la terre demeureroit, où ce simulacre seroit conservé.

Maintenant pour ce qui concerne la mort d'Ajax, qui se tuë lui-même, parce qu'il ne pût endurer le jugement de ce procez qui ne fut pas à son avantage, son exemple nous fait voir combien la vertu des hommes est foible, de ne pouvoir resister à la moindre injure qu'on leur fait. Car combien en avons-nous veu qui ont été comme Ajax invincibles dans la guerre, & qui se sont laissé vaincre par une vaine & folle douleur. Tant il y a de verité dans ces paroles de Platon, que la victoire la plus belle & la plus utile à l'homme est de se vaincre soi-même; & que c'est quelque chose de plus grand de vaincre son esprit, & de reprimer sa colere, que de vaincre des ennemis. Surquoi l'on peut raporter ce vers de Briseis à Achille.

Toi qui sais tout domter, domte tes passions.

Enfin les Anciens ont feint, que dans cette dispute des armes d'Achille, Ulisse parlant contre la force d'Ajax, avoit fait voir qu'on avoit gagné plus de victoires par la sagesse & par l'esprit, que par les armes & par la force du corps; parce qu'en effet l'esprit est le premier qui commence à vaincre, & que la main n'est que sa servante.

On a feint aussi qu'Ajax qui étoit grand & robuste étoit facilement devenu furieux, parce que la plus-part des hommes robustes & grands ont ordinairement peu d'esprit, ou que plutôt ils ne sont pas éloignez de la folie. Ainsi Ajax aiant été vaincu par l'eloquence & par la sagesse de son Ennemi se tua, comme a dit celui qui a écrit l'histoire de Chypre, & confirma par sa fureur & par sa mort, ce que nous venons de dire des hommes robustes. L'on a donc dit qu'Ulisse étoit petit, & qu'Ajax étoit grand, parce que dans les grands corps, l'esprit ou la sagesse est ordinairement fort petite, & qu'on remarque le contraire dans les petits hommes. La raison de cela est que la chaleur est trop diffuse & trop étenduë dans les grands corps, & qu'elle est ramassée dans les petits. Surquoi l'on pourroit conclurre, puis que nous sommes insensiblement tombez sur ce sujet, que la moyenne taille est la plus loüable. Ainsi Alexandre, ainsi Cesar, ainsi Henri le Grand qui valoit les Cesars & les Alexandres, étoit d'une taille mediocre. Mais je me détourne sans y penser; mais on le peut, ce me semble, pour rendre honneur au merite.

Après tout l'on a feint que le sang d'Ajax avoit été converti en la même fleur que le petit Hyacinthe, qu'Apollon aimoit à cause de sa beauté, pour faire voir que la valeur & la beauté sont des choses passageres, & qui n'ont que la durée d'une fleur. En effet la Vieillesse ôte le courage comme elle ôte la beauté: Et Ovide le témoigne en quelque endroit des metamorphoses [2], où il dit que Minos, qui avoit eu en sa jeunesse tant d'ardeur & tant de courage, en a si peu de reste en sa vieillesse qu'il en est même méprisé, qu'il appréhende toutes choses, & redoute un ennemi qu'il avoit peut-être vaincu. Mais on dit qu'Ulisse vécut long tems après Ajax, parce que la sagesse dure plus que la valeur, & qu'elle est plus long-tems utile aux hommes. C'est aussi un tresor que la vieillesse ne ruine point, mais à quoi elle ajoûte toûjours quelque chose; & l'on peut dire raisonnablement, que si la vieillesse est la couronne de la vie, la sagesse est la couronne de la vieillesse.

[2] *Livre 9. Fable 11.*

F A-

FABLE V. VI. VII. ET VIII.



ARGUMENT.

5. Comme les Grecs s'en retournoient en leur païs, leurs vaisseaux furent arrêtez en Thrace, par l'ombre d'Achille; & pour appaiser ses manes, on lui immola Polyxene fille de Priam, qu'il demandoit en sacrifice. 6. Comme Hecube prenoit de l'eau pour laver le corps de Polyxene, elle rencontre Polydore mort, qui étoit le dernier de ses enfans, & en devient comme furieuse. 7. Hecube creve les yeux à Polymnestor, & en suite elle est metamorphosée en Chienne. 8. Les Cendres de Memnon, fils de Titon & de l'Aurore, se convertissent en oiseaux, à la priere que l'Aurore en fait à Jupiter.

Littore Threïcio classem religârat Atrides,
Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.
Hic subito, quantus cùm viveret esse solebat,
Exit humo latè ruptâ, similisque minaci
Temporis illius vultum referebat Achilles,
Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro.
Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi?
Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ?
Ne facite: utque meum non sit sine honore sepulcrum,
Placet Achillêos mactata Polyxena manes.
Dixit: &, immiti sociis parentibus umbræ,
Rapta sinu matris, quam jam prope sola fovebat,

For-

CEpendant Agamemnon moüilla l'ancre dans un port de la Thrace, & s'y mit à couvert avec ses vaisseaux, en attendant que la tempête eut cessé, & que le vent se fut rendu plus favorable. Mais il ne fut pas si-tôt arrêté que la terre se fendit, & qu'il s'y fit un grand goufre, d'où l'on vit sortir Achille avec un visage menaçant, & dans l'état où il étoit, lors qu'une colere injuste l'obligea de tirer l'épée contre Agamemnon son General. Quoi donc, dit-il, ô Grecs insensez! pensez-vous retourner en Grece, sans reconnoître mes services? Avez-vous enseveli avec mon corps la memoire de ma vertu, & des biens que vous me devez? Prenez garde que mon tombeau ne demeure pas sans honneur; & que le sang de Polyxene appaise les manes d'Achille. A peine eut-il cessé de parler, que pour contenter son ombre cruelle, on arracha Polyxene d'entre les bras de sa mere qui n'avoit presque plus que cét enfant à qui elle pût montrer

ses

Fortis, & infelix, & plusquam fœmina, virgo
Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.
Quæ memor ipsa sui, postquam crudelibus aris
Admota est, sensitque sibi fera sacra parari;
Utque Neoptolemum stantem, ferrumque tenentem,
Inque suo vidit figentem lumina vultu;
Utere jamdudum generoso sanguine, dixit.
Nulla mora est. aut tu jugulo vel pectore telum
Conde meo: jugulumque simul, pectusque retexit.
Scilicet haud ulli servire Polyxena ferrem,
Haud per tale sacrum numen placabitur ullum.
Mors tantùm vellem matrem mea fallere posset;
Mater obest, minuitque necis mihi gaudia, quamvis
Non mea mors illi, verùm sua vita gemenda est.
Vos modò, ne Stygios adeam non libera manes,
Este procul, si justa peto: tactuque viriles
Virgineo removete manus: acceptior illi,
Quisquis is est, quem cæde meâ placare paratis,
Liber erit sanguis. si quos tamen ultima nostri
Vota movent oris, Priami vos filia regis,
Nunc captiva rogat: genitrici corpus ineptum
Reddite: neve auro redimat jus triste sepulcri,
Sed lacrymis: tunc, cum poterat, redimebat & auro.
Dixerat: at populus lacrymas, quas illa tenebat,
Non tenet; ipse etiam flens invitusque sacerdos
Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
Illa, super terram defecto poplite labens,
Pertulit intrepidos ad fata novissima vultus.
Tunc quoque cura fuit partes velare tegendas,
Cum caderet, castique decus servare pudoris.
Tröades excipiunt, deploratosque recensent
Priamidas, & quid dederit domus una cruoris.
Teque gemunt, virgo, teque, ô modò regia conjux,
Regia dicta parens, Asiæ florentis imago,
Nunc etiam prædæ mala sors: quam victor Ulysses
Esse suam nollet, nisi quod tamen Hectora partu
Edi-

ses tendresses; & dont elle pût recevoir quelque petite consolation parmi tant de calamitez. Ainsi l'on mena Polyxene aussi constante que malheureuse, sur le tombeau du cruel Achille; Et comme cette fille illustre se souvint toûjours d'elle-même, elle montra un courage qui surpassoit celui d'une femme, & qui fit peur à ses ennemis. Enfin quand elle fut sur l'Autel, qu'elle vit toutes choses prêtes, & que Pyrrhus fils d'Achille aiant le couteau en main, jettoit déja les yeux sur elle. Achevez, lui dit-elle, de répandre le sang Royal. Tout est prêt, il n'y a plus rien qui vous arrête. Choisissez la gorge, ou le sein (& en même tems, elle se découvrit le sein & la gorge.) Aussi bien Polyxene ne se resoudroit jamais à servir, & ne voudroit pas vivre pour être esclave. Ne differez point ce coup par de vaines ceremonies, il n'y a point de Dieux que vous puissiez appaiser par un Sacrifice de la sorte; Je souhaiterois seulement pour la consolation de ma mere, qu'elle pût ignorer ma mort. Ma mere seule m'afflige, & me diminuë la joye de mourir. Et bien qu'elle ait plus de sujet de pleurer sa vie, que de se plaindre de ma mort: la douleur qu'elle en ressent, diminuë le bien de la joye que j'ai maintenant de mourir; mais afin que je meure libre, & que je ne quitte qu'en mourant cét avantage de ma naissance, n'usez point sur moi de contrainte. Que vos mains ne me touchent point, & puis que je suis une victime recommandable par sa pureté, que je ne sois point profanée par les attouchemens des hommes; si mon sang demeure libre, il en sera plus agréable à qui que ce soit que vous m'immoliez. Enfin, si mes dernieres paroles sont capables de vous toucher, la fille du Roi Priam aujourd'hui comme vôtre esclave, vous conjure par tous les biens que vous esperez de sa mort, de rendre son corps à sa mere, sans en exiger de rançon. Qu'elle n'achete point le droit de me donner une sepulture, autrement que par ses larmes; elle l'a assez bien payé pour faire inhumer mes freres, quand elle en a eu le pouvoir. Polyxene ne parla pas davantage, & fit pleurer toute l'assemblée par ces courageuses paroles qu'elle prononça sans pleurer. Le Prêtre même qui la sacrifia lui ouvrit mal-gré lui le sein qu'elle lui presenta elle-même, & ne put s'empêcher de méler ses larmes avec le sang de cette victime. Ainsi la courageuse Polyxene conserva jusqu'à la mort, une constance inébranlable, & même lors qu'elle tomba & que le sang qu'elle avoit perdu, lui eut ôté la force de se soûtenir, elle eut soin de tomber honnêtement & de garder la bien-seance en ce dernier moment de sa vie. Les Dames de Troye releverent son corps, & se représenterent alors avec plus d'horreur que jamais, combien la seule maison de Priam avoit donné de sang à cette guerre. Elles déplorerent tout ensemble, & la fortune de cette fille, & la condition de sa mere, nagueres Reine triomphante, & l'honneur de toute l'Asie; & maintenant si malheureuse, & si peu considérable parmi le butin de Troye, que le victorieux Ulisse la dédaigne pour son esclave. En effet il l'eut rejettée, si elle n'eut été mere d'Hector; & bien qu'elle ai-

Ediderat. dominum matri vix repperit Hector.
Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
Quas toties patriæ dederat, natisque, viroque,
Huic quoque dat lacrymas, lacrymas in vulnera fundit.
Osculaque ore tegit, consuetaque pectora plangit:
Canitiemque suam concreto in sanguine verrens;
Plura quidem, sed & hæc, laniato pectore dixit:
Nata tuæ (quid enim superest?) dolor ultime matri,
Nata, jaces: videoque tuum mea vulnera vulnus.
En, ne perdiderim quenquam sine cæde meorum,
Tu quoque vulnus habes: at te, quia fœmina, rebar
A ferro tutam: cecidisti & fœmina ferro,
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
Exitium Trojæ, nostrique orbator Achilles.
At postquam cecidit Paridis, Phœbique sagittis,
Nunc certè, dixi, non est metuendus Achilles.
Nunc quoque metuendus erat. cinis ipse sepulti
In genus hoc sævit: tumulo quoque sensimus hostem:
Æacidæ fœcunda fui: jacet Ilion ingens,
Eventuque gravi finita est publica clades:
Si finita tamen: soli mihi Pergama restant.
In cursuque meus dolor est. modo maxima rerum,
Tot generis, natisque potens, nuribusque, viroque
Nunc trahor exsul, inops, tumulis avulsa meorum,
Penelopæ munus, quæ me data pensa trahentem
Matribus ostendens Ithacis, Hæc Hectoris illa est
Clara parens: hæc est, dicet, Priameïa conjux.
Postque tot amissos tu nunc, quæ sola levabas
Maternos luctus, hostilia busta piasti.
Inferias hosti peperi: quo ferrea resto?
Quidve moror? quo me servas, damnosa senectus?
Quid, Dî crudeles, nisi quo nova funera cernam,
Vivacem differtis anum? quis posse putaret
Fe-

ait cét avantage, n'est-ce pas une chose étrange qu'Hector ait eu de la peine à trouver un maître à sa mere? Elle n'eut pas si-tôt veu Polyxene morte, qu'elle se jetta sur le corps de cette fille genereuse. Elle lui donna les larmes qu'elle avoit si souvent données à sa Patrie, à ses enfans, & à son mari, & remplit de larmes sa playe. Elle la baisa mille fois en mere affligée, elle se batit l'estomach qui étoit accoutumé il y avoit déja long-tems à recevoir des coups de sa propre main, & laissant traîner ses cheveux parmi le sang de sa fille, enfin après mille sanglots, elle fit encore ces plaintes. Tu es donc morte, ô aimable, & chere fille, derniere douleur de ta mere. Car, enfin, que resteroit-il, qui pût encore m'affliger? Je ne puis voir ta blessure, que je ne voye aussi la mienne; & pour perdre tous mes enfans par des meurtres épouvantables, je te perds aussi par un meurtre. Je m'imaginois que tu en serois exemte, à cause que tu étois fille; & cependant tu es morte, & tu es morte par le fer, à cause seulement que tu es fille. Le même Achille qui fut le fleau de Troye, & l'exterminateur de mon sang, a perdu la sœur, après avoir perdu les freres. Lors qu'il tomba mort par les fléches d'Apollon, & de Pâris, je dis alors en moi-même, qu'au moins il ne falloit plus redouter Achille; & neanmoins c'étoit alors que je devois le redouter. Sa cendre même s'éleve aujourd'hui contre nous, & du tombeau qui le renferme, il nous fait encore la guerre. Je n'ai été feconde mere, que pour lui donner des victoires, que pour lui donner des victimes. L'Empire de Troye est abatu, cette grande ville est ruinée, & les maux publics se sont terminez par un évenement épouvantable; mais il n'y a que moi seule pour qui les malheurs de Troye ne soient pas encore finis. Ma douleur ne sauroit vieillir, elle se renouvelle sans cesse; & pour n'être jamais consolée, la fortune qui me persécute, veut que mes malheurs soient toûjours nouveaux. Moi, qui étois nagueres Reine, & considérable par les forces de tant d'enfans genereux, maintenant malheureuse & abandonnée de toutes choses, l'on m'entraîne comme une bannie dans un païs étranger; & l'on m'arrache des tombeaux des miens pour être esclave de Penelope. Je m'imagine déja qu'en me donnant ma tâche comme à ses autres esclaves, elle dit par mépris en me montrant aux Dames d'Itaque, Voilà la mere de ce grand Hector, voilà la femme de Priam. Enfin après tant de pertes, ô déplorable Polyxene! qui adoucissois toute seule les afflictions de ta mere, tu as servi de victime sur le tombeau d'un ennemi; & lors que je t'élevois, j'élevois une victime pour être un jour immolée au plus grand de nos ennemis? A quoi suis-je encore destinée? A quoi me reserve encore une vieillesse déplorable? A quoi me reservez-vous, Dieux cruels & inhumains? Ne prolongez-vous la vie d'une malheureuse, que pour lui faire voir sans cesse de nouveaux maux, & de nouvelles funerailles?

Qui

Felicem Priamum post diruta Pergama dici?
Felix morte suâ, nec te, mea nata, peremptam
Aspicit; & vitam pariter, regnumque reliquit.
At (puto) funeribus dotabere, regia virgo,
Condeturque tuum monumentis corpus avitis:
Non hæc est Fortuna domûs. tibi munera matris
Contingent fletus, peregrinæque haustus arenæ.
Omnia perdidimus: superest, cur vivere tempus
In breve sustineam, proles gratissima matri,
Nunc solus, quondam minimus de stirpe virili,
Has datus Ismario regi Polydorus in oras.
Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
Abluere, & sparsos immiti sanguine vultus?
Dixit: & ad littus passu processit anili,
Albentes laniata comas: Date, Tröades, urnam,
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas:
Aspicit ejectum Polydori in littore corpus,
Factaque Threïciis ingentia vulnera telis.
Tröades exclamant: obmutuit illa dolore:
Et pariter vocem, lacrymasque introrsus obortas
Devorat ipse dolor; duroque simillima saxo
Torpet, & adversâ figit modo lumina terrâ;
Interdum torvos extollit ad æthera vultus:
Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera nati:
Vulnera præcipuè; seque armat & instruit irâ:
Quâ simul exarsit, tanquam regina maneret,
Ulcisci statuit; pœnæque in imagine tota est.
Utque furit catulo lactente orbata leæna,
Signaque nacta pedum sequitur, quem non videt, hostem:
Sic Hecube, postquam cum luctu miscuit iram,
Non oblita animorum, annorum oblita suorum,
Vadit ad artificem diræ Polymestora cædis:
Colloquiumque petit: nam se monstrare relictum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit Odrysius, prædaque assuetus amore
In secreta venit. tum blando callidus ore,
Tolle moras, Hecube, dixit: da munera nato:
Omne fore illius quod das, quod & ante dedisti,

Per

Qui croiroit qu'on pût appeller Priam heureux, après la chute de son Empire ? & cependant il est hureux par sa mort. Au moins il n'a pas le déplaisir de te voir morte, & immolée au meurtrier de ses enfans; & s'il a perdu son Royaume, il a en même tems perdu la vie. Quelles funerailles te pourra t-on faire qui soient égales à ta naissance? Ton corps ne sera pas enseveli dans le tombeau de tes Ancêtres; ce n'est pas-là ta fortune, ni la fortune de ta maison. Je ne te donnerai que des larmes au lieu d'une pompe funebre; & tu n'auras pour ton sepulcre qu'un peu de sable étranger, dont je couvrirai ton corps.

Enfin nous avons perdu toutes choses; & il ne reste plus rien qui me fasse souffrir la vie, si ce n'est mon cher Polydore, autrefois le plus jeune de mes enfans, & maintenant mon fils unique. Mais pourquoi tant differer de laver la playe de Polyxene? Et comment puis-je endurer que son visage soit si long-tems soüillé de sang? Lors qu'elle eut fait cette plainte, elle alla vers le rivage de la mer, en s'arrachant les cheveux, & dit aux Troyennes qu'on lui aportât des vaisseaux afin de puiser de l'eau.

A peine eut-elle commencé à prendre de l'eau, qu'elle apperçût le corps du jeune Polydore que le Roi de Thrace avoit tué, & que la mer avoit jetté sur le rivage. Les Troyennes qui étoient alors avec elle, firent un grand cri en le voiant; mais Hecube devint comme muette de douleur. La violence du mal arrêta sa voix & ses larmes, & la malheureuse Princesse en demeura quelque tems aussi immobile qu'un rocher. Tantôt elle tournoit les yeux du côté où étoit nagueres la ville de Troye, tantôt elle consideroit les playes & le visage de son fils; mais elle arrêtoit ses yeux principalement sur ses playes. En même tems elle s'arme d'indignation & de fureur, & comme si elle eût été encore Reine, & qu'elle en eût eu le pouvoir, elle ne se propose que la vengeance.

Comme une Lionne en furie d'avoir perdu son petit, suit à la piste le ravisseur qu'elle ne voit pas; ainsi Hecube se laissa emporter par la douleur, & par la colere; & son courage aiant donné des forces à sa vieillesse, elle courut au Palais du meurtrier de Polydore.

Elle le pria qu'elle lui pût parler en secret, afin de lui montrer un lieu où elle avoit caché, disoit-elle, d'autres tresors pour les conserver à son fils; Et ce Prince avare qui n'aimoit que les richesses, la crut, & la suivit où elle voulut le conduire. Quand il fut donc à l'écart, ne craignez point, lui dit-il, avec un visage dissimulé, de me confier les biens que la fortune ne vous a pas encore ôtez.

Je

Per superos juro. spectat truculenta loquentem,
Falsaque jurantem, tumidâque exæstuat irâ.
Atque ita correptum captivarum agmine matrum
Involat, & digitos in perfida lumina condit,
Exspoliatque genas oculis, (facit ira potentem)
Immergitque manus, fœdataque sanguine fonti
Non lumen, neque enim superest, loca luminis haurit.
Clade sui Thracum gens irritata tyranni
Troada telorum lapidumque incessere jactu
Cœpit. at hæc missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur, rictuque in verba parato
Latravit conata loqui: locus exstat, & ex re
Nomen habet: veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sithonios ululavit mœsta per agros.
Illius, Troasque suos, hostesque Pelasgos,
Illius Fortuna Deos quoque moverat omnes:
Sic omnes, ut & ipsa Jovis conjuxque sororque
Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.
Non vacat Auroræ, quanquam isdem faverat armis,
Cladibus, & casu Trojæque Hecubæque moveri.
Cura Deam propior, luctusque domesticus angit
Memnonis amissi, Phrygiis quem lutea campis
Vidit Achilleâ pereuntem cuspide mater.
Vidit: & ille color, quo matutina rubescunt
Tempora, palluerat; latuitque in nubibus æther.
At non impositos supremis ignibus artus
Sustinuit spectare parens: sed crine soluto,
Sicut erat, magni genibus procumbere non est
Dedignata Jovis, lacrymisque has addere voces.
Omnibus inferior, quas sustinet aureus æther,
(Nam mihi sunt totum rarissima templa per orbem)
Diva tamen venio, non ut delubra, diesque
Des mihi sacrificos, caliturasque ignibus aras.
Si tamen aspicias, quantum tibi fœmina præstem,
Tum

Je vous jure par les Dieux que tout ce que vous me donnerez, & ce que vous m'avez déja donné, sera conservé à vôtre fils, avec autant de fidelité, que vous le conserveriez vous-même. Tandis qu'il parloit à Hecube, & qu'il lui faisoit ces faux sermens, elle le regardoit en colere; & chaque parole qu'il prononçoit, donnoit de nouvelles forces à sa furie. Ainsi avec une troupe de femmes Troyennes qu'elle avoit amenées avec elle, elle se jetta sur ce Prince, & comme la passion la rendoit plus forte que son âge ne le permettoit, elle le renversa par terre, lui creva les yeux avec les doigts, les lui arracha de la tête, lui en batit le visage; & si elle ne le priva pas du jour parce qu'elle n'en eut pas le tems, au moins elle fit en sorte qu'il ne verroit jamais le jour.

Le peuple de Thrace irrité de l'infortune de son Prince, poursuivit aussi-tôt les Troyennes à coups de traits & de pierres; & alors la miserable Hecube commençant à changer de forme, commença aussi à mordre les pierres que l'on jettoit après elle, & pensant ouvrir la bouche pour former quelques paroles, elle abboya au lieu de parler. On voit encore le lieu où arriva cette avanture prodigieuse, & même on lui en a donné le nom. Cependant Hecube se ressouvenant de ses maux, remplit la Thrace de ses hurlemens; & sa pitoyable fortune donna de la compassion, non seulemens aux Troyens esclaves, mais aux Grecs ses ennemis. Elle toucha tous les Dieux, & les toucha de telle sorte, que Junon même, la sœur & la femme de Jupiter, & la plus grande ennemie de Troye, fut contrainte de confesser que la malheureuse Hecube n'avoit pas merité de si grands maux.

Bien que l'Aurore eut favorisé les armes de Troye, neanmoins elle ne fut pas beaucoup touchée, ni de la chute de cette ville, ni des infortunes d'Hecube. Elle avoit une affliction qui la touchoit de plus prés, car elle pleuroit Memnon son fils, qui étoit mort par les mains d'Achille, dans les campagnes de la Phrygie. Elle le vit mourir, c'est en dire assez pour exprimer les douleurs, & l'affliction d'une mere. Cette couleur de rose dont elle peint tout le Ciel, à l'instant qu'elle se leve, en perdit tout son éclat, & pâlit en même tems. Mais si elle vit mourir son fils, elle ne put voir brûler son corps, & sans considerer la bien-seance que demandoit le respect qu'elle devoit à Jupiter, elle s'alla jetter à ses pieds toute échevelée, & en desordre, & lui fit ce discours qu'elle accompagna de ses larmes. Bien que je sois la moindre des Divinitez qui ont place dans les Cieux, & que je n'aye presque point de Temples sur la terre, je ne veux pas pourtant vous prier que l'on me dresse des Autels, & qu'on établisse des jours, où l'on me fasse des sacrifices. Si toutefois vous vouliez considerer les services que je rens à l'Univers, peut-être que vous me jugeriez digne de recompense;

Tum cum luce novâ noctis confinia servo,
Præmia danda putes. sed non ea cura, neque hic est
Nunc status Auroræ, meritos ut poscat honores.
Memnonis orba meì venio, qui fortia frustra
Pro patruo tulit arma suo, primisque sub annis
Occidit à forti (sic vos voluistis) Achille.
Da, precor, huic aliquem solatia mortis honorem,
Summe Deûm rector, maternaque vulnera leni.
Jupiter annuerat; cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus, nigrique volumina fumi
Infecêre diem: veluti cum flumina natas
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum
Densatur, faciemque capit, sumitque calorem
Atque animam ex igni: levitas sua præbuit alas.
Et primò similis volucri, mox vera volucris
Insonuit pennis: pariter sonuêre sorores
Innumeræ, quibus est eadem natalis origo.
Terque rogum lustrant: & consonus exit in auras
Ter clangor: quarto seducunt castra volatu.
Tum duo diversâ populi de parte feroces
Bella gerunt: rostrisque, & aduncis unguibus iras
Exercent, alasque, adversaque pectora lassant:
Inferiæque cadunt cineri cognata sepulto
Corpora, seque viro forti meminêre creatas.
Præpetibus subitis nomen facit auctor: ab illo
Memnonides dictæ, cum Sol duodena peregit
Signa, parentali perituræ Marte rebellant.
Ergo aliis latrasse Dymantida flebile visum:
Luctibus est Aurora suis intenta, piasque
Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.

& que comme vous êtes juste, vous ne me refuseriez pas ce que meritent mes travaux. Mais ce n'est pas là mon ambition, & je ne suis pas en état de demander ces honneurs; je viens en mere affligée vous demander du soulagement. J'ai perdu Memnon mon fils, il est mort en combatant pour son * oncle & contre les Grecs, & vous avez voulu qu'il soit mort par la main d'Achille, dans les plus belles années de sa vie. Permettez donc, ô grand Dieu, que Memnon ait quelque avantage après sa mort, que vous ne fassiez point aux autres; & qu'enfin l'honneur du fils soit la consolation de la mere. Jupiter favorisa les demandes de l'Aurore, & en même tems le feu qui brûloit Memnon s'éteignit. Il en sortit de gros nuages de fumée, qui ressembloient à ces grosses vapeurs qui sortent des fleuves, que les rayons du Soleil ne peuvent percer. Mais avec cette fumée, il monta en l'air de la cendre qui se ramassa en un corps; elle prit du feu la forme, la couleur, & la vie; & sa legereté lui fournit des ailes. D'abord on l'eut prise pour quelque chose qui ressembloit à un oiseau; mais bien-tôt après, elle devint oiseau veritable, qui commença à batre des ailes; & ensuite ce premier oiseau vit naître de la même cendre, dont il étoit né, une infinité de freres qui lui ressembloient. Ils volerent trois fois à l'entour de ce bucher, & batirent des ailes autant de fois tous ensemble. Enfin au quatriéme vol ils se separerent en deux bandes, se batirent comme deux armées ennemies, exercerent leurs furies les uns contre les autres avec leur bec, & leurs serres, tomberent comme en sacrifice sur la cendre même qui leur avoit donné la naissance, & montrerent par leur courage, qu'ils se souvenoient être nez d'un homme fort, & courageux. Au reste le même qui leur avoit donné la vie, leur donna aussi leur nom, car on les appelle Memnonides. Ils ne manquent pas de venir tous les ans sur le tombeau de Memnon, ils s'y batent, comme le jour qu'ils nâquirent, & s'immolent eux-mêmes à leur Pere.

* Priam.

Ce fut donc un spectacle qui fut bien digne de pitié que de voir abboyer Hecube. Tous les Dieux en eurent donc de la douleur, & l'Aurore toute seule n'en eut point de ressentiment. Aussi est-il bien mal-aisé qu'une mere qui pleure son fils, puisse sentir les maux d'un autre. Enfin depuis ce tems-là, elle a toujours versé des pleurs, elle en verse encore aujourd'hui, & ces gouttes que nous appellons rosée, ce sont les larmes de l'Aurore.

EXPLICATION DE LA FABLE V. VI. VII. ET VIII.

Des fléches d'Hercule; de Polydore tué par Polymnestor; de Polyxene immolée sur le tombeau d'Achille; d'Astyanax précipité: & d'Hecube convertie en Chienne.

IL avoit été rendu un Oracle qui apprenoit que Troye ne pouvoit être prise qu'avec les fléches d'Hercule. Et l'on veut faire entendre par cét Oracle que l'on ne peut exécuter les grandes entreprises sans les secours des Heros, c'est à dire des hommes extraordinaires, dont le courage & les conseils sont les plus grandes forces des armées, & les moyens les plus assurez pour obtenir des victoires.

Mais je voi précipiter un petit Prince, & immoler une Princesse sous prétexte de satisfaire à un mort, qui n'aiant plus de sentiment, ne peut plus aussi recevoir de satisfaction. Mais on prétend montrer par là que la raison d'Etat permet quelquefois des choses qu'on prendroit pour des cruautez, si l'on n'en regardoit pas la fin. En effet, si les Grecs eussent laissé vivre les fils d'Hector, & Polyxene fille de Priam ennemis

mis des Grecs, n'étoit-ce pas laisser des semences de guerre? N'étoit-ce pas se mettre au hazard de ne joüir jamais de la paix, que l'on avoit achetée par des travaux si prodigieux? C'est ce que dit Ulisse dans la Troade de Seneque:

Solicita Danaos pacis incerta fides
Semper tenebit; semper à tergo timor
Respicere coget; nec arma poni sinet
Dum Phrygibus animos natus eversis dabit.

La Paix sera douteuse, & de justes allarmes
Ne nous permettront point d'abandonner les armes
Tandis que cét enfant, qui vaut seul tant de biens,
Donnera de l'espoir aux malheureux Troyens.

On veut donc montrer par cette avanture que le Politique qui regarde toujours l'avenir, & qui se propose le bien public, fera quelquefois pour l'assurer des actions qui paroîtront injustes au peuple qui ne considere que le present.

Quant au petit Polydore que Polymnestor tua, & qu'il jetta ensuite dans la Mer, pour avoir les tresors qu'on lui avoit confiez avec cét enfant, son infortune fait voir qu'il ne faut point chercher d'assurance auprés des Princes avares, & qu'on doit toujours se défier ou des Princes, ou des particuliers qui ont trop d'amour pour l'argent.

Enfin l'on a dit qu'Hecube avoit été metamorphosée en Chienne, à cause de cette espece d'impudence, & de rage qu'elle fit éclater dans son infortune, contre ses ennemis victorieux. Car elle ne pût retenir ses plaintes; & sans respecter le nom & la puissance du vainqueur, elle ne pût s'empêcher à l'exemple des chiens, de crier contre ceux qui étoient cause de ses maux. Ou l'on a feint cette metamorphose d'Hecube en Chienne, parce qu'elle fut méprisée de telle sorte par ses ennemis, qu'on ne la consideroit pas comme une femme, mais comme une Chienne. Ainsi les Esclaves Chrétiens sont traitez aujourd'hui parmi les Turcs, & on les appelle Chiens par mépris. Ainsi on voit aussi en France que le peuple appelle Chiens, ceux à qui il veut témoigner du mépris & de l'aversion. Il y a donc de l'apparence qu'une si grande Reine n'alla pas sans douleur, jusqu'à cette impudence & à cette rage où les esprits communs se laissent tomber quand ils n'apprehendent plus rien; mais que le mépris qu'on eut pour elle a donné lieu de dire qu'elle fut convertie en Chienne. Ovide montre par ces paroles combien elle fut méprisée,

Dominum matri vix reperit Hector.

Le nom fameux d'Hector, ce nom que l'on revere
Peut à peine trouver un maître pour sa mere.

Mais ce qui pourroit encore avoir donné lieu à cette fiction, c'est que le lieu où Hecube fut tuée à coups de pierre, & où elle fut enterrée est appellé le tombeau du Chien, comme dit Ovide. Pomponius Mela fait mention de ce lieu dans la description de la Chersonnese de Thrace, & voici à peu prés ses paroles. Il y a là un endroit appellé le tombeau du Chien, ou celui d'Hecube, soit à cause de la forme de Chien, en quoi l'on dit qu'elle fut changée, ou à cause de la misere où elle tomba, aiant pris par soumission un nom si bas, & si convenable à son infortune.

Enfin la calamité de cette Princesse est un triste & pitoyable spectacle de la condition des choses humaines. Elle apprend aux grands & aux petits à ne point devenir superbes par les caresses de la fortune; & les avertit de penser qu'ils sont eux-mêmes sur le bord du précipice, & que du plus haut degré du bonheur, ils peuvent tomber dans les mêmes adversitez.

Des Cendres de Memnon en oiseaux.

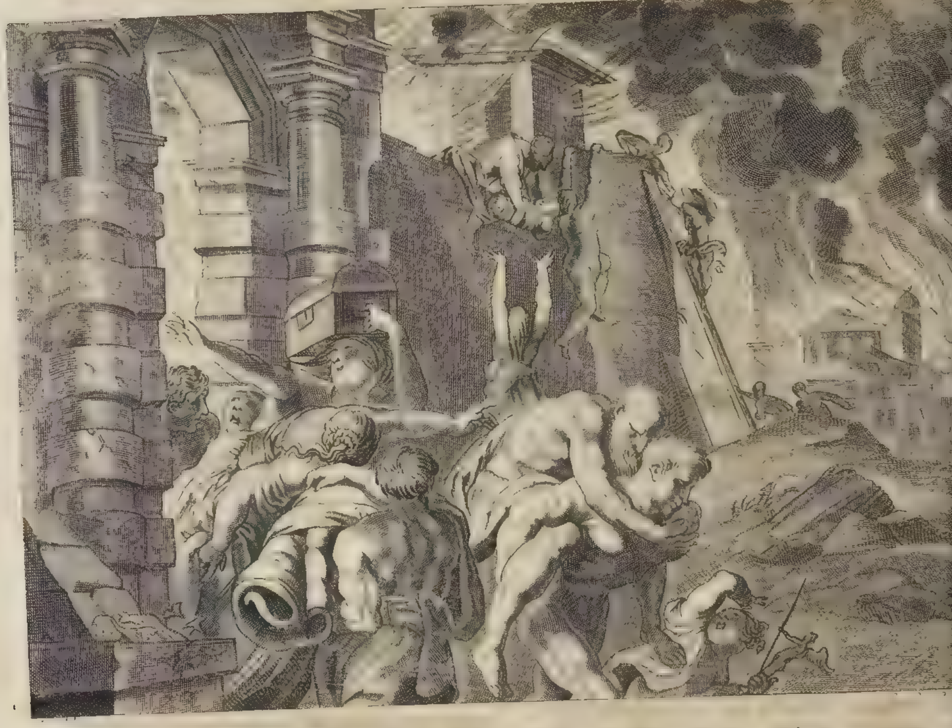
ON feint que Memnon étoit fils de l'Aurore, parce que son païs étoit en Orient, car il est certain qu'il étoit Roi d'Ethiopie. Et dautant que tous les ans, s'il en faut croire le témoignage de Pline, il vient des oiseaux de l'Ethiopie dans la Phrygie, & qu'on les voit particulierement au lieu où est le tombeau de Memnon, l'on a feint que ces cendres avoient été changées en oiseaux.

On dit que l'Aurore obtint pour lui de Jupiter l'immortalité, parce qu'il fit de si belles choses par tout le Levant qu'on le nomme du nom de l'Aurore, comme on le voit dans Virgile [a], que cela a donné lieu de dire que l'Aurore l'avoit rendu immortel. Au reste ce n'est pas une chose éloignée de l'histoire qu'il ait été au secours de Troye, qu'il y ait été tué par Achille, & qu'on lui ait fait de magnifiques funerailles: Mais c'est sans doute une chose fabuleuse que ces cendres se soient converties en oiseaux qui combatirent pour sa gloire sur son bucher, comme autrefois les gladiateurs à la mort des grands personnages. Je croi donc que par ces oiseaux l'on entend les actions glorieuses des hommes illustres, & que par les combats de ces mêmes oiseaux l'on entend aussi comme un combat de leurs actions qui semblent disputer entr'elles à qui remportera plus d'estime, & qui neanmoins contribuent toutes à la gloire de leur auteur, comme ces oiseaux à celle de Memnon. Car les hommes qui ont une veritable vertu ne se contentent jamais d'avoir bien fait, s'ils ne font mieux. Ils veulent que leurs dernieres actions l'encherissent sur les premieres, & si cela se peut dire, les rendre jalouses les unes des autres.

[a] *Lib. 8. Victor ab Aurorae populis.* Vainqueur des peuples de l'Aurore.



FABLE IX. X. ET XI.



ARGUMENT.

Enée, après la destruction de Troye, se sauve à Delphes, chez Anius Prêtre d'Apollon, avec Anchise son Pere, & Ascagne son fils. Anius conte à Enée, l'avanture de ses filles qui avoient été changées en Pigeons. Anius, Anchise, & Enée se font des presens l'un à l'autre en se quittant, & Ovide prend de là l'occasion de décrire la fable des filles d'Orion, dont les cendres furent changées en deux jeunes hommes couronnez.

NEc tamen eversam Trojæ cum mœnibus
esse
Spem quoque fata sinunt. sacra, & sacra altera patrem,
Fert humeris venerabile onus Cythereïus heros:
De tantis opibus prædam pius eligit illam,
Ascaniumque suum, profugâque per æquora classe
Fertur ab Antandro, scelerataque limina Thracum,
Et Polydorêo manantem sanguine terram
Linquit, & utilibus ventis, æstuque secundo
Intrat Apollineam, sociis comitantibus, urbem.
Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus
Rite colebatur, temploque domoque recepit:
Ur-

** Ville de la Phrygie.*

NEanmoins les destins ne permirent pas que toute sorte d'esperance fut ensevelie avec Troye, sous les ruines de son Empire. En effet Enée en emporta les saintes reliques, & un autre fardeau précieux, lors qu'il emporta son pere sur ses épaules.

Car de tant de biens, & de richesses il ne choisit que cette proye, & le petit Ascagne son fils qu'il emmena avec lui. Ainsi de la ville * d'Antandre où il s'embarqua, il fit voile si heureusement, qu'il n'approcha point de la Thrace encore sanglante du meurtre de Polydore, & qu'enfin un vent favorable le poussa dans le port de Delphes, avec ceux qui l'avoient suivi. Anius qui en gouvernoit les peuples avec toute sorte de justice, & qui y servoit Apollon avec toute sorte de sainteté, le reçut dans son Temple, & dans son Palais, & lui fit tout le bon accueil qui pouvoit consoler un affligé.

Il

Urbemque ostendit, delubraque vota, duasque
Latonâ quondam stirpes pariente retentas.
Thure dato flammis, vinoque in thura profuso,
Cæsorumque boum fibris de more crematis,
Regia tecta petunt: positisque tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
Tum pius Anchises: O Phœbi lecte sacerdos,
Fallor? an & natum, cum primùm hœc mœnia vidi,
Bisque duas natas, quantum reminiscor, habebas?
Huic Anius niveis circumdata tempora vittis
Concutiens, & tristis, ait: Non falleris, heros
Maxime: natorum vidisti quinque parentem,
Quem nunc (tanta homines rerum inconstantia versat)
Penè vides orbum. quid enim mihi filius absens
Auxilii? quem dicta suo de nomine tellus
Andros habet, pro patre locumque, & regna tenentem.
Delius augurium dedit huic: dedit altera Liber
Fœmineæ sorti voto majora, fideque
Munera: nam tactu natarum cuncta mearum
In segetem, laticemque meri, baccamque Minervæ
Transformabantur: divesque erat usus in illis.
Hoc ubi cognovit Trojæ populator Atrides,
(Ne non ex aliquâ vestram sensisse procellam
Nos quoque parte putes) armorum viribus usus
Abstrahit invitas gremio genitoris, alantque
Imperat Argolicam cælesti munere classem.
Effugiunt quo quæque potest. Eubœa duabus,
Et totidem natis Andros fraterna petita est.
Miles adest: &, ni dedantur, bella minatur.
Victa metu pietas consortia pectora pœnæ
Reddidit: & timido possis ignoscere fratri.
Non hic Æneas, non, qui defenderet Andron,
Hector erat, per quos decimum durastis in annum.
Jamque parabantur captivis vincla lacertis.
Illæ tollentes etiamnum libera cælo
Brachia, Bacche pater, fer opem, dixêre: tulitque
Muneris auctor opem, si miro perdere more

Il lui fit voir tout ce qu'il y avoit de rare dans la ville, & dans le Temple d'Apollon, & lui montra les deux arbres que tenoit Latone, lors qu'elle accoucha de ses deux enfans jumeaux Apollon & Diane. Enfin après avoir fait un sacrifice selon la coutume du païs, il le mena dans son Palais, où il le traita magnifiquement.

Lors que le festin fut achevé, Anchise qui ne voioit pas chez Anius, tout ce qu'il y avoit vû autrefois, ne pût s'empêcher de lui en demander des nouvelles. Si je ne me trompe, lui dit-il, il me semble que la premiere fois que je vins à Delphes, vous aviez un fils & deux filles. Vous ne vous trompez pas, lui répondit Anius avec douleur. Vous m'avez vû pere de cinq enfans, mais comme il n'y a dans la vie que du changement & de l'inconstance, vous m'en voiez presque privé; car si mon fils n'est pas mort, quelle consolation puis-je tirer d'un fils absent? Il est aujourd'hui dans l'Isle d'Andros, à qui il a donné son nom; il y regne souverainement, & son Sceptre & son Roiaume lui sont aujourd'hui plus chers que son Pere. Apollon lui a donné la vertu de prédire les choses futures; mais avec tous ces avantages, je n'ai pas le bien de le voir; & je pleure aujourd'hui mes filles, qui me consoloient de l'éloignement de leur frere. Bacchus leur avoit donné une autre vertu qu'elles n'eussent osé desirer, & qui surpasse la croyance. Car mes filles ne touchoient rien, qu'elles ne le changeassent en même tems, ou en bled, ou en vin, ou en huile; & leur seul attouchement étoit une source féconde en tous ces biens necessaires. Ne vous imaginez pas que je n'aye point ressenti la violence de la tempête qui a ruiné vôtre ville. Lors qu'Agamemnon vôtre ennemi eut sceu que mes filles avoient une vertu si merveilleuse, il me les voulut enlever de force pour nourrir l'armée des Grecs, par le moyen des dons Celestes, dont Bacchus leur avoit été si liberal. Mais elles prirent aussi-tôt la fuite, & chacune se retira où elle en put trouver l'occasion. Il y en eut deux qui passerent dans l'Isle d'Eubée; & les deux autres allerent trouver leur frere dans l'Isle d'Andros. En même tems les Grecs les suivirent, & menacerent mon fils de la guerre & de sa ruine, s'il ne mettoit ses sœurs entre leurs mains. Ainsi sa pieté vaincuë par la crainte, l'obligea de les rendre aux Grecs; & peut-être que la violence excuse un timide frere, qui aima mieux livrer ses sœurs, que les mettre au hazard de se les voir enlever de force, & de souffrir de plus grands outrages. En effet il n'avoit point d'Enée ni d'Hector, par qui Troye a duré dix ans entiers contre les forces de toute la Grece. Lors qu'elles virent donc qu'on préparoit déja des liens pour les lier comme des esclaves, elles leverent les mains au Ciel, & implorerent le secours de Bacchus, qui leur témoigna en même tems par l'assistance qu'il leur donna, qu'elles lui étoient encore précieuses; si c'est leur avoir donné du secours que de les avoir sauvées par un miracle qui les perd, & qui me les ôte.

Ferre vocatur opem, nec qua ratione figuram
Perdiderint, potui scire, aut nunc dicere possim.
Summa mali nota est: pennas sumpsêre, tuæque
Conjugis in volucres niveas abiére columbas.
Talibus atque aliis postquam convivia dictis
Implerunt, mensâ somnum petiêre remotâ.
Cumque die surgunt, adeuntque oracula Phœbi:
Qui petere antiquam matrem, cognataque jussit
Littora. prosequitur Rex, & dat munus ituris:
Anchisæ sceptrum, chlamydem, pharetramque nepoti,
Cratera Æneæ, quem quondam miserat illi
Hospes ab Aoniis Therses Ismenius oris.
Miserat hunc illi Therses, fabricaverat Alcon
Myleus, & longo cælaverat argumento.
Urbs erat, & septem posses ostendere portas:
Hæ pro nomine erant, &, quæ foret illa, docebant.
Ante urbem exequiæ, tumulique, ignesque, rogique,
Effusæque comas, & apertæ pectora matres
Significant luctum: Nymphæ quoque flere videntur,
Siccatosque queri fontes: sine frondibus arbos
Nuda riget: rodunt arentia saxa capellæ.
Ecce facit mediis natas Orione Thebis,
Hanc non fœmineum jugulo dare pectus aperto,
Illam demisso per fortia vulnera telo
Pro populo cecidisse suo, pulcrisque per urbem
Funeribus ferri, celebrique in parte cremari:
Tum de virgineâ geminos exire favillâ,
Ne genus intereat, juvenes, quos fama Coronas
Nominat, & cineri materno ducere pompam.
Hactenus antiquo signis fulgentibus ære
Summus inaurato crater erat asper acantho.
Nec leviora datis Trojani dona remittunt:
Dantque sacerdoti custodem thuris acerram:
Dant pateram, claramque auro, gemmisque coronam:
Inde recordati Teucros à sanguine Teucri
Ducere principium, Creten tenuêre, locique
Ferre diu nequiêre Jovem: centumque relictis
Urbibus, Ausonios optant contingere portus.

Sa-

Je ne vous dirai point comment elles perdirent leur premiere forme, parce qu'il m'a été impossible de le savoir, je ne vous puis assurer que de l'évenement de la chose, c'est que leurs corps se revétirent de plumes, & qu'elles furent changées en ces oiseaux qui sont consacrez à la Déesse vôtre mere.

Après qu'ils se furent entretenus de plusieurs semblables discours, chacun se retira dans son appartement, afin de prendre du repos, & l'on se leva avec le jour pour aller consulter l'Oracle. Le Dieu répondit aux Troyens qu'ils allassent voir leur ancienne mere, & ces rivages éloignez d'où étoient sortis leurs premiers ancêtres. On se met donc en état de partir, mais devant que de s'embarquer, Anius leur témoigna son affection par des presens. Il donna un Sceptre à Anchise, une veste & un carquois à Ascagne son petit-fils, & à Enée un vase, que le Roi Therses lui avoit autrefois envoyé, & qu'avoit gravé Alcon, le plus excellent ouvrier de son tems. Il y avoit gravé une ville, dont vous eussiez pû montrer les sept portes, & bien qu'il n'y eut point mis de nom, ces sept portes faisoient assez reconnoître que c'étoit la ville de Thebes. Il avoit représenté alentour de la ville des funerailles, des tombeaux, des feux, des buchers, des femmes qui étoient échevelées, & dont le sein negligemment découvert montroit assez leurs afflictions. On y voioit aussi des Nymphes qui versoient des larmes, des fontaines qui paroissoient épuisées, des forêts dépoüillées de feüilles, de miserables troupeaux qui ne trouvans rien sur la terre, rongeoient des rochers arides. Mais on voioit au milieu de la ville les filles d'Orion, qui se presentoient en sacrifice pour le salut de leur Patrie, avec un courage qui ne se trouve point dans leur sexe; l'une presentoit la gorge à celui qui la devoit immoler, & l'autre se donnoit elle même le coup, & d'une main genereuse elle perçoit un cœur genereux. On y voioit leur pompe funebre, & les celebres buchers où leurs corps furent mis en cendre. Enfin l'on voioit sortir de leurs cendres deux jeunes hommes couronnez, qui en furent appellez Couronnes; & ces deux jeunes hommes firent revivre la maison de ces courageuses filles, après avoir rendu de grands honneurs à leur cendre qu'ils reconnoissoient pour leur mere. Tout cela étoit gravé alentour de ce vase, avec un artifice merveilleux; & le haut étoit environné de fleurs entrelassées l'une dans l'autre, qui rendoient l'ouvrage accompli. Mais au reste les Troyens ne firent pas de moindres presens que ceux qu'ils avoient reçus. Ils donnerent à Anius un encensoir, une grande coupe, & une couronne d'or toute couverte de pierreries; & en suite se ressouvenans que les Troyens étoient descendus de Teucer, ils prirent la route de Crete. Mais parce qu'ils ne purent s'accoutumer à l'air de ce lieu, ils quitterent cette Isle où il y a cent belles villes, & firent dessein d'aller prendre terre en Italie.

Quel-

Sævit hyems, jactatque viros: Strophadumque receptos
Portubus infidis exterruit ales Aëllo.
Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samumque,
Neritiasque domos, regnum fallacis Ulyssei,
Præter erant vecti: certatam lite Deorum
Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apolline nota est,
Vocalemque sua terram Dodonida quercu,
Chaoniosque sinus: ubi nati rege Molosso
Irrita subjectis fugêre incendia pennis.

Quelque tems après ils furent surpris d'une tempête qui les reduisit à de perilleuses extremitez, & qui enfin les poussa sur les rivages des Strophades, où les Harpyes les persécuterent, & leur donnerent de l'épouvante. De là ils prirent leur chemin à côté de Duliche, d'Ithaque, de Samos, & de Neritis, qui étoient de la domination d'Ulisse. Ils virent aussi de loin l'Isle d'Ambracie, dont quelques Dieux ont disputé la possession, & dont enfin Apollon demeura le maître; mais ils n'y aborderent pas, & virent encore en passant le rocher en quoi celui qui lui adjugea cette Isle, avoit été converti. Il ne passa pas loin de Dodone si renommée par les chênes qui y rendoient des Oracles; & découvrit la Chaonie, où les enfans du Roi Molosse, furent changez en oiseaux, pour éviter l'embrasement où l'on vouloit les faire perir.

EXPLICATION DE LA FABLE IX. X. ET XI.

Des filles d'Anius metamorphosées en Pigeons.

ANius fut un Roi qui fut bon Pere de famille. Il eut des filles qui eurent dans sa vieillesse tant de soin de son épargne, que peu de Princes furent plus riches. C'est pourquoi l'on a feint que toutes les choses qu'elles touchoient étoient metamorphosées ou en Bled, ou en Vin, ou en Huile, parce qu'elles savoient parfaitement bien ménager les richesses de leur Pere. Or tandis que les Grecs à qui l'on refusoit des vivres de toutes les Isles étoient devant Troye, ils apprirent que Delos étoit fertile en toutes choses, & obligerent Anius de leur donner du Bled, & ses filles pour assurance de leur en donner toujours à l'avenir. Et depuis comme ses filles se déroberent des Grecs, & qu'on n'envoya plus rien de Delos, on feignit, disent quelques-uns, qu'elles avoient été changées en pigeons, comme si en cette forme elles eussent mangé tout le Bled du païs, car ces oiseaux en sont fort friands, & en consument beaucoup.

Enfin la Fable de ces filles dont le seul attouchement étoit si fertile & produisoit tant de merveilles, montre que le bon ménage est la source des richesses: Et leur metamorphose en pigeons qui consument beaucoup de Bled, comme nous venons de le dire, apprend que les mêmes richesses se dissipent aussi-tôt qu'on change d'humeur, & que l'on commence à pancher du côté de la prodigalité.

Des filles d'Orion qui furent immolées pour les Thebains.

VOici deux filles genereuses qui s'exposent à la mort pour leur païs affligé. Ne veut-on pas montrer par là que les actions heroïques ne sont pas reservées aux hommes seuls, & que la vertu des Heros qui étonne les plus grands courages, & qui ne produit que des miracles, se trouve aussi parmi les femmes? Mais par ces deux jeunes hommes qu'on voit sortir des étincelles de leur bucher, ne veut-on pas nous enseigner que l'éclat de la vertu en quelque endroit qu'elle se trouve, a la force de faire naître des hommes. Car n'est-ce pas par l'exemple des actions vertueuses qu'on représente par ces étincelles, que les hommes se font hommes? & ne peut-on pas dire raisonnablement que les hommes ne commencent à naître que quand ils commencent à connoître la vertu, & qu'ils ne sont hommes en effet que quand ils sont vertueux?

L'on veut donc nous apprendre par cette Fable que la vertu, & même la vertu heroïque n'affecte point de sexe, & qu'elle se donne aux femmes aussi bien qu'aux hommes. Que les exemples qu'elle produit sont aussi utiles venant d'un sexe que de l'autre, & qu'ils sont même plus profitables quand ils partent d'une fille ou d'une femme. En effet lors que les hommes qui s'estiment si parfaits au regard des femmes, & qui osent même dire que la femme est une faute de la nature, leur voient faire des actions si illustres & si éclatantes, ne sont-ils pas plus puissamment persuadez de faire en sorte de surpasser ce qu'ils croyent moins parfait qu'eux?

Quelques-uns disent que cette Fable est autant Histoire que Fable; Qu'autrefois il y eut dans Thebes une grande peste, & que l'Oracle ou plutôt le Démon qui usurpoit le nom de Divinité parmi les Payens, aiant été consulté pour savoir de quel remede on se serviroit contre ce mal, répondit qu'il falloit immoler deux filles illustres; Que ces deux filles s'étant offertes furent en effet sacrifiées; & que comme leur vertu excita à la vertu les jeunes hommes de leur tems, l'on a feint qu'il étoit sorti de jeunes hommes vertueux des étincelles de leur bucher.

D'un Juge d'Ambracie changé en Pierre; & des fils de Molossus en Oiseaux.

OVide dit si peu de chose de ces deux Fables que quand je n'en dirois rien du tout, je ne croi pas qu'on m'en pût demander raison. Je dirai neanmoins ce que je pense, & peut-être que ce que je pense ne sera pas ce qu'on en doit dire. Quoi qu'il en soit, je croi que par ce Juge converti en Pierre, l'on veut montrer qu'un Juge doit être aussi insensible qu'une Pierre aux presens, aux prieres, aux larmes, à la pitié que nous font les malheureux, & enfin à toutes les choses qui sont capables de le corrompre.

Quant aux enfans de ce Roi qui furent changez en oiseaux, & qui se sauverent par ce moyen du feu où l'on vouloit les faire mourir, cette fiction apprend, ce me semble, que par le secours de la vigilance qui est représentée par ces oiseaux, les grands & les petits se peuvent sauver de beaucoup de maux, où ils tomberoient sans cette lumiere, qui leur fait decouvrir de loin les dangers qui les menacent.

FABLE DOUZIÉME.



ARGUMENT.

Polypheme jaloux d'Acis, qui aimoit Galatée, & qui en étoit aimé, l'assomme avec un rocher qu'il arracha du mont-Gibel; & Galatée change son sang en un grand fleuve qui passe par la Sicile, & qui porte le nom d'Acis.

Proxima Phæacum felicibus obsita pomis
Rura petunt: Epiros ab his, regnataque vati
Buthrotos Phrygio, simulataque Troja tenentur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli
Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
Sicaniam: tribus hæc excurrit in æquora linguis:
E quibus imbriferos obversa Pachynos ad Austros,
Mollibus expositum Zephyris Lilybæon ad Arctos
Æquoris expertes spectat, Boreamque Peloros.
Hac subeunt Teucri remisque, æstuque secundo
Sub noctem potitur Zanclæa classis arenâ.
Scylla latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis
Infestant: vorat hæc raptas, revomitque carinas:

Illa

ENfin ils arriverent à Corfou cette Isle si délicieuse, & si abondante en toute sorte de fruits. De là ils passerent dans l'Epire, & ensuite ils se rendirent à Buthrote, où Helenus fils de Priam avoit comme rétabli au moins une petite Troye, dans laquelle il regnoit souverainement.

Comme il étoit savant dans la connoissance de l'avenir, il instruisit les Troyens de leurs avantures; & selon ses avertissemens, ils prirent la route de Sicile, qui semble jetter hors de soi * trois grandes montagnes qui s'avancent dans la mer en trois endroits differens, Pachin, du côté du midi, Lilybée vers le couchant, & Pelore, du côté du Septentrion.

* Trois Promontoires.

Les Troyens y vindrent donc prendre terre avec un vent favorable, & arriverent de nuit au port de Zancle, sans approcher de trop prés, ni de Scylle, ni de Charybde, ces deux gouffres épouvantables. Charybde qui est à main gauche, y engloutit les vaisseaux, & les revomit quelque tems après; & Scylle qu'on voit à la droi-

Illa feris atram canibus succingitur alvum,
Virginis ora gerens, & (si non omnia vates
Ficta reliquerunt) aliquo quoque tempore virgo.
Hanc multi petiêre proci: quibus illa repulsis
Ad Pelagi Nymphas, pelagi gratissima Nymphis,
Ibat: & elusos juvenum narrabat amores.
Quam, dum pectendos præbet Galatea capillos,
Talibus alloquitur repetens suspiria dictis:
Te tamen, ô virgo, genus haud immite virorum
Expetit; utque facis, potes his impune negare.
At mihi, cui pater est Nereus, quam cærula Doris
Enixa est, quæ sum turbâ quoque tuta sororum,
Non nisi per luctus licuit Cyclopis amorem
Effugere, & lacrymæ vocem impediêre loquentis.
Quas ubi marmoreo detersit pollice virgo,
Et solata Deam est; Refer, ô carissima, dixit:
Neve tui caussam tege (sum tibi fida) doloris.
Nereïs his contra resecuta Cratæide natam:
Acis erat Fauno, Nymphâque Symæthide cretus,
Magna quidem patrisque sui, matrisque voluptas,
Nostra tamen major: nam me sibi junxerat uni
Pulcher, & octonis iterum natalibus actis,
Signarat dubiâ teneras lanugine malas.
Hunc ego, me Cyclops, nullo cum fine petebat.
Nec, si quæsieris odium Cyclopis, amorne
Acidis in nobis fuerit præsentior, edam.
Par utrimque fuit. prô! quanta potentia regni
Est, Venus alma, tui! nempe ille immitis, & ipsis
Horrendus sylvis, & visus ab hospite nullo
Impune, & magni cum Dîs contemptor Olympi;
Quid sit amor sentit, nostrique cupidine captus
Uritur, oblitus pecorum, antrorumque suorum.
Jamque tibi formæ, jamque est tibi cura placendi:
Jam rigidos pectis rastris, Polypheme, capillos:
Jam

droite, cache sous elle de grands Chiens qui les font bien-tôt abimer. Elle a le visage d'une belle fille; & en effet si les Poëtes n'ont pas inventé toutes les choses qu'ils en ont écrites, & s'ils disent quelquefois la verité, ce fut autrefois une belle fille, qui eut quantité d'adorateurs. Mais comme elle étoit insensible, elle n'avoit pour eux que des mépris & des froideurs, & quand elle les avoit mal-traitez, elle en alloit faire des risées aux Nymphes de la mer qui l'aimoient uniquement.

Un jour comme elle peignoit Galatée, elle s'avisa pour la faire rire, de l'entretenir de ses Amans, & alors Galatée lui répondit en ces termes. Vous vous devriez contenter de mépriser ceux qui vous aiment, sans en faire encore des risées. Pensez-vous en rire toujours impunément comme vous faites, & que quelque desesperé ne puisse enfin se resoudre à se venger de vos dédains? Pour moi qui suis fille de Nerée, & de la Déesse Doris, & qui ai même l'appui d'une infinité de sœurs qui ne manquent pas de pouvoir, je n'ai pû si bien me défendre de l'amour de Polypheme, qu'il ne m'en ait coûté des pleurs; & en même tems la douleur interrompit son discours.

Enfin lors que Scylle lui eut essuyé ses larmes, avec une main plus blanche que le marbre le plus blanc; & qu'elle eut tâché de la consoler: Me cacheriez-vous, lui dit-elle, la cause de vôtre douleur? & ne vous suis-je pas assez fidele, pour meriter vôtre confidence?

Ainsi Galatée reprenant la parole, Acis, dit-elle, Acis, fils de Faune, & de la Nymphe Simethe étoit les délices de son Pere & de sa Mere; mais bien qu'ils l'aimassent uniquement, l'amour que j'avois pour lui surpassoit leur amitié. Aussi ne pouvoit-il aimer que moi, comme je ne pouvois aimer que lui; & à l'âge de seize ans c'étoit le jeune-homme le plus accompli, que l'on ait jamais aimé.

Comme je ne souhaitois que lui, Polypheme ne souhaitoit aussi que moi; mais il m'est impossible de dire si j'avois plus d'amour pour Acis, que de haine pour ce Cyclope, & pour en parler veritablement, l'un & l'autre étoit égal. O amour que ta force est grande, & que ton Empire est d'une grande étenduë! Le furieux Polypheme, ce Cyclope effroiable aux plus effroiables objets, lui, que l'on ne pouvoit voir sans qu'il en coutât la vie, & qui avoit toujours fait gloire de méprîser le Ciel, & les Dieux, cede à la puissance de l'amour, & paroît pour moi tout en feu. Il ne se souvint plus ni de ses antres, ni de ses troupeaux.

Il commença alors à vouloir paroître agréable, il mit tout en usage pour me plaire. Il prit un râteau pour se peigner les cheveux, il se rasa la bar-

Jam libet hirſutam tibi falce recidere barbam,
Et ſpectare feros in aquâ, & componere vultus.
Cædis amor, feritaſque, ſitiſque immenſa cruoris
Ceſſant, & tutæ veniunt, abeuntque carinæ.
Telemus interea Siculam delatus ad Ætnen,
Telemus Eurymides, quem nulla fefellerat ales,
Terribilem Polyphemon adit; lumenque quod unum
Fronte geris mediâ, rapiet tibi, dixit, Ulyſſes.
Riſit: &, O vatum ſtolidiſſime, falleris, inquit:
Altera jam rapuit. ſic fruſtra vera monentem
Spernit: & aut gradiens ingenti littora paſſu
Degravat; aut feſſus ſub opaca revertitur antra.
Prominet in pontum cuneatus acumine longo
Collis: utrumque latus circumfluit æquoris unda.
Huc ferus adſcendit Cyclops, mediuſque reſedit:
Lanigeræ pecudes nullo ducente ſecutæ.
Cui poſtquam pinus, baculi quæ præbuit uſum,
Ante pedes poſita eſt, antennis apta ferendis,
Sumptaque arundinibus compacta eſt fiſtula centum:
Senſerunt toti paſtoria ſibila montes,
Senſerunt undæ. latitans ego rupe, meique
Acidis in gremio reſidens, procul auribus hauſi
Talia dicta meis, auditaque mente notavi.
Candidior nivei folio Galatêa liguſtri,
Floridior pratis, longâ procerior alno;
Splendidior vitro, tenero laſcivior hædo,
Lævior aſſiduo detritis æquore conchis,
Solibus hybernis, æſtivâ gratior umbra:
Nobilior pomis, platano conſpectior alta,
Lucidior glacie, matura dulcior uva,
Mollior & cygni plumis, & lacte coacto,
Et, ſi non fugias, riguo formoſior horto.
Sævior indomitis eadem Galatea juvencis,
Durior annoſa quercu, fallacior undis,
Lentior & ſalicis virgis, & vitibus albis,
His immobilior ſcopulis, violentior amne,
Laudato pavone ſuperbior, acrior igni,
Aſperior tribulis, fœta truculentior urſa,
Surdior æquoribus, calcato immitior hydro:
Et,

barbe avec une faux, il ſe mira dans les fontaines, & y étudia une contenance qui le rendit moins affreux. Il perdit alors cette amour qu'il avoit pour le carnage, il perdit ſa cruauté, & cette ſoif exceſſive qu'il avoit toujours euë pour le ſang; enfin toutes ſortes de vaiſſeaux abordoient impunément ſur les rivages qu'il habitoit, & s'en retournoient ſans peril. Cependant Theleme qui ne s'étoit jamais trompé à prédire les choſes futures par le vol des oiſeaux, vint viſiter l'épouvantable Polypheme, & lui dit qu'Uliſſe lui devoit bien-tôt ravir l'œil qu'il avoit au milieu du front, mais il ſe moqua de Theleme, & lui repartit de la ſorte: Pauvre Devin, lui dit-il, tu te trompes bien lourdement, un autre me l'a déja ravi. Ainſi aiant mépriſé un avis ſi veritable, ou il s'en alla promener ſur le rivage, ou parce qu'il étoit las, il retourna dans ſon antre pour s'y repoſer. Il y avoit là une roche qui s'avançoit en pointe dans l'eau, & que les flots de la mer batoient toujours des deux côtez. Il monta ſur ce rocher, où ſon troupeau le ſuivit, & s'aſſit ſur l'endroit le plus élevé.

Ainſi aiant mis à ſes pieds le bâton qui lui ſervoit ordinairement, & qui eut pû ſervir de Mas à un Vaiſſeau, il commença à joüer de ſa flute, qui étoit compoſée de plus de cent roſeaux attachez enſemble. Les rochers & la mer en retentirent, & comme j'étois alors ſous une roche, & que je m'entretenois avec Acis, j'entendis auſſi ſa chanſon; & depuis je l'ai toujours retenue.

Qui n'aimeroit Galatée, diſoit-il, il faudroit qu'il n'eut point d'yeux, ou qu'il eut un cœur de rocher. Elle eſt plus blanche qu'un lis, ſon viſage eſt plus fleuri que les plus belles prairies; elle eſt plus droite qu'un aune, elle éclatte plus que le verre, elle eſt plus gaillarde qu'un jeune Chevreau, elle eſt beaucoup plus polie que le dedans d'une écaille. Elle eſt bien plus agréable que n'eſt le Soleil en Hiver; & l'ombre durant la chaleur. Elle eſt plus belle qu'une pomme qu'on voit pendre encore ſur l'arbre; elle eſt plus luiſante que la glace, elle eſt plus douce qu'un raiſin meur, elle eſt bien plus délicate que ne ſont les plumes d'un Cigne, & que n'eſt le lait caillé; & ſi tu ne me fuïois point, ô rigoureuſe Galatée, tu me ſemblerois plus aimable qu'un Jardin toujours verdoyant!

Mais la même Galatée eſt plus cruelle qu'un jeune Taureau, elle eſt plus dure qu'un vieux chêne, elle eſt plus trompeuſe que la mer; elle eſt plus ſouple que de l'oſier, elle eſt plus inſenſible que ces rochers, elle fuit plus vîte qu'un torrent, elle eſt plus ſuperbe qu'un Paon, elle brûle plus que le feu, elle eſt plus rude que les chardons, elle eſt plus furieuſe qu'une Ourſe qui vient de faire ſes petits, elle eſt plus ſourde que la mer, elle eſt plus cruelle qu'un ſerpent que

Et, quod præcipuè vellem tibi demere possem,
Non tantum cervo claris latratibus acto,
Verum etiam ventis, volucrique fugacior aurâ.
At, bene si noris, pigeat fugisse: morasque
Ipsa tuas damnes, & me retinere labores.
Sunt mihi pars montis vivo pendentia saxo
Antra, quibus nec Sol medio sentitur in æstu,
Nec sentitur hyems: sunt poma gravantia ramos,
Sunt auro similes longis in vitibus uvæ:
Sunt & purpureæ; tibi & has servamus, & illas.
Ipsa tuis manibus sylvestri nata sub umbrâ
Mollia fraga leges: ipsa autumnalia corna,
Prunaque non solùm nigro liventia succo,
Verum etiam generosa, novasque imitantia ceras.
Nec tibi castaneæ, me conjuge, nec tibi deerunt
Arbutei fœtus: omnis tibi serviet arbos.
Hoc pecus omne meum est: multæ quoque vallibus errant:
Multas sylva tegit, multæ stabulantur in antris.
Nec, si fortè roges, possim tibi dicere, quot sint.
Pauperis est numerare pecus: de laudibus harum
Nil mihi credideris: præsens potes ipsa videre,
Ut vix sustineant distentum cruribus uber.
Sunt fœtura minor tepidis in ovilibus agni:
Sunt quoque par ætas aliis in ovilibus hœdi.
Lac mihi semper adest niveum; pars inde bibenda
Servatur: partem liquefacta coagula durant.
Nec tibi deliciæ faciles, vulgataque tantùm
Munera contingent: damæ, leporesque, capræque,
Parve columbarum, demptusve cacumine nidus:
Inveni geminos, qui tecum ludere possint,
Inter se similes, vix ut dignoscere possis,
Villosæ catulos in summis montibus ursæ:
Inveni, & dixi, Dominæ servabimus istos.
Jam modò cæruleo nitidum caput exere ponto:
Jam, Galatêa, veni: nec munera despice nostra.

Cer-

que l'on a foulé aux pieds; & ce que je lui ôterois plutôt que toute autre chose, elle est beaucoup plus legere non seulement que le Cerf que suit une meute de chiens, mais même que les oiseaux, & que les vents. Il est aisé de juger que tu ne me connois pas, chere Galatée! Si tu pouvois me connoître, tu te repentirois sans doute de m'avoir fui si long-tems. Tu condamnerois toi-même ta fuite, & tu ferois des efforts pour te conserver mon amour. La plus-part des antres qui sont creusez sous ces rochers, sont autant de Palais qui m'appartiennent. On n'y sent jamais la chaleur dans le plus grand chaud de l'Eté; & l'on n'y sent jamais le froid durant les plus fâcheux Hivers. J'ai des arbres chargez de beaux fruits, j'ai des vignes qui te donneront des raisins de quelque façon que tu en voudras, c'est pour toi que je les cultive, & c'est pour toi que je les conserve. Il ne tiendra qu'à toi de manger des fraises, tu trouveras chez moi des cormes, & des prunes de toutes sortes. J'en ai de noires, qui sont excellentes, & j'en ai d'autres qui sont si belles, que tu les prendrois aisément pour un fruit de cire ou d'or. Enfin, si je puis être ton mari, tu ne manqueras point de châtaignes, ni de tous ces autres fruits qui naissent sur les arbrisseaux; & mes arbres ne produiront rien que pour toi.

Je suis le maître de tout ce bêtail qui est alentour de moi; il y en a beaucoup dans ces vallées, il y en a dans ces bois, il y en a dans les cavernes; & si tu m'en demandes le nombre, c'est en cela seulement, que je ne puis te contenter. Aussi n'appartient-il qu'aux pauvres de savoir le nombre de leurs troupeaux, & c'est une marque de pauvreté, que de pouvoir compter son bien.

Mais au reste ne croyez pas ce que je pourrois vous en dire, croyez-en seulement vos yeux, venez en voir la verité. Vous verrez des troupeaux si gras qu'à peine peuvent ils marcher. J'ai quantité de petits agneaux dans mes bergeries, & je n'ai pas moins de chevreaux dans d'autres étables. J'ai toujours le meilleur lait que l'on puisse souhaiter, nous en mangeons une partie, & nous faisons garder l'autre pour faire du beurre & du fromage. Mais au reste, ce sont-là les moindres plaisirs & les presens les plus communs, dont vous joüirez avec moi. Je vous garde des Daims, des Levreaux & des Chevreuls; je vous donnerai une paire de plus beaux Pigeons que l'on ait jamais élevez, & outre cela, un nid d'oiseaux que je viens de prendre sur un arbre. Je trouvai dernierement sur ces montagnes deux petits Ours, qui te donneront mille plaisirs, & qui se ressemblent de telle sorte, que tu prendras souvent l'un pour l'autre. Je ne les eus pas si-tôt trouvez, que je dis en même tems, vous étes destinez à ma maîtresse, & en effet je te les garde, comme je te garde tout le reste. Leve donc la tête hors de l'eau, aimable & chere Galatée, & ne méprise pas mes presens.

Au

Certè ego me novi, liquidæque in imagine vidi
Nuper aquæ : placuitque mihi mea forma videnti.
Adspice sim quantus : non est hoc corpore major
Jupiter in cœlo : nam vos narrare soletis
Nescio quem regnare Jovem. coma plurima torvos
Prominet in vultus ; humerosque, ut lucus, obumbrat.
Nec mihi quod rigidis horrent densissima setis
Corpora, turpe puta : turpe sine frondibus arbos :
Turpis equus, nisi colla jubæ flaventia velent.
Pluma tegit volucres : ovibus sua lana decori est :
Barba viros, hirtæque decent in corpore setæ.
Unum est in mediâ lumen mihi fronte, sed instar
Ingentis clypei. quid? non hæc omnia magno
Sol videt è cœlo? Soli tamen unicus orbis.
Adde, quod in vestro genitor meus æquore regnat.
Hunc tibi do socerum : tantùm miserere, precesque
Supplicis exaudi : tibi enim succumbimus uni.
Quique Jovem, & cœlum sperno, & penetrabile fulmen,
Nerei, te vereor : tua fulmine sævior ira est.
Atque ego contemptus essem patientior hujus,
Si fugeres omnes. sed cur, Cyclope repulso,
Acin amas, præfersque meis amplexibus Acin?
Ille tamen placeatque sibi, placeatque licebit,
Quod nollem, Galatêa, tibi, modo copia detur,
Sentiet esse mihi tanto pro corpore vires.
Viscera viva traham : divulsaque membra per agros,
Perque tuas spargam (si se tibi misceat) undas.
Uror enim, læsusque exæstuat acrius ignis,
Cumque suis videor translatam viribus Ætnam
Pectore ferre meo : nec tu, Galatêa, moveris.
Talia nequicquam questus (nam cuncta videbam)
Surgit : & ut taurus vaccâ furibundus ademptâ
Stare nequit, sylvâque & notis saltibus errat.
Cum ferus ignaros, nec quicquam tale timentes,
Me videt, atque Acin : Videoque, exclamat, & ista
Ulti-

* Neptune.

Au reste je me mirai l'autre jour dans les eaux d'une fontaine, & pour t'en parler franchement, je ne me trouvai point desagréable? Considere un peu ce corps; je ne croi pas que ce Jupiter que l'on fait regner dans le Ciel, soit de plus belle taille que moi. Une quantité de cheveux se répand sur mon visage, & met à l'ombre mes épaules, comme feroit une forêt; & si j'ai le corps tout couvert d'un poil herissé, il ne faut pas pour cela que tu m'en croyes moins aimable.

On ne trouveroit pas un arbre beau, s'il n'étoit couvert de feüilles; on ne feroit pas état d'un cheval qui n'auroit point de crin qui se répandit sur son col; la plume qui couvre les oiseaux, & la laine les moutons, leur donne de la grace; & tout de même la barbe & le poil sont des ornemens pour les hommes.

Je n'ai qu'un œil au milieu du front, ainsi qu'un grand Bouclier qui me défend tout le corps; mais le Ciel ne voit-il pas toutes choses; mais le Ciel n'est-il pas beau? & cependant il n'a qu'un œil? Ajoutez à tout cela que je suis fils * d'un Pere qui regne souverainement dans la mer où vous habitez. Il ne tiendra qu'à vous que Neptune qui est mon pere, ne devienne vôtre beau-pere; Ayez seulement pitié de mes maux, ne dédaignez pas mes prieres; c'est à vous seulement que je rens les armes. Je vous revere, Galatée, moi qui méprise Jupiter, & son Ciel, & son tonnerre; & vôtre colere seulement est la foudre que je redoute.

Enfin, je souffrirois vos mépris avec plus de force & de constance, si vous dédaigniez tout le monde, & que tous ceux qui vous aiment, se plaignissent de vos rigueurs. Mais pourquoi au mépris de Polypheme, donnez-vous vos faveurs & vôtre amour à Acis? Pourquoi préferez-vous Acis à mes embrassemens, & à mes caresses? Je m'en vengerai, Galatée; qu'ils s'estime autant qu'il voudra, parce qu'il a le bien de te plaire à ma confusion, & à ma honte. Je lui ferai ressentir que j'ai des forces égales à ce corps, & que ton amour n'est pas un rempart qui puisse le mettre à couvert de ma colere & de ma rage. Je lui arracherai les entrailles, je déchirerai ses membres, je les répandrai dans les plaines; & s'il pense avec toi trouver un azile dans la mer, je les semerai dans la mer. Je ne puis plus resister à la passion qui m'emporte; plus on dédaigne mes feux, plus ils deviennent ardens, il semble que le mont Etna se soit renfermé dans mon cœur; Je brûle, inhumaine Galatée, & tu n'en as point de pitié.

Il se leva aussi-tôt qu'il eut fait ses plaintes; car je voiois tout ce qu'il faisoit, & aussi furieux qu'un Taureau à qui l'on a ôté une vache, il crioit par toute la forêt, & faisoit peur aux arbres mêmes.

Enfin, comme nous y pensions le moins, il me découvrit avec Acis; & en même tems il s'écria, je les ai veus, ils sont découverts, & je ferai

Ultima sit, faciam, Veneris concordia vestra.
Tantaque vox, quantam Cyclops iratus habere
Debuit, illa fuit. clamore perhorruit Ætna.
Ast ego vicino pavefacta sub æquore mergor.
Terga fugæ dederat conversa Symæthius heros:
Et, Fer opem, Galatêa, precor mihi: ferte parentes:
Dixerat; & vestris periturum admittite regnis.
Insequitur Cyclops: partemque è monte revulsam
Mittit; & extremus quamvis pervenit ad illum
Angulus è saxo, totum tamen obruit Acin.
At nos, quod fieri solum per fata licebat,
Fecimus, ut vires adsumeret Acis avitas.
Puniceus de mole cruor manabat: & intra
Temporis exiguum rubor evanescere cœpit:
Fitque color primo turbati fluminis imbre:
Purgaturque morâ: tum moles jacta dehiscit:
Vivaque per rimas, proceraque surgit arundo:
Osque cavum saxi sonat exsultantibus undis:
Miraque res: subito media tenus exstitit alvo
Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis.
Qui, nisi quod major, quod toto cærulus ore est,
Acis erat. sed sic quoque erat tamen Acis in amnem
Versus, & antiquum tenuerunt flumina nomen.

rai bien en sorte que ce seront les derniers plaisirs que vous goûterez ensemble. Pour vous représenter le bruit de sa voix, imaginez-vous les cris & les hurlemens que peut faire un Cyclope en furie. Le mont Etna en retentit; & pour moi je me fus plonger de crainte, dans le premier endroit que je rencontrai de la mer. Cependant Acis avoit pris aussi la fuite, & voiant que le Cyclope le suivoit de prés, il m'appella à son secours, & pria aussi son Pere de le secourir. Mais en même tems Polypheme jetta sur lui par derriere une partie d'un rocher, & bien qu'il ne l'eut atteint que du bout de cette roche, il ne laissa pas de l'accabler & de le couvrir entierement. Je lui donnai tout le secours que les destins me permirent, & je le changeai aussi-tôt en fleuve. Son sang qu'on voioit couler de dessous la roche où il étoit étouffé, perdit peu à peu sa couleur de sang, parut d'abord comme l'eau d'un fleuve qu'une grande pluye auroit troublée, & s'éclaircit bien-tôt aprés.

Ainsi le rocher s'étant entr'ouvert, on y vit naître des roseaux; & l'eau qui commença à sortir par l'ouverture de ce rocher, y fit le même murmure, que quand elle sort d'une source.

En même tems il s'éleva du milieu de ce nouveau fleuve un jeune homme couvert de roseaux, qui ressembloit à Acis, si ce n'est qu'il étoit plus grand, & que son visage étoit bleu. En effet c'étoit Acis qui étoit changé en fleuve, & ce fleuve en a retenu le nom.

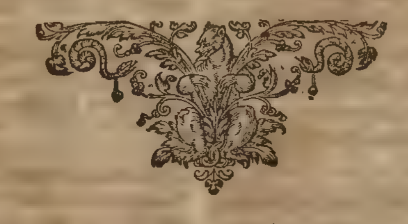
EXPLICATION DE LA FABLE DOUZIÉME.

De Polypheme amoureux de Galathée, & d'Acis converti en fleuve.

VOici un Géant épouvantable qui aime une belle Nymphe, quel raport y a t-il de l'un à l'autre? Et cette Nymphe aime un jeune homme aussi beau qu'elle, & en est aussi aimée. N'est-ce pas pour nous apprendre qu'on doit aimer ses égaux, & que pour voir durer l'amour, il faut qu'il y ait du rapport entre les conditions & les personnes? Il est certain que la beauté produit les mêmes effets sur les Polyphemes que sur les Apollons; c'est à dire que la beauté se fait aimer aussi bien par ceux qui sont indignes d'être aimez, que par ceux qui le meritent;

Mais si par une Loi qu'on ne peut reformer,
Tout aime la beauté, doit-elle tout aimer?

On veut donc nous montrer par les fureurs de Polypheme, ce Géant effroiable, à combien de maux s'exposent ceux qui aiment, & qui n'ont pas les qualitez qui sont propres pour se faire aimer; Et par le malheur d'Acis qui fut converti en riviere, la Fable a dessein de nous faire voir ce que nous voions tous les jours, qu'il n'y a point d'amours si douces & si pleines de plaisirs, qui n'ayent aussi leurs amertumes, & qui ne soient suivies de larmes.



FABLE TREIZIÉME.



ARGUMENT.

Glauque qui de pêcheur qu'il étoit auparavant, avoit été fait Dieu-marin, étant devenu amoureux de Scylle, lui fait le discours de son changement.

Desierat Galatêa loqui: cœtuque soluto
Discedunt, placidisque natant Nereïdes undis.
Scylla redit: (neque enim medio se credere ponto
Audet) & aut bibulâ sine vestibus errat arenâ,
Aut ubi lassata est, seductos nacta recessus
Gurgitis; inclusâ sua membra refrigerat undâ.
Ecce fretum findens alti novus incola ponti,
Nuper in Euboïca versis Anthedone membris,
Glaucus adest, visæque cupidine virginis hæret:
Et, quæcunque putat fugientem posse morari,
Verba refert: fugit illa tamen, veloxque timore
Pervenit in summum positi prope littora montis.
Ante fretum est ingens apicem collectus in unum
Longa sub arboribus convexus ad æquora vertex.

Con-

LOrs que Galatée eut achevé son discours, les Nereïdes se retirerent dans la mer, & Scylle qui n'osoit pas s'y abandonner, se retira sur la terre.

Quelquefois elle se promenoit sur le rivage, & quelquefois quand elle étoit lasse, elle se lavoit à l'écart dans quelque fontaine éloignée du monde.

Un jour Glauque qui avoit changé de forme, il n'y avoit pas encore long-tems, & qui étoit alors Dieu-marin, l'aiant apperceuë sur le rivage, s'en approcha, & en devint amoureux.

Il lui dit toutes les choses qui étoient capables de la retenir, & neanmoins elle ne laissa pas de prendre la fuite; & comme la crainte la faisoit aller plus vîte, elle monta en un moment sur le sommet d'un rocher qui s'élevoit sur le rivage, & qui faisoit ombre à la mer, par les grands arbres qui le couvroient.

Elle

Constitit hic : & tuta loco, monstrumne, Deusne
Ille sit ignorans, admiraturque colorem,
Cæsariemque humeros, subjectaque terga tegentem,
Ultimaque excipiat quod tortilis inguina piscis.
Sentit : & innitens, quæ stabat proxima moli,
Non ego prodigium, non sum fera bellua, virgo ;
Sum Deus, inquit, aquæ : nec majus in æquora Proteus
Jus habet, & Triton, Athamantiadesque Palæmon :
Ante tamen mortalis eram : sed scilicet altis
Deditus æquoribus, jam tum exercebar in illis.
Nam modò ducebam ducentia retia pisces :
Nunc in mole sedens moderabar arundine linum.
Sunt viridi prato confinia littora, quorum
Altera pars undis, pars altera cingitur herbis,
Quas neque cornigeræ morsu læsere juvencæ,
Nec placidæ carpsistis oves, hirtæve capellæ.
Non apis inde tulit collectos sedula flores ;
Non data sunt capiti genialia serta, nec unquam
Falciferæ secuêre manus. ego primus in illo
Cespite consedi, dum lina madentia sicco.
Utque recenserem captivos ordine pisces,
Insuper exposui, quos aut in retia casus,
Aut sua credulitas in aduncos egerat hamos.
Res similis fictæ : (sed quid mihi fingere prodest ?)
Gramine contacto cœpit mea præda moveri,
Et mutare latus, terrâque, ut in æquore, niti.
Dumque moror, mirorque simul, fugit omnis in undas
Turba suas, dominumque novum, littusque relinquunt.
Obstupui : dubiusque diu, quæ caussa, requiro :
Num Deus hoc aliquis, num succus fecerit herbæ.
Quæ tamen has, inquam, vires habet herba ? manuque
Pabula decerpsi, decerptaque dente momordi.
Vix bene combiberant ignotos guttura succos :
Cum subitò trepidare intus præcordia sensi,
Alteriusque rapi naturæ pectus amore.

Nec

Elle s'arrêta en cét endroit, & de là comme d'un lieu de sureté, elle considera ce qui s'étoit presenté devant elle, ne sachant si c'étoit un monstre, ou un Dieu. Elle admira sa couleur & sa longue chevelure qui lui pendoit sur les épaules, & qui de là s'alloit répandre sur son dos. Mais sur tout elle s'étonna quand elle vit qu'il étoit homme jusqu'à la ceinture, & que le reste se terminoit en poisson.

Glauque qui reconnut son étonnement, je ne suis pas un monstre, lui dit-il, mais un Dieu-marin, & je n'ai pas moins de puissance dans la mer, que Titon, que Protée, que Palemon. Neanmoins il n'y a pas long-tems que j'étois homme ; mais je ne me plaisois qu'auprés des eaux, & je faisois de la pêche, mon plaisir & mon exercice. Tantôt je tendois des filets, afin de prendre des poissons, & tantôt assis sur un rocher, je les attaquois avec la ligne.

Il n'y a pas loin d'ici sur le rivage de la mer, une agréable prairie, où jamais moutons, ni vaches, ni pas un autre bétail ne sont venus paître. Jamais les mouches à miel n'y ont cherché sur les fleurs le miel qu'elles donnent aux hommes, jamais on n'y a cueilli de fleurs pour en faire des bouquets & des couronnes, & jamais la faux ne l'a dépouillée de ses ornemens. C'est moi qui me suis couché le premier sur l'émail de cette prairie, & j'avois accoutumé de m'y reposer tout seul, en faisant sécher mes filets.

Un jour après avoir pris avec les rets, & avec la ligne, une quantité de poissons qui étoient morts ou qui se mouroient. Je les mis sur l'herbe pour les compter, & il arriva une chose que vous prendrez pour une fable. Mais quel avantage espererois-je de vous entretenir d'un mensonge ? Ces poissons n'eurent pas si-tôt touché l'herbe de cette prairie, qu'ils reprirent la vie, & le mouvement ; & commencerent à se remuer sur la terre, comme ils faisoient dans la mer.

Cette merveille me surprit, & tandis que je les regardois avec un étonnement extrême, ils sauterent tous dans l'eau, & quitterent en même tems le rivage, & leur nouveau maître. Je demeurai comme ravi d'une chose si prodigieuse, j'en voulus rechercher la cause, je ne savois si je devois attribuer un effet si merveilleux à quelque Dieu ou à quelque herbe. Neanmoins, disois-je en moi-méme, Est-il possible qu'une herbe soit remplie de tant de vertu ? Et aussi-tôt j'en cueillis, & j'en portai dans ma bouche afin d'en connoître le gout. A peine en eus-je avallé le suc, que je me sentis surpris d'un batement de cœur & d'entrailles, & que j'eus un si grand desir de prendre une autre nature qu'il me fut impossible d'y résister.

Ainsi

Nec potui restare loco : Repetendaque nunquam
Terra, vale, dixi : corpusque sub æquora mersi.
Dî maris exceptum socio dignantur honore,
Utque mihi, quæcunque feram mortalia, demant,
Oceanum, Tethynque rogant. ego lustror ab illis :
Et purgante nefas novies mihi carmine dicto
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.
Nec mora : diversis lapsi de fontibus amnes,
Totaq; vertuntur supra caput æquora nostrum.
Hactenus acta tibi possum memoranda referre :
Hactenus & memini : nec mens mea cætera sensit.
Quæ postquam rediit, alium me corpore toto,
Ac fueram nuper, nec eundem mente recepi.
Hanc ego tum primùm viridem ferrugine barbam,
Cæsariemque meam, quam longa per æquora verro,
Ingentesque humeros, & cærula brachia vidi,
Cruraque pinnigero curvata novissima pisce.
Quid tamen hæc species? quid Dîs placuisse marinis?
Quid juvat esse Deum, si tu non tangeris istis?
Talia dicentem, dicturum plura reliquit
Scylla Deum : furit ille, irritatusque repulsâ
Prodigiosa petit Titanidos atria Circes.

Ainsi je dis adieu à la terre pour n'y revenir jamais, & je me précipitai dans la mer, dont les Dieux me receurent favorablement, & me firent part de leurs avantages, & de leur gloire. En même tems ils prierent Neptune & Thetis, de me dépoüiller de tout ce que j'avois de mortel, & afin de m'en purger entierement, on me fit dire neuf fois certaines paroles ; l'on m'ordonna d'exposer ma tête au courant de cent rivieres ; & à l'instant même, je vis sortir cent fleuves de divers endroits qui se répandirent sur ma tête, & qui passerent par dessus moi. Il ne me souvient que jusques-là de toutes les choses qui se firent, le reste s'est échapé de ma memoire, ou je ne m'en apperçus point. Ce fut alors que je commençai à porter cette grande barbe, & cette longue chevelure qui flotte après moi sur les eaux, que mes épaules s'élargirent, que mes bras devindrent bleus, & que mes cuisses & mes jambes prirent la forme, & le mouvement de la queuë d'un grand poisson. Mais que me sert d'avoir changé d'être, d'avoir seu plaire aux Dieux de la mer, & d'être maintenant Dieu moi-même, si vous ne considerez point de si glorieux avantages ? Comme il vouloit continuer, Scylle qui ne fit pas plus d'état de ce nouvel amoureux, qu'elle avoit fait de tous les autres ; ne lui donna pas le tems d'achever, elle s'enfuit & le quitta. Glauque offensé de ce refus, en devint comme furieux, & pour tâcher de se faire aimer, il eut aussi-tôt recours aux enchantemens de Circé.

EXPLICATION DE LA FABLE TREIZIÉME.

De Glauque metamorphosé en Dieu-marin.

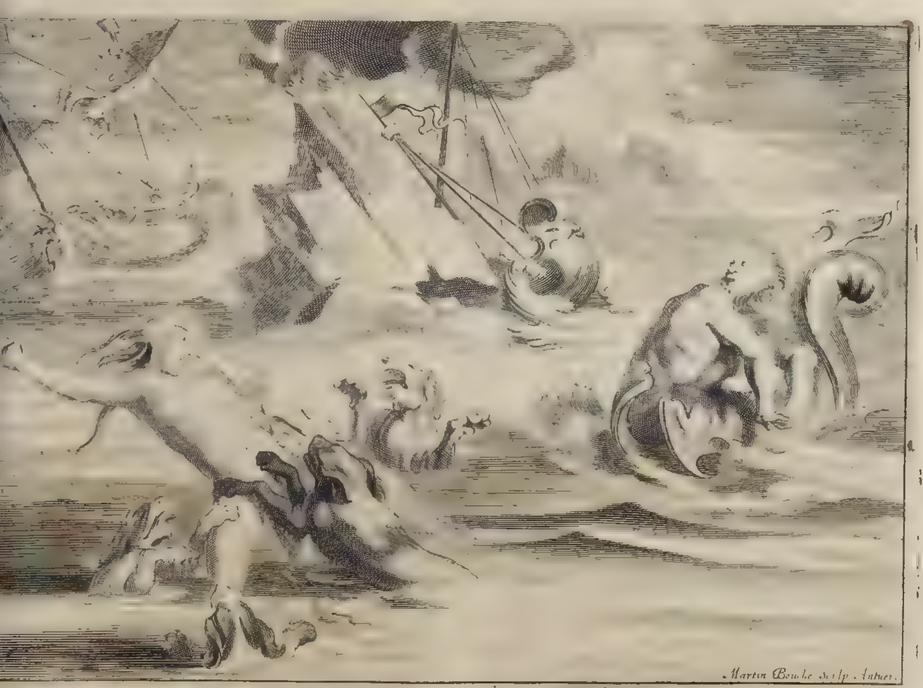
JE ne dirai rien ici de moi ; je prendrai de Pelephate & d'Erasme, qui l'a pris de lui la plus-part ce que je vai dire ; mais c'est leur rendre, ce me semble, ce que j'en prendrai, que de montrer qu'on les estime, & qu'on ne sauroit mieux dire que ce qu'ils ont dit. Ils raportent donc que Glauque étoit un pêcheur, qui savoit parfaitement nager ; Qu'un jour il sortit du port de sa ville en presence des habitans, & qu'il nagea jusqu'à ce que l'on l'eut perdu de veuë ; Qu'aiant pris terre en un endroit reculé, il y demeura quelques jours ; Qu'en suite il revint en nageant au port, en presence de beaucoup de monde ; Que ses amis qui l'avoient crû mort, lui aiant demandé, où il avoit demeuré si long-tems, il leur dit qu'il avoit demeuré dans l'eau avec les Dieux de la Mer ; Qu'enfin il arriva qu'il fut devoré par un grand poisson, & comme il ne revint pas selon sa coutume, le bruit se répandit parmi le peuple qu'il avoit mangé d'une herbe qui l'avoit rendu immortel, & qu'il vivoit dans la Mer. Jovianus Pontanus raporte une histoire presque semblable, Qu'un homme de son tems appellé Colas étoit plus dans l'eau que sur terre, & que comme les poissons il ne pouvoit vivre s'il étoit longtems hors de l'eau. Qu'au reste il étoit si hardi & si savant à nager, qu'il ne feignoit point de se jetter dans la mer, pendant mêmes les grandes tempêtes, & qu'il faisoit à la nage trois ou quatre lieuës de chemin. Il y a donc de l'apparence que Glauque ressembloit à ce Colas, & que le peuple qui prend toutes les choses extraordinaires pour des miracles, en eut une si grande opinion, qu'il le prit pour un Dieu-marin.

Glaucus dans la Mer, c'étoit autrefois un Proverbe qui se disoit de ceux qui étoient morts, & que l'on croioit vivans. Mais qu'est-ce que cette Fable a de si merveilleux pour avoir été celebrée par les Poëtes qui étoient les Sages de l'Antiquité ? Et comment peut-elle servir pour l'édification des mœurs, à quoi les Anciens raportoient la plus-part de leurs fictions ; Ils ont voulu nous montrer par cette Fable qu'il n'y a point de condition si basse & si sordide parmi les hommes, que Dieu ne puisse facilement relever, quand il y a de la probité. Car comme toutes les conditions sont égales devant lui, il ne regarde en chacune que la pureté de l'ame : Et sans parler davantage d'un Glauque fabuleux, de simples pêcheurs que sont les hommes, comme nous le voions en S. Pierre, il en fait des Dieux, pour ainsi parler, c'est à dire qu'il les releve au dessus des Princes & des Rois.

Fin du treiziéme Livre.

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE QUATORZIÉME.

FABLE PREMIERE.



ARGUMENT.

Circé jalouse de Scylle, dont Glauque étoit amoureux, empoisonne le ruisseau où Scylle avoit accoutumé de se baigner, & lui fait prendre une forme si horrible, depuis le ventre jusqu'au bas, qu'aiant horreur d'elle-même, elle se précipita dans la mer de Sicile, & fut convertie en rocher.



Amque Gigantêis injectam faucibus Ætnam,
Arvaque Cyclopum, quid rastra, quid usus aratri
Nescia, nec quicquam junctis debentia bobus,
Liquerat Euboïcus tumidarum cultor aquarum:
Liquerat & Zanclen, adversaque mœnia Rhegi,



Insi Glauque quitta bien-tôt le mont Etna, & les terres des Cyclopes, qu'une éternelle sterilité rend effroiable à tout le monde, & où l'usage de la charruë a toujours été inconnu.

Il laissa derriere lui la ville de Zancle, & celle de Rhege qui se regardent l'une l'autre; & passa ce détroit de mer qui separe la Sicile de l'Italie, & qui est fameux par tant de naufrages.

Navifragumque fretum, gemino quod littore pressum
Ausoniæ Siculæque tenet confinia terræ.
Inde manu magnâ Tyrrhena per æquora lapsus,
Herbiferos adiit colles, atque atria Glaucus
Sole satæ Circes, variarum plena ferarum.
Quam simul aspexit, dictâ, acceptâque salute,
Diva, Dei miserere, precor: nam sola levare
Tu potes hunc, dixit, (videar modo dignus) amorem.
Quanta sit herbarum, Titani, potentia nulli
Quam mihi cognitius, qui sum mutatus ab illis.
Neve mei non nota tibi sit caussa furoris,
Littore in Italico Messenia mœnia contra
Scylla mihi visa est. pudor est promissa, precesque,
Blanditiasque meas, contemptaque verba referre.
At tu, sive aliquid regni est in carmine, carmen
Ore move sacro: sive expugnacior herba est,
Utere tentatis operosæ viribus herbæ.
Nec medeare mihi, sanesque hæc vulnera mando:
Fineque nil opus est: partem ferat illa caloris.
At Circe (neque enim flammis habet aptius ullæ
Talibus ingenium: seu caussa est hujus in ipsa,
Seu Venus indicio facit hoc offensa paterno)
Talia verba refert: Melius sequerere volentem,
Optantemque eadem, parilique cupidine captam.
Dignus eras, ultrò poteras certèque rogari:
Et si spem dederis, mihi crede, rogaberis ultrò.
Neu dubites, adsitque tuæ fiducia formæ:
En ego, cum Dea sim, nitidi cum filia Solis,
Carmine cum tantum, tantum cum gramine possim;
Ut tua sim, voveo: spernentem sperne, sequenti
Redde vices: unoque duas ulciscere facto.

Talia

De là * voguant pour ainsi dire sur ses mains, il alla prendre terre au pied d'une montagne qui portoit toute sorte d'herbes, & ensuite il entra dans le Palais de Circé qui étoit rempli d'une infinité d'animaux de differentes especes. Lors qu'ils se furent saluez, & qu'on eut fait de part & d'autre les civilitez ordinaires: Grande Déesse, lui dit-il, ayez compassion d'un Dieu; car pour vous dire en un mot, les douleurs qui me persecutent, j'aime une ingrate qui me fuit, & si vous me jugez digne de vôtre secours, il n'y a que vous au monde qui me puissiez secourir. Je sai ce que peut la vertu des herbes, & peut-être qu'il ne se trouvera jamais personne qui le sache mieux que moi, à qui leur force merveilleuse a fait prendre une autre nature. Mais afin que vous connoissiez le sujet de ma passion, je vis Scylle, il n'y a pas long-tems sur un rivage de la Sicile, & je l'aimai dés le même instant. J'ai honte de vous dire qu'elle méprisa mes promesses, & les offres de mon amour, & qu'elle ne fit pas plus d'état de mes caresses & de mes prieres. S'il y a donc quelque force dans les paroles qui puisse me gagner son cœur, prononcez en de si puissantes qu'elles fassent sur cette insensible, ce que n'a pû faire mon amour; ou si les herbes sont plus capables de la gagner, servez-vous ici d'une herbe qui ait une grande vertu. Ce n'est pas que je vous demande que vous guerissiez mes blessures. Non, non, elles me sont trop agréables, je ne demande pas ma guerison, je vous conjure seulement de faire en sorte que Scylle soit malade aussi bien que moi, & qu'elle partage avec moi le grand feu que je ressens. Mais comme Circé avoit l'esprit plus susceptible d'amour que pas une femme du monde, soit que cette inclination lui vint de son temperament, soit que Venus lui inspirât cette passion pour se venger de son pere * qui avoit découvert ses amours, elle parla à Glauque en ces termes. Vous feriez beaucoup mieux d'aimer une personne qui vous aimeroit, & qui desirât les mêmes choses que vous desirez. Vous meritez bien qu'on vous aime, & qu'on vous fasse les prieres que vous faites à cette insensible; oüi Glauque, vous le meritez, & si vous me donniez quelque esperance, que les miennes ne seroient pas méprisées, je vous en ferois bien-tôt moi-même. Il ne faut pas que vous en doutiez, vous étes digne d'être aimé; & enfin vôtre bonne grace vous doit faire concevoir de vous cette avantageuse opinion. Pour moi encore que je sois Déesse, & fille de ce Dieu qui donne le jour à tout le monde, & que je puisse tout ce que je veux, & par la force des charmes, & par la vertu des herbes, je souhaite d'être à vous, je vous consacre mes affections, & enfin je vous donne un cœur qui est au moins digne de vous, par la passion qu'il a pour vous. Méprisez donc une ingrate qui vous méprise, aimez une personne qui vous aime; & par une seule action, vengez-vous de toutes les deux, puisque l'une vous dédaigne, & que l'autre vous refuse ce qui vous la feroit acquerir.

* Porté.

* Le Soleil.

Plu-

Talia tentanti, prius, inquit, in æquore frondes,
Glaucus, & in summis nascentur montibus algæ,
Sospite quam Scyllâ nostri mutentur amores.
Indignata Dea est: & lædere quatenus ipsum
Non poterat, nec vellet amans, irascitur illi,
Quæ sibi prælata est, Venerisque offensa repulsâ,
Protinus horrendis infamia pabula succis
Conterit, & tritis Hecateïa carmina miscet:
Cærulaque induitur velamina, perque ferarum
Agmen adulantum media procedit ab aula:
Oppositumque petens contra Zancleïa saxa
Rhegion, ingreditur ferventes æstibus undas:
In quibus, ut solidâ ponit vestigia, ripâ,
Summaque decurrit pedibus super æquora siccis.
Parvus erat gurges curvos sinuatus in arcus,
Grata quies Scyllæ: quo se referebat ab æstu
Et maris & cæli, medio cum plurimus orbe
Sol erat, & minimas à vertice fecerat umbras.
Hunc Dea prævitiat, portentiferisque venenis
Inquinat: huic fusos latices radice nocenti
Spargit, & obscurum verborum ambage novorum
Ter novies carmen magico demurmurat ore.
Scylla venit, mediaque tenus descenderat alvo,
Cum sua fœdari latrantibus inguina monstris
Aspicit: ac primò non credens corporis illas
Esse sui partes, refugitque, abigitque, timetque
Ora proterva canum: sed quos fugit, attrahit unà.
Et corpus quærens femorum, crurumque, pedumque,
Cerbereos rictus pro partibus invenit illis.
Statque canum rabies, subjectaque terga ferarum
Inguinibus truncis, uteroque exstante cohærent.
Flevit amans Glaucus, nimiumque hostiliter usæ
Viribus herbarum fugit connubia Circes.
Scylla loco mansit: cumque est data copia primùm,
In Circes odium sociis spoliavit Ulyssen.
Mox eadem Teucras fuerat mersura carinas,
Ni prius in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,
Transformata foret: scopulum quoque navita vitat.

Plutôt, lui répondit Glauque, on verra croître des arbres sur la superficie des eaux, & plutôt les herbes qui croissent au fond de la mer, naîtront sur le sommet des montagnes, que je change d'affection. Circé s'offensa de ce discours, mais elle ne pouvoit se venger sur Glauque; & quand elle en eut eu le pouvoir, son amour l'eut empêché d'en avoir la volonté. Elle se mit donc en colere contre celle qu'on lui préferoit, elle resolut de prendre sur Scylle la vengeance du refus de Glauque, & en même tems elle pila quantité d'herbes venimeuses, en prononçant quelques paroles. Après cela elle en recueillit le suc, se revétit d'une robe bleuë, & sortit de son Palais, en traversant une infinité de bêtes sauvages qui la flatoient à leur mode, & qui sembloient comme à leur maîtresse lui rendre des soûmissions. Ainsi sa fureur la transporta jusqu'à cét endroit de la mer, où Messine & Rhege se regardent, & elle n'y fut pas si-tôt arrivée qu'elle courut à pied sec par dessus les eaux, comme elle auroit fait sur la terre. Il y avoit assez loin du bord un petit espace en rond où Scylle venoit ordinairement se reposer, & se rafraichir dans la plus grande chaleur du jour. Circé s'étant arrêtée en cét endroit, l'infecta par le suc des herbes qu'elle avoit pilées, & qu'elle répandit dedans avec des poisons, dont les effets devoient être prodigieux; & en suite elle prononça neuf fois avec un murmure effroiable, quelques vers magiques, composez de paroles qu'on n'entendoit point. Scylle ne manqua pas de venir à son ordinaire, & se mit dans cette eau jusqu'à la ceinture, comme elle avoit accoutumé, mais aussi-tôt qu'elle y fut entrée, elle vit son corps metamorphosé depuis le ventre jusqu'aux pieds, en des monstres aboians. D'abord elle ne crut pas que tant de chiens qu'elle voioit, fussent des membres & des parties de son corps, elle en eut de l'appréhension, elle les chasse, elle veut fuir, mais elle reconnut bien-tôt qu'elle entraînoit avec elle tous ces monstres qu'elle fuioit; & en cherchant ses cuisses, ses pieds & ses jambes, elle ne trouva que des têtes qui ressembloient à des Cerberes, & qui aboioient contre elle-même. Il est aisé de s'imaginer combien cette malheureuse avanture causa de douleurs à Glauque qui l'aimoit passionnément. Il pleura l'infortune de sa maîtresse, autant qu'un veritable amant étoit capable de la pleurer, & de colere & de haine, il abandonna Circé qui s'étoit vengée si cruellement sur une fille innocente.

Quant à Scylle, elle demeura au même endroit, comme pour attendre l'occasion de se venger de son ennemie, & en effet elle fit perir en haine de Circé, tous les compagnons d'Ulisse; & peut-être que bien-tôt après elle eut fait aussi submerger les vaisseaux d'Enée, si elle n'eut été changée en un rocher que l'on voit encore aujourd'hui, & que redoutent les mariniers.

EXPLICATION DE LA FABLE PREMIERE.

Des amours de Glauque & de Scylle ; dont les cuisses sont changées en Loups & en Chiens-marins.

JE suis de l'opinion de ceux qui croient que les confidens en amour sont aussi dangereux, qu'utiles. Et certes il n'y a rien de plus mal-aisé que de faire le choix d'un ami, & d'un confident ; & pour nous montrer combien cela est difficile, la Fable introduit ici Glaucus, qui tout Dieu qu'il est, ne laisse pas de s'y tromper. En effet il s'adresse à Circé qui l'aime, pour la prier de faire en sorte qu'il soit aimé de Scylle. N'est-ce pas ce que nous faisons tous les jours, lors qu'en pensant nous adresser à de bons amis nous nous adressons à des esprits interessez, à qui leurs propres affaires sont plus considerables que les nôtres ? Cette Fable nous enseigne donc à nous servir de beaucoup de precaution quand nous voulons faire des amis & des confidens, & nous abandonner entre leurs mains, puis qu'après y avoir bien pensé, nous ne laissons pas quelquefois de nous abuser.

[1] *Fulgent. Mythol. 2.*

Pour ce qui est de Scylle dont les cuisses, les jambes, & les pieds furent metamorphosez en Loups, & en Chiens-marins, par la malice de Circé, cette fiction nous représente les diverses passions, qui comme de tant d'autres causes, nous viennent de mauvais amis qui ruinent & qui empoisonnent à l'exemple de Circé toutes les choses que nous pensons nous être utiles ou divertissantes. Car les passions ne naissent que dans la partie basse de l'ame, c'est à dire, irraisonnable, & cela nous est figuré par les cuisses & par les jambes de Scylle metamorphosées en monstres.

Quelques-uns disent que Scylle qui étoit une belle femme fut changée en monstre par Circé, & que Circé n'est autre chose que ce charoüillement de la nature qui nous excite à la volupté ; Voulant montrer par là, que tous ceux qui comme Scylle n'écoutent pas Dieu représenté ici par Glaucus, & qui s'éloignent de la raison sont metamorphosez en bêtes par la passion même qui les porte dans les plaisirs.

Un autre [1] explique cette Fable des amours de Glaucus & de Scylle d'une autre façon qui revient pourtant au même sens. Il dit que Scylle vient de Scylmon qui signifie en Grec confusion, parce que la concupiscence est proprement une confusion de l'ame. Il dit que Glaucus, qui signifie en langue Grecque une personne qui ne voit pas bien, aime Scylle, c'est à dire la concupiscence, parce que l'on est aveugle aussitôt que l'on commence à la suivre. Scylle est belle par le visage, & le reste est monstrueux ; Ainsi la concupiscence flate d'abord, mais sa suite est effroiable, & c'est un monstre qui nous tuë. Circé qu'on fait venir de χειρῶν κρίσις comme qui diroit jugement, ou travail des mains, lui porte de la haine, parce que la concupiscence ou la volupté n'aime pas le travail, & qu'il est son ennemi. L'on dit qu'Ulisse, par qui l'on figure un sage, l'évita, parce que la sagesse surmonte la concupiscence.

Neanmoins quelques-uns raportent cela à la nature, & disent que par Circé, l'on ne doit entendre autre chose que le mélange qui se fait dans la composition des choses naturelles ; & que si ce mélange ne se peut bien faire ou par le défaut ou par l'excez de la matiere, il se fait des monstres au lieu de corps bien proportionnez. Que c'est au reste ce qu'on doit entendre par Circé qui fait un monstre de Scylle.

De Scylle metamorphosée en Rocher.

SCylle est un Promontoire qui s'avance dans la Mer de Sicile, & qui a la forme & la figure d'une femme, au moins a le voir de loin. Car il y a beaucoup de choses qui selon la distance des lieux nous paroissent autres que ce qu'elles sont ; & quelquefois lors que l'on en est éloigné, on s'imagineroit voir, ou un arbre, ou un animal, ou une ville. Or d'autant que ce lieu se nomme Scylle, & qu'il a la ressemblance d'une femme, l'on a feint que Scylle qui fut perduë en cét endroit avoit été transformée en ce rocher. L'on dit aussi qu'il y a au dessous de ce Promontoire des cavernes remplies de Monstres-marins, qui devorent les hommes quand ils ont fait naufrage en cét endroit, qui est l'un des plus dangereux de cette Mer. Et que parce qu'Enée s'en sauva, & qu'il n'en reçut pas plus de mal que d'un rocher qu'on ne verroit que de loin, l'on a feint que Scylle avoit été changée en rocher pour ne pas perdre les Troyes.

Quelques-uns examinant la chose de plus prés, ont laissé par écrit que ce qu'on nomme Scylle & Charybde est un détroit de Mer entre la Sicile & l'Italie environ d'un mille de long ; Que Charybde est d'un côté sous le promontoire de Pelore en Sicile, & Scylle de l'autre côté en Italie, & que le promontoire sous lequel est Scylle, a, comme j'ai déja dit, la ressemblance d'une femme. Que les vaisseaux qui passent par la sont poussez dans Charybde par les eaux ou par la tempête, & que de Charybde ils sont renvoyez par les flots contre les rochers de Scylle, où ils se brisent contre des écueils cachez, d'où en suite ils sort des monstres qui devorent les miserables qui ont fait naufrage en cét endroit. L'on a feint au reste qu'on y entend des chiens qui aboient, parce que les eaux & les vents qui passent parmi ces rochers & parmi les concavitez qui y sont, font un bruit qui ressemble à des chiens qui aboicroient.

[2] *Palephat. [illegible] imaginib.*

[3] *Homer. lib. 2. Odyss.*

Enfin il y a de l'apparence qu'on a voulu représenter par cette Fable la nature de la vertu & du vice. En effet, comme celui qui fait voile entre Scylle & Charybde passe entre deux perils extrêmes, & qu'il ne s'en peut sauver qu'en tenant tou- jours le milieu sans pancher plus d'un côté que de l'autre, ne veut-on pas montrer par là ce qu'Aristote nous enseigne dans les Morales, que la vertu est un milieu entre deux extremitez qu'il faut éviter. C'est pourquoi, pour nous apprendre à fuir ces extremitez, & pour nous montrer en même tems combien cela est difficile, on a donné aux choses qui les représentoient en partie des formes de monstres, dont l'horreur nous doit rebuter.

Ainsi Homere fait retirer Ulisse de ce passage avec peine, & avec une grande perte des siens, parce qu'il est mal-aisé de rencontrer ce milieu, en quoi consiste la vertu, & qu'il y en a un plus grand nombre qui vont aux extremitez, que de ceux qui prennent le bon chemin. Ainsi Ovide feint dans cette Fable qu'Enée traversa heureusement un passage si dangereux, pour montrer que les grands hommes voiant le vice de part & d'autre, & tous les charmes qu'il peut avoir, & que l'on figure par le beau visage de Scylle, ne s'en laissent point gagner, & qu'ils marchent constamment, & sans jamais se détourner du chemin de la vertu.

Mais après tout cela, l'on a dit [2] que Scylle n'étoit autre chose que le nom d'un vaisseau d'un fameux Pirate qui écumoit la mer de ce côté-là,

Et qui plus craint que les tempêtes
Qui furent jamais sur les eaux,
Y faisoit autant de conquêtes
Qu'il y combatoit de vaisseaux.

En effet Ulisse étant arrivé à Corfou conte à Alcinous, qu'il avoit évité ce vaisseau par le moyen d'un vent favorable, & même il lui en fait la description. On dit donc [3] suivant cela que ce vaisseau voiant en Mer Enée, dont la reputation s'étoit déja répanduë par tout, n'osa sortir du lieu où il étoit, & que comme il demeura immobile contre son ordinaire par l'apréhension qu'il eut d'Enée, l'on a feint que Scylle avoit été convertie en rocher.

FABLE DEUXIÉME.



ARGUMENT.

Didon reçoit Enée dans ſon cœur, & dans ſon Palaïs, & ſe tuë de ſa propre main. Les Cercopes qui étoient des hommes trompeurs, ſont convertis en Singes; & ſont mis dans une Iſle qu'on appelle la Pythecuſe, c'eſt à dire l'Iſle des Singes; car Pithecos ſignifie en Grec un Singe.

Hanc ubi Trojanæ remis, avidamque Charybdin
Evicêre rates, cum jam propè littus adeſſent
Auſonium, Libycas vento referuntur ad oras.
Excipit Æneam illic animoque, domoque,
Non bene diſcidium Phrygii latura mariti
Sidonis: inque pyrâ ſacri ſub imagine factâ
Incubuit ferro, deceptaque decipit omnes.
Rurſus arenoſæ fugiens nova mœnia terræ,
Ad ſedemque Erycis, fidumque relatus Aceſten
Sacrificat, tumulumque ſui genitoris honorat.
Quaſque rates Iris Junonia penè cremarat,
Solvit: & Hippotadæ regnum, terraſque calenti
Sulfure fumantes, Acheloïdumque relinquit
Sire-

Lors que les vaiſſeaux des Troyens eurent paſſé ſans peril, cét écueil dangereux, & le gouffre de Charybde, & qu'ils étoient déja prêts de prendre terre en Italie, ils furent repouſſez par le vent & par la tempête ſur les rivages de l'Afrique. Didon qui étoit Reine de Carthage, y reçut Enée, dans ſon Palais, & dans ſon cœur. Mais enfin ne pouvant ſouffrir la ſeparation de ce Prince qu'elle aimoit uniquement, elle fit dreſſer un grand bucher, ſous prétexte de vouloir faire un ſacrifice, & lors que chacun croioit qu'elle y allât ſacrifier, elle s'y tua de ſa propre main, & comme elle avoit été trompée, elle trompa auſſi tout le monde. Cependant Enée fuiant une autre fois les ſables & les rivages de l'Afrique, fut porté en Erice, chez Aceſtes ſon fidele ami, & ce fut là qu'il fit les funerailles de ſon Pere, & qu'il honora ſon tombeau d'une infinité de ſacrifices. En ſuite il ſe remit en mer ſur les mêmes vaiſſeaux qu'Iris la confidente de Junon avoit preſque tout brûlez, & laiſſa à côté de lui l'Empire d'Eole * & ſes terres qui jettent éternel-

* Les Iſles Eoliennes.

Sirenum ſcopulos. orbataque præſide pinus
Inarimen, Prochytenque legit, ſterilique locatas
[1] *Iſle des Singes.* *Colle Pithecuſas, habitantum nomine dictas.*
Quippe Deûm genitor fraudem, & perjuria quondam
Cercopum exoſus, gentiſque admiſſa doloſæ,
[2] *En Singes.* *In deforme viros animal mutavit, ut idem*
Diſſimiles homini poſſent, ſimileſque videri.
Membraque contraxit, nareſque à fronte remiſſas
Contudit, & rugis peraravit anilibus ora,
Totaque velatos flaventi corpora villo
Miſit in has ſedes; nec non prius abſtulit uſum
Verborum, & nata dira in perjuria linguæ:
Poſſe queri tantùm rauco ſtridore relinquit.

nellement du feu. Il évita les écueils & les embûches des Sirenes, & aiant perdu Palinure ſon Pilote, il côtoya l'Iſle d'Inarine, celle de Prochite, & [1] de Pythecuſe, qui n'eſt remarquable que par des montagnes ſteriles, & qui a pris ſon nom de celui de ſes habitans. En effet Jupiter autrefois irrité des fraudes & des perfidies des Cercopes, peuple trompeur & méchant, les changea pour les punir en [2] des animaux difformes, & les changea de telle ſorte, qu'on peut dire qu'ils reſſemblent à l'homme, & qu'ils ne lui reſſemblent pas. Il leur racourcit les membres, leur applatit le nez, entrecoupa leur face de rides, les revétit d'un poil comme roux, & les relegua dans cette Iſle. Mais ſur tout il leur ôta l'uſage de la parole, dont ils ne ſe ſervoient que pour faire des parjures; & neanmoins il leur laiſſa une eſpece de voix enroüée, avec laquelle ils ſemblent ſe plaindre de ne pouvoir plus tromper perſonne.

EXPLICATION DE LA FABLE DEUXIÉME.

Des Cercopes metamorphoſez en Singes.

[3] *Plin. l. 3. ch. 6.*

CEtte Fable eſt comme une invective contre les Habitans de l'Iſle de Pythecuſe, & pour ainſi dire, contre tous les artificieux & les fourbes, car ceux de cette Iſle étoient en cette reputation. C'eſt pourquoi l'on a feint que Jupiter les metamorphoſa en Singes, parce que les artificieux, les impoſteurs & les fourbes, ne ſont pas proprement des hommes, mais des bêtes difformes, & mal-faites qui ont quelque reſſemblance de l'homme: & l'on dit qu'il les relegua dans cette Iſle, parce que Pythecos d'où l'on fait venir le mot de Pythecuſe ſignifie un Singe en Grec. Pline en parle d'une autre façon [3], mais peut-être qu'en cela, comme en beaucoup d'autres choſes, il ne dit pas plus vrai que la Fable.

Quelques-uns diſent qu'on a feint qu'ils furent convertis en Singes, parce qu'il ſe faut toujours défier des careſſes du Singe, qui flate ordinairement lors qu'il veut mordre. Enfin les Atheniens appelloient les impoſteurs, les fourbes & les gens de cette nature, Cercopes, car Cercos en Grec ſignifie une queuë, & tiroient cette metaphore des chiens qui flatent de la queüe, & qui mordent en même tems.



FA-

FABLE TROISIÉME.



ARGUMENT.

Apollon qui aimoit la Sibylle fille de Glauque, lui offre de lui donner tout ce qu'elle voudra lui demander. Elle lui demande à vivre autant d'années qu'elle tenoit alors de grains de ſable dans la main, & obtient ce qu'elle demande. Mais enfin elle devint ſi vieille, qu'il ne lui reſta plus que la voix avec laquelle elle prédiſoit l'avenir.

Has ubi præteriit, & Parthenopeïa dextrâ
Mœnia deſeruit, lævâ de parte canori
Æolidæ tumulum, & loca fœta paluſtribus ulvis
Littora Cumarum, vivaciſque antra Sibyllæ
Intrat: &, ut manes adeat per Averna paternos,
Orat. at illa diu vultus tellure moratos
Erexit: tandemque Deo furibunda recepto,
Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas ſpectata per ignes.
Pone tamen, Trojane, metum: potiêre petitis:
Elyſiaſque domos, & regna noviſſima mundi
Me duce cognoſces, ſimulacraque cara parentis.
Invia virtuti nulla eſt via. dixit: & auro
Ful-

Quand Enée eut paſſé toutes ces Iſles, & qu'il eut laiſſé Naples à la droite, & à la gauche le tombeau de Miſene ce fameux trompette qui fut fils d'Eole, il alla prendre terre à Cumes, & entra dans l'antre de cette fameuſe Sibylle, qui a vécu ſi long-tems. Lors qu'il lui eut fait les civilitez ordinaires, il la pria de le faire paſſer aux Enfers, & de lui en ouvrir les chemins pour aller parler à ſon pere. Ainſi la Sibylle, après avoir tenu long-tems les yeux baiſſez contre terre, commença à le regarder; & enfin comme tranſportée par une ſainte fureur, ô toi, lui dit-elle, que tes actions rendent ſi grand & ſi glorieux, de qui la main s'eſt fait connoitre par les armes, & la pieté par le feu, tu demandes de grandes choſes; & tu fais une entrepriſe qui eſt ſans doute au deſſus de la puiſſance de tous les hommes. Toutefois n'appréhende point, tu obtiendras ce que tu demandes, tu verras par ma conduite, & le plus bas Empire du monde, & les champs Elyſiens, & la chere image de ton Pere. Il n'y a rien d'inacceſſible à la vertu, il n'y a point de

Fulgentem ramum sylvâ Junonis Avernæ
Monstravit, jussitque suo divellere trunco.
Paruit Æneas: & formidabilis Orci
Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem
Magnanimi Anchisæ: didicit quoque jura locorum,
Quæque novis essent adeunda pericula bellis.
Inde ferens lassos averso tramite passus,
Cum duce Cumæa fallit sermone laborem.
Dumque iter horrendum per opaca crepuscula carpit,
Seu Dea tu præsens, seu Dîs gratissima, dixit,
Numinis instar eris semper mihi, meque fatebor
Muneris esse tui, quæ me loca mortis adire,
Quæ loca me visæ voluisti evadere mortis:
Pro quibus aërias meritis evectus ad auras
Templa tibi statuam, tribuam tibi thuris honorem.
Respicit hunc vates, & suspiratibus haustis,
Nec Dea sum, dixit, nec sacri thuris honore
Humanum dignare caput. neu nescius erres,
Lux æterna mihi, caritura que fine dabatur,
Si mea virginitas Phœbo patuisset amanti.
Dum tamen hanc sperat, dum præcorrumpere donis
Me cupit: Elige, ait, virgo Cumæa, quid optes:
Optatis potiere tuis. ego pulveris hausti
Ostendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos:
Hos tamen ille mihi dabat, æternamque juventam,
Si Venerem paterer. contempto munere Phœbi
Innuba permaneo. sed jam felicior ætas
Terga dedit, tremuloque gradu venit ægra senectus,
Quæ patienda diu est: nam jam mihi sæcula septem
Acta

de chemins si remplis de difficultez qu'elle ne traverse facilement; & les dangers les plus redoutables n'ont pour elle que de la gloire. Aussi-tôt qu'elle eut parlé, elle lui montra un rameau d'or dans la forêt de Proserpine, & lui commanda de le couper. Enée obeït, il prit en main ce rameau, & considera avec la Sibylle qui le conduisoit, les tresors & les richesses de Pluton. Il y vit le grand nombre de ses glorieux ancêtres, & l'ame illustre & genereuse du vieux Anchise son pere, de qui il apprit les loix & les coutumes des Enfers, & les avantures perilleuses où l'exposeroient de nouvelles guerres, avant que de voir le succez de son entreprise. Comme il revenoit assez las d'un si long voyage, dont l'entretien de la Sibylle adoucissoit le travail, & qu'il commença à découvrir parmi des chemins si obscurs, une foible pointe de lumiere, Soit, dit-il à la Sibylle, soit que vous soyez Déesse, ou qu'étant aimée des Dieux, vous ayiez les vertus des Dieux, je vous considererai toujours comme une Divinité, & je confesserai par tout que je vous suis redevable d'être entré par vôtre conduite dans le Royaume de la mort, & d'en avoir raporté la vie. Mais au moins en reconnoissance d'une grace si extraordinaire, aussi-tôt que je reverrai le Soleil, & que je serai sur la terre, je vous ferai bâtir des Temples, & je vous donnerai vôtre part des honneurs, & de l'encens que l'on donne aux immortels. A ce discours que faisoit Enée, la Sibylle le regarda comme en pleurant, & lui dit avec des soûpirs, Non, non, je ne suis point Déesse, je ne suis point au nombre des Dieux, & vous ne devez point profaner les honneurs divins, en les rendant à une mortelle. Mais afin que vous sachiez mon avanture, & que vous ne demeuriez pas davantage dans l'erreur, il n'a tenu qu'à moi, que je n'aye été immortelle; & si autrefois j'eusse voulu m'abandonner aux passions d'Apollon qui m'aimoit uniquement, je joüirois d'une vie qui n'auroit jamais de fin. Neanmoins tandis qu'il espera que je contenterois son amour, & qu'il faisoit ses efforts pour me gagner par des presens, j'en reçus une faveur que je ne sai maintenant, si je dois appeller faveur. Il me dit que je demandasse ce que je souhaitois le plus, & qu'il me feroit obtenir l'accomplissement de mes desirs; Et comme il me faisoit librement cette offre, & qu'il n'en demandoit point de recompense, je crus que je pouvois l'accepter, & qu'il y auroit de l'orgueil à dédaigner les presens d'un Dieu. Ainsi je remplis mes mains de sable, & je le priai de me faire vivre autant d'années que j'en tenois alors de grains; mais j'oubliai de lui demander que je demeurasse toujours jeune, & que de si longues années fussent exemtes de la vieillesse. Neanmoins il m'auroit donné depuis ce que j'oubliai de lui demander, si j'eusse voulu l'écouter, & consentir à ses desirs. Je méprisai donc ses presens, & je préferai l'honneur d'une éternelle pudicité, à une jeunesse éternelle. Cependant les plus belles années de ma vie se sont écoulées insensiblement, la vieillesse a pris leur place, & je dois porter long-tems un fardeau si importun.

J'ai

Acta vides : superest, numeros ut pulveris æquem,
Ter centum messes, ter centum musta videre.
Tempus erit, cum me de tanto corpore parvam
Longa dies faciat, consumptaque membra senecta
Ad minimum redigantur onus ; nec amata videbor,
Nec placuisse Deo. Phœbus quoque forsitan ipse
Vel non agnoscet, vel dilexisse negabit.
Usque adeò mutata ferar, nullique videnda,
Voce tamen noscar : vocem mihi fata relinquent.

J'ai déja vécu sept cents ans, & pour égaler le nombre de ces grains de sable, je dois voir encore trois cents moissons, & trois cents vendanges. Enfin, il arrivera un tems que mon corps, comme devoré par une longue vieillesse, sera presque reduit à rien. Alors on ne pourra croire que jamais un Dieu m'ait aimée, & que jamais mon visage ait été capable de se faire aimer. Apollon même ne me reconnoîtra peut-être pas, ou s'il peut me reconnoître, il aura honte d'avouër qu'il ait eu pour moi de l'amour. Ainsi je serai si changée que je ne croirai pas moi-même, ce que je dirai de moi-même ; mais bien qu'on ne puisse plus me voir, ou me reconnoitre à me voir, on me connoîtra toujours à la voix, que les destins me laisseront pour être éternellement respectée, comme on respecte les Oracles.

EXPLICATION DE LA FABLE TROISIÉME.

De la Sibylle changée en voix.

QUe veut-on nous faire comprendre par Enée qui va jusques dans les Enfers, & qui n'a besoin pour faire ce voyage que d'un rameau d'or ? Pour moi je pense qu'on veut nous montrer par là qu'il n'est rien de difficile à la vertu, & Ovide le témoigne quand il dit,

Invia virtuti nulla est via.

Il n'est point de chemins fermez à la vertu.

Mais en faisant prendre à Enée un rameau d'or pour venir à bout de son dessein, ne semble t-il pas enseigner aussi que la vertu ne suffit pas toute seule pour exécuter les grandes choses ; Qu'elle peut sans honte dans les occasions difficiles emprunter le secours de l'or, bien qu'il soit ordinairement son corrupteur ; & que la vertu s'en sert, comme un vaillant homme de ses armes, sans lesquelles il ne pourroit rien achever quelque grand courage qu'il pût avoir. Qu'enfin l'or & la vertu ont des forces si assurées, qu'étant armé de l'un & de l'autre, on ne trouve point de resistance nulle part ; & qu'on le montre par Enée qu'on fait aller jusqu'aux Enfers aiant en main un rameau d'or.

Quelqu'un a dit que par ce rameau d'or, sans lequel l'on ne peut entrer dans les chams Elyséens, on figure la foi ou la confiance que l'on doit avoir en Dieu, & sans laquelle on ne peut arriver au Ciel. Or on feint que ce rameau est d'or, par ce que comme il n'y a rien de plus pur & de plus incorruptible que l'or, il faut que cette confiance dont nous venons de parler ne soit mélée d'aucuns doutes, & qu'elle soit toute pure pour nous conduire à nôtre fin.

Quelques-uns disent qu'il représente la sagesse, & que c'est avec raison, (comme la Sibylle l'enseigne dans Virgile) que ce rameau est caché dans une grande forêt. Car la veritable sagesse est cachée, comme ce rameau, parmi de grands bois obscurs, c'est à dire qu'il est difficile de la trouver ; & l'on ne la trouve point que par les enseignemens de la Sibylle, c'est à dire, par une inspiration de Dieu, car Σιὸς signifie Dieu en langue Ionienne, & Βυλὴ signifie Conseil, & au reste le mot de Sibylle est composé de ces deux.

L'explication qu'en apporte un autre n'est pas éloignée de celle-là, car il dit que par ce rameau, l'on entend la verité, qui est enveloppée d'une infinité d'erreurs, & qu'il est malaisé de trouver parmi tant d'opinions diverses, qui abusent ordinairement ceux qui la cherchent.

Pour ce qui est de la Sibylle, il n'y a personne qui ne sache qu'il y a eu autrefois des Sibylles, & Varron a laissé par écrit qu'il y en eut dix. Les livres en étoient gardez à Rome, & lors que dans les grands maux de la Republique on vouloit savoir la volonté des Dieux, on avoit recours à ces livres comme à un Oracle assuré. Mais ils furent brûlez par Stilicon, lors qu'il fut prêt de se revolter contre les Empereurs Honorius & Arcadius.

Au reste celle dont il est parlé dans cette Fable est la Sibylle Cumée ; & l'on feint qu'Apollon l'aima, & qu'il lui donna une longue vie, parce qu'en effet elle a vécu long-tems par la reputation de ces Propheties, & que d'ailleurs la longue vie est un don de Dieu, & une recompense de la probité. L'on feint qu'elle préfera la virginité à l'immortalité que lui offroit Apollon, & qu'elle aima mieux demeurer mortelle avec ce tresor, que de devenir immortelle en le perdant. Ne veut-on pas montrer ainsi qu'il vaut mieux perdre la vie que de perdre un si grand bien, & que la virginité est une chose si précieuse que l'immortalité même n'est pas capable de la payer.

Mais pourquoi feint-on que la Sibylle fut metamorphosée en voix, si ce n'est pour montrer que quand les personnes savantes ne sont plus, leurs écrits sont encore utiles ; qu'ils sont la voix qui reste d'eux, & en quoi l'on pourroit dire qu'ils ont été metamorphosez ?



FABLE QUATRIÉME.



ARGUMENT.

Achemenide conte à Macarée le hazard où il avoit été en Sicile, d'être devoré par Polypheme. Ulisse reçoit dans une peau de Beuf des vents du Roi Eole qui lui en fit present, ce qui fut cause qu'il vogua neuf jours entiers heureusement.

Talia convexum per iter memorante Sibyllâ,
Sedibus Euboïcam Stygiis emergit in urbem
Troïus Æneas: sacrisque è more litatis,
Littora adit nondum nutricis habentia nomen.
Hic quoque substiterat post tædia longa laborum
Neritius Macareus, comes experientis Ulyssei:
Desertum quondam mediis qui rupibus Ætnæ
Noscit Achæmeniden: improvisoque repertum
Vivere miratus, Qui te casusve Deusve
Servat Achæmenide? cur, inquit, barbara Grajum
Prora vehit? petitur vestra quæ terra carina?
Talia quærenti jam non hirsutus amictu,
Jam suus, & spinis conserto tegmine nullis,
Fatur

Tandis que la Sibylle contoit à Enée son avanture, ils sortirent insensiblement des Enfers, & arriverent enfin à Cumes, où la pieté d'Enée parut à son ordinaire par des sacrifices qu'il fit aux Dieux. De là il alla prendre terre au port qu'on a depuis appellé Cajette, du nom de sa nourrice qui y mourut, & à qui il fit dresser un tombeau digne de l'affection qu'il portoit à cette femme. Macarée qui étoit d'Ithaque, & qui avoit toujours suivi Ulisse, s'y étoit aussi arrêté, après les dangers & les travaux d'un long voyage, & lors qu'Enée y arriva, il étoit sur le rivage. Il s'étonna qu'Achemenide qui avoit été laissé en Sicile parmi les rochers du mont Etna, fut alors avec Enée, & dans les vaisseaux des Troyens, lui qui tenoit le parti des Grecs; & non seulement il fut surpris de le voir, mais de le voir encore vivant. Quelle bonne fortune, lui dit-il, ou quel Dieu t'a conservé parmi des perils d'où l'on ne se retire que par la mort? Pourquoi voi-je un Grec avec les Troyens? Pourquoi es tu dans leurs vaisseaux? où dois tu aller avec eux? ne crains tu point tes ennemis, quand tu te vois en leur

Fatur Achamenides: Iterum Polyphemon, & illos
Aspiciam fluidos humano sanguine rictus;
Hac mihi si potior domus est, Ithaceque carinâ;
Si minus Ænean veneror genitore; nec unquam
Esse satis potero, præstem licet omnia, gratus.
Quod loquor, & spiro; cælumque, & sidera Solis
Respicio, (possimne ingratus, & immemor esse?)
Ille dedit: quod non anima hac Cyclopis in ora
Venit, & ut lumen jam nunc vitale relinquam;
Aut tumulo, aut certè non illâ condar in alvo.
Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem
Sensum animumque) fuit, cùm vos petere alta relictus
Æquora prospexi? volui inclamare; sed hosti
Prodere me timui: vestræ quoque clamor Ulyssis
Penè rati nocuit. vidi, cùm monte revulso
Immanem scopulum medias permisit in undas.
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
Vasta gigantêo jaculantem saxa lacerto:
Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,
Pertimui; jam me non esse oblitus in illa.
Ut verò fuga vos ab acerba morte removit,
Ille quidem totam fremebundus obambulat Ætnam,
Prætentatque manu sylvas, & luminis orbus
Rupibus incursat, fœdataque brachia tabo
In mare protendens, gentem execratur Achivam.
Atque ait: O si quis referat mihi casus Ulyssen,
Aut aliquem è sociis, in quem mea sæviat ira,
Viscera cujus edam, cujus viventia dextrâ
Membra meâ laniem, cujus mihi sanguis inundet
Guttur, & elisi trepident sub dentibus artus!
Quàm nullum, aut leve sit damnum mihi lucis ademtæ!
Hæc, & plura ferox. me luridus occupat horror,
Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,
Crudelesque manus, & inanem luminis orbem,
Membraque, & humano concretam sanguine barbam.

Mors

leur puissance? Alors Achemenide n'étoit pas vétu de cette peau, dont il se couvroit en Sicile, pour se dérober de Polypheme; alors il étoit en liberté, & ne craignoit plus les furies de ce Cyclope épouvantable. Aussi lui fit-il une réponse qui fit assez reconnoitre qu'il s'estimoit bien-heureux d'avoir rencontré ses ennemis. Je veux bien, lui dit-il, tomber encore entre les mains de Polypheme, je veux bien être la proye de sa bouche toujours dégouttante du sang de ceux qu'il devore, si je ne suis plus en assurance dans les vaisseaux des Troyens, que dans les vaisseaux d'Ulisse, si je n'ai autant de respect pour Enée, que j'en aurois pour mon pere. Quand je ferois pour lui toutes choses, je lui serois toujours redevable; & quoi que je pusse faire, je demeurerois toujours au deçà des bons offices que j'en ai receus. Si je parle, si je respire, si je vois le Ciel & la terre, ce sont des graces que je lui dois: Pourrois-je en perdre la memoire sans ingratitude, & sans crime? Il est cause que je n'ai pas servi de pâture à ce Cyclope furieux, & que si je mourois maintenant, je pourrois esperer un tombeau, ou qu'au moins je ne craindrois pas que le ventre de ce monstre me servit de sepulture. Imaginez-vous, je vous prie (si toutefois la crainte me laissa quelque sorte de sentiment) mon inquietude & mon desespoir, lors que du rivage où je fus abandonné, je vous vis en haute mer. Veritablement je voulus crier, mais je craignis de me découvrir à nôtre ennemi, & même il s'en fallut peu que le bruit que fit Ulisse en partant, ne fut cause de vôtre perte. En effet Polypheme arracha aussi-tôt un grand rocher qu'il jetta dans l'eau après vous; & en même tems il en jetta un second, avec tant de force & de roideur qu'une fléche ne va pas plus vîte. J'eus alors la même crainte que si j'eusse été moi-même dans le vaisseau, que les flots & ce rocher ne le fissent aller à fond, & j'oubliai le peril où vous m'aviez abandonné, pour avoir pitié de vous. Enfin lors que la fuite vous eut mis à couvert de ses furies, & qu'elle vous eut retirez d'une mort aussi cruelle qu'elle paroissoit assurée, il retourna en detestant dans les cavernes du mont Etna. Mais comme il ne se pouvoit plus conduire par le secours de sa veuë, il cherchoit son chemin avec les mains, il faisoit souvent de faux pas, & enfin il fut contraint de s'arrêter au bord de la mer, où en étendant ses bras ensanglantez de son propre sang, & du sang de ceux qu'il devoroit, il fit ces imprecations contre les Grecs. Si jamais la fortune me ramene Ulisse, ou quelqu'un de ses compagnons, sur qui je puisse assouvir ma rage, dont je puisse avaler le sang, manger les entrailles, & rompre les os entre mes dents; Que je serai bien consolé de l'outrage que j'ai receu, que la perte de ma veuë me semblera supportable, qu'elle me semblera legere! Je vous laisse à penser s'il fit ces furieuses menaces, sans m'épouvanter. Toutes choses contribuoient à me faire mourir de peur, si je ne mourois par ses mains. Son visage épouvantable, ses bras soüillez de tant de meurtres, la place sanglante de son œil, sa barbe collée d'un sang figé.

La

Mors erat ante oculos ; minimum tamen illa
malorum.
Et jam prensurum , jam jam mea viscera rebar
In sua mersurum : mentique hærebat imago
Temporis illius, quo vidi bina meorum
Ter quater affligi sociorum corpora terræ ;
Quæ super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Visceraque , & carnes , oblisisque ossa medullis ,
Semanimesque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invasit. stabam sine sanguine mœstus ,
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas
Ore dapes , & frustra mero glomerata vomentem ,
Talia fingebam misero mihi fata parari :
Perque dies multos latitans , omnemque tremiscens
Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri ,
Glande famem pellens , & mistâ frondibus herbâ ,
Solus, inops, exspes, letho pœnæque relictus,
Haud procul adspexi longo post tempore navim :
Oravique fugam gestu, ad littusque cucurri :
Et movi , Grajumque ratis Trojana recepit.
Tu quoque pande tuos , comitum gratissime , casus ,
Et ducis , & turbæ , quæ tecum credita ponto est.
Æolon ille refert Tusco regnare profundo,
Æolon Hippotaden , cohibentem carcere ventos ,
Quos bovis inclusos tergo , memorabile munus,
Dulichium sumpsisse ducem, flatuque secundo
Lucibus isse novem , & terram aspexisse petitam :
Proxima post nonam cum sese Aurora moveret ,
Invidiâ socios , prædæque cupidine ductos,
Esse ratos aurum, dempsisse ligamina ventis,
Cum quibus isse retrò , per quas modò venerat undas ,
Æoliique ratem portus repetisse tyranni.
Inde Lami veterem Læstrygonis , inquit , in urbem
Venimus : Antiphates terra regnabat in illa.
Mis-

La mort étoit devant mes yeux , & c'étoit pourtant le moindre mal de tous ceux que je pouvois craindre. Je m'imaginois à tout moment que Polypheme m'alloit devorer, & précipiter mes entrailles dans ses entrailles. Je me représentois le traitement qu'il avoit fait à nos compagnons , lors qu'après avoir batu la terre trois ou quatre fois de leurs corps , il se jetta sur eux à la maniere d'un lion ; & qu'en suite il devora indifferemment, & leurs membres encore à demi vivans , & leurs entrailles qui trembloient encore , & leurs os avec leurs moüelles.

Qui n'auroit pas eu de la crainte en regardant ces cruautez ? Car enfin je le regardois, & j'étois caché derriere un rocher, lors qu'il devoroit ces malheureux. Je lui vis ronger leurs os , je lui vis manger leur chair , & après un festin si épouvantable , je lui en vis vomir avec le vin , les morceaux encore sanglans. Ainsi je m'imaginois que la même fin m'étoit préparée , & que les destins ne me reservoient que pour lui servir bien-tôt de repas. Je demeurai long-tems caché pour éviter ce malheur , & ne vivois que du gland , & des herbes que je rencontrois par hazard.

Je tremblois au moindre bruit qui me frapoit les oreilles , j'appréhendois la mort , & souhaitois pourtant de mourir. De quelque côté que je me tournasse , je me trouvois toujours seul abandonné à la misere , non seulement sans secours , mais sans esperance d'être secouru.

Enfin après de longues inquietudes aiant apperçu de loin un vaisseau , je vins aussi-tôt sur le rivage , je fis signe de la main à ceux qui étoient dedans , je les touchai par mon aspect autant peut-être que par mes prieres , & bien qu'ils fussent Troyens , ils furent assez pitoyables pour recevoir un Grec avec eux.

Voilà le discours de mes avantures ; dites-moi maintenant les vôtres , dites-moi celles d'Ulisse , & de ceux qui se sauverent avec vous.

Alors Macarée lui dit que de la Sicile ils allerent chez Eole Roi des vents & des tempêtes , Qu'Ulisse les reçut de lui enfermez dans une peau de bœuf ; Que ce present avoit été cause qu'ils avoient heureusement vogué neuf jours entiers ; Qu'enfin ils commençoient à découvrir la terre où ils esperoient du repos ; Mais que le dixiéme jour au point que l'Aurore se leve , quelques-uns du vaisseau sollicitez par l'envie & par l'avarice , s'imaginerent que cette peau étoit remplie de tresors ; & que pensans la délier , ils mirent les vents en liberté ; Qu'en même tems il s'éleva une tempête , qui les repoussa sur le rivage d'où ils étoient partis avec tant de plaisir & tant de bonheur. De là , dit-il , nous fûmes jettez dans le païs des Lestrigons où Antiphate regnoit alors.

Je

Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum:
Vixque fugâ quæsita salus comitique, mihique.
Tertius è nobis Læstrygonis impia tinxit
Ora cruore suo: fugientibus instat, & agmen
Concitat Antiphates: coëunt, & saxa trabesque
Conjiciunt, merguntque viros, merguntque carinas.
Una tamen, quæ nos, ipsumque vehebat Ulyssen,
Effugit. amissâ sociorum parte, dolentes,
Multaque conquesti terris allabimur illis.

Je fus envoyé vers lui, accompagné de deux autres, pour le saluer de la part d'Ulisse, nous imaginant qu'il nous recevroit en Roi, & que ces bons traitemens nous consoleroient de nos maux. Mais nous trouvâmes le contraire de ce que nous avions esperé; & à peine nous pûmes nous sauver par la fuite, l'un de mes compagnons & moi; Car ce Prince cruel & inhumain prit l'autre qui m'accompagnoit, & le devora devant nous. Il nous poursuivit en même tems avec une armée de barbares; qui s'assemblerent aussi-tôt qu'il en eut fait le commandement. Les armes dont ils se servoient, étoient de grands rochers, & de grands arbres. Ils les jetterent sur nous, ils en tuerent beaucoup des nôtres, & firent perir tout ensemble, & les hommes & les vaisseaux. Il n'y eut que celui d'Ulisse où j'étois avec lui, qui se sauva de leur furie. Ainsi après avoir perdu nos compagnons, & avoir fait beaucoup de plaintes & d'imprecations contre ce peuple furieux, nous abordâmes dans ces terres, que vous voiez loin d'ici.

EXPLICATION DE LA FABLE QUATRIÉME.

De l'aveuglement de Polypheme, & de la peau de Bœuf où les vents étoient enfermez.

IL y a, ce me semble, beaucoup de choses à considerer dans cette Fable, & si l'on vouloit s'arrêter à tout, il faudroit faire presque autant de reflexions qu'il y a de vers. Je me contenterai donc d'en regarder les principales choses; & de tous ceux qui y sont introduits, Polypheme tout cruel & tout furieux qu'il est, sera le premier à qui je m'adresserai. Ne fait-on pas voir par son avanture que la cruauté qu'exercent les hommes puissans, leur est à la fin funeste aussi bien qu'aux autres? Que le plus foible peut quelquefois nuire au plus fort? Et que les Ennemis qu'on ne craint pas non plus que Polypheme faisoit Ulisse, sont quelquefois les plus redoutables.

L'on feint que Polypheme n'avoit qu'un œil, pour montrer que les plus-puissans n'ont pas le plus de lumieres; & l'on feint qu'Ulisse lui creva cét œil, & qu'il se sauva de ses mains, parce qu'il est aisé de les aveugler par l'adresse & par l'artifice. Enfin il ne reste à Polypheme que du desespoir & de la rage, pour montrer que les esprits cruels & inhumains ne trouvent jamais de repos; & que la cruauté dont ils faisoient leurs délices quand ils avoient la force en main, est leur bourreau dans leur impuissance. Ils veulent comme Polypheme exercer leurs barbaries; & sont gênez comme Polypheme par la douleur & par la rage de ne pouvoir ce qu'ils veulent.

Mais laissons-là Polypheme, & voions ce que l'on veut nous apprendre par cette peau de Bœuf, où les vents étoient enfermez, & que les compagnons d'Ulisse s'imaginant qu'il y avoit quelque chose de précieux, trouverent le moyen d'ouvrir quand il s'en fut un peu détourné. Pour moi je m'imagine que ces vents enfermez nous représentent les peuples dont Dieu donne la conduite aux Rois? Que par les compagnons d'Ulisse qui veulent l'ouvrir on nous figure que les Grands qui se persuadans tirer de l'avantage de celui qu'ils font esperer aux peuples, les font sortir de leur devoir. D'où il naît enfin des troubles, & des tempêtes publiques qui les perdent eux-mêmes avec les peuples, comme les vents qui étoient enfermez dans la peau de Bœuf, firent perir la plus-part de ceux qui l'avoient ouverte. Enfin, lors qu'on feint qu'ils l'ouvrirent tandis qu'Ulisse en avoit détourné les yeux, on veut montrer par là combien la vigilance est necessaire à un Prince, & qu'il ne doit jamais s'éloigner de l'administration des choses qui regardent le bien public.



FABLE CINQUIÉME.



ARGUMENT.

Les Compagnons d'Uliſſe ſont changez en pourceaux, par les enchantemens de Circé, & reprenent en ſuite leur premiere forme.

Quas procul hinc cernis: procul hinc tibi (cerne) videnda eſt
Inſula viſa mihi: tuque, ô juſtiſſime Troum,
Nate Deâ (neque enim finito Marte vocandus
Hoſtis es, Ænea) moneo, fuge littora Circes.
Nos quoque Circæo religatâ in littore pinu
Antiphatæ memores, immanſuetique Cyclopis,
Ire negabamus, & tecta ignota ſubire.
Sorte ſumus lecti: ſors me, fidumque Politen,
Eurylochumque ſimul, nimiique Elpenora vini,
Biſque novem ſocios Circæa ad mœnia miſit.
Quæ ſimul attigimus, ſtetimuſque in limine tecti,
Mille lupi, miſtæque lupis urſæque, leæque
Occurſu fecere metum: ſed nulla timenda,
Nullaque erat noſtro factura in corpore vulnus.

Quin

MAis, dit-il en continuant ſon diſcours, ſi vous me voulez croire, vous ne verrez que de loin cette Iſle dangereuſe, que j'ai veuë à mon malheur & trop long-tems, & de trop prés. Oüi, genereux Enée, le plus juſte des Troyens, & veritablement fils d'une Déeſſe: car puiſque la guerre eſt finie, je ne doi plus vous appeller mon ennemi, je vous conſeille de ne point approcher de ces riuages funeſtes, où regne aujourd'hui Circé, plus redoutable par ſes charmes, que les plus grands Rois par leurs forces. Quand nous eûmes pris terre dans cette Iſle, comme nous nous ſouvenions encore des cruautez d'Antiphate, & de celles de Polypheme, nous craignîmes de paſſer outre, & d'entrer dans un Palais qui nous étoit inconnu. Enfin, l'on tira au ſort pour y envoyer, & le ſort tomba ſur moi, ſur Polite, ſur Euryloque, & ſur Elpenor. Nous fûmes donc envoyez au Palais de Circé, avec dix-huit autres de nos compagnons; & lors que nous fûmes à l'entrée, une infinité de Loups, entre leſquels il y avoit quantité d'Ours, & de Lions, vindrent au devant de nous, & nous donnerent de l'épouvante.

Mais

Quin etiam blandas movêre per aëra caudas,
Nostraque adulantes comitant vestigia, donec
Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta
Ad dominam ducunt. pulchro sedet illa recessu,
Sublimi solio, pallamque induta nitentem,
Insuper aurato circumvelatur amictu.
Nereïdes, Nymphæque simul, quæ vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt,
Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores
Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.
Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit: ipsa quis usus
Quoque sit in folio, quæ sit concordia mistis
Novit, & advertens pensas examinat herbas.
Hæc ubi nos vidit, dictâ, acceptâque salute
Diffudit vultus, & reddidit omnia votis.
Nec mora: misceri tosti jubet hordea grani,
Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passo.
Quique sub hac lateant furtim dulcedine, succos
Adjicit. accipimus sacra data pocula dextra.
Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
Et tetigit summos virgâ Dea dira capillos,
(Et pudet, & referam) setis horrescere cœpi,
Nec jam posse loqui, pro verbis edere raucum
Murmur, & in terram toto procumbere vultu,
Osque meum sensi pando occallescere rostro,
Colla tumere toris, & qua modo pocula parte
Sumpta mihi fuerant, illâ vestigia feci.
Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt)
Claudor in antra suis: solum caruisse figura
Vidimus Eurylochum: solus data pocula fugit.
Quæ nisi vitasset, pecoris pars una maneret
Nunc quoque setigeri: nec tantæ cladis ab illo
Certior ad Circen ultor venisset Ulysses.
Pacifer huic dederat florem Cyllenius album;
Moly vocant Superi; nigra radice tenetur.
Tutus eo, monitisque simul cælestibus intrat
Ille domum Circes, & ad insidiosa vocatus
Pocula, conantem virgâ mulcere capillos
Reppulit, & stricto pavidam deterruit ense.
Inde

Mais il n'y avoit rien à craindre parmi tant de sujets de crainte, car au lieu de se mettre en furie & de se jetter sur nous, ils commencerent à nous flater. Ainsi ils nous accompagnerent jusqu'au vestibule de ce Palais, où quelques filles nous vindrent aussi-tôt recevoir, & nous menerent à leur maîtresse par de grandes salles toutes de marbre. Elle étoit dans un sallon magnifiquement paré sur un trône pompeux & superbe. Elle étoit vétuë d'une robe couverte d'or & de pierreries, & nous ne savions lequel admirer davantage, ou la pompe de cette Reine, ou cette Reine elle-même. Les Nymphes & les Nereïdes qui étoient alentour d'elle, ne s'amusoient point à filer, ni de la laine, ni du lin; elles faisoient des paquets d'herbes, elles separoient des fleurs qui étoient devant elles en confusion, & en mettoient chaque espece dans de petits paniers à part. Cependant comme Circé connoissoit parfaitement les proprietez de ces herbes, & de ces fleurs, & ce que leur mélange pouvoit produire, elle les pesoit avec un grand soin, & en suite elle les méloit ensemble. Lors que nous fûmes devant elle, & que nous l'eûmes saluée, nous lui exposâmes nos ordres qu'elle écouta favorablement; Enfin, elle nous fit tout le bon accueil que nous en pouvions souhaiter, & ne nous refusa rien de toutes les choses que nous demandions. En même tems elle fit faire un breuvage composé d'orge rôti, de vin, de miel, & de lait caillé, dans lequel elle méla je ne sai quel suc d'une douceur incomparable, & devant que de nous permettre d'aller trouver Ulisse, elle voulut que nous en bussions, & nous en presenta à chacun une coupe. Aussi-tôt que nous eûmes bû ce breuvage qui nous sembla délicieux, elle nous toucha sur la tête avec une baguette qu'elle tenoit, & en même tems, j'ai honte de le dire, tout mon corps se herissa d'un poil de pourceau. Je voulus me plaindre, mais je ne fis que grogner à la maniere de cette bête. Je commençai à me baisser vers la terre, & je m'apperçus que mon visage s'allongeoit, que ma bouche se convertissoit en un groüin de pourceau, que mon col devenoit plus gros & plus large, & que mes mains qui me venoient de servir à boire, me servoient alors à marcher. Enfin mes compagnons eurent la même fortune que moi, & l'on nous enferma tous ensemble dans une étable. Il n'y eut qu'Euryloque qui ne changea point de forme, parce qu'il n'y eut que lui qui refusa le breuvage qu'on lui presentoit; & s'il ne l'eut refusé, il fut demeuré avec nous, & nous serions encore avec lui. Il n'eut pas apporté à Ulisse la nouvelle de nôtre infortune, & Ulisse ne fut pas venu nous venger, & nous donner du secours. Mercure lui avoit donné une fleur blanche, que les Dieux appellent Moly, qui tient à la terre par une longue racine noire, & qui sert de remede contre toutes sortes de charmes. De sorte qu'Ulisse fortifié par cette fleur, & par les avertissemens du Ciel, entra dans le Palais de Circé, & lors qu'elle l'eut invité à boire d'un breuvage si dangereux, & qu'elle tâchoit comme à nous de lui donner de sa baguette sur la tête, il eut la force de la repousser, & aiant mis l'épée

Inde fides, dextraque datæ, thalamoque receptus
Conjugii dotem sociorum corpora poscit.
Spargimur innocuæ succis melioribus herbæ,
Percutimurque caput conversæ verbere virgæ,
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati
Erigimur: setæque cadunt, bifidosque relinquit
Rima pedes: redeunt humeri, subjecta lacertis
Brachia sunt. flentem flentes amplectimur illum,
Hæremusque ducis collo, nec verba locuti
Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos.
Annua nos illic tenuit mora, multaque præsens
Tempore tam longo vidi, multa auribus hausi:
Hoc quoque cum multis, quod clam mihi retulit una
Quattuor è famulis ad talia sacra paratis.
Cum duce namque meo Circe dum sola moratur,
Illa mihi niveo factum de marmore signum
Ostendit juvenile, gerens in vertice picum,
Æde sacrâ positum, multisque insigne coronis.
Quis foret, & quare sacra coleretur in æde,
Cur hanc ferret avem, quærenti, & scire volenti,
Accipe, ait, Macareu, dominæque potentia quæ sit
Hinc quoque disce meæ. tu dictis adjice mentem.

l'épée à la main, il la menaça de la tuer, si elle ne lui rendoit ses compagnons. Circé eut peur de ce grand courage contre qui les charmes n'avoient point de force, & lui promit de lui rendre ce qu'il demandoit. Mais Ulisse la trouva si belle, qu'il connut bien que le Moly ne pouvoit rien contre les charmes de la beauté. Ils se donnerent la main & la foi; Circé reçut Ulisse en Amant, & nous rendit enfin à Ulisse, pour recompense de l'avoir aimée. Ainsi aiant versé sur nous le suc de quelques herbes plus favorables, & nous aiant donné sur la tête de l'autre bout de sa baguette, elle prononça quelques paroles qui étoient contraires aux autres, & à mesure qu'elle les prononçoit, nous nous redressions insensiblement; nous voyions tomber les poils, dont nos corps étoient herissez, nos pieds, nos bras, & nos mains reprenoient leur premiere forme. Il pleura de joye en nous revoiant, & nous l'embrassâmes en pleurant de joye comme lui. Nous le tînmes long-tems embrassé, comme si nous eussions craint en le quittant de retomber dans nôtre misere, & les premieres paroles que nous prononçâmes, ce furent des paroles de reconnoissance, ce furent des remercimens de l'obligation que nous lui avions. Nous demeurâmes un an chez Circé, & durant ce tems-là, je vis & j'entendis beaucoup de choses qui sont sans doute memorables. Mais j'appris particulierement ce que vous allez entendre, d'une des quatre femmes qui sont employées dans les plus secrets mysteres de Circé. Cette femme me montra dans l'oratoire de sa maîtresse, tandis qu'elle étoit seule avec Ulisse, une statuë de marbre blanc, qui représentoit un jeune homme qui avoit un Pivert sur la tête, & qui étoit couronné de plusieurs couronnes. Je lui demandai quel il étoit, pourquoi on l'adoroit dans cette chapelle? Pourquoi il avoit un oiseau, & tant de couronnes sur la tête? Je vous l'apprendrai, me dit-elle, & vous connoîtrez encore par cét exemple jusqu'où s'étend la puissance de ma Maîtresse, prétez seulement l'oreille, & vous entendrez des choses qui vous donneront tout ensemble de l'étonnement & du plaisir.

EXPLICATION DE LA FABLE CINQUIÉME.

Des Compagnons d'Ulisse changez en Pourceaux & revenus en leur premiere forme.

Suivons Ulisse dans le Palais de Circé, & tâchons de l'imiter plutôt que ses compagnons. Si l'on considere la façon dont vivent les hommes, il sera aisé de juger ce que l'on veut nous apprendre par la metamorphose des compagnons d'Ulisse, car ceux qui s'abandonnent à l'yvrognerie, & à la sensualité ne sont gueres differens des pourceaux. On veut donc nous enseigner par cette Fable que les compagnons d'Ulisse vécurent chez Circé dans un effroiable déreglement; & Xenophon le témoigne, en introduisant Socrate qui dit qu'ils devindrent pourceaux chez Circé, parce qu'ils n'avoient point d'autre soin que de boire, que de faire bonne chere, que de s'engraisser comme des pourceaux dans une étable; mais qu'Ulisse en partie par le conseil de Mercure, & en partie par sa temperance avoit conservé sa forme, & n'étoit pas devenu bête. En effet la Fable dit que quand Circé lui voulut faire boire ce breuvage funeste qui avoit ôté la raison aux autres, il mit l'épée à la main, & qu'il épouvanta Circé. N'est-ce pas faire voir que quand l'homme veut se servir de sa force, il en a assez pour surmonter ses passions, & pour resister de lui-même à la volupté qui le tente?

L'on a feint que Circé étoit fille du Soleil, ou à cause de son extrême beauté, ou à cause de la connoissance qu'elle avoit des simples; Et comme elle étoit fort belle & peu chaste, l'on a dit * qu'elle avoit la force de faire perdre l'esprit aux hommes, & de les convertir en animaux. Car il n'y a rien de plus capable de les attirer que la beauté, & rien de plus fort pour les retenir, que la facilité des belles.

* Homer. liv. 10. Odyss.

Pour ce qui est de l'herbe ou de la fleur appellée Moly, Homere dit qu'elle avoit de la vertu contre les enchantemens, mais qu'il étoit mal-aisé de la trouver. Pour moi je croirois qu'Homere entendoit la temperance par cette herbe, car on évite les charmes du vice par son secours; & après tout la vertu est une chose assez rare en l'homme; c'est pourquoi l'on dit que le Moly est difficile à trouver, & qu'on ne le trouve pas en tous lieux.

FABLE VI. ET VII.



ARGUMENT.

Circé aime Picus fils de Saturne, & Roi d'Italie; mais parce qu'il ne vouloit point l'écouter, elle le change en un oiseau, qu'on appelle encore de son nom parmi les Latins, c'est à dire en un Pivert; & ceux qui accompagnoient ce Prince, sont changez en plusieurs sortes d'animaux. Canente femme de Picus fut si affligée de la perte de son mari, & la douleur la consuma de telle sorte, qu'il ne demeura rien d'elle que son nom, dont le lieu où elle disparut, a été depuis surnommé.

Picus in Ausoniis proles Saturnia terris
Rex fuit, utilium bello studiosus equorum.
Forma viro, quam cernis, erat: licet ipse decorem
Aspicias, fictâque probes ab imagine veram.
Par animus formæ: nec adhuc spectasse per annos
Quinquennem poterat Graiâ quater Elide pugnam.
Ille suos Dryadas Latiis in montibus ortas
Verterat in vultus, illum fontana petebant
Numina Naïades, quas Albula, quasque Numici,
Quasque Anienis aquæ, cursuque brevissimus Almo,
Nar-

IL n'y a pas long-tems qu'il y avoit en Italie un Roi appellé Picus, qui étoit fils de Saturne, & le plus curieux en chevaux de guerre qui ait jamais porté la Couronne.

Ce Prince étoit beau, comme vous le voyez en cette statuë, & bien que vous ayiez peine à le croire, il faut pourtant que vous croyiez que jamais une copie ne ressembla plus à l'original.

Au reste il avoit l'esprit aussi beau que le visage, & si vous demandez son âge, il n'avoit pas encore vingt ans. Il n'y avoit point de Nymphes dans le païs qui n'eussent pour lui de l'amour. Celles des fontaines, & des fleuves, celles des bois, & des montagnes, celles du Tybre, & du Teveron, celles du Nar, d'Alme, & du Ta-

Narque tulit præceps, & amœnæ Farfarus umbræ;
Quæque colunt Scythicæ regnum nemorale Dianæ,
Finitimosque lacus. spretis tamen omnibus unam
Ille fovet Nympham, quam quondam in colle Palati
Dicitur Iönio peperisse Venilia Jano.
Hæc, ubi nubilibus primùm maturuit annis,
Præposito cunctis Laurenti tradita Pico est:
Rara quidem facie, sed rarior arte canendi,
Unde Canens dicta est: sylvas & saxa movere,
Et mulcere feras, & flumina longa morari
Ore suo, volucresque vagas retinere solebat.
Quæ dum fœmineâ modulatur carmina voce,
Exierat tecto Laurentes Picus in agros,
Indigenas fixurus apros, tergumque premebat
Acris equi, lævaque hastilia bina ferebat,
Pœniceam fulvo chlamydem contractus ab auro.
Venerat in sylvas & filia Solis easdem:
Utque novas legeret fœcundis collibus herbas,
Nomine dicta suo Circæa reliquerat arva.
Quæ simul ac juvenem virgultis abdita vidit,
Obstupuit: cecidêre sinu, quas legerat herbæ:
Flammaque per totas visa est errare medullas.
Ut primùm valido mentem collegit ab æstu,
Quid cuperet, fassura fuit. ne posset adire,
Cursus equi fecit, circumfususque satelles.
Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
Si modò me novi, si non evanuit omnis
Herbarum uirtus, & me mea carmina fallunt.
Dixit: & effigiem nullo cum corpore falsi
Finxit apri, præterque oculos transcurrere regis
Jussit, & in densum trabibus nemus ire videri,
Plurima qua sylva est, & equo loca pervia non sunt.
Haud mora: continuò prædæ petit inscius umbram
Picus, equique celer fumantia terga relinquit.
Spem que sequens vanam, sylva pedes errat in alta.
Concipit illa preces, & verba venefica dicit:
Ignotosque Deos ignoto carmine adorat,
Quo solet & niveæ vultum confundere Lunæ,
Et patrio capiti bibulas subtexere nubes.
Tum quoque cantato densatur carmine cælum,
Et nebulas exhalat humus, cæcisque vagantur
Limitibus comites, & abest custodia regi.
Na-

Tabaris, celles qui habitent l'étang où l'on adore la Diane de Scythie, & enfin toutes les autres qui demeurent dans les lacs voisins, étoient rivales les unes des autres, & prétendoient toutes ensemble à l'amitié de Picus.

Neanmoins il n'en aimoit qu'une qui étoit fille de Janus, & de Venilie; & lors qu'elle fut en âge d'être mariée, on la donna à Picus qu'on préfera à mille Amans qui la recherchoient. Elle étoit incomparable par ses beautez; mais elle l'étoit encore plus par sa voix & par son chant, aussi en fut-elle appellée Canente.

En même tems qu'elle commençoit à chanter, les rochers & les forêts en témoignoient du sentiment, les animaux les plus sauvages en perdoient leur barbarie, & les fleuves les plus rapides, & les oiseaux les plus farouches s'arrêtoient afin de l'entendre.

Un jour tandis qu'elle se divertissoit à chanter, Picus monta à cheval pour aller chasser au Sanglier, & il arriua par hazard que Circé qui avoit quitté ce païs qui porte son nom, pour chercher quelques herbes qui n'y croissent pas, se rencontra dans le même bois. En même tems qu'elle vit Picus au travers de quelques buissons qui empêchoient qu'il ne la vit, elle en fut toute ravie, les herbes qu'elle tenoit, lui tomberent des mains, & l'amour entra dans son cœur. Quand elle fut revenuë à soi d'un transport si violent, elle voulut aborder Picus afin de lui faire voir ce qu'il avoit pris en cette chasse; mais la vîtesse de son cheval, & les chasseurs qui l'accompagnoient, furent cause qu'elle n'en pût approcher. Toutefois, dit-elle en elle-même, Il est impossible que tu m'échapes, si je suis encore la même, si les herbes ont encore quelque vertu, & que mes charmes ne me trompent point. Je ne manque pas de moyens de t'arrêter aisément, quand le vent même t'emporteroit sur ses ailes. Elle n'eut pas si-tôt parlé, qu'elle fit passer devant le Roi une apparence de Sanglier qu'elle forma de l'air, & tout de même en apparence elle fit entrer ce sanglier dans un fort où les chevaux ne pouvoient aller.

En même tems Picus qui ne savoit pas que ce qu'il voioit, n'étoit rien du tout, se jetta à bas de son cheval, & courut à pied dans la forêt, après de l'ombre seulement. Cependant Circé prononça les mêmes paroles, par lesquelles elle conjure les Divinitez infernales de la secourir, lors qu'elle a resolu de broüiller la face de la Lune, ou d'offusquer par des nuages la splendeur du Soleil son Pere. Elle troubla donc tout le Ciel par la force de ses charmes, la terre exhala de gros nuages, il s'éleva un grand broüillard, les chasseurs qui ne pouvoient plus se voir parmi tant d'obscurité, s'égarerent les uns des autres, & le Roi demeura sans gardes.

Alors

Nacta locum tempusque, Per ô tua lumina, dixit,
Quæ mea ceperunt, perque hanc, pulcherrime, formam,
Quæ facit ut supplex tibi sim Dea, consule nostris
Ignibus, & socerum; qui pervidet omnia, Solem
Accipe: nec durus Titanida despice Circen.
Dixerat: ille ferox ipsamque, precesque repellit:
Et, Quæcunque es, ait, non sum tuus: altera captum
Me tenet, & teneat per longum comprecor ævum,
Nec Venere externa socialia fœdera lædam,
Dum mihi Janigenam servabunt fata Canentem.
Sæpe retentatis precibus Titania frustrà,
Non impune feres, neque enim reddêre Canenti:
Læsaque quid faciat, quid amans, quid fœmina, disces
Rebus ait: sed amans, & læsa, & fœmina Circe.
Tum bis ad occasum, bis se convertit ad ortus:
Ter juvenem baculo tetigit, tria carmina dixit.
Ille fugit, sese solito velociùs ipse
Currere miratus, pennas in corpore vidit:
Seque novam subitò Latiis accedere sylvis
Indignatus avem, duro fera robora rostro
Figit, & iratus longis dat vulnera ramis.
Purpureum chlamydis pennæ traxêre colorem.
Fibula quod fuerat, vestemque momorderat, aurum
Pluma fit, & fulvo cervix præcingitur auro,
Nec quicquam antiqui Pico, nisi nomina, restat.
Interea comites clamato sæpe per agros
Nequicquam Pico, nullaque in parte reperto,
Inveniunt Circen, (nam jam tenuaverat auras,
Passaque erat nebulas ventis ac sole resolvi)
Criminibusque premunt veris, regemque reposcunt,
Vimque ferunt, sævisque parant incessere telis.
Illa nocens spargit virus, succosque veneni,
Et

Alors Circé prit l'occasion de lui parler, O Roi, dit-elle, le plus beau de tous les Rois, je vous conjure par vos yeux qui vous ont gagné mon cœur, & qui font qu'une Déesse est aujourd'hui vôtre sujete, de vouloir soulager des maux, dont vous étes vous même la cause. Vous étes Prince, vous étes Roi, il n'est pas indigne d'un Roi que le Soleil soit son beau-Pere, & Circé qui se donne à vous, n'est pas si peu considerable, que vous deviez la mépriser. Elle lui parla de la sorte, mais ses paroles furent vaines. Picus la regarda de travers, & rejetta avec orgueil, & Circé, & ses prieres. Qui que vous soyez, lui dit-il, je ne saurois être à vous, puisque je suis à une autre, & que j'y veux être aussi longtems que je vivrai. Enfin, je ne blesserai jamais mon amour par une autre amour, tandis que les Dieux favorables me voudront conserver Canente.

Circé recommença plusieurs fois à le prier, & enfin voiant que ses prieres étoient inutiles, Tu n'en demeureras pas impuni, lui dit-elle, & Canente ne te possedera jamais. Tu apprendras, insensible, par des effets exemplaires, & ce que peut une femme, & une femme offensée, & une femme amoureuse; & que Circé est femme amoureuse, & amoureuse offensée.

Alors elle se tourna deux fois vers l'Occident, & deux fois vers l'Orient, toucha trois fois Picus de sa baguette, & prononça trois fois quelques paroles. Aussi-tôt Picus prit la fuite; mais il fut étonné de voir qu'il alloit plus vîte que d'ordinaire, que son corps se couvroit de plumes, & qu'au lieu de courir sur terre, il voloit par dessus les arbres.

Ainsi de dépit de se voir changé en oiseau, il donna cent coups de bec sur le premier arbre où il s'arrêta. Ses plumes conserverent quelque chose de la couleur de l'habit rouge qu'il avoit alors, & comme il étoit bordé d'une broderie d'or, ses plumes sont bordées d'un jaune doré, & son col éclatte de même. Enfin il ne lui demeura que le nom qu'il avoit porté, on l'appelloit Picus, & cét oiseau s'appelle Picus.*

* Picus en Latin signifie Pivert.

Cependant ceux de sa suite le chercherent en vain de tous côtez par les bois, & par les campagnes; & enfin au lieu de leur Maître, ils rencontrerent Circé qui avoit déja chassé les broüillards, & permis aux vents, & au Soleil de dissiper les nuages, & de ramener le beau-tems.

Aussi-tôt qu'ils l'apperçurent, ils la soupçonnerent de quelque crime, lui demanderent leur Roi, & la menacerent de la mort, si elle ne leur en disoit des nouvelles. Mais comme elle se sentoit coupable, elle eut recours aux charmes, elle répandit autour de soi des essences de quelques herbes venimeuses, & conjura la nuit, & les Divinitez de la nuit,

Et Noctem, Noctisque Deos, Ereboque Chaoque
Convocat, & magicis Hecaten ululatibus orat.
Exsiluêre loco (dictu mirabile) sylvæ:
Ingemuitque solum, vicinaque palluit arbos,
Sparsaque sanguineis rubuerunt pabula guttis,
Et lapides visi mugitus edere raucos,
Et latrare canes, & humus serpentibus atris
Squallere, & tenues animæ volitare silentum.
Attonitum monstris vulgus pavet: illa paventum
Ora venenata tetigit mirantia virgâ:
Cujus ab attactu variarum monstra ferarum
In juvenes veniunt. nulli sua mansit imago.
Presserat occiduus Tartessia littora Phœbus,
Et frustra conjux oculis animoque Canentis
Expectatus erat: famuli populusque per omnes
Discurrunt sylvas, atque obvia lumina portant.
Nec satis est Nymphæ flere, & lacerare capillos,
Et dare plangorem; facit hæc tamen omnia: sese
Proripit, ac Latios errat vesana per agros.
Sex illam noctes, totidem redeuntia Solis
Lumina viderunt inopem somnique cibique,
Per juga, per valles, qua fors ducebat, euntem.
Ultimus aspexit fessam luctuque viâque
Tybris, & in gelida ponentem corpora ripa.
Illic cum lacrymis ipsos modulata dolores,
Verba sono tenui mœrens fundebat, ut olim
Carmina jam moriens canit exequialia cygnus.
Luctibus extremum tenues liquefacta medullas
Tabuit, inque leves paulatim evanuit auras.
Fama tamen signata loco est, quem rite Canentem
Nomine de Nymphæ veteres dixere Camœnæ.
Talia multa mihi longum narrata per annum,
Visaque sunt, resides & desuetudine tardi
Rursus inire fretum, rursus dare vela jubemur:
Ancipitesque vias, & iter Titania vastum
Dixerat, & sævi restare pericula ponti.
Pertimui, fateor, nactusque hoc littus adhæsi.

nuit, & l'Erebe & le Chaos de paroître à son secours, & fit des prieres à Hecate qui ressembloient à des hurlemens.

En même tems par un prodige incroiable, la terre fut ébranlée de telle sorte, que les forêts en sortirent de leur place, les arbres les plus verds en pâlirent comme d'horreur, toute l'herbe des pâturages parut marquée de gouttes de sang; vous eussiez dit que les rochers jettoient des mugissemens effroiables, & que des Cerberes déchaînez aboioient de toutes parts. Toute la terre en un instant fut couverte de serpens, & l'on ne voioit dans l'air que des ombres qui voltigeoient, & qui attendoient alentour de Circé ses commandemens & ses ordres. Ceux qui la venoient de menacer, commencerent alors à la craindre, & s'épouvanterent de tant de prodiges; de sorte que Circé les voiant épouvantez, les toucha de sa baguette, & son seul attouchement eut la force de les revétir de diverses formes de bêtes sauvages.

Lors que la nuit fut venuë, & que Canente eut long-tems attendu Picus, enfin voiant qu'il ne venoit point, elle envoya ses gens au devant de lui, avec des flambeaux. L'on le chercha de tous côtez; mais on le chercha par tout en vain. Cette Nymphe s'en desespera, elle ne se contenta pas de le pleurer, de s'arracher les cheveux, & de se batre l'estomach, elle voulut elle-même le chercher, elle se déroba de son Palais, elle courut en furieuse par les bois, & par les campagnes. Elle fut six jours & six nuits sans dormir, & sans manger: tantôt on la voioit sur le sommet des montagnes, & tantôt dans les vallées, selon que le hazard la conduisoit. Enfin, lassée & affoiblie par la douleur, & par le travail du chemin, elle se coucha en pleurant sur le rivage du Tybre, où en mélant ses larmes avec sa voix, elle poussa toutes les plaintes dont l'affliction est capable, & fit enfin comme le Cygne qui chante à ses funerailles. Ainsi la douleur la consuma de telle sorte, qu'elle disparut peu à peu, que son corps en devint une ombre, & qu'il fut reduit au neant. Neanmoins le lieu en conserve encore la memoire; car les vieux habitans du païs lui ont donné le nom de Canente. On me dit quantité de choses semblables durant l'année que nous demeurâmes dans le Palais de Circé, dont les plaisirs & les voluptez étoient les charmes les plus dangereux. En effet quand il fallut nous rembarquer, ce ne fut qu'avec regret; & nous avions pris tant d'habitude dans le repos, & dans les délices que l'image seule du travail étoit capable de nous faire peur. D'ailleurs Circé nous avoit dit que nous n'étions pas au bout de nos maux, & que nous avions encore à combatre beaucoup de dangers & de tempêtes. Enfin, il faut que je vous avouë que ce qu'elle nous dit, me donna de la crainte, & comme je vis qu'elle disoit vrai, je me resolus de demeurer en ce lieu, aussi-tôt que nous y fûmes arrivez.

EXPLICATION DE LA FABLE VI. ET VII.

De Picus metamorphosé en Pivert, & de ceux de sa suite en diverses sortes d'animaux.

L'Avanture de Picus nous apprend une chose qui n'est pas aujourd'hui fort en usage, & que peu voudroient observer ; qu'il faut plutôt mourir que de violer la foi conjugale. En effet l'amour & le respect que Picus avoit pour sa femme l'empêcherent d'écouter Circé qui étoit amoureuse de lui : Et quelques-uns disent qu'il fut tué dans une chasse par les ordres de Circé qui s'en voioit méprisée.

L'on dit au reste qu'il étoit savant dans l'art de deviner par les Oiseaux, & qu'on a feint qu'il fut metamorphosé en Pivert, parce qu'il fut le premier qui se servit de cét Oiseau dans les Auspices.

Mais pourquoi feint-on que ceux de sa suite furent changez en bêtes sauvages ? pour montrer que la fortune ne favorise pas toujours les bons desseins. Car y avoit-il rien de plus juste que de bons sujets allassent secourir leur Prince, ou pour le moins le venger s'il n'étoit plus en état d'être secouru ?

Mais ne voudroit-on point aussi nous apprendre que même les passions les plus justes, comme étoit celle de ceux qui vouloient venger Picus, ne laissent pas de changer les hommes en bêtes ; c'est à dire, de les aveugler, & de leur ôter la raison ; & qu'en les empêchant de s'en servir elles sont cause bien souvent qu'ils ont de mauvais succez de leurs bons desseins. En effet combien avons-nous veu de grands Capitaines qui ont trahi de justes causes par des passions legitimes, mais trop violentes.

De Canente femme de Picus convertie en air, ou en vent.

L'On dit que cette Princesse eut pour son mari une amour qui n'eut point d'exemple, & que quand elle l'eut perdu elle passa toute sa vie en soupirs & en plaintes. C'est pourquoi outre qu'elle chantoit parfaitement bien, & que pour ce sujet elle fut appellée * Canente, l'on a feint qu'elle avoit été convertie en air, ou en un petit vent doux. Et certes c'est avec raison, car la plus belle voix du monde aussi bien que les soupirs & les plaintes se perdent & s'évanoüissent dans l'air.

Mais si c'étoit là le seul fruit qu'on pût tirer de cette fiction, il me semble qu'il ne meriteroit pas qu'on approchât de l'arbre pour le cueillir. On veut donc montrer par cette Fable, que pour être Princesse, que pour commander à des peuples, que pour être adorée sur un trône, on n'en n'est pas moins sujette aux infortunes de la vie. Elle étoit Reine, elle étoit jeune, elle étoit aimée par un mari aussi puissant qu'il étoit bien-fait ; & tous ces avantages ne servent qu'à lui faire sentir plus vivement son mal. La metamorphose de cette Princesse en qui tant de belles qualitez étoient assemblées, nous apprend donc que tout ce qu'on croit le plus avantageux dans le monde, n'est qu'un air & qu'une fumée aussi bien que les autres choses ; Que la beauté, que la belle voix, que le pouvoir ne sont que des choses vaines, & qu'un vent agréable qui nous flate, & s'évanoüit en nous flatant.

** Ce mot vient de Canere, qui signifie chanter en Latin.*



FABLE VIII. ET IX.



ARGUMENT.

Enée fait la guerre à Turne, qui envoye demander du ſecours à Diomede qui ne voulut point prendre ſon parti, parce qu'il craignoit Venus mere d'Enée, & qu'il avoit déja reſſenti ce que pouvoit cette Déeſſe. Neanmoins quelques-uns la mépriſerent, & lui aiant fait comme un défi de les perſecuter davantage, ils en furent auſſi-tôt punis, car elle les changea en oiſeaux qui ſont ſemblables à des Cygnes, pour le moins par la couleur. Un Berger eſt metamorphoſé en Olivier ſauvage, pour avoir mépriſé les Nymphes.

Finierat Macareus: urnâque Æneïa nutrix
Condita, marmoreo tumulo breve carmen habebat:
Hic me Caietam notæ pietatis alumnus
Ereptam Argolico, quo debuit igne, cremavit.
Solvitur herboſo religatus ab aggere funis,
Et procul inſidias, infamataque relinquunt
Tecta Deæ, lucoſque petunt, ubi nubilus umbrâ
In mare cum flavâ prorumpit Tybris arenâ,
Faunigenæque domo potitur nataque Latini,
Non ſine Marte tamen. bellum cum gente feroci
Suſcipitur, pactaque furit pro conjuge Turnus.

Con-

Ainſi Macarée aiant fini ſon diſcours, Enée fit faire les funerailles de Cajette ſa nourrice; & fit enfermer ſes cendres dans un ſepulchre de marbre, où l'on grava cette Epitaphe.

Je fus la nourrice d'Enée,
En cela toujours fortunée,
Que j'eus pour nourriſſon la gloire des Heros:
Ici ſa pieté qui couronne ſa vie,
Au feu des Grecs m'aiant ravie,
Me brûla dans un feu qu'il devoit à mes os.

En même tems Enée partit, s'éloigna de l'Iſle & des embûches de Circé, & vint prendre terre en Italie, où le Tibre toujours trouble, ſe va décharger dans la mer. Le Roi Latinus fils de Faune, le receut dans ſon Palais, avec tout l'honneur & le bon accueil qu'un Prince peut faire à un Prince; & pour lui témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon alliance, il lui promit Lavinie ſa fille en mariage. Mais cette promeſſe fut cauſe d'une furieuſe guerre. Turne qui étoit amoureux de cette Princeſſe, prit

Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diuque
Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
Auget uterque suas externo robore vires,
Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur
Castra; neque Æneas Evandri ad limina frustra,
At Venulus magnam profugi Diomedis ad urbem
Venerat. ille quidem sub Japyge maxima Dauno
Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat.
Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,
Auxiliumque petit, vires Ætolius heros
Excusat. nec se soceri committere pugnæ
Velle sui populos, nec, quos è gente suorum
Armet, habere viros. Neve hæc commenta putetis,
(Admonitu quanquam luctus renovantur amaro)
Perpetiar memorare tamen. postquam alta cremata est
Ilion, & Danaas paverunt Pergama flammas,
Naryciusque heros, à virgine, virgine raptâ,
Quam meruit solus pœnam, digessit in omnes:
Spargimur, & ventis inimica per æquora rapti,
Fulmina, noctem, imbres, iram cælique marisque
Perpetimur Danaï, cumulumque Capharea cladis.
Neve morer referens tristes ex ordine casus;
Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
Me tamen armiferæ servatum cura Minervæ
Fluctibus eripuit: patriis sed rursus ab Agris
Pellor, & antiquo memores de vulnere pœnas
Exigit alma Venus; tantosque per alta labores
Æquora sustinui, tantos terrestribus armis,
Ut mihi felices sint illi sæpe vocati,
Quos communis hyems, importunisque Caphareus
Mersit aquis, vellemque horum pars una fuisse.
Ultima jam passi comites belloque fretoque,
Deficiunt, finemque rogant erroris. at Agmon
Fer-

prit auffi-tôt les armes pour s'oppofer à ce mariage, & fit armer toute la Tofcane contre les Latins, qui favorifoient le parti d'Enée.

Comme les deux partis étoient égaux, la victoire parut difficile; auffi chacun de fon côté s'efforça d'augmenter fes forces par les forces des Princes voifins. Plufieurs fe declarerent pour les Rutules, & plufieurs pour les Troyens. Ce ne fut pas en vain qu'Enée envoya demander du fecours à Evandre; mais ce fût en vain que Venulus alla de la part de Turne en demander à Diomede, qui regnoit alors dans la Poüillé, dans une ville qu'il avoit fait bâtir, des trefors qu'on lui avoit donnez en mariage; car après avoir été chaffé de fon païs, il époufa la fille de Daunus Roi de Japygie. Enfin, lors que Venulus lui eut expofé fes ordres; Diomede lui refufa le fecours qu'il lui demandoit, & lui dit qu'il ne vouloit point s'expofer, ni expofer les fujets de fon beau-Pere aux perils, & aux malheurs de la guerre, & que pour lui quand il auroit refolu de lui envoyer du fecours, il n'avoit pas affez de monde à qui il pût faire prendre les armes. Mais, dit-il, afin que vous ne penfiez pas que je vous faffe de vaines excufes, & que je couvre fous de faux prétextes une mauvaife volonté, je vous dirai ce qui m'empêche de me declarer pour vous, bien que je ne puiffe vous le dire, fans renouveller des maux qui me font infuportables. Lors que Troye eut été reduite en cendre, & qu'Ajax fils d'Oilée eut fait tomber fur tous les Grecs la peine qu'il meritoit feul, pour avoir violé Caffandre dans le Temple de Pallas, nous fûmes attaquez d'une tempête qui nous fepara les uns des autres. Et comme fi nous euffions tous été coupables de la faute qu'il avoit commife, les vents, les foudres, & les pluyes, la colere du Ciel & de la mer nous declarerent la guerre; & pour comble d'infortune, la plus-part de nos vaiffeaux s'allerent brifer contre les rochers de Capharée. Mais pour ne vous point ennuyer par un long difcours de nos avantures, nos malheurs furent fi grands, que Priam même, que les Grecs avoient ruiné, auroit eu pitié des maux des Grecs. Enfin, prefque tous nos vaiffeaux firent naufrage; neanmoins je m'en fauvai par le fecours de Minerve; mais je ne fortis de ce précipice que pour tomber dans un autre gouffre plus horrible & plus dangereux. Lors que je fus dans mon païs, où je croiois trouver du repos, je n'y trouvai que de la guerre, j'en fus cruellement chaffé, & Venus qui fe fouvenoit que je l'avois bleffée devant Troye, en a pris une vengeance qui doit faire peur aux plus impies. En effet depuis ce temslà, j'ai fouffert tant de travaux, & j'ai été expofé à tant de hazards fur la mer & fur la terre, que j'ai fouvent appellé heureux ceux que j'avois veu faire naufrage, & qui perirent prefque au port contre les écueils de Capharée. Enfin, aprés avoir enduré tout ce qu'on peut endurer fur la mer & dans la guerre, mes compagnons me prierent de leur donner quelque repos, & de terminer une courfe que de fi triftes avantures leur faifoient trouver fi longue. Toutefois Agmon,
efprit

Fervidus ingenio, tum verò & cladibus asper,
Quid superest, quod jam patientia nostra recuset
Ferre, viri? dixit. quid habet Cytherêa, quod ultra
(Velle puta) faciat? nam dum pejora timentur,
Est in vota locus: sors autem ubi pessima rerum,
Sub pedibus timor est, securaque summa malorum.
Audiat ipsa, licet; & quod facit, oderit omnes
Sub Diomede viros; odium tamen illius omnes
Spernimus, & magno stat magna potentia nobis.
Talibus invitam Venerem Pleuronius Agmon
Instimulat verbis, veteremque resuscitat iram.
Dicta placent paucis: numeri majoris amici
Agmona corripimus; cui respondere paranti
Vox pariter, vocisque via est tenuata, comæque
In plumas abeunt, plumis nova colla teguntur,
Pectoraque, & tergum, majores brachia pennas
Accipiunt, cubitique leves sinuantur in alas.
Magna pedum digitos pars occupat, oraque cornu
Indurata rigent, finemque in acumine ponunt.
Hunc Lycus, hunc Idas, & cum Rhetenore Nycteus,
Hunc mirantur Abas: & dum mirantur, eandem
Accipiunt faciem, numerusque ex agmine major
Subvolat, & remos plausus circumsonat alis.
Si volucrum quæ sit subitarum forma requiris:
Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.
Vix equidem has sedes, & Japygis arida Dauni
Arva gener teneo minimâ cum parte meorum.
Hactenus Oenides. Venulus Calydonia regna,
Peucetiosque sinus, Messapiaque arva relinquit.
In quibus antra videt, quæ multâ nubila sylvâ,
Et levibus stagnis manantia, semicaper Pan
Nunc tenet; at quodam tenuerunt tempore Nymphæ.
Appulus has illa pastor regione fugatas
Terruit, & primò subitâ formidine movit:
Mox, ubi mens rediit, & contempsêre sequentem,
Ad

esprit boüillant & infatigable, qui s'endurcissoit dans les maux, & qui en tiroit de la force, leur resista puissamment. Que craignez-vous encore, nous disoit-il, y a-t-il quelques malheurs que nous n'ayons pas endurez, & qui n'ayent pas en vain attaqué nôtre constance, & nôtre courage? Je veux que Venus soit encore nôtre ennemie, & qu'elle conserve encore la volonté de nous perdre, que peut-elle davantage que ce qu'elle a fait jusqu'ici? S'il faut faire quelquefois des vœux, il en faut faire seulement lors que l'on craint de plus grands maux que ceux que l'on a souffert; mais lors qu'on est arrivé dans l'extremité du malheur, il faut fouler aux pieds la crainte, & enfin le comble du mal est une sorte de sureté. Qu'elle m'entende, il ne m'importe, qu'elle nous haïsse tous parce que nous suivons Diomede, nous saurons bien méprisir sa haine, & si elle a de la force nous n'aurons pas moins de courage. Il y en eut peu qui approuverent ce discours d'Agmon, qui excita de nouveau la colere de Venus. Je lui dis qu'il avoit tort d'offenser une Déesse qui se pouvoit encore venger, & la plus-part de ses amis condamnerent aussi son discours. Toutefois comme il étoit orgueilleux, il ne put endurer qu'on le reprît; & voulut aussi-tôt nous répondre, mais la parole lui manqua, sa voix devint plus déliée, ses cheveux se changerent en plumes, son col, son estomach & son dos en furent aussi revétus, ses bras se courberent pour changer de forme, & furent convertis en ailes. Ses jambes se couvrirent comme d'une petite écaille, l'on vit croître au bout de ses pieds des ongles crochus, & son visage s'allongea, & se vint terminer en bec. Lycus, Idas, Rhetenor, Abas & Nyctée qui avoient été de son parti, s'étonnerent de son avanture; mais tandis qu'ils s'en étonnoient, ils prirent la même forme que lui; ils commencerent tous ensemble à batre des ailes, & volerent tous ensemble alentour de nôtre vaisseau. Si vous me demandez en quelle sorte d'oiseaux ils furent changez, je vous dirai seulement qu'ils sont blancs, comme des Cygnes, & qu'encore qu'ils leur ressemblent, ce ne sont pas pourtant des Cygnes. Enfin, aprés tant de traverses, à peine pus-je me sauver avec la moindre partie des miens dans le Royaume de Daunus. J'y arrivai toutefois, & ce Prince qui me reçut favorablement, me fit encore l'honneur de me faire entrer dans son alliance, & me donna sa fille en mariage.

Ainsi Diomede congedia Venulus, & ce discours fut la réponse qu'il lui fit, & la raison qui l'empécha de lui promettre du secours. Venulus se retira donc de la Poüille sans avoir rien obtenu de Diomede, & vit en s'en retournant ces antres environnez de forêts qu'habitent aujourd'hui le Dieu Pan, & qui étoient autrefois habitez par des Nymphes, qu'un Berger de la Poüille en avoit chassées. En effet ces filles timides prirent un jour l'épouvante à l'aspect de ce Berger, mais quand elles eurent repris leur assurance, & reconnu le sujet de leur appréhension, elles commencerent à mépriser cét importun qui les suivoit, & au lieu de

Ad numerum motis pedibus duxêre choreas.
Improbat has pastor, saltuque imitatus agresti
Addidit obscœnis convitia rustica dictis:
Nec prius obticuit, quàm guttura condidit arbor:
Arbore enim, succoque licet cognoscere mores:
Quippe notam linguæ baccis oleaster amaris
Exhibet: asperitas verborum cessit in illas.

de fuir, elles commencerent à danser. Ce villageois se moqua d'elles, & de leur danse, & en les imitant par moquerie d'une façon grossiere & rustique, il les traita mal de paroles, leur dit cent choses sales, qu'elles ne pouvoient entendre sans rougir, & ne cessa point de parler, que l'écorce de l'arbre en quoi il fut metamorphosé, ne lui vint fermer la bouche. En effet il n'est plus aujourd'hui qu'un arbre, qui fait reconnoître encore la rusticité de ses mœurs: car c'est un Olivier sauvage, qui conserve dans son fruit amer, toute l'aigreur & l'amertume de la langue de ce Berger.

EXPLICATION DE LA FABLE VIII. ET IX.

Des compagnons de Diomede metamorphosez en oiseaux appellez les oiseaux de Diomede.

L'On dit qu'il y a dans une Isle auprés de la Poüille, des oiseaux qui ressemblent à des oiseaux de riviere, & que l'on ne voit point ailleurs. Autrefois, comme Pline le raporte, ils nettoioient tous les jours avec leurs ailes moüillées le temple de Diomede qui étoit inhumé dans cette Isle, & sembloient par ce moyen le purifier. Au reste ils ne pouvoient souffrir les étrangers qui y venoient, & au contraire ils flatoient les Grecs, comme voulant faire cette grace à ceux du païs de Diomede. Enfin cela a fait dire que ces oiseaux étoient les compagnons de Diomede metamorphosez en oiseaux. Mais ce n'est pas expliquer une Fable que de conter une autre Fable.

Si vous voulez donc savoir la raison de leur metamorphose, lisez Ovide, & vous verrez que leur changement est la punition d'avoir méprisé une Déesse; c'est à dire que cette Fable nous enseigne à respecter les Loix de Dieu, à ne rien faire que nous sachions être contre ses ordres, & à ne nous pas glorifier de nôtre puissance, & de nos forces, comme les compagnons de Diomede.

Mais il me semble qu'on pourroit ici me demander pourquoi dans les metamorphoses d'Ovide, les mêmes choses qui sont des marques, & comme des recompenses de la vertu de quelques-uns, y sont bien souvent la peine & la punition des autres. Ainsi nous avons veu il n'y a pas longtems que Cygne & Cenée furent changez en oiseaux pour un témoignage de vertu; & nous voions ici que les compagnons de Diomede sont aussi changez en oiseaux pour la punition de leur crime. On veut, ce me semble, montrer par là, qu'il est vrai ce que disent quelques Philosophes, que toutes les choses du monde sont de soi indifferentes, & qu'il n'y a que l'application qui en fasse des biens ou des maux. En effet quand nous voions mourir un homme de bien encore jeune, nous disons que Dieu a voulu l'ôter du monde en cét âge pour le faire plutôt joüir de la recompense de sa vertu. Au contraire quand on voit mourir un méchant en la vigueur de son âge, on dit que Dieu l'a puni de sa mauvaise vie en le laissant si peu vivre. Ainsi les richesses que tout le monde poursuit avec tant d'avidité sont données à quelques-uns, comme une recompense temporelle de quelque vertu; & sont données à d'autres, comme par exemple aux avares, ainsi qu'une peine & un supplice. La science même, le charme de tous les esprits bien faits, & le plus riche ornement de l'homme n'est pas exemte de cette Loi. Car si c'est un bien dans une belle ame qui s'en sert pour son salut & pour l'édification du prochain; Qui ne diroit pas que c'est un mal dans ces malheureux esprits qui ne s'en servent que pour fonder l'impieté, que pour autoriser le vice pour la corruption des autres? Les passions que tant de monde condamne, sont pourtant quelquefois loüables; & lors qu'on jette les yeux sur leurs effets differens, on les prendroit quelquefois pour de grands maux, & quelquefois pour de grands biens.

Je croi donc qu'en cét endroit l'intention de la Fable est de nous apprendre que les choses du monde sont indifferentes de soi; & qu'elles sont des biens ou des maux selon leur application, & leur usage.

D'un Berger metamorphosé en Olivier sauvage.

VOici un médisant qui fait fuir de sages Nymphes, qui en est en suite méprisé, & qui est enfin converti en un Olivier sauvage, dont le fruit est tres-amer. Ne pourroit-on pas dire que la fuite de ces Nymphes apprend aux filles à éviter sur tout la rencontre & la conversation de ceux qui sont sujets à médire? Et quand ces Nymphes reprennent leurs exercices & leurs divertissemens ordinaires aprés s'être remises de la crainte que ce Berger leur avoit donnée, n'enseignent-elles pas aussi par cette conduite, que le moyen de vaincre & d'étouffer la médisance, c'est de la mépriser en continuant de vivre dans la pureté, à l'exemple de ces Nymphes qui ne craignent pas de se divertir en des choses innocentes à la veuë de ce médisant. Car quelque injure que puisse vomir un médisant, enfin il est contraint de se taire quand vos actions le démentent, & qu'elles détruisent ses impostures. C'est ce que l'on veut faire voir par la metamorphose de celui-ci en un arbre qui lui vient fermer la bouche, comme la Fable le dit; & l'on feint au reste qu'il fut transformé en un Olivier sauvage, parce que comme le fruit de cét arbre, il n'y a rien de plus amer que la médisance.

FABLE X. XI. ET XII.



ARGUMENT.

Turnus met le feu dans les vaiſſeaux d'Enée; mais ils ſont convertis en Nymphes, par les prieres que Cybele en fait à Jupiter. Après la mort de Turnus, Ardée dont il étoit Prince, fut brûlée, & il nâquit de ſes cendres, un oiſeau qui porte le nom de cette ville. Venus voiant que ſon fils Enée étoit parvenu à l'extremité de la vie, après beaucoup de travaux glorieuſement ſurmontez, fait en ſorte envers Jupiter qu'il eſt immortaliſé, & qu'on l'adore comme Dieu.

Hinc ubi legati rediêre, negata ferentes
Arma Ætola ſibi, Rutuli ſine viribus illis
Bella inſtructa gerunt: multumque ab utrâque cruoris
Parte datur. fert, ecce! avidas in pinea Turnus
Texta faces: igneſque timent, quibus unda pepercit.
Jamque picem, & ceras, alimentaque catera flammæ
Mulciber urebat, perque altum ad carbaſa malum
Ibat, & incurvæ fumabant tranſtra carinæ:

Cum

Lors que les Ambaſſadeurs de Turnus furent de retour, & qu'au lieu du ſecours qu'il attendoit, ils lui eurent aporté le refus de Diomede, il ne laiſſa pas de faire la guerre, ſans les forces qu'il avoit long-tems eſperées. Mais cette guerre fut malheureuſe, on répandit de part & d'autre quantité de ſang, & après beaucoup de combats, enfin Turnus furieux alla mettre le feu dans les vaiſſeaux des Troyens. Ainſi l'on eut dit que les eaux n'avoient épargné cette flote que pour être le butin du feu. En effet la poix & la cire, qui empêchoient l'eau d'y entrer, commençoient déja à ſe fondre, & ſervoient d'aliment aux flammes qui devoroient les vaiſſeaux; le feu montoit déja le long des mâts, parmi les cordages poiſſez, & alloit brûler les voiles. On ne voioit plus que de la flamme, & de la fumée, & ces malheureux vaiſſeaux s'alloient convertir en cendre, & étoient prêts de ſe perdre au milieu de leur remede, lors que la mere des Dieux ſe reſſouvint que le bois

dont

Cum memor has pinus Idæo vertice cæsas
Sancta Deûm genitrix, tinnitibus aëra pulsi
Æris, & inflati complevit murmure buxi.
Perque leves domitis invecta leonibus auras,
Irrita sacrilegâ jactas incendia dextrâ
Turne, ait: eripiam; nec me patiente cremabit
Ignis edax nemorum partes, & membra meorum.
Intonuit dicente Deâ, tonitrumque secuti
Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi:
Aëraque, & subitis tumidum concursibus æquor
Astræi turbant, & eunt in prælia, fratres.
E quibus alma parens unius viribus usa,
Stuppea prærumpit Phrygiæ retinacula classis,
Fertque rates pronas, imoque sub æquore mergit.
Robore mollito, lignoque in corpora verso,
In capitum faciem puppes mutantur aduncæ,
In digitos abeunt, & crura natantia, remi:
Quodque prius fuerat, latus est, mediisque carina
Subdita navigiis, spina mutatur in usum.
Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt.
Cærulus, ut fuerat, color est, quasque ante timebant,
Illas virgineis exercent lusibus undas
Naiades æquoreæ, durisque in montibus ortæ
Molle fretum celebrant: nec eas sua tangit origo.
Non tamen oblitæ, quàm multa pericula sævo
Pertulerint pelago, jactatis sæpe carinis
Supposuêre manus, nisi si qua vehebat Achivos.
Cladis adhuc Phrygiæ memores, odêre Pelasgos,
Neritiæque ratis viderunt fragmina lætis
Vultibus, & læta videre rigescere puppim
Cautibus Alcinoi, saxumque increscere ligno.
Spes erat in Nymphas animatâ classe marinas
Posse metu monstri Rutulum desistere bello.
Perstat, habetque Deos pars utraque: quique Deorum
Instar, habent animos: nec jam dotalia regna,
Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo,
Sed

dont ils avoient été construits, avoit été coupé sur le mont Ida, qui lui étoit consacré. En même tems elle fit retentir tout le grand espace de l'air, avec des instrumens de cuivre, qu'on batoit l'un contre l'autre, elle emboucha sa trompette de buis, & montée sur un chariot tiré par quatre lions, En vain, dit-elle, miserable Turnus, tu te réjoüis de voir ces flammes, qui ont été allumées par tes sacrileges mains; j'en délivrerai ces vaisseaux, & je n'ai garde de permettre que le feu consume aujourd'hui cette partie de mes forêts que l'on voit floter sur les eaux. Elle n'eut pas si-tôt parlé, qu'on entendit de grands tonnerres qui furent suivis de grêle & de pluye. Les vents se rendirent maîtres de l'air, remplirent inopinément la mer de confusion & de trouble, & encore qu'ils soient [1] freres, ils se choquoient les uns contre les autres, & sembloient se faire la guerre. L'un d'entr'eux dont Cybele se voulut particulierement servir, rompit les cordages qui tenoient les vaisseaux attachëz au port, & les aiant renversez, il les poussa aussi-tôt jusques dans le fond de la mer. Là par une vertu extraordinaire, leur bois s'étant amolli, fut peu à peu converti en un corps de Nymphe, la poupe prit la forme d'une tête, & d'un visage, les rames furent changées en des cuisses, & en des jambes, les flancs en furent les côtez, la carine ou le fond du vaisseau devint l'espine du dos, les cordages furent changez en cheveux, & [2] les antennes en bras. Enfin ces Nymphes nouvelles conserverent la même couleur qu'elles avoient, quand elles étoient encore vaisseaux; & depuis elles se sont toujours joüées avec les flots, & les vagues qu'elles craignoient auparavant. Ce sont enfin des Nymphes marines, qui sont nées sur des montagnes, & qui habitent dans la mer, sans se soucier de revoir le lieu de leur origine. Neanmoins elles n'ont pas oublié les perils où la fureur des tempêtes les a si souvent exposées. Aussi pour faire connoitre qu'elles ont pitié des vaisseaux qui sont menacez du naufrage, elles leur donnent souvent du secours, les soutenant de la main, pourveu que les vaisseaux qui sont en peril, ne soient pas des vaisseaux Grecs. Car comme elles n'ont pas perdu la memoire de la desolation de Troye, elles ne sauroient aimer la Grece. En effet elles virent en ce tems-là avec un visage riant les débris des vaisseaux d'Ulisse, & ce leur fut un plaisant spectacle de voir naître un grand rocher du vaisseau [3] d'Alcinous.

[1] *On dit que les vents sont fils de l'Aurore, & du Geant Astree.*

[2] *Le bois qui traverse par le haut du mas du vaisseau & où la voile est attachee.*

[3] *Alcinous avoit fait present de ce vaisseau à Ulisse.*

On esperoit que le prodige des vaisseaux d'Enée convertis en Nymphes, donneroit de la peur à Turnus, & l'obligeroit de quitter les armes. Neanmoins il continua, & en devint plus opiniâtre. Chaque parti a ses Dieux qui le défendent, & ce qui est autant que des Dieux, chaque parti a du courage. Ce n'est plus pour un Royaume, ni pour le Sceptre d'un beau-Pere, ce n'est plus pour l'avenir que l'on donne tant de combats, c'est seulement pour la gloire, & l'on ne fait plus la guerre que par la honte qu'on se figu-

Sed vicisse petunt, deponendique pudore
Bella gerunt : tandemque Venus victricia natï
Arma videt, Turnusque cadit ; cadit Ardea Turno
Sospite dicta potens, quam postquam barbarus ignis
Abstulit, & tepidâ latuerunt tecta favillâ ;
Congerie è media tum primum cognita præpes
Subvolat : & cineres plausis everberat alis.
Et sonus, & macies, & pallor, & omnia, captam
Quæ deceant urbem, nomen quoque mansit in illa
Urbis ; & ipsa suis deplangitur Ardea pennis.
Jamque Deos omnes, ipsamque Æneïa virtus
Junonem veteres finire coëgerat iras :
Cum, bene fundatis opibus crescentis Iuli,
Tempestivus erat cælo Cythereïus heros ;
Ambieratque Venus Superos, colloque parentis
Circumfusa sui, Nunquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc sis mitissimus oro :
Æneæque meo, qui te de sanguine nostro
Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen :
Dummodò des aliquod. satis est inamabile regnum
Aspexisse semel, Stygios semel isse per amnes.
Assensêre Dei : nec conjux regia vultus
Immotos tenuit ; placatoque annuit ore.
Tum pater, Estis, ait, cælesti munere digni,
Quæque petis, pro quoque petis, cape, gnata, quod optas.
Fatus erat : gaudet, gratesque agit illa parenti,
Perque leves auras junctis invecta columbis
Littus adit Laurens, ubi tectus arundine serpit
In freta flumineis vicina Numicius undis.
Hunc jubet Ænea, quæcunque obnoxia morti,
Abluere, & tacito deferre sub æquora cursu.

Cor-

figure à quitter le premier les armes. Enfin après beaucoup de batailles, Venus eut le plaisir de voir son fils triomphant & victorieux. Turnus mourut par la main d'Enée, dans un combat singulier ; & Ardée si florissante durant que ce Prince florissoit, fut entierement détruite par les armes des Troyens. On ne se contenta pas de la ruïner ; mais en même tems qu'on l'eut pillée, on y mit aussi le feu, & l'on ne fit qu'un grand bucher de cette miserable ville. Comme toutes choses y étoient en flamme, on vit sortir par un prodige du milieu de l'embrasement une nouvelle sorte d'oiseau, qui s'éleva peu à peu, en batant la cendre de ses ailes. Son chant, sa maigreur, la triste couleur de ses plumes, & enfin tout ce qu'on voioit en lui, représentoient parfaitement les desordres & les malheurs d'une ville prise par force. Aussi en eut-il nom d'Ardée, dont les ruines lui avoient donné la naissance. Il demeura long tems sur le lieu où avoit été cette ville, comme l'on fait sur les cercueils, quand on déplore la perte des morts, & sembloit témoigner son duëil en se frapant de ses ailes.

Enfin la vertu d'Enée obligea tous les Dieux qui avoient été ses ennemis, de se declarer pour lui, & fut si forte & si puissante, qu'elle contraignit même Junon d'étouffer sa vieille haine. Ainsi après avoir établi l'Empire d'Iüle son fils, il étoit tems qu'il abandonnât la terre, la vieillesse l'avoit conduit à l'extremité de la vie, & ses grandes actions l'avoient rendu digne du Ciel. C'est pourquoi Venus sollicita pour lui tous les Dieux, & quand elle les eut gagnez, elle alla flater Jupiter son Pere, & lui fit cette priere en l'embrassant. Grand Dieu, dit elle, qui ne m'avez jamais été rigoureux, qui m'avez toujours été bon Pere, je souhaite plus que jamais que vous me soyez favorable ; je vous demande pour Enée, de qui vous étes l'ayeul, puisque vous étes mon Pere, qu'il ait part à nôtre immortalité. Je vous demande pour lui une place parmi les Dieux, il n'importe qu'elle soit petite, pourveu que vous lui fassiez cét honneur. C'est assez qu'il ait veu l'Enfer une fois, & qu'il ait passé une fois ses rivieres épouvantables ; il a satisfait aux destins qui n'obligent pas les hommes de descendre deux fois aux Enfers. Tous les Dieux consentirent à sa demande, Junon même n'en témoigna point de colere, & témoigna par son visage qu'enfin la vertu d'Enée meritoit qu'on lui fit justice. Alors Jupiter regardant Venus, Oüi, ma fille, lui dit-il, il est digne du rang des Dieux, tu n'as pas fait des vœux inutiles, tu auras ce que tu desires, il aura ce que tu demandes. Après que Venus lui en eut fait des remercimens, contente & satisfaite du succez de son entreprise, elle traversa les plaines de l'air dans son chariot qui étoit tiré par deux colombes, & vint descendre en Italie à l'endroit où le fleuve Numique, comme lassé de son cours, se va reposer dans la mer, couronné de joncs & de roseaux.

Elle

Corniger exsequitur Veneris mandata, suisque,
Quicquid in Ænea fuerat mortale, repurgat,
Et respergit aquis: pars optima restitit illi.
Lustratum genitrix divino corpus odore
Unxit, & ambrosiâ cum dulci nectare mistâ
Contigit os, fecitque Deum; quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem, temploque arisque recepit.

Elle commanda à ce fleuve de laver Enée, & de le purger de tout ce qu'il avoit de mortel; & aussi-tôt le Numique obeïssant à Venus, reçut Enée dans ses eaux, le purgea de toutes les infirmitez humaines, & lui laissa seulement ce qu'il avoit de meilleur. Après cette Ceremonie, Venus répandit sur le corps d'Enée une huile d'une odeur divine, lui lava le visage d'Ambrosie mélée de Nectar, lui fit boire de ce breuvage, & en fit aussi-tôt un Dieu, que les Latins appellent * Indigete, & qu'ils reçurent dans leurs Temples.

* *Les Latins appellent Indigetes, [illegible] que les Grecs appelloient heros, [illegible] les d'[illegible] De[illegible] d'un [illegible] me.*

EXPLICATION DE LA FABLE X. XI. ET XII.

Des vaisseaux d'Enée changez en Nymphes, & de celui d'Ulisse en rocher.

Virgile est l'auteur de la metamorphose des vaisseaux d'Enée en Nymphes; & je m'imagine que ce n'est pas la moralité qu'il faut considerer dans cette Fable, mais l'esprit & l'invention du Poëte. Il a donc feint qu'ils avoient été changez en Nymphes, parce qu'à l'instant que les ennemis d'Enée y voulurent mettre le feu, il s'éleva une tempête qui l'éteignit, & qui fit passer l'eau de la Mer par dessus ces vaisseaux, sans toutefois les faire perir. De sorte qu'il est à croire qu'aiant été depuis appellés Nymphes, parce que l'eau ne les avoit pas submergez, cette avanture donna lieu de feindre qu'ils avoient été changez en Nymphes, comme l'on pourroit dire que celui qui étoit appellé la Chimere dans Virgile même, a été converti en cette espece de monstre.

Mais quoi que j'aye dit au commencement de cette Fable, il me semble qu'elle montre que tous ceux qui sont favorisez du Ciel, comme le pieux Enée, trouvent toutes choses favorables; Que même les tempêtes leur sont utiles, comme on le voit par ses vaisseaux qui furent sauvez par un orage, & qu'il se feroit plutôt des miracles qu'ils ne reçussent du secours; ce que l'on témoigne par le changement de ces mêmes vaisseaux en Nymphes.

Pour ce qui est du vaisseau d'Ulisse changé en rocher, il est à croire que comme c'étoit un grand vaisseau qui resista à la tempête mieux que les autres qui firent naufrage, l'on a feint de là qu'il avoit été changé en rocher. Mais le profit qu'on peut tirer de cette Fable est que comme par Ulisse on représente la sagesse & la prudence, on veut montrer que les vaisseaux, c'est à dire, les grands Etats qui sont gouvernez par des Princes sages, conservent leur gloire & leur vigueur parmi les troubles & les orages qui feroient perir les autres.

De la Ville d'Ardée convertie en oiseau.

Cette Fable a été composée sur l'allusion du nom, car Ardée est le nom d'un oiseau, & d'une ville; & parce que quand elle eut été brûlée, on en vit sortir cét oiseau, l'on a feint qu'elle avoit été transformée en cét oiseau. Neanmoins Tite-Live témoigne que cette ville capitale des Rutules subsistoit encore du tems de Tarquin; d'où l'on peut conclurre que si elle fut autrefois brûlée, elle fut depuis rétablie.

Au reste je croirois qu'on veut apprendre par cét oiseau en quoi l'on feint qu'elle fut metamorphosée, ce que tant de monde a dit que toutes les choses du monde sont fragiles & passageres; & que celles-là mêmes qui font courir les ambitieux après elles, comme les honneurs, la puissance, & les Empires, sont semblables à des oiseaux qui passent & qui s'évanouissent aussi-tot.

D'Enée mis au nombre des Dieux.

Je ne dirai point que c'étoit la coûtume des Anciens de mettre au nombre des Dieux les Princes & les grands Personnages après leur mort. C'est une chose qui a été si hautement publiée que ceux-là même qui n'auroient pas voulu la savoir, ont été contrains de l'apprendre. Il n'y a personne qui n'ait entendu parler de la vertu & de la pieté d'Enée; & ces deux qualitez ont été en lui si eminentes que les anciens Poëtes ont dit qu'il en est devenu Dieu.

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes qui ont été les premiers Sages, comme Ciceron le dit en quelque endroit, c'est, ce me semble, dans les Tusculanes, aient crû cette réverie, & l'aient voulu faire croire aux autres. Ils ont voulu faire voir par là que ces divines qualitez font revivre les hommes après leur mort, & qu'elles les font éternellement considerer. Et parce qu'ils en deviennent immortels dans la memoire de tous les siécles, & que par les Dieux on figure l'immortalité, l'on a feint qu'ils avoient été mis au nombre des Dieux.

L'on pourroit dire aussi qu'on a feint qu'ils étoient devenus Dieux, parce que comme les Dieux sont toujours utiles au genre humain, les hommes vertueux lui profitent tout de même durant leur vie, & après leur mort par l'exemple de leurs actions.

Au reste on a dit qu'Enée se dépoüilla dans le fleuve Numique de ce qu'il avoit de mortel, parce qu'il s'y noya, s'il faut en croire la plus-part, & qu'on y trouva son corps. Ce fleuve, dit-on, diminua depuis de telle sorte qu'il fut reduit en une fontaine, d'où l'on prenoit l'eau qui servoit dans les sacrifices de la Déesse Vesta.

L'on dit qu'Enée étoit fils de Venus, parce qu'il étoit né sous cette planette, comme je l'ai déja raporté en quelque endroit: Et l'on a feint que Venus demanda pour lui l'immortalité à Jupiter, & qu'elle l'obtint, parce qu'outre que ces deux planettes Jupiter & Venus sont amies, (car il y a, disent les savans, de la haine & de l'amitié entre les planettes) ceux qui naissent pendant la conjonction des deux dont je viens de parler, sont, dit-on, des hommes extraordinaires, & dont la vertu s'éleve si haut au dessus de celles des autres, qu'on pourroit dire que ce sont des Dieux.

FABLE TREIZIÉME.



ARGUMENT.

Vertomne aime Pomone, & prend diverſes figures pour avoir la ſatisfaction de demeurer auprés d'elle. Enfin il ſe déguiſe, & l'oblige de l'aimer par les choſes qu'il lui dit, & principalement par le diſcours de l'avanture d'Anaxarete, que Venus avoit punie, pour avoir mépriſé l'amour.

INde ſub Aſcanii ditione binominis Alba
Reſque Latina fuit: ſuccedit Sylvius illi:
Quo ſatus, antiquo tenuit repetita Latinus
Nomina cum ſceptro: clarum ſubit Alba Latinum:
Epitos ex illo eſt: poſt hunc Capetuſque, Capyſque;
Sed Capys ante fuit. regnum Tiberinus ab illis
Cepit, & in Tuſci demerſus fluminis undis
Nomina fecit aquæ. de quo Remuluſque, feroxque
Acrota ſunt geniti: Remulus maturior annis
Fulmineo periit imitator fulminis ictu.
Fratre ſuo ſceptrum moderatior Acrota forti
Tradit Aventino: qui quo regnarat, eodem
Monte jacet poſitus, tribuitque vocabula monti.
Jamque Palatinæ ſummam Proca gentis habebat.

Re-

APrès qu'Enée eut quitté la terre, & qu'il eut été reçû dans le Ciel, Iüle ſon fils prit la conduite de l'Empire, & la ville d'Albe, & les Latins le reconnurent pour leur Roi. Sylvius lui ſucceda au Royaume, & Latinus qui porta le nom auſſi bien que le Sceptre d'un de ſes Ancêtres, ſucceda à Sylvius ſon Pere. L'Illuſtre Alba fils de Latinus monta en ſuite dans le trône. Epite fils d'Alba reçut de lui la Couronne, & après lui l'on vit regner Capetus & Capys; mais Capys regna le premier. Comme Tyberinus étoit fils de Capetus, il fut auſſi ſon heritier, mais il ſe noya dans un fleuve qu'on nommoit alors Albula, & qui fut depuis appellé le Tybre, du nom de Tyberinus. Il laiſſa deux enfans, Remulus & Acrote, mais Remulus qui étoit l'aîné, perit par un coup de foudre pour avoir voulu imiter le foudre & la puiſſance de Jupiter. Ainſi Acrote plus ſage, & plus moderé que ſon frere, poſſeda l'Empire, & le laiſſa au courageux Aventin, qui repoſe ſous la montagne ſur laquelle il avoit regné, & à laquelle il donna ſon nom. Procas ſucceda à Aventin, & eut après lui la domination des Latins.

Po-

Rege sub hoc Pomona fuit, quâ nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit solertius hortos,
Nec fuit arborei studiosior altera fœtûs:
Unde tenet nomen. non sylvas illa, nec amnes;
Rus amat, & ramos felicia poma ferentes.
Nec jaculo gravis est, sed aduncâ dextera falce,
Quâ modò luxuriem premit, & spatiantia passim
Brachia compescit: fissâ modò cortice virgam
Inserit, & succos alieno præstat alumno.
Nec patitur sentire sitim, bibulæque recurvas
Radicis fibras labentibus irrigat undis.
Hic amor, hoc studium: Veneris quoque nulla cupido.
Vim tamen agrestum metuens, pomaria claudit
Intus, & accessus prohibet refugitque viriles.
Quid non & Satyri saltatibus apta juventus
Fecêre, & pinu præcincti cornua Panes,
Silvanusque suis semper juvenilior annis,
Quique Deus fures vel falce vel inguine terret,
Ut potirentur ea? sed enim superabat amando
Hos quoque Vertumnus: neque erat felicior illis.
O quoties habitu duri messoris aristas
Corbe tulit, verique fuit messoris imago!
Tempora sæpe gerens fœno religata recenti,
Desectum poterat gramen versasse videri.
Sæpe manu stimulos rigidâ portabat; ut illum
Jurares fessos modò disjunxisse juvencos.
Falce datâ frondator erat, vitisque putator.
Induerat scalas, lecturum poma putares.
Miles erat gladio, piscator arundine sumptâ:
Denique per multas aditum sibi sæpe figuras
Repperit, ut caperet spectatæ gaudia formæ.
Ille etiam pictâ redimitus tempora mitra,
Innitens baculo, positis ad tempora canis,
Assimulavit anum, cultosque intravit in hortos,
Pomaque mirata est: Tantoque potentior, inquit.
Paucaque laudatæ dedit oscula, qualia nunquam
Vera dedisset anus, glebaque incurva resedit,
Suspiciens pandos autumni pondere ramos.
Ul-

Pomone vivoit durant le regne de ce Prince, & étoit la plus belle, & la plus estimée de toutes les Hamadryades de l'Italie. Il n'y en avoit point qui cultivât mieux un jardin, & qui fut plus curieuse d'avoir de beaux fruits; aussi comme le mot de Pomme est un mot general parmi les Latins qui comprend toutes sortes de fruits, elle en fût appellée Pomone. Elle n'aimoit ni les bois ni les rivieres, mais seulement les jardins, & les arbres qui donnent du fruit; elle ne portoit point de javelot pour courir après les bêtes, mais seulement une serpete dont elle élaguoit les arbres, & les contraignoit de raporter. Tantôt elle en greffoit elle-même, & les obligeoit pour ainsi dire d'adopter un fruit étranger. Tantôt elle en faisoit arroser, & confioit à leurs racines la nourriture de tout le reste. C'étoit-là tout son souhait, & sa plus grande passion. Elle ne pensoit point à l'amour parmi des exercices si innocens; & pour n'être pas importunée, elle tenoit ses jardins fermez, & ne vouloit point souffrir que les hommes la visitassent. Que ne firent point les Satyres, cette jeunesse née pour les jeux, & pour la danse? Que ne firent point les Pans avec leurs cornes entre-lassées de branches de pins? Que ne fit point le vieux Silvain toujours jeune par son humeur? Que ne fit point ce Dieu difforme qui épouvante les voleurs par sa faux, & par son membre? Enfin que ne firent point toutes les Divinitez champêtres pour gagner l'amour de Pomone? Mais Vertomne en fut plus touché que tous les autres, & les surpassoit en amour, comme il les surpassoit en merite; & neanmoins il n'étoit ni plus aimé, ni plus heureux que les autres. Combien de fois se chargea t-il de gerbes de bled? Combien de fois fut-il l'image d'un veritable moissonneur, pour avoir la satisfaction de voir seulement Pomone? Tantôt à le voir couronné de foin, vous l'eussiez pris pour un faucheur qui cherchoit de la besogne, tantôt pour un laboureur qui ramene ses bœufs à l'étable, tantôt la serpete à la main, il se presentoit en vigneron devant la belle Pomone, & tantôt avec une échelle sur les épaules, il lui venoit demander si elle avoit besoin de son service, pour cueillir les fruits de son jardin. Quelquefois il étoit soldat, & quelquefois il étoit pêcheur, enfin il trouva le moyen sous ces diverses figures, d'entrer souvent où étoit Pomone, pour voir les yeux qu'il adoroit, & qui lui étoient si rigoureux. Mais après qu'il se fût inutilement revêtu de tant de formes differentes, il lui prit envie de prendre celle d'une vieille. Ainsi en un moment sa tête se coëffa d'elle-même en vieille, ses cheveux blanchirent, son visage se rida; & avec un bâton à la main, qui lui servoit à se soutenir, il parut ce qu'il vouloit être, & entra dans les jardins de Pomone. D'abord cette vieille admira tant de beaux fruits, & la petitesse de ce jardin; & après en avoir loüé la maîtresse, elle lui donna quelques baisers, qui ne ressembloient point à ceux d'une vieille. Alors elle s'assit sur l'herbe avec Pomone, en admirant tant de beaux arbres dont les branches étoient si chargées de fruits, qu'elles descendoient jusqu'à terre, comme pour dire, déchargez nous.

Il

Ulmus erat contra spatiosa tumentibus uvis,
Quam sociâ postquam pariter cum vite probavit;
At si staret, ait, cælebs sine palmite truncus,
Nil præter frondes, quare peteretur, haberet.
Hæc quoque, quæ juncta vitis requiescit in ulmo,
Si non nupta foret, terræ acclinata jaceret.
Tu tamen exemplo non tangeris arboris hujus,
Concubitusque fugis, nec te conjungere curas.
Atque utinam velles! Helene non pluribus esset
Sollicitata procis, nec quæ Lapitheïa movit
Prælia, nec conjux timidis audacis Ulyssei.
Nunc quoque, cum fugias, aversérisque petentes,
Mille proci cupiunt, & semideique, Deique,
Et quæcunque tenent Albanos numina montes.
Sed tu, si sapies, si te bene jungere, anumque
Hanc audire voles, (quæ te plus omnibus illis,
Plus quam credis amo) vulgares rejice tædas,
Vertumnumque tori socium tibi selige, pro quo
Me quoque pignus habe: neque enim sibi notior ille est,
Quam mihi, nec toto passim vagus errat in orbe.
Hæc loca sola colit; nec uti pars magna procorum,
Quam modò vidit, amat. tu primus & ultimus illi
Ardor eris, solique suos tibi devovet annos.
Adde, quod est juvenis, quod naturale decoris
Munus habet, formasque aptè fingetur in omnes:
Et, quod erit jussus, (jubeas licet omnia) fiet.
Quid, quod amatis idem? quod, quæ tibi poma coluntur,
Primus habet, lætâque tenet tua munera dextrâ?
Sed neque jam fœtus desiderat arbore demptos,
Nec quas hortus alit, cum succis mitibus herbas,
Nec quicquam, nisi te. miserere ardentis, &
ipsum,
Qui petit, ore meo præsentem crede precari.

Ulto-

Il n'y avoit pas loin de là un Orme chargé des raisins d'une vigne qu'il soutenoit, & qui en embrassant cét arbre, étoit montée jusqu'à ses plus hautes branches. Cét arbre lui donna sujet de parler; car après l'avoir admiré avec la vigne qui l'embrassoit: Si cét arbre, dit-elle, fût toujours demeuré seul, il n'auroit jamais eu que des feüilles; & si cette vigne qui s'est attachée à cét Orme, ne l'avoit point embrassé, elle ramperoit sur terre, & ne seroit point considerée. Neanmoins je sai bien que vous n'avez garde de vous laisser toucher par l'exemple de cét arbre, vous fuyez ceux qui vous aiment, & vous ne voulez pas être aimée. Mais plût aux Dieux que vous le voulussiez quelque jour; Helene n'a jamais eu plus d'amans, ni * celle qui fut cause de la guerre des Lapithes, ni la femme du courageux Ulisse envers les timides, que vous auriez d'adorateurs. Maintenant bien que vous fuyiez tout le monde, tout le monde ne laisse pas de vous suivre. Il y a des hommes, il y a des demi-Dieux, il y a des Dieux qui vous aiment, & toutes les Divinitez des Montagnes d'Albe aiment mieux vous adorer que de se voir adorées. Mais si vous étes sage, mais si vous voulez une alliance qui soit digne de vous, & que vous vouliez croire cette vieille qui vous aime plus que tous les autres, & plus encore que vous ne pensez, méprisez les alliances communes, & si vous devez aimer, aimez seulement Vertomne. Je puis vous répondre de lui, & vous assurer qu'il vous aime, & enfin je vous puis dire qu'il ne se connoit pas mieux que je le connois. Ce n'est point un vagabond qui coure de part & d'autre par le monde, il demeure toujours en ces lieux, il ne ressemble point à la plus-part des esprits qui sont capables de changer aussi-tôt qu'ils voient un nouveau visage. Vous serez, belle Pomone, sa premiere & sa derniere amour. Ajoutez à cela qu'il est jeune, qu'il est parfaitement beau; qu'il peut se revétir de toutes les formes qu'il lui plait; qu'en quelque forme qu'il paroisse, il est toujours agréable, & qu'encore que vous lui commandiez toutes choses, il fera facilement tout ce que vous lui commanderez.

* Hippodamie.

Il y a déja entre vous & lui beaucoup de conformité. N'aime t-il pas ce que vous aimez? Ne reçoit-il pas le premier les fruits des arbres qui vous divertissent? Ne lui en offre t-on pas les premices? & ne les accepte t-il pas d'une main qui fait assez reconnoître combien il estime vos presens?

Mais il ne desire aujourd'hui ni des fruits ni des fleurs de vôtre jardin, ni enfin rien autre chose, il ne desire que Pomone; ayez pitié de son amour, croyez que c'est lui qui vous parle, & qui vous demande par ma bouche le secours qu'il attend de vous. Que si la pitié ne vous touche point, laissez-vous toucher par la crainte.

Crai-

Ultoresque Deos, & pectora dura perosam
Idalien, memoremque time Rhamnusidis iram.
Quoque magis timeas, (etenim mihi multa vetustas
Scire dedit) referam totâ notissima Cypro
Facta, quibus flecti facilè, & mitescere possis.

Craignez la colere des Dieux, craignez la Mere de l'Amour qui se venge des cœurs endurcis; & ne vous mettez pas au hazard de ressentir quelque jour ce que peuvent les remors qui ne laissent rien d'impuni dans les ames les plus cachées. Mais afin que vous y preniez garde de plus prés, il faut que je vous fasse part de ce que mon âge m'a appris, car j'ai vécu assez long-tems pour apprendre beaucoup de choses. Je vous dirai donc une histoire qui est assez connuë par toute la Chypre, & qui sans doute est capable de vous donner de la crainte, & enfin de vous fléchir, si vous étiez inexorable.

EXPLICATION DE LA FABLE TREIZIÉME.

Des amours de Vertomne, & de ses divers changemens.

L'On dit que Vertomne est le Dieu qui préside aux pensées des hommes, & qu'on feint qu'il est changeant, & qu'il prend diverses figures, parce que les pensées des hommes sont changeantes, & qu'il n'y a rien de plus inconstant. Il est, dit-on, amoureux de Pomone qui est la Déesse des fruits, & par laquelle on représente la terre, pour montrer que nos pensées s'attachent plus à la terre qu'au Ciel, & que pour la posseder, ou pour en posseder une partie, nous faisons sans cesse des desseins, & nous en changeons sans cesse.

D'autres disent que Vertomne figure l'année, & que ses divers changemens, tantôt en Laboureur, tantôt en Seyeur, & tantôt en une autre forme, signifient les divers tems de l'année. Car tantôt il faut labourer la terre, tantôt moissonner, tantôt faire faire vendange, & quelquefois émonder les arbres. Aussi parmi les Latins l'année est appellée *Vertumnus* qui vient de *vertere*, c'est à dire tourner, parce que les années ne font que tourner: Et Horace dit en un endroit,

Vertumnis, quot quot sunt, natus iniquis.
Né pour de fâcheuses années.

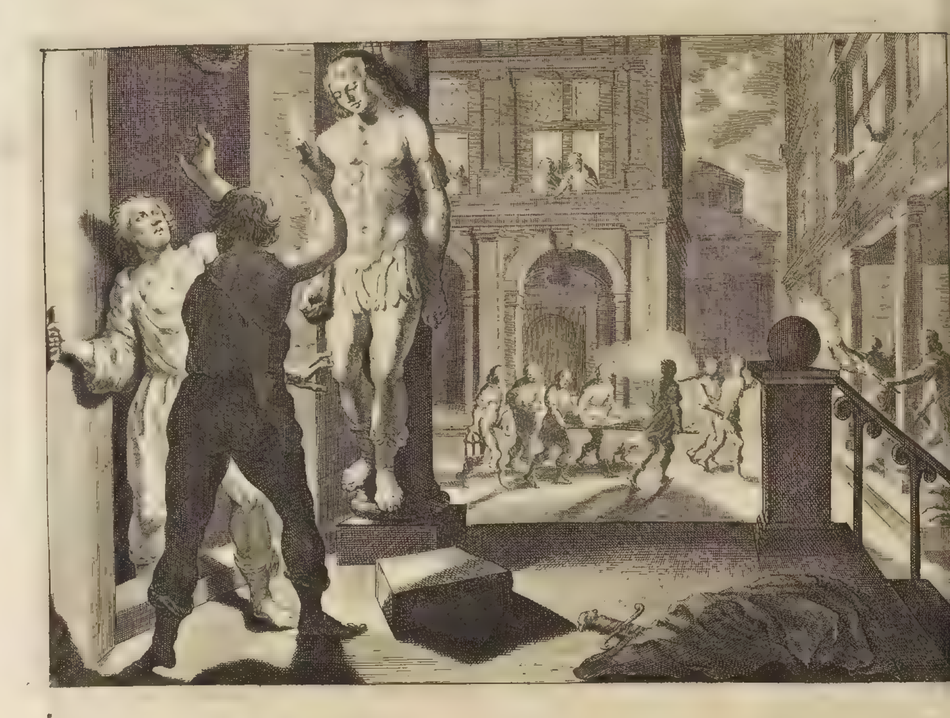
Enfin après avoir pris diverses formes, Vertomne se métamorphosant en Vieille, montre que l'année est en sa vieillesse, & alors il épouse Pomone, par laquelle on représente les fruits, parce que ce n'est que dans l'Automne que l'on recueille toutes choses. Surquoi l'on pourroit dire, ce me semble,

Que comme un amoureux vieilli parmi ses maux,
L'on ne joüit que tard du fruit de ses travaux.

D'autres raportent les divers changemens de Vertomne aux diverses passions qui naissent dans l'esprit de ceux qui aiment. En effet bien qu'ils aiment constamment, on peut dire qu'ils changent toujours, & qu'ils ne sont jamais les mêmes. Car tantôt ils craignent, & tantôt ils esperent; Quelquefois ils sont contens, & quelquefois tristes; & enfin il n'y a point de passions qui ne les agitent, ou qui ne les doivent bien-tôt agiter.



FABLE QUATORZIÉME.



ARGUMENT.

Anaxarete eſt convertie en rocher pour avoir été inſenſible à l'amour d'Iphis qui ſe pendit de deſeſpoir. Vertomne en conte l'hiſtoire à Pomone, enſuite il reprend ſa forme ordinaire, & ſon diſcours eut l'effet qu'il en avoit eſperé.

Viderat à veteris generoſam ſanguine Teucri
Iphis Anaxareten humili de ſtirpe creatus.
Viderat: & totis perceperat oſſibus æſtum.
Luctatuſque diu, poſtquam ratione furorem
Vincere non potuit, ſupplex ad limina venit.
Et modò nutrici miſerum confeſſus amorem,
Ne ſibi dura foret, per ſpes oravit alumnæ:
Et modò de multis blanditus cuique miniſtris,
Sollicitâ petiit propenſum voce favorem.
Sæpe ferenda dedit blandis ſua verba tabellis:
Interdum madidas lacrymarum rore coronas
Poſtibus intendit, poſuitque in limine duro
Molle latus, triſtique ſeræ convicia fecit.

Sur-

Iphis qui n'étoit pas d'une maiſon fort relevée, n'eut pas ſi-tôt veu Anaxarete qui étoit ſortie de l'illuſtre ſang de Teucer, qu'il en devint amoureux, ſans conſiderer la difference de leurs conditions. Il eſt vrai qu'il combatit long-tems une paſſion ſi puiſſante, mais voiant qu'il ne la pouvoit ſurmonter avec toutes les forces de ſa raiſon, il ne reſiſta pas davantage. Il alla ſouvent à la porte d'Anaxarete pour lui preſenter ſon ſervice, & lui rendit tous les reſpects qui pouvoient montrer qu'il l'aimoit. D'abord il ſe découvrit à la nourrice d'Anaxarete, & la conjura par ſes plus cheres eſperances de faire pour le moins en ſorte que l'on ſouffrit ſon amour. Il chercha parmi ſes amis les plus affectionnez pour lui, & les pria, les larmes aux yeux, de parler en ſa faveur, & bien ſouvent par des lettres pleines de tendreſſe & d'amour, il fit voir ſes paſſions à ſa rigoureuſe Maîtreſſe. Il attacha ſouvent à ſa porte des couronnes de fleurs arroſées de l'eau de ſes larmes; il paſſa ſouvent la nuit devant les fenêtres de ſa maiſon, & dit ſouvent des injures à la ſerrure de la porte qui lui défendoit d'y entrer.

Mais

Surdior illa freto surgente cadentibus Hœdis,
Durior & ferro, quod Noricus excoquit ignis,
Et saxo, quod adhuc vivum radice tenetur,
Spernit, & irridet; factisque immitibus addit
Verba superba ferox, & spe quoque fraudat amantem.
Non tulit impatiens longi tormenta doloris
Iphis: & ante fores hæc verba novissima dixit:
Vincis, Anaxarete, neque erunt tibi tædia tandem
Ulla ferenda mei, lætos molire triumphos,
Et Pæana voca, nitidaque incingere lauro.
Vincis enim, moriorque libens: age, ferrea, gaude.
Certè aliquid laudare mei cogêris, eritque
Quo tibi sim gratus, meritumque fatebere nostrum.
Non tamen ante tui curam cessisse memento,
Quàm vitam: geminâque simul mihi luce carendum.
Nec tibi Fama mei ventura est nuncia lethi:
Ipse ego, ne dubites, adero, præsensque videbor,
Corpore ut exanimi crudelia lumina pascas.
Si tamen, ô Superi, mortalia fata videtis,
Este mei memores (nihil ultra lingua precari
Sustinet) & longo facite ut memoremur in ævo:
Et, quæ dempsistis vitæ, date tempora famæ.
Dixit: & ad postes ornatos sæpe coronis
Humentes oculos, & pallida brachia tendens,
Cum foribus laquei religaret vincula summis,
Hæc tibi serta placent, crudelis & impia! dixit.
Inseruitque caput; sed tum quoque versus ad illam:
Atque onus infelix elisa fauce pependit.
Icta pedum motu trepidantum ut multa gementem
Visa dedisse sonum est, adapertaque janua factum
Prodidit: exclamant famuli, frustraque levatum
(Nam pater occiderat) referunt ad limina matris.
Accipit illa sinu, complexaque frigida nati
Membra sui, postquam miserarum verba parentum
Edidit, & matrum miserarum facta peregit.
Fu-

Mais tous ses vœux & tous ses devoirs ne toucherent point Anaxarete, elle demeura plus insensible que le fer & que les rochers, & se montra plus cruelle que n'est la mer en furie. Elle dédaigna ses services, elle en fit par tout des risées, elle ne répondit à ses respects qu'avec des mépris & de l'orgueil, & enfin elle le priva de toute sorte d'esperance. Iphis qui l'aimoit passionnément, ne put resister à une douleur qui devenoit de jour en jour plus violente; & resolu de ne pas souffrir davantage, il alla devant la porte de cette fille inhumaine, & y fit ses dernieres plaintes. Vous étes victorieuse, Anaxarete, dit-il, vous ne serez plus importunée par une amour qui vous déplait, triomphez avec plaisir, chantez par tout vôtre victoire, & pour en rendre témoignage, couronnez-vous de laurier. Vous étes enfin victorieuse, & je vai mourir librement; réjoüissez-vous inhumaine. Mais au moins y a-t-il une chose en quoi je suis assuré de vous plaire. Au moins serez vous contrainte de loüer la derniere de mes actions, & vous confesserez qu'en mourant j'ai fait une chose qui vous plait. Ne croyez pas neanmoins que je perde mon amour avant que de perdre la vie, & que vous appreniez ma mort par un autre que par moi-même. Non, non, vous n'en devez point douter, je vous apprendrai moi-même ce qui vous doit être si agréable, je me presenterai devant vous, pour vous donner le plaisir de repaître vos yeux cruels du spectacle de ma mort. Si toutefois, ô justes Dieux, vous regardez quelquefois ce qui se fait sur la terre, souvenez-vous de mon infortune, car je ne voudrois pas vous faire une autre priere. Faites qu'on parle de mon amour, faites qu'il vive après ma mort dans la memoire de tous les siécles, & donnez enfin à ma renommée les jours que vous ôtez à ma vie.

Ainsi sans parler davantage, il attacha un cordeau au haut de la porte, où il avoit mis si souvent des couronnes de fleurs; & en y attachant ce cordeau, Voici, dit-il, inhumaine, voici les fleurs qui te plaisent; & aussi-tôt il passa sa tête dans la corde, & demeura suspendu à la porte d'Anaxarete. Mais par le bruit qu'il fit des pieds en se debatant contre la porte, il obligea ceux de la maison de l'ouvrir, & l'on vit ce triste spectacle qui fit peur à tout le monde.

En même tems les valets firent de grands cris, ils le souleverent en vain pour tâcher de le sauver, & quand ils virent qu'il étoit mort, ils le porterent chez sa mere, qui le pleura comme un fils qu'elle aimoit uniquement.

Enfin après beaucoup de larmes & de plaintes, elle acheva ce qui peut combler la douleur d'une malheureuse mere, elle fit les funerailles de son fils, & le fit porter au tombeau.

Com-

Funera ducebat mediam lacrymosa per urbem,
Luridaque arsuro portabat membra feretro:
Fortè viæ vicina domus, qua flebilis ibat
Pompa, fuit, duraque sonus plangoris ad aures
Venit Anaxaretes, quam jam Deus ultor agebat.
Mota tamen, Videamus, ait, miserabile funus,
Et patulis iniit tectum sublime fenestris.
Vixque bene impositum lecto prospexerat Iphin,
Diriguêre oculi, calidusque è corpore sanguis
Inducto pallore fugit, conataque retrò
Ferre pedes, hæsit: conata avertere vultus,
Hoc quoque non potuit: paulatimque occupat artus,
Quod fuit in duro jampridem pectore, saxum.
Neve ea ficta putes, dominæ sub imagine signum
Servat adhuc Salamis, Veneris quoque nomine templum
Prospicientis habet. quorùm memor, ô mea, lentos
Pone, precor, fastus, & amanti jungere, Nymphe.
Sic tibi nec vernum nascentia frigus adurat
Poma, nec excutiant rapidi florentia venti.
Hæc ubi nequicquam formas Deus aptus in omnes,
Edidit: in juvenem rediit, & anilia demit
Instrumenta sibi, talisque apparuit illi,
Qualis ubi oppositas nitidissima Solis imago
Evicit nubes, nullaque obstante reluxit,
Vimque parat: sed vi non est opus, inque figurâ
Capta Dei Nymphe est, & mutua vulnera sentit.

Comme cette pompe funebre passoit par hazard assez prés de la maison d'Anaxarete, & qu'elle en entendit le bruit, Voions, dit-elle en elle-même, l'enterrement de ce malheureux, & aussi-tôt elle mit la tête à la fenêtre, comme touchée de quelque remors. A peine eut-elle veu Iphis que l'on portoit sur un lit, qu'elle sentit endurcir ses yeux, & que tout son corps se refroidit ; & comme elle voulut se retirer en arriere, & se détourner de ce spectacle, elle ne pût faire ni l'un ni l'autre, elle demeura en la même place, elle ne put tourner la tête, & peu à peu le rocher dont son cœur étoit composé, s'étendit par tout son corps, & tout son corps ne fut qu'une roche. Mais afin que vous ne pensiez pas que je vous conte une fable, on voit encore dans Salamine la statuë de marbre en quoi Anaxarete fut convertie ; & on l'y adore aujourd'hui sous le nom d'une Venus qui venge & punit les mépris. Faites reflexion sur cette histoire, belle Nymphe ! Quittez, je vous prie, cét orgueil qui pourroit enfin déplaire à la même Divinité qui a puni Anaxarete, Aimez celui qui vous aime, & rendez amour pour amour. Ainsi soyez toujours heureuse ; Que les gelées du Printems ne gâtent jamais les fleurs de vos arbres, & quand ils seront chargez de fruits, que les vents ne les fassent jamais tomber, & qu'ils ne tombent que dans vos mains quand il sera tems de les cueillir.

Lors que ce Dieu qui est si capable de prendre toutes sortes de formes, eut fait ce discours, il reprit sa belle jeunesse, & se dépoüilla de cette vieillesse ridée qui n'eut jamais gagné Pomone. Alors il parut aux yeux de sa Nymphe aussi beau que le Soleil qui vient de vaincre les nuages qui offusquoient sa lumiere, alors il voulut avoir de force cette beauté qu'il aimoit; mais il n'étoit plus besoin de force, il plût enfin à Pomone sous la figure d'un Dieu, & Pomone ressentit l'amour que Vertomne avoit dans le cœur.

EXPLICATION DE LA FABLE QUATORZIÉME.

D'Iphis qui se pendit, & d'Anaxarete metamorphosée en Pierre.

IL ne faut pas chercher beaucoup de finesse dans l'avanture d'Iphis. Bien qu'il soit si ancien qu'il ne se trouve que dans la Fable, il n'est peut-être pas le premier amant desesperé qui a voulu signaler son amour par son sang & par sa mort. L'amour est un Dieu cruel qui veut souvent de ces sacrifices, & qui en a souvent obtenu. Je connois une de ces folles victoires, c'est à dire que je sai quelqu'un qui se jetta dans la Mer pour donner une preuve de son amour ; & si on ne l'eut sauvé, il eut été assez fou pour achever de mourir.

Mais cette Fable suit à propos la précedente, pour faire voir qu'il est vrai qu'il n'y a point de passions dont les amans ne soient le joüet. En voici un qui le témoigne par son desespoir, & qui aime mieux mourir, & même d'un genre de mort qui est horrible & honteux, pour montrer que les maux qu'excitent l'amour sont si sensibles & si violens que la mort, & même la honte, qui est plus redoutable que la mort, & que craignent les ames bien-faites, sont des choses douces & souhaitables en comparaison des maux de l'amour.

Davantage l'avanture de cét amant nous enseigne à régler nos desirs par nôtre condition, & à ne les point porter où nous ne pouvons porter nos esperances. En effet ceux qui sont assez hardis pour porter les yeux plus haut que leur fortune ne le permet, courent bien souvent à leur perte, & ne sont pas plus heureux qu'Iphis, qui étant né parmi le peuple, osa nourrir de l'amour pour une fille illustre, & qui sortoit du sang des Rois. Car la fortune & l'amour ne font pas toujours des miracles ; & nous commençons à nous perdre, quand nous commençons à croire que s'ils en ont fait pour d'autres ils en feront aussi pour nous. Les choses extraordinaires ne doivent jamais servir de loi, & l'on doit plutôt les craindre que les imiter.

Pour ce qui est d'Anaxarete, quelques-uns disent qu'on a feint qu'elle fut convertie en pierre, à cause de la dureté de

son cœur, & de l'insensibilité qu'elle montra pour ce malheureux amant, & veulent, ce me semble, faire croire que ce fut là sa punition. Mais quel mal faisoit cette fille de ne pas aimer un homme qu'elle ne pouvoit aimer sans faire honte à sa naissance, & sans deshonorer son rang? Elle étoit sortie du plus illustre sang du monde, & celui qui osa l'aimer étoit sorti du sang du peuple. Cette Fable a donc un but, & plus noble, & plus glorieux; & si Pomone à qui Vertomne la conte n'eut point eu envie de se laisser vaincre, elle eut répondu à cét amant déguisé en vieille, Que la metamorphose de cette Princesse en pierre n'est pas un châtiment de sa dureté, mais une marque de son courage, & de la connoissance qu'elle eut d'elle-même; Que cette Fable fait voir que si une Princesse doit aimer, elle doit aimer hautement, & en prendre la permission de son rang & de sa vertu; Qu'elle doit être comme un rocher, qu'elle doit être insensible à tout autre amour; & que c'est être vertueuse que d'être rigoureuse & dure quand il faut contenter l'honneur.

FABLE XV. ET XVI.

ARGUMENT.

Après la mort d'Amulius & de Numitor qui avoient regné dans Albe, Romulus regne dans la ville qu'il avoit bâtie. Tatius Roi des Sabins lui fait la guerre, & Junon se declare contre lui. Venus lui donne du secours, & enfin Romulus s'étant rendu victorieux, fut enlevé dans le Ciel, & on l'appella Quirinus. Hersilie femme de Romulus est immortalisée comme lui, & est appellée la Déesse Ora.

Proximus Ausonias injusti miles Amuli
Rexit opes: Numitorque senex amissa nepotum
Munere regna capit, festisque Palilibus urbis
Mœnia conduntur. Tatiusque, patresque Sabini
Bella gerunt, arcisque viâ Tarpeia reclusâ
Dignam animam pœnâ congestis exuit armis.
Inde sati Curibus, tacitorum more luporum,
Ore premunt voces, & corpora victa sopore
Invadunt, portasque petunt, quas obice firmo
Clauserat Iliades: unam tamen ipsa recludit,
Nec strepitum verso Saturnia cardine fecit.
Sola Venus portæ cecidisse repagula sensit:
Et clausura fuit, nisi quod rescindere nunquam
Dîs licet acta Deûm. Jano loca juncta tenebant
Naiades Ausoniæ gelido rorantia fonte:
Has rogat auxilium. nec Nymphæ justa petentem
Sustinuêre Deam, venasque & flumina fontis
Elicuêre sui: nondum tamen invia Jani
Ora patentis erant, neque iter præcluserat unda.
Lurida supponunt fœcundo sulfura fonti,
Incenduntque cavas fumante bitumine venas:

Viri-

Après la mort de Procas, Amulius prit la domination & l'Empire d'Albe; mais le vieux Numitor qu'il en avoit si injustement chassé, y fut enfin rétabli par le courage, & par les armes de Romulus & de Remus ses petits-fils; & quelque tems après ils jetterent les fondemens de la fameuse ville de Rome, le jour de la Feste * des Paliles. En suite Tatius & les Sabins declarerent la guerre à Romulus, & la forteresse du Capitole fut trahie par Tarpeïa fille de celui qui y commandoit; mais elle en fut justement punie par ceux-là mêmes qu'elle avoit pensé obliger, & mourut sous la pesanteur de leurs boucliers qu'ils entasserent sur son corps. Depuis les Sabins vinrent sans bruit jusqu'aux murailles de Rome, & surprirent les Romains qui étoient encore endormis. En effet, bien que Romulus eut donné ordre que toutes les portes fussent bien fermées, neanmoins Junon en ouvrit une aux ennemis, & personne ne s'en apperçut, que Venus qui entendit le bruit que fit le pont-levis en tombant. Elle l'eut sans doute fermée, & eut aussi-tôt relevé le pont, mais il n'est pas permis à un Dieu de défaire ce qu'un autre Dieu a fait. Toutefois elle ne parut pas impuissante dans cette perilleuse occasion, où il s'agissoit du salut & de la gloire de Romulus. Elle pria les Nymphes de la fontaine qui est auprés du Temple de Janus, de donner du secours aux Romains; & les Nymphes glorieuses de se voir priées par une Déesse, ne lui refuserent pas une chose dont la demande étoit si juste. Elles ouvrirent en même tems toutes les veines de leur source, & en tirerent un nouveau fleuve, car il n'y avoit point d'eaux encore qui empéchassent d'entrer dans le Temple de Janus, & qui en fermassent le passage. Mais elles ne se contenterent pas d'avoir commencé par ce prodige à montrer l'obéïssance qu'elles vouloient rendre à Venus, elles remplirent de soufre le dessous de leur fontaine, elles y allumerent un bitume qui en échauffa les veines, & qui en fit boüillir les eaux.

* *Festes que les Bergers celebroient en l'honneur de la Déesse Pallas.*

De

Viribus his, aliisque vapor penetravit ad ima
Fontis, & Alpino modò quæ certare rigori
Audebatis aquæ, non ceditis ignibus ipsis.
Flammiferâ gemini fumant aspergine postes,
Portaque nequicquam rigidis permissa Sabinis,
Fonte fuit præstructa novo, dum Martius arma
Indueret miles. quæ postquam Romulus ultrò
Obtulit, & strata est tellus Romana Sabinis
Corporibus, strata estque suis, generique cruorem
Sanguine cum soceri permiscuit impius ensis:
Pace tamen sisti bellum, nec in ultima ferro
Decertare placet, Tatiumque accedere regno.
Occiderat Tatius, populisque æquata duobus,
Romule, jura dabas, positâ cum casside Mavors
Talibus adfatur Divûmque hominumque parentem:
Tempus adest, genitor, (quoniam fundamine magno
Res Romana valet, & præside pendet ab uno)
Præmia, quæ promissa mihi, dignoque nepoti,
Solvere, & ablatum terris imponere cælo.
Tu mihi concilio quondam præsente Deorum
(Nam memoro, memorique animo pia verba notavi)
Unus erit, quem tu tolles in cærula cæli;
Dixisti: rata sit verborum summa tuorum.
Annuit omnipotens: & nubibus aëra cæcis
Occuluit, tonitruque, & fulgure terruit Urbem.
Quæ sibi promissæ sensit data signa rapinæ,
Innixusque hastæ, pressos temone cruento
Impavidus conscendit equos Gradivus, & ictu
Verberis increpuit; pronumque per aëra lapsus
Constitit in summo nemorosi colle Palati:
Reddentemque suo jam regia jura Quiriti
Abstulit Iliaden. corpus mortale per auras
Dilapsum tenues, ceu latâ plumbea fundâ
Missa solet medio glans intabescere cælo.

Pul-

De sorte que ces mêmes eaux qui avoient auparavant disputé de la froideur avec celles qui sortent des Alpes, ne le cedent pas en chaleur aux feux mêmes les plus ardens. Alors les portes de Janus commencerent à fumer par le boüillonnement de cette eau qui réjaillissoit jusques-là; & le passage de la porte que Junon ouvrit aux Sabins, fut fermé par ce nouveau fleuve. Cependant les Romains, ces genereux enfans de Mars, eurent le tems de prendre les armes; Romulus parut aussitôt, & rangea les siens en bataille; on combatit de part & d'autre avec un courage de feu, & la terre fut bien-tôt couverte, & des armes, & des corps de l'un & de l'autre parti. Le gendre n'y respecta point son Pere, & la fureur de la guerre y méla indifferemment le sang du beau-Pere, & du gendre. Neanmoins on ne voulut pas porter les choses jusqu'à la derniere extremité; l'on fit succeder la paix à la guerre, & par le traité que l'on fit, Romulus & Tatius partagerent l'Empire ensemble, & de deux peuples, on ne fit qu'un peuple. Enfin lors que Tatius fut mort, & que Romulus qui demeura seul Monarque, eut regné long-tems avec justice sur ces deux peuples unis ensemble, Mars qui étoit son Pere, aiant mis son casque à ses pieds, se presenta avec respect devant le trône de Jupiter, & lui parla en ces termes, Grand Dieu, mon Pere & mon Maître, puisque Rome est si bien fondée, & qu'elle dépend aujourd'hui de la domination d'un seul, enfin le tems est venu de vous acquitter de vos promesses en faveur de Romulus, de qui les belles actions l'ont rendu si digne de vous; Il est tems qu'il quitte les hommes, & qu'on l'enleve de la terre pour lui donner place dans les Cieux. Il me souvient que vous me promîtes dans une assemblée des Dieux, qu'il y auroit un de mes enfans à qui vous donneriez l'immortalité, & que vous mettriez au rang des Dieux que l'on adore dans le Ciel. J'ai conservé comme un grand bien la memoire de ces paroles, témoignez qu'il vous en souvient, & montrez par des effets que vos promesses sont toujours certaines. Jupiter qui consentit à la priere de Mars, couvrit en même tems l'air de nuages, & épouvanta tout le monde par des foudres, & par des tonnerres; Et Mars reconnut alors que c'étoit là le signal que lui donnoit Jupiter du ravissement de Romulus. Ainsi il monta sur son Char qui est toujours rouge de sang; mais il ne s'assit point sur son siege, il y demeura tout droit appuyé sur sa javeline, & d'un coup de baguette qu'il donna à ses chevaux, il les fit aller si vite, qu'ils fendirent en un instant toute l'étenduë de l'air, depuis le Ciel jusqu'à la Terre. Il s'arrêta sur le sommet du mont Palatin, où il trouva Romulus qui en rendant justice à son peuple, enseignoit à tous les Rois leur devoir & leur exercice; & se réjoüit de l'avoir trouvé dans une occupation qui en faisoit déja un Dieu. Il enleva donc Romulus, dont le corps se purifia en s'élevant; & tout ce qu'il avoit de mortel & de perissable, se fondit & se dissipa en l'air, comme une bale de plomb qu'un bras vigoureux & fort a poussée avec une fronde.

En

Pulchra subit facies, & pulvinaribus altis
Dignior, & qualis trabeati forma Quirini.
Flebat, ut amissum conjux, cum regia Juno
Irin ad Hersiliam descendere limite curvo
Imperat: & vacuæ sua sic mandata referre.
O & de Latiâ, ô & de gente Sabinâ
Præcipuum matrona decus, dignissima tanti
Ante fuisse viri conjux, nunc esse Quirini,
Siste tuos fletus: &, si tibi cura videndi
Conjugis est, duce me lucum pete, colle Quirino
Qui viret, & templum Romani regis obumbrat.
Paret: & in terram pictos delapsa per arcus,
Hersiliam jussis compellat vocibus Iris.
Illa verecundo vix tollens lumina vultu,
O Dea, (namque mihi, nec quæ sis dicere promptum est,
Et liquet esse Deam) duc, ô duc, inquit, & offer
Conjugis ora mihi: quæ si modo posse videre
Fata semel dederint, cælum aspectasse fatebor.
Nec mora: Romuleos cum virgine Thaumanteâ
Ingreditur colles. ibi sidus ab æthere lapsum
Decidit in terras: à cujus lumine flagrans
Hersiliæ crinis cum sidere cessit in auras.
Hanc manibus notis Romanæ conditor urbis
Excipit: & priscum pariter cum corpore nomen
Mutat, Oramque vocat: quæ nunc Dea juncta Quirino est.

En même tems il changea de forme, l'éclat & la beauté d'un Dieu se répandirent sur son visage. Il parut digne d'un Temple, & de la place glorieuse qu'il alloit prendre dans le Ciel; enfin il ressembla à cette image où l'on le voit revêtu de la robe d'un Dieu, & qu'on a depuis adoré sous le nom de Quirinus.

Cependant Hersilie femme de Romulus s'affligea de sa perte, & le pleura comme mort; mais aussi-tôt Junon qui eut pitié de sa douleur, prit le soin de la consoler, & lui envoya Iris sa messagere; avec ordre de lui parler en ces termes. O Princesse, lui dit-elle, l'honneur & la gloire de la nation Romaine, & de la nation Sabine, vous qui fûtes digne d'être femme d'un si grand homme, & qui êtes digne maintenant d'être femme de Quirinus! Cessez enfin de vous affliger, & si vous voulez voir vôtre mari, suivez moi dans cette forêt qui couvre le mont Quirinal, & qui répand une ombre agréable sur l'autel du Roi des Romains. Iris obéït aux commandemens de Junon, elle descendit sur la terre par un chemin fait en arc, & diversifié de mille couleurs, & dit à Hersilie ce qu'elle avoit ordre de lui dire. Cette Princesse étonnée, & tout ensemble ravie d'une si heureuse nouvelle, ne put qu'à peine répondre; & témoigna tant de respect pour Iris, & pour sa Maîtresse, qu'elle n'osa presque lever les yeux en lui faisant cette réponse. O Déesse! car je ne doute point que vous ne soyez de ce rang, bien que je ne sache pas le nom sous lequel on vous adore, me voilà prête de vous suivre, faites moi revoir ce que j'aime; & s'il est vrai que les destins me veulent accorder cette grace, au lieu de me conduire dans un bois, vous me conduirez dans le Ciel. En même tems Iris & cette Princesse entrerent dans cette forêt, & n'y furent pas si-tôt entrées qu'un Astre descendit en terre, répandit sur Hersilie, une lumiere toute divine, & s'évanoüit en l'air avec elle. Alors elle reconnut Romulus qui la reçut entre ses bras, & comme il étoit devenu Dieu, il la fit devenir Déesse, & lui fit changer son nom, avec son corps & sa fortune. Ainsi elle fût appellée Ora, & l'on voit aujourd'hui son Temple auprés de celui de Quirinus.

EXPLICATION DE LA FABLE XV. ET XVI.

Des Eaux froides devenuës chaudes, & de Romulus changé en Dieu, qu'on appella Quirinus.

Cette Fable des eaux froides devenuës chaudes n'est qu'un déguisement de l'histoire, & la connoissance de l'une servira d'explication à l'autre. L'on entend donc par ces eaux chaudes & sulphurées, par lesquelles on a feint que les Sabins ennemis des Romains furent brûlez & mis en fuite, de certains soldats appellez Acrez, qu'on recevoit dans la milice avec quelques ceremonies superstitieuses auprés du lac de Vadimon, où il y avoit une source d'eau chaude & sulphurée. Car les ennemis étant entrez de force dans la ville par la porte de Janus, furent repoussez & mis en fuite par cette sorte de gens de guerre, qui avoient été assez long tems sans rien faire, & qui firent alors des efforts extraordinaires. Ce qui a donné sujet de dire que les eaux qui avoient été froides jusques-là, devindrent chaudes inopinément. Quelques-uns croyent qu'on a fondé cette Fable sur ce que les ennemis avoient fait des mines pour exécuter leur dessein, & que les Romains aiant fait des contre-mines, répandirent par là de l'eau chaude, qui brûla les ennemis, & les mit en fuite, comme on l'a aussi pratiqué dans les guerres de Flandre en beaucoup d'occasions.

Quant à Romulus, l'on feint qu'il fut enlevé dans le Ciel par le Dieu Mars, parce que ce Prince s'éleva dans le Ciel, c'est à dire dans la gloire, & qu'il rendit son nom immortel par les belles choses qu'il fit dans la guerre. Son enlevement, dit la Fable, fut précedé par des foudres & par des tempêtes, parce que ce n'est qu'après les orages de la guerre, ou plutôt après les grands succez qui suivent les armes qu'on estime les grands Capitaines, & qu'on ne leur dispute plus leur reputation & leur gloire.

Il fut fait Dieu en rendant Justice à ses peuples après avoir fini la guerre, pour montrer que c'est principalement dans la paix en rendant Justice aux peuples, en les maintenant contre les

les oppreſſions & dans une heureuſe tranquilité, en recompenſant les gens de bien, & en puniſſant les méchans que les Rois ſe rendent dignes de l'immortalité : & qu'enfin un Roi eſt un Dieu quand il ſait regner en vrai Roi. Quelques-uns diſent qu'on a feint qu'il fut enlevé par Mars pendant une tempête, parce que comme il vouloit faire la reveuë de ſon armée auprés du marais de la Chevre, il s'éleva un grand orage, & qu'il fut tué d'un coup de tonnerre.

D'Herſilie femme de Romulus changée en la Déeſſe Ora.

LOrs que les Anciens avoient mis les morts au rang des Dieux, ils en changeoient auſſi-tôt les noms, afin que l'on ne crut pas qu'ils euſſent été des hommes mortels. Ainſi Romulus fut appellé Quirinus, & Herſilie ſa femme fut appellée Ora, qui étoit la même parmi les Romains, qu'Hebe parmi les Grecs, c'eſt à dire la Déeſſe de la jeuneſſe. On l'appelloit auſſi Horta, comme dit Plutarque dans les Problemes, parce qu'elle exhortoit les jeunes gens à la vertu & aux actions glorieuſes. Les Romains la marierent donc à leur nouveau Dieu Quirinus, pour montrer qu'on ne gagnoit pas les Empires, & qu'on ne les conſervoit pas par l'oiſiveté & par la molleſſe, mais par le courage & par la vertu, & qu'au reſte la vertu militaire demande ſur tout la jeuneſſe.

Mais parce qu'on ne trouve gueres que l'immortalité du mari rejailliſſe juſques ſur ſa femme, ſi elle n'eſt illuſtre d'elle-même, & que l'intention de la Fable eſt que chacun agiſſe de ſoi, pour meriter de la gloire, l'on a feint qu'Herſilie avoit été changée en Déeſſe, non pas, parce qu'elle étoit femme de Romulus, mais parce qu'elle étoit digne femme d'un ſi grand Prince. Ovide le témoigne par ces Vers,

- - - - - De gente Sabina
Præcipuum matronæ decus, digniſsima tanti
Ante fuiſſe viri conjux, nunc eſſe Quirini.

Toi l'honneur des Sabins, digne de ce grand homme
Dont la vertu fonda la puiſſance de Rome,
Digne de lui, tandis qu'il regnoit en ce lieu,
Et digne auſsi de lui maintenant qu'il eſt Dieu.

D'ailleurs Tite-Live, la repréſente comme une excellente femme, qui donne de bons conſeils à Romulus, & qui étoit auprés de lui, ce que Livie étoit auprés d'Auguſte, c'eſt à dire, pour inſtruire ceux qui ne le ſavent pas, & ſa femme & ſon conſeil.

Mais peut-être que la Fable veut montrer par cét exemple, auſſi bien que par Egerie, femme de Numa, dont nous parlerons dans l'autre Livre, qu'une femme ſage & de bon eſprit eſt ſur tout neceſſaire aux Princes qui trouvent ſi peu de vrais amis, & que leurs Sujets les plus fideles ne ſervent ordinairement que par interêt.

Fin du quatorziéme Livre.



LES METAMORPHOSES D'OVIDE, LIVRE QUINZIÉME.

FABLE I. II. III. IV. V. VI. VII. ET VIII.



ARGUMENT.

Mycile fils d'Alemon, eſt accuſé comme criminel, de vouloir quitter ſa Patrie, contre la défenſe des loix. Pythagore aiant quitté Samos, ſe retire à Crotone. Il y enſeigne ſa doctrine, qu'Ovide deduit en pluſieurs Fables. Egerie femme de Numa ſe retire après la mort de ſon mari dans la vallée d'Aricine, où Hippolyte reſſuſcité lui conte ſon avanture, & Egerie eſt changée en Fontaine. Cippus Venutius revenant victorieux à Rome, s'apperçut qu'il lui étoit venu des cornes à la tête.



Quæritur interea, quis tantæ pondera molis
Suſtineat, tantoque queat ſuccedere regi.
Destinat imperio clarum prænuncia veri
Fama Numam. non ille ſatis cognoſſe Sabinæ
Gen-



Cependant la Ville de Rome fut long-tems en peine à qui elle donneroit le peſant fardeau de l'Empire, & chercha long-tems un homme que ſa vertu rendit capable de ſucceder à un ſi grand Prince. Mais enfin la renommée offrit Numa aux Romains, & leur aiant repréſenté ſes glorieuſes qualitez, elle leur fit reconnoître qu'il étoit celui qu'ils cher-

Gentis habet ritus : animo majora capaci
Concipit : & quæ sit rerum natura requirit.
Hujus amor curæ, patriâ Curibusque relictis,
Fecit, ut Herculei penetraret ad hospitis urbem.
Graia quis Italicis auctor posuisset in oris
Mœnia quærenti, sic è senioribus unus
Rettulit indigenis, veteris non inscius ævi :
Dives ab Oceano bobus Jove natus Iberis
Littora felici tenuisse Lacinia cursu
Fertur : &, armento teneras errante per herbas,
Ipse domum magni nec inhospita tecta Crotonis
Intrasse, & requie longum relevasse laborem,
Atque ita discedens, Ævo, dixisse, nepotum
Hic locus urbis erit ; promissaque vera fuerunt.
Nam fuit Argolico generatus Alemone quidam
Myscelos, illius Dis acceptissimus ævi.
Hunc super incumbens pressum gravitate soporis
Claviger alloquitur : Patrias, age, desere sedes :
I, pete diversi lapidosas Æsaris undas.
Et, nisi paruerit, multa ac metuenda minatur.
Postea discedunt pariter somnusque Deusque.
Surgit Alemonides ; tacitâque recentia mente
Visa refert, pugnatque diu sententia secum.
Numen abire jubet : prohibent discedere leges :
Pœnaque mors posita est patriam mutare volenti.
Candidus Oceano nitidum caput abdiderat Sol,
Et caput extulerat densissima sidereum nox :
Visus adesse idem Deus est, eademque monere,
Et, nisi paruerit, plura & graviora minari.
Pertimuit : patriumque simul transferre parabat
In sedes penetrale novas. fit murmur in urbe,
Spretarumque agitur legum reus : utque peracta est
Caussa prior, crimenque patet sine teste probatum,
Squallidus ad Superos tollens reus ora, manusque,
O cui jus cæli bis sex fecêre labores,

Fer

cherchoient. Ainsi l'illustre Numa monta dans le trône, Prince sage & religieux, mais au reste il ne s'étoit pas contenté de savoir parfaitement les loix & les institutions des Sabins chez qui il avoit pris naissance. Comme son esprit étoit capable des plus grandes choses, il conçut aussi de plus hauts desirs & voulut connoitre toute la nature. Cette passion qu'il avoit d'apprendre, lui fit quitter son païs, & le fit passer chez les étrangers, dont il emporta les plus grands tresors, puis qu'il en apporta toutes les sciences. Un jour comme il étoit dans Crotone qui est une ville Grecque, il demanda qui l'avoit fondée sur les rivages de l'Italie. Alors un des plus vieux du païs, qui savoit bien l'Antiquité, le contenta par ce discours. On dit qu'Hercule fils de Jupiter revenant d'Espagne, riche des bœufs & du butin qu'il avoit pris sur Gerion, dont il s'étoit rendu victorieux, vint aborder heureusement au port de Lacinie, qu'après avoir mis ses troupeaux dans les pâturages qui en étoient proches, il se retira dans le logis de Croton qui lui fit toute sorte de bon accueil; qu'il y demeura quelque tems pour se reposer d'un si long voyage ; & que quand il en partit, il dit à un hôte si genereux que le bon traitement qu'il lui avoit fait, ne seroit pas au nombre des choses qu'on met aisément en oubli ; qu'il vouloit que tous les siécles en conservassent la memoire, & que si sa maison étoit petite, ce seroit quelque jour une grande ville où habiteroient ses petits-fils. Et certes sa promesse fut veritable, & vous en voyez les effets. Il y avoit autrefois un homme dans Argos le plus saint & le plus aimé des Dieux qui fut de son tems ; il étoit fils d'Alemon, & on l'appelloit Mycile. Une nuit comme il dormoit, Hercule se presenta à lui en songe, lui commanda d'abandonner sa Patrie, & de venir habiter sur les rivages du fleuve Esare, & le menaça de le punir, s'il n'obéïssoit promtement. Ce songe donna de la peur à Mycile qui se réveilla en sursaut, & le sommeil & Hercule le quitterent en un même tems. Alors Mycile commença à faire reflexion sur le songe qu'il avoit eu, il se fit un grand combat dans son esprit inquieté, un Dieu lui commande d'abandonner son païs, mais les loix de son païs lui défendent de l'abandonner, & la mort est le châtiment de celui qui l'abandonne. Il demeura durant tout le jour dans les mêmes incertitudes, & lors que la nuit fut venuë, il vit en songe le même Dieu, qui lui fit les mêmes commandemens & des menaces plus rigoureuses. Enfin il en conçut une si forte apprehension qu'il se resolut d'obéir, & en même tems il commença à se disposer de partir, & à faire les préparatifs de son voyage.

On n'eut pas si-tôt découvert son dessein que toute la ville en fit des murmures ; on l'accusa comme coupable d'avoir méprisé les loix ; & lors qu'il eut été convaincu, il recourut au dernier secours de ceux qui n'en esperent plus : il leva les mains & les yeux au Ciel ; & fit cette priere à Hercule qui l'avoit engagé dans le peril. O toi, dit-il, qui as vaincu tant de monstres, & à qui douze travaux ont fait meriter le Ciel, ô Hercule, donne-moi secours,

Fer precor, inquit, opem: nam tu mihi criminis auctor.
Mos erat antiquus, niveis, atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absolvere culpa.
Nunc quoque sic lata est sententia tristis, & omnis
Calculus immitem demittitur ater in urnam.
Quæ simul effudit numerandos versa lapillos,
Omnibus è nigro color est mutatus in album:
Candidaque Herculeo sententia munere facta
Solvit Alemoniden. grates agit ille parenti
Amphitryoniadæ; ventisque faventibus æquor
Navigat Ionium, Lacedæmoniumque Tarentum
Præterit, & Sybarin, Salentinumque Neæthum,
Thurinosque sinus, Temesenque, & Japygis arva.
Vixque pererratis quæ spectant littora terris,
Invenit Æsarei fatalia fluminis ora:
Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata Crotonis
Ossa tegebat humus; jussâque ibi mœnia terrâ
Condidit, & nomen tumulati traxit in urbem.
Talia constabat certâ primordia famâ
Esse loci, positaque Italis in finibus urbis.
Vir fuit hic ortu Samius: sed fugerat unà
Et Samon & dominos; odioque tyrannidis exul
Sponte erat; isque, licet cæli regione remotus,
Mente Deos adiit, &, quæ natura negabat
Visibus humanis, oculis ea pectoris hausit:
Cumque animo, & vigili perspexerat omnia curâ,
In medium discenda dabat, cœtumque silentum,
Dictaque mirantum, magni primordia mundi,
Et rerum caussas, & quid natura, docebat:
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis esset origo:
Juppiter, an venti, discussâ nube tonarent:
Quid quateret terras; quâ sidera lege mearent,
Et quodcunque latet. primusque animalia mensis
Arcuit imponi: primus quoque talibus ora
Docta quidem solvit, sed non & credita, verbis.
Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Cor-

secours, car m'aiant commandé ce crime, est-il de ta gloire que j'en sois puni?

C'étoit autrefois la coutume, que quand on vouloit absoudre ou condamner des criminels, ceux qui étoient d'avis qu'on les renvoyât absous, mettoient dans une urne, chacun une pierre blanche, & quand on vouloit les condamner on y mettoit des pierres noires. Toutes les opinions furent donc si contraires à Mycile qu'il n'eut que des pierres noires, & que chacun conclût à sa mort. Mais la puissance d'Hercule parut en cette occasion, car lors qu'on versa ces pierres de l'urne, de noires qu'elles avoient été, quand on les y avoit jettées, on les retira toutes blanches. Ainsi le criminel fut absous avec gloire, puis qu'il fut sauvé par un miracle. Il en fit des sacrifices à Hercule qui avoit été son protecteur, & quand il eut le vent favorable; il s'embarqua pour son voyage sur la mer Ionienne. Il vit Tarente en passant, il vit Sybare, le Neethe, les eaux de Thuri, Nemese, & les campagnes du vieux Japyx, & enfin après avoir quelque tems côtoyé la terre, il se rendit à l'embouchure du fleuve Esare, où les destins lui avoient marqué une nouvelle habitation. Il trouva assez prés du lieu où il étoit venu prendre terre, la sepulture de Croton, sur laquelle il fit bâtir cette ville par le commandement d'Hercule, & lui donna le nom du mort, dont ce tombeau gardoit les os. Voilà ce qu'on dit de plus certain de l'origine de cette ville, & la raison que l'on rend de voir une ville Grecque sur les frontieres de l'Italie.

Il y avoit alors dans Crotone un homme divin qui étoit de Samos, & que l'on appelloit Pythagore. Il avoit quitté son païs pour ne pas être esclave des Tyrans qui y commandoient, & s'en étoit lui-même banni par la haine qu'il avoit pour eux. Bien que ce grand homme fut sur la terre éloigné des Cieux & des Astres, il monta pourtant jusqu'aux Dieux par la force de son esprit; & vit enfin par les yeux de l'ame ce que la nature sembloit reserver pour elle, & ce qu'elle cachoit aux yeux du corps. Quand il avoit acquis par son travail & par ses veilles quelques nouvelles connoissances, il ne cachoit point ces nouveaux tresors, il les prodiguoit à tout le monde, & en faisoit des leçons à ses disciples, qui avoient mis comme en oubli l'usage de la langue & de la parole, pour l'entendre & pour l'admirer. Ainsi il leur enseignoit l'origine de l'Univers, les principes de toutes choses, ce que c'étoit que la Nature; ce que c'étoit que Dieu même, comment se faisoit la neige, comment se formoient les foudres, si Jupiter ou si les vents excitoient ce grand bruit en l'air par le choc & par la compression des nuës; ce qui fait trembler la terre; quelle loi inviolable a réglé le cours des Astres, & enfin tout ce que la nature comme avare de ses plus grands biens, ne vouloit pas nous découvrir. Il fut le premier qui blâma les hommes de manger des animaux, & le premier qui leur fit ces instructions veritablement doctes & belles, mais à quoi l'on ajouta fort peu de croyance. Hommes, dit-il, cessez enfin de soüiller vos corps par des viandes detestables; la terre vous donne des bleds,

les

Corpora. sunt fruges: sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ:
Sunt herbæ dulces: sunt, quæ mitescere flammâ,
Mollirique queant; nec vobis lacteus humor
Eripitur, nec mella thymi redolentia florem.
Prodiga divitias, alimentaque mitia tellus
Suggerit, atque epulas sine cæde & sanguine præbet.
Carne feræ sedant jejunia; nec tamen omnes:
Quippe equus, & pecudes, armentaque gramine vivunt.
At quibus ingenium est immansuetumque, ferumque,
Armeniæ Tigres, iracundique Leones,
Cumque Lupis Ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
Heu! quantum scelus est, in viscera viscera condi,
Congestoque avidum pinguescere corpore corpus,
Alteriusque animantem animantis vivere letho!
Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra parit, nil te nisi tristia mandere sævo
Vulnera dente juvat, ritusque referre Cyclopum?
Nec, nisi perdideris alium, placare voracis,
Et malè morati poteris jejunia ventris?
At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
Fœtibus arboreis, &, quas humus educat, herbis
Fortunata fuit: nec polluit ora cruore.
Tunc & aves tutè movere per aëra pennas,
Et Lepus impavidus mediis erravit in agris:
Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo:
Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
Plenaque pacis erant. postquam non utilis auctor
Victibus invidit, (quisquis fuit ille virorum)
Corporeasque dapes avidam demersit in alvum,
Fecit iter sceleri: primâque è cæde ferarum
Incaluisse putem maculatum sanguine ferrum:
Idque satis fuerat: nostrumque petentia lethum
Corpora missa neci salvâ pietate fatemur:
Sed quàm danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longius inde nefas abiit: & prima putatur
* Ceres. *Hostia Sus meruisse mori, quia semina pando*
Erue-

les vignes vous donnent des raisins, les arbres vous donnent des fruits, que leurs branches qui en sont chargées, font descendre jusques dans vos mains, comme pour vous avertir qu'ils doivent être vôtre nourriture. Il y a des herbes que le feu rend de bon goût, & qui sont même délicieuses. On ne vous défend pas le lait, vous avez l'usage du miel qui sert en même tems au corps de nourriture & de remede. Enfin la terre prodigue vous donne avec abondance des richesses & des alimens, sans qu'il soit besoin de faire des meurtres & d'ensanglanter vos mains. Il appartient seulement aux bêtes de se repaître de chair; & neanmoins toutes les bêtes n'en font pas leur nourriture. En effet les chevaux, les brebis, les bœufs, & tant d'autres sortes d'animaux ne vivent que d'herbes & de grains. Il n'y a enfin que celles qui sont d'une nature sauvage, & qui ne semblent être formées que pour la perte des autres, comme les Lions & les Tigres, comme les Loups & les Ours qui se plaisent parmi le sang & qui se nourrissent de sang. O Dieux, que c'est un grand crime, que c'est un crime detestable d'enfermer des entrailles dans nos entrailles, de devorer d'autres corps, afin d'engraisser le nôtre, & de nous conserver la vie par la mort d'un autre animal! Quoi donc parmi tant de biens que la terre la meilleure de toutes les meres, met elle-même entre vos mains, ne pouvez-vous rien trouver qui puisse contenter vôtre goût? Ne pouvez-vous rien manger si vous ne faites de cruelles playes avec vos dents inhumaines? Ne trouvez-vous rien de savoureux si vous ne commettez des meurtres? Ne faites-vous pas bonne chere si vous ne faites des repas de Cyclopes, & de Poliphemes? Ne pouvez-vous satisfaire à vôtre ventre affamé si vous n'en perdez un autre? Cependant ce premier âge que nous appellons l'âge d'or, se voioit heureux & riche par les herbes & par les fruits que lui fournissoit la terre, & ne soüilla point sa bouche par le sang des animaux. En ce tems-là les oiseaux voloient en l'air en assurance, le Liévre couroit sans crainte dans les bois & dans les campagnes; & la credulité des poissons qui se viennent prendre d'eux-mêmes à l'hameçon & dans les filets, ne contribuoit pas à leur mort. Enfin tous les animaux étoient par tout assurez; on n'appréhendoit point de pieges, & toutes choses étoient en paix. Mais depuis que quelque Dieu (s'il est vrai pourtant que ce soit un Dieu) eut pour ainsi dire envié la facilité des vivres, & qu'il eut appris à la chair à se nourrir de la chair, il ouvrit la porte à toutes sortes de crimes, & enseigna la cruauté. Il y a de l'apparence que premierement le fer fut employé contre les bêtes, & que le premier sang qui le fit rougir, fut celui des animaux. C'eut été sans doute assez si l'on en fut demeuré là, car au moins ce n'est pas un crime que d'avoir tué des bêtes qui nous venoient attaquer, & qui nous auroient devorez. Mais s'il étoit permis de s'en défendre, étoit-il permis de les manger? Cependant le mal a passé plus loin; les animaux les plus doux n'en ont pas été exemts; & l'on croit que le Porc fut le premier animal qui merita de mourir & de servir de victime, * parce qu'il avoit ruïné

Eruerit rostro, spemque interceperit anni.
Vite Caper morsâ Bacchi mactandus ad aras
Ducitur ultoris. nocuit sua culpa duobus.
Quid meruistis, Oves, placidum pecus, inque tuendos
Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar?
Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
Præbetis, vitâque magis, quàm morte juvatis?
Quid meruêre Boves, animal sine fraude dolisque
Innocuum, simplex, natum tolerare labores?
Immemor est demum, nec frugum munere dignus,
Qui potuit curvi dempto modo pondere aratri
Ruricolam mactare suum: qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat messes, percussit colla securi.
Nec satis est, quod tale nefas committitur: ipsos
Inscripsere Deos sceleri, numenque supernum
Cæde laboriferi credunt gaudere Juvenci.
Victima labe carens, & præstantissima forma,
(Nam placuisse nocet) vittis præsignis & auro,
Sistitur ante aras, auditque ignara precantem:
Imponique suæ videt inter cornua fronti,
Quas coluit fruges, percussaque sanguine cultros
Inficit in liquida prævisos forsitan unda.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt, mentesque Deûm scrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
Audetis vesci, genus ô mortale? quod oro,
Ne facite: & monitis animos advertite nostris.
Cumque boum dabitis cæsorum membra palato,
Mandere vos vestros scite & sentite colonos.
Et quoniam Deus ora movet, sequar ora moventem
Rite Deum, Delphosque meos, ipsumque recludam
Æthera, & augustæ reserabo oracula mentis.
Magna, nec ingeniis investigata priorum,
Quæque diu latuêre, canam. juvat ire per alta
Astra: juvat, terris & inerti sede relictis,
Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis,
Palantesque animos passim, ac rationis egentes
Despectare procul, trepidosque obitumque timentes
Sic exhortari, seriemque evolvere fati.

O ge-

ruïné l'esperance d'un Laboureur, en foüillant une terre ensemencée.

On dit aussi que le Bouc fut immolé à Bacchus, pour avoir rongé une vigne. Mais supposons que ces deux animaux ayent merité de mourir, & que leur mort fut le châtiment de leur faute; Qu'avez-vous commis, Brebis innocentes, aimable & paisible troupeau, qui vivez pour le bien des hommes, qui avez pour nous du lait qui vaut autant que le Nectar, qui nous donnez vôtre laine pour nous en faire des habits, qui étes enfin plus profitables par vôtre vie que par vôtre mort? Quel crime ont commis les Bœufs, animaux simples & sans malice, qui ne nuisent jamais à personne, & qui ne sont nez que pour souffrir? Celui-là certes est un ingrat, & indigne que la terre lui donne des bleds, qui n'ôte le joug à son bœuf, son Laboureur le plus fidele, que pour l'aller assommer; & c'est sans doute une barbarie que de lever la coignée sur sa tête minée du joug, sur cette bête laborieuse qui a si souvent tiré sa charruë, & à qui il doit tant de moissons. Mais ce n'est pas encore assez, on veut aussi que les Dieux soient coupables de ce crime, & l'on ose s'imaginer que le carnage d'un Taureau est un spectacle agréable au plus grand de tous les Dieux. Ainsi l'on choisit une victime qui soit belle, qui soit sans tache, & c'est son malheur & sa perte que de plaire plus que les autres. On pare sa tête de rubans & de bandeletes, on la mene devant un Autel, où elle entend des prieres, sans savoir ce qu'elle entend. On met entre ses cornes, que l'on a dorées, une espece de pain salé, dont son travail a donné le grain à celui qui va l'égorger; & aussi-tôt qu'elle est tombée, on arrache ses entrailles de son corps encore vivant, & l'on y cherche les secrets & les intentions des Dieux. D'où vient donc, esprits avides de toutes les choses qu'on vous défend, que vous osez vous nourrir de ce que vous devez respecter? Je vous conjure de ne commettre pas ce crime, & d'ouvrir l'oreille & l'esprit à des enseignemens salutaires. Lors que vous mangez de la chair de Bœuf, sachez que vous mangez vos Laboureurs; puis qu'un Dieu m'ouvre la bouche, & qu'il éclaire ici mon ame, je suivrai ses belles lumieres, j'obéïrai à ses volontez, je vous montrerai les secrets de la Divinité que j'adore, je vous ouvrirai même les Cieux; & enfin je vous ferai voir la certitude des Oracles dans la source de la verité.

Mais pour publier ces grandes choses dont tous les siécles passez n'ont point eu de connoissance, il faut que je m'éleve au dessus des Astres, il faut que je quitte la terre, il faut que je marche sur les nuës, & que j'ajoûte quelque chose au fardeau du puissant Atlas. De là regardant les hommes qui s'égarent parmi le monde, qui ne connoissent plus de raison, & qui en étouffant ses lumieres, ne font pas un moindre mal que s'ils étouffoient eux-mêmes leurs guides, je tâcherai de les rappeller dans les termes de leur devoir; & comme la crainte de la mort ne les abandonne jamais, je les exhorterai en cette maniere, & je leur expliquerai les loix de la destinée.

Homi-

O genus attonitum gelidæ formidine mortis,
Quid Styga, quid tenebras, quid nomina vana timetis,
Materiem vatum, falsique piacula mundi?
Corpora sive rogus flammâ, seu tabe vetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis.
Morte carent animæ: semperque, priore relicta
Sede, novis domibus habitant, vivuntque receptæ.
Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus eram: cui pectore quondam
Sedit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.
Cognovi clypeum lævæ gestamina nostræ
Nuper Abantêis templo Junonis in Argis.
Omnia mutantur: nihil interit: errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoslibet occupat artus
Spiritus, èque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.
Utque novis fragilis signatur cera figuris,
Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem;
Sed tamen ipsa eadem est: animam sic semper eandem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,
Parcite (vaticinor) cognatas cæde nefanda
Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.
Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi: nihil est toto quod perstet in orbe.
Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu
Non secus ac flumen: neque enim consistere flumen,
Nec levis hora potest; sed ut unda impellitur unda,
Urgeturque prior venienti, urgetque priorem,
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur:
Et nova sunt semper: nam quod fuit ante, relictum est:
Fitque, quod haud fuerat, momentaque cuncta novantur.
Cernis & emersas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.
Nec color est idem cœlo, cum lassa quiete
Cuncta jacent media, cumque albo Lucifer exit
Cla-

Hommes toujours épouvantez par l'apprehension de la mort, pourquoi craignez-vous un fleuve du Styx? Pourquoi craignez-vous ces tenebres & tous ces noms inventez? Pourquoi ces tourmens fabuleux d'un enfer imaginaire qui ne se trouve que dans les Poëtes? Soit que la flamme devore nos corps, & qu'elle les reduise en cendre, soit qu'ils se consument d'eux-mêmes, ne croyez pas que la mort leur ait laissé quelque sentiment, & qu'ils soient capables de souffrir. Pour ce qui concerne nos ames, la mort ne peut rien sur elles; mais quand elles sortent d'un corps, elles entrent aussi-tôt dans un autre, & c'est un ordre inviolable qu'elles gardent éternellement. Je vous dirai sur ce sujet, qu'il me souvient que durant le siege de Troye j'étois Euphorbe fils de Panthe, & que je mourus d'un coup de lance que me donna Menelas: Et même il n'y a pas encore long-tems que je reconnus dans le Temple de Junon d'Argos, le bouclier que je portois. Enfin toutes choses changent, & pas une ne perit. Les ames comme vagabondes, vont tantôt d'un côté & tantôt d'un autre, il ne leur importe où elles se logent. Elles passent quelquefois du corps d'une bête dans le corps d'un homme; celle là même qui nous anime aujourd'hui, ne dédaignera pas quelque jour d'animer une bête brute, & jamais elles ne perissent. Comme la cire à quoi l'on fait prendre mille diverses figures, & qui demeure toujours la même cire, bien qu'elle ne garde pas la même forme; ainsi l'ame est toujours la même, mais elle prend diverses figures, selon les corps qu'elle anime. Ne soyez donc pas les esclaves de vos injustes appetits, & ne souffrez pas que la fureur de vôtre ventre insatiable surmonte en vous la pieté. Ne chassez point de tant de corps par un detestable meurtre, des ames qui vous sont peut-être alliées, & que le sang ne se nourrisse point de sang. Mais puisque je suis passé si loin, que j'ai mis la voile au vent, & que je suis en haute mer, allons voir le reste du monde. Ainsi je vous apprendrai qu'il n'y a rien dans l'Univers qui soit de longue durée! Toutes choses n'y font que passer, & quelques formes qu'elles y puissent prendre, ce sont des formes passageres. Le tems meme a son mouvement, & coule de même qu'un fleuve qui ne sauroit s'arrêter, ni prendre un moment de repos. Comme une vague pousse l'autre, & que l'eau que l'on voit venir, chasse celle que l'on voit passer; le tems passe toujours, court toujours après soi-même, & se suit, & se fuit toujours. Il se renouvelle sans cesse, il ne peut pour ainsi parler, compatir avec lui-même, le present chasse le passé, & l'avenir chasse le present. Enfin il n'y a rien dans la nature qui demeure en même état, & qui ne soit à dire vrai, une éternelle metamorphose. Voyez comment la nuit se précipite pour laisser revenir le jour, & combien le jour se hâte pour ceder la place à la nuit. Lors que tout le monde repose entre les bras du sommeil, dans le milieu des tenebres, les Cieux ont une autre couleur que quand l'étoile du jour commence à montrer sa lumiere, & prennent aussi une autre face, lors que
l'Au-

Clarus equo : rursumque alius, cum prævia luci
Tradendum Phœbo Pallantias inficit orbem.
Ipse Dei clypeus, terrâ cum tollitur imâ,
Mane rubet, terrâque, rubet, cum conditur imâ :
Candidus in summo est, melior natura quod illic
Ætheris est, terræque procul contagia vitat.
Nec par aut eadem nocturnæ forma Dianæ
Esse potest unquam : semperque hodierna sequente,
Si crescit, minor est ; major, si contrahit orbem.
Quid ? non in species succedere quattuor annum
Aspicis ætatis peragentem imitamina nostræ ?
Nam tener, & lactens, puerique simillimus ævo
Vere novo est : tunc herba nitens, & roboris expers
Turget, & insolida est, & spe delectat agrestem.
Omnia tum florent, florumque coloribus almus
Ridet ager : neque adhuc virtus in frondibus ulla est.
Transit in Æstatem, post Ver, robustior Annus :
Fitque valens juvenis : neque enim robustior ætas
Ulla, nec uberior, nec, quæ magis æstuet, ulla est.
Excipit Autumnus, posito fervore juventæ
Maturus, mitisque inter juvenemque senemque
Temperie medius, sparsis per tempora canis.
Inde senilis Hyems tremulo venit horrida passu,
Aut spoliata suos, aut, quos habet, alba capillos.
Nostra quoque ipsorum semper, requieque sine ullâ,
Corpora vertuntur : nec quod fuimusve, sumusve,
Cras erimus. fuit illa dies, qua semina tantum,
Spesque hominum primæ maternâ habitavimus alvo :
Artifices Natura manus admovit, & angi
Corpora visceribus distentæ condita matris
Noluit, èque domo vacuas emisit in auras.
Editus in lucem jacuit sine viribus infans :
Mox quadrupes, rituque tulit sua membra ferarum,
Paulatimque tremens, & nondum poplite firmo
Constitit, adjutis aliquo conamine nervis.
Inde

l'Aurore paroit, & qu'elle vient semer de roses le chemin que tient le Soleil. Le Soleil même n'a pas toujours un même visage, il rougit quand il se leve, & le soir quand il se couche ; mais lors qu'il est au plus haut du Ciel, & qu'il s'est comme sauvé de la contagion * de la terre, comme il rencontre là haut une meilleure nature d'air, la lumiere paroit plus pure, & l'on le trouve plus reluisant. Ainsi la Lune ne garde point une même forme, & ne peut être toujours la même ; tantôt ce n'est qu'un demi cercle, & c'est tantôt un cercle entier.

** Des vapeurs & des Exhalaisons.*

Mais ne voyez-vous pas que l'année se partage en quatre saisons, & qu'elle imite les âges de l'homme ? Le Printems est son enfance, car alors comme les enfans qui sont encore dans le berceau, elle est foible, & ne produit rien que de foible, & ne donne que des esperances. Alors toutes choses fleurissent, & la terre paroit superbe de tant de fleurs qui la couronnent ; mais toutes ces fleurs, & ces feüilles n'ont point encore de vertu, & ne contentent que la veuë. Du Printems, l'année plus forte & mieux affermie passe dans l'Eté, comme en un âge plus robuste, & est alors en sa jeunesse, & dans sa plus grande force.

En suite elle entre dans l'Automne, où ses ardeurs se moderent, & devient alors plus meûre & plus temperée. Elle y tient comme le milieu entre le jeune & le vieillard, & si toute sa jeunesse ne la quitte pas encore, elle porte déja des marques de la vieillesse qui la suit, elle a déja les cheveux mêlez, & d'assez mauvaises journées.

Enfin elle arrive à son dernier âge, enfin l'Hiver effroiable la vient trouver d'un pas tremblant, & acheve de lui ôter ce qu'elle conservoit de l'Automne ; il lui fait la dépoüille de ses cheveux, ou s'il lui en laisse quelques-uns, il ne lui en laisse que de blancs. Ainsi il se fait dans nos corps un changement perpetuel ; & nous ne serons pas demain ce que nous avons été, ni ce que nous sommes aujourd'hui. Il y a eu un tems que nous n'étions que de la semence, & l'esperance d'un homme dans le ventre de nôtre mere, en suite la nature nous y forma de ses propres mains, & quelque tems aprés quand nous commençâmes à être gênez dans les entrailles de nôtre mere, elle nous mit en liberté, & nous fit voir la lumiere.

Mais considerez un peu, ce que c'est que l'homme dans les premiers jours de la vie ? C'est un enfant qui n'a point de force, qui demeure couché par terre, & de qui les cris & les larmes vous appellent à son secours. C'est premierement un animal qui se traîne à quatre pieds à la maniere des bêtes. Quelque tems aprés il se leve peu à peu, & comme il n'est pas assez fort pour se soutenir de lui-même, il ne va qu'en chancelant, & nous lui donnons la main comme pour lui apprendre à marcher.

Enfin

Inde valens veloxque fuit, ſpatiumque juventæ
Tranſit, & , emeritis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduæ per iter declive ſenectæ.
Subruit hæc ævi demoliturque prioris
Robora: fletque Milo ſenior, cum ſpectat inanes
Illos, qui fuerant ſolidorum mole tororum
Herculeis ſimiles, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in ſpeculo rugas aſpexit aniles
Tyndaris: & ſecum, cur ſit bis rapta, requirit.
Tempus edax rerum, tuque invidioſa vetuſtas,
Omnia deſtruitis, vitiataque dentibus ævi
Paulatim lentâ conſumitis omnia morte.
Hæc quoque non perſtant, quæ nos elementa vocamus:
Quaſque vices peragant, (animos adhibete,) docebo.
Quattuor æternus genitalia corpora mundus
Continet: ex illis duo ſunt oneroſa, ſuoque
Pondere in inferius, tellus atque unda feruntur:
Et totidem gravitate carent, nulloque premente
Alta petunt, aër, atque aëre purior ignis.
Quæ quanquam ſpatio diſtant, tamen omnia fiunt
Ex ipſis, & in ipſa cadunt: reſolutaque tellus
In liquidas rareſcit aquas; tenuatus in auras
Aëraque humor abit, dempto quoque pondere rurſus
In ſuperos aër tenuiſſimus emicat ignes.
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo:
Ignis enim denſum ſpiſſatus in aëra tranſit;
Hic in aquas: tellus glomeratâ cogitur undâ.
Nec ſpecies ſua cuique manet, rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat Natura figuras.
Nec perit in tanto quicquam (mihi credite) mundo,
Sed variat, faciemque novat: naſcique vocatur,
Incipere eſſe aliud, quam quod fuit ante, morique,
Deſinere illud idem. cum ſint huc forſitan illa,
Hæc tranſlata illuc; ſumma tamen omnia conſtant.
Nil equidem durare diu ſub imagine eadem
Crediderim: ſic ad ferrum veniſtis ab auro
Se-

Enfin il devient fort & vigoureux, il fournit legerement la carriere de ſa jeuneſſe, il paſſe de même cét âge où la raiſon a le plus d'empire, & tombe inſenſiblement dans le chemin de la vieilleſſe, qui renverſe, & qui ruine toutes les forces des premiers âges. C'eſt alors que Milon devenu vieux & abatu par les années, ne peut s'empêcher de verſer des larmes, quand il voit ſes bras languiſſans, qui n'avoient pas moins de force que les bras du grand Hercule. C'eſt alors qu'Helene pleure quand elle voit dans ſon miroir ſon viſage ſemé de rides; c'eſt alors qu'elle s'étonne d'avoir été autrefois aimée & qu'elle ſe demande elle-même, pourquoi elle a été deux fois ravie. Enfin le tems & les années laiſſent par tout des ruines, & font des efforts inſenſibles, & par une lente mort, ils font perir toutes choſes. Les principes mêmes de l'Univers que nous appellons elemens, ne demeurent pas en même état. Ecoutez ce que j'en dirai, & vous connoitrez quelle eſt leur condition, qu'ils ne ſont pas inalterables, & qu'ils changent éternellement. Il y a quatre corps au monde qui ſont les ſemences, & les principes de tout ce qu'on voit dans le monde. Il y en a deux de peſans, la terre & l'eau, que leur peſanteur a entraînez dans le plus bas lieu de l'Univers; & il y en a deux de legers, l'air & le feu qui eſt beaucoup plus pur que l'air, & ces deux là ſe ſont élevez par leur propre legereté. Bien qu'ils ayent chacun leur place, & qu'ils ſoient éloignez les uns des autres, c'eſt par eux neanmoins que toutes choſes ſe font, & eux-mêmes ſe convertiſſent, & ſe reſolvent l'un en l'autre. Ainſi la terre toute ſolide qu'elle eſt, ſe reſout toutefois en eau; l'eau ſe convertit en air; & cét air s'étant déchargé de ce qu'il avoit de plus peſant, ſe ſubtiliſe de telle ſorte, qu'il prend la nature du feu. Ainſi par un ordre contraire le feu s'épaiſſit, & devient air; cét air en ſuite devient eau, & cette eau qui ſe reſſerre & qui ſe ramaſſe, prend la conſiſtence, & la ſolidité de la terre.

Enfin il n'y a rien au monde qui conſerve ſon premier être; & la nature qui ſe plaît dans les changemens, & qui aime les nouveautez, dépoüille ſans ceſſe ce qui dépend de ſa puiſſance, de la forme qu'elle lui donna pour lui en faire prendre une nouvelle. Neanmoins vous devez croire qu'il n'y a rien qui ſe perde; les choſes changent ſeulement de face & de forme; ce que l'on appelle naître, eſt commencer à être autre choſe que ce qu'on étoit auparavant, & ce qu'on appelle mourir n'eſt que ceſſer d'être ce que l'on étoit. Car encore que ce qui étoit en un lieu, ſoit tranſporté en un autre, toutes choſes ſe conſervent dans le grand corps de l'Univers, & ne perdent pas leur être; bien qu'elles perdent ſouvent leur forme. Qui ne pourroit donc reconnoître qu'il n'y a rien dans le monde qui puiſſe long-tems demeurer ſous l'image où nous le voions? Ainſi de cét heureux âge d'Or, les ſiécles nous ont amenez dans ce malheureux âge de Fer.

Ainſi

Sacula; sic toties versa est, Fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
Esse fretum. vidi factas ex æquore terras:
Et procul à pelago conchæ jacuêre marinæ:
Et vetus inventa est in montibus anchora summis.
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
Fecit: & eluvie mons est deductus in æquor:
Eque paludosa siccis humus aret arenis:
Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.
Hic fontes Natura novos emisit, at illic
Clausit: & antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina prosiliunt; aut exsiccata residunt.
Sic ubi terreno Lycus est epotus hiatu,
Existit procul hinc, alioque renascitur ore.
Sic modò combibitur, tecto modò gurgite lapsus
Redditur Argolicis ingens Erasinus in arvis.
Et Mysum capitisque sui ripæque prioris
Pœnituisse ferunt, alia nunc ire, Caïcum.
Nec non Sicanias volvens Amasenus arenas
Nunc fluit; interdum suppressis fontibus aret.
Ante bibebatur; nunc quas contingere nolis
Fundit Anigros aquas: postquam (nisi vatibus omnis
Eripienda fides) illic lavêre bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.
Quid? non & Scythicis Hypanis de montibus ortus,
Qui fuerat dulcis, salibus vitiatur amaris?
Fluctibus ambitæ fuerant Antissa, Pharosque
Et Phœnissa Tyros: quarum nunc insula nulla est.
Leucada continuam veteres habuêre coloni:
Nunc freta circumeunt. Zancle quoque juncta fuisse
Dicitur Italiæ; donec confinia pontus
Abstulit, & mediâ tellurem reppulit undâ.
Si quæras Helicen & Buren Achaïdas urbes,
Invenies sub aquis: & adhuc ostendere nautæ
Inclinata solent cum mœnibus oppida mersis.
Est prope Pitthéan tumulus Trœzena, sine ullis
Arduus arboribus, quondam planissima campi
Area,

Ainsi la fortune, & la situation des lieux, ont si souvent changé de face, qu'il semble que de nouveaux païs soient nez inopinément. J'ai vû la Mer en des lieux où étoit autrefois la terre; & j'ai vû de même la terre où étoit autrefois la Mer. L'on trouve bien loin de ses bords des coquillages qu'elle a produits, & l'on a trouvé des vieilles ancres sur le sommet de quelques montagnes. Ce qui étoit autrefois campagne, est converti en vallées, par le cours & par la chute des eaux; & la force des mêmes eaux a applani des montagnes, & les a entraînées dans la Mer, converties en bouë & en fange. La Terre en quelques endroits, de marécageuse qu'elle étoit, est devenuë un sable brûlant; & par un effet contraire on voit de grands marécages, où l'on ne voioit autrefois que des terres alterées. La Nature ouvre des fontaines en un endroit, & en ferme en un autre endroit. Des tremblemens de terre en ont fait autrefois sortir une infinité de rivieres, en ont fait sécher quelques-unes, & en ont transporté d'autres ailleurs.

Ainsi la terre aiant une fois englouti le fleuve * Lycus dans un gouffre qui s'y fit inopinément, le revomît bien loin de là, & le fit renaître, pour ainsi dire, en un autre monde. Ainsi l'Erasin dans l'Arcadie, se découvre quelquefois, & quelquefois il se cache, & enfin aprés que la terre semble l'avoir bû tout entier il se va donner tout entier, au fameux Royaume d'Argos. On dit que dans la Mysie le Caïque, comme ennuyé de sortir toujours d'une même source, & de voir les mêmes rivages, sort aujourd'hui d'un autre endroit & passe par d'autres chemins qu'il ne faisoit autrefois. L'Amasene dans la Sicile, entraîne quelquefois son sable avec ses eaux, & quelquefois son sable le boit, & l'on diroit que sa source ne veut pas le laisser sortir. L'eau de l'Anigre qui étoit autrefois une eau douce dont tout le monde buvoit, est maintenant un fleuve amer, dont vous ne voudriez pas approcher; Et si l'on s'en raporte à la foi des Poëtes, il n'est devenu amer que depuis que les Centaures y vinrent laver les playes qu'ils avoient reçuës des armes d'Hercule. Mais le fleuve d'Hypanis qui descend des montagnes de la Scythie, aussi doux & aussi agréable à boire que les meilleures fontaines, ne trouve t-il pas dans son cours l'amertume même de la Mer? Antiste, Pharos & Tyr, ont été autrefois des Isles, & sont aujourd'hui attachées à la terre ferme. Au contraire, Leucade qui y tenoit autrefois, s'en est depuis separée, & maintenant c'est une Isle. On dit même que Messine étoit jointe à l'Italie, & que la Mer l'en arracha pour la donner à la Sicile. Si vous cherchez Helice & Buris, ces fameuses villes de l'Achaïe, vous les trouverez sous les eaux; & les Mariniers qui passent aujourd'hui par dessus, en montrent encore des ruines qui resistent contre la Mer. L'on voit dans le Peloponese, auprés de la ville de Tresene, une montagne assez haute, & cependant l'endroit où elle est, n'étoit autrefois qu'une plaine.

* *Fleuve de Lycus.*

Area, nunc tumulus: nam (res horrenda relatu).
Vis fera ventorum cœcis inclusa cavernis
Exspirare aliqua cupiens, luctataque frustra
Liberiore frui cœlo, cum carcere rima
Nulla foret toto, nec pervia flatibus esset,
Extentam tumefecit humum, ceu spiritus oris
Tendere vesicam solet, aut direpta bicorni
Terga capro. tumor ille loco permansit, & alti
Collis habet speciem, longoque induruit ævo.
Plurima cum subeant, audita aut cognita nobis,
Pauca super referam. quid? non & lympha figuras
Datque capitque novas? medio tua, corniger Ammon,
Unda die gelida est, ortuque obituque calescit.
Admotis Athamanis aquis accendere lignum
Narratur, minimos cum Luna recessit in orbes.
Flumen habent Cicones, quod potum saxea reddit
Viscera, quod tactis inducit marmora rebus.
Crathis, & huic Sybaris nostris conterminus arvis,
Electro similes faciunt auroque capillos.
Quodque magis mirum, sunt qui non corpora tantum,
Verum animos etiam valeant mutare, liquores.
Cui non audita est obscœna Salmacis unda?
Æthiopesque lacus? quos si quis faucibus hausit,
Aut furit, aut mirum patitur gravitate soporem.
Clitorio quicunque sitim de fonte levarit,
Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis.
Seu vis est in aquâ calido contraria vino:
Sive, quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
Prœtidas attonitas postquam per carmen & herbas
Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
Misit aquas, odiumque meri permansit in undis.
Huic fluit effectu dispar Lyncestius amnis,
Quem quicunque parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quam si mera vina bibisset.
Est lacus Arcadiæ (Pheneon dixêre priores)
Ambiguis suspectus aquis, quas nocte timeto:
Nocte nocent pota; sine noxa luce bibuntur.

Sic

Ainsi les vents, le pourroit-on croire? enfermez dans les cavernes de la terre, voulant sortir par quelque endroit, & ne trouvant point d'issuë pour se mettre en liberté, ont fait enfler la terre même, comme l'on enfle un balon; & cette enflure pour ainsi dire y est depuis demeurée en forme de collines ou de montagnes, & s'est affermie par le tems.

Mais bien qu'il se presente à mon esprit une infinité d'exemples de l'inconstance des choses du monde, je n'en ajouterai qu'un petit nombre à ceux que vous avez déja remarquez.

L'eau ne reçoit-elle pas aussi des changemens, & n'en produit-elle pas dans les corps par où elle passe & qu'elle touche seulement? La fontaine d'Hammon est froide à midi, comme de la glace, & le matin & le soir elle est chaude comme du feu.

On dit que quand la Lune a presque perdu sa lumiere, & qu'elle est dans son declin, on ne peut mettre du bois dans les eaux du fleuve Athamas qu'il ne s'enflame en même tems.

Il y a une Riviere dans la Thrace dont on ne peut boire un peu d'eau qu'elle n'endurcisse les entrailles, & ne les convertisse en pierre, & qui enfin ne peut rien toucher qu'elle n'en fasse des rochers.

Cratis & Sibaris, qui ne sont pas loin d'ici, ont la vertu de jaunir les cheveux, & les rendent semblables à l'Or & à l'Ambre: Et ce qui est plus merveilleux, il se trouve d'autres Rivieres dont les eaux font impression, non seulement sur les corps, mais encore sur les esprits.

Qui n'a pas entendu parler de la fontaine de Salmacis, qui efféminé ceux qui s'y baignent? Qui n'a pas entendu parler de ce lac d'Ethiopie, qui rend furieux celui qui en boit, ou l'assoupit d'un profond sommeil? On n'a pas si-tôt bû de la fontaine de Clitore, qu'on a de l'aversion pour le vin, & qu'on aime l'eau toute pure, soit qu'il y ait dans cette fontaine quelque qualité contraire au vin, laquelle se communique au corps, soit que comme disent ceux du païs, Melampe fils d'Amithaon, aiant gueri les filles de Pretus, par la vertu de quelques paroles & de quelques herbes, de la fureur qui les transportoit, ait jetté dans cette fontaine les remedes dont il se servit, & que la haine du vin y soit demeurée. Mais il y a une Riviere que l'on appelle Lynceste, dont les effets sont bien differens, car on n'y peut un peu trop boire qu'on ne chancelle de même façon que si l'on avoit bû trop de vin. On voit un lac dans l'Arcadie que les Anciens appelloient Phenée, dont les eaux sont dangereuses, si vous en buvez de nuit, & qui ne vous font aucun mal, si vous en buvez de jour.

Ainsi

Sic alias aliasque lacus & flumina vires
Concipiunt; tempusque fuit, quo navit in undis,
Nunc sedet Ortygie; timuit concursibus Argo
Undarum sparsas Symplegadas elisarum;
Quæ nunc immotæ perstant, ventisque resistunt.
Nec, quæ sulfureis ardet fornacibus, Ætne
Ignea semper erit: neque enim fuit ignea semper.
Nam sive est animal tellus, & vivit, habetque
Spiramenta locis flammam exhalantia multis;
Spirandi mutare vias, quotiesque movetur,
Has finire potest, illas aperire cavernas:
Sive leves imis venti cohibentur in antris,
Saxaque cum saxis, & habentem semina flammæ
Materiam jactant, ea concipit ictibus ignem;
Antra relinquentur sedatis frigida ventis:
Sive bituminea rapiunt incendia vires,
Luteave exiguis arescunt sulfura fumis;
Nempe ubi terra cibos, alimentaque pinguia flammæ
Non dabit, absumptis per longum viribus ævum,
Naturæque suum nutrimen deerit edaci,
Non feret illa famem, desertaque deseret ignes.
Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
Qui soleant levibus velari corpora plumis,
Cum Tritoniacam novies subiêre paludem.
Haud equidem credo: sparsæ quoque membra veneno
Exercere artes Scythides memorantur easdem.
Si qua fides rebus tamen est addenda probatis:
Nonne vides, quæcunque mora, fluidove calore
Corpora tabuerint, in parva animalia verti?
I quoque, delectos mactatos obrue tauros;
(Cognita res usu) de putri viscere passim
Florilegæ nascuntur apes, quæ more parentum
Rura colunt, operique favent, in spemque laborant.
Pressus humo bellator equus crabronis origo est.
Concava littoreo si demas brachia cancro,
Cætera supponas terræ: de parte sepulta
Scorpius exibit, caudâque minabitur uncâ.
Quæque solent canis frondes intexere filis
Agrestes tineæ, (res observata colonis)
Ferali mutant cum papilione figuram.
Semina limus habet virides generantia ranas,
Et generat truncas pedibus: mox apta natando
Crura dat, utque eadem sint longis saltibus apta,
Posterior partes superat mensura priores.

Ainsi les lacs & les fleuves, les étangs & les fontaines ont des qualitez diverses, & ont tantôt une vertu, & tantôt ils en ont une autre. Il y a eu un tems que l'Isle d'Ortygie, qui est aujourd'hui immobile, se promenoit sur la Mer: Et autrefois ce fameux vaisseau qui portoit les Argonautes, craignit le choc des * Symplegades qui se heurtoient l'une contre l'autre, comme deux vaisseaux ennemis, & qui sont maintenant si fermes qu'il n'y a point de tempêtes qui soient capables de les ébranler.

* *Isles.*

Mais enfin le Mont Etna qui jette aujourd'hui tant de flammes de ses entrailles pleines de souffre; n'a pas toujours été en feu, & ne sera pas toujours en feu. Car si la terre est un animal, qu'elle vive comme les autres, & qu'elle ait des soûpiraux par où elle respire & soufle des flammes, elle peut boucher ceux qui sont ouverts, & en ouvrir d'autres en d'autres endroits, toutes les fois qu'elle se remuë. Ou si elle conçoit ce feu, quand l'impetuosité des vents qui sont enfermez dans les cavernes, fait choquer les cailloux, & que les étincelles qu'ils excitent, y allument une matiere qui est capable de s'embraser, ses antres n'auront plus de feu, quand les vents seront appaisez. Que si cét embrasement est entretenu par le bitume & par le souffre, aussi-tôt que la terre lui refusera cét aliment, qui est répandu dans ces veines, & qu'il aura été consumé durant une longue suite de siécles, le feu qui ne sauroit vivre tout seul, & qui devore ce qui le fait vivre, perdra peu à peu sa force & s'éteindra entierement. Il y a dit-on, auprés de Palerme dans les Regions Septentrionales un marais, qu'on appelle le marais de Triton, qui a la force & la vertu de donner des ailes aux hommes, quand ils s'y sont plongez neuf fois. On dit aussi, & je ne sai s'il le faut croire, qu'il y a des femmes dans la Scythie qui s'étans frottées de certaines herbes, sont aussi-tôt couvertes de plumes & volent comme des oiseaux. Mais si l'on doit ajouter foi aux choses qui nous sont connuës & dont nos yeux sont les témoins, ne voyez-vous pas tous les jours que les animaux qui se corrompent, se changent en d'autres animaux? Que l'on assomme un Taureau & qu'on le couvre de terre, l'experience nous apprendra que de la corruption de ses entrailles il naîtra des mouches-à-miel, qui aiment les prez comme leur pere, & que l'esperance de quelque fruit, retient toujours dans le travail. La pourriture d'un cheval engendrera des frêlons: Et si vous ôtez les bras & les jambes à un Ecrevisse & que vous mettiez le reste dans terre, il s'en formera un Scorpion.

Il n'y a personne qui ne sache que les Vers-à-soye se convertissent en Papillons; Que le limon de la terre est le pere des Grenoüilles, & qu'il les engendre sans pieds & sans bras; Qu'en suite il leur vient comme des bras & des mains, dont elles se servent pour nager, & qu'enfin leurs cuisses se forment beaucoup plus longues que leurs bras, pour sauter plus facilement.

Nec catulus partu, quem reddidit Ursa recenti,
Sed malè viva caro est: lambendo mater in artus
Fingit, & in formam, quantam capit ipsa, reducit.
Nonne vides, quos cera tegit sexangula, fœtus
Melliferarum apium sine membris corpora nasci?
Et serosque pedes, serasque assumere pennas?
Junonis volucrem, quæ caudâ sidera portat,
Armigerumque Jovis, Cythereïadasque columbas,
Et genus omne avium, mediis è partibus ovi
Ni sciret fieri, fieri quis posse putaret?
Sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulchro,
Mutari credant humanas angue medullas.
Hæc tamen ex aliis ducunt primordia rebus:
Una est, quæ reparet, seque ipsa reseminet, ales,
Assyrii Phœnica vocant: non fruge, neque herbis,
Sed thuris lacrymis, & succo vivit amomi.
Hæc ubi quinque suæ complevit sæcula vitæ,
Ilicis in ramis, tremulæve cacumine Palmæ,
Unguibus & pando nidum sibi construit ore.
Quo simul ac Casias, & Nardi lenis aristas,
Quassaque cum fulvâ substravit Cinnama Myrrhâ,
Se super imponit, finitque in odoribus ævum.
Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
Corpore de patrio parvum Phœnica renasci.
Cum dedit huic ætas vires, onerique ferendo est,
(Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ,)
Fertque pius cunasque suas, patriumque sepulchrum,
Perque leves auras Hyperionis urbe potitus,
Ante fores sacras Hyperionis æde reponit.
Si tamen est aliquid miræ novitatis in istis,
Alternare vices, & quæ modò fœmina tergo
Passa marem est, nunc esse marem miremur hyænam,
Id quoque, quod ventis animal nutritur, & aurâ,
Protinus assimilat tactu quoscunque colores.
Victa racemifero Lyncas dedit India Baccho,
E quibus (ut memorant) quidquid vesica remisit,
Vertitur in lapides, & congelat aëre tacto.
Sic & Coralium, quo primum contigit auras
Tempore, durescit: mollis fuit herba sub undis.
De-

Le fan d'une Ourse n'est pas un Ours, à l'instant qu'il sort de son corps, ce n'est qu'une masse de chair vivante, à qui à force de la lécher, elle donne la forme & les membres que nous lui voions.

Ne savez-vous pas aussi que les Mouches-à-miel ne naissent pas toutes formées? qu'elles ne sont d'abord que de petits vers, & qu'elles prennent peu à peu des pieds & des ailes. Qui croiroit que le Pan, qui est aimé de Junon, & dont la queuë porte des étoiles; qui croiroit que l'Aigle, cét oiseau de Jupiter; qui croiroit que les Colombes, qui sont si cheres à Venus; qui croiroit enfin que tous les autres oiseaux s'engendrent & sortent d'un œuf, si nous n'étions les témoins d'une naissance si merveilleuse? Il y en a qui croient que la moüelle de l'épine du dos de l'homme, se convertit en Serpent, quand il est dans le tombeau.

Mais enfin toutes ces choses ne ressemblent pas à leur origine, & sont autres que ce qui leur a donné la vie. Il n'y a que cét oiseau que les Assyriens appellent Phœnix, qui renaisse de soi-même, & qui soit lui-même son pere. Il ne se nourrit ni de grain ni d'herbe, mais des larmes de l'encens, & du suc odoriferant de quelques arbres de l'Arabie.

Lors qu'il a vécu cinq cens ans entiers, il se fait comme un petit lit avec le bec & les ongles sur le sommet tremblant de quelque Palme, soutenu des branches d'un Chêne, & après l'avoir couvert de batons de Casse, de Canelle & de Myrrhe, il se met dessus & y meurt parmi les parfums.

On dit qu'il renait un petit Phœnix du corps de son Pere, pour vivre autant que son Pere; Que quand l'âge lui a donné assez de force, il décharge l'arbre de ce petit lit où il est mort, & où il est né, qu'il emporte ainsi son berceau & le tombeau de son Pere, & que quand il est arrivé en volant sur la ville du Soleil, il va mettre son fardeau avec respect devant le Temple de ce Dieu, comme pour lui en faire une offrande. Mais si c'est une chose merveilleuse d'être tantôt d'un sexe & tantôt d'un autre, n'est-ce pas une merveille, que nous admirons en l'Hyene, qui est tantôt mâle & tantôt femelle? On sait que le Cameleon, qui ne se nourrit que d'air & de vent; se revét d'autant de couleurs qu'on en presente devant lui.

L'on dit que les Indiens aians été domtez par Bacchus, lui firent present de quelques animaux que l'on appelle des Linx, dont l'urine n'a pas si-tôt pris l'air, qu'elle s'endurcit & se forme en pierre. Le Corail même, qui n'est qu'une herbe, tandis qu'il est dans l'eau, contracte cette dureté dés le moment que l'air le touche.

Mais

Deseret ante dies, & in alto Phœbus anhelos
Æquore tinget equos, quam consequar omnia dictis
In species translata novas. sic tempora verti
Cernimus, atque illas assumere robora gentes,
Concidere has: sic magna fuit censuque virisque,
Perque decem potuit tantum dare sanguinis annos,
Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,
Et pro divitiis tumulos ostendit avorum.
(Clara fuit Sparte; magnæ viguere Mycenæ:
Nec non Cecropiæ; nec non Amphionis arces:
Vile solum Sparte est: altæ cecidere Mycenæ.
Oedipodioniæ quid sunt nisi fabula, Thebæ?
Quid Pandioniæ restant nisi nomen Athenæ?)
Nunc quoque Dardaniam fama est cousurgere Romam:
Appenninigenæ quæ proxima Tybridis undis
Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.
Hæc igitur formam crescendo mutat, & olim
Immensi caput orbis erit: sic dicere vates,
Faticinasque ferunt sortes, quantumque recordor,
Priamides Helenus flenti, dubioque salutis,
Dixerat Æneæ, cum res Trojana labaret,
Nate Deâ, si nota satis præsagia nostræ
Mentis habes, non tota cadente sospite Troja.
Flamma tibi ferrumque dabunt iter: ibis, & unà
Pergama rapta feres, donec Trojæque, tibique
Externum patrio contingat amicius arvum.
Urbem & jam cerno Phrygios debere nepotes,
Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.
Hanc alii proceres per sæcula longa potentem,
Sed dominam rerum de sanguine natus Iüli
Efficiet: quo, cum tellus erit usa, fruentur
Æthereæ sedes, cælúmque erit exitus illi.
Hæc Helenum cecinisse Penatigero Æneæ,
Mente memor refero, cognataque mœnia lætor
Crescere, & utiliter Phrygibus vicisse Pelasgos.
Ne tamen oblitis ad metam tendere longè
Exspatiemur equis: cælum, & quodcunque sub illo est,
Immutat formas; tellusque, & quidquid in illâ est.

Nos

Mais le jour me manqueroit bien plutôt que le discours, si je voulois vous représenter toutes ces metamorphoses qui se font dans la Nature. Enfin de quelque côté que nous puissions jetter les yeux, nous ne voions que des changemens & des nouveautez? L'on voit naître en un endroit de grands Peuples & de grands Empires, & l'on en voit perir ailleurs. Ainsi la fameuse Troye, si puissante en biens & en hommes, & qui eut assez de sang pour en répandre dix ans entiers, maintenant deserte & détruite, ne peut montrer que ses ruines & les tombeaux de ses Ancêtres, au lieu de tant de richesses. Sparte a été redoutable & en grande reputation, Mycene, Thebes & Athenes n'ont pas été moins renommées; Cependant la ville de Sparte n'est plus aujourd'hui qu'une terre qu'on ne considere pas; Mycene est couverte de ses ruines, & enfin Thebes & Athenes n'ont rien de reste que leur nom.

On parle par tout aujourd'hui d'une Rome, qui commence à s'élever, & qui fonde un grand Empire sur les rivages du Tybre. Mais elle change déja de forme à mesure qu'elle s'éleve; elle est maintenant peu de chose, mais elle sera quelque jour la Reine de tout l'Univers. Ainsi les Oracles & tous les esprits éclairez des connoissances de l'avenir, ont parlé de sa fortune; & si ma memoire ne me trompe point, il me souvient qu'Helenus fils de Priam, voiant qu'Enée s'affligeoit, comme en doute s'il devoit vivre & songer à son salut sur les ruines de sa Patrie, lui tint à peu prés ce discours. Console-toi, fils de Déesse, & si la certitude de mes présages te doit obliger de me croire, Troye ne tombera pas toute entiere, tandis qu'Enée sera debout. Le fer & la flamme te feront par tout passage; tu marcheras sans peril au travers des précipices, tu sauveras avec toi les Pergames desolez; & tu rétabliras bien-tôt la gloire de l'Empire de Troye dans un païs étranger, qui te sera plus favorable que ton païs ruiné. Je voi même que tes descendans bâtiront un jour une Ville, & plus puissante & plus fameuse que toutes celles qu'on a vües, que toutes celles qui sont & qui seront jamais au monde. Ceux qui la gouverneront, la rendront de siécle en siécle & plus forte & plus florissante; mais il y aura un Prince descendu du sang d'Iüle, qui la rendra la maîtresse & la Reine de toute la terre. Il ne bornera son Empire que des bornes de l'Univers; quand la terre l'aura possedé, les Cieux voudront le posseder, & il ne quittera les hommes que pour vivre parmi les Dieux. *Ovide dit cela en faveur d'Auguste Cesar.*

Il me souvient donc qu'Helenus parla de la sorte à Enée; & je me réjoüis maintenant de voir élever les murailles d'une Ville nôtre alliée, & que les Grecs aient vaincu à l'avantage des Troyens. Mais pour ne pas m'égarer & pour revenir à mon but, le Ciel & tout ce qui est sous le Ciel, la terre & tout ce qui est sur la terre, changent incessamment de forme, & sont sujets au changement.

Enfin

Nos quoque pars mundi, (quoniam non corpora solum,
Verum etiam volucres animæ sumus, inque ferinas
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi)
Corpora, quæ possint animas habuisse parentum,
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
Aut hominum certè, tuta esse & honesta sinamus:
Neve Thyesteis cumulemur viscera mensis.
Quàm malè consuescit, quàm se parat ille cruori
Impius humano, vituli qui guttura cultro
Rumpit, & immotas præbet mugitibus aures!
Aut qui vagitus similes puerilibus hædum
Edentem jugulare potest, aut alite vesci,
Cui dedit ipse cibos! quantum est, quod desit in istis
Ad plenum facinus? quò transitus inde paratur?
Bos aret, aut mortem senioribus imputet annis:
Horriferum contra Borean ovis arma ministret.
Ubera dent saturæ manibus pressanda capellæ.
Retia cum pedicis, laqueosque, artesque dolosas
Tollite, nec volucres viscatâ fallite virgâ:
Nec formidatis cervos eludite pennis:
Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
Perdite, siqua nocent; verum hæc quoque perdite tantum:
Ora vacent epulis, alimentaque congrua carpant.
Talibus atque aliis instructo pectore dictis
In patriam remeasse ferunt, ultroque petitum
Accepisse Numam populi Latialis habenas:
Conjuge qui felix Nympha, ducibusque Camœnis,
Sacrificos docuit ritus, gentemque feroci
Assuetam bello pacis traduxit ad artes.
Quem, postquam senior regnumque, ævumque peregit,
Extinctum Latiæque nurus, populusque, Patresque,
Deflevêre Numam: nam conjux urbe relictâ
Vallis Aricinæ densis latet abdita sylvis:
Sacraque Orestêæ gemitu questuque Dianæ
Impedit. ah quoties Nymphæ nemorisque, lacusque,
Ne

Enfin comme nous sommes nous-mêmes une partie de l'Univers, & que nous n'avons pas seulement des corps, mais aussi des ames legeres, qui peuvent passer dans les bêtes, & se cacher dans leurs corps, quand elles ont quitté le nôtre, pouvons-nous bien endurer qu'on devore des animaux où étoient peut-être les ames de nos peres & de nos freres, ou de quelques-uns de nos parens, ou au moins de quelques hommes? Non, non, ne nous repaissons point de ces viandes qui ont tant de conformite avec celles de Thyeste. N'est-ce pas se préparer & s'accoutumer insensiblement à répandre le sang des hommes, que de couper la gorge à des brebis innocentes; que d'entendre sans s'émouvoir comme les gemissemens des animaux que l'on tuë? que d'égorger un chevreau dont les cris ressemblent à ceux d'un enfant? que de manger un oiseau que vous nourrissiez avec tant de soin? Certes si toutes ces choses ne sont des crimes veritables, au moins en sont-elles le chemin. Permettez donc que le Bœuf laboure la terre, & qu'il impute sa mort à sa vieillesse seulement. Contentons-nous de dépoüiller les Moutons de la laine qui les couvre pour nous défendre contre le froid. Contentons nous du lait des Chevres, qui nous nourrit mieux que leur sang. Oubliez tous ces artifices qu'on exerce contre les bêtes; quittez les filets & les toiles; n'allez point chercher de glu pour surprendre les oiseaux; ne courez plus après les Cerfs pour les traverser de vos fléches; ne trompez plus le poisson, par une amorce funeste, qui lui couvre les hameçons. Tuons les bêtes qui peuvent nuire, mais contentons-nous de les tuer, sans en faire nôtre nourriture, & cherchons des alimens qui ne nous rendent pas criminels.

On dit que Numa aiant reçu ses instructions, & appris quantité d'autres choses dans les entretiens de Pythagore, retourna en son païs, & que le peuple qui le souhaitoit lui donna la Couronne & l'Empire de Romulus. Il épousa la Nymphe Egerie, qui contribua par ses conseils à la felicité de Rome & à la gloire de son mari. Il n'entreprenoit aucune chose que par l'avis des Muses qui le cherissoient. Il enseigna les Ceremonies de la Religion & la maniere de sacrifier; il fit regner avec lui & les Loix & la Justice; & des combats & de la guerre, à quoi son peuple encore rude, s'étoit toujours accoutumé, il le fit passer doucement aux exercices de la paix. Il regna jusqu'à une extrême vieillesse, & comme il avoit été durant sa vie les délices & le plus grand bien de ses sujets, il fut également pleuré après sa mort par les grands & par les petits. Les Dames en prirent le deuil, le peuple qui montre à la mort des Rois s'il est vrai qu'il les a aimez, le pleura comme son Pere; & le Senat si fort & si ferme eut besoin d'être consolé. Mais Egerie sa femme ressentit les plus grands maux de la perte d'un si grand Prince; elle en quitta la ville de Rome, & pour mieux pleurer son mari, elle se retira dans la forêt d'Aricine, où bien souvent par ses sanglots & par ses plaintes, * elle interrompit les sacrifices de la Diane d'Oreste. Combien de fois les Nymphes des Bois & des Eaux tâcherent-

* Oreste & Iphigenie sa sœur l'avoient apportée en Italie.

Ne faceret, monuêre ; & consolantia verba
Dixere : ah ! quoties flenti Theseïus heros,
Siste modum, dixit : neque enim fortuna querenda
Sola tua est : similes aliorum respice casus :
Mitiùs ista feres. utinamque exempla dolentem,
Non mea te possent relevare ! sed & mea possunt.
Fando aliquem Hippolytum vestras (puto) contigit aures,
Credulitate patris, scelerata fraude novercæ
Occubuisse neci, mirabere, vixque probabo.
Sed tamen ille ego sum : me Pasiphaeïa quondam
Tentatum frustra patrium temerare cubile
(Quod voluit, finxit voluisse, & crimine verso,)
(Indiciine metu magis, offensâne repulsæ)
Arguit, immeritumque pater projecit ab urbe,
Hostilique caput prece detestatur euntis.
Pitthêam profugo curru Trœzena petebam,
Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti,
Cum mare surrexit, cumulusque immanis aquarum
In montis speciem curvari, & crescere visus,
Et dare mugitus, summoque cacumine findi.
Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,
Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
Naribus, & patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum : mihi mens interrita mansit
Exiliis contenta suis. cum colla feroces
Ad freta convertunt, arrectisque auribus horrent
Quadrupedes, monstrique metu turbantur, & altis
Præcipitant currum scopulis : ego ducere vanâ
Fræna manu spumis albentibus oblita luctor,
Et retro lentas tendo resupinus habenas.
Nec vires tamen has rabies superasset equorum,
Nî rota, perpetuum quæ circumvertitur axem,
Stipitis occursu fracta ac disjecta fuisset.
Excutior curru, lorisque tenentibus artus
Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,
Membra rapi partim, partim reprensa relinqui,

Ossa

rent-elles de la consoler ? Combien de fois Hypolite la voiant en larmes, s'efforça-t-il d'appaiser une douleur si violente ? Cessez enfin de vous affliger, lui disoit-il, Non, non, vous n'étes pas seule dont on doive plaindre la fortune. Jettez les yeux de tous côtez, vous y verrez des maux semblables, & vous apprendrez à souffrir les vôtres avec plus de courage & plus de constance. Certes, je souhaiterois que mon exemple ne fut pas au nombre de ceux qui sont capables de vous consoler ; mais puis que les Dieux l'ont permis, mon exemple vous consolera. Si quelquefois vous avez oüi parler d'un Hyppolite qui mourut par la credulité de son pere, & par la méchanceté de sa bellemere, il ne faut point douter que vous n'ayez plaint son avanture. Mais vous vous étonnerez du reste, & à peine vous le pourrai-je persuader, bien que je sois moi-même cét Hyppolite. Phedre qui étoit ma belle-mere, & fille de Pasiphaë, mit toutes choses en usage pour faire en sorte que je l'aimasse ; Mais voiant que je ne pouvois consentir à une lâcheté si honteuse, elle feignit que je voulois ce qu'elle vouloit elle-même ; & soit que mon refus l'eut irritée, ou qu'elle appréhendât que je l'accusasse, elle m'accusa du crime qu'elle avoit voulu commettre. Ainsi par les sollicitations de cette méchante femme, mon pere me chassa de son Palais & de son Royaume, & me chargea en partant de toutes les maledictions dont un ennemi peut charger son ennemi. Je resolus de me retirer à Tresene, & comme je passois dans mon char sur les rivages de la mer de Corinthe, je fus étonné que je vis enfler les Eaux comme une grande montagne ; qu'il en sortit des mugissemens, & que le sommet s'en fendit, comme un grand rocher qui s'écarteroit en deux. Il sortit de là un Taureau épouvantable, qui étoit dans l'eau jusqu'aux flancs, & qui vomissoit par les narines une partie de la mer qu'il recevoit avec la gueule. En même tems mes gens s'étonnerent ; mais soit que la douleur de mon bannissement occupât tout mon esprit, ou qu'après le prodige de l'injustice de mon pere & de l'amour d'une belle-mere, il n'y en eut point d'assez grands pour me donner de l'épouvante, je demeurai inébranlable à l'aspect de ce monstre horrible. Cependant mes chevaux qui l'apperçurent, en eurent peur & se troublerent, ils emporterent mon chariot dans des précipices & dans des rochers, & quoi que je pusse faire, il me fut impossible de les retenir. Neanmoins j'en fusse peut-être venu à bout, & mon effort & mon adresse eussent vaincu leur furie, si l'une des rouës de mon chariot qu'ils emportoient de toutes leurs forces, ne se fut rompuë contre un arbre. Je tombai aussi-tôt à terre du choc que reçut mon char, mais j'y demeurai embarassé parmi les rouës qui y restoient, & dans les rênes de mes chevaux, qui ne laisserent pas de courir avec la même violence. Ainsi tout mon corps fut en peu de tems déchiré, vous eussiez vû mes entrailles qui s'attachoient à des épines & qui tiroient contre moi-même ; enfin il n'y avoit point de rochers, ni point de buissons, où je ne laissasse quelque partie de mon corps.

On

Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres
Exhalari animam, nullasque in corpore partes,
Noscere quas posses: unumque erat omnia vulnus.
Num potes, aut audes cladi componere nostræ,
Nympha, tuam? vidi quoque luce carentia regna,
Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in undâ.
Nec, nisi Apollineæ valido medicamine prolis,
Reddita vita foret: quam postquam fortibus herbis
Atque ope Pæoniâ, Dite indignante, recepi;
Tum mihi, ne præsens augerem muneris hujus
Invidiam, densas objecit Cynthia nubes:
Utque forem tutus, possemque impune videri,
Addidit ætatem, nec cognoscenda reliquit
Ora mihi, Cretenque diu dubitavit habendam
Traderet, an Delon: Delo, Cretâque relictis
Hic posuit, nomenque simul, quod possit equorum
Admonuisse, jubet deponere; Quique fuisti
Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto.
Hoc nemus inde colo, de Disque minoribus unus
Numine sub dominæ lateo, atque accenseor illi.
Non tamen Egeriæ luctus aliena levare
Damna valent; montisque jacens radicibus imis
Liquitur in lacrymas; donec pietate dolentis
Mota soror Phœbi gelidum de corpore fontem
Fecit, & æternas artus tenuavit in undas.
At Nymphas tetigit nova res: & Amazone natus
Haud aliter stupuit, quam cum Tyrrhenus arator
Fatalem glebam mediis aspexit in arvis,
Sponte suâ primum, nulloque agitante, moveri,
Sumere mox hominis, terræque amittere formam,
Oraque venturis aperire recentia fatis.
Indigenæ dixêre Tagen: qui primus Etruscam
Edo-

On entendoit même le bruit que faisoient mes os en se rompant; & enfin mon ame lassée de resister si long-tems, fut contrainte de m'abandonner. Vous n'eussiez pas pris mon corps pour le reste du corps d'un homme, il n'y étoit rien demeuré à quoi vous eussiez pû le reconnoître, il y avoit tant de blessures que ce n'étoit qu'une blessure. Après cela, sage Nymphe, je ne croi pas que vous puissiez comparer vos maux avec les miens, ni que même vous en ayez la pensée. J'ai passé par les enfers, j'ai vû cét Empire affreux, où l'on ne voit jamais le jour; j'ai lavé mon corps déchiré dans les eaux de Phlegeton; & j'y fusse demeuré comme une ombre malheureuse, si l'un des fils d'Apollon, si le merveilleux Esculape ne m'eut enfin rendu la vie par la vertu toute-puissante de ses herbes & de ses remedes. Ainsi après qu'il m'eut ranimé, malgré le Dieu des Enfers, je me separai d'avec les morts; & de peur que la grace que je venois d'en recevoir, n'y excitât contre moi de la haine & de l'envie, Diane me couvrit d'un nuage qui empêcha qu'on ne me vît, lors que je sortis des Enfers. Davantage, afin que je fusse en sureté sur la terre, & que la cruauté de mon ennemie n'allumât pas contre moi de nouvelles persecutions, elle m'a fait paroître en un âge plus avancé, & m'a donné un visage qu'il est impossible de reconnoître pour le visage d'Hyppolite. Elle douta long tems si elle me feroit habiter ou à Crete, ou à Delos; mais après y avoir pensé, elle me mit en ce lieu comme en un azile assuré contre l'injustice & la fortune. Neanmoins elle me commanda de quitter aussi le nom qui pouvoit me faire connoitre & me faire souvenir du malheur où mes chevaux me précipiterent. Enfin, me dit-elle, vous avez été Hyppolite, vous serez maintenant *Virbis. Depuis j'ai toujours demeuré dans cette forêt, Je suis au nombre de ces Dieux qu'on appelle les moindres Dieux; la protection de cette Déesse, me tient ici à couvert de toutes sortes d'injures, & je fai toutes mes délices de lui rendre obéïssance.

* *Comme qui droit Vir bis, deux fois homme.*

Neanmoins les malheurs & les infortunes d'autrui ne purent servir de consolation à la douleur d'Egerie. Vous eussiez dit qu'à chaque instant elle venoit de perdre Numa, & que le tems qui guerit les plus grands maux, ajoutoit à ses douleurs ce qu'il ôtoit à celles des autres. Ainsi s'étant assise au pied d'une montagne solitaire, elle se fondit toute en larmes, pour mieux pleurer un si grand Prince. Mais enfin Diane touchée d'une si belle amitié & de l'affliction de cette Princesse, fit de son corps une fontaine dont les eaux ne tarissent point, & lui laissa le nom d'Egerie. Toutes les Nymphes du païs admirerent cette merveille; mais sur tout Hyppolite n'en fut pas moins étonné que le Laboureur de la Toscane, qui vit dans une plaine qu'il labouroit, une motte de terre, qui commença d'abord à se remuer d'elle-même, & qui perdant en suite sa premiere forme, prit aussitôt celle d'un enfant, qui parla dés qu'il fut né & qui prédisoit les choses futures. Ceux du païs l'appellerent Tages, & ce fut lui qui enseigna aux Toscans

Edocuit gentem casus aperire futuros.
Utve Palatinis hærentem collibus olim,
Cum subitò vidit frondescere Romulus hastam,
Quæ radice nova, non ferro stabat adacto:
Et jam non telum, sed lenti viminis arbor,
Non expectatas dabat admirantibus umbras.
Aut sua flumineâ cum vidit Cipus in undâ
Cornua, (vidit enim) falsamque in imagine credens
Esse fidem, digitis ad frontem sæpe relatis,
Quæ vidit, tetigit; nec jam sua lumina damnans
Restitit, ut victor domito remeabat ab hoste.
Ad cælumque oculos, & eodem brachia tollens,
Quicquid, ait, Superi, monstro portenditur isto,
Seu lætum est, patriæ lætum, populoque Quirini,
Sive minax, mihi sit: viridique è cespite factas
Placat odoratis herbosas ignibus aras:
Vinaque dat pateris, mactatarumque bidentum,
Quid sibi significent, trepidantia consulit exta.
Quæ simul inspexit Tyrrhenæ gentis aruspex,
Magna quidem rerum molimina vidit in illis;
Non manifesta tamen. cum verò sustulit acre
A pecudis fibris ad Cipi cornua lumen,
Rex, ait, ô salve: tibi enim, tibi, Cipe, tuisque
Hic locus, & Latiæ parebunt cornibus arces:
Tu modò rumpe moram, portasque intrare patentes
Appropera: sic fata jubent. namque Urbe receptus
Rex eris, & sceptro tutus potiêre perenni.
Rettulit ille pedem, torvamque à mœnibus Urbis
Avertens faciem, Procul, ô procul omina, dixit,
Talia Di pellant: multoque ego justius ævum
Exul agam, quam me videant Capitolia regem.
Dixit: & extemplo populumque gravemque Senatum
Convocat: ante tamen pacali cornua lauro
Velat, & aggeribus factis à milite forti
Insistit, priscoque Deos è more precatus,
En, ait, hic unus, quem vos ni pellitis urbe,
Rex erit: is qui sit, signo, non nomine, dicam.
Cor-

Toscans la science de prédire ce qui doit arriver au monde. Enfin Hyppolite fut aussi surpris de ce prodige que fut autrefois Romulus, lors que son dard, qu'il avoit fiché dans terre sur le Mont Palatin, commença à prendre racine, & à jetter des feuillages; de sorte qu'en moins d'un instant ce ne fut plus un dard, mais un grand arbre, qui le couvrit de ses branches & qui lui donna de l'ombre.

On peut dire encore qu'Hyppolite fut aussi étonné de l'avanture d'Egerie, que Cippus qui se vit des cornes à la tête, en se regardant dans le Tybre. En effet, il en apperçut sur son front; & s'imaginant que c'étoit une illusion, & que ses yeux étoient trompez par quelque fantôme qui avoit pris sa figure, il porta plusieurs fois ses mains sur sa tête, & toucha ce qu'il avoit veu. Cela l'obligea de s'arrêter comme il revenoit victorieux des Ennemis du Peuple Romain, & levant alors au Ciel les yeux & les cornes, O Dieux! dit-il, quoi que ce prodige nous puisse anoncer; si c'est une chose heureuse, que ce soit pour la Patrie & pour le Peuple de Rome, & s'ils n'anoncent que des malheurs, qu'ils tombent seulement sur moi. En même tems il fit brûler de l'encens sur un Autel de gazon, il remplit des coupes de vin, & immola deux Brebis pour chercher dans leurs entrailles l'explication de ce prodige. Lors que le Devin les eut regardées, il y vit de grandes choses, sans être pourtant éclairci de rien. Mais aussitôt qu'il eut levé les yeux de dessus les entrailles des Victimes, & qu'il eut consideré les cornes de Cippus, Je vous saluë comme Roi, dit-il, Rome & l'Italie vous obéïront, & obéïront à vos enfans; & les cornes que vous avez, sont des présages infaillibles que vous porterez la Couronne. Ne differez donc point davantage; hâtez-vous d'entrer dans la ville, les destins le veulent & vous le commandent; vous n'y serez pas si-tôt entré qu'on vous en donnera l'Empire, & vous y regnerez long-tems en paix, Prince aimé de vôtre peuple, & redouté de vos ennemis. Cippus aiant oüi ces paroles, se retira comme d'horreur de celui qui les prononçoit, & détourna ses yeux de la Ville. Non, non, dit-il, je ne veux point de cét honneur, & je prie les Dieux immortels de faire tomber autre part les menaces de ce présage. Je vivrai plus justement dans un exil que dans un trône, & je me bannirai moi-même avec plus d'honneur & de gloire, que si j'entrois dans le Capitole avec un Sceptre à la main. En même tems il manda le Senat & le Peuple; mais avant que de se presenter à l'Assemblée, il se couvrit la tête d'une couronne de feüilles, pour empêcher qu'on n'y vit ses cornes. En suite il monta sur une levée de terre qu'il avoit fait faire par les Soldats, & après avoir imploré les Dieux, suivant l'ancienne coutume: Il y a ici quelqu'un, dit-il, qui sera bien-tôt vôtre Roi, si vous ne le bannissez de la ville. Je ne vous dirai point son nom, je vous dirai seulement les signes qui vous le feront reconnoitre.

Cornua fronte gerit, quem vobis indicat augur,
Si Romam intrarit, famularia jura daturum.
Ille quidem potuit portas irrumpere apertas;
Sed nos obstitimus: quamvis conjunctior illo
Nemo mihi est. vos Urbe virum prohibete, Quirites,
Vel, si dignus erit, gravibus vincite catenis:
Aut finite metum fatalis morte tyranni.
Qualia succinctis, ubi trux insibilat Eurus,
Murmura pinetis fiunt; aut qualia fluctus
Æquorei faciunt, si quis procul audiat illos:
Tale sonat populus; sed per confusa frementis
Verba tamen vulgi vox eminet una, Quis ille?
Et spectant frontes, prædictaque cornua quærunt.
Rursus ad hos Cipus, Quem poscitis, inquit, habetis:
Et demptâ capiti, populo prohibente, coronâ
Exhibuit gemino præsignia tempora cornu.
Demisêre oculos omnes, gemitumque dedêre:
Atque illud meritis clarum (quis credere possit?)
Inviti videre caput: nec honore carere
Ulterius passi, festam imposuêre coronam.
At proceres, quoniam muros intrare vetaris,
Ruris honorati tantum tibi, Cipe, dedêre,
Quantum depresso subjectis bobus aratro
Complecti posses ad finem Solis ab ortu:
Cornuaque æratis miram referentia formam
Postibus insculpunt, longum mansura per ævum.

Il a des cornes sur le front, & les Devins vous menacent que s'il entre une fois dans Rome, il sera vôtre Souverain, & vous imposera des loix. Il a été en son pouvoir d'entrer glorieusement dans la ville; mais j'ai eu assez de courage pour l'empêcher de passer outre, bien qu'il n'y ait personne au monde qui me touche de si prés que lui. Empêchez donc, ô Peuple Romain, qu'il n'entre avec vous dans Rome; & si vous le jugez digne des fers, chargez son corps de fers & de chaînes, ou delivrez-vous de crainte par le meurtre de ce Tyran. Si l'on a quelquefois entendu sifler le vent dans un bois planté de Pins, ou si quelquefois l'on a entendu de loin le bruit que font les flots de la mer, on s'imaginera celui qui s'éleva des voix confuses d'un si grand Peuple assemblé. Tout le monde parloit ensemble, tout le monde étoit étonné, & parmi cét étonnement & la confusion de tant de voix, on n'entendoit que celle-ci qui éclattoit par dessus les autres, QUI EST-CE? QUI EST-CE? Ils se regardent tous au front, ils cherchent les cornes qui leur font peur; mais pour les ôter de peine, Cippus reprenant la parole, Voilà, dit-il en se montrant, voilà celui que vous cherchez; & en même tems il se découvrit la tête, & fit voir les cornes qu'il avoit au front. Chacun baisse la veuë à l'aspect de ce prodige, l'on en soûpire de douleur, & bien que chacun aimât une tête si précieuse & si illustre, neanmoins qui le pourroit croire? chacun en détourna les yeux & la regarda malgré soi. Mais on ne pût permettre que Cippus demeurât plus long-tems sans honneur. On lui remit sur le front la Couronne de son triomphe & de sa victoire; & le Senat le voiant resolu de ne r'entrer jamais dans la Ville, lui donna autant de terre qu'il en pouvoit enfermer depuis le matin jusqu'au soir, du sillon d'une charruë. Et pour conserver la memoire de la vertu d'un si grand homme, on fit graver sur la porte par où il étoit sorti de la ville, une tête cornuë qui lui ressembloit.

EXPLICATION DE LA FABLE I. II. III. IV. V. VI. VII. ET VIII.

De Mycile absous après avoir été accusé d'avoir voulu quitter sa Patrie, & des marques noires changées en blanches.

IL n'y a rien de plus avantageux & de plus salutaire aux hommes que de s'abandonner à la Providence. Ils y trouvent tout ce qui leur est necessaire, leurs plaisirs, leur gloire & leur salut. Il est impossible de leur nuire quand ils se sont confiez à une si sainte conduite, & qu'ils se sont mis sous une si forte protection. La raison humaine ne la comprend point, & quoi qu'elle se serve de tous ses yeux & de toutes ses lumieres, elle ne peut découvrir, ni les secrets de la Providence, ni les chemins qu'elle tient. Aussi veut-elle souvent resister à cette conduite divine & comme usurper sur les Ordres de Dieu, le gouvernement de nous-mêmes; & bien qu'elle nous trompe si souvent, elle croit être le seul flambeau qui soit capable de nous bien conduire. Mais enfin elle est contrainte de reconnoître qu'une puissance plus haute a eu soin de nous avant elle, & qu'elle n'est qu'un moyen, même avec toutes ses resistances, dont Dieu se sert pour nous mener où il veut que nous allions. C'est ce que nous apprend cette Fable où Mycile se voit pressé par un Dieu d'abandonner son païs, & qui pourtant en est empêché par une loi de son païs, c'est à dire par la raison humaine qui se plaît à s'opposer aux inspirations Divines.

Mais pourquoi Mycile qui étoit homme de bien resistoit-il si long-tems aux ordres d'un Dieu? Et pourquoi n'obéit-il pas aussi-tôt qu'il les eut reçus? Ainsi la Fable nous enseigne quelques gens de bien que nous soions, à ne pas croire nos songes comme des avis envoyez de Dieu, & que tout ce qui ressemble à une inspiration soit en effet une inspiration qui vienne du Ciel. Mycile est averti une fois, mais il ne se contente pas de cela, & n'a pas la vanité de croire qu'il est assez homme de bien pour meriter que les Dieux ayent des soins si particuliers de lui. Enfin voiant que l'on continuoit de l'avertir, & que ces avertissemens étoient si forts, il se resout de faire ce qui lui étoit commandé. Mais les hommes s'y opposent, & cela fait voir que la terre est toujours opposée au Ciel; & que tandis qu'on est au monde il se trouve toujours des obstacles qui nous détournent du bon chemin, & qui nous poussent à nôtre perte.

Mycile est donc mis en Justice, on l'accuse comme un méchant qui veut quitter son païs contre la Loi qui le défend ; chacun donne son suffrage contre lui ; toutes les marques que l'on met dans l'urne sont noires, & tout le monde le condamne à la mort. Mais quand on les en retire, on les trouve toutes blanches ; & de marques qu'elles étoient de condamnation & de mort, elles sont des marques d'abolition & de vie. Ne veut-on pas montrer par là ce qu'on a dit si souvent, que Dieu feroit plutôt des miracles que de laisser perir les gens de bien ?

Du discours de Pythagore touchant l'Ame, & le changement de toutes choses.

PYthagore a pris des Egyptiens l'opinion de la transmigration des ames. En effet s'il en faut croire Herodote, ils ont été les premiers qui ont dit que l'ame de l'homme sortant d'un corps entroit dans un autre, & qu'après avoir passé dans ceux des bêtes brutes, des poissons & des oiseaux, elle rentroit dans le corps d'un homme, & qu'elle faisoit ce grand tour en trois mille ans. Lucien se moque agréablement de cette opinion dans le Dialogue du Coq, & de Mycile Savetier.

Au reste il paroit dans ce discours de Pythagore que s'il n'approuvoit pas l'usage des viandes, son dessein étoit de rappeller les hommes de la dissolution à la frugalité, & de les accoutumer à la Justice & à la douceur. Car il n'y a rien qui contribuë davantage à nous dépoüiller de l'humanité, & à nous rendre cruels, que de voir toujours du sang, que le carnage des bêtes même. Justin en fait ce jugement ; & voici à peu prés ses paroles. Pythagore vint à Crotone, & y aiant trouvé le Peuple dans la dissolution, il tâcha de le ramener à la frugalité. Il loüoit hautement cette vertu, condamnoit le vice qui lui est contraire, fit voir combien de Villes avoient été ruinées par cette sorte de peste, & imprima la temperance dans l'esprit de la multitude. Il faisoit aussi aux femmes des leçons particulieres de pudicité, & de l'obéïssance qu'elles doivent à leurs maris ; & recommandoit aux jeunes hommes la modestie & l'étude des bonnes lettres, mais il méloit parmi tout cela la frugalité, comme la mere des vertus.

L'autre partie du discours de Pythagore est de la vicissitude & du changement de toutes choses ; & ce Philosophe y fait voir par une infinité de beaux exemples que toutes les choses nées vont comme par degrez au point de leur perfection, que tout de même par degrez elles retournent à leur neant, & que la corruption de l'une est la generation de l'autre. Il raporte ici beaucoup de choses semblables à une infinité d'autres qui sont arrivées presque de nôtre tems. Car comme les Villes d'Helice, & de Buris, il y en a eu beaucoup de submergées dans les Païs-bas ; & ce qui y étoit ville & terre ferme autrefois, est aujourd'hui un endroit de Mer, où l'on navige comme autre-part. Davantage si autrefois il s'éleva inopinément une colline dans la campagne où est située la ville de Trezene, il n'y a pas encore long-tems qu'à Poussoles en Italie, il sortit de la Mer une montagne, après de grands vents & un tremblement de terre. On ne doit pas aussi trouver étrange qu'on ait quelquefois trouvé dans des montagnes des ancres & des coquillages de Mer, puisque nous apprenons de nos histoires qu'on trouva dans les Alpes un vaisseau avec tout son équipage, comme l'on y foüilloit quelques mines. *En l'année 1460.* Il ne faut donc pas s'imaginer, que ce soit une chose fabuleuse, qu'il soit sorti inopinément de la Mer, des Montagnes & des Isles ; & que les autres merveilles que raporte Pythagore, doivent être mises au nombre des Fables.

De Numa & Egerie.

JE ne rechercherai point s'il est vrai que Pythagore ait vécu pendant le regne de Numa, & je ne voudrois pas me méler d'accorder en cette occasion, Ovide & Tite-Live ensemble. Car le premier dit que Pythagore étoit du tems de Numa, & l'autre du tems de Servius Tullius plus de cent ans après Numa. Si nous admettions la Metempsycose, nous pourrions dire pour les accorder, que Pythagore a pû être du siécle de Numa & de celui de Tullius ; & que son ame s'étant trouvée en un tems dans le corps d'un Philosophe, s'y est trouvée aussi en un autre tems. Mais laissons ces bagatelles. Au reste l'histoire & la Fable nous enseignent qu'après que Romulus eut fondé son Empire par la force & par les armes, Numa établit les ceremonies de la Religion, & qu'il ramena le Peuple de la rudesse où il étoit à l'humanité & à la politesse des mœurs. Ainsi la Fable nous veut apprendre que si les armes peuvent fonder les Empires, il n'y a rien qui soit plus capable de les conserver que la Religion, que le culte divin, que la paix qui est un don de Dieu, & la recompense de la pieté des Rois & des Peuples.

On feint que Numa avoit des conferences secrettes avec la Nymphe Egerie touchant la conduite de son Royaume ; & que personne n'étoit admis dans les conversations qu'ils avoient ensemble. L'on feint qu'elle y étoit seule, & qu'elle étoit Nymphe, c'est à dire quelque chose qui surpassoit l'ordinaire ; pour montrer que les Conseils des Rois doivent être secrets, & qu'il faut même qu'ils y appellent peu de monde, mais que ce peu soit de personnes choisies, & dont on connoisse l'esprit & la probité.

Je croirois aussi que par Egerie l'on peut entendre cette faculté qui est en nous, & qui nous excite à faire & à entreprendre quelque chose. En effet ἐγείρω signifie j'excite, & il y a de l'apparence, que le mot d'Egerie vient de là. D'où nous pouvons conclurre que quand la Fable dit que Numa avoit des conferences secrettes avec la Nymphe Egerie, elle veut apprendre que principalement les Rois doivent souvent se recueillir, & conferer souvent avec eux-mêmes. Ainsi ils apprennent ce qu'ils sont, & pourquoi Dieu les éleva en un degré plus haut que les autres hommes ; Et lors qu'à l'exemple de Numa ils ont bien compris par les reflexions qu'ils font sur eux & sur leur condition, en quoi consiste le devoir d'un Roi, ils s'excitent d'eux-mêmes aux actions veritablement Royales, & ne peuvent manquer d'être bons Rois, & les Peuples d'être bien-heureux.

D'Hyppolite ressuscité, sous le nom de Virbie.

L'On apprend par l'exemple d'Hyppolite qu'il faut que les enfans travaillent sur tout à se conserver l'amitié de leurs peres, & à en éviter la haine par leur obéïssance & par leur devoir. Car l'exemple même de ce malheureux est un puissant témoignage, par lequel la Fable montre que Dieu entend les prieres que les peres font contre leurs enfans. Aussi Platon dit sur ce sujet, qu'il n'y a rien de plus funeste, & de plus pernicieux à des enfans, que la haine & la malediction de leurs Peres.

L'on feint au reste qu'Esculape le ressuscita, parce que contre toute sorte d'apparence il fut gueri de ses blessures, par la force des medicamens & des herbes ; & l'on dit qu'il en fut appellé Virbie, comme qui diroit *Virbis*, deux fois homme.

Neanmoins quelques-uns disent que ce Virbie qui se vantoit d'être Hyppolite fut un imposteur, que des Prêtres de Diane susciterent exprés pour mettre son Temple en plus grande recommendation, & pour y attirer plus de monde ; car plus il y venoit de peuple, & plus leur gain étoit grand.

D'Egerie femme de Numa changée en fontaine.

Cette Fable, ce me semble, est purement historique. En effet il y avoit auprés de Rome dans un petit bois hors de la porte Capene, une fontaine appellée Egerie, en un lieu fort détourné, où Numa alloit ordinairement tenir conseil, feignant qu'il y conferoit avec la Nymphe Egerie. Et d'autant qu'après sa mort on fut curieux d'aller voir ce lieu, qui étoit auparavant peu connu aussi bien que cette fontaine, l'on dit que la Nymphe avec laquelle conferoit Numa avoit été changée en cette fontaine, ou que c'étoit la Nymphe de cette fontaine.

D'une motte de terre, changée en un enfant appellé Tages.

L'On peut dire, ce me semble, que cette Fable est une fille de l'histoire, puisque l'histoire l'a fait naître. Car comme l'on disoit autrefois que les hommes de basse naissance qui se faisoient inopinément connoitre par quelques merites extraordinaires étoient sortis de la terre, l'on a feint que Tages en étoit né, & que c'étoit un fort petit homme, parce que n'étant rien il se rendit bien-tôt recommandable par la science de deviner, & qu'outre qu'il étoit de fort basse extraction, il étoit peut-être de petite taille.

Ainsi l'on veut faire voir que la vertu n'est pas moins vertu pour se rencontrer dans des personnes de basse condition ; & que d'un petit commencement elle peut élever les hommes aussi haut que la fortune & que la naissance.

Du javelot de Romulus metamorphosé en arbre.

Romulus aiant pris les auspices, jetta son javelot du mont Aventin sur le Capitole ; Et ce javelot s'étant fiché dans terre en tombant, commença à jetter des feüilles & des branches, & devint depuis un grand arbre. Ce prodige fut pris pour un présage que l'Empire Romain floriroit & deviendroit puissant par les armes ; & en effet le succez a témoigné que le présage étoit heureux. Plutarque parle de cét arbre dans la vie de Romulus ; & comme si le destin de Rome y eut été attaché, ainsi que la vie de Meleagre au tison fatal, il dit, que tandis que cét arbre subsista la Republique fut florissante ; mais qu'il commença à sécher au commencement des guerres Civiles, qui furent aussi le commencement de la ruine de Rome. Car comme Jules Cesar fit faire quelque édifice en ce tems-là, ceux qui en firent les fondemens couperent les racines de cét arbre, & bien-tôt après il mourut. Surquoi il est à remarquer que Jules Cesar sous qui la Republique commença à n'être plus Republique, fut cause de la perte de la Republique, comme de celle de cét arbre.

Au reste on feint que ce javelot de Romulus fut changé en un arbre appellé Cornouillier, parce que les javelots des Romains étoient faits de Cornouillier, dont le bois est fort dur. Ce que l'on peut reconnoître par beaucoup de témoignages, & particulierement par ceux de Virgile, qui dit,

Et bona bello . . . . . Cornus. [1]

Le Cornouillier propre à la guerre.

Et en un autre endroit,

Conjecto sternit jaculo, volat Itala Cornus. [2]

Sa fureur qui n'épargne rien
D'un coup de javelot lui fait sentir l'atteinte,
Le Cornouillier Italien
Vole & porte par tout & la mort & la crainte.

[1] *Virg. 2. Georg.*

[2] *Lib. Æneid.*

De Cippus à qui il vint des Cornes, & qui refusa le Royaume.

Voici une avanture que la Fable semble avoir reprise à l'histoire, comme si l'histoire l'avoit auparavant prise sur elle. En effet elle paroît bien plus fabuleuse qu'historique ; & jamais histoire ne ressembla mieux à une Fable que celle-ci. Neanmoins quelques-uns se sont efforcez de faire voir que cela pouvoit arriver ; & que cette même humeur de laquelle se forment les cornes des animaux, peut aussi se rencontrer dans quelques hommes ? Ils raportent sur ce sujet plusieurs exemples ; & l'on dit même qu'il n'y a pas encore long-tems, qu'il se trouva dans un bois un païsan qui avoit une corne sur la tête. Davantage les Cerastes qui habitoient l'Isle de Chypre, & qui avoient des cornes à la tête, pourroient aussi en servir de preuve.

Pour moi qui sai que la nature peut bien produire d'autres merveilles, je ne doute point qu'elle ne puisse faire des hommes cornus ; & croi qu'il ne lui est pas plus mal-aisé de leur en mettre sur la tête qu'au bout des doigts, car les ongles ne sont-ils pas une espece de corne ? Enfin quoi que je ne sois pas Philosophe, je suis aussi credule [3] qu'un Philosophe ; & j'ajoute aisément foi à tout ce qu'on me dit de la nature.

Mais nous abandonnons Cippus insensiblement ; & en regardant ce que la nature peut faire, il semble que nous ayons perdu le soin de considerer ce que peut produire la Vertu, dont les ouvrages sont bien aussi merveilleux que ceux de la nature. L'intention de cette Fable est donc de nous montrer par l'exemple de Cippus qui refuse le Royaume, & qui se bannit lui-même plutôt que se rendre Souverain ; Que l'homme de bien n'affectera jamais de se rendre Maître de son pais, quelque favorable occasion qui s'en presentât ; Qu'il choisira plutôt l'exil & tous les maux qui l'accompagnent qu'une domination injuste ; & que si sa Patrie ne peut être heureuse que par son malheur, il aimera son malheur qui rendra son païs heureux. Ainsi Elius Preteur se rendit celebre par le choix qu'il fit lui-même de son infortune, pouvant joüir du bonheur que les Augures lui promettoient. Car un jour comme il étoit dans son Siege & qu'il y rendoit justice, un Pivert se vint mettre sur sa tête : Et l'Aruspice ou le Devin aiant été consulté là dessus, répondit que tandis qu'il conserveroit cét oiseau, sa maison seroit heureuse, & la Republique miserable ; mais que si on le tüoit, le contraire ne manqueroit pas d'arriver. De sorte qu'Elius qui aimoit mieux la gloire de son païs que la sienne, le tüa aussi-tôt en la presence du Senat. Quelques tems après suivant la réponse du Devin il perdit dans la bataille de Cannes dix-sept jeunes hommes de sa maison, dont le moindre étoit capable de la rendre glorieuse : Et depuis la Republique triompha de ses ennemis, & son Empire devint si grand qu'il s'étendit par tout le monde. Ce sont là des exemples qui sont bien dignes d'être imitez & que peu voudroient imiter. Sylla, Marius & Cinna s'en moquerent autrefois, & les ambitieux d'aujourd'hui s'en moqueront tout de même. Mais ce n'est pas le vice qu'il faut consulter pour savoir le prix de la vertu.

[3] *Philosophorum gens credula. Senec.*

FA-

FABLE NEUVIÉME.



ARGUMENT.

On va chercher Esculape, suivant la réponse d'Apollon, pour faire cesser la peste qui étoit à Rome; & on l'y amene metamorphosé en Serpent.

Pandite nunc, Musæ, præsentia numina vatum,
(Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas)
Unde Coroniden circumflua Tibridis alveo
Insula Romuleæ sacris adsciverit urbis.
Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,
Pallidaque exsangui squallebant corpora tabo.
Funeribus fessi postquam mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum,
Auxilium cæleste petunt, mediamque tenentis
Orbis humum Delphos adeunt oracula Phœbi:
Utque salutiferâ miseris succurrere rebus
Sorte velit, tantaque urbis mala finiat, orant.
Et locus, & laurus, &, quas habet ille, pharetras,
Intremuêre simul: cortinaque reddidit imo
Hanc adyto vocem, pavefactaque pectora movit:
Quod petis hinc, propiore loco, Romane, petisses;
Et

Muses qui inspirez les Poëtes, Muses qui savez toutes choses, & que l'Antiquité ne peut tromper, apprenez-nous de quelles contrées l'on amena dans l'Isle du Tybre le * fils d'Apollon & de Coronis; & enfin par quelle avanture on lui donna une place parmi les Dieux qu'on adore à Rome. * *Esculape.*

Autrefois la Ville de Rome fut si infectée de la peste, qu'elle devint en peu de tems le Cimetiere de ses Citoyens. Mais enfin comme l'on vit que les remedes humains sembloient irriter le mal, au lieu d'y apporter du soulagement, on eut recours à l'aide des Dieux. On envoya à Delphes, qui est située, dit-on, au milieu de la terre, pour y consulter l'Oracle d'Apollon, & on le pria de remedier à un si grand mal par une réponse favorable.

En même tems & le Temple de ce Dieu, & ses Lauriers & son Carquois furent ébranlez, comme par un tremblement de terre, & cette voix qui étonna les Assistans, sortit de son Sanctuaire. Ce que vous demandez, Romains, vous l'auriez trouvé plus proche de vous; Vous n'avez pas besoin d'Apol-

Et pete nunc propiore loco : nec Apolline vobis,
Qui minuat luctus, opus est, sed Apolline nato.
Ite bonis avibus, prolemque arcessite nostram.
Jussa Dei prudens postquam accepere Senatus,
Quam colat, explorant, juvenis Phœbeïus urbem :
Quique petant ventis Epidauria littora mittunt.
Quæ simul incurvâ missi tetigere carinâ ;
Concilium Graiosque patres adiere, darentque
Oravere Deum, qui præsens funera gentis
Finiat Ausoniæ : certas ita dicere sortes.
Dissidet, & variat sententia : parsque negandum
Non putat auxilium ; multi renuere, suamque
Non emittere opem, nec numina tradere suadent.
Dum dubitant, seram pepulere crepuscula lucem :
(Umbraque telluris tenebras induxerat orbi,)
Cum Deus in somnis opifer consistere visus
Ante tuum, Romane, torum ; sed qualis in æde
Esse solet : baculumque tenens agreste sinistra,
Cæsariem longæ dextra deducere barbæ,
Et placido tales emittere pectore voces :
Pone metus : veniam, simulacraque nostra relinquam.
Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit,
Perspice, & usque nota visu, ut cognoscere possis.
Vertar in hunc, sed major ero, tantusque videbor,
In quantum verti cælestia corpora debent.
Extemplo cum voce Deus, cum voce Deoque
Somnus abit : somnique fugam lux alma secuta est.
Postera sidereos Aurora fugaverat ignes :
Incerti quid agant proceres ad templa petiti
Conveniunt operosa Dei, quaque ipse morari
Sede velit, signis cælestibus indicet, orant.
Vix bene desierant, cum cristis aureus altis
In serpente Deus prænuncia sibila misit :
Adventuque suo signumque, arasque, foresque,
Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit :
Pectoribusque tenus media sublimis in æde
Constitit : atque oculos circumtulit igne micantes.

Ter-

d'Apollon, mais seulement du fils d'Apollon, pour mettre fin à vos maux. Allez le chercher sous de bons auspices ; faites passer mon fils à Rome, & Rome obtiendra ce qu'elle demande. Lors que le Senat eut reçu cette réponse, il s'enquit avec un grand soin de la Ville où l'on trouveroit Esculape, & enfin l'on envoya par Mer des Ambassadeurs à Epidaure, où l'on savoit assuré-ment qu'on trouveroit le remede qu'Apollon avoit enseigné.

Aussi-tôt qu'ils eurent pris terre, il se presenterent au Senat, & aux premiers de cette Ville, à qui ils exposerent leurs ordres, & ce qu'Apollon avoit répondu ; & enfin ils les prierent de donner leur Dieu aux Romains, pour empêcher par sa presence que leur malheureuse Ville, qui perissoit tous les jours, n'achevat bientôt de perir. Les opinions furent diverses dans le Senat d'Epidaure.

Quelques-uns étoient d'avis qu'on ne refusât pas aux Romains le secours qu'ils demandoient, & remontrerent qu'Esculape trouveroit peut-être mauvais qu'on ne voulut pas obéïr à la volonté de son Pere. Neanmoins la plus-part ne furent pas de ce sentiment, & ne pouvoient se resoudre de laisser aller leur Dieu, & de se priver eux-mêmes de leur bien & de leur secours : Et cette contestation dura si long-tems qu'ils furent surpris de la nuit, avant que l'on eut rien resolu. Cependant Esculape se presenta en songe aux Ambassadeurs des Romains, de même qu'on le voit dans son Temple, avec un bâton à la main gauche, & passant la droite sur sa longue barbe, & après leur avoir fait voir par la douceur de son visage ce qu'ils en devoient esperer, il leur parla en ces termes : Dépouillez-vous de vôtre crainte, je serai de vôtre voyage, mais je quitterai la forme en laquelle vous me voyez. Considerez ce Serpent qui se roule à l'entour de ce bâton, je prendrai cette figure, mais je serai beaucoup plus grand, & enfin je paroitrai d'une grandeur si prodigieuse, qu'elle semblera digne d'un Dieu. A peine leur eut-il parlé qu'il disparut de devant eux, & à peine eut-il disparu, que le sommeil les quitta, & qu'on vit paroitre le jour.

Enfin aussi-tôt que le Soleil fut levé, le Senat d'Epidaure incertain de la resolution qu'il devoit prendre, s'assembla dans le Temple du Dieu que les Romains demandoient, & le pria de témoigner par quelques signes manifestes s'il vouloit changer de sejour, s'il aimoit mieux Rome qu'Epidaure. Il n'eut pas si-tôt prié, que ce Dieu qu'on adoroit sous un simulacre d'or, prit la forme d'un grand Serpent ; & par des sifflemens horribles, qui anoncerent son arrivée, il ébranla son Image, son Autel & tout son Temple. En même tems il parut sous cette forme effroiable, regarda les Assistans avec des yeux pleins de feu, qui jettoient par tout des éclairs, & épouvanta tout le monde.

Mais

Territa turba pavet : cognovit numina castus
Evinctus vittâ crines albente sacerdos :
Et Deus en ! Deus en ! linguisque animisque favete,
Quisquis ades, dixit. sis, ô pulcherrime, visus
Utiliter, populosque juves tua sacra colentes.
Quisquis adest, jussum venerantur numen ; & omnes
Verba sacerdotis referunt geminata, piumque
Æneadæ præstant & mente, & voce favorem.
Annuit his, motisque Deus rata pignora cristis,
Ter repetita dedit vibrata sibila lingua.
Tum gradibus nitidis delabitur, oraque retro
Flectit, & antiquas abiturus respicit aras :
Assuetasque domos, habitataque templa salutat.
Inde per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum, flectitque sinus, mediamque per urbem
Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
Restitit hîc : agmenque suum, turbæque sequentis
Officium placido visus dimittere vultu,
Corpus in Ausonia posuit rate. numinis illa
Sensit onus : pressaque Dei gravitate carina
Æneadæ gaudent : cæsoque in littore tauro
Torta coronatæ solvunt retinacula puppis.
Impulerat levis aura ratem. Deus eminet altè :
Impositaque premens puppim cervice recurvam,
Cæruleas despectat aquas, modicisque per æquor
Ionium Zephyris sexto Pallantidos ortu
Italiam tenuit, præterque Lacinia templa
Nobilitata Deæ, Scylaceaque littora fertur.
Linquit Japygiam, lævisque Amphissia remis
Saxa fugit, dextra prærupta Ceraunia parte,
Romechiumque legit, Caulonaque, Naryciamque,
Evincitque fretum, Siculique angusta Pelori,
Hippotadæque domos regis, Themesesque metalla,
Leu-

Mais son Prêtre qui avoit la tête liée d'une bandelette blanche, & de qui la pureté le rendoit digne de sa charge, le reconnut aussi-tôt, & commença à s'écrier : Voilà le Dieu que nous adorons ; Peuple qui le voyez comme moi, ne pensez rien & ne dites rien qui soit indigne de sa presence : Que ce soit pour nôtre bien, dit-il alors à ce Dieu, que vous paroissiez à nos yeux, favorisez de vôtre secours tous les Peuples qui vous adorent, & montrez nous que les Dieux ne nous abandonnent pas, lors qu'ils semblent nous abandonner. Il n'y eut personne qui ne rendit des adorations veritables à la Divinité qu'il voioit ; Chacun redit les paroles que le Prêtre avoit prononcées, & les Romains sur tous les autres implorerent son assistance, & de la bouche & du cœur. Il leur témoigna par le mouvement de sa tête, qu'il avoit écouté leurs prieres ; ensuite il recommença ses sifflemens, & alors il sortit du Temple, & se laissa glisser doucement sur les degrez, qui étoient de marbre : Et comme il en fut un peu éloigné, il tourna la tête en arriere, pour regarder encore une fois son ancienne demeure, & pour lui faire ses adieux. De-là il commença en ondoyant à se couler sur la terre, qu'on avoit couverte de fleurs tout le long de son passage, & après avoir traversé toute la Ville, il se rendit au Port, suivi de toute la multitude, qui se pressoit pour le voir, & comme pour lui faire de plus prés & des vœux & des prieres. Il s'arrêta quelque tems au bord de la Mer, & regarda tous les Assistans avec un visage tranquille, comme pour prendre congé d'eux : Et lors qu'il eut témoigné à cette grande troupe qui l'avoit suivi, que son respect & ses devoirs lui avoient été agréables, & qu'il ne l'abandonnoit pas pour ne s'en souvenir jamais, il entra dans le Vaisseau des Romains ; & le Vaisseau qui reçut ce Dieu, ressentit bien qu'il avoit une charge extraordinaire. Les Romains se réjouirent d'une conquête si glorieuse, & après avoir immolé un Taureau sur le rivage de la Mer, & mis des couronnes de fleurs sur le mast de leur vaisseau, comme pour faire connoitre qu'ils croioient déja triompher de l'ennemi qui les affligeoit, puis qu'un Dieu prenoit leur parti, ils leverent les ancres & reprirent la route de Rome, avec un vent favorable. Cependant le Dieu paroissoit élevé sur le tillac, d'où il prenoit plaisir à voir cette grande étenduë des eaux, & il n'y avoit de tous les vents qu'un agréable Zephir qui regnât alors sur la Mer. Ainsi les Ambassadeurs des Romains arriverent en six jours sur les côtes de l'Italie. Ils virent en passant le Temple fameux de Junon Laciniene, & parce qu'ils étoient en la compagnie d'un Dieu, ils ne craignirent pas les menaces du gouffre épouvantable de Scylle. Ils laisserent à gauche la Calabre & les rochers d'Amphryse, & virent à la droite les Monts Cerauniens. Ils côtoierent Roméch, Caulon & Narice, surmonterent les perils de la Mer Siciliene, & doublerent heureusement le Cap de Pelore. De-là ils passerent le long des Isles Eoliennes & des minieres de Themese, d'où l'on tira le premier cuivre qui parut jamais sur la terre.

Ils

Leucosiamque petit, tepidique rosaria Pæsti:
Inde legit Capreas, promontoriumque Minervæ,
Et Surrentino generosos palmite colles,
Herculeamque urbem, Stabiasque, & in otia natam
Parthenopen, & ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
Hinc calidi fontes, lentiscíferumque tenetur
Linternum, multamque trahens sub gurgite arenam
Vulturnus, niveisque frequens Sinüessa colubris,
[1] Caiette. *Minturnæque graves, & quam tumulavit*
[2] Formies. *alumnus,*
Antiphatæque domus, Trachasque obsessa palude,
Et tellus Circæa, & spissi littoris Antium.
Huc ubi veliferam nautæ advertêre carinam,
(Asper enim jam pontus erat) Deus explicat orbes,
Perque sinus crebros & magna volumina labens,
Templa parentis init flavum tangentia littus.
Æquore pacato patrias Epidaurius aras
Linquit: & hospitio juncti sibi numinis usus
Littoream tractu squamæ crepitantis arenam
Sulcat, &, innixus moderamine navis, in altâ
Puppe caput posuit: donec Castrumque, sacrasque
Lavinî sedes, Tiberinaque ad ostia venit.
Huc omnes populi passim, matrumque, patrumque
Obvia turba ruit; quæque ignes, Troïca, servant,
Vesta, tuos: lætoque Deum clamore salutant.
Quaq; per adversas navis cita ducitur undas,
Thura super ripas, aris ex ordine factis,
Parte ab utrâque sonant: & odorant aëra fumis:
Ictaque conjectos incalfacit hostia cultros.
Jamque caput rerum Romanam intraverat urbem:
Erigitur serpens, summoque acclivia malo
Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis:
Insula nomen habet, laterumq; à parte duorum
Porrigit æquales mediâ tellure lacertos.
Huc se de Latiâ pinu Phœbeïus anguis
Contulit: & finem, specie cælesti resumpta,
Luctibus imposuit, venitque salutifer Urbi.

Ils virent l'Isle de Leucosie, & les beaux jardins de Peste, ou l'Automne donne des roses aussi bien que le Printems. En suite ils côtoierent l'Isle de Caprées, le Promontoire de Minerve, les collines de Surrento, si renommées par les bons vins qu'elles produisent, Heraclée, Stabies & Naples, cette ville délicieuse, où le repos & les plaisirs ont établi leur Empire. Ils découvrirent la ville de Cumes & le Temple de cette Sybille celebre, pour qui l'on aura toujours du respect. Ils laisserent derriere eux les chaudes fontaines de Bayes, la ville de Linterne, où il y a des arbres d'où découle le mastic, l'embouchure du Vulturne, qui roule autant de sable que d'eaux; Sinuesse, où l'on voit des Serpens aussi blancs que de la neige; Minturne où l'air est toujours pesant, [1] la Ville où Enée fit enterrer sa nourrice; [2] celle où Antiphate regna; Trachines environné de marécages, & l'Isle fameuse de Circé.

Enfin voiant que la Mer commençoit déja à s'enfler, & qu'elle donnoit des présages de quelque tempête, ils vindrent prendre terre à Antium. En même tems Esculape commença à se déveloper des cercles en quoi il s'étoit ramassé, & se coula en serpentant dans le Temple de son Pere, qui n'étoit pas loin du rivage. Mais après que la tempête fut appaisée, & que le calme fut revenu, il prit congé du Dieu son Pere, chez qui il avoit demeuré quelque tems, & revint au vaisseau où il étoit attendu.

Ainsi en se glissant sur le sable, il y fit comme un sillon qui alloit en ondoyant, & lors qu'il fut prés du vaisseau il se traîna sur le gouvernail, & monta jusques sur la poupe où il se tint comme auparavant, jusqu'à ce qu'aiant passé Castrum & la ville de Lavinie, il arriva à l'embouchure du Tybre.

Là tout le peuple Romain s'assembla en foule; & le Senat & les Dames, & même ces religieuses filles qui gardent le feu sacré de Vesta se trouverent sur le rivage, afin de recevoir ce Dieu, & d'abord on le salua avec mille cris d'allegresse. On brûla de part & d'autre sur le bord de la riviere une infinité d'encens, & l'on y avoit fait tout de même des Autels d'espace en espace, où l'on immoloit des victimes, à mesure qu'on voioit passer le vaisseau.

Enfin, lors qu'il fut entré dans la Capitale du monde, ce Serpent leva la tête, & en la soulevant contre le mast, il jetta l'œil de tous côtez pour chercher un lieu qui lui fut propre. Il y a une Isle sur le Tybre qui est de part & d'autre également éloignée de la terre-ferme. Ce fut là que ce favorable Serpent s'alla jetter, en sortant de son vaisseau; & alors aiant repris la forme d'un Dieu, il finit les maux des Romains, & montra veritablement qu'il étoit le salut de Rome.

EXPLICATION DE LA FABLE NEUVIÉME.

D'Esculape que l'on fit venir à Rome, & qui se metamorphosa en Serpent.

IL est vrai [1] qu'il y eut dans Rome une grande peste qui dura trois ans entiers, & qu'aprés avoir mis en usage tous les remedes humains, on consulta les livres de la Sibylle pour savoir comment on pourroit faire cesser ce mal. La Fable qui a tiré ceci de l'histoire ne veut-elle pas montrer par là que c'est à Dieu, & non pas aux hommes, qu'il faut demander du secours dans les grandes adversitez ; & que la longueur du mal est comme une punition de ne s'adresser au Ciel que quand on n'espere plus de là terre ?

L'on a feint qu'on amena à Rome Esculape metamorphosé en Serpent [2], parce qu'au lieu de l'image de ce Dieu, les Ambassadeurs Romains reçurent dans leur vaisseau une grande Couleuvre aprivoisée, qui s'y vint rendre d'elle-même, s'imaginans que la Divinité qu'ils cherchoient étoit renfermée dans cét animal.

Mais ne nous arrêtons pas seulement à cette raison, & cherchons quelque chose qui satisfasse davantage. L'on feint donc qu'Esculape se metamorphosa en Serpent, ou à cause de la prudence qui est requise à un Medecin, car on représente la Prudence par le Serpent ; Ou plutôt, comme dit Pline [3], parce que l'on compose avec des Serpens des medicamens, & des remedes salutaires. A quoi l'on pourroit ajouter que le Serpent d'Airain que Moyse fit élever dans le desert, fut le remede des maux presens des Israëlites, & la figure du plus grand remede qui pouvoit venir du Ciel aux hommes.

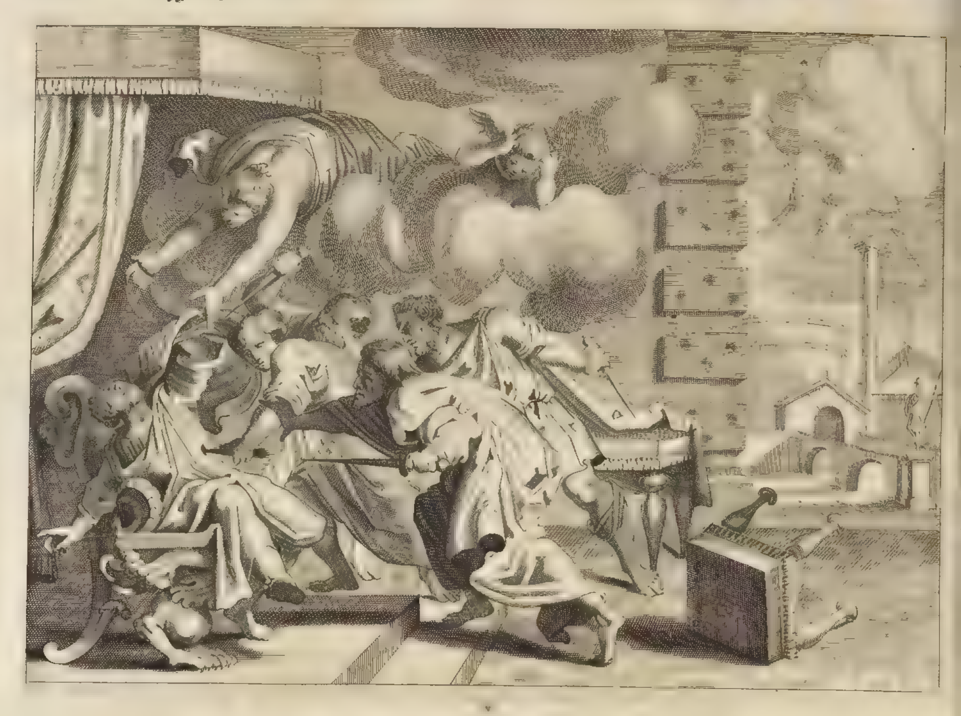
L'on apporte aussi cette autre raison de cette metamorphose d'Esculape, que quand on faisoit son image on lui mettoit en main un Serpent, comme à celle de la santé qu'on estimoit fille d'Esculape, parce que comme le Serpent se dépoüille de sa vieillesse, & qu'il se renouvelle en changeant de peau, Esculape qui n'est autre chose que cette vertu salutaire qui procede du Soleil, & qui rend au corps & à l'esprit, & la vigueur & la vie, est cause que les corps humains se dépoüillent de leurs infirmitez, & qu'ils recouvrent leur premiere force.

Au reste on feint que ce Serpent se retira dans une Isle [4], pour montrer qu'un des meilleurs remedes de la peste consiste à éloigner les malades, & à les separer des autres. Et l'on dit qu'il se retira hors de la ville, parce que les Anciens estimoient que la demeure des champs étoit plus saine que celle des villes. C'est aussi pour cette raison qu'on lui bâtit un Temple hors de Rome.

[1] *Valer. Max. l. 1. ch. 8.*
[2] *Florus dans le Sommaire du 1. liv. de la 2. Decade de Tite-Live. Freinsh. liv. 1. de son Suppl. sur Tite-Live.*
[3] *Plin. l. 24. c. 4. Nu. 21.*
[4] *Plut. qu. Rom. 9. 4.*



FABLE DIXIÉME.



ARGUMENT.

Jules Cesar est metamorphosé en Comete, après avoir triomphé de tous les Peuples de la terre.

Hic tamen accessit delubris advena nostris:
Cæsar in Urbe suâ Deus est, quem Marte, togâque
Præcipuum, non bella magis finita triumphis,
Resque domi gestæ, properataque gloria rerum
In sidus vertêre novum, stellamque comantem,
Quam sua progenies. neque enim de Cæsaris actis
Ullum majus opus, quam quod pater extitit hujus.
Scilicet æquoreos plus est domuisse Britannos,
Perque papyriferi septemflua flumina Nili
Victrices egisse rates, Numidasque rebelles,
Cinyphiumque Jubam, Mithridatêisque tumentem
Nominibus Pontum, populo adjecisse Quirini,
Et multos meruisse, aliquos egisse triumphos,
Quam tantum genuisse virum, quo præside rerum

Hu-

Ainsi Esculape fut autrefois un Dieu étranger qu'on mit au nombre de nos Dieux; Mais le glorieux Cesar, le premier de tous les hommes, soit dans la paix, soit dans la guerre, est maintenant Dieu dans sa ville, & son païs qu'il fit triompher, lui en a donné des Autels. Neanmoins ni tant de guerres qu'il termina par des triomphes, ni toutes les choses qu'il a faites avec tant d'estime & de gloire en faveur de la Republique, n'ont point tant contribué à le convertir en Astre que les vertus de son fils. En effet, il n'y a rien parmi les actions de Cesar de plus illustre & de plus grand que de s'être rendu pere de ce fils incomparable.

C'est beaucoup sans doute que d'avoir domté les Anglois; que d'avoir fait promener ses vaisseaux victorieux sur ce grand fleuve de l'Egypte; que d'avoir châtié les Numides; que d'avoir vaincu le Roi Juba; que d'avoir assujetti les Peuples du Pont, encore orgueilleux des victoires & des grands noms de Mithridate; que d'avoir ajouté des Empires à l'Empire du Peuple Romain: Enfin c'est beaucoup que d'avoir souvent triomphé, & de meriter encore de triompher plus souvent, mais c'est quelque chose de plus heroïque d'a-

Humano generi, Superi, favistis abundè.
Ne foret hic igitur mortali semine cretus,
Ille Deus faciendus erat. quod ut aurea vidit
Æneæ genitrix, vidit quoque triste parari
Pontifici lethum, & conjurata arma moveri:
Palluit: & cunctis, ut cuique erat obvia, Divis,
Aspice, dicebat, quantâ mihi mole parentur
Insidiæ, quantâque caput cum fraude petatur,
Quod de Dardanio solum mihi restat Iulo.
Solane semper ero justis exercita curis?
Quam modò Tydidæ Calydonia vulneret hasta,
Nunc malè defensæ confundant mœnia Trojæ?
Quæ videam natum longis erroribus actum,
Jactarique freto, sedesque intrare silentum,
Bellaque cum Turno gerere; aut, si vera fatemur,
Cum Junone magis? quid nunc antiqua recordor
Damna mei generis? timor hic meminisse priorum
Non sinit. in me acui sceleratos cernitis enses:
Quos prohibete, precor, facinusque repellite, neve
Cæde sacerdotis flammas extinguite Vestæ.
Talia nequicquam toto Venus anxia cælo
Verba jacit, Superosque movet; qui rumpere quanquam
Ferrea non possunt veterum decreta sororum,
Signa tamen luctûs dant haud incerta futuri.
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua cælo
Præmonuisse nefas. Phœbi quoque tristis imago
Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris:
Sæpe inter nimbos guttæ cecidêre cruentæ.
Cærulus & vultum ferrugine Lucifer atrâ
Sparsus erat: sparsi Lunares sanguine currus.
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo;
Mille locis lacrymavit ebur: cantusque feruntur
An-

d'avoir mis au monde un si grand homme par qui les Dieux ont fait paroître, en le rendant Maître du monde, qu'ils ont ouvert tous leurs tresors, & répandu sur le genre humain leurs plus précieuses faveurs. Ainsi afin que ce fils illustre ne fut pas engendré d'un homme, il falloit necessairement que son Pere fut fait Dieu; & qu'il eut place dans les Cieux. Aussi Venus qui connut cela, se resolut d'y employer tout ce qu'elle avoit de puissance. Mais en prévoiant l'honneur qui en arriveroit au fils, elle prévit aussi la mort & la funeste entreprise dont le pere étoit menacé; elle vit les armes qu'on tenoit déja toutes prêtes pour exécuter ce lâche dessein, elle en pâlit, elle en eut horreur; & aussi-tôt qu'elle rencontroit quelque Dieu, elle lui en parloit de la sorte. Voyez, disoit-elle, les attentats qu'on fait contre moi, & les embûches qu'on me dresse. Voyez avec combien de fureur & de cruauté on attaque maintenant ce qui me reste du sang d'Enée. Serai-je seule toujours exposée à d'injustes persecutions? Toute Déesse que je suis, je fus autrefois blessée par les armes d'un mortel, & je vis rougir de mon sang le javelot de Diomede. J'ai vû tomber malgré moi les murailles de Troye, que je tâchois de soutenir. J'ai vû souvent mon fils sur la Mer menacé de la tempête, emporté au gré des vents & tout prêt à faire naufrage. Je l'ai vû persecuté de mille avantures diverses: voyez si ses maux furent tres-grands; Je l'ai vû entrer dans l'Enfer, comme pour s'aller consoler des afflictions de la terre. Je l'ai vû depuis exposé aux fureurs d'une longue guerre qu'il soutint contre Turnus, ou pour dire la verité, qu'il soutint contre Junon. Mais pourquoi me représenter mes anciennes afflictions? L'appréhension d'aujourd'hui me doit oter la memoire de mes premieres infortunes. C'est contre moi qu'on prépare tous ces poignards que vous voyez; je vous conjure de les détourner de mon sang; Je vous conjure d'empêcher ce crime, & de ne pas permettre qu'on éteigne le feu de Vesta par le sang de vôtre * grand-Prêtre. Mais c'étoit en vain que Venus inquietée de l'avenir faisoit ces plaintes par tout le Ciel, & qu'elle sollicitoit les Dieux. Toutefois s'il n'est pas en leur pouvoir de rompre les Arrêts des Parques, ils donnent au moins des signes assurez de ce qui doit arriver aux hommes. Ainsi l'on raporte qu'on entendit dans les nuës un effroiable cliquetis d'armes, & que des trompettes, dont le bruit venoit du Ciel, & qui sembloient courir en l'air, anoncerent ce sacrilege. Le Soleil même durant ce tems-là, comme couvert d'un crêpe de deuil, ne répandit sur la terre qu'une morne & triste lumiere. On vit souvent des torches ardentes qui reluisoient parmi les étoilles; & souvent parmi la pluye on vit tomber des gouttes de sang. L'étoille qui se leve devant l'Aurore, & qui se couche après le Soleil fut plus obscure que de coutume, & la face de la Lune parut alors toute sanglante. Les Hibous, ces oiseaux d'enfer, anoncerent en mille endroits par leurs cris épouvantables cette funeste avanture. On vit pleurer en mille endroits des Statuës d'yvoire & de marbre; & l'on

* *César étoit grand Pontife.*

Auditi, sanctis & verba minacia lucis.
Victima nulla litat: magnosque instare tumultus
Fibra monet, cæsumque caput reperitur in extis.
Inque foro, circumque domos, & templa Deorum
Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentum
Erravisse ferunt, motamque tremoribus urbem.
Non tamen insidias, venturaque vincere fata
Præmonitus potuêre Deûm; strictique feruntur
In templum gladii: neque enim locus ullus in Urbe
Ad facinus, diramque placet, nisi Curia, cædem.
Tum verò Cytherêa manu percussit utrâque
Pectus, & æthereâ molitur condere nube,
Quâ prius infesto Paris est ereptus Atridæ,
Et Diomedeos Æneas fugerat enses.
Talibus hanc genitor: Sola insuperabile fatum,
Nata, movere paras? intres licet ipsa sororum
Tecta trium, cernes illic molimine vasto
Ex ære, & solido rerum tabularia ferro,
Quæ neque concussum Cæli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ullas tuta atque æterna ruinas.
Invenies illic incisa adamante perenni
Fata tui generis: legi ipse, animoque notavi,
Et referam, ne sis etiamnum ignara futuri.
Hic sua complevit (pro quo, Cytherea, laboras)
Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis.
Ut Deus accedat cælo, templisque colatur,
Tu facies, natusque suus, qui nominis hæres,
Impositum feret Urbis onus, cæsique parentis
Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ: Pharsalia sentiet illum,
Æmathiaque iterum madefacti cæde Philippi:
Et Magnum Siculis nomen superabitur undis:
Romanique ducis conjux Ægyptia tedæ
Non bene fisa cadet, frustraque erit illa minata,
Servitura suo Capitolia nostra Canopo.

[1] *Cleopatre.*
[2] *M. Antoine.*

Quid

l'on entendit dans les Temples & dans les forêts sacrées des voix horribles & menaçantes. Il n'y eut point de victimes qui ne donnassent de mauvais présages. On ne voioit dans leurs entrailles, que des troubles, que des tumultes, que des ruïnes. On entendit de nuit hurler les chiens, & dans les places publiques & à l'entour des Temples des Dieux. L'on dit même que l'on vit des ombres qui se promenoient de tous côtez, & que la ville trembla comme d'horreur & de crainte de tant de sinistres présages. Neanmoins tous ces avertissemens des Dieux furent sans force & sans effet. On ne put éviter l'embûche, ni surmonter les destins qui conspiroient avec les traîtres contre une vie si précieuse. Ainsi tous les conjurez s'armerent chacun d'un poignard qu'ils cacherent sous leurs robes; & l'on ne trouva point de lieu dans toute la ville plus commode que le Senat, pour exécuter un dessein si sanglant & si criminel. Alors Venus s'abandonnant à la tristesse, se batit le sein de ses mains, & fit enfin toutes les choses que fait faire la douleur, quand elle est maîtresse de l'ame. Elle voulut couvrir Cesar de la même nuë dont autrefois elle avoit couvert Pâris pour le sauver des armes & de la furie de Menelas, & par laquelle elle fit en sorte qu'Enée se déroba de l'épée de Diomede. Mais en même tems Jupiter qui vit ce qu'elle vouloit faire, lui parla en ces termes, Quoi, ma fille, pensez-vous donc surmonter le pouvoir invincible de la destinée? Et pensez-vous être seule plus puissante que tous les Dieux, qui sont contrains de ceder à cette fatale necessité; Entrez dans le Palais des trois Parques, vous y verrez toutes les choses qui doivent arriver au monde gravées sur de grandes tables de fer & de cuivre, qui ne craignent ni le tonnerre ni le tems, & qui doivent enfin durer autant que l'Eternité. Vous y verrez les avantures de vos descendans imprimées sur un diamant, dont l'invincible dureté est à l'épreuve de tous les siécles. Mais comme je les ai leuës, & que j'en ai conservé la memoire, je veux bien vous en faire part, afin que vous n'ignoriez pas la destinée de vôtre sang. Celui pour qui vous étes en peine, est à la fin des années qu'il devoit donner à la terre, & ne peut vivre plus long-tems. Mais il sera reçu dans le Ciel & aura des Temples sur la terre, & par le soin que vous en prendrez, & par la pieté de son fils, qui s'étant rendu l'heritier de son nom & de ses vertus, portera seul le faix de l'Empire, & nous verra de son parti, & comme parmi ses Soldats, pour venger la mort de son Pere. La ville de Modene assiegée & reduite à l'extremité, obtiendra la paix & sa delivrance, de la Justice de ses armes. Les grandes plaines de Pharsale ressentiront ce que peut son bras, & les Campagnes de la Macedoine seront encore arrosées de sang. Il vaincra sur la Mer de Sicile ce grand & glorieux nom de Pompée, qui pouvoit plus que cent Legions. Il triomphera d'une fameuse [1] Egyptienne, qui se vantera d'être femme d'un General [2] des Romains; & cette Reine ambitieuse fera en vain des menaces de rendre un jour mon Capitole tributaire de son Egypte.

Je

Quid tibi Barbariem, gentes ab utroque jacentes
Oceano numerem? quodcumque habitabile tellus
Sustinet, hujus erit: pontus quoque serviet illi.
Pace datâ terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor:
Exemploque suo mores reget, inque futuri
Temporis ætatem venturorumque nepotum
Prospiciens, prolem sanctâ de conjuge natam
Ferre simul nomenque suum curasque jubebit.
Nec, nisi cum senior similes æquaverit annos,
Æthereas sedes cognataque sidera tanget.
Hanc animam interea cæso de corpore raptam
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra, Forumque
Divus ab excelsâ prospectet Julius æde.
Vix ea fatus erat, mediâ cum sede Senatûs
Constitit alma Venus nulli cernenda, suique
Cæsaris eripuit membris, nec in aëra solvi
Passa recentem animam, cælestibus intulit astris.
Dumque tulit, lumen capere, atque ignescere sensit,
Emisitque sinu: Luna volat altius illa,
Flammiferumque trahens spatioso limite crinem
Stella micat, natique videns benefacta, fatetur
Esse suis majora, & vinci gaudet ab illo.
Hic sua præferri quanquam vetat acta paternis,
Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,
Invitum præfert, unaque in parte repugnat.
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus:
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.
Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,
Sic & Saturnus minor est Jove. Jupiter arces
Temperat æthereas, & mundi regna triformis:
Terra sub Augusto: pater est & rector uterque.
Di, precor, Æneæ comites, quibus ensis & ignis
Cesserunt, Dique Indigetes, genitorque, Quirine,
Urbis, & invicti genitor, Gradive, Quirini,
Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates;
Et cum Cæsareâ tu, Phœbe domestice, Vesta,
Qui-

Je ne vous parlerai point de tous ces Peuples barbares qu'il doit bien-tôt surmonter au delà des rivages de l'une & de l'autre Mer. Enfin toute la terre habitable sera soumise à son Empire, & l'Ocean même lui rendra obéïssance. Quand il aura par tout établi la tranquilité & le repos, & que toutes choses seront paisibles, il appliquera son esprit à donner de la force aux Loix, & à les faire triompher. Sa Justice nourrira la paix que ses armes auront fait naître; sa vie sera la régle des mœurs, & son exemple la leçon des Princes. Après avoir donné ordre au present, il jettera les yeux sur l'avenir, il choisira pour son successeur le fils de sa vertueuse femme, & lui fera porter son nom & le fardeau de l'Empire. Mais il sera long-tems les délices & le bonheur de la terre, & ne montera dans le Ciel qui lui reserve une place, qu'après avoir surpassé les ans de son Pere. Cependant allez au devant de l'ame de Jule qui est prête de quitter son corps, & faites-en un nouvel Astré, afin que le grand Cesar ait toujours l'œil sur le Capitole, & qu'il soit dans le Ciel aussi bien que sur la terre, le protecteur d'un Empire qu'il a rendu si florissant.

A peine Jupiter eut-il prononcé ces paroles, que Venus descendit du Ciel & se rendit dans le Senat, où sans être vuë de personne, elle reçut l'ame de Cesar; & avant que cette belle ame se pût confondre avec l'air, & se resoudre en cét élement, elle la porta dans les Cieux. Mais tandis qu'elle la portoit, elle prit garde qu'elle se revétoit de lumiere, & qu'elle se changeoit en feu, & la laissa aussi-tôt aller. En même tems cette ame illustre s'étant élevée d'elle-même, prit la forme d'une grande étoille, & se fit voir dans le Ciel avec une lumiere éclatante & de longs cheveux de flamme. De là le glorieux Cesar voiant les gestes de son fils, confesse avec plaisir qu'ils sont plus grands que les siens, & se réjoüit d'en être vaincu. Et bien que le fils défende de préferer ses actions aux actions de son pere; neanmoins la renommée qui demeure toujours libre, & qui n'obéït à personne, l'éleve malgré qu'il en ait, au dessus de ce nouveau Dieu, & c'est en cela seulement qu'on lui refuse de l'obéïssance. Ainsi la gloire d'Agamemnon surpassa la gloire d'Atrée; Ainsi Thesée l'emporta par dessus Egée son pere; Et le courageux Achille passa plus loin que Pelée, qui lui avoit donné la vie; Enfin pour me servir d'exemples égaux, & pour comparer des Dieux avec des Dieux, ainsi Jupiter surmonta Saturne. Jupiter est maître des Cieux, Auguste est maître de la terre; & comme ils sont tous deux Peres, ils sont aussi tous deux Rois. O Dieux qui accompagnâtes Enée, & à qui le fer & le feu ont été contrains de ceder; [1] Vous que des vertus heroïques ont élevé de la terre au Ciel, Romulus fondateur de Rome; O Mars, ô grand Dieu des batailles, Pere de l'invincible Romulus; ô grande & sainte Vesta, qui avez un Temple dans le Palais de Cesar; O Apollon, comme Vesta [2] domestique d'un si grand Prince; O vous

[1] *Les Dieux Indigetes, ou les Heros.*

[2] *Parce qu'il avoit Temple dans la maison de Cesar.*

Quique tenes altus Tarpeias Jupiter arces,
Quosque alios vati fas appellare, piumque;
Tarda sit illa dies, & nostro serior ævo,
Qua caput Augustum, quem temperat orbe relicto
Accedat cælo, faveatque precantibus absens.
Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
Cum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi:
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum.
Quaque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi: perque omnia secula fama
(Si quid habent veri vatum præsagia,) vivam.

O vous puissant Jupiter, adoré dans le Capitole; Et vous enfin tous autres Dieux, dont il est permis à un Poëte d'implorer le juste secours, faites qu'Auguste soit plus long-tems homme, & qu'il soit Dieu un peu plus tard; faites enfin que le jour qu'il abandonnera la terre, & qu'il montera dans le Ciel, soit lent à venir, & suive de loin nôtre siécle!

Enfin j'ai achevé un ouvrage que le feu, le fer & le tems ne pourront jamais ruïner. Que cette fatale journée qui n'a pouvoir que sur le corps, finisse quand elle voudra le cours incertain de ma vie; Quoi que puisse faire la mort, la meilleure partie de moi-même volera jusques dans le Ciel, & mon nom toujours triomphant, ne sera jamais effacé de la memoire de tous les siécles. On me connoitra par tout où s'étend l'Empire Romain, c'est à dire par toute la terre; & si les présages des Poëtes ont quelque chose de veritable, je vivrai par ma renommée aussi long-tems que l'Univers.

EXPLICATION DE LA FABLE DIXIÉME.

De Jules Cesar metamorphosé en Comete.

C'Est assez, ce me semble, de raporter les paroles de Suetone, pour expliquer cette Fable. Il dit donc que pendant les jeux qu'Auguste son successeur fit celebrer en l'honneur de ce grand homme, il parut sept jours durant une Etoille cheveluë, qui se levoit sur les cinq heures du soir; Que le Peuple crut que c'étoit l'ame de Cesar qui avoit été receuë dans le Ciel, & que ce fut pour cette raison qu'on mit une Etoille sur la tête des statuës & des images qui le représentoient.

Après cela il est aisé de juger que cette croiance du peuple a donné lieu à cette Fable de metamorphoser Cesar en Comete, & qu'elle fut cause aussi qu'Auguste lui fit bâtir un Temple dans la grande place de Rome.

Au reste la réponse que Jupiter fit à Venus qui lui demandoit sa protection en faveur de Cesar, montre manifestement qu'il ne se fait rien dans le monde que par les ordres de la Providence, & qu'elle fait toutes choses pour un plus grand bien. En effet la Fable le témoigne lors qu'elle dit de Jules Cesar qu'en voiant les actions de son fils, il confesse qu'elles sont plus belles & plus glorieuses que les siennes.

FIN.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

UNe mort précipitée aiant enlevé de ce monde ce fameux Traducteur MONSIEUR DU RYER, *Nous avons été privez des beaux Ouvrages qu'il avoit encore dessein de continuer; & comme il n'a point fait le* JUGEMENT DE PARIS, *j'ai crû qu'il valoit mieux te le donner tel que Monsieur Renoüard l'a laissé que de te priver de cette piece.*



LE

LE JUGEMENT DE PÂRIS.

LE JUGEMENT DE PÂRIS.





NE dressons point des Autels à Venus, sa puissance releve de nos volontez. N'accusons point nôtre foiblesse pour élever ses trophées, elle ne remporte victoire, que les forces de la raison ne lui puissent oter. Toute la gloire qu'elle possede, elle la tient de nôtre lâcheté, & ses beautez mêmes sont sans honneur, si nous ne les jugeons aimables. Nôtre naissance loge le libre mouvement de nos ames entre Junon, Minerve & Venus. Elle nous met, comme Pâris, au choix de cette vie laborieuse, qui offre les richesses & les vaines grandeurs, dont l'ambition se repait, d'une autre plus tranquille, qui n'a pour objet dedans son repos, que la vertu & les sciences; & d'une troisiéme flateuse, qui enchante nos sens, pour nous endormir parmi les délices. S'arrêter à la derniere, c'est bâtir un Temple à Venus, lui mettre la pomme d'or en main, & la faire triompher des deux autres. C'est faire l'élection de Medée, voir le meilleur, & embrasser le pire, être éblouï des charmes de l'apparence, cherir plus les fleurs que le fruit, & sous la douceur charmante de quelque bruvage sucré se porter la mort dans le sein. C'est avec Pâris condamner les durables beautez de la vertu, & d'un jugement aveuglé donner sa voix aux trompeurs appas de la volupté. Voions les Déesses, qui nous sont les images de ces trois differentes vies, & leur Juge en son siege, nous reconnoitrons en leur tableau que la liberté de nos actions n'est point forcée par les puissances du Ciel, que du mal & du bien qui nous arrive, nous en sommes les ouvriers, & qu'il n'y a que nôtre aveuglement qui attire sur nous les infortunes.

LEs dédains de Thetys, si long-tems en vain combatus, s'étoient rendus aux affections de Pelée: Les legeretez de cette inconstante Nymphe des eaux avoient quitté le Laurier à la constance de ce jeune Prince: & tous les changeans artifices de Prothée, vaincus en elle par les forces de la perseverance, n'empêchoient plus que ses volontez ne se rendissent complices des desirs de celui qui la recherchoit. Leurs cœurs, autrefois ennemis, pour s'allier, s'étoient jettez dedans un

même feu, & leurs vœux éclairez d'un mesme flambeau, étoient au point de voir le Dieu Hymenée les conduire aux effets de leur contentement. Déja le jour également souhaité de l'un & de l'autre étoit assigné.

Une montagne de Thessalie fut le lieu destiné à la solemnité de leur mariage, les allées de la Forest qui couvre les sommets du Pelion, furent les salles où se dresserent les tables du festin, & la troupe des Dieux fut la compagnie appellée pour autoriser cette heureuse alliance, de qui la valeur devoit naître avec le genereux Achille.

Jupiter grand maître des foudres, & toutes les Divinitez qui logent avec lui dans le Ciel, parurent en une si solemnelle assemblée: Les humides Puissances qui ont leurs Palais dans les eaux, y suivirent leur Prince, auquel échut le second sort du partage du monde. Les grandes voûtes des Cieux, les grotes qui relevent du Trident de Neptune, & par toutes les autres Provinces de la terre, les Temples, les Antres, les Forêts, les Jardins, privez de leurs divins Hôtes, se virent lors deserts, & chacun s'étonna de n'avoir point chez soi ceux que la Thessalie eut l'heur de voir tous assemblez chez elle.

Le joyeux Demon, qui préside aux banquets, les y caressa tous: L'amour, les ris, les jeux & l'allegresse y avoient été invitez pour l'entretien d'une si celebre compagnie. La querelleuse Déesse qui mene par tout le discord, & se plaît à méler du venin dans les douces voix de l'amour, pour les changer en paroles injurieuses, seule avoit été negligée.

Cette ennemie des délices de la paix, à dessein n'avoit pas été invitée de se trouver à ce grand bal des Dieux, de crainte que sa presence toujours scandaleuse, ne troublat le calme de la joye & des contentemens, qui regnoient sur cette montagne: mais le mépris de sa malice fut l'aiguillon qui lui donna le desir de s'y trouver. Toutefois elle ne voulut pas y paroitre, mais resolut sans être reconnuë, d'y faire voir les effets malicieux de son mécontentement.

Pour semence des fruits qu'elle sait produire, elle se servit d'une pomme d'or, sur laquelle ces paroles étoient gravées, C'EST POUR LA PLUS BELLE: la prit en main, & s'étant glissée en quelque endroit de la Forest, si sombre & si épais, qu'elle n'y pouvoit estre apperçuë, jetta la pomme de sedition au milieu de la troupe des Déesses.

Qui a vû quelquefois sur l'azur des plaines tranquilles de la Mer, s'élever tout à coup le murmure d'un vent avant-coureur de quelque grand orage: celui-là se peut aisément figurer les mouvemens de cette seditieuse tourmente, laquelle naissant sur la croupe d'un mont de Thessalie, monta depuis jusques aux cercles, où luisent les étoilles, rompit l'union qui maintenoit en paix les diverses affections des Dieux, s'élança sur la couronne de Lacedemone, épandit ses vagues par toutes les autres villes de la Grece, & enfin fondant dessus Troye, abîma le plus puissant Empire de l'Asie.

Cette pomme fatale émût la tempeste, l'éclat de son riche metail, touchant par les yeux le desir des Déesses, rendit le fruit souhaité de toutes ensemble, & leurs souhaits furent les Aquilons, qui troublerent l'air de la nôce, & chasserent les doux Zephirs que la joye y faisoit auparavant respirer. Il étoit autant desiré des moindres, comme des plus grandes Divinitez, mais la superbe Junon, la courageuse Minerve, & la délicieuse Venus, plus puissantes & plus opiniâtres, rendîrent vaines les prétentions & le desir des autres.

Le debat general fut reduit à trois, & ces trois n'avoient pas encore lu les paroles burinées en l'or de la pomme, qui par l'amour d'un si agréable butin leur donnoit de la jalousie, & de la crainte de perdre le contentement de la posseder. Mais quand elles eurent reconnu qu'il y alloit du prix de leur beauté, & que les charmes de leurs yeux, les graces, les attraits de leurs visages mis en parangon, étoient au hazard du succez incertain de leur different: lors chacune épousant autant de passion, que leur sexe en peut avoir pour ce qu'il cherit le plus, fit voir qu'elle ne pouvoit recevoir de déplaisir égal à celui d'être jugée la moins belle.

Les chatoüilleuses affections, qui nourrissent dans le cœur des Dieux aussi bien que des hommes, le flateur amour de soi-mesme, marient en ces Déesses l'esperance avec le desir. Elles esperent toutes trois, & l'espoir leur inspire des raisons, qui les empeschent de ceder l'une à l'autre. Plus elles contestent, plus elles s'échauffent en ce procés, où la vanité semble seule parler par leurs bouches. Mais leurs discours ne sont que des paroles perduës, elles n'ont point de Juge.

Qui le pourroit être? Il n'y a pas un des Dieux, dont le cœur ne soit interessé à la perte ou au gain de quelqu'une des trois parties. Ou le sang, ou l'affection, ou l'un & l'autre ensemble les rendent tous recusables. L'integrité même de Jupiter leur Souverain, leur est suspecte, & quand elle seroit hors de soupçon, son authorité refuit l'envie d'un arrest. Sa jalouse Junon n'a déja contre lui que trop de justes plaintes en bouche, il appréhende de l'offenser, & ne veut pas aussi prononcer contre la Beauté de ses filles. Il se recuse soi-même, & renvoye le jugement à un inconnu, pour en éloigner la faveur.

„ Permettez à la raison (dit-il aux Déesses) d'at-
„ tiedir l'ardeur boüillante de vos passions, leur
„ violence rougit vos visages, dérobe l'honneur des
„ roses & des lis, qui peuvent vous donner la pal-
„ me que vous recherchez. Sur les côtes du mont
„ Ida, assez prés des rives du Xanthe, il y a un
„ Berger que la renommée vous doit persuader de
„ choisir pour arbitre de vôtre differend. Elle
„ semble vous le nommer, lors qu'elle vante sur
„ tous autres le merite de sa prud'hommie. C'est
„ Alexandre Pâris, l'Oracle de la Phrygie. L'a-
„ me de l'equité, qui anime en lui un des beaux
„ corps du monde, vous le fera éprouver digne
„ Juge de vos beautez. Il vous rendra la libre sen-
„ tence, que ses yeux & la verité auront aupara-
„ vant dictée à son cœur. N'en doutez point, la
„ repu-

„ reputation de ſon integrité eſt un gage, qui vous „ doit tenir aſſurées contre la faveur, & ne dé„ daignez point de vous preſenter devant lui, bien „ qu'au lieu d'un Sceptre il n'ait qu'une houlette „ en main, ce n'eſt pas un eſprit champêtre; Il eſt „ Prince Troyen, frere du brave Hector, iſſu de „ nôtre ſang, la ſeule horreur des ſonges épouvan„ tables de ſa mere, eſt le crime ſans crime, qui dés „ le berceau bannit ſon enfance innocente du Pa„ lais de Priam.

Ces paroles du grand Roi des Dieux furent comme une douce pluye, qui appaiſa l'orage de la ſedition, & rendit quelque calme à la compagnie. Les Déeſſes parurent prêtes d'y obéïr, & leur obéïſſance reconnuë, fit que Jupiter leur donna Mercure pour guide. La pomme fut miſe entre ſes mains, avec commandement de la remettre en celles de Pâris, pour la rendre à l'une des trois Déeſſes, qu'il jugeroit devoir emporter ſur les autres l'honneur dû à la plus belle.

Elles étoient lors vétuës fort à leur avantage, mais devant que partir chacune d'elles rechercha encore dans les ſecrets de l'artifice tout ce qu'elle pût trouver d'ornement pour relever les traits de ſa beauté. L'orgueilleuſe ſœur & femme de Jupiter, changea la robe dont elle ſe pare ordinairement pour aſſiſter aux mariages, & rendre les alliances fécondes. Elle en prit une autre, pour donner de la crainte à ſon Juge, & lui témoigner combien elle eſt jalouſe de la gloire de ſon viſage: car les vengeances priſes de celles qui l'avoient offenſée en un endroit ſi ſenſible, y étoient figurées.

La mere de ces petits Peuples, qui ne font la guerre qu'aux Gruës, paroiſſoit ſur l'un des côtez du devant de la robe, & d'une face où ſe liſoit la temerité, jettoit un œil de mépris ſur Junon, en ſe flatant d'être plus belle: puis on la voioit elle-même punie par la Déeſſe mépriſée, couverte de plumes, avec un long col ſoûpirer ſon indiſcretion, & plaindre ſa laideur.

La fille de Laomedon, portraite de l'autre côté avec une préſomption pareille, s'expoſoit à la haine de la même Déeſſe, & changée après en Cigogne, ſembloit confeſſer, qu'une ſi juſte vengeance étoit deuë à ſa temerité.

Sur le derriere étoient repréſentez les actes de la Tragedie de Cynare, miſerable vieillard, pleurant étendu ſur des pierres, autrefois ſes filles, qui ſervoient de degrez pour monter au Temple de celle, qu'elles s'étoient vantées d'égaler en beauté.

Les perſonnes de ces Hiſtoires, peintes avec l'aiguille d'un art inimitable, étoient comme en attente pour dire aux yeux de Pâris, qu'il devoit appréhender le courroux d'une divinité ſi promte à ſe venger. Bien qu'elles fuſſent tout autour enrichies d'or & de pierreries, l'induſtrie pourtant de l'ouvrier étoit plus à priſer, que n'étoient les étoffes. Mais ce ne fut pas ſa ſeule parure. Elle fit éclatter à l'envi les rubis & les eſmeraudes, autant ſur ſes cheveux, comme deſſus l'or & le pourpre de ſa robe, ceinte d'une écharpe pareille en couleur à cét arc du Ciel, qui préſage la pluye. Et comme ſi elle eut voulu faire montre des richeſſes de la terre, parut chargée des plus précieuſes dépoüilles de l'Orient, & du plus riche butin de tous les Royaumes du monde, pour aſſurer Pâris qu'ils relevent de ſa Couronne.

La ſavante & guerriere Pallas ſe vétit d'un accoutrement, autrefois tiſſu de ſa main, où les neuf doctes ſœurs, tutrices des ſciences étoient repréſentées comme au naturel, autour d'un rocher, ſur lequel un cheval ailé faiſoit d'un coup de pied naître la ſource d'une Fontaine: En un autre endroit le portrait de la querelle qu'elle même avoit euë contre ſon Oncle Neptune, pour l'avantage de nommer la Ville d'Athenes: Et là s'élevoit l'Olivier qui ſortit de la terre en un inſtant, tout chargé de fruit, & lui donna la victoire, comme elle ſon nom à la Ville. Puis on y voioit çà & là les Hiſtoires de pluſieurs grands exploits de guerre, également témoins de ſa valeur & de ſa prudence.

Mais à deſſein, outre ſa robe, elle prit un voile, ſur lequel pour ſervir d'exemple à Pâris, étoit figuré le combat d'Apollon, diſputant pour l'harmonie de ſa voix, & de ſa harpe, contre le Dieu des Bergers. Vous y euſſiez vû le beau fils de Latone avec ſon poil doré, ceint des verds lauriers du Parnaſſe, tenir de la main gauche ſa Lyre d'yvoire, & de la droite ſon Archet d'un artifice tel, que les oreilles de ceux qui voioient ce divin ouvrage, charmées par les yeux, ſe perſuadoient, ou d'être ſourdes, ou d'oüir l'air de ſes chanſons. Pan ombragé de pins, paroiſſoit de l'autre part les joües enflées, inſpirant ſes accords champêtres à ſa flute: & entre les deux Tmole leur Juge étoit aſſis ſur ſa montagne, couronné d'une branche de Chêne, lequel jugeant contre l'avis du groſſier Midas, pour les doux airs d'Apollon, ſembloit n'être là que pour inviter Pâris, à prononcer en faveur de Minerve, comme il avoit fait pour ſon frere, s'il ne vouloit en préferant une moindre beauté aux rares vertus d'une plus grande s'acquerir la honteuſe reputation d'un autre Midas.

Venus étoit lors parée d'un chef-d'œuvre ſorti des induſtrieuſes mains d'Arachne, ſur lequel cette admirable ouvriere avoit tracé le triomphe de celle meme qui portoit la robe, & du petit Amour ſon fils. Le pinceau d'Apelle eut été en peine de rendre ſes beautez plus accomplies, qu'elles y avoient été tirées ſans pinceau. Cupidon étoit avec elle, deſſus un meme chariot, le bandeau de ſes yeux, ſes ailes, ſon arc, ſa trouſſe, & ſes fléches le faiſoient aſſez reconnoitre. Et les Graces en ſuite, placées en triangle, aians les bras entrelacez, ſe faiſoient des preſens l'une à l'autre, & chacune d'elles n'avoit des yeux que pour reconnoitre celle qui l'obligeoit.

Mille vaincus attachez à ce char triomphant, ſervoient de trophée aux vainqueurs. Jupiter meme, non pas en ſa majeſté de ſouverain des Cieux (car la gravité d'un ſceptre n'eſt pas en ſa bien-ſeance auprés des jeux de l'amour) mais ſous les formes empruntées d'un Aigle, d'un Taureau,

d'un Cygne, d'un Belier, d'un Berger, & d'un Satyre, reconnoissoit là que sa Couronne doit quelque hommage au Myrthe de sa fille. Neptune déguisé en Dauphin, proche de la belle Melanthe, & son frere Pluton, avec la fille de Cerés, y confessoient tous deux, l'un ses eaux, l'autre ses ombres, tributaires du feu de Cupidon. Apollon forcé d'avouer que la lumiere de son grand œil cede à celle du flambeau d'un enfant, y regrettoit de n'avoir prés de soi sa rebelle Daphné, laquelle ne s'étant jamais voulu rendre aux loix de l'Amour, n'avoit point de place parmi ses vaincuës: mais celle qui le fit pere du jeune Phaëton, lui tenoit compagnie. Et là même le beau Cyparisse, affligé de voir sa Biche traversée d'une fléche, abandonnoit si lâchement sa vie à son deüil, qu'il faisoit naître dans le cœur du Soleil l'envie de mourir. Phedre y portoit peinte au visage, la passion qu'elle eut pour Hyppolite. Euridice blessée au pied par un serpent, étoit suivie de son Orphée qui la pleuroit. Les Faunes & les Satyres avoient en main de petits tableaux, où en l'un Leucothoé, pour l'amour condamnée à mort par son pere, sortoit du tombeau où elle avoit été enterrée devant que mourir, pour revivre sous l'écorce d'un arbre: comme faisoit en un autre la jalouse Clytie sous la feüille dorée du Souci. Narcisse amoureux de soi-même se miroit dans le cristal d'une fontaine, & y cherchoit en vain ses amours, tandis qu'une Nymphe éprise de lui se perdoit en regrets, & ne lui restant que la voix, devenoit invisible. Le Meurier qui rougit du sang de Pyrame & de Thisbe, couvroit les corps morts de ces deux infortunez amans. La mer que Leandre traversoit à nage, pour aller voir Hero approchoit tant du naturel, qu'on eut dit, que les flots qui l'engloutissoient, étoient les mêmes vagues où il fut enseveli. Celles de la mer Egée, qui furent sourdes aux vœux d'Halcione, n'y étoient pas moins bien représentées. Et afin que l'Empire de Venus parut assisté de l'épée des plus vaillans; Mars la suivoit comme victorieuse de son cœur, Thesée avec Ariadne, Hercule avec Omphale, Persée avec Andromede, & plusieurs autres sans nombre y étoient assemblez pour reconnoitre leur valeur esclave des attraits de cette Déesse.

L'art d'Arachne n'avoit pas oublié en la tissure des habits, ni la qualité des personnes, ni les façons du païs d'un chacun. La robe étoit d'un chef-d'œuvre donné pour trophée à Venus, car on n'y voioit que ses victoires. Elle ne desira pas pourtant en faire montre devant le Juge de ses beautez. Après l'avoir devétuë, elle en prit une de crêpe si delié, qu'au moindre soufle des Zephyrs, le crêpe joint au marbre poli de son corps, faisoit voir comme à nud mille douces merveilles. Afin de donner plus d'éclat à ses beautez, elle voulut que sa parure semblât plus negligée, qu'affectée: aussi n'étoit-ce pas sur son habit qu'elle appuyoit l'espoir de sa victoire, sinon en sa ceinture, fatale ceinture, qui pleine d'un secret bonheur, recele dans ses replis, les délicatesses, les mignardises, les agréables feintes, & les douces tromperies qui forcent à aimer. Mais tandis que les Graces peignoient ses cheveux, les serroient d'une tresse d'or, & y attachoient, avec quelques pierreries, une branche de myrthe, elle recherchа le secours des folâtres amours qui joüent autour d'elle, & leur dit:

„ Petits mignons, chèrs enfans d'une mere que „ vous avez toujours uniquement cherie, redou„ blez maintenant vos caresses, & embrassez cette „ beauté, dont le merite va être balancé par un „ Berger, avec celui de deux grandes Déesses. Je „ ne puis être sans appréhension de l'évenement de „ l'Arrêt, lors que je me figure la faveur de deux si „ puissantes parties. L'une dispose des tresors & „ des sceptres de la terre, elle tient que les Princes „ qui commandent au monde, sont tous sujets de „ son Empire. L'autre se rend épouvantable par „ les armes, & dit, que les plus braves au sanglant „ métier de la guerre lui doivent tous hommage. „ Que ne peut l'or, & l'ambitieux espoir d'une „ Couronne, ou la force des armes sur le foible „ cœur d'un Berger? Je n'ai point d'armes en „ main, je n'ai point de Rois pour vassaux, & l'a„ vare Demon qui préside aux richesses, ne me re„ connoit point pour maîtresse. Mais que dois-je „ craindre pourtant, si (fidelles enfans) vous com„ batez pour la gloire de vôtre mere? Seuls vous „ êtes mes armes, les Rois vassaux de mon pou„ voir, & les tresors que je possede, vos flam„ beaux, vos arcs, & vos traits me rendront invin„ cible.

Le courage que donne à ses sujets, la voix d'un Prince, prêt à combatre son ennemi, lors que les animant au gain de la victoire pour flater leur valeur, il leur dit, que sa vie, son honneur, & son sceptre, attaché à leur fidelité, n'est pas tant en sa main qu'en leurs mains, & à la pointe de leurs épées: Le meme paroît à l'instant avoir été inspiré à ces jeunes soldats de Venus. Ils relevent les esperances panchantes de leur mere, & pour les fortifier, l'un r'allume les flammes de son flambeau demi éteint; l'autre donne à son arc une corde nouvelle, & d'autres aiguisent leurs fléches, dont ils se promettent de faire bréche au sein de Pâris, fut-il plus dur que les roches où il habite.

Mercure cependant avoit pris son chapeau, & ses talonnieres ailées, déja il avoit en main le symbole de sa prudence, en deux serpens autour d'une baguette qui lui sert de sceptre; lors que voiant les Déesses parées, Junon dans un chariot, tiré par ces oiseaux, à la queüe desquels autrefois elle attacha les yeux du concierge d'Io: Venus prête d'estre enlevée par deux Cignes & deux Colombes, & Minerve comme lui armée de plumes aux talons, il s'éleva le premier en l'air pour les guider, & elles suivirent son vol pour se rendre avec lui sur les terres sujettes au vieil Priam. Ils sortirent en peu de tems hors de la Thessalie, traverserent les Royaumes de la Macedoine & de Thrace, passerent au dessus de la mer, qui retient le nom de la sœur de Phrixe, virent en passant Rhodes que le Soleil éclaire d'une plus favorable œillade que le reste du monde, puis la Candie, avec les autres Cyclades, & se reconnurent enfin dans l'air de la Phrygie, où laissans Troye à la main gauche, ils descen-

descendirent en la valée qui est au pied du mont Ida.

Où es-tu, tandis, belle Nymphe, qui ne cheris la douceur de la vie, que pour faire vivre en ton cœur les douces affections de ton cher Pâris? Enone, que fais-tu? Ne t'apperçois-tu point de l'arrivée de cette troupe fatale à tes délices? Les yeux de ton amour n'ont-ils point de prévoiance à l'abord des malheurs, ausquels tu dois être un jour si sensible? Le marinier prévoit de loin l'orage, ne vois-tu point le flot qui s'en va faire heurter ton amour & tes contentemens? Non, tu ne le vois pas, & ton ame, sans crainte de l'affliction qui talonne tes plaisirs pour leur donner la mort, s'entretient en quelque endroit de la forêt, des perfections de ton Berger, qui ne sera plus tien, puis que l'inconstance est proche de te le ravir.

Le dos courbé d'une roche cavée, servoit pour lors à Pâris, & de siege, & d'appui, d'où il voioit à son aise paître ses troupeaux, & là pour chasser l'ennui de la solitude, mesurant sa voix aux tons de son flageolet, invitoit Echo à redire l'air champêtre qu'il lui disoit. Mercure cependant & les Déesses parurent à ses yeux, & la veuë de cette troupe inconnuë, l'aiant rempli d'étonnement, lui avoit dérobé la voix lors que l'Ambassadeur de Jupiter s'avança pour lui dire:

„ Chasse l'effroi, qui semble te saisir, heureux „ Berger, que le Ciel favorise, je suis le messager, „ & le fils de ce grand Roi, dont la main courroucée darde ici bas le feu des tonnerres, & des trois „ Divinitez qui me suivent, l'une est sa femme, & „ les deux autres sont ses filles. C'est la Reine Ju„ non, la sage Minerve, & la douce Venus, que „ la jalousie a mises en querelle pour le laurier de „ leurs beautez. Ta renommée veut que leurs me„ rites soient balancez au poids de ton jugement, „ c'est elle qui a porté Jupiter à faire election de „ ton integrité, & de tes yeux, que l'Amour a ren„ dus capables de juger des graces des belles. Les „ Dieux partis en leurs opinions, soûmettent leurs „ affections à ton arrêt, & ont tous commandé à „ leurs passions de méconnoitre ce qu'il y a de plus „ beau dans le Ciel, pour l'apprendre de la bou„ che de Pâris: & c'est d'elle-meme que ces Déesses desirent estre assurées du rang que leur beau„ tez s'y doivent promettre. Satisfais donc à leur „ desir, beau Berger, la pomme que je te presen„ te est le riche prix de la victoire qu'elles esperent. „ Reçois-là, pour en disposer en faveur de celle „ qui merite l'emporter sur les autres.

La joye inesperée d'un bonheur au dessus de nôtre ambition, d'abord ne nous contente pas tant comme elle nous étonne. Celle de Pâris l'éblouit, l'excez le transporte, & le ravissement lui ote quelque tems l'usage de la langue, puis lui permet de dire:

„ C'est trop obliger ma simplicité, qui pourroit „ bien, peut-estre voiant deux vaches, ou deux ge„ nices, faire choix de la plus belle & la plus utile. „ Pardonnez-moi, divin Ambassadeur, les yeux „ d'un homme ne sont pas dignes arbitres d'une „ telle difficulté, & moins ceux d'un Berger, ani„ mé d'un esprit grossier, qui n'a jamais respiré „ dans l'air de la Cour, ni approché des villes où „ les plus rudes se polissent. Hé! quelle difference „ peut remarquer mon ignorance entre les traits „ divers de leurs visages, qui ne me semblent pas „ moins beaux l'un que l'autre? La valeur de trois „ roses vermeilles, épanoüies au lever d'un même „ Soleil, que le curieux soin de quelque Bergere „ auroit choisies toutes semblables, ne pourroit „ pas être jugée plus égale. Vous me chargez d'un „ jugement aussi difficile, comme il est perilleux. „ Quelle temerité seroit-ce à Pâris de s'exposer à la „ haine infaillible d'un arrêt que les Dieux même „ ont redouté de rendre?

Sa timidité s'excusoit ainsi, lors que Mercure, pour le faire resoudre, lui remontra que les Dieux divisez en leurs affections, n'avoient pu estre Juges: le flata de l'honneur que lui rendoient les Déesses, & de celui que la renommée lui promettoit à l'avenir: puis le pressa du souverain commandement de Jupiter qui ne pût recevoir d'excuses.

Enfin Pâris vaincu par le devoir, rendit à l'obéïssance ce qu'il n'avoit pû accorder à la vanité, & déja s'appuiant d'un pied sur sa houlette, avoit fait entrer son ame au conseil avec sa vuë, quand Junon s'avança la premiere.

Les yeux de cette Déesse étoient desarmez des superbes dédains, qui sont les traits ordinaires de l'arc de ses sourcils, la bien-seance avoit forcé son cœur d'envoyer à son front plus de douceur que son humeur ne porte. Afin que ses beautez parussent plus aimables, elle ne leur avoit laissé d'austerité, qu'autant qu'il lui étoit necessaire d'en reserver pour la gravité qui devoit accompagner le sceptre qu'elle avoit en main. Il n'eut pas été bien aisé de remarquer si sa façon obéïssoit plus au mouvement des Graces, qu'à celui de sa Majesté: car elles avoient part égale en elle lors qu'elle dit à son Juge:

„ Pâris, si ma beauté, qui me donna la couron„ ne du Ciel, & me fit place au lit du Souverain „ des Dieux, n'avoit été, il y a long-tems, jugée, „ aussi bien sans égale, comme elle est sans repro„ che, la vanité de celles qui m'en disputent le „ laurier, seroit plus tolerable: Et ton jugement „ combatu par la crainte de rendre une sentence „ autorisée des yeux seuls d'un Berger, se pourroit „ figurer quelques difficultez en mes prétentions. „ Mais puis que les effets ont déja decidé pour moi „ ce que la justice desire que ta bouche prononce, „ il ne te doit demeurer aucun doute qui empesche „ ton integrité de se resoudre, ni aucune appré„ hension de mettre ton innocence en butte à la „ haine de deux Déesses, qui reconnoitront enfin, „ (je m'assure,) que la présomption les a mal con„ seillées. Elles n'ont jamais autre part marché du „ pair avec moi, pourquoi seroient-elles offensées „ de me ceder ici? Lors que Jupiter me choisit „ pour compagne, il jugea ma beauté autant éle„ vée au dessus du merite de toutes les autres beau„ tez, comme l'est son pouvoir sur toutes les puis„ sances du monde. Son election fut un arrest à

„ mon avantage, dont l'exécution t'a été reſervée. „ Dés lors cette Pomme me fut acquiſe, que je „ dois maintenant recevoir de ta main, & qu'il t'eſt „ impoſſible de me refuſer, ſans accuſer d'aveugle- „ ment le Monarque de l'Univers, & condamner „ ſon mariage. Tes yeux pourroient-ils démentir „ ſes yeux, & ton cœur en me negligeant blâmer „ les délices du ſien? Non, Pâris; mais peut-être „ que la vengeance de mes corrivales, t'eſt ſans „ ſujet encore redoutable, ou que tes eſperances „ font attendre à ton deſir quelques plus cheres fa- „ veurs d'elles que de moi. J'offenſerois le beau „ renom de ton integrité de le ſoupçonner, & mes „ ſoupçons naiſſans d'une aveugle méconnoiſſance „ de ce que je ſuis, m'offenſeroient moi-meme. „ Hé! de qui eſt-ce que Junon doit redouter la „ puiſſance? ou de qui eſt-ce que Pâris en obli- „ geant Junon doit appréhender le courroux? Ou „ de quelles faveurs peut être charmé ſon eſpoir, „ pour deſobliger la femme du grand Jupiter? „ Les Dieux ont animé les beautez de ton corps „ d'une ame trop genereuſe, pour être épriſe de „ ces lâches contentemens, qui ſe recueillent dans „ les pâles & languiſſans exercices de Minerve, ou „ du vermillon empoiſonné de ces roſes, que Ve- „ nus produit parmi tant d'épines. Le deſtin t'a „ fait naître dans un Palais Royal, il doit à ta „ naiſſance un ſouverain pouvoir, non deſſus les „ troupeaux de moutons, ou de chevres, mais ſur „ pluſieurs peuples ſujets à la loi de tes volontez. „ C'eſt là qu'un glorieux deſir te doit porter, ſi tu „ veux élever ta nature au deſſus de l'homme, & „ meriter quelque part aux honneurs que reçoi- „ vent les immortels. Fai donc que tes vœux aſpi- „ rent à la grandeur d'un Sceptre, ce ſont vœux „ pleins de gloire, que Junon favoriſe, & que „ ſa bienveillance peut rendre ſatisfaits. Tous les „ Sceptres du monde ne relevent pas ſeulement du „ mien, ils ſont de mon domaine, & les mains qui „ les portent les tiennent de la mienne. Il n'y a „ rien de riche ſur la terre, ou dedans ſes veines, „ dont mes liberalitez ne diſpoſent. Avec les cou- „ ronnes je donne les treſors qui en font les co- „ lomnes, le fort dans lequel elles ſe conſervent, „ & les furieuſes machines, qui doivent, pour en „ conquerir d'autres, accompagner les armes de „ mon fils le Dieu de la guerre. Ma faveur le fera „ toujours marcher à la tête de tes armées, eſpere „ en ſon épée, non pas au caſque, à la lance, ou „ au bouclier, dont la foibleſſe de Minerve ſe cou- „ vre. La vanité de cette Déeſſe ne s'en ſert que „ pour ſe parer, n'attens point de ſecours de la vai- „ ne parure d'une fille: Mais ſi tu régles tes ſou- „ haits à la nobleſſe de ton ſang, & que ton ſein „ ſoit échauffé de l'amour d'un Royaume, recon- „ noiſſant ma beauté, ſans ſeconde en puiſſance; „ prononce courageuſement qu'elle n'a point de „ pareille. Si tu le fais ce ſera ſans combatre t'ac- „ querir au ſeul prix d'une Pomme, l'Empire de „ toute l'Aſie.

Junon n'eut pas fini ſa Harangue, que Miner- ve ſe preſenta d'une face où ſe pouvoient lire tous les traits d'une mâle, ou courageuſe beauté. C'étoit le viſage, ou d'Achille, lors qu'il vivoit vétu de l'habit d'une fille, chez le Roi Lycomede: ou tel que parut celui de la belle Iphis, à la ſortie du Temple de cette favorable Déeſſe, qui vaincuë par ſes prieres, lui donna la vigueur du ſexe le plus fort que la nature lui avoit refuſé. Son caſque, ombragé de plumes d'un hibou, étoit ceint d'une branche d'Olivier, & ſon eſtomach armé d'un plaſtron, ſur lequel la frayeur ſe voioit attachée avec l'horreur, & les ſerpens de la monſtrueuſe Meduſe; un écu de criſtal chargeoit ſon bras gauche, & une longue pique appuioit ſa main droi- te. Elle adoucit autant qu'elle pût le regard fu- rieux de ſon œil guerrier, & voulut que la mo- deſtie aſſiſtat ſa langue ſavante, pour dire à ce jeu- ne Berger:

„ Le Ciel nous étoit ſuſpect; & la terre à mé- „ pris, il n'y avoit ici bas, ni là haut perſonne, „ que nos ſoupçons ne rendiſſent juſtement recu- „ ſable, ou nos dédains indigne de nous voir. „ Comme Juge, Paris ſeul s'eſt trouvé meriter une „ gloire enviée aux Dieux, & au reſte des hom- „ mes. Il eſt vrai, équitable Berger, mon cœur „ n'eut jamais conſenti de m'offrir à l'inique ſen- „ tence des paſſions d'un autre homme, ton me- „ rite ſeul étoit digne de l'attirer, & ton integrité „ de me rendre contente. Quel plus favorable „ arbitre pouvoit ſouhaiter la Vertu, que celui „ dont le naturel ne ſemble être formé que pour „ la Vertu meme? C'eſt elle qui te parle, c'eſt „ elle qui plaide en ma bouche, & qui s'oppoſe „ aux injuſtes prétentions de l'Ambition, & de la „ Volupté mes ennemies, que le maſque emprun- „ té des noms de Junon & Venus te déguiſe. Tu „ dois prononcer en faveur de la Vertu, les traits „ de mon viſage ſont les ſiens, & tous les attraits „ que je porte en face ſont ceux dont elle charme- „ roit le monde, ſi elle paroiſſoit viſible aux autres „ comme à toi. Reconnois-la, Pâris, ne permets „ pas aux flateuſes apparences de tirer de ta bou- „ che un jugement aveugle contre ſes veritables & „ ſeules durables beautez. Il va plus ici de ton „ contentement, que du gain de Minerve. Ton „ arrêt, témoin de ton affection, ſera le gage des „ heureuſes, ou triſtes avantures que la fortune „ reſerve à ton election. Que de regrets rempli- „ roient mon cœur de pitié, ſi tes yeux enchantez „ des charmes trompeurs de Venus, te laiſſoient „ goûter le poiſon des fruits mortels, qui ſe for- „ ment des fleurs d'une vie délicieuſe? Quel cre- „ ve-cœur ce me ſeroit de voir cette monſtrueuſe „ Sirene tirer ta jeuneſſe au naufrage? Ne l'écou- „ te pas, ſa voix eſt celle de l'Hyéne, qui ne t'ap- „ pelle, que pour te devorer, Venus, fille de „ l'écume de la mer, eſt elle-même une mer peril- „ leuſe, qui a ſes vagues, ſes vents, ſes tempêtes, „ & ſes écueils: mais qui n'a point de havres, que „ les gouffres d'ennuis où elle abîme les cœurs ſans „ jamais les porter au rivage. Fui ſes orages, & „ plutôt fui la vaine grandeur des promeſſes, dont „ l'ambitieuſe Junon flate tes eſperances. Toute- „ fois quel avantage te promet-elle, que la nature „ ne te donne? Les Sceptres te furent acquis dés le „ jour

„ jour qui éclaira ta naissance, les Couronnes sont „ jointes à ton sang, il n'est point necessaire que tu „ lui en sois obligé: mais recherche en moi la ver„ tu, qui peut te mettre en main les biens qui te „ sont dûs par la nature, & seule te les conserver. „ Les Empires sont labyrinthes où les plus coura„ geux se perdent, sans la Prudence, unique fleau „ des monstres qui s'y trouvent. Je suis l'Ariadne, „ à qui tu dois donner de l'amour pour te conduire „ à la victoire. Je t'apprendrai le genereux art qui „ range les sujets sous les loix de l'obéïssance, celui „ de planter l'Olivier au milieu de tes peuples, pour „ les faire vivre en repos, & encores celui d'arra„ cher les Lauriers de la main de tes ennemis, pour „ triompher en guerre. La Lance que je porte, est „ la marque du pouvoir que j'en ai. Non, ce n'est „ point la vanité qui me la donne pour parure, ce „ sont les glorieux instrumens de mon courage he„ roïque. L'Epée de Mars releve du hazard, quand „ elle seroit toute acquise à Junon, elle ne te pour„ roit assurer du succez des coups qu'elle donne, „ elle t'abuse, & les richesses mêmes qu'elle t'offre, „ sont liberalitez que l'on ne tient que par emprunt „ de la fortune, qui les retire lors que bon lui sem„ ble. Mes faveurs sont bien plus avantageuses, la „ victoire obéït à ma Prudence, je coupe quand je „ veux ses ailes pour l'empêcher de voler au camp „ ennemi, & pour arrêter les legeretez de la fortu„ ne ma vassale, je sai mettre un clou à sa roüe. „ Autre que moi ne peut rien prétendre aux dons „ que je fais, ils ne sont pas seulement sans peril, „ ils font joüir de tout le souverain bonheur dont „ la terre est capable. La jalousie du tems ne les „ dérobe point, & la fortune avouë qu'ils ne sont „ point sujets aux revers de son inconstance. Sans „ eux tes prosperitez demeureront sans éclat, si tu „ les acquiers, ils seront l'effroi des accidens con„ traires à tes contentemens, ils te rendront sans „ crainte du feu mesme des foudres de Jupiter, ils „ t'éleveront au Ciel, & survivans à ton tombeau, „ couronneront ta memoire d'une loüange qui ne „ mourra jamais. Ces riches dons sont les vertus „ & les sciences, ce sont mes beautez, Pâris, tu es „ heureux, & la pomme est à moi, si tes yeux voient „ assez clair pour les bien reconnoitre.

Un grand Chêne, ébranlé des coups que la coignée du bucheron lui a donnez, & batu de deux vents contraires, qui le menacent de le faire en mesme instant choir d'un côté, puis le jetter de l'autre, seroit un naïf portrait de l'état auquel se trouva l'esprit de Pâris, combatu des raisons, & flaté des promesses dont ces deux Déesses s'étoient servies pour le vaincre. Déja il ne sait à quel parti se resoudre, lors que Venus vient encore augmenter les difficultez qui le travaillent.

La face riante de cette amoureuse Princesse de Cythere, le plaisir & la joye qui éclairoient l'albâtre & le vermeil de son teint, étoient capables de faire dés lors présager quelque succez plus heureux, pour elle que pour ses compagnes. Elle fait voir ses beautez d'une façon qui paroit bien ne negliger pas du tout l'artifice: mais qui semble aussi cherir davantage la naïveté, & jettant sur son Juge, avec un soûris, une œillade assez puissante pour échauffer les glaces de quelque Hyppolite, lui dit:

„ Où est ton ame, beau Berger, où sont tes af„ fections! Je les vois, ce me semble, en balance avec „ ton jugement, entre la soif mortelle des tresors, & „ le vain desir des sciences. Quoi? te persuades tu „ donc, que cette Pomme soit un loyer affecté à la „ plus riche, ou à la plus savante? Non, c'est la „ passion de la Reine Junon, & de la vierge Miner„ ve, qui te le voudroit faire croire. Déesses abu„ sées! Elles recherchent la recompense de ce qui „ paroit le moins en elles, & pour l'obtenir sans la „ meriter; leurs promesses essaient de vaincre par „ l'oreille ton cœur, que leur triste visage ne sauroit „ gagner par les yeux. Leurs discours ne te sont „ Juges que de leurs presens, il n'y a que leurs dons „ qui osent disputer de la victoire avec moi, pource „ que leurs beautez, devant la mienne, se reconnois„ sent elles-mesmes trop defectueuses. Commande „ à ta veuë de lire sur ce riche fruit que tu as en „ main, l'arrest dont tu es l'interprete, puis voi le „ marbre poli de mon front, les douces flammes qui „ luisent au dessous dedans le cristal de mes yeux, „ les roses de mes jouës, le double corail de mes le„ vres qui sert de rampart à un double rang de per„ les, les neiges de mon sein sur lequel les amours „ joüent avec les Graces mes compagnes: Tu diras „ alors, je m'assure que cét arrêt gravé en or, ne „ parle sinon de Venus. Serois-tu sans amour, Pâ„ ris, le plus aimable des hommes, pour ne pas che„ rir les merveilles de mon visage, où sont peintes „ les marques de mon souverain pouvoir? Ma tête, „ ceinte d'une simple branche de myrthe, n'est „ chargée, ni du fer d'un casque, ni de l'or d'une „ couronne: mais les Rois & les Princes qui les por„ tent, viennent fléchir au pied de mes Autels. J'a„ voüe que je suis ignorante du sanglant mêtier de „ la guerre, mais l'épée des plus vaillans, voire celle „ du Dieu de la valeur, ne tranche que pour mon „ service. Et toi-même es-tu né pour la furie des al„ larmes? La douceur de ton naturel ne paroit pas „ être bien d'accord avec le sang & la cruauté. Mé„ prise donc l'ambition des Sceptres, & cette bru„ tale fureur qui ne porte que dans les meurtres. „ Quitte la solitude des forêts, & recherche le déli„ cieux entretien d'une femme, qui te fera goûter „ des plaisirs, sans lesquels les couronnes sont im„ portunes, & la vie ennuieuse. Helene, le Soleil de „ la Grece, & l'amour d'autant d'hommes qu'il y en „ a qui l'ont oüi nommer, sera le present que tu re„ cevras de ma faveur. Sois jaloux de regner, pour„ veu que ce soit avec elle, qu'elle partage avec toi „ ta puissance, & que ses graces soient à ton cœur le „ plus cher & plus agréable domaine de ton Empi„ re. Je te les promets, & ne souhaite pas pourtant „ que les esperances de ma promesse ayent en ton „ jugement plus de part que la verité. Reconnois„ la sans passion, je ne te l'ai point déguisée. C'est „ à faire à celles qui ont besoin de l'artifice d'une „ longue harangue pour couvrir leurs défauts. Ma „ beauté d'elle-même assez visible, ne veut rien em„ prunter des couleurs d'un riche discours. Il me „ suffit, Pâris, que pour en juger tu ayes des yeux.

On ne sauroit rendre un jugement assuré de l'excellence des clartez du Soleil à travers la noire épaisseur d'un nuage, ni lors que le corps ombrageux de la Lune s'oppose à nôtre veuë, & nous en dérobe la lumiere. Ces trois Soleils, ausquels la riche parure des habits fait souffrir une éclypse de la plus grande part de leurs beautez, ne rendent pas assez d'éclat. Pâris dit qu'il ne peut, ni loüer, ni blâmer les merveilles cachées. Il a bien oüi les Déesses, mais il ne les a veuës qu'à demi, il desire que ce soit en leur lustre entier, & comme il veut dépouiller son jugement de passion, aussi souhaite t-il, que pour être jugées elles soient toutes nuës.

La chaste pudeur de Junon y resiste quelque tems, & plus encore la virginité de Minerve. Venus, qui croit y avoir de l'avantage, leur reproche qu'avec raison elles appréhendent l'Arrêt, qu'elles ne craindroient point si on avoit égard à la richesse de leurs habits, & non à la beauté de leurs corps. Elle se fait la premiere devétir par les Graces, & ses reproches plus que son exemple, assistez du soupçon de quelques secrets défauts presumez couverts de la robe, forcent enfin les deux autres d'en faire de même.

Ces vivantes images, qui eussent fait rougir de honte le marbre de leurs portraits élabourez de la main de Phidias, ou de Praxitele, n'eurent pas mis à nud les beautez du monde, visibles en trois divers modeles, que les Zephirs, qui donnent la fraîcheur aux ombres de la forêt, demeurerent ravis sans respirer, & de crainte d'offenser les Déesses, n'oserent seulement lâcher leurs plus douces & plus agréables haleines. La même crainte de les importuner, retint sans mouvement les feüilles des arbres comme charmées, & l'argent du ruisseau, qui arrose la valée en coulant, cessa son doux murmure. Le Soleil qui tourne toujours, arrêta sa course ordinaire, pour se rendre plus attentif à la veuë de ces merveilles, & bien que rien ne soit caché à son grand œil, il regretta de n'en avoir qu'un, & au milieu de son contentement touché d'une affection qu'il n'avoit jamais eû, se persuada que pour assez voir il avoit trop peu de lumiere. Le Xanthe couronné de roseaux, sortit sans faire bruit de son humide grote, les Nymphes des fontaines leverent leurs tresses moüillées hors de leurs sources, & les Nymphes des bois, que le sort a changées, fendirent les écorces des arbres qui les couvre. Les Faunes, les Satyres, & tous ces demi-Dieux qui habitent dans les forêts, furent tentez d'un desir pareil à celui qui mit Ixion sur la roüe. Les troupeaux de Pâris perdirent l'envie de paître, les oiseaux sur les branches mirent en oubli leur ramage, & tous les animaux de la montagne à l'heure attachez par les yeux à ce divin objet, n'eurent l'ame que dans la veuë. Les Pins mêmes, les Chênes, les Ormeaux, & autant de corps insensibles que la lyre d'Orphée en anima sur les sommets de Rhodope, furent sensibles alors, & semblerent avoir des yeux, tout ainsi qu'autrefois ils avoient eu des oreilles pour oüir les accords du mari d'Euridice.

En cette extase generale de tout ce que la montagne portoit, quel pouvoit être Pâris? Il n'est pas à soi, ces beautez découvertes lui dérobent l'ame & la veuë, qu'elles semblent donner aux corps qui n'en ont point. L'éclat de tant de clartez l'éblouït, & plus il se rend curieux de reconnoitre le merite de l'une, puis de l'autre, moins il remarque de difference entr'elles. Son esprit ravi le fait demeurer pour trop voir, quelque tems comme aveugle. Il ne peut juger, car il ne sait rien qu'admirer: mais enfin au milieu de l'éblouïssement, le petit Amour lui ouvre les yeux, & les arrête sur sa mere.

Que fais-tu, lâche Berger, tu n'as point d'yeux pour la vertu, & tu en trouves pour la volupté? Veux-tu dementir la renommée de ton integrité, & aller perdre la raison dans la coupe de Circé? Ainsi bien souvent nos sens abusez guident nos souhaits à nôtre dommage. C'est une Meduse dont tu es épris, qui t'endurcira en rocher dessous un comble de miseres. Le large chemin que tu prens est dangereux, il n'est parsemé de fleurs qu'à l'entrée, le reste est plein d'épines & de chardons, bornez d'horribles précipices. Ton desir te mene à la gauche, tourne à la main droite, Pâris, c'est la glorieuse brisée du genereux Hercule. Mais Pâris n'est pas né pour triompher des monsttes.

Son cœur se rend aux délices: il ne juge point de beauté pareille à celle de Venus leur nourrice. Il prononce pour elle, & lui-mesme exécute son Arrest prononcé en lui donnant la pomme.

Rien ne peut obliger les Dames, à l'égal des loüanges de leur beauté, que d'en priser le merite, c'est les entretenir dans l'élement, où elles vivent plus contentes: aussi rien ne les desoblige, comme le mépris qui touche à leurs visages, ce leur est une piquûre d'ortie la plus cuisante qu'elles puissent sentir, il n'y a point d'huile qui en soit le remede. Il n'y a point de repentir qui obtienne le pardon de telles injures, bien qu'en apparence elles soient plus legeres aux unes qu'aux autres.

Minerve méprisée parut avoir plus de pitié de l'ignorance de Pâris, que de ressentiment de l'offense qu'elle recevoit. La secrette haine conçuë en son ame offensée, fut retenuë par la modestie qui l'empêcha de la faire paroître sur son visage: mais le courroux de la superbe femme de Jupiter ne put demeurer couvert. Elle jura dés lors la ruine de son Juge, lui fit oüir toutes les furieuses menaces que sa colere lui inspira, & pour échauffer davantage son cœur à la vengeance, força son souvenir de lui représenter toutes les fautes commises contre les Dieux, par ceux de la maison de Priam. Elle fait que la jalousie renouvelle en son ame le déplaisir de voir tous les jours dans le Ciel le jeune Ganymede auprés de Jupiter. L'infidelité de Laomedon, Grand-pere de Pâris, envers Neptune, pour le bâtiment des murailles de Troye, est une perfidie qu'elle repute commise contre elle-même, pource que ça été contre son frere: puis la vanité d'Antigone, Tante de son Juge, qui voulut s'égaler à elle, lui persuade que c'est une humeur domestique aux Princes d'Ilion de negliger sa puissance.

„ Quoi! Troye mon ennemie ne t'a donc fait
„ naître (dit-elle à Pâris) que pour le mépris de
„ Ju-

„ Junon ? Elle s'abuſe, la perfide éprouvera ſon „ funeſte flambeau, elle reconnoitra un jour à ſon „ dommage, que tu es né pour la reduire en cendre. „ Hector mourant plus honteux d'être ton frere, „ que vaincu, maudira ſa vaillance tâchée de l'al- „ liance de ta lâcheté. Le vieil Priam ſaiſi d'un tar- „ dif repentir, ſe plaindra de ne t'avoir pas étouffé „ au berceau: & la rage qui changera ta mere He- „ cube en une chienne, fera moins oüir les regrets „ de la perte de ſes autres enfans, que ceux de t'a- „ voir porté en ſon flanc. Les infortunes de ton „ païs te feront à toi-même regretter d'avoir vu le „ jour, on te verra d'une bouche impie accuſer la „ pieté de celle qui pardonna à ton enfance, & plus „ encore deteſter l'honneur d'avoir été mon Juge.

Ainſi toute en menaces, & toute en ſon deſſein de punir Pâris, elle partit avec Minerve, qui n'a- voit pas, peut-être, moins de dépit: mais ſa diſcre- tion qui le diſſimuloit, lui ſervoit comme d'un voi- le pour le tenir ſecret.

Venus victorieuſe ſe rit de la honte & de la cole- re de ſes vaincuës, puis aſſure Pâris contre les furies de Junon, qu'elle lui fait croire n'être que vaines paroles, écloſes de l'inſolence ordinaire de cette or- gueilleuſe Déeſſe. Elle chaſſe la crainte qui poſſede ſon Juge étonné, & fortifie les eſperances qu'il a de ſe voir maître des affections d'Helene. Elle lui pro- met l'aſſiſtance des graces & de ſon fils, afin qu'il ſoit plus favorablement reçu, elle prend la peine de l'inſtruire de toutes les parties neceſſaires pour ſe rendre aimable, & la ſouveraine inſtruction qu'elle lui donne, eſt celle, qu'étant déja montée ſur ſon chariot, elle lui recommande encore, diſant:

„ Aime, beau Berger, ſi tu veux être aimé: don- „ ne ton cœur ſans fard à Helene, pour obtenir la „ victoire du ſien. L'amour n'a point de charmes „ plus puiſſans, que les veritables témoignages de „ l'amour même.

Ceſſez Amans de plus vous plaindre de vos yeux, comme ſeuls auteurs du martyre que vôtre paſſion vous force de ſouffrir. Le deſeſpoir vous les fait bien ſouvent nommer traîtres à vôtre liber- té, ne les condamnez pas ſeuls d'une trahiſon où ils ne manquent pas d'autres complices. L'oüie auſſi bien que la veuë donne entrée à l'amour pour ſe ſaiſir du cœur. Pâris le reconnoit ainſi, les der- nieres paroles de Venus recueillies en ſon ame y prennent telle place, que dés l'heure même il ſe ſent tout en feu. Les flammes de l'amour devan- cent la lumiere de ſes yeux, il brûle pour Helene qu'il n'a point vuë, mais il en a oüi parler, il a été ſurpris par les oreilles, & la renommée eſt la chaî- ne qui le tient arrêté.

Les douces eſperances de ſon affection lui font oublier l'appréhenſion des vengeances de Junon. Il ſe flate ſoi-même de la vanité d'avoir été Juge de trois Déeſſes, & l'agréable ſouvenir qui lui reſte lui eſt une penſée d'une felicité qu'il croit éternel- le. C'eſt un contentement qu'il ne peut taire, pour le rendre plus grand, il le dit à Enone, il lui fait le diſcours de la querelle des Divinitez qu'il a vües, ſans lui faire ſavoir pourtant les promeſſes qui l'ont obligé à prononcer en faveur de Venus.

Enone ſans avoir oüi parler d'Helene, pâlit au raport du jugement de ſon Berger, elle en préſage quelque triſte avanture, & lui veut perſuader qu'il a moins de ſujet de ſe rejoüir, que de craindre: mais les préſages de la Nymphe ne peuvent dé- tourner le malheur où ſon deſtin le porte.

Que les ſecrets du Ciel ſont admirables! Jamais celui ſur lequel panche une infortune, ne ſe voit accablé qu'il n'ait lui-même reſiſté aux ſalutaires conſeils qui pouvoient le ſauver. Toujours ſon eſprit aveuglé recherche ce qu'il doit fuïr, afin que les deſaſtres à venir paroiſſent juſtes ſupplices aux yeux de tout le monde, & qu'il ne ſoit point miſe- rable ſans avoir été reconnu coupable. Pâris eſt ſourd aux remontrances d'Enone, que l'amour d'Helene lui rend ſuſpectes: Il a de l'impatience de voir ſa ruine avec celle de ſon païs. La vie ſans peril qu'il mene dans les bois lui eſt odieuſe, il veut ſe précipiter aux dangers, & pour les avancer, il pourſuit d'être rétabli dedans le Palais de Priam.

Après y avoir pris le rang, que ſa naiſſance lui donnoit, il pourvoit au deſſein qu'il a ſur les beau- tez de la femme de Menelas. Il n'eſt plus en Phry- gie, ni deſſus les côtaux de la montagne d'Ida, au- trefois ſa retraite, ni même dans l'enclos des mu- railles de Troye, il eſt en Grece, & tout dans le bonheur qu'il ſe promet du voyage qu'il y veut faire.

Cette grande montagne, hôteſſe de la Nymphe ſes premieres délices, fournit les Pins ſur leſquels il doit embarquer ſon inconſtance pour la conquê- te d'une autre femme. On les abat, on les coupe, on les ſcie, on en fait des vaiſſeaux qui l'attendent au port, tandis qu'il va dire le dernier adieu à ſes affections champêtres: toutefois il ne deſire pas qu'Enone croie que ce ſoit le dernier.

Il ſe preſente à elle avec un viſage fardé d'une feinte triſteſſe, il couvre le deſſein de ſon voyage du prétexte d'un bien avantageux à la couronne de Priam, il l'autoriſe du commandement de ſon pere, bien qu'il ne ſoit appuié que des promeſſes de Ve- nus, & jure qu'il ſent en ſon cœur un tourment ſans pareil, naiſſant du combat de l'obéïſſance qui le tire d'entre les bras d'Enone, & les forces de ſon deſir qui le retiennent auprés d'elle. Mille ſoûpirs ſimulez ſortent de ſa bouche pour ſervir de témoins, & aſſurer une parole menſongere. Ses yeux même permettent à l'infidelité de méler des larmes for- cées avec les chaudes eaux, dont la douleur lave les joües de ſa Nymphe: mais il n'eſt pas aiſé de tromper un cœur plein d'amour, où les ſoupçons ſont toujours les plus forts.

Enone, bien appriſe en l'école de cét enfant qui voit de fort loin à travers ſon bandeau tout ce que l'on oppoſe à ſes plaiſirs, reçoit un coup mortel à l'oüie ſeule de l'éloignement que Pâris medite. La jalouſie ſans le ſavoir lui perſuade quelque verité pareille à celle que la bouche de ſon mari déguiſe. Elle ſoupçonne de l'amour caché ſous les feintes occaſions de paſſer en Grece, qu'il a ſuppoſées pour l'abuſer. La crainte qu'elle en a, lui envoye un glaçon dans le ſein, un pâle effroi ſur le viſa- ge, & une vive ſource de larmes dans les yeux.

Par trois fois son tourment s'efforce d'animer sa langue, & trois fois sans pouvoir parler, il fait couler une mer de pleurs qui lui noyent la face. Elle ne veut point consentir au depart de Pâris, son cœur y resiste autant qu'il peut: mais sa bouche ne peut en exprimer la resistance: Son affliction enfin lui permet à peine de lâcher ces plaintes interrompuës de sanglots.

,,Quoi! Pâris, est-ce point pour renoncer à ,, nôtre alliance que tu vas t'embarquer sur l'eau? ,, veux-tu abandonner ta fidelité aux vents qui souflent dans tes voiles? Quelle Divinité, ennemie ,,de mes contentemens, t'inspire ce voyage pour ,, se venger de moi? Quelle offense ai-je commise ,, contre toi, mes cheres délices, qui doive ainsi ,, éloigner tes affections de la mienne? Qu'est devenu le soin que tu prenois d'Enone? Où sont tes ,, amoureuses impatiences? Pâris se peut-il separer ,,de moi, & vivre sans inquietudes? Helas! il le ,, peut bien, puis que sa froideur se resout à un si ,, long voyage, & que mon absence, autrefois la ,, mort de son cœur, est maintenant ce qu'il souhaite. Encore s'il y avoit de l'assurance au chemin ,, que tu tiens, je n'aurois à me plaindre après ton ,, départ, que de t'avoir perdu pour un tems, & ne ,, craindrois point le danger qui peut faire qu'Enone te perdra pour jamais. Mais les perils de la ,, mer m'épouvantent, ils doubleront le mal de mon ,, affliction, donnans pour compagne à mon deuil, ,, une crainte continüelle. Ne vois-tu pas quelles ,, montagnes d'eaux le vent éleve quelquefois, & ,, soudain les abîme en des gouffres horribles? Bien ,, que Neptune, d'une face tranquille, t'invite, ce ,, semble, à voguer sur des plaines bonaces, pense ,, que la furie des Aquilons en un instant le fait bien ,, changer de visage. J'appréhende pour toi le malheur d'un naufrage, il faudroit que ton ame eut ,, conçu contre moi quelque haine mortelle, si ,, pour me laisser veuve tu n'appréhendois point de ,, t'offrir à la mort au milieu de tant de hazards. ,, Demeure, Pâris, & si tu dédaignes de favoriser ,, mon amour, permets au moins que je doive à la ,, crainte de l'orage une faveur qui me seroit plus ,, chere, si je te la devois. Ou si la peur, non plus ,, que mes prieres, ne peut vaincre ton opiniâtre ,, desir de voir la Grece, fai que sans te laisser, je ,, coure la même fortune que les vents te feront ,, courir, qu'un même vaisseau nous porte tous ,, deux, que tu ne souffres rien qu'Enone n'endure ,, de même, que les mêmes flots nous fassent blêmir, & que d'un même courage nôtre patience ,, surmonte les incommoditez de la mer, que nous ,, traverserons ensemble.

Ces tristes paroles de la défiance, & du juste regret d'Enone, capables de graver la pitié sur la dure froideur d'un marbre, ne toucherent point le cœur de Pâris. Le ressentiment qu'il en eut, fut celui ,, que l'artifice lui donna pour tâcher de la consoler. Il n'oublia, ni le masque trompeur d'une affliction peinte sur le visage, ni les sermens que les traîtres font pour les violer, ni les promesses dont la perfidie se sert pour abuser les ames peu rusées.

Il ne pourroit (dit-il) sans mourir d'appréhension, voir sa Nymphe aux dangers, dont la mer est remplie. Il la conjure d'attendre en repos son retour, & pour l'assurer de sa foi, il jure que plutôt son ame, legere ombre, s'envolera au lieu de sa naissance, qu'infidele mari il voie dans son lit autre femme qu'Enone. Il la baise, il l'embrasse, mais ses baisers, & ses perfides embrassemens ressemblent aux attouchemens de la main meurtriere, qui fait ouvrir la playe, & couler le sang d'un corps mort.

Enone, comme morte du coup qu'elle a reçu à l'oüie de la nouvelle du départ de Pâris, ne répond, ni des bras ni de la bouche à ses infideles caresses, mais la blessure de son cœur qui s'ouvre, envoye à ses yeux un torrent de larmes de sang. Elle ne parle point à l'infidelité, qu'elle s'imagine déja formée en l'ame de celui qui la quitte: sa douleur est trop grande, pour lui permettre de dire seulement un adieu. Elle le voit partir, & tombe pâmée à la renverse, fort proche de tomber entre les bras du desespoir, sans le secours des autres Nymphes de la même forêt, qui prêtent la main à sa foiblesse pour la relever, & pour alleger ses douleurs d'un discours favorable à son amour, lui font esperer le retour de son Berger.

Ces foibles esperances rétablies dans le cœur d'Enone, ne charment pas tant son affliction, comme l'excez du mal lui en dérobe le ressentiment: Elle est ainsi qu'une malade au plus chaud de sa fievre, qui pour avoir trop de douleur, est moins sensible au mal qui le presse: Le faix des ennuis qu'elle souffre, est trop pesant pour en sentir le poids: il n'y a que la violence de ses travaux qui la rendent moins travaillée. Elle endure pourtant, & son tourment lui fait dire en soi-même.

,, Cruel Pâris, à quel martyre est ce que ton absence destine ton Enone? Cruel amour, pourquoi veux-tu que je sois encore brûlée, puis que ,, le Ciel a éloigné de moi la flamme qui m'éclaire? ,, Cruel destin, pourquoi as-tu fait éloigner Pâris, ,, puis que les feux de son amour me consument encore? Cruelle Enone, pourquoi cheris-tu le poison qui doit faire glisser la mort dedans tes veines? Cruel Pâris, cruel amour, cruel destin, ,, mais à toi-même, plus cruelle Enone, qui nourris en ton sein le serpent qui te tuë. Helas! miserable, tu abuses bien de l'amour, de ne vouloir aimer que celui qui te fuit. Ta loyauté est un monstre d'erreur que tu embrasses pour vertu, la dois-,, tu conserver pour le traître qui t'abandonne?

Son affection plus puissante que son dépit, l'arrêta là quelque tems sans parler, touchée du repentir d'avoir, ce lui sembloit, offensé son mari: puis elle se reprit ainsi. Hé! quoi, se pourroit-il bien faire que Pâris me fût traître.

C'est un scrupule à son amour de le dire, c'est une injure qu'elle ne peut encore se resoudre de lui reprocher: car elle en doute, & ne veut pas tenir pour verité ce que la jalousie assure à ses soupçons. Bien qu'elle se défie de ce triste & trop infortuné voyage, elle le souhaite heureux à Pâris, elle invoque Thetys, & les vertes Nymphes des eaux, afin que bien-tôt elles le ramenent au port de Troye: mais si elle est devotieuse pour lui, elle n'est

n'eſt pas moins curieuſe de s'enquerir quel eſt le deſſein qui le porte en Grece. Sa curioſité la fait veiller à ſon malheur, & rechercher ce qu'elle redoute d'apprendre.

La Lune avoit déja deux fois montré les pointes argentées de ſon croiſſant, & autant de fois les avoit remplies, pour renfermer ſa face dans un cercle parfait, depuis le jour fatal aux délices d'Enone, marqué des ennuis de l'éloignement de ſon mari, & des premieres larmes de ſon veuvage: lors qu'elle apprit, que la beauté de la femme de Menelas étoit l'Ourſe, qui avoit guidé le vaiſſeau de Pâris pour le faire aborder au rivage de Sparte.

Elle ſeut qu'une Reine Grecque, maîtreſſe de ſon cœur, poſſedoit ſes affections, & afin de la rendre plus aſſurée de l'entrepriſe de Pâris, on lui fit mêmes le raport de ce qu'en prédiſoit Caſſandre. Une froide horreur la ſaiſit à l'heure avec un tremblement, qui fit voir en elle combien plus grand eſt le reſſentiment du mal preſent, que celui de la crainte qu'il arrive. Ses regrets mélerent la rage parmi ſa douleur, & la firent parler, bien que la violence ſemblat la devoir forcer à ſe taire.

„ Ingrat Pâris, s'écria t-elle, où eſt la foi qui „ t'obligeoit de vieillir avec moi? Où étes-vous, „ ô Dieux, puiſſances vengereſſes de l'infidelité, „ demeurez-vous oiſives? O Ciel! tu ſais l'injure „ que reçoit Enone, & Pâris ne ſent point la juſte „ rigueur de ton foudre? Terre, ſi tu le portes, „ comment ne t'ouvres-tu pour l'engloutir, & ſon „ adultere Helene avec lui? O mer, s'il a déja fait „ voile pour ſon retour, que ne l'enſevelis-tu dans „ tes ondes; Mais tes vents & tes vagues, je croi, „ favoriſent ſon inconſtance.

La bouche d'Enone accorda quelques paroles ſemblables à ſa colere, puis ſes yeux ouvrirent la bonde d'un grand ruiſſeau de pleurs, humides témoins du feu de ſon amour, auſſi bien que de ſon martyre. Ses mains batirent mille fois ſon ſein, elle déchira ſes habits, arracha l'or de ſes cheveux, & comme furieuſe, d'un ongle envenimé contre cette beauté, que Pâris avoit tant cherie, tirant du ſang de ſon viſage, en fit rougir les eaux dont il étoit moüillé.

Les grands rochers de la montagne d'Ida, firent bien loin retentir ſes cris, en les rediſant après elle, que la foibleſſe avoit aſſiſe ſur leurs côtes, où d'une voix un peu plus adoucie, elle continua de ſe plaindre ainſi à Pâris, qui ne pouvoit plus, ni l'oüir, ni la ſecourir.

„ Perfide, de quel crime ſuis-je polluë, qui te „ diſpenſe de m'avoir encore pour femme; On „ doit porter patiemment le mal qu'on a merité par „ ſa faute: mais c'eſt un regret trop cuiſant, d'être „ punie, & n'avoir point failli. Pâris peut-il ne„ gliger celle, qui Nymphe, & fille d'un grand „ fleuve, ne dédaigna point de l'aimer au tems qu'il „ n'étoit que ſimple Berger? Bien qu'aujourd'hui „ tu ſois Prince de Troye, & reconnu l'un des fils „ de Priam, penſe que tu ne l'étois pas alors, & „ que mon amour me fit tant oublier ma qualité de „ Nymphe, que pour toi je perdis la honte d'épou„ ſer un valet. J'ai été pluſieurs fois te voir parmi „ les troupeaux de bétail que tu gardois, & pluſieurs „ fois j'ai bien daigné repoſer avec toi ſur l'herbe: „ Je t'ai montré les endroits de cette forêt plus pro„ pres à la chaſſe, je t'ai guidé pour découvrir les „ grottes, où les bêtes nourriſſent leurs petits: J'ai „ pris la peine de conduire tes chiens dedans l'é„ paiſſeur de ce bois, qui couvre les ſommets de la „ montagne: Et tant de courtoiſies n'ont rien pro„ duit que de l'ingratitude! Tu te méconnois en la „ face de ta fortune changée, & peut-être, oſes-tu „ bien dire maintenant par dédain, que jamais tu „ n'eus d'amour pour Enone: toutefois tu ne peus, „ ces arbres te démentent, car ils témoignent preſ„ que tous le reſpect que tu m'as porté. Pluſieurs „ font voir en leur écorce mon nom gravé du burin „ de ta ſerpe. On lit le nom d'Enone, taillé de la „ pointe de ton coûteau en divers lieux, où mon „ nom va croiſſant tout ainſi que le tronc des ar„ bres. Croiſſez toujours, & vous rendez immor„ tels, heureux arbres, afin de rendre ma memoire „ éternelle. Mais il y a entr'autres un Peuplier, „ planté ſur la rive du fleuve où l'on voit nos deux „ noms enſemble. Ha! faut-il que nos corps ſoient „ ſeparez, & que la ſeule alliance des noms demeu„ re? Meurs, fidele Peuplier, afin qu'elle ſe perde: „ mais non, conſerve-toi, pour convaincre Pâris. „ tu fus témoin de ſes premieres flammes, tu le ſe„ ras de ſa perfidie, autant de fois que ſur ton écor„ ce raboteuſe on lira ces vers:

Alors que Pâris infidele
Sans Enone reſpirera,
Le Xanthe à ſoi-même rebelle
Vers ſa ſource retournera.

„ Helas! Pâris les a écrits, & ſa bouche parjure „ les a mille fois prononcez. Rebrouſſe donc ton „ flux, ô fleuve trop conſtant en ta courſe, fai re„ monter tes eaux en haut: car Pâris vit, & il vit „ ſans Enone: mais il ne vit pas ſeulement ſans „ elle, il vit avec une autre qu'il a été rechercher „ au delà de ces longues plaines de mer, que ſon „ inconſtance a paſſées. Traître, pourquoi en par„ tant pleurois-tu, puis que déja tu brûlois du deſir „ d'une nouvelle femme? Il eſt vrai, ne ſois point „ honteux de l'avoüer, je te vis pleurer, & tes „ yeux moüillez, ſe joignans aux miens, preſques „ fondus en larmes, ne firent qu'un ruiſſeau de nos „ pleurs. La vigne ne ſerre pas ſi étroitement le „ tronc des ormeaux, auſquelles elle s'attacha, „ comme tes bras me preſſerent en m'embraſſant. „ Abuſée je me laiſſai perſuader à tes larmes, & „ voulus bien que mon amour vainquit ma défian„ ce, pour me tromper moi-même. Je conjurai „ Neptune de favoriſer ton deſſein, je l'impor„ tunai de mes vœux, vœux pitoiables, qui ont „ avancé mon malheur: prieres, non pas inuti„ les, mais trop contraires à mon bien, puis qu'el„ les ont été pour le bonheur d'un autre, & pour „ mon deſeſpoir. Devotieuſe pour autrui, & trop „ ardente à ma ruine, j'ai procuré le bien d'une „ adultere Helene qui cauſe mon tourment. Plai„ ſe aux Dieux, qu'elle puiſſe un jour étant de„ laiſſée, éprouver la rigueur de ſemblables dou„ leurs, & reſſentir le mal que ſon impudicité me

 fait

„ fait endurer. Que puiſſe t-elle un jour, veuve „ de Pâris, deteſter ſa perfidie, qui m'a la premie- „ re trompée. Mais quand je fais quelque mau- „ vais ſouhait pour elle, je crains pour toi, qu'une „ plus grande infortune t'arrive, infidele Troyen, „ qui as été ravir une Princeſſe Grecque entre les „ bras de ſon mari. Tu as étouffé en ton ſein un „ amour ſans peril & ſans reproche, pour y allu- „ mer une funeſte flamme, qui ne doit vivre que „ dedans le ſang des combats, & mourir un jour „ ſous les cendres de la grandeur de Troye. Ce „ que t'en prédiſoit Caſſandre devant ton départ, „ ne devoit-il pas rompre une ſi honteuſe entrepri- „ ſe? Et moi-même inconſiderée que je ſuis, ne „ devois-je pas avoir appris d'elle le tourment que „ je ſouffre, pour conſulter après, avec la prévoian- „ ce, les remedes de l'éviter? Il me ſouvient qu'a- „ gitée de ſes divines fureurs, elle me dit, il y a „ fort long-tems. Que fais-tu, pauvre Enone? „ pourquoi perds-tu ton grain ſur des ſablons? „ C'eſt ſur l'arene que tu ſemes, ton travail ſera „ ſans profit, jamais tu ne verras ſortir aucun fruit „ de ton labourage. Une Genice doit venir de „ Grece qui ſera le ſac du païs, la mort de nôtre „ Empire, & le fleau de ton cœur. La voila déja „ qu'elle arrive, hâte-toi de la repouſſer. Ha! „ Troyens inſenſez, qui laiſſez ſurgir en vos ports „ un ſi deteſtable vaiſſeau, arrêtez-le en pleine „ mer, & l'abîmez au plus profond des eaux de- „ vant qu'il prenne terre, il eſt chargé du feu qui „ doit embraſer vôtre ville, & tout rempli du ſang „ qui coulera bien-tôt autour de vos murailles. „ Ainſi ta ſœur, d'un eſprit tranſporté a pluſieurs „ fois prophetiſé les deſaſtres de ton païs, & ceux „ de ton Enone. Et toi, ton païs, ni moi-même, „ ne l'avons jamais voulu croire. Le deſtin m'a- „ voit dérobé les yeux de l'ame pour me rendre in- „ credule, afin que je fuſſe le triſte objet des ſon- „ ges de ta mere. Miſerable, il falloit que je fuſſe „ brûlée de ce flambeau fatal, dont Hecube en „ dormant ſe perſuada d'être enceinte. Mais que „ dis-je, indiſcrete? jamais Hecube ne t'a eu dans „ ſes flancs, Priam n'eſt point ton pere, tu es en- „ gendré d'un écueil, & quelque écume vagabon- „ de t'a conçu au milieu de la fureur des vagues de „ la mer. Si tu étois de leur ſang, tu aurois de la „ crainte pour le repos de leur vieilleſſe, tu n'euſſes „ pas été ſi loin chercher leurs ennuis & leur mort, „ l'amour de la terre qui t'a nourri & celui de ta „ femme, t'eût ici retenu prés d'Enone, ſans pen- „ ſer à Helene. Heureuſe, & trois fois heureuſe „ Andromache, d'avoir un Hector pour mari, „ Hector autant plein de fidelité, qu'il l'eſt de for- „ ce & de courage. L'exemple de ſa conſtance, „ Pâris, te devoit rendre tel en mon endroit, qu'il a „ toujours été envers ſa chere & fidele compagne. „ Mais malheureuſe, j'ai reconnu à mon domma- „ ge que tu n'étois pas ſon frere, en t'éprouvant „ plus leger qu'une feüille ſéche, le joüet des vents „ ſous les arbres. Hé! peux-tu eſperer qu'Helene „ te ſoit autre? tu ſais la foi qu'elle a gardée à Me- „ nelas, ne t'en promets pas une plus entiere. Ta „ conquête n'eſt pas fort glorieuſe, d'avoir gagné „ le cœur d'une femme qui s'eſt renduë aux pre- „ mieres œillades d'un étranger. Vante tant que „ tu voudras ſa beauté, elle ne ſera jamais priſée à „ l'égal des chaſtes affections d'Enone, qui ſe con- „ ſerve encores à toi, malgré ton inconſtance. Il „ eſt vrai, & c'eſt mon martyre, mon juſte déplai- „ ſir ne peut bannir de ma penſée l'image de Pâris, „ ingrat Pâris, trop dur, & trop ſourd à mes plain- „ tes. Pâris, dont je ſouhaiterois un éternel oubli, „ ſi l'ardeur de ma paſſion ne me rendoit mal-avi- „ ſée. Je ne puis le haïr pourtant, bien que ſes „ deſſeins, ennemis de mon contentement, ſoient „ trop dignes de haine: mais je me plains de ſa dé- „ loyauté, & après m'être plainte, miſerable enco- „ re je l'aime. Amour, cruel tiran, que tes bleſſu- „ res ſont cuiſantes. Malheur! que la terre ne pro- „ duit rien qui en puiſſe aleger le mal. Je ſai les „ herbes ſalutaires, les plantes, les racines qui ſer- „ vent à la gueriſon des corps, je connois leurs ver- „ tus, mais la connoiſſance m'en eſt inutile, puis „ que pour moi elles ſont ſans vertu, & qu'au be- „ ſoin leur ſecours me manque. Elles manquerent „ de même autrefois à celui de qui j'en ai appris la „ ſcience, lors que Berger en Theſſalie, touché „ des mêmes douleurs que je ſens, il ſoûpiroit pour „ les beautez d'Alceſte. Apollon, pere des reme- „ des n'en trouva point pour éteindre ſon feu, com- „ ment Enone en peut-elle eſperer? Souffre donc, „ malheureuſe Enone, ſouffre que la patience ſoit „ le remede de ton mal, il ſe pourra peut-être faire „ que le repentir de celui qui l'a cauſé l'en rendra „ un jour Medecin.

Tandis que la Nymphe entretenoit ainſi ſon affliction de ſoûpirs & de regrets, Pâris glorieux des dépoüilles du Roi de Sparte, avoit déja retiré le loyer de la Pomme donnée à Venus, déja Helene, autant épriſe de lui, qu'il avoit paru l'être d'elle, avoit conſenti au doux rapt de ſa propre beauté. Ils s'étoient dérobez des havres de Lacedemone, & dans peu de jours devoient aborder aux ports de la Phrygie, où ils ſe rendirent incontinent après avec l'excez d'une joye, qui fut le dernier acte des felicitez de Priam. Depuis toute la Grece arméë pour la vengeance de l'injure reçuë par Menelas, fit reconnoître à Pâris, au milieu du ſang & des meurtres, combien la faveur de Venus lui étoit funeſte: car elle lui coûta la vie, celle de tous les ſiens, & la ruine entiere de ſon païs, où le feu & les armes ne laiſſerent qu'un deſert à la place de cette puiſſante & fameuſe Troye, autrefois la premiere des villes de l'Aſie.

Fin du Jugement de Pâris.

TABLE

TABLE DES FABLES,

ET DES CHOSES PLUS SIGNALÉES

Contenuës en ces Metamorphoses d'OVIDE.

D.

E.

F.

G.

H.

Hippo-

EPITRES

D'OVIDE,

AUCUNES EN VERS,

ET

D'AUTRES EN PROSE.

EPITRES CHOISIES D'OVIDE EN VERS FRANÇOIS.

PENELOPE À ULISSE.

ARGUMENT.

ULISSE *nouvellement marié, étoit encore dans les plus ardentes délices de la joüissance, quand tous les Grecs s'armerent en faveur de Menelas, pour avoir raison du ravissement d'Helene. Mais aiant été prié de prendre les armes comme les autres, il eut un long combat en lui-même, pour savoir ce qu'il devoit faire: Enfin ne s'en pouvant excuser, & moins encore quitter sa chere Penelope, pour contenter son amour aux dépens de son honneur, il prit resolution de feindre qu'il étoit devenu fol: ce qu'il seut si bien contrefaire, & si long-tems, qu'il eut trompé tout le monde par cét artifice, si Palamedes, qui étoit aussi fin que lui, n'eut découvert que cette folie n'étoit qu'une feinte. Il fut donc contraint d'aller à la guerre, où par son conseil les plus grandes entreprises furent heureusement executées. Enfin aiant été cause de la prise de Troye, il se remit sur Mer, pour s'en retourner chez lui, mais il fut empêché par tant d'accidens, & de tempêtes, qu'il employa dix ans entiers à pouvoir trouver sa maison: Cependant Penelope voiant tout le monde de retour, & ne sachant aucune nouvelle d'Ulisse, dont elle étoit en grand peine, lui écrit cette Lettre, où Ovide depeint en bon Maître le soin & l'impatience d'une Femme qui aime bien son Mari.*

REçoi mon cher ULISSE, un tendre souvenir
Des beaux nœuds dont le Ciel a voulu nous unir,
Et si ta PENELOPE a pour toi quelques charmes
Vien calmer ses ennuis, vien essuyer ses larmes;
Ne crois pas qu'une Lettre en arrête le cours,
C'est Ulisse que j'aime, & non pas ses discours.
Cette Ville en Asie autrefois Souveraine,
L'objet de ta valeur, l'objet de nôtre haine,
Quel que fut son Monarque, & quoi qu'elle eut d'éclat,
Ne te devoit coûter que le premier combat.
Plût aux Dieux que celui dont l'ardeur criminelle
Des Troyens & des Grecs alluma la querelle,
Lors que l'Onde trembloit du poids de ses Vaisseaux
Pour éteindre sa flamme, eut peri sous les eaux.
Dans les vives douleurs, dont mon ame est atteinte,
S'il eut eu moins d'amour, le mien seroit sans crainte,
Et nous pourrions goûter ces plaisirs si charmans
Que fournit la tendresse à deux parfaits Amans.
Je n'aurois pas besoin de travailler sans cesse
Pour abreger les nuits, & calmer ma tristesse,
Et juge ce qu'on perd quand on perd un Heros,
S'il faut qu'en mon travail je trouve mon repos.
Dans un succez douteux la crainte impatiente
Prend toujours le dessus dans le cœur d'une Amante,
Et l'amour te peignant au milieu des combats
Me formoit des perils que tu ne courois pas.
Je craignois des Troyens la rage envenimée,
L'implacable fureur de toute leur Armée,
Et le seul nom d'Hector alarmant mes esprits,
Je me disois toujours, il est mort, il est pris.
Lorsque d'Amphimacus la pitoyable Histoire
Me faisoit voir Hector, sortant d'une victoire,
Trouvant dans son trépas à croître mon ennui,
J'apprehendois pour toi ce qu'on disoit de lui.
Si Patrocle expirant sous les armes d'Achille
Peignoit à mon esprit son adresse inutile,
Mon ame à ce raport ouvrant un libre accez,
Je croiois que la tienne auroit même succez.
Le brave Sarpedon Souverain de Lycie
Sembloit sur Tleptoleme attenter à ta vie,
Je me disois, helas! Sarpedon est vaillant,
Et contre mon Ulisse il en peut faire autant.
Enfin toutes les fois que pendant dix années
J'apprenois de nos Grecs les tristes destinées,
Je sentois tous leurs coups dans mon cœur amoureux,
Et je tremblois pour toi quand je pleurois pour eux.
Mais quelque Dieu sensible à mon amour extrême
A sauvé mon Epoux pour me rendre à moi-même,
Et nos Chefs de retour font voir aux Immortels
Les dépoüilles de Troye aux pieds de leurs Autels:
Tout rend graces aux Dieux de l'état où nous sommes,
Les Femmes à l'envi pour le salut des hommes,
Qui dans les doux plaisirs de leurs embrassemens
Mélent un long recit des beaux évenemens.

Les Jeunes, les Vieillards, tous se les font redire,
Les uns pour en juger, les autres pour s'instruire,
Et le Sexe timide aimant à s'agrandir,
Du recit des Maris veut aussi s'applaudir.
L'un trace avec esprit sur le bord d'une table
Le crayon imparfait d'un combat effroiable,
Et rougissant de Vin ses Pinceaux contrefaits
Bâtit & détruit Troye en deux petits Portraits.
Il fait voir des deux sangs l'Onde encor partagée,
Le Fleuve Simoïs, les Rives de Sigée,
Et par les traits divers d'un Art ingenieux
Imite de Priam le Palais merveilleux.
L'autre peint tous les Grecs campez devant la Ville,
Les Pavillons d'Ulisse, & le quartier d'Achille,
Et ces lieux, où d'Hector les restes mal formez
Effraioient les Chevaux à son honte animez.
C'est ce que dit Nestor à ce précieux gage
Qui soûtient l'union de nôtre Mariage.
Il me dit ensuite, & m'apprit le bonheur
Qui de Rhœse & Dolon t'avoit fait le Vainqueur.
Mais que tu fus hardi, lors qu'en des lieux si sombres
Te faisant un passage à la faveur des ombres;
Quoi que toute la Thrace eut armé pour son Roi,
Tu voulus contre tous ne hazarder que toi.
L'ardeur de vaincre seul dans ce peril extrême
Te faisoit oublier la moitié de toi-même,
Et tu n'as pû sans crime aux retours du hazard
Prodiguer une vie où je prens tant de part.
J'avouë, & cét aveu sied assez à ma flamme,
Je ne puis modérer les troubles de mon ame,
Qu'après avoir appris que mon amour seduit
N'avoit pas bien jugé d'une si belle nuit,
Que vous étiez Vainqueur, que de vôtre victoire
L'unique Diomede avoit part à la gloire,
Et qu'on vous avoit veus tous couverts de Lauriers
Entrer comme en triomphe au Camp de nos Guerriers:
Mais que me sert, helas! que ces hautes murailles,
Qui nous ont tant coûté d'illustres funerailles,
N'ayent pû soutenir la force de vos bras,
Que me sert leur revers, si je ne te vois pas.
Si je me sens encor du long Siege de Troye,
Si perdant mon Epoux, je perds toute ma joye,
Ilion dans sa chute a t-il pas même poids,
Et n'est-il pas pour moi ce qu'il fut autrefois?
Ces murs si detestez, quoi qu'unis à la terre
Soûtiennent de mon cœur l'impitoyable guerre,
Et semblent s'élever sur d'autres fondemens
Pour se venger sur moi de leurs abaissemens.
Déja le Laboureur voit la terre rougie
Des épics engraissez du sang de la Phrygie,
Et cent coutres trenchans sur des hommes sans voix,
Passer & les meurtrir une seconde fois.
Vous étes donc Vainqueur, mais dans vôtre victoire
Me voulez-vous ravir la moitié de ma gloire,
Et dans un autre monde enlever pour jamais
Une Conquête deuë au peu que j'ai d'attraits.
Dans ces Ports desolez il ne vient point de Barque
Qui n'ait de mon amour une infaillible marque,
Et ce Dieu de sa flamme allumant mes desirs,
Me fait dans une Lettre animer mes soûpirs.
Si je vous fais chercher, ou dans Sparte, ou dans Pyle,
L'on ne vous a point vû dans l'une & l'autre Ville,
Et de mes soins perdus je ne puis m'assurer
Que de nouveaux sujets de ne rien espérer.
Plût aux Dieux qu'Ilion fut encor sur la terre
Le spectacle pompeux d'une cruelle guerre,
Oui, son destin ne laisse à mon cœur irrité
Qu'un triste repentir de l'avoir souhaité;
L'on feroit tant de bruit de ta moindre victoire
Que tu ne pourrois pas m'en dérober l'Histoire,
Je n'aurois à parer que les coups du hazard,
Où le Sexe en commun prendroit beaucoup de part.

Quoi que j'ignore encor les sujets de ma crainte
D'un foible mouvement j'ai toujours l'ame atteinte,
Et quoi qu'à mes ennuis l'espoir veüille opposer,
Mon cœur à mes douleurs ne se peut refuser.
Comme tout est douteux par un amour extrême,
Je suis ingenieuse à me tromper moi-même,
Et la Terre & la Mer me remplissans d'effroi,
Je t'y fais des perils qui ne sont que pour moi.
Mais peut-être qu'aussi peu sensible à mes peines
Ton cœur brise mes fers pour porter d'autres chaînes,
Et voulant s'assurer le plaisir des retours
Nourrit à mes dépens tes secondes amours.
Peut-être qu'à present vers une autre Maîtresse,
Tu pousses galamment des soûpirs de tendresse,
Et que dans le recit de ce que je n'ai pas
Tu prens occasion de vanter ses appas,
Peut-être * * * je me trompe, Ulisse est plus fidele,
L'on ne sait point éteindre une flamme si belle,
Et quoi qu'on soit absent, le cœur plein de desirs
Emprunte à revenir le secours des soûpirs.
Pour rompre malgré moi cette union si pure,
Mon Pere veut user des droits de la Nature,
Mais je sai mon devoir, je t'ai donné ma foi,
Et tout autre qu'Ulisse est indigne de moi.
Ce n'est pas qu'à la fin surpris de ma constance
Icare à me presser n'ait moins d'impatience,
Et voiant que les Dieux l'ont ainsi destiné,
Il ne veut plus t'ôter un bien qu'il t'a donné.
Mais, helas! nos voisins de Zacinthe & de Same,
Tous ceux de Dulichie ont pour moi même flamme,
Et trouvant peu d'obstacle à leurs tristes desseins
Font dans nôtre Maison les petits Souverains.
Polybe, Eurymachus, osent tout entreprendre,
Antinoüs, Medon, & le crüel Pysandre,
Ne voians plus chez nous que de foibles soûtiens;
Profitent de leur force à dissiper nos biens.
Que j'aurois à souffrir, si je n'étois amante!
Irus, le pauvre Irus, aussi bien que Melanthe,
Et bien d'autres encor dont je passe le nom
Font servir ton absence à ma confusion.
Contre ce rude assaut je n'ai plus que des larmes,
Laërtes est sans force, & ton fils est sans armes,
Ce fils qui l'autre jour pensa m'être ravi
Par les fiers ennemis dont il étoit suivi.
Plaise aux Dieux immortels que d'une main si chere
Nous recevions tous deux le secours ordinaire.
Qu'il nous ferme les yeux, qu'il vive en pleine paix,
Et toute ta Maison lui fait mêmes souhaits.
Mais le pieux Laërte accablé de son âge
Ne peut par les effets seconder son courage,
Et dans ce bon Vieillard, le soin de nos amours,
Voudroit ne pas ceder quoi qu'il cede toujours.
Telemaque a du cœur, mais sa tendre jeunesse
Me fait appréhender qu'il n'ait trop de foiblesse,
Et jusqu'à ce que l'âge ait meuri sa valeur,
C'est à toi par tes soins d'appuyer son grand cœur:
Mon amour est sans force, & n'a rien que du tendre,
Viens donc remplir un lieu que je ne puis défendre,
Viens façonner ton fils aux grandes actions,
Qui t'ont rendu fameux chez tant de Nations;
Et si tu prens encor quelque soin de ton Pere,
Vien rendre à sa vieillesse un appui necessaire.
Quand ton éloignement ne dureroit qu'un jour,
Ne croi pas me trouver la même à ton retour.
Tu verras par l'absence & les douleurs passées
De mon jeune printems les beautez effacées.
Revien pourtant, Ulisse, & ne me force pas
A pousser des soûpirs vers ce que j'eus d'appas.
La jeune a des attraits, la vieille a son partage,
Le cœur dit quelque chose au défaut du visage,
Sa flamme exprime alors toute sa pureté,
Et l'on est en amour ce qu'on fut en beauté.

EPITRE D'ARIADNE À THESÉE.

ARGUMENT.

MINOS Roi de Crete, Fils de Jupiter & d'Europe, après de longues guerres qu'il entreprit contre les Atheniens pour venger la mort de son Fils Androgée qu'ils avoient tué par trahison, les reduisit à de si facheuses extrêmitez, que pour obtenir la paix ils furent contraints de se soûmettre à lui envoyer tous les ans pour tribut en certain nombre de jeunes hommes, qu'il donnoit à devorer au Minotaure. C'étoit un Monstre que Pasiphaë, femme de Minos & fille du Soleil, avoit engendré d'un Taureau, avec qui elle eut habitude par le moyen de Dedale. Cependant le sort étant malheureusement tombé sur Thesée fils d'Ægée Roi d'Athenes, il fut envoyé en Crete avec les autres, pour servir de proye à ce Monstre demi-homme & demi-Taureau, qu'on avoit enfermé dans le Labyrinthe, bâti par ce même Dedale, avec un tel artifice & une si confuse diversité de détours, que ceux qui y étoit une fois entrez, ne pouvoient plus trouver d'issuë pour en sortir. Ariadne fille du Roi touchée d'amour pour Thesée, lui donna un filet, par le moyen duquel il lui fut aisé de retourner sur ses pas, après avoir tué le Minotaure, & comme elle ne douta point qu'on ne la dût punir de cette espece de trahison, elle consentit à fuir avec lui, pour éviter la colere de Minos ; mais quelques avantages que Thesée lui eut fait esperer dans Athenes, il paya de tant d'ingratitude le service que cette Princesse lui avoit rendu, qu'il la laissa dans l'Isle de Naxe, d'où Ovide lui fait écrire cette Lettre, pour se plaindre de la perfidie de son Amant.

NOn, Thesée, il n'est point de Bête si sauvage,
Qui s'armant contre moi n'eut montré moins de rage,
Et pour fuir le courroux & d'un Pere & d'un Roi,
Je ne pouvois plus mal me confier qu'à toi.
Ces lignes que tu lis, & qu'exprés j'ai traçées
Pour t'expliquer l'horreur de mes tristes pensées,
Viennent des mêmes bords d'où sans m'en avertir
Pendant que je dormois il t'a plû de partir.
O nuit ! funeste nuit dont le profond silence
Avec ta lâcheté se fit d'intelligence !
Son ombre & mon sommeil dont tu choisis le tems,
Rendirent tout facile à tes feux inconstans.
Le moment aprochoit où nous voiions paroitre
Les premieres lueurs que l'Aurore fait naître,
Et déja les Oiseaux sous les fueilles cachez
De joye en gazoüillant en paroissoient touchez.
Je ne sai si pour lors j'étois bien éveillée,
Ou si de quelque songe en dormant travaillée,
Pour en faire cesser l'inquiet embarras
J'avançai vers ta place, & te tendis le bras,
Plus pour moi de Thesée; interdite & tremblante
J'étens la main par tout, cherche encor, me tourmente,
Mais helas ! de nouveau je voi mon soin trompé,
Plus pour moi de Thesée, il s'étoit échapé.
C'est lors que du sommeil pleinement degagée,
Je m'apperçois du goufre où je me suis plongée,
L'ame toute remplie & de trouble & d'effroi
Je saute hors du lit pour courir après toi.
Dans le vif desespoir où tout à coup me jette
Le sensible remords de ma fuite indiscrete,
Je me frape le sein, & d'un oubli si prompt,
M'arrachant les cheveux, venge sur moi l'affront.
La Lune éclairoit lors, j'observe le rivage,
J'écoute s'il n'est rien dont le bruit me soulage,
Mais j'entens seulement le murmure de l'eau,
Et ne vois sur le bord Pilote ni Vaisseau.
M'abandonnant entiere à l'ennui qui m'accable
Sans ordre & sans dessein je traverse le sable,
S'il peut me retarder il ne m'arrête pas,
Je vai, je cours, j'avance, & reviens sur mes pas.
Cependant la douleur de me voir abusée
Me faisant à hauts cris nommer par tout Thesée,
Frapez de ce lugubre & deplorable son
Les Rochers à l'envi me renvoyoient ton nom.
Si j'implorois ton aide en ce besoin extrême,
Soudain les lieux voisins l'imploroient tout de même,
Comme si ton oubli par ma voix publié
Les eut rendus pour moi capables de pitié.
Là d'un mont, où par tout il faut que l'on gravisse,
S'avance un large roc qui pend en précipice,
Et sous qui par l'effort de l'orage & du vent
A force de bondir les eaux grondent souvent.
J'y monte à pas pressez; le malheur qui m'y force
M'en donne le courage aussi-bien que la force,
Je gagne le sommet, & là de toutes parts
Promene sur les flots mes timides regards.
C'est là que ma disgrace & redouble & s'acheve,
J'aperçois ton Vaisseau qu'un vent rapide enleve,
(Car pour favoriser ton manquement de foi,
Tout, même jusqu'au vent, s'est ligué contre moi.)
Soit que je l'eusse vû, soit qu'une fausse image
Eblouïssant mes yeux eut glacé mon courage,
Je tombe de foiblesse, & mes sens confondus
Entre vivre & mourir demeurent suspendus.
Mais l'horreur que me cause un sort si déplorable
Ne souffre pas long-tems la langueur qui m'accable,
Ma pâmoison finit, & pour dernier recours
J'appelle de nouveau Thesée à mon secours.
Revien, ingrat, revien, où fuis-tu, m'écriai-je ?
L'amour pour te toucher est-il sans privilege ?
Detournant ton Vaisseau daigne écouter ma voix,
Puis qu'Ariane y manque, il n'a pas tout son poids.
Ces mots faisoient de loin entendre mon martyre,
Et ce que mes sanglots ne me laissoient pas dire,
Ma main que contre moi j'étois prompte à tourner
L'expliquoit par les coups que j'osois me donner.
Si pour me faire oüir j'étois trop éloignée,
Ma peine à me montrer ne fut pas épargnée,
Je fis signe sur signe, & mes bras étendus
Par leur prompt mouvement dûrent être entendus.
Enfin pour satisfaire à ma flamme inquiete
Je mis un voile blanc au bout d'une baguette,
Et crus par ce secours te faire souvenir
Que m'aiant oubliée il falloit revenir.
Mais je ne te vis plus, & l'excez de ma rage
Qui des pleurs jusques là m'avoit ôté l'usage,
M'en laissa le cours libre, & déchargeant mon cœur,
Dissipa tout à coup ma stupide langueur.
Quand à mes tristes yeux ta diligence extrême
Eut ravi le Vaisseau qui portoit ce que j'aime,
Quel emploi pour ces yeux qu'on te vit adorer
Pouvoit être plus doux que celui de pleurer ?
Tantôt j'erre par tout telle qu'une Bacchante
Qu'agite de son Dieu la fureur violente,
Et les cheveux épars je parois imiter
Les effroiables cris qui la font redouter.

Tantôt pour voir la Mer, d'une ame plus tranquille
M'asséiant sur le roc j'y demeure immobile,
Comme si ce m'étoit assez de le toucher
Pour prendre sa nature, & devenir Rocher.
Combien de fois reviens-je où fut ce lit funeste,
Dont enfin je me vois le déplorable reste,
Ce lit qui de mon feu laisse l'espoir deçu,
Et qui ne me rend pas tout ce qu'il a reçu?
Pour soulager ma peine & flater ma disgrace,
Je le touche, me jette où tu prenois ta place,
Et l'arrosant de pleurs; *Celui qui tient ma foi*
Fut ici, m'écriai-je, *helas! montre le moi.*
Pourquoi, puis qu'en ce lieu le nœud qui nous assemble
Nous a fait venir deux, n'en partir pas ensemble?
Ah lit! qu'à mon amour tout doit rendre odieux,
Parle, qu'est devenu ce que j'aime le mieux?
A quoi me resoudrai-je, Amante infortunée,
Cette Isle ainsi que moi paroit abandonnée,
Et mon œil qui découvre assez d'objets affreux,
N'y voit aucun travail ni d'hommes ni de bœufs.
C'est peu de tous côtez que la Mer l'environne,
Il semble que l'accez n'en est libre à personne,
Tant ce qu'on y connoit d'écueils & de rochers,
En a rendu l'abord redoutable aux Nochers.
Mais que me serviroit d'avoir tout l'équipage,
Que pour sortir d'ici demande un long voyage?
Quel azyle chercher? quel Prince? quels Etats?
Mon Pere dans les siens ne me recevra pas.
De l'amour à ses loix j'ai préferé l'empire,
Ainsi quand j'aurois tout, & Pilote, & Navire,
Que la Mer seroit calme, & les vents sans fureur,
L'exil seroit toujours le prix de mon erreur.
Je ne vous verrai plus, ô Campagnes fertiles,
O Crete qu'à l'envi font renommer cent Villes,
Et qui voiez encor tout l'Univers jaloux
De ce que Jupiter daigna naître chez vous.
Ces lieux où de Minos la puissance adorée
Fait de son regne à tous souhaiter la durée,
En faveur de ma flamme indignement trahis
Après ce que j'ai fait ne sont plus mon Païs.
Tu t'en souviens, ingrat, que tremblant de ta perte,
A la pitié pour toi j'eus d'abord l'ame ouverte,
Et te mis dans les mains un fil dont le secours
Te fit du labyrinthe éviter les détours.
Alors, tu me disois; *Oüi, Divine Ariane,*
Par ces mêmes perils où le sort me condamne,
Si j'en puis échaper, je te jure ma foi
Que tant que nous vivrons je vivrai tout à toi.
Nous vivons cependant, par tout j'aime à te suivre,
Et ce n'est plus pour moi que tu te plais à vivre,
Si pourtant il est vrai qu'après ton noir forfait
Vivre comme je fais ce soit vivre en effet.
Ah! que n'ai-je peri par la même massuë,
Sous qui le Monstre a vû sa fureur abatuë,
Le sort du Minotaure étoit digne de moi,
Et mon trépas du moins eut dégagé ta foi.
C'est peu que dans le cours de ma triste avanture
J'envisage les maux qu'il faudra que j'endure,
L'horreur de mon destin me vient encor offrir
Tout ce qu'on fut jamais capable de souffrir.
Mille genres de mort qui me frapent sans cesse
Par leur funeste image étonnent ma foiblesse,
Et quelque coup qui doive achever mon tourment,
J'en crains moins la rigueur que le retardement.
Je pense à tous momens voir des Loups dont la rage
Vient faire de mon corps un horrible carnage,
Et quand de ces Objets je puis me dégager,
Ma crainte à mon esprit offre un autre danger.
Au moindre son confus dont ces lieux retentissent
Je m'imagine oüir des Lions qui rugissent,
Et pour me déchirer j'attens de toutes parts
Des Tigres en furie, ou de fiers Leopards.
Même on dit que la Mer jette sur ses Rivages
Des Monstres que craindroient les plus fermes courages,
Et qui peut empêcher que de ma trahison
Minos jusqu'en ces lieux ne se fasse raison?
Tu peux dire où je suis, & c'est fait de ma vie.
Dieux, qui de tant de maux la voyez poursuivie,
Si la fureur du sort veut sur moi s'assouvir,
Epargnez-moi du moins la honte de servir.
Outre que Jupiter a fait naître mon Pere,
Je descens du Soleil du côté de ma Mere,
Et ce qui m'est encor un souvenir plus doux,
Thesée a pris un tems le nom de mon Epoux.
De tant d'honneurs divers le brillant avantage
Dans le rang que je tiens repugne à l'esclavage,
Et je me plaindrai peu du plus rude revers,
Pourveu que le Destin m'affranchisse des fers.
Si dans le desespoir qui me livre la guerre
Je regarde la Mer, le rivage, ou la terre,
D'une égale menace & la terre & les eaux
M'anoncent tour à tour quelques malheurs nouveaux.
Je crains jusques au Ciel où le courroux des Astres
Semble me présager les plus sanglans desastres,
Je me vois sans défense, & pour comble de maux
Prête à servir de proye aux plus fiers Animaux.
Cette Isle, je le veux, n'est point inhabitée,
Loin que d'aucun espoir j'en puisse être flatée,
Il n'est personne, helas! qui sache mieux que moi
Combien des Etrangers on doit craindre la foi.
Plût aux Dieux qu'Androgée encore plein de vie
A moi-même pour lui me la pût voir ravie,
Ou qu'Athenes du moins pour expier sa mort
N'eut point soûmis Thesée au triste choix du Sort!
Mais plutôt il faudroit que l'ingrat que j'adore
N'eut pû venir à bout de l'affreux Minotaure,
Ou que pour le tirer de cent confus détours
Mon trop credule amour l'eut laissé sans secours.
Je ne m'étonne point, Amant lâche & sans gloire,
Qu'on t'ait vû sur le Monstre emporter la victoire,
Et que le Minotaure à tes pieds abatu,
Ait servi de triomphe à ta fausse vertu.
Aux autres Combatans ses cornes trop à craindre
Sans pouvoir te percer ne pouvoient que t'atteindre.
Pour te mettre à couvert de toute sa fureur,
C'étoit assez pour toi d'être armé de ton cœur.
C'est là, c'est dans ce cœur qu'Ariane abusée
Voit qu'avec toi par tout tu portes un Thesée,
Qui plus dur que la pierre ou que les diamans
Demeure impenetrable à la foi des sermens.
Dur & trompeur Sommeil par qui je fus seduite!
En me fermant les yeux pour me cacher sa fuite:
Quand s'échapant dans l'ombre il s'embarqua sans bruit,
Que ne les fermois-tu pour l'éternelle nuit?
Et vous, Vents, dont le soufle à ses vœux favorable
M'a volé le soûtien de mon sort déplorable,
Sachant ce qu'à mon feu sa fuite alloit ravir,
Falloit-il vous montrer si promts à le servir?
Par quel aveuglement d'amour trop combatuë
Ai-je reçu, Parjure, une main qui me tuë,
Et pour ma sureté demandé que ta foi
Me répondit d'un cœur qui n'étoit pas à moi?
Cette foi, le Sommeil, le Vent pour toi propice
Contre une Fille seule ont usé d'artifice,
Dans ton crime tous trois ils t'ont favorisé,
Il n'en falloit pas tant pour te le rendre aisé.
Quoi, donc, prête à mourir, c'est en vain que j'espere
De voir couler sur moi les larmes de ma Mere,
Et je n'aurai personne en ces sauvages lieux
Qui songe après ma mort à me fermer les yeux?
Dans un air étranger mon Ombre infortunée
Volera sans repos, errante, abandonnée,
Sans qu'une main amie en ce triste besoin
Daignant oindre mon corps en prenne quelque soin?
Les Oiseaux dont ce corps sera la nourriture,
Seront vus sur mes os restez sans sepulture,
Et c'est là le tombeau que pour prix de ma foi
Après mille bienfaits j'ai merité de toi?
Il n'en faut point douter, tu reverras Athenes,
Les palmes de triomphe y sont pour toi certaines,
Et mille cris de joye élevez jusqu'aux Cieux
Suivront de toutes parts ce retour glorieux.
Là tu raconteras avec quel avantage
Tu fis contre le Monstre éclater ton courage,
Et sceus te dégager de ces confus détours,
Où tant de malheureux ont terminé leurs jours.

Mais fur tout vante toi d'avoir caufé ma perte,
Di que tu m'as laiffée en une Isle deferte;
Ariane trahie eft aux yeux des ingrats
Un exploit affez beau pour ne le taire pas.
Triomphe impunément de ma flamme outragée,
Non, tu ne fors du fang ni d'Æthra ni d'Ægée,
Les Rochers & la Mer qui n'eut jamais de foi
Ont pû produire feuls un Monftre tel que toi.
Que n'as-tu pû me voir lors que fur le Rivage
Mes cris de ma douleur rendirent témoignage!
Tout ce qu'elle a d'affreux fur mon vifage peint,
De pitié malgré toi t'auroit fans doute atteint.
Mais fi ce n'eft des yeux, du moins voi de penfée
Dans quel goufre de maux ta fuite m'a laiffée.
Voi moi fur un Rocher fous qui grondent les flots
Gémir fans efperance, & languir fans repos.
Regarde mes cheveux épars fur mon vifage
De mon amour trahi te reprocher l'outrage,
Negligez, abatus, tandis que mes habits
Des pleurs que je répans reftent appefantis.
D'une fecrete horreur qui fans ceffe m'agite
Le vif faififfement tient mon ame interdite,
Tout mon corps en fremit; c'eft ainfi que fouvent
Les moiffons tout à coup tremblent au gré du vent.
Tu verras de ce trouble une preuve certaine
Dans les traits mal formez, dont cette lettre eft pleine,
Ma main en t'écrivant a peine à foûtenir
Ce que pour les tracer l'amour m'a fçeu fournir.
Quand je tâche à fléchir ton ame trop ingrate,
Ce que j'ai fait pour toi n'eft pas ce qui me flate,
La tendre & promte ardeur qui fçeût lors m'infpirer,
M'a trop mal réüffi pour en rien efperer.
Mais foit, je n'en merite aucune recompenfe,
Qu'ai-je fait qui me doive attirer ta vengeance?
Je n'ai point, fi tu veux, changé ton mauvais fort,
Mais t'ai-je donné lieu de me caufer la mort?
Voi mes mains au delà des Mers qui nous feparent,
T'appeller dans les maux que les Dieux me préparent,
Ces mains qui fe laffant de me meurtrir le fein
Implorent ton fecours, & l'implorent en vain.
Mes cheveux arrachez marquent mon deuil funefte,
Tu peux de ma fureur fauver ce qui m'en refte.
Par ces maux que de toi j'ai fi peu meritez,
Par ces pleurs que déja ton départ m'a coûtez,
Revien, cher Fugitif, le vent t'eft favorable,
Vien finir les ennuis dont ta fuite m'accable.
Si ma mort les termine, & prévient ton retour,
Prenant foin de mes os, tu plaindras mon Amour.

EPITRE
DE SAPHO À PHAON.
ARGUMENT.

SAPHO s'eft renduë fi illuftre par la douceur de fes Vers, qu'elle a merité le nom de dixiéme Mufe. Elle excelloit dans le genre Lyrique, dont quelques-uns lui attribuent l'invention. Sa Patrie fut l'Isle de Lesbos, où elle devint amoureufe de Phaon, qui étoit le plus beau Garçon de fon fiécle. On trouve écrit, à ce que raporte Ælian, que ce Phaon n'avoit point d'autre emploi que celui de Paffager, & qu'aiant un jour reçu Venus dans fon Bâteau, qui le pria de la faire promtement paffer d'un Rivage a l'autre, il lui rendit cét office d'une maniere fi obligeante, que pour reconnoitre le zele qu'il avoit fait paroître à la fervir, elle lui donna un Onguent, dont s'étant froté une feule fois, il devint tout d'un coup le plus beau de tous les hommes, ce qui fut caufe que toutes les femmes de Lesbos eurent de l'amour pour lui, mais fur tout Sapho l'aima avec tant de violence, que s'imaginant que fa paffion s'étoit affoiblie, parce qu'il avoit pû fe refoudre à la quitter pour faire un voyage en Sicile, elle fe précipita de defefpoir du haut du Promontoire de Leucade. Elle avoit été mariée à Cercole de la ville d'Andros, de qui elle avoit eu une fille nommée Cleide, dont elle parle dans cette Epitre, auffi bien que d'un frere appellé Charaxus, qui la haïffoit, à caufe qu'elle lui avoit confeillé de renoncer à l'amour de Rhodope, fameufe Courtifane de fon tems. C'eft fur le point d'aller en Epire exécuter la refolution qu'elle avoit prife de fe précipiter, qu'Ovide lui fait écrire cette Lettre, pour tâcher de fléchir Phaon, & le rappeller à Lesbos s'il lui refte encor quelque fouvenir d'une perfonne qu'il a tant aimée.


Ette lettre aura t-elle affez dequoi vous plaire
Pour n'être point écrite en vain,
Et quand vous en verrez le trifte caractere,
Y reconnoitrez-vous ma main?

Non, vous la recevrez fans ces marques de joye
D'un cœur enflamé tout de bon,
Et vous ignoreriez que Sapho vous l'envoye
Si vous n'y lifiez pas fon nom.

Ne vous étonnez point fi le genre Lyrique
M'aiant plû toûjours pour les Vers,
Ce n'eft pas aujourd'hui dans ceux où je m'applique
La mefure dont je me fers.

Mon amour outragé m'en doit fervir d'excufe,
L'Elegie eft propre aux foûpirs,
Et le ftile ordinaire où s'exerce ma mufe
Vous peindroit mal mes déplaifirs.

Dans la brûlante ardeur qui me confume l'ame
Rien n'eft égal à mon tourment.
Si les moiffons d'un Champ periffoient par la flamme,
Tel en feroit l'embrafement.

Proche du Mont Ætna Phaon dans la Sicile
Se plait à faire un long féjour.
Helas! ce Mont qu'en feux on nous peint fi fertile,
En a t-il plus que mon amour?

Pour faire des chanfons à joindre à l'harmonie,
Dont fouvent mon Lut retentit,
J'ai beau follicitet mon impuiffant Genie,
Il y faut du repos d'efprit.

De Methymne chez moi la memoire eft flétrie,
Je vois Pyrrha fans interêt,
Et comme fi Lesbos n'étoit pas ma Patrie,
Tout m'y choque, tout m'y déplait.

Amythone autrefois fi tendrement aimée,
M'eft prefque un objet odieux,
Et la belle Cydno de qui j'étois charmée,
N'a plus rien d'aimable à mes yeux.

Je ne vous parle point d'Athis & de cent autrès,
Dont l'entretien m'étoit fi doux,
On a vû peu de cœurs mieux unis que les nôtres,
Et j'ai tout negligé pour vous.

Ce

Ce qui fut à plusieurs Phaon seul le possede,
Pour lui seul je vis aujourd'hui,
Tout ce qu'eut l'amitié, cette amitié le cede
A l'amour que j'ai pris pour lui.

La beauté de son teint, le brillant de son âge
Ont sur mon ame un plein pouvoir.
O beauté surprenante, ô merveilleux visage
Qu'il est dangereux de vous voir!

Prenez pour vous parer le Carquois & la Lyre,
Vous serez un autre Apollon;
Couronnez-vous de Lierre, & sans vous en dédire
Bacchus vous cedera son nom.

De Bacchus Ariane enflama le courage,
Apollon brûla pour Daphné.
L'une & l'autre pourtant n'avoit pas l'avantage
Qu'on sait que les Dieux m'ont donné.

De l'esprit des neuf Sœurs vivement animée
Je mets au jour de si doux Vers,
Que mon nom, par le bruit qu'en fait la Renommée,
Est connu dans tout l'Univers.

Alcée ainsi que moi Lesbien de naissance
Ecrit d'un stile plus pompeux.
Cependant je ne sai dans la même balance
Qui l'emporteroit de nous deux.

Dispensant la beauté, si la Nature avare
M'en a refusé les tresors,
Je puis dire du moins que mon esprit repare
Ce manque des graces du corps.

J'en dois être d'accord, ma taille est trop petite,
Mais mon nom est bien étendu,
Et si c'est par le nom qu'on juge du merite
Je puis savoir ce qui m'est dû.

Pour mon teint, j'aurois lieu de chercher à m'en taire,
Il est brun, vos yeux en font foi,
Mais Andromede à qui Persée eut soin de plaire
N'étoit pas moins brune que moi.

Souvent pour un Oiseau qui n'est pas blanc comme elle
La Colombe d'amour se prend,
Et l'Amant qui choisit la noire Tourterelle
Est d'un plumage different.

Si pour vous meriter il faut avoir des charmes
Tels que les vôtres, vifs & doux,
De cent & cent Beautez qui vous rendent les armes
Qui croira t-on digne de vous?

Songez-vous cependant qu'en lisant mes Ouvrages
Vous m'avez mille fois juré,
Que l'emportant pour vous sur les plus beaux visages
Je parlois seule à vôtre gré?

Je me souviens qu'un jour (car alors que l'on aime
De quoi ne se souvient-on pas?)
Je chantois, & l'amour par un transport extrême
Vous fit vers moi tendre les bras.

Lors d'un baiser donné l'innocente tendresse
Me répondit de vôtre cœur,
Et jamais dans ses yeux avecque plus d'adresse
Amant n'étala tant d'ardeur.

Je ne m'en dédis point, les miens y répondirent,
J'aplaudis à vos feux naissans,
Et ce que mes regards confusément vous dirent
Sembla les rendre plus pressans.

Vous en fûtes charmé, j'en parus interdite,
Et dans ce doux saisissement
D'un amour éternel qu'alluma le merite
Nous fîmes tous deux le serment.

Faut-il pour ses Beautez que la Sicile obtienne
Que vous me fausliez vôtre foi?
Je veux à l'avenir être Sicilienne,
Qu'a Lesbos d'aimable pour moi?

O vous, brillants Objets dont la Sicile est vaine,
Renvoyez-moi mon Fugitif,
S'il a brisé mes fers, quelle assez forte chaîne
Vous répondra de ce captif?

Ne vous arrêtez point aux flateuses tendresses
Dont il croira vous éblouïr.
Vous n'entendrez de lui ni sermens ni promesses
Qu'il ne m'ait fait cent fois oüir.

Et toi, belle Venus, que le nom d'Erycine
Rend si chere aux Siciliens,
En faveur de mes Vers empêche ma ruine,
Et songe que je t'appartiens.

La fureur du destin qui contre moi s'exerce,
Semble enfin être au plus haut point.
A force d'entasser traverse sur traverse
Ne se lassera t-elle point?

Je n'avois que six ans quand je perdis ma Mere.
Depuis, dans ses honteux liens
L'impudique Rhodope aiant surpris mon Frere
Le priva d'honneur & de biens.

Dans cette déplorable & cruelle indigence
S'étant fait Patron d'un Vaisseau,
Ce qu'emporta sur terre une folle dépense
Il crût le regagner sur l'eau.

Les utiles conseils qu'il reçut de mon zele
Pour l'empêcher de se trahir,
Ne firent que le rendre à lui-même infidele,
Et le porter à me haïr.

Voila quels déplaisirs me coûte ma famille,
Et quand ils vont être adoucis,
Dans la mort d'un Epoux j'accouche d'une Fille
Qui m'expose à mille soucis.

Pour-surcroit de disgrace il faut que vôtre absence
Me livre aux plus vives douleurs,
Voiez jusqu'où du sort va la perseverance
Dans le dur choix de mes malheurs.

Aussi voit-on assez que les maux que j'endure
Me font negliger mes cheveux,
Je les laisse pendans, sans ordre, sans frisure,
Point d'ajustement, point de nœuds.

Des Poudres, des Parfums je dédaigne l'usage,
Mes doigts n'ont plus de Diamans,
Et des riches habits quel que soit l'avantage,
J'en rejette les ornemens.

Helas! à qui pourrois-je avoir dessein de plaire?
Pour qui me voudrois-je parer?
Celui qu'il m'étoit doux de pouvoir satisfaire
Me met en état d'expirer.

Ah! quel malheur pour moi d'avoir le cœur si tendre,
Que toujours promte à m'enflamer,
Pour peu qu'un bel Objet ait dequoi me surprendre
Je trouve matiere d'aimer!

Sans doute en ourdissant la trame de ma vie
Les Parques m'ont fait cette loi,
Et par une rigueur où je suis asservie,
Il faut que j'aime malgré moi.

Mais ne seroit-ce point qu'on tourne en habitude
Le panchant où l'on s'est nourri,
Et que les tendres Vers étant ma seule étude,
Me tiennent le cœur attendri?

J'en

J'en cherché en vain la cauſe où je la vois ſi claire
En ce qui brille en vous d'appas.
Si de vos jeunes ans la grace peut me plaire,
A qui ne plairoit-elle pas?

Combien, quittant Cephale ai-je craint que l'Aurore
N'entreprit vôtre enlevement!
Sans ce premier Objet que toujours elle adore
Vous auriez été ſon Amant.

Si la Lune jamais vous voit tel que vous étes,
Brillant d'un éclat ſans pareil,
Pour vous voir plus long-tems ſes ardeurs inquietes
Prolongeront vôtre ſommeil.

A vous porter au Ciel dedans ſon Char d'yvoire
Venus eut trouvé l'emploi doux,
Mais elle craint ſon Mars, qui peut-être eut fait gloire
De n'avoir plus d'yeux que pour vous.

O trop charmant Garçon qui ſorti de l'enfance
Entrez dans l'âge propre aux jeux,
Gloire de nôtre ſiécle, & l'unique eſperance
Qui ſoûtient mes plus tendres voeux!

De grace, revenez, ma paſſion extrême
Vous garde un cœur tout enflamé,
Je ne demande point que vous aimiez de même;
Souffrez ſeulement d'être aimé.

Mes larmes en coulant ont peine à me permettre
De vous peindre ici mes douleurs;
Voyez en cét endroit les taches de ma lettre,
Ce ſont les marques de mes pleurs.

Au moins ſi le deſſein étoit inébranlable
De vous éloigner de ces lieux,
Vous pouviez en partant vous rendre moins coupable
Et m'honorer de vos adieux.

Mais vous êtes parti ſans emporter mes larmes,
Sans prendre ſoin de m'embraſſer,
Et n'en ſoupçonnant rien je n'ai point eu d'alarmes
Du coup qui me devoit percer.

Je ne me vois ici rien de vous que la rage
De n'avoir pû vous retenir,
Et vous n'avez de moi reçu preſent ni gage
Qui vous en faſſe ſouvenir.

Vous n'avez pû ſouffrir que ma flamme outragée
Eut la douceur de vous prier,
Mais dequoi vous eut pû prier une affligée
Que de ne la point oublier?

J'en jure par l'Amour qui de ma part ſans ceſſe
Vous rend ce que vous meritez,
Par les neuf doctes Sœurs à qui ma voix s'adreſſe,
Et qui ſont mes Divinitez.

Quand on vint par hazard m'aporter la nouvelle
De vôtre dur éloignement,
Je demeurai long-tems dans la langueur mortelle
Où plonge un vif ſaiſiſſement.

Sans parole, ſans pleurs, & toute à ma diſgrace
J'en ſentis ſi fort la rigueur,
Que l'ardeur de mon feu ne pût fondre la glace
Qui d'abord me ſerra le cœur.

Si-tôt que de ce coup un peu moins étourdie
Je pûs ramaſſer mes eſprits,
Par l'excez de mes maux ma douleur enhardie
Fit tout retentir de mes cris.

Je me frapai le ſein, courus en furieuſe,
Pris ma robe, oſai l'arracher.
Telle eſt pour ſon fils mort la mere malheureuſe
Qui voit ſon corps ſur le bucher.

Mon Frere qui me hait ravi de ma diſgrace
Tire avantage de mes pleurs;
On le voit devant moi qui paſſe, qui repaſſe,
Et triomphe de mes malheurs.

Il taxe avec mépris l'ennui qui me devore,
Et ne cherchant qu'à m'outrager,
Qu'a celle-ci, dit-il, *ſa Fille vit encore,*
Dequoi ſe peut-elle affliger?

C'eſt en vain que l'amour ſur la pudeur ſe fonde,
Je ſavois que l'on m'obſervoit,
Et pleurois cependant aux yeux de tout le monde
L'infortune qui m'arrivoit.

Le ſommeil, cher Phaon, ſi-tôt que je repoſe
Vous repréſente à mon amour,
Et pour mes yeux charmez la nuit qui me le cauſe
Eſt plus brillante que le jour.

Quelque éloigné de nous qu'alors vous puiſſiez être,
Je vous vois approcher de moi.
Mais helas! mon réveil vous force à diſparoître
Preſque auſſi-tôt que je vous vois.

Ce n'eſt pas toutefois ſans que de ma tendreſſe
Mille gages vous ſoient donnez,
Je pardonne avec joye à l'amour qui vous preſſe
Les doux baiſers que vous prenez.

Souvent pour m'aſſurer de ſon ardeur extrême
Vous me ſerrez entre vos bras,
Et l'on a tant de foible auprés de ce qu'on aime
Que je ne vous repouſſe pas.

Quelquefois avec vous ma paſſion s'applique
A trouver des termes preſſans,
Et ſur ſes vifs tranſports ma bouche qui s'explique
Veille pour tous mes autres ſens.

J'aurois peur, ſi j'oſois en dire davantage,
De vous faire un aveu trop doux,
Mais enfin pour vous voir je mets tout en uſage,
Et ne ſçaurois vivre ſans vous.

Quand le Soleil naiſſant a diſſipé mes ſonges
Je hais ſes trop promtes clartez,
Qui font ceder ſi-tôt d'agréables menſonges
A de crüelles veritez.

Les antres & les bois de mes erreurs complices
M'attirent pendant tout le jour,
Comme ſi ce qui fut autrefois mes délices
Pouvoit conſoler mon amour.

Là, de mon deſeſpoir mon ame deſolée
Suit les jaloux emportemens.
Telle Ericto paroit quand toute échevelée
Elle fait ſes enchantemens.

Je m'attache à revoir cette grote ſauvage
Qui nous a reçus tant de fois,
Et dont le tuf en arc me plaiſoit davantage
Que le marbre au Palais des Rois.

J'approche en ſoûpirant de ce bocage ſombre,
Qui par ſes fueillages épais
Dans le plus chaud du jour couvrant tout de ſon ombre,
Nous prêtoit un aimable frais.

Mais las! en le voiant je n'y vois point paroître
Le Maître de ma liberté.
Sans lui ce lieu n'eſt rien, lui ſeul y faiſoit naître
Tout ce qu'il avoit de beauté.

Je voi l'heureux gazon où ravi de m'entendre
Vous me faiſiez prendre mon Lut.
L'herbe en reſte foulée, & ſemble encor attendre
L'impreſſion qu'elle reçût.

C'eſt là qu'au lieu de vous je cherche au moins la place
Où je vous ai vû m'écouter,
Je l'arroſe de pleurs, m'étens deſſus, l'embraſſe,
Et ne puis preſque la quitter.

Les arbres dépoüillez de leurs plus beaux feüillages
De vôtre oubli ſemblent confus,
Et pour rendre ces lieux encore plus ſauvages
Aucun oiſeau n'y chante plus.

Progné ſeule, Progné, cette dolente Mere
Qui ſe vengea trop d'un Epoux,
Pour déplorer d'Itys la perte trop amere
Cherche les accents les plus doux.

Comme elle plaint ce Fils, Sapho d'ennuis preſſée
Plaint le malheur de ſon amour,
Juſqu'à ce que la nuit enfin trop avancée
Me faſſe penſer au retour.

Au milieu de ce Bois ſe trouve une Fontaine
Qui conſerve ſa pureté.
Ses eaux que le Criſtal n'égaleroit qu'à peine
Cachent quelque Divinité.

Sur elle on voit s'étendre un grand Arbre aquatique
Qui fait lui ſeul une Forêt;
Par la fraîcheur de l'eau, d'un gazon magnifique
La terre à l'entour ſe revét.

Sur ſes bords depuis peu le trouble de mon ame
M'aiant obligée à me ſeoir,
A mes yeux tout à coup pour ſoulager ma flamme
Une Naïade ſe fit voir.

Puiſque pour un ingrat ton triſte cœur ſoûpire
Rends juſtice à ce que tu vaux,
Dit-elle, *& reſous-toi de chercher en Epire*
L'adouciſſement de tes maux.

Un Temple d'Apollon de ſtructure ancienne
S'éleve là ſur un Rocher,
D'où l'on découvre à plein la mer Leucadienne;
Le ſecours t'en doit être cher.

Jadis Deucalion qu'une ardeur violente
Forçoit à languir ſans repos,
Du haut de ce Rocher pour une ingrate Amante
Se précipita dans les flots.

A peine eut-il touché cette onde ſalutaire
Que degagé de ſon amour,
De ce calme d'eſprit qui t'eſt ſi neceſſaire
Il ſentit l'aimable retour.

Des flots de cette mer tel eſt le privilege,
D'autres ſavent ce que j'en ſai.
Va, cours vîte à Leucade, Apollon te protege,
Hâte-toi d'en faire l'eſſai.

En achevant ces mots je la vis diſparoître,
Et toute interdite d'effroi,
Me levant l'œil en pleurs, je fis aſſez connoitre
Que je ne manquois point de foi.

J'irai, lui répondis-je, *ô Nymphe officieuſe*,
Où tu me daignes appeller,
Le peril en eſt grand, mais une ame amoureuſe
Ne s'en laiſſe point ébranler.

A quels maux le deſtin me peut-il mettre en bute,
Qui paſſent ceux où je me vois?
Douce haleine de l'air, ſoûtien-moi dans ma chûte,
Mon corps n'eſt pas d'un fort grand poids.

Et vous, ô tendre Amour, me portant ſur vos ailes
Faites-moi floter doucement,
Les eaux de cette mer ſe rendroient criminelles
A me ſervir de monument.

Si d'un peril ſi grand Apollon me retire,
Il aura mes vœux les plus doux,
Son Temple eſt ſur le Roc, là j'appendrai ma Lyre,
Et mettrai ces Vers au deſſous:

D'un cœur reconnoiſſant & tout rempli de zele,
Affranchie à la fin de l'amoureuſe loi,
Sapho t'offre ſa Lyre, elle étoit digne d'elle,
Puiſſe t-elle, ô Phœbus, être digne de toi.

Mais pourquoi n'obtenir la fin de mon martyre
Qu'où l'on me la fait eſperer?
Revenez à Lesbos, & le Rocher d'Epire
N'aura plus dequoi m'attirer.

Vous pouvez plus pour moi que les eaux de Leucade,
Revenez vîte, cher Phaon,
Et par le charme heureux d'un ſouris, d'une œillade,
Vous me tiendrez lieu d'Apollon.

O cœur plus inhumain que l'onde impitoyable
Que les vents ont miſe en courroux.
Songez que ſi je meurs vous en ſerez coupable,
Sera-ce une gloire pour vous?

Ah! qu'il vaudroit bien mieux que de vôtre injuſtice
Vous me vinſſiez faire raiſon,
Que de m'abandonner ſur l'affreux précipice
D'où j'eſpere ma gueriſon!

Je ſuis, parjure Amant, je ſuis encor la même
Dont l'entretien vous fut ſi cher,
Je ſuis cette Sapho dont la tendreſſe extrême
Vous a ſceu tant de fois toucher.

Que n'ai-je maintenant la plus vive éloquence?
Mais las! dans l'état où je ſuis
Mon eſprit accablé cede à la violence
Qu'a le dur poids de mes ennuis.

Je n'ai plus pour les Vers ce tendre & promt genie
Qui rendit mon nom ſi fameux.
Des accords de mon Lut j'étouffe l'harmonie,
Et je ſuis muette comme eux.

O vous, à marier, ou déja mariées,
Charmantes Beautez de Lesbos,
Dont les perfections trop ſouvent publiées
Tenoient ma Lyre ſans repos.

Ne vous préparez plus, Troupe aimable & cherie
A joüir de ſes tendres ſons;
Si mes Vers vous plaiſoient, la ſource en eſt tarie,
Et je ne fais plus de Chanſons.

Ce qu'en moi vous aimiez, un ingrat que j'adore,
Phaon me l'a tout emporté,
Juſtes Dieux! j'ai penſé l'appeller mien encore
Malgré ſon infidelité.

Obtenez qu'il revienne, & ma traînante Muſe
Reprendra ſoudain ſa vigueur,
Il lui rendra le feu qu'Apollon me refuſe
Comme il a cauſé ſa langueur.

Mais que ſert de prier un Amant inſenſible?
Voions nous qu'il en faſſe cas,
Et tout ce que je dis pour le rendre flexible,
Les vents ne l'emportent-ils pas?

Ah! que ne peuvent-ils emportant mes paroles
Ramener ici ſon Vaiſſeau!
Mes vœux, lâche Phaon, ne ſeroient pas frivoles
Sans l'amorce d'un feu nouveau.

Si vous n'aimez que moi, ſi vous trouvez des charmes
A vous préparer au retour,
Pourquoi le differant me coûter tant de larmes,
Et faire languir mon amour?

Levez

Levez l'ancre, le vent vous sera favorable,
Venus vous en donne l'espoir,
De son être à la Mer comme elle est redevable,
Elle y garde quelque pouvoir.

L'Amour dessus la poupe observant les Etoiles
Vous guidera dessus les flots,
Et s'il faut abaisser ou rehausser les Voiles,
Il saura tout faire à propos.

Que si vivre sans moi qu'un fol espoir abusé
Vous paroit un destin heureux,
Quoi que vous ayez peine à trouver une excuse
A l'inconstance de vos feux,

Qu'une lettre de vous vienne au moins me l'apprendre,
Afin que dés le même jour
J'aille sur ce Rocher où l'on me fait attendre
L'entier oubli de mon amour.

EPITRE
DE LEANDRE À HERO.
ARGUMENT.

ABYDE & Seste sont deux Villes situées sur les bords de l'Hellespont, qui est une Mer qui separe l'Europe de l'Asie, & fut nommée ainsi de la chute d'Hellé, qui passant cette Mer derriere son frere Phrixus sur un Belier dont la Toison étoit d'or, tomba dedans de frayeur, & fut cause que de son nom on l'appella depuis l'Hellespont. Leandre de la ville d'Abyde du côté de l'Asie, aiant vû Hero à Seste qui est la Ville opposée dans la partie de l'Europe, en devint éperdûment amoureux; & comme de pressantes raisons l'obligeoient à souhaiter que son amour demeurat inconnu à ses Parens, il n'avoit point d'autres moyens d'aller voir sa Maîtresse à Seste qu'en se hazardant de nuit a traverser l'Hellespont à la nage. Le trajet n'en étoit pas long, & Hero prenoit soin de tenir toutes les nuits un flambeau allumé dans une tour pour lui servir de guide dans sa route. Après plusieurs entreveües la Mer devint si orageuse, que sept jours s'écoulerent sans qu'il la pût passer comme il avoit de coutume; de sorte que cherchant à tirer sa Maîtresse d'inquietude, il lui écrivit cette lettre par un Pilote, qui malgré la tempête fit le trajet dans un Esquif où Leandre n'osa se mettre, de peur d'être apperçu de ceux à qui il avoit interêt de cacher sa passion.

REçoi de ton Amant le salut qu'il t'envoye,
Le plaisir de te voir eut fait toute sa joye,
Mais la Mer en courroux ne sauroit consentir
Que d'Abyde pour Seste il s'expose à partir.
Au succez de mon feu si les Dieux s'interessent,
Tu deviendras sensible aux ennuis qui me pressent,
Et liras à regret, ce qu'à te protester
Il t'eut été plus doux de pouvoir écouter.
Mais que fais-je, insensé? ces Dieux que je reclame,
Ne se montrent-ils pas ennemis de ma flamme?
Puisque troublant la Mer ils ne permettent pas
Que je fasse valoir l'adresse de mes bras?
Tu vois le Ciel par tout obscurci de nüages,
Prêt à faire éclater les plus fâcheux orages,
Les Vents fondent sur l'Onde avec rapidité,
Et les Vaisseaux à peine ont quelque sureté.
Un seul Pilote, (encor le croit-on temeraire,)
De ces Vents mutinez dédaigne la colere,
Il va quitter le Port, & c'est par son moyen
Que j'obtiens avec toi ce muet entretien,
Il te rendra ma Lettre, & j'eusse été moi-même
T'assurer avec lui de mon amour extrême;
Mais courant m'embarquer, quel qu'en fut le hazard,
J'ai vû toute la Ville observer son départ.
A suivre cette ardeur j'eusse trahi ma flamme,
Mes Parens malgré nous eussent lû dans mon ame,
Et le commerce heureux d'un amour si discret,
S'ils m'eussent vû partir, n'eut plus été secret.
Ainsi je viens t'écrire, & regardant ma Lettre
Qui va joüir du bien que j'osois me promettre,
Je ne puis sans soûpirs songer au doux emploi,
Qui la rendra bien-tôt plus heureuse que moi.
C'est peu qu'en la prenant ta belle main la touche,
Je la croi déja voir s'attacher sur ta bouche,
Quand pour rompre le sçeau tes vœux impatiens
Te feront employer le secours de tes dents.
Mais que sert d'envier ce qu'il faut que je cede?
Me priver de ta veuë est un mal sans remede,
Il faut de mon destin suivre les dures loix,
Et que ma main te parle au défaut de ma voix.
Ah! qu'au lieu de tracer ces tristes caracteres
Ne peut-elle en nageant vaincre les Vents contraires?
Et m'ouvrir un chemin vers cét heureux séjour
Où déja tant de fois m'a fait voler l'amour!
Quoi qu'en te promettant l'ardeur la plus parfaite
Elle soit de mon cœur une sure interprete,
Elle sait mieux encor, pour seconder ma foi,
M'aider à fendre l'Onde, & m'approcher de toi.
Déja depuis sept nuits, nuits trop infortunées,
Qui toutes m'ont paru de crüelles années,
La Mer à peine ouverte à l'art des Matelots
Boüillonne de fureur, & fait mugir les flots.
Si pendant tout ce tems mon amour en alarmes
M'a de quelque repos laissé goûter les charmes,
Puisse cette fureur dont j'ai tant murmuré
Durer encor autant qu'elle a déja duré.
Assis sur un Rocher, l'ame toute abatuë,
Vers Seste en soûpirant je détourne la veuë,
Et regardant un lieu pour moi si plein d'appas,
Je fais aller mon cœur où mon corps ne va pas.
Même au haut de la Tour où tu daignes m'attendre,
J'apperçoi le flambeau qui m'éclaire à m'y rendre,
Ou du moins, trop rempli de l'ardeur de te voir,
Séduit par mes desirs, je croi l'appercevoir.
Dans cét empressement le chagrin qui m'accable
M'a fait laisser trois fois mes habits sur le sable,
Et trois fois me livrant à la merci des flots,
J'ai cherché les moyens d'assurer mon repos,
Mais en vain j'ai tâché de braver la tempête,
La vague à m'engloutir m'en a paru plus prête,
Et la Mer en courroux de ma temerité,
Malgré moi vers le bord m'a toujours rejetté.
O toi de tous les Vents le plus impitoyable,
Qui fais bruire les airs, & rens l'onde implacable,
Que t'ai-je fait, Borée, & par quelle rigueur
Faisant bondir les flots m'arraches-tu le cœur?
Ce soufle impetueux que ta bouche déploye,
Trouble bien moins la Mer qu'il ne trouble ma joye,
Que ferois-tu de plus contre moi, si jamais
Ton cœur n'avoit connu ni l'amour, ni ses traits?
De quelques froids glaçons que se couvre ta face,
Souvien-toi qu'autrefois tu ne fus pas de glace,
Et que d'un bel Objet les charmes trop puissans
Forcerent ta raison d'aplaudir à tes sens.
Dans cette passion pleinement ressentie
Lors que tu fis dessein d'enlever Orithie,

Quel desespoir au tien auroit pû s'égaler,
Si l'on t'eut interdit le passage de l'air ?
De grace, pren pitié d'un Amant qui te prie,
Soufle pour l'épargner avec moins de furie.
Ainsi jamais Æole abusant de ses droits,
Ne songe à t'imposer de trop severes loix.
Mais en vain de mes maux je te fais la peinture,
Mes prieres ne font qu'augmenter ton murmure,
Et les vagues toujours avec même fureur
D'un siflement aigu font retentir l'horreur.
Ah ! que pour soulager des peines si cruelles,
Dedale à mes desirs ne prête t-il des ailes !
Cette Mer, qui d'Icare a conservé le nom
Auroit beau de sa chûte avertir ma raison.
D'un semblable destin l'étonnante menace
Mettroit un foible obstacle à ma boüillante audace,
Si mon corps, quoi qu'enfin il m'en pût arriver
Dans l'air, malgré son poids, se pouvoit élever.
Cependant au defaut de la joye excessive,
Dont trop long-tems déja la tempête me prive,
Pour calmer les soucis de mon cœur agité,
Je réve aux premiers tems de ma felicité.
La nuit (Ah ! qu'il m'est doux d'en garder la memoire)
Préparoit par son ombre un trophée à ma gloire,
Quand pour me l'assurer, plein d'un brûlant transport,
Je m'échapai d'Abyde, & courus sur le Port.
Là, sans que le peril ébranlât mon courage,
M'étant mis en état de passer à la nage,
Je m'élançai dans l'Onde, & mes bras étendus
Sur les flots, tour à tour resterent suspendus.
Dans cette dangereuse & mobile carriere
La Lune me prêtoit sa tremblante lumiere,
Comme si, pour l'amour me voiant tout oser,
Elle eut pris interêt à me favoriser.
Levant les yeux vers elle, *O charmante Déesse,*
Accorde ton secours à l'ardeur qui me presse,
Lui dis-je, *& souvien-toi qu'avec moins de repos*
Tu cherchas autrefois les Rochers de Latmos.
L'Amour qu'Endymion alluma dans ton ame,
T'engage à te montrer favorable à ma flamme;
Tandis qu'elle m'expose à d'aimables hazards,
Sur moi, pour me guider, détourne tes regards.
Quand tu quittois le Ciel pour un amour si tendre
Ce n'étoit qu'un Mortel qui t'en faisoit descendre,
Et dans le digne Objet qui tient ma liberté,
Je ne cherche rien moins qu'une Divinité,
D'un éloge si haut ne sois point offensée,
L'envie à le souffrir elle-même est forcée,
Je ne parlerai point des nobles sentimens
Qui reglent de son cœur les moindres mouvemens.
Du sang des Dieux par là c'est peu qu'elle soit digne,
Sa beauté rend pour elle un témoignage insigne,
Et fait connoître assez par son brillant amas
Qu'à moins qu'être Déesse on n'a point tant d'appas.
Hors toi seule & Venus, il n'est point d'Immortelle
Qui pût en la voiant garder le nom de Belle.
Mais enfin n'en croi point le raport d'un Amant,
Jette les yeux sur elle, & voi-la seulement.
Autant que ta clarté, quand elle brille entiere,
Des Astres de la nuit surpasse la lumiere,
Autant de sa beauté l'éclat imperieux
L'emportant sur tout autre est le charme des yeux.
De cette verité si tu n'es convaincuë,
Des tiens mal éclairez le raport t'a deceuë,
Ou craignant qu'à toi même on ne l'ose égaler,
Convaincuë en secret, tu veux dissimuler.
C'est ainsi que flotant sur les humides Plaines
De mon corps fatigué je soulageois les peines,
Et m'avançois toujours vers ce Rivage heureux,
Qui retenant mon cœur attiroit tous mes vœux.
De la Lune sur l'eau l'image refléchie
Rayonnant tout autour sembloit l'avoir blanchie,
Tel en étoit l'éclat que le jour reproduit,
Chassoit de toutes parts les ombres de la nuit.
Hors le bruit que mes bras faisoient à fendre l'onde
La Mer étoit par tout dans une paix profonde,
Et le Vent respectant ce plein calme des flots,
D'aucun soufle importun n'en troubloit le repos.
Seulement le chagrin par de vives atteintes
Tiroit des Alcyons je ne sai quelles plaintes.
La mort de leur Cëyx aimé si cherement
Les obligeoit sans doute à ce gemissement.
Enfin quoi que pour moi ce trajet eut d'amorces,
Sentant pour l'achever que je manquois de forces,
Je tâchai, me tenant élevé sur les flots,
De me donner au moins un moment de repos.
Ce fut lors que de loin aiant vû la lumiere
Qui me traçoit ma route, & bornoit ma carriere,
C'est là, dis-je, *c'est là, dans cette chere Tour,*
Que m'attend la Beauté que cherche mon amour.
Soudain charmé d'un soin si tendre & si fidele
Je sentis dans mes bras une vigueur nouvelle,
Et l'eau qu'ils ne pouvoient qu'à peine repousser
Me parut tout à coup plus douce à traverser.
Son extrême froideur à d'autres eut pû nuire,
Mais je portois un feu qui savoit la détruire,
Et ne permettoit pas qu'elle pût penetrer
Dans un cœur où l'amour faisoit gloire d'entrer.
Ainsi plus j'approchois de l'aimable rivage
Où de ce pur amour j'allois t'offrir l'hommage,
Plus de ma passion l'impatiente ardeur
Pour me faire avancer m'inspiroit de vigueur.
Ah ! qu'elle s'augmenta, quand t'aiant apperceuë,
Je crus que tu pouvois jetter sur moi la veuë !
Si de mes bras d'abord j'eus à me défier,
Ta presence acheva de les fortifier.
Aussi pour mieux nager redoublant mon adresse
Je m'efforçois de plaire à ma belle Maîtresse,
Et m'élançant vers toi d'un air victorieux,
Je semblois étaler mon triomphe à tes yeux.
Quelle en fut la douceur quand tu me parus prête
A venir dans la Mer recevoir ta conquête !
Vers moi pour t'y plonger tu courois à grand pas,
Et je ne vis que trop que tu ne feignois pas.
Quoi que pour t'arrêter ta Nourrice pût faire
A tes empressemens tu voulus satisfaire,
Et malgré cet obstacle aussi foible que vain
Tu te moüillas le pied pour me tendre la main.
De tes embrassemens la flateuse tendresse
M'apprit combien ton cœur dans mon sort s'interesse.
Pour goûter ce qu'alors elle eut pour moi d'appas,
Quelles Mers, justes Dieux ! ne passeroit-on pas ?
Ton voile détaché quand je fus sur le sable
Me fut contre le froid un secours favorable,
Et dans tes belles mains que je pus lors toucher
Tu pressas mes cheveux, & les voulus sécher.
Je ne dis rien du reste ; il suffit que la joye
Aux transports les plus doux livra nos cœurs en proye,
Et les fit s'attacher à mille tendres soins,
Dont la nuit & la tour furent les seuls témoins.
Tout répondit pour nous d'une constance extrême,
Tu m'en fis les sermens, je te les fis de même,
Et compterois plutôt le sable de la Mer
Que toutes les douceurs qui nous sçurent charmer.
Moins nous avions de tems à nous voir, à nous dire
Ce que l'amour sur nous s'étoit acquis d'empire,
Plus nous avions de soin que ces heureux momens
Satisfissent l'ardeur de nos empressemens.
Enfin voiant du jour l'importune menace,
Nos tendresses, nos ris, aux regrets firent place,
Et nous étant cent fois à la hâte embrassez,
Les nuits criâmes nous, *ne durent point assez.*
Je m'arrêtois toujours ; toujours charmé dans l'ame
Par de nouveaux adieux je soulageois ma flamme,
Quand ta Nourrice enfin nous venant avertir,
Malgré toi, malgré moi me força de partir.
Nos pleurs aiant marqué nôtre douleur profonde,
J'abandonnai la Tour, me replongeai dans l'Onde,
Et tant que je le pus tenant sur toi les yeux,
M'éloignai lentement de ces aimables lieux.
Que je me trouvai lors different de moi-même !
J'avois nagé vers toi dans une joye extrême,
Et chagrin au retour, comme sûr d'y perir,
Je voiois mon naufrage, & croiois y courir.
Oüi, lors que j'entreprens d'atteindre ton rivage,
La Mer semble m'ouvrir d'elle-même un passage,

Et je ne vois par tout, quand il te faut quitter,
Qu'une montagne d'eau qui s'offre à surmonter.
Ainsi, quelque pouvoir qu'ait sur nous la Patrie,
De la mienne en mon cœur la memoire est flétrie,
J'y retourne avec peine, & plût au Ciel, helas!
Que les vents irritez ne m'y retinssent pas.
Par quel fatal decret, par quel ordre barbare
Faut-il qu'unis d'esprit, un peu d'eau nous separe,
Et que n'aiant qu'un cœur, des lieux si differens
Fournissent de matiere à nos soûpirs errans.
Que Seste dans ses murs pour toujours me retienne,
Ou fai de ta Patrie un échange à la mienne.
Abyde en qui pour moi tu prens quelque interêt,
Ne te plairoit pas moins que ta Ville me plait.
Que je suis malheureux! je crains le moindre orage,
Les flots sont-ils émûs, mon cœur l'est davantage,
Le vent ne peut soufler sans me remplir d'effroi,
Ce soufle est peu de chose, & c'est tout contre moi.
Les Dauphins qui souvent sur l'Onde se promenent,
Ne connoissent que trop quels interêts m'y menent,
Ils m'ont dans ce trajet observé tant de nuits
Qu'à force de me voir ils savent qui je suis.
Jamais aucune Mer ne fut tant traversée,
Aussi déja ma route y demeure tracée,
De même que l'on voit sur la terre imprimé
L'étroit enfoncement que la roüe a formé.
J'ai murmuré cent fois, quelle que fut ma joye,
De n'avoir pour te voir que cette seule voye,
Et c'est pour mon amour un dur surcroît d'ennui
De voir qu'à mes desirs elle manque aujourd'hui.
Tout l'Hellespont blanchit des vagues qui bondissent,
Leurs sifflements dans l'air fierement retentissent,
Et l'on voit s'entr'ouvrir tant d'affreux goufres d'eaux,
Que jusques dans le Port on craint pour les Vaisseaux.
Lors que sur cette Mer Hellé faisant naufrage,
Lui laissa de son nom le funeste avantage,
Tels sans doute les vents de fureur agitez
Pour la mettre en courroux soufloient de tous côtez.
Ce lieu par cette mort est assez remarquable
Sans que la mienne encor le rende plus coupable,
Mais quoi que pour te plaire il épargne mes jours
Le nom * qu'il a gardé le noircira toujours.
Ah! qu'au fort de Phrixus je dois porter envie!
Son injuste Maratre en vouloit à sa vie,
Il en fuyoit la haine, & sur ces mêmes flots
Un Belier au besoin le porta sur son dos.
Pour me rendre où mon cœur à tous momens aspire,
Je ne veux aujourd'hui ni Belier ni Navire,
Pourveu que de la Mer le courroux adouci
De mes vœux inquiets soulage le souci.
Qu'elle relâche un peu de sa fureur extrême,
Je n'ai pour la passer besoin que de moi-même,
Et mes bras aussi-tôt par un art tout nouveau
Me servent de Pilote ainsi que de Vaisseau.
On ne me verra point pour mieux régler ma course
Attacher mes regards sur l'une ou sur l'autre Ourse;
Des Astres si communs où chacun a recours
Seroient pour mon amour un trop foible secours.
Que tout autre à son gré, quand le besoin l'ordonne,
D'Ariadne avec soin observe la Couronne,
Qu'à chercher Andromede il se montre empressé,
Et suive Calisto vers le Pole glacé;
Calisto dans son Pole, Ariadne, Andromede,
N'ont aucunes clartez dont l'éclat ne te cede,
Et leur brillant, utile à tant de Matelots,
Ne me servira point de guide sur les flots.
Pour ne m'y laisser pas errer à l'avanture,
Il est une lumiere & plus vive & plus sûre,
Et qui dans l'ombre même éclairant mon amour,
Ne lui prête jamais les lueurs d'un faux jour.
Tant que je la verrai, j'irai plein de courage
Jusqu'où la Mer Scythique étend son froid rivage,
Et passerai sans peine où le fameux Jason
Mena tant de Heros conquerir la Toison.
Quoi que pour bien nager Palemon ait d'adresse,
Avec un tel secours j'en vaincrai la vîtesse,
Et lasserai celui * qu'un suc mysterieux
Tout à coup autrefois mît au nombre des Dieux.
Souvent, quoi que les flots à mes bras obeïssent,
Par l'effort du travail je les sens qu'ils languissent,
Et semblent refuser à l'ardeur de ma foi
La vigueur qu'il me faut pour aller jusqu'à toi;
Mais quand de ce travail si rude & si penible,
Je leur ai dit quel prix est pour eux infaillible,
Et qu'un heureux destin pour les recompenser
Leur donnera bientôt ton beau col à presser,
Soudain de cét espoir les sensibles amorces
Ranimant leur vigueur, rétablissent leurs forces,
Et les font s'élancer avecque plus d'ardeur
Que dans les jeux de course on n'en voit au Vainqueur.
C'est donc toi que j'observe afin de me conduire,
O charmante Beauté qui pour moi daignes luire,
Et qui dés ici bas digne de mille autels
Dévrois être placée entre les Immortels.
Le Ciel dont tant d'éclat tire son origine,
Est sans doute un séjour que le Sort te destine,
Mais ne te hâte point de nous abandonner,
Ou m'appren quel chemin m'y peut aussi mener.
Helas! les Dieux sur terre ont fixé ta demeure,
A d'autres yeux qu'aux miens tu brilles à toute heure;
Et tel est de mes maux le triste enchaînement,
Qu'à peine il m'est permis de te voir un moment.
Que me sert que la Mer qui cause ma disgrace
Ne nous separe point par un trop long espace,
Si dans ce court trajet à nos desirs fatal
Mon amour impuissant trouve un obstacle égal?
Je voudrois quelquefois, quand les vents enflent l'onde;
Que nous fussions chacun à l'un des bouts du monde,
Cét obstacle invincible à l'ardeur de te voir
Ne m'en souffriroit pas l'impatient espoir.
Plus je suis prés de toi, plus mon ame enflamée,
Sent croître le beau feu dont elle est consumée,
Et ne pouvant aller où tendent mes souhaits,
L'esperance m'en tuë, & ne se perd jamais.
Aussi nous sommes nez si voisin l'un de l'autre
Qu'il m'est aisé de voir ton Rivage du nôtre,
La distance est petite, & flate mes desirs,
Et c'est ce qui souvent redouble mes soûpirs.
Languir ainsi sans cesse est une peine égale
A tout ce qu'on nous peint du tourment de Tantale;
Et la soif qui le presse, & l'onde qui le fuit
N'ont rien qui ne se trouve au malheur qui me suit.
Quoi! je ne te verrai que quand la Mer tranquille
M'ouvrira dans ses flots un passage facile,
Et tant que la tempête étonnera mes vœux,
Il faudra me resoudre à vivre malheureux?
Quoi! rien n'étant moins sûr que tout ce qui se fonde
Sur la trompeuse attente & du vent & de l'onde,
On me tiendra reduit à voir le plus souvent
Dépendre mon espoir & de l'onde & du vent?
Je les entens encor gronder tous deux ensemble,
Et si leurs fiers debats font qu'aujourd'hui je tremble,
Que ne craindrai-je point dans ces temps odieux
Où la Mer est sujette aux Astres pluvieux?
J'ai mal sçeu jusqu'ici, quand l'amour est sincere,
Combien pour ce qu'on aime on devient temeraire,
Ou brûlant de te voir, pour en venir à bout,
Rien ne me pourra lors empêcher d'oser tout.
Mais enfin ne croi pas que d'une fausse audace
Pour un tems éloigné j'affecte la menace,
Je saurai te montrer par d'assez promts effets
Que je ne manque à rien de ce que je promets.
Pour peu de nuits encor que dure la tempête,
A braver le peril ma passion s'aprête,
Et le vent en furie, & les flots mugissans
Feront pour m'arrêter des efforts impuissans.
Ou d'un heureux succez mon audace suivie
M'obtiendra le seul bien pour qui j'aime la vie,
Ou la Parque inflexible, en me privant du jour,
Finira les ennuis qui troublent mon amour.
Tout ce que je demande en ce triste naufrage,
C'est que je sois au moins jetté sur ton Rivage,
Et que mon corps vers Seste après ma mort poussé
Par celle que j'adore ait l'heur d'être embrassé;
Car tu ne voudras plus dissimuler ta flamme,
Tu feras éclater le secret de ton ame,

* Hellespont.

* Glaucus.

Et diras en plaignant la rigueur de mon sort,
Je puis bien le pleurer, c'est pour moi qu'il est mort.
Sans doute en cét endroit tu changes de visage,
Ma Lettre te déplait par ce fâcheux présage,
Et tu ne peux souffrir qu'un vain pressentiment
Te fasse envisager la perte d'un Amant.
Esperons mieux du Ciel, j'y consens pour te plaire,
Mais afin que la Mer appaise sa colere,
Tâche par mille vœux à te faire accorder
Ce qu'en vain jusqu'ici j'ai sçeu lui demander.
Si mon amour aspire à voir cesser l'orage,
Ce n'est qu'autant qu'il faut pour gagner ton rivage.
Quand je l'aurai touché, qu'ainsi qu'auparavant
L'onde soit exposée à la fureur du vent.
Quoi que pour la troubler il ait de violence,
Ce lieu pour ma nacelle est un lieu d'assurance,
Et dans toutes les Mers j'aurois peine à choisir
Un Port plus favorable à remplir mon desir.
Que pour m'y renfermer l'impetueux Borée
Livrant la guerre aux flots en cherche la durée,
Alors plein de reserve, & timide à nager,
Je ferai vanité de craindre le danger.
On ne m'entendra point d'un accent pitoyable
Reprocher à la Mer qu'elle est inexorable,
Et je verrai la nuit quitter la place au jour
Sans chagrin de trouver obstacle à mon retour.
Mais c'est peu que le vent à l'y former s'employe,
Trouve à me retenir une plus douce voye,
Et pour mettre le comble à ma felicité
Fai par tes bras charmans que je sois arrêté.
Si-tôt qu'un peu de calme aura suivi l'orage,
Je hazarderai tout pour cét heureux passage,
Pren bien soin seulement d'allumer dans la Tour
Le flambeau que sur l'onde observe mon amour.
Cependant pour calmer les ennuis de ton ame,
Ma Lettre ira pour moi te parler de ma flamme,
Et plaise au fier destin qui combat mes souhaits
M'accorder le bonheur de la suivre de prés.

RÉPONSE
DE HERO À LEANDRE.
ARGUMENT.

HERO voiant que la tempête ne diminuoit point, & desesperant de voir si-tôt son Amant, lui fit réponse par le même Pilote qui lui avoit apporté sa lettre. Cette réponse est pleine de divers mouvemens que l'amour peut faire naitre dans un cœur qui sait veritablement aimer. Tantôt elle l'accuse de paresse & de peu d'empressement de la voir; tantôt elle le soupçonne d'un peu d'affoiblissement d'amour, comme si l'orage n'étoit point assez violent pour l'empêcher de nager s'il avoit pour elle la même passion qu'il lui a tant de fois jurée; & enfin vaincuë par l'extrême tendresse qu'elle a pour lui, elle finit en le conjurant de ne se point hazarder tant que la tempête durera. Elle avoit sujet de craindre que Leandre ne perit dans ce trajet, puisque l'aiant voulu passer dans un tems où la Mer étoit fort agitée, il manqua de forces, & fut malheureusement noyé. Les vagues pousserent son corps sur le rivage de Seste, où aiant été reconnu, Hero de desespoir s'alla précipiter dans la Mer, & choisit le même genre de mort qui la privoit de ce qu'elle avoit le plus aimé.

LE salut obligeant que LEANDRE m'envoye
Dans son éloignement m'est un sujet de joye,
Mais pour avoir tout l'heur qu'il peut me souhaiter,
Il faudroit qu'en personne il vint me l'apporter.
Tout ce qui d'un grand bien suspend la joüissance,
Nous fait un long tourment de nôtre impatience,
Je t'aime, & s'il est beau de t'en faire l'aveu,
Mon cœur suffit à peine à l'ardeur de mon feu.
Je veux pour mon repos présumer dans ton ame
Le même empressement qui fait agir ma flamme,
Mais enfin je suis fille, & je connois trop bien
Que mon sexe à souffrir est moins fort que le tien.
Nos esprits de nos corps partageant la foiblesse,
Ont sans doute en aimant plus de délicatesse,
Et pour peu qu'à me voir tu puisses differer,
Je ne te répons pas de ne point expirer.
Vous autres, esprits forts, vous savez dans l'absence,
Contre ses noirs chagrins armer vôtre constance,
Et cent amusemens qui touchent vôtre cœur
Vous en font aisément oublier la rigueur.
Le plaisir de la chasse, ou d'un voyage à faire,
Fournit dans le besoin assez de quoi vous plaire,
Et selon que la gloire occupe vos esprits,
Vous cherchez dans la Lute à remporter le prix,
Tantôt par des filets dont vous couvrez la terre,
Vous faites aux Oiseaux une innocente guerre,
Tantôt cachant sous l'eau de subtils hameçons
Vous en offrez l'amorce aux credules Poissons.
Quelquefois d'un cheval exerçant la vîtesse
A le faire tourner vous montrez vôtre adresse,
Et le soir couronnant vos divertissemens,
Vous trouvez dans le Vin d'agréables momens,
A toutes ces douceurs mon sexe étant contraire,
J'aime, & ne vois pour moi rien autre chose à faire,
Et quand ce que tu vaux m'auroit sçeu moins charmer,
Je me verrois bornée au seul emploi d'aimer.
Je m'en acquitte bien, & c'est peu que je t'aime
Avec toute l'ardeur qui rend l'amour extrême,
Je vai même au de là de tout ce que ta foi
Te pourroit inspirer de sensible pour moi,
Ton absence me tuë, & dans ce dur supplice
Parlant de toi sans cesse avecque ma Nourrice,
Je fais en soûpirant un long raisonnement
Sur le triste sujet de ton retardement.
Puis regardant la Mer que la vague écumeuse
A force de bondir ne rend que trop affreuse,
Je me plains comme toi de son trop de rigueur,
Et reproche à ses flots le trouble de mon cœur.
Pour peu dans ce moment que la tempête cesse,
J'impute mes ennuis à ta seule paresse,
S'il veut traverser l'Onde, il le peut, mais helas!
Je crains bien, dis-je alors, *qu'il ne le veuille pas.*
Dans cette impatiente & dure défiance
Mes pleurs de mon amour marquent la violence,
Ma Nourrice en soûpire, & les voiant couler
Par l'espoir le plus doux cherche à me consoler.
Souvent pendant le jour je tâche à reconnoître
Les endroits du rivage où je t'ai vû paroitre,
Comme si de tes pas les vestiges tracez
Après un si long tems n'étoient point effacez.
Pour s'informer de toi ma passion avide
Observe si quelqu'un n'est point venu d'Abyde,
Ou brûlant de t'écrire, en ce doux embarras
Je demande avec soin si quelcun n'y va pas.
Pourrois-je t'exprimer avec quelles caresses
Je baise à tous momens les habits que tu laisses,
Quand après mille adieux dont le terme est trop promt,
Il te faut en nageant repasser l'Hellespont?

C'est

C'est dans ces tendres soins que tout le jour je passe,
Et la nuit plus propice à peine prend sa place,
Que je cours avec hâte allumer le flambeau
Qui du haut de la Tour te doit guider sur l'eau.
Là, par quelque travail ma flamme impatiente
Cherche à tromper l'ennui d'une trop longue attente,
Et l'aiguille à la main j'applique ce loisir
Aux emplois qu'une Fille est reduite à choisir.
Ne me demande point ce qu'alors je peux dire,
Leandre a tout mon cœur, pour lui seul je respire,
Et comme il fait ma joye & mon souverain bien,
Je parle de Leandre, ou ne parle de rien.
Di, Nourrice, & m'appren ce qu'il faut que j'espere.
Crois-tu qu'il soit sorti du logis de son Pere?
Ou les siens aujourd'hui veilleroient-ils si tard
Qu'ils pussent toujours mettre obstacle à son depart?
Voici l'heure où s'il trouve un moment favorable
Il s'ira promtement dépoüiller sur le sable,
Dans les pressans desirs dont il est combatu
Il s'apprête à partir, Nourrice, qu'en crois-tu?
C'est ainsi que ma flamme avec elle s'explique,
Un branlement de tête est toute sa replique,
Et ce signe muet dont se flate mon feu
De tout ce que je dis paroît être l'aveu.
Ce n'est pas toutefois qu'elle m'ait écoutée,
Mais comme la vieillesse à dormir est portée,
Le sommeil de ses sens déja victorieux
Lui fait baisser la tête en lui fermant les yeux.
A quelque tems de-là, *je n'en fais aucun doute,*
Il commence à nager, il prend vers nous sa route,
Lui dis-je, *& de ses bras la vive agilité*
Travaille en fendant l'onde à ma felicité.
A peine ai-je encor fait cinq ou six tours d'aiguille
Qu'empressée en amante, & raisonnant en fille,
Si l'amour, ajoutai-je, *est son unique objet,*
Crois-tu pas qu'il doive être au milieu du trajet?
Là quittant mon ouvrage, & sur la mer émuë
Vers le lieu dont tu pars aiant fixé ma veuë,
Je conjure les Dieux, pour finir mes soucis,
De rendre l'onde calme, & les vents adoucis.
Alors de tems en tems l'amour qui toujours veille
Pour savoir si tu viens me fait prêter l'oreille,
Et sur le moindre bruit qui resonne vers moi,
Je l'entens, m'écriai-je, *ah! c'est lui, je le voi.*
Après que dans ces soins qui m'ont appesantie
J'ai passé de la nuit la plus grande partie,
Que déja de l'Aurore on attend le reveil,
Mes yeux las de s'ouvrir succombent au sommeil.
C'est lors qu'un songe heureux me fait voir ce que j'aime,
Croirai-je que ce soit en dépit de toi même,
Et que la douce erreur dont je goûte l'appas
Te force de paroitre où tu ne te plais pas?
Tantôt je te croi voir tout proche du rivage
Etaler à mes yeux ton adresse à la nage,
Tantôt sortir de l'onde, & courant m'embrasser
Oublier ta fatigue, & t'en recompenser.
J'ai soin de mon côté de ce qui te regarde,
Par la rigueur du froid ta santé se hazarde,
Déja dans le trajet tu l'as dû trop sentir,
Et je t'aporte exprés dequoi t'en garantir.
Je ne te dirai point avec quelle tendresse
Je t'explique l'ardeur du beau feu qui me presse,
Tu l'as sçeu quand la mer t'a permis de venir,
Mes transports te plaisoient, tu dois t'en souvenir.
Mais, las! que ces douceurs sont de peu de durée!
Leurs charmes ont beau plaire à mon ame égarée,
Le sommeil qui les forme est un fragile appui,
Il t'oblige à paroître, & tu fuis avec lui.
C'est trop, que de ma joye un vain songe décide,
Nous voiant en effet cherchons un heur solide,
Et ne permettons pas que nos sens abusez
Prennent pour de vrais biens des plaisirs supposez.
Par quelle rigoureuse & dure destinée
Faut-il que tant de nuits je sois abandonnée,
Et depuis si long-tems quel oubli de ta foi
T'accoutume au chagrin d'être éloigné de moi?
Il est vrai qu'aujourd'hui la mer trop agitée
S'oppose à ton audace, & la tient arrêtée,
Mais hier le vent moins fort devoit peu t'alarmer,
Et pour ne le pas craindre, il ne falloit qu'aimer.
Pourquoi, voiant que l'onde étoit assez traitable,
Ne t'être pas servi d'un tems si favorable,
Et n'avoir pas prévû qu'à differer d'un jour
L'orage s'augmentant trahiroit nôtre amour?
Je veux que dans l'ardeur d'en reparer la perte
La même occasion te soit encor offerte,
L'autre étoit la premiere, & c'est pour un Amant
Perdre toujours beaucoup que de perdre un moment.
Ce beau tems, diras-tu, *ne fut qu'en apparence,*
L'orage en moins de rien en fit voir l'inconstance.
Helas! quand il te plait d'en faire un promt emploi,
Il ne t'en faut pas tant pour venir jusqu'à moi.
Que ne te vois-je ici? dans l'accueil qu'on t'apprête
Tu n'aurois pas sujet d'y craindre la tempête,
Nous en ririons ensemble, & contre son courroux
Mes bras te serviroient d'un azyle assez doux.
Alors certes alors j'entendrois avec joye
Ces soufles mugissants que l'Aquilon déploye,
Et si j'avois encor quelques vœux à former,
Ce seroit que les flots ne se pussent calmer.
Cependant je ne puis concevoir qu'avec peine
D'où te vient aujourd'hui cette frayeur soudaine,
Et par quelle prudence un peu trop reservé
Tu crains ce que cent fois ton amour a bravé.
Si tu l'as oublié j'en garde la memoire,
Affronter le peril faisoit toute ta gloire,
Et je t'ai vû venir à ce cher rendez-vous,
Dans un tems où la Mer n'avoit rien de plus doux.
T'appercevant de loin, *Dieux! quelle est son audace,*
M'écriois-je, *à ma crainte est-ce ainsi qu'on fait grace,*
Et Leandre peut-il feindre encor d'ignorer
Que hazarder ses jours c'est me desesperer?
Cette audace contraire à tant de retenuë
Aujourd'hui tout à coup qu'est-elle devenuë,
Et quel promt changement fait si mal à propos
Trembler ce grand nageur qui méprisoit les flots?
Sois timide pourtant plutôt que temeraire,
Ta vie à mon amour est précieuse & chere,
Et pour peu que le tien aspire à m'obliger,
Tu choisiras toûjours le calme pour nager.
J'aurai sujet encor de vivre assez contente
Si ta flamme demeure & fidele & constante,
Et si ce pur amour entre nous établi
Sous la cendre jamais ne reste enseveli.
Quelque obstacle à mes vœux que mette un long orage
Ce ne sont pas les vents que je crains davantage,
Mais que pour moi ton cœur inconstant & leger
De même que le vent ne soit promt à changer.
Peut-être croiras-tu que le don de mon ame
Ne vaut pas les perils où t'expose ta flamme,
Et qu'un peu de beauté dont l'éclat t'a surpris
Pour tes empressemens n'est pas un digne prix.
Te le dirai-je encor? Seste où j'ai pris naissance
Semble de ton hymen me ravir l'esperance,
Et je la croi d'Abyde assez voir au dessous
Pour n'oser quelquefois y prétendre un Epoux.
Il n'est pourtant malheur ni cruelle avanture
Que je ne fusse prête à subir sans murmure,
Plutôt que de savoir qu'un honteux changement
Auprés d'une rivale arrêtat mon Amant.
Donc un nouvel amour seroit la fin du nôtre?
Je pourrois te souffrir entre les bras d'une autre,
Et te voir lâchement au mépris de ta foi
Porter ailleurs des vœux qui ne sont dus qu'à moi?
Ah! puissai-je perir avant qu'un tel outrage
Me livre au desespoir dont il m'offre l'image!
Le plus affreux trépas qui put m'être apprêté
Me plairoit beaucoup mieux que ta legereté.
Je ne dis point ceci sur aucune apparence
Qui t'ait fait voir d'humeur à manquer de constance.
Quoi qu'on m'ait dit de toi, je n'en ai rien appris
Qui pour tout autre Objet ne marque ton mépris,
Mais à le croire en vain je tâche à me contraindre,
Quand on aime beaucoup on trouve tout à craindre,
Et l'amour doit n'avoir que de foibles appas
Pour qui peut être absent, & ne s'alarmer pas.

Heu-

Heureuse mille fois celle dont la presence
Ne souffre ni trop peu ni trop de confiance,
Qui s'instruit par ses yeux, voit ses biens & ses maux,
Penetre le vrai crime, & n'en craint point de faux.
C'est là ce qui pour moi rend l'absence crüelle,
Quand je te croi constant tu peux m'être infidele,
Et peut-être à mon tour je soupçonne ta foi
Dans un tems où ton cœur s'unit le plus à moi.
Ainsi tes trahisons échapant à ma vuë,
Souvent une chimere & m'accable & me tuë,
Et selon que l'erreur tient mon cœur agité
Je crains ma défiance, ou ma credulité.
Vien vîte m'affranchir du trouble où tu me jettes,
Ou s'il faut dans Abyde encor, que tu t'arrêtes;
Que les ordres d'un Pere, ou la fureur du vent
Soient l'unique sujet de ton retardement.
Si tu me negligeois pour quelque autre Maîtresse,
Croi-moi, le connoissant, j'en mourrois de tristesse,
Mais quand l'amour te rend arbitre de mon sort,
Serois-tu si crüel que de vouloir ma mort?
Non, tu ne la veux point, & mon ame abatuë
De ces jaloux soupçons est en vain combatuë,
Il n'est aucun Objet qui te pût retenir,
Et l'orage lui seul t'empêche de venir.
Dieux, qu'il est violent! que des flots qui boüillonnent!
Nos rivages batus de toutes parts resonnent.
Déja le Ciel se cache, & le jour qui s'enfuit,
Abandonne la terre à l'horreur de la nuit.
Peut-être Nephelé, cette Mere affligée,
Vient pleurer dans les flots sa fille submergée,
Et de sa chere Hellé regretant les destins,
Communique son deuil à tous les lieux voisins.
Ou plutôt c'est Ino, qui changée en Déesse,
A cette même Hellé cherche à nuire sans cesse,
Et de fiere Marâtre affectant le renom,
Aime à troubler la Mer qui conserve son nom.
Les filles doivent bien redouter ce passage,
Il est fatal sans doute à celles de mon âge,
De la Sœur de Phryxus il trompa les desseins,
C'est là qu'elle perit, c'est de là que je crains.
O toi, qui sur les eaux te rens si redoutable,
Neptune, tu devrois m'être plus favorable,
Et ne pas oublier que l'amour autrefois
Pour plus d'une Beauté t'asservit sous ses loix,
Si ce qu'on dit est vrai de Tyro, d'Amymone,
Des soins où t'obligea la brillante Alcyone,
Ton cœur plein de tendresse, & promt à s'enflamer
Ne fut pas insensible à la douceur d'aimer.
Au Temple de Pallas c'est toi que l'on accuse
D'avoir usé de force à corrompre Meduse,
Ses cheveux en Serpens changez pour la punir
Nous font de ton amour garder le souvenir.
Je ne te dirai point qu'une pareille flamme
Soûmit à Celeno l'empire de ton ame,
Et que d'Iphidamie aiant vû les appas
Tu ne les pûs connoitre & ne l'adorer pas.
Tant d'autres dont les noms conservez d'âge en âge
Ont du tems jusqu'à nous évité le ravage,
Nous font de surs témoins des troubles languissans
Que causoit dans ton cœur la surprise des sens.
Aiant sçeu tant de fois par ton experience
Jusqu'où va de l'amour la douce violence,
Du bonheur de nos feux qui te rend si jaloux
Que soûlevant les flots tu t'armes contre nous?
Si des vents revoltez l'interêt te travaille,
Choisi de vastes mers pour leur champ de bataille,
Ce détroit resserré, témoin de leurs debats,
N'a point dequoi suffire à tant d'affreux combats.
Toi-même, si tu veux étaler ta puissance,
Va des plus grands vaisseaux forcer la resistance,
Cherche par leur débris à la faire éclater,
Noye une flote entiere, & fai-toi redouter.
Mais que d'un jeune Amant qui s'expose à la nage
Le grand Maître des eaux étonne le courage,
C'est sans doute un triomphe indigne de ton rang,
Et que refuseroit le Dieu du moindre étang.
J'avoüerai que celui pour qui je m'interesse
Du plus illustre sang fait briller la noblesse,
Mais pour apréhender qu'il te soit odieux,
Ulisse que tu hais n'est point de ses Ayeux.
Epargne deux Amans en sauvant ce que j'aime,
Leandre, tu le sais, est un autre moi-même,
Et sur ces mêmes flots où tu le vois nager,
Tant qu'il reste en peril, ma vie est en danger.
Cependant du Flambeau qui m'éclaire à t'écrire
La méche en petillant fait que mon cœur respire,
Ce bruit inopiné, dans l'ardeur de mes feux,
Si j'en croi ma Nourrice, est d'un présage heureux,
Voilà qu'avec du vin répandu sur la flamme
Affermissant l'augure, elle en flate mon ame,
Boit en suite, & riant, *il n'est que trop certain*,
Dit-elle, *j'en répons, nous serons trois demain.*
Fai qu'elle dise vrai, toi, la charmante cause
Du beau feu qui pour toi de tout mon cœur dispose,
Et surmontant l'orage & les vents ennemis
Tâche à remplir l'espoir que je me suis permis.
C'est trop souffrir sans toi que ma flamme languisse,
C'est trop abandonner une aimable milice,
Pour peu qu'à fendre l'eau tu puisses voir de jour,
Revien, cher Deserteur, dans le camp de l'Amour.
Ose, & sur le succez que rien ne te confonde,
Venus en prendra soin, elle est fille de l'onde,
Et voudra pour sa gloire & pour nôtre repos
Te conduire elle-même, & t'applanir les flots.
Déja plus d'une fois j'aurois malgré l'orage
Essayé de franchir ce dangereux passage,
Si par le nom qu'il a, je ne connoissois bien
Que ton Sexe y court moins de peril que le mien.
Quand à suivre Phryxus Hellé se vit reduite,
Sur le même Belier tous deux prirent la fuite,
Et par un sort divers que chacun éprouva,
La triste Hellé perit où Phryxus se sauva.
Peut-être qu'à ceder à l'amour qui t'attire
Tu crains pour le retour de ne pouvoir suffire,
Et qu'en si peu de tems tu doutes si tes bras
A ce double travail ne succomberont pas.
Et bien, pour t'épargner un peril dont je tremble,
Au milieu du trajet rencontrons-nous ensemble,
Et là, dans la douceur de mille embrassemens,
D'une importune absence oublions les tourmens.
Ainsi chacun de nous satisfait de ses chaînes
Remportera chez soi l'heureux fruit de ses peines,
Nous en pourrions sans doute attendre un plus grand bien,
Mais au moins si c'est peu, ce sera plus que rien.
Ah! que cette pudeur dont je suis le scrupule
Ne peut-elle ceder à l'ardeur qui me brûle,
Ou que les durs combats que me livre l'honneur
Ne l'ont-ils fait déja triompher de mon cœur!
Pour quel parti montrer une ame prevenuë:
La forte passion hait trop de retenuë,
Je les sens toutes deux m'attaquer tour à tour,
L'une pour mon devoir, l'autre pour mon amour.
Que Jason fut heureux dans la secrete flamme
Que la fiere Medée alluma dans son ame!
Pour joüir des douceurs de son enlevement
Il ne vint à Colchos qu'une fois seulement.
Une fois seulement Pâris charmé d'Helene
Vint à Sparte jadis lui parler de sa peine,
Et dans sa passion il trouva tant d'appui
Qu'il emmena soudain sa conquête avec lui.
Toi seul me rens sans fruit de penibles visites,
Chaque fois que tu viens, chaque fois tu me quites,
Et quand pour les vaisseaux chacun craint le danger,
Qu'on les retient au port, tu te plais à nager.
Quoi que déja l'amour dans ce fâcheux passage
Ait pû t'accoûtumer à dédaigner l'orage,
Régle si bien l'ardeur qui hazarde tes jours
Qu'en méprisant les flots tu les craignes toujours.
Malgré l'art qu'on employe à bâtir des Galeres,
On les voit chaque jour ceder aux vents contraires,
Et pour leur resister tu prétens que tes bras
T'acquierent un pouvoir que leurs rames n'ont pas:
Ce dessein de nager que tu prens sans contrainte,
Les Matelots surpris le prennent avec crainte
Quand la vague trop rude entr'ouvrant leurs vaisseaux
Abandonne leur vie à la merci des eaux.

Fut-il

Fut-il peine jamais à la mienne pareille?
Moi-même je combats ce que je te conseille,
Et quand à mes avis je veux te voir ceder,
Je sens bien que je crains de te persuader.
N'y défere donc point, & n'en croi que toi-même
Pourveu qu'un heureux sort m'améne ce que j'aime,
Et que tes bras vainqueurs de l'obstacle des flots
Puissent entre les miens trouver quelque repos.
Je ne puis toutefois sur la mer agitée
Tenir ma triste vuë un moment arrêtée,
Qu'aussi-tôt je ne sente une secrete horreur
Accabler ma raison, & confondre mon cœur.
Même la nuit derniere, une funeste image
D'un tel trouble en révant a rempli mon courage,
Qu'un Sacrifice offert n'a pû calmer l'effroi
Qu'un songe si fâcheux m'a fait naître pour toi.
Le Flambeau qu'en la Tour j'allume à ta priere
N'avoit plus qu'une foible & mourante lumiere,
Et l'Aurore déja nous ramenoit le tems,
Où d'ordinaire on voit les Songes importans;
Quand de mes doigts lassez mon aiguille échapée
Mettant fin au travail qui m'avoit occupée,
Je m'approchai d'un lit, & m'y laissant tomber
Avec joye au Sommeil me sentis succomber.
J'esperois qu'il sauroit suspendre mes alarmes;
Mais à peine j'en eus goûté les premiers charmes;
Qu'exposée en dormant à des troubles nouveaux;
Je crûs voir un Dauphin qui nageoit sur les eaux.
Il montra par cent bonds une adresse incroyable,
Mais la vague en fureur l'entraînant vers le sable;
Je l'y vis tout à coup jetté si rudement,
Qu'à peine il le toucha qu'il fut sans mouvement.
Ce songe m'épouvante, il m'abat le courage;
Crains-en ainsi que moi l'infortuné presage,
Et quelque empressement que te donne l'amour;
Daigne d'un heureux calme attendre le retour.
Si le soin de tes jours n'a rien qui te retienne,
Souvien toi que ta vie est l'appui de la mienne,
Et qu'après les sermens d'une immuable foi,
Il ne t'est plus permis de disposer de toi.
Esperons toutefois; déja la Mer s'apprête
A finir les horreurs qu'excita la tempête,
Les flots semblent avoir plus de tranquillité,
Et tu pourras bien-tôt partir en sureté.
Attendant que les Vents te le vueillent permettre,
Oppose à ton chagrin les douceurs de ma Lettre,
Et tâche d'y trouver quelque adoucissement
A la triste rigueur de ce retardement.

EPITRE
D'OENONE À PARIS.
ARGUMENT.



Hecube Fille de Cissée, & Femme de Priam Roi de Troye, étant grosse de Pâris, songea un jour en dormant qu'elle accouchoit d'un flambeau ardent, sur quoi les Devins étant consultez, ils répondirent que l'Enfant qu'elle mettroit au monde seroit cause de la ruine de sa Patrie. A peine fut-il né, que Priam voulant prevenir les malheurs qui le menaçoient, le mit entre les mains d'Archelaüs, avec ordre de l'exposer aux Bêtes sauvages, pour en être devoré; mais Hecube touchée de compassion, le fit nourrir en secret par les Bergers du Mont Ida, sans lui découvrir qui il étoit. Une si basse éducation ne l'empêcha point de faire éclater les belles qualitez qu'il tiroit de sa naissance, dont Oenone Fille du Fleuve Cebrene fut si charmée, qu'elle ne fit point difficulté de l'épouser. Cependant Pâris aiant été reconnu pour être le Fils du Roi, fut envoyé à Lacedemone redemander sa Tante Hesione, qui avoit été donnée pour recompense à Telamon, quand Troye fut prise la premiere fois par Hercule. Il y devint amoureux d'Helene femme de Menelaüs, qui l'avoit laissé chez lui pendant un voyage qu'il fit en Crete, & l'aiant amenée à Troye, il ne songea plus à Oenone, dont quelques-uns disent qu'il avoit eu deux Enfans, ce qui donna sujet à cette Nymphe de lui reprocher son infidelité par cette Lettre.



Liras-tu cette Lettre, & ta nouvelle Epouse
Ne prendra t-elle point d'ombrage à son aspect?
Li la, quoi qu'elle enferme une plainte jalouse,
Rien ne t'y doit être suspect.

Ce n'est point Menelas qui t'écrit de Mycenes,
C'est Oenone, autrefois maîtresse de ta foi.
Pour vivre toujours libre & d'ennuis & de peines
Que ne te vois-je encore à moi!

Quel Dieu de ton amour m'a dérobé l'hommage?
Il me fut si soûmis, pourquoi ne l'est-il plus?
Et quel crime ai-je fait qui m'ote l'avantage
De demeurer ce que je fus?

Si la plainte est injuste alors que l'on n'endure
Que ce qui d'un cœur bas punit la lâcheté,
Il faut l'avoir bien haut pour souffrir sans murmure
Ce que l'on n'a point merité.

Tu n'étois point encor dans ce degré de gloire
Où t'éleve aujourd'hui la splendeur d'un beau sang,
Quand pour m'unir à toi je refusai de croire
Ce que je devois à mon rang.

Avant qu'on eut connu que Priam fut ton Pere,
Tes devoirs à l'hymen avoient sçeu m'engager;
Cependant j'étois Nymphe, & s'il faut ne rien taire,
Tu n'étois que simple Berger.

Un emploi si honteux ne m'a point fait de peine,
Et parmi tes troupeaux, toute entiere à l'amour,
Avec toi mille fois à l'ombre d'un haut Chêne,
J'ai passé le grand chaud du jour.

Lors que pendant l'Hiver un froid insupportable
Rendant les Chams deserts faisoit par tout la loi,
Ta Cabane m'offroit une retraite aimable,
Et c'étoit un Palais pour moi.

Ne t'ai-je pas montré dans tout le voisinage
De quels Monts pour la chasse on devoit faire choix,
Et sous quel creux Rocher chaque Bête sauvage
Cachoit ses Petits dans le Bois?

Partager tes travaux faisoit toute ma joye.
Combien de fois moi-même ai-je tendu tes Rets?
Combien poussé tes Chiens à poursuivre leur proye
Par les plus épaisses Forêts?

Cent Hestres à l'envi donnent encor à lire
Ce qu'autour d'eux par tout a gravé ton poinçon,
Que n'ai-je sur ton cœur conservé mon empire,
Comme ils conserveront mon nom!

Autant que de leurs troncs croîtra la dure écorce,
Autant croîtra ce nom pour toi jadis si doux.
Croissez, Arbres, croissez, & que le tems sans force
Jamais ne triomphe de vous.

Sur tout je me souviens qu'au bord d'une Riviere
Il est un Peuplier dont l'ombre nous plaisoit.
C'étoit là que l'amour nous servoit de matiere
A ce que châcun se disoit.

Vis, charmant Peuplier, & fai voir d'âge en âge
Ces Vers que mon ingrat t'a confiez pour moi.
De sa lâche inconstance ils rendront témoignage,
Puis qu'il m'a pû manquer de foi:

Quand Pâris sans Oenone, à qui seule il veut plaire,
Trouvera dans la vie, ou douceur ou repos,
Vers sa source, du Xanthe à soi-même contraire
On verra remonter les flots.

Xanthe, il est tems enfin que ce prodige arrive,
Fai rebrousser tes eaux contre leur propre cours,
L'ingrat, pour qui l'amour veut encor que je vive
A fait de nouvelles amours.

O jour, malheureux jour, où trois Déesses nuës
De leurs charmes secrets déployant le tresor,
Rendirent à tes yeux leurs beautez trop connuës
Pour obtenir la pomme d'or!

C'est là de mes ennuis l'origine crüelle.
Ce fut lors contre moi que se ligua le Sort,
Et quand tu fis passer Venus pour la plus belle,
Tu donnas l'arrêt de ma mort.

A peine j'eus appris ce que cette Déesse
S'étoit pour te gagner empressée à t'offrir,
Qu'aux troubles de mon cœur qui soûpiroit sans cesse
Je vis mille maux à souffrir.

Je consultai tous ceux à qui le poids de l'âge
De quelque experience avoit acquis le bruit,
L'avanture pour moi parut d'un noir présage,
Tous crurent mon bonheur détruit.

On parla d'Ambassade, & de Lacedemone,
Pour te faire une flote on coupa de hauts Pins,
Elle fut mise en mer, & c'est lors que d'Oenone
Finirent les heureux destins.

Tu ne pûs me quitter sans répandre des larmes,
Il ne t'est point honteux d'en faire ici l'aveu.
Rougi, rougi plutôt que pour de nouveaux charmes
Tu dédaignes ton premier feu.

Tes yeux furent témoins de ma douleur extrême,
J'appellai ton depart le plus grand des malheurs,
Et forcée à le voir m'arracher à moi-même,
Je mêlai mes pleurs à tes pleurs.

Jamais si fortement, quelque amour qui les lie,
On ne vit un Ormeau par la Vigne embrassé,
Qu'en ce fatal instant le plus dur de ma vie
Mon col de tes bras fut pressé.

Dépourvû de raison, de conseil incapable,
Si-tôt que pour partir quelqu'un t'importunoit,
Tu feignois que le vent n'étoit pas favorable,
Et l'amour seul te retenoit.

Ceux qui t'accompagnoient rioient de ta foiblesse,
Ils savoient quel motif te faisoit differer,
Et qu'Oenone attirant ta plus forte tendresse,
Tu craignois de t'en separer.

Combien te virent-ils, après m'avoir quittée,
Pour me baiser encor, retourner sur tes pas?
Ta langue dans l'adieu tout à coup arrêtée
Commençoit, & n'achevoit pas.

Tu t'embarquas enfin, les rames employées
En t'éloignant du Port firent blanchir les flots,
Et le vent qui poussa tes voiles déployées
Seconda l'art des Matelots.

Je te suivis des yeux tant que je le pûs faire,
Et quand d'un bien si doux mon amour fut privé,
Des pleurs que je versai dans ma douleur amere
Le sable fut tout abreuvé.

Pour te revoir plutôt & finir ma souffrance
Quels vœux ne fis-je point aux Nymphes de la Mer?
Helas! qui l'auroit crû que plus que ton absence
Ton retour me dût être amer!

Dont tant de vœux poussez étoient pour ma Rivale,
Et quand les Dieux sembloient exaucer mon amour,
C'étoit pour voir sa joye à ma douleur égale
Qu'ils favorisoient ce retour.

Sur le bord de la Mer s'éleve une Montagne
Qui des flots irritez dédaigne le courroux.
J'y promenois souvent l'ennui qui m'accompagne,
Et je n'avois rien de plus doux.

Ce fut de là qu'un jour j'apperçus la premiere,
Ce Vaisseau de qui seul j'attendois mon repos.
Pour courir t'embrasser il ne s'en falut guere
Que je n'affrontasse les flots.

Cependant je découvre une pourpre éclatante,
Qui sembloit sur la poupe expliquer mon malheur,
Ce présage déplût à mon amour tremblante,
Ce n'étoit pas là ta couleur.

On te reçut au Port où les vents te pousserent,
J'accourus aussi-tôt, mais quels sensibles coups,
Lors que dans ton Vaisseau des Femmes se montrerent!
J'en fremis encor de courroux.

C'eut été peu pour moi; Dieux! qu'attendoit ma rage?
Ma Rivale s'offroit, pourquoi n'éclater pas?
L'infame de ton feu tiroit un tendre gage,
Tu la tenois entre tes bras.

A cét indigne objet je perdis patience,
Je me frapai le sein, j'arrachai mes cheveux,
Et tournai contre moi la severe vengeance
Que pressoit l'oubli de mes feux.

Au plus vif desespoir l'ame livrée en proye
Dans les antres d'Ida je vins cacher mes pleurs.
Pour ma Rivale & toi ç'eut été trop de joye
Que de joüir de mes douleurs.

Pour venger ce beau feu qu'elle t'a fait éteindre,
Vueille le juste Ciel que je la voye un jour
Sous les poids des ennuis qui me rendent à plaindre
Courber & gemir à son tour.

Aujourd'hui qu'aux grandeurs la fortune te livre
Les Femmes à l'envi sollicitent ta foi,
Et quittant lâchement leurs Maris pour te suivre
Passent la Mer avecque toi.

Mais quand d'un sort abjet qui t'éloignoit du Trône
Sous le nom de Berger tu sentois la rigueur,
Tu n'avois point alors d'autre Femme qu'Oenone,
Je regnois seule dans ton cœur.

Après une si douce & charmante victoire
Ce ne sont point tes biens que regrette mon feu,
Et des Brus de Priam quelle que soit la gloire,
Cette gloire me touche peu.

Ce n'est pas que Priam, quelque haut qu'il le porte,
S'il savoit nôtre hymen pût condamner ton choix,
Je suis Fille d'un Fleuve, & celles de ma sorte
Ne deshonorent point les Rois.

Les Nymphes sont d'un rang qui ne cede à personne,
Et si je prens jamais un autre Epoux que toi,
Je veux que sur ma tête il mette une Couronne,
Ce ne sera pas trop pour moi.

Suis-je

Suis-je indigne du lit des plus puissans Monarques,
Et pour m'être abaissée à te cherir Berger,
L'amour dont il m'a plû te donner tant de marques
Me doit-il faire negliger?

Il ne t'expose point à l'horreur d'une guerre
Dont le bruit tient par tout le Peuple épouvanté,
Et sans voir d'Ennemis desoler cette terre
Tu peux m'aimer en sureté.

Helene te perdra; déja la Flote arrive
Qui doit ravager Troye, & venger Menelas.
Les armes sont la dot de cette Fugitive
Que mit le crime entre tes bras.

Les Grecs viennent pour elle, il est tems de la rendre,
La Justice le veut, tu n'as point à douter.
Antenor & Priam te le pourront apprendre
Si tu les en veux consulter.

L'âge leur a de tout acquis l'experience,
Et si ton trop d'ardeur rejette leurs conseils,
Confere avec Hector, sache ce qu'il en pense,
Et prens avis de tes pareils.

Il est toujours honteux d'immoler sa Patrie
A ce qu'un fol amour a de flateurs appas.
Qu'attens-tu d'une guerre où ta gloire est flétrie?
Les Dieux seront pour Menelas.

Ta Grecque, je le veux, est toute aimable & belle,
Mais tu dois sa conquête à sa facilité;
Et tu n'as pas sujet de te promettre d'elle
Une longue fidelité.

De son premier Epoux tu connois la disgrace,
Elle a rompu les nœuds dont il avoit l'appui,
Et fera contre toi dés qu'elle en sera lasse
Tout ce qu'elle a fait contre lui.

Quand on peut sans rougir voir sa honte publique
Pour recouvrer sa gloire il n'est plus de secours,
Et qui s'est une fois declarée impudique
Demeure impudique toujours.

Tu possedes son cœur, & sa flamme est extrême.
Ce cœur de Menelas ne fut-il pas charmé?
Comme il s'en voit trahi, tu le seras de même,
Elle t'aime, il en fut aimé.

Trop heureuse Andromaque à son Hector si chere
Que pour tout autre Objet il semble être sans yeux!
Pourquoi ne suivre pas l'exemple de ton Frere?
Il ne t'en pourroit qu'être mieux.

Les fueilles que le vent fait tomber dans l'Automne
Sont encor beaucoup moins legeres que ta foi,
Et les épics séchez, avant qu'on les moissonne
Ont plus de fermeté que toi.

C'est là ce que ta Sœur, la fameuse Cassandre,
Voulut me faire un jour connoitre par ces mots,
Quand les cheveux épars elle me fit entendre
Ce qui troubleroit mon repos.

Pleine de sa fureur; *que fais-tu, miserable?*
Dit-elle, *que te sert ici de labourer?*
Oenone, songes-y, tu semes sur le sable,
Quelle recolte en esperer?

De Grece pour te perdre il vient une Genisse,
Troye aussi bien que toi la doit apprehender.
La voici; venez tous, je connois sa malice,
Ne la laissez pas aborder.

Attaquez son Vaisseau, qu'il serve aux flots de proye,
Sa charge submergée est vôtre sureté.
Dieux, qu'il retourne plein des dépoüilles de Troye!
Que de sang il nous a coûté!

L'infortunée à peine eut parlé de la sorte
Qu'on vit dans ses regards un surcroit de fureur.
On lui ferme la bouche, & tandis qu'on l'emporte
Mes cheveux se dressent d'horreur.

Je ne reçus par là que de trop sûrs présages
Des cuisans déplaisirs dont je me vois presser.
Helas! cette Genisse est dans mes pâturages,
Et je ne l'en saurois chasser.

Qu'elle ait mille beautez capables de te plaire,
Tu sais quels sacrez droits son parjure a trahis,
Et qu'elle a, pour garder le titre d'Adultere,
Quitté les Dieux de son Païs.

Ce n'est pas pour toi seul que sans soin de sa gloire
D'un trop tendre panchant elle a suivi la loi,
Certain Thesée, au moins si j'ai bonne memoire,
L'avoit enlevée avant toi.

Jeune & fort amoureux, crois-tu qu'on se figure
Qu'avant que de la rendre il n'ait rien obtenu?
Ne me demande point d'où j'ai sçeu l'avanture,
J'aime, à l'amour tout est connu.

En vain tu me diras qu'on lui fit violence,
C'est chercher une excuse à ses legeretez,
De tant d'enlevemens qui neglige l'offense
Doit les avoir facilitez.

Oenone cependant toûjours chaste & fidele
A son parjure Epoux aime à garder sa foi.
Ton exemple pourtant me rendroit criminelle
Si j'étois lâche comme toi.

Les Satyres par tout ne font que me poursuivre,
Mais quelques promts qu'ils soient à marcher sur mes pas,
Des offres qu'ils me font, la fuite me delivre,
Et je ne les écoute pas.

Faune même, attiré par l'amour qui l'engage
A laissé à mes pieds sa Couronne de Pin,
Sur les côteaux d'Ida venant me rendre hommage
Veut me soûmettre son destin.

Mais j'ai soin de ma gloire, & si tu me peux dire
Qu'Apollon triompha de ma virginité,
On sait de cét affront dont encor je soûpire
Ce qui me doit être imputé.

Sans respect pour le Dieu je repoussai l'outrage,
Et contrainte à ceder après de longs efforts,
Contre lui, contre moi j'allai jusqu'à la rage
Des plus impetueux transports.

En vain ne voulant pas m'avoir pour ennemie,
Il m'offrit des tresors rares, pompeux, exquis.
C'est pour un cœur bien né la derniere infamie
Que de mettre sa gloire à prix.

Après ce fier refus il crût la Medecine
Par ses nobles secrets un Art digne de moi,
J'en acceptai le don, & de châque racine
J'appris le salutaire emploi.

Il n'est herbe ni suc à quelques maux utile
Dont ce Dieu n'ait daigné m'expliquer le pouvoir,
Pour rendre de ces maux la guerison facile
Je sai tout ce qu'on peut savoir.

Mais cette connoissance en lumiere féconde
Ne peut rien pour calmer le trouble où je me voi,
Et pouvant par mon Art secourir tout le monde
Je manque de secours pour moi.

L'amour dont je me plains est un mal incurable,
Et ce même Apollon blessé des mêmes traits
S'est vû, pour en guerir, chez Admete incapable
De se servir de ses secrets.

Ce que toute la terre avecque ses racines,
Ce qu'aucun Dieu ne peut pour mon soulagement,
Si l'infidelité n'a rien où tu t'obstines,
Tu le peux faire en un moment.

Tu le peux, tu le dois, je n'en suis pas indigne,
Pren pitié de l'ennui qui me pousse au tombeau,
D'une guerre en fureurs, en cruauté insigne,
Je n'allume pas le flambeau.

Loin de vouloir aux Grecs aider à te poursuivre,
Je suis ce que j'étois quand tu reçus ma foi,
Dés mes plus tendres ans pour toi j'aimois à vivre,
Et je vivrai toujours pour toi.

EPITRE D'HYPSIPYLE À JASON.

ARGUMENT.



ASON Fils d'Æson aiant été envoyé à la Conquête de la Toison d'or par Pelias son Oncle, Roi de Thessalie, qui cherchoit à le faire perir dans une entreprise qu'il voioit au dessus des forces humaines, fut poussé par la tempête vers l'Isle de Lemnos, où Hypsipyle, fille de Thoas & Reine de cette Isle, le reçut avec toutes les marques d'amour qu'elle devoit à un Heros, dont elle agréa la recherche. Ainsi l'aiant épousé elle l'arrêta deux ans auprès d'elle, & ne le laissa partir pour aller à Colchos avec le reste des Argonautes, qui s'ennuyoient d'un si long sejour, qu'à condition qu'après qu'il seroit venu à bout de ce qu'il avoit projetté, il repasseroit chez elle pour faire cesser les ennuis qui lui étoient inévitables dans son absence, & voir l'Enfant dont les Dieux avoient favorisé sa couche, car elle étoit grosse quand il fut contraint de s'en separer. Mais Jason s'étant laissé surprendre à la beauté de Medée, qui par la force de ses charmes lui facilita la conquête de la Toison, ne se souvint plus d'Hypsipyle, & retournant en Thessalie avec sa Rivale, chargé des glorieuses dépoüilles qu'il remportoit de Colchos, il donna lieu à cette malheureuse Reine de se plaindre de son ingratitude, & de lui expliquer par cette Lettre le desespoir où la mettoit un oubli qu'elle avoit si peu merité.

VOtre joye est enfin pleinement accomplie,
Un heureux sort vous rend à vôtre Thessalie,
Et vous y revenez chargé de la Toison,
Dont la riche conquête étoit deuë à Jason.
Ce retour que m'apprend la seule renommée
Par divers interêts tient mon ame charmée;
S'il m'est pourtant permis de le dire entre nous,
J'avois bien merité de l'apprendre de vous.
Au retour de Colchos si la Mer peu tranquille
Vous a fait negliger de revoir Hypsipyle,
Mon amour dont je croi les charmes décevans
Veut bien ne l'imputer qu'à l'obstacle des Vents;
Mais enfin sur les flots quel que soit leur empire,
Leur plus âpre courroux n'empêche point d'écrire,
Et ce que je vous suis, dont j'ai mille témoins,
Pouvoit ne me pas rendre indigne de vos soins.
Quoi! la gloire qui suit vôtre noble entreprise,
Une Lettre de vous ne me l'a pas apprise,
Et c'est du bruit commun semé de toutes parts
Que je vous sai vainqueur des fiers Taureaux de Mars.
C'est de lui que je sai qu'une funeste guerre
Suivit le dur travail d'ensemencer la terre,
Quand d'épais escadrons confusément produits
Furent sans vôtre main l'un par l'autre détruits?
Sans lui j'ignorerois que quelque resistance
Qu'opposat du Dragon l'exacte vigilance,
Il ne pût à la fin empêcher que Jason
Ne trouvat les moyens d'enlever la Toison.
Après ces grands exploits qu'elle seroit ma gloire
Si quand je vois ici qu'on a peine à les croire,
J'étois en droit de dire à qui les contredit:
Voyez, rien n'est plus vrai, lui-même il me l'écrit.
Mais j'ai tort de me plaindre, & si vôtre silence
Me fait voir dans vos soins un peu de negligence,
Mon amour le plus tendre est assez reconnu
Si je garde chez vous le rang que j'ai tenu.
On m'avertit pourtant qu'une Sorciere infame
Partage avecque moi l'empire de vôtre ame,
Et que l'aiant reduite à vous suivre chez vous,
Vous faites vanité d'en paroitre l'Epoux.
Vous connoissez l'amour, il n'est rien si credule,
J'ai pris, si vous voulez, un soupçon ridicule.
Helas! & plût au Ciel qu'il me fut imputé
D'avoir eu contre vous trop de credulité!
Le remede à mes maux seroit promt & facile,
Mais un Thessalien est venu dans mon Isle,
Et j'eus à peine appris qu'il étoit abordé,
Qu'avec empressement l'aiant exprés mandé;
Que fait Jason, lui dis-je, *& qu'en pourrai-je apprendre?*
La chaleur de ces mots eut dequoi le surprendre,
Et sans qu'il satisfit mon desir curieux
Un desordre confus lui fit baisser les yeux.
M'emportant de douleur, *a t-il cessé de vivre*,
M'écriai-je, *& faut-il m'apprêter à le suivre?*
C'est en vain qu'on voudroit consoler mon amour,
Si Jason ne vit plus, qu'ai je affaire du jour?
Lui, d'une voix tremblante; *il vit & plein de gloire.*
Il fallut cent sermens pour me le faire croire,
Encor ma foi timide en ce trouble d'esprit,
Se refusa long-tems aux sermens qu'il me fit.
De mes tristes frayeurs m'étant un peu remise
Je parlai de Colchos, & de vôtre entreprise.
Alors il me conta d'un ton plus assuré;
Et les Taureaux domtez, & le Champ labouré;
Que les dents d'un Serpent dans les sillons semées
En avoient tout à coup fait naître deux Armées,
De qui les Escadrons l'un sur l'autre acharnez
Perirent à vos yeux si-tôt qu'ils furent nez.
Quand de l'affreux Dragon il m'apprit la défaite
J'eus pour vous de nouveau l'ame toute inquiete,
Et ce confus desordre ainsi qu'auparavant
Me fit lui demander si vous étiez vivant.
Mes frayeurs à l'espoir avoient peine à se rendre.
Ce fut lors qu'il m'apprit plus qu'il ne crut m'apprendre,
Et que se confondant à force de parler
Il m'avoüa le feu dont vous osez brûler.
Helas! qu'avez-vous fait de la foi conjugale?
Dequoi m'a pû servir la torche nuptiale,
Et pourquoi ce flambeau qui me fut lors si cher
Ne commença t-il pas d'allumer mon bucher?
D'un vain & fol amour la chaleur indiscrete
Ne vous fit point entrer dans ma couche en cachette,
Du pudique Hymenée on invoqua le nom,
Il parut ceint de fleurs aussi-bien que Junon.

Mais

Mais non, de tous les Dieux je fus abandonnée,
Je ne vis ni Junon ni le chaste Hymenée,
Quelque furie au Temple entrée à pas rampans
Nous vint la torche en main étaler ses Serpens.
Ah! puisqu'un autre port n'étoit pas moins facile,
Falloit-il que Typhis * abordat à mon Isle?
Comblée en mes Etats & d'honneurs & de biens,
Qu'avois-je à demêler avec les Myniens?
Si ces jeunes Heros cherchoient la Cour d'Aëte,
Lemnos à ce vieux Roi ne fut jamais sujette,
Et ce n'étoit pas là qu'ils pouvoient découvrir
La fameuse Toison qu'ils vouloient conquerir.
D'abord je fis dessein d'aller à main armée
Vous opposer l'orgueil dont j'étois animée,
Mais le Sort favorable à vôtre trahison
Sur le point de le faire aveugla ma raison.
Nôtre Sexe est peu craint, mais telles que nous sommes,
Les Femmes de Lemnos savent vaincre les Hommes,
Et leur boüillant courage, & leur noble fierté
Auroient mis contre vous ma vie en sureté.
Je négligeai leur zele, & reçus dans ma Ville
Un ingrat que l'Hymen fit maître d'Hypsipyle.
Dans les chastes douceus d'un mutuel amour
Deux ans ici passez ne vous furent qu'un jour.
La troisiéme moisson paroissoit déja prête,
Quand forcé de partir pour une autre Conquête,
Le cœur gros de soûpirs & serré de sanglots,
Vous vîntes tout en pleurs, & me dites ces mots:
Je pars, chere Hypsipyle, & quittant ce que j'aime
Par un funeste effort, je m'arrache à moi-même,
Mais tant que je vivrai, tu me verras constant
Pour le titre d'Epoux que j'emporte en partant.
Espere en mon retour, espere en ma promesse,
Cependant pren grand soin du fruit que je te laisse,
Qu'il vienne au jour, qu'il vive, & que pour tous les deux
De l'Hymen qui nous lie il soit le gage heureux.
Vos larmes de ces mots empêcherent la suite,
Et quelque triste état où je fusse reduite,
Ce fut dans mes ennuis de quoi me consoler
Que la douleur vous mit hors d'état de parler.
Je croi vous voir encor le dernier de la troupe
Monter dans le Vaisseau, demeurer sur la poupe,
Tandis qu'un vent propice aux vœux des Matelots
Vous éloignant de nous lui fait fendre les flots.
L'onde sous lui s'écarte, & soudain se resserre.
Je regardois la mer, vous regardiez la terre,
Et nos cœurs par ce triste & muët truchement
D'une immuable foi se faisoient le serment.
On voit sur le rivage une Tour d'où la vuë
Trouve de tous côtez une libre étenduë,
Le visage & le sein de pleurs tous degoutans
J'y monte avec ardeur pour vous voir plus long-tems.
Rare effet de l'amour dont j'adore les charmes!
Je vous voi, vous remarque au travers de mes larmes,
Et mes yeux dont ma flamme emprunte le secours,
Discernent de plus loin qu'ils ne faisoient toujours.
Pour vous, pour une vie à mes desirs si chere,
Vous dirai-je quels vœux la crainte me fit faire?
Ils ont touché le Ciel qui daigna m'écouter,
Il vous a garanti, je dois m'en acquiter.
De quelle aveugle erreur mon ame est possedée!
J'accomplirai des vœux dont joüira Medée?
Durs combats où mon cœur éprouve tour à tour
Ce qu'ont de plus contraire & la rage & l'amour!
Quoi! j'irai pour Jason offrir une victime
Quand je me voi reduite à perir par son crime?
Non, non, sa perfidie a dégagé ma foi,
Je le pers, & s'il vit, il ne vit plus pour moi.
Quoi que sur vos sermens j'eusse pris d'assurance,
J'avois toujours vécu dans quelque défiance,
Et craint que de nos feux vôtre Pere en courroux
Ne songeat d'une Grecque à vous rendre l'Epoux.
Je trouve une Rivale où je n'en craignois gueres,
Les Grecques m'alarmoient & non les Etrangeres,
Cependant une Scythe a merité vos soins,
Et le mal m'est venu d'où je l'ai crû le moins.
Sa beauté n'a jamais fait naître vôtre flamme,
C'est par ses charmes seuls qu'elle a seduit vôtre ame,
D'une faux enchantée elle va moissonner
Les herbes que son art lui fait empoisonner.
Du milieu de son Ciel par un pouvoir supréme
Elle arrache la Lune en dépit d'elle même,
La contraint de descendre, & d'un effort pareil
Couvre d'obscurité les Chevaux du Soleil.
Des plus rapides eaux elle arrête la course,
Fait rebrousser d'un mot les Fleuves vers leur source,
Et pour changer de lieu, les Rochers & les Bois
Sont forcez tout à coup d'obéir à sa voix.
Pour certains ossemens dans l'horreur des tenebres
A l'entour des tombeaux & des buchers funebres,
La robe sans ceinture & les cheveux épars,
Elle marche sans ordre, & court de toutes parts.
Contre les Absens même, à ce que j'entens dire,
Elle fait quelquefois des Images de cire,
En pique la figure, & par là dans le cœur
Leur répand une froide & mortelle langueur.
Ces charmes ne sont rien; on en publie encore
Mille autres surprenans qu'il est bon que j'ignore,
Mais par eux rarement on fait naître l'amour,
C'est au merite seul qu'il veut devoir le jour.
Quoi! ses enchantemens vous la font trouver belle?
Vous osez demeurer une nuit auprés d'elle,
Et connoissant sa rage & ses noirs attentats,
Vous pouvez sans effroi dormir entre ses bras?
Pour vaincre du Dragon la vigilance extrême
Il vous a donc fallu laisser vaincre vous-même,
Et de tant de combats vous n'emportez le prix
Qu'en recevant le joug que les Taureaux ont pris?
Quelle honte pour vous qu'une Femme partage
La gloire dont l'éclat flatoit vôtre courage?
Et vous & vos Heros, vantez vôtre grand cœur,
De vos hardis travaux, Medée a tout l'honneur.
Il en est, il en est du parti de Pelie,
Par qui ce qu'elle a fait hautement se publie,
Et de vôtre Toison j'entens à tous momens
Imputer la conquête à ses enchantemens.
C'est en vain, disent-ils, *que Jason nous fait croire*
Que de ce grand triomphe il merite la gloire.
De l'amour de Medée elle est si bien le fruit
Qu'en qualité d'Epouse on la voit qui le suit.
Vôtre vieux Pere Æson, vôtre Mere Alcimede
Montrent pour cette Bru l'ennui qui les possede.
Si vous les consultez, ils vous diront d'abord,
Pourquoi nous la choisir dans les glaces du Nord?
Pour faire une alliance à ses mœurs assortie,
Qu'elle aille parcourir les Lacs de la Scythie,
Ou si Colchos pour elle est un climat plus doux,
Nous ne l'envions point, qu'elle y cherche un Epoux.
O Jason, dont le cœur aux yeux de tout le monde
Se découvre aujourd'hui plus mobile que l'onde,
Qui l'eut jamais pensé qu'en t'éloignant de moi,
Tes sermens aussi-tôt deussent manquer de foi?
Le nom de mon Mari rendoit ta gloire extrême,
D'où vient à ton retour que tu n'es plus le même,
Ah! souffre que toûjours occupant ton souci,
Je sois ce que j'étois quand tu partis d'ici.
Si pour te faire voir à quoi l'honneur t'engage
La splendeur d'un beau sang peut toucher ton courage,
Où croiras-tu, Jason, que l'on en trouve plus?
Thoas, de qui je sors, étoit fils de Bacchus,
De ce même Thoas Ariane fut Mere,
Elle de qui tu sais que Minos fut le Pere,
Que Bacchus prit pour Femme, & qui du haut des Cieux
Fait briller aujourd'hui sa Couronne à nos yeux.
D'ailleurs ma main pour dot t'aporte un Diadéme,
Je te fais partager la puissance supréme,
Ou plutôt mon amour t'en cedant tous les droits,
Soûmet avec Lemnos une Reine à tes loix.
Mais sur tout, (si pourtant il est rien qui te touche)
Ce qui doit te charmer, c'est le fruit de ma couche,
Ce fruit dont le fardeau pendant neuf mois porté
Sembloit m'être un garand de ta fidelité.
J'ai même par le nombre acquis dequoi te plaire,
Deux Jumeaux mis au jour t'ont rendu deux fois Pere,
Et tu ne peux assez après de si beaux feux
Ni m'en congratuler, ni t'en tenir heureux.

* Pilote.

Veux-tu sçavoir de qui l'on trouve en eux l'Image ?
C'est Jason, trait pour trait, c'est son air, son visage,
Je croi te voir toi-même alors que je les voi,
Et s'ils savoient trahir ils tiendroient tout de toi.
Je les voulois d'abord employer à te faire
Quelque tendre ambassade en faveur de leur Mere,
Mais la raison bien-tôt m'a fait voir que pour eux
Un voyage si long étoit trop dangereux
J'ai craint l'indigne Objet que ta flamme idolatre,
La barbare Medée est plus qu'une Marâtre,
Et l'on ne sait que trop qu'il n'est point d'attentats
Où l'horreur du passé n'ait préparé son bras.
Celle qui par les champs pour arrêter son Pere
A semé sans pitié les membres de son Frere,
Voudroit-elle épargner après sa trahison
Des Enfans qu'Hypsipyle a donnez à Jason ?
De quel honteux oubli ta gloire est obscurcie ?
Tu connois les forfaits dont Medée est noircie,
Et par un si fort charme elle a sçeu t'attirer
Que ton aveugle amour me l'ose préferer.
Quoi que sa passion de ta constance espere
Ce qui l'unit à toi n'est qu'un lâche adultere,
Au lieu que par l'Hymen la foi qui nous a joints
A pris toute ma Cour & les Dieux pour témoins.
Tandis qu'à s'exiler ses crimes l'ont reduite,
J'ai toujours dans Lemnos fait loüer ma conduite,
Le sang peut tout sur moi, sur elle il ne peut rien,
Elle a trahi son Pere, & j'ai sauvé le mien.
Mais de la pieté quel fruit doit-on attendre,
Ou le crime plus fort a droit de tout prétendre,
Et pour gagner ton cœur que servent les bien-faits
Quand la dot qui te charme est l'amas des forfaits ?
Des Femmes de Lemnos je deteste l'audace,
Le nom sacré d'Epoux meritoit quelque grace,
Mais lors qu'avec excez on se voit outrager,
Est-il rien qu'on épargne afin de se venger ?
Ainsi di-moi, Jason, je suis Femme & jalouse,
Tu sais ce que je dois à ta nouvelle Epouse.
Si les vents pour punir ton manquement de foi
T'eussent fait dans nos Ports aborder malgré toi,
Et que tu m'eusses vuë avec ce double gage
Qui de ta perfidie eut rendu témoignage,
Combien aurois-tu lors souhaité le parti
De voir la terre ouverte, & d'en être englouti ?
De quel front, de quel œil ton inconstance extrême
T'eut-elle laissé voir tes Enfans & moi-même,
Et quel genre de mort à ce fatal retour
T'eut paru trop crüel pour venger mon amour ?
Contre toi ma colere a ses bornes prescrites,
Elle t'eut épargné, non que tu le merites,
Mais quelque dureté qui regne dans ton cœur,
Ma bonté va plus loin encor que ta rigueur.
Je ne te répons pas qu'une douceur égale
M'eut laissé faire grace aux jours de ma Rivale,
Mes avides regards dans son sang odieux
Eussent cherché par où triompher à tes yeux.
D'une aveugle fureur justement possedée
J'eusse voulu servir de Medée à Medée,
Et s'il est quelque Dieu propice aux malheureux,
Ce Dieu, quel qu'il puisse être, exaucera mes vœux.
Puisse par un destin en disgraces fertile
Ma Rivale endurer ce que souffre Hypsipyle,
Puisse un autre pour elle ainsi qu'elle pour moi
T'obliger à son tour à violer ta foi;
Qu'ainsi qu'elle me rend par son lâche Hymenée
Et malheureuse Epouse, & Mere abandonnée,
Elle se voye un jour par d'aussi rudes coups,
Et Mere sans Enfans, & Femme sans Epoux;
Que faisant detester ses coupables maximes,
Elle cesse bien-tôt de joüir de ses crimes,
Et reduite à l'exil, en cent lieux differens,
Sans y trouver d'appui porte ses pas errans;
Qu'elle soit pour ses Fils en qualité de Mere
Ce que le nom de Sœur la rendit pour son Frere,
Et garde à son Mari cette fidelité
Dont son Pere à Colchos connut la fermeté:
Qu'après avoir long-tems couru la terre & l'onde,
Dans les routes de l'air elle soit vagabonde,
Sans espoir, sans repos, sans refuge, sans biens,
Et les bras tous sanglans du noir meurtre des Siens.
Voilà pour reparer l'injure qu'on m'a faite,
Ce qu'à vôtre Hymenée Hypsipyle souhaite.
Couple infame & parjure, objet de mes fureurs,
Vivez, Femme & Mari, pour remplir tant d'horreurs.

EPITRE
D'HYPERMNESTRE À LYNCÉE.
ARGUMENT.

EGIPTUS *Fils de Belus aiant eu cinquante Fils de plusieurs Femmes, les voulut marier avec cinquante Filles de son Frere Danaüs, qui aiant sçeu de l'Oracle qu'il devoit être tué par un de ses Neveux, qui deviendroit son Gendre, s'enfuit d'Egipte, où regnoit son Frere, & vint dans la Grece avec ses Filles. Ceux d'Argos le reçurent pour Roi en la place de Stenelus qu'ils chasserent, & aussi-tôt Egiptus pour se venger du mépris qu'il avoit fait de son alliance, le fit assiéger par ses Fils, qui l'obligerent à consentir aux mariages qui lui avoient été proposez. Danaüs contraint de recevoir la loi du Vainqueur, & se souvenant toujours de l'Oracle, ordonna à ses Filles de tuer leurs Maris la premiere nuit de leurs Nôces. Elles lui obéïrent toutes, à la reserve d'Hypermnestre, qui ne pût se resoudre à poignarder son Mari Lyncée, & lui donna moyen de s'échaper. Son Pere pour l'en punir la fit traîner cruellement en prison, d'où Ovide lui fait écrire cette Lettre pour expliquer à Lyncée ce qu'elle souffre, & le besoin qu'elle a de son secours.*



A Toi, qui restes seul de ces cinquante Freres,
Que de mes lâches Sœurs le crime a fait perir,
Hypermnestre prête à mourir
Adresse le tableau de ses tristes miseres.

Voi moi dans les horreurs d'une étroite prison
Attendre à tous momens l'arrêt de mon supplice.
Je ne souffre cette injustice
Que pour ne m'être pû noircir de trahison.

D'un Pere trop crüel j'aurois acquis l'estime
Si j'eusse de ton sang voulu soüiller mon bras,
J'ai failli pour ne faillir pas,
Et l'on ne me punit que du refus d'un crime.

Contre un ordre inhumain mon cœur s'est revolté,
En faveur d'un Epoux j'ai paru pitoyable.
Si par là l'on se rend coupable,
Je la suis, je veux l'être, & j'en fais vanité.

Quand

Quand aujourd'hui ce feu qui d'un faux Hymenée
Entre nous pour te perdre alluma le flambeau,
Devroit par un ordre nouveau
Allumer le bucher où je suis destinée ;

Quand ce même poignard dont ma tremblante main
Refusa contre toi le detestable office,
Pour reparer ce sacrifice
Seroit déja tout prêt à me percer le sein ;

D'un autre sentiment je serois incapable,
En épargnant ton sang j'ai fait ce que j'ai dû,
Et croirois l'avoir répandu
Si je me repentois de n'être point coupable.

Que Danaüs mon Pere & mes barbares Sœurs
Sentent le dur remords de leurs noirs parricides,
Cette peine est duë aux perfides,
Et ne sauroit avoir de trop vives rigueurs.

Je sens batre mon cœur, & fremis d'épouvante
Au souvenir affreux de cette triste nuit,
Où tant de morts furent le fruit
D'une paix où j'eus peine à rester innocente.

Ma main n'a point encor assez de fermeté
Pour peindre le forfait que l'on m'osa prescrire.
Le coup qu'elle tremble à t'écrire
Comment sur un Epoux l'eut-elle exécuté ?

Malgré sa repugnance il faut qu'elle te trace,
Ce qu'à peine croiront les siécles à venir.
Le jour commençoit à finir
Sans qu'encor tout à fait la nuit eut pris sa place.

On nous mene au Palais du fameux Pelasgus,
Pour remplir un accord qu'on croit être sincere,
Et c'est là qu'Egiptus ton Pere
Sans rien craindre de nous reçoit toutes ses Brus.

Dans l'or de tous côtez on voit des lampes luire,
Nous touchons les Autels, & l'encens qui s'y perd
D'une main sacrilege offert
Cache les attentats que la nuit va produire.

On invoque l'Hymen, il fut loin de ces lieux.
On appelle Junon à la ceremonie,
Mais Junon d'Argos s'est bannie,
Quoi qu'Argos soit pour elle un lieu délicieux.

Tes Freres cependant sur qui l'amour déploye
Les trompeuses douceurs du plus charmant destin,
Après un somptueux festin
Sur leurs fronts comme toi font éclater leur joye.

Dans le lit nuptial chacun d'eux est conduit,
Ou plutôt on les mene au lieu de leur suplice,
Leurs yeux où le sommeil se glisse
S'y ferment aussi-tôt pour l'éternelle nuit.

Par les vapeurs du Vin pris avec abondance
Ils goûtoient déja tous le plus profond repos,
Et la nuit faisoit dans Argos
Regner également & l'ombre & le silence.

J'écoute, & tout d'un coup j'entens les tristes cris
Des malheureux Epoux que mes Sœurs assassinent,
Dans leur fureur elles s'obstinent,
Et la pitié n'a rien qui touche leurs esprits.

Des coups que dans leur sein portent ces inhumaines
Le bruit avec horreur jusqu'à moi retentit,
Un promt tremblement me saisit,
Et tout mon sang troublé se glace dans mes veines.

Par le secret pouvoir d'un invincible effroi
Prête à verser ton sang je demeure interdite ;
Les fueilles que le vent agite
Sont dans leur mouvement plus tranquilles que moi.

Cependant je te voi sans secours, sans défense,
Assoupi par le Vin qu'on m'a fait te donner,
En victime t'abandonner
A ce que de tes jours résoudra ma vengeance.

L'horreur de l'entreprise a beau m'épouvanter,
Je songe à l'ordre exprés que j'ai reçu d'un Pere,
Il est d'un naturel severe,
Si je n'obéis pas, j'en dois tout redouter.

Ainsi je me soûleve, & tremblante & confuse
Aiant tiré le fer qui doit t'ouvrir le sein,
Par trois fois je hausse la main,
Et ma main par trois fois au crime se refuse.

J'en rougis, mais enfin il faut parler sans fard,
Je me traitai long-tems de lâche, de rebelle,
Et m'efforçant d'être cruelle
De ton cœur pour fraper j'approchai le poignard.

Mais avec la pitié je fis en vain divorce,
En vain je crus braver un vertueux remords,
Il vainquit mes plus fiers transports,
Et voulant t'immoler mon bras resta sans force.

Pendant ce dur combat qui déchire mon cœur
J'arrache mes cheveux, me frape la poitrine,
Et de l'ordre qui t'assassine
M'oppose par ces mots l'inflexible rigueur :

Ton Pere est sans retour, que sert que tu differes ?
Vouloir à sa fureur dérober ton Epoux,
C'est te livrer à son courroux,
Si tu ne veux perir, joins Lyncée à ses Freres.

Mais quoi ? je suis sa femme, il ne doit craindre rien,
S'il faut verser son sang, est-ce à moi de l'épandre,
Et mon sexe étant doux & tendre,
Dans la main d'une Fille un poignard sied-il bien ?

Ah ! c'est trop écouter ce mouvement timide,
Ose enfin, Hypermnestre, ose imiter tes Sœurs,
Pren la dureté de leurs cœurs,
Leur forfait achevé presse ton parricide.

Mais qu'inutilement je me veux animer
A me soüiller d'un sang que j'ai lieu de défendre !
Si ma main en pouvoit répandre
C'est contre le mien seul qu'on la verroit s'armer.

Pour vouloir dans Argos regner après mon Pere,
Sont-ils à condamner ces Freres malheureux ?
Ce Sceptre qui n'est pas pour eux,
Il faut qu'il orne un jour une main étrangere.

Neveux de Danaüs ont ils trop esperé ?
Mais je veux que leur mort puisse être legitime,
Qu'avons-nous fait, & par quel crime
Suis-je digne d'avoir un cœur dénaturé ?

Souffrir qu'un faux devoir sur la pitié l'emporte ?
Non, non, fer odieux, tu me presses en vain,
C'est trop, abandonne ma main,
Les armes ne sont pas ce qu'il faut qu'elle porte.

Tandis que ma douleur qui cherche à se tromper,
S'attache par la plainte à ce qui la soulage,
Mes pleurs coulent sur ton visage,
Et ton sommeil par là semble se dissiper.

En étendant tes bras pour me marquer ta flamme,
Au fer que je tenois tu pensas te blesser.
Tu ne songeois qu'à m'embrasser,
Et croiois n'avoir rien à craindre de ta Femme.

Elle étoit trop à toi pour te ravir le jour,
Mais enfin redoutant la fureur de mon Pere
Je t'éveillai pour t'y soûtraire,
Avant que du Soleil on eut vû le retour.

Leve-toi, dis-je bas, *il y va de ta vie,*
Fuï vite, & voi ma crainte à ma tremblante voix,
Cette nuit, si tu ne me crois,
D'une éternelle nuit sera pour toi suivie.

Ces mots par leur menace achevent de chasser
La pesante langueur du sommeil qui t'accable,
Le fer me rendoit redoutable,
Tu vois ma main armée, & n'en sais que penser.

En vain tu veux de tout être éclairci sur l'heure,
Fuï, te dis-je encor, *fuï tandis que tu le peux.*
La nuit est propice à mes vœux,
Sers-toi de l'ombre, va. Tu fuis & je demeure.

Le jour vient, & mon Pere impatient de voir
Si nos mains ont fourni ce qu'il vouloit de crimes,
Prend soin de compter ses victimes,
Toi seul manques au nombre, & c'est son desespoir.

Ta mort qu'on lui dérobe est un malheur funeste,
Cette perte pour lui ne se peut reparer,
Il ne doit plus rien esperer,
Ton sang n'est point versé, c'est peu que tout le reste.

Je me jette à ses pieds, les serre de mes bras,
Mais ce Pere inhumain par les cheveux m'entraîne,
La prison commence ma peine,
Et c'est là que j'attens l'arrêt de mon trépas.

L'implacable Junon en veut à nôtre race,
Io fut autrefois l'objet de son courroux,
Elle la hait encor en nous,
Nous sommes de son sang, & payons sa disgrace.

Pour assouvir sa haine il ne suffit donc pas
Que cette Nymphe en Vache indignement changée,
Par ce dur revers l'ait vengée
De ce que Jupiter brûla pour ses appas.

Je m'imagine encor voir cette infortunée,
Dans les eaux de son Pere appercevant son front,
Prendre ses cornes pour affront,
Et revolter son cœur contre sa destinée.

Je me peins sa misere & son étonnement,
Quand du Dieu qui l'aima voulant enfin se plaindre
De sa voix elle eut tout à craindre,
Et ne pût faire oüir qu'un long mugissement.

Peu s'en faut qu'attachée à cette triste image
Je ne m'écrie; *helas! que te sert de compter*
Les pieds qu'aux tiens vient d'ajouter
Le changement honteux dont tu souffres l'outrage?

Après avoir porté l'honneur de tes attraits
Jusqu'à te faire craindre à Junon pour Rivale,
Soûmise au sort qui te ravale
Tu n'as pour te nourrir que l'herbe que tu pais.

Si tu viens par hazard au bord d'une Fontaine,
Tu sens ton cœur fremir des cornes que tu vois,
Et te panchant lors que tu bois
La peur de t'y blesser redouble encor ta peine.

Quel revers est égal à celui de te voir
Passer la nuit à l'air, & coucher sur la terre,
Toi dont le Maître du tonnerre
Par les plus tendres vœux reconnut le pouvoir?

Ce Dieu qui te juroit une ardeur sans seconde
Te laisse traverser montagnes, fleuves, mers,
Les passages t'en sont ouverts,
Et tu cours sans repos sur la terre & sur l'onde.

Pourquoi tant de fatigue, & par quel desespoir
En cent lieux inconnus traînes-tu tes disgraces?
Dans ces larges mers que tu passes
Tu ne peux éviter la douleur de te voir.

Si tu l'as esperé ton erreur est extrême,
Tu rencontres par tout même sujet d'ennuis,
Et croiant te fuir tu te suis,
Et te sers de compagne & de guide à toi-même.

Après avoir enfin souffert mille travaux,
Sur les rives du Nil la triste Io couchée,
A son mauvais sort arrachée
Reprit son premier être, & vit finir ses maux.

Mais qu'en vain ma douleur à ce recit m'engage!
A quoi bon rapeller des tems qui ne sont plus?
D'autres malheurs me sont connus,
Dont l'injuste rigueur me touche davantage.

Par quelle rude guerre, & ton Pere & le mien
N'ont-ils pas appuyé des Factions contraires,
Ils se haïrent quoi que Freres,
Et crurent pour regner devoir n'épargner rien.

Ton Pere de l'Egypte enfin se rendit maître,
Et tout énorgueilli des honneurs de son rang,
Sans aucun respect pour le sang
Il nous chassa des lieux où le Ciel nous fit naître.

Nous suivons Danaüs & venons dans Argos,
Dont le Peuple à ses loix soûmet d'abord l'empire,
Ægyptus que ce Trône attire
Arme, & vient jusques là troubler nôtre repos.

Pour faire que ses Fils à mon Pere succedent
Il nous les fait par force accepter pour Epoux,
La paix nous dût reunir tous,
Et c'est de cette paix que tous nos maux procedent.

Par la mort de ses Fils son espoir est deçû,
Et mon cœur affligé de t'en voir le seul reste,
Plaint autant dans ce coup funeste
Celles qui l'ont donné que ceux qui l'ont reçu.

Je déplore mes Sœurs quand tu pleures tes Freres,
Ma pitié n'est pas moins pour elles que pour eux.
Il n'est rien de plus dangereux
Que d'oser meriter d'avoir les Dieux contraires.

Si ma vertu m'attire un aveugle courroux,
Pour prix de leur forfait quelles peines cruelles
N'attendent point ces criminelles
Qui se sont lâchement immolé leurs Epoux?

A les punir déja le juste Ciel s'anime,
Et pour un attentat par toi seul évité,
D'une nombreuse parenté
Je ferai la centiéme à servir de victime.

C'est à toi d'y songer, & si ce que ma foi
Pour te sauver le jour n'a point craint d'entreprendre
Merite que tu daignes prendre
Les mêmes sentimens que l'on m'a vûs pour toi;

Vien par un promt secours mettre fin à ma peine,
Ou m'envoye à mon choix dequoi pouvoir mourir.
Fai plus, & sans te découvrir
Donne ordre que l'amour triomphe de la haine.

Au desceu de mon Pere enseveli mes os.
Si-tôt que le bucher m'aura reduite en cendre,
Si ce n'est point trop entreprendre,
Par ces Vers sur ma Tombe assure mon repos.

D'Egypte par son Oncle Hypermnestre bannie,
A trouvé dans Argos un sort encor moins doux,
Son zele a sauvé son Epoux,
Et de sa pieté son Pere l'a punie.

Adieu, je te voudrois encor entretenir,
Mais sous le poids des fers ma main tremblante & lasse,
Mal-sure dans ce qu'elle trace
Demande du repos, & me force à finir.

EPI-

EPITRE
DE PARIS À HELENE.
ARGUMENT.

Paris étant allé en Lacedemone pour voir Helene que Venus lui avoit promise, il y fut reçu avec toutes sortes d'honneurs, & de témoignages d'amitié. Quelque tems après, Menelas mari d'Helene, étant contraint d'aller en Candie pour la succession d'Atrée son Pere, il donna charge à sa Femme d'avoir soin de son Hôte, & de lui faire bonne chere durant son absence. Ce jeune Prince ne voulant pas perdre une si belle occasion, commença dés lors de faire à bon escient l'amour a son Hôtesse, & se comporta en son dessein avec tant d'artifices, & de bonheur, qu'il se mit en ses bonnes graces: mais parce qu'il ne la pouvoit entretenir qu'en la compagnie de ses Femmes, devant qui il n'osoit faire semblant d'être amoureux, il lui écrivit cette Lettre, où il n'oublie rien de tout ce qui peut tenter l'esprit d'une femme: car outre la recommandation de sa beauté, de sa personne, & de sa genealogie, il parle si dignement de l'amour qu'il avoit pour elle, qu'il n'y a personne qui ne pardonne à Helene la pitié qu'elle eut de lui. Après il l'attaque à force de loüanges, & de promesses, & lui remontrant la sottise de son Mari, & la commodité que son absence leur avoit donnée, il lui promet enfin de la prendre pour sa Femme, & de la faire enfin la plus grande Reine de la terre.

Je sens bien que mon cœur, adorable Princesse,
Voudroit par cette Lettre exprimer sa tendresse,
Mais, helas! j'aurai peine à découvrir mon feu,
Si par un doux panchant vous n'en aidez l'aveu.
L'on ne s'explique point quand l'amour est extrême,
Ce Dieu qui nait sans nous, fait nous parler de même,
Et déja dans mon ame a pris tant de pouvoir
Qu'il m'a contraint d'aimer avant que de vous voir.
Silence, mon amour, Tyran impitoyable,
Attendez pour paroitre un tems plus favorable,
Et ne me forcez pas aux tristes déplaisirs
De pousser chaque jour d'inutiles soûpirs.
Mais comment cacherois-je un feu si temeraire
Qui prend tous ses brillans dans sa propre lumiere;
Et qui pour animer des dehors languissans,
Pousse un divin rayon qui trahit le dedans?
Si ce n'est pas assez montrer toute mon ame,
Je ne suis plus à moi, je vous aime, Madame,
Ne vous en fachez pas; les declarations
Suivent toujours de prés les fortes passions.
Si je suis criminel, pardonnez un beau crime,
Mon cœur en est l'auteur, qu'il en soit la victime,
Et lors que vous lirez cét enfant de mes feux,
Songez que la douceur sied bien à de beaux yeux.
Vous en avez déja quelqu'autre témoignage,
Si j'étois plus hardi, j'en prendrois avantage,
Et si j'en puis juger, l'on a bien du panchant
Quand on reçoit l'amour à recevoir l'Amant.
Plaise aux Dieux que l'effet suive mon esperance,
Venus m'en a donné l'infaillible assurance,
Et dans ce beau succez le Ciel interessé
Veut toujours achever ce qu'il a commencé.
Si les plaisirs sont grands, ils sont dûs à ma peine;
Le peril fut douteux, la fin en est certaine,
Et la part qu'a Venus au voyage entrepris
A ne m'en pas payer perdroit trop de son prix.
Elle m'a fait goûter des douceurs sans secondes,
Elle a forcé les vents à me ceder les ondes
Dont le calme a fait voir à mon cœur amoureux
Qu'elle est Reine des eaux aussi bien que des feux.
Qu'elle ait donc la bonté d'assurer mes conquêtes,
L'amour a son reflux, le cœur a ses tempêtes,
Et j'aurai pour me nuire abordé mes vaisseaux
Si j'ai dans mes desirs des orages nouveaux.
Ce n'est pas dans ces lieux que j'ai trouvé ma flamme,
J'ai toujours conservé ce que j'avois dans l'ame,
Et mon cœur que déja vous aviez seu charmer,
Cherchoit la chose aimée & non pas à l'aimer.
Mon amour peut paroitre un débris de naufrage,
Une agréable erreur, un enfant de l'orage,
Mais, las! si sur mes feux mon cœur est consulté,
Ils ont plus de dessein que de necessité.
Comme j'ai plus de bien que n'en ont tous les autres
Je ne viens pas ici pour m'emparer des vôtres;
Les Richesses n'ont rien qui puisse m'éprouver,
Et je n'en mets le prix qu'à les bien conserver.
J'aurois bien pris aussi des peines inutiles,
Si j'en mettois le fruit à regarder vos Villes,
Et dans le souvenir des lieux que j'ai quittez
Je me reprocherois ce que vous me coûtez.
Venus m'a bien promis une faveur plus grande,
C'est l'honneur de vous voir, c'est vous que je demande,
Et comme j'ai déja ce qui fait un grand Roi,
Ce qui n'est point Helene est indigne de moi.
Je vous ai souhaitée avant de vous connoitre,
Ce n'est pas un amour que vous ayez vû naître;
Et dans l'objet aimé me faisant mille appas,
J'en prisois le merite & ne le savois pas.
Ce merite inconnu ne soutenoit ma flamme,
Que par ces unions qui sont les yeux de l'ame,
Et d'un si beau panchant ne pouvant m'éloigner,
Je cherchois à me perdre avant qu'à vous gagner.
Ne vous étonnez pas si c'est la Renommée
Qui vous a fait aimable avant que d'être aimée;
Le destin l'a voulu, croyez-en mon raport,
Et consultez vôtre ame à decider mon sort.
Hecube avoit encor ces douleurs ordinaires
Qui font que les enfans coutent tant à leurs meres,
Lors que de son repos le Soleil triomphant
Lui donne dans un songe un flambeau pour enfant.
Ce sommeil se dissipe, elle s'éveille en trouble,
Dit tout au bon Priam, la crainte se redouble,
Et s'en voulans remettre aux mains des immortels,
Ils font à nos Devins consulter les Autels.
Le Devin leur répond que je serois la proye
D'un feu qui s'étendroit sur la Ville de Troye,
Et je croi que les feux de cette vision
Sont ceux de vos beaux yeux & de ma passion.
Pour éviter du sort la fâcheuse apparence
L'on fit par des Bergers élever mon enfance,
Mais cette belle ardeur qui brilloit dans mes yeux
Ne pouvoit démentir le sang de mes Ayeux.
Lors que l'on prétendoit me cacher à moi-même,
Je me montrois à tous digne du Diadéme,
Et par le beau mépris d'un rang qui m'étoit dû,
Je me rendois assez ce que j'avois perdu.
Dans les côteaux d'Ida se voit une vallée
De Chênes & de Pins diversement peuplée,
Le Berger n'y va point conduire ses agneaux,
Ni les Chevres broûter les tendres arbrisseaux:
Là dans les mouvemens qu'inspire la Nature
Je regardois l'éclat de ma grandeur future;
Un spectacle nouveau me surprend, me fait voir
Sous des pas inconnus la terre s'émouvoir,

Et presente à mes yeux que ce prodige étonne
Le petit fils ailé d'Atlas & de Pleione:
Il vole autour de moi, me lance des regards,
Il a ses blonds cheveux confusément épars;
Et comme Ambassadeur de la voûte azurée,
Il porte dans sa main une verge dorée.
Je vois autour de lui Venus, Junon, Pallas
Etaler à mes yeux leurs celestes appas,
Et dans leur majesté, ces Déesses illustres
Semblent à nos côtaux donner de nouveaux lustres.
D'un spectacle si beau je demeure surpris,
Je ne peux dans ce trouble assurer mes esprits,
Et plus je m'étudie & plus je m'examine,
Moins je veux approuver ce que je m'imagine,
Cessez, me dit Mercure, agréable Berger,
De craindre des Beautez que vous devez juger,
Et pour en décider la fameuse querelle
Voyez, examinez, laquelle est la plus belle;
Ce sont de Jupiter les ordres absolus,
Et songez à ne point les payer d'un refus.
Il dit, & me laissant mes illustres captives
Dont l'éclat est plus grand, & les beautez plus vives.
Fend doucement les airs pour remonter aux Cieux,
Le lieu de sa naissance, & celui de nos vœux.
Je sens naître en mon ame une divine audace
Qui des vaines frayeurs vient occuper la place,
Mais ne pouvant resoudre en cét évenement,
Au lieu de les juger je pers le jugement.
A les bien regarder les beautez sont semblables,
Toutes trois à mes yeux paroissent admirables,
Et mon cœur les trouvant égales toutes trois,
Choisit l'un après l'autre, & ne fait point de choix.
Dans cét état douteux l'amour en apparence
Fait tomber sur Venus un peu de préference.
Cependant toutes trois tâchent de m'ébloüir
Par les plus beaux presens dont on sauroit joüir:
Et pour parer aux coups de mon peu de prudence
Veulent ravir le prix à ma reconnoissance.
Junon m'offre à choisir des Royaumes entiers,
Pallas d'être invincible aux plus vaillans Guerriers,
Tout mon cœur se partage, & long-tems est sensible
Aux douceurs de regner, ou bien d'être invincible.
Mais l'aimable Venus prévient d'un doux souris
La faveur de son Juge, & le cœur de Pâris.
L'une & l'autre douceur, elle n'est que feinte,
Leur offre les trahit, & tu vois dans leur crainte
Un déplaisir secret de ne pas meriter
Ce que l'ambition leur faisoit souhaiter.
Pour moi j'ai des presens, mais d'une autre nature,
Comme ils sont sans chagrin, leur douceur est plus pure,
Tu n'y trouveras point de fortune à lasser,
Point de perils à vaincre & de sang à verser.
Helene dans ses traits n'a rien que d'adorable,
Tu la rendras sensible autant qu'elle est aimable,
Ainsi pour nous reduire à quelque égalité,
La beauté deviendra le prix de la beauté.
Mon cœur n'a plus alors de panchant vers la gloire,
Sur Junon, sur Pallas, Venus a la victoire,
Et laissant mes desirs pleins d'un espoir bien doux
Va triompher aux Cieux de ces esprits jaloux.
Depuis ce jour heureux, par de certaines marques,
L'on reconnut en moi le sang de nos Monarques,
Et mes parens zelés pour ce charmant retour
Ont depuis fait dans Troye honorer ce beau jour,
L'on m'aimoit autrefois autant que je vous aime,
Ce que vous m'inspirez, je l'inspirois de même,
Et cent jeunes beautez verront avec douleur
Que je les sacrifie à ma nouvelle ardeur.
Au peu que j'ai d'attraits les Nymphes trop faciles
Ont poussé dans les Bois cent soûpirs inutiles,
Et depuis que Venus m'engagea dans vos fers,
Je me fais des plaisirs à voir ce que je pers.
Je sai qu'il est bien doux aux cœurs comme le vôtre
De se voir enrichis des dépoüilles d'un autre,
Et quoi qu'un noble orgueil en prenne le dessus,
Il s'applaudit dans l'ame & trahit ses refus.
Mon feu sans s'expliquer vous disoit quelque chose;
Vous en étiez l'objet sans en être la cause,
Tant il est vrai qu'amour seme un subtil appas,
Qui joint jusqu'à l'idée, & ne nous attend pas.
Tout me parloit de vous, la nuit mere des songes
M'en faisoit quelquefois d'agréables mensonges:
Mais, helas! qu'un visage à des puissans attraits,
Pour s'exprimer aux yeux, & rehausser ses traits.
L'on ne sait point aimer si l'amour n'est extrême,
Je ne puis plus long-tems vous ravir à moi-même,
Et voulant vous devoir à mes propres travaux
J'encourageai ma flamme à combatre les eaux.
Tout semble être propice à l'ardeur qui m'anime,
A ne me pas aider l'on croiroit faire un crime,
Et de tous mes sujets le zele officieux
Me donne autant de bras à seconder mes feux.
Les uns vont dépoüiller les coupeaux de Gargare,
Les autres ajuster le bois qu'on leur prépare,
Et de chaque Navire affermissant le dos,
Leur font un fondement inébranlable aux flots.
L'un ajoute l'antenne, & l'autre étend les voiles,
L'un va sur le rivage observer les étoilles,
L'autre prenant le soin de plaire aux immortels
Des poupes des Vaisseaux leur fait autant d'Autels;
Mais, helas! tous mes vœux quoi que fissent les nôtres
Pour suivre Cupidon se déroboient aux autres,
Et ne voulant pour Dieux qu'amour & vos appas,
Je crus être pieux si je ne l'étois pas.
Lors pour mieux m'assurer d'un secours necessaire,
J'en fis peindre l'image & celle de sa mere,
Sous ce flateur appas qu'un Dieu ne promet rien
Que de nôtre interêt il ne fasse le sien.
Sur le point d'éloigner les Rives de Sigée,
Mon Pere me retient, mon ame est partagée,
Et cedans l'un à l'autre à ces beaux mouvemens,
Nous confondons nos pleurs dans nos embrassemens.
Cassandre qui savoit de ses belles années
Prévenir les secrets des saintes destinées,
Me lançant pour adieux de terribles regards,
Les yeux étincelans, & les cheveux épars,
Vas-tu calmer les vents pour attirer l'orage,
Dit-elle, & quel Demon t'inspire ce voyage?
N'a t-on connu ton sang, qu'afin de le verser?
Ne t'a t-on agrandi, que pour nous abaisser?
Helas! à quels malheurs le sort nous livre en proye,
Tu vas bien acheter l'embrasement de Troye,
Et les plus doux plaisirs qui suivront tes travaux
Aideront à la Parque à creuser nos tombeaux.
Elle a connu mon sort, elle a prévû ma playe,
Je vois pour mon malheur qu'elle n'est que trop vraye;
Et j'ai trouvé les feux dont j'étois menacé
Dans les divins rayons des yeux qui m'ont blessé.
Je pars & les zephirs ne poussans leur haleine
Qu'autant qu'il nous falloit pour aborder sans peine,
J'arrive, & vôtre Epoux me force d'accorder
Ce qu'un autre que moi n'eut osé demander.
Il court aveuglément au sort qu'on lui prépare,
Il me montre chez lui ce qu'il a de plus rare.
Ce que dans mille objets je trouve de plaisir
N'est qu'un secret reproche à croître mon desir:
Mes yeux dans leurs regards ne cherchent que les vôtres,
Je crois vous dérober ceux que je donne à d'autres,
Mais lors que je pûs voir vos celestes appas,
Que sentis-je, ou plutôt que ne sentis-je pas?
J'eus peine à vous cacher cette aimable surprise,
Tant il est vrai qu'un cœur jamais ne se déguise,
Et dans l'empressement de bien dissimuler,
Souvent il se trahit à se vouloir celer.
Venus au Mont Ida ne parût pas si belle,
Si vous eussiez voulu disputer avec elle,
Quoi que pour ses appas son nom soit adoré,
Le prix à ses beaux yeux étoit mal assuré.
L'on a parlé de vous avec des avantages
Qu'on ne remarque point dans les plus doux visages,
Et lors qu'on a vanté les traits qui m'ont surpris
Les plus grandes beautez ont perdu de leur prix.
Mais quoi qu'on ait pû dire, & quoi qu'on veüille croire,
Ces discours impuissans ont trahi vôtre gloire,
Et pour peu qu'on vous voye, on trouve dans vos yeux
Dequoi les soupçonner d'un tour malicieux.

Thesée

Thefée eut dont raifon d'être épris de vos charmes
Et de vous enlever fans s'amufer aux larmes,
Mais quoi qu'en un combat il fallut hazarder,
Qui vous ofa ravir, vous devoit mieux garder.
Je faurois conferver de fi dignes conquêtes,
La vôtre à regagner eut bien coûté des têtes,
Et dans mon defefpoir il m'eut été plus doux
De vous perdre en mourant que de vivre fans vous.
Mais fi par quelque effort il eut fallu vous rendre,
J'aurois un peu mélé du temeraire au tendre,
Et tout ce qu'un Amant peut goûter de plaifirs,
Je les aurois donnez à mes juftes defirs.
Cherchez à vous inftruire, & dans l'experience
Donnez-vous le plaifir d'éprouver ma conftance,
Je vous ai préferée aux douceurs de regner,
A devenir vaillant j'ai crû ne rien gagner,
J'ai méprifé pour vous ce qui peut fatisfaire,
Je le ferois encor s'il étoit neceffaire,
Et tous les mouvemens d'un cœur ambitieux
Ne vous voleroient pas le moindre de mes vœux.
Donnez un beau fuccez à l'efpoir qui me flate,
Pour faire un mauvais choix ne foyez pas ingrate;
Et pour mieux meriter que je fois vôtre Epoux,
Souvenez-vous qu'un autre eft indigne de vous.
Croyez-vous qu'un Neveu de l'une des Pleiades
Soit un indigne prix de trois ou quatre œillades,
Et fans parler encor de mes autres Ayeux
Craignez-vous l'union du plus pur fang des Dieux.
Mon Pere porte un Sceptre, & fa moindre Province
Serviroit de Royaume au plus Illuftre Prince,
Chaque Ville a toujours de nouveaux ornemens,
Nombreufe en Citoyens, fuperbe en bâtimens.
Vous verrez des Autels dont la riche ftructure
Semble avoir dans fon Art furpaffé la Nature;
Enfin vous verrez Troye, & c'eft vous dire affez,
Ce qu'on eut de plus beau dans les fiécles paffez,
La ville du Soleil, cette illuftre merveille
Comme il eft fans pareil, eft auffi fans pareille.
Et tant le nombre eft grand de ceux qu'il faut nourrir,
Elle épuife fes flancs, & n'y fauroit fournir.
Vous recevrez les vœux de cent Dames Troyennes,
Vous verrez tour à tour nos jeunes Phrygiennes,
Ces cœurs fiers des encens de leurs adorateurs
Vous venir rendre hommage & flater vos rigueurs.
Vous verrez plus de biens chez nos moindres fujettes
Que les Dieux n'en ont mis dans les lieux où vous étes.
Ce n'eft pas que de Sparte on faffe peu de cas
Lors qu'on la voit briller de vos divins appas.
L'avantage eft fort grand de vous avoir vû naître,
Mais lors qu'il nous fait voir ce que Sparte doit être
Il nous fait voir auffi qu'elle a peu de clartez
Pour donner un grand jour à de grandes beautez.
Quel que foit du beau fexe & l'air, & le vifage,
L'habit en eft toujours le premier appanage,
Et d'un beau vétement l'éclat majeftueux
Lui donne plus de grace à s'expliquer aux yeux.
Dans nos cercles galans les hommes & les femmes
Toujours dans le deffein d'allumer mêmes flammes
Se trouvent fi preffez qu'on diroit à les voir
Que chez nous la coutume en a fait un devoir.
Venez donc avec moi poffeder un Empire
Où l'on voit des fujets pour qui le Ciel foûpire,
Ganimede en étoit, que le plus grand des Dieux
Nous envoya ravir pour le donner aux Cieux.
La Déeffe du jour oublia fa carriere
Pour venir dans nos murs repandre fa lumiere,
Et chercher un Epoux dont les perfections
Faifoient un peu d'ombrage à fes divins rayons.
Dans fes belles humeurs Venus trouva dans Troye
L'unique & feul objet de fon unique joye,
Et quelque doux panchant qu'on ait pour les plaifirs,
Anchife à poffeder lui coûta des foûpirs.
Si vous voulez auffi regarder mon vifage,
Je croi fur vôtre Epoux avoir quelque avantage,
Et fans me trop flater du peu que j'ai d'appas,
Des yeux moins éclairez ne s'y tromperoient pas.
Ma race jufqu'ici n'a point rougi d'un crime
Qui du fils au Beau-pere ait fait une victime,
Et Priam n'a jamais vû de fes actions
Le Soleil en courroux détourner fes rayons.
Pour nôtre Bifayeul nous n'avons pas un homme
Qui dans de vains efforts languit pour une pomme,
Et qui prefque abîmé dans les eaux de l'enfer,
Des rigueurs de la foif ne fauroit triompher.
Ce reproche peut-il flater mon efperance?
Quiconque vous poffede eft d'illuftre naiffance;
Et vôtre Epoux méla lors qu'il devint heureux,
Sa race criminelle au plus pur fang des Dieux.
Peut-on voir fans douleur qu'un homme fans merite
Ait un fi beau fuccez d'une indigne pourfuite,
Et qu'il triomphe encor dans vos embraffemens
Des foûpirs mal payez que pouffent tant d'Amans?
Moi, qui fans vanité ne fuis pas moins aimable,
J'achete la douceur de vous voir à la table,
Et je ne puis avoir une heure de plaifir
Sans qu'à chaque moment il m'en coûte un foûpir.
Je fuis prêt quelquefois de fortir de ma place
Quand je le voi baifer de fi mauvaife grace,
Et je ne puis fouffrir dans mes juftes douleurs
Le fecours de fa vefte à voler vos faveurs.
Je ferois confolé s'il ne faifoit qu'en prendre,
Mais quand vous répondez par un baifer plus tendre,
Ne pouvant empêcher ce commerce amoureux,
Je reduis tout mon crime à me fermer les yeux.
Je les baiffe toujours lors qu'il vous tient ferrée;
Mais, las! vous infultez à mon ame éplorée,
Et vous mettez fouvent pour me defefperer
La moitié du plaifir à m'en voir murmurer.
J'ai cherché dans le Vin à foulager mon ame
Sans qu'il m'ait pû fervir pour éteindre ma flamme,
Et pour croître mon mal, le Vin par fes chaleurs
N'a fait que réveiller mes premieres ardeurs.
Je voudrois à mes yeux dérober ce myftere;
Mais lors qu'on eft Amant, helas! le peut-on faire?
Et quelque déplaifir que l'on en puiffe avoir,
N'eft-il pas bien plus doux que de ne vous point voir?
J'ai voulu vous cacher le beau feu qui me preffe,
Mais qu'il eft mal-aifé de voiler fa tendreffe!
Et lors qu'un bel objet nous a mis fous fes loix,
Qu'un cœur pour s'expliquer a peu befoin de voix,
Craignant que vôtre Epoux n'en prit quelques alarmes,
N'ai-je pas à mes yeux dérobé jufqu'aux larmes!
Combien vous ai-je dit de fauffes veritez,
Pour vous peindre mon feu fous des noms empruntez?
Combien ai-je couvert, à bien lire en mon ame,
Sous les chaleurs du Vin le fecret de ma flamme,
Et combien, quand l'hiftoire en venoit à propos,
Ai-je fait des recits dont j'étois le Heros?
Un jour, je m'en fouviens, & j'en ai tant de gloire
Que jamais mon amour n'en perdra la memoire,
Un Zephir favorable à feconder mes vœux
Contre vôtre collet fit un combat heureux;
Il le força d'ouvrir cette gorge fi fine
Où l'on voit éclater une blancheur divine,
Ce Soleil de nos yeux qui donne un double jour,
Couvert d'un blanc nuage ennemi de l'amour,
De deux freres fi beaux ce commerce admirable,
Ce premier pas d'amour qui plait & qu'on accable,
Ce trône où la beauté peint agréablement
Les diverfes couleurs d'un repos fi charmant.
Tout mon cœur me demande une fi belle proye,
Il paffe dans mes yeux pour en goûter la joye,
Et je fus fi furpris de voir un fi beau fein
Que le verre en buvant me tomba de la main,
Quand vous aviez baifé la petite Hermione,
Sans changer les baifers, je changeois la perfonne,
Et cherchant des plaifirs à calmer mon ennui,
Je les favois ravir entre les bras d'autrui.
Tantôt à mon amour, crainte de vous déplaire,
Je donnois des couleurs d'une flamme étrangere,
Mais cét amour n'étant qu'un prétexte à mes feux,
Il étoit dans ma bouche & le mien dans mes yeux.
Dans la fidele Ethra, dans l'aimable Climene,
J'ai cherché du fecours à foulager ma peine,
Mais mon ame des deux n'a tiré que l'efpoir
De craindre davantage & de n'en plus avoir.

Ah! si comme Athalante, ou comme Hyppodamie
Vous étiez de plusieurs le Souhait & l'Envie,
Je serois moins à plaindre, & pour vaincre à mon tour
J'aurois assez de force aiant assez d'amour.
Ce que de Déjanire a coûté la conquête,
Je le ferois pour vous, ou j'y perdrois la tête,
Et pour ne pas laisser nôtre amour desuni,
Je voudrois commencer comme Hercule a fini.
Mais je ne puis ici vous devoir qu'à vous-même,
Qu'aux volontez des Dieux, qu'à mon amour extrême;
Souffrez donc, bel objet, que j'aille à vos genous
Vous blesser de mes traits, ou mourir de vos coups.
Adorable soutien d'une illustre famille,
Digne de Jupiter si vous n'étiez sa fille,
Pâris après un Dieu n'est point à dédaigner,
Vous le ferez mourir s'il ne vous fait regner.
Ainsi ne croyez pas que le feu qui me touche
Soit de ceux dont l'éclat ne passe point la bouche,
Et qui trouvans à naître en mille & mille apas
Donnent dans l'avanture, & ne s'attachent pas.
Le Ciel pour m'avertir a fait parler Cassandre,
Souvenez-vous aussi que vous devez l'entendre.
Et si vous desirez qu'on exauce vos vœux,
Craignez de resister aux volontez des Dieux.
J'ai bien d'autres secrets que je ne saurois taire,
Mais le papier n'est pas un bon depositaire,
Et ne peignant les cœurs qu'avec des traits confus
Fait mourir les soûpirs lors qu'il les a reçus.
Ne rougissez-donc pas, si c'est à vous, Madame,
Que je veux en secret montrer toute mon ame,
Et quoi qu'un fier devoir oppose à tant d'appas,
Croyez que l'on s'oublie à ne l'oublier pas:
Quoi qu'on en puisse dire, il est de ces beaux crimes
Que l'amour quelquefois peut rendre legitimes,
Et lors que du scrupule il n'est point abatu,
Le cœur d'un beau péché se fait une vertu.
Si nous sommes des Dieux les vivantes Images
Jupiter & Venus ont-ils été plus sages;
Ont-ils eu moins d'amour, ou plus de chasteté,
N'ai-je pas même excuse, & vous même beauté.
Ce fut par un larcin dans l'amoureux silence
Que le plus grand des Dieux vous donna la naissance,
Et comme le sang passe aux inclinations,
J'espere un beau succez de mes affections,
Pourveu qu'à mon amour vous donniez cette joye,
Parez-vous de vertu quand nous serons à Troye:
L'on peut avec esprit nous changer une fois,
Mais à changer souvent l'on fait de mauvais choix:
Usons bien à present de ces petites feintes,
Qui par nôtre union deviendront toutes saintes,
Venus me l'a promis, & même vôtre Epoux
Me paroit sur ce point s'accorder avec nous.
Il a bien pris son tems pour faire un long voyage,
Il faut qu'il soit bien fou s'il ne me croit bien sage,
Et vouloir être sage, & cacher mon ennui,
Ce seroit être fou du moins autant que lui.
O l'admirable esprit! ô la rare prudence!
Traitez-bien, vous dit-il, le Prince en mon absence.
Qu'il est bon, qu'il est doux, & que vous l'étes peu,
Pouvez-vous obéir & negliger mon feu?
Il a trop peu d'amour pour un si grand merite;
Ce qu'on sait bien aimer, jamais on ne le quitte,
Et partir quand un autre adore vos appas,
C'est aimer un malheur que l'on n'empêche pas.
Cette stupidité sans m'expliquer moi-même,
Parle encor mieux pour moi que mon amour extrême:
Et puis qu'en nos plaisirs le Ciel nous veut flater,
Nous serions criminels à n'en pas profiter.
Le seul Menelaus a causé sa disgrace,
Il vous faut un Pâris pour bien remplir sa place,
Et c'est vous dire assez dans mes justes desirs
Que rien n'unit si bien que les plus doux plaisirs.
Que d'aimables langueurs, de baisers tous de flamme,
Je serai vôtre cœur, & vous serez mon ame,
Nous n'aurons pour témoins que nous & les amours,
Et la moindre des nuits vaudra nos plus beaux jours.
Je ferai des sermens de vous être fidele,
Par Venus, & par vous qui n'étes pas moins belle,
Et de tous mes travaux j'oserai sur ma foi
Vous demander pour prix de regner avec moi.
Si d'un enlevement le dehors vous abuse,
D'un crime si charmant je veux bien qu'on m'accuse,
Vos freres & Thesée ont suivi même avis,
Et parleront pour nous contre tous les faux bruits.
Thesée à vous gagner n'usa pas de prieres,
Leucippe a vû ravir ses filles par vos freres.
Puis que j'ai des vaisseaux tous prêts à vous ravir,
Leur exemple est trop beau pour ne m'en pas servir.
Vous irez triomphante, & la Ville de Troye
Dans tous ses Citoyens expliquera sa joye,
Et pour vos traits divins qui n'ont rien de mortel,
Je vous promets un Trône, & vos yeux un Autel.
Les Princes de mon sang viendront, belle inhumaine,
Vous offrir des presens comme à leur Souveraine;
Mais pourquoi vous décrire un spectacle pompeux
Qui se perd dans la bouche & revit dans les yeux?
Ne croyez pas aussi, quand vous voudrez vous rendre,
Qu'un Epoux qui vous fuit s'arme pour vous défendre,
Et si quelques terreurs s'opposent à mes vœux,
Vous pouvez vous donner mille exemples fameux,
Les Traces ont ravi la fille d'Erecthée,
Sans que jamais leur terre en fut inquietée;
Et malgré ses Taureaux, Colchos a vû Jason
Voler impunément Medée & la Toison.
La fille de Minos à l'amoureux Thesée
Fut sans verser de sang une conquête aisée,
Et dans un beau larcin qu'authorise l'amour,
La force à l'empêcher trouveroit peu de jour.
A satisfaire un feu que l'on ne peut éteindre,
L'on ne court de perils que ceux que l'on veut craindre;
Mais quand toute la terre armeroit contre moi,
J'ai du cœur, je vous aime, & je suis fils de Roi.
L'Asie a des soldats que jamais on ne domte,
Vôtre Menelaus n'en auroit que la honte,
Et je lui montrerois qu'il faut être un peu vain,
Pour attendre Pâris les armes à la main.
Ce fut pour mon troupeau dans ma tendre jeunesse,
Que j'eus un different où parut mon adresse,
Et le nom que j'en pris fit croître ma valeur
Pour de plus grands combats où j'eus le même honneur.
Je lance un Javelot avec beaucoup de grace;
Ma fléche donne au but, & jamais ne le passe;
Consultez vôtre Epoux, & qu'il nous dise un peu
Si jamais sa valeur fit voir un si beau feu.
Mais je veux bien encor qu'il ait quelque courage,
Avoir Hector pour frere est un grand avantage,
Et fût-il seul pour moi contre tous vos soldats,
A moins d'un autre Hector je ne les craindrois pas.
La guerre & la beauté n'ont point fait de divorce,
Si j'ai quelques appas, je n'ai pas moins de force,
Et si pour vous gagner je perds d'autres moyens,
Nous apprendrons aux Grecs à ceder aux Troyens.
Je ne crains pas pour vous d'entreprendre une guerre,
L'on est sous les Lauriers à l'abri du tonnerre,
C'est dans les grands perils qu'on connoit les grands cœurs,
Et l'effort des vaincus fait le prix des vainqueurs.
Quel qu'en soit le succez, que vous serez heureuse,
Dans les siécles futurs vous deviendrez fameuse,
Ils liront nôtre histoire, & lors vôtre beauté
Partagera les cœurs de la posterité.
Comme de vôtre gloire il y va de la mienne,
Je n'ai rien avancé que mon bras ne soutienne,
Mais comme c'est à moi d'assurer nos plaisirs,
C'est à vous de les faire, & d'unir nos desirs.
Venez, si cét espoir vous donne quelque joye,
M'en demander l'effet dans la Ville de Troye,
Et pour vous conserver vous me verrez toujours
Invincible au combat & ferme en mes amours.

EPITRE D'HELENE À PARIS.

ARGUMENT.

La Lettre precedente, & l'envie qu'Helene avoit que Pâris la ravit, sont le vrai sujet de cette réponse, où cette belle Reine se montre beaucoup plus savante en Amour qu'elle ne se vouloit faire croire; Dés le commencement elle se plaint de l'indiscretion de cét Amant, dont elle fait semblant d'être fort offensée: mais incontinent aprés elle l'excuse, pourveu que son amour soit veritable: & se donnant carriere en lui répondant de point en point, tantôt elle lui ouvre le chemin pour parvenir a son dessein, tantôt elle lui en ote toute esperance, & fait tout ce qu'elle peut pour le tenir toujours en suspens; mais pourtant il est bien aisé à voir qu'elle ne se défend que comme une femme qui veut être vaincuë.

J'Ai reçû vôtre Lettre, & si je m'étois cruë,
Je ne l'aurois pas prise, ou ne l'aurois pas vuë:
Mais depuis que mes yeux en ont goûté l'apas
J'ai trouvé peu de gloire à n'y répondre pas;
Vos feux si violens & si peu legitimes
N'ont-ils fait de nos Ports qu'un azile à vos crimes?
Et quand j'ai dans l'hymen suivi l'ordre des Dieux,
Vous étes vous flaté d'en rompre les beaux nœuds?
Mon Epoux a pour vous fait voir même tendresse,
Que si vous étiez né dans les terres de Grece,
Et pour prix d'un bien-fait qui vous devoit toucher,
Vous lui voulez ravir ce qu'il a de plus cher?
Quelle aveugle fureur, ou quel destin contraire,
Nous rend si malheureux, ou vous si temeraire,
Et quels Dieux ennemis vous ont donné du jour
A porter tant d'audace & trouver tant d'amour.
De l'air dont vous prenez les reproches de femme,
De ma simplicité vous vous rirez dans l'ame;
Mais qu'elle soit pour vous un objet de mépris,
L'honneur de nôtre Sexe ordonne & fait le prix.
Si je garde avec vous des libertez honnêtes,
Me croyez-vous d'humeur à grossir vos conquêtes?
J'ai vécu sans reproche, & mes yeux à mon cœur
Ont donné des captifs sans trouver de vainqueur.
Que prétendez-vous donc, & comment l'esperance
Peut-elle de vos feux nourrir la violence,
Si ce n'est que Thesée ait broüillé vôtre esprit
D'un peril sans succez & d'un crime sans fruit.
S'il m'avoit éprouvée aussi douce que belle,
Vous seriez moins coupable, & moi plus criminelle;
Mais comme mon orgueil n'en fut point abatu,
Vous avez moins d'excuse & moi plus de vertu.
Plus il fit voir d'amour, plus je fis voir de haine,
Je n'en eus que la crainte, il n'en eut que la peine,
Et n'osa pour tout prix du crime qu'il faisoit
Prendre que des baisers que mon cœur refusoit.
Je jure, si Pâris eut eu même puissance
Qu'il eut un peu plus loin poussé son insolence,
Et s'il sait s'oublier comme il sait discourir,
Il eut eu plus à vaincre ou moi plus à souffrir.
Thesée en usa bien, malgré toute sa flamme
Il me rendit aux miens l'innocent, & mon ame
Le payant du respect qu'il avoit pour mon corps,
Il effaça son crime à force de remords.
Mais que me peut servir toute sa retenuë,
Si d'un plus temeraire elle est si peu connuë,
Et si pour mon malheur je voi bien que Pâris
N'aura pas même soin de parer les faux bruits.
Je voudrois me fâcher, helas! & je ne l'ose,
D'un si promt changement je ne sai pas la cause;
Mais si sur vôtre foi je pouvois m'assurer,
Je sens que ma colere auroit peine à durer.
Si je veux en secret consulter mon visage,
Il me montre assez l'art d'arrêter un volage:
Mais quoi qu'on ait d'appas, vôtre sexe est toujours
Ennemi du devoir & libre en ses amours:
Quoi que ce nom d'amour blesse un peu nôtre gloire,
Vous charmeriez d'abord si l'on vous osoit croire,
Nous prendrions plaisir à donner nos faveurs,
Mais vous n'étes constans qu'à force de rigueurs.
Vous vous étes flaté du peu de belles ames,
De la facilité qu'on trouve dans les femmes;
Mais si peu que mon Sexe ait de femmes d'honneur,
Je lui dois un exemple aussi beau que le leur.
Ma Mere, dites-vous, n'a pas été si pure,
Jupiter la trompa sous une autre figure,
Ce Dieu sous un oiseau se voulut faire voir,
Je n'ai pas même erreur, ni vous même pouvoir.
Les Dieux nous font des loix dont leur rang les dispense;
Leurs péchez valent bien la plus pure innocence,
Pâris, n'en croyez pas ce soûpir amoureux,
Si vous étiez un Dieu, que nous serions heureux!
Vous croyez pour la Race avoir quelque avantage,
Sur l'Epoux dont mes yeux ont charmé le courage:
Mais outre que son Pere étoit du sang des Dieux
Et Pelops, & Tyndare ont été ses Ayeux.
Si c'est de mon côté, vous savez que ma Mere
Donnée à Jupiter me le donna pour Pere,
Mandiez à present de vôtre Antiquité,
Et de celle de Troye un éclat emprunté.
Si vous voulez encore, & cela se peut faire,
Jupiter est l'Ayeul de Priam vôtre Pere;
Mais comme pour l'histoire on n'a pas tant de soin,
On oublie aisément ce qui vient de si loin.
Vôtre Troye est puissante, elle est riche & fertile,
Sparte a moins de faux jours, mais elle est plus civile,
Et plus la politesse est au dessus du bien,
Pâris, plus vôtre Empire est au dessous du mien.
Vous pensez m'éblouir par de belles promesses,
Des amas de grandeurs, des éclats de richesses,
Je ne sai point regler sur mon ambition
Les plus beaux mouvemens d'une autre passion.
Mon cœur du beau Pâris ne voudroit que lui-même,
Lors que sa belle bouche auroit dit, *Je vous aime*,
Deux soûpirs redoublez feroient mieux naître en moi
Ce qu'on nomme tendresse, & ce je ne sai quoi.
Je bornerois mes vœux à ne voir sa Couronne
Qu'autant que son éclat viendroit de sa personne,
Pour lui je l'aimerois, & j'en mettrois le prix,
Mon cœur qu'oses-tu dire? à l'avoir de Pâris.
Tant de travaux soufferts valent bien un Empire;
Vous m'aimez, je le crois, & c'est assez vous dire,
Que je n'ose achever, & déja ma rougeur
Fait monter sur mon front le crime de mon cœur.
Mon ame à se resoudre est encore incertaine;
Mais si je ne sentois ni d'amour, ni de haine,
Je ne prendrois pas garde à ce que chaque jour
Vos yeux, vos actions, tout me parle d'amour.
Tantôt par le secours d'un regard tout de flamme
Vous cherchez dans mes yeux le secret de mon ame,
Et si pour un Amant vous vous y connoissez,
Ces petits indiscrets vous en ont dit assez.
Tantôt vous soûpirez, & qui le pourroit croire,
Souvent lors que j'ai bû vous demandez à boire,
Et ne pouvez souffrir qu'un verre ait un baiser
Qu'à tout autre qu'à lui je voudrois refuser.

Vos

Vos doigts font quelquefois l'office de la bouche,
Vous me parlez des yeux du beau feu qui vous touche,
Et lors que je m'obſtine à rabatre leurs coups,
Je ne les fuis pas tant que je crains mon Epoux.
Vous me voyez rougir de peur qu'il ne vous voye,
La crainte me ravit la moitié de ma joye,
Tant il eſt vrai qu'amour fait des impreſſions
Qu'il ne peut partager aux autres paſſions.
Je me diſois tout bas, Pâris ne ſe peut taire,
Que je ſuis malheureuſe, & qu'il eſt temeraire!
Je n'oſe plus douter de ſa temerité,
Ni payer mon Epoux d'une infidelité.
Souvent dans les tranſports de vôtre amour extrême
Vous écriviez mon nom, & deſſous je vous aime.
Quoi que mon cœur, helas! ne le ſeut que trop bien,
Je vous diſois des yeux que je n'en croiois rien.
Quoi! je ſai que les yeux ont auſſi leur langage,
Comment ne ſe pas rendre à ce doux badinage?
J'en ſuis toute charmée, & ſi j'oſois pécher
J'y voi je ne ſai quoi qui me pourroit toucher.
Si mes yeux m'ont dit vrai vous avez tant de charmes
Qu'il n'eſt point de beauté qui n'y rendit les armes:
Mais pour moi j'aime mieux, quel que ſoit ce bonheur,
Perdre un peu de plaiſir que de perdre l'honneur.
Inſtruiſez-vous d'exemple, & voiez par moi-même
Comme on ſe peut paſſer des choſes que l'on aime,
D'autres ont de leurs ſoins deſiré même prix,
Et pluſieurs ont des yeux auſſi bien que Pâris.
Pluſieurs ont admiré les traits de mon viſage,
Ils ont eu de l'amour peut-être davantage,
Mais parce que le vôtre eſt moins reſpectueux,
Vous vous étes flaté qu'il ſeroit plus heureux.
Si vous fuſſiez venu lors qu'on pouvoit ſans crime
M'offrir de purs encens & des vœux legitimes;
J'avouë, & je ne puis vous voler ce plaiſir,
J'aurois eu de la peine à ne vous pas choiſir.
Vous voulez m'arracher d'entre les bras d'un autre;
Quel malheur eſt le mien, & quel crime eſt le vôtre?
Croiez-vous ſur mon ame avoir tant de pouvoir,
Que vôtre amour m'oblige à trahir mon devoir.
Non, non: Menelaus que vous perdez de gloire,
N'eſt pas ſi peu charmant que vous le voulez croire:
Ceſſez donc, cher Pâris, de bleſſer de vos coups,
Un cœur qui deviendroit ſi peu digne de vous.
N'aimer que les plaiſirs, n'en voir que les idées,
C'eſt immoler la gloire à des douceurs fardées,
Et lors que de l'honneur on fait ſi peu de cas,
L'amour perd ſes appuis & ne ſe ſoutient pas.
Ne me flatez donc plus d'une grandeur inſigne,
Où je ne puis monter qu'en m'en rendant indigne:
Et s'il faut par un crime acheter ces douceurs,
Dure, dure à jamais le peu que j'ai d'honneurs.
Dans ce fameux débat dont vous fûtes l'Arbitre,
Pallas d'un grand Heros vous flatoit le beau titre,
Junon vous promettoit des grandeurs ſans revers,
Venus fut plus heureuſe, & n'offrit que des fers.
Quoi que vous m'en diſiez, j'ai de la peine à croire
Que le Ciel de Pâris fit dépendre ſa gloire:
Mais quand le Ciel pour Juge auroit voulu Pâris,
Je n'oſe me flater d'en être un digne prix.
Je ſai bien me connoitre, & ne prens point le change,
Je craindrois de Venus juſques à la loüange;
J'ai d'aſſez doux appas pour charmer les mortels,
Mais de la main des Dieux je ne veux point d'Autels.
Ce n'eſt pas qu'après tout je n'en ſois ſatisfaite,
On a de promts retours vers ce que l'on ſouhaite,
Et quoi que vous diſiez pour flater mes appas,
Je croi tout, cher Pâris, je n'examine pas.
Ne vous ſouvenez plus que mon ame abuſée
A cét évenement d'abord s'eſt refuſée,
C'étoit un grand effort de la Divinité
Que ſous ſon trop d'éclat me cachoit ſa clarté.
Si le choix de Venus fait ma premiere joye,
Que le cœur de Pâris eſt une belle proye!
Et qu'il eſt doux pour moi que ſon ambition
Se ſoit éteinte aux feux d'une autre paſſion!
Vous quittez pour mes fers l'empire de la terre,
Pour moi vous negligez le grand art de la guerre,
Et mon cœur trop épris d'un ſcrupule affecté
Payeroit vos bien-faits d'une inhumanité.
Non, mon ame à charmer n'eſt pas ſi difficile,
Mais je crains de commettre un forfait inutile,
Et mon cœur ſe refuſe à des plaiſirs ſi doux,
Si n'étant plus à moi je ne puis être à vous.
Irai-je ſur les eaux porter une eſperance,
Qui choque mon honneur & bleſſe l'apparence?
Je ſuis tout innocente, & ne ſai point les tours
Dont les femmes d'eſprit ménagent leurs amours.
Vous étes les témoins, grands Dieux, qu'une autre flamme
Jamais à mon Epoux n'a dérobé mon ame,
Et ſi dans ce papier je vous fie un ſecret,
C'eſt un crime inconnu qui m'échape à regret.
Qu'il eſt bon d'être inſtruite, & que l'on eſt heureuſe,
Lors que l'on ſait donner dans l'intrigue amoureuſe:
Mais mon cœur qui jamais ne veut que ce qu'il peut,
Ne ſait pas qu'en amour l'on peut tout ce qu'on veut.
Ma crainte eſt un ſupplice, & ce que je hazarde
Me fait croire aiſément qu'un chacun me regarde,
J'en ai ſeu quelque choſe, & les plus ſoupçonneux
Font déja murmurer le peuple de vos feux.
Diſſimulez la fin d'un deſſein temeraire,
Ou bien allez à Troye en chercher le ſalaire.
Mais j'ai trop de rigueur, pourquoi vous en aller,
Si vous pouvez, que dis-je, un peu diſſimuler?
Aimez-moi, j'y conſens, je ne puis être ingrate,
Prenez-y du plaiſir, mais gardez qu'il n'éclate,
Mon Epoux eſt abſent, & s'il vous a laiſſé,
C'eſt qu'il vous a crû ſage, & qu'il étoit preſſé:
D'une neceſſité vous prenez avantage,
Je n'ai point empêché qu'il ne fit ſon voyage;
Mais craignant vôtre audace, & ſachant vôtre amour,
Je lui dis ſeulement qu'il preſſat ſon retour.
Il m'en fait la promeſſe, & me baiſe avec joye,
Me dit de bien traiter le beau Prince de Troye,
Je ris & lui promis, mais ſeroit-ce obéir
Si je n'obéiſſois qu'afin de le trahir?
Il eſt parti pour Crete, il me laiſſe à moi-même,
N'en croyez rien tirer pour vôtre amour extrême,
Il pourroit quoi qu'abſent ſavoir tous vos projets,
Et l'on a bien des yeux quand on a des ſujets.
Quand vous parlez de moi vous trahiſſez vôtre ame,
Sous un diſcours flateur vous cachez trop de flamme,
C'eſt m'oter de mon prix loin de me couronner
Et me perdre d'honneur que de m'en trop donner:
Si mon Epoux me quitte, il me croit trop bien née
Pour violer les droits d'un ſi ſaint hymenée,
Et quoi qu'en mon viſage il trouve des remors,
Ce qu'il ſait du dedans, lui répond du dehors.
Si ce que j'ai d'appas lui donne quelque crainte,
Ma ſageſſe auſſi-tôt en diſſipe l'atteinte,
Et de tant de faux jours ſon eſprit combatu
En fait un plein hommage à toute ma vertu.
Si je m'en raportois à l'ardeur qui vous preſſe,
Nous ſaurions profiter du tems que l'on nous laiſſe,
Je n'oſe, je combas, je le veux, je ne puis,
Je triomphe, je cede, & ne ſai où j'en ſuis.
Mon Epoux eſt abſent, vous m'aimez, je vous aime,
Je vous vois, je ſuis ſeule, & vous l'étes de même,
Nous avons quelquefois des entretiens bien doux,
Souvent dans nos tranſports nos yeux parlent pour nous,
D'un crime ſi charmant je ne puis me défendre,
Mais comme la terreur vient ſe méler au tendre,
Et porte autant de coups que vous avez d'appas,
Je tremble de vouloir & de ne vouloir pas.
Que ne me faites-vous un peu de violence?
Se moquer en ſecret de nôtre reſiſtance;
Prétuppoſer toujours que nous le voulons bien,
C'eſt comme il faut aimer, ſi vous n'en ſavez rien.
Par le trop de reſpect ſouvent on nous neglige,
Qui ſe contraint nous perd, qui force nous oblige,
L'amour fait comme Mars le temeraire heureux,
Mais il s'eſt reſervé de plaire à tous les deux.
Le vaincu, le vainqueur, y trouvent mêmes charmes,
Donnez-vous vôtre prix, triomphez par les armes,
Mais triomphons plutôt de cét amour naiſſant,
Qui né dans les plaiſirs deviendroit trop puiſſant:

Dans

Dans les commencemens l'eau fait mourir la flamme,
Aussi bien je ne puis m'assurer de vôtre ame,
Et ce qu'un Etranger nous y promet de part
Nous échape avec lui comme il vient du hazard.
La fille de Minos, & la Reine Hypsipile,
Toutes deux ont commis une faute inutile:
Oenone plus charmée encor que toutes deux
Vit que Pâris aimé cessa d'être amoureux.
Et vous osez vanter ce qui fait vôtre honte.
Ne croyez pas qu'ici je vous en tienne compte,
Et si je l'approuvois, ce seroit meriter
Que pour une autre encor vous pussiez me quitter.
Je ne prens point de foi sur des flammes impures,
J'ai pris soin de savoir toutes vos avantures,
Et ce qu'on m'en a dit, ne m'a que trop appris
Qu'il ne faut avec vous payer que de mépris.
Mais quand de vôtre amour je serois plus certaine,
Vous avez des Sujets qui n'ont pas même chaîne,
Et lors que vous voulez me brûler de vos feux,
Peut-être que vers Troye ils poussent tous leurs voeux:
Un bon vent dont la flote est un peu retardée
Feroit de nos plaisirs évanoüir l'idée,
Nous n'en aurions que l'ombre, & dans ce souvenir
Le Ciel se serviroit du crime à nous punir.
Les pleurs prendroient alors le dessus de la joye,
Peut-être voulez-vous que je vous suive à Troye?
Je crains trop les faux bruits, & je suis dans un rang
Qui me doit toute pure aux interêts du sang.
Sur de moindres soupçons ma vertu s'interesse;
Que diroit vôtre Asie, & que croiroit la Grece?
Priam souffriroit-il d'un esprit abatu,
Mes feux soüiller sa gloire, & blesser sa vertu?
Vos Freres, vôtre Mere, & toutes vos sujettes
Ne verroient plus en moi des beautez si parfaites,
Qui du moins à leurs yeux ne s'étaleroient pas
Sans y peindre mon crime, & punir mes appas.
Mais vous que vôtre exemple auroit dû rendre sage,
Sur le premier venu vous prendriez ombrage,
Et lors que l'inconstance est le noeud des amours,
Ce qu'on fait une fois, l'on le peut tous les jours.
Ce que vous pouvez seul, vous le croiriez d'un autre,
Vous verriez mon forfait sans repasser le vôtre,
Vous ne vous diriez pas que vous m'avez charmé,
Et vous me puniriez de vous avoir aimé.
Le crime de vos yeux trouveroit un supplice:
Que la terre plutôt me creuse un précipice,
Que plutôt à vos yeux elle m'ouvre son sein
Pour rompre le succez d'un si triste dessein.
Je veux croire qu'à Troye on trouve des richesses
Capables de borner le souhait des Déesses,
Que de tous vos Sujets j'attirerois les vœux,
Que ma premiere vuë éblouïroit les yeux,
Que j'aurois dans la Pourpre un éclat plus illustre,
Que mon peu de beauté prendroit un nouveau lustre,
Que l'Art s'est épuisé dans toûs vos bâtimens,
Mais je vois en ces lieux d'autres attachemens.
Où trouverois-je à Troye un appui necessaire?
Contre mes ennemis je n'aurois plus de Pere
Qui par un promt secours voulut me soulager:
Si vous le deveniez, qui me pourroit venger?
Vous m'aimez, je le croi, mais sur la même idée
Jason avoit promis toute chose à Medée;
Et pour la soutenir dans le Palais d'Eson,
Medée en son Amant ne vit plus que Jason.
Combien dans les douleurs, dont elle étoit pressée,
Son Pere dût de fois venir en sa pensée,
Et combien dans l'excez de tant de déplaisirs
Poussa t-elle vers lui d'inutiles soupirs.
Je n'ai, me direz-vous, rien de semblable à craindre,
Medée à son départ avoit-elle à se plaindre,
L'espoir aide à la chute, & le calme avorté
Retrace les conseils qu'on a mal écouté.
Lors que l'on est au port tout nous paroit tranquille,
Lors qu'on se veut flater, tout nous paroit facile.
L'on fait bien un retour, mais dans cét embarras
Tel prévoit ses malheurs qui ne les prévient pas.
Et plus que tout cela, ce qui trouble ma joye,
C'est ce feu que les Grecs doivent porter à Troye,
Et n'aiant pas pour vous la même passion,
Je n'ai pas comme vous pareille vision.
Vous avez à Venus donné le prix des charmes,
Helas! que son bonheur vous peut coûter de larmes,
Je voi que de Pallas l'honneur est engagé,
Junon est offensée, & le Ciel partagé.
Mais quand vous n'auriez pas à craindre le tonnerre,
J'attirerois sur vous une effroiable guerre.
Je vous verrois tomber sous l'effort de cent bras,
Et jugez, cher Pâris, si je n'acheve pas.
Si la gloire à mon cœur se fait encor entendre,
Je craindrois d'expliquer un mouvement si tendre,
Mais quand mon trop d'amour ne l'écouteroit plus,
J'aurois peur de commettre un crime superflu.
Voiez Pyrithoüs en prodiguant sa vie
Pour r'avoir Hyppodame armer la Thessalie.
Croyez-vous mon Epoux moins sensible à l'honneur,
Croyez-vous que Tyndare ait trop peu de valeur?
Prenez, prenez Pâris, des visions plus claires,
Vous avez beau parler de vos feux militaires,
Vous étes trop galand pour être si guerrier,
Et le Myrthe est trop doux pour le goût du Laurier.
Vous étes bien plus propre à faire avec les Dames
Des combats innocens de soupirs & de flammes:
Aimez, Pâris, aimez, & laissez aux Heros
L'art d'être ingenieux à troubler leur repos.
Hector a le cœur grand, servez-vous de sa force,
La guerre & la beauté veulent un plein divorce,
Vous étes destiné pour un plus digne emploi,
Que ne puis-je être à vous, si vous étes à moi?
Vous serez plus heureux prés de quelque autre femme
Tout mon Sexe n'a pas même scrupule en l'ame,
Et peut-être en croit-on un soûpir amoureux;
Le tems peut achever le crime de vos yeux.
Mais vous m'en diriez plus que l'on n'en peut écrire,
Je voi bien, cher Pâris, ce que vous voulez dire,
Et pour vous expliquer en termes de discret
Ce que vous appellez nous parler en secret.
Vous n'étes pas encor où vous voudriez être,
Peut-être on vous verra, mais ce n'est qu'un peut-être,
Ce que vous prétendez auroit peine à souffrir
Que sans le desirer quelqu'un pût l'acquerir.
Vôtre destin encore, n'est ni beau ni funeste,
De Clymene & d'Ethra vous apprendrez le reste:
Mais pour ne pas finir avec trop de rigueur,
Esperez tout de vous, du tems & de mon cœur.



EPI-

EPITRE DE MEDÉE À JASON.

ARGUMENT.

JASON étant arrivé en Colchos pour la conquête de la Toison d'or, le Roi Aëthes le traita avec toute sa compagnie: En ce Festin étoit sa fille Medée, qui trouva Jason si beau qu'elle en devint amoureuse, & se resolut de lui donner des charmes pour le sauver du danger où il s'alloit mettre, à condition qu'il l'épouseroit. Ce marché étant passé entr'eux, Jason vint heureusement à bout de son entreprise, & après sa victoire il emmena Medée comme il lui avoit promis. Ils furent dix ans ensemble en parfaite amitié. Enfin Jason venant à la mépriser, peut-être à cause de ses méchancetez, ou bien à cause qu'elle commençoit à se passer; Il la pria de se retirer, & de lui permettre de se marier avec Creuse fille du Roi de Corinthe. Mais ne pouvant impetrer ce divorce volontaire, il la chassa par force avec deux enfans qu'elle avoit eu de lui, ce qui offensa si fort Medée qu'elle prit sujet de lui écrire cette Lettre, où après lui avoir reproché son ingratitude, & remontré en quel desespoir il la mettoit, elle le menace de se venger de lui, & de le faire repentir du tort qu'il lui faisoit de la chasser pour en prendre une autre.

J'Etois née à Colchos dans le rang de Princesse,
Lors que tes faux sermens surprirent ma tendresse,
Et je ne voiois rien qui ne dût m'obéir,
Quand j'employai pour moi mon Art à me trahir.
C'étoit, ingrat, c'étoit avant cette victoire
Que je pouvois mourir avec toute ma gloire,
Et je n'ai trop vécu que depuis que Jason
A charmé tout mon charme & volé la Toison.
Falloit-il que d'Argos le funeste Navire
Enlevat avec moi l'appui de nôtre Empire?
Falloit-il que les Grecs pour troubler mon repos,
Bussent de l'eau du Phase, & vinssent à Colchos?
Devois-je en tes cheveux enchaîner mes desirs?
Devois-je t'écouter, ou croire tes soupirs?
Si Typhis eut pris port dans l'horrible contrée
Dont le nom est fameux par la Toison dorée,
Jason qui met sa gloire en des exploits si beaux
Eut couru se livrer aux flammes des Taureaux.
Il eut forcé la terre à devenir la mere
D'un escadron armé contre son propre pere;
Et ces guerriers ingrats le perçans tour à tour
Eussent donné la mort en recevant le jour.
Ta mort eut étouffé toute ta perfidie,
Ta mort eut assuré le repos de ma vie,
Et par ce beau trépas nous serions à present,
Et moi moins malheureuse, & toi plus innocent.
Je trouve dans l'ardeur du beau feu qui m'anime
Une espece de joye à repasser ton crime,
Et de tous nos plaisirs qui n'ont pû te toucher
Je n'ai plus que celui de te les reprocher.
Lors qu'on te fit partir sur une Mer émeuë,
Lors qu'on te fit chercher une route inconnuë,
L'on te vit à Colchos, où ton cœur amoureux
Trouvoit assez d'appas pour y borner tes vœux.
Dans cette aimable terre, abondante en richesse,
J'étois ce qu'est ici ta nouvelle Maîtresse,
Et son pere n'a rien à ne le point flater
Que lors avec raison le mien pût souhaiter,
Creon voit de deux Mers sa puissance bornée,
Et quoi que contre Aëte ait fait la Destinée,
Le Pont de la Scythie est assez éloigné,
Et tous deux ils bornoient où mon pere a regné.
Il vit avec plaisir que les Princes de Grece
Nous avoient envoyé leur plus belle Jeunesse,
Et ce qui fait horreur de ton manque de foi,
Il te fit un accueil digne d'un si grand Roi.
Je te vis, & j'appris le lieu de ta naissance;
Mais je vis aussi-tôt mon peu de resistance,
Et tes premiers regards triomphans de mon cœur
Firent ton premier crime, & mon premier malheur.
D'abord quoi que ce fut une premiere veuë,
De ce je ne sai quoi je me sentis émeuë,
Et n'aiant rien aimé jusqu'à ce triste jour,
Je connus que j'aimois sans connoitre l'amour.
Je te vis si charmant qu'il fallut bien me rendre,
Tes yeux étoient trop beaux pour m'en pouvoir défendre,
Et mon Destin d'accord avec tous tes appas,
Achevoit dans mon cœur ce qu'ils ne faisoient pas.
Tu seus que de mon feu l'ardeur étoit extrême,
L'amour se sert de tout pour se trahir lui-même,
Et quelque soin qu'on prenne à le dissimuler,
Sa flamme a trop d'éclat pour se pouvoir celer.
Un jour, je m'en souviens, j'étois avec mon pere,
Lors que tu demandois qu'on t'ouvrit la carriere,
Et ce Prince alarmé du peril de Jason,
Te disoit à quel prix l'on gagnoit la Toison.
Il te contoit l'horreur que dans toute la plaine
Jettoient les deux Taureaux de leur brûlante haleine,
Et t'apprenoit, touché de ce qu'on doit au rang,
Combien à les domter il coûteroit de sang.
Leurs feux, te disoit-il, sont bien plus redoutables
Que ce que la nature inspire à leurs semblables,
Et Mars a reparé par un charme jaloux
Tout ce qui leur manquoit de force & de courroux.
Leurs pieds sont tous d'airain, de bronze leurs narines,
Et pour joindre la ruse à leurs forces divines,
L'on voit une fumée autour de chacun d'eux
Qui le rend effroiable & le dérobe aux yeux.
Et si vous échapez de cette horrible guerre,
Il faut du Champ de Mars ensemencer la terre,
Et tirer de ses flancs des Guerriers tous armez
Contre le même bras qui les aura semez.
Après ce grand combat il faut trouver l'adresse
De dissiper un charme où le Ciel s'interesse,
Et l'on doit assoupir un Dragon sans pareil
Qui n'a jamais connu les appas du sommeil.
A ce triste recit dont tu sentois l'atteinte
Tes Heros alarmez auroient pâli de crainte,
Et le plus assuré de tous tes demi-Dieux
Sortit la peur dans l'ame, & la mort dans les yeux.
Tu n'avois pas, Jason, pour ta chere Creüse
Ce précieux amour que ton cœur me refuse,
Et la soif de regner n'étoit pas dans ton cœur,
Où n'étoit plus alors qu'un larcin de la peur.
Je te vis abîmé dans ces sombres alarmes,
Mais je ne te pus voir sans répandre des larmes,
Et lors que tu sortis tu pouvois te flater.
Que c'étoit à regret que je t'allois quiter.
Mes yeux, mes tristes yeux, auteurs de mon martyre,
Te dirent un adieu que je n'osois te dire.
Et l'interêt du sang me fit dans ma douleur
Pleurer toute la nuit la perte de mon cœur.

De ce que je croiois me devoir à moi-même,
Je passois aux devoirs de mon amour extrême,
Et les feux du Dragon, les Soldats, les Taureaux,
Sembloient avant ta mort m'ouvrir mille tombeaux.
Mon amour me donnoit une sensible atteinte,
De ce charme secret je passois à la crainte;
Mais lors que je voulois faire un second retour
La crainte alloit enfin du côté de l'amour.
Le Soleil commençoit d'épandre sa lumiere
Quand ma sœur me rendit sa visite ordinaire;
Elle parut surprise, & son cœur fut touché
De voir contre mon lit mon visage attaché,
Mes cheveux negligez flottoient sans artifice,
Et dans de vains efforts à me rendre justice
De ton crime en secret accusant les Destins
Mes pleurs portoient mes feux sur les objets voisins.
Ma Sœur pour ton secours implora l'assistance
Dont une autre a le fruit par ton peu de constance,
Et ma Sœur que j'aimois m'enleva par raison
Ce que par mon amour je donnois à Jason.
On voit prés le Palais du malheureux Aëte
Un Bois où le silence a choisi sa retraite,
Et son ombre invincible à toutes les saisons
Repousse du Soleil les timides rayons;
Dans ce Bois écarté Diane est adorée,
Et l'on voit dans son Temple une Image dorée,
Où dans les traits divers, tant l'or est bien perdu,
L'Art avec la Nature y paroît confondu.
Je ne sai si le tems s'en est rendu le maître,
Mais ce fut dans ce lieu que tu te fis connoitre,
Et qu'avec un visage aussi beau que menteur,
Tu me tins ce discours aussi doux que flateur.
Sous vos divins appas la Fortune asservie
Vous a faite aujourd'hui l'arbitre de ma vie,
Et par un peu de haine, ou par un peu d'amour,
Vous pouvez ou m'oter, ou me rendre le jour.
Si vous pouvez me perdre avec tant de puissance,
Vous pouvez me sauver avec plus de clemence,
Et toujours plus de gloire, après un tel malheur,
Suit l'excez de bonté que l'excez de rigueur.
J'ose donc vous prier par toutes les tempêtes
Que seule vous pouvez détourner de nos têtes,
Par vôtre sang formé du plus pur sang des Dieux,
Par le Pere d'Aëte & vos autres Ayeux.
Par les trois noms divers, par tout ce que Diane
Dans ses Temples sacrez dérobe à l'œil profane:
Par le grand Papeüs, par la Fille des flots,
Et par les autres Dieux qu'on adore à Colchos.
J'ose donc vous prier de rendre à nos Provinces
Et les fils de nos Dieux, & les fils de nos Princes,
Et si j'ose pour moi ce que je dis pour tous,
Conservez un Amant qui veut vivre pour vous.
Si Medée en Jason trouvoit dequoi lui plaire;
Ce souhait, je l'avoüe, est un peu temeraire,
Et j'ai peu de sujet d'esperer que les Dieux
Veüillent rendre aujourd'hui le temeraire heureux.
Si vous me refusez, je vai mourir, Madame,
Mais si ce que j'adore est sensible à ma flamme,
Que tout le Ciel conspire à me priver du jour
Si jamais d'autres feux éteignent mon amour.
J'en jure par Diane en ce Temple adorée,
J'en jure par les droits de l'union sacrée,
J'en jure par Junon qui fait un nœud si beau,
Et d'Hymen tous les jours allume le flambeau.
Ces sermens, ces soûpirs, & cette voix charmante
Acheverent de vaincre une vertu mourante,
Et l'esprit d'une fille avoit peu de secours
Et contre tes appas, & contre tes discours.
En me prenant la main tu répandois des larmes,
Falloit-il ajouter quelque chose à tes charmes,
Et mon sexe attaqué par le don de ta foi,
Pouvoit-il me fournir des armes contre toi?
Lors que je t'eus donné l'art de vaincre sans peine,
Tu soûmis les Taureaux sans craindre leur haleine,
Et tout prêt de passer à de nouveaux hazards,
Tu leur fis labourer le triste champ de Mars.
Là les dents du Serpent dont tu semois la terre
Poussoient les premiers feux d'une cruelle guerre,
Et formoient des Soldats tous prêts dans leur courroux
De te donner la mort & d'éviter tes coups.
Moi qui t'avois fourni dequoi parer l'atteinte,
A ce spectacle affreux je pâlissois de crainte,
Jusqu'à l'heureux moment que leurs bras étonnez
Se porterent les coups qu'ils t'avoient destinez.
Lors on vit le Dragon se lever de sa place,
Lui-même il s'inspiroit une nouvelle audace,
Il portoit en sifflant, & du poids de son corps
Il étonnoit la terre en ses pressans efforts.
Où pouvoit être alors cette Royale épouse
Dont je ne voiois pas sujet d'être jalouse?
Où pouvoit être alors ce grand tître de Roi
Qu'on te donne à Corinthe aux dépens de ta foi?
C'est moi qui ne suis plus qu'une Scythe ennemie,
C'est moi qui me trahis pour assurer ta vie,
Et c'est moi dont le crime enfin t'ouvre les yeux
Quand tu te connois mal à me connoitre mieux.
C'est moi qui t'ai donné la divine puissance
De rompre du Dragon toute la vigilance:
C'est moi qui t'ai sauvé, c'est à moi que tu dois
Une fois la Toison, & Jason quatre fois.
J'ai quitté mes Etats, & j'ai trahi mon pere,
J'ai choisi sans regret un exil volontaire,
Et je vois cét exil par toi recompensé
Du larcin de ta flamme & d'un exil forcé.
J'ai pour un étranger oublié l'innocence
Que je devois au sexe autant qu'à ma naissance.
J'ai quitté pour te suivre & ma mere & ma sœur,
Ren-moi ce que je perds, ou laisse moi ton cœur.
Je ne t'oubliai pas dans ce triste voyage,
Cher frere, je ne puis en dire davantage,
Et mon crime à tel point redouble mes ennuis
Que je n'ose l'écrire après l'avoir commis,
Tu mourus innocent, & je vis criminelle,
Lors les Dieux impuissans trahirent ta querelle,
Et pour sauver ta vie ou pour venger ta mort,
Le Ciel contre Medée eut dû faire un effort.
Pour te quitter, Jason, j'avois trop de tendresse,
Lors qu'on a tant osé, craindre est une foiblesse,
Et ce grand coup d'essai que je fis à tes yeux
Me servit à braver la fortune & les Dieux.
Que faisoient-ils ces Dieux, que faisoit la Fortune?
Devions-nous échaper au Trident de Neptune?
Et pour ne pas perir étions-nous innocens,
Ou les Dieux contre nous étoient-ils impuissans?
Plût au Ciel qu'un rocher voisin des Cyanées
Eut par un promt débris fini nos destinées,
Et qu'un même trépas après de tels malheurs
Eut uni nos deux corps au défaut de nos cœurs.
Scylle affreux précipice, en ce triste voyage
Vous m'avez mal servi de m'ouvrir un passage.
Vous pouviez m'épargner des regrets superflus,
Et vous m'eussiez laissé ce que j'aimois le plus,
Tu triomphes, ingrat, de ma propre conquête,
Tu reviens chez les Grecs les Lauriers sur la tête,
Et dans la Thessalie on fait de la Toison,
Un insolent trophée aux crimes de Jason.
Joins, joins à mes bontez les malheurs de Pelie,
Ses filles l'aimoient trop pour lui laisser la vie,
Et l'amour paternel qui les faisoit agir
Eut crû trahir son sang à ne pas en rougir.
Qu'à l'Univers entier je paroisse exécrable,
Si j'avois moins aimé, je serois moins coupable,
Et plus le crime est grand par un excez d'amour,
Plus à le bien payer tu me dois de retour.
Ce que j'ai fait pour toi doit-il m'être funeste?
Mes soupirs, cher ingrat, te diront mieux le reste;
Je ne puis m'expliquer, tu me dois tout Jason,
Et tu peux m'ordonner de quitter ta maison.
Traître, si je la quitte où choisir ma retraite?
Puis-je regner encore, ou vivrai-je en sujette?
Irai-je dans Colchos pour reprendre mon rang,
Moi qui l'ai fait rougir du plus beau de son sang?
Irai-je en Thessalie, où l'horreur de mon crime
Demande au nouveau Roi ma tête pour victime?
Irai-je dans Lemnos m'exposer au courroux
Du pouvoir souverain & d'un amour jaloux?

J'ai pourtant obéi, j'ai pris pour compagnie
Les fruits infortunez d'une foi desunie;
Mais ce qui me fait vivre & la nuit & le jour,
Quand tu me fais mourir, perfide, c'est l'amour.
J'ai fait de vains efforts à te voler mon ame,
Que dis-je? je trahis l'interêt de ma flamme,
Non, mon foible courroux dans toute ma douleur
N'a fait que des souhaits de regagner ton cœur.
Juge si ma douleur pensa m'être mortelle,
Lors que de ton Hymen on m'apprit la nouvelle,
Et si de cét Hymen le malheureux flambeau
N'eut pas dû m'éclairer à descendre au tombeau.
Je me trouvai sans force au chant de l'Hymenée,
Chant cent fois plus funeste à mon ame étonnée
Que celui dont le Cygne a soin de se pleurer,
Lors que sur le Meandre il est prêt d'expirer.
Quoi que ton crime en moi trouvat peu de croyance,
Je n'osois me flater de toute ta constance;
L'amour a des soupçons autant qu'il a d'appas,
Et l'on craint fort souvent ce qu'on ne croiroit pas.
Corinthe pousse au Ciel de grands cris d'allegresse,
Sa joye en cét état redouble ma tristesse,
Et plus ton mariage allume de plaisirs,
Plus ce dernier malheur anime mes soûpirs.
Entre tous tes Sujets mes plus chers domestiques
Ne prenoient point de part à ces fêtes publiques,
Ils cachoient leur douleur, & dans leur entretien
Ils n'osoient m'expliquer ce que je savois bien.
Oüi je le savois bien ce triste mariage,
Que j'aurois oublié si j'eusse été plus sage.
Mes feux pour l'ignorer en étoient trop blessez,
Et jamais rien n'échape aux yeux interessez.
Lors un de nos enfans qu'une ardeur de jeunesse
Avoit fait pour te voir avancer dans la presse,
Croiant qu'avec plaisir je verrois ton bonheur,
Me vint innocemment redoubler ma douleur.
Je me frapai le sein, je déchirai ma robe,
Faut-il que je l'adore & qu'on me le dérobe,
Dis-je, & que sa Creüse en ce malheureux jour;
Ait triomphé de moi, & Mars & de l'Amour?
Je voulois par mes cris troubler toute la fête,
T'oter ces belles fleurs qui couronnoient ta tête,
Et j'eus peine à calmer un mouvement jaloux
Qui sans cesse à ma voix demandoit mon époux.
Peuple que je trahis quand je trahis mon pere,
Je dois un sacrifice aux manes de mon frere,
Il étoit vôtre Prince, il étoit de mon rang,
Et son sang épanché me demande du sang.
Il est assez vengé par le peu de constance
D'un époux dont l'amour fit toute mon offense,
D'un Epoux que j'aimois avant nos differens,
Et plus que mes sujets, & plus que mes parens.
Tu me quittes, Jason, & quand j'ai par mes charmes
Triomphé des Taureaux, de Mars & dés Gendarmes,
Mon Art qui fait trembler les Cieux & les Enfers
N'a pû garder un cœur que j'avois mis aux fers.
L'amour ne peut souffrir que le charme le flate,
Il ne veut rien devoir aux mysteres d'Hecate,
Il a presque toujours ses interêts à part,
Et seul de tous les Dieux il échape à mon Art.
Le jour me semble obscur, & n'a plus rien que j'aime,
La nuit je ne saurois me donner à moi-même
Ce repos que mon charme inspiroit au Dragon,
Et je suis sans pouvoir si je ne sers Jason.
Quoi! je l'aurai sauvé pour enrichir Creüse,
Pour la voir triompher d'un cœur qu'on me refuse,
Et quand j'ai tout quitté pour suivre mon Epoux,
Creüse vous voulez qu'il me quitte pour vous.
Peut être tirez-vous de cét Amour volage
Avec la trahison le mépris & l'outrage.
Peut-être qu'il vous dit qu'il eut besoin de moi,
Lors que dans mes Etats il me donna sa foi,
Peut-être qu'il vous dit que je ne suis pas belle;
Qu'il n'a jamais brûlé pour une criminelle,
Que seule il vous adore, & qu'il se plaint des Dieux
D'avoir pû jusqu'ici vous dérober des vœux.
Ries entre ses bras de cette perfidie,
Je saurai vous punir quand j'en aurai l'envie,
Et si de mon Jason le cœur est arrêté,
Des feux vous l'oteront comme ils me l'ont oté.
Tant qu'il est du poison dans toute la Nature,
Il en est pour venger ce qu'on me fait d'injure,
Il en est pour aider à mon ressentiment,
Mais il en est sur tout pour me rendre un Amant.
Jason à te prier j'abaisse mon courage,
De mon sexe pour toi je trahis l'avantage,
Et loin de te traiter d'un air imperieux,
Je me jette à tes pieds, Jason si tu le veux.
Medée est toute prête à te rendre son ame,
Ecoute la nature aussi bien que ma flamme,
Ecoute ces enfans que tu vas exposer
A tout ce que Creüse est capable d'oser.
Ils ont tant de raport aux traits de ton visage,
Qu'on les prendroit pour toi, s'ils étoient de même âge.
Helas! qu'en les baisant j'ai répandu de pleurs
Et que ce souvenir m'a coûté de douleurs!
Je te prie à mon tour par les Dieux de la Grece,
Par ce qui m'a resté de ton peu de tendresse,
Par le grand Papeüs, & par le Dieu du jour,
Ou donne-moi la mort, ou rens-moi ton amour.
J'ai tout quitté pour toi, j'ai trahi ma naissance,
Pour moi fais à ton ame un peu de violence,
Pour toi j'ai méprisé l'Empire de Colchos,
Perds celui de Corinthe, & nous sommes égaux.
Je ne demande point que contre des Gendarmes,
Ou contre des Taureaux tu me donnes des charmes,
Je ne demande point des effets de valeur,
Je ne veux point ton sang, je ne veux que ton cœur.
Je ne veux que Jason qui me fuit & que j'aime,
J'ai crû me devoir moins qu'à mon amour extrême,
Quelqu'autre à plus haut prix auroit mis la Toison,
Et tu dois à Medée un peu plus qu'à Jason,
Demandes-tu ma dot, traître, tu l'as reçuë?
Au milieu des hazards dont tu craignois l'issuë:
Ma dot est ton salut, ma dot est ton retour,
Ma dot est la Toison, ma dot est mon amour:
Ma dot sont tous tes Grecs, ma dot sont tous ces Princes
Que mon Art a rendus à leurs cheres Provinces:
Consulte un peu l'objet dont ton cœur est épris,
Et vends-lui si tu peux ton amour à ce prix.
Tu me dois tes Etats & ta nouvelle épouse,
Tu me dois le pouvoir de me rendre jalouse,
Tu me dois tous tes jours, tu me dois tous tes biens,
Tu me dois en un mot tes crimes & les miens.
Ah! j'en aurai raison. Mais que sert la menace?
Le châtiment prévu tient presque lieu de grace;
La colere éloquente est d'un foible secours,
Et jamais un grand feu ne s'explique en discours.
Il faut à mon courroux de plus hautes maximes,
Pour punir un ingrat j'irai jusques aux crimes,
Et je me servirai des forfaits de Colchos
A surmonter l'horreur d'en faire de nouveaux.
J'aurai quelques remords peut-être après la chose,
Jason, de mon courroux tu fais assez la cause,
Mais tu ne devois pas en apprendre l'effet,
Qu'un succez plus heureux n'eut rempli mon souhait.
Le Dieu qui me l'inspire en aidera la chute;
Pour t'avoir trop aimé je suis à tous en butte:
Mais puisque mon amour fait mes abaissemens,
Je saurai m'élever à d'autres sentimens.
Je t'ai bien conservé. Par la même puissance
Je pourrai travailler à ma juste vengeance,
Et je me trouverai dans l'état plein d'appas
De refuser ton cœur quand tu me l'offriras.

EPI-

EPITRE DE DIDON À ENÉE.

ARGUMENT.

Enée pressé par des visions de s'en aller en Italie, qui lui avoit été promise par les Oracles, se prépara de partir secretement de Carthage, où Didon croioit l'avoir arrêté pour jamais. Mais comme elle seut qu'il faisoit dessein de se dérober d'elle, après lui avoir parlé elle même, & fait parler par sa Sœur, pour empêcher ou retarder son départ, elle lui écrivit cette Lettre, par laquelle elle essaye de lui prouver par raisons, qu'il doit demeurer, & ne se précipiter point dans les hazards de la Mer pour fuir une vie pleine de repos & de contentement. A cela elle ajoute des prieres, lui met devant les yeux les faveurs qu'il a reçu d'elle, la promesse de mariage qu'il lui a faite, & qui l'oblige de ne songer plus à son voyage d'Italie. Enfin voiant qu'il n'y a point d'esperance de l'arrêter, elle s'abandonne tout à coup au desespoir, & se resout de se tüer (comme elle fit) avec l'épée dont Enée lui avoit fait present.

Ainsi chante le Cygne aux rives de Meandre,
Lors qu'à son sort funeste il est prêt de se rendre,
Et confondant son soufle au soufle des Zephirs,
Donne une voix mourante à ses derniers soûpirs.
Dans un pareil état si j'anime mes larmes,
Ne crain rien pour ton cœur, ce sont de foibles armes,
Mon mal n'est pas de ceux que le Ciel peut guerir,
Ingrat, je me veux plaindre, & non pas t'atendrir.
Après avoir perdu cette chaste innocence
Que je ne pus sauver de ton impatience,
Si je perds des soûpirs ce n'est pas un malheur,
Lors que je me prépare à mourir de douleur.
Tu peux donc me quitter après m'avoir charmée,
Ingrat, je n'ose dire après m'avoir aimée;
Tu peux donc me quitter, traître, & les mêmes vents
Vont emporter ta flote & tes vœux inconstans:
Oüi, tu vas sur les eaux malgré ta foi donnée
Eteindre les flambeaux d'un si saint hymenée,
Pour te livrer en proye à ton ambition
Qui n'examine pas si c'est illusion;
D'un Royaume en idée une flateuse image
Efface de ton cœur l'Empire de Carthage,
Et lors qu'absolument tu peux y commander,
Ce qui t'a peu coûté ne vaut pas le garder.
Tu fuis un bien acquis, tu ne veux pas qu'on t'aime,
Un Heros veut devoir sa Couronne à soi-même,
L'Italie a pour toi de surprenans appas,
Mais pren garde qu'aussi tu ne la trouves pas.
Quand tu le trouverois ce Trône imaginaire,
Qui t'assujettiroit une terre étrangere?
Quel Roi voudroit quitter son empire pour toi;
Quel peuple pour t'avoir voudroit quitter son Roi.
Mais Enée a des yeux, avec même prudence
Ils viendront au secours de ton peu de puissance;
Tu feras au besoin de nouvelles amours,
Et qui trompe une fois peut tromper tous les jours.
Si quelqu'autre à t'aimer abaisse son courage,
Qui pourroit à tes pieds soûmettre une Carthage?
Traître, & l'on le peut, oses-tu présumer
Qu'avec une Carthage on s'abaisse à t'aimer?
Tout crüel, tout ingrat, je t'aime, & dans mon ame
Mes desirs sont l'encens d'une si pure flamme;
Le jour ne m'entretient que de ce beau trompeur,
La nuit toujours l'idée en revient à mon cœur.
Cependant tu me fuis, & si j'étois plus sage
Je m'instruirois d'exemple à devenir volage;
Vers l'infidelité c'est un foible retour,
Qui fait naître la plainte & se rend à l'amour.
Venus, en ma faveur changez le cœur d'Enée:
Amour, fai-lui garder la foi qu'il m'a donnée:
Qu'il vienne à mes genoux pour reprendre son bien,
Meriter mon amour & r'allumer le sien.
Pourquoi de la Déesse implorer l'assistance?
Ce n'est pas de Venus que tu tiens ta naissance;
Tu serois le premier à m'offrir tous tes vœux,
Et la mere d'Amour t'auroit fait amoureux.
C'est plutôt, infidele, une bête faroüche
Qui t'a donné ce cœur que jamais on ne touche,
Ou la mer dont les eaux trop contraires au feu
Te l'ont fait allumer pour en prendre si peu.
L'on voit ce que tu fus par ce que tu veux être,
C'est cette mer émüe, ingrat qui t'a fait naître,
Dans les flots irritez tu trouves des appas
Que dans tout mon visage on ne remarque pas.
La rigueur de l'hiver s'oppose à ton voyage,
Laisse-moi, cher Enée, en tirer avantage:
J'aimerois beaucoup mieux ne le devoir qu'à toi,
Mais je voi dans les vents plus de douceur pour moi.
Peut-être qu'à present je ne vaux pas la peine
Qu'on se sauve pour moi d'une mort inhumaine,
Et tu n'aurois pour toi qu'une indigne pitié,
S'il t'en coûtoit pour moi des marques d'amitié;
Tu ne t'amuses pas à des terreurs paniques,
Ta haine t'est bien chere & des plus heroïques,
Me quitter pour se perdre est un coup de grand cœur,
Et c'est-là, comme on dit, mourir au lit d'honneur.
Quoi! tu veux à ce prix te voler ta conquête!
Atten, crüel, atten la fin de la tempête;
Atten que les Tritons sur les flots appaisez
Ouvrent à tes Vaisseaux des chemins plus aisez.
Les vents n'ont pas toûjours la même violence,
Plût aux Dieux que ton cœur eut autant d'inconstance,
Par le même retour que Didon l'a perdu,
S'il n'est plus dur qu'un Chêne, il lui seroit rendu.
Si tu ne savois pas ces horribles naufrages
Que l'on fait sur la Mer dans de pareils voyages,
L'on pourroit s'excuser, mais depuis tes travaux
Il n'est point arrivé de changement aux eaux.
La Mer quoi que tranquille est toujours dangereuse,
Un moment la voit calme, un moment orageuse,
L'apparence nous trompe, & je tremble pour toi,
Lorsque je me souviens que tu manques de foi.
Toujours la perfidie y trouve son salaire,
Et Venus qui des eaux prit toute sa lumiere
Pour se venger des feux indignement éteints,
Se sert de leur contraire à punir les inhumains.
Quoi! ma haine un moment peut-être suspenduë,
Je n'oserois te perdre après m'être perduë,
Je crains de voir mourir l'auteur de mon trépas,
Je m'en dois la vengeance, & je ne la veux pas.
Vis, pour mieux satisfaire à ma flamme outragée,
Laisse-moi mourir seule & je serai vengée,
Ta mort seroit trop douce, & l'on meurt à son choix,
Quand pour un pareil crime on ne meurt qu'une fois.
Figure-toi pressé d'une horrible tempête,
Les ondes en courroux & la mort toute prête,
Lors qu'il te souviendroit que tu m'as fait perir,
Que tu mourrois de fois avant que de mourir.
Dans tout ce que la nuit a d'horribles figures,
Tu verrois de mon sort les sanglantes peintures:

Lors faisant vers Didon des retours superflus,
Tu me rendrois un cœur que je ne voudrois plus.
Tu serois effraié de la moindre tempête,
La foudre à tout moment gronderoit sur ta tête,
Et lors qu'il puniroit ton infidelité,
Tu dirois, mais trop tard, je l'ai bien merité.
Fai par pitié pour toi que je sois plus aimée,
Encore un peu de tems & la Mer est calmée:
Mais puisqu'à t'émouvoir je trouve peu de jour,
Ecoute la nature au défaut de l'amour.
Epargne ce cher fils dont la tendre jeunesse
Promet de reparer le crime de la Grece,
Je consens que ton cœur ne me compte pour rien:
C'est assez de mon sang sans te charger du tien.
Qu'a fait Ascanius, qu'ont fait les Dieux de Troye,
Qu'importe de perir par l'une & l'autre voye,
Sont-ce là les encens qui leur sont reservez,
Et te veux-tu punir de les avoir sauvez?
Mais tu n'en portes point; ni tes Dieux, ni ton Pere,
N'ont trouvé dans tes bras l'appui de leur misere,
Et je ne suis pas seule à qui tes faux sermens
Ont arraché pour toi de tendres mouvemens.
De ces illusions tu te moques dans l'ame,
Si l'on veut s'informer de ta premiere femme,
Son mari l'a laissée à la rigueur du feu,
Et pour la garantir il en avoit trop peu.
Tu m'as traitée ainsi; mais las! ce qui m'afflige,
C'est que l'on me punit lorsque l'on me neglige,
Et quelque soin qu'un traître ait pris de m'affliger,
C'est moins blesser les Dieux que ce n'est les venger.
Je me flate pourtant que piquez de ta rage,
En punissant mon crime ils puniront l'outrage,
Et depuis sept Hivers les Ondes en courroux
De leur juste fureur portent les premiers coups.
Affoibli de la Mer, batu de la tempête,
Je t'ai fait de Carthage un Païs de conquête,
Et depuis que mon cœur s'est si peu soutenu
Tu l'as plutôt conquis que je ne t'ai connu.
Mais dans tout mon malheur j'aurois sauvé ma gloire
Si je n'avois été ta premiere victoire,
Et si tes yeux vainqueurs de ma simplicité
M'eussent laissée à moi quand ils m'ont tout oté.
Que j'eus peu de rigueur! que je fus peu discrete,
Lorsqu'en ce lieu sauvage où nous fîmes retraite,
Nous liâmes de nœuds, mais de nœuds inégaux,
Un Hymen dont l'Enfer alluma les flambeaux.
Je crus dans les plaisirs qu'un faux bien nous envoye
Que les Nymphes des Bois en éclattoient de joye,
Mais c'étoit d'Alecton l'horrible sifflement,
Qui de mon sort funeste étoit le truchement.
Si tu m'aimois encor je serois consolée:
Pudeur par mon amour lâchement violée,
Que tu me punis bien d'avoir manqué de foi
A celui qui jamais n'en a manqué pour moi.
Je lui fais tous les jours quelque offrande nouvelle,
J'ai fait en son honneur bâtir une Chapelle,
Dont, pour la garantir, les dessus sont voilez
Des toisons des agneaux qui lui sont immolez.
J'ai trois fois entendu mon aimable Sichée,
Dont mon ame est toujours si vivement touchée,
Qui trois fois m'a parlé du fond de son tombeau
Pour aller avec lui faire un Hymen nouveau.
Je vai, mon cher Epoux, te rendre ta victime,
Je donne seulement des soûpirs à mon crime,
Crime, dont le sujet étale tant d'appas,
Que j'aurois crû pécher à n'en commettre pas.
Je crus que de l'Amour se vantant d'être frere,
Qu'aux rigueurs de la flamme aiant ravi son Pere,
Ces marques de sa gloire & de sa pieté
Me répondoient assez de sa fidelité.
Si l'amour m'engageoit à perdre un peu d'estime,
Vous ne pouviez, mes yeux, commettre un plus beau crime:
Et s'il m'étoit utile autant comme il m'est cher,
Mon cœur n'auroit plus rien qu'il vous pût reprocher.
Je peux bien m'étonner de ce qu'a fait Enée,
Je sens de pareils coups depuis que je suis née,
Et le destin pour moi n'aiant point de retour,
J'en ai vû la malice aussi-tôt que le jour.
Mon frere assassina mon Epoux dans un Temple,
Lui-même fut puni d'un forfait sans exemple,
Et je me vis reduite en cét état crüel
A pleurer pour le crime & pour le criminel.
Mais j'ai mis trop de peine à sauver une vie
Que de tant de malheurs je voiois poursuivie,
Je m'exilai moi-même & fuiant le courroux
D'un frere qui pour moi n'avoit rien de si doux,
J'abordai cette terre, j'en achetai l'azile,
Malgré tous mes voisins j'y bâtis une Ville,
Et pourquoi te le dire, ingrat, tu le sais bien,
Tu fus maître de tout quand je t'eus fait le mien.
J'ai de tous les côtez des ennemis en armes,
Pour me défendre, helas! je n'ai plus que des charmes;
Encore en ai-je assez si je veux desarmer
Ceux que pour mon malheur je ne saurois aimer.
Mille Amans ont pour moi témoigné tant de flamme,
Qu'au défaut de l'amour je les plaignois dans l'ame,
Et je dois craindre enfin leur dépit amoureux
De voir qu'une Etrangere triomphe de leurs vœux.
Tu peux pour me livrer au Roi de Getulie
Joindre des fers à ceux dont mon amour me lie,
Mon frere me poursuit, vien me sacrifier,
Puisque mon seul trépas te peut justifier:
Par un crime plus grand vien effacer ton crime,
Traître, j'en fus l'objet, que j'en sois la victime,
Et ce service, ingrat, me tiendra lieu de soins,
Si tu peux m'obliger à t'aimer un peu moins.
Quitte tes Dieux, perfide, ils n'aiment point un traître,
Et si pour un service où tu croiois paroitre,
Tu veux les obliger à recevoir tes vœux,
Tu ne leur as prêté que des bras odieux.
Mais si pour t'émouvoir tes Dieux ont peu de force,
Si ce que j'ai d'appas n'est qu'une foible amorce,
Ecoute toi, toi-même, ou du moins ta moitié,
Ecoute le seul fruit de ton peu d'amitié:
Voudrois-tu l'étouffer sans qu'il vit la lumiere?
Voudrois-tu t'en montrer l'assassin & le Pere?
Non, non; je le vois bien, tu n'y peux consentir,
Tu peux tout effacer avec un repentir.
Ecoute, cher ingrat, une flamme si pure,
Ascanius t'en prie, écoute la nature,
Epargne, épargne-lui, Pere trop inhumain,
L'horreur de voir mourir son Frere de ta main.
Vous dites que d'un Dieu la prudente conduite
Vous fait, pour m'éviter, recourir à la fuite;
Plût au Ciel que ce Dieu ne vous eut point guidé
A porter en ces lieux un bien si peu gardé.
C'est ce Dieu, c'est ce Dieu voleur de ma conquête,
Qui ne peut vous parer des coups de la tempête.
C'est ce Dieu qui conduit si bien vôtre Vaisseau,
Qu'il soûmet tous vos Dieux aux caprices de l'eau.
Si du vivant d'Hector avec les mêmes peines
Il falloit retourner sur les Rives Troyennes,
Que même à cét effet le Ciel voulut parler
La prudence auroit peine à vous le conseiller:
Ce n'est pas vôtre but qu'une terre si chere,
C'est un trône en idée, un titre imaginaire,
Où quand bien après tout vous seriez parvenu,
L'on ne vous traiteroit que comme un inconnu.
Vous cherchez un Païs qui s'éloigne sans cesse,
Et les Troyens chargez du poids de leur vieillesse,
Si de vous le cacher le Ciel prend même soin,
Quand vous arriverez n'en auront plus besoin.
Venez ici chercher un tresor plus solide,
Vous pouvez y regner si mon cœur en décide,
Et ce noble projet, digne de tous vos vœux,
Vous est également facile & glorieux:
L'Empire des Troyens peut revivre à Carthage,
Et si tu veux montrer ce que peut ton courage,
Si tu veux de ton fils voir l'invincible ardeur
Dans les travaux de Mars soûtenir sa grandeur,
Nous avons des moyens d'assurer sa memoire:
Et quand tu nous mettras à l'abri de ta gloire,
Nous verrons la Fortune & les Destins jaloux
Par force ou par amour se declarer pour nous.
Nos Peuples que Iarbas ne pût jamais abatre,
Sauront également obéir & combatre,

Et

Et tu verras briller même feu dans leurs cœurs,
A recevoir tes loïx & les porter ailleurs.
J'ose donc te prier par l'ombre de ton Pere,
Par les Dieux des Troyens, par les traits de ton frere,
Par tout ce que l'amour peut avoir de plus doux,
Fai pour moi quelque chose, ou plutôt fai pour tous.
Souffre que tes soldats fatiguez de la guerre
Goûtent un plein repos dans cette aimable terre,
Souffre qu'Ascanius remplisse heureusement
Le présage assuré d'un beau commencement;
Ou pour mieux t'inspirer des mouvemens si tendres,
De ton Pere, cruel, ne trouble point les cendres.
Prés de toi mon amour ne peut-il rien pour moi?
Prés de toi-même, helas! ne puis-je rien pour toi?
Mon Epoux contre Troye a t-il porté les armes?
Quelqu'un de ma maison t'a t-il coûté des larmes?
Mes yeux seuls, cher perfide, auroient dû te blesser;
Conserve donc au moins pour me recompenser,
Didon pour son Etat, ou son Etat pour elle.
Peut-être qu'à vos yeux je parois criminelle;
Et c'est ce crime, helas! qui devroit vous charmer,
Puis qu'il n'est après tout que de vous trop aimer.
Peut-être voulez-vous avoir une autre Epouse,
Aimez-moi seulement, je ne suis point jalouse,
Et quoi que j'attendisse un traitement plus doux
Je fais assez pour moi si je puis être à vous.
Je sai tous les retours de la mer où nous sommes,
Quand elle veut s'ouvrir ou se fermer aux hommes.
Et je puis t'assurer que sur mon jugement,
Tu ne peux dans ce choix te tromper d'un moment.
Tu pourras quand le vent te sera plus propice
Sur des bords étrangers porter ton injustice;
Mais tu vois bien qu'encor la mousse fait aux eaux
Un rempart assuré contre tous tes vaisseaux.
Puisque c'est de mes maux le seul bien qui me reste,
Quand même ton départ me deviendroit funeste,
Je veux bien me soûmettre encor à t'avertir
Quand viendra la saison que tu pourras partir.
Tes vaisseaux tous brisez, si la mer les arrête,
Ne pourront soutenir l'effort de la tempête,
Tes gens sont fatiguez & tu répondras d'eux;
Pour être pitoiable il faut être amoureux.
Jamais aux maux d'autrui la pitié n'interesse
Que des cœurs prévenus d'une forte tendresse;
Differe donc, Enée, un si funeste jour,
Par pitié pour les tiens, & pour moi par amour,
Mes services passez me font assez connoitre
Ce que je fus toujours & ce que je veux être,
N'affecte plus d'avoir une injuste rigueur,
Et donne moi le tems de rassurer mon cœur.
Peut-être que mon feu dont tu n'as rien à craindre
Se pourra tous les jours préparer à s'éteindre,
Mais si ton cœur se vole à de si justes vœux,
Si tu ne veux ici rester un mois ou deux:
Mon cœur ne s'osant venger sur ce que j'aime,
Pour se venger sur moi se vengera sur lui-même:
Oüi, je vai dans la mort trouver mes suretez,
Contre l'injuste effet de tant de crüautez,
Et faire voir aux cœurs assez forts pour me suivre
Quand on aime un ingrat qu'il n'est plus beau de vivre.
Ah! si tu me voiois dans l'état où je suis,
Dans les derniers soûpirs de mes derniers ennuis,
Que tu plaindrois le sort d'une amitié trompée;
Des pleurs que je répans je baigne ton épée;
Mais las pour soulager de si vives douleurs,
L'amour me le dit bien, c'est trop peu que de pleurs:
Cette épée est pour moi d'un plus fidele augure,
Et bien-tôt de mon sang va prendre la teinture;
Certes ce beau present vient assez à propos
Pour finir les ennuis qui troublent mon repos:
Et quoi que sa pitié ne soit qu'un bien funeste
Elle est toujours d'Enée, & c'est ce qui me reste.
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'Enée a seu blesser
Un cœur qui de ses traits ne se pouvoit lasser;
Souvien-toi des sujets de tes ingratitudes,
Plus ils étoient charmans, plus ils deviennent rudes,
Et l'amour qui cent fois me perça de tes coups,
M'en rendra le dernier plus funeste & plus doux.
Chere Sœur de mes maux unique confidente,
Qui seule eutes pitié des douleurs d'une Amante,
Didon s'en va mourir & vous l'aimez assez,
Si l'on se peut flater des services passez,
Pour lui rendre un devoir en Sœur vraiment touchée,
Ne me traitez-donc point d'Epouse de Sichée;
Enée en me quittant m'a fait un sort nouveau,
Et faites seulement graver sur mon Tombeau,
Afin que tout le monde apprenne de la sorte,
Pour qui je voulois vivre, & pour qui je suis morte.

EPITAPHE.

Didon dont l'Univers connoit assez le rang,
N'est plus, & cét Enée illustre en perfidie
Qui par son peu d'amour lui fit haïr la vie,
Lui prêta son Epée à répandre son sang.

AVERTISSEMENT.

N'Aiant eu à la main les Epitres suivantes d'Ovide en Vers, pour le moins de quelque bon Auteur, j'y ai ajouté quelques-unes en Prose, afin de savoir lesquelles seront les plus souhaitées; aiant dessein de les mettre quelque jour avec le Latin, en y ajoutant aussi grand nombre de belles Figures en taille douce.



EPITRE DE PHYLLIS À DEMOPHOON.

ARGUMENT.

Demophoon Fils de Thesée, revenant de la guerre de Troye en son païs d'Athenes, fut jetté par la tempête de la Mer à la côte de Thrace, dont Phyllis fille de Lycurgue étoit Reine : & parce que de ce tems les droits d'Hospitalité étoient les devoirs les plus recommandables de la vie civile, Phyllis le reçut honorablement en son Port, & en son Palais, le gratifiant de toutes les courtoisies qui peuvent obliger un Etranger inconnu. Mais la conversation étant un peu plus agréable qu'il ne falloit, elle fut tellement touchée de son merite, qu'aux magnifiques presens qu'elle lui fit, elle ajouta les dernieres obligations qui se peuvent attendre d'un amour. Ce fut pourtant sous les promesses que Demophoon lui fit de l'épouser, & ne la quitter jamais : soit qu'elle le crût ainsi, ou qu'elle voulut prendre ce faux prétexte pour excuser sa faute. Leur affection dura quelques mois avec les plus délicieuses caresses qui se peuvent recueillir de deux ames également passionnées l'une de l'autre : mais au bout de ce tems Demophoon entendant la mort de Mnesthée, qui avoit chassé son pere Thesée du païs des Atheniens, & desirant plus la possession d'un Royaume, que de conserver celle d'une femme, laissa tellement emporter son amour a son ambition, qu'il se resolut de quitter la Thrace, & s'en aller à Athenes : & lors feignant y avoir quelques autres affaires, il prit congé de Phyllis, qui sur l'assurance qu'il lui donna d'être de retour dans un mois, fit elle-même racoutrer les Navires, & prépara tout ce qui étoit necessaire à son voyage. Or après trois mois qu'il fut parti, Phyllis voiant qu'il ne revenoit point, lui écrivit cette Lettre, par laquelle elle tâche de le rappeller, avec toutes les raisons, dont sa passion la peut aviser ; lui reproche son manquement de promesse ; lui met devant les yeux ses juremens, ses obligations : & enfin pour l'émouvoir plus à ce retour, l'assure de se faire mourir d'une cruelle mort, s'il ne revient bien-tôt.

C'Est à vous-même Demophoon, que Phyllis, qui vous reçut chez elle en Thrace, se plaint de vous-même, aiant passé le terme que vous lui aviez promis de retourner : car je m'attendois sur vôtre parole, que je vous reverrois sur nos côtes devant qu'un mois se fut écoulé : Et cependant, il y en a quatre que vous étes parti, sans qu'il y ait eu seulement un vaisseau d'Athenes qui ait paru sur nôtre bord. Si vous comptez aussi bien les jours que nous les comptons nous-autres, qui savons si bien de quelle sorte il faut aimer, vous ne trouverez point à redire que cette plainte vous arrive devant le tems. Je me suis flatée par une longue esperance : Et je n'ai pas voulu croire que bien tard, les choses qui m'ont cruellement offensée, dés qu'il ne m'a plus été permis d'en douter, & que j'en ai été convaincuë malgré moi. Souventefois, pour l'amour de vous, j'ai été menteuse à moi-même. Bien souvent j'ai cru que les vents contraires, ont reporté vos voiles au même lieu d'où vous étiez parti. J'ai maudit souvent Thesée, comme s'il ne vous avoit pas voulu donner congé de partir, quoi qu'il n'y eut possible pas pensé. Cependant, j'ai apprehendé que vôtre Vaisseau reprenant la route de l'embouchure de l'Hebre, n'ait été batu par la tempête, & qu'il n'ait fait naufrage. Fort souvent, j'ai fait mes prieres aux Dieux, pour vôtre prosperité, bien que l'offense que je reçois de vous, ne m'y ait nullement obligée : J'ai souvent fait fumer l'encens sur leurs Autels, pour vôtre conservation qui m'étoit si chere : Et plusieurs fois voiant les vents & la mer favorables, je me suis dit en moi-même ; S'il se porte bien, il vient assurément : Enfin mon amour fidele, m'a fait considerer tout ce qui pouvoit vous être contraire, &, je vous assure, que j'ai été toujours ingenieuse à vous excuser. Mais je voi bien que vous étes un paresseux, & que les Dieux mêmes que vous aviez pris à témoin que vous hâteriez vôtre retour, ne vous ramenent point ; & que vous n'étes gueres touché de mon amour. O Demophoon, vous mites en même jour vos paroles & vos voiles aux vents : mais vos voiles sont sans retour, & vos paroles sont sans foi. Dites moi, que vous ai-je fait, si ce n'est de vous avoir trop aimé ? C'est donc par ma faute que j'ai pû attirer sur moi une si grande disgrace. Oüi, la seule faute que j'ai jamais commise, est de vous avoir reçu chez moi, puis que vous me faites un si rude traitement. Cependant, quoi que vous en puissiez dire, cette faute me tient lieu de merite à vôtre égard. Y a-t-il maintenant de la foi & de la justice dans le monde ? Ne vous souvient-il plus de ces mains qui furent jointes ensemble ? Avez-vous oublié les noms de tant de Dieux, que vous aviez si souvent à la bouche ; mais avec tant d'infidelité ? Où sont maintenant ces promesses si solemnelles que vous me faisiez pour être ensemble tout le tems de nôtre vie, qui devoient être un gage si assuré de nôtre futur mariage ? Cependant vous me l'aviez juré par la Mer toute émuë par les vents, sur laquelle vous étiez allé si souvent, & vous deviez encore aller : vous me l'aviez juré par vôtre Ayeul, qui appaise les flots, quand ils sont courroucez, s'il est vrai que vous soyez son petit-fils, & qu'il n'y ait point de fiction en tout ce qu'on en dit : Vous me l'aviez juré par Venus, par les traits inévitables de son Fils, par les atteintes de son arc & les feux de son flambeau : par Junon qui préside aux alliances conjugales, & par les Mysteres sacrez de la Déesse qui éclaire ses pas des torches allumées qu'elle porte à la main. Si de tant de Divinitez offensées chacune d'elles se veut venger, vous ne suffirez pas seul à souffrir les tourmens que vous avez meritez. Ha ! ce fut moi-même, tant j'étois insensée, qui fis refaire vos Vaisseaux, qui n'étoient plus en état de vous servir, tant ils étoient rompus : Et c'est ainsi que par mes propres soins vous m'avez abandonnée, je vous donnai des rames pour vous éloigner de moi plus vîte que vous n'eussiez fait. Helas ! je ressens la douleur des blessures que je me suis faites par ma propre main. Je m'amusois à vos discours flateurs, tant j'étois abusée, j'ajoutois foi à cette abondance de paroles, qui vous venoient à la bouche : Je me fiois encore à la noblesse de vôtre maison, dont vous feignez que les Dieux ont été les auteurs. Je croiois à vos pleurs : Je les tenois veritables : mais quoi ! Leur aviez vous aussi appris à dissimuler ? Les larmes sont-elles artificieuses ? Et les faites vous découler de vos yeux toutes les fois que vous voulez ? Je me fiois également aux Divinitez que vous preniez si souvent à témoin de toutes les choses que vous me disiez. Qui vous obligeoit de me donner tant de gages de vos promesses ? Je pouvois aisément être surprise par chacune de toutes ces choses-là. Ce n'est pas pourtant que je me repente de vous avoir si bien reçu dans mes Ports, & logé chez moi, ce devroit être le comble des obligations que j'ai acquises sur vous : mais outre cela, j'ai été si imprudente, que de vous avoir hon-

honteusement admis dans mon lit; & c'est dont je me repens. Il eut mieux valu pour moi, que la nuit qui préceda ce malheur, eut été la derniere de ma vie, elle eut été pure, & Phyllis pouvoit mourir sans deshonneur. Mais j'avois conçu des meilleures esperances, parce que je m'étois imaginée que je vous avois merité, & l'esperance qui se conçoit du merite, se fonde sur l'équité. Helas! ce n'est pas une grande gloire de tromper la credulité d'une fille. Sans mentir la simplicité d'une personne de mon sexe étoit digne d'un meilleur traitement. Hé bien je suis femme, je l'avouë, & j'ai été sensiblement touchée de vôtre amour, & vous m'avez deçuë par vos paroles; fassent les Dieux que ce soit donc le comble de la gloire à laquelle vous aspirez. Qu'on vous en dresse une statuë au milieu de la Ville entre les Princes d'Athenes, & que vôtre Pere paroisse entre tous avec pompe & magnificence. Quand on y aura lu de quelle sorte il surmonta Sciron, & le cruel Procruste & Sinis, comme il vainquit l'homme demi-Taureau, comme il fut victorieux de Thebes par la vive force de ses armes, terrassa les Centaures, & força le sombre Palais du Dieu des Enfers; Après tout cela, voici l'inscription qu'il faudra mettre au dessous de vôtre Image:

Celui-ci d'une Amante a trompé la foiblesse:
Il lui donna sa foi, & trahit sa promesse.

D'un si grand nombre de belles actions de vôtre Pere, je prens garde que vous n'avez point le cœur de l'imiter que dans l'abandonnement qu'il fit de la Princesse de Crete. Vous admirez en lui seulement ce qui l'oblige à chercher des excuses: Et vous faites paroitre seulement que vous étes heritier de la tromperie & de l'infidelité de vôtre Pere. Pour la Princesse de Crete (je ne lui en porte point d'envie,) elle joüit maintenant d'un plus glorieux Mari, qui la fait seoir sur un Chariot où des Tigres sont attelez. Mais pour moi, aiant méprisé tous les Thraces pour l'amour de vous, je n'en connois point aussi qui ne me fuyent, & qui ne m'évitent, de peur de m'épouser. Mais je l'ai bien merité, puis que je les ai tous méprisez pour un étranger. Qu'elle s'en aille maintenant à Athenes dans le séjour des Sciences, dit quelqu'un; il s'en trouvera bien quelqu'autre qui sera propre à regir la Thrace belliqueuse. L'évenement, à la verité, justifie souvent les actions humaines: mais quiconque en juge par le seul évenement, puisse-t-il voir toujours ses esperances trompées? Toutefois si nôtre Mer écumoit encore une fois sous les rames de vos Vaisseaux, & que vous eussiez la pensée de retourner, on diroit que j'aurois été prudente, & je ne doute point que je n'en fusse fort estimée. Mais, ni je n'ai pas en cela été bien conseillée, ni vous n'étes point touché du bon traitement que je vous ai fait chez moi: Vous ne penserez plus à venir prendre desormais du rafraichissement dans les Bains de la Thrace. Cependant, j'ai toujours present devant mes yeux le visage que vous aviez le jour de vôtre départ, lors que vôtre Vaisseau équipé de tout ce qui lui étoit necessaire, s'apprêtoit à démarer du Port. Vous eutes bien la hardiesse de me venir embrasser, & de tenir long-tems vos bras enlassez autour de mon col, à quoi vous joignites des baisers que vous pressâtes sur ma bouche: Et mélant vos pleurs avec les miens, vous vous plaigniez de ce que le vent n'étoit que trop favorable à vos voiles. Enfin, la derniere parole que vous me dites en partant fut celle-ci: Ma chere Phyllis, vous pouvez bien vous attendre, & vous n'y serez point trompée, que dans peu de tems, vous aurez ici de retour vôtre Demophoon. Mais vous attendrai-je si vous m'avez une fois quittée pour ne me revoir jamais? Attendrai-je des voiles qui ne doivent jamais paroitre sur nôtre Mer? Et cependant je les attens encore. Ha retournez, quoi que ce soit bien tard pour les promesses que vous avez faites à une Amante, afin que vôtre foi ne se trouve violée que pour le tems. Sans mentir je suis bien malheureuse de vous faire une priere de cette qualité. Peut-être qu'une autre personne vous arrête à l'heure que je parle, & que vous avez pour elle le même amour, que vous aviez autrefois pour moi. Comme je suis échapée à vôtre souvenir, je puis croire aussi, que vous pensez n'avoir jamais connu de Phyllis. Helas! me demandez-vous quelle Phyllis je suis? Et d'où je suis? Demophoon, je suis celle qui vous reçut si bien en Thrace, après que vous eûtes couru tant de perils sur Mer: Celle qui vous fit chez elle un si bon accueil. Qui vous enrichit de ses biens, & qui vous donna beaucoup de choses, dont vous aviez besoin, & qui étoit en volonté de vous en donner encore davantage: mais qui vous avoit assujetti l'ample Royaume de Lycurgue, lequel à peine pouvoit être gouverné sous l'autorité d'une femme, depuis le lieu que Rhodope couvert de neiges, s'étend vers l'Heme couvert de Forêts, & du côté que l'Hebre sacré se va décharger dans la Mer. Mais après tout, ce fut celle-là même qui pour vous aimer trop cherement, vous permit sous un présage funeste de lui oter la fleur de sa pureté virginale. Tisiphone présida sans doute à nôtre couche nuptiale: Elle y poussa ses tristes hurlemens, & quelque Oiseau funeste en chanta le lugubre Epithalame. Alecto avec ses petites Couleuvres, qui lui servent de cheveux, ne manqua pas de s'y trouver: Et les torches qui éclairerent à cette ceremonie furent allumées au bucher de quelque mort. Me trouvant saisie en cét état d'une douleur extrême, je marche parmi les Rochers, & je foule aux pieds le gravois des rivages, d'où je monte sur quelque Roche escarpée sur le bord de la Mer pour y découvrir de plus loin. Soit que le jour éclaire sur l'Horison, ou que les Etoiles prettent au Ciel quelque froide lueur, je regarde de quel vent la Mer peut être agitée. Et si je découvre de loin quelques voiles qui approchent, aussi-tôt j'augure, que ce sont les Dieux qui me veulent être enfin favorables. De là, je descens toujours en courant vers la Mer où l'eau m'empêche à peine d'aller plus avant. Je m'arrête justement à l'endroit où les vagues inconstantes battent le rivage. Mais, perdant mon esperance à mesure que ces Vaisseaux approchent, & voiant que je me suis trompée, je tombe en défaillance: & les femmes qui sont autour de moi me reçoivent entre leurs bras, & s'efforcent de me faire revenir. Il y a sur nôtre côte un sein de Mer qui se courbe doucement en arc, où s'éleve un Rocher escarpé, dont le pied est battu par la furie des flots. Delà, j'ai eu souvent la pensée de me précipiter dans la Mer: Et je voi bien enfin qu'il faudra s'y resoudre, puisque vous continuez à me tromper, & à vous moquer de moi. Ainsi les vagues me porteront sur vos côtes, & peut-être, que je paroitrai à vos yeux en cét état, sans être inhumée, & qu'en aiant pitié si vous n'avez point le cœur plus dur que le fer ou le Diamant, vous direz possible; Certainement Phyllis, ce n'étoit point de la sorte que vous deviez venir trouver vôtre Amant. J'ai souvent envie de m'empoisonner, & bien souvent aussi, je voudrois perir avec l'épée, ou plutôt avec un lasset en punition de ce que j'ai permis que vos bras se soient enlassez autour de mon col. Quoi qu'il en soit, pour expier l'outrage, qui a été fait à ma pudeur, je me déferai par une mort violente, & je ne me mets pas en peine du choix ni du genre de mort. Mais on saura par toute la terre que vous en étes cause, & j'espere qu'elle sera marquée sur mon sepulchre avec de semblables Vers:

Sur le Trône fameux de l'Empire de Thrace,
Demophoon paya d'un trépas inhumain
Les faveurs de Phyllis, qui sentit sa disgrace,
Il en fournit la cause, elle y pretta la main.

EPITRE DE BRISEIS À ACHILE.

ARGUMENT.

ACHILE allant au Siege de Troye, ruina toutes les Villes ennemies qu'il trouva en son chemin; entr'autres il prit Thebes & Lyrnese, d'où il emmena deux belles Filles, l'une nommée Criseis, qu'il envoya à Agamemnon, l'autre se nommoit Briseis, qu'il garda pour lui. Quelque tems après la peste se mit si asprement dans l'Armée des Grecs, qu'il fallut recourir aux Devins, pour savoir quel remede on y pourroit aporter: Calchas étant consulté sur cette affaire, dit haut & clair, qu'il falloit rendre Criseis, & qu'Apollon étant en colere de ce qu'on avoit pris la Fille de son Prêtre, leur avoit envoyé cette maladie pour le venger. Agamemnon aiant été contraint à son grand regret de rendre Criseis à son Pere, voulut avoir Briseis en sa place; & de fait il la fit enlever dans la tente d'Achile, dont ce jeune Prince entra en si grande rage, qu'il eut tué Agamemnon, si Pallas ne l'en eut empêché: il quitta donc les armes par dépit, avec protestation de ne les reprendre jamais pour son service: Mais les Grecs voiant que le repos d'Achile leur importoit, & que tous les jours les Troyens les batoient depuis qu'il n'étoit plus parmi eux, prierent Agamemnon de l'appaiser à quelque prix que ce fut, & de lui rendre cette Captive qui étoit cause de la querelle; ce qu'il fit, & avec force beaux presens, qu'Achile refusa: & c'est sur ce refus que Briseis lui écrit cette Epitre, où elle se plaint de sa colere, & du peu d'état qu'il fait maintenant d'une personne qu'il avoit tant aimée autrefois.

CEtte Lettre que vous recevez assez mal écrite en Grec d'une main étrangere, vient de Briseis qui vous a été ravie. Mes larmes ont fait toutes les effaçures que vous y trouverez: mais d'un autre côté, je m'assure que ces larmes ne vous feront pas moins connoitre mes sentimens que le discours. S'il m'est permis de faire quelques plaintes de mon Seigneur, & de celui qui m'honore de son affection, j'en ferai quelques unes de mon Seigneur, & de l'illustre Epoux qui me fait l'honneur de m'aimer. Je ne vous accuse pas de ce que vous m'avez livrée au Roi qui me vouloit avoir. Mais, en verité, je ne saurois m'empêcher de vous blâmer un peu de ce que vous avez été si promt à me livrer à ses ordres. Car dés qu'Eurybate & Taltybie me demanderent de sa part, vous m'ordonnâtes de suivre Eurybate & Taltybie. Sur quoi ces Herauts se regardans l'un l'autre sans dire mot, ils ne savoient ce qu'ils devoient croire de vôtre amour. Certes, il me semble que vous pouviez un peu differer; c'eut été au moins apporter quelque délai à mon tourment. Mais, je fus si malheureuse qu'en partant d'auprés de vous, je n'eus pas seulement l'honneur de vous baiser. En recompense, je versai beaucoup de larmes, j'arrachai mes cheveux, & il me sembla que derechef on me venoit enlever pour me mettre en captivité. Depuis, j'ai eu souvent la pensée de tenter le moyen de tromper mes gardes, afin de retourner auprés de vous: mais j'y ai toujours rencontré des obstacles, & toujours quelque ennemi s'est trouvé en état de m'en empêcher. De sortir aussi la nuit, je craignois de tomber entre les mains de quelque Troyen qui m'eut emmenée pour servir à quelque Bru de Priam. Je fus donc livrée de vôtre consentement, parce que je le devois être. Cependant, il y a déja plusieurs nuits que je ne suis pas auprés de vous, & je ne voi pas qu'on se mette en peine de me redemander. Vous n'en dites mot, & vôtre colere est bien lente à se faire sentir sur ce sujet. Si est-ce que dans l'affliction où j'étois quand on me vint prendre, Patrocle me dit à l'oreille; Pourquoi pleurez vous? Je vous répons que ce ne sera pas pour long-tems. Mais c'est peu de chose que je n'aye point encore été redemandée; il semble, Achile, que vous faites tous vos efforts afin qu'on ne me rende point. Allez maintenant: Et certes, il faut avoüer que vous étes bien digne de porter le nom d'Amant passionné. Le fils de Telamon & le fils d'Amyntor, l'un vôtre proche parent, & l'autre qui vous accompagne en tous lieux, vous ont été trouver avec Ulysse de la part du Roi: Ils me devoient ramener chez vous, & vous ont porté des presens, pour essayer de vous adoucir. Il y avoit vingt Vases d'airain d'un ouvrage exquis, sept trepieds d'une pareille manufacture & d'un poids égal, & dix talents d'or, à quoi furent ajoutez douze Chevaux accoutumez de vaincre dans les combats, & ce qui étoit fort inutile pour vous, des Filles d'une beauté rare qui furent prises à la conquête de Lesbos, avec l'une des trois filles d'Agamemnon à vôtre choix, pour être vôtre Epouse: mais vous n'avez pas besoin de femme: Vous vous en pouvez passer bien aisément. Cependant vous rejettez tous ces presens, que vous devriez donner vous mêmes liberalement, pour me racheter de la servitude où je suis retenuë. Quelle faute ai-je commise, pour être devenuë dans vôtre esprit, si digne de mépris? Où s'est retiré si promtement l'amour que vous me portiez? N'est-ce point que la mauvaise fortune presse incessamment les personnes affligées, qu'elle a une fois commencé de persecuter? Et qu'il n'y aura jamais pour moi de vent favorable? J'ai vû renverser les murs de Lyrnese, par la violence de vos armes, vous savez que j'y avois beaucoup de part. J'ai vu mes trois freres perir d'un même genre de mort de trois coups de vôtre main, comme ils étoient redevables avec moi d'une naissance pareille à une même mere qui nous avoit mis au monde. J'ai vu mon mari, tout valeureux qu'il étoit, renversé sur la poussiere qu'il rougissoit du sang de la profonde playe que vous lui fîtes dans l'estomac. Mais quoi qu'il en soit, je pouvois me consoler de toutes ces pertes par vous seul, & vous me teniez lieu tout à la fois de Seigneur, de Mari & de Frere. Vous me juriez mêmes par le divin pouvoir que vôtre Mere exerce sur les eaux, qu'il me seroit avantageux d'être tombée en captivité. Je voi bien que vous me rejettez avec toutes les richesses que je vous puis aporter, & vous ne voulez point de moi avec toute l'opulence qui vous est offerte en ma faveur. On dit bien mêmes davantage, que dés demain au matin vous ferez déployer vos voiles, & que vous étes tout prêt à partir: Dont j'ai été tellement saisie, que tout le sang m'en a fui, & que je n'ai pas eu la force de me soutenir. Vous vous en irez donc de la sorte, & vous m'abandonnerez! A qui me laisserez vous avec tous ces beaux emportemens? Qui sera mon recours & mon doux appui, quand vous m'aurez délaissée? Ha! que la terre s'ouvre plutôt, & qu'elle m'engloutisse! Que le Ciel éclate plutôt sur ma tête, & qu'il me brûle plutôt de ses feux, que vous fassiez blanchir la Mer par les rames de vos Galeres, sans que j'y sois presente, ou que je fusse si malheureuse que de les voir partir sans être auprés de vous. Helas! si vous pensez à vôtre retour, si vous étes touché du dessein de revoir vôtre Patrie, je ne serai pas une grande charge à vôtre Vaisseau, je vous y suivrai comme mon vainqueur en qualité de vôtre captive, & non pas comme mon Epoux en qualité de vôtre femme. Ma main sera toujours assez propre

à filer la laine. Vous épouserez quelque Dame de Grece, qui surpassera toutes les autres en beauté : Elle aura l'honneur d'être appellée vôtre Femme : Hé bien, que cela soit. Qu'elle ait pour Beau-pere le petit fils de Jupiter & d'Ægine, & que le vieux Nerée trouve bon de l'appeller sa belle fille. Pour moi je me contenterai de filer parmi vos servantes, il me suffira de décharger les quenoüilles de l'étaim dont elles seront remplies : Je vous supplie seulement de ne permettre pas que vôtre femme imperieuse me tourmente n'étant pas pour moi de belle humeur. Ne souffrez pas qu'elle arrache mes cheveux en vôtre presence : Et ne lui dites pas legerement ; Celle-ci m'a été chere autrefois, & je l'ai aimée aussi bien que je vous aime. Ou bien souffrez-le, si vous le jugez à propos, pourvu que je ne sois point ici délaissée avec mépris. Ha ! cette crainte me fait trembler & me met au desespoir. Mais qu'attendez vous ? Agamemnon se repent de sa colere : Et toute la Grece affligée se jette à vos pieds. Vous étes victorieux de toutes choses, soyez le aussi de vous-mêmes : Surmontez vôtre ressentiment. Pourquoi donnez vous le tems à Hector de ravager toute l'opulence des Grecs ? Reprenez les armes, valeureux Achile, après que vous m'aurez reprise, & reprimez l'audace de nos ennemis qui seront bien étonnez, si vous retournez à la guerre. Vôtre colere s'est émeuë à mon sujet, qu'elle cesse enfin pour l'amour de moi, & comme j'ai été la cause de vôtre déplaisir, que je sois aussi la fin de vôtre tristesse. Ne vous figurez pas qu'il vous soit honteux de donner quelque chose à mes prieres. Le genereux fils d'Oenée reprit bien les armes à la priere de sa femme. J'ai oüi raconter cette histoire, qui ne vous est point inconnuë, comme une mere cruelle aiant perdu ses freres, devoüa son propre fils qui devoit être son unique esperance. Celui-là étoit redoutable à la guerre, & cependant aiant mis bas les armes, il refusoit dans son dépit à sa patrie le secours qu'il lui pouvoit donner. Mais enfin sa femme seule fut capable de le fléchir, beaucoup plus heureuse que moi de qui toutes les prieres sont inutiles à vôtre égard, & demeurent sans effet. Je ne m'en tiens pas neanmoins offensée, ni de ce que je ne puis me glorifier du titre d'avoir été vôtre Epouse : mais, quelque esclave que j'aye été, bien que vous fussiez mon Seigneur & mon Maître, vous m'avez pourtant fait l'honneur assez souvent de m'appeller auprés de vous. Une autre captive m'appellant un jour sa Maîtresse, je m'en souviens comme si c'étoit aujourd'hui ; Vous ajoutez, lui dis-je, à ma servitude le fardeau d'un grand nom. J'atteste cependant les cendres de mon fidele Epoux, lesquelles sont à peine renfermées dans le sepulchre, & qui me seront toujours venerables : J'atteste les Ames genereuses de mes trois freres, que je considere comme des Divinitez que je respecte, lesquelles sont ensevelies avec la Patrie en combatant pour elle : Et je vous proteste encore par vôtre tête qui m'est si chere, & par la mienne que vous avez jointe avec la vôtre ; que je n'ai point pris de part au lit du Prince de Mycenes : Et si je ne vous dis la verité, je consens que vous m'abandonniez. Que si je vous disois, jurez moi aussi tout de bon, que vous n'avez point eu de joye depuis mon départ ; vous n'auriez garde de me le jurer. Et cependant les Grecs s'imaginent que vous étes touché d'un sensible déplaisir ; mais vous joüez de la Lyre, & quelque belle Amante vous presse tendrement contre son sein. Que si vous n'allez plus au combat, c'est que la guerre est contraire aux douceurs de l'harmonie, & qu'une nuit paisible, & Venus lui sont favorables. Il est beaucoup plus sûr d'être couché dans un lit, & de tenir une belle personne entre ses bras, ou de toucher de ses doigts une lyre Thracienne, que de porter un bouclier sur son bras, ou de manier un javelot à la pointe acerée, & de presser ses cheveux d'un casque. Si est-ce que j'ai vû que vous préferiez les belles actions à la sureté de la vie, & que vous teniez bien douce la gloire qui s'acquiert dans les combats. Hé quoi ! n'aimiez vous donc la guerre, que lors que vous me fites captive ? Et ne vous étes-vous soucié de signaler vôtre valeur qu'en desolant ma Patrie ? Ha que les Dieux vous inspirent de meilleures pensées ! Et que vôtre lance guerriere qui vous fut apportée du mont Pelion, transperce le corps d'Hector. Envoiez moi vers lui, Princes Grecs : Si vous m'ordonnez de l'aller trouver de vôtre part, je fléchirai mon Seigneur par les humbles prieres que je lui ferai : J'y mélerai des baisers qui seront peut-être capables de lui amollir le cœur. Je gagnerai plus de choses sur lui que Phœnix ne sauroit faire : J'en obtiendrai davantage, qu'Ulysse n'en pourroit obtenir avec toute son éloquence, davantage, croyez-moi, que le frere de Teucer, ne sauroit faire. C'est quelque chose d'enlasser ses bras autour d'un col, qu'ils ont accoutumé de serrer. C'est quelque chose de lui presenter son sein découvert. Soyez plus farouche si vous voulez que les ondes de vôtre Mere ne sont depites, quand elles sont émuës, je ne vous dirai rien, & j'espere de vous fléchir par mes larmes. Maintenant, je n'ai plus que cette priere à vous faire : Et qu'ainsi Pelée vôtre Pere accomplisse heureusement tout le cours de sa vie, & que vôtre Fils se signale dans les combats, sous vos glorieux auspices. Valeureux Achile, regardez vôtre Briseis, que vous aviez accoutumé de voir de si bon œil, & ne soyez pas si cruel que de me laisser consumer par une longue attente. Que si vôtre amour pour moi s'est changé en dédain, faites mourir celle que vous avez contrainte de vivre sans vous. Mais de la sorte que vous en usez, vous ne m'y obligez que trop. Helas ! je n'en puis plus, je suis toute changée : Et la seule chose qui me soutient un peu, est l'esperance qui me reste encore de vous révoir : Et si je ne m'y dois plus attendre, je me resoudrai bien-tôt d'aller au lieu où sont mes Freres & mon Epoux : Quoi qu'il en soit, vous aurez peu de gloire à faire perir une Femme. Mais pourquoi m'y voudriez vous obliger par le desespoir ? Donnez moi plutôt de l'épée dans le corps ; il y aura peut-être encore assez de sang pour assouvir vôtre colere. Que ce soit sur moi que se décharge sa furie, qui alloit percer le flanc du Prince de l'Armée, si Minerve n'en eut détourné le coup. Toutefois, conservez plutôt la vie à vôtre Amante, que vous lui donnates si liberalement, étant vôtre ennemie, quand vous fûtes victorieux. Les murs de Troyé ne sont pas si bien fermez, qu'ils ne vous en offrent plusieurs, sur lesquels vous pourrez exercer bien plus glorieusement vôtre courage & vôtre valeur. C'est de vos ennemis que vous devez tirer la matiere de vos exploits guerriers. Cependant usez sur moi de vôtre pouvoir absolu, & commandez moi, comme mon Seigneur, que je vous aille trouver, soit que vous soyez resolu de partir bien-tôt d'ici, soit que vous ayez dessein d'y demeurer.



EPITRE
DE PHEDRE À HYPPOLITE.

ARGUMENT.

THESE'E aiant tué le Minotaure, il emmena avec lui Ariadne & Phedre, Filles de Minos Roi de Candie. Pour Ariadne, il croioit de la garder pour être sa Femme, mais Bacchus fut cause qu'il la laissa dans une Isle, si bien qu'il se disposa d'accomplir avec Phedre ce qu'il avoit commencé avec sa Sœur; il l'épousa donc, mais il demeuroit si peu avec elle, qu'elle s'ennuioit d'être mariée de cette sorte. Ainsi durant l'absence de son Mari, aiant jetté les yeux sur Hyppolite son Beau-fils, par malheur elle le trouva si beau à son gré, qu'elle en devint éperduëment amoureuse: Elle cacha pourtant sa passion le mieux qu'elle pût, & la combatit autant qu'il lui fut possible: mais voiant qu'elle n'étoit pas assez forte pour lui resister, & que d'ailleurs elle étoit trop honteuse pour dire sa maladie à son cher Hyppolite, elle lui écrit cette Lettre, & à force de raisons & de plaintes toutes ingenieuses, & qui ressentent bien la passion d'une femme folle d'amour, elle essaye de lui faire pitié, & de lui persuader une méchanceté si abominable.

LA Princesse de Crete doit être privée pour toujours du salut qu'elle envoye au fils de la genereuse Amazone, si elle ne le reçoit elle-même de sa pure courtoisie. Quoi qu'il en soit, aimable Hyppolite, lisez ce que je vous écris. Quel mal vous pourroit-il arriver de lire une Lettre? Et mêmes, il peut y avoir en celle-ci quelque chose qui ne vous sera pas inutile. Beaucoup de secrets importants sont portez dans les Lettres par terre & par mer, & un ennemi les reçoit volontiers d'un ennemi. Par trois fois j'ai essayé de vous parler, & par trois fois ma langue est devenuë immobile, en aiant entrepris inutilement le dessein: La parole m'est demeurée par trois fois sur le bord des lévres. Il est bien-seant de méler la pudeur avec l'amour, où se permet toute sorte de licence, & ce que la pudeur m'a empêché de vous dire, l'amour m'a ordonné de vous l'écrire. Il n'est pas sûr de mépriser les ordonnances d'Amour. Il regne en quelque lieu qu'il se trouve, & son pouvoir s'étend jusques sur les Dieux. C'est lui qui me voiant incertaine d'abord, si je vous écrirois ou si je ne vous écrirois pas, me dit d'un ton fort absolu; écrivez lui; je vous répons, qu'il vous donnera les mains quelque insensible qu'il peut être, & qu'il n'aura pas la force de vous resister. Qu'il me soit donc favorable: Et comme il me brûle de ses feux à vôtre sujet jusques dans le fond de l'ame, qu'il vous touche également pour moi, & soiez favorable à mes vœux. Je ne romprai jamais par aucune injustice le lien d'une sainte amitié. Et, pleut à Dieu que vous eussiez envie de vous en informer, vous verriez que je n'ai pas le bruit d'avoir l'ame si noire. Mais plus cét amour s'est avisé tard de me venir blesser, & plus il m'a fait sentir vivement son ardeur. Je brûle d'un feu cuisant, & je suis atteinte dans le cœur d'une blessure secrette. Comme les jeunes Taureaux se trouvent blessez par le joug, la premiere fois qu'on le leur met sur le col, & comme le Poulain indomté souffre à peine le mords & le caveçon; ainsi la passion que je n'ai point encore éprouvée de mon premier amour, me fait une violence incroiable: Et il faut que j'avouë que mon esprit s'y peut mal-aisément accoutumer. On se fait un art d'une habitude qui s'est conçuë de bonne heure: mais s'il y en a quelqu'une qui se laisse vaincre à cette passion dans un âge un peu avancé, elle aime aussi beaucoup plus ardemment. Je vous abandonne les premices de ma Renommée, qui a toujours été sans reproche. Vous en cueillirez les fleurs nouvelles si vous voulez: Et chacun de nous deux se rendra également complice. C'est quelque chose, croiez moi, d'avoir la joüissance aisée d'un arbre chargé de fruits, & de pouvoir cueillir d'une main délicate, la premiere Rose qui fleurit au Printems: Vous serez le premier qui aurez laissé des marques de quelque licence à une pureté, qui ne s'est jamais permis de licence qui pût le moins du monde flétrir son honnêteté. Mais, quoi qu'il en soit, cette pureté violée me réüssit heureusement, puis que c'est pour un digne sujet: Et quelque autre qui ne seroit de nul merite, en rendroit le dessein coupable. Si Junon me permettoit de recevoir les caresses de son Frere & de son Mari; je sens bien qu'à mon jugement Hyppolite seroit préferé à Jupiter. Et certes, il me prend envie aujourd'hui (vous ne le croiriez peut-être pas) de faire une chose de laquelle je n'ai nulle experience; je veux aller à la chasse, je me veux plaire desormais à courir après les bêtes sauvages. Diane sera pour moi la premiere de toutes les Déesses, je suivrai en toutes choses les sentimens que vous en avez. Je m'écarterai dans les Forêts, je presserai les Cerfs pour les faire donner dans les Rets qui leur seront tendus: Je mettrai sur leurs voyes des Chiens legers à courir, non seulement dans la plaine, mais encore sur des monts; ou je lancerai le javelot tremblant d'un bras assez robuste, ou je me reposerai sur l'herbe menuë, aiant pris assez d'exercice. Je me plais aussi fort souvent de pousser un Chariot dans la poussiere, & de tenir la bride à des Chevaux fougueux. Tantôt je ressemble à quelque Menade agitée des divines fureurs de Bacchus, & tantôt à l'une de ces Femmes qui sont émuës par le bruit des petits Tambours le long des côtaux du mont Ida. On me prendroit aussi bien souvent pour une personne que transporte l'esprit des Dryades demi Déesses, ou qui se trouve éperduë de l'ardeur indiscrette des Faunes cornus. Car on me conte toutes ces choses quand mon agitation s'appaise: mais le feu que je resserre en mon cœur ne laisse pas de me brûler secrettement. Possible, l'amour que j'ai conçu, est il un effet de la puissance du Destin, qui ne me permet pas de m'en défendre, & que Venus veut tirer des tributs & des reconnoissances de toute la famille. Jupiter aima Europe sous la forme d'un Taureau, (c'est la premiere origine de nôtre race.) Ma mere Pasiphaé se soûmit à un autre Taureau, qu'il falut tromper par une Vache mensongere, & de ce bizarre accouplement, elle mit au monde le fardeau qu'elle avoit porté tout le tems de sa grossesse. Le fils d'Egée dont la perfidie est assez connuë, après avoir suivi le fil qui lui servit de guide, par le secours de ma Sœur, se sauva du lieu embarrassé où il étoit enfermé: Et pour moi, étant fille de Minos, afin que je ne degenere point, ou qu'on n'ignore point, que je ne sois sortie de lui, bien que je sois la derniere de son sang, je n'ai garde de faillir à pécher en mon rang contre les loix de la societé conjugale. C'est assurément une chose fatale à vôtre maison d'en avoir pû charmer deux tout à la fois; vôtre beauté m'a ravie, & celle de vôtre Pere s'est pû assujettir toutes les affections de ma Sœur. Le fils de Thesée, & Thesée lui-même, ont captivé les deux Sœurs; élevez-en, si vous m'en croiez deux trophées, pour marquer vôtre victoire à la posterité. Ha! que le jour que je me trouvai à Eleuse pour la Fête de Ceres, j'eusse été heureuse de ne bouger de Crete. Je vous avois bien trouvé auparavant une fort aimable personne; mais alors, vous me gagnâtes entierement le cœur, & l'amour que je conçus pour vous, me fut sensible jusques dans les os. Vous étiez vétu de blanc ce jour-là, vos cheveux étoient ceints d'une couronne de fleurs, & le vermillon de la pudeur éclatoit sur vôtre visage d'une façon merveilleuse. Ce que d'autres y eussent trouvé de trop fier & de trop severe;

pour moi, je vous le dis franchement, j'en faisois un tout autre jugement, & ce qui leur paroissoit de la sorte, je l'appellois genereux. Je n'aime point les jeunes gens qui se frisent comme des femmes. La beauté d'un jeune homme, ne demande pas beaucoup d'ornement. J'estime bien davantage cette noble fierté que vous faites paroitre, des cheveux sans artifice, & un peu de poussiere sur un beau visage comme le vôtre. Soit que vous montiez quelque cheval genereux, j'admire de quelle sorte en courbant la jambe, & serrant les genoux, vous le faites tourner dans un petit rond : Soit que vous lanciez un javelot d'un bras robuste ; c'est toujours avec tant de grace que je ne me saurois empêcher de le regarder : Soit que vous empoigniez un large épieu, ou que vous fassiez quelque action qu'on se puisse imaginer, je vous assure que c'est avec plaisir que j'y arrête mes yeux pour vous considerer. Mais quittez aux Forêts des Montagnes la dureté de vôtre cœur, je ne croi pas que vous me jugiez digne de m'en faire sentir la rigueur, & de me faire perir à son sujet. Que vous sert-il de vous appliquer incessamment aux exercices de Diane, & de ne compter pour rien les charmes de Venus ? Un travail qui n'est pas mélé d'un repos alternatif, n'est jamais de durée : C'est lui seul qui repare les forces défaillantes, & qui rétablit les membres fatiguez. Prenez l'exemple des propres armes de vôtre Diane, si vous ne cessez jamais de tenir vôtre arc tendu, il perdra enfin sa force & sa roideur, il deviendra lâche. Cephale fut un celebre Chasseur, & plusieurs bêtes furent abatuës de ses traits : mais, pour cela il ne laissoit pas de se rendre aimable à l'Aurore, & la prudente Déesse s'en alloit du lit de son vieux Epoux auprés de ce jeune Amant. Souvent on a vu reposer sur l'herbe menuë à l'ombre des chênes Venus & Adonis. Vous n'ignorez pas aussi que Meleagre n'ait brûlé pour la belle Atalante du mont de Menale : Et que cette excellente personne n'ait remporté pour gage de son Amour la depoüille de la Bête furieuse qui ravageoit Calydon, & qui fut tuée à la chasse. Augmentons aussi ce nombre-là de Chasseurs amoureux le plutôt que nous pourrons. Si vous en éloignez la Déesse des Amours, vôtre chasse sera sauvage. Je vous y suivrai pourtant, & je ne craindrai point d'en être empêchée par les Roches scabreuses, ni par la dent crochuë des Sangliers. Dans l'Isthme que deux Mers assaillent de deux côtez, dont le Païs étroit entend le bruit étonnant, je frequenterai Troëzene, & le Territoire de Pitthée auprés de vous : Et ce lieu-là me sera bien plus cher que mon propre Païs. Il arrive fort à propos que vôtre Pere n'est point ici, & qu'il sera long-tems absent, étant retenu auprés de son ami Pirithoüs, qui a imploré son secours. Thesée, n'en doutez pas, préfere Pirithoüs à Phedre, il vous préfere également Pirithoüs. Mais ce n'est pas seulement en cette occasion qu'il nous a fait paroitre son peu de naturel, c'est encore dans les rencontres les plus importantes. Il a brisé les os à mon frere à coups de massuë l'aiant terrassé : Il n'a point fait de scrupule d'abandonner ma Sœur aux Bêtes farouches. La Mere qui vous a mis au monde, la plus illustre de toutes les Femmes guerrieres qui se soient signalées par la valeur, meritoit bien de recevoir des marques de son estime ; & cependant, si vous me demandez ce qu'elle est devenuë ; Thesée lui a passé l'épée au travers du corps, & la qualité de Mere d'un Fils tel que vous étes, ne l'a pû mettre en sureté. Il ne la voulut pas épouser aussi ; savez vous pourquoi ? Afin qu'étant bastard, vous ne pussiez être heritier du Roiaume de vôtre Pere. Il vous a donné des Freres par les Enfans qu'il a eus de moi, qui n'ai pris nulle part, je vous assure, au dessein qu'il a eu de les élever tous pour les mettre en vôtre place, & vous oter le droit de lui succeder. Vous avez trop de beauté pour être digne d'un si rude traitement : Et certes, j'aimerois mieux que mes entrailles eussent crevé au milieu de mes couches, qu'elles vous eussent porté un si grand préjudice. Or allez maintenant, & respectez tant qu'il vous plaira le lit d'un Pere qui vous a si fort obligé, qui vous chasse de sa maison, & qui vous desherite par toutes les actions qu'il fait. Au reste, parce que vous étes mon Beau-fils, & que je suis vôtre Belle-mere, que des noms imaginaires ne vous fassent point de peur, c'est une vieille chanson ; sous prétexte de pieté, dont l'usage fut introduit du tems de Saturne, mais qui se borna enfin à la durée de son regne, & qui ne passa pas dans l'âge suivant. Saturne a passé, & ses loix ont peri : Le monde est maintenant assujeti sous Jupiter ; suivez ses ordres & servez vous de sa permission. Il ordonne que tout ce qui peut plaire soit pieux : Et l'exemple d'une Sœur qui est l'Epouse de son Frere, rend toutes choses permises. Il est vrai que déja nous sommes joints par le sang d'une chaîne bien forte ; mais nous y pouvons encore ajouter les liens de Venus pour les serrer d'un nœud plus étroit. Il sera même facile par ce moyen là de celer nôtre amour, & quoi que vous puissiez entreprendre, sera caché sous le nom de parenté. Quelqu'un verra t-il nos embrassemens ; nous en recevrons des loüanges l'un & l'autre, & on dira que je suis une Belle-mere parfaitement bonne & affectionnée à son Beau-fils. Il ne faudra point la nuit vous ouvrir la porte pour entrer dans le logis d'un Mari fâcheux ; & vous n'aurez pas besoin de tromper quelque Portier vigilant. Comme une seule maison nous logeoit naguere, une même maison nous pourra bien encore loger ensemble. Vous m'avez donné des baisers tout ouvertement, vous m'en donnerez bien encore devant tout le monde. Vous serez en sureté avec moi, & vôtre faute, vous rendra digne de loüange, bien que vous fussiez apperçu couché auprés de moi dans mon lit. Seulement, ne differez pas davantage, hâtez vous de me donner des marques de vôtre amitié, le plutôt que nous pourrons faire une si desirable alliance sera toujours le meilleur, & ainsi, je souhaite que l'amour vous épargne & qu'il ne vous traite pas avec beaucoup de rigueur comme il m'a traitée jusques ici. Je ne dédaigne pas maintenant de me mettre devant vous en état de suppliante, & de vous conjurer en toute humilité de soulager mon tourment. Helas ! que sont devenuës ces paroles hautaines, & cét air majestueux qui me faisoit respecter : J'ai combatu long-tems, & je m'étois resoluë de resister jusques au bout : mais l'Amour ne se peut assurer de rien. Enfin je suis vaincuë, & j'ai recours aux prieres : Quelque Reine que je sois, je me jette à vos pieds. Il n'y a point d'Amant capable de voir ce qui est bien seant. Je n'ai plus de retenuë, & la pudeur m'abandonne. Excusez la violence de ma passion, & laissez vous fléchir le cœur. Que Minos soit mon Pere qui étende son Empire sur la Mer : Que les foudres soient lancez de là haut par le bras de mon Ayeul : Que d'un autre côté le Dieu qui environne son front de rayons perçans, soit aussi mon Ayeul, parce que c'est de celui qui nous amene le jour que ma Mere tire son origine, je ne regarde point à toutes ces choses : La noblesse de mon extraction est entierement assujetie sous le pouvoir de l'Amour : Ayez pitié de ceux qui vous aiment & qui vous conjurent de les aimer. Que si vous n'avez point pour moi de tendresses, ayez en pour les miens. L'Isle de Crete où Jupiter a pris naissance, m'appartiendra quelque jour. Que cét Etat, avec toute sa puissance, serve à mon Hippolyte. Adoucissez un peu cette humeur que vous avez trop fiere : Ma Mere eut bien le pouvoir d'obtenir d'un Taureau tout ce qu'elle en voulut avoir, seriez vous plus cruel & plus farouche qu'un Taureau ? Ayez donc pour moi un peu de bonté, je vous en conjure par la Mere d'Amour qui peut toutes choses sur mon esprit. Ainsi n'en puissiez vous jamais aimer aucune qui vous méprise. Ainsi la Déesse chasseresse, vous soit-elle toujours favorable, quand vous serez dans les Bois écartez, & que les profondes Forêts vous offrent toujours des bêtes que vous abatiez de vos traits. Ainsi les Nymphes, bien que vous ayez de la haine pour tout le sexe vous presentent de l'eau claire pour étancher vôtre soif quand vous serez alteré. Nous joignons ici les larmes aux prieres : Vous lisez les paroles de celle qui vous prie de l'aimer ; figurez vous aussi que vous voiez les larmes qui découlent de mes yeux.

EPITRE
DE DEJANIRE À HERCULE.
ARGUMENT.

HERCULE, (de qui on peut dire qu'il n'a jamais trouvé homme dont il n'ait été victorieux, ni femme dont il n'ait été esclave) pendant qu'il étoit marié à Dejanire, devint amoureux d'une jeune Princesse, nommée Yole, son Pere qui étoit Euricée Roi d'Oechalie, la promit à Hercule, à cause qu'il ne l'en osa pas refuser, depuis pour quelque consideration il ne lui tint pas sa promesse, dequoi cét Amant entrant en furie, prit sa Ville de force, le tua avec ses enfans, & emmena Yole, dont il fut si ensorcelé, qu'aiant quitté sa peau de Lion & sa massuë, il s'amusa en habit de femme à filer avec des servantes. Dejanire entrée en jalousie de cette nouvelle Maîtresse, envoya incontinent à Hercule une chemise teinte avec du sang de Nesse le Centaure, pensant par ce remede lui oter l'amour qu'il portoit à Yole: car on dit qu'un jour Nesse enlevant Dejanire au passage d'une Riviere, fut tué par Hercule, dont se voulant venger, il dit à Dejanire, que si elle moüilloit une chemise dans son sang, & qu'elle la fit vétir à son Mari, il n'aimeroit jamais autre femme qu'elle. Elle donc s'en voulant servir en cette occasion, & croiant que ce sang eut cette vertu, fit porter cette chemise à Hercule, avec priere de la prendre pour l'amour d'elle, dont Hercule mourut depuis comme enragé, à cause qu'il brûla tout vif dedans, sans qu'il la pût arracher de dessus son dos. Mais avant qu'elle sçeut sa mort, elle lui écrivit cette Lettre, où elle lui reproche le tort qu'il faisoit à sa reputation, & la vicieuse inclination qu'il avoit de se laisser seduire à toutes les femmes qu'il rencontroit. Et sur la fin aiant eu nouvelle de sa mort, après s'en être excusée sur la malice du Centaure, & avoir fait beaucoup de regrets de la faute qu'elle avoit faite par ignorance, elle se resout de mourir, & de se punir elle-même de sa jalousie, qui avoit été cause de la mort de son Mari.

JE me réjoüis de ce que vous avez ajouté à nôtre gloire celle d'avoir conquis l'Oechalie: mais je crois avoir sujet de me plaindre de ce que le victorieux s'est assujetti au pouvoir d'une Captive. Le bruit en court par toutes les Villes de Grece, ce qui certainement est honteux, & bien indigne de vous. Celui que Junon n'a jamais sçeu vaincre, ni que ses longs travaux n'ont pû surmonter, Yole en est venuë à bout. Eurysthée ne s'en affligera nullement. O que la Sœur de Jupiter en aura de joye! Et ne doutez pas que vôtre marâtre ne soit ravie de voir une si vilaine tache à vôtre belle vie. Sans mentir, vous ne faites pas croire par cette action, que vous soyez ce grand homme, pour lequel une nuit ne suffit pas au dessein de vôtre conception, (s'il faut ajouter foi à ce qu'on en dit.) Certes Venus vous a fait beaucoup plus de tort que Junon. Celle-ci en vous opprimant vous a élevé, & l'autre vous a tenu le pied sur la gorge. Regardez l'Univers pacifié par vos forces victorieuses, de tous les côtez où Nerée environne la terre spacieuse. De sorte, qu'aujourd'hui la Terre & la Mer se tiennent redevables à vôtre valeur de la paix dont elles joüissent, & vous avez rempli de vos merites l'une & l'autre maison du Soleil. Vous avez porté le Ciel qui vous doit porter un jour: Et Atlas qui soutient les Astres, eut peut-être succombé sous le faix, si vous ne l'eussiez secouru. Qu'avez-vous fait par cette derniere action; sinon de chercher un moyen, lequel vous avez trouvé de publier à tout le monde vôtre deshonneur, si vous joignez une si grande foiblesse à la gloire de vos grands travaux? Ne dit-on pas, que comme vous étiez encore petit enfant au berceau, pour montrer que vous étiez digne d'être sorti du sang de Jupiter, vous étouffates de vos mains deux horribles Serpens? Vraiment, vous avez bien mieux commencé, que vous n'achevez: Et qui doute que vos dernieres actions, ne le cedent aux premieres? Il n'est rien de plus dissemblable que cét homme & cét enfant. Et certes, celui que mille Bêtes farouches, qu'un ennemi puissant, comme le fils de Stenelée, & Junon avec toute son authorité, n'ont pû vaincre, l'Amour l'a surmonté. Cependant je suis fort honorée, parce qu'on m'appelle Femme d'Hercule, & que j'ai pour Beau-pere celui qui tonne dans le Ciel. Autant que c'est mal fait d'accoupler des Bœufs inégaux sous le joug pour le labourage, autant une femme ne se trouve t-elle pas heureuse quand elle est de moindre condition que son mari. Ce n'est pas un avantage, c'est un dommage, & c'est moins un honneur qu'une charge, bien qu'il y ait de l'éclat. Si on se veut bien marier, il faut choisir son pareil. Mon Mari est toujours absent, & un Etranger m'est plutôt connu que mon Epoux. Il combat les Monstres, & les Bêtes terribles. Je demeure seule dans ma maison, comme une honnête Veuve, adonnée à faire continuellement des prieres & des vœux, afin que mon mari ne succombe point par les coups de quelque redoutable Ennemi, & qu'il remporte toujours la victoire, dans l'appréhension que j'ai pour lui, je me trouve à toute heure exposée entre les Serpents, les Sangliers, & les Lions furieux. Je m'imagine que je vois les Chiens s'acharner sur lui. Les entrailles des Animaux que je considere me donnent de l'effroi, aussi bien que les songes vains, & toutes les choses auxquelles on prend garde pendant les horreurs de la nuit. D'ailleurs, je m'informe de tout ce qu'on dit de vous, & je suis si malheureuse que je n'en puis rien apprendre de certain. Cependant une esperance douteuse me fait perdre la crainte, & la crainte m'ote l'esperance. Vôtre mere n'est pas ici, & se plaint en quelque sorte à vôtre sujet, d'avoir été si agréable qu'elle le fut à un Dieu puissant. Vôtre pere Amphitryon n'y est pas non plus, ni vôtre fils Hyllus. Il n'y a qu'Eurystée Ministre de l'injuste colere de Junon, qui vous fait sentir sa tyrannie, & les effets du courroux infini de cette Déesse. Mais c'est peu de chose, vous y ajoutez des amours étrangeres, &, il n'y a point de femme qui ne puisse devenir mere par vôtre moyen. Je ne veux point dire ici comme vous fîtes violence à la Nymphe Augé dans les vallées de Parthene, ni comme vous engrossâtes la fille d'Ormene. Il ne faut pas aussi vous imputer à crime, ce que vous fîtes à une troupe de filles toutes sœurs dans la maison de Theutras, sans en excepter une seule. Il y en a une entr'autres, dont le crime nous est connu depuis peu, qui me fait Marâtre du jeune Lamus, que sa mere a mis au monde en Lydie. Le Meandre, dont le cours tortueux serpente si fort dans un même païs, & qui repousse si souvent ses eaux contre lui-même, a vu des colliers de Perles sur le col d'Hercule, à qui tout le Ciel a été une charge mediocre. Il n'a pas eu honte de porter des brasselets d'or autour de ses bras nerveux, & de parer de chaînes d'or & de pierreries ses membres robustes, qui étoufferent le Lion de Nemée, de la dépoüille duquel il se revétit depuis. Vous n'avez point rougi de resserrer vôtre rude perruque d'un ruban de couleurs diverses, qu'il vous eut été plus seant de presser d'une branche de Peuplier, ni de ceindre une veste sur vôtre corps d'une ceinture deliée à la mode des filles lascives

de Meonie. En cét état, vous n'avez eu garde de vous représenter en la memoire, l'image de ce cruel Diomede, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine. Si Busiris vous eut vu en cét équipage, il eut été bien confus de vous reconnoitre pour son vainqueur. Qu'Antée vous arrache ces carquans du col pour n'avoir pas la honte de se trouver vaincu par un homme effeminé. On dit que vous portez de petits panniers parmi les filles d'Ionie, & que vous étes toujours en crainte des menaces d'une Maîtresse fiere. Hé quoi, valeureux Alcide, vous ne craignez point d'appliquer vos mains victorieuses à des choses si basses? Et de vos gros doigts, vous pressez le fil que vous tirez de la quenoüille, pour rendre compte ensuite à vôtre belle Maîtresse de la fusée que vous avez faite. Ha combien de fois avez vous rompu de fuseaux de vos mains grossieres en devuidant le fil! On croit, que dans l'appréhension que vous aviez d'être batu pour n'avoir pas bien travaillé à vôtre ouvrage, on vous voioit aux pieds de cette Dame, dont les menaces vous faisoient trembler, tant vous étiez malheureux, & qu'en cette posture, vous lui racontiez en peu de paroles vos fameux exploits, que vous lui deviez dissimuler. Vous lui disiez comme étant petit enfant, & mêmes dans le berceau, vous aviez étranglé deux Serpens d'une grosseur demesurée faisant plusieurs tours autour de vos petits bras, & comme le Sanglier d'Arcadie fut abatu sur le mont Erymanthe au pied de ses Cyprés, où il étoit une pesante charge. Vous ne vous étes point aussi abstenu de lui parler des têtes penduës devant le Palais de Thrace, des Jumens engraissées de chair humaine: Du triple prodige de ce Gerion d'Espagne, si riche en bétail, qui étoit une seule personne en trois corps, de Cerbere que faisoit aussi trois Chiens terribles dans un seul, portant sur son col une criniere de Serpens vifs qui menaçoient de leurs sifflemens, de cét autre Serpent qui se multiplioit par les playes qu'il recevoit, tant elles étoient fécondes; & que cette bête s'enrichissoit de ces pertes, de ce Géant d'une pesanteur enorme que vous suffocâtes entre vos bras, en le soûlevant de terre, & de cette troupe Equestre se fiant mal à propos sur leur vîtesse, & sur leur double forme, à qui vous donnâtes la fuite sur les monts de Thessalie. Pouviez vous bien parler de toutes ces choses, étant mignardement vétu à la Sidonienne d'une robe d'écarlatte? Ce vétement n'étoit-il pas capable de retenir vôtre langue? Mais ce n'étoit pas encore assez, il falloit que la Nymphe se parât de vos armes, & qu'elle se vétit des dépoüilles de son captif. Allez maintenant, avec ce grand cœur que vous avez tant de fois signalé, celebrez tant qu'il vous plaira vos actions memorables; De ce que vous n'étiez pas ce que vous deviez paroitre, cette femme paroissoit ce que vous deviez être: Et certes, vous lui étiez d'autant plus inferieur, que c'étoit à vous qui étiez plus grand que toutes les choses du monde que vous aviez vaincuës de vous vaincre vous même. C'est à elle que vient tout l'honneur de vos faits glorieux. Quittez tous ces grands avantages de gloire & de reputation que vous aviez acquis, c'est desormais à vôtre Maîtresse à qui sont duës toutes les loüanges que vous aviez meritées: Elle en est l'unique heritiere. O honte! Vous lui avez laissé porter la dure peau de Lion dont vous étiez revétu, elle en a couvert ses membres délicats. O que vous futes bien trompé! Vous ne saviez pas, sans mentir, ce que vous faisiez, ce n'étoient pas là, croyezmoi, les dépoüilles du Lion; mais les vôtres, & vous aviez bien été victorieux de la Bête: mais elle l'étoit de vous. Une femme a porté les fléches teintes dans le venin de Lerne, qui étoit à peine capable de porter à son côté une quenoüille chargée de laine. Elle veut accoutumer sa main, à soutenir cette massuë qui a sçeu domter tant de Monstres, & voit dans un Miroir les armes de son Galand. J'avois bien oüi dire toutes ces choses, & je pouvois bien aussi n'y ajouter point de foi: mais je viens de voir d'une autre ce qu'on m'avoit conté de celle-ci. On amene devant mes yeux une Concubine étrangere, & je ne puis plus dissimuler le mal que j'endure. Hé quoi! Vous ne souffrez pas seulement qu'on la détourne de ma presence, & il faut malgré que j'en aye, que je voye venir une Captive triomphante au milieu de la Ville? Elle est bien éloignée de paroitre en état de suppliante avec des cheveux negligez qui lui tombent sur le visage pour cacher sa mauvaise fortune à la maniere des autres Esclaves: Elle entre avec magnificence sous l'or qui l'environne, tel que vous étiez vous même en Phrygie, quand vous étiez si bien paré avec des habits de femme. Elle porte la tête haute parmi le peuple, comme si Hercule étoit vaincu & que son Pere fût encore en vie. Peut-être aussi que Dejanire sera chassée, pour mettre celle-ci en sa place, & que de mignonne qu'elle est de mon mari elle deviendra sa femme. Le fameux Hymen joindra donc ensemble deux personnes diffamées, Jole fille d'Euryte avec Hercule tout insensé qu'il est. Cette pensée me fait desesperer: Et j'en ai le cœur tout transi, laissant aller mes mains, qui n'ont plus la force de se mouvoir. Vous m'avez aimée aussi avec beaucoup d'autres: mais c'est sans crime que vous m'avez aimée: Ne vous en repentez point; j'ai été par deux fois la cause de deux combats que vous avez eus. Achelois ramassa en pleurant ses cornes qu'il perdit dans les ondes rapides, & cacha sa tête écornée dans la bourbe de ses eaux. Nesse demi-homme & demi-bête, succomba sous vôtre effort, & son sang découlé de la partie qu'il étoit cheval, infecta les eaux d'Evene. Mais pourquoi dis-je toutes ces choses? Il me vient nouvelle en les écrivant, que mon mari perit par le venin de la robe infectée, dont je lui ai fait present. Helas! qu'ai-je fait? Où est-ce que la fureur m'emporte avec l'amour qui me possede? O impie Dejanire, doutes tu s'il est tems que tu meures? Hé quoi, ton Epoux sera t-il déchiré sur le mont Oeta? Et tu seras la cause d'un si funeste crime, qui le doit survivre? Helas! que ferai-je, afin que le monde croye que je suis la femme d'Hercule? Ma mort sera le gâge de nôtre mariage. Vous connoitrez aussi, Meleagre, que je suis vôtre sœur. Impie Dejanire, doutes tu encore si tu dois mourir? Ha maison devoüée dans le malheur! Agrius est élevé sur le Trône, mon pere Oenée accablé de vieillesse a perdu malheureusement ses enfans: mon frere Tydée est banni en des païs inconnus, mon autre germain a peri par l'embrasement d'un tison fatal, ma mere s'est percée le sein d'une épée; ô impie Dejanire, doutes tu encore si tu dois mourir? Il ne me reste plus qu'une priere à faire, par les sacrez Mysteres du lit conjugal, afin qu'on ne s'imagine pas, ô magnanime Hercule, que j'ai fait exprés des entreprises contre vous, pour troubler le repos de l'alliance conjugale; sachez que Nesse aiant été mortellement blessé du trait qui fut décoché contre lui; Ce sang, me dit-il, a une vertu singuliere pour faire aimer. Helas! le trompeur a été cause que je vous ai envoyé une robe teinte de son sang venimeux. O Dejanire, impie, doutes tu encore de mourir? C'en est fait, j'y suis donc resoluë: Adieu, mon Pere chargé d'années, adieu ma sœur Gorgé, adieu ma Patrie: Et à vous, mon Frere, qui lui étes oté, je vous en dis autant. Je vous quitte aimable lumiere qui étes la derniere qui éclairez mes yeux. Je prens aussi congé de vous, ô mon illustre Epoux, & plaise aux Dieux que vous le soyez encore. Adieu mon fils Hyllus.



EPITRE
DE HERMIONE À ORESTE.
ARGUMENT.

PEndant la guerre de Troye, où Menelas étoit allé pour ravoir Helene sa Femme, Tindare son Beau-pere, qui en son absence avoit le soin de son Roiaume, & de ses affaires, marie Hermione sa Fille à Oreste son Cousin germain. Le Pere qui ne savoit rien de ce mariage, la promit cependant à Pyrrhe fils d'Achille, qui ne fut pas si-tôt de retour, qu'il l'alla prendre de force dans la maison d'Oreste. Cette pauvre Princesse, qui haïssoit ce nouveau Mari plus que la mort, se voiant si étroitement gardée qu'il n'y avoit point d'esperance de se sauver, prit occasion d'écrire cette Lettre à Oreste, pour le conjurer de la venir tirer de cette captivité; ce qu'il fit comme elle desiroit: car aiant un jour trouvé le moyen de surprendre Pyrrhe dans le Temple d'Apollon, où il étoit allé sacrifier, il le tua sur la place, & par sa mort delivra son Hermione, avec qui l'on dit qu'il vécut depuis en repos & en amitié.

HErmione en l'état qu'elle se trouve à present, a recours à celui qui dernierement étoit son Frere & son Epoux: mais aujourd'hui il n'est plus que son Frere, & un autre lui a ravi la qualité de son Epoux. Pyrrhus fils d'Achille, aussi vehement que son Pere, auquel il ressemble, me tient comme captive, contre toutes les loix de la justice & de la bien-seance. Je lui ai bien resisté tant que j'ai pû, pour n'être point arrêtée auprés de lui malgré moi: mais enfin les mains d'une Femme n'ont pas été capables de repousser la violence d'un bras comme le sien. Que faites vous? Prince, Lui criois-je de toute ma force: Assurez-vous qu'il se trouvera quelqu'un qui me vengera. Celui à qui j'appartiens, ne souffrira pas impunément que vous me fassiez affront: mais plus sourd à mes cris que la Mer ne l'est aux Nochers, quand elle est en furie, sans écouter que j'implorois l'assistance d'Oreste, ni considerer que je m'arrachois les cheveux, dans le desespoir où j'étois, il me traîna chez lui. Qu'eusse-je pû souffrir de plus rude d'un barbare usurpateur, s'il enlevoit les femmes de Grece, & si aiant pris Lacedemone de vive force il m'eut reduite en captivité? Certes les Grecs victorieux ne traiterent point Andromache avec tant de rigueur, quand ils saccagerent Troye, & qu'ils enleverent toutes ses richesses. Que si vous avez encore quelque souci de moi, essayez, je vous prie, de reprendre en ma personne ce qui vous appartient. Si quelqu'un enlevoit vos troupeaux, ne prendriez vous pas les armes pour les reconquerir, & pour punir le voleur? Et vous seriez negligent à retirer vôtre Femme de la servitude où elle est? Servez vous en ce rencontre de l'exemple de vôtre Beau-pere, qui voulut reconquerir son Epouse qu'on lui avoit enlevée, & qui pour ce sujet mit une si grande Armée sur pied. Si vôtre Beau-pere fut demeuré lâchement dans son Palais sans rien faire, ma Mere seroit encore auprés de Pâris. Il n'est pas necessaire pour cela que vous exposiez mille voiles sur la Mer, ni que vous armiez toute la Grece. Venez seulement en personne, & cela suffit. Quoi que vous en devriez ainsi user, s'il n'y avoit pas moyen de me ravoir autrement: Et jamais il n'est honteux à un Mari de faire des guerres à outrance pour l'honneur de son lit conjugal. Quoi? Ne songez vous pas qu'Atrée fils de Pelops est nôtre Ayeul à l'un & à l'autre: Et quand vous ne seriez pas mon Mari, vous étes toujours mon Frere. Si vous étes donc mon Mari, secourez vôtre Femme: Et si vous étes mon Frere, donnez de l'assistance à vôtre Sœur. L'une & l'autre qualité que j'ai d'Epouse & de Sœur, vous oblige également à ne me refuser pas vôtre secours. Ce fut Tyndare que son âge & sa prudence rendent si venerable qui me livra pour être vôtre Femme, il avoit sur moi toute la puissance qu'un Ayeul doit avoir sur sa petite fille. Cependant mon Pere, sans savoir ce qui s'étoit passé, me promit au fils d'Achile: mais comme l'Ayeul est plus vieux que le Pere, il fallut aussi que son avis lui fut preferé. Quand vous m'épousâtes donc, l'honneur que j'en reçus ne fit tort à personne, mais si je demeurois jointe à Pyrrhus, vous en seriez offensé. Au reste Menelas mon Pere excusera facilement nôtre amour, lui même aiant été assez sensible à cette passion. Il permettra bien à son gendre, ce qu'il s'est autrefois permis à soi même, & l'afection qu'il porte à ma Mere, lui sera un exemple pour trouver bonne celle que vous avez pour moi. Ce que mon Pere est à ma Mere, vous l'étes à sa Fille: Et ce que le Troyen étranger lui fit autrefois, Pyrrhus vous le fait, il se glorifie sans fin de toutes les belles actions de son Pere: Il y a bien des choses aussi du côté de vôtre Pere, dont vous pouvez tirer de grands avantages. Agamemnon commandoit à tous les Princes de Grece sans en excepter Achile. Celui-ci n'exercoit son pouvoir que sur une partie de l'Armée; mais l'authorité de vôtre Pere s'étendoit sur tous les Chefs, & il étoit le Roi des Rois. Vous avez aussi Pelops pour Bisayeul, & le nom du Pere de Pelops est assez connu, & si vous comptez bien jusques à la source de vôtre origine, vous trouverez que vous étes le cinquiéme en descendant depuis Jupiter. Vous ne manquez pas de valeur, quoi que vous aiez armé vôtre main d'un fer odieux. Mais que pouviez vous faire? Elle revétit vôtre Pere d'une robe qui n'avoit point d'issuë. Je voudrois bien à la verité que vous eussiez eu quelque sujet meilleur de signaler vôtre valeur; mais vous n'avez pas choisi pour faire cette action: La fortune vous l'a offerte contre vôtre intention. Vous en étes donc venu à bout: Et le sang d'Egisthe égorgé de vôtre main a été versé dans le Palais, que celui de vôtre Pere avoit auparavant rougi. Pyrrhus vous en blâme, parce qu'il ne vous aime pas, & tourne à crime ce qui est digne de loüange, ne feignant point de s'en expliquer ouvertement devant moi. C'est m'outrager au dernier point, & je vous confesse, que comme je le supporte impatiemment, le déplaisir que j'en souffre, allume dans mes entrailles un feu cuisant, qui me devore, & qui me fait desesperer. Quelqu'un est-il bien si hardi que de faire des reproches à Oreste en presence d'Hermione, & que je n'aye pas la force de m'en venger, sans voir d'épée autour de moi? Il n'y a que les pleurs qui ne me sont pas défendus. Je pleure donc, & en pleurant, j'éteins le feu de ma colere, & je fais un ruisseau de mes pleurs, & ce ruisseau ne tarit jamais. C'est une disgrace fatale à la maison de Tantale, que les femmes y sont d'ordinaire ravies. Je ne raporterai point sur ce propos ce qui se dit du Cigne trompeur, qui parut sur les rives d'un Fleuve: Je ne me plaindrai point de Jupiter, qui se cacha sous les plumes de cét Oiseau. A l'endroit où l'Isthme separe deux grandes Mers, on a vu transporter Hippodamie sur un Chariot étranger. Helene fut renvoyée d'Athenes, à Castor & à Pollux ses deux freres jumeaux, aprés qu'elle eut été ravie pour la premiere fois par Thesée: Puis, l'aiant été pour la seconde par le Prince qui avoit été Berger sur le mont Ida, elle fit armer toute la Grece en sa faveur. A peine me ressouviens-je de ce que je vai dire, je m'en ressouviens pourtant; Tout le monde en fut alarmé, & la crainte & l'effroi s'épandirent par tout. Nôtre Ayeul en pleuroit amerement, sa Sœur en pleuroit de la même sorte, & ses deux freres jumeaux en conçurent un deüil extrême. Lede en fit ses prieres à son Jupiter

& à

& à tous les autres Dieux, & moi-même, quelque petite que je fusse, j'arrachois mes cheveux, qui n'étoient pas encore bien longs, & je m'écriois d'une voix éclatante : Ma Mere, vous en irez vous donc sans moi ? Mon Pere n'y étoit pas : Mais enfin, pour vous montrer, que je suis de la race de Pelops, il a fallu que je fusse le butin de Neoptoleme, & qu'il ait eu le pouvoir de m'enlever. Helas ! si son pere Achile eut évité le trait d'Apollon, il condamneroit assurément la mauvaise action de son fils. Il n'a jamais approuvé rien de semblable, & n'approuveroit point encore qu'on donnât sujet à quelqu'un de s'affliger pour l'enlevement de sa femme : Quelle offense ai-je commise pour avoir émeu si fort les Dieux contre moi ? Et quelle Etoile malheureuse a présidé à ma naissance ? Je n'ai point vu ma Mere dans mon enfance : Et en ce tems-là même mon Pere faisoit la guerre, & j'étois privée de tous les deux, bien que tous les deux fussent vivans. Helas ! ma Mere, je ne vous ai point porté de petites caresses en cét âge là, comme les enfans font d'ordinaire avec des discours mal-entendus. Je n'ai point serré vôtre col avec mes petits bras, vous ne m'avez point mise sur vos genoux. Jamais vous n'avez pris plaisir de me parer : Et quand j'ai été en âge d'être mariée, & qu'en effet j'ai été promise à un Mari, ce n'a point été ma Mere, qui a préparé le lit nuptial Quand vous revintes d'Ilion, j'allai au devant de vous : mais il faut avoüer le vrai que je ne vous reconnus pas. Je jugeai neanmoins par la plus belle personne que je vis que vous étiez Helene, de vôtre part aussi, vous cherchiez de la veuë qui de toutes celles qui se presentoient devant vous, pourroit être vôtre fille. En tout cela, ce que j'eus de bon fut la rencontre d'Oreste qui me fut donné pour Epoux : mais helas ! s'il ne défend lui même sa cause en cette occasion, il me sera oté. Pyrrhus me tient maintenant captive, depuis que mon Pere est retourné victorieux. Ainsi je vois bien que ce n'est point pour moi que Troye n'est plus, & qu'elle a été détruite. Il est vrai qu'à mesure que le Soleil s'éleve sur l'horison, mon mal me presse avec moins de rigueur : mais quand la nuit approche, & qu'il se faut aller coucher, je soûpire, & je m'afflige infiniment, mes yeux fondent en larmes au lieu de se fermer par les douceurs du sommeil, & je m'éloigne de celui qui tient la place de mon Mari, comme si c'étoit mon ennemi. Souvent j'ai l'esprit troublé sur les maux que j'endure ; & sans me souvenir de ce que je suis, ni du lieu où je suis, je touche sans y penser le corps odieux du fils de la Princesse de Scyre. Puis revenant à moi, je me retire de ce que j'ai touché, & je me persuade que mes mains en sont profanées. Souvent je prens le nom d'Oreste pour celui de Neoptoleme : Et je ne suis pas marrie de m'être trompée de la sorte, parce que je tiens que cette erreur me sera de bon présage. Mon cher Oreste, je vous conjure par l'Auteur de vôtre origine, qui fait trembler le Ciel, la Terre & la Mer, par les os bien aimez de mon Oncle vôtre Pere, qui vous demeurent éternellement redevables, de ce qu'ils reposent dans le tombeau, après que vous les avez si dignement vengez : vous en userez neanmoins comme il vous plaira : mais pour moi je vous proteste que je mourrai bien-tôt, ou que la petite fille de Tantale sera toujours femme d'Oreste, descendu comme moi de même origine.

EPITRE
DE LAODAMIE À PROTESILAS.

ARGUMENT.

LAODAMIE sachant que les vents avoient arrêté son mari Protesilas au port d'Aulide, en allant au Siege de Troye, lui écrivit incontinent cette Lettre, où après lui avoir dépeint l'ennui qu'elle a eu de son départ, & la vie qu'elle est resoluë de faire durant son absence, elle le conjure de prendre garde à lui, & de ne se mettre point trop avant dans les dangers ; particulierement elle lui recommande de ne s'attaquer point à Hector, & d'arriver des derniers à Troye, à cause de la menace d'un Oracle, qui condamnoit à la mort le premier qui y arriveroit. Et finissant par un songe qui ne lui présageoit rien de bon, elle le prie de se conserver pour l'amour d'elle.

LAodamie envoye à son cher Epoux, le salut qu'elle souhaite qui lui soit porté au lieu où il est. On dit ici que le vent vous arrête au port d'Aulide ; Ha ! que ce vent ne s'étoit-il levé quand vous partîtes d'ici ? C'étoit alors que la Mer vous devoit être contraire, & le tems qu'il fait étoit propre, selon mes souhaits pour émouvoir les eaux, & vous empêcher de partir. J'eusse donné cependant bien des baisers à mon cher Epoux, & je lui eusse recommandé bien des choses importantes que je n'ai pas eu le loisir de lui dire. Mais, quoi ! Vous me fûtes ravi, & le bon vent que les Matelots avoient tant souhaité, & non pas moi, vous invitoit de partir. Le vent étoit propre aux Matelots, & ne l'étoit point du tout aux Amans : Je fus retirée malgré moi d'entre vos bras, & ce fut avec tant de précipitation, que je ne pus vous achever un discours que j'avois commencé, & que je n'eus presque pas le tems de vous dire adieu. Le vent fit enfler vos voiles, & ce fut en un instant, pour ainsi dire, que mon Protesilas se trouva éloigné du bord. Mais je vous regardai tant qu'il me fut possible : Je vous suivis toujours des yeux, & quand je vous perdis de vuë, je les arrêtai sur vos voiles ; ce qui les occupa longtems : mais dés le moment que je ne vous vis plus, & que vos voiles disparurent à mes yeux, & que tout ce que je voiois n'étoit que l'eau de la Mer, le jour me vint à faillir, & des tenebres se formerent autour de mes yeux. On m'a dit depuis que je tombai de mon haut toute évanoüie, n'aiant plus la force de me tenir debout. A peine mon Beau-pere Iphicle, mon Pere Acaste chargé d'années, & ma Mere qui me jetta de l'eau fraîche au visage, furent capables de me faire revenir ; En quoi ils pensoient me rendre un bon office, & veritablement en une autre occasion je leur en eusse sçeu gré : mais en l'état où j'étois ils me firent tort, parce que j'eusse été ravie de mourir : Et d'effet, étant revenuë à moi-même, les douleurs se renouvellerent aussi dans tous mes sentimens, & l'amour legitime que je vous porte, me consume & m'embrase le cœur. Je n'ai plus mêmes de souci de peigner mes cheveux, je n'en ai plus de m'habiller richement, & je suis devenüe semblable à ces femmes que le Dieu qui porte deux petites cornes sur le front, frape de sa javeline entourée de Pampre : Je m'en vai ça & là où la fureur me transporte. Les Dames de ces quartiers viennent chez moi pour me visiter, & ne cessent point de me dire : Prenez vos belles robes, Laodamie ; Vraiment j'aurois bonne grace de me parer, tandis que mon Mari s'occupe à combatre devant les murs de Troye ? Il me fieroit bien d'ajuster mes cheveux, tandis qu'un armet presse les siens dans une occasion perilleuse ? Je me ferois faire de beaux habits, tandis qu'il est armé de toutes piéces ? Non, non, qu'on die que j'imite vos travaux en me negligeant moi-même, & que je passe dans le deüil tout le tems que se fera la guerre. O Pâris, de qui la beauté est si pernicieuse à ton pere Priam, & à tous ceux de ta famille, nous puisses-tu devenir aussi lâche ennemi que tu

as

as été perfide, à celui qui t'avoit si bien reçu chez lui ! Ou plutôt, que le visage de la femme du Prince de Sparte ne t'eut jamais paru aimable, ou que tu lui eusses déplu jusques à lui donner de toi la derniere aversion. Et vous, Menelas, qui vous donnez tant de peine pour vôtre femme ravie, helas ! que pour vous venger de l'affront que vous avez reçu, vous coûterez de larmes à toute la Grece ! O Dieux, je vous conjure d'éloigner de nous ce mauvais présage, & que mon Mari étant heureusement de retour avec la victoire, appende ses armes au Temple de Jupiter. Mais j'appréhende toujours : Et toutes les fois qu'on me parle de guerre, les larmes me découlent des yeux, comme de la neige qui se fond au Soleil. Les seuls noms d'Ilion, de Tenedos, de Simoïs, de Xanthe & d'Ida me font peur : mais ce qui me donne encore le plus d'effroi, est que Pâris n'eut pas entrepris ce qu'il a fait, s'il n'eut bien sçeu les moyens de se défendre, & qu'il n'eut bien connu ses forces : Et de fait j'ai toujours oüi dire qu'il vint en Lacedemone avec un appareil merveilleux, & qu'il portoit plus de richesses sur lui, qu'on ne s'en fut jamais imaginé dans toute la Phrygie. Qu'il avoit une puissante Flote, & qu'il avoit à sa suite des gens capables de soutenir des grands Combats : mais que c'étoit peu en comparaison de ce qu'il avoit laissé dans le Païs. Je pense pour moi que c'est ce qui vainquit Helene, qui se pouvoit neanmoins glorifier d'être Sœur de deux fameux Jumeaux, & je m'imagine qu'elle se persuada bien aisément que toutes ces choses pourroient fort incommoder les Grecs. D'ailleurs, je crains je ne sai quel Hector, dont on m'a fort parlé, & j'ai sçeu que Pâris disoit, qu'il étoit veritablement redoutable, & qu'il faisoit la guerre à outrance. Mais quel qu'il puisse être, cét Hector, obligez moi, de vous garder de lui, & de retenir son nom. Mais ne l'évitez pas seulement, souvenez vous d'éviter encore tous les autres, & croiez qu'il s'en trouvera là beaucoup d'aussi braves & d'aussi valeureux qu'Hector. Faites si bien que toutes les fois que vous aurez à combattre, vous disiez : Laodamie m'a ordonné de me menager pour elle. Que si Troye doit succomber un jour sous l'effort des armes des Grecs, qu'elle tombe sans que vous y receviez la moindre blessure. Que Menelas s'engage tant qu'il voudra dans le combat ; c'est son interêt qu'il attaque vivement les ennemis, pour reprendre sur Pâris celle que Pâris lui a ravie. Qu'il s'expose dans le peril. Qu'il s'efforce de vaincre par les armes celui sur qui la justice de sa cause lui promet la victoire ; Un Mari doit tout entreprendre pour retirer sa Femme du pouvoir de ses ennemis ; je l'avouë : mais ce n'est pas vôtre affaire. Essayez seulement de vivre, & de retourner promtement. O Troyens, de tant d'ennemis que vous vous étes faits, je vous conjure de n'en épargner qu'un seul, afin que vous ne m'arrachiez point la vie avec la sienne. D'ailleurs, il ne vous seroit pas glorieux de venir contre lui l'épée à la main : Il n'est pas propre à la guerre. C'est aux Ames plus dures que la sienne à se presenter devant des gens armez, celui-là le fera beaucoup mieux qui s'y trouve obligé par un grand interêt d'amour. Que d'autres fassent la guerre, & que Protesilas se contente d'aimer. Je le voulus bien retenir, & c'étoit tout à fait mon dessein : mais je ne sai quelle appréhension qui me saisit, par un mauvais présage, me retint la langue, & me fit oublier ce que j'avois à dire. Voulant sortir de la maison de vôtre Pere pour aller à Troye, vôtre pied se heurta contre le seüil, dont je pris un mauvais augure. Et d'effet, je ne m'en fus pas plutôt apperçuë que j'en fus sensiblement touchée ; toutefois sans en faire semblant, je dis en moi-même, je prie les Dieux de bon cœur que ce soit là un signe qu'il revienne bien-tôt, ou qu'il ne s'en aille point du tout. Je vous avertis maintenant de toutes ces choses, afin que vous ne soïez point trop hazardeux, & que ma crainte soit vaine. Nous avons aussi en ces quartiers, je ne sai quel Oracle qui nous menace de mort, le premier des Grecs qui mettra pied à terre sur le rivage des Troyens. Et certainement, celle-là sera bien malheureuse qui pleurera la premiere la mort de son Mari. Ha ! fassent les Dieux, que vous n'aiez point dessein de faire le brave, ni d'essaier de le paroitre. Qu'entre les mille Navires qui composent la Flote des Grecs, la vôtre soit la milliéme qui atteigne le bord, & qu'elle soit la derniere à batre de ses rames les eaux de la mer. Je vous donne aussi avis que vous soyez le dernier à descendre de vôtre vaisseau. Le lieu où vous devez mettre pied à terre n'est point vôtre patrie. Mais quand vous reviendrez, hâtez vôtre Navire à force de voiles & de rames, pour descendre sur le bord. Soit que le Soleil se cache, soit qu'il se leve sur l'horison, vous m'affligez le jour & la nuit par vôtre absence ; mais plus la nuit que le jour, parce que la nuit qui plait toujours davantage aux jeunes Mariées, je vous tiens entre mes bras, quand vous étes ici : mais à cette heure, quand je suis couchée, je ne trouve dans mon lit que des songes mensongers, ne vous aiant point auprés de moi, & pour manquer de veritez agréables, j'essaye à me consoler par de faux plaisirs. Mais d'où vient que vôtre image se presente à moi d'un teint fort pâle ? Que veulent dire toutes ses plaintes qui me semblent venir de vôtre bouche ? Cela me fait si peur que je m'en réveille, & dés qu'il est jour, je vai aux Temples pour faire mes prieres aux Dieux, à cause de ces fantômes de la nuit. Il n'y a point d'Autel dans toute la Thessalie qui ne fume de mes parfums. J'y fais brûler l'encens sur lequel je répans mes larmes, qui servent à le faire enflammer davantage, comme la flamme des Sacrifices arrosée de Vin, a coutume de s'élever fort haut. Ha ! quand sera-ce, qu'étant de retour, je vous embrasserai amoureusement, & que j'en mourrai de joye ? Quand sera-ce, que vous me ferez le recit de vos exploits guerriers ? Et qu'en me racontant des choses si agréables que je ne me lasserai point d'oüir, vous me ravirez des baisers, & vous en recevrez beaucoup ? Cela, n'en doutez pas, interrompra toujours agréablement vôtre narration, & ce doux retardement ne rendra vôtre langue que plus disposée à la reprendre ensuite, & à continuer vôtre discours. Mais, quand je me représente Troye, je me représente aussi en même tems les vents & la mer, & la bonne esperance que j'ai conçuë se trouve aussi-tôt surmontée par la crainte. Je suis épouvantée de ce que les vents contraires empêchent les vaisseaux d'aller, & de ce que vous avez pris la resolution de voguer malgré les eaux. Quand ce seroit mêmes pour retourner en vôtre Patrie, le devriez vous entreprendre ? Et cependant, vous faites voile pour vous en éloigner par ce tems-là. Neptune vous empêche d'aller à la Ville, dont il a bâti lui-même les murailles ; où courez vous si vîte ? Retournez tous en vos maisons. Où allez vous avec tant de précipitation ? Ecoutez le bruit des vents qui vous en empêchent. Ce retardement n'est point de cas fortuit, il est des Dieux. Que prétendez vous obtenir par une si grande guerre ? La conquête d'une infame Adultere ? Non, non, retournez, Flote des Grecs, tandis qu'il vous est encore permis. Mais que pense-je faire de vous rappeller ? Du moins que ce ne soit point par un mauvais préşage ; Et qu'un doux vent vous donne les eaux favorables. Pour moi je porte envie aux Troyennes, de ce qu'elles verront au moins la mort lamentable de leurs proches, & que leur ennemi ne sera pas loin d'elles. Une jeune Epouse lassera de ses propres mains, l'armet sur la tête de son valeureux Epoux, & lui donnera des armes : Elle aidera à l'armer de toutes pieces : & lui donnant ses armes, elle recevra des baisers de sa bouche, avec une satisfaction bien douce pour tous les deux par cette sorte de service. Elle accompagnera son Mari le plus loin qu'elle pourra, elle lui ordonnera de retourner fort tôt, & lui dira : Faites si bien que vous rapportiez entieres ces armes que je vous donne. Le jeune guerrier portant avec soi ces ordres de sa Maîtresse, combatra sagement, & regardera sa maison. Quand il sera de retour, elle lui ôtera son bouclier, lui délassera l'armet, & le recevra doucement entre ses bras, après les peines qu'il se sera données, & les travaux qu'il aura soufferts. Pour nous autres au contraire, il n'y a que de l'incertitude : Et la crainte perpetuelle qui nous empêche le repos, nous fait croire aisément tous les malheurs qui nous peuvent arriver. Et tandis que vous faites la guerre dans un Païs fort éloïgné, il ne me reste pour toute consolation qu'une image de cire qui vous représente. Je lui fais en vôtre absence toutes les caresses qui me sont possibles : Et je lui dis toutes les choses que je vous dirois en presence, si j'étois auprés de vous : Elle reçoit mes baisers. Croyez moi, il y a quelque chose de plus en cette image que la représentation, & si vous lui donnez la parole, ce sera Protesilas en personne. Je la considere incessamment, je l'embrasse comme mon veritable Epoux ; mais comme si elle pouvoit parler, je me plains de ce qu'elle ne me dit mot. Enfin je vous jure par vôtre retour que je souhaite avec tant de passion, par vôtre personne qui m'est si chere, par nos communes flammes, par les liens d'amour qui reünissent si étroitement nos cœurs,

cœurs, & par vôtre belle tête que je desire tant de voir blanchir auprés de moi dans une heureuse & longue vieillesse, que je vous irai trouver en quelque lieu, où vôtre destin vous appelle, pour demeurer toujours auprés de vous, soit que vous aiez un sort malheureux, ce que j'appréhende comme la mort, soit que les Dieux vous conservent en prosperité. Je n'ai plus que ce seul mot à vous dire en finissant cette Lettre avant que de la fermer. Ayez soin de moi, & prenez-en toujours beaucoup pour vous conserver.

EPITRE

D'ACONCE A CYDIPPE.

ARGUMENT.

ACONCE *devenu amoureux de Cydippe, qu'il avoit vûë dans le Temple de Diane en Delos, eut peur de ne pouvoir parvenir à ses desirs, à cause que Cydippe étoit de meilleure maison que lui: mais comme il étoit en cette crainte, l'Amour qui est ingenieux, le fit aviser d'une finesse, dont la Loi du Païs lui promit une heureuse issuë: car il étoit expressément commandé d'observer les promesses qu'on faisoit au Temple de Diane, sur peine d'encourir l'inimitié de cette Déesse: Cêt Amant prenant son avantage sur cette Loi, écrivit ces Vers sur une Pomme:*

Aconce je te fai promesse
En presence de la Déesse
De ne donner jamais ma foi
A d'autre personne qu'à toi.

Puis il la laissa tomber devant cette Fille, qui l'aiant levée de terre, sans se défier de cette ruse, y lût les paroles qu'elle y trouva écrites, dont elle devint toute honteuse, & eut peur en elle même de s'être engagée imprudemment en l'amour d'Aconce. Son Pere qui n'en savoit rien, la promit quelque tems aprés à un autre: mais dés qu'elle fut fiancée, cette pauvre Fille tomba en une maladie inconnuë, qui se redoubloit à toutes les fois qu'on parloit de la marier: ce qui fut cause qu'Aconce se servant de cette occasion, lui écrit cette Lettre, par laquelle il tache de lui faire croire que Diane irritée lui a envoié cette maladie pour la punir, de ce qu'elle manquoit à la promesse qu'elle lui avoit faite en sa presence.

QUittez la crainte qui vous possede; vous n'aurez plus besoin de faire ici de serment à mon amour. Pour moi qui vous aime passionnément, il me suffit que vôtre foi m'ait été une fois promise. Lisez donc cette Lettre, & que vôtre maladie vous quitte, puis qu'elle est plus la mienne que la vôtre: En quelque lieu que vous sentiez de la douleur, je la sens dans la même partie plus vivement que vous. De quoi rougissez-vous? Car je me doute bien qu'en lisant ceci, vos joües prendront du vermillon, comme elles firent dans le Temple de Diane. Je ne vous sollicite point à mal faire, je vous demande seulement la foi que vous m'avez jurée, & le mariage que vous m'avez promis. Ce n'est pas aussi comme un Galand que je vous aime; mais comme un Epoux. Remettez, s'il vous plait en vôtre memoire ce que le fruit que j'avois cueilli de l'arbre, que vous savez, porta de mes mains entre les vôtres pures aprés que je l'eus jetté par terre; vous y trouverez écrit que vous m'avez promis ce que je desire de vous maintenant, si ce n'est que vôtre foi soit échapée de vôtre souvenir, aussi bien que les paroles que vous me dites. C'est ce que j'ai toujours appréhendé, vous avez attiré sur vous la colere de la Déesse, & certainement étant Vierge, il vous eut été bien plus seant de vous souvenir de vos promesses, que d'obliger la Déesse à vous savoir mauvais gré de ne les avoir pas gardées. Je crains encore la même chose à present; & je la crains d'autant plus que le feu de mon amour qui n'a jamais été mediocre, croit de jour en jour, & que la patience même augmente ses forces par l'esperance que vous m'avez donnée. Oüi, Cydippe, c'est vous même qui me l'aviez fait concevoir cette douce esperance, & l'amour que je vous porte ne m'a pas permis de douter de vos paroles, vous ne le sauriez nier; puis que la Déesse même en est témoin. Elle étoit presente, & remarqua si bien tout ce que vous me dites, qu'elle sembla faire signe de la tête qu'elle l'avoit approuvé. Je ne me soucie pas que vous disiez que je vous ai surprise, & que je vous ai trompée, si vous voulez, pourveu que vous demeuriez d'accord que la cause de cette tromperie est l'amour que je vous porte. Mais aprés tout à quoi pouvoit aboutir cette tromperie, si ce n'étoit de vous épouser? Le sujet de vôtre plainte me devroit concilier vôtre estime & vôtre affection. Je ne suis point si rusé de mon naturel: Je n'ai jamais appris tant de finesses: Et si j'en ai quelqu'une, croyez-moi, Cydippe, que c'est de vous que je la tiens. Si cette invention me réüssit, pour être joint avec vous, j'en aurai l'obligation toute entiere à l'amour, qui est toujours ingenieux. C'est lui même qui a dicté les propres termes, dont il falloit user pour celebrer nôtre alliance conjugale: Et par les instructions que j'ai euës de l'Amour, il faut bien dire que je suis devenu fort habile dans la Jurisprudence. Appellez donc ceci tromperie tant qu'il vous plaira, & dites que je suis un trompeur, si toutefois c'est une tromperie de vouloir être bien persuadé que vous m'aimez. Hé bien, je vous écris encore sur le même sujet, & j'ajoute aux complimens des prieres qui partent du fonds de l'ame, ne sera-ce point à vôtre jugement quelque nouvelle tromperie? Et prendrez vous encore de là sujet de vous plaindre? Si je vous offense de ce que je vous aime, je vous avouë que je vous offenserai éternellement, je vous chercherai par tout, & quand vous ne le voudriez pas, je vous irai chercher en tous lieux. D'autres auront enlevé de violence les personnes qu'ils aiment, & en seront loüez; & j'aurai fait un crime, pour avoir écrit quelques paroles avec un peu d'industrie? Fassent les Dieux que je puisse engager si bien vôtre foi, qu'il ne soit jamais en son pouvoir de se défaire des nœuds dont j'essayerai de l'étraindre: Je n'ai encore tenté que ce seul moyen, il y en a mille qui me restent: Il n'y a rien que mon amour n'essaye pour se satisfaire. Qu'on soit incertain, si je vous pourrai gagner, je vous gagnerai pourtant: La suite en est connuë des Dieux; mais quoi qu'il en soit, vous serez ma conquête. Pour éviter quelques pieges vous ne les éviterez pas tous, & croyez que l'Amour vous en tendra toujours plus que vous ne sauriez vous l'imaginer. Si l'adresse n'y sert de rien, nous en viendrons aux armes, & je vous enleverai entre mes bras, dans la passion extrême que j'ai de vous posseder. Je ne suis point de ceux qui aient accoutumé de reprendre l'action de Paris, ni de tant d'autres qui ont fait toutes choses pour épou-

épouser une belle Maîtresse. Et pour moi (mais je ne vous en dis pas davantage) quand la mort devroit être la peine de l'enlevement que je me propose, elle sera toujours moindre que celle de ne vous avoir jamais tenu en ma puissance. Si vous étiez moins belle que vous n'étes, ma recherche seroit plus retenuë: mais vôtre beauté nompareille me force malgré moi d'être entreprenant & audacieux. C'est donc vous même qui étes cause de tout cela: Vos yeux en sont cause, à qui cedent en éclat les Etoiles du Ciel: Vos cheveux blonds ont fait tout ce desordre dans mon cœur, vôtre gorge plus polie & plus blanche que l'yvoire, vos mains admirables, de qui je souhaiterois d'être touché, vôtre bonne grace, & tous les traits de vôtre visage, où la pudeur se peint, & vos pieds tels qu'à peine puis-je croire que les ait Thetis, quoi qu'elle les ait merveilleux. O que je serois heureux si je pouvois loüer avec autant de connoissance toutes les parties de vôtre corps qui sont cachées à mes yeux, bien que je ne doute nullement qu'elles ne soient tres-parfaites. Ce n'est donc pas merveille, si étant touché, comme je le suis, d'une beauté si excellente, j'ai essayé d'engager vôtre parole par quelque moyen que ce pût être. Enfin, pourveu que vous me confessiez que vous ne vous en êtes pû défendre, je consens que vous disiez que c'est par ma surprise. Je ne refuse point d'en porter l'envie, ne m'en refusez point aussi la recompense. Seroit-il juste que je fusse privé du fruit qui m'a obligé de commettre un si grand crime? Telamon ravit Hesione, Achile enleva Briseis: Et l'une & l'autre suivit son glorieux vainqueur. Fachez vous tant qu'il vous plaira, & mêmes accusez moi si vous voulez, pourveu qu'avec toute vôtre colere je vous puisse posseder. Laissez moi faire seulement, & j'appaiserai bien vôtre courroux, si c'est moi qui l'ai causé. Je voudrois que vous me vissiez pleurer devant vous, & qu'il me fut permis en même tems de vous parler. J'embrasserois vos genoux, & je vous tendrois les mains comme un esclave à son maître, quand il appréhende sa colere & ses coups. Vous ne savez pas certainement la puissance que vous avez sur moi, faites moi paroitre devant vous pour m'écouter; seroit-il possible que vous eussiez la pensée de me condamner étant absent? Vous étes ma Maîtresse, usez sur moi de vôtre pouvoir absolu. Bien que vous me tirassiez par les cheveux, & que j'eusse tout le visage meurtri de vos coups, je souffrirai toutes choses, si ce n'est qu'en me frapant, je craindrois que vous même ne vous fissiez mal à la main. Mais vous n'avez pas besoin de me mettre dans les fers pour vous assurer de moi, je suis assez assuré à vôtre service sans cela par les liens de mon amour. Que vôtre colere se venge sur moi, tant qu'il lui plaira, je ne doute nullement que me voiant souffrir toutes choses, vous ne disiez en vous-même: Sans mentir, il faut avoüer qu'il aime avec une grande patience, & je veux bien l'acquerir à mon service, puis qu'il est si fidele & si constant à servir. Pourquoi faut-il encore une fois que je sois si malheureux qu'étant absent, je sois accusé comme coupable? Et que ma cause étant bonne perisse faute d'avoir un défenseur? Je n'ai rien écrit que par les ordres de l'Amour: Et si j'ai failli en cela, vous n'avez pas sujet de vous en plaindre, & il n'y a que moi seul qui en puisse être blâmé. Diane n'a point merité d'être abusée avec moi. Que si vous ne me tenez point la promesse que vous m'avez faite, tenez la pour le moins à la Déesse devant qui vous l'avez faite. Elle vous vit bien changer de couleur, quand elle vous surprit, & mit vos paroles si avant en sa memoire qu'elle ne les oubliera jamais. Je souhaite que mes présages soient sans effet: mais souvenez vous que de toutes les Divinitez offensées il n'y en a point qui s'en venge plus severement que Diane. Témoin le Sanglier de Calydon: car nous savons tous comme à son sujet, une mere se montra rigoureuse contre son propre fils. Témoin aussi le pauvre Acteon, qui se vit devorer par ses propres chiens qui le prirent pour une bête sauvage, auxquels il en avoit mis tant d'autres en proye; & cette superbe Mere changée en Rocher, qui pleure encore aujourd'hui son desastre dans une Province de la petite Asie. Helas! Cydippe, je crains de vous dire la verité, de peur qu'il semble que je vous donne de faux avis pour mon propre interêt. Il faut pourtant que je vous la die. C'est, croyez moi, ce qui vous tient au lit malade toutes les fois que vous pensez vous marier. Cette Déesse plus soigneuse de vôtre bien que vous même, s'efforce de vous empêcher de devenir parjure, & veut que vous gardiez vôtre foi, en vous rendant la santé. De là vient que toutes les fois que vous pensez être infidele, elle se met tout autant de fois en état de vous en punir. Gardez vous bien d'obliger cette Vierge vindicative de prendre son arc, qui décoche des traits si dangereux, la pouvant encore aisément fléchir si vous voulez. Arrêtez, je vous prie, le cours de cette fâcheuse fiévre qui vous mine. Et conservez pour mon bien ce beau visage où regnent des charmes si puissans. Conservez ces attraits merveilleux, & ce teint de neige, où se méle le vermillon de la pudeur, qui ne semblent être nez que pour m'enflammer. Je ne souhaite rien à mes ennemis, & à ceux qui s'opposent à vôtre parfaite union, si ce n'est qu'ils aient les mêmes ressentimens que j'ai d'ordinaire, quand vous étes malade, ou que la fiévre vous reprend. Au reste je suis également tourmenté, quand j'apprens que vous étes indisposée, ou que vous étes prête de vous marier: Et certes, je serois bien empêché de vous dire lequel des deux me fâche le moins. Je m'afflige beaucoup de ce que je suis la cause du mal que vous avez; car je puis croire certainement qu'il vous est venu de la tromperie que j'ai faite, dont vous étes pourtant coupable: mais je souhaite de bon cœur que les peines qui sont duës aux parjures de ma Maîtresse, retombent sur ma tête, & que la santé soit affermie par la perte de la mienne. Afin neanmoins que je sois toujours informé de l'état de vôtre santé, je passe le plus souvent que je puis devant vôtre porte, sans faire semblant de rien; mais non pas sans beaucoup d'inquietudes. Et si quelqu'un de vos gens vient à sortir, je le suis pour m'informer soigneusement si vous avez bien reposé la nuit, & si l'appetit vous est revenu. Ha malheureux, que ne suis-je employé à vôtre service pour vous administrer les ordonnances de vôtre Medecin! Ou que ne m'est-il permis de vous tâter le poux, & de m'asseoir sur vôtre lit! Miserable encore une fois, de ce que je me suis éloigné d'auprés de vous par ma faute, & que possible un autre y est en ma place, que je voudrois le moins qui y fut. J'ai peur qu'il ne se rende un peu trop soigneux de serrer vos belles mains, & que prenant un siege auprés de la malade, il ne m'outrage crüellement & n'offense les Dieux, qui n'approuvent pas que vous me faussiez la foi que vous m'avez promise. Il affecte de vous tâter souvent le poux, ce qui lui donne sujet de tenir entre ses mains vos bras d'une blancheur extrême. Il vous touche aussi le sein, & peut-être qu'il y joint quelques baisers. Sans mentir sa recompense surpasse infiniment le service qu'il vous rend. Méchant, qui t'a permis de mettre la main dans nôtre Moisson? Qui t'a ouvert le chemin pour courir dans les esperances d'autrui? Cette belle gorge est pour moi, tu prens insolemment les baisers qui m'appartiennent: Retire tes mains de l'admirable personne qui m'a été promise. Profane, retire tes mains d'une chose si sainte. Celle que tu touches, me doit appartenir, si tu en fais davantage aprés cela, tu seras coupable d'un crime des adulteres. Fai choix de quelque autre qui ne soit engagée à personne. Celle-ci, afin que tu ne l'ignores pas, est acquise à quelque autre. Ne m'en croi pas toutefois que quelqu'un te lise les clauses de nôtre contract: Et afin que tu n'aies point de soupçon de leur fausseté, fai qu'elle même les lise. Garde toi donc bien d'avoir des pensées de mariage pour elle; N'approche point de sa couche nuptiale, sors de sa chambre. Que fais tu là? Sors, te dis-je, ce lit conjugal est occupé. Car bien qu'elle te soit accordée, il n'est pas vrai pourtant que ton droit soit meilleur que le mien. Elle même s'est promise à moi: Son Pere te l'avoit accordée sans son consentement: mais certainement, son Pere ne lui est pas si proche qu'elle se l'est à elle même. Je veux que son Pere te l'ait promise: mais c'est elle même qui m'a donné sa foi. Il en a pris les hommes à témoin: Elle n'a rien fait que sous le bon plaisir d'une puissante Déesse: Il craint d'être appellé menteur, celle-ci d'être nommée parjure; vous n'en doutez point, je m'assure, laquelle de ces deux craintes doit être la plus grande. Enfin, pour faire comparaison des perils où s'exposent l'un & l'autre, voiez ce qui en est arrivé, regardez-en le succez, celle-ci est malade, & lui se porte bien. Nous avons aussi entrepris un debat avec un dessein bien different. Ni nos esperances ne sont pas de même, ni nos craintes ne sont pas égales. Tu fais surement ta recherche: Et le refus qu'on me feroit dans la mienne me seroit pire que la mort. Et pour moi j'aime dés à present, ce que peut être tu aimeras un jour. Que

si tu

toutes les Chapelles. Je vifitai tous les lieux Saints : Et comme je me promenois dans les Galeries, j'y admirois tantôt les prefens des Rois, & tantôt les belles ftatuës qui s'y trouvent arrangées dans tous les lieux où elles peuvent donner de l'ornement. Mais entr'autres chofes je fus émerveillé d'y voir un Autel conftruit d'une infinité de Cornes, & de l'Arbre où s'appuya la divine Latone, quand elle fe délivra de fes deux Jumeaux, & j'y confiderai avec beaucoup de plaifir toutes les autres fingularitez, dont j'ai oublié une partie, & qu'il ne me feroit pas poffible de nommer, tant il y en avoit : Peut-être qu'en regardant toutes ces chofes là, j'étois auffi regardée de vous, Aconce, & que me voyant affez fimple, vous crûtes qu'il ne vous feroit pas difficile de me furprendre. Je rentrai dans le Temple de Diane, où l'on monte par plufieurs degrez : (Y a t-il quelque lieu au monde, où je puffe trouver davantage de fureté ?) Cependant une Pomme fe trouva jettée devant mes pieds, où il y avoit une telle infcription .... Ha ! pauvrette que je fuis ; J'ai failli à vous faire encore le ferment que vous me reprochez. Ma Nourffe l'amaffa : Et l'aiant regardée avec étonnement, elle me :; lifez cela, je vous prie : O grand Poëte, je lus ce que ous y aviez écrit artificieufement pour me tromper. Je n'y s pas achevé de lire ce que vous y aviez écrit du mariage e j'en eus honte, & je fentis bien que j'en étois devenuë uge. J'en baiffai les yeux, parce que j'avois été fi imprunte que de les faire fervir à vôtre deffein. Vous étes vraient bien malicieux : mais quel fujet avez-vous de vous en éjoüir fi fort ? Quelle gloire vous en reviendra t-il ? Et juelle loüange penfez-vous que merite un homme artificieux comme vous étes, d'avoir trompé une fille peu fine ? Je n'avois point d'épée ni de rondache pour me parer de vos coups, comme cette Penthefilée qui fut fi fameufe au fiege de Troye : Je n'avois point de baudrier enrichi d'or, comme celui de l'Amazone Hippolyte, dont la conquête vous eft affez connuë. Dequoi vous rejoüiffez vous fi fort, fi toutes vos paroles ne m'ont donné que des paroles ? Et fi je n'ai pas été la fille du monde la plus avifée, pour me défendre de vos ercheries ? Hé bien une Pomme a pris Cydippe, une omme éprit autrefois Atalante : Et vous ferez maintenant un autre Hippomene. Vous euffiez bien mieux fait, s'il eft vrai que cét enfant que vous dites qui porte je ne fai quels flambeaux, vous tenoit en fon pouvoir de ne rien faire d'extraordinaire, comme font tous les gens de bien, & de ne corrompre point par un artifice injufte une efperance legitime. Vous me deviez obtenir par les bonnes voyes, effayant de me gagner par les prieres, & non pas me furprendre par fineffes ou par contrainte. D'où vient qu'en me recherchant, vous n'avez pas cru devoir ufer des formes, qui m'obligeoient moi-même de fouhaiter que vous euffiez penfé à moi ? Comment eft-il poffible que vous ayez jugé plus à propos de me contraindre que de me perfuader ? S'il eft vrai, comme il eft bien affuré, que je pouvois être gagnée, par toutes les chofes que j'ai oüi dire de vôtre condition. Que vous fert aujourd'hui cette forme de ferment que vous m'avez fait faire ? Et quel profit tirez-vous de ce que ma langue feulement a pris à témoin d'une parole que j'ai dite la Déeffe qui étoit prefente ? Ce n'eft pas la bouche, c'eft le cœur qui fait le ferment. Nous n'avons point appellé nôtre cœur à ce jurement : Cependant c'eft le feul qui peut donner foi aux paroles de la bouche. Il faut que l'efprit fe foit determiné à quelque chofe par confeil, pour faire un veritable ferment, & fi l'efprit n'y penfe pas, il n'y a rien qui l'y oblige. Si je vous ai promis de ma franche volonté d'être vôtre femme, je fuis prête de tenir ma promeffe fi vous le voulez : mais fi je ne vous ai donné que des paroles fans être accompagnées des affections du cœur, vous ne devez avoir, que des paroles fans effet. Si je vous ai fait quelques promeffes contre mon intention, je ne penfe pas que les loix me puiffent contraindre de vous la tenir : Et certes, je n'ai pas cru que je vous duffe choifir pour mon mari, vous y étant comporté de la forte. Trompez ainfi toutes autres fortes de gens, vous le pouvez de la même façon écrivant fur une Pomme tout ce qu'il vous plaira. Mais fi vous en pouvez ainfi ufer, vous ferez bien-tôt le plus riche homme du monde : Mettez-y en écrit que des Rois vous donnent leurs Couronnes, & quoi que ce puiffe être dans le monde qui vous agrée, croyez moi, vous feriez bien-tôt plus grand que Diane même, fi vôtre écriture a tant de pouvoir. Il eft pourtant vrai qu'après vous avoir dit conftamment, que je ne ferois point vôtre femme, & que je ne vous pouvois tenir ma promeffe, je confeffe que je crains la colere & la feverité de Diane, & que j'ai opinion que c'eft de là, que je fuis devenuë malade : car autrement, d'où pourroit-il arriver que toutes les fois qu'on parle de me marier, je me trouve, comme reduite à l'extremité par le redoublement de ma fiévre & le mal que j'endure ? Déja par trois fois toutes chofes étant prêtes pour la ceremonie de mes nôces, il en a fallu remettre la fête à un autre tems, parce que je n'étois pas en état de la celebrer. Plufieurs fois les flambeaux du Dieu qui préfide aux mariages ont été allumez, que le Dieu même qui préfide aux mariages a fecoüé le feu de fes flambeaux allumez les tenant à la main. Les huiles de fenteur ont été fouvent répanduës fur fa tête couronnée de fleurs : Et fa belle robe de couleur faffranée a été tirée fouvent du coffre pour le parer : mais dés qu'il a touché le feüil de la porte de mon logis, il n'y a vû que des larmes & des craintes de mort, toutes chofes fort éloignées des ornemens qu'il portoit ; De forte que lui même s'eft ôté les parfums & les couronnes qu'il portoit fur la tête : Il n'a ofé paroitre avec fa gayeté naturelle, dans une compagnie pleine de deüil : Et la rougeur de fa robe a paffé fur fon vifage. Le feu de la fiévre fe remit auffi-tôt dans mes veines. Je m'en trouvai tellement affoiblie, que je n'eus plus la force de porter mes habits. Il me falut deshabiller promtement : Mes Parens en furent alarmez, & on étoit plus proche d'allumer les torches mortuaires pour mes obfeques, que les nuptiales pour me conduire au lit conjugal. Envoyez moi la guerifon, Déeffe qui vous plaifez à porter la trouffe : Et ne me déniez pas le fecours de vôtre Frere de qui les remedes font fi falutaires. Et certes, ce vous feroit de la honte, qu'il donnat la fanté à tout le monde, & que vous fuffiez accufée d'être l'occafion de ma mort. Eft-ce moi qui vous ai regardée indifcretement dans le bain où vous étiez entrée pour vous laver ? Ai-je negligé à deffein de rendre à vos Autels les honneurs qui vous font dus ? Ou vôtre Mere a t-elle été méprifée de la mienne ? Je n'ai point fait de crime, fi ce n'eft que j'aye lu des fermens que je n'ai pas faits. Si vous voulez donc que je me perfuade que vôtre amour eft fincere, Aconce, faites lui des prieres pour moi : Prefentez lui de l'encens : Que vos mains m'apportent du bien après qu'elles m'ont fait tant de mal. Pourquoi fe mettant fi fort en colere contre moi, empêche t-elle que la perfonne qui vous a été promife, ne vous peut appartenir ? Ne fait-elle pas tout ce qu'il faut faire, pour vous en ôter la joüiffance ? Vous n'avez rien à efperer que d'une perfonne vivante ; Pourquoi donc cette Déeffe fevere m'ôte t-elle la vie & vous enleve t-elle l'efperance de m'obtenir ? Ne croiez point que celui pour qui j'étois deftinée me touche en l'état où je fuis d'une main officieufe. Il fe peut bien affeoir auprés de mon lit, quand la permiffion lui en eft donnée : mais c'eft de telle forte qu'il ne perd jamais le refpect ni la retenuë qu'il faut toujours garder auprés d'une honnête fille. Il femble même qu'il s'apperçoit bien que je ne lui fais pas fi bonne mine que vous pouviez vous l'imaginer : car bien fouvent, il m'a vu verfer des larmes pour des caufes qui lui font cachées. Auffi entreprend-il beaucoup moins hardiment que de coutume de me faire des careffes, & reçoit auffi rarement des civilitez de ma part ; d'où vient qu'il ne m'appelle plus fa Maîtreffe que d'un ton fort timide : Et vraiment il a bien raifon : car pour ne lui laiffer pas lieu de douter de mon indifference, quand il entre dans ma chambre, je me tourne de l'autre côté, fans lui rien dire, & je fai femblant de dormir, aiant fait ôter la chandelle ou boucher la clarté, & je repouffe fa main, s'il me veut toucher le bras pour me tâter le poux. Il s'en plaint en lui-même, il en tire des foupirs du fonds du cœur, & croit m'avoir bien offenfée, quoi qu'il n'en merite point de blâme. Si cela vous réjoüit autant que moi, fi je vous ai confeffé librement tous mes fentimens, fi j'ofe vous dire toutes chofes, n'étiez vous pas digne de ma jufte colere, puis qu'aiant pour vous de l'inclination, vous me tendiez des pieges fi dangereux ? Vous me mandez que vous feriez bien aife de me voir malade ; vous étes loin de moi, & toutefois quelque loin que vous foyez, vous ne laiffez pas de me nuire. Je m'étonnois de ce que vous portez le nom d'Aconce ; mais c'eft que vous étes fujet à bleffer de loin : Certainement je n'ai pu jufques ici guerir d'une telle bleffure, que j'ai reçuë des traits de vôtre plume, qui frape comme des dards décochez de loin. Mais quelle fantaifie

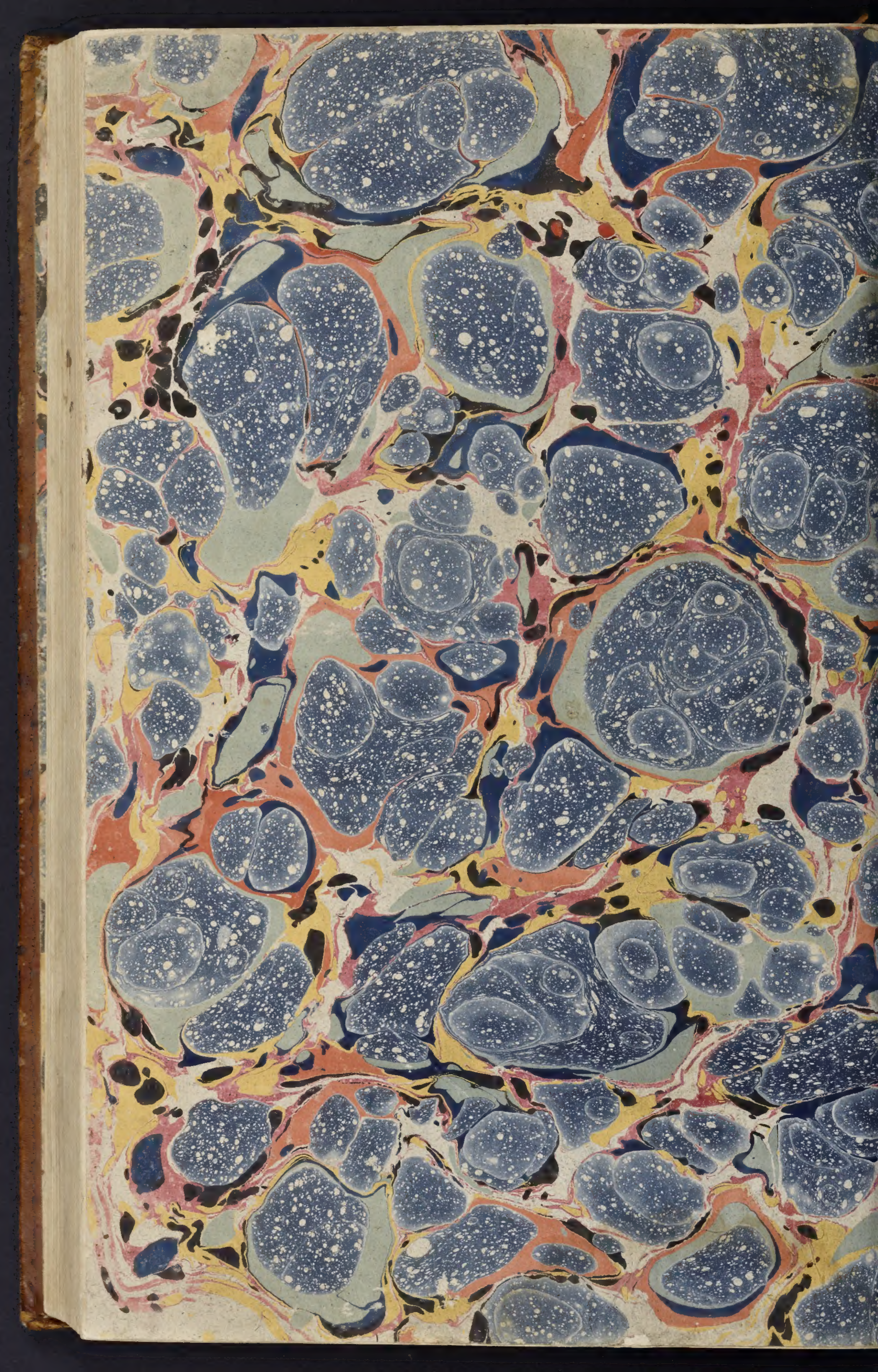
avez vous, de venir ici ? Vous voulez voir certainement une malheureuse personne servir d'un double trophée à vôtre esprit. Je suis fort amaigrie, & si changée de ce que j'étois quand vous parliez de moi sur vôtre Pomme artificieuse, que vous ne me reconnoîtriez pas. Le blanc & le rouge ne se mélent plus sur mon visage, & j'ai plus de ressemblance à quelque figure de marbre qu'à une personne vivante; ou, comme on voit l'argent pâlir dans les festins somptueux, quand on en approche de l'eau rafraichie dans de la glace. Si vous me voyiez maintenant vous me méconnoitriez, & vous diriez infailliblement, il n'est pas necessaire que je me serve d'aucun artifice pour gagner celle-ci. Vous me tiendriez quitte assurement de ma promesse, & vous seriez ravi que la Déesse ne s'en voulut plus ressouvenir, vous feriez peut-être en sorte que je fisse un serment contraire au premier, & vous trouveriez quelque nouvelle invention pour me faire lire d'autres paroles que celles que j'ai luës par l'artifice duquel vous vous étes servi. Je voudrois bien pourtant que vous me vissiez comme vous l'avez souhaité, & que vous connussiez par vous même comme celle que vous recherchez pour vôtre femme est languissante & mal faite. Certes, Aconce, quoi que vous eussiez le cœur plus dur que le fer, je m'assure que vous feriez des prieres à Diane pour me pardonner. Mais afin que vous ne soyez pas en peine de savoir par quel moyen je pourrois revenir en convalescence, on s'en est informé en Delphes du Dieu qui y rend ses oracles. Il y a aussi un témoin qui se plaint de la foi negligée, s'il en faut croire le bruit commun. Le Dieu de Delphes, le Prophete qui recueille ses réponses, & mes vers, disent la même chose : mais les vers ne manquent point selon vos souhaits ? D'où vous vient ce bonheur ? Si ce n'est que vous eussiez encore trouvé quelque nouvelle invention d'écriture pour obliger les Dieux à faire réüssir toutes vos pensées. Tandis que vous tenez les Dieux en vôtre pouvoir, je suis leur Divinité, & je donne volontiers les mains à l'accomplissement de vos desirs. J'ai conté à ma Mere tout ce qui s'est passé de ma langue qui s'est méprise touchant l'alliance à laquelle vous prétendez, ce qui lui a fait baisser les yeux de honte qu'elle en a eu. C'est à vous d'aviser au reste : car de ma part, j'en ai peut-être plus fait, qu'il n'étoit de la bienseance à une fille, & sur tout en vous faisant une si longue réponse, dont je me trouve tellement lasse que je n'ai plus la force de vous écrire davantage, & ma main ne me veut plus obéir. Aussi bien n'ai-je plus rien à vous dire, si ce n'est que je suis donc prête de vous épouser ou de faire tout ce qui vous plaira, de vous souhaiter le bon jour, & de mettre au bas de cette Lettre le compliment ordinaire, Adieu.

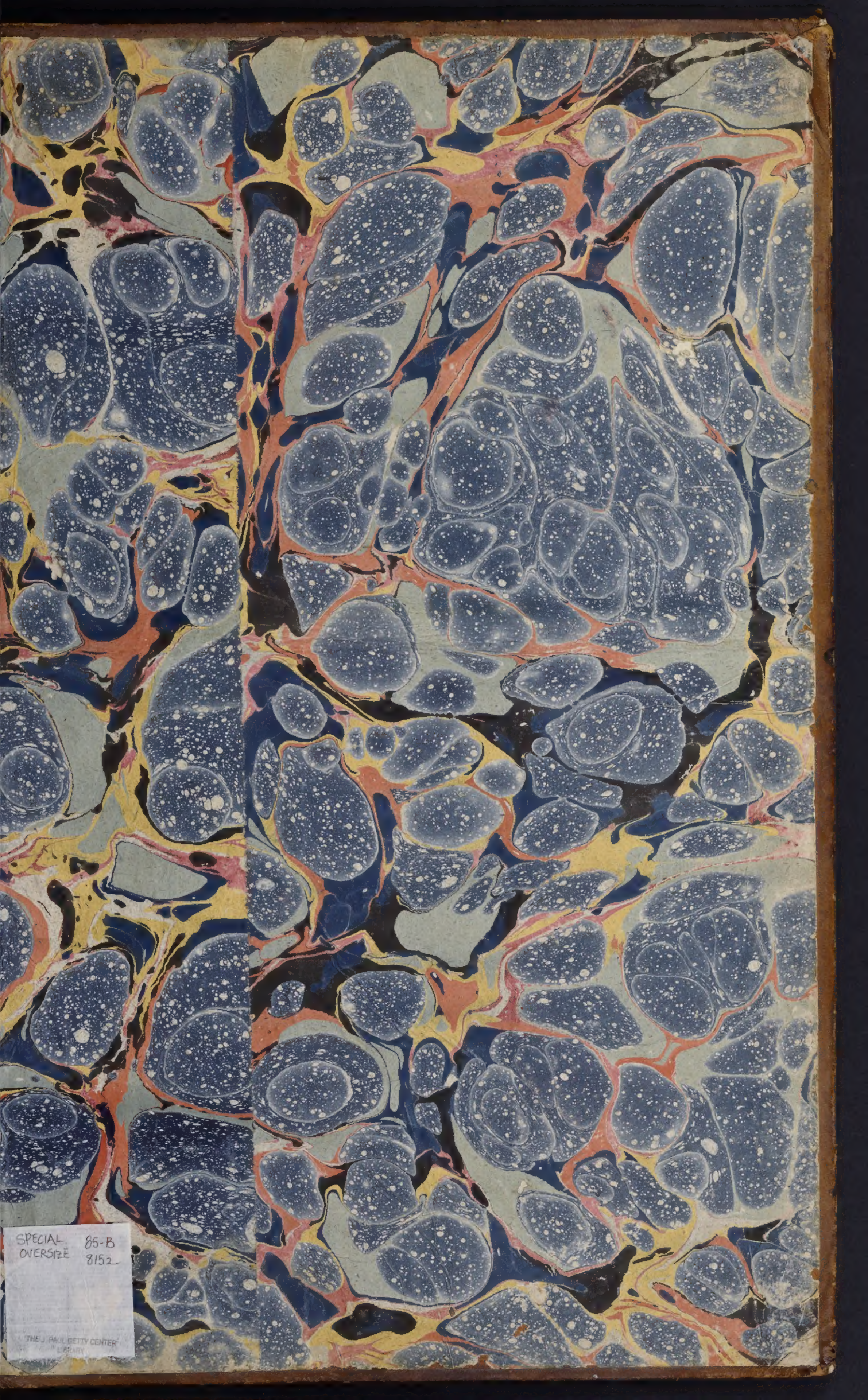
TABLE
DES EPITRES
D'OVIDE.

FIN.




Fx 2760




SPECIAL OVERSIZE
85-B
8152
THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY

